




139-3

SAMUEL L. H. HIO



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

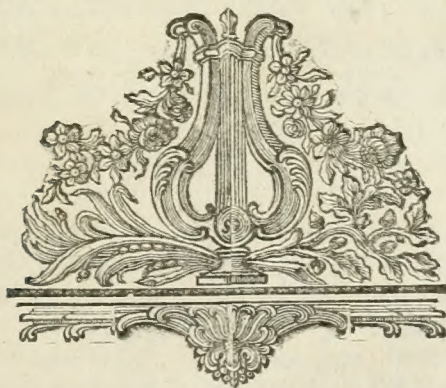
T A B L E

D E S

M A T I È R E S

Contenues dans l'Histoire & dans les Mémoires
de l'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET
BELLES-LETTRES, depuis le Volume XXXIV,
jusques & compris le Volume XLIII.

TOME QUARANTE-QUATRIÈME.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE EXÉCUTIVE DU LOUVRE.

M. D C C. X C I I I.

TABLE

DES

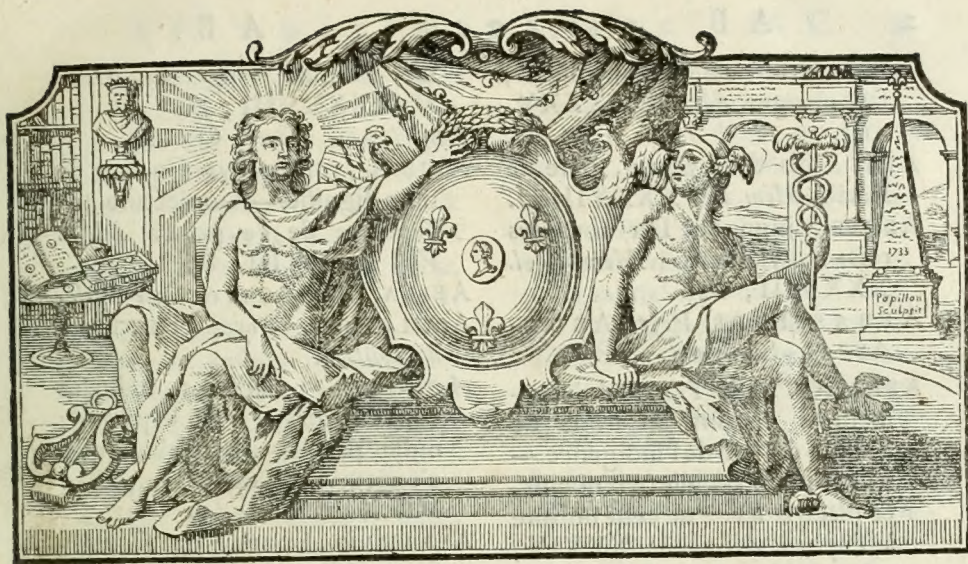
MATTERS

On the 1st day of March 1893
the following matters were
presented for consideration
to the Executive Committee
of the Board of Trustees
of the University of Wisconsin



AS
162
.P3A5

1793
J. H. H.
coll. spec.



T A B L E

D E S

M A T I È R E S ,

*Contenues dans l'HISTOIRE & dans les MÉMOIRES
de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS
& BELLES-LETTRES, depuis le Volume XXXIV,
jusques & compris le Volume XLIII.*

A

ABARIS, ville d'Égypte, bâtie & fortifiée par les Rois-pasteurs. *Mémoires*, Vol. XXXIV, 121. Conjectures sur sa position. *Ibid.* 121 & 124. Ce que son nom signifie. — Elle s'appeloit encore la ville de Typhon dans l'an-
Tome XLIV.

cienne théologie Égyptienne, 123 & 141. C'est la même que Pithom dans l'Écriture. — Détruite par Amosis, elle fut nommée dans la suite Péluse. *Histoire*, Vol. XXXVIII, 175.
ABARIS, Hyperboréen, parcourt

A

- toute la terre, armé d'une flèche, sans manger. *Mém. Vol. XXXV, 565.*
- ABAS, fils de Lyncée, père de Talaiüs. *Mém. Vol. XXXVII, 97.*
- ABBAR, juge de Tyr sous les rois Babyloniens. *Mém. Vol. XXXVIII, 126.*
- ABBASSIDES. Voyez ABUL-ABBAS - SAFFAH.
- ABDALONYME. Par quel événement il parvint au trône de Sidon, du sein de l'indigence. — Plutarque l'appelle Alynomus, & place la scène de cette histoire à Paphos. *Mém. Vol. XXXIV, 269.*
- ABDAS, évêque, brûle un temple du feu, & est mis à mort. *Mém. Vol. XXXVII, 682.*
- ABDASTARTE, roi de Tyr, est tué dans une embuscade. *Mém. Vol. XXXVIII, 76.* Supposition sans fondement de Scaliger au sujet de ce prince. *Ibid. 97.*
- ABDÈRE, ville de Thrace; d'où elle tiroit son nom. — Elle reçoit une colonie de Claroméniens. — Est repeuplée par les Teïens. *Mém. Vol. XXXIX, 211.*
- ABDÉRUS, jeune Locrien d'Opunte, aimé d'Hercule, & qui fut déchiré par les cavales de Diomède. *Mém. Vol. XXXIX, 211.*
- ABD-SHEMS, surnommé *Saba*, arrière - petit - fils de Joktan, fonde la ville de Saba. *Mém. Vol. XXXIV, 225.*
- ABEL offre à Dieu les prémices de ses troupeaux. — Si ce fut un sacrifice sanglant. *Mém. Vol. XXXVIII, 4.*
- ABI-AMU. Voyez OXUS.
- ABIBAL, roi de Tyr. Ce que ce nom signifie. — Conjecture sur l'époque de ce prince. *Mém. Vol. XXXVIII, 89.*
- ABILA. V. LEUCAS en Célé-Syrie.
- ABOLITION. Voyez LETTRES d'abolition.
- ABOLLA, vêtement militaire dont la forme n'est expliquée nulle part. — Il semble que c'étoit un habit de parure. *Mém. Vol. XXXIX, 524.*
- ABRAHAM. Époque de sa naissance. *Mém. Vol. XXXVI, 34;* de son retour de l'Égypte dans le pays de Canaan. *Ibid. 37.* Si c'est à son sacrifice qu'il faut rapporter l'usage des victimes humaines. *Mém. Vol. XXXVIII, 17.* S'il est le Cronos des Phéniciens. — Il n'a point eu le nom d'Israël. *Ibid. 18.*
- ABRINCÆ. Voyez AVRANCHES.
- ABRINCATUI, peuples de la cité d'Avranches. *Mém. Vol. XLI, 576.*
- ABU-BEKR succède à Mahomet sous le titre de calife. *Mém. Vol. XXXVIII, 158.* Sa mort. *Ibid. 159.*
- ABU-GIAFAR ALMANSOR, calife Abbasside, bâtit la ville de Bagdad, & en fait la capitale des Musulmans. *Mém. Vol. XXXVIII, 162.*
- ABUL-ABBAS-SAFFAH, le premier des Abbassides, parvient au trône. — Il transfère le siège du califat à Cusah dans l'Irak

Babylonienne. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 161 & 162.

ACADÉMIE d'Athènes. Fondée par Socrate, elle tiroit son nom du lieu où Platon, son disciple & son successeur, donnoit ses leçons. *Mém. Vol. XLI*, 484; & *Mém. Vol. XLIII*, 132. Secte appelée la seconde Académie & ensuite la moyenne, fondée par Arcésilas. *Mém. Vol. XLI*, 487. En quoi elle différoit de la première. *Mém. Vol. XLIII*, 132. Carnéade devient le chef d'une nouvelle secte, à laquelle on donna le nom de troisième ou nouvelle Académie. *Mém. Vol. XLI*, 488; & *Mém. Vol. XLIII*, 132. Diogène-Laërce compte trois Académies, & Sextus-Empiricus en nomme cinq. *Mém. Vol. XLIII*, 131. Voyez ACADÉMIQUES.

ACADÉMIE des inscriptions & belles-lettres (L') reçoit la visite du prince héréditaire de Brunswick. *Hist. Vol. XXXIV*, 1. Est honorée de celle du roi de Danemarck. *Hist. Volume XXXVI*, 1; & de celle de l'Empereur sous le nom de comte de Falkenstein. *Hist. Vol. XLII*, 2. Le roi Louis XVI permet à l'Académie de lui présenter les Académiciens nouvellement reçus, à chaque présentation des volumes de ses Mémoires. — Accorde à l'Académie des billets pour les spectacles de la Cour. *Hist. Vol. XL*, 3. L'Académie ne fait imprimer dans son recueil que

les Mémoires de ses membres; exception en faveur de la chronologie des éclipses de Soleil & de Lune de M. Pingré. *Hist. Vol. XLII*, 78. Changemens arrivés dans la liste des Académiciens, depuis 1764 jusques & compris 1766. *Hist. Vol. XXXIV*, 3. Liste des Académiciens en 1766. *Ibid.* 5. Changemens arrivés dans cette liste, depuis 1767 jusques & compris 1769. *Hist. Vol. XXXVI*, 5. Liste des Académiciens en 1769. *Ib.* 6. Changemens arrivés dans cette liste, depuis 1770 jusques & compris 1772. *Hist. Volume XXXVIII*, 3. Liste des Académiciens à la fin de l'année 1772. *Ib.* 5. Changemens arrivés dans cette liste, depuis 1773 jusqu'à la fin de 1775. *Hist. Vol. XL*, 5. Liste des Académiciens à la fin de l'année 1775. *Ib.* 6. Changemens arrivés dans cette liste, depuis 1776, jusques & compris 1779. *Hist. Vol. XLII*, 4. Liste des Académiciens, à la fin de l'année 1779. *Ibid.* 6. Changement arrivé dans le secrétariat. *Hist. Vol. XL*, 2. Éloges des Académiciens morts depuis 1764 jusqu'en 1779. V. BEAU (M. Charles LE), DUPUY (M.) & GARNIER (M. l'Abbé). Prix que l'Académie a distribués pendant les années 1764, 1765 & 1766. *Hist. Vol. XXXIV*, 2 & 3. Pendant les années 1767, 1768 & 1769. *Hist. Vol. XXXVI*, 4. Pendant les années 1770, 1771 & 1772.

Hist. Vol. XXXVIII, 1 & suiv. Pendant les années 1773, 1774 & 1775. *Hist. Vol. XL, 3 & suiv.* Pendant les années 1776, 1777, 1778 & 1779. *Hist. Vol. XLII, 2 & suiv.* La distribution du prix annuel fondé par M. le comte DE CAYLUS, est remise à deux ans, à cause de la diminution de la rente. *Hist. Vol. XL, 4.* Médailles, inscriptions & devises faites par l'Académie. V. MÉDAILLES, INSCRIPTIONS & DEVICES.

ACADÉMIQUES, secte de philosophes, dont le propre étoit d'exposer le pour & le contre, sans rien décider. *Mém. Vol. XLI, 484.* Leur objet en disputant, étoit de détruire l'erreur, sans néanmoins démontrer positivement la fausseté des propositions qu'ils combattoient. — On les a accusés mal-à-propos de tout nier & de renoncer à toute sorte de sciences. *Ibid. 491.* Mémoire de M. GAUTIER DE SIBERT, dans lequel il examine s'il y a véritablement de la différence entre la doctrine des philosophes académiques & celle des philosophes sceptiques, c'est-à-dire, si être Académique ou être Sceptique est une même chose. — Les Sceptiques nereconnoissoient aucune vérité. *Mém. Vol. XLIII, 131.* Socrate & Platon, fondateurs de l'Académie, n'affirment rien. — Arcésilas, chef de la seconde Académie, introduit la suspension du

jugement comme une disposition avantageuse pour éviter l'erreur, & non pas comme la dernière fin de la philosophie. — Carnéade, chef de la troisième ou nouvelle Académie, quoique zélé défenseur de la suspension du jugement, enseigne publiquement qu'il y a des vérités, mais qu'il est difficile de les voir avec certitude; admet des choses probables qui doivent faire la règle de conduite du sage. *Ibid. 132.* Selon Cicéron, les disciples d'Arcésilas & de Carnéade soutenoient que tout est incompréhensible. — Cette proposition est vraie dans le système des philosophes académiques, & d'un grand nombre d'autres philosophes qui étoient persuadés que les sens étoient incapables de juger de la vérité des choses qui sont hors de nous, 133. Par-là, ils ne vouloient pas dire que la nature des choses fût incompréhensible par elle-même. — Prépondérance de l'autorité de Cicéron au sujet de la doctrine des philosophes académiques, 134. Ils ne disoient ni ne croyoient qu'il n'y eût rien de vrai. — Se régloient par la probabilité, au défaut de l'évidence, dans l'usage de la vie, 135. En matière de science, ils ne se conduisoient que par démonstration. — Conformité de cette doctrine avec celle de S.^t Augustin, 136. Il les regardoit comme les seuls qui méritassent de porter le titre de

philosophes, parce que leurs principes les mettoient sur la voie des principales vérités. *Mém. Vol. XLIII*, 137. Ses livres *contra Academicos*, seroient mieux intitulés *de Academicis*, puisqu'ils ne sont pas réellement contre ces philosophes; analyse de cet ouvrage, qui prouve qu'il ne les confondoit pas avec les Sceptiques. *Ibid.* 137 & *suiv.* Examen critique du sentiment contraire de Sénèque, 140; d'Aulugelle, 141. Arrien cherche plutôt à ridiculiser les philosophes académiques, qu'à les combattre. — N'entend pas trop leurs sentimens sur le jugement des sens, 142. Sectus-Empiricus, pour relever son parti, & le laver du reproche d'inaction, entreprend d'assimiler les Pyrrhoniens ou Sceptiques aux philosophes académiques, 144. Fonde son opinion sur cinq ou six propositions attribuées à Arcésilas & à Carnéade; soutient que ceux qui avancent que les Sceptiques rejettent les apparences, n'entendent pas leur manière de philosopher. — S'efforce de les tirer de la classe des philosophes négatifs pour les rapprocher des Académiques. — Le doute de ceux-ci n'alloit pas jusqu'au point de ne rien affirmer; & le témoignage que leur rend Cicéron à cet égard, s'accorde très-bien avec la doctrine d'Arcésilas & de Carnéade, 146. Exposition du système d'Arcésilas. — Rapports de sa doc-

trine avec celle de Socrate & de Platon, 147 & *suiv.* Excellence de la morale de Carnéade. — Comment doit être entendu ce qu'il dit du souverain bien, 150. Il paroît que c'étoit la coutume générale des philosophes académiques, de découvrir leurs vrais sentimens aux amis & aux disciples avec lesquels ils avoient vécu jusqu'à la vieillesse, 149. En quoi ils différoient principalement des autres sectes. — Ils tenoient un juste milieu entre les dogmatistes positifs & les dogmatistes négatifs, 153. Cette secte jouissoit d'une considération générale parmi les autres; cependant elle fut peu nombreuse, parce qu'elle exigeoit beaucoup d'érudition & d'éloquence, 155. Pourquoi, selon Arcésilas, on ne voyoit jamais revenir à l'école académique ceux qui s'en étoient retirés, 156.

ACASTE, un des Argonautes, célèbre des jeux funébres en l'honneur de son père. *Hist. Vol. XXXVIII*, 33.

ACCARON, ou ÉCRON, capitale d'une des cinq satrapies des Philistins. — Son dieu Béalzébub. — Scaliger prétend que les Juifs lui avoient donné ce nom par mépris, & que ses adorateurs l'appeloient *Baalzebabbim*. — Ce que ces deux noms signifient. *Mém. Vol. XXXIV*, 336.

ACCARON *Voy.* PTOLÉMAÏS.

ACCENSUS. *Voy.* CENTURION.

ACCO. *Voy.* PTOLÉMAÏS.

- ACCORDS.** Conjectures sur leur introduction dans la musique des anciens; par M. DE CHABANON. *Mém. Vol. XXXV*, 360. Voyez **MUSIQUE**.
- ACCUSATEUR.** Récompenses accordées aux accusateurs du crime de brigues chez les Romains. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 410.
- ACÉ**, ville maritime de Phénicie, appelée ensuite Ptolémaïs. *Mém. Vol. XXXVIII*, 118; & *Mém. Vol. XLII*, 51.
- ACERBA.** Voyez **SICHARBAS**.
- ACESTOR**, fils d'Iphippus, tué par Hercule. — Autre personnage du même nom dans Callimaque. *Mém. Vol. XXXIX*, 243.
- ACHANA**, ville d'Arabie, où David fit construire une flotte, doit être la même qu'Elath. *Mém. Vol. XXXVIII*, 90.
- ACHE**, plante particulièrement consacrée aux Dieux infernaux. — Elle étoit employée dans les festins & les jeux funebres. — Proverbe grec auquel elle a donné lieu. — La couronne des jeux Néméens étoit d'ache verd; & celle des jeux Isthmiques, d'ache sec. — Ache, venu naturellement à la poupe d'un vaisseau d'Antigone, lui fit donner le nom d'*Isthmien*. — Préjugé des Corinthiens sur l'ache, détruit par Timoléon. *Hist. Vol. XXXVIII*, 38.
- ACHÉENS** du Bosphore (Les) descendent d'une peuplade venue d'Orchomene en Beotie. *Mém. Vol. XXXV*, 512. Leur ferocité. *Ibid.* 513.
- ACHÉMÈNES**, tige des rois de Perse dans Hérodote. — Son origine dans Platon. *Mém. Vol. XL*, 398 & 512. Nourri par un aigle, suivant Ælien. *Ibid.* 398, note (m). Etymologie de son nom, 512.
- ACHILLE** célèbre des jeux dans l'île de Leucé. — Sa sépulture & son temple dans cette île. *Mém. Vol. XXXV*, 528. Ce que ce temple avoit de merveilleux. *Ibid.* 529.
- ACHILON.** Voyez **PTOLÉMAÏS**.
- ACHZIB** ou Écdispe, ville de Phénicie; sa position. — Aujourd'hui *Zib*. *Mém. Volume XXXIV*, 306.
- ACLIDES.** Voyez **JAVELOT**.
- ACON.** Voyez **PTOLÉMAÏS**.
- ACROBOLISTES**, nom commun à toutes les troupes qui combattoient de loin. *Mém. Vol. XLI*, 279.
- ACROPOLIS**, pointe de l'ancienne Byzance. *Mém. Vol. XXXV*, 748.
- ACROSTOLION**, ornement qui terminoit la proue des vaisseaux. *Mém. Vol. XXXVIII*, 590.
- ACROTHOO**, ville située sur le mont Athos; remarque critique sur l'époque de sa fondation. *Mém. Vol. XLII*, 377.
- ACRA diara.** Ces journaux étoient de deux sortes; les *acta senatus*, & les *acta urbis popularis*. — En quoi ils différoient des annales. *Mém. Vol. XLI*, 61, note (m).

- ACT-ERMAN.** Voyez **HERMONACTE**.
- ACTES.** Réflexions sur la lecture des anciens actes, & sur la nécessité de consulter les originaux; par M. **BONAMY**. *Mém. Vol. XXXV*, 758. Les abréviations en rendent la lecture difficile. *Ibid.*, 759. Elles n'étoient pas arbitraires depuis le XII.^e siècle jusqu'au XV.^e, 760 & 764. Ce n'est que vers les XV.^e & XVI.^e siècles que les abrégés ont été confondus & inventés à volonté par les copistes, 760. Abréviations appelées *Sigla*, 762. Leur différence d'avec les notes Tironiennes, 763. On les retrouve dans les premiers livres imprimés. — Utilité dont ils peuvent être pour faciliter la lecture des manuscrits. — Abréviations mal déchiffrées dans Du Cange, 764. Attention que demandent les sigles dans la lecture des cartulaires. — Les noms propres d'hommes & de lieux n'y sont souvent désignés que par la lettre initiale; remarques à ce sujet, 766 & 767. Les actes ne commencent point par l'invocation de la Sainte-Trinité avant les rois Carlovingiens. *Hist. Vol. XXXIV*, 181. Exemple d'un acte vrai & dans la forme la plus authentique, dont la date est évidemment fautive. *Mém. Vol. XLIII*, 531.
- ACTIN**, fils du Soleil, bâtit la ville d'Héliopolis. *Mém. Vol. XXXIV*, 489, note (c).
- ACTION judiciaire.** Quatre manières usitées chez les Romains d'en faire la production. *Mém. Vol. XXXIX*, 320. Action *Publicienne*; ce que c'étoit. — Sa formule. *Mém. Vol. XLI*, 73, note (1), & 116. Quel étoit l'objet de l'action rescissoire ou *quasi-Publicienne*. *Ibid.*, 73, note (2), & 116. Remarques critiques de M. **BOUCHAUD**, sur l'époque à laquelle ces deux actions ont été introduites, 73, note (1), & 116. L'action *Servienne* étoit donnée à celui qui avoit affirmé un bien de campagne; son objet, 73, note (3). Quel en étoit l'auteur, 74. Ce que c'étoit que l'action *quasi-Servienne* ou hypothécaire, 74, note (4).
- ACTISANE** se rend maître de l'Égypte sur Amasis. — Comment il punissoit le vol. *Mém. Vol. XL*, 55.
- ACTIUM**, lieu célèbre par la victoire remportée par Auguste sur Marc-Antoine. — Sa position. *Mém. Vol. XXXVIII*, 140.
- ACTUAIRES**, les plus décriés des commis des vivres. — Il y en avoit un dans chaque légion. *Mém. Vol. XLI*, 176. Leurs fonctions. — Deux sortes de commis de l'actuaire faisoient la distribution; les *præpositi pistorum*, & les *diadotæ*. — Ils pouvoient trafiquer avec les soldats, & leur avancer leur ration en argent. *Ibid.* 177.

Leurs malversations , 178. Le produit de leurs pilleries leur donnoit un rang considérable, 179.

ADALBERT , comte de Habspourg, bisayeul de l'empereur Rodolphe I.^{er} Charte qui prouve qu'il étoit fils de Werner, comte du même nom; avec une dissertation historique & critique, par M. le baron de ZUR-LAUBEN. *Mém. Vol. XXXV*, 677, 691 & 698.

ADALBERT, comte de Bamberg, chassé de toutes leurs terres les fils d'Éberard, avec leur mère & leur oncle Rodolphe, évêque de Wirzbourg. — Louis IV, roi de Germanie, lui fait trancher la tête pour le punir de sa rébellion. *Hist. Vol. XXXVI*, 161.

ADALOAD, roi des Lombards, devient infensé & est déposé. *Mém. Vol. XXXV*, 778.

ADANA (Le Pachalik d') contient à peu-près l'étendue de l'ancienne *Cilicia campestris*. *Mém. Vol. XXXVII*, 362. Voyez ANTIOCHE sur le *Taurus*.

ADANUS, fils du Ciel & de la Terre. *Mém. Volume XXXV*, 612.

ADDIRES, grands dieux de Carthage. *Mém. Vol. XXXVIII*, 54.

ADEN, ville de l'Arabie heureuse. *Mém. Vol. XLII*, 42.

ADERBAD-MAHRESPAND, prophète Parse, trentième descendant de Zoroastre; en quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXXVII*, 726. Il est auteur du Patet. —

Ne peut l'être des livres Zends. *Mém. Vol. XXXVIII*, 185. Il instruisoit les Parfes en parti mêlé de pehlvi, 186. Voyez MAHRESPAND.

ADHED-LEDIN-ILLAH, onzième & dernier calife l'athimite; sa mort. *Mém. Volume XXXVIII*, 164.

ADIATORIX, de la race des tétrarques de Galatie, est établi roi d'Héraclée par Marc-Antoine. — Il tombe au pouvoir d'Auguste, qui le fait mourir avec un de ses enfans. *Hist. Vol. XLII*, 50.

ADOD, divinité Phénicienne citée par Sanchoniaton; conjecture de M. l'abbé MIGNON à son sujet. *Mémoires, Volume XXXVI*, 83.

ADONIS, fils de Cinyras & de Smyrna, est aimé de Vénus. — Il est blessé par un sanglier sur le mont Liban. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 85. Cérémonies de ses mystères chez les Phéniciens où il étoit adoré. *Ibid.* 56. Sa fête s'y célébroit dans le même temps & avec le même rit que celle d'Osiris en Egypte. — En Phénicie, on y joignoit au *phallus* le *mullos*, dont on ne voit aucun vestige en Egypte, 57. Les femmes de Byblos, qui dans le deuil d'Adonis vouloient épargner leur chevelure, étoient obligées de se prostituer un jour entier aux étrangers, 58. Son nom signifie le *Seigneur*, & se trouve en plusieurs langues dans

- dans les pays que les Phéniciens ont parcourus. *Mémoires*, Vol. XXXV, 105, note (x). Pourquoi ils l'appeloient aussi *Gingras*. *Mém.* Vol. XXXVI, 110. Ce Dieu est le même que *Thamnus*. Voyez *THAMNUS*. L'Écriture lui donne le nom de *Mort*. *Ibid.* 49.
- ADONIS**, fleuve situé à quelque distance au nord du *Lixus*. *Mém.* Vol. XLII, 378.
- ADOPTION**, Plusieurs villes Grecques adoptèrent quelquefois des personnes distinguées par leur mérite ou par leur naissance, & cette adoption étoit accompagnée de bienfaits; exemples à ce sujet. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 404. L'adoption se faisoit; chez les Romains, devant le préteur, par trois ventes simulées; formalités qui s'y observoient. *Mém.* Volume XLI, 43 & suiv.
- ADORARE**, synonyme d'*agere* chez les anciens. *Mém.* Vol. XLI, 91.
- ADORATION**. La première & la plus ancienne espèce d'adoration, consistoit à porter la main droite à la bouche. *Mém.* Vol. XXXVI, 89. Usages particuliers des Grecs, des Romains & des Gaulois dans cette pratique, qui subsiste encore chez les chrétiens de Syrie. *Ibid.* 89 & 90. Autres signes extérieurs de cet acte religieux chez les Phéniciens, les Grecs & les Romains, 91 & 402.
- ADRASTE**, roi d'Argos. *Mém.* Tome XLIV.
- Vol. XXXVII, 97. Il fut l'un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes. — Il institue les jeux Néméens. *Hist.* Vol. XXXVIII, 32.
- ADRASTÉE**, fontaine près du temple de Jupiter Néméen, à Némée; d'où elle tiroit son nom. *Hist.* vol. XXXVIII, 31.
- ADRASTÉES**, jeux qui se célébroient à Sicyone en l'honneur d'Apollon. — Ils étoient appelés aussi petites Pythiennes. *Hist.* Vol. XXXVIII, 35.
- ADRESTES**, peuple de l'Inde, dont Plin & Cellarius ne font pas mention. *Histoire*, Volume XXXIV, 88.
- ADRIEN**, pape. Sa mort. *Mém.* Vol. XXXIX, 628.
- ADRIEN**, empereur. Voyez *HADRIEN*.
- ADSEPTA Coptica**; ce que c'étoit. *Hist.* Vol. XXXIV, 51.
- ADULTÈRE** puni par le feu chez les Phéniciens. *Mém.* Vol. XL, 60. Peine de l'adultère chez les Egyptiens. *Ibid.* 61.
- ÆA**, ville de Colchide, fondée par Sésostris. — Sa position. *Mém.* Vol. XXXV, 505. Elle étoit célèbre par les aventures de Médée. — Ses productions. *Ibid.* 506.
- ÆDÉMON**, affranchi de Ptolémée, soulève la Mauritanie. *Hist.* Vol. XXXVIII, 105.
- ÆDIS** est employé également chez les anciens, pour les édifices sacrés & profanes. — Diverses étymologies de ce mot. *Mém.* Vol. XLII, 153.

ÆDITUUS, terme qui répond à celui de néocore chez les Grecs. — Il ne doit pas être confondu avec celui d'*Ædilis*. *Mém. Vol. XLII*, 155.

ÆGES. *Voyez EDESSE*.

ÆGIPODES, ou *hommes à pieds de chèvre*, peuples regardés comme fabuleux par Hérodote. — Leur nom pris au figuré, désigne des peuples légers à la courir. *Mém. Vol. XXXV*, 557. Conjectures de M. DE GUIGNES sur leur position. *Ibid.* 558.

ÆMILIUS PAULUS (L.) fait abattre les temples d'Isis & de Sérapis à Rome; fermeté qu'il témoigna dans cette occasion. *Hist. Vol. XXXIV*, 116.

ÆNÉSIDÈME renouvelle, à Alexandrie, la secte des Pyrrhoniens. *Mém. Vol. XLIII*, 144.

ÆNIANDUS, ville de Cilicie. Antiochus Epiphane lui donne le nom d'*Epiphanée*. *Mém. Vol. XXXV*, 610.

ÆORPATES. *Voyez AMAZONES*.

ÆSAR, dieu créateur de l'univers chez les Etrusques. — Il n'avoit aucune statue dans leurs temples. — Conjecture sur l'etymologie de son nom. *Mém. Vol. XXXVIII*, 44.

ÆTOLUS, fils de Mars. *Mém. Vol. XI*, 86.

ÆERGANS, (Les) un des livres zends. — Pourquoi il est ainsi nommé. *Mém. Vol. XXXVIII*, 223.

AFFICHES; usages qu'en faisoient

les anciens. — Ils joignoient des tableaux aux affiches des spectacles. *Mém. Vol. XXXIX*, 290.

AFFRANCHISSEMENT, **AFFRANCHIS**. Trois principales manières d'affranchir usitées chez les Romains. — L'affranchissement *per vindictam* se faisoit devant le magistrat. *Mém. Vol. XXXVII*, 313. *Voyez VINDICIUS*. Ses formalités. — Affranchissement par le cens. — Celui par testament, étoit autorisé par la loi des douze Tables. *Ibid.* 314. Les esclaves affranchis par testament, étoient appelés *charonitæ & orcini*. *Hist. Vol. XL*, 70. L'esclave qui avoit découvert le meurtrier de son maître, étoit déclaré libre par le préteur. — L'entrée dans la milice ou dans le clergé, du consentement du maître, procuroit l'affranchissement. — Les loix impériales accordèrent la liberté aux esclaves dans plusieurs autres cas. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 315. On la donnoit quelquefois en récompense d'une action utile à la république; exemples à ce sujet. — Loi de l'empereur Claude, qui déclare libres les esclaves abandonnés par leurs maîtres pour cause de maladie. *Ibid.* 316. Enfants vendus par leurs pères, rendus libres par la loi de Théodose. — La fécondité des femmes esclaves leur procuroit la liberté. — On devenoit libre quand par la volonté du testateur ou le con-

sentement de l'héritier, on précédoit le convoi de son maître, la tête couverte du *pileus*, ou qu'on évenoit son cadavre, 317. Nouvelle forme d'affranchissement sous le christianisme. — Diverses loix de Constantin à ce sujet, 318; & *Mém. Vol. XXXIX*, 583. L'usage établi par ce prince d'affranchir dans les églises, n'a pas été emprunté des payens; réfutation de l'opinion contraire de Godefroi, par M. BOUCHAUD. *Hist. Vol. XL*, 119. Il ne fit qu'établir en règle une pratique observée souvent par les chrétiens long-temps avant lui, par différens motifs. — M. BOUCHAUD pense que les affranchissemens dans les églises, furent encore une suite de l'espèce de juridiction que les évêques s'attribuèrent avant le règne de Constantin. *Ibid.* 121. Aucune sorte d'affranchissement n'emportoit plus de privilège. *Mém. Volume XXXIX*, 583. C'étoit sur-tout le jour de Pâques qu'on choisissoit pour l'affranchissement dans l'église. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 318. En quel temps il commença d'avoir lieu dans l'Afrique. — Exemple de cet usage au XI.^e siècle dans l'église d'Orléans. — Les bons maîtres donnoient ordinairement la liberté à leurs esclaves, après en avoir été bien servis pendant six ans. — Établissement d'un vingtième sur les affranchissemens. *Ibid.* 319.

Loix faites pour en réprimer la facilité, principalement sous Auguste. — Époques de la loi *Fugia Caninia*, & de la loi *Ælia Sentia*. — Causes légitimes d'affranchissement; par qui elles devoient être jugées, 320. — Il y avoit plusieurs cas où un esclave n'étoit pas susceptible de recevoir la liberté; loix à ce sujet, 321. Exclusion prononcée contre les esclaves chrétiens pendant les persécutions. — Édit de Dioclétien & de Galère à ce sujet, diversément interprété. — Règlemens sur le nombre des esclaves auxquels on pouvoit donner la liberté par testament, 322. Manière singulière d'y parvenir. — Les affranchis ne pouvoient être mis à la question. — Loix de Justinien sur les affranchissemens, 323. Il y avoit trois états différens d'affranchis; leurs privilèges. — Ceux qui avoient été *dedititii*, n'avoient que la liberté sans aucun autre avantage, 324. Voyez ESCLAVES. Privilège particulier des affranchis des sénateurs, 329. Justinien accorde à tous le droit de citoyens Romains, 323 & 324. Les nouveaux affranchis se rasoient les cheveux & se couvroient la tête du *pileus* dans le temple de la Déesse Féronia, 324. Formule usitée dans cette occasion, 325; *Mém. Volume XXXIX*, 583, & *Hist. Vol. XL*, 120. Formule de l'affranchissement suivant la loi Salique.

Hist. Vol. XXXVI, 184. Les maîtres, en affranchissant leurs esclaves, se réservoient souvent quelques-unes de leurs journées de travail, auxquelles ceux-ci s'engageoient par un serment qu'ils renouveloient après avoir reçu leur liberté. *Mém. Volume XLI*, 52. Les affranchis augmentoient leur nom, du nom & du prénom de leur maître. *Mém. Vol. XXXVII*, 325 ; & *Mém. Vol. XXXIX*, 376. Ceux des villes municipales prenoient le nom des villes où ils avoient reçu la liberté. — Distribués dans les tribus de Rome, ils en sortent & y rentrent plusieurs fois. *Mémoires, Volume XXXVII*, 325. Les affranchis n'étoient employés qu'au service des flottes. — On n'enrôloit que ceux qui avoient des enfans. *Mém. Volume XXXV*, 206. En quel temps on commença à les admettre dans les légions. *Ibid.* 207 ; & *Mém. Vol. XXXVII*, 330. La qualité de soldat n'effaçoit pas entièrement la trace de leur origine. *Mém. Vol. XXXV*, 207. L'affranchi n'avoit pas le droit de disposer de ses biens, comme ceux qui étoient nés libres. *Mém. Vol. XXXVII*, 326 ; *Mém. Vol. XXXIX*, 374 ; & *Mém. Vol. XLI*, 76, note (8). Il ne pouvoit épouser la veuve de son patron. *Mém. Volume XXXVII*, 329. L'ingratitude le faisoit retomber dans l'esclavage. *Ibid.* 327 & 329 ; même

lorsqu'il étoit engagé dans la milice. *Mém. Vol. XXXV*, 208. Règlements divers des empereurs sur les devoirs des affranchis envers leurs patrons. *Mém. Vol. XXXVII*, 327. Il leur étoit défendu de les traduire en justice. *Ibid.* 328. Exception à cette règle, 329. Les affranchis étoient spécialement soumis à la justice des églises. *Mém. Vol. XXXIX*, 582. Ceux qui étoient attachés au service de l'église, ne pouvoient le quitter sans perdre leur liberté. — Le dernier ouvrage qui fasse règle au sujet de l'esclavage & des affranchissemens, est l'abrégé des loix de Léon & de Constantin ; précis de ces loix. *Mém. Vol. XXXVII*, 329. Cet ordre d'hommes produisit des personnages de mérite, dont l'amitié flattoit les plus grands seigneurs de Rome ; exemples de Tércence & de Tiron. *Ibid.* 330 & 331. Ils parviennent aux grandes dignités sous les empereurs. — Abusent du crédit de leur maître. — Leur luxe scandaleux. — Démétrius, affranchi de Pompee, laissa une succession de douze millions de notre monnoie, 332. L'acte intolent de Menas. — L'empire de Claude fut celui des affranchis, 333. Il élève le premier le fils d'un affranchi à la dignité de sénateur, 337. Narcisse & Pallas, honores de places éminentes, pillent le trésor impérial, 334.

Pouvoir sans bornes des affranchis sous Galba. — Trajan les fait rentrer dans leur état naturel, 335. Il est imité par plusieurs de ses successeurs. — Les affranchis reprennent faveur sous Commode. — Dioclétien parvient à l'empire, de l'état d'affranchi. — Élévation d'Eutrope, eunuque & affranchi sous Arcadius, 336. Loix sur les alliances des affranchis, & leur révocation. — Ils obtiennent la permission de porter l'anneau d'or, 338; & leurs enfans la prétexte, 339.

AFRASIAB, nom qui a dû être commun à plusieurs rois du Touran. *Mém. Vol. XXXVII, 716*, note (d). Détails d'un combat entre Afrasiab, roi du Touran, & Noder, roi de l'Iran. *Mém. Vol. XLII, 336 & suiv.*

AFRIQUE. Les côtes de l'Afrique ont été peuplées par les Phéniciens, entr'autres la partie nommée par les Grecs *Τεμπλις*. *Mém. Vol. XXXIV, 173*. État de l'Afrique propre ou proconsulaire, depuis la fin de la république Romaine jusqu'au règne de Tibère inclusivement. *Mém. Vol. XXXIX, 552*. Elle comprenoit la Zengitane & la Byzacène. — Fut gouvernée par un proconsul immédiatement après la ruine de Carthage. *Ibid. 553*. La plupart des proconsuls d'Afrique sous Tibère, sont connus soit par l'histoire, soit par les médailles, 554. Après la conquête de la Numidie par César,

la partie de l'Afrique où étoit située Carthage, fut nommée l'ancienne province; & la Numidie province nouvelle, 555.

AGAMEMNON fait le partage de son royaume d'Argos, avant son départ pour le siège de Troie. *Mém. Vol. XXXIX, 239*.

AGAMISTES, secte de brahmes qui n'admet pas de différence de condition parmi les hommes, ni de cérémonies légales. *Mém. Vol. XL, 207*.

AGAPENOR, conducteur des Arcadiens au siège de Troie. *Mém. Vol. XLII, 353*.

AGARUS. Voyez SCYTHIE.

AGASONES. Voyez VALETS d'armée.

AGATHOCLE, tyran de Syracuse. Remarques critiques sur la série de ses successeurs. *Hist. Vol. XXXIV, 95 & suiv.*

AGATHODÆMON, esprit fabricant du monde, le même que Cneph chez les Égyptiens. *Mém. Vol. XXXIV, 360 & 374; & Mém. Vol. XXXVI, 338*, note (d). Voyez CNEPH.

AGATHYRSOS, fils d'Hercule. *Mém. Vol. XL, 524*, note (c).

AGDUS, rocher sur les confins de la Phrygie, d'où Deucalion & Pyrrha prirent les pierres avec lesquelles ils réparèrent le genre humain. *Mém. Vol. XLII, 389*.

AGENS du prince. Voyez FRUMENTAIRES.

AGÉRIUS, nom fréquemment donné au demandeur dans les

formules judiciaires des Romains.

Mém. Vol. XLI, 111.

AGÉSILAS, roi de Sparte, remporte une victoire signalée sur les Perses commandés par Tissaphernes. *Mém. Vol. XLI, 270.* Il bat les Thébains à Coronée. *Ibid. 272; & y est blessé, 273.*

ΑΓΗΤΟΡΙΑ, fête inconnue à Meursius. — Conjecture sur son identité avec les fêtes Carnéennes. *Mém. Vol. XXXIX, 192.*

AGILULPHE, duc de Turin, devient roi des Lombards par le choix de la nation & de Theudelinde leur reine. *Mém. Vol. XXXV, 792.* Sa mort. *Ibid. 798.*

AGIS, roi de Lacédémone, gagne la bataille de Mantinée. *Mém. Vol. XLI, 264.*

AGLAOPHON, peintre. *Mém. Vol. XLIII, 202, note (d).*

AGLAURE, fille de Cécrops, se dévoue pour sa patrie. — Les Athéniens lui élèvent un temple. — La fête Plyntérienne ne se célébroit pas en son honneur, comme le pense Hefychius, mais en celui de Minerve Aglaurienne. *Mém. Vol. XXXIX, 247.*

AGNUS CASTUS. Vertu attribuée par les anciens à cet arbrisseau. *Mém. Vol. XXXIX, 219.*

AGONACE. Voyez **HEOMÔ**.

AGONOTHÈTES, officiers qui présidoient aux jeux publics chez les Grecs. *Mém. Vol. XXXIX, 429 (note).* Ils distribuoient les prix aux vainqueurs.

— Chaque temple avoit son agonothète, *Mémoires, Volume XXXVII, 409.*

AGORANOME, magistrat chargé de la police des marchés à Athènes. *Mém. Vol. XLII, 150.*

AGOUBITES. Quand a commencé cette dynastie des califes. *Mém. Vol. XXXVIII, 164.*

AGRAMMÈS, roi des Gangarides; son origine obscure. *Hist. Vol. XXXIV, 86.*

AGRAULIS, nymphe. *Mémoires, Vol. XXXVIII, 21.*

AGRAULO, fille de Cécrops & de la nymphe Agraulis. — On lui sacrifioit une victime humaine à Salamine. *Mémoires, Volume XXXVIII, 21.* Diphile, roi de Chypre, abolit cette coutume. *Ibid. 22.*

AGRÉDA. Voyez **GRACCURIS**.

AGRICULTURE, regardée par les Romains comme l'apprentissage de la guerre. *Mém. Vol. XXXV, 247.*

AGRIPPA (Marcus - Vipfanius). Mémoire de M. l'abbé **LE BLOND**, sur la vie & les médailles d'Agrippa, gendre d'Auguste. — Il étoit son ami & son confident intime. *Hist. Vol. XL, 37.* Pourquoi son nom est moins célèbre que celui de Mécène. *Ibid. 38.* Sa naissance obscure. — Il dissimuloit le nom de Vipfanius, 39. Elevé avec Octave, ils consultent ensemble le mathématicien Theogenes sur leur sort futur, 40. Octave lui confie l'admi-

nistratîon générale de la guerre. — Son premier consulat. — Il soumet les Aquitains , *Histoire* , Volume XL , 42. Refuse les honneurs du triomphe. — Construit un port auquel il donne le nom de *Portus Julius*. *Ibid.* 43. Octave lui donne le commandement de sa flotte , 44. Le récompense d'une couronne rostrale & d'un étendart d'azur , après la défaite de Pompée , 45 & 50. Agrippa est créé édile ; il signale sa munificence par un grand nombre d'ouvrages publics , 46. Ses largesses au peuple. — Il chasse de Rome les mathématiciens ou astrologues , & les magiciens , 47. S'empare de Modon , & fait mourir Bogud , roi de Mauritanie , 48. Défait Nacidius & prend Corinthe. — Commande la flotte à Actium , & gagne la bataille. — Partage avec Mécène le gouvernement de l'Italie & la confiance d'Octave , 49. Il lui conseille d'abdiquer l'empire , 50. Son second consulat. — Il épouse d'abord Pomponia , ensuite Marcella , nièce d'Octave , 51. Préside aux jeux Actiaques. — Son troisième consulat marqué sur ses médailles. — Il ne fut pas consul une quatrième fois , comme l'ont cru quelques auteurs. — Il orne Rome d'édifices somptueux , 52. Magnificence du portique qu'il consacre à Neptune ; sous le nom de *portique*

des Argonautes. — Médailles frappées à l'occasion de ces ouvrages , 53. Il fait bâtir le temple de Jupiter vengeur , appelé depuis Panthéon. — Dion donne lieu de douter qu'il l'ait élevé depuis les fondemens , 54. Il fait construire un théâtre à Athènes , des grands chemins dans les Gaules , & des bains à Nîmes , 55. Médailles frappées dans cette ville en son honneur , 55. Auguste malade lui remet son anneau , 57. Il obtient le gouvernement de Syrie , avec un pouvoir étendu sur tout l'Orient. — Mythilène lui décerne une statue , avec des titres fastueux. — Anthédon est rétablie par Hérode , sous le nom d'Agrippias , 58. Auguste l'établit préfet de Rome , & lui fait épouser Julie sa fille. — Réponse de Mécène à Auguste , au sujet de ce mariage ; erreur à laquelle elle a pu donner lieu. — Médailles qui représentent Agrippa avec une couronne murale ; pour quoi , 59. Il chasse les Germains des provinces de l'empire , soumet les Cantabres , & refuse les honneurs du triomphe , 60. La puissance tribunitienne lui est conférée pour cinq ans. — On veut attenter à sa vie. — Son second voyage en Syrie , confondu avec le premier par quelques-uns , 61. Il visite la Judée à l'instigation d'Hérode , & offre à Dieu une hécatombe à Jérusalem. — Dompte les habitans

du Bosphore , & les force de reconnoître pour roi Polémon, 63. Rétablit les privilèges des Juifs, 64. Est prorogé dans la puissance tribunitienne. — Il apaise la révolte de la Pannonie. — Sa mort, 65 ; & *Hist. Vol. XXXVIII*, 188. Auguste prononce son éloge funèbre, *Hist. Vol. XL*, 65. Sa sépulture. — Legs qu'il fait au peuple. — Honneurs rendus à sa mémoire, 66. Ses enfans, 51, 60, 61 & 67 Son caractère, 40, 46, 52 & 68. Ses écrits, 68. Ses médailles en grand nombre, 38, 42, 49, 53, 56, 59 & 61.

AGRIPPA (Hérode-Jule), roi de Judée. *Mém. Vol. XXXVIII*, 144. Il l'épuise par des dépenses excessives. — Fait célébrer des jeux somptueux à Béryste & à Césarée en l'honneur de Claude. *Mém. Vol. XXXVIII*, 145. Sa mort naturelle, 145 & 502.

AGRIPIAS. Voyez ANTHÉDON.

AGRIPPINE, fille d'Agrippa, femme de Tibère, appelée *Vipsania* dans Tacite. *Hist. Vol. XL*, 51.

AGRIPPINE, fille de Germanicus, femme de l'empereur Claude. *Hist. Vol. XL*, 43.

ARGON, fils de Nimus, tige des Herachides qui ont regné à Sardes. *Mém. Vol. XL*, 430.

AGROTÈS ou AGROUËROS, l'un des dieux mortels des Phéniciens. — Ce que son nom signifie. — Il étoit appelé le plus grand des Dieux, & recevoit un culte

particulier à Byblos. *Mém. Vol. XXXIV*, 252 ; & *Mém. Vol. XXXVI*, 15 & 56.

AGROUËROS. Voyez AGROTÈS.

AHMED BEN-THOLOUN, gouverneur de l'Égypte, s'en empare ainsi que de la Syrie sur les Arabes, & ne laisse au calife que l'honneur d'être nommé dans la prière publique & sur les monnoies. *Mém. Vol. XXXVII*, 477 & 478 ; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 162. Produit considérable de l'Égypte de son temps. — Ses largesses envers les pauvres & les savans. *Mém. Vol. XXXVII*, 478. Sa mort. *Mém. Vol. XXXVIII*, 162.

AHRIMAN, ARIMANE, ARIMANIUS, rival d'Ormuzd ou Oromaze, créé par le Temps sans bornes. *Mém. Vol. XXXIV*, 391 ; & *Mém. Vol. XXXVII*, 604. Ce que son nom signifie. *Mém. Vol. XXXIX*, 767. Il est appelé Démon, & est auteur de tous maux. — Habite les ténèbres & ressemble aux ténèbres. — Les auteurs Grecs le font naître improprement des ténèbres. *Mém. Vol. XXXIV*, 380 ; & *Mém. Vol. XXXVII*, 604. Portrait d'Ahriman. *Mém. Vol. XXXVII*, 604. Son explication. *Ibid.* 605. Est-il par sa nature un être mauvais ? Autorités alléguées par ceux qui soutiennent l'affirmative, 606 & suiv. C'est aussi la croyance actuelle des Perses. — Vues qui ont pu engager Zoroastre à ne montrer le plus souvent

souvent dans Ahriman que le père du crime, & le principe de toute corruption. *Mém. Vol. XXXVII*, 609. Pourquoi le témoignage des Mahométans, & même des docteurs Parfes, sur les articles accessoi res de la croyance des Parfes, ne doit être admis qu'après un examen sévère. *Ibid.* 610 & 611. Les Parfes n'appuient sur aucun de leurs anciens livres, ce qu'ils croient de la nature d'Ahriman. — Les livres Zends ne disent pas positivement qu'il soit essentiellement mauvais, ni qu'il se soit corrompu lui-même, 612. M. ANQUETIL conclut de la réunion de plusieurs passages de ces livres, que le fonds de son être étoit bon, & que c'étoit par choix qu'il étoit devenu corrompu. — La conversion d'Ahriman à la fin des siècles, lui en fournit une nouvelle preuve, 613. Raisons qui lui donnent lieu de croire sa création antérieure à celle d'Ormud, 616. M. l'abbé FOUCHER soutient que les livres Zends n'établissent pas qu'Ahriman soit sorti de Dieu par voie de création proprement dite. *Mém. Vol. XXXIX*, 768; qu'Ahriman y est représenté comme essentiellement mauvais, tant dans sa substance que dans ses facultés & ses dispositions. *Ibid.* 772. Ahriman crée des mauvais génies de différens ordres, & déclare la guerre à Ormud. *Mém. Vol. XXXIV*,

399, 409 & suivantes; *Mém. Vol. XXXVII*, 624 & 628; & *Mém. Vol. XXXIX*, 739. Destruction de son empire. *Mém. Vol. XXXIV*, 399 & suiv. & *Mém. Vol. XXXVII*, 665 & suiv.

AJAX fils d'Oïlée; sa patrie. *Mém. Vol. XLII*, 287. Conjectures de M. le BEAU junior, sur les allusions que présente l'Ajax de Sophocle. *Mém. Vol. XXXV*, 454.

AIDONÉE, roi des Molosses. *Mém. Vol. XXXVI*, 74. Son nom est le même que celui d'Adonis. *Mém. Vol. XXXV*, 105, note (x).

AIGLE, symbole de Tyr sur ses médailles; tradition à laquelle il faisoit allusion. *Mém. Vol. XXXIV*, 288. C'étoit un présage de bon succès chez les Romains, & la divinité tutélaire de Catilina. *Mém. Vol. XXXV*, 285. Aigles dorés placés dans le temple de Delphes; à quoi ils faisoient allusion. *Ibid.* 380, note (1).

AIGLE, enseigne Romaine. *Mém. Vol. XXXV*, 282. Elle demeure, après Marius, seule en possession de guider la légion entière. — Pourquoi elle fut choisie de préférence par les Romains pour enseigne principale. — C'étoit l'enseigne royale des Perses, dès le temps de Cyrus. — L'aigle Romaine étoit d'or ou d'argent, mais plus ordinairement de ce dernier

métal. — Aigles de deux espèces très-différentes sur la colonne Trajane. *Mém. V. XXXV*, 285. L'aigle légionnaire ne pouvoit être à beaucoup près de grandeur naturelle. *Ibid.* 286. Elle étoit creuse, portée sur une pique dépourvue d'ornemens; cependant c'étoit un fardeau qui demandoit toute la force d'un homme vigoureux. — Les aigles légionnaires tenoient souvent dans leurs serres des foudres d'or. — Le nom de la légion étoit gravé sur l'aigle, quelquefois sur une tablette placée au-dessous. — Les portraits du prince joints à l'aigle, n'en augmentoient pas beaucoup le poids, s'ils étoient placés comme sur l'arc de Constantin. — Les antiquaires qui supposent que l'aigle étoit placée dans un petit temple au haut de la pique, se fondent sur un passage de Dion, mal interprété, 287. Examen de ce passage, & réfutation de l'opinion des antiquaires, par M. LE BEAU, 288. Aux jours de fêtes, on parfumoit les aigles & on les ornoit de guirlandes. — Aigles couronnées ou surmontées d'un panache, sur la colonne Trajane. — Quelle place l'aigle occupoit dans le camp. — On en voit dans les armées des empereurs après la destruction de la légion, 289.

AIGLE à deux têtes, prise pour armes des empereurs sous Charles IV. — Ne devient armes de l'Empire que sous Sigismond.

— Pourquoi on la voit déjà sur l'écu d'or de Louis de Bavière. *Hist. Vol. XXXVI*, 136.

AIGNAN. (Le duc de S.¹) Voyez SAINT-AIGNAN. (Le duc de)

AION, *ayum*, la succession des temps, est représentée sous le même emblème par les Egyptiens & les Chinois. *Mém. Vol. XXXIV*, 21.

AIRAIN, employé à la fabrication des armes avant la découverte du fer. — L'art de le tremper sans alliage d'aucun autre métal, a été retrouvé de nos jours. *Mém. Vol. XL*, 90.

ALA, corps de cavalerie qui comprenoit cinq cent douze hommes, divisés en seize turmes, chacune de trente-deux maîtres. *Mém. Vol. XLI*, 350 (note). Ce nom n'a été donné à des corps de cavalerie qu'après Jules-César. *Mém. Vol. XXXV*, 199.

ALACHIS, gouverneur du Trentin, prend les armes contre Pertharite, roi des Lombards, qui lui pardonne ensuite sa révolte. *Mém. Vol. XLIII*, 330. S'empare du trône de Lombardie sur Cunibert, & y règne en tyran. *Ibid.* 332. Il en est chassé par adresse, & fait de nouveaux efforts pour y remonter, 333. Refuse le combat singulier contre Cunibert; par quel motif, 334 & 335. Est battu & tué, 336.

ALAUDA, soldats qui compo-

- soient la cinquième légion ; d'où leur venoit ce nom. *Hist. Vol. XL, 71.*
- ALAUNA.** Posuion de ce lieu à Alone dans le Cotentin. *Mém. Vol. XLI, 567.*
- ALAZONES**, nation Scythe ; leur position. *Mémoires, Vol. XXXV, 494.*
- ALAZONIUS**, fleuve qui prend sa source en Albanie ; son cours. *Mém. Vol. XXXV, 494.*
- ALBIGEOIS.** *Voyez VAUDOIS.*
- AL-BIROUMI** porte dans les Indes les ouvrages d'Aristote. — En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XL, 210.*
- ALBOIN**, roi des Lombards, entreprend la conquête de l'Italie. *Mémoires, Vol. XXXV, 775 & suiv.* Fixe le siège de son royaume à Pavie. — Sa mort. *Ibid. 778 & 787.*
- ALBORDJ**, montagne de Géorgie, qui est l'A⁶os de Strabon. *Mém. Vol. XXXVII, 749 ; & Mém. Vol. XXXVIII, 179.*
- ALBUM**, enduit de plâtre sur lequel les magistrats Romains faisoient inscrire leurs édits. *Mém. Volume XXXIX, 318.* Usage qu'en faisoient les plaideurs pour produire leur action. *Ibid. 319.* Correction d'un passage de Plaute, où il faut substituer *albo pariete* à *albo rete*, 319 & 321. On donnoit le nom d'*album* à tout ce qui s'écrivoit sur les murs, pour que le public fût à portée de le lire ; exemples à ce sujet, 322. Le préteur en avoit deux, l'un pour les édits, l'autre pour les formules des actions. *Mém. Vol. XLI, 57.* Conjecture sur le lieu où ils devoient être placés. *Ibid. 58.*
- ALCATHOÛS**, fils de Pélops, institue des jeux à l'instar des jeux Pythiens ; à quelle occasion. *Hist. Vol. XXXVIII, 34.*
- ALCÉE.** *Voyez HERCULE.*
- ALCÉE**, fils d'Hercule & père de Bélus ; époque de sa naissance. *Mém. Vol. XL, 430.*
- ALCHIMIE.** L'étude de cette science est fort ancienne à la Chine. — Les Égyptiens y étoient fort adonnés, & ceux qui étoient initiés aux mystères, cachoient leurs connoissances au vulgaire. *Mém. Vol. XXXVIII, 299.*
- ALCIDAMAS** conduit à Rhégium une colonie de Messéniens fugitifs. *Mém. Vol. XLII, 312.*
- ALCMÉON**, fils d'Amphiaräus, fut de l'expédition des Épiques. — Pourquoi il portoit un dragon peint sur son bouclier. *Mém. Vol. XXXVII, 97.*
- ALCMÈNE**, femme d'Amphitryon & mère d'Hercule. *Mém. Vol. XXXV, 31 & 77.*
- ALCMÆON**, chef d'une famille fameuse dans Athènes, passe à la cour de Crésus, & revient comblé de biens. *Mémoires, Vol. XXXVII, 92.*
- ALCUIN**, précepteur de Charlemagne & son ami ; sa mort. *Mém. Vol. XXXIX, 633 & 635.*
- ALDHELIN** (S.^t) est fait évêque

du royaume de Wetfex. — Il est le premier des Anglois qui se soit appliqué à la poésie Latine; ses ouvrages. *Histoire, Volume XXXVI, 208, note (a).*

ALEP est pris par les Arabes. *Mém. Vol. XXXVIII, 160 & 161.*

ALERE, nourrir. Conjecture sur l'étymologie de ce mot. *Mém. Vol. XLI, 134.*

ALEÛS, dixième roi d'Arcadie. *Mém. Vol. XXXIX, 245.*

ALEXANDRE III, pape, abolit la servitude dans toute la chrétienté. *Hist. Vol. XXXVIII, 212.*

ALEXANDRE-le-Grand gagne la bataille d'Issus sur Darius - Codomanus. *Mém. Vol. XXXIV, 292; & Mém. Vol. XL, 13.* Il épouse Roxane, fille d'Oxyatre, & ensuite Statira, fille aînée de Darius. *Mém. Vol. XL, 305.* Assiège Tyr, s'en rend maître après un long siège & une défense opiniâtre, & y commet d'horribles cruautés. *Mém. Vol. XXXIV, 293 & suiv.* Il se fait déclarer par l'oracle, fils de Jupiter-Ammon, & exige les honneurs divins. *Mémoires, Vol. XXXV, 36.* Le philosophe Callisthène les lui conteste, & paye cette hardiesse de sa vie. *Ibid. 37 & 38.* Sa marche pompeuse en traversant la Carmanie, à son retour de l'Océan. *Mém. Vol. XLIII, 211.* Il fait traduire en grec les ouvrages de Zoroastre sur l'astronomie & la médecine, pour en gratifier Aris-

tote. — Les Persans l'ont accusé faussement d'avoir fait brûler le surplus de ses ouvrages. *Mém. Vol. XXXIX, 722 & 723.* Il porte ses armes victorieuses dans l'Inde; détail de cette expédition. *Hist. Vol. XXXIV, 85.* Il veut passer le Gange; son armée s'y refuse. — Monumens de sa vanité sur les bords de l'Hydaspe. — Il y bâtit les villes de Nicée & de Bucéphale. — Revient à Babylone & y meurt. *Ibid. 87.* Temple élevé en son honneur à Arca. *Mém. Vol. XXXIV, 245.* La ville de Clazomène lui consacre un bois, & fait représenter des jeux en son honneur. *Hist. Vol. XXXVIII, 110.* Il est appelé *D'hu'll karnaim* chez les Orientaux; ce que ce surnom signifie. *Mém. Vol. XL, 20.*

ALEXANDRE, fils d'Alexandre-le-Grand & de Cléofis, reine des Assacéniens. — Long règne de sa postérité dans l'Inde. *Hist. Vol. XXXIV, 85.*

ALEXANDRE-BALAS, imposteur, se fait reconnoître pour fils d'Antiochus - Epiphane par décret du sénat. — Il dispute la couronne de Syrie à Démétrius-Soter. *Mémoires, Vol. XL, 34.* S'en empare après l'avoir vaincu. — Épouse Cléopâtre, fille de Ptolémée-Philometor. — Se fait detester par ses débauches. *Ibid. 35.* Ptolémée lui ôte sa fille. — Il est detat par Démétrius-Nicator, & contraint de se

réfugier chez un prince Arabe, qui envoie sa tête à Ptolémée, 36.

ALEXANDRE-ZÉBINAS, imposteur suscité par Ptolémée-Physcon, se fait passer pour le fils d'Alexandre-Balas.—Défait Démétrius-Nicator, & règne sur une partie de la Syrie.—Refuse l'hommage au roi d'Égypte.—Il est vaincu & mis à mort par Antiochus-Grypus. *Mém. Vol. XXXIV*, 309; & *Mém. Vol. XL*, 41 & 42.

ALEXANDRE, roi d'Épire. Les Tarentins l'appellent en Italie, & lui confient le généralat. *Mém. Vol. XLII*, 332. Il consulte l'oracle de Dodone, qui lui prédit sa mort. *Mémoires*, Volume XXXV, 130. Comment l'oracle eut son accomplissement. *Ibid.* 131.

ALEXANDRE-JANNÉE, roi des Juifs, assiège en vain Ptolémaïs. *Mémoires*, Vol. XXXIV, 310; & *Mém. Vol. XL*, 43. Est battu par Ptolémée-Lathyre, roi de Chypre. *Ibid.* 44. Il s'empare des villes de Raphia & d'Anthédon, & détruit celle de Gaza, 45.

ALEXANDRE (Sévère). Sapatrie. *Mém. Vol. XXXIV*, 245; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 151. Il est adopté & créé César par Élagabale, qui veut ensuite le faire périr.—Il est proclamé Auguste.—Ses médailles. *Mémoires*, Volume XXXV, 633. Remarques de M. l'abbé BELLEY, sur la

date d'une médaille de ce prince frappée à Césarée en Cappadoce. *Ibid.* 634. Combien il étoit attentif à ménager ses troupes & les provinces. *Mém. Vol. XLI*, 156. Il permet aux mathématiciens d'ouvrir à Rome des écoles publiques. *Ibid.* 508.

ALEXANDRE, tyran de Phères, est assassiné par Lycophon & Pytholaüs ses beaux-frères. *Mém. Vol. XLI*, 333, note (b).
ALEXANDRE, poète Grec, l'un des auteurs de la Pléiade suivant Suidas, avoit aussi composé des hymnes. *Hist. Vol. XXXIV*, 70.

ALEXANDRE, habile médecin Grec. Son mérite le fait appeler à Rome. *Mém. Vol. XLII*, 393, note (d).

ALEXANDRIE étoit, de temps immémorial, l'entrepôt du commerce des Indes, ainsi que de celui d'Afrique. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 469 & 519. Cette ville devient le centre du commerce maritime de l'Orient sous les Ptolémées. *Mém. Vol. XLII*, 58. Elle est conquise par Auguste.—Les Romains y établissent une année fixe; en quoi consista ce changement. *Mémoires*, Vol. XXXV, 630. Alexandrie est prise par les Arabes. *Hist. Vol. XXXVIII*, 116. Son commerce est ruiné par la découverte du cap de Bonne-Espérance. *Mém. Vol. XXXVII*, 507.

ALEXIS de Thurium, poète de

- la moyenne comédie. *Mém. Vol. XLIII*, 205.
- AL-FARAZDAK, Arabe célèbre pour avoir conservé la vie à un grand nombre de filles. *Mém. Vol. XLII*, 69.
- ALFARO. Voyez GRACCURIS.
- ALFONSE III parvient au trône d'Arragon. *Mém. Vol. XLI*, 719.
- ALFONSE VIII, roi de Léon, épouse Bérangère, fille d'Alfonse IX, roi de Castille. *Mém. Vol. XLI*, 694.
- ALFONSE IX, roi de Castille & de Léon. *Mém. Vol. XLI*, 696. Ses enfans. — Il substitue les états à son petit-fils Louis, fils aîné de Blanche, en cas de mort d'Henri son propre fils, sans postérité. *Ibid.* 694. Sa mort, 693.
- ALFONSE X, roi de Castille & de Léon, surnommé le Sage, ou peut-être le Savant, suivant M. de BRÉQUIGNY. — Il assure la couronne à Sanche son second fils, à l'exclusion des enfans de Ferdinand son fils aîné. *Mém. Vol. XLI*, 696. Histoire de la querelle qu'il eut à soutenir à ce sujet avec Philippe III, roi de France, aïeul maternel de ces enfans. *Ibid.* 697 & suiv. Voyez CASTILLE. Sa mort, 718.
- ALFONSE XI monte sur le trône de Castille. *Mém. Vol. XLI*, 724, note (y).
- ALGER. Sa position ne peut être celle de Cefarce de Mauritanie. *Hist. Vol. XXXVIII*, 91.
- ALGIAP-TOU-KHAN, empereur de la dynastie d'Yuen, parvient au trône de Chine l'an 1311 de l'ère chrétienne. — Il est appelé par les Chinois, *Gin-tsong*. *Mém. Vol. XL*, 349.
- ALIÉNOR, fille aînée de Guillaume X, duc d'Aquitaine, épouse Louis VII, roi de France. Remarques critiques sur les clauses de ce mariage. *Mém. Vol. XLIII*, 430 & suiv. Cette princesse est constamment nommée Aliénor dans tous les actes émanés de son père, de ses maris, & d'elle-même. — Testament attribué à Guillaume X, dans lequel elle est nommée *Léonora*. *Ibid.* 435.
- ALILAT. Voyez URANIE.
- ALILÉENS, peuple de l'Arabie méridionale. *Mém. Vol. XLII*, 38.
- ALITTA, la Vénus-Uranie des Arabes, peut-être la même qu'Anaitis. *Mémoires, Volume XXXVII*, 706.
- ALKORAN, rédigé par Aboubekr, successeur de Mahomet. — Le kalife Othman en ordonne la révision. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 178.
- ALLAITEMENT. Quelle en étoit la durée chez quelques peuples anciens. *Mém. Volume XLII*, 70.
- ALLÉGORIE. L'usage des allégories remonte à la plus haute antiquité dans l'Orient. *Mém. Vol. XXXVIII*, 464. La mythologie, & sur-tout la

- mythologie Orientale, doit être regardée comme une suite d'allégories des opérations de la nature, mêlées de quelques faits historiques. *Ibid.* 465 & 468. La religion Grecque renferme un grand nombre d'allégories & de divinités allégoriques. *Mém. Vol. XXXV*, 57 & 86. Mais on auroit tort de vouloir l'expliquer entièrement par l'allégorie. *Ibid.* 85. Voyez EVHÉMÈRE.
- ALLÉGORISTES. Voyez EVHÉMÈRE, RELIGION des Grecs.
- ALLEMANNIE (Le duché d') a porté autrefois le titre de royaume; en quoi il consistoit. — Il étoit distingué de celui de Bavière. *Hist. Vol. XXXVI*, 188.
- ALLITROCHADE, fils de Sandroctus roi des Indes, cité par Strabon. *Hist. Vol. XXXIV*, 90.
- ALLUSIONS. Les tragiques Grecs cherchoient à ajouter à l'intérêt de leurs pièces, par d'heureuses allusions à l'histoire de leur pays, aux circonstances présentes, ou à eux-mêmes. *Mémoires*, Vol. XXXV, 432. Recherche de ces allusions dans les tragédies d'Eschyle, d'Euripide & de Sophocle. — Allusions fondées sur l'histoire. *Ibid.* 433 & suiv. Allusions fondées sur des conjectures, 450 & suiv.
- ΑΛΜΟΣ. Voyez ARAXE.
- ALORUS, nom que les Chaldéens donnoient au premier homme. *Mém. Vol. XXXVI*, 21.
- ALPES. Signification de ce mot dans les anciennes chartes d'Allemagne & de Suisse. *Hist. Vol. XXXVI*, 175.
- ALPHABET. Nécessité d'en rassembler un grand nombre pour parvenir à déchiffrer tous les monumens. *Mém. Vol. XXXVI*, 118. Voyez LETTRES.
- ALPHABET des Orientaux en général; comment il se sous-divise. — Il n'est composé que de consonnes. *Mém. Vol. XXXVI*, 130 & 131.
- ALPHABET Arabe (L') est composé de vingt-huit lettres, pour lesquelles il n'y a que dix-sept figures. *Mém. Vol. XXXVI*, 115 & 116. Il étoit le même que celui des Hébreux pour le nombre comme pour l'ordre des lettres. *Ibid.* 271. Du caractère ancien des Hémiarites, appelé *mosnad*. — Du caractère koufique & de l'arabe moderne, 116 & 272. Voy. LANGUES Orientales.
- ALPHABET des Hémiarites. Voyez ALPHABET Arabe, HÉMIARITES, LANGUES Orientales.
- ALPHABET Éthiopien. Ce que sa construction a de particulier. *Mém. Vol. XXXVI*, 121. Il est de deux espèces. *Ibid.* 122.
- ALPHABET Grec formé d'après le Phénicien. — Les Gaulois l'empruntent des Phocéens. *Mém. Vol. XXXVI*, 119.
- ALPHABET Syriaque (L') est de deux sortes; un ancien nommé *stranghelo*, & un moderne nommé

simple. — Le caractère employé par les chrétiens de S. Jean, établis dans les environs de Baf-fora, est aussi une espèce de Sy-riaque. *Mém. Vol. XXXVI*, 117.

ALPHÉNUS-VARUS. Précis du mémoire de M. BOUCHAUD, dans lequel il examine, d'après la loi LXXVI, au digeste de *judiciis*, si ce jurisconsulte étoit Stoïcien ou Épicurien. *Hist. Vol. XLII*, 65. Conformité de cette loi avec la doctrine des Stoïciens, sur la division & le mouvement continuels des corps. *Ibid.* 66 & suiv. Elle n'a aucun rapport avec le système d'Épicure, 68. M. BOUCHAUD soutient qu'Alphénus-Varus est le Varus célébré par Virgile ; mais qu'on n'en doit pas conclure qu'il fût Épicurien, 69. Son opinion sur la naissance de ce jurisconsulte, 70.

ALPHONSE. Voyez ALFONSE.

ALYATTE, roi de Lydie, prédécesseur immédiat de Crésus, *Mém. Vol. XL*, 550.

ALYNOMUS. V. ABDALONYME.

ALYTARQUE, prêtre qui présidoit aux jeux célèbres en l'honneur des Dieux. — Ses prérogatives. *Mém. Vol. XXXIX*, 428 (note). Remarque critique sur diverses étymologies de ce nom. *Ibid.* 429.

AMALPHITES (Les) sont construite l'hotpice de S.^t Jean à Jerusalem. *Mém. Vol. XXXVII*, 488.

AMANITES, nom donné aux Arabes purs ; ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXXIV*, 225.

AMARYNCÉE, roi des Épécens. Jeux funèbres célébrés en son honneur. *Hist. Vol. XXXVIII*, 33.

AMASIE, ville du Pont ; sa position. *Mém. Vol. XXXV*, 491. Elle est réunie par Auguste au gouvernement de Bithynie. — Prend depuis, sur les médailles, le titre de métropole & première ville du Pont. *Hist. Vol. XLII*, 51.

AMAULRY, roi de Jérusalem ; sa mort. *Mém. Vol. XXXIV*, 318.

AMAZONES, nation de femmes guerrières. *Mém. Vol. XXXV*, 491 & suiv. Elles étoient ap pelées par les Scythes, *Æopartes*, c'est-à-dire, meurtrières d'hommes. — Habitoient originairement les bords du Tanaïs. — Leur migration dans l'Albanie, près du fleuve Alazonius. *Ibid.* 494. Elles s'y joignent aux Gargariens. — S'établissent ensuite sur les côtes de l'Euxin, près du Thermodon. — Par quel événement elles furent réduites à n'être qu'un peuple de femmes. 495. Elles prennent leur nom du fleuve Alazonius. 494 ; & selon d'autres, de ce qu'elles se brûloient une mamelle pour tirer plus facilement de l'arc. 496. Elles sont vaincues par Hercule. — Exterminées par Achille au siège de Troie, elles reparoissent sous

sous Alexandre. — Visite de leur reine Thalestris à ce prince. *Mém. Vol. XXXV*, 498. Leurs mœurs & leur armure. *Ibid.* 499 & 501. Leur habillement, dans Quinte-Curce, est le même que celui des Tartares & des Circassés d'à présent, 498, note (7). Elles font un sacrifice à Mars dans le lieu appelé depuis Aréopage, 437. Sont défaites & chassées de Thémiscire par les Grecs. — Leur dispersion dans l'Albanie & sur la côte septentrionale de l'Euxin. — Récit singulier d'Hérodote à ce sujet, 501 & 502. Relations de quelques voyageurs sur des Amazones modernes, 492, note (f); & 500, note (b). A quoi peut se réduire tout le merveilleux que les historiens se sont plu à répandre sur leur histoire, 492 & 502.

AMAZONES (Rivière des), qui traverse l'Amérique. *Mém. Vol. XXXV*, 492, note (f).

AMBITU (Recherches sur la loi Julia de). Voyez LOI Julia.

AMBRACIE, ville de la Grèce. *Mém. Vol. XLII*, 352.

AMBRES, peuple de l'Inde, dont Pline & Cellarius ne font pas mention. *Hist. Vol. XXXIV*, 88.

AMBRITES, peuple de l'Inde, oublié par Pline & Cellarius. *Hist. Vol. XXXIV*, 88.

AME. Tous les sages de l'antiquité ont admis l'immortalité de l'ame. *Mém. Vol. XLIII*, 93. Sentiment de Cicéron sur la nature

& l'immortalité de l'ame. *Ibid.* 90 & suivantes. Les Égyptiens croyoient que les ames des justes se réunissoient à la divinité. *Mém. Vol. XXXVI*, 410. Les Grecs distinguoient la partie divine de l'ame, *νοῦς*, de la partie animale sensitive, *ψυχή*. — Croyoient la première une émanation de la pure substance de Dieu; & la seconde, une émanation de l'ame de la matière. *Mém. Vol. XXXIX*, 748. Opinion de Platon sur l'origine des ames. *Mém. Vol. XXXVI*, 310 (note). La doctrine de la double ame n'est pas une invention de Pythagore & de Platon; ils l'avoient puisée dans Homère. *Mém. Vol. XXV*, 33. Ce poète place dans le ciel l'ame divine des héros déifiés, & leur ame animale dans les enfers. *Ibid.* 26 & 33; & *Mém. Vol. XXXVI*, 410. C'étoit l'usage chez les Grecs, de rappeler par des mystères funèbres, l'ame de ceux qui mouroient loin de leur patrie. *Mém. Vol. XXXV*, 382, note (8). Doctrine des Perses sur la nature de l'ame. Voyez FÉROUER. Les philosophes Indiens admettent une double ame : l'une suprême, qui est la divinité même; l'autre animale, qui est le principe sensitif du plaisir, de la douleur & de toutes les passions. Les uns veulent qu'elle soit esprit, les autres matière & un onzième sens. *Mém. Vol. XL*, 255.

AMEILHON (M.), bibliothécaire

& historiographe de la ville de Paris, remporte le prix de Pâques 1766. *Histoire, Volume XXXIV*, 3. Il est élu Associé la même année. *Ibid.* 4. Ses remarques sur l'espèce d'épreuve judiciaire, appelée vulgairement l'épreuve de l'eau froide. *Mém. Vol. XXXVII*, 556. Précis de ses recherches sur l'exercice du nageur chez les anciens, & sur les avantages qu'ils en retiroient. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 11. Précis de ses recherches sur l'art du plongeur chez les anciens. *Histoire, Vol. XL*, 96. Mémoire dans lequel il examine s'il est prouvé que les anciens aient connu le télescope ou les lunettes d'approche, comme quelques modernes le prétendent. *Mémoires, Vol. XLII*, 496.

AMELOT (M.) secrétaire d'État, succède à M. le duc DE LA VRILLIÈRE, en 1777, dans la place d'Honoraire. *Hist. Vol. XLII*, 4.

AMÉPTΩ, *tero*, dérive de l'hébreu מֶרְגַּח *mergah*; de-là *merges*, javelle. *Mém. Vol. XL*, 64.

AMÉRIA, bourg du Pont, célèbre par un temple du mois Pharnace. *Mém. Vol. XLII*, 383.

AMÉRICAINS (Les) se nourrissent quelquefois de gland, après l'avoir lessivé & prépare. *Mém. Vol. XXXV*, 96. Ils mangent aussi le fruit du hêtre rillole, & les jeunes bourgeons des arbres. *Ibid.* 97.

AMESTRIS, mère d'Artaxercès-Longuemain, femme vindicative & cruelle. *Mémoires, Vol. XL*, 501.

AMÉTHYSTE. Précis des observations de M l'abbé BELLEY, sur une améthyste du cabinet de M. le duc d'Orléans. — Elle représente la tête de Magas, roi de la Cyrénaïque, avec des cornes de bélier, & en face est le *silphium*, plante précieuse du pays. — Cette pierre est d'un très-beau travail. *Hist. Vol. XXXVI*, 18. Voyez MAGAS.

AMIDA, chef suprême des habitations célestes, suivant la religion Indienne. — Comment on l'invoque. *Mém. Vol. XL*, 334.

AMINOCLÈS de Corinthe exécuta pour les Samiens les premières trières. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 560.

AMISE, ville du Pont, nommée *Pirée* par les Athéniens. — Ils y jouissoient des droits de citoyens. — Les Romains s'en emparent sur Mithridate. *Mém. Volume XXXV*, 490. Elle obtient Péléuthérie de l'empereur Auguste. — Compte de cette époque, la suite de ses années. *Mém. Vol. XXXVII*, 423 & 428.

AMITROCHARES, roi des Indes, écrit à Antiochus pour lui demander du vin, des figues & un philotophe; quelle réponse il

- en reçoit. *Hist. Vol. XXXIV*, 90.
- AMMAÛS, fontaine d'eaux chaudes & médicinales près de Tibériade; étymologie de ce mot. *Mémoires, Volume XXXV*, 659.
- AMMONITES (Les), peuple descendu de Loth, embrasèrent de bonne heure la religion des Cananéens. — Leur puissance étoit déjà considérable avant l'entrée des Israélites dans la Terre promise, & ils les réduisirent plusieurs fois en servitude. — Ils conservoient des mémoires sur leur histoire, qui étoient écrits en caractères secrets, & gardés dans les temples loin des yeux du vulgaire. *Mém. Vol. XXXIV*, 66.
- AMMYNAPÈS est nommé l'atrape des Parthes par Alexandre-le-Grand. *Mém. Vol. XLII*, 390.
- AMON, *Amoun*, esprit formateur du monde chez les Égyptiens; idée qu'ils en avoient. — Ils l'adoroient en silence. — Étymologie de ce mot. *Mém. Vol. XXXIV*, 359. Voyez CNEPH & DEMIURGUS.
- AMORRHÉENS, une des tribus du pays de Canaan; leur position. — Leurs conquêtes. — Leur taille & leur force étoient prodigieuses. — Étymologie de leur nom. *Mém. Vol. XXXIV*, 94.
- AMOSIS, roi d'Égypte, abolit par un édit, l'usage des victimes humaines dans son royaume. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 21 & 25. Apion le fait contemporain d'Inachus, roi d'Argos, & n'est point d'accord avec Eusèbe. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 175. On le nomme aussi Thetmosis & Thummosis. Voyez THUMMOSIS.
- AMOUR, source du mélange de biens & de maux, né du commerce de Pénia avec Porus. — Conjecture de M. l'Abbé MIGNOT sur l'origine de cette fable. *Mém. Vol. XXXVI*, 3. L'Amour est le principe de toutes les cosmogonies des Grecs. *Mém. Vol. XXXIV*, 363.
- AMOUR paternel, amour filial; force de ces sentimens dans les temps héroïques. — Leurs causes physiques & morales. *Mém. Vol. XXXVI*, 429 & suiv.
- AMPHRAÛS, devin fameux, l'un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes; sa prédiction sur l'issue de ce siège. *Hist. Vol. XXXVIII*, 32. On célébroit des jeux en son honneur à Oroe. *Ibid.* 33.
- AMPHIDAMAS, roi d'Eubée. *Hist. Vol. XXXVIII*, 33.
- AMPHICTYONS, conseil qui présidoit à toutes les entreprises de la Grèce, & qui avoit aussi pour objet de protéger le temple de Delphes. *Mém. Vol. XXXVI*, 399. Dans les cas les plus graves, ils ne condamnoient pas à mort. *Ibid.* 447, note (n).

- AMPHIPOLIS**, ville de Thrace appelée autrefois *Ἐνναίοδι*, ou *les neuf chemins*, & fondée par Agnon, fils de Nicias. — Elle tombe au pouvoir des Lacédémoniens. *Mém. V. XLII*, 361.
- AMPHITRYON**, roi de Thèbes. On célébroit, près de son tombeau, des jeux en l'honneur d'Hercule & d'Iolas. *Hist. Vol. XXXVIII*, 34.
- AMPSAGA**, rivière d'Afrique. *Hist. Vol. XXXVIII*, 92.
- AMSCHASPANDS**, nom d'une classe de bons génies créés par Ormusd; ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXXIV*, 406. Création des amschaspands au nombre de six; leurs différens noms expliqués, & leurs départemens dans l'intendance de l'univers. *Ibid. 407*; & *Mém. Vol. XXXVII*, 627. Ils sont les premiers-nés d'Ormusd, & forment sa cour & son conseil. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 743.
- AMU-DARIA**. Voyez **OXUS**.
- AMURAT I.^{er}**, sultan des Turcs-Ottomans; sa mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 140.
- AMYGDALOÏDES**, sorte de benjoin la plus estimée; pour-quoi elle est ainsi appelée. *Mém. Vol. XLIII*, 228.
- AMYMONE**, fontaine célèbre de l'Argolide, ainsi nommée d'une des filles de Danaüs. *Mém. Vol. XXXIX*, 243.
- AMYTIS**, fille de Xerxès, mariée à Mégabyse. *Mém. Vol. XL*, 499.
- AMYTIS**, fille d'Astyage, roi des Mèdes, épouse Cyrus. *Mém. Vol. XL*, 495.
- ANABIS**. Voyez **ANUBIS**.
- ANACALYPTÉRIES**, jeux célébrés à Eleusine en l'honneur de Cérès & de Proserpine. — Ils étoient aussi appelés Eleusines & Démétries. *Hist. Vol. XXXVIII*, 34.
- ANACHARSIS** ne peut être l'inventeur de la machine de guerre appelée *harpagon* dans Plin. *Mém. Vol. XL*, 115.
- ANAITIS**, la Diane & la Vénus Persique. *Hist. Vol. XL*, 130 & 139. Est la même que Nahit, qui avoit un temple à Istakar — Peut être la même qu'Alitta ou Vénus-Uranie chez les Arabes. *Mém. Vol. XXXVII*, 706, note (x).
- ANAKIM** ou *Enakim*, nom commun à plusieurs peuples Cananéens, & d'où pourroit dériver celui de Phéniciens. *Mém. Vol. XXXIV*, 120 & 121.
- ANAMÉENS**. Leur position. *Mém. Vol. XXXVI*, 48.
- ANAMIS**. Voyez **ANUBIS**.
- ANATOMIE**. Les Égyptiens l'avoient en horreur. *Mém. Vol. XLII*, 77.
- ANAXAGORE** fait servir le premier la philosophie à détruire l'autorité des devins. — Confond le devin Lampon. — Est instituteur de Périclès. *Mémoires, Volume XXXIX*, 22. Sa mort. *Ibid. 23*.
- ANAXILAS**, tyran de Rhégium

- sa patrie , la gouverne avec beaucoup d'équité. — Il confie à Micythus son esclave , l'administration de ses états , son trésor & la tutèle de ses enfans. — Sa mort. *Mém. Vol. XLII*, 305, 314 & 320.
- ANAXILAIUS de Larisse , de la secte de Pythagore , est chassé de Rome par Agrippa ; sur quel motif. *Hist. Vol. XL*, 47.
- ANAXIMANDRE de Milet , disciple de Thalès , inventeur des cartes géographiques chez les Grecs. *Mém. Vol. XLII*, 8. Il découvre le premier l'obliquité du zodiaque. *Ibid.* 362.
- ANAZARBE obtient le titre de métropole de la seconde Cilicie. — Dispute la primauté à Tarse ; lettres qu'elle employoit à cet effet sur ses médailles. *Mém. Vol. XXXVII*, 353. Explication du mot *καίνοζούλιον* , sur ses monumens. *Ibid.* 348.
- ANCANTHÉRUS , médecin & critique. *Mém. Vol. XLII*, 397.
- ANCÉE , fils de Neptune , pilote du vaisseau des Argonautes après la mort de Tiphys. *Mém. Vol. XXXV*, 481 ; & *Mém. Vol. XLII*, 23.
- ANCHIALÉ , ville de Cilicie , bâtie en un seul jour par Sardapale , avec celle de Tarse. — Inscription du tombeau de ce prince auprès d'Anchialé. *Mém. Vol. XXXIV*, 417.
- ANCHIALUS. Erreur des payens qui ont fait de ce mot le nom du Dieu des Juifs. *Mém. Vol. XL*, 50.
- ANCHISE , père de Pépin de Héristal. Paul Diacre lui donne mal-à-propos la qualité de maire du palais. — Sa mort. *Mém. Vol. XLIII*, 343.
- ANCIENS. Réflexions sur la manière dont les anciens citoient. *Hist. Vol. XXXIV*, 133. Voyez CITATIONS. Ils regardoient comme le plus grand des malheurs , d'être privés de la sépulture. *Mém. Vol. XXXIV*, 433. Mémoire sur la manière dont les anciens rallumoient le feu sacré lorsqu'il étoit éteint. *Mém. Vol. XXXV*, 395. V. FEU sacré. On est moins étonné de l'attachement des anciens pour leurs oracles , les auspices & les augures , que de l'usage bizarre qu'ils en faisoient presque toujours ; remarques critiques à ce sujet. *Mém. Vol. XLI*, 327, note (g). S'ils ont connu la musique à plusieurs parties. V. MUSIQUE. On a trop légèrement regardé comme fabuleux leurs voyages maritimes de long cours. *Mém. Vol. XXXVIII*, 556. Recherches sur l'exercice du nageur chez les anciens , & sur les avantages qu'ils en retiroient. V. NAGEUR. Recherches sur l'art du plongeur chez les anciens. Voyez PLONGEUR. Observations critiques sur les lettres missives des anciens , & principalement des Romains. Voyez LETTRES missives. S'il est prouvé que les

anciens aient connu le télescope ou les lunettes d'approche, comme quelques modernes le prétendent. *Voyez* T É L E S - C O P E.

A N C I L I A, boucliers sacrés déposés dans le temple de Mars, que le général Romain alloit remuer en commençant une guerre. — Ce qu'il disoit dans cette occasion. *Mém. Vol. XLI*, 225.

A N C O N, nom de la prison de Carthage; fausse étymologie qu'en donne Suidas. *Mém. Vol. XL*, 66.

A N C R E. Les premières ancres étoient de pierre; les Phéniciens se servoient aussi de plomb pour leur en tenir lieu. *Mém. Vol. XLII*, 19. Par qui l'ancre de fer a été inventée. *Ibid.* 20.

A N C U S - M A R T I U S ordonne la publication du recueil des institutions religieuses de Numa. *Mem. Vol. XXXIX*, 317 & 347.

A N C Y R E. Observations sur l'histoire & sur les monumens de la ville d'Ancyre en Galatie, par M. l'abbé BELLEY, *Mém. Vol. XXXVII*, 391. Sa position. — Midas, roi de Phrygie, étoit son fondateur. — Origine de son nom. *Ibid.* 396; & *Mem. Vol. XLII*, 20. Preuves de son identité avec Scabste des Tectosages. *Mém. Vol. XXXVII*, 392. Elle prend ce dernier nom

en l'honneur d'Auguste, dont elle avoit obtenu le titre de métropole; lui élève un temple, & le fait représenter avec les attributs du dieu Lunus. 393. Prend le nom d'Antoninienne en l'honneur d'Antonin-Caracalla, 400. Pourquoi elle étoit appelée sacrée, 408. — Son gouvernement étoit démocratique; sa forme. — Inscriptions dans lesquelles il est fait mention de ses magistrats, 401 & *suiv.* Elle étoit partagée en tribus; fonctions du phylarque, de l'asty-nome & de l'irénarque, 402 & 403. Divinités adorées à Ancyre, 405. Temples élevés dans cette ville en l'honneur de plusieurs empereurs, 407. Elle obtient le titre de néocore, 400. Fait célébrer des jeux Pythiques sous le règne de Néron, des jeux Actiaques sous celui de Gallien, & des jeux Isthmiques & Pythiques pour la conservation de Caracalla. — La magnificence de ceux-ci leur fait donner le nom de *grands jeux Asclépiens*. — Consécration du temple d'Auguste, 406 & 407. Son pontife avoit le titre de Sebastophante, 408. Description du monument appelé par excellence *monumentum Ancyranum*, 409. Son inscription expliquée par plusieurs auteurs. — M. l'abbé BELLEY pense que ce n'étoit pas un prytanée, mais le temple d'Auguste, 410. Médailles de cette ville, 391, 400, 401.

- & 406. Elles ont été frappées avec le nom de Sébaste, sous Auguste, Tite & Domitien ; avec celui d'Ancyre, sous Néron, Antonin-Pie, Lucius-Vérus, Commode, Septime-Sévère, Julia-Domna, Caracalla, Géta, Trajan-Dèce, Valérien père, Gallien & Salonine. *Mém. Vol. XXXVII*, 409. Le titre de métropole distingue formellement les médailles d'Ancyre de Galatie, de celles d'une autre ville du même nom en Phrygie. *Ibid.* 393, note (a). Ancyre étoit une église apostolique, 400. Rang de ses évêques, 401 & 418. Conciles tenus dans cette ville, 412. Elle est dévastée par les Arabes, & son château ruiné par les Francs pendant les croisades. — Les Tartares s'emparent d'Ancyre. — Elle est prise par Amurat I, 413. Fixation de l'époque de la bataille d'Ancyre gagnée par Tamerlan sur Bazajet, 415. Cette ville rentre au pouvoir des Ottomans. — C'est aujourd'hui *Angora*, 416. État actuel de sa population, de son commerce, de sa religion, &c. 417. Elle a encore un métropolitain, & est gouvernée par un pacha, 418.
- ANDRÉE**, association de citoyens distingués par leur vertu & leur valeur chez les Crétois. *Mém. Vol. XLII*, 319.
- ANDRISCUS**, historien Grec cité par Athénée. *Hist. Vol. XXXIV*, 68.
- ANDROCLUS**, condamné à combattre contre les bêtes féroces, est reconnu & caressé par un lion qu'il avoit guéri. *Hist. Vol. XXXVIII*, 174.
- ANDROMAQUE**. Conjectures de M. LE BEAU *junior*, sur les allusions qu'Euripide a eues en vue dans cette tragédie. *Mém. Vol. XXXV*, 465.
- ANDROMÈDE** est exposée à un monstre marin, & délivrée par Persée. *Mém. Vol. XXXIV*, 331. Rome croyoit posséder le squelette de ce monstre. — Narration simple & historique de cette aventure d'après Conon. *Ibid.* 332. Elle n'excède pas les bornes de la vraisemblance, & il est facile d'expliquer les fictions dont les poètes l'ont embellie, 333.
- ANDRONICUS** (LIVIVS), Grec d'origine, introduit le premier des sujets suivis sur la scène Romaine. *Mém. Vol. XLIII*, 159.
- ANE** (L') étoit consacré à Typhon; par quelle raison. *Hist. Volume XXXIV*, 53.
- ANE d'or** (L') de Lucien. Voyez LUCIEN. — D'Apulée. Voyez APULÉE.
- ANGILBERGE**, femme de l'empereur Louis II; de qui elle étoit fille. — Observations critiques sur le sentiment d'Eccard à ce sujet. *Hist. Vol. XXXVI*, 231.
- ANGLETERRE**. Mémoire de M. de BRÉQUIGNY, sur les différends entre la France & l'Angleterre, sous le règne de

Charles-le-Bel. *Voy.* CHARLES-LE-BEL.

ANGORA. *Voyez* ANCYRE.

ANIEN, chancelier d'Athalaric, roi des Visigoths, fait rédiger un corps de droit Romain; de quoi il étoit composé. — Il est appelé tantôt *Corps Théodosien*, tantôt *Loi Romaine*, & tantôt *Abrégé d'Anien*. *Mém.* Vol. XLI, 112, note (d).

ANIMAUX. Les anciens philosophes, les historiens & les poètes conviennent que dans le premier âge du monde, les animaux ne servirent point à la nourriture de l'homme, & qu'ils ne furent pas immolés sur les autels. *Mém.* Vol. XXXVIII, 2 & 5. M. l'abbé MIGNOT pense que l'offrande qu'Abel fit à Dieu des prémices de ses troupeaux, ne fut pas un sacrifice sanglant. *Ibid.* 4. Fixe à la sortie de l'arche le premier sacrifice d'animaux, 6 & 13. Soutient que la distinction des animaux purs & impurs, n'avoit pas encore lieu au temps de Noé, & n'a dû être introduite que par la loi Moïsaïque, 6. Leurs peaux ont été long-temps les seules armes défensives. *Mém.* Vol. XL, 76 & 77. Animaux consacrés aux Dieux & mis en liberté. *Mém.* Vol. XXXVIII, 15. Animaux pris pour symboles de la divinité dès la plus haute antiquité. *Mém.* Vol. XXXVI, 41 & 353. Culte rendu par les Égyptiens aux animaux sacrés; raisons philoso-

phiques de ce culte. *Ibid.* 40 & 354. Il existe à la Chine, au moins parmi le peuple; certains animaux y sont regardés comme les symboles des Dieux. *Mém.* Vol. XL, 184. Chaque classe des ministres de la Chine, est distinguée par une figure d'animal brodée sur l'habit; rapports entre les Égyptiens & les Chinois à cet égard. *Ibid.* 185. Les animaux qui avoient tué quelqu'un, étoient mis à mort publiquement chez les Juifs & les Carthaginois, 63. Remarques critiques sur le chef de l'édit des édiles qui défendoit de tenir dans les lieux de passage, des animaux qui pussent nuire, dans lesquelles M. BOUCHAUD fait connoître quelle étoit la police des Romains à cet égard. *Mém.* Vol. XLII, 238 & suiv. Animaux féroces employés dans les combats par quelques peuples anciens. *Mém.* Volume XL, 93. Les grands de Rome en tenoient une grande quantité dans des parcs grillés. *Mémoires*, Vol. XLII, 243. On en faisoit venir à grands frais des pays les plus éloignés, pour les spectacles du cirque & de l'amphitéâtre, où l'on donnoit des chasses de lions, d'ours & de panthères. *Ibid.* 244

ANIMATOR, sorte de fantassins dressés à combattre avec la cavalerie, & qui ne doivent pas être confondus avec les armes à la légère, appelés *ανωτοι*. — Ils étoient fort en usage

usage chez les Germains & les Numides.—Eclaircissémens sur leur manière de combattre. *Mém. Vol. XLI, 265, note (q).*

ANNACUS. *Le temps d'Annacus*; origine & explication de ce proverbe Grec.—Annacus est le même que le patriarche Hénoch. *Mém. Vol. XXXVI, 22.*

ANNALES. Les Annales des pontifes étoient déposées dans le temple de la déesse Moneta à Rome. *Mém. Vol. XLI, 60, note (m).* En quoi les Annales différoient des *Acta diurna* ou Journaux.—Dans les premiers temps, elles formoient seules toute l'histoire Romaine. *Ibid. 61.*

ANNALES Chinoises. Voyez CHINOIS.

ANNAN-SONS-JA. Voyez KASJA-SONS-JA.

ANNE, femme de Henri I.^{er}, roi de France. La conjecture qui la fait sortir de la maison de Roucy, est formellement démentie par toutes nos anciennes chroniques. *Mém. Vol. XLI, 628 & 629.*

ANNE de Bretagne. Sa mort. *Mém. Vol. XLIII, 490.*

ANNEAU. Les esclaves Romains ne pouvoient porter que l'anneau de fer, auquel ils ajoutèrent dans la suite un cercle d'or. *Mém. Vol. XXXV, 358 & 359.* Dans les premiers temps, l'anneau d'or étoit une marque de distinction pour les chevaliers Romains. *Tome XLIV.*

niains.—Les affranchis en faveur obtiennent de le porter par permission du prince.—Justinien l'accorde à tous les affranchis. *Mémoires, Volumes XXXVII, 338.*

ANNÉE. Caractères employés par les Égyptiens & les Chinois pour exprimer ce mot. *Mém. Volume XXXV, 23 & XXXVI, 215.* L'année de 360 jours a d'abord été imaginée par les Égyptiens, ainsi que sa division en douze mois.—Vers quel temps ils y ajoutèrent les cinq jours épagomènes. *Mém. Vol. XLIII, 255.* Plusieurs villes & peuples marquoient une nouvelle année de règne de leurs princes au premier jour de leur année civile, quelque peu de temps qu'ils eussent régné auparavant. *Mém. Vol. XXXV, 624.* Preuves de cet usage chez les Juifs. *Ibid. 625;* chez les Égyptiens; à Antioche & à Laodicée en Syrie; à Tyr, 626; dans la ville de Séleucie, 627; dans la Cappadoce, 628. Fondement de cet usage chez les peuples de l'Orient, 627. Exemples qui prouvent qu'il a été suivi quelquefois en Occident dans le moyen âge, 639.

ANNÉE (Grande). Les anciens ont désigné, sous le nom de grande année, des périodes de différente grandeur, & plus précisément encore celle qui, suivant eux, ramenoit les planètes au même point du ciel où elles se trouvoient à la naissance du

monde.—Quelques-uns la confondoient avec le cycle caniculaire des Égyptiens. *Mém. Vol. XLI*, 506.

ANNÉE Cappadocienne (L') étoit composée de douze mois de trente jours, à la fin du dernier desquels on ajoutoit cinq epagomènes.—C'étoit une année vague qui remontoit d'un jour tous les quatre ans.—Etablissement d'une année fixe correspondante à l'année Julienne. *Mémoires*, Vol. XXXV, 628. M. l'abbé BELLEY en recherche l'époque. *Ibid.* 629. La place vers l'année 20 de J. C.—Plan de l'année Cappadocienne rendue fixe, 631. Comment les Cappadociens comptoient les années de règne des empereurs Romains, 632 & *suiv.*

ANNÉE Grecque. Mémoire sur l'année Grecque, par M. GIBERT. L'année Grecque, c'est-à-dire, l'Athénienne, étoit un système de mois lunaires, accommodé à la révolution annuelle du soleil.—Elle étoit à cet effet de deux sortes : la commune de trois cent cinquante-quatre jours, avoit douze mois, alternativement de vingt-neuf & de trente jours ; l'embolique ou intercalaire de trois cent quatre-vingt quatre jours, & quelquefois trois cent quatre-vingt-cinq, avoit treize mois.—Mois intercalaire de trente & de trente-un jours.—Différens cycles qui ont été usités pour cette

intercalation.—Cycle de Méton, composé de dix-neuf années, dont douze communes, & sept emboliques. *Mém. V. XXXV*, 133. M. GIBERT fixe l'époque du commencement du cycle de Méton. *Ib.* 134. Voy. MÉTON. Son excédant sur les années solaires, corrigé par la période de Callippe, 135. Voyez CALLIPPE. La vraie disposition des mois Athéniens, est celle qu'a donnée Scaliger.—Quel étoit le mois embolique.—M. GIBERT pense que les Athéniens avoient une année rustique & naturelle qui commençoit au solstice d'hiver, & une année civile & politique qui commençoit au solstice d'été ; & que l'intercalation se faisoit alternativement à la fin de ces deux années.—Ce que c'est que l'exaïrésie ou retranchement de jours, 136. Système de Geminus sur la manière dont il s'opéroit, contredit par Scaliger, 137. Inconvéniens de la méthode adoptée par les chronologistes, de compter les jours exaïrétiques d'une année à l'autre, 137 & 138. M. GIBERT pense que l'exaïrésie se faisoit du 62 au 63.^e jour dans chaque année prise absolument, de manière qu'il tombait toujours aux mêmes jours des mois, & que les mêmes mois étoient toujours vides, 138. Opinions diverses des savans sur la disposition des années emboliques.—M. GIBERT adopte celle donnée par Scaliger ; usage

des tables qu'il a dressées en conséquence. *Mem. V. XXXV*, 139. Table des années communes. *Ibid.* 145. Table des années embolimiques, 146. Table des cycles de Méton qui ont précédé la période Callippique, avec les jours de l'année Julienne où a commencé l'année Athénienne, 147. Table de la première période Callippique, avec les jours de l'année Julienne auxquels a commencé l'année Grecque pendant cette période, 148. Table de l'année Julienne, 149.

ANNÉE des *Parfes*. Les *Parfes* de l'Inde ont leur *no-rouz*, ou premier jour de l'année, un mois plus tard que ceux du Kirman. *Mém. Vol. XXXVII*, 734. L'ère de Djemschid & celle de Djelaleuddin, sont les seules dans lesquelles les *Parfes* reconnoissent l'intercalation. — Ceux du Kirman ont toujours rejeté l'intercalation dans le calcul de la loi, & elle n'a pu s'introduire chez ceux de l'Inde que par erreur. — Il y a lieu de croire que depuis Zoroastre, les *Parfes* se sont toujours servi d'années vagues. *Ibid.* 736. Quel renversement l'intercalation devoit produire dans la religion des *Parfes*, 738. La rencontre des deux *no-rouz* de l'année fixe & de l'année vague, est une des époques les plus célèbres chez les *Parfes*; en quel temps elle a eu lieu, 739.

ANNÉE des *Perfes*. Djemichid règle l'intercalation d'un mois

tous les cent vingt ans. — Quand a eu lieu le premier mois embolimique. *Mem. V. XXXVII*, 737. Réflexions de M. ANQUETIL au sujet du mois qui fut redoublé sous Noschirvan, 738, note (c).

ANNÉE Romaine (L') n'étoit pas fixe chez les anciens Romains. Les pontifes y ajoutoient des jours intercalaires à volonté, & s'entendoient avec les publicains pour l'allonger ou la raccourcir selon que l'intérêt de ceux-ci le demandoit. *Mémoires, Volume XXXVII*, 260.

ANOBRET, femme de Cronos. *Mém. Vol. XXXVIII*, 18. Interprétation de ce nom. — L'application en a été faite mal-à-propos à Sara, femme d'Abraham. *Ibid.* 19.

ANQUETIL DUPERON (M.) Associé. Système théologique des mages, selon Plutarque, comparé avec celui des anciens livres que les *Parfes* attribuent à Zoroastre leur législateur. *Mem. Vol. XXXIV*, 376. Réflexions sur l'utilité que l'on peut retirer de la lecture des écrivains Orientaux. *Mém. Vol. XXXV*, 150. Exposition du système théologique des *Perfes*, tiré des livres Zends, Pehlvis & Parfis. *Mém. Vol. XXXVII*, 571. Recherches sur le temps auquel a vécu Zoroastre, législateur des *Perfes*, & auteur des livres Zends. *Ibid.* 710. Mémoire dans lequel M. ANQUETIL établit que les livres Zends déposés à la bibliothèque

du Roi, le 15 mars 1762, sont les ouvrages de Zoroastre, ou que du moins ils sont aussi anciens que ce législateur. *Mém. V. XXXVIII*, 167. Mémoire dans lequel il essaye de concilier les auteurs Grecs, & principalement Hérodote & Ctésias, sur le commencement & la durée de l'empire Assyrien; & ces écrivains avec les Perses, sur les règnes qui forment ce que les Orientaux appellent la dynastie des Péschdadiens. *Mém. Vol. XL*, 356. Mémoire sur l'empire des Mèdes & celui des Perses, comparés avec la dynastie connue dans les ouvrages des Orientaux, sous le nom de Kéaniens. *Ibid.* 477. Supplément à son mémoire sur les dynasties des Péschdadiens & des Kéaniens. Éclipse de soleil sous Noder, roi de l'Iran (la Perse), l'an 778 avant l'ère chrétienne. *Mém. Vol. XLII*, 334.

ANSPRAND dispute la couronne des Lombards à Aribert, d'abord pour Liutbert son pupille, & ensuite pour lui-même. *Mém. Vol. XLIII*, 342 & 343. Il monte sur le trône. — Sa mort. *Ibid.* 344.

ANSSE DE VILLOISON (M. d'). Voyez VILLOISON (M. d'ANSSE DE).

ANTARADE, ville de Phénicie, appelée aussi Conflancie; sa position. — Lorsque les croisés entrèrent en Syrie, on la nommoit Tortole. *Mém. V. XXXIV*, 239.

ANTÉE, fils de la Terre, suffoqué

par Hercule; explication de cette allégorie. *Mémoires, Vol. XLII*, 32.

ANTESIGNANI. Voyez CAMPI-DOCTORES.

ANTESTATUS, personnage qui par une solennité de la mancipation, commune aux adoptions, aux émancipations & à toutes les aliénations des choses appelées *mancipi*, prenoit soin de convoquer les témoins. *Mém. Vol. XLI*, 43.

ANTHÉDON, ville de Phénicie; sa position. — Auguste la donne à Hérode, qui change son nom en celui d'Agrippias. — Elle reprend son premier nom après la mort d'Hérode. *Mém. Vol. XXXIV*, 349; & *Hist. Vol. XL*, 58.

ANTHÉMIUS, habile mécanicien Grec; sa patrie. — Justinien I.^{er} l'emploie avec succès dans la construction du temple de Sainte-Sophie à Constantinople. *Mém. Vol. XLII*, 392. Il parvient à se débarrasser d'un voisin incommodé en imitant les tremblemens de terre, les éclairs & le tonnerre. *Ibid.* 393. Fragment de son ouvrage sur des paradoxes de mécanique, revu & corrigé sur quatre manuscrits, avec une traduction française, des notes critiques & des observations, & les variantes tirées d'un manuscrit du Vatican; par M. DUPUY, 392 & suiv. Note sur le troisième problème d'Anthémius. *Hist. Vol. XLII*, 72.

- & suiv. *Voyez* MÉCANIQUE & MIROIRS *ardens*.
- ANTHESTÉRIES, fêtes Athéniennes, dont le nom collectif comprenoit la Pithœgie, les Choës & les Chytres. — Dans quel temps elles se célébroient. *Mém. Vol. XXXIX, 174 & 177.*
- ANTHESTÉRION, mois de l'année Grecque, qui répond à nos mois de janvier & de février. *Mém. Vol. XXXIX, 174.*
- ANTHIAS, poisson que les anciens appelloient *sacré*; par quelle raison. — *Hist. Vol. XL, 115.*
- ANTHROPOLATRIE. M. l'abbé FOUCHER prouve contre M. FRÉRET, qu'elle étoit très-commune en Orient, & que ce culte s'adressoit aux hommes vivans & non aux hommes morts. *Mém. Vol. XXXVIII, 503 & 504. Voyez* THÉOPHANIES.
- ANTICHTHONES, peuple placé par Méla sous la zone tempérée méridionale. — Ce qu'en dit Manilius. *Mém. Vol. XXXV, 599.*
- ANTIGONE, gouverneur de la Lycie, de la Pamphlie & de la grande Phrygie, défait Euménès & le met à mort. *Mém. Vol. XL, 16.* Il prend le titre de roi. *Ibid. 22.* Dispute à Ptolémée la possession de la Phénicie, de la Céléfyrie & de la Palestine, 17 & suivantes. Bat Cléomène près de Sélasie. *Mém. Vol. XLI, 343.* Sa mort. *Mém. Vol. XL, 21.*
- ANTIGONE. Conjectures de M. LE BEAU *junior*, sur les allusions que Sophocle a eues en vue dans cette tragédie. *Mémoires, Vol. XXXV, 457.*
- ANTILOQUE sauve la vie à Nestor son père, en sacrifiant la sienne. *Mém. Vol. XXXVII, 87.* Pindare diffère essentiellement d'Homère dans le récit de cette aventure. *Ibid. 90.*
- ANTI-LUCRÈCE. M. LE BEAU donne l'édition de cet ouvrage avec une préface de sa composition. *Hist. Vol. XLII, 195.*
- ANTINOÛS, favori d'Hadrien. La ville de Tarse lui consacre des monumens sous le nom de nouvel Apollon. *Mém. Vol. XXXVII, 349.*
- ANTIOCHE. Étienne de Byzance compte jusqu'à treize villes de ce nom. *Mém. Vol. XXXV, 608.*
- ANTIOCHE *sur le Cydnus*. *Voyez* TARSE.
- ANTIOCHE *sur l'Oronte*, capitale de la Syrie & ensuite du département d'Orient. *Mémoires, Vol. XXXV, 608.* Types de ses médailles. *Mémoires, Vol. XLI, 513.*
- ANTIOCHE *sur le Sarus* en Cilicie. Observations de M. l'abbé BELLEY sur ses médailles & sur son ère. — Étienne de Byzance la place sur le Pyramus; médailles qui prouvent qu'elle étoit située sur le Sarus. *Mém. Vol. XXXV, 608.* Antioche est la même qu'Adana, *Ibid. 609.*

Preuves de cette identité. — Il est probable qu'elle a reçu son nom d'Antiochus — Épiphané. *Mémoires*, Volume XXXV, 610. Elle conserva cependant son ancien nom d'Adana. — A quelle époque ces deux noms ont été employés sur les monumens. — Le P. Hardouin conjecture sans fondement, que cette ville étoit Comane en Cappadoce. — Sa position, *Ibid.* 611. La statue de Jupiter est le type favori de ses médailles. — Son origine fabuleuse, 612. Elle jouissoit des titres d'*ἡγῆ* & d'*ἀστυς*. — Prit une ère particulière à l'occasion des privilèges qui lui furent accordés par Auguste; son époque, selon Vaillant. — Pompée renferme les pirates dans Adana, 613. Elle reçoit des empereurs des grâces & des titres honorifiques, 614. Prend sur des médailles, les noms d'*Adrienne* & de *Maximinienne*. — Son siège épiscopal sous la métropole de Tarso, 615 & 621. Concile tenu dans cette ville, 622. Elle est qualifiée de bourgade dans des inscriptions du quatrième & du cinquième siècle. — M. l'abbé BELLEY attribue sa destruction aux incursions des Hares, 615. Ses médailles, 618, 614, 616 & 619. Ses inscriptions, 617 & 618. Ses monumens, 618 & 619. Reconstruction d'Adana par le calife Haron. — Les croisés s'en emparent, 620. Elle passe au pouvoir des Otto-

mans, 621. Est appelée aujourd'hui *Adana*; son état actuel, 623.

ANTIOCHUS III, ou le *Grand*, devient roi de Syrie par la mort de Séleucus — Céraunus son frère, & entreprend d'enlever la Phénicie à Ptolémée-Philopator; détails de cette expédition. *Mém.* Vol. XL, 22 & suiv. Il devient maître de la Phénicie, de la Palestine & de la Céléfyrie. — Marie Cléopâtre sa fille à Ptolémée-Épiphané; à quelles conditions. *Ibid.* 28. Il est vaincu à la bataille de Magnésie, & obligé de céder aux Romains ce qu'il possédoit en deçà du mont Taurus. *Mém.* Vol. XXXVII, 398; & *Hist.* Vol. XXXVIII, 151. Sa mort. *Mém.* Vol. XL, 29.

ANTIOCHUS-ÉPIPHANE remplace son frère Séleucus sur le trône de Syrie, après en avoir chassé l'usurpateur Héliodore. *Mém.* Vol. XL, 30. Il envoie des ambassadeurs à Rome pour faire valoir ses prétentions sur la Céléfyrie, la Phénicie & la Palestine. — Attaque l'Égypte par terre & par mer, & bat les généraux de Ptolémée. — Assiège inutilement Alexandrie. *Mém.* Vol. XL, 31. Sa mort. *Ibid.* 32.

ANTIOCHUS-EUPATOR règne en Syrie sous la tutelle de Lyttas. — Victoires remportées sur ses généraux par les Machabées. *Mém.* Vol. XL, 32. Ses soldats le livrent à Demetrius, qui le fait mourir. *Ibid.* 33.

ANTIOCHUS, fils de l'usurpateur Alexandre-Balas, monte sur le trône de Syrie par les soins de Tryphon, qui règne sous son nom & le fait ensuite mourir. *Mém. Vol. XL, 37 & 38.*

ANTIOCHUS-SIDETÈS, épouse Cléopâtre, femme de Démétrius son frère, & monte sur le trône de Syrie.—Il chasse l'usurpateur Tryphon. *Mém. Vol. XL, 39.* Fait la guerre aux Parthes, & gagne sur eux trois batailles.—Sa mort. *Ibid. 40.*

ANTIOCHUS VIII, fils de Démétrius II, est proclamé roi de Syrie, & règne avec Cléopâtre sa mère. *Mém. Vol. XXXIV, 309; & Mém. Vol. XL, 41.* Pourquoi il fut appelé Grypus. — Josèphe le nomme *Philométor*; mais il porte sur ses médailles le nom d'*Épiphanes*. *Mém. Vol. XL, 41.* Il épouse Tryphène, fille de Ptolémée Physicon. — Bat l'impôsteur Alexandre - Zébinas. — Force Cléopâtre sa mère, d'avalier le poison qu'elle lui avait préparé. — Ses différends avec son frère Antiochus le Cyzicénien. *Ibid. 42; & Mém. Vol. XXXIV, 310.* Ils se partagent le royaume de Syrie. — La guerre recommence entre eux. *Mém. Vol. XL, 43.* Antiochus - Grypus épouse Sélène, fille de Cléopâtre.—Sa mort.—Ses enfans. *Ibid. 44 & 45; & Mém. V. XXXIV, 311.*

ANTIOCHUS IX. Pourquoi il est appelé le Cyzicénien.—Il épouse

Cléopâtre qui avoit été répudiée par Ptolémée Lathyrus. *Mém. Volume XL, 42.* Règne sur la Céléfyrie & sur la Phénicie. *Ibid. 43.* Est fait prisonnier & mis à mort par Séleucus son neveu. *Ibid. 45.*

ANTIOCHUS-EUSÈBE, fils d'Antiochus le Cyzicénien, est proclamé roi d'une partie de la Syrie.—Triomphe de Séleucus & le force d'évacuer la Syrie.—Défait Antiochus, & Philippe frère de ce dernier.—Épouse Sélène, veuve de Grypus. *Mém. Vol. XXXIV, 311; & Mém. Vol. XL, 45 & 46.* Forcé d'abandonner ses états, il se retire chez les Parthes, & en recouvre ensuite une partie. *Mém. Vol. XL, 46.* Il en est entièrement dépouillé par Tigrane, qui le force de se réfugier en Cilicie. *Mém. Vol. XXXVIII, 131.*

ANTIOCHUS-DIONYSIUS, fils d'Antiochus Grypus. *Mémoires, Vol. XL, 45.* Il se saisit de Damas & est reconnu roi dans la Céléfyrie, où il se maintient trois ans. *Ibid. 46.* Il en est chassé par Tigrane. *Mém. Vol. XXXVIII, 131.*

ANTIOCHUS, dit l'*Asiatique*, est forcé par Pompée d'évacuer la Syrie, & ne conserve que la Comagène. *Mém. Vol. XXXVIII, 133.* Il épouse Cléopâtre, fille de Ptolémée Aulète, qui le fait étrangler à cause de ses débauches.—Il fut le dernier de la race des Séleucides. *Ibid. 132.*

ANTIOCHUS l'historien commet une erreur grossière, en attribuant aux Zancléens l'établissement des Chalcidiens en Italie. *Mém. Vol. XLII*, 312.

ANTIOCHUS, zélé philosophe de l'ancienne Académie. *Mém. Vol. XLI*, 482.

ANTIPATER, gouverneur de la Macédoine, remplace Python dans la tutèle des deux rois successeurs d'Alexandre.—Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 16.

ANTIPATRIS, ville de Palestine, bâtie par Hérode en l'honneur de son père.—Erreur des historiens des croisades qui l'ont confondue avec Arsar. *Mém. Vol. XXXIV*, 330.

ANTI-PHONÉ. Voyez MUSIQUE.

ANTI-TAURUS, appelé par les Orientaux montagne de Kormez. *Mém. Vol. XXXV*, 612.

ANTOINE (MARC-) créé pontife du temple élevé à la clémence de César, n'ose demander l'inauguration de ce sacerdoce. *Hist. Volume XL*, 74. Il fait passer quelques loix de force malgré les augures ; & d'autres, comme les ayant trouvées dans les papiers de César. — Éclaircissemens sur ces loix. *Ibid.* 69. Remarques sur diverses loix dont il est auteur. Voyez LOIX Romaines. Il conçoit une vive passion pour Cléopâtre, la suit en Égypte, & s'y livre aux plaisirs. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 138. Stratagème dont il use en pechant à la ligne avec Cléopâtre, qu'il fait tourner

à sa confusion. *Hist. Vol. XL*, 106. Il se réconcilie avec Octavien, dont il épouse la sœur Octavie, & obtient une part dans le nouveau partage des terres de l'empire.—Sa passion pour Cléopâtre lui fait négliger les affaires du gouvernement, & fournit à Octavien le prétexte d'une rupture.—Il perd la bataille d'Actium, & s'enfuit à Alexandrie. *Mém. Vol. XXXVIII*, 139 & 140. Il se donne la mort sur la fausse nouvelle que Cléopâtre avoit fait courir de la sienne. *Ibid.* 141.

ANTOINE, duc de Lorraine & de Bar, épouse Renée de Bourbon. *Mém. Vol. XLIII*, 519, note (c). Sa mort. *Mém. Vol. XLI*, 742, note (b).

ANTONIN est associé par Adrien à la puissance tribunitienne.—Il lui succède à l'empire. *Mém. Vol. XLI*, 502 & 507. Remarques de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur quelques médailles de cet empereur, frappées en Égypte.—Description de ces médailles au nombre de onze. *Ibid.* 501. Elles sont toutes de la même époque, & représentent les sept planètes caractérisées par une tête de divinité & une étoile, & accompagnées d'un des signes du zodiaque, 502. Recherches critiques sur l'ordre respectif qu'elles y occupent, & sur le motif de cette association, 503 & suiv. M. l'abbé BARTHÉLEMY pense qu'en rappelant dans

ces

ces médailles l'état primitif du ciel à la naissance du monde, on a voulu exprimer le bonheur qu'Antonin procuroit à ses peuples. — L'élévation de ce prince à l'empire concouroit, à peu de jours près, avec le jour anniversaire du monde & le renouvellement de la grande année, suivant les Égyptiens. *Mém. Vol. XLI*, 505. Un règne commencé sous de pareils auspices, dut frapper une nation livrée à tous les préjugés de l'astrologie; & l'occasion de rappeler ces rapports sur les médailles, se présenta naturellement dans la huitième année du règne d'Antonin. *Ibid.* 507 & 512. On se proposa aussi dans ces médailles, d'implorer en sa faveur l'assistance des planètes, suivant la doctrine alors reçue, 511.

ANTONIN-ÉLAGABALE.
Voyez ÉLAGABALE.

ANTRUSTION, terme qui désigne le noble Franc dans les loix Saliques. *Mém. Vol. XXXVII*, 547. Sa signification. *Ibid.* 548.

ANUBIS, bourg de l'Égypte, remarquable par le culte qu'on y rendoit à un homme vivant. — Eusèbe le nomme Anabis & Anamis. *Mém. Vol. XXXVI*, 47. M. l'abbé MIGNOT adopte cette dernière leçon. Ses conjectures sur la position de ce lieu. *Ibid.* 48.

ANVILLE (M. D'), Associé. Pensionnaire en 1773. *Hist. Vol. XL*, 5. Précis de son mémoire sur le lac Asphaltite ou mer

Morte. *Hist. Vol. XXXIV*, 126. Examen critique d'Hérodote sur ce qu'il rapporte de la Scythie. *Mém. Vol. XXXV*, 573. Mémoire sur la mer Érythrée. *Ibid.* 591. Mémoire sur l'étendue de Constantinople, comparée à celle de Paris, 747. Précis de ses observations sur les fleuves du nom d'Araxe. *Hist. Vol. XXXVI*, 79. Mémoire sur la navigation de Pythéas à Thulé, & observations géographiques sur l'Islande. *Mém. Vol. XXXVII*, 436. Mémoire sur des noms de peuples & de villes dont le fragment du XCI.^e livre de Tite-Live, trouvé dans un manuscrit du Vatican, de l'ancienne bibliothèque Palatine, fait mention. *Mém. Vol. XLI*, 761.

AORSIENS, peuple de la Colchide; leur position. *Mém. Vol. XXXV*, 509.

AOÛT. Pourquoi le quinze des calendes de ce mois, étoit réputé malheureux. *Mémoires, Volume XXXIX*, 286.

APANDAS. *Voyez ASTYAGE.*

APELLÆUS, nom d'un des mois Macédoniens. *Mém. Vol. XLII*, 391.

APHACA, ville de Phénicie; sa position. — Elle étoit célèbre par le culte de Vénus Aphacite. — Lac merveilleux dans le voisinage de cette ville. — Destruction de son temple de Vénus par Constantin. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 255.

APHLASTON ou *Aplustre*, ornement qui couronnoit la

prone des vaisseaux. *Mém. Vol. XXXVIII*, 590.

APIA. Voyez FRIGGA.

APICATA, femme de Séjan, révèle le secret de la mort de Brutus-César empoisonné par son mari, & se tue elle-même. *Hist. Vol. XXXVIII*, 193.

APION. Mémoire de M. de BURGIGNY sur la vie & les ouvrages de ce grammairien. — Sa patrie. — Pourquoi il est surnommé *Plissonique* ; erreur de Suidas à ce sujet. *Hist. Vol. XXXVIII*, 171. Il prend les leçons d'Aristonius & du grammairien Didyme. — Professe la rhétorique à Rome, sous les règnes de Tibère & de Claude. *Ibid.* 172 & 174. Fait plusieurs voyages dans la Grèce. — Obtient le droit de bourgeoisie à Alexandrie. — Est député par cette ville vers Caligula, pour plaider sa cause contre les Juifs, 172. Sa haine singulière contre cette nation, & ses débats avec l'historien Josèphe, 173 & 177. Il étoit donné à la magie & à la nécromancie, 175. Sa mort. — Notice de ses ouvrages, 174 & suiv. C'étoit un écrivain minutieux, 171 & 176. Il avoit des connaissances, mais encore plus de vanité, 172 & 173.

APIS, fils de Phénice, fut violencé à Noë la tour, sous le nom de Jupiter. *Mém. Vol. XXXV*, 82.

APLEDSEI. Voyez APHEASTON.

APOLLON, fils de Latone, ne à

Délos. *Mém. Vol. XXXIX*, 187. Il y construisoit dans son enfance un autel avec des cornes de chèvres, raison pour laquelle il prenoit à la fondation des édifices. *Ibid.* 189 & 190. Le laurier lui étoit dédié, 187. Pourquoi on nourrissoit à Délos des cygnes qui lui étoient consacrés, 188. L'acclamation *io Pæan* étoit le chant le plus agréable qu'on pût lui adresser, 189. Origine de l'hymne *Pæan* rapportée à sa victoire sur le serpent Python. *Mém. Vol. XL*, 542. Toutes les nations Grecques & leurs colonies, faisoient célébrer chaque année à Délos des fêtes en l'honneur de ce dieu, en y envoyant des ambassadeurs appelés Théores, avec les premiers des fruits de la terre. *Mém. Vol. XXXIX*, 186. Les Athéniens en envoioient aussi à Delphes. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 381. Apollon avoit un temple & des oracles à Tarfe. *Ibid.* 349. Jeux célébrés en son honneur à Sicione, appelés Adrastrées & petites Pythiennes. *Hist. Vol. XXXVIII*, 35. Institution des jeux Apollinaires chez les Romains. *Mém. Vol. XLI*, 36. Apollon portoit les noms de *Beebromius* & de *Clarius*. *Mém. Vol. XXXIX*, 190. D'où lui venoit celui de Carnéen, sous lequel il étoit principalement adoré à Lacédémone & à Cyène. *Mém. Vol. XXXVII*, 368 & 380; & *Mém.*

- Vol. XXXIX**, 190 & suiv. Autel élevé à ce dieu sous le nom d'Archegète, par une colonie de Chalcidiens en Sicile. *Mém. V. XLII*, 310. Les Tyriens attachent sa statue à l'autel d'Hercule avec une chaîne d'or, dans la crainte d'en être abandonnés. — Alexandre la met en liberté après la prise de cette ville. *Mém. Vol. XXXIV*, 292 & 296; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 48 & 64. Oracle d'Apollon à Delphes. Voyez DELPHES.
- APOLLONIAS**, ville de Phénicie. Conjecture de M. l'abbé MIGNOT sur l'époque de sa fondation. — Elle fut une des villes ruinées par les Juifs, dont Gabinius ordonna le rétablissement. *Mém. Vol. XXXIV*, 330.
- APOLLONIE**, port de la Cyrénaïque; sa position. — Cette ville a été appelée ensuite *Sozusa*. *Mém. Volume XXXVII*, 370 & 390. Elle devint métropole de la Cyrénaïque supérieure, après la décadence de Cyrène. *Ibid.* 386. C'est à présent *Souffé*, 390.
- APOLLONIUS de Rhodes**. Parallèle de son poëme des Argonautiques, avec une ode de Pindare sur le même sujet. *Mém. Volume XXXV*, 382.
- APOLLONIUS de Tyanes** voyage dans l'Inde, & y a des conférences sur la magie avec Hiarchas, chef des Brahmes. — Il repasse dans la Grèce, prétend faire des miracles, & ose entreprendre la résurrection d'une fille. — Son genre de vie étoit celui d'un Samanéen. — Samort. *Mémoires*, Vol. XL, 263.
- APOLLONIUS**, lexicographe contemporain d'Auguste. *Hist. Vol. XXXVIII*, 68 & 172.
- APOPHIS**, *Apapis* ou *Aphoph*, un des Rois-pasteurs; ce que son nom signifie. *Mém. V. XXXIV*, 141; & *Mém. Vol. XXXVI*, 389, note (e).
- APOTHÉOSE (L')** étoit absolument inconnue en Orient. *Mém. Vol. XXXVIII*, 439. Apothéoses fondées sur la doctrine de l'animation des astres. *Ibid.* 470; & *Mém. Vol. XXXVI*, 50. Le dogme de l'apothéose a été suivi par Homère & Hésiode. *Mém. V. XXXV*, 26; mais on ne peut les accuser d'en être les inventeurs. *Ibid.* 27. Dès le siècle de Cadmus, on admettoit la déification des mortels; 29 & 34. Comment on concevoit leur apothéose, 26 & 32. Hommes devenus dieux sans passer par la mort, 26. On ne voit que quelques apothéoses obscures & locales depuis la guerre de Troie jusqu'à Pisistrate; aucune depuis cette dernière époque jusqu'à Alexandre-le-Grand, 36. On les fait revivre en faveur des empereurs Romains. — L'esprit de faction métamorphose Jules-César en étoile. — Après l'extinction de la famille des Jules, l'apothéose des empereurs ne fut plus que de forme, 38. M. l'abbé

- FOUCHER** soutient que l'apothéose n'étoit pas connue des anciens peuples ; que ce fut une invention des Grecs pour honorer la mémoire des héros qu'on n'avoit pas eu sujet de regarder comme dieux pendant leur vie. *Mém. Vol. XXXVIII, 471.* La théophanie ou manifestation des Dieux sur la terre, a dû précéder l'apothéose. *Mém. Vol. XXXVI, 299.*
- APPIUS-CLAUDIUS.** Sa réponse à Scipion-Émilien, son compétiteur à la censure, qui lui reprochoit de ne savoir le nom d'aucun citoyen. *Mém. Volume XXXIX, 388.*
- APRIÈS**, roi d'Égypte, le même que Pharaon-Ephra dans l'Écriture, prétend à la divinité. *Mém. Vol. XXXVIII, 498.*
- APTUNGIE**, ville de Barbarie, aujourd'hui *Longisaria*. *Mém. Vol. XLII, 200.*
- APULÉE.** Recherches de M. **LE BEAU junior** sur son roman intitulé, *les Metamorphoses ou l'Anc d'or*. — Il conjecture que ce second titre a été ajouté par les copistes, & n'est pas fort ancien. — Son jugement sur l'ouvrage. — En quel temps Apulce écrivoit. *Hist. Vol. XXXIV, 48.* La fable de *Psyche* n'est pas de son invention. *Ibid. 49.* Sa description de la pythique, 51. Apulce étoit fort instruit dans la théologie Égyptienne. *Hist. Vol. XLII, 28.*
- AQUA**, ville de Mauritanie, colonie & épiscopale ; sa position dans l'itinéraire d'Antonin. — C'est aujourd'hui *Hammam ou les bains de Mèriga*. Hilloire, Volume XXXVIII, 95.
- AQUÆ SLATIELLÆ**, aujourd'hui *Acqui* ; sa position. — Strabon en parle sous le nom d'*Akeda* Σάπμα. — Διακουσα & *I'mera*, dans cet auteur, paroissent être ce même lieu dont le nom a été corrompu par les copistes Grecs ; conjectures de M. de **BRÉQUIGNY** à ce sujet. *Hist. Vol. XXXVIII, 53 & suiv.*
- AQUILIA**, l'une des plus anciennes familles Romaines, qui se partagea en plusieurs branches, les unes patriciennes, & les autres plébéiennes. *Hist. Vol. XL, 81.*
- AQUILIA-SÉVÉRA**, vestale élevée par Élagabale au rang d'impératrice. — Ses médailles. *Hist. Vol. XLII, 62 & 64.* Il la répudia pour épouser Annia Faustina, & la reprend ensuite. *Ibid. 63 & 64.*
- ARABES.** Leur origine. *Mém. Vol. XXXVI, 271.* Tout le pays qui bordoit la mer depuis l'isthme de Suez jusqu'au golfe de Perse, étoit habité par un peuple connu sous le nom d'Arabes ; mais tous ceux qui portoient ce nom n'avoient pas la même origine. — Les uns appelés *Madianites*, descendoient de Madian, fils d'Abraham & de Cethura ; leur position. — Les autres étoient *Imacites* ; leur position. — Arabes puis issus de Jokan,

fils du patriarche Héber. — Quoique divisés en plusieurs tribus, on les trouve désignés dans les auteurs Grecs & Latins sous les noms communs de *Sabéens*, d'*Amanites* & d'*Homérites*; origine de ces noms. — Ces derniers étant les plus nombreux, ils assujettirent de bonne heure tous les autres auxquels ils donnèrent leur nom; leur position. *Mém. Vol. XXXIV*, 225. Les Arabes s'emparent de l'Assyrie & de la Chaldée sous Arius. — Pourquoi les Orientaux ne parlent que d'un règne des Arabes, auquel ils donnent le nom de celui de Zohâk. *Mém. Vol. XL*, 452. Les Arabes enlèvent aux Persans le commerce des Indes. — Nikrokis étoit l'entrepôt de leur commerce dans le golfe Persique. — Arabes répandus dans toutes les Indes jusqu'à la Chine. — Ils avoient un cadhi à Canton. — Immense étendue de leur empire, cause de son démembrement. — Les khalifs perdent l'Égypte. *Mém. Vol. XXXVII*, 477. La recouvrent, & la perdent de nouveau, *Ibid.* 478. Les Bédouins ou les habitans des déserts, parlent plus purement que ceux des villes; par quelle raison. *Hist. Vol. XXXVIII*, 68. Anciennement les caractères Arabes étoient bien différens de ce qu'ils furent ensuite, & de ce qu'ils sont aujourd'hui. *Mémoires*, *Vol. XXXVI*, 271.

Voyez ALPHABET *Arabe* & LANGUES *Orientales*.

ARACÉENS, un des peuples du pays de Canaan; lieux différens qu'ils y occupèrent. — La facilité avec laquelle ils changeoient de demeure, donna lieu à leur nom. *Mém. Vol. XXXIV*, 96.

ARAD, neuvième fils de Canaan. *Mém. Vol. XXXIV*, 231.

ARAD, île & ville de Phénicie; sa position & son étendue. — Contre l'usage de l'Orient, les maisons y avoient plusieurs étages. *Mém. Vol. XXXIV*, 229. Procédé ingénieux par lequel les Aradiens tiroient de l'eau douce du fond de la mer. *Ibid.* 230. Par qui la ville d'Arad a été fondée. — Cette île fournissoit des rameurs & des soldats aux Tyriens. — Ses rois tributaires de la Perse, 231. Époque de son autonomie. 232. Elle passe sous la domination des Romains. — La ville d'Arad avoit une ère particulière, différente de celle des Séleucides; en quel temps elle a commencé, 233. Ses ruines se nomment *Rowad*, 234.

ARADIENS ou *Arvadiens*. Deux peuples du pays de Canaan ont porté ce nom; leur position. *Mém. Vol. XXXIV*, 96.

ARALL, lac salé de Tartarie. *Hist. Vol. XXXVI*, 82. C'est le même que le *lucus Chowaresmiæ* d'Abulféda. *Ibid.* 83.

ARAM, roi d'Arménie, contem-

porain de Belus & de Ninus ; ce que son nom signifie. — Ses conquêtes. *Hist. Vol. XL, 130.*

A R A N, l'Aravvedj des Parthes. *Mém. Vol. XL, 481.*

ARANAQUES, peuple Celtibérien que Strabon & les autres géographes nomment Arévaques. *Mém. Vol. XXXVII, 119 ; & Mém. Vol. XLI, 769.*

ARARAT, montagne placée en Arménie par la plupart des interprètes de l'Écriture. Remarque sur le texte de la Genèse à ce sujet. *Mém. Vol. XXXVI, 27.*

ARAROS, poète comique, fils d'Aristophane. La froideur de son style étoit passée en proverbe. *Mém. Vol. XLIII, 203.*

ARATUS de Sicyone soustrait la patrie au joug des tyrans. *Mém. Vol. XLIII, 33.* Son enthousiasme pour la liberté. — Il chasse la garnison Macédonienne du port Pirée. *Ibid. 34.*

ARAXE est moins un nom propre qu'un nom appellatif. *Hist. Vol. XXXVI, 74 & 79.* Des fleuves de ce nom, par M. D'ANVILLE. 79 & suivantes. Source de l'Araxe d'Arménie. *Ibid. 80.* Il se jette dans le Cyrus, 81. Si l'Araxe dont Hérodote fait mention à l'occasion de l'expédition de Cyrus contre les Massagètes, est le même que l'Araxe d'Arménie dans cet auteur ? — M. DE LA NAUZE soutient l'affirmative, & fonde son sentiment sur la position des Massagètes relativement aux Mèdes, près de

l'Araxe. *Hist. Vol. XXXVI, 69.* Prouve que les Massagètes étoient situés au-delà de ce fleuve, en-deçà & à l'occident de la mer Caspienne, 70 & 72. Qu'Hérodote, en les plaçant indéfiniment à l'orient, désigne l'orient de la Grèce où il écrivoit, 73. Raisons qui lui font rejeter l'identité de l'Araxe des Massagètes avec l'Oxus, 74 & 75. M. de GUIGNES pense qu'Hérodote a confondu deux fleuves sous la même dénomination. — Soutient, d'après le texte d'Hérodote, la position des Massagètes orientale, non relativement à la Grèce, mais à la mer Caspienne, 76. Le détail de l'expédition de Cyrus contre les Scythes, confirme cette position, 77. M. de GUIGNES en conclut que l'Araxe des Massagètes ne peut être que l'Oxus, 78. Mémoire de M. D'ANVILLE à l'appui de ce dernier sentiment, 79 & suiv.

ARAXE, fleuve de Mésopotamie, doit être le même que le Chaboras. *Hist. Vol. XXXVI, 79.*

ARAXE, rivière de Perse, aujourd'hui *Bend-émir*. *Hist. Vol. XXXVI, 79.*

ARBACE, général Mède, aidé des Perses & des Arabes, se rend maître de Ninive, détruit l'empire Assyrien, & fonde une nouvelle monarchie. *Mém. Volume XL, 482.* Ses rapports avec Arvakhich, Léros Iranien. *Ibid. 483.*

ARBRES célèbres par leur ancienneté dans la Grèce; la hane de Samos, le chêne de Dodone, l'olivier dans la citadelle d'Athènes, & le palmier de Delos. *Mém. V. XXXV, 100.* Les Grecs avoient un grand respect pour les arbres sacrés. *Ibid. 101.* Arbres parlans. *Voyez DODONE.*

ARBITRE. *Arbiter* signifie ordinairement un juge donné par le préteur aux parties. — Quelle différence il y avoit entre *arbiter* & *judex*. *Mém. Vol. XXXIX, 377.* Dans quelles affaires on donnoit des arbitres. *Ibid. 378.* Arbitres choisis par les plaideurs, 380.

ARC inventé par Scythès, fils de Jupiter, ou Persès, fils de Persée. — Éclaircissemens sur la forme & la matière de cette arme chez quelques peuples de l'antiquité. *Mém. Vol. XL, 84.* Remarque critique sur l'évaluation de la portée de l'arc & du trait. *Mém. Vol. XLII, 423, note (k).*

ARCA, ville de Phénicie, l'ancienne demeure des Aracéens descendans de Canaan; sa position. — Elle étoit célèbre par le culte que ses habitans rendoient à Vénus ou Astarté. — Fut nommée *Césarée* par l'empereur Alexandre, successeur d'Élagabalé; à quelle occasion. — Elle eut des évêques. — Sa destruction par les Mameluks. *Mém. Volume XXXIV, 245.* Ses ruines attestent son ancienne splendeur. *Ibid. 246.*

ARCADIENS. Leur contestation

avec les Spartiates sur la jouissance de Mégalopolis, est défermée au jugement des Athéniens. *Mém. Vol. XLIII, 56.*

ARCÉ. *Voyez ARCA.*

ARCELAIO. *Voyez HYRGALÉE.*

ARCÈRE (Le père), de la congrégation de l'Oratoire, obtient l'accès du prix de Paques 1776. *Hist. Vol. XLII, 2.*

ARCÉSILAS I.^{er}, roi de Cyrène; durée de son règne. *Mém. Vol. XXXVII, 368.*

ARCÉSILAS II, roi de Cyrène, épouse Érixa. *Mémoires, Volume XXXVII, 369.*

ARCÉSILAS III, roi de Cyrène, se soumet à Cambyse, roi de Perse. — Il est massacré. *Mém. Vol. XXXVII, 369.*

ARCÉSILAS IV, roi de Cyrène, dernier des Battiades, remporte deux victoires à la course des chars, aux jeux Pythiques & aux jeux Olympiques. — Samort. *Mémoires, Vol. XXXVII, 367 & 369.* Traduction de deux odes de Pindare en son honneur, avec des remarques, par M. DE CHABANON. *Mém. Vol. XXXV, 370 & suiv. & 388 & suiv.*

ARCÉSILAS, disciple de Polémon & de Crantor, renouvelle la méthode pratiquée par Socrate & Platon, de philosopher par demande & par réponse. *Mém. Vol. XLI, 486.* Il est accusé par ses adversaires d'enseigner l'acatalepsie dans toute la force de l'expression. — Sa secte est appelée la seconde Académie, & ensuite

la moyenne — Il eut plus d'auditeurs que de disciples. *Ibid.* 487. Exposition de sa doctrine, & ses rapports avec celle de Socrate & de Platon. *Mém. Vol. XLIII*, 132, 146 & *suiv.* On l'a faussement accusé d'avoir été corrompu dans ses mœurs. *Ibid.* 149, note (1).

ARCHÉLAÛS, grand-prêtre & prince de Comane, obtient le royaume de Cappadoce par le secours de Marc-Antoine. — Auguste le confirme dans ses états, & lui fait don de l'Arménie mineure & de la Cilicie-Trachée. — Il bâtit la ville de Sebaste en l'honneur de ce prince. — Est accusé par Tibère devant le sénat. — Sa mort. *Hist. Vol. XL*, 135 & 136.

ARCHÉMÔRE. Voyez **OPHELTE**.

ARCHER. Les archers Romains avoient le bras gauche armé d'un brassart. *Mém. V. XXXIX*, 477.

Archer, type distinctif d'une monnoie de Perse appelée darique. *Hist. Vol. XL*, 37, note (a), & 95.

ARCHES, ou coffres mystérieux. Voyez **COFFRES**.

ARCHIAS jette les premiers fondemens de Syracuse. *Mém. Vol. XLII*, 287 & 310.

ARCHIDAMUS, roi de Sparte. *Hist. Vol. XL*, 26.

ARCHIMIDE incendie la flotte Romaine devant Syracuse, avec des miroirs ardents. *Mém. Vol. XLII*, 324, 409, 436 & 439. Voyez **MIROIRS ardents**.

On ne voyoit sur son tombeau qu'une sphère & un cylindre. *Mémoires, Vol. XLII*, 92.

ARCHINUS, roi de l'Argolide, établit à Argos des jeux nommés *Ἡερῆα & Εκαπρόαια*, en l'honneur de Junon. *Hist. V. XXXVIII*, 34.

ARCHITHÉORE. Voy. **THÉORES**.

ARCHITIS, nom sous lequel Vénus ou Astarté étoit adorée à Arca en Phénicie. *Mém. Vol. XXXIV*, 245.

ARCHYTAS, célèbre philosophe de Tarente, obtient à diverses reprises le généralat, & gouverne sa patrie avec beaucoup de sagesse. *Mém. Vol. XLII*, 331 & 332.

ARDEBIL, ville de Perse; sa position. *Mém. Vol. XXXVIII*, 192, note (1).

ARDESCHIR-BABEKAN, chef de la dynastie des Sasanides. *Mém. Vol. XXXVIII*, 184 & 189. Les écrivains Persans s'accordent à le faire descendre des rois Perses nommés Kéaniens. *Mém. Volume XXXV*, 164. Il est connu chez les Grecs & les Romains, sous le nom d'Artaxerxès ou d'Artaxare. *Mém. Volume XXXIX*, 724.

ARDESCHIR-DERAZ-DAST. Voy. **ARTAXERXÈS-LONGUE-MAIN**.

ARDOATE, roi d'Arménie. *Hist. Vol. XL*, 131.

ARÉOPAGE, tribunal Athénien; preuve de la haute antiquité. *Mém. Vol. XLII*, 292, note (1).

Sentimens

Sentimens divers sur son origine. *Mém. Vol. XXXV*, 473. D'où lui venoit son nom. *Ibid.* 437. Il n'étoit pas établi pour ordonner des peines de mort, mais pour juger des affaires concernant les meurtres. *Mém. Vol. XXXVI*, 447, note (n). Forme qui y étoit suivie dans les jugemens. *Mém. Vol. XXXV*, 435. Quand, pour rendre les suffrages égaux, il n'en manquoit qu'un seul, on ajoutoit celui de Minerve pour sauver le coupable; origine de cet usage. *Ibid.* 437 & 438. L'éloquence en étoit bannie, 436; & *Hist. Vol. XXXIV*, 50. Le salaire de chaque juge étoit de trois oboles. *Mém. Volume XXXVI*, 445.

A R È S, ile de l'Euxin, dont les habitans étoient excellens archers, & dont la fable a fait des oiseaux qui lançoient leurs plumes contre les Argonautes. *Mém. Vol. XXXV*, 505.

ARÉTÉE de Cappadoce, médecin Grec de la secte des Pneumatiques; en quel temps il vivoit. *Hist. Vol. XXXVIII*, 72.

AREVACÆ ou Arevaci, peuple de Celtibérie; sa position. *Mém. Vol. XXXVII*, 119; & *Mém. Vol. XLI*, 769.

ARGÉE (Le mont) en Cappadoce, est souvent représenté sur les médailles de ce pays.— Les Cappadociens lui rendoient des honneurs divins. *Hist. Vol. XL*, 126. C'est aujourd'hui *Argis* ou *Argias*. *Ibid.* 147.

Tome XLIV.

ARGENSON (Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'), ministre & secrétaire d'État, Honoraire. Sa mort. *Histoire, Vol. XXXIV*, 3 & 220. Son éloge, par M. LE BEAU.—Sa naissance & sa famille.—Il est fait lieutenant de police avant l'âge de majorité. *Ibid.* 211. Devient chancelier de l'ordre de S. Louis & de M. le régent, 212 & 213. Est nommé conseiller d'État & admis au bureau de la rédaction des loix, 213. Entre à l'Académie des Sciences.—Est chargé du ministère de la guerre, 214. Paroles héroïques que lui adresse Louis XV malade à Metz.—La noblesse des armes devient héréditaire sous son ministère.—Établissement de l'Ecole militaire, 216. Il essaie d'anéantir la vénalité des régimens, 217. Réunit le département de Paris & des Académies.—Enrichit la Bibliothèque du Roi.—Est nommé Honoraire de l'Académie en 1749, 210. Propose l'histoire du règne de Louis XV par médailles.—Comment il supporte sa disgrâce.—Il reçoit sa lettre de rappel quelques momens avant sa mort, 219.

ARGIAS. Voyez ARGÉE (Le mont).

ARGIASP, roi de Touran, bat Gustasp, prend la ville de Balkh, & massacre Lohorasp père de Gustasp, Zoroastre & ses mages. *Mém. Vol. XXXIX*, 693, note (b).

* G

- ARGIPPÉENS**, nation Scythe dont parle Hérodote. *Mém. Vol. XXXV*, 542. Ils sont les mêmes que les Arimphéens dans Pline. *Ibid.* 543, 563 & 571; qui les confond avec les Hyperborens. 569. Position qui leur est assignée par quelques géographes. 543 & 571. Voyez **HYPERBOREËNS**. Les détails géographiques dans Hérodote, au sujet de leur pays, dirigent vers la Chine; & ce qu'il dit de leurs mœurs y fixe d'une manière particulière. 554. M. de GUIGNES en fait l'application aux Chinois. 554, 569 & 571. Il en conclut que la Chine auroit été connue du temps d'Hérodote par la route de Tartarie. — Preuves tirées du même historien, qu'elle l'étoit aussi par la voie des Indes. 555 & 556. M. D'ANVILLE n'admet point l'identité des Argippéens avec les Chinois, 588.
- ARGIS**. Voyez **ARGÉE** (Le mont).
- ARGIS & Opis**, filles Hyperboreennes, chargées de porter à Lucine dans le temple de Délos, les offrandes de leur nation, meurent dans cette île où leur mémoire obtint de grands honneurs. *Mém. Vol. XXXV*, 120 & 565.
- ARGO**, nom du vaisseau qui servit à l'expédition de la toison d'or; son étymologie. *Mémoires*, Vol. XLII, 23. Il n'est pas vraisemblable qu'il ait été construit avec des chênes de Dodone. *Mém. Volume XXXV*, 101.
- ARGUNA** est confondu par Eccard avec l'Argen, district de la Suisse. *Hist. Vol. XXXVI*, 181. C'est aujourd'hui le comté de Langenargen. *Ibid.* 182.
- ARGUS** fait avec un tronc de vigne, une statue qui représentoit la divinité des montagnes. *Mém. Vol. XXXVI*, 401.
- ARGYRASPIDES**, corps de peltastes de l'armée d'Alexandre; d'où leur venoit ce nom. *Mém. Vol. XLI*, 284.
- ARGYRÉE**, île voisine du Gange, féconde en argent. *Mém. Vol. XLII*, 47.
- ARIA**, contrée limitrophe de la Bactriane, est la portion de l'Iran dont Balkh étoit la capitale. *Mém. Vol. XL*, 481.
- ARIAMNÈS**, roi de Cappadoce. *Hist. Vol. XL*, 131.
- ARIANE** (L'), grand pays en Asie, qui renferme différens peuples; sa position & ses limites. *Mém. Vol. XL*, 481.
- ARIARATHE II**, roi de Cappadoce, est fait prisonnier par Perdiccas, qui le fait périr avec sa famille. *Hist. Vol. XL*, 131.
- ARIARATHE III** recouvre la Cappadoce sur les Macédoniens. *Hist. Vol. XL*, 131.
- ARIARATHE I** Vépouse Stratonice, fille d'Antiochus surnommé le Dieu. *Histoire, Volume XL*, 131.
- ARIARATHE-EUSÉBÈS**, cinquième du nom, épousé Antiochis, fille d'Antiochus-le-Grand. — Sa mort. — Ses médailles. *Hist. Vol. XL*, 131.

- ARIARATHE-EPIPHANÈS**, sixième du nom, est tué en combattant pour les Romains. *Hist. Vol. XL*, 132. Médaille de ce prince. *Ibid.* 142.
- ARIARATHE VII** épouse Laodice, sœur de Mithridate. — Sa mort. *Hist. Vol. XL*, 132.
- ARIARATHE-PHILOMÉTOR**, huitième du nom, est massacré par Mithridate son oncle. *Histoire, Vol. XL*, 132.
- ARIARATHE IX** est vaincu & détrôné par Mithridate. — Sa mort. *Hist. Vol. XL*, 132.
- ARIARATHE-ÉVERGÈTE-PHILADELPHÉ**, le dernier de la seconde race des rois de Cappadoce, est dépouillé de ses États par Marc-Antoine, & les recouvre sur Sisinna. — Il en est chassé de nouveau. *Hist. Vol. XL*, 135.
- ARIBERT** ou *Aripert*, roi des Lombards, fait mourir Liutbert son compétiteur au trône. *Mém. Vol. XLIII*, 342. Il exerce toute sorte de cruautés sur la famille d'Ansprand. *Ibid.* 343. Sa mort tragique, 344. Ses enfans, 314.
- ARICHIS**, duc de Bénévent; sa mort. *Mém. Vol. XXXV*, 803 & 804.
- ARIDÉE**, fils naturel de Philippe & frère d'Alexandre, succède à ce dernier sous la régence de Perdicas. *Mém. Vol. XL*, 15.
- ARIMANE**, *Arimanius*. Voyez **AHRIMAN**.
- ARIMASPES**, peuple Scythe dont le nom, suivant Hérodote, signifie, *qui n'a qu'un œil*. *Mém. Vol. XXXV*, 540 & 542. Conjecture de M. de GUIGNES sur ce qui a pu donner lieu à cette fable. *Ibid.* 561. Les Arimaspes ne peuvent être, selon lui, que la grande nation des Scythes connue sous le nom d'*Hiong-nou* chez les Chinois; leur position. — Ils formoient un empire très-puissant, & faisoient des incursions sur tous leurs voisins, 562. Rangés, selon Strabon, parmi les Celto-Scythes; ils étoient plus Européens qu'Asiatiques, 589.
- ARIMPHÉÈNS**. Voy. **ARYMPHÉÈNS**.
- ARIOALD** est élu roi des Lombards. — Il épouse Gundeberge, sœur d'Adalod. *Mém. Volume XXXV*, 801. Meurt sans postérité. *Ibid.* 802.
- ARIOBARZANE I.^{er}** est élu roi de Cappadoce. — Chassé deux fois de ses États, il y est rétabli par la puissance du peuple Romain. — Il est honoré de la chaise curule. — Prend sur ses monnoies le titre de *Φιλορωμαῖος* — Épouse Athénaïs. — Dates de son règne sur ses médailles. *Hist. V. XL*, 133. Il associe son fils au trône, *Ibid.* 134.
- ARIOBARZANE-PHILOPATOR**, proclamé roi par Pompée, règne avec son père. — Périt d'une mort violente. — Ses enfans. *Hist. Vol. XL*, 134.
- ARIOBARZANE-EUSÉBÈS-PHILOROMÆUS**, roi de Cappadoce, III.^e du nom. Cicéron prend sa tutèle, & sauve

- le roi & l'État. *Hist. Vol. XL*, 134. Ariobarzane est tué par Cassius. — Il n'étoit pas le second du nom, comme l'ont cru le cardinal Noris, Spanheim & tous les autres antiquaires. *Ibid.* 135.
- ARIPERT.** Voyez **ARIBERT.**
- ARISTÉE** de Proconèse, voyageur Grec, qui avoit écrit sur les Scythes. *Mém. V. XXXV*, 540. Hérodote le représente comme un imposteur. — M. de GUIGNES essaie de fixer le temps où il écrivait. *Ibid.* 541.
- ARISTIDE**, romancier & historien Grec; en quel temps il vivoit. *Hist. Vol. XXXIV*, 44.
- ARISTIPPE l'ancien**, disciple de Socrate, fondateur de la secte Cyrénaïque. — Sa doctrine. *Mém. Vol. XXXVII*, 383.
- ARISTOCRATIE.** La modération doit en être l'ame. *Mém. Volume XLII*, 296. L'oligarchie naît de la corruption de l'aristocratie. *Ibid.* 315.
- ARISTOCRITE**, historien Grec. *Hist. Volume XXXIV*, 68.
- ARISTODÈME** s'empara de l'autorité suprême à Cumès du pays des Ombriques sa patrie. — Il perdit l'empire avec la vie. *Hist. Vol. XLII*, 77.
- ARISTOMÈNE**, de la ville d'Égine, vainqueur à la lutte & à la course des chevaux. Traduction d'une ode de Pindare en son honneur, avec des remarques, par M. de CHABANON. *Mém. V. XXXVII*, 93 & suiv.
- ARISTON**, roi de Lacédémone, donne le premier chez les Grecs, l'exemple de la polygamie & du divorce. *Mém. V. XXXVI*, 434.
- ARISTONICUS**, fils naturel d'Euménès II, dispute le royaume de Pergame aux Romains. — Il défait le consul Licinius Crassus. *Histoire, Volume XXXVIII*, 153. Est fait prisonnier par Marcus Perpenna, conduit en triomphe à Rome, & étranglé dans sa prison. *Ibid.* 154.
- ARISTOPHANE.** Fixation des époques de sa première & de sa dernière comédie, le *Plutus* & les *Ditalliens*. *Mém. Volume XLIII*, 208.
- ARISTOPHON**, célèbre peintre Grec. *Mém. Vol. XLIII*, 202, note (d).
- ARISTOTE**, disciple de Platon & fondateur de la secte des Péripatéticiens, établit ses écoles dans le Lycée. *Mém. Vol. XLI*, 486. Sa théologie se réduit à un seul être, premier principe, qui laisse les détails aux Dieux subalternes. *Mém. Vol. XXXV*, 185. *Premier Mémoire* de M. l'abbé BATTUX sur la Poétique d'Aristote. De la nature & des fins de la tragédie. *Mém. Vol. XXXIX*, 54. *Second Mémoire* sur la tragédie, pour servir de réponse à quelques objections de M. de ROCHEFORT, contre le précédent Mémoire. *Ibid.* 71. *Troisième Mémoire.* De la nature & des fins de la comédie, 91. *Quatrième Mémoire.* De l'épopée

comparée avec la tragédie & l'histoire, 106. M. l'abbé BATTEUX conclut de ces quatre Mémoires, 1.^o que la tragédie, la comédie & l'épopée embrassent tous les autres genres de poésie; 2.^o qu'Aristote ayant donné, dans sa Poétique, des règles suffisantes pour ces trois genres, elles peuvent suffire pour toute espèce de poésie, 124. Analyse de la Poétique d'Aristote, par M. l'abbé BATTEUX, où il fait voir que les transpositions faites dans le texte par Heinsius, ne doivent pas être admises. *Mém. Vol. XLI*, 409. La division de cet ouvrage par chapitres, est vicieuse, & les intitulés sont souvent fautifs. *Ibid.* 410. Aristote distingue la poésie en trois espèces, par trois différences spécifiques; les moyens, les objets, & la manière. — Trouve dans la tragédie six parties; la fable, les mœurs, les pensées, les paroles, la représentation & le chant. — Différentes qualités que doit avoir la fable tragique considérée comme action, 414. Distinction des fables en simples, en implexes, en pathétiques & en morales. — En combien de parties la fable ou action tragique peut être partagée. — Préceptes pour composer une fable parfaite, 415. Des mœurs & des reconnoissances, 416. Conseils aux poètes sur la composition de la fable, ou action tragique, 417. Des pensées, 418. Des mots. — Précepte général de l'élocution

poétique. — De l'épopée; ses ressemblances avec la tragédie, 419. Ses différences propres. — De la manière de juger les poètes, 420. Parallèle de l'épopée avec la tragédie, 421. Corrections & explications proposées sur quelques passages de la Poétique d'Aristote, 422 & *suiv.* Aristote caractérise parfaitement l'antiphone en le distinguant du symphonie. — Comment doit être entendu ce qu'il dit, que la seule symphonie qu'on exécutât en chantant, étoit l'octave, & que les musiciens ne font pas chanter les antiphones, 369. Aristote, en parlant des arts, a toujours dit ce qu'il a voulu dire; & comme il a toujours préféré l'expression propre, le plus sûr moyen de l'entendre est de prendre ses termes à la lettre. *Mém. Volume XXXIX*, 72.

ARITHMÉTIQUE, inventée par les Phéniciens. *Mém. Volume XLII*, 2.

ARIUS, mathématicien accueilli à la cour d'Auguste. *Mém. Vol. XLI*, 508.

ARLES. Fondation du royaume d'Arles ou de Bourgogne Cispurane, par Boson. *Histoire, Vol. XXXVI*, 232.

ARMAGNAC (Jacques d'), duc de Nemours. *Voyez NEMOURS.*

ARMÉE. Composition d'une armée complète suivant les règles de la tactique Grecque. *Mém. Vol. XLI*, 325 (note).

ARMÉNIUS, petit fils d'Osthane;

originaire de Pamphylie; remarques critiques sur ce personnage. *Mém. Vol. XXXVII*, 752.

ARMES du soldat Romain. *Mém. Vol. XXXV*, 257. Des armes défensives du soldat légionnaire. *Mem. V. XXXIX*, 437 & suiv. Des armes offensives du soldat légionnaire. *Ibid.* 478 & suiv. La légion avoit à sa suite des ateliers pour la fabrication des armes. *Mem. V. XXXVII*, 230. Chaque troupe avoit un commis préposé à la garde des armes. *Ibid.* 234. M. LE BEAU pense que chez les Romains, les armes étoient fournies par le trésor public. *Mem. Vol. XXXIX*, 500. Ces armes tirées des arsenaux, y étoient rapportées au retour de l'expédition. *Ibid.* 502. Les principaux magasins étoient placés vers les frontières de l'empire. — Chaque atelier étoit enj. loyé à une forme d'armes particulière, 503. Les provinces fournisoient le fer & le charbon, 505. Les ouvriers formoient un corps qui jouissoit de certains privilèges & exemptions, & étoient soumis à une certaine discipline, 503. Ils avoient le titre de *milites*, 504.

ARMÉS *l'écrément* (Les) tenoient le dernier rang du temps des anciens Romains. — Ils obtinrent ensuite des distinctions. — Ils étoient commandés par des tribuns particuliers, & jouissoient de l'emption des travaux

militaires. — Quelques-uns touchoient une double paye ou ration, qui leur étoit fournie par un préfet des vivres particulier. *Mém. Vol. XXXVII*, 207. Inscriptions relatives à quelques membres de ce corps. *Ibid.* 207, 208 & 209.

ARMOIRIES. Leur origine est fixée vers le temps de la première croisade. *Hist. Vol. XXXIV*, 182.

ARMUA, rivière de la Numidie, aujourd'hui *Boo-jemah*. *Mém. Vol. XXXIX*, 556.

ARNAUD (M. l'al. b.), Associé. Mémoire sur le style de Platon en général, & en particulier sur l'objet que ce philosophe s'est proposé dans son dialogue intitulé *Ion*. Mémoires, Volume XXXVII, 1. Examen de quelques passages des anciens rhéteurs. *Ibid.* 99. Mémoire sur la prose Grecque. *Mém. Vol. XLI*, 382.

ARNAUD ou *Arnoul*, évêque de Soissons, de 1141 à 1182. *Mémoires, Volume XLIII*, 379.

ARNAUD (George d'). Défense de son sentiment sur le droit attribué par quelques commentateurs aux edles, de régler par des édits les frais funéraires. *Mémoires, Volume XLII*, 181, & suivantes.

ARNOUL (S.), évêque de Metz. Anachronisme de Paul Diacre, sur le temps où il vivoit. — L'opinion commune est qu'il ne fut

jamais maire du palais.—Sa mort.
Mém. Vol. XLIII, 338.

ARNOUL. Voyez ARNAUD, évêque de Soissons.

ARNOUL, fils de Carloman. Si l'on peut regarder sa naissance comme légitime. *Histoire, Volume XXXVI, 225.* Il se met à la tête des mécontents, & succède à Charles-le-Gras détrôné par ses sujets. *Ibid. 226.*

AROMATA. Voyez MER Érythrée.

ARPHAXAD, patriarche, appelé Iran par les Persans. *Mém. Vol. XL, 444.*

ARPHAXAD, roi des Mèdes, vaincu par Nabuchodonosor roi d'Assyrie, pourroit être le même que Déjocès. *Mémoires, Volume XXXVIII, 474.*

ARPINUM, ville municipale ajoutée au Latium, & patrie de Cicéron. *Mém. Vol. XLII, 195.*

ARRETUM, ville de Toscane, aujourd'hui Arrezzo. *Mém. Vol. XLII, 195.* Voyez ERETUM.

ARRIEN, philosophe stoïcien, disciple d'Épictète.— Ses railleries contre les philosophes académiques prouvent qu'il n'entendoit pas trop leurs sentimens. *Mém. Vol. XLIII, 142 & 143.*

Il est auteur du Périple du Pont-Euxin; celui de la mer Erythrée lui est aussi attribué. *Mém. Vol. XXXV, 592.* Quelques-uns croient l'auteur de ce dernier Périple, différent d'Arrien de Nicomédie. *Hist. Vol. XXXIV, 94.*

ARSACE I, satrape des Parthes,

secoue le joug des Macédoniens, & fonde un nouveau royaume qui devint le plus puissant de l'Orient. *Mémoires, Vol. XLII, 390.*

ARSACE, fils aîné de Darius-Nothus, roi de Perse, lui succède sous le nom d'Artaxerxès-Mnémon. *Mém. Vol. XL, 503.*

ARSE est placé sur le trône de Perse par l'eunuque Bagoas, qui le fait ensuite assassiner. *Mém. Vol. XL, 504.*

ARSENARIA COLONIA, aujourd'hui Arzew, en Afrique. *Histoire, Volume XXXVIII, 93.*

ARSÈNE, métropolitain de Césarée en Cappadoce, soulève les patriarches d'Antioche, d'Alexandrie & de Jérusalem contre la réunion des Grecs. *Hist. Vol. LX, 148.*

ARSÈS, pirate Illyrien, fait couper les chênes de Dodone; de-là, l'abolition de l'oracle du chêne parlant. *Mém. Vol. XXXV, 101, 111 & 131.*

ARSINOÉ, ville d'Arabie, dont l'ancien emplacement est représenté par celui de Suez. *Histoire Volume, XXXVI, 100.*

ARSOPH. Voyez ARSUR.

ARSUR, ville de Palestine appelée aussi *Arsof*, par Abulféda Orsuf; sa position.— Elle est confondue par les historiens des croisades, avec Antipatris. *Mém. Vol. XXXIV, 330.*

ARTABAN, seigneur Perse, meurtrier de Xerxès, est mis à mort par

Artaxervès-Longuemain. *Mém. Vol. XL*, 499.

ARTAPAN veut que les prêtres d'Égypte & tous les Éthiopiens aient reçu la circoncision de Moïse, & lui attribue l'établissement de toutes les superstitions pratiquées en Égypte. *Mém. Vol. XXXVIII*, 71. Il ne mérite aucune foi sur ce qu'il a dit des Juifs, & même de l'histoire d'Égypte. — Pourroit être un auteur supposé. *Hist. Vol. XLII*, 33.

ARTAXERXÈS, chef de la dynastie des Sasanides, monte sur le trône de Perse. *Mém. Vol. XXXVII*, 727.

ARTAXERXÈS-LONGUEMAIN, troisième fils de Xerxès, lui succède sur le trône de Perse. *Mémoires, Vol. XL*, 9 & 499. Il le défait d'Artaban, meurtrier de son père. — Soumet les enfans de ce seigneur révoltés. *Ibid.* 499. Est battu par les Athéniens, & les bat à son tour, 9. Réduit toute la Perse sous sa domination, & y établit l'ordre. — Il fait rentrer dans le devoir Hytasppe son frère. — Envoie contre l'Égypte révoltée, Achéménide son oncle qui est battu; & après lui Mégabytè qui la soumet. — Il s'appelle Cyrus dans Josèphe, 521. Ses enfans, 502. Ses rapports avec Ardeschir-deraz-dast ou Artaban Orientaux, 500 & 501.

ARTABAN ou **ARTABANUS**, fils de Darius-Nabon, lui succède au

trône de Perse. *Mém. Vol. XL*, 503. Son commerce incestueux avec sa fille Atossa. — Il repousse avec indignation la passion criminelle de Parisatis sa mère. *Mém. Vol. XXXVIII*, 233. Ses principaux exploits. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 503.

ARTAYÈTE pille le tombeau & le temple de Protésilas, & met le comble à ses profanations en s'y livrant aux plaisirs de l'amour. — Il est assiégé & pris dans Eleus par les Athéniens, qui le conduisent à Sestos. — Sa punition annoncée par un prodige. *Mém. Vol. XXXIX*, 37. Le général Athenien le fait pendre. *Ibid.* 38.

ARTÉMIDES. Voyez **TITANIDES**.

ARTÉMIDORE, grammairien distingué de Tarse. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 355.

ARTEMISIUS, nom d'un des mois Macédoniens. *Mém. Vol. XLII*, 391.

ARTOIS. Remarque critique sur la véritable époque de son érection en comté par Louis IX, en faveur de Robert son frère, *Mémoires, Vol. XLIII*, 733, note (7).

ARTS (Les), dans la Grèce, avoient une liaison intime les uns avec les autres, & tous ensemble avec la morale, la religion, ou la politique. *Mém. Vol. XXXIX*, 127. Combien on doit être circonspect à juger des arts des anciens, par les idées que nous avons de ces mêmes arts. *Ibid.* 134. Reflexions sur les progrès des

- des arts. *Mémoires*, Vol. XLIII, 196.
- ARVASKHSCH. Voyez ARBACE.
- ARUSPICE. Ceux d'Étrurie étoient réputés les plus habiles dans tout ce qui avoit rapport à la foudre. *Hist. Vol. XLII*, 38.
- ARYMPHÉENS, peuple Sarmate, renommé par ses bonnes mœurs. — Ils étoient regardés comme sacrés, & leur contrée comme un asyle. *Mém. Vol. XXXV*, Voyez ARGIPPÉENS, 519.
- ARZÉ, ville du Pont, aujourd'hui *Erzeroum*. *Mém. Vol. XXXV*, 490, (note).
- ARZEU. Voyez ARSENARIA COLONIA.
- AS, dans la langue Scythique, signifie seigneur ou dieu; divers composés de ce mot. *Mém. Vol. XXXVIII*, 531.
- AS, monnoie de cuivre qui pesoit d'abord une livre, & dont le poids fut successivement réduit à une demi-once. *Mém. Vol. XLI*, 97 & 184. Combien il en falloit pour former le denier d'argent. *Ibid.* 184.
- ASANDRE, roi du Bosphore Cimmérien; sa mort. *Hist. Vol. XL*, 62.
- AS-BOURG, ville qui étoit située dans le pays qu'on nomme aujourd'hui Géorgie. *Mém. Volume XXXVIII*, 531, note (p).
- ASCALON, ville des Philistins; sa position. — Ses productions. *Mem. Vol. XXXIV*, 337. Ses habitans adoroient Vénus Uranie & Dercéto. — Son origine. *Ibid.* 338. Symbole de cette ville sur ses médailles. — Erreurs de l'historien Xanthus & de Nicolas de Damas sur sa fondation. — Elle eut d'abord ses rois particuliers, & devint ensuite république. — Vains efforts de ses voisins pour lui ravir sa liberté. — Hérode embellit cette ville, & y fait bâtir un palais, 339. L'ère marquée sur la plupart de ses médailles, procède de l'époque de sa liberté. — Une médaille publiée par M. Pellerin, indique une seconde ère plus récente dont on ignore l'occasion. — Son port étoit à quelque distance de la ville; l'un & l'autre eurent leurs évêques particuliers. — Puits singuliers creusés par les serviteurs d'Abraham près de cette ville. — Ses révolutions sous les Arabes Mahométans & pendant les croisades, 340. Elle est entièrement ruinée. 341.
- ASCANIE, lac dont les bords étoient habités par les Phrygiens & les Mysiens. *Mém. Vol. XLII*, 351.
- ASCHKANIDES. Durée du règne de cette dynastie des rois de Perse, selon plusieurs auteurs Persans. *Mém. Vol. XXXVII*, 727.
- ASCLÉPIADE de Myrléa, auteur Grec qui se distingua sur-tout dans la médecine. *Hist. Volume XXXIV*, 73.
- ASCLÉPIUS, le dernier des Cabires. — Il est nommé *Esmunos* chez les Phéniciens, & avoit un temple

à Carthage. — Il partit en Égypte, & succéda à Ménès dans le royaume de Thèbes. — Il ne doit pas être confondu avec l'Asclépius ou l'Esculape des Grecs.

Mém. Vol. XLII, 76.

ASTOLI (Jérôme d'), général des frères-mineurs, & nonce du pape en France. *Mém. Vol. XLI, 702 & 704.* Il est fait cardinal. *Ibid. 706.*

ASDOD. Voyez ASOT.

ASIENS, peuples des environs du mont Taurus, que Ptolémée appelle Asiotès, & Étienne de Byzance, Asipurgiens. *Mém. Vol. XXXVIII, 531, note p.*

ASES, peuple situé entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne. *Mém. Vol. XXXVIII, 530.*

ASGARD, ville qui étoit située entre la mer Noire & la mer Caspienne, dans le pays qu'on nomme aujourd'hui la Géorgie. — Ce que son nom signifie. *Mém. Vol. XXXVIII, 531.*

ASHERAH, nom sous lequel la lune étoit adorée chez les Phéniciens. *Mém. Vol. XXXVIII, 302.* C'est la même divinité qui, dans Jérémie, est appelée la Reine du ciel & la déesse spéciale des femmes. *Ibid. 384 & 392.* Son culte est même. — Les Grecs en firent leur Ἀρtemis ou Hécate terrestre, & les Latins leur Diane, 393. Rapports entre les mythes d'Adonis, & ceux d'Osiris & de Cérès. — Adonis représentoit la force de la force féminine, 394. Les Septante traduisent mal-

à-propos Asherah par ἄστρον, *lucus*, d'où provient leur erreur. — M. l'abbé FOUCHER pense qu'Asheroth & Astharoth, dans l'Écriture, expriment la même divinité; remarque critique à ce sujet, 382 & 383, note (1).

ASHEROTH. Voyez ASHERAH.

ASIAIQUE, officier public revêtu d'une espèce de magistrature & d'un sacerdoce singulier, qui lui donnoient le droit de présider aux jeux publics. — Il étoit choisi parmi toutes les villes de la province d'Asie, & dans tous les ordres. — L'asiarchat étoit une dignité annuelle, à laquelle la même personne pouvoit être promue plusieurs fois. *Mém. Vol. XXXVII, 352; & Hist. Vol. XXXVIII, 160.*

ASIE. Deux sentimens suivis chez les anciens sur les limites de l'Asie & de l'Europe. *Mém. Vol. XLII, 378.*

ASILE. Voyez ASYLE.

ASIOTES. Voyez ASIENS.

ASKEW (M.), de la société royale de Londres, associé-libre-étranger. Sa mort. *Hist. Vol. XL, 5.*

ASNAVAZ, sœur de Djemschid, & femme de Férioun roi de la dynastie des Perschadiens. *Mém. Vol. XL, 465.*

ASPADAZ. Voyez ASTYAGE.

ASPENOUS. Remarque sur une médaille de cette ville en l'honneur de l'impératrice Salonine. *Hist. Vol. XLII, 59.*

ASPHALTE (Le lac), ou mer Morte. Mémoire de M. D'AN-

VILLE sur sa configuration, dans lequel il se justifie de ce que l'extrémité meridionale est plutôt recourbée vers l'orient dans sa carte, que vers le couchant, comme dans une carte de M. de L'Isle. — Preuves de cette direction par la déclinaison du méridien de Jérusalem vers l'ouest, & la distance d'Hébron à ce lac, que M. D'ANVILLE évalue à quatorze milles Romains. *Hist. Vol. XXXIV*, 126 & suiv. Il la concilie avec le récit du P. Nau dans son voyage de la Terre-Sainte. — Étendue du lac Asphaltite. *Ibid.* 128. Autres preuves tirées des positions que M. D'ANVILLE assigne à *Thamara* & à *Elufa*. 129.

ASPURGIENS. Voyez ASÉENS.

ASSACÉNIENS, peuple voisin de l'Indus & tributaire des Assyriens. *Hist. Vol. XXXIV*, 83. Ils sont vaincus par Alexandre. *Ibid.* 85.

ASSEMANI (M. Évode) publie les actes des martyrs de Perse en Syriaque, avec une traduction latine. *Mém. Vol. XXXVII*, 675. Soutient que les Perses ont adoré le soleil & le feu comme des êtres participant à la divinité. *Ibid.* 677. Il est réfuté par M. ANQUETIL, 678 & suiv.

ASSEMBLER. Etymologie de ce mot. *Mém. Volume XLI*, 732, note (r).

ASSESEUR. Les rois de Rome & les consuls, furent dans l'usage de prendre avec eux des assesseurs

lorsqu'ils rendoient la justice.

Mém. Vol. XXXIX, 371.

ASSISE des comtes, appelée *placité*. Elle avoit lieu une fois par mois, & ils devoient la tenir à jeun. *Mém. Vol. XXXVII*, 553.

ASSOCIATION à la divinité. Voyez APOTHÉOSE.

ASSUR donne son nom à l'Assyrie où il conduit une colonie, & jette les fondemens de Ninive. — Batit les villes de Résen & de Chalé. *Mém. Vol. XXXVIII*, 76. Scaliger pense que c'est le même personnage que Ninus. *Mém. Vol. XL*, 372.

ASSYRIE. Les Orientaux la comprennent dans ce qu'ils appellent l'Occident. *Mém. Vol. XL*, 481.

ASSYRIENS. Conciliation des auteurs Grecs sur le commencement & la durée de l'empire des Assyriens. *Mémoires, Volume XXXVII*, 736. Mémoire de M. ANQUETIL, dans lequel il essaie de concilier les auteurs Grecs, & principalement Hérodote & Ctésias, sur le commencement & la durée de l'empire Assyrien; & ces écrivains avec les Perses, sur les règnes qui forment ce que les Orientaux appellent la dynastie des Petchadiens. *Mém. Vol. XL*, 356. Exposition détaillée des opinions des sçavans modernes sur la durée de l'empire Assyrien, & sur les écrivains anciens qui en ont parlé. *Ibid.* 360 & suivantes.

d'Ussérius & de quelques autres critiques; de Gënëbrard, *Mém. Vol. XL*, 362; de Tornielle, *Ibid.* 363; du P. Salian, 364; de Cappel, 366; de Bucholcer, d'Helvicus, 367; de Marsham, 369; de Scaliger, 370 & *suiv.* Réfutation du système de ce dernier par le P. Pétau, 375 & *suivantes.* Sentiment de Conringius, 379 & *suiv.* du père Riccioli, 384; de Strauchius, 386; du père Tournemine, 387 & *suiv.* de le Clerc, dans son commentaire sur la Genèse, 390; de Périzonius, 391; du père Goar & du père Pezron, 393. Système chronologique de Newton, 395 & *suiv.* Il est réfuté par Scuckord, 399 & *suiv.* Sentiment de M. l'abbé SEVIN, 402; de M. FRÉRET, 403 & *suiv.* de M. FOURMONT, 414 & *suiv.* de M. Desvignoles, 419 & *suiv.* de M. le président DE BROSSES, 421 & *suivantes.* M. ANQUETIL fixe le sens du passage d'Hérodote, & prouve qu'il ne donne réellement que cinq cent vingt ans au règne des Assyriens dans la haute Asie, jusqu'à la révolte des Mèdes, 427. Remarque que cet historien ne dit pas qu'avant ces cinq cent vingt ans, les Assyriens n'eussent pas un empire particulier. — Se propose de prouver que leur empire sur la haute Asie, a réellement commencé cinq cent vingt ou cinq cent vingt-cinq ans avant la révolte des Mèdes, 428. Examen de deux passages qui

sembleroient faire croire qu'Hérodote a voulu marquer par ces cinq cent vingt ans, la durée totale de l'empire Assyrien, 430 & *suiv.* M. ANQUETIL fait voir que la Sémiramis dont il est question dans un de ces passages, ne peut être la femme de Ninus, mais Atossa, fille de Bëlochus, 432. Comment il concilie les dates à ce sujet, 433. Il adopte la leçon de treize cent six ans, y compris le règne de Bëlus, pour la durée totale de l'empire Assyrien, suivant Ctésias. — Reçoit en entier le catalogue des rois d'Assyrie de Jules Africain, avec les dynasties Chaldéenne & Arabe, 435. Ne s'éloigne essentiellement d'Eusèbe & du Syncelle, qu'en ce qu'au lieu de placer ces trois dynasties en ordre successif, il fait concourir les dynasties Chaldéenne & Arabe à Babylone, avec les rois d'Assyrie à Ninive, 436. Difficulté de concilier les monumens Orientaux avec les Grecs & les Latins, sur les règnes de la dynastie des Péschdadiens. — M. ANQUETIL en trouve la solution, en établissant que les règnes de Djemichid, Zohak & Fëridoun sont autant de dynasties différentes, auxquelles répondent chez les Grecs, celle des Chaldéens, celle des Arabes, & celle de Belctarus dans la suite des rois de Ninive ou d'Assyrie, 437 & 439. Canon chronologique qui présente les rapports entre la suite des rois, d'un côté, Chaldéens

& Arabes, de l'autre, Assyriens, considérés comme regnant dans le même temps à Babylone ou à Ninive; & la dynastie des Peschadiens, composée de princes Perses & d'Arabes. *Mém. Vol. XL*, 440 & 473. Réflexions propres à jeter du jour sur les différentes suites qui composent cette table; discussion des faits & autorités à l'appui, 442 & suiv. Les Assyriens étoient fort adonnés aux plaisirs des sens, & en faisoient gloire. *Mém. Vol. XXXIV*, 424, note (f). Les Assyriens ont admis les théophanies. *Mém. Vol. XXXVIII*, 474. *Voyez* THÉOPHANIE.

ASTARTÉ, *Astharté*, sœur & femme de Cronos. — Pourquoi elle est représentée la tête surmontée de celle d'un taureau. — Ce symbole la fait confondre avec Europe, fille d'Agénor. *Mém. Vol. XXXVI*, 68. Elle est placée après sa mort dans la planète de Vénus, & confondue dans la suite avec la Lune, 69. Si c'est la même divinité qu'Atergatis ou Derceto, 70. C'étoit la déesse des Syriens & des Phéniciens, 26. Elle étoit principalement adorée à Sidon, 69; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 57. Son culte infame chez les Phéniciens. *Ibid.* 58. C'est la Venus céleste des Grecs. *Mém. Volume XXXVI*, 26 & 69. Ses autres noms chez différens peuples. *Ibid.* 69. Ses divers attributs, 26 & 71. Elle est représentée avec les deux sexes. *Mém. Vol. XXXVIII*, 57.

Sorte de gâteau qui lui étoit offert *Mém. Vol. XLII*, 61.

ASTÉRIUS, roi de Crète, & suivant quelques-uns le second Jupiter. *Mém. Vol. XXXV*, 81.

ASTHAROTH. *Voyez* ASHERAH.

ASTHARTÉ. *Voyez* ASTARTÉ.

ASTROLOGIE judiciaire (L') étoit en grand crédit chez les Égyptiens & les Chaldéens. *Mém. Vol. XLI*, 503 & 507. C'est la plus ancienne, la plus longue, & la plus généralement répandue de toutes les maladies de l'esprit humain, & elle domine encore dans tout l'Orient. — Exposition des principaux articles de cette doctrine, *Ibid.* 509. Elle donne naissance aux talismans, phylactères, amulettes & autres préservatifs des malignes influences des astres. — Y mêle quelquefois les objets respectables du christianisme aux symboles profanes, 511. Les astrologues tiroient l'horoscope, non-seulement des particuliers, mais encore des villes & des peuples, 512. Ils avoient assigné aux astres de grands départemens sur la terre, où ils exerçoient principalement leur pouvoir, 513. L'astrologie judiciaire a été aussi utile à l'astronomie, que l'alchimie à la saine chimie. *Mém. Vol. XLII*, 533.

ASTRONOMIE. On a trop loué l'habileté des anciens Chinois dans l'astronomie. *Mémoires, Vol. XXXVI*, 169.

ASTYAGE, dernier roi des Mèdes, est appelé aussi *Apandas* ou

Aspadas. — Il soulève les grands par sa cruauté, & est détrôné par Cyrus son petit-fils. *Mém. Vol. XL, 494.*

ASTYNOMES, magistrats chargés de la police publique chez les Grecs. *Mém. Vol. XXXVII, 402; & Mém. Vol. XLII, 150.* Ils furent souvent appelés *pères*. *Mémoires, Volume XLII, 150.* Étoient au nombre de vingt à Athènes; erreurs de quelques critiques au sujet de ce nombre. — Leurs fonctions étoient partagées en divers départemens, & répondoient à celles des édiles. *Ibid. 151.*

ASYLE. Le droit d'asyle accordé aux temples & aux statues des Dieux, est un établissement de la plus haute antiquité. — Il eut d'abord pour objet les meurtriers involontaires. — Abus intolérables de la multiplicité des asyles dans la Grèce & chez les Romains. — Tibère essaye en vain d'en diminuer le nombre. *Mémoires, Vol. XXXVI, 404 & 405; & Mém. Vol. XXXIX, 576.* Les statues des empereurs jouissoient du droit d'asyle. — Sous le christianisme, les églises & leurs salles encloses obtinrent le même droit. *Mémoires, Volume XXXIX, 577.* Along avec en abolirent. *Ibid. 578.* Dans les Gaules, le droit d'asyle s'étendit à tous les crimes. — Il comprenoit un arpent de terrain de chaque côté du Peillius 577.

ASPERGILL. Voyez Dérivés.

ATESCHDANS, lieux découverts sur les montagnes, consacrés au culte du feu chez les Perses. *Mémoires, Volume XXXVII, 714.*

ATESCH-PARASTAN, surnom donné aux Perses, adorateurs du feu. *Mém. Vol. XXXVII, 677.*

ATHÉE. Décret qui ordonnoit à Athènes, de dénoncer au peuple les athées. *Mém. Vol. XXXIX, 26.*

ATHÉISME. Le reproche d'athéisme qui a été fait à Eulhémère, est sans fondement. *Mém. Vol. XXXIV, 448 & 449.*

ATHÉNA, *Athéné.* Etymologie de ce nom, donné à Minerve, & de celui d'*Onca* que cette déesse portoit encore en Phénicie. *Mém. Vol. XXXVI, 75 & 76.* Voyez **NEITH**.

ATHÉNAGORE explique mal pourquoi, dans le système de Pythagore, le nombre 10 désigne le monde. *Mémoires, Vol. XI, 173.*

ATHÉNAÏON, mont voisin du fleuve Inachus, nommé d'abord *Ceraunius*. *Mém. Vol. XXXIX, 239.*

ATHÈNES, **ATHÉNIENS.** Le peuple d'Athènes étoit divisé en trois ordres, les chevaliers, les zygites & les thètes. *Mém. Vol. XLI, 253, note (1).* État politique d'Athènes au moment où Hérodote parut. *Mémoires, Vol. XXXIX, 14.* Les Athéniens envoyant tous les ans des ambassadeurs à Darius & Darius,

avec des chœurs de musique & les prémices de leurs fruits. *Mém. Vol. XXXVII*, 381. Ils envoient à Rome une députation composée de philosophes; à quelle occasion. *Mém. Vol. XLI*, 472. Combien les écrivains avoient besoin de ménager l'esprit des Athéniens. *Mém. Vol. XXXIX*, 19. Considérations sur l'utilité des orateurs dans la république d'Athènes, par M. de ROCHEFORT. *Mém. V. XLIII*, 1. *Ῥητορες* différens des *δημαγωγοί*. *Ibid.* 2. Origine de l'éloquence à Athènes, rapportée à une loi de Solon, 3. L'emploi d'orateur dans le genre politique, exigeoit une grande variété de connoissances, 4. Il étoit essentiel & particulièrement propre à la démocratie d'Athènes, dont il fut un des plus fermes appuis, 5. Combien les dissensions continues des orateurs, étoient avantageuses à la république, 6. Excellence de la démocratie Athénienne, défendue contre la critique de Xénophon, 7. La jalousie des Athéniens contre les citoyens distingués par leur mérite ou leur fortune, tenoit au gouvernement même, & n'avoit pour but que la liberté & l'égalité, 8. Heureux effets de ce principe patriotique, que leurs orateurs ne cessoient de leur rappe-
 9. L'établissement du gouvernement oligarchique les rédui-
 10. au silence, 11. Lysias, par la force de son éloquence,

détermine l'expulsion des trente tyrans, & le rétablissement de la démocratie; extrait de deux de ses harangues, 12 & suiv. Combien les harangues solennelles, décernées par la république aux morts qu'elle vouloit honorer, devoient enflammer les jeunes Athéniens; extrait d'un discours d'Hypéride, 17. Détails de l'entreprise des Athéniens sur la Sicile. *Mém. Vol. XLI*, 266. Fin malheureuse de cette expédition, dans laquelle leur armée est forcée de se rendre à discrétion, après la défaite de la flotte. *Ibid.* 268. Remarques de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur le nombre de pièces qu'on représentoit dans un même jour sur le théâtre d'Athènes. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 172. Quelles étoient les fêtes où l'on y représentoit des pièces, & quelle étoit la durée de ces fêtes. *Ibid.* 173 & suiv. Motifs de M. l'abbé BARTHÉLEMY, pour douter que dans le temps où l'usage des tétralogies subsistoit encore, on ait représenté des ouvrages dramatiques aux Panathénées, 173. La représentation solennelle des pièces étoit-elle précédée du jugement, 179? M. l'abbé BARTHÉLEMY soutient la négative. Le prix étoit décerné par cinq juges tirés au sort, immédiatement après la représentation, 180. L'usage de présenter quatre pièces au concours, n'avoit lieu que lorsqu'il s'agissoit

des tragédies. — Sophocle donne le premier l'exemple d'opposer une pièce à une autre pièce. — Il ne se présenteoit au concours qu'un petit nombre d'auteurs. *Mémoires, Volume XXXIX, 181.* Dans quelques-unes de leurs fêtes, les Athéniens représentoient au moins huit ou douze tragédies, & peut-être encore trois ou quatre comédies; mais il paroît que ces fêtes duroient plusieurs jours, *Ibid. 182.* On donnoit quelquefois, dans un même jour, trois comédies & deux ou trois tragédies, cinq à six pièces en tout. — M. l'abbé BARTHÉLEMY observe, sur la possibilité de ce fait, que le théâtre s'ouvroit de bonne heure, 183; que dans certaines occasions, les poètes tragiques pouvoient être obligés d'assortir leurs pièces au nombre des concurrens & au temps fixé pour les représentations; ce qui rendroit raison de la disproportion des tragédies Grecques relativement à leur longueur, 184. On distribuoit aux Athéniens deux oboles pour payer leurs places au théâtre. *Mémoires, Vol. XLIII, 51.* Il y avoit une loi qui prononçoit peine de mort contre quiconque oseroit proposer de changer la destination de cet argent. *Ib. 52.* DÉMOSTHÈNE.

ATHÉNODORE, surnommé *Cordylon*, philosophe Stucien. *Mém. Vol. XXXVII, 355.*

ATHÉNODORE, philosophe Stucien, précepteur d'Auguste,

qui lui accorda de grands honneurs. — Il réforme le gouvernement de Tarfe, sa patrie. *Mém. Volume XXXVII, 355.*

ATHOR, déesse, sous le nom de laquelle les Égyptiens reconnoissoient le chaos éternel & incréé. — Elle avoit pour époux mystique le dieu Phthas. — Quelques anciens lui ont donné le nom de Vénus. *Mém. Vol. XXXVI, 337, note (c).*

ATHOR, *Athyr, Adyr*, nom du troisième mois de l'année Égyptienne; ce qu'il signifie dans la langue Copte. *Mém. V. XXXIV, 149; & Mém. Vol. XXXVI, 337, note (c).*

ATIA, mère d'Octave. *Hist. Vol. XI, 41.*

ATIS, dieu de la Phrygie; étymologie de ce nom. *Mémoires, Vol. XXXVIII, 531, note (q).*

ATISCIA, personnage célèbre de l'Inde, est appelé dans le Thibet pour y rétablir la religion Indienne. — Sa mort. *Mém. Vol. XL, 229.*

ATLANTES (Les), peuple d'Afrique, revendiquoient l'ancien Dionysus. *Mémoires, Vol. XXXV, 74.*

ATOSSA, fille d'Antaxerxès Mnémon, avec lequel elle eut un commerce incestueux. *Mém. Volume XXXVIII, 233.*

ATOSSE, sœur de Cyrus, & femme de Pharnace, roi de Pont & de Cappadoce. *Mém. V. XLII, 383.*

ATRA, ville de Mésopotamie, est assiégée deux fois par Sévère,

- sans succès. *Mém. Vol. XXXVIII*, 157.
- ATRABOLOS.** Voyez **TRIPOLI**.
- ATTALIDE**, nom d'une des tribus d'Athènes; son origine. *Hist. Vol. XXXVIII*, 150.
- ATTALIE**, *Attalea*, ville de Pamphylie, fondée par Attalus II, roi de Pergame. *Mém. Vol. XXXVII*, 427; & *Hist. Vol. XXXVIII*, 151.
- ATTALUS I**, roi de Pergame, appelé fils du taureau par l'oracle de Dodone, & *tauricornis* par un autre oracle d'Apollon. *Mém. Vol. XXXV*, 130. Il s'affranchit du tribut des Gaulois établis en Bithynie, & remporte sur eux une grande victoire. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 395. Il s'allie avec les Romains contre Philippe, roi de Macédoine. — Est reçu avec honneur dans la ville d'Athènes, qui donne à une de ses tribus le nom d'Attalide. *Hist. Vol. XXXVIII*, 150. Sa mort. — Ses enfans. *Ibid.* 151. Il étoit renommé par ses richesses & sa somptuosité. *Mém. Vol. XLII*, 186.
- ATTALUS II**, surnommé *Philadelphie*, roi de Pergame; ses différens exploits. — Sa mort. — Jeux établis en son honneur. *Hist. Vol. XXXVIII*, 152.
- ATTALE III**, surnommé *Philométor*, roi de Pergame, le dernier de la race des Attalides. — Il lègue ses états aux Romains. — Époque de sa mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 153.
- ATTIQUE (L')** fut le premier
- police de tous les pays de la Grèce. *Mém. Vol. XXXVI*, 483, note (e).
- ATZAR**, nom de la planète de Mars chez les Chaldéens. *Mém. Vol. XXXVI*, 35.
- AUBIGNY** (Robert Stuart d') est fait maréchal de France. — Sa mort. *Mém. Vol. XLI*, 743, note (e).
- AUDINÆUS**, nom d'un des mois Macédoniens. *Mém. Vol. XLII*, 391.
- AUDRAD le petit**. Sa vision est l'une des plus célèbres du IX.^e siècle; idée de cet ouvrage. — Il en soutient la vérité devant Charles-le-Chauve. *Hist. Vol. XXXVI*, 209.
- AVENCHE**, *Aventicum*, capitale de l'Helvétie, ensuite colonie Romaine. *Hist. Vol. XXXIV*, 138. Son siège épiscopal est transféré à Lausanne. *Ibid.* 139, & 144. Avenche moderne a été bâtie sur les ruines de l'ancienne; en quel temps, 144.
- AVERDY** (M. DEL'), ministre d'état & contrôleur général des finances, élu Honoraire en 1764. *Hist. Vol. XXXIV*, 3.
- AVERRUNCI**, dieux qui étoient invoqués pour détourner l'effet des songes funestes. *Hist. Vol. XXXVIII*, 80.
- AVESNES** (Jean D'), II.^e du nom, rend hommage à Philippe-le-Bel pour le Hainaut; conditions de cet hommage. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 453. Ses démêlés avec les habitans de Valenciennes,

& ce qui y donna lieu. — Il s'appuie contre eux du secours de l'empereur Rodolphe, qu'il reconnoit pour son suzerain. *Mém. Vol. XXXVII*, 455. Surprend la religion de Philippe-le-Bel. *Ibid.* 456. Ce prince fait marcher une armée contre lui, 458 & 460. Soumission de Jean d'Avesnes. — Il se constitue prisonnier & obtient ensuite la permission de s'absenter pendant l'instruction de son procès. — Son jugement, 461. Il en jure l'exécution & est mis en liberté, 462. S'engage à faire la guerre au comte de Flandre, & obtient, à cette occasion, plusieurs grâces du Roi. — Sa mort, 464.

AVESTA (L') est la parole éternelle d'Ormuzd, donnée à Zoroastre. *Mém. Vol. XXXIX*, 727. Les prêtres le lisoient avec un bandeau sur la bouche. *Ibid.* 766. M. l'abbé FOUCHER soutient que les livres Zends des Parfès, ne contiennent que des portions de l'Avesta de Zoroastre, 715 & suiv. Voyez LIVRES ZENDS. Liste des vingt-un *nosks*, c'est-à-dire, portions de l'Avesta. *Mém. Vol. XXXVIII*, 239. Texte Persan de ces *nosks*. *Ibid.* 263 & suiv. Relève des erreurs de M. Hyde dans la liste qu'il en a donnée, & dans laquelle il les porte à tort au nombre de vingt-deux, 234 & suiv. Il rejette plusieurs fois le *nosk* de nosks, met des livres au nombre des anciens, & prend le commentaire pour le texte, 259. Le grand Avesta

doit être l'ouvrage du premier Zoroastre. *Mém. Vol. XXXIX*, 719.

AVEUGLEMENT. Ce supplice s'exécutoit de trois manières. *Histoire*, Vol. XXXVI, 233, note (x).

AUGÉ, fille d'Aleüs roi d'Arcadie, aimée d'Hercule, dont elle eut Téléphe. *Mém. Vol. XXXIX*, 245.

AUGUR *pullarius*. Voy. POULETS sacrés.

AUGURE. Chaque tribu, à Rome, avoit son augure. — Aucune loi ne pouvoit être proposée au peuple sans le ministère des augures. *Mém. Volume XXXIX*, 419.

AUGUSTE. Sa naissance. *Histoire*, Vol. XL, 65. Il étoit des deux tribus, Fabia & Scaptia; de la première, par son adoption dans la famille des Jules; & de la seconde, par sa naissance. *Mém. Vol. XXXIX*, 423. Il consulte le mathématicien Théogène, & fait graver sur ses médailles le thème de sa naissance. *Mém. Vol. XLI*, 508. Il rend au peuple le droit des comices & la nomination des magistrats, contre l'avis de Mécène. *Mém. Vol. XXXIX*, 422. Ses deux constitutions contre la brigues. Voyez LOI Julia. Il accorde au sénat quelques provinces, & la permission d'y faire battre la monnaie de bronze. *Ibid.* 534. Il établit une caisse nationale; moyens qu'il emploie pour l'alimenter. *Mém. Vol. XLI*, 261. Il rend le service des légions

perpétuel, rétablit la discipline militaire & la maintient avec sévérité. *Hist. Vol. XXXIV*, 227 & 235. Auguste reçoit deux ambassades des Indiens. *Ibid.* 92. Il prend Apollon pour sa divinité tutéaire après la victoire d'Actium. *Hist. Vol. XXXVIII*, 110. Jeux institués en mémoire de cette victoire. *Hist. Vol. XL*, 52. Voyez JEUX *Asiâques*. Plusieurs villes lui consacrent des bois & lui élèvent des autels. — Juba, & Hérode roi de Judée font célébrer en son honneur les jeux *Cæsarea*. *Hist. Volume XXXVIII*, 110. Il permet à la province d'Asie de lui ériger un temple à Pergame, & d'y célébrer un jeu sacré. *Ibid.* 158. Hérode lui en bâtit un à Césarée. *Histoire, Volume XL*, 58. Médaille frappée en son honneur à Sebaste des Tectosages. *Mém. Vol. XXXVII*, 391. Auguste faisoit pendant un jour, chaque année, le personnage de mendiant dans les rues de Rome. *Hist. Vol. XXXVIII*, 79. Il se servoit d'un sphinx pour cachet. *Mém. Vol. XXXIX*, 331. Auguste prononce l'éloge funèbre d'Agrippa son gendre & son ami. *Histoire, Vol. XL*, 65. Il ordonne de graver l'histoire de sa propre vie sur des tables de bronze, pour être placées devant son mausolée; ce qui fut exécuté. — Le *monumentum Ancyranum* en est une copie. *Mém. Volume XXXVII*, 393. Époque de sa mort. *Mémoires,*

Vol. XXXVIII, 142. Voy. OCTAVIUS (Caius).

AUGUSTIN (S.) faisoit grand cas des philosophes académiques. — Ses livres *contra Academicos*, seroient mieux intitulés *de Academicis*. *Mém. Vol. XLIII*, 137.

AUGUSTOBURGA. Vestiges de cette ville dans un petit lieu nommé *Muro*. *Mém. Vol. XLI*, 767.

AVIDIUS-CASSIUS. Son attention à la discipline militaire. *Mém. Vol. 239*.

AULODIE, chant marié au son de la flûte. *Hist. Vol. XXXVIII*, 46. L'aulodie étoit exclue des jeux Pythiques, à cause de sa tristesse. *Ibid.* 47.

AULU-GELLE. En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XLIII*, 141, note (k). Restitution d'un passage altéré de ses ouvrages. *Mém. Vol. XXXIX*, 397, note (d).

AURA, cavale célèbre qui emporta le prix de la course sans l'aide de son maître, & fut honorée d'une statue. *Hist. V. XXXVIII*, 41.

ΑΥΡΑΧΑΕΙΑ. Voyez HYRGALÉE.

AVRANCHES. Description d'une voie Romaine qui passoit par Avranches. *Mém. Vol. XLI*, 576 & suiv. Identité de cette ville avec *Legedia*. *Ibid.* 577. Elle étoit appelée *Abrincatæ*, & par abréviation *Abrincæ*, 579.

AURÉLIEN, le plus exact des empereurs sur la discipline militaire. *Mém. Vol. XLI*, 157. Il est assassiné par Mucapor. *Ibid.* 154.

AUREUS, pièce d'or qui valo.

vingt-cinq deniers d'argent. *Mém. Vol. XLI*, 189. Elle équivaloit à cent sesterces. — Quand elle a commencé d'avoir cours. — Lampadius est le premier qui ait parlé des *aurei solidi*. — Leur poids étoit d'un sixième d'once sous les empereurs chrétiens. *Mém. Vol. XLII*, 241, note (y).

AUTEL. Les Perses n'en élevoient pas à leurs dieux; conciliation d'une contradiction apparente dans Hérodote à ce sujet. *Mém. Vol. XXXVII*, 714; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 204. Quelques-uns des termes usités dans la Grèce pour désigner des autels & des temples, annoncent qu'on ne les avoit regardés originairement que comme des tombeaux ou des lieux de sépulture. *Mém. Vol. XXXVI*, 43. Les Grecs construisoient des autels avec la cendre des victimes; description de celui de Jupiter à Olympie. *Hist. Vol. XXXIV*, 36. Autel du dieu de la guerre chez les Taurins. *Mém. Vol. XXXV*, 523. Autel de cornes de chèvres, consacré par Apollon à Delos. *Mém. Vol. XXXIX*, 189. Il n'étoit pas permis d'approcher de l'autel de la Nécessité. *Mém. Vol. XXXV*, 460.

AUTEURS [Les] d'antiquité sont souvent cités sous deux noms de pays différens, celui de leur naissance & celui de leur résidence; le second est ordinairement plus connu que le premier. *Hist. Vol. XXXIV*, 66.

AUTHARIS est élu roi des Lombards. — Ses grandes qualités. *Mémoires, Vol. XXXV*, 787. Il soumet l'Istrie. — Remporte une victoire signalée sur Childebert. *Ibid.* 789. Épouse Theudelinde, 790. Sa mort, 792.

AUTONOME, titre que prenoient les villes qui jouissoient du privilège de se gouverner par leurs propres loix, & qui différoit de celui d'éleuthère. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 419. En quoi consistoit cette différence, suivant M. l'abbé BELLEY. *Ibid.* 421. Inscriptions par lesquelles les villes Grecques désignoient le privilège d'autonomie sur leurs monnoies, sous la domination Romaine. *Mém. Vol. XXXV*, 650.

AUTRIGONES. Position de ce peuple sur les bords de l'Ebre. *Mém. Vol. XLI*, 774.

AUZA, ville d'Afrique, pourroit être la même qu'*Uzan* ou *Uzia* dans Ptolémée. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 69.

AUZIA, ville de Mauritanie, aujourd'hui *Sour*, au royaume d'Alger; ses monumens. *Hist. Vol. XXXVIII*, 110.

AXIÉROS. V. **CABIRES** (Dieux).

AXIORSERSA. Voyez **CABIRES** (Dieux).

AXIORSOS. Voyez **CABIRES** (Dieux).

AZA. Voyez **GAZA**.

AZAN, fils d'Aarcas, & arrière-petit-fils de Lycaon. *Hist. Vol. XXXVIII*, 11.

AZERIM, roi de Ty. Remarque

de M. l'abbé MIGNOT sur l'orthographe & la signification de son nom. *Mém. Vol. XXXVIII*, 97. Sa mort. *Ibid.* 98.

AZIONGABER, port du golfe Arabique. *Mém. Vol. XLII*, 36 & 37.

AZON, fils d'Hercule, auquel les Syriens attribuoient la fondation de Gaza. *Mém. Vol. XXXIV*, 342.

AZON II, marquis de la Ligurie, épouse, 1.^o Cunegonde, héritière de la première branche des Guelphes; 2.^o Gardende, fille de Robert Guiscard, duc de la Pouille. *Histoire, Vol. XXXVI*, 146 & 147.

AZONACE doit être le même qu'Heomô dans les livres Zends. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 722. Voyez H E O M Ô. Différentes manières dont son nom est écrit dans les auteurs. *Ibid.* 723 (note).

AZOT ou *Asdod*, ville des Philistins, avoit été fortifiée par les Égyptiens. *Mém. Vol. XXXIV*, 336. Plammétique la reprend après un siège de vingt-neuf ans. — Elle est rebâtie, & ruinée de nouveau par Jonathas prince des Juifs. — Les Juifs la réparent une seconde fois, & sont forcés par Pompée de l'abandonner. — Gabinius en ordonne le rétablissement. — La statue de Dagon, dieu d'Asot, est renversée devant l'arche du Seigneur; fléaux dont les habitans sont attaqués dans cette occasion. *Ibid.* 337.

AXIUS, fleuve de Macédoine, aujourd'hui le Vardari. *Hist. Vol. XXXVIII*, 122.

B

B. Remarques critiques sur la prononciation de cette lettre chez les Grecs anciens & modernes. *Hist. Vol. XXXVIII*, 66.

B A A L, signifie seigneur. *Mém. Vol. XXXVI*, 35; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 391. C'étoit le nom du vrai Dieu chez les anciens Hébreux. *Mém. Vol. XXXVI*, 66; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 391. On le donnoit à Cronos en différens endroits, & quelquefois au Soleil. *Mém. Vol. XXXVI*, 67. Le Soleil étoit adoré sous ce nom chez les Phéniciens. — Il étoit sur-tout employé dans le pays de Chanaan & dans celui de Tyr ou de Sidon. — Béli-phégor, Béalzebut, &c. désignoient la même divinité adorée en différens lieux, ou les diverses qualités. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 390. Dans le système Phénicien, c'étoit l'emblème de la force virile. *Ibid.* 394. Dans ses fêtes on immoloit des hommes, on faisoit brûler des enfans, ou on les faisoit passer par les flammes pour les purifier, 395.

B A A L, roi de Tyr; sa mort. *Mém. Vol. XXXVIII*, 124.

B A A L Z E B A H H I M, dieu d'Accaron. Voyez ACCARON.

B A A U, femme de Colpia & mère d'Eon & de Protogonos; remarques critiques sur l'étymologie de ce nom. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 354, 355 & 368.

- Sanchoniaton admet Colpia & Baou pour principes de toutes choses. *Mém. Volume XXXVI*, 337, note (c).
- BABBA**, ville d'Afrique. *Mém. Vol. XXXIX*, 564.
- BABENBERG** (Daniel), avoyer du canton de Soleure; son écu sur un ancien sceau. *Mém. Vol. XLII*, 737, (note).
- BABYLONE** étoit aussi appelée *Sejak*. *Mém. Vol. XLII*, 74. Prise de cette ville par Alexandre-le-Grand. *Mém. Vol. XL*, 371. Destruction de l'empire de Babylone par Cyrus. *Mém. Volume XLII*, 56.
- BABYLONIQUES** (Les). Remarques de M. LE BEAU junior, sur ce roman Grec. *Histoire, Vol. XXXIV*, 57.
- BACCHANALES** (Les) étoient inconnues au temps d'Homère. Remarque sur une expression de ce poète, qui a fait croire le contraire à quelques interprètes. *Mémoires, Vol. XXXVI*, 441.
- BACCHUS**, vainqueur de l'Inde qu'il civilise, y bâtit la ville de Nysa, & établit un culte pour lui-même. *Hist. Vol. XXXIV*, 77. Il apprend aux hommes la culture de la vigne: quelques-uns, par cette raison, l'ont identifié avec Noé; peu de vraisemblance de cette opinion. *Hist.* 73. Les Indiens le disoient venu de l'Asyrie. *Mém. Vol. XL*, 467, (note). Selon les Egyptiens, il n'avoit pas été distingué d'Osiris. *Hist. Vol. XXXIV*, 78; & *Mém. Vol. XXXIV*, 478. Il étoit honoré des Persans, sous le nom d'Ourotaht. *Mém. Vol. XL*, 467 (note). Cadmus introduit son culte dans la Grèce; soulèvement auquel cette innovation donna lieu. *Mém. Vol. XXXIV*, 478; & *Mém. Vol. XXXV*, 19 & 30. Voyez DIONYBUS. Pourquoi Bacchus est appelé *Thriambus*. *Hist. Volume XXXIV*, 79; & Lénée. *Mém. Vol. XXXIX*, 175. Il n'avoit qu'un rang subalterne parmi les dieux des Grecs. — Homère n'en parle qu'en un seul endroit. *Mém. Vol. XXXV*, 31. Bacchus étoit le dieu protecteur des villes qui jouissoient de leur liberté. *Mém. Vol. XXXIX*, 291. Il étoit regardé comme une divinité du premier ordre dans l'île de Samothrace. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 479. Voy. ORPHITES. Ses trois grandes fêtes chez les Athéniens, appelées *Dionysies*; en quel temps elles se célébroient. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 141, note (p). Jeux en son honneur à Rome. *Mém. Vol. XLII*, 166. Comment il est représenté sur les médailles appelées *cistophores*. *Hist. Vol. XXXVIII*, 137. Quelques Grecs nioient son existence, & expliquoient allégoriquement toute son histoire, relativement à la vigne. *Mém. Vol. XXXV*, 73. Plusieurs auteurs anciens & modernes le regardent comme entièrement fabuleux. *Hist. Vol. XXXIV*, 79.

BACHELER (dont on a fait bachelier), chevalier qui n'avoit pas le nombre de bachelles de terre requis pour lever bannière. — En quoi consistoit la bachelle. *Mém. Vol. XXXIX*, 669.

BACON (Roger), moine Anglois. L'invention du télescope lui a été faussement attribuée. — Sa mort. *Mém. Vol. XLII*, 534.

BADÉZOR, roi de Tyr, nommé *Bazor* dans Théophile d'Antioche. — Sa mort. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 99.

BADICARIM, chef des Sarrafins. *Mém. Vol. XXXVIII*, 158.

BÉTYLES, pierres animées, trouvées par Ouranus, selon Sancho-niaton. — Ce n'étoit pas, comme l'ont pensé quelques critiques, des pierres que les Phéniciens avoient consacrées à leurs dieux, en y versant de l'huile. *Mém. V. XXXVIII*, 48. Leur forme. — Elles se trouvoient sur le mont Liban. — Pourquoi on les croyoit tombées du ciel & animées. — C'étoit une espèce de pierre de foudre. *Ibid.* 49.

BAGAVADAM. Réflexions de M. DE GUIGNES sur un livre Indien, intitulé *Bagavadam*, un des dix-huit *pouranam* ou livres sacrés des Indiens, dont la traduction a été envoyée en 1769 à M. Bertin, ministre & secrétaire d'État. — *Bagavadam* signifie histoire divine. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 312. Traditions Indiennes sur son antiquité, d'après lesquelles son époque

concourt avec celle des Védam, & remonte au commencement du *caliyougam* ou quatrième âge, c'est-à-dire, à plus de trois mille ans avant le déluge. *Ibidem*, 313 & 314. Mais le Bagavadam fournit lui-même des preuves contre cette haute antiquité, 315. Le royaume de Ramaguian dont il y est fait mention, ne peut être que celui des Romains; d'où l'on ne pourroit raisonnablement fixer le temps de sa composition que vers celui où ce peuple commença à paroître en Asie, 316. Chronique des rois de l'Inde, tirée du Bagavadam, 317. Le calcul des différentes races y est singulièrement exagéré, & ne peut être admis à moins de supposer que l'auteur ait réuni en une seule masse plusieurs règnes concurrens. — Preuve contre l'ancienneté attribuée à ce livre, tirée de l'époque de l'établissement des Turcs dans l'Inde, 319; & de celle des conquêtes des Maures ou Arabes dans ce pays, 321. Le prince nommé Sandragouten dans le Bagavadam, pourroit être le Sandro-cottus des Grecs, qui vivoit 303 ans avant J. C. — Les dates fixées par l'auteur Indien pour Sandragouten, ramènent aux environs de cette époque, 322; d'où M. DE GUIGNES conclut que l'empire des Indes n'auroit commencé que mille à onze cents ans avant J. C. & fixe vers l'an 1051 l'époque de Paricchiton,

- Mém. Vol. XXXVIII*, 320 & 323. Fables du Bagavadam sur les temps antérieurs. *Ibid.* 323. Rois de la race du Soleil, 329. Rois de la race de la Lune, 332. Le récit du déluge dans le Bagavadam, paroît emprunté des livres des Juifs ou des Chrétiens, 325. Quelques mots employés dans ce livre sont latins, 326. M. DE GUIGNES conclut de ces différentes preuves, que le Bagavadam doit être postérieur à l'établissement des Grecs & des Romains dans les Indes, ou au moins à leurs communications avec les peuples de ce pays, 327. Notes tirées de ce livre sur la division du temps & les quatre âges du monde, 328.
- BAGDAD**, ville bâtie par le calife Alm-Ghaffar-el-mahdi qui en fait la capitale de ses États. — Elle conserve ce titre jusqu'à la destruction de cet empire par les Mogols. *Mém. Vol. XXXVIII*, 162.
- BAGNI** (Le comte de). Paul IV confisque ses biens, & en investit Antoine Caraffe. *Mémoires, Vol. XLIII*, 400.
- BAGDAS**, unique Égyptien, empoisonne Ochus, & place sur le trône de Perse Arse, qu'il fait ensuite assassiner. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 504. Ce que son nom signifie. *Ibid.* 506.
- BAGABITIS**. Voy. MAMELUKS.
- BALAZER**, surnommé *El-kérin*, c'est-à-dire, *le Jeune*. *Ibid. Vol. XXXVIII*, 146. Il gagna la bataille de Nicopolis. — Il se fait prisonnier par Tamerlan à celle d'Ancyre. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 414 & 415; & *Ibid. Vol. XXXVIII*, 140 & 141. Comment il en est traité. — Il conserve sa fierté dans sa disgrâce. *Mém. Volume XXXVII*, 414 & 415. Sa mort. *Ibid.* 416.
- BAILLET**, célèbre critique. Dates de sa naissance & de sa mort. *Mém. Vol. XXXIX*, 647.
- BAINS**. Les payens avoient coutume de baigner en certains temps les statues de leurs dieux. *Mém. Vol. XXXIX*, 241. Cette cérémonie convenoit particulièrement au culte de Minerve. *Ibid.* 242.
- BAIUUARI**. Voyez BAVIÈRE.
- BALAAM**. Époque de sa prophétie. *Mém. Vol. XL*, 466.
- BALANCE**. L'usage en a été retenu dans les ventes réelles ou simulées, chez les Romains, même après l'introduction de l'argent monnoye. *Mém. Vol. XLI*, 43 & 45.
- BALANÉE**, ville de Syrie; sa position. — Étienne de Byfance l'appelle *Leucas*. *Mém. Volume XXXIV*, 237.
- BALAS**, imposteur. Voyez ALEXANDRE-BALAS.
- BALATOR**, juge de Tyr sous les rois Babyloniens. — Il paroît qu'il porta le titre de roi. *Mém. Vol. XXXVIII*, 126.
- BALAZAR** ou *Balazar*, roi de Tyr; son époque. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 96.
- BALÉARES** (Les) étoient d'habités

- d'habiles frondeurs. *Mémoires*, Vol. XXXIX, 491.
- BALI, langue savante des Siamois. *Mém. Vol. XL*, 232.
- BALISTA, proposé par Valérien pour modèle d'un sage gouverneur de province. *Mémoires*, Vol. XLI, 157.
- BALISTE, machine propre à lancer des traits, inventée par les Crétois. — Les cordes en étoient de cheveux, sur-tout de femmes, ou de nerfs d'animaux. *Mémoires*, Vol. XL, 114.
- BALISTIQUE (La) étoit chez les anciens, l'art de faire des machines de jet & de les manœuvrer. *Mém. Vol. XL*, 529.
- BALLE. On lançoit des balles de plomb avec la fronde. *Mémoires*, Vol. XXXIX, 498. Erreur des anciens sur la cause de leur aplatissement. *Ibid.* 499.
- BALSIO ou *Belliso*, ville des Celtibères; sa position fixée à Mallen. *Mém. Vol. XLI*, 766.
- BALTHAZAR, roi de Babylone, est le même que Nabonide dans Bérofe, & Labinet dans Hérodote. — Xénophon en parle beaucoup, mais sans le nommer. — Ils'arrogent les honneurs divins, & fait servir les vases sacrés des Juifs à ses débauches. *Mém. Vol. XXXVIII*, 491. Sa mort. — Il est privé de la sépulture. *Ibid.* 492. V. NABONADIUS.
- BANDUM. Voyez VEXILLE.
- BAOUTH est le Boudha des Samanéens. *Mém. Vol. XL*, 211.
- BARBARES, nom que les Grecs donnoient à tous les étrangers. *Mém. Vol. XXXV*, 53.
- BARBARICARII ouvriers en filigrane; pourquoi ils étoient ainsi appelés. *Mém. Vol. XXXIX*, 444.
- BARBE. Mémoire de M. GAUTIER DE SIBERT sur les idées religieuses, civiles & politiques des anciens peuples, relativement à la barbe. *Hist. Vol. XL*, 13. Les Juifs ne se coupoient pas la barbe; la leur raser étoit un affront sanglant. *Ibid.* 14 & 15. La barbe occasionné long-temps de vifs débats parmi les chrétiens, 18. Les peuples de la haute antiquité laissoient croître leur barbe. — Coutume des Lacédémoniens au sujet de la barbe, 19. Les philosophes, & sur-tout les Cyniques, affectoient de la porter fort longue. — Alexandre fait quitter aux Macédoniens la barbe longue; par quel motif, 20. Premiers barbiers établis à Rome, 21. Scipion l'Africain donne le premier l'exemple de se faire la barbe tous les jours. — Règle sur l'âge auquel on pouvoit faire sa première barbe, 22. C'étoit chez les Romains & chez les Grecs une fête de famille; ils consacroient aux Dieux les prémices de leur barbe, 23. Les Romains reprennent l'usage de la barbe longue sous Adrien, 22. Chez les Celtes & les Germains, la liberté de se couper la barbe pour la première fois, étoit une récompense accordée au courage. —

Ces peuples juroient par leur herbe. *Hist. Vol. XL*, 24. Les Égyptiens se rasoient fréquemment par tout le corps jusqu'aux sourcils. *Ibid.* 29.

BARBEROUSSE (Kâreddin) est fait pacha de la mer. — Sa mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 119.

BARBEROUSSE (Orousch). *Hist. Vol. XXXVIII*, 119.

BARCÉENS, peuple d'Afrique, transportés par Cyrus dans la Bactriane. *Mém. Vol. XLII*, 358.

BARIS, bateau Égyptien qui servoit à la navigation du Nil : sa forme. *Mémoires, Vol. XLII*, 13 & 14.

BARKOK s'empare de l'Égypte sur les Mamelucks Baharites, & devient fondateur de la dynastie Circassienne des califes. *Mém. Vol. XXXVIII*, 165.

BARSON, instrument usité dans les cérémonies religieuses des Parthes; sa matiere & sa forme. — Il étoit en usage chez les Mages du temps de Strabon. *Mém. Vol. XXXIV*, 383. Il en est souvent parlé dans les livres Zends. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 189.

BARTHÉLEMY (M. l'abbé), des Académies de Londres, de Madrid, de Cortone, &c. garde des médailles & antiques du cabinet du Roi, Pensionnaire en 1766. *Hist. Vol. XXXIV*, 4. Ses remarques sur le nombre de pièces qu'on représentoit dans un même jour sur le théâtre d'Athènes. *Mém. Vol. XXXIX*, 172. Remarques sur quelques médailles de l'empe-

reur Antonin, frappées en Égypte. *Mém. Vol. XLI*, 501.

BARTOLI (M.) antiquaire du roi de Sardaigne, élu Associé-libre-étranger en 1773. *Hist. Volume XL*, 5.

BARUTH. Voyez BÉRYTHE.

BASILE, Arménien, surnommé Cug ou le brigand. — Sa mort. *Mém. Vol. XXXV*, 620.

BASILEIA, contrée de Scythie, sa position dans Hérodote. — Les *Basilii*, dans Strabon, sont associés aux Iaxyges qui étoient Sarmates. *Mém. Vol. XXXV*, 581. Les *Basilidæ*, dans Ptolémée, paroissent très-reculés dans le nord de la Sarmatie. *Ibid.* 582.

BASILIDES, nation Scythe; leur position. *Mém. Vol. XXXV*, 526 & 582. Obsèques de leurs chefs; forme singulière de leurs sépultures. *Ibid.* 526. Leurs mœurs, 527.

BASILIDES, prêtre du Mont-Carmel, au temps de Vespasien, que les Carmes ont métamorphosé en général de leur ordre. *Mémoires, Volume XXXIV*, 320.

BASILII. Voyez BASILFIA.

BASILIQUES, vastes édifices, principalement destinés chez les Romains à y rendre la justice. — Les negocians s'y assembloient aussi pour y traiter de leurs affaires. — Elles étoient rondes & ouvertes de tous côtés. *Mém. Vol. XLI*, 57.

BASTIACE, nation Scythe dont la position est fixée par quelques

géographes au 55.° degré. *Mém. Vol. XXXV*, 543.

BASSET (Raoul) est nommé sénéchal de Guyenne. — Il fait brûler la bastide de Saint-Sacerdos. *Mémoires*, Vol. XLI, 646. Perd sa place. *Ibid.* 653. Obtient le commandement de Guyenne, 669.

BASSINS de cuivre. *Voyez* DODONE.

BASSORA. Époque de sa fondation par Omar. *Mém. Vol. XXXVII*, 476.

BASTARNES. Leur position. — Ils parlent la langue des Germains, dont ils faisoient partie. *Mém. Vol. XXXV*, 530.

BASTONNADE, châtiment militaire usité chez les Romains. — Délits pour lesquels il étoit infligé. — Comment il s'exécutoit; différence entre le Romain & l'auxiliaire à cet égard. — Il emportoit infamie pour le soldat qui y survivoit. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 54. La bastonnade fut un supplice fort ordinaire à Rome, jusqu'à la fin de la république. *Mémoires*, Vol. XLII, 268. Celle qui étoit une peine capitale, ne doit pas être confondue avec celle qui n'étoit qu'une simple admonition ou correction. *Mém. V. XLI*, 100.

BASTULI, peuple d'Espagne; leur position. *Mém. Vol. XLII*, 227.

BÂTARDS. Changemens divers arrivés à leur état dans le droit François. *Mém. Vol. XLIII*, 697. Variation dans la jurispru-

dence ancienne, sur les prérogatives dont devoient jouir les bâtards des gentilshommes. *Ibid.* 701. Ils ne peuvent s'attribuer la qualité de gentilhomme, à moins d'avoir obtenu des lettres d'anoblissement, 702.

BATEAU. Fêtes des bateaux, célébrée dans toute l'Égypte & particulièrement à Bubaste, en l'honneur de Diane. — Elle se retrouve à la Chine avec les mêmes circonstances. *Mém. Vol. XL*, 183. Bateau Égyptien, appelé *baris*; sa forme. — Bateaux de terre cuite usités sur le Nil; tradition fabuleuse qui portoit qu'on en avoit vu sur la mer. *Mém. Vol. XLII*, 14.

BATH, mesure qui étoit la dixième partie du core ou chomer. *Mém. Vol. XXXVIII*, 93.

BATHYCLÈS sculpteur; en quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XLI*, 244.

BÂTON (Supplice du). *Voyez* BASTONNADE.

BATTEUX (M. l'abbé), de l'académie Françoisse, professeur de philosophie Grecque & Latine au collège royal, Pensionnaire en 1772. *Hist. Vol. XXXVIII*, 4. Si les payens ont jamais ignoré le vrai Dieu; addition à ses Mémoires sur le principe actif. *Mém. V. XXXV*, 171. Mémoire sur les nombres poétiques & oratoires. *Ibid.* 413. *Premier Mémoire* sur la poétique d'Aristote. De la nature & des fins de la tragédie. *Mém. Vol.*

- XXXIX, 54. *Second Mémoire* sur la tragédie, pour servir de réponse à quelques objections de M. DE ROCHEFORT contre le précédent mémoire. *Ibid.* 71. *Troisième Mémoire*. De la nature & des fins de la comédie, 91. *Quatrième Mémoire*. De l'épopée comparée avec la tragédie & avec l'histoire, 106. Analyse de la Poétique d'Aristote, où il fait voir que les transpositions faites dans le texte par Heinſius, ne doivent pas être admises. *Mém. Volume XLI*, 409. Corrections & explications proposées sur quelques passages de la Poétique d'Aristote. *Ibid.* 422. Observations sur l'Hippolyte d'Euripide & la Phèdre de Racine. *Mém. Vol. XLII*, 452. Sur l'Œdipe de Sophocle. *Ibid.* 473.
- BATTUS**, fils de Polymnestus & de Phronime, l'un des descendans des Argonautes. *Mém. Volume XXXVII*, 365. Son nom signifie bègue, ou, suivant d'autres, roi. *Ibid.* 366. Quel événement rompit le filet qui embarrassoit sa langue. *Mém. Vol. XXXV*, 393. Il fonde la ville de Cyrène en Libye, dont il fut le premier roi. *Mém. Vol. XXXV*, 380; *Mém. Vol. XXVII*, 366 & 368; & *Mém. Vol. XXXIX*, 190. Ses principales actions. — Il reçoit les honneurs héroïques après sa mort. — Le *ſilphium* lui fut consacré. *Mém. V. XXXVII*, 368.
- BATTUS II**, roi de Cyrène, surnommé *l'Intréux*, remporte une victoire sur Apriès, roi d'Égypte. *Mém. Vol. XXXVII*, 368.
- BATTUS III**, roi de Cyrène, surnommé *le Boiteux*, épouse Phérétime. — Sa cruauté le fait massacrer. *Mém. V. XXXVII*, 369.
- BATTUS IV**, roi de Cyrène, monte sur le trône sous la régence de Damonax le Mantinéen. *Mém. Vol. XXXVII*, 369.
- BAUAB** perfectionne le caractère Arabe moderne. *Mém. Volume XXXVI*, 272.
- BAVAROIS**. Conciliation d'une contradiction apparente dans la loi des Bavares, sur l'étendue de la juridiction temporelle des églises. *Mém. Volume XXXIX*, 580. note (1).
- BAUDOUIN**, comte de Flandre, tuteur de Philippe I, roi de France, favorise sourdement la conquête de l'Angleterre par Guillaume-le-Bâtard son gendre. *Mém. Vol. XLIII*, 354.
- BAUDRIER**. C'étoit la principale pièce de l'armure chez les Romains. *Mém. Vol. XXXIX*, 486. Matière, forme & ornement du baudrier. *Ibid.* 486 & suiv. Différentes manières de le porter, 485 & 486. C'étoit, après la peine capitale, la plus grande punition du soldat que d'en être dépouillé, 487. Des baudriers conſtellés. — Baudriers distingués, données pour récompense, 488. Le baudrier & la ceinture servoient de bourse au soldat Romain. *Mém. Vol. XLI*, 204.

BAVIÈRE (La) étoit anciennement connu sous le nom de *Baiuaria*, — Ses habitants, dits *Boii*, furent nommés, sous les Mérovingiens, *Boiarii*, *Baiuari*. Histoire, Vol. XXXIV, 190. note (k).

BAURIM. Voyez BERYTHE.

BAYLE. Ses objections contre le système intellectuel de Cudworth. *Mém.* Vol. XXXVII, 634.

BAZOR. Voyez BADEZOR.

BEASS-MOUNI, prophète & philosophe qui composa ou plutôt recueillit les Vedes. — En quel temps il vivoit. — C'est le même que *Che-kia-meou-ni*, législateur des Indiens. *Mém.* Volume XL, 196.

BÉATRIX, fille de Thomas comte de Savoie, épouse Raymond-Béranger IV, comte de Provence. *Mém.* Vol. XLIII, 449.

BÉATRIX, fille de Raymond-Béranger, comte de Provence, épouse Charles, frère de Louis IX, roi de France. — Son père l'institue héritière universelle de tous ses états. *Mém.* Vol. XLIII, 450. Réclamations de ses sœurs contre cette institution. *Ibid.* 453 & suiv. Sa mort. — Principales clauses de son testament, 458 & 459. Voyez PROVENCE.

BEAU (Charles LE), professeur d'éloquence au collège royal, secrétaire ordinaire de M. le duc d'Orléans, secrétaire perpétuel de l'Académie, Pensionnaire en 1767. *Hist.* Vol. XXXVI, 5. Il publie les Mémoires de l'Académie jusqu'au XXXV, e volume

inclusivement, & compose les éloges historiques jusqu'à la fin de 1772. — Se demet du secrétariat & de la trésorerie, & conserve le titre d'ancien secrétaire. — Continue d'être chargé seul de l'histoire métallique du Roi. *Histoire*, Vol. XL, 2. Sa mort. *Hist.* Vol. XLII, 5 & 203. Son éloge par M. DUPUY. — Sa naissance & ses études. *Ibid.* 190. Il obtient la chaire de rhétorique au collège des Grassins, 194. Aide M. l'abbé de Rothelin dans la révision de l'Anti-Lucrèce, & en donne l'édition, 195. Ses discours publics. — Il est admis à l'Académie, 196. Sa passion pour l'étude; étendue & variété de ses connoissances, 197 & 202. Esquisse de ses travaux académiques, 198. Il succède à M. Piat dans la chaire d'éloquence au collège royal, & à M. de BOUGAINVILLE dans le secrétariat de l'Académie, 200. Chargé de la continuation de l'histoire métallique de Louis XV, il s'abstient d'en toucher la pension, 201. Entreprend l'histoire du Bas-Empire, 202. Ses réflexions sur l'abus des talens, 203. Son caractère, 205. Suite de ses recherches sur la légion Romaine. *Onzième Mémoire.* Des qualités requises pour le service légionnaire, & des causes qui en procuroient l'exemption. *Mém.* Vol. XXXV, 189. *Douzième Mémoire.* Du serment militaire. *Ibid.* 224. *Treizième Mémoire.* Des exercices

militaires. *Mém. Vol. XXXV*, 246. *Quatorzième Mémoire*. Des enseignes. *Ibid.* 277. *Quinzième Mém.* Des officiers généraux de la légion. *Mém. Vol. XXXVII*, 112. *Seizième Mémoire*. Des officiers qui commandoient les différentes parties de la légion. *Ibid.* 146. *Dix-septième Mémoire*. Des dénominations & des fonctions diverses des soldats qui composoient la légion, 176. *Dix-huitième Mém.* Des diverses sortes de personnes attachées au service de la légion, 222. *Dix-neuvième Mémoire*. Des armes défensives du soldat légionnaire. *Mém. Vol. XXXIX*, 437. *Vingtième Mémoire*. Des armes offensives. *Ibid.* 478. *Vingt-unième Mémoire*. Habillement du fantassin légionnaire, 506. *Vingt-deuxième Mémoire*. De l'équipement du cavalier légionnaire & de la fourniture des habits, 529. *Vingt-troisième Mémoire*. De la nourriture du soldat légionnaire. *Mém. Vol. XLI*, 129. *Vingt-quatrième Mémoire*. De la paye du soldat légionnaire. *Ibid.* 181. *Vingt-cinquième Mémoire*. Discipline de la légion, 206. *Vingt-sixième Mémoire*. Des délits & des peines militaires. *Mémoires, Volume XLII*, 253. Éloge de M. le comte d'ARGENSON. *Hist. Vol. XXXIV*, 211; de M. le comte de CAYLUS. *Ibid.* 221; de M. HARDION. *Hist. Volume XXXVI*, 237; de M. TERCIER. *Ibid.* 243; de M. MÉNARD, 253; de M. de NOINVILLE

Hist. Vol. XXXVI, 257; de M. l'abbé VAISSY; *Hist. Volume XXXVIII*, 219; de M. BONAMY. *Ibid.* 224; de M. le président HÉNAULT, 235; de M. l'abbé MIGNOT, 248; de M. SCHOEPFLIN, 257; de M. GIBERT, 269; de M. l'abbé BELLEY, 277; de M. l'abbé MAZOCHI, 283.

B E A U (Jean-Louis LE), professeur de rhétorique au collège des Grassins, Associé. Sa mort. *Hist. Vol. XXXIV*, 4 & 242. Son éloge par M. l'abbé GARNIER. Sa naissance & ses études. — Il succède à son frère dans la chaire de rhétorique au collège des Grassins. *Ibid.* 235. Il est souvent choisi par l'Université, pour les discours d'apparat, 237. Remporte un prix à l'Académie, & y est admis la même année, 239 & 240. Ses travaux sur Aristophane & sur les tragiques Grecs, 240. Il est enlevé aux lettres à la fleur de son âge, 242. Précis de ses remarques sur le *Lucius* ou l'Ane d'or de Lucien. *Hist. Vol. XXXIV*, 43. Sur l'Ane d'or d'Apulée. *Ibid.* 48. Sur un roman Grec intitulé les *Babyloniens*, 57. Précis de ses recherches sur les auteurs dont Parthénus de Nicée a tiré ses narrations, 63. Mémoire sur les tragiques Grecs. *Mém. Volume XXXV*, 432.

B E A U S O B R E (M. DE) avance sans fondement que les Grecs ne se formoient que sur quatre rangs

- au temps de Cyrus le jeune. *Mém. Vol. XLI*, 290.
- BÈBRYCE, fille de Danaüs, fauve la vie à son mari Lyncée contre l'ordre de son père. *Mém. Vol. XXXV*, 476.
- BÈBRYCIE, nom ancien de la Bithynie. *Mém. Vol. XXXV*, 476.
- BÉELZÉBUB. Voy. ACCARON & BAAL.
- BÉEROTH Voyez BÉRYTHE.
- BEHRAM, ized du feu; ses transmutations. *Mém. Vol. XXXIX*, 764.
- BÉJOT (M.), garde de la bibliothèque du Roi, Associé. Précis de ses remarques sur quelques endroits du texte de la Cyropédie de Xénophon. *Hist. V. XXXIV*, 11.
- BÉIT, dans l'Orient, est un distique ou une quantité fixe de syllabes & de lettres. — Pour évaluer l'étendue d'un ouvrage en vers ou en prose, on compte les beits. *Mém. Vol. XXXVIII*, 262; ainsi que pour en fixer le prix. *Ibid* 263.
- BELATZAR. Voyez THURO.
- BELCASTRO. Voyez PÉTÉLIE.
- BÉLÉSIS, gouverneur & premier prêtre de Babylone. *Mém. Vol. XL*, 482.
- BÉLÉTARAS, intendant des jardins de Belléon, roi d'Assyrie, détrône son maître. *Mém. Vol. XL*, 461. Ses descendants jouissent de la couronne jusqu'à Sardanapale. — Son identité avec le Férioudon des Orientaux. *Ibid*. 462. & suiv.
- BÉLIER. Le fécial lâchoit un bélier sur les terres des ennemis, lorsqu'il alloit déclarer la guerre. *Mém. Vol. XXXV*, 302. La corne de bélier est l'attribut de Jupiter, sur les médailles de la Cyrénaïque, où il est représenté avec de la barbe. — On croit que les têtes sans barbe, avec une pareille corne, sont celles de Battus ou de ses successeurs. *Hist. Vol. XXXVI*, 21.
- BÉLIER (Le), signe du zodiaque, dominoit sur la Syrie. *Mém. Vol. XLI*, 513.
- BÉLIER, machine de guerre dont l'invention est placée par Pline au siège de Troie. — Vitruve en fait honneur aux Carthaginois. — Sa description. *Mém. Vol. XL*, 113.
- BÉLIMUS. Voyez BÉLOCHUS.
- BELLÉON. Voyez BÉLOCHUS.
- BELLÉROPHON, petit-fils de Sisyphus & aïeul de Glaucus, suivant Homère, étoit roi de Lycie. *Mém. Volume XLI*, 247. Pline & Hygin le font inventeur de l'équitation. *Ibid*. 244. Lettres fâcheuses au porteur, appelées lettres de Bellérophon. *Histoire, Volume XXXVIII*, 83.
- BELLEY (M. l'abbé), bibliothécaire & secrétaire ordinaire de M. le duc d'Orléans, Pensionnaire. Sa mort. *Histoire, Volume XXXVIII*, 4 & 282. Son éloge par M. LE BEAU. Sa naissance & ses études. *Ibid*. 277. Il rédige les statuts de l'évêché de

Blois. — Est nommé secrétaire ordinaire de M. le duc d'Orléans. *Hist. Vol. XXXVIII*, 278. S'adonne à la science des médailles. — Est reçu à l'Académie. — Ses dissertations sur l'ancienne géographie, & les ères marquées sur les médailles. *Ibid.* 279. Son supplément aux époques Syro-Macédoniennes du cardinal Noris, 280. Il travaille à la rédaction du Journal des Savans, & devient censeur royal. — Est nommé bibliothécaire & garde des pierres gravées de M. le duc d'Orléans, & est chargé de l'institution de Mademoiselle, 281. Il est attaqué d'un tremblement de nerfs, 282. Ses Mémoires posthumes, 280. Ses observations sur les médailles & sur l'ère d'Antioche sur le Sarus, appelée aussi *Alama*; seizième supplément aux dissertations du cardinal Noris en Cilicie. *Mém. Vol. XXXV*, 608. Observations sur la manière dont les habitans de Césarée en Cappadoce, comptoient les années du règne des empereurs Romains. *Ibid.* 624. Observations sur les médailles & sur l'ère d'Hyrgalée, ville de Phrygie, 640. Observations sur les médailles de la ville de Sébaste en Phrygie, 648. Observations sur les médailles de la ville de Celyellus en Phrygie, 652. Observations sur le titre de *patriarchis* donné à plusieurs provinces de l'empire Romain. 657. Précis de ses observations sur une corinne antique du cabinet de

M.^{se} le duc d'Orléans. *Hist. Vol. XXXVI*, 11. Précis de ses observations sur une améthyste du cabinet de M.^{se} le duc d'Orléans. *Ibid.* 18. Observations sur l'histoire & sur les monumens de la ville de Tarfe. *Mém. Vol. XXXVII*, 340. Observations sur l'histoire & sur les monumens de la ville de Cyrène. *Ibid.* 363. Observations sur l'histoire & sur les monumens de la ville d'Ancyre en Galatie, 391. Observations sur le titre d'*éleuthère* donné à des peuples & à des villes sous la domination Romaine, 419. Précis de ses observations sur l'histoire & sur les monumens de la ville de Césarée en Mauritanie. *Hist. Vol. XXXVIII*, 90. Précis de ses observations sur l'histoire & sur les monumens de la ville de Thessalonique. *Ibid.* 121. Précis de ses observations sur l'histoire & sur les monumens de la ville de Pergame, 147. Précis de ses observations sur l'histoire & sur quelques médailles de Drusus-César, fils de l'empereur Tibère, pour la défense de plusieurs auteurs de l'histoire Romaine. 186. Précis de ses observations sur l'histoire & les monumens de Césarée en Capadoce. *Hist. Vol. XL*, 124. Observations sur deux voies Romaines qui conduisoient de Condate (Remes en Bretagne) dans le fond du Cotentin, *Mém. Vol. XLI*, 563. Précis de ses observations sur l'ère de Bithynie. *Hist. Vol. XLII*, 44. Sur la

la province de Bithynie. *Hist. Vol. XLII*, 48. Sur les lettres numériques Grecques, gravées sur les médailles de plusieurs villes de Pamphlie & de Pisidie. *Ibid.* 55. *Precis de son Mémoire sur l'ordre chronologique des impératrices, femmes d'Elagabale*, 60.

BELLISO. Voyez **BALSIO**.

BELLUM, dérivé de *duellum*. *Mém. Vol. XLI*, 13 (note).

BÉLOCHUS ou *Belion*, dernier roi d'Assyrie, de la famille de Sémiramis, associé à l'empire Sémiramis-Atossia sa fille. — Est détrôné par Belétaras. *Mém. Vol. XL*, 432, 461 & 462. C'est le même que Bélimus. *Ibid.* 466, note (e). Voyez **CÉPHÉE**.

BÉLON (Pierre), réfuté par dom Montfaucon sur la sentence d'excommunication prononcée par les patriarches Grecs, contre les prêtres ou les moines qui liroient ou copieroient d'autres livres que ceux de théologie. *Hist. Vol. XXXVIII*, 71.

BELSINUM, ville des Cékibètes dans Ptolémée, ne peut être Borja. *Mém. Vol. XLI*, 766.

BÉLUS, fils de Neptune & d'Agamède. *Mém. V. XL*, 447, note (g).

BÉLUS commence à régner à Ninive. *Mém. Vol. XL*, 447. Bâtit à Babylone une tour appelée de son nom tour de Bélus, & y fait sa résidence. — Il établit un collège de prêtres ou astronomes Chaldéens, chargés d'observer les astres. *Ibid.* 449.

BÉLUS, roi de Tyr. *V. MATGÉNUS*.

Tome XLIV.

BÉLUS, fleuve de Phénicie; sa position. — Josèphe le nomme aussi *Pagida*. *Mém. Volume, XXXIV*, 316. Singularité sur son sable. *Ibid.* 317.

BÉNARÈS, célèbre université des Brahmes. *Mém. Vol. XL*, 193. Appelée aussi *Varanès*, *Kaschi* & *Po-lo-nai*. *Ibid.* 290 & 355.

BEN-ASCHER. Dispute de ce rabbin avec le rabbin Ben-Naphthali, au sujet de la ponctuation de l'Écriture sainte. *Mém. Vol. XXXVI*, 251.

BEND-EMIR. Voy. **ARAXE**, rivière de Perse.

BENDIS. Voyez **FRIGGA**.

BÉNÉFICES amovibles, appelés dans la suite fiefs. *Mém. Vol. XXXVII*, 552. Charles-le-Chauve rend héréditaires les bénéfices militaires; ce qui fut également préjudiciable au souverain & au peuple. *Hist. Vol. XXXVIII*, 204 & suiv.

BÉNÉFICIAIRES, officiers au service des magistrats, qui en recevoient des distinctions, des privilèges & même des libéralités. — Leur acharnement contre les chrétiens, du temps des persécutions. *Mém. Vol. XXXVII*, 186. Deux sortes de bénéficiaires dans l'ordre militaire: les uns exemptés des fonctions onéreuses par leurs officiers, les autres promus à des grades supérieurs. *Ibid.* 186 & 187. Les empereurs avoient coutume d'avancer d'un degré les soldats qui avoient contribué à leur donner

- l'empire. *Mém. Vol. XXXVII*, 189. Autres bénéficiaires pensionnés par leurs généraux. — Il y avoit des degrés entre eux. *Ibid.* 187. Les tribuns donnoient des expectatives de l'emploi de bénéficiaire. — Ils étoient quelquefois en si grand nombre, qu'on les divisoit par cohortes, 188.
- BÉNÉFICIAIRES, fidèles auxquels les seules repartissoient les bénéfices qu'ils tenoient du Roi. *Mém. Volume XXXVII*, 552.
- BÉNÉVENT. Époque de l'établissement de ce duché. *Mém. Vol. XXXV*, 804.
- BENJOIN, substance résineuse; sa description. *Annales*, Vol. XLIII, 228. On en fait de petits vases. *Ibid.* 229.
- BEN-MOCLAH réforme le caractère Arabe. *Mém. Vol. XXXVI*, 115.
- BEN-NEPHTALI. Voyez BEN-ASCHER.
- BENOÎT (S.). Le fait de la translation des corps de S.^t Benoît & de S.^{te} Scholastique du Mont-Cassin en France, a été la matière d'une grande contestation, non seulement entre les Bénédictins de Saint-Benoît-sur-Loire & ceux du Mont-Cassin, mais encore entre les Rois de France & d'Italie. *Mém. Vol. XLIII*, 319. Exposition du fait de l'apostrophe. — Passage de Paul diacre, sur lequel s'appuyent également ceux qui allouent & ceux qui nient la translation. *Ibid.* 320. Incertitude de l'époque de cet événement. *Mém. Vol. XLIII*, 342.
- BENTIVENGA, évêque d'Eugubio. *Mém. Vol. XLI*, 705.
- BÉOTIENS (Les) portoient tous les ans à Dodone des trépieds qu'ils avoient dérobés à leurs dieux; origine de cet usage. *Mém. Vol. XXXV*, 129. Ils étoient les seuls à qui les réponses de l'oracle fussent transmises par des prêtres. *Ibid.* 130.
- BÉRANGER IV (Raymond), comte de Provence. Voy. RAYMOND-BÉRANGER.
- BÉRANGÈRE de Castille épouse Alphonse VIII roi de Léon. *Mémoires*, Vol. XLII, 604. Les seigneurs Castillans lui adjugent la Castille, nonobstant la constitution faite en faveur de Louis de France son neveu. — Elle cède la couronne à Ferdinand son fils. *Ibid.* 695.
- BÉRÉE, ville de Macédoine, aujourd'hui *Veria*. *Hist. Vol. XXXVIII*, 122.
- BÉRINGER IV (Raymond) préféroit le titre de comte de Barcelonne à celui de roi d'Arragon. — Sa mort. *Mém. Vol. XLIII*, 373.
- BÉRENICE, femme de Protiée-Socr. Méchante qui la représente. *Hist. Vol. XXXVI*, 19.
- BÉRENICE, femme de Ptolémée-Évergète, donne son nom à une ville de la Cyrénaïque. *Hist. Vol. XXXVI*, 21.
- BÉRÉNICE, ville de la Cyrénaïque, à présent *Benigeli*. *Mém. Volume XXXVII*, 182.

BÉRÉNICE, ville d'Égypte, bâtie par Ptolémée-Philadelphe, en l'honneur de sa mère. *Mém. Vol. XLII*, 58.

BÉRINTHE. Voyez BÉRYTHE.

BERNIS (M. le cardinal de), ministre du Roi à Rome, de l'Académie Française, élu Honoraire en 1771. *Histoire, Volume XXXVIII*, 3.

BERONES. Position de ce peuple. *Mém. Vol. XLI*, 771.

BERRY (Jean), secrétaire de Jean II, duc de Bourbon & d'Auvergne; sa mort tragique. *Mém. Vol. XLIII*, 715 & 716.

BERTIN (M.), ministre & secrétaire d'État, élu Honoraire en 1772. *Hist. Vol. XXXVIII*, 4.

BERTRADE épouse Philippe I.^{er}, après lui avoir fait répudier Berthe. *Mém. Vol. XLIII*, 350. Sa haine acharnée contre Louis-le-Gros. *Ibid.* 351. Elle suppose une lettre de Philippe à Henri I.^{er}, roi d'Angleterre, pour le faire arrêter, 352. Essai de le faire empoisonner, & se reconcilie ensuite avec lui, 353.

BERTRAND (Raymond), seigneur de Montpézat. Voyez MONT-PÉZAT.

BÉRYTHE, ville de Phénicie, nommée aujourd'hui *Baruth* ou *Béeroth*; sa position. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 257. Étymologies diverses de son nom. *Ibid.* 63 & 257. Antiochus-le-Grand en fait la conquête. — Elle est détruite par Diodote & rebâtie par les Romains, 258. Les noms

de *Julia felix* & de *Julia felix Augusta* pourroient indiquer sa reconstruction par le premier empereur Romain, 259. Agrippa l'embellit & y donne des spectacles magnifiques, 258. Aversion des Bérythiens pour les Juifs. — Spectacles donnés par Tite à Bérythe, dans lesquels un grand nombre de Juifs captifs perdent la vie, 259. Cette ville jouissoit du droit Italique. — Elle étoit aussi colonie Romaine. — Théodose II l'érige en métropole. — Vifs débats entre l'évêque de Bérythe & le métropolitain de Tyr, au sujet de la juridiction; comment ils furent terminés, 260 & 261. L'étude des loix fleurissoit à Bérythe. 261. Les historiens des croisades la nomment *Baruth*, *Bérinthe*, *Baurim*, *Géris* ou *Gérés*. 262. Elle étoit renommée par ses saïntes. *Mém. Vol. XLII*, 64.

BESANÇON. Son véritable nom latin est *Vesontio*; autres qui lui ont été donnés depuis. *Hist. Vol. XXXVI*; 192, note (u).

BESSES, peuple de Thrace très-belle dans l'art de fouiller les mines. *Mém. V. XXXVII*, 230.

BESSUS, l'un des meurtriers de Darius - Codoman. *Mémoires, Volume XL*, 504. Oxathre le fait mourir dans les supplices. *Ibid.* 505.

BÉTAIL. Pourquoi, selon l'ancienne jurisprudence Romaine, les esclaves étoient rangés dans la classe de bétail, tandis qu'on

mettoit en question si l'on devoit y insérer les pourceaux. *Hist. Vol. XL, 82.*

BÊTES de femme. Remarques de M. BOUCHAUD, sur le chef de l'édit des cédés qui regardoit la vente des bêtes de femme. *Mém. Vol. XLII, 233 & suiv.* Formule usitée par les anciens dans ces ventes. *Ibid. 235.* Cas qui donnoient lieu à la redhibition, 237.

BÉTHÉLIE, bourg voisin de Gaza. *Mém. Vol. XXXVIII, 157.*

BÉTHINCOURT (Jean de), gentilhomme de Dieppe, fait la conquête des Canaries. *Mém. Vol. XXXVII, 521.*

BÉTIS, gouverneur de Tyr. Traitement cruel que lui fait subir Alexandre après la prise de cette ville. *Mém. Volume XXXIV, 343.*

DIALOGOROD. Voyez HERMONACTE.

BIBLIOTHÈQUE *Ulpia*, ainsi appelée du nom de famille de Trajan. — Ses divers emplacements à Rome. *Mémoires, Volume XXXIX, 345.*

BIBRACTE, ville que l'on croit la même qu'Autun. *Histoire, Vol. XI, 34.*

BIBULUS, consul, est chassé de la place publique par Ciceron collègue à main armée. — Il attache des cédés d'opposition à tous les actes de Ciceron; avec quelle avidité ils étoient lus par le peuple. *Mém. Vol. XXXIX, 368.*

BIDENTAL. Voyez FOUDRE.

BIENFAIT. Le philosophe Hécaton met en problème si l'on peut appeler bienfait ce qu'un esclave fait pour son maître: comment Sénèque résout cette question. *Mém. Vol. XXXV, 350.*

BIGNON, (Armand Jérôme) commandeur - prévôt & maître des cérémonies des ordres du Roi, bibliothécaire de Sa Majesté, prévôt des marchands, Honoraire; sa mort. *Histoire, Volume XXXVIII, 4; & Supplément, Vol. XL, 197.* Son éloge par M. DUPUY. Sa naissance. — Il est admis dans l'ordre de Malte. *Hist. Volume XL, 187.* Se dévoue à la magistrature, & est reçu avocat général du Grand-Conseil. — Entre à l'Académie Française. *Ibid. 189.* Devient bibliothécaire du Roi, puis honoraire de l'Académie des Belles-lettres. — Il établit une correspondance littéraire à la Chine, & enrichit la bibliothèque du Roi d'un grand nombre de livres & de monumens Chinois de toute espèce. — Son goût particulier pour la paléographie, 191. Exemple de son rare dévouement 193. Il est nommé commandeur - prévôt, maître des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit, & chargé de porter le casket des ordres du Roi au point des Armes & à l'infant don Louis. — Il est pourvu de la charge de prévôt des mar-

chands, 195. Projette un nouveau quai, 196. Son mariage. — Ses enfans, 197.

BIKAR, secte de Samariens. Voyez **PI-KOU**.

BIKOUK. Voyez **PI-KOU**.

BISCUIT, *buccellatum*. En quel temps il a commencé d'être en usage dans les armées Romaines. *Mém. Vol. XLI*, 131. Il en fut la nourriture ordinaire jusqu'à la fin de l'empire. — Différens noms que lui donnent les auteurs Grecs. *Ibid.* 132.

BITHYNIE, contrée de l'Asie ; sa position. — C'est la même région qu'on appelle *grande Phrygie* ; autres noms qu'elle a portés. — Origine de ses premiers habitans, *Mémoires, Volume XXXV*, 476. Observations de M. l'abbé **BELLEY** sur la province de Bithynie. — Nicomède IV lègue ses états au peuple Romain. — Tentative de Mithridate-Eupator pour s'emparer de la Bithynie. — Elle est soumise par Lucullus. *Hist. Vol. XLII*, 48. Ses limites sous ses derniers rois. — Ses accroissemens sous Pompée, qui la partage en onze juridictions & lui donne des loix. — Conquêtes de Pharnace dans la Bithynie. — Il est défait par César. — Réunion de la ville & du territoire d'Héraclée à la Bithynie. *Ibid.* 50. Divers autres accroissemens qu'elle reçoit sous Auguste. — Elle tombe en partage au sénat, 51. Ses gouverneurs particuliers

qualifiés de proconsulaires sur les médailles, 51 & 52. Sous Trajan elle étoit gouvernée par un lieutenant de l'empire ; preuves tirées des monumens, 52. Son état sous Constantin. — Elle est divisée en deux métropoles sous Valentinien & Valens. — Théodose en détache l'Honoriate, 53. Invasion des Selducides. — Les Grecs la reprennent & la perdent de nouveau. — Elle est possédée aujourd'hui par les Turcs Ottomans, 54 ; & fait partie de la Natolie. *Mémoires, Volume XXXV*, 476. Observations de M. l'abbé **BELLEY** sur l'ère de Bithynie. — Sentimens divers des critiques sur son époque. — Deux médaillons du dernier Nicomède, qui prouvent qu'elle n'a pu commencer après l'an 472 de Rome. *Hist. Vol. XLII*, 44. Médailles de Caius Vibius Pansa, d'après lesquelles elle doit être invariablement fixée à l'automne de cette année, date de l'avènement de Nicomède I.^{er} au trône. *Ibid.* 45 & 46. Liste des dates de l'ère de Bithynie marquées sur les médailles des rois & des villes de ce pays, avec l'année Romaine correspondante, 46. Autres médailles avec la date de cette ère, depuis la réduction de la Bithynie en province Romaine, 47.

BITHYNUS, fils de Jupiter & de la nymphe Thracé. *Mém. Vol. XXXV*, 477.

BITON. Voyez **CLÉORIS**.

BITUITES, roi d'Auvergne, est défait par le consul Q. Fabius Maximus. *Hist. Vol. XL*, 32.

BLAID-ANLE. Voyez **BONA**.

BLANCHE, fille de Saint-Louis, épouse Ferdinand de Castille. *Mém. Vol. XLI*, 696. Elle implore le secours de Philippe III en faveur de ses fils qu'Alphonse X son beau-père venoit de déshériter, & se retire en France après la mort de son mari. *Ibid.* 699.

BLANCS-à-l'étoile (Gros), sorte de monnoie fabriquée sous le roi Jean. — Description de deux de ces gros-blancs de différente grandeur. *Mém. Vol. XXXIX*, 673.

BLÉ. Dans toutes les distributions publiques, la coutume, chez les Romains, étoit de donner du blé plutôt que du pain : raison de ce usage. — Le blé étoit livré en nature au soldat ; par quel motif. *Mém. Vol. XLI*, 130. Quotité de la ration. *Ibid.* 137. Il lui fut toujours donné à très-bas prix, quoique ce fut le contraire, 143 & 151. Quel fut le prix du blé à Rome avant qu'on le Gracques, 142. Dans les temps de crainte, Auguste substitua le blé au peuple à très-bas prix, & quelques années, 140.

BLÉTERIE (M. l'abbé DE LA), professeur d'éloquence au Collège de Navarre, Paris. — Sa mort. *Hist. Vol. XXVIII*, 416.

Hist. Vol. XL, 216. Son éloge par M. DUPUY. Sa naissance, sa famille & ses études. — Il entre à l'Oratoire. *Hist. Vol. XL*, 206. Son goût naturel pour la poésie. — Il est chargé des conférences ecclésiastiques à Tours. — Entreprend un cours d'histoire ecclésiastique, & est appelé au monastère de S. Magloire. — Il se livre à l'étude de l'Hebreu. *Ibid.* 207. Embrasse le système de M. Malcles pour la lecture de cette langue, & publie ses *Vindiciæ methodi Magdalenæ*, 208. La vie de l'empereur Julien fait sa fortune littéraire, 209. Il quitte l'Oratoire. — Entre à l'Académie, 210. Concourt avec M. Racine le fils pour une place à l'Académie Française ; sa nomination est révoquée. — Il obtient une chaire de professeur d'éloquence au Collège royal, 211. Ses Mémoires sur la dignité impériale dans Rome restent inusités, 212. Il entreprend la traduction de Tacite, 213. Comment elle est accueillie du public, 214. Son caractère, 215. Ses manuscrits, 216.

BLOND (M. l'abbé DE), bibliothécaire du collège de Mazarin, remporte le prix double de la S. Martin 1776, ceux de Piques & de la S. Martin 1771, & celui de la S. Martin 1772. *Hist. Vol. XXXVIII*, 2. Il succède à M. l'abbé BATTEUX parmi les Académiciens, en 1772. *Ibid.* Vol. XXXVIII, 1.

4. Ses recherches sur deux médailles impériales de la ville d'Hippone. *Mémoires*, Vol. XXXIX, 549. Précis de son Mémoire sur la vie & les médailles d'Agrippa, gendre d'Auguste. *Hist. Vol. XL*, 37. Précis de ses recherches sur la ville de Lamia, sur les Maliens, & sur quelques-unes de leurs médailles. *Ibid.* 86. Observations sur le prétendu dieu Lunus. *Mém. Vol. XLII*, 381. Dissertation sur les vases numismatiques. *Mém. Vol. XLIII*, 217.
- B O C C H U S**, roi de Numidie, embrasse le parti de César-Octavien, & s'empare des états de Bogud. *Hist. Vol. XXXVIII*, 98. Voyez MAURITANIE.
- B O E D R O M I U S**. Voy. APOLLON.
- B O F F I L L E D E J U G E**, chambellan du roi. Louis XI lui accorde le comté de Castres, provenant de la confiscation des biens du duc de Nemours. *Mém. Vol. XLIII*, 685. Il obtient des lettres de rémission & d'abolition des différens crimes & délits dont il s'étoit rendu coupable pour se maintenir dans la possession de ce comté. *Ibid.* 685 & suiv. Il avoit eu beaucoup de part à l'instruction du procès du duc de Nemours, 690 & suiv.
- B O G U D**, roi de Mauritanie, embrasse le parti de Marc-Antoine, & est dépouillé de ses états. — Sa mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 98; & *Mém. Vol. XL*, 48.
- B O H I E R** (Thomas), général des finances en Normandie, négociateur habile. *Mém. Vol. XLIII*, 492.
- B O I S R A T I E R** (Guillaume), professeur en droit à Boulogne, devient chancelier du duc de Berry. — Est élu archevêque de Bourges. — Sa mort. *Mém. Vol. XLIII*, 570.
- B O I S S E A U**. Le boisseau Romain de blé pèsoit un peu plus de quinze de nos livres, & contenoit huit chenevis. *Mém. Vol. XLII*, 137. Quel fut le prix du boisseau de blé à Rome avant & après les Gracques. *Ibid.* 148.
- B O L E Y N** (Anne de) vient en France au nombre des demoiselles d'honneur de Marie d'Angleterre, femme de Louis XII. — Passe au service de la nouvelle reine, femme de François I.^{er} — S'attache à la duchesse d'Alençon, sœur de ce prince. *Mém. Vol. XLIII*, 506.
- B O M B Y L I U S**, sorte de vase. Voyez VASES Thériacaux.
- B O N A**, ville d'Afrique, bâtie des ruines d'Hippone. — Appelée par les Maures *Blad - Aneb*, ou ville des jujubes. *Mém. Volume XXXIX*, 556.
- B O N A M Y** (M.), historiographe & bibliothécaire de la ville de Paris, Pensionnaire. Sa mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 3 & 234. Son éloge par M. L E B E A U. Sa naissance, sa famille & ses études. *Histoire. Volume XXXVIII*, 224. Il se charge de la direction de l'école gratuite de Palaiseau. *Ibid.* 225. Devient sous-biblio-

thécaire de S. Victor. *Hist. Vol. XXXVIII*, 226. Ses liaisons avec la famille de M.^{re} le Pelletier. *Ibid.* 227. Il remplace M. BOIVIN le cadet à l'Académie, & y fournit un grand nombre de dissertations sur l'histoire & sur l'antiquité, 229. Il est nommé à la place d'historiographe de la ville de Paris; comment il s'en acquitte, 230. Il succède à M. LANCELOT, dans une place de commissaire au trésor des chartes, travaille aux inventaires & aux tables de ce dépôt. — Se charge de la rédaction du Journal de Verdun, 231. Exerce l'emploi de censeur royal. — Est choisi par M. Pontac de Vianmes pour remplir la place de bibliothécaire de la ville de Paris, & aide dans la formation de ce nouvel établissement, ainsi que dans les travaux littéraires, par M. AMELHON, 232. Distique qu'il avoit composé pour la porte d'entrée, 233. Son caractère, 225, 227, 233. Ses talens littéraires, 229. Éclaircissémens sur l'histoire de l'empereur Othon IV, auparavant duc d'Aquitaine & comte de Poitiers. *Mém. Vol. XXXV*, 702. Réflexions sur la lecture des anciens actes, & sur la nécessité de consulter les originaux. *Ibid.* 703. Notice historique du règne XXII du règne des carlois, devant expliquer beaucoup d'usages qu'il contient. *Mém. Vol. XXXVI*, 441.

BONNET S. M. Observations sur

une bulle de ce pape, en date du 27 juin 1298, par M. GAILLARD. C'est une sentence arbitrale entre Philippe-le-Bel & Edouard I^{er}. Précis de la querelle de ces deux princes. *Mém. Vol. XXXIX*, 642. Analyse de la bulle d'après les historiens. *Ibid.* 644. Elle ne contient presque rien de ce qu'ils en ont dit, 645. Ce qui prouve qu'ils n'avoient pas sous les yeux cette pièce, qui n'a été connue en entier que par le recueil de Rymer. Dupuy ni Baillet n'ont osé les démentir sur la foi de l'extrait de cette bulle dans Raynaldi, 648. Quoiqu'on ait relevé dans cette bulle des traits de partialité qui n'y étoient pas, il reste dans la conduite de Boniface assez d'autres irrégularités, pour l'accuser justement de partialité contre Philippe, 649, 650 & 651. Le reproche d'infidélité fait à Boniface, au sujet de la publication de la sentence, ne paroît fondé que sur un anachronisme, 650. Erreur de quelques auteurs sur les véritables motifs de l'adhésion de Philippe à cette sentence arbitrale, 652. Texte latin de la bulle, d'après Rymer, 654.

BONIFACE, marquis de Montfort, élu roi de l'empereur Baudouin le royaume de Thessalonique. *Hist. Vol. XXXVIII*, 110.

BONS-HOMMES. Voy. VAUDOIS.
BONZES. Voyez RELIGION Indienne.

BOO-JEMAH.

BOO - JEMAH. *Voyez ARMUA.*

BORCARD, évêque de Lauzanne, est excommunié par Grégoire VII, à cause de son attachement à l'empereur Henri IV. — Henri le fait chancelier de son royaume d'Italie. — Il est tué à son service dans une bataille. — Quelle y étoit sa fonction. *Histoire, Volume XXXIV, 144 & 145.*

BORÉE, vent du nord; son nom dérive de Boras, montagne de Macédoine. *Mém. Vol. XXXV, 119.*

BORGIA (Jean de), élu évêque d'Agén en 1438. *Mém. Volume XLIII, 307.*

BORGNE. *Voyez TALION.*

BORJA. *Voyez BURZAONES & BELSINUM.*

BORNÉO. *Voyez TOU-PO.*

BORYSTHÈNE, fleuve de la Scythie Sarmatique, appelé par quelques Sauvages *Danaper*, aujourd'hui *Dnieper*. — Sa source; étendue de son cours. *Mém. Vol. XXXV, 527.* Ses sauts appelés *porowis*, inconnus à Hérodote & à Méla. — Constantin Porphyrogénète est le premier qui en fasse mention, mais il n'en décrit que sept au lieu de treize. — Épanchement de ce fleuve appelé *Limen* & *λίμν.* — Hérodote nomme *Gerrhum* le lieu où il commence à être navigable. *Ibid. 577.* Quel peut être le lieu correspondant dans le cours du Dniéper. — C'est le même dont il est question dans Porphyrogénète, sous le nom de *πέραμα τὸ*
Tome XLIV.

κραπίου. — Ptolémée parle des sources d'un double Borysthène, l'un venant du nord, comme on connoît le Dniéper; l'autre qui ne peut être que le Prypée, 578.

BORYSTHÈNE, ile à l'embouchure du fleuve de ce nom. M. D'ANVILLE croit la reconnoître dans celle de *Bérézen*. *Mém. Volume XXXV, 577.*

BOSON enlève Hermengarde fille de l'empereur Louis II, & l'épouse. — Il devient duc de Provence. — Se fait déclarer roi du royaume d'Arles dans l'assemblée de Mantale. — Sa mort. *Histoire, Vol. XXXVI, 194.*

BOSPHORE *Cimmérien*. Son étendue. *Mém. Vol. XXXV, 513.* Panticapée en devient la capitale. — Les Athéniens & les habitans du Bosphore jouissoient réciproquement du droit de naturalité. — Pœrisfide leur dernier roi cède sa couronne à Mithridate. *Ibid. 514.*

BOSSU (Le Père LE), fondé sur une mauvaise interprétation d'Aristote, entreprend de prouver que toute poésie soumise à la morale, ne doit être en dernière analyse qu'un apologue. *Mém. Volume XXXIX, 66.* Réfutation de ce système. *Ibid. 123.*

BOTRYS, ville de Phénicie, nommée présentement *Patrone*; sa position. — Elle a été siège épiscopal. *Mém. Vol. XXXIV, 250; & Mém. Volume XXXVIII, 99.*

BOTTES. *Voyez BOTTINES.*

* M

BOTTIENS, peuple de Thrace ; leur origine Grecque. *Mém. Vol. XLII*, 309.

BOTTINES. Éclaircissmens sur la forme & la matière des bottines militaires, & la manière de les porter chez quelques peuples de l'antiquité. *Mém. Vol. XL*, 80 ; & *Mémoires, Volume XLI*, 278, note (d), & 306, note (x). Si les soldats Romains avoient deux bottines. *Mémoires, Volume XXXIX*, 475. M. LE BEAU prouve qu'ils n'en portoient qu'une, & à la jambe droite. *Ibid.* 476.

BOUCHAUD (M.), conseiller d'État, honoraire de l'Académie des sciences & belles-lettres de Dijon, docteur - régent de la faculté des droits, lecteur & professeur royal du droit de la nature & des gens, élu Associé en 1766. *Hist. Vol. XXXIX*, 4. Mémoire sur les sociétés que formèrent les publicains pour la levée des impôts. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 241. Mémoire sur différentes sortes de testamens qui avoient cessé d'être en usage à Rome long-temps avant Justinien. *Ibid.* 262. Recherches historiques sur les édits ou ordonnances des magistrats Romains. *Mém. Vol. XXXIX*, 279. *Pre-mier Mémoire*. Observations générales & préliminaires sur les édits des Romains. *Ibid.* 281. *Second Mémoire*. Suite des observations préliminaires sur les édits & ordonnances des magis-

trats Romains, 311. *Troisième Mémoire*. Sur l'origine des édits, considérée comme point historique, & sur les édits des consuls, 342. *Quatrième Mémoire*. Des édits des préteurs. *Mém. Vol. XLI*, 1. *Cinquième Mémoire*. Des édits des ediles. *Mém. V. XLII*, 149. Recherches sur la loi Julia de ambitu. *Mémoires, Volume XXXIX*, 382. Précis de ses éclaircissmens & conjectures sur quelques anciennes loix Romaines. *Hist. Volume XL*, 69. Précis de son examen d'une opinion de Jacques Godefroi, sur les affranchissemens des esclaves qui se faisoient dans les églises. *Ibid.* 119. Précis de ses observations sur deux loix de Numa. *Hist. Vol. XLII*, 34. Précis du Mémoire dans lequel il examine, d'après la loi LXXVI au digeste de judiciis, si le jurisconsulte Alphenus Varus étoit Stoïcien, ou s'il étoit Épicurien. *Ibid.* 65.

BOUCHET met dans ses récits historiques, aussi peu d'exactitude que de critique. *Mémoires, Vol. XLIII*, 423.

BOUCLE dérive de *buccula*. *Mém. Vol. XXXIX*, 443.

BOUCHIER. Les différens noms usités dans les langues Orientales pour désigner le bouclier, paroissent indiquer qu'il avoit différentes formes. *Mém. Vol. XL*, 81. Éclaircissmens sur la matière & la forme des boucliers chez quelques peuples de l'antiquité.

Mémoires, Volume XL, 82. Celui des Grecs étoit rond & concave; ils s'en servoient quelquefois en guise de vase. *Mémoires*, Volume XLIII, 206. Boucliers gardés à Olympie, pour l'usage de ceux qui descendoient armés dans la carrière. *Hist. Vol. XXXVIII*, 42. Il y avoit trois espèces de bouclier en usage dans la légion. Le *clypeus* fut le premier usité; quel en fut l'inventeur. *Mém. Vol. XXXIX*, 451. En quel temps les fantassins Romains quittèrent le *clypeus* pour le *scutum*. *Ibid.* 452. Forme du *clypeus*. — Dans les temps héroïques; ce bouclier étoit d'airain, souvent couvert de cuir, 453. Étymologie du mot *clypeus*. — *Scutum* dans les auteurs, est quelquefois le nom générique de toute espèce de bouclier, 454. Proprement dit, c'étoit le bouclier du fantassin pesamment armé; sa forme & ses dimensions, 455 & 458. Il y avoit aussi des boucliers plats dans l'infanterie Romaine pesamment armée. — Ordre de marche nommé *la tortue*; ce que c'étoit, 455. Quels bois étoient les plus propres à faire des boucliers, 456. Le cuir qui couvroit le *scutum*. lui avoit donné son nom. — Innovation utile introduite dans sa construction par Camille, 457. La pomme de fer ou d'airain qui s'élevoit au milieu du bouclier, étoit défensive & offensive. — Les boucliers Romains étoient ornés de diverses

figures. *Mém. Volume XXXIX*, 458. Elles avoient quelque rapport au nom que portoit la légion. *Ibid.* 459. Ces symboles n'étoient pas arbitraires, mais donnés par le prince, & peints par les ouvriers des fabriques militaires. — Les nouveaux soldats, *tirones*, portoient un bouclier tout blanc, 460. Usage d'écrire le nom du général sur les boucliers; en quel temps il fut introduit. — Bouclier des cavaliers, appelé *parma*; sa forme & ses dimensions, 462. La pelté ou bouclier Grec lui est substitué. — Conciliation de quelques difficultés sur sa grandeur, 462. Les Romains enveloppoient d'un étui de cuir leurs casques & leurs boucliers, & ne les découvroient que pour une action ou une faction militaire, 463. On permettoit aux soldats levés tumuluairement, d'en prendre par-tout où ils en trouvoient. — C'étoit une grande infamie de perdre son bouclier. — Comment les soldats s'en servoient pour exprimer leur joie ou leur tristesse, 464. Boucliers sacrés appelés *ancilia*. Voy. *ANCILIA*.

BOUDHA, *Budda*, *Butta*, législateur des Indiens. — C'est une des manifestations de Wischenow. — Ce nom signifie *le Sage*. — Son vrai nom étoit *Drama-Rajo*. — Il est connu des Indiens sous celui de *Foto* ou de *Fo*. *Mém. Vol. XXXVIII*, 506; & *Mém. Vol. XL*, 197 & 198.

Boudha est le Sommona-codom des Siamois. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 508; & *Mém. Vol.* XL, 233. Sa mort. *Mém. Vol.* XL, 199 & 200. Il déclare en ce moment, que tout ce qu'il avoit enseigné n'étoit que figure; que suivant son vrai sentiment, le néant est le principe & la fin de toutes choses, ce qui doit être entendu de l'immenité de Dieu. *Mém. Vol.* XXXVIII, 506 & 507. Cette déclaration produit deux sectes, celle des Brahmines, qui suit la doctrine extérieure; & celle des Samancens, partisans de la doctrine intérieure, qui se flattent d'être réunis à la divinité aussitôt après leur mort. *Ibid.* 507.

BOUDHISTES, disciples de Boudha. *Mém. Vol.* XXXVIII, 507. Ils recueillent la doctrine après la mort, & se partagent en deux grandes sectes; l'une appelée *Ta-tching*, & l'autre *Siao-tching*. — Dans la suite il s'en forma trois, & ensuite jusqu'à cinq. *Mém. Vol.* XL, 200 & suivantes.

BOUCHIER (Le président), de l'Académie Française; la mort. *Mém. Vol.* XLI, -28. note g.

BOUILLIE. Espèce de bouillie dont l'usage avoit précédé celui du pain chez les Romains, & s'en est conservé dans certains sacrifices, & dans les fêtes pour la naissance. *Mém. Vol.* XLI, 130; & *Mém. Vol.* XLII, 63.

BOUR-BIHESCH, nom d'une colonne écrite en pehly,

attribuée par les Parfes à leur législateur. — Ce que ce mot signifie. *Mém. Vol.* XXXIV, 380. C'est un abrégé de l'Avesta. *Mém. Vol.* XXXIX, 716. Conjecture de M. l'abbé FOUCHER sur son auteur, *Ibid.* 726. Il passe pour une traduction qui remonte au moins au VII.^e siècle, & dont l'original faisoit partie des livres attribués à Zoroastre. *Mém. Vol.* XXXV, 168. Sommaire des matières contenues dans cet ouvrage. *Ibid.* 167.

BOURBON (Jean de), connétable de France, obtient la confiscation des biens de Jean de Doyac son ennemi déclaré. *Mém. Vol.* XLIII, 670 & 672.

BOURGBLANC (Le), entrepôt du commerce des Phéniciens sur la cote d'Arabie. *Mém. Vol.* XLII, 37.

BOURGEOIS fief du Roi; ce que c'étoit en France. *Hist. Vol.* XXXVIII, 211.

BOURGLOISIE. Caracalla accorde à toutes les personnes libres le droit de bourgeoisie Romaine, pour augmenter les revenus du trésor impérial. *Histoire*, Volume XXXVIII, 129.

BOURGOGNE Cis-jurane & Trans-jurane. Époques de la fondation de ces deux royaumes & leur étendue. — Leur réunion forme le royaume d'Arles. *Hist. Vol.* XXXVI, 142 & 143.

Tableau 4. *Table* PRUSSE.

BOURSE. Chaque echotte avoit une bourse particulière. — De quoi elle étoit formée, & la

destination. — Bourſe commune à toute la légion ; ſon objet. *Mém. Vol. XXXV*, 279. Le baudrier & la ceinture ſervoient de bourſe au ſoldat Romain. *Mém. Vol. XLI*, 204.

BOUSSOLE. Erreur de ceux qui ont cru que cet inſtrument étoit déjà connu au temps du moine Gerbert. *Mém. Vol. XLII*, 504, note (g).

BOUSTROPHÉDON. Les Grecs du temps de Cadmus avoient adopté cette manière d'écrire, ce qui feroit croire que Cadmus, forti de l'Égypte & de la Phénicie, l'avoit apportée de ce pays. *Mém. Vol. XXXIV*, 4.

BOUTZ. Voyez *BRSSUS*.

BOZZUTO (Jacques), chevalier de l'étoile ; ſa mort. *Mém. Vol. XXXIX*, 671.

BRACCÆ. Voyez HAUTS-DE-CHAUSSES.

BRAHMA, l'une des manifeſtations de Wiſchnow, & premier inſtituteur de la ſecte des Brahmines. *Mém. Vol. XXXVIII*, 506.

BRAHMES, *Brahmines*, ſecte de philoſophes Indiens formée par Brahma. *Mém. Vol. XXXVIII*, 506. Ils compoſent la plus noble des caſtes. *Ibid.* 507. Ne ſont connus que depuis l'expédition d'Alexandre. — Ils étoient puiffans du côté de l'Indus. — Paroiſſent avoir été établis plus particulièrement dans l'Inde occidentale. — Ils ſuivoient, ainſi que les Samanéens, la doctrine de Fo, mais étoient diviſés en

plusieurs ſectes. *Mém. Vol. XL*, 194, 205 & 207. Ces ſectes avoient chacune leur chef. *Ibid.* 226. Les Brahmes n'admettent qu'un ſeul Dieu, l'ame de l'univers, répandue par-tout, 207. Leur religion intérieure eſt inconnue au peuple, 205. Ils croient à la métempsychoſe. *Mém. Vol. XXXVIII*, 511. Quelques Brahmines paroiffent avoir admis la tradition générale du déluge. *Hiſt. Vol. XXXIV*, 74. Arrivée des Brahmes dans le Maduré & le Tanjaour. *Mém. Vol. XL*, 212. Ils paroiffent de tout temps avoir haï les Samanéens, quoiqu'il n'y ait pas une grande différence entre leur doctrine. *Ibid.* 191. Ceux des Brahmes d'aujourd'hui, qui ſont appelés *Sanjaſſis & Gnanigueul*, vivent comme les anciens Samanéens, 198.

BRAHMINES. Voyez BRAHMES.

BRABHMANES, gymnoſophiſtes Indiens qui ſuivent la doctrine de Boudha. *Mém. Vol. XL*, 198.

BRANCHES. Uſage de porter des branches d'arbres dans les cérémonies religieuſes. *Mém. Vol. XXXVIII*, 9 & 11. Ce qu'il avoit de particulier dans les fêtes de Cérés appelées *Θαλύσια*. — Ce que c'étoit que l'*iréſſone*. *Ibid.* 10. Les Grecs avoient emprunté cet uſage des Égyptiens & des Phéniciens ; preuves de cette aſſertion, 12.

BRANDON (Charles), duc de

- Suffolk. *1^{oy}*. SUFFOLK (Charles Brandon, duc de).
- BRAQUEMAR, espèce d'épée; sa forme. *Mém. Vol. XLIII*, 714, note (k).
- BRASIDAS, général des Lacédémoniens. *Mém. Volume XLI*, 265.
- BREFS. Difficulté de définir ce que c'étoit dans les loix Romaines. *Mém. Vol. XXXIX*, 336. Voyez EDITS. Ce nom a été donné dans la basse latinité à tous les écrits de peu d'étendue; exemple à ce sujet. — De-là les brefs des papes. *Ibid.* 340.
- BRENNUS, en tudesque, veut dire le brûleur. *Mém. Vol. XXXVII*, 397.
- BREQUIGNY (M. DE), de l'Académie Française, Pensionnaire en 1778. *Hist. Vol. XLII*, 5. Précis de ses observations sur un ancien manuscrit qui contient un recueil de chroniques, attribué communément à Frédégaire. *Hist. Vol. XXXVI*, 119. Précis de ses observations sur un écu d'or de l'empereur Louis de Bavière, semblable aux écus d'or frappés en France sous Philippe de Valois, depuis 1337 jusqu'en 1346. *Ibid.* 128. Mémoire sur les recherches relatives à l'histoire de France, qu'il a faites à Londres. *Mém. V. XXXVII*, 528. Précis de ses observations sur un passage de Strabon qui, entre Gènes & Plaisance, semble placer deux autres villes sous les noms de *Diacijsta* & *Iellia*. *Hist.*

Vol. XXXVIII, 52. Ses recherches historiques sur la vie de Charles, fils aîné de Charlemagne. *Mém. Vol. XXXIX*, 617. Mémoire sur Étienne, chancelier de Sicile en 1168, dans lequel on prouve qu'il étoit du sang royal de France, & on examine comment il pouvoit être en même temps fils d'un comte du Perche. *Mém. Vol. XLI*, 622. Mémoire sur les différends entre la France & l'Angleterre, sous le règne de Charles-le-Bel. *Ibid.* 641. Mémoire sur les différends de la France avec la Castille, sous les régences des rois de France Philippe III & Philidpe IV, 693. Mémoire sur les exemplaires originaux du décret d'union de l'église Grecque avec l'église Latine. *Mém. Vol. XLIII*, 287. Observations sur un traité de paix conclu en 1160 entre Louis VII, roi de France, & Henri II, roi d'Angleterre, duc de Normandie. *Ibid.* 368. Observations sur le testament de Guillaume X, duc d'Aquitaine & comte de Poitou, mort en 1137, 421. Mémoire touchant la réclamation que Marguerite reine de France, & Eléonor reine d'Angleterre, firent de leurs droits sur la Provence qui avoit été donnée à Béatrix leur sœur, par Raymond - Beranger comte de Provence, leur père commun. 449. Mémoire sur la vie de Marie, reine de France, sœur de Henri VIII, roi d'Angle-

terre , 485. Mémoire pour servir à l'histoire de Calais. *Ibid.* 722.

BRETESIUM, Brinde , ville d'Italie , fondée par une colonie de Crétois. *Mém. Vol. XLII*, 309.

BRÉZÉ (Jacques de), comte de Maulevrier , chambellan du Roi , obtient des lettres de rémission pour le meurtre de Charlotte de France son épouse , qu'il avoit surpris en adultère. *Mém. Vol. XLIII*, 682. Exposé des circonstances de cet événement , & des procédures auxquelles il donna lieu. *Ibid.* 683 & *suiv.*

BRIDE. Description des brides usitées chez les Grecs. *Mém. Vol. XLI*, 320 , (note).

BRIE (Simon de), légat du Pape en France. *Mém. Vol. XLI*, 704 & 705. Son origine. — Il est élevé au trône pontifical sous le nom de Martin IV. *Ibid.* 715. Sa mort 718 , note (g).

BRIENNE (Jean de), grand bouteiller de France. Sujet de son ambassade auprès d'Alphonse X , roi de Castille , son parent. *Mém. Volume XLI*, 699.

BRIGUE. Diverses loix Romaines au sujet de la brigue des charges. *Voyez LOI Julia.*

BRIONES. *Voyez VIRONES.*

BROSSES (M. le président DE), Associé-libre-régnicole. Sa mort. *Hist. Vol. XLII*, 4 & 189. Son éloge par M. DUPUY. Sa nais-

sance ; sa famille. *Ibid.* 170. Ses études , 171. Il embrasse toutes les sciences , à la réserve des mathématiques , 172. Idée générale de ses ouvrages. — Ses recherches sur l'histoire & la division de l'empire d'Assyrie , 173. Son traité du culte des dieux Fétiches , 175. Son histoire des navigations aux terres australes , 177. Son travail sur Salluste , 181. Son système sur la formation mécanique des langues & les principes physiques de l'étymologie , 183. Il entre à l'Académie , 186. Devient premier président du parlement de Dijon , 187. Son caractère , 188. Mémoire sur l'oracle de Dodone. *Mém. Volume XXXV*, 89. Le Péripèle de l'Euxin , tel qu'on peut présumer que Salluste l'avoit décrit , &c. *Seconde Partie.* *Ibid.* 475 & *suiv. Troisième Partie.* 504. & *suiv.* La seconde guerre servile , ou la révolte de Spartacus en Campanie. Fragmens de Salluste , tirés des III.^e & IV.^e livres de son histoire générale. *Mém. Volume XXXVII*, 23.

BRUCKER. Son sentiment sur l'origine du Zend-avesta. *Mém. Volume XXXVIII*, 176.

BRUMOY (Le père). Son sentiment sur l'objet de la tragédie Grecque. *Mém. Vol. XXXIX*, 126 & 130. Remarques critiques sur quelques endroits de sa traduction de l'Hippolyte d'Euripide. *Mém. Volume XLI*, 434 & *suiv.*

BRUNCK (M.), commissaire des guerres à Strasbourg , nommé

- Affocié-libre régnicole en 1777. *Hist. Vol. XLII*, 4.
- BRUNSWIC**. En quoi consistoient les biens allodiaux de la maison de Brunswic sous Henri-le-Lion. — Il en est dépouillé par l'empereur Frédéric I.^{er} à la réserve de Brunswic & de Lunebourg. *Mém. Volume XXXV*, 741. Erection de ces deux seigneuries en duché, en faveur d'Othon-l'Enfant. *Ibid.* 742.
- BRUTTIENS**, nation d'Italie; son origine. *Mém. V. XXXVII*, 60. Ce que ce nom signifie. *Ibid.* 61.
- BRUTUS** perd la bataille de Philippi, & se donne la mort. *Mém. Vol. XXXVIII*, 137.
- BRYGIENS**. Voyez PHRYGIENS.
- BUBASTE**, ville d'Égypte, qui donnoit son nom au nome Bubastique. — Appelée *Pibet* dans Ezéchiel. *Mém. Vol. XXXIV*, 126.
- BUBASTIS**, divinité adorée en Égypte, & que les Grecs ont confondue avec Diane. *Mém. Vol. XXXIV*, 126. Elle présidoit aux jardins & à l'agriculture. — Étoit nommée par cette raison *la champêtre*. — Onias purifie son temple, & le consacre au vrai Dieu. *Ibid.* 127.
- BUCCELLARI**, nom donné aux soldats Romains & à quelques corps de Goths, sous Honorius. *Além. Vol. XL*, 131.
- BUCCELLAIRES**, dixième thème de l'Orient, ainsi nommé, parce que les habitants étoient obligés de fournir les vivres des armées.
- Mém. Vol. XXXVII*, 413; & *Mém. Vol. XLI*, 133.
- BUCCULA**. Remarque critique sur la signification de ce mot également applicable aux casques & aux boucliers. *Mémoires, Volume XXXIX*, 442.
- BUCÉPHALE**, ville de l'Inde, bâtie par Alexandre en mémoire de son cheval de ce nom. *Hist. Vol. XXXIV*, 87.
- BUCHÆTIUM**, ville du pays des *Cassopai*. *Mém. Vol. XLII*, 352.
- BUDDA**. Voyez BOUDHA.
- BUDÉ** (Guillaume). Son opinion sur la conformité de la langue Françoisé avec la langue Grecque. *Hist. Vol. XXXVIII*, 57.
- BUDINS**, peuple Scythe placé par quelques géographes un peu au-dessus de l'Ukraine, vers les frontières orientales de la Pologne. *Mém. Vol. XXXV*, 543. **M. DE GUIGNES** pense qu'ils devoient être situés à l'orient du Tanais, & non au nord de toute la Sarmatie. *Ibid.* 545. Détermine leur position vers la Circassie, à l'entrée septentrionale des gorges qui conduisent en Perse. — Leurs mœurs, 549. Productions du pays. — La description qu'en donne Hérodote, est conforme au récit des voyageurs modernes sur le pays des Circasses & des Kubans, 550. Plin place les Budins aux sources du Borysthène; portait qu'il fait de ce peuple, 583. Ils se mêlent aux Gélons, mais restent distingués par la diversité de

de leurs occupations. — Cette union rend raison du mélange des termes dérivés du Grec qu'on remarque dans la langue des Lithuaniens. — Il y a des *Bodini* dans Ptolémée au-dessus des Bastarnes & des Peucins. *Mémoires*, Vol. XXXV, 584. Raisons de M. D'ANVILLE contre l'emplacement de ce peuple dans la Circassie. *Ibid.* 586.

BUGR-DEW, divinité tutélaire de la ville de Satan. — Son temple est desservi par les Budhistes. *Mém.* Vol. XL, 230.

BULLE. Observations de M. GAILLARD sur une bulle de Boniface VIII, en date du 27 juin 1298. *Mém.* Vol. XXXIX, 642. Voyez BONIFACE VIII.

BULLETIN. Usage des bulletins dans les élections, introduit par la loi Calpurnia. *Mém.* Volume XXXIX, 406.

BUNTING, chronogiste & astronome du XVII.^e siècle. Remarque sur une éclipse de soleil qu'il donne pour celle de la conception de Romulus. *Mémoires*, Volume XLII, 344.

BURIAONES. V. BURSAONES.

BURIGNY (M. DE), Pensionnaire en 1775. *Hist.* Volume XL, 5. Précis de son Mémoire sur l'histoire ancienne des Indes. *Histoire*, Volume XXXIV, 74. Précis de ses réflexions sur un passage de Plaute, relatif à l'histoire de Sicile. *Ibid.* 95. Précis de son Mémoire sur M. Valérius Mef-

Tome XLIV.

sala, ami d'Auguste, homme de lettres & protecteur des savans.

99. Précis de son Mémoire sur le respect que les Romains avoient pour la religion, dans lequel il examine jusqu'à quel degré de licence la tolérance étoit portée à Rome, 110. Précis de ses réflexions sur la nécessité des citations dans les ouvrages d'érudition, & sur la manière dont les anciens citoient, 133. Premier Mémoire sur les esclaves Romains, dans lequel il examine quel étoit leur état avant qu'ils obtinssent leur affranchissement.

Mém. Vol. XXXV, 328. Second Mémoire sur les esclaves Romains, dans lequel il traite de l'affranchissement & de l'état des affranchis. *Mém.* Vol. XXXVII,

313. Précis de son Mémoire sur la corruption des Romains, & sur les causes de la guerre civile entre César & Pompée. *Hist.* Volume XXXVI, 27. Précis de son

Mémoire historique sur l'éloquence chez les Romains. *Ibid.* 34. Précis de son Mémoire sur les erreurs populaires des Ro-

maines 48. Précis du Mémoire dans lequel il prouve que dans les siècles précédens, il y avoit beau-

coup de causes de malheur qui n'existent plus présentement en France, 110. Précis de son Mé-

moire sur la superstition des peuples à l'égard des songes. *Hist.* Vol. XXXVIII, 74. Précis

de ses observations critiques sur les lettres missives des anciens,

N.

& principalement des Romains.

Hist. Vol. XXXVIII, 83. Précis de son Mémoire sur Apion, *Ibid.*

171. Précis de son Mémoire sur Démétrius le cynique, 179.

Précis de ses deux Mémoires sur le goût du merveilleux, reproché aux historiens Grecs & Latins.

Hist. Vol. XL, 11. Précis de son Mémoire sur ce que l'on fait

du gouvernement politique des Gaules, lorsque les Romains en firent la conquête. *Ibid.* 31.

Mémoire sur le retour de Louis-le-Jeune, roi de France, de sa croisade. *Mém. Vol. XLI*, 615.

Précis de son Mémoire sur les prières des payens. *Hist. Volume*

XLII, 27. Précis de son Mémoire sur l'ancienne histoire

d'Égypte. *Ibid.* 31. Note sur trois places de l'ancienne Gaule,

dont aucun géographe n'a fait mention, 71.

BURSAONES; *Buriones*, suivant M. D'ANVILLE, qui fixe la

position de ce peuple à Borja. *Mém. Vol. XLI*, 764 & 765.

BUTHROTE, ville du pays des Thesprotiens. *Mém. Vol. XLII*,

352 & 353.

BUTTA. Voyez BOUDHA.

BUTUS, deux villes de ce nom en Égypte. — Celle d'au-delà du

Delta, est la même que Thou dans l'Itinéraire d'Antonin. *Hist.*

Vol. XXXVI, 106.

BUZIGIS. Voyez ÉPHIMÉNIDES.

BYBLOS, ville de Phénicie; sa position. — Sous la domination

des Perses, elle eut des rois

particuliers leurs tributaires. —

Elle prend sur deux médailles le titre d'*tege* ou sacrée. — Une de

ces médailles prouve qu'elle avoit une ère particulière. *Mém. Vol.*

XXXIV, 251. Conjecture sur son commencement. — Il y avoit

en Phénicie une autre ville de ce nom, mais plus ancienne,

distinguée par celui de *Palæbyblos*, & fondée par Cronos. *Ibid.*

252; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 85. Opinions diverses sur l'éty-

mologie de son nom. *Mém. Vol. XXXIV*, 252. Conjecture de

M. l'abbé MIGNOT à ce sujet. *Ibid.* 253. Byblos fut siège épiscopale, 254.

BYRASP, roi Mède très-versé dans l'astrologie. En quel temps il

vivoit. — Caractère de son gouvernement. — Des dragons for-

tent de ses épaules; allégorie de cette histoire fabuleuse. *Mém.*

Vol. XL, 518 & 519. Explication qu'en donne Moïse de

Chorène. *Mém. Vol. XXXV*, 162. Son vrai nom étoit *Prydé*

ou plutôt *Priydea*; ce qu'il signifie. *Ibid.* 162 & 164. Chassé

par ses sujets, il se réfugia dans le mont Damavand. — Sa mort.

— Allégorie de cette histoire. *Mém. Vol. XL*, 518 & 519.

Ses rapports avec le Dèiokès d'Hérodote, & le Dehâk des

Perses. *Ibid.* 518 & 520.

BYRSA, nom de la citadelle de Carthage; remarque sur son éty-

mologie. — Ses dimensions. — Ses tours à trois étages. *Mém.*

Vol. XXXVIII, 105 & 106.
BYSINGI, peuple anthropophage dans Ptolémée, que M. D'ANVILLE place vers le Pégou. *Mém. Vol. XL*, 236.

BYSSUS. Le *byssus* de la vulgate ne peut être autre chose que le coton. *Mém. Vol. XL*, 159. Autre *byssus* dont l'Écriture fait mention sous le nom de *bout*. — Ce que c'est suivant M. Tournefort. *Ibid.* 160.

BYZANCE, ville d'Asie fondée par les Mégariens. — Ses habitans sont contraints d'émigrer par les Perses, qui sont ensuite chassés par Pausanias. — Époque de son rétablissement. *Mém. Vol. XLII*, 357.

C

CABALISTES (Les), secte de Juifs, soutiennent que la matière est issue de Dieu par voie de probole. *Mém. Vol. XXXIX*, 775.

CABIRES (Les dieux) étoient au nombre de huit. — Ils furent appelés Dioscures, Corybantes & Samothraces. — Esculape étoit un des Cabires. — Étymologie Phénicienne du mot Cabire. *Mém. Vol. XXXVI*, 81. Quatre Cabires différens des premiers, Axiéros, Axiokersos, Axiokersa & Casmilus, désignent Cérès, Pluton & Proserpine, divinités infernales, & Mercure conducteur des âmes aux enfers. — Étymologies Phéniciennes de ces noms, & de celui de *Ken*, atri-

bué aux prêtres de ces divinités.

Mém. Vol. XXXVI, 82.

CABIRES, ville du Pont, appelée ensuite Sébaste par la reine Pythodoris. *Mém. Vol. XLII*, 383.

CACULÆ. Voy. VALETS d'armée.

CADI, ville des confins de Lydie. Sentinens divers des auteurs anciens sur sa position. *Mém. Vol. XXXV*, 655. Voyez KÉDOUS.

CADIZ. Sa fondation placée sous le règne de Codrus. *Mém. Vol. XLII*, 25.

CADMÉE (La). Nom de la citadelle de Thèbes. *Mém. Vol. XLI*, 273, note (x).

CADMUS conduit des colonies Phéniciennes dans la Grèce & dans plusieurs îles de la Méditerranée. *Mém. Vol. XLII*, 32. Il défait les Hyantes dans la Béotie. *Ibid.* 33. Apporte dans la Grèce le culte d'Osiris sous le nom de Dionysus ou de Bacchus. *Mém. Vol. XXXIV*, 478; & *Mémoires*, Volume XXXV, 19 & 30.

CADMUS de Milet, l'un des premiers auteurs Grecs qui ont écrit en prose. *Mém. Vol. XLI*, 383.

CÆACHUS, roi d'Égypte, y introduit le culte des animaux. — En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXXVI*, 40.

CÆCILIA, l'une des plus illustres familles de Rome, quoique plébéienne; son origine. — D'où lui venoit son surnom de Métellus. *Mém. Volume XXXVII*, 228.

- CÆPION**, questeur *urbanus*, est accusé de crime de lèze-majesté; à quel sujet. *Hist. Vol. XL*, 79.
- CÆPION** (Q. Servilius) est déposé de la dignité de général d'armée, & déclaré incapable d'occuper aucun poste militaire. — M. BOUCHAUD essaye de concilier les différens récits des auteurs sur la suite de cette déposition. *Hist. Vol. XL*, 79.
- CÆSAREA**, aujourd'hui Pile de Gersey. *Mém. Vol. XLI*, 568.
- CAIFAS**. Voyez PORPHYRÉON.
- CAÏN** offre à Dieu des fruits de la terre qu'il cultivoit. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 4.
- CAIRE** (Le grand). Date de sa fondation par Muazz-lidin-illa. *Hist. Vol. XXXVIII*, 117.
- CALAÏS**, l'un des Argonautes, délivre Phinée de la persécution des Harpies. *Mémoires*, Volume XXXV, 537.
- CALAGURIS**, *Calagurris*, *Calagurra*. Deux villes de ce nom en Espagne, surnommées l'une *Nassica* ou *Julia Nassica Leugetum*, & l'autre *Fibularenfis*; leur position. *Mém. Vol. XLI*, 768 & 769; & *Mém. Vol. XLII*, 199.
- CALAIS**. Particularités singulières relatives au siège de cette ville par Edouard III, tirées des rôles de la tour de Londres. *Mém. Vol. XXXVII*, 536. Les historiens contemporains, Anglois ou François, diffèrent sur presque toutes les circonstances de la reddition de cette ville. *Ibid.* 538. Froissart prétend à tort que Philippe laissa la bravoure & la fidélité des Calaisiens sans récompense, 539. Mémoire pour servir à l'histoire de Calais, par M. DE BRÉQUIGNY. *Mémoires*, Vol. XLIII, 722. Son origine. — Elle s'accroît rapidement par le succès de la pêche aux harengs. *Ibid.* 723. Vifs démêlés des habitans de Calais avec l'abbaye de Saint-Bertin, au sujet de la dixme de cette pêche qui lui avoit été attribuée par Alexandre III, 724 & 725. Calais soumis aux comtes de Boulogne, 726. Il ne fut pas distrait du comté de Boulogne pour être cédé à Philippe Hurepel, en considération de son mariage avec Mahaud, héritière de ce comté, comme l'ont cru Dupuy & plusieurs autres après lui, 727 & 728. Calais passe dans les mains de Philippe-Auguste, par la confiscation du comté de Boulogne sur Renaud de Dammartin, 729. Est restitué à Philippe Hurepel par Louis VIII, 730. Philippe le fait enclore de murailles, & y bâtit un château fortifié. — Le comte de Flandre soumet les habitans de Calais à une contribution, 731. Calais passe sous la suzeraineté des comtes d'Artois, qui en devinrent ensuite seigneurs immédiats jusqu'à la conquête d'Edouard III, 733, 734 & 735. Quelques écrivains ont cru à tort que Calais avoit été réuni au domaine du roi de France avant 1256, 733.

Origine de sa municipalité , rapportée à Ida comtesse de Boulogne, *Mémoires*, Volume XLIII, 736. Analyse sommaire de ses anciennes coutumes d'après les rôles de la Tour de Londres. *Ibid.* 737 & suiv. Sa constitution municipale paroît être celle des communes ; ce que sa forme avoit de particulier, 738. Les échevins & les cormans formoient deux tribunaux distincts ; leurs pouvoirs différens. — Ils étoient annuels & avoient à leur tête un bailli, qui étoit l'homme du seigneur, 739. Étendue de leur juridiction. — Loix pénales beaucoup plus nombreuses que les loix civiles, 740 & suivantes. Loix civiles de Calais, 744. Ne sont proprement que des privilèges, 745. Devoient être suppléées par les coutumes de Boulogne, 744. Robert II, comte d'Artois, lui ôte ses anciennes coutumes. — Elles lui sont rendues par Mathilde sa fille, qui y ajoute de nouveaux privilèges, 734 & 746. Usages non exprimés dans le corps des coutumes de Calais, 747. Les comtes d'Artois y avoient haute, moyenne & basse justice, 749. En quoi consistoient leurs revenus. — Les bourgeois de Calais étoient affranchis de presque tous les droits seigneuriaux, 750. Les services personnels que les seigneurs étoient en droit d'en exiger, étoient réduits à deux par la charte de leur coutume, le ser-

vice militaire & la corvée. — Récapitulation de ce Mémoire. *Mém. Volume XLIII*, 751.

CALAMON, ville de Phénicie ; sa position. *Mém. Vol. XXXIV*, 320.

CALASYRIENS, soldats Égyptiens, ainsi nommés de la forme de leur habillement. *Mém. Vol. XL*, 75.

CALATHUS, espèce de corbeille sacrée ou de panier, que l'on portoit en grande pompe dans les Thesmophories. *Mém. Vol. XXXIX*, 224. C'étoit le symbole des productions de Cérès ; explication des diverses cérémonies relatives à cette allégorie. — Il faut bien distinguer ce *calathus* de la corbeille mystérieuse d'Iacchus. *Ibid.* 225. Il étoit défendu d'oser le regarder d'un lieu qui le dominât, 226.

CALATIS, ville voisine de l'Euxin, aujourd'hui *Gallégi*. *Mém. Vol. XXXV*, 535.

CALETUM, dans les titres Latins, ne désigne point Calais, mais le pays de Caux. *Mém. Vol. XLIII*, 728. Erreur de Dupuy à ce sujet. *Ibid.* 727 & 734.

CALIGE, chaussure militaire ; sa forme. — Elle étoit affectée aux simples soldats ; remarques de M. LE BEAU à l'appui de ce sentiment. *Mém. Vol. XXXVII*, 219.

CALIGULA tenoit à déshonneur de descendre d'Agrippa. *Hist. Vol. XL*, 46. Il fait ôter les têtes des statues des Dieux pour

y substituer la fienne. *Mém. Vol. XXXV, 38.* Il veut faire placer la statue colossale dans le sanctuaire du temple de Jérusalem, & est détourné de ce projet. — Sa haine contre les Juifs. *Hist. Vol. XXXVIII, 173.* Suétone lui reproche de n'avoir pas su nager. *Ibid. 13.*

CALIYOUGAM, quatrième âge des Indiens, dont l'époque remonte vers le temps du déluge. *Mém. Vol. XXXVIII, 315 & 328.*

CALLIGÉNIE, nom sous lequel Cérès étoit invoquée. — Meursius croit que c'étoit une divinité différente de Cérès; réfutation de son opinion. *Mémoires, Volume XXXIX, 231.*

CALLIMAQUE, poète & grammairien; sa patrie. — En quel temps il florissoit. — Ce qui reste de ses ouvrages. *Mémoires, Vol. XXXVII, 384; & Mém. Vol. XXXIX, 192.* Ses hymnes sont utiles pour l'intelligence de la fable & de l'histoire ancienne. *Ibid. 186.* Recherches de M. DU THEIL sur les fêtes Carnéennes, pour servir à l'intelligence de l'hymne de Callimaque en l'honneur d'Apollon. *Mém. Vol. XXXIX, 185.* Sur les Thesmophores, pour servir de prolegomène à son hymne en l'honneur de Cérès — Thesmophore. *Ibid. 203.* Sur les fêtes saintes chez les Grecs en l'honneur de Pallas, pour servir à l'intelligence de son

hymne sur les bains de Pallas, 237.

CALLIPPE. Sa période de soixante-seize ans, corrige le défaut du cycle de Méton. — En quoi consiste son opération. *Mém. Vol. XXXV, 135.*

CALLIRHOÉ est insensible à l'amour de Coréfus. *Voyez CORÉSUS.*

CALLIRHOÉ, fontaine dont les eaux servoient aux cérémonies nuptiales. *Mém. Vol. XXXVI, 435.*

CALLIRHOÉ, ville de Palestine près du lac Asphaltite, célèbre par ses eaux médicinales. — Médailles frappées dans cette ville par la société des marchands d'Antioche. *Mém. Vol. XXXV, 660.*

ΚΑΛΛΙΣΤΗ. *Voyez THÉRA.*

CALLISTHÈNE s'oppose à ce que les honneurs divins soient décernés à Alexandre de son vivant, & est mis à mort par ce prince. *Mém. Volume XXXV, 37.*

CALLIXÈNE. Sa description du vaisseau de Philopator, le plus grand dont l'histoire fasse mention. *Mém. Volume XXXVIII, 587.*

CALLONES. *Voyez VALETS d'armée.*

CALPÉ, course qui consistoit à courir avec deux jumens, dont on montoit l'une tandis qu'on menoit l'autre en main. — Inventée par les Éléens dans la LXXI.^e olympiade, elle fut proscrite dans

la LXXXIV.^e *Histoire*, Volume XXXVIII, 43.

CALVISIUS. Description d'une éclipse qu'il donne pour celle de la conception de Romulus. *Mém. Vol. XLII*, 345.

CALVITIE. Voyez CHEVEUX.

CALYPSO veut rendre Ulysse immortel. *Mém. Vol. XXXV*, 27.

CAMBYSE, roi de Perse, père de Cyrus. *Mém. Vol. XL*, 492.

CAMBYSE, roi de Perse, fils de Cyrus, abusé par un songe, fait mourir Smerdis son frère. *Mém. Volume XXXIX*, 41. Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 4.

CAMPANELLA annonce qu'à la naissance de Louis XIV, le soleil s'est approché de la terre de 55,000 lieues. *Mém. Vol. XLI*, 509.

CAMPIDUCTORES, ou *Campiductores* (M. LE BEAU regarde ces deux mots comme synonymes), officiers chargés de dresser les soldats & de leur assigner leur terrain dans le campement. — Ils étoient nommés encore *campigeni* & *antesignani*, d'où M. LE BEAU conjecture qu'ils remplissoient aussi la fonction de sergens de bataille. *Mém. Vol. XXXV*, 250. Ils marchaient à la tête des troupes, & avoient double ration. — Ne furent connus ni du temps de la république, ni sous les premiers empereurs. — Inscription qui prouve que l'on passoit du rang de *cohors* à celui de *campidoctor*.

Ibid. 251. Considération dont jouissoient ces officiers, 252.

CAMPIDUCTORES. Voyez CAMPIDUCTORES.

CAMPIGENI. Voyez CAMPIDUCTORES.

CAMPUS. Significations diverses de ce mot. *Mém. Vol. XXXV*, 250.

CANAL d'Égypte, entrepris par Nécros roi de ce pays, & achevé par Darius. *Hist. Vol. XXXVI*, 101. Sa direction. — Il paroît le même dans son origine que celui rétabli par Trajan depuis Babylon jusqu'à Héroopolis. *Ibid.* 102.

CANAAN (Le pays de) fut, suivant M. l'abbé MIGNOT, la première demeure des Phéniciens. *Mém. Vol. XXXIV*, 88 & 89. Limites de ce pays selon Moyse. *Ibid.* 91. Position donnée par M. D'ANVILLE, 92 & 174. Malgré son peu d'étendue, il contenoit onze peuples ou tribus, 92. Remarques de M. l'abbé MIGNOT sur l'étymologie de leurs noms, 93 & suiv. Moyse & Josué ne comptent que sept tribus. — Sanchoniaton fait le pays de Canaan beaucoup plus septentrional que Moyse, 100. Moyse n'a parlé des Cananéens que relativement au pays que les Israélites devoient occuper : Sanchoniaton, postérieur de 300 ans, les a décrits tels qu'ils étoient de son temps, 102. Ce pays étoit célèbre par sa fertilité, 159. Comment les montagnes

y étoient cultivées. — Raisons de sa stérilité actuelle. *Mémoires*, Volume XXXIV, 161. Le fer & le cuivre y étoient indigènes ; les autres métaux y étoient abondans par le commerce, 162. Rois de Canaan assujettis par Codorlahomor, roi d'Elam. *Mém.* Vol. XXXVIII, 77. Les conquêtes de Sésostris roi d'Égypte, dans le pays de Canaan, ne furent que passagères. *Ibid.* 78. L'entrée des Israélites dans ce pays, diminua considérablement le nombre de ses rois, 84.

CANANÉENS. Les peuples que dans l'Orient on nommoit Cananéens, sont les mêmes que ceux qui sont appelés Phéniciens par les Grecs & les Latins. *Mém.* Vol. XXXVIII, 118. Les Phéniciens n'ont été connus que sous ce nom dans les premiers temps, sur-tout dans les auteurs sacrés. *Mém.* Vol. XXXIV, 88 et suiv. Voyez PHÉNICIENS. Ils l'avoient recue de Canaan, petit-fils de Noë leur fondateur. *Ibid.* 90. Moïse parle souvent d'une tribu de Cananéens, qu'il distingue des autres tribus qui habitèrent dès le commencement le pays de Canaan. — Divers passages de l'Écriture donnent lieu de croire que cette tribu n'avoit pas toujours demeuré dans ce pays, 103 & 104. M. l'abbé MIGNON pense que ce peuple étoit connu dans l'histoire de l'Égypte sous le nom de *phut*, qui, après y avoir régné long-temps,

en fut chassé, & revint dans la Palestine, 105 & 207. Ce sentiment se concilie avec ce que les Phéniciens disoient de leur ancienne demeure sur la mer Rouge, 105. Voyez ROIS passeurs. État des forces militaires des Cananéens à l'arrivée des Israélites, 165. Ils se liguent pour leur résister, 166. Josué défait trente-un de leurs rois, & partage leur pays entre les tribus d'Israël, 167. Il resta néanmoins des Cananéens mêlés aux Israélites dans presque toutes les tribus, 169. Ceux qui furent chassés par les Israélites, se retirèrent en Afrique, dans la province nommée *Tripoli*, à cause des trois villes qu'ils y bâtirent. *Mém.* Vol. XXXVIII, 116.

CANARIES, îles conquises par Jean de Béthencourt, en 1402. *Mém.* Vol. XXXVII, 521.

CANDIDATI, cohorte instituée par Gordien l'ancien & Philippe, & qui faisoit partie de la garde du prince. — Soldats légionnaires qui des *Candidati* dans Végèce. *Mém.* Volume XXXVII, 211.

CANDIDATS. Manière dont ils briguoient les charges chez les Romains. *Mém.* Vol. XXXIX, 396 et suiv. Ils se faisoient accompagner de nomenclateurs, qui leur apprennent le nom des passans qu'ils devoient saluer. *Ibid.* 389, 390 et suiv. Ils se monstroient en public vêtus d'une robe blanche ornée avec de la craye, & d'un unique, 394.

Voyez

Voyez *LOI Julia*. Compromis singulier entre des candidats pour prévenir la brigue. *Mém. Volume XXXIX*, 417.

ΚΑΝΔΥΣ, vêtement particulier aux Perses; ses différentes espèces. *Histoire, Volume XXXIV*, 61 & 62.

CANGE (DU). Remarque critique sur la signification qu'il attribue au mot *buccula*. *Mém. Volume XXXIX*, 442.

CANON chronologique des rois Chaldéens, Arabes, Assyriens, comparés avec la dynastie des Peshdadiens. *Mém. Vol. XL*, 473. Canon chronologique des rois Mèdes & Perses comparés aux rois Kéaniens. *Ibid.* 523.

CANTABRIA, nom d'une ville & d'une contrée différentes du pays qu'occupaient les anciens Cantabres; sa position. *Mém. Volume XLI*, 772.

CANTABRUM, espèce de vexille dont Végèce ne fait pas mention. — Conjectures sur son usage, & étymologie de ce mot. — M. LE BEAU pense que ce n'étoit pas une enseigne militaire. *Mém. Vol. XXXV*, 305.

CANTIQUE des Cantiques (Le) est l'épithalame du mariage de Salomon avec une princesse Phénicienne ou Syrienne, & ne peut convenir à une fille demeurant en Egypte. *Mém. Volume XL*, 143 & 146.

CANTIQUES. Leur usage très-ancien dans les assemblées religieuses. *Mém. Vol. XXXVI*, 94. Ils étoient ordinairement accompagnés du son de quelque instrument. *Ibid.* 101.

CAP DE BONNE - ESPÉRANCE découvert par Vasquez de Gama en 1497. *Mém. Vol. XXXVIII*, 122.

CAPHTORIM. Fausse conjecture de quelques interprètes de l'Écriture sur l'existence d'un peuple de ce nom, près de la grande Syrte d'Afrique. *Mém. Volume XXXIV*, 146. Son origine Égyptienne, & son établissement dans le pays de Canaan. *Ib.* 148. Il devoit habiter Péluze & ses environs, & abandonna l'Égypte en même temps que les Philistins, 153. Conjectures de M. l'abbé MIGNOT sur l'étymologie du nom de ce peuple, 153 & suiv. Il se confondit avec les Philistins, 159.

CAPITA, nom sous lequel étoient désignés tous ceux qui se trouvoient inscrits sur le registre du censeur en qualité de citoyens Romains. — *Capitis diminutio* tire son origine des dénombremens. *Mém. Volume XXXIX*, 349.

CAPITAINE du Guet. Voy. GUET.

CAPITOLE, montagne de Rome, appelée d'abord le mont Saturne, & ensuite le mont Tarpéien. *Mémoires, Volume XXIX*, 350. On dépoisoit au Capitole les tables des loix & des plébiscites. *Mém. Volume XLII*, 157.

CAPITOLIN. Éclaircissement sur un passage de cet auteur dans

la vie de Clodius - Albinus , corrigé mal - à - propos par les critiques. *Mém. Vol. XXXVII*, 153.

CAPOTAN. Voyez MARCIANÈS.

CAPPADOCE. Sa position & son étendue considérées en général. — Elle a été habitée d'abord par des Syriens qu'Hérodote appelle Leuco-Syriens. *Histoire, Volume XL*, 127. Les Mèdes s'en rendent maîtres. — Elle tombe au pouvoir des Perses qui y établissent le Magistère. *Ibid.* 130. Elle est divisée en deux satrapies, la Pontique ou le Pont, & la Cappadoce proprement dite, 127 & 130. Reste indépendante sous ses rois après la conquête de la Perse par Alexandre, 130. Histoire abrégée des rois de Cappadoce depuis Ariarathe II, tué par Perdicas, l'an 322 avant J. C. 131 & suiv. Réunion de la Cappadoce à l'empire Romain, après la mort d'Archélaüs sous Tibère — Elle étoit administrée par un chevalier Romain, 136; & *Mém. Vol. XXXV*, 629. Il en résulta une augmentation considérable pour les revenus du fisc. — Les domaines des rois de Cappadoce furent réunis au domaine Impérial, & étoient encore employés dans le Bas-Empire pour l'entretien de la maison de l'empereur. *Mém. Vol. XXXV*, 629. Nouveaux établissemens faits par Tibère dans cette province. — Il donne une forme fixe à l'année Cappadocienne. —

Sous Vespasien, ses gouverneurs avoient le titre de consulaires. — Noms de quelques - uns d'eux, d'après les inscriptions & médailles. *Hist. Volume XL*, 137. Sous Constantin, la Cappadoce faisoit partie du diocèse Pontique. — L'empereur Valens la partage en deux provinces. *Ibid.* 144. Justinien en forme une troisième. — La Cappadoce se trouve comprise dans le thème d'Arménie. — Est envahie par les Turcs Selgiucides, 145. Passe sous la domination des Turkmans. — Elle tombe au pouvoir des Ottomans qui la possèdent encore avec les provinces voisines, sous le nom de Karamanie, 146. Les chevaux de Cappadoce étoient fort estimés, 127. Il s'y faisoit un grand commerce d'esclaves, 143. Forme ancienne & nouvelle de l'année de Cappadoce. Voyez ANNÉE Cappadocienne. Ses médailles. *Mémoires, Vol. XXXV*, 627, 632, 634 & 637. Son symbole distinctif est le mont Argée. *Ibid.* 632.

CAPPADOCIENS. Leurs mœurs étoient fort décriées. *Hist. Volume XL*, 143; & *Mém. Vol. XLII*, 228.

CAPPEL (Louis). Son opinion sur l'origine des points voyelles. *Mém. Volume XXXVI*, 252. Examen de son sentiment sur l'usage de l'*aleph*, du *vau* & de l'*iod* chez les Hébreux. *Ibid.* 253, 261 & 268.

CAPPERONNIER (M.), professeur

- royal en langue Grecque, garde de la bibliothèque du Roi, Pensionnaire en 1770. *Hist. Volume XXXVIII*, 3. Sa mort. *Histoire*, Vol. XL, 5 & 253. Son éloge par M. DUPUY. Sa naissance & ses études. — Il remplace l'abbé Capperonnier son oncle dans la chaire de Grec au collège Royal. *Histoire*, Volume XL, 243. Travaille au catalogue des manuscrits Grecs & Latins de la bibliothèque du Roi. — Est admis à l'Académie. *Ibid.* 245. Remplace M. MÉLOT dans la garde des manuscrits, & passe à celle des imprimés après la mort de M. l'abbé SALLIER, 246. Il achève l'édition de Joinville du Louvre. — Mérite de ses éditions de Plaute & d'Anacréon, 248. Son zèle & ses travaux divers pour l'accroissement de la bibliothèque du Roi, 249 & suiv. Son caractère, 253.
- CAPTCHAC (Le), nommé *Kangkui* par les Chinois. *Mém. Volume XL*, 215.
- CARACALLA se piquoit d'imiter en tout Alexandre. *Mém. Vol. XXXIX*, 467.
- CARACALLE, vêtement Gaulois adopté par Antonin, fils de Sévère, qui le fit prendre à tout le peuple. *Mém. Vol. XXXIX*, 526.
- CARACTÈRES *Mogols* (Nouveaux) inventés par le bonze *Pa-se-pa*. — Ils sont encore en usage chez les Tartares Mantcheous. *Mém. Vol. XL*, 345.
- CARAFFE. Voyez PAUL IV.
- CARAVANNE (La) de la Mecque est une caravanne marchande, quoique dans son institution elle ait un objet religieux. *Mémoires*, Volume XXXVII, 475.
- CARBINNA, ville du pays des Japyges; elle est prise par les Tarentins. *Mém. V. XLII*, 331.
- CARBONIEN (Édit), rendu par le préteur C. Papyrius Carbon; ce qu'il statuoit à l'égard d'un impubère à qui l'on disputoit son état & la succession paternelle. *Mém. Vol. XLI*, 76.
- CARCHEMIS, ville que l'on croit être *Cercusum* ou *Circesum*; sa position. *Mém. Vol. XXXVIII*, 123.
- CARIENS. Pourquoi ils étoient appelés *Ἀλεκτοειδές* par les Perses. *Mém. Vol. XXXIX*, 445.
- CARLOIX (Vincent), secrétaire du maréchal de Vielleville, auteur des Mémoires de sa vie. Voyez VIELLEVILLE.
- CARMEL (Le), montagne de Phénicie. *Mém. Vol. XXXIV*, 318. Sa position. — On y adoroit un dieu qui portoit le même nom. — Son temple, quoiqu'enceint de murs, étoit découvert. — Vespasien y offre un sacrifice. *Ibid.* 319. Prétention des Carmes à cette occasion, 320.
- CARMEL, ville de Phénicie, sur la montagne du même nom. — Avoit été appelée anciennement *Ecbatane*. *Mém. Vol. XXXIV*, 320.

CARMELI (Le P.). Remarques critiques sur sa traduction de l'Hippolyte d'Euripide. *Mém. Vol. XLI*, 433 & suiv.

CARMES. Voyez **CARMEL** (Le).

CARNÉADE, fondateur de la troisième ou nouvelle Académie; sa naissance. *Mém. Vol. XXXIX*, 198. Sa patrie. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 383. Exposition de sa doctrine. *Mém. Vol. XLIII*, 132, 150 & suiv. Cicéron avoit la plus haute idée de ce philosophe. — Carnéade prenoit une dose d'ellébore lorsqu'il se préparoit à combattre Chrysippe. *Ibid.* 151. Il est envoyé en ambassade à Rome par les Athéniens, pour solliciter la diminution d'une amende, & s'y distingue par son savoir & son éloquence. *Mém. Vol. XXXVII*, 383; & *Mémoires*, Volume *XLI*, 471 & 472. Sa mort. *Mémoires*, Volume *XLIII*, 134, note (d).

CARNÉATES. Voyez **CARNÉENNES** (Fêtes).

CARNÉEN, nom sous lequel Apollon étoit particulièrement adoré à Sparte, à Théra & à Cyrène. *Mém. Vol. XXXIX*, 190. Pourquoi son prêtre étoit appelé *Αἰνυός*. *Ibid.* 191.

CARNÉEN (Mois). Voyez **CARNÉENNES** (Fêtes).

CARNÉENNES (Fêtes). Recherches de M. DU THEIL sur les fêtes Carnéennes, pour servir à l'intelligence de l'hymne composée par Callimaque en l'hon-

neur d'Apollon. *Mém. Volume XXXIX*, 185. Origine du surnom de Carnéen donné à Apollon. — Son culte étoit célèbre à Sparte, à Théra & à Cyrène. — Il fut aussi reçu dans plusieurs autres lieux de la Grèce. *Ibid.* 190, 193, 195 & 197. Son prêtre appelé *Αἰνυός*, 191. Ce sacerdoce étoit affecté à une seule famille. — Si des prêtres Carnéens ont régné à Sicyone, 192. Ministres subalternes appelés *Carnéates*; leurs fonctions. — Les fêtes Carnéennes étoient une imitation de la vie militaire, 195 & 197. Elles avoient quelque rapport avec celles des tabernacles ou des tentes chez les Juifs. — Les Spartiates y ajoutent des jeux. — La date de l'établissement des fêtes Carnéennes, fixée par quelques-uns à la première année de la *XXVI^e* olympiade, doit se rapporter à cette nouvelle institution, 196. Respect des Spartiates pour les fêtes Carnéennes; ils différoient les expéditions les plus importantes pour y vaquer, 197. Le mois où elles se célébroient s'appeloit, chez les Doriens, le mois Carnéen. — Si ce mois correspondoit au *métageitnion* ou au *thargélion* des Athéniens; examen de la contradiction d'un texte de Plutarque avec lui-même & avec Thucydide à ce sujet, 19. M. DU THEIL en conclut que les fêtes Carnéennes se célébroient vers la fin du mois d'août ou au

commencement de septembre, *Mém. Volume XXXIX*, 199.

CARNUS, devin, fils de Jupiter & d'Europe, accompagne les Héraclides dans leur entreprise sur le Peloponnèse. — Est tué par Hippotas. — Apollon venge sa mort. — Sacrifice expiatoire offert chaque année à ses mânes dans tout le Peloponnèse. *Mém. Vol. XXXIX*, 191.

CARPETANI. Position de ce peuple dans la partie septentrionale de la nouvelle Calliste. *Mém. Vol. XLI*, 762.

CARRHES, ville de Mésopotamie, célèbre par son temple du dieu Mois. *Mém. Vol. XLII*, 387. Observations sur ses médailles. *Mém. Vol. XXXVII*, 378.

CARTEIA, ville d'Espagne. Pourquoi appelée *Colonie d'affranchis*. *Mém. Vol. XLI*, 227.

CARTENNA, ville de Mauritanie, aujourd'hui *Ténez*. *Hist. Vol. XXXVIII*, 91.

CARTES géographiques. Apollonius en attribue l'invention à un conquérant Égyptien. *Mém. Vol. XLII*, 7. Anaximandre de Milet les fait connoître le premier chez les Grecs. *Ibid.* 8. Il y a plus communément à rabattre sur l'étendue des espaces qu'à y ajouter. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 440.

CARTHAGE. Les anciens s'accordent à placer sa fondation à l'an 883 avant J. C. *Mémoires, Vol. XLII*, 369. Remarques sur l'époque de sa fondation & sur

le nom de Byrsa donné à sa citadelle. *Mém. Vol. XXXVIII*, 105, 106, 107 & 115. Bâtie par une colonie de Tyriens conduits par Éliſſa ou Didon. *Ibid.* 104 & 115. Son port appelé *Cothon*, 106. La ville, bâtie auprès de la citadelle, s'appeloit *Magalia*, *Magaria*, *Megara*, 107. Le nom de Carthage donné à la ville, y compris la citadelle & le port, signifie *Ville nouvelle*. — Autres noms qui lui ont été donnés par différens auteurs, 108. Conjecture sur la tête de cheval que l'on voit empreinte sur quelques-unes de ses médailles, 105. Carthage s'empare du commerce de Tyr à Gadés & sur les côtes d'Espagne. *Mém. Vol. XLII*, 55. Elle est détruite par les Romains. *Ibid.* 355.

CARTHAGINOIS (Les) conservèrent toujours des relations avec Tyr leur métropole. *Mém. Vol. XXXVIII*, 113. Ils envoyoient tous les ans à Tyr la dixme de leurs profits, & les prémices des dépouilles de leurs ennemis. *Ibid.* 114. Manière dont ils commerçoient par échange avec certains peuples de l'Afrique. *Mém. Vol. XLII*, 33. Recherche sur l'époque à laquelle ils ont commencé d'avoir des établissemens en Espagne. — Leurs succès dans ce pays furent la vraie cause de la guerre Punique. *Ibid.* 369. Ils avoient grand soin d'exagérer les dangers de la navigation dans les

- lieux de leur commerce, pour en écarter les étrangers. *Mémoires*, Volume XLII, 378. L'usage du vin leur étoit interdit pendant la guerre. *Mémoires*, Volume XL, 50. Ils immoloient des victimes humaines. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 17. Leur attachement à cette superstition cruelle. *Ibid.* 27.
- CARTULAIRES** (Les) ne méritent confiance que par les actes qui y sont insérés dans leur teneur, mais sont fautifs pour le détail historique & les supputations chronologiques. *Histoire*, Volume XXXIV, 143.
- CARYBDE**, gouffre dangereux pour les vaisseaux; sa position sur la côte de Sicile. *Mém. Vol.* XXXVII, 70. La fable en a fait un monstre épouvantable; descriptions qu'en ont données les poètes. — Ce qu'elles ont de réel. *Ibid.* 71, 72 & 73. C'est aujourd'hui *Cælofare*, 71.
- CASAU BON**. Réfutation de son jugement sur Horace. *Mém. Vol.* XLII, 174. Il prend la chausure appelée *dinias* pour un vase à boire. *Ibid.* 201.
- CASCANTUM**, ville des Celibères. — Aujourd'hui *Calcante*. *Mém. Volume* XLI, 764.
- CASIMER**, rivière de Phénicie, qui prend sa source dans l'anti-Liban. *Mém. Volume* XXXIV, 276.
- CASIUS**. Deux montagnes de ce nom, l'une sur les confins de la Cœlésyrie, peu distante de l'Oronte; l'autre dans le voisinage du lac Sirbonide. — Cette dernière bornoit la Phénicie au midi. *Mém. Vol.* XXXIV, 101. Sa distance de Péluse, suivant l'itinéraire d'Antonin. *Ibid.* 168.
- CASIUS** le Nautonnier avoit un temple sur le mont Casius. — On lui donna dans la suite le nom de Jupiter. — Attribut par lequel il fut distingué des autres dieux du même nom. *Mém. Vol.* XXXIV, 154.
- CASMILUS**. Voyez **CABIRES** (Dieux).
- CASQUE**. Les Lacédémoniens furent les premiers des Grecs qui employèrent cette armure Égyptienne. — L'usage de l'orner de figures d'animaux subsiste encore dans le cimier de nos casques en armoiries. *Mém. Vol.* XXXIX, 437. Premiers casques faits de peaux de bêtes; ils subsistèrent toujours dans le temps même où on en fit de métal. — Fausse étymologie de *galea* dans Varron. — Si *galea* différoit de *cassis*. — L'airain fut le premier métal employé pour les casques. *Ibid.* 438. Forme des casques Romains, 439. Tous découvroient le visage, 440 & 442. Réfutation de l'assertion contraire de Gaspar Barthius, 440. Les casques fermés sont venus des Barbares, 441. Des accessoires du casque; ce que c'étoit que *buccula*, 442 & suiv. De l'*apex* ou *conus*, 445. Les aigrettes étoient pour l'ordinaire de plumes

d'oiseaux. *Mém. Vol. XXXIX*, 446; ou de crins de cheval. — Si tous les légionnaires en portoient à leur casque; discussion critique à ce sujet, 447. Les Égyptiens, les Africains & les peuples barbares conservèrent long-temps les peaux de bêtes, dont la tête leur servoit de casque, 449. Casque bizarre du centurion Domitius. — Les anciens guerriers portoient sous le casque un bonnet de feutre; sa forme sur les médailles, 450. Bonnets à la Pannonienne; quand l'usage en a commencé dans les armées Romaines. — Les soldats Romains ne se couvroient de leur casque que pour les factions du camp ou pour le combat. — Les casques des légionnaires étoient différens de ceux des auxiliaires, 451. Éclaircissens sur la forme & la matière des casques chez plusieurs peuples de l'antiquité. *Mém. Vol. XL*, 76.

CASSANDANE, fille de Pharnasp, roi de Cappadoce, épouse Cyrus. *Mém. Vol. XL*, 494.

CASSANDRES, peuple de l'Arabie méridionale. *Mém. Vol. XLII*, 38.

CASSIS. Voyez CASQUE.

CASSITÉRIDES (Illes) découvertes par Himilcon. — Aujourd'hui les Sorlingues. *Mém. Vol. XLII*, 56.

CASSIUS, proconsul, commandant de la Gaule Cisalpine, est défait par Spartacus, & meurt de ses

blessures. *Mém. V. XXXVII*, 49.

CASSIUS recueille les débris de l'armée de Crassus, & défend la Syrie contre l'invasion des Parthes. *Mém. Vol. XXXVIII*, 134. Il divise son gouvernement de Syrie en plusieurs principautés qu'il vend à l'enchère pour faire subsister son armée. *Ibid.* 137; & *Mem. Volume XXXIV*, 298. Il se donne la mort après la perte de la bataille de Philippes. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 137.

CASTILLE. Mémoire de M. DE BRÉQUIGNY sur les différends de la France avec la Castille, sous les régences des rois de France Philippe III & Philippe I V. *Mémoires, Volume XLI*, 693. Substitution éventuelle du royaume de Castille, faite par Alphonse IX, en faveur de Louis de France son petit-fils (depuis Louis IX). *Ibid.* 694. La plupart des seigneurs Castillans refusent d'y souscrire, & déferent la couronne à Béragère sa fille aînée, reine de Léon, qui la cède à Ferdinand son fils, 695. M. DE BRÉQUIGNY prouve, contre Guillaume de Nangis, que la cession des droits de Louis IX sur la Castille, ne fut pas une des clauses du traité de mariage de Blanche sa fille avec Ferdinand, fils aîné d'Alphonse X & présomptif héritier du royaume, 696. Mort de Ferdinand. — Le droit de succession à la couronne est déferé à Sanche

son frère, à l'exclusion des enfans de Ferdinand. *Mémoires*, Volume XLI, 698. Réclamation de Philippe III, leur oncle, en leur faveur. *Ibid.* 699. Il demande que l'ordre de succession au royaume de Castille soit constaté par les États, 701. Traité conclu à Victoria à ce sujet, 702. M. DE BRÉQUIGNY en tire la preuve que le roi de France n'appuyoit pas le droit de ses neveux sur la substitution faite à Louis IX, mais sur la primogéniture de leur père, 703. Décision des États en faveur de Sanche. — Philippe III refuse d'y acquiescer & prend les armes, 704. Diverses mesures & négociations des papes Jean XXI & Nicolas II, pour apaiser cette querelle, 704 & 705. Les deux rois acceptent la médiation de ce dernier, & consentent à un congrès, 706. Rupture des conférences sans avoir rien terminé, 708. Édouard I.^{er} tente à diverses reprises de se porter pour conciliateur. — Nouvelles conférences entamées sous la médiation du prince de Salerne, 709 & *suiv.* Philippe rejette la proposition faite par Alphonse, du royaume de Jaën pour les fils de Ferdinand, 713. M. DE BRÉQUIGNY observe que toute cette négociation fut établie sur la même base que le traité de Victoria; le droit de représentation réclamé par Philippe pour les neveux, 714.

Nouvelles médiations d'Édouard I.^{er} & du pape Martin IV sans effet, 715. Sanche s'empare d'avance de la Castille & est déshérité. — Il obtient ensuite son pardon, 717. Succède à Alphonse son père sans contradiction. — Motifs politiques qui empêchèrent Philippe III de faire valoir en ce moment les droits des fils de Ferdinand, 718. Philippe IV reprend les négociations avec la Castille. — Analyse du traité définitif conclu en 1289, entre les plénipotentiaires des deux rois, tant à l'égard des droits réclamés par les fils de Ferdinand sur la Castille, que de ceux que les rois de France pouvoient y prétendre de leur propre chef, 719 & *suiv.* Son inexécution laisse les droits de la France toujours subsistans. — Les fils de Ferdinand renouvellent leurs prétentions après la mort de Sanche, en se fondant sur l'illégitimité des enfans de ce prince, & échouent dans leur entreprise, 722. Ils envahissent ses états. — Leurs droits sont arbitrés de nouveau par l'entremise des rois d'Aragon & de Portugal, qui terminent enfin irrévocablement cette affaire, en leur adjugeant un apanage, 723. Conclusion de ce Mémoire. Les plaintes amères des historiens sur l'injustice qui leur a été faite, sont dépourvues de fondement, 724.

CASTRA ÆLIA. Conjecture sur

- la position de cette ville. *Mém. Vol. XLI*, 763.
- CASTRA CÆCILIA**, ville de Lusitanie. *Mém. Vol. XLI*, 763.
- CASTRA CONSTANTIA**. Voyez COUTANCES.
- CASTRA Judæorum**. Voy. *VICUS Judæorum*.
- CATAMANTALÈDE**, roi des Sé-quaniens. Le sénat lui défère le titre d'ami des Romains. *Hist. Vol. XL*, 32.
- CATANE**, ville de Sicile, fondée par les Chalcidiens. *Mém. Vol. XLII*, 312.
- CATAPHRACTAIRES**, **CATAPHRACTES**, sorte de cavalerie dont l'homme & le cheval étoient couverts d'armes défensives. — En quoi consistoit leur armure. *Mém. Vol. XXXIX*, 472 & suiv. & *Mém. Vol. XLI*, 278. Les Grecs en faisoient peu d'usage, mais ils étoient fort communs dans le reste de l'Asie. *Mém. Vol. XLI*, 281, note (f). Voy. CUIRASSE.
- CATAPULTE**, machine propre à lancer des traits, inventée par les Syrophéniciens. *Mém. Vol. XL*, 114.
- CATASTA**, boîte dans laquelle on exposoit en vente les esclaves tout nus. *Mém. Volume XXXV*, 350.
- CATON** (Valérius), poète qui se rendit célèbre sous Sylla. — Sujet de son poème intitulé *Diræ*, orné de notes par Scalliger. *Hist. Vol. XXXIV*, 71.
- CATTES**, peuple qui faisoit usage
- d'une pommade qui donnoit aux cheveux la couleur d'or. *Hist. Vol. XL*, 28.
- CATULUS**. Son mot aux juges de Clodius, qui demandoient main-forte contre les insultes du peuple. *Hist. Vol. XXXVI*, 29.
- CAVALERIE**. Il n'en est pas question dans Homère; mais les comparaisons qu'il emploie, en supposent l'existence de son temps. — Sa plus ancienne époque dans la Grèce Européenne, est vers l'an 743 avant J. C. *Mém. Vol. XL*, 93 & 96. On ne voit pas de cavalerie chez les Hébreux avant Salomon. *Ibid.* 94.
- CAVALERIE cataphracte**. Voyez CATAPHRACTAIRES.
- CAVALERIE Grecque**. Tableau général de la cavalerie Grecque, par M. JOLY DE MAIZEROT. *Mém. Vol. XLI*, 242. Incertitude sur la première époque de l'équitation dans la Grèce. *Ibid.* 243. Il paroît qu'elle y étoit connue avant le siège de Troie, 244 & 247. Les Thessaliens sont les premiers des Grecs qui ont combattu à cheval, 250. L'époque la plus sûre de la première cavalerie réglée en Grèce, est sous Lycurgue. — Formation de la cavalerie Spartiate, 252. Si l'on peut croire que ceux qu'on nommoit cavaliers à Sparte, n'avoient pas de chevaux & ne servoient qu'à pied, 252 & 253. Méthode de Sparte & d'Athènes pour la levée & l'entretien de leur

cavalerie nationale, 255. On ne active que fort peu d'occasions où l'on se soit servi de cavalerie dans la Grèce, jusqu'à près la bataille de Platée. *Mém. Volaire* XLI, 255. Elle fut toujours jusque-là très-peu nombreuse, & sans proportion avec l'infanterie. *Ibid.* 256. Par cette raison on la plaçoit sur un flanc, ou en avant pour commencer le combat, & plus souvent derrière pour servir de réserve, 257. Les Athéniens, à Marathon, n'avoient pas une seule troupe de cavalerie. — Il n'y en a pas de nommée dans les forces des alliés contre Mardonius à Platée, 257. On n'en voit pas dans la guerre appelée *sacrée*, & il n'en paroît pas davantage dans diverses expéditions jusqu'à la guerre du Péloponèse, 261. Mais l'on voit peu d'actions d'une certaine importance dans cette guerre, où il n'y ait pas eu de cavalerie, 262. De part & d'autre, elle forme les deux ailes aux batailles de Délie & de Mantinée, 263; mais placée de front avec la phalange, & non devant, 265. Infériorité de la cavalerie des Grecs dans leur entreprise contre la Sicile, 266 & *suiv.* Agésilas parvient à former une bonne cavalerie, 270. Progrès de la cavalerie Grecque pendant la guerre Corinthiaque, 271 & *suiv.* Epaminondas rend la cavalerie & l'infanterie Thébaine supérieures à toutes celles de la Grèce, 273. Remarque critique

sur la disposition de la cavalerie Thébaine & Lacédémonienne à la journée de Leuctre, 274. Les Grecs employoient trois sortes de cavalerie, 277. La première comprenoit les cataphracts; en quoi consistoit l'armure du cheval & du cavalier, 278. Cavalerie moyenne énoncée dans Arrien par les mots *Doryphores*, *Contophores* & *Lencophores*. — Quelles étoient leurs armes & leur manière de combattre, 280. De la cavalerie Tarentine; elle comprenoit deux sortes de cavaliers, 280 & 281. Celle des Athéniens approchoit plus de l'espèce moyenne que de la cataphracte, 281, note (f). Traduction du Traité de Xénophon, intitulé: *Du Général de la Cavalerie*, 295 & *suiv.* Le mot *phalange* s'appliquoit à la cavalerie comme à l'infanterie jettamment armée, 324, note (c). Composition de la cavalerie & ses rapports avec l'infanterie, suivant les règles de la tactique Grecque, 324, note (c); & 349, note (t). Jusqu'au temps d'Epaminondas, la plus forte proportion de la cavalerie à l'infanterie a été d'environ un dixième. — Raisons qui portoient plusieurs états de la Grèce à n'en avoir que très-peu, 330. Philippe, à l'aide des Thébains, parvient à former une cavalerie nombreuse & aguerrie, 334. État de la cavalerie Macédonienne lorsqu'Alexandre passa en Asie, 336 & *suiv.* Changemens qu'il fit dans sa cavalerie

après la bataille d'Arbelles. — Il forme un corps de cavaliers semblables à nos dragons. — M. JOLY DE MAIZEROY place sous le règne de ce prince, l'époque la plus brillante de la cavalerie Grecque. *Mémoires*, Volume XLI, 339. La proportion de la cavalerie à l'infanterie étoit alors d'un septième, suivant la théorie exacte des tacticiens, dont les successeurs d'Alexandre s'écartèrent peu, 340. Etat de la cavalerie dans l'intérieur de la Grèce, après la mort d'Alexandre, 341. Pendant le cours de la guerre sociale, on la voit ordinairement à l'infanterie, dans le rapport d'un à dix ou onze, 342. Philopœmen réforme plusieurs abus dans la constitution de la cavalerie, & perfectionne ses exercices, 343. La cavalerie Etolienne étoit fort estimée. — Les Thessaliens formoient leurs escadrons ou *iles* en rhombe, 345. Le rhombe avoit quatre officiers, 347. Comment il se composoit; ses avantages. — Exposition de quatre manières de distribuer les cavaliers dans le rhombe ou dans le coin. — Doute sur la réalité de la pratique du rhombe, 348. L'ordonnance la plus commune étoit celle qu'on appelloit carrée; deux méthodes indiquées par les tacticiens pour son exécution, 349. Examen des variations qu'elles éprouvèrent en différens temps dans la pratique, 350 & suiv. Tous les rangs ne choquoient pas ensemble, mais

par partie, 351, note (*u*); & 354, note (*y*). Défectuosité du système des escadrons carrés dans le sens des tacticiens, 354, note (*y*). Ce que c'est que l'ordonnance appelée par Arrien *ἑτερομήκης*, 354. Elle étoit encore plus relative à un corps entier de cavalerie qu'à un escadron particulier; exemples tendant à développer les deux objets différens compris par Arrien sous le même ordre, 355 & suiv. Morceau tiré de Polybe, servant à donner une idée des exercices de la cavalerie Grecque, 358 & suiv. M. JOLY DE MAIZEROY essaie d'en restituer un passage altéré, 363.

CAVALERIE Romaine. Romulus lève trois centuries de cavaliers. — Ils sont portés à trois cents par tribu. *Mémoires*, Volume XXXVII, 289. Tarquinius-Priscus double la cavalerie de chaque tribu. *Ibid.* 290. La cavalerie légionnaire étoit composée de trois cents cavaliers. — Elle se divisoit en dix turmes, & la turme en trois décuries, 173. De l'équipement du cavalier légionnaire. *Mém. Vol. XXXIX*, 529 & suiv. Institution de la paye des cavaliers, l'an 352 de Rome. — Elle étoit triple de celle du fantassin, & cette proportion se conserva tant que la cavalerie fit partie de la légion. *Mémoires*, Volume XLI, 137 & 195. Sa quotité en blé, 137. Outre cette triple paye, les cava-

- liers en recevoient encore deux , parce qu'ils étoient obligés d'entretenir deux chevaux. — Quoi qu'il fût honorable de recevoir le cheval public , le peuple en exemptoit par faveur. — Eclaircissement d'un passage de Sostipater Charisius, où il semble qu'il soit parlé d'une paye des cavaliers. *Mém. Vol. XLI*, 196. Les tribuns tirés de la cavalerie, avoient rang avant les autres. *Mém. Vol. XXXVII*, 126. Enumeration des grades successifs dans la cavalerie Romaine. *Ibid.* 139. Elle n'avoit pas de commandant général : les tribuns commandoient toute la légion, infanterie & cavalerie, 174. Les simples cavaliers étoient supérieurs au centurion, même avant l'établissement de l'ordre équestre. — Dans les distributions de butin, leur portion étoit triple de celle des gens de pied, 162. Les cavaliers étoient exempts des fonctions onéreuses du service, 185. La cavalerie Romaine se distinguoit toujours par sa légèreté, & son adresse à combattre à pied comme à cheval. *Mém. Volume XLI*, 358.
- CAVALERIE Tarentine.** Voyez **CAVALERIE Grecque.**
- CAVARINUS**, roi du Sénonois ; sa mort. *Histoire, Volume XL*, 33.
- CAUCASE**, chaîne de montagnes appelée par les Arabes *montagnes de Ras*; leur hauteur. *Mémoires, Vol. XXXV*, 508. Pourroient être les monts Riphées des anciens. *Ibid.* 509.
- CAUCASIÆ PYLÆ.** Position de ce passage. *Mém. Vol. XXXV*, 547.
- CAUCONS.** Position de ce peuple. *Mém. Volume XXXV*, 481.
- CAVERNE.** Peuples habitans des cavernes, appelés *Troglodytes*. — Il y en avoit un grand nombre, tant naturelles que faites de main d'hommes, dans le pays de Canaan. *Mém. Vol. XL*, 108 & 109.
- CAULONIA**, colonie de Crotone en Italie ; époque de sa destruction par Denys-le-Tyran. *Mém. Vol. XLII*, 306.
- CAUNUS**, ville de Carie. Plaisanterie du musicien Stratonicus sur la paresse de ses habitans. *Hist. Vol. XXXIV*, 64.
- CAUTION** nommée *prætor*; en quoi elle différoit de celle appelée *vas*. *Mém. Vol. XXXVII*, 248.
- CAYLUS**, (Anne - Claude - Philippe de Thubières de Grimoard de Pestels de Lévy, comte de) conseiller d'honneur-né au parlement de Toulouse, Honoraire. Samort. *Hist. Vol. XXXIV*, 3 & 234. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa naissance & sa famille. *Ibid.* 221. Il entre au service, qu'il abandonne ensuite par goût pour les voyages & les recherches des antiquités. — Passé dans le Levant, 222. Stratagème dont il use pour visiter sans danger les ruines d'Ephèse, 223. Sa passion pour la gravure. — Il

dirige celle de la collection des pierres gravées du cabinet du Roi. *Hist. V. XXXIV*, 225. Nommé honoraire-amateur de l'Académie de Peinture & de Sculpture, il y fonde un prix annuel. *Ibid.* 225 & 226. Fait graver les dessins coloriés de Pietre-Sante-Bartoli, des peintures antiques de Rome, & donne au Roi les originaux : mérite rare de cet œuvre, 227. Il entre à l'Académie. — Ses recherches sur l'antiquité, presque toutes relatives aux arts, 229. Ses découvertes sur l'art de colorer le marbre, sur la peinture encaustique. — Il fonde un prix dans l'Académie ; son objet, 230. Il fait don de ses collections d'antiques au cabinet des antiques du Roi, & les fait graver, 231. Distinctions littéraires qu'il reçoit, 232. Ses qualités sociales, 233. Son attachement singulier à l'Académie, 234. Précis de son mémoire sur l'habillement des divinités & leurs lotions, 35. Précis de ses observations sur une Minerve de marbre de plusieurs couleurs. *Ibid.* 39.

C E B E S S U S en Lycie, ville qui n'est connue que par Etienne de Byzance. *Mém. Vol. XXXV*, 656.

C É C I L I U S - B A S S U S, chevalier Romain, lève des troupes à Tyr, sous un faux prétexte. — S'empare de cette ville par artifice, & prend le titre de président de Syrie, qu'il dit lui avoir été donné par le sénat. — Battu par Sextus-

César, il le fait assassiner par ses propres soldats. — Se rend maître d'Apamée, & y fixe sa résidence. *Mém. Vol. XXXVIII*, 135.

C É C R O P S consacre deux autels à Saturne & à Ops, lors de son arrivée dans l'Attique. *Mémoires*, Volume XLII, 75.

C É D R O N (La vallée de), autrement nommée la vallée d'Hinnon, près de Jérusalem, étoit le lieu de la sépulture des gens du commun. *Mém. Vol. XLII*, 87.

C E I L A N (L'île de) est la Taprobane des anciens. — Les Chinois la nomment *Su-tsu-koue*, & encore *Sin-chen* & *Polomuen-koue*. *Mém. Vol. XL*, 236. Sa religion plus conforme à celle du Malabar que des Siamois. — Cette île a été long-temps presque inhabitée malgré son commerce. *Ibid.* 237 & 238.

C E I N T U R E militaire. Voyez **C E I N T U R O N**.

C E I N T U R O N. Chez les Romains, le ceinturon caractérisoit le soldat. — C'étoit, après la peine capitale, la plus grande punition que d'en être dépouillé. — *Balteus* & *cingulum* se prennent souvent l'un pour l'autre. — Le ceinturon étoit orné de têtes de clous. *Mém. Vol. XXXIX*, 486 & 487.

C E L L I E R S. Les anciens s'en servoient pour serrer des provisions de toute espèce. — Ils avoient également lieu dans l'économie domestique & dans l'économie publique. *Mém. Volume XLII*, 171, note (f).

CELTES. Ce qu'il faut entendre par ce nom pris en général. *Mém. Vol. XXXVIII*, 517. Leur première invasion en Italie se rapporte au règne de Tarquin l'ancien. — M. le baron DE S.^{te} CROIX prouve que leur établissement en Italie doit être placé sous l'an 218 de la fondation de Rome, 536 ans avant J.C. *Mém. Vol. XLII*, 370. Les Celtes adoroient la divinité sous l'image d'un grand chêne. *Hist. Volume XL*, 139. Aucun peuple de la terre n'a conservé avec plus de zèle, le dogme de l'immortalité de l'ame. — Ils croyoient que les autres nations avoient adopté leurs Dieux, mais étoient fort embarrassés à l'application. *Mém. Vol. XXXVIII*, 521. Ils accorderoient de grandes prérogatives à leurs pretresses. *Ibid.* 537. Voy. RELIGION Celtique.

CENRESI ou *Genesi*, divinité des Thibétans; sa forme & ses divers attributs. *Mém. Vol. XL*, 222. Il est comme le Brahma de l'Inde, répandu dans toute la nature. *Ibid.* 223.

CENS, denombrement des citoyens Romains, qui contenoit la déclaration de leurs biens. — Loi de Servius-Tullius contre ceux qui négligent de s'y faire comprendre. *Mém. Vol. XXXIX*, 349. Le cens sénatorial étoit de huit cent mille sesterces. *Mémoires, Volume XXXVII*, 127.

CENSURATI (Les) jouoient un rôle

exact de l'âge des citoyens. *Mém. Vol. XXXV*, 192. Affermoient les revenus publics pour cinq ans. *Mém. Vol. XXXVII*, 259. Recevoient des publicains, à la fin de chaque lustre, la somme convenue dans le bail. *Ibid.* 260.

CENTAURES. Hésiode & Homère les dépeignent comme des hommes féroces; & non comme des monstres. *Mémoires, Vol. XLI*, 249.

CENTENIERS, juges inférieurs chargés des causes de peu d'importance dans leur district. — Ils étoient nommés dans le placité des hommes libres. — Pouvoient être destitués. *Mém. Vol. XXXVII*, 553.

CENTUMALUS (Claudius) est condamné par le collège des augures à faire baisser sa maison, dont l'élévation nuisoit aux auspices. *Mém. Volume XXXIX*, 285.

CENTUMVIRS. Conjecture sur l'époque de leur institution. *Histoires, Volume XL*, 76. Ces juges, au nombre de cent cinq, étoient tirés de toutes les tribus. — Ils conservèrent la même dénomination, lors même que le nombre en devint beaucoup plus considérable. *Ibid.* 77. Ils formoient quatre conseils différens, & siégeoient dans quatre tribunaux. — Étoient présidés par le pretor, conjointement avec les décevins; & réunis en un seul tribunal dans les causes difficiles ou d'appel. *Mém. Vol. XLI*, 82.

Ils tenoient leurs séances ordinaires dans la basilique Julia. *Mémoires*, Volume XLI, 83.

CENTURIE; elle se partageoit en chambrées de dix hommes. *Mém. Vol. XXXVII*, 146. La légion étoit composée de soixante centurions. *Ibid.* 147. *Ordo* est synonyme de centurie dans la milice Romaine, 148.

CENTURION, le premier des officiers subalternes, immédiatement au-dessous du tribun dans la légion. — Comment les centurions étoient choisis. *Mém. Vol. XXXVII*, 147. Quelles étoient les qualités requises pour ce grade, & ses fonctions. — Les soixante centurions de la légion n'étoient pas tous d'un rang égal; noms sous lesquels les premiers sont désignés dans les auteurs. *Ibid.* 148. D'où se tiroit leur distinction. — Ce qu'on entendoit du temps de Végèce par *principes*, *principia*, *principales milites*, *primi ordines*, 149. Examen de quelques passages des auteurs, où il est fait mention de ces capitaines distingués, 150 & suiv. Centurions de la première cohorte, appelés *Ordinarii*. — Auguste y en joint d'autres appelés *Augustales*. — Vespasien en ajouta un troisième ordre qu'il nomma *Flaviales*, 152. Par quel moyen on parvenoit au grade de centurion, & par quels degrés on montoit des centuries inférieures aux centuries supérieures, 154. Examen de la difficulté

que présente un passage de Végèce, relatif à cet ordre de promotion, 155. Exemples qui prouvent que ceux qui se signaloient, franchissoient plusieurs grades à la fois, 156. Les centurions passoient quelquefois d'une centurie inférieure d'une légion, à une centurie supérieure dans une autre légion, 157. Vénalité des promotions dans les derniers temps de la république. — Sous les empereurs, on eut plus d'égard à la richesse qu'aux services, 159. Honorius essaie en vain de corriger cet abus, 160. Les centurions étoient assesseurs des tribuns dans les jugemens militaires. — Ils n'assistoient pas au conseil, excepté le primipile; cependant on les y appeloit dans les occasions extraordinaires. — Les centurions étoient engagés par le serment militaire, 161. Causes d'avilissement de cet office. — Le cep de vigne étoit la marque de dignité du centurion; comment il est représenté dans les inscriptions, 162. Origine de cet usage. — Passage de Pline l'ancien qui y est relatif, mal interprété par le P. Hardouin, 163. *Ἐκπρωτάρχης*, chez les Grecs, répond fort bien à *centurio*; & *πρωτάρχης* à *agminum ductor*, 165. *Λοχαγός* qu'ils ont employé dans le même sens, portoit une idée toute différente. — Le primipile étoit le plus distingué de tous les centurions, 166. Voy. PRIMIPILE. Ce que c'étoit que l'*optio*

centurionis. — M. LE BEAU le distingue du *subcenturio*, & pense que c'est le même que l'*agminis coactor*, l'égypte des Grecs, *Mémoires*, Volume XXXVII, 171; & le *subalterne* dans Dion. — Il s'étoit d'abord appelé *accensus*. *Ibid.* 172.

CÉPHALON, auteur Grec très-ancien, qui avoit écrit sur les antiquités. *Hist. Vol.* XXXIV, 66.

CERPHALUS fait des changemens au code des loix de Syracuse, composé par Dioclès. *Mémoires*, Vol. XLII, 293.

CÉPHÉE, fils de Bélus, est le Belinus de Céphalion, le Beléon d'Agathias, & le même que Belochus, dix-huitième roi d'Assyrie. — Le nom de Κεφίης, donné autrefois aux Perses, vient sans doute de ce prince. *Mém.* Vol. XL, 466, note (u).

CERASUS, ville Grecque; sa position. — Pharnace l'agrandit & lui donne son nom; c'est aujourd'hui *Kirifonto*. *Mémoires*, Vol. XXXV, 502.

CERAUNIUS. Voyez ATHÉNATION.

CERCUSIUM. Voyez CERCINIS.

CÉRÈS. Son arrivée dans l'Attique est attestée par les marbres d'Arondel; comment Diodore de Sicile explique ce fait. *Mém.* Vol. XXXV, 83. Cérès obtient un double culte chez les Grecs, comme inventrice du labourage & comme législatrice; delà les mystères d'Eleusis & les Thes-

mophories. *Mém.* Vol. XXXIX, 205. Voyez THESMOPHORIES. Remarques sur l'antiquité de son culte dans la Grèce. *Ibid.* 209. Cérès est une divinité Cabire. *Mém.* Vol. XXXVI, 82. Fête de Cérès, à laquelle les femmes ne souffroient la présence d'aucun homme. *Ibid.* 440, note (i). Fêtes célébrées en son honneur après la récolte, appelées Θαιρία; ce qui s'y pratiquoit. *Mém.* Vol. XXXVIII, 10. Jeux institués en son honneur à Eleusine. *Hist. Vol.* XXXVIII, 34. Cérès étoit invoquée à Syracuse, sous le nom de Σίρω; rite singulier de ses fêtes. *Mémoires*, Vol. XXXIX, 209. Pourquoi on s'y abstenoit de vin. — Les femmes s'y permettoient les propos les plus libres. *Ibid.* 223. Par quelle raison on s'abstenoit de manger des grenades pendant ces fêtes, 227. Cérès étoit appelée quelquefois *Iulα*; origine de ce nom, 228, note (g). Elle étoit invoquée sous le nom de *Calligénie*, 231. On lui sacrifioit une truie pleine. 230. Présens envoyés par les Romains à Cérès dans son temple d'Enna, à l'occasion du meurtre des Gracques, 208. Le culte d'Isis étoit l'archétype de celui de Cérès, 213. Époque de la célébration de ses jeux annuels chez les Romains; en quoi ils consistoient. — L'intendance en étoit confiée aux édiles curules. *Mém.* Vol. XLII, 165. Ils comprennent aussi Bacchus & la

des

déesse Libéra. — Étoient différés dans les calamités publiques. *Mémoires*, Volume XLII, 166.

CERISIER, transplanté par Lucullus, de l'Asie en Italie. *Mémoires*, Volume XXXV, 503.

CERNÉ, aujourd'hui l'île d'Arguin. *Mém.* Vol. XLII, 22.

CÉROMATISTES, gens employés à frotter les athlètes avant la lutte, avec la composition appelée *ceroma*. — Il y en avoit à la suite des légions. *Mém.* Vol. XXXVII, 231.

CÉSAR (Jules) se concilie l'attachement de l'ordre des chevaliers, en faisant accorder aux publicains une remise sur le prix de leur bail. *Mém.* Vol. XXXVII, 244. Il fait restituer au peuple la nomination au sacerdoce, & est élu souverain pontife. *Ibid.* 272. Causes de la guerre civile entre lui & Pompée. — Il prend les armes pour le maintien de la loi qui lui permettoit, quoiqu'absent, de demander un second consulat, & que Pompée avoit fait annuler, & pour la défense de l'autorité des tribuns. *Hist.* Vol. XXXVI, 30. Il offre de mettre bas les armes, si Pompée veut se retirer dans son gouvernement d'Espagne. *Ibid.* 31. Sa conduite modérée lorsqu'il lui envoie deux légions, son trouble en passant le Rubicon, prouvent, suivant M. DE BURIGNY, qu'il faisoit la guerre malgré lui. — Motifs qui purent

Tome XLIV.

lui faire affecter ensuite la puissance absolue, 32. Il ne pensoit pas à suivre l'exemple de Sylla, 33. Il force le trésor destiné à la défense de Rome contre les irruptions soudaines des Gaulois. *Mémoires*, Vol. XXXV, 216. Se sauve à la nage au siège d'Alexandrie. *Hist.* Vol. XXXVIII, 26. Défait Pompée à Pharsale. — Épris des charmes de Cléopâtre, il se déclare pour elle contre Ptolémée son frère, qui vouloit l'exclure du trône d'Égypte. *Mém.* Vol. XXXVIII, 134. Il bat Ptolémée. *Ibid.* 135. Régale le peuple Romain dans vingt-deux mille salles à manger, après ses victoires sur Pompée. *Mém.* Vol. XXXIX, 400. Succès rapides de ses armes contre Pharnace. *Hist.* Vol. XLII, 50. Il donne le premier le droit de cité hors de l'Italie, & s'arroe le pouvoir de l'accorder à son gré. *Hist.* Vol. XL, 70. Il attribue aux sénateurs & aux chevaliers le droit exclusif de juger. *Ibid.* 71. Le sénat lui accorde la permission de porter toujours une couronne de laurier, 27. Il obtient les honneurs divins de son vivant; temple érigé à sa clémence, 74. Il est assassiné dans le sénat. *Mém.* Vol. XXXVIII, 135.

CÉSAR (C. Julius), auteur du traité des facéties, selon Cicéron. — Sa réponse plaisante à Métellus. *Mémoires*, Volume XXXV, 218.

CÉSARÉE. Voyez ARCA.

Q

CÉSARÉE en Cappadoce Précis des observations de M. l'abbé BELLEY, sur l'histoire & les monumens de cette ville. *Hist. Vol. XL*, 124. Elle étoit appelée par excellence, *la grande Césarée*. — Sa position au pied du mont Argée. — Elle étoit le centre de réunion de cinq voies Romaines. *Ibid.* 125 & 127. Fertilité de son terroir, 125. Rivières qui l'arrosent, ses montagnes, 126. Son nom originaire est *Mazaca*. — Opinions diverses sur sa fondation. — Elle fut surnommée *Eusebia* sous ses derniers rois, 128 & 130. Tibère change son nom en celui de *Cæsarea*, non pas en son honneur comme quelques auteurs l'ont cru, mais en l'honneur de César-Auguste, son père adoptif, 129 & 137; & *Mémoires*, Vol. XXXV, 629. Elle est appelée souvent *Mazaca-Eusebia* & *Mazaca-Cæsarea*. — Julien lui défend de prendre le nom de Césarée; mais cette défense est restée sans effet. — Elle passe avec la Cappadoce sous différens gouvernemens. *Histoire*, Volume XL, 129 & suiv. — Elle est prise par Sapor. *Ibid.* 138. Son culte religieux; divinités représentées sur ses médailles, 139. Elle donne des spectacles & des jeux en l'honneur de Septime-Sevère. — Obtient deux fois le titre de néocore. — Jouissoit de celui de métropole, 142; & d'asyle. — Elle porte celui d'ENTIX sur les médailles

de Gordien-Pie. — Son église apostolique; ses évêques célèbres, 141. Ses médailles, 142. Sous Valens, elle partage avec Tyane la dignité de métropole, qu'elle recouvre en entier sous Théodose le jeune, 144. Ce titre est divisé de nouveau sous Justinien. — Césarée est comprise dans le thème d'Arménie. — Son église pillée par les Turcs Selgiucides. — Elle est ruinée par un tremblement de terre, 145. Rétablissement de cette ville au XIII.^e siècle par le sultan Ala-uddin-kai-kobad. — Elle tombe au pouvoir des Tartares. — Passe sous la domination Ottomane, 146. Son état actuel sous le nom de *Kaï-sariéh*. — Sa population & son commerce. — Les Grecs & les Arméniens y ont des églises, 147. Titre fastueux du métropolitain Grec de Césarée, 148. Observations de M. l'abbé BELLEY, sur la manière dont les habitans de Césarée comptoient les années de règne des empereurs Romains. *Mémoires*, Vol. XXXV, 624. Il prouve qu'ils comptoient une nouvelle année de règne au commencement de leur année civile. — Prend pour exemple les règnes d'Elagabale & de Gordien III. *Ibid.* 632. Cette méthode inconnue au père Frolich, lui fait mal supputer les années d'Elagabale, 634. Preuves du même usage dans d'autres villes de Cappadoce, 638.

CÉSARÉE en Mauritanie. Précis des observations de M. l'abbé BELLEY sur son histoire & sur ses monumens. *Histoire, Volume XXXVIII*, 90. Discussion critique sur sa position. *Ibid.* 91 & 92. Erreur de Ptolémée à ce sujet, 93. Preuves qui la fixent invariablement à Ser-sel, 93, 94, 96 & 98. Son nom primitif étoit *Iol*. — Juba l'embellit & lui donne celui de Césarée, en l'honneur de Jules-César, 91, 96 & 110. Le nom de Césarée peut avoir été conservé dans *Ser-sel*; remarques de M. l'abbé BELLEY à ce sujet, 99. Elle est réduite en cendres par Firmus, puis rebâtie par Théodose. — Tombe au pouvoir des Vandales, 107. Rentre sous la domination Romaine, 108. Ses évêques, 112. Les Arabes Mahométans s'en emparent, 117. Son état actuel & son commerce, 120. Fertilité de son territoire, désignée par les emblèmes de ses médailles, 96. Son culte religieux. — Elle rendoit des honneurs héroïques à Auguste, 109. Juba y fait célébrer les jeux *Cæsarea* en l'honneur de ce prince, 110. Elle étoit renommée par sa magnificence, 107. Ses ports, 111. Ses médailles & inscriptions; explication de leurs types & emblèmes, 113.

CÉSARÉE en Phénicie. Sa position. *Mém. Vol. XXXIV*, 324. Son premier nom étoit *la Tour de Straton*. — Auguste la donne à

Hérode, qui la fait rebâtir & y construit un môle. — Son port devient le meilleur de la Phénicie. — Époque de la dédicace de cette ville par Hérode, qui lui donne le nom de *Césarée*, & au port celui de *Sébasté*, en l'honneur d'Auguste. — Il y permet la diversité des cultes. — Querelles sanglantes entre les Juifs & les payens. *Ibid.* 325. Néron prive les Juifs du droit de bourgeoisie à Césarée — Nouvelles séditions qu'ils y excitent. — Jeux donnés à Césarée par Tite, après la prise de Jérusalem, & dans lesquels périt un grand nombre de Juifs. — Colonie Romaine à Césarée. — Pourquoi elle fut appelée *Flavienne & la première*, 326. Exemptions accordées à ses habitans par Vespasien & Tite. — Célébrité de son église. — Césarée est soumise aux Arabes, 327. Prise par Baudouin I.^{er} & démantelée par Saladin. — S. Louis la fait réparer. — Sa ruine sous les Mameluks Baharites d'Égypte. — Rivière voisine qui produisoit des crocodiles, 328. Réland a cru trouver cette rivière dans le *Schichor Libnath*, près du Carmel, 329.

CÉSELLIUS-BASSUS prétend avoir découvert les trésors de Didon, reine de Carthage: folles dépenses de Néron à ce sujet. *Mém. Vol. XXXVIII*, 112.

CESTE, espèce de vêtement particulier à Vénus céleste. *Mém. Volume XXXVI*, 26.

- CÉTIUS**, rivière de Myſie. *Hiſtoire*, Volume XXXVIII, 148.
- CETRATI**. Voyez PELTASTES.
- CHABANON** (M. de), de l'académie François, Penſionnaire en 1779. *Hiſt. Vol. XLII*, 5. Ses conjectures ſur l'introduction des accords dans la muſique des anciens. *Mém. Vol. XXXV*, 360. Traduction de la quatrième Pythique de Pindare, avec des remarques. *Ibid.* 364. Traduction de la cinquième Pythique de Pindare, avec des remarques, 386. Traduction de la ſixième Pythique de Pindare, avec des notes. *Mém. Vol. XXXVII*, 87. Traduction de la ſeptième Pythique de Pindare, avec des notes. *Ibid.* 91. Traduction de la huitième Pythique de Pindare, avec des remarques, 93.
- CHABORAS**. Voy. ARAXE, fleuve de Méſopotamie.
- CHAIRE curule**; pourquoi ainſi nommée. *Mém. Vol. XLII*, 159.
- CHALCIDIENS**, dénomination commune à différens peuples ſortis de l'Eubée, qui fondèrent pluſieurs villes en Italie. *Mémoires*, Vol. XLII, 312.
- CHALCIS**, principale république de l'Eubée; elle avoit un gouvernement ariſtocratique, & étoit ſous la puiffance des hip-pobotes. *Mém. Vol. XLII*, 314.
- CHALDÉENS** (Les) cultivent les premiers l'aſtronomie. — Adorent le ſoleil & la lune. *Mém. Vol. XXXVI*, 32. Décernent un culte particulier à la planète de Mars. *Ibid.*, 35. La théophaſie étoit admife chez les Chaldéens. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 480. Voy. THÉOPHANIE. Ce que diſent les anciens du dogme principal de leur religion. *Mémoires*, Volume XXXVII, 582, note (c). Les Chaldéens rempliſſoient les fonctions de prêtres en Aſſyrie. *Mémoires*, Volume XXXIV, 424.
- CHALUMEAU**. Si, dans les jeux Iſthmiens, il y avoit un prix pour le chant accompagné du chalumeau. *Hiſtoire*, Volume XXXVIII, 47.
- CHAMBELLAN** (Grand). Suite des grands chambellans de France, depuis 1382 juſqu'en 1467. *Mémoires*, Vol. XLIII, 588.
- CHAMBRÉE** appelée *contubernium*, & après Marius, *manipulus* & *ordo*. *Mem. Vol. XXXVII*, 173. Son chef nommé *decanus*, *decurio*. Voyez DIXAINIER. Elle étoit compoſée de dix hommes. *Ibid.* 146.
- CHAMOS**, divinité des Moabites. *Mém. Vol. XXXIV*, 214. Voyez CRONOS.
- CHAMPFLEURY** (Iluges de), chancelier de France, eſt nommé

- évêque de Soissons. *Mém. Vol. XLIII*, 379.
- CHAMPS-ÉLYSÉES** (Les) faisoient allusion au bonheur des sages initiés aux mystères d'Éleusis. — Leur invention postérieure à Homère. — Ceux dont parle ce poète, étoient une contrée située à l'extrémité de l'Espagne. *Mém. Vol. XXXVI*, 410.
- CHANCELIER**. Cette charge étoit doublée, lorsque nos rois associoient au trône leur héritier; mais non celles des quatre grands officiers. *Mém. Vol. XLIII*, 436.
- CHANG**, nom d'une dynastie Chinoise. Opinions diverses sur sa durée. *Mém. Vol. XXXVI*, 167 & 177; & *Mém. Vol. XLII*, 105. Table chronologique des empereurs de cette dynastie. *Mém. Vol. XXXVI*, 185.
- CHANG-TI**, nom de l'Être suprême chez les Chinois, qui l'appellent aussi *Ti* ou *Tien*. *Mém. Vol. XXXVIII*, 274.
- CHANG-YONG**, philosophe Chinois; sa patrie. — En quel temps il vivoit. *Mém. Volume XXXVIII*, 298.
- CHAN-SI**, province de Chine; sa position. *Mém. Vol. XLII*, 122.
- CHANT**. Les Grecs avoient quatre espèces de chants; les hymnes, les thrènes, les poëons & les dithyrambes. *Mém. Vol. XXXIX*, 140, note (*m*). Dans la musique des anciens, les paroles étoient subordonnées au chant, & non le chant aux paroles; réfutation de l'hypothèse contraire. *Mém. Vol. XLI*, 381.
- CHAO-KANG**, de la dynastie de Hia, succède au trône de Chine. *Mém. Vol. XLIII*, 264.
- CHAOS**, principe ou matrice des dieux & des hommes. *Mém. Vol. XXXVI*, 321 & 337. Regardé comme éternel & incorré par la plupart des peuples. — Pourquoi on en faisoit une déesse plutôt qu'un dieu. *Ibid.* 337.
- CHAPELAIN**. Étymologie de ce mot. *Hist. Vol. XXXVI*, 183.
- CHAR**. Invention des chars à deux chevaux attribuée aux Phrygiens, & celle des quadriges à Érichtonius. *Mém. Vol. XLI*, 245. Forme du quadriges ou char à quatre chevaux. *Hist. Volume XXXVIII*, 43. Époque de l'introduction de la course du quadriges aux jeux Olympiques, & de celle du char à deux chevaux. *Ibid.* 44. Chars ou chariots de guerre; leur description. — Les anciens Orientaux en faisoient un grand usage dans leurs armées. — Cette invention est beaucoup plus ancienne que Cyrus. *Mémoires, Vol. XL*, 99 & suiv. Les rois d'Égypte & de Syrie avoient des chariots de guerre. *Mém. Vol. XLI*, 245. Quand ils commencèrent d'être en usage chez

les Israélites. *Mém. Vol. XLI*, 246, note (a). Souvent ils étoient placés devant l'infanterie aux temps héroïques. *Ibid.* 265.

CHABA, racine qu'on croit être le *καεγς* de Dioscoride. — Pline, selon quelques-uns, la nomme *lapsana*, espèce de carotte sauvage. *Mém. Vol. XLI*, 135.

CHARICLO, mère de Tiréfius. *Mémoires, Volume XXXIX*, 242.

CHARIOT. Forme & usage du chariot Phénicien. *Mém. Volume XL*, 64. Chariots de guerre. Voyez **CHAR**.

CHARLEMAGNE épouse Hildégarde, après avoir répudié une fille du roi des Lombards. *Mémoires, Volume XXXIX*, 617. La fable de son expédition en Syrie, a pris naissance dans le XI.^e siècle. — Il envoie des secours pécuniaires aux chrétiens du Levant. — Obtient d'Haroun-Arraschid la jouissance des lieux saints. *Mém. Vol. XXXVII*, 479 & suiv. Protège le commerce maritime de ses sujets, & réprime les entreprises contraires des Vénitiens. *Ibid.* 482. Fait construire à Jérusalem l'hospice de S.^t Marie-la-Latine, 486 & 489. Il chasse de ses états les Grecs qui trafiquoient d'esclaves chrétiens, 485. Il est reconnu roi des Lombards & patrice de Rome par Adrien. — Faut sacrer par ce même pape, Pepin, roi d'Italie, & Louis, roi d'Aquitaine. — Est couronné empereur

par le pape Léon III. *Mém. Vol. XXXIX*, 628. Remarques sur la nature & la mesure d'autorité qu'il s'étoit réservée dans les royaumes de ses enfans. *Ibid.* 623 & 626. Extrême simplicité de ses vêtemens. — Sa table étoit aussi frugale aux jours ordinaires, que magnifique aux jours d'appareil & de fêtes. *Mém. Vol. XLI*, 591 & 593. Fêtes données par ce prince aux ambassadeurs de Nicéphore & du calife de Perse, à Aix-la-Chapelle. *Ibid.* 592. Son testament. *Mém. Vol. XXXIX*, 636.

CHARLES, fils aîné de Charlemagne. Recherches historiques sur la vie de ce prince, par M. DE BRÉQUIGNY. Sentimens divers sur l'époque de sa naissance. — Preuves qu'il n'a pû naître avant l'an 772. *Mém. Vol. XXXIX*, 617. Il n'est nullement probable qu'il soit né plus tard. *Ibid.* 618. Succès de ses premières armes contre les Westphales, 618 & 619. Il est envoyé dans le Maine, dont son père lui donne le duché, 619. Quel fut l'objet de cette commission, 622. Si le duché du Maine fut cédé à Charles en souveraineté, comme l'ont cru quelques critiques, 619. Les mots *regnum* dans la chronique, & *ducatus* dans les annalistes, ne peuvent le prouver; remarques sur la signification de ces mots dans le moyen âge, 620 & 621. Charles

rejoint son père à Worms. *Mém. Vol. XXXIX*, 623. Il l'accompagne dans plusieurs expéditions. — Commande en chef une armée contre les Saxons révoltés, qu'il force à mettre bas les armes. — Est envoyé par Charlemagne pour faire des traités avec quelques-uns de ces peuples. *Ibid.* 624. Il se rend à Rome, où il est couronné roi dans la même cérémonie où son père est sacré empereur, 628. La plupart des historiens & des critiques croient que c'étoit Pepin. — Examen critique des autorités sur lesquelles ils appuient cette opinion, 629. La royauté donnée à Charles est un fait confirmé par des témoignages connus ; & il ne peut y avoir d'incertitude que sur le temps où elle lui fut conférée, 631. Témoignage précis tiré d'une lettre anecdote d'Alcuin, que ce fut en l'an 800, dans la même solennité où Charlemagne fut couronné empereur par Léon III, 633. Il confirme la leçon adoptée par M. DE BRÉQUIGNY, d'un passage d'Anastase le bibliothécaire, relatif au même fait, 632 & 635. Quel motif put engager Charlemagne à différer aussi long-temps d'accorder à son fils aîné le titre qu'il avoit donné à ses deux puînés dès leur enfance, 627. Pourquoi presque toutes les chroniques qui donnent à Charles le titre de roi, ne le lui donnent que depuis l'an 806,

date du testament de Charlemagne, 637. Son expédition contre les Slaves, qu'il défait, 638. Sa mort, 639. Observations sur les signatures d'une chartre dans laquelle il paroît comme témoin avec ses deux frères, 624.

CHARLES-le-Chauve, empereur, rend héréditaires les bénéfices militaires. *Hist. Vol. XXXVIII*, 204. La vision de Charles-le-Gras lui a été attribuée sans fondement par quelques chroniqueurs. *Hist. Vol. XXXVI*, 207 & 209. Sa mort. *Ibid.* 204.

CHARLES-le-Gras ou *le Gros*, est déclaré, par le testament de son père, roi d'Allemagne. — Il est couronné roi d'Italie à Milan, & empereur à Rome. *Hist. Volume XXXVI*, 185, 188, 193 & 225. Il devient roi de France. — Se croit démoniaque & se fait exorciser. *Ibid.* 225. Il établit des communes en France, dans les villes du domaine de la couronne. *Hist. Vol. XXXVIII*, 196. Liutward & Wickbert, ses ministres, le rendent odieux à ses sujets. — Il répudie Richarde son épouse ; sur quel motif. — Veut déclarer, pour son successeur, Bernard son fils naturel, & est détrôné dans l'assemblée qu'il avoit convoquée à cet effet. — État déplorable auquel il se trouve réduit. *Histoire, Volume XXXVI*, 226. Il est recueilli par Lutbert, archevêque de Mayence. —

L'usurpateur Arnoul, son neveu, lui assigne quelques fiefs pour sa subsistance. — Charles meurt de chagrin, ou selon quelques-uns, de poison. *Histoire*, Volume XXXVI, 186 & 227. Particularités au sujet de sa sépulture dans l'abbaye de Richenau, *Ibid.* 227, note (i). Ses titres dans une chartre, 186. Précis des observations de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur la vision de Charles-le-Gras, roi de France & d'Italie. Quelques chroniqueurs l'ont attribuée mal-à-propos à Charles-le-Chauve, 207 & *suiv.* Son auteur est inconnu. *Hist. Vol.* XXXVI, 207. Sa date, suivant Guillaume de Malmesburi. — Erreurs de l'explication qu'il en donne. *Ibid.* 212 & 222. En quel temps elle peut être placée, 233. Elle annonce l'abdication de Charles-le-Gras; & d'une manière mystérieuse, les causes qui le précipitèrent du trône, 209. Texte de cette vision, avec différentes variantes, 213 & *suiv.* M. le baron de ZUR-LAUBEN pense que le motif politique en étoit de disposer les peuples à reconnaître Louis, fils de Boson, roi de Provence, pour successeur de Charles-le-Gras, 223. Confirme son sentiment par l'autorité d'Albéric de Trois-fontaines, 228. Pourquoi, dans cette vision, Louis-le-Germanique est placé en purgatoire, & plusieurs évêques en enfer, 230.

CHARLES IV, empereur. Description de la cour plénière tenue par ce prince à Metz. *Mémoires*, Volume XLI, 598 & 599.

CHARLES-le-Simple, roi de France, cède le royaume de Lorraine à Henri-l'Oiseleur; à quelle date il faut rapporter cette cession. — Il est vraisemblable qu'elle fut sans effet. *Mém. Vol.* XXXVII, 448 & 449. Époques dont il faisoit usage dans ses diplômes. *Hist. Vol.* XXXVI, 169.

CHARLES-le-Bel monte sur le trône de France. *Mém. Vol.* XLI, 642. Fait qui fixe la date de son mariage avec Jeanne, sœur du comte d'Évreux, au 5 juillet 1324. *Ibid.* 661. Mémoire de M. DE BREQUIGNY, sur les différends entre la France & l'Angleterre, sous le règne de ce prince, d'après diverses pièces de la tour de Londres, 641. Causes générales de ces différends. — Charles-le-Bel fait sommer Édouard II, de lui rendre hommage du Ponthieu & de la Guyenne, 642. En quoi cette sommation étoit irrégulière. — Édouard s'en excuse provisoirement, 643. Il envoie des ambassadeurs pour demander de nouveaux délais, & se plaindre des entreprises faites au préjudice de ses droits, soit dans l'île d'Oléron, soit dans l'Agénois, & spécialement au sujet du droit que le roi de France pretendoit

prétendoit avoir de faire construire une bastide dans la paroisse de Saint Sacerdos, *Mémoires*, Volume XLI, 644. Examen du fondement de la prétention de Charles-le-Bel à ce sujet. *Ibid.* 645. Il fait prendre possession de la bastide. — Les Anglois la font brûler, & pendre le procureur du roi, 646. Charles fait condamner les coupables, & ordonne la saisie du château de Montpézat, laquelle ne peut être exécutée. — Édouard délavoue les excès commis à S. Sacerdos, & en fait faire des excuses par ambassade, 647. Cependant il se dispose sourdement à soutenir les coupables. — Députation de Guillaume de Weston, pour demander un nouveau délai pour l'hommage de la Guyenne, qu'il obtient, 649. Ambassade solennelle envoyée par Édouard au sujet des affaires de la Guyenne; précis de ses instructions, 653. Charles refuse de comprendre l'affaire de S. Sacerdos dans la surseance accordée pour les autres, 656. Il somme les ambassadeurs d'acquiescer à la saisie du château de Montpézat, 657. Édouard sollicite la médiation du pape, 658. Il fait des préparatifs de guerre contre la France, & envoie en même temps des députés pour tenter de nouveaux moyens de pacification, & rendre l'hommage de la Guyenne, 660. Charles leur déclare qu'il a

Tome XLIV.

mis en sa main, faute d'hommes, la Guyenne & le Ponthieu, 662. Nouveaux plénipotentiaires députés par Édouard, 663. Charles leur refuse des sauf-conduits. — Édouard s'en plaint au pape, 664. Charles persiste à rejeter ces propositions de conciliation, & fait entrer les troupes dans la Guyenne. — Préparatifs d'Édouard pour secourir cette province; il nomme son frère le comte de Kent, pour son lieutenant général, 667. Prise d'Agen par le comte de Valois; erreur des chroniques de Saint-Denys sur les circonstances de ce fait. — La plupart des villes de l'Agénois ouvrent leurs portes aux François. — Capitulation & trêve conclue par le comte de Kent, 668. Édouard refuse de ratifier ce traité, & publie un manifeste, 669. Le pape continue de se porter pour médiateur, & détermine Édouard à envoyer en France de nouveaux plénipotentiaires; précis de leurs instructions, 671 & suiv. Réponse tranchante de Charles. — Propositions d'accommodement faites par les nonces du pape, aux plénipotentiaires Anglois, 674. Édouard se détermine, à leur instigation, à faire passer en France la reine son épouse pour y négocier un traité de paix, 676. Sa première entrevue avec Charles son frère. — Ses lettres à Édouard, 678.

R

Elle obtient une trêve. *Mémoires*, Volume XLI, 679. Projet du traité de paix négocié par les nonces médiateurs & les ministres du roi de France, & communiqué à Édouard. *Ibid.* 680. Il est signé par les plénipotentiaires respectifs, 681. Inculpation mal fondée de Raynaldi, au sujet de l'article de ce traité, qui autorisoit le roi de France à garder les terres de Guyenne dont il étoit alors en possession, 683, note (*d*). Ratification du traité par Édouard, 684. Il s'excuse de rendre l'hommage convenu pour la Guyenne & le Ponthieu, sous le prétexte de maladie, & obtient qu'il soit rendu par Édouard son fils aîné, auquel il cède ces deux provinces, 685. Difficultés élevées par Édouard contre l'exécution d'une des principales clauses du traité, 686. Vains motifs de sa réclamation, dont la conservation de ses droits sur la Guyenne n'étoit que le prétexte, 687. Sa femme & son fils refusent de retourner auprès de lui, 688. Vains efforts du pape pour rétablir la bonne intelligence avec les deux rois, & entre Édouard & la reine sa femme, 689. Précis de la révolution qui enleva à Édouard le trône & la vie. — Accord final entre Édouard III, son successeur, & Charles-le-Bel, pour la restitution de la Guyenne entière & du Ponthieu, 691.

Mort de Charles-le-Bel. — Jugement qu'on doit porter de ce prince, 692.

CHARLES VI, roi de France, tient cour solennelle pour la chevalerie de Louis II, roi de Sicile, & du comte du Maine son frère. *Mém. Vol.* XLI, 604. CHARLES, frère de Louis IX roi de France, épouse Béatrix, fille de Raymond-Béranger, comte de Provence. *Mém. Vol.* XLIII, 450. Prend les titres de comte & marquis de Provence & de Forcalquier, aux droits de sa femme. *Ibid.* 451. Reçoit du pape Urbain IV, l'investiture du royaume de Sicile, à la charge de le conquérir, 455. Il se fait prêter serment par toute la Provence, après la mort de Béatrix, 459. Rend hommage à Rodolphe, roi d'Allemagne, pour ce pays, sur lequel les sœurs de Béatrix réclamoient leurs droits héréditaires, 469 & 471. Voyez PROVENCE.

CHARLES I, prince de Salerne, fils de Charles d'Anjou, roi de Naples, se rend médiateur entre Philippe III, roi de France, & Alphonse X, roi de Castille. *Mém. Vol.* XLI, 710. Suite de ses négociations à ce sujet. *Ibid.* 711, *2^e juiv.*

CHARLOTTE de France, fille naturelle de Charles VII & d'Agnès Sorel, est poignardée par Charles de Breze son mari, pour crime d'adultère. *Mémoires*, Vol. XLIII, 682 *2^e juiv.*

- CHARONDAS** de Catane , législateur célèbre , donne des loix à plusieurs villes de l'Italie & de la Sicile. *Mém. Vol. XLII*, 316. Sentimens divers des écrivains anciens sur l'âge dans lequel il vivoit. — Il n'a point été disciple de Pythagore , comme l'avançoient ceux de ce philosophe — On ne doit pas le confondre , comme Diodore de Sicile , avec le législateur de Thurium. *Ibid.* 317. Idée de sa législation tirée d'un fragment conservé par Stobée , 321 & suiv. Remarques critiques de M. le baron de SAINTE-CROIX sur quelques-unes de ses loix , 325.
- CHARONDAS** , citoyen de Thurium , législateur de plusieurs villes Grecques. — Il fait des loix très-sages sur l'éducation de la jeunesse & sur les tutèles. *Hist. Vol. XL* , 139 note (d). S'il doit être regardé comme un personnage différent de Charondas de Catane. *Mém. Vol. XLII* , 317 & suiv. Conjectures de M. le baron de SAINTE-CROIX à ce sujet. *Ibid.* 321.
- CHARRIER** (Guillaume), évêque d'Agde; sa mort. *Mémoires* , Vol. XLIII , 307.
- CHARTA** , ville de Phénicie entre Tyr & Sidon. *Mémoires* , Volume XXXVIII , 103.
- CHARTÉ**. Avant Charlemagne , aucune charte authentique en France & en Allemagne , n'a été datée des années de l'Incarnation. *Histoire* , Volume XXXIV , 181.
- Charles VI prescrit quelles chartes seront signées par toutes les personnes présentes au conseil. — Variations dans les souscriptions des chartes sous Charles VIII. *Mémoires* , Vol. XLIII , 695. Charte de l'an 1153 , qui prouve qu'Adalbert , comte de Habsbourg , bisaïeul de l'empereur Rodolphe I.^{er} , étoit fils de Werner , comte de Habsbourg ; avec une dissertation historique & critique , par M. le baron de ZUR-LAUBEN. *Mém. Vol. XXXV* , 677 & suiv.
- CHARTES** (Trésor des). Voyez TRÉSOR des chartes.
- CHÂTEAU-NEUF** en Vexin ; pourquoi appelé quelquefois Château-neuf-S.-Denys. *Mém. Vol. XLIII* , 384.
- CHÂTEAUX forts**. Voyez FORTERESSES.
- CHAU** (M. l'abbé GIRAUD DE LA) obtient l'accessit du prix de la S. Martin , 1775. *Hist. Vol. XL* , 5.
- CHAUSURE**. Différence de la chaussure du simple soldat d'avec celle de l'officier chez les Romains. *Mém. Vol. XXXVII* , 219. Voyez CALIGE.
- CHE-HOU** succède à Che-le , dans le royaume de Tchao. *Mém. Vol. XL* , 264.
- ΧΕΙΡΟΥΡΓΙΑ** , mot commun à tous les arts qui opèrent de la main ; quand il a commencé d'être appliqué à la chirurgie. *Mém. Vol. XXXVII* , 237 (note).
- CHE-KIA-MEOU-NI** , législateur

- des Indiens. — Sentimens divers sur le lieu & l'année de sa naissance. *Mém. Vol. XL*, 193 & 195. Ce que signifie *che-kia*. — C'est le même personnage qui est nommé par M. Dow, *Beaff-mouni*. *Ibid.* 196. Il quitte son rang pour se livrer à l'étude du Tao. — Publie sa doctrine, & est appelé *Fo-fa-to*. — Les Japonois prononcent *Budsa*. — Le mot Chinois correspondant est *Pouti*. — C'est le Boudha des Indiens. — Ses disciples, nommés Sang-muen par les Chinois, 197; & Samanéens dans l'Inde, 198. Voyez SAMANÉENS.
- CHEL BÈS, fils d'Abdée, juge de Tyr sous les rois Babylo niens. *Mém. Vol. XXXVIII*, 125.
- CHE-LE, roi du Tchao. *Mém. Vol. XL*, 264.
- CHÉLIDON, maîtresse de Verrès, dont les fantaisies régloient ses jugemens. *Mémoires, Vol. XLI*, 125.
- CHEMIN. Les Lares étoient les divinités tutélaires des chemins. — Jeux compitaux, institués en leur honneur. *Mém. Vol. XLI*, 35.
- CHEMIN-PERREY, restes d'une ancienne voie Romaine au diocèse de Coutance. *Mém. Vol. XLI*, 580.
- CHEMNIS. Position de cette île. — Rapport de son histoire fabuleuse avec celle de Delos.
- Mémoires, Volume XXXIV*, 480.
- CHEN-CHEN ou *Leou-lan*, contrée de la Tartarie, dont parlent beaucoup les historiens Chinois. — Sa position. *Mém. Vol. XL*, 217.
- CHÊNES parlans de Dodone. Voyez DODONE.
- CHEN-SI, l'une des provinces les plus occidentales de la Chine, dans laquelle on place les premiers Chinois. *Mém. Vol. XLII*, 94; & *Mémoires, Vol. XLIII*, 272.
- CHERBOURG. Son identité avec *Coriallum*. *Mém. Volume XLI*, 579. Diverses altérations qu'a subies son nom dans le moyen âge. — Il est appelé *Cæsariburgus* dans les chartes depuis le XI.^e siècle. — A toujours été une place forte. — Cherbourg est livré aux Anglois en 1346. — Assiégé inutilement par du Guesclin, il est rendu à la France en 1394. — Est pris par Henri V en 1418, & repris par Charles VII en 1450. *Ibid.* 581.
- CHERCHÉMONT (Jean de), nommé chancelier d'Angleterre en 1320, disgracié en 1321, & rétabli en 1323. *Mém. Vol. XLI*, 655, note (h).
- CHERSONÈSE, ville de la Taurique. — A présent Topetorkan. *Mémoires, Volume XXXV*, 522.
- CHÉRUBIM (Les) places au-dessus de l'arche, avoient la même forme que ceux décrits

dans la vision d'Ézéchiél. — Erreur de Spencer, qui prétend que les chérubim n'avoient qu'une tête, & que le reste de leur corps étoit un composé des membres de quatre animaux.

Mém. Vol. XXXVIII, 419.

Disposition de leurs quatre têtes, suivant M. l'abbé FOUCHER, & explication de leur emblème.

— Il pense que ce mémorial du trône de la divinité, ne doit pas son origine à Moïse, mais qu'il remonte jusqu'aux premiers pères du genre humain, auxquels Dieu le montra au sortir d'Eden.

— Que les patriarches conservèrent ce mémorial, devant lequel on adoroit Dieu dans les assemblées religieuses ; mais qu'ayant été défiguré par les nations, Moïse le rétablit dans sa pureté. *Ibid.* 420, 421 & 423, note (a). Les chérubim n'étoient pas la représentation de Dieu même, ni l'objet direct de l'adoration des Israélites, comme le prétend M. Forbes, 423, note (a). Rapport de quelques emblèmes religieux des Perses avec les chérubim, 425.

CHESTERFIELD, (Philippe Dormer-Stanhope, comte de) chevalier de l'ordre de la jarretière, membre du conseil-privé & du cabinet de sa majesté Britannique, Associé-libre étranger. Sa mort. *Hist. Vol. XL*, 5 & 230. Son éloge par M. DUPUY. Sa naissance, sa famille & ses

études. *Ibid.* 217. Ses voyages.

— Il est fait gentilhomme de la chambre du prince de Galles, 218. Nommé ambassadeur auprès des États-généraux, 219. Ses négociations entre la Prusse, l'Empire & l'Espagne, 220. Il est décoré de l'ordre de la jarretière, & revêtu de la charge de grand-maître de la maison du Roi & de conseiller du cabinet, 221. Sa disgrâce. — Il s'adonne aux lettres, 222. Sa conduite dans la chambre des pairs, 223. Il est nommé ambassadeur extraordinaire auprès des États-généraux, & vice-roi d'Irlande, 224. Ses services importans dans ces deux places, 225 & 226. Il en est récompensé par celle de secrétaire-d'état. — Abandonne le ministère, 227. Fait adopter le projet de l'abolition du vieux style dans le calendrier, 228. Est élu Académicien libre, 229. Son mariage. — Il meurt sans postérité. — Son testament singulier, 230.

CHEVAL. L'art de dompter les chevaux & de les équiper, est attribué aux Lapithes. *Mém. Vol. XXXIX*, 529. Incertitude sur l'époque de l'invention de l'équitation. *Mém. Vol. XLI*, 243. Absalon fut le premier qui introduisit l'usage des chevaux chez les Israélites. *Ibid.* 246, note (a). Quelques passages d'Homère paroissent indiquer l'usage de monter à cheval vers le temps de la guerre de Troie.

Mémoires, Volume XLI, 247. Si l'art de monter le cheval, a précédé celui de l'atteler. *Ibid.* 245 & 248. Les chevaux, dans Homère, ne sont employés qu'à tirer des chars; cependant l'équitation ne lui étoit pas inconnue. — Époque de son introduction dans la Grèce Européenne. — L'usage en étoit beaucoup plus ancien chez les Égyptiens. *Mémoires*, Volume XL, 93 & 96; de même que chez les Arabes. *Ibid.* 95. Recherches sur l'invention des housses, de la selle & des étriers, & sur l'époque où l'usage commença d'en être adopté chez les Romains. *Mém. Vol.* XXXIX, 530 & *suiv.* & *Mém. Vol.* XLI, 319, note (x). Si les chevaux des Romains étoient ferrés. *Mém. Vol.* XXXIX, 538 & *suiv.* Leurs mulets étoient chaussés d'un sabot de fer, qui n'étoit pas attaché avec des clous. *Ibid.* 539. Raisons de M. LE BEAU, pour croire qu'il en étoit de même des chevaux, malgré le silence absolu des monumens anciens à ce sujet, 542. Les Romains nourrissoient leurs chevaux d'orge & non d'avoine. *Mém. Vol.* XLI, 149. On exerçoit les jeunes gens à sauter sur le cheval, en tenant à la main leur épée nue ou leur pique. *Mém. Vol.* XXXIX, 534. Quelques-uns des chevaux étoient dressés à plier les jarrets pour laisser monter les cavaliers — Les per-

sonnes distinguées avoient des officiers appelés *stratores*, qui les mettoient à cheval, 535. L'usage de placer des pierres le long des grands chemins, pour aider les cavaliers à monter à cheval, venoit de la Grèce, 536. Les cavaliers Tarentins combattoient avec deux chevaux qu'ils mennoient alternativement, à la manière des Gètes & des Sarmates. *Mém. Vol.* XLI, 280. Description de la méthode usitée dans la cavalerie Grecque pour sauter sur le cheval. *Ibid.* 298, note (h). Époque de l'introduction des courses de chevaux aux jeux Olympiques, 254.

CHEVALIERS Romains. Ils étoient, par leur institution, la cavalerie de la république. — Ils parviennent à former comme un ordre séparé entre les patriciens & le peuple. — Ils tenoient à ferme les revenus publics, & faisoient la perception des impôts sous le nom de *publicains*, avant les Gracques. *Mém. Vol.* XXXVII, 296. Voyez PUBLICAINS. Sous ce nom ils étoient les seuls traitans de la république, soit comme fermiers en titre, soit comme cautions, soit comme associés. *Ibid.* 303. Caius Gracchus dépouille les sénateurs de l'administration de la justice, pour la transférer aux chevaliers, 298. Voyez LOI *Sempronius*. Ceux-ci pouvoient même être à la fois fermiers & juges. — Ils

étoient accusés de favoriser dans leurs jugemens les vexations de leurs préposés — Éloges intéressés que leur donne Cicéron. *Mém. Vol. XXXVII*, 306. Les gouverneurs de province avoient intérêt de les ménager. — Rutilius est condamné devant eux pour avoir réprimé leur avidité en Asie. *Ibid.* 307. Les chevaliers continuèrent de jouir d'un grand crédit sous les empereurs, qui leur conférèrent, sous le nom de *procuratores*, le commandement en chef dans les provinces, avec l'administration de la justice, & même l'office important de préfet du prétoire, 301 & 302. Les chevaliers Romains qui avoient eu la chaire curule, avoient entrée au sénat avant d'avoir rang de sénateurs. — Manière particulière dont ils donnoient leur suffrage. *Mém. Vol. XXXIX*, 325.

CHEVALIERS *François*. Selon l'ancien usage observé en France, un anobli ne pouvoit être fait chevalier. — Le roi seul dispensoit de cette loi. *Mém. Volume XLIII*, 702. Les bourgeois de la sénéchaussée de Beaucaire & de toute la Provence, jouissoient autrefois du privilège de pouvoir être armés chevaliers, sans l'intervention de la puissance royale. *Ibid.* 703.

CHEVALIERS *de Notre-Dame de la noble Maison*. Voy. ÉTOILE (Ordre de l').

CHEVALIER *du Guet*. V. GUET.

CHEVELURE, CHEVEUX. Mémoire de M. GAUTIER DE SIBERT sur les idées religieuses, civiles & politiques des anciens peuples, relativement à la chevelure & à la barbe. Voy. BARBE. *Hist. Vol. XL*, 13. La longue chevelure étoit en grande considération chez la plupart des anciens peuples. *Ibid.* 13 & 25. Les Juifs ne se couvroient la tête que dans l'affliction; leurs prêtres l'avoient couverte en tout temps, & portoient les cheveux courts. *Ibid.* 14. Pourquoi la loi mosaïque défendoit de les couper en rond, 17. Usages divers des chrétiens des premiers siècles, relativement à la chevelure, 15. En général, les ministres de la religion proscrirent, autant qu'ils le purent, les cheveux longs dans les hommes, 16. Réflexions critiques sur le passage de S. Paul, qui donna lieu à cette loi de discipline ecclésiastique, 17. L'usage de se peindre les cheveux est fort ancien, 26. Mépris des Grecs & des Romains pour la calvitie, 27. Cependant, elle eut aussi ses partisans; ouvrages composés à sa louange, 28. Les Siciliens passent pour les inventeurs des fausses chevelures, 21 & 28. Les Égyptiens se rasoient fréquemment par tout le corps, & jusqu'aux sourcils, sur-tout dans les deuils religieux, 29 & 30. Dans les deuils de famille, ils laissoient croître leurs cheveux & leur barbe; ce

qu'ils pratiquoient aussi en voyage. — Pourquoi ils avoient en aversion les hommes roux, 30. Chez plusieurs autres peuples, cette couleur de cheveux étoit la plus estimée. *Hist. Vol. XL*, 25 & 28. Chez les Phéniciens, on coupoit les cheveux aux malades désespérés. *Mémoires, Vol. XLII*, 77. Cheveux employés pour les cordes de balistes. *Mém. Volume XL*, 114. Les femmes se les coupoient pour cet usage, dans les besoins pressans de la guerre. *Hist. Vol. XXXIV*, 59.

CHÈVRE. Autel de cornes de chèvres construit par Apollon dans l'île de Délos. *Mém. Vol. XXXIX*, 189.

CHI, herbe merveilleuse employée par les Chinois dans la divination. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 289 & 291.

CHI, nom d'une petite statue qui, dans les funérailles des Chinois, représente le mort. *Mém. Volume XXXVI*, 169, note (b). Rapport entre les Égyptiens & les Chinois, sur cet usage. Voyez **SARDANAPALE**.

CHIEN. Respect religieux des Perses pour le chien. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 226. Les Égyptiens en portoient le deuil. *Hist. Vol. XL*, 30. Les Phéniciens en mangeoient la chair. *Mém. Vol. XLII*, 62; ainsi que les Cariens & les Bœotiens. *Mém. Volume XXXVIII*, 14. C'étoit l'usage à Rome que les mœurs fussent gardées par des

chiens enchaînés sur le seuil de la porte. *Mémoires, Vol. XLII*, 246. Lorsqu'ils étoient sujets à mordre, on les faisoit peindre sur la porte avec une inscription. *Ibid.* 247.

CHIFFRES. Ceux des Arabes sont formés des lettres de leur alphabet. — Ils ont emprunté des Indiens, ceux dont nous nous servons. *Mémoires, Vol. XXXVI*, 121.

CHI-HOANG-TI doit être regardé comme le premier empereur de la Chine — En quel temps il a commencé à régner. *Mém. Vol. XLII*, 146. Il fait brûler tous les livres de l'école des Lettrés, ainsi que les monumens historiques, & mettre à mort un grand nombre de savans qui s'empressoient de les cacher; ce qui a rendu sa mémoire détestable aux Chinois. *Mémoires, Vol. XXXVI*, 180, 206 & 208; *Mém. Vol. XXXVIII*, 272, & *Mém. Vol. XLIII*, 270 & 272. Motif politique de cette opération, qui lui fut suggérée par Li-su son ministre. *Mém. Vol. XXXVI*, 207; & *Mém. Vol. XLII*, 146. Quels livres furent exceptés de l'incendie. *Mém. Vol. XXXVI*, 207. Sa mort. *Mém. Vol. XLII*, 145.

CHILDEBERT I. Trois époques à distinguer pour le commencement de son règne. *Hist. Vol. XXXVI*, 177.

ΧΙΛΙΑΡΧΟΙ, dans les auteurs Grecs, désigne mal les tribuns légionnaires.

légionnaires. *Mémoires*, Volume XXXVII, 116.

CHIMISTES Grecs (Corps des). Notice de cet ouvrage. *Histoire*, Volume XXXVIII, 64.

CHIN, esprits tutélaires des différentes parties de l'univers chez les Chinois. — Ils sont appelés aussi *Kuei*. — Leur nature. *Mém.* Vol. XXXVIII, 275.

CHINE. Ce pays étoit connu du temps d'Hérodote, par la route de Tartarie & par celle des Indes. *Mem.* Vol. XXXV, 555. La Chine est appelée *Tcheng-koue* ou le royaume du milieu. *Mem.* Vol. XLII, 137 & 144. Les dénominations des lieux y ont beaucoup varié dans leur signification. *Ibid.* 137. Mémoire de M. DE GUIGNES, dans lequel il examine quelle fut l'étendue de l'empire de la Chine, depuis sa fondation jusqu'à l'an 249 avant Jésus-Christ, & en quoi consistoit la nation Chinoise dans cet intervalle, 93. Établissement primitif des Chinois dans la province de Chen-si. — Consistance de l'empire Chinois sous Hoang-ti, 94. Son immense étendue sous Yao, suivant les missionnaires, 95. Examen de l'autorité du chapitre *Yu-kong* du Chou-king, sur lequel ils appuient leur assertion, 96. Traduction commentée de ce chapitre, par le P. de Mailla, rapprochée du véritable texte, 99

Tome XLIV.

& suiv. Sentiment du P. Ko sur ce chapitre. — On n'en peut rien conclure sur l'étendue de la Chine; & il ne peut avoir été composé par Yu. — Division de l'empire Chinois sous Chun & ses successeurs, 104. Défaut absolu de monumens sur la géographie Chinoise, sous les deux premières dynasties. — On ne voit alors dans l'histoire ni villes ni royaumes, à l'exception des noms de neuf provinces, énoncés une fois dans les annales, 105 & 106. Conquête de la Chine par Vou-vang. — Incertitude & contradiction des auteurs Chinois, sur le partage qu'il en fit entre ses parens & ses généraux, 107. Examen détaillé de ce partage, dans lequel on indique les époques auxquelles les rois de ces petits royaumes ont commencé d'être connus; celles de la conquête & de la réunion de leurs états à l'empire Chinois, 108 & suiv. Ces notions renversent la supposition de son antiquité reculée & de son étendue immense, avec des loix, une forme de gouvernement, des arts & des sciences dont on n'aperçoit aucune trace, 126. Réponses à quelques objections contraires, 128 & suiv. État de la Chine sous les Tcheou, d'après les propres écrits des Chinois, 132, & suiv. Il ne faut pas juger de son étendue habitable & cultivée, par la grandeur de ses provinces

S

& le grand nombre de ses villes. *Mém. Vol. XLII*, 137. Presque toutes sont postérieures au temps des Tsin. *Ibid.* 139. Remarque importante relative à l'ancienne population de la Chine, 140. **État de la Chine vers l'an 424 avant J. C.** 143. La formation de cet empire tel qu'il est aujourd'hui, ne doit remonter que jusque vers l'an 220 avant J. C. 147. Ce n'est qu'après l'an 1122 que l'on voit la véritable origine de la nation Chinoise : au-delà, l'histoire ne fournit aucun détail ; les règnes des princes sont incertains ; les peuples & la cour semblent avoir été nomades, 148. Des Occidentaux, au VI.^e siècle, s'établissent à la Chine, & y conservent leur loi & une forme d'année particulière. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 731. Rapports de leur année & des noms de leurs mois avec les mois Persans. *Ibid.* 732. M. **ANQUETIL** en conclut que ces Occidentaux étoient des Perses. — Il recherche quelle a pu être l'origine de l'ère qu'ils suivoient, 733. Son époque peu éloignée de la mission de Zoroastre. *Voy. ZOROASTRE*. Établissement de la religion Indienne dans la Chine, & son histoire depuis l'an 65 jusqu'en 220 de J. C. *Mém. Vol. XI*, 247 & suiv. Depuis l'an 220 jusqu'en l'an 406. *Ibid.* 258 & suiv. Depuis l'an 409 jusqu'en 543 ; 291 & suiv. Depuis l'an 544 jus-

qu'en 698 ; 307 & suiv. Depuis l'an 698 jusqu'en 965 ; 318 & suiv. Depuis l'an 998 jusqu'en 965 ; 318 & suiv. Depuis l'an 965 jusqu'en 1648 ; 334 & suiv.

CHIN-NONG, empereur de la Chine en l'an 2822 avant J. C. — Il compose un herbier qui, suivant le P. de Mailla, existe encore. *Mém. Vol. XLII*, 94.

CHINOIS. M. DE GUIGNES croit les retrouver dans les Argippéens dont parle Hérodote. *Mém. Vol. XXXV*, 554. **ARGIPPÉENS.** Il conjecture qu'ils sont un des peuples que les anciens ont voulu désigner sous le nom d'Hyperboréens. *Ibid.* 571. Ils ont été appelés *Sina* par les étrangers, du nom de la dynastie des Tsin. *Mém. Vol. XLIII*, 272. La certitude historique de leurs princes commence à la translation de l'empire à Lo-ye, & concourt avec Romulus. *Mém. Vol. XLII*, 110. Examen critique des annales Chinoises, ou Mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles de ces annales & de la chronologie Chinoise, par M. DE GUIGNES. *Mémoires*, Vol. XXXVI, 164. Idée générale de l'histoire Chinoise. — Historiens publics établis dès le règne d'Yao, 2337 ans avant J. C. — *Chi-heang ti* fait brûler tous les monumens historiques. *Ib.* 165, 179 & 180. Les annales complètes des fragmens échappés à

l'incendie remontent, dit-on, jusqu'au règne d'Yao. *Mémoires, Volume XXXVI*, 165. Comment elles ont été rédigées. *Ibid.* 180. Sentiment du P. Duhalde sur l'authenticité de la chronologie Chinoise. — Corps complet de vingt-un historiens, qui ont composé l'histoire de chaque dynastie, 166. Elle est exacte depuis J. C. mais il n'en est pas de même avant cette époque. — Examen de l'étendue des annales par proportion dans toutes leurs parties, d'où il résulte que la chronologie ancienne présente peu de détails, 167 & 168. C'est un abus de croire qu'elle est appuyée sur des observations astronomiques, 169. Il n'en reste qu'une seule depuis Yao jusqu'aux Tcheou, énoncée de manière qu'on n'en peut faire usage pour les douze premiers siècles de cette histoire. — Conjecture du P. Gaubil & de M. FRÉRET sur son époque. — Les solstices du temps d'Yao ne sont pas mieux indiqués; impossibilité de déterminer l'époque précise de ce prince, 168 & 170. Autre observation d'un solstice sous le règne de Vouvang, la première qui ait quelque certitude, & d'une éclipse arrivée sous Yeou-vang. — Ce n'est que depuis l'an 722 avant J. C. que l'on voit les éclipses marquées avec exactitude dans le Tchun-tsieou, composé par Confucius. — Remarque sur le

concours de cette époque avec l'ère de Nabonassar, 171 & 172. M. DE GUIGNES en conjecture que Confucius avoit eu connoissance des opérations astronomiques des Chaldéens, 172. Raisons qui le portent à croire que tout ce que les Chinois disent de leur astronomie ancienne, est emprunté des Chaldéens & des Egyptiens, 173. Coup-d'œil sur les règnes des premiers empereurs de la Chine. — Obscurité de ceux de Fo-hi, de Chin-nong & de Hoang-ti; leur histoire ne contient que des fables inventées par les bonzes Tao-se, 174. Les lettrés Chinois rejettent, comme fabuleux, tout ce qui précède Fo-hi; mais ne doutent pas de l'existence du règne d'Yao, dont ils partent pour fixer leur chronologie. — Variations des historiens Chinois sur l'époque de ce prince, 175. Tentatives infructueuses de quelques-uns d'eux pour remonter au-delà, 176. Incertitude de la durée des dynasties de Hia & de Chang, & des suites généalogiques qui y ont rapport, 177. Description de la Chine attribuée au règne d'Yao, que M. DE GUIGNES soupçonne beaucoup plus moderne. — Elle contient des détails qui ne conviennent pas à la Chine. — Ce n'est qu'à la seconde branche de la dynastie de Tcheou, sous le règne de Pingvang, que les historiens sont d'accord entr'eux, 178. Com-

mencement de la dynastie de Tchou, vers l'an 1122. — Division de la Chine en plusieurs principautés sous cet empereur. — Époques de quelques petites dynasties que l'on regarde comme fondées du temps de You-vang, mais qui ne remontent pas jùsque-là. *Mémoires*, Volume XXXVI, 179. Époque assignée par Se-ma tien pour la certitude de l'histoire générale. *Ibid.* 180. Insuffisance du cycle Chinois pour la sûreté de la chronologie : il manque d'époque radicale ; n'exprime que les jours & non les années dans le Chou king ; ce qui donne lieu de croire que l'application aux années n'en est pas fort ancienne, 181. Défaut des synchronismes, l'un des grands dé-savantages des annales Chinoises, 282. Elles forment cependant un corps précieux pour l'histoire, mais doivent être lues avec cir-conspection & critique pour la partie de l'ancienne histoire, 183. Table chronologique comparative des empereurs de la Chine des trois premières dynasties, selon divers auteurs Chinois, 184 & suiv. Notes sur ces tables, 187. Reflexions de M. DE GUYGONES sur quelques passages rapportés par les missionnaires, concernant la chronologie Chinoise, avec un tableau succinct de l'état de l'ancienne histoire de la Chine, & des sources dans lesquelles les his-

toriens modernes ont puisé ; ou supplément à son mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles des annales & de la chronologie Chinoise. *Mém. Volume XLIII*, 239. Examen d'un passage de Meng tié, employé par M. FRÉRET, comme une preuve décisive de la grande antiquité des Chinois & de l'authenticité de leur chronologie. *Ibid.* 240. Elle se trouve anéantie par la traduction littérale du texte, dans lequel le P. Noël a mal-à-propos intercalé une portion du commentaire de Tchou-hi, relative à l'époque de l'institution du calendrier, 243. Autres preuves d'inexactitude & de prévention des missionnaires pour les Chinois dans leurs traductions, 244. Ils y insèrent des dates, des notes & des explications des commentateurs modernes, sans en avertir & sans les distinguer du texte. — Autorité prétendue des anciennes observations astronomiques des Chinois, 247. Embarras de leurs auteurs pour établir l'existence & la durée de plusieurs régnés, 247 & 268. Le P. de Mailla trouve dans le Chou-king des dates qui n'y sont pas, 248. Remarques sur l'incertitude des calculs astronomiques fondés sur le cycle, sur lesquels M. FRÉRET & les missionnaires veulent appuyer l'authenticité de la chronologie Chinoise, 250. Contradictions des missionnaires sur les époques des

conjonctions des planètes. *Mém. Vol. XLIII*, 253. Observations critiques sur un passage du Chou-king, qui attribue à Yao la connaissance de l'année Julienne de trois cent soixante-cinq jours un quart, & l'usage de l'intercalation. *Ibid.* 254. C'est par conjecture qu'on regarde les chapitres du Chou-king comme faits du temps des empereurs dont ils parlent : objections contre la grande autorité de ce livre chez les Chinois, qui le regardent comme la base de leur histoire, 257, 258 & 269. On n'y trouve ni la durée des règnes, ni aucune date chronologique pour la dynastie des Hia, 258 & 259. Examen des sources dans lesquelles les écrivains postérieurs ont puisé pour former un corps d'histoire de ces temps reculés, contenant l'analyse de cette histoire, 260 & *suiv.* La perte des monumens historiques par l'incendie des livres sous Chi-hoang-ti, pourroit être exagérée, 270. Idée succincte des liaisons que les Chinois pouvoient avoir alors avec les nations étrangères, 271 & *suiv.* Suite de l'examen des historiens Chinois dont les écrits relatifs aux deux premières dynasties sont employés dans les annales, & des jugemens souvent contradictoires des missionnaires sur ces écrivains, 274 & *suiv.* M. DE GUIGNES conclut de ce mémoire, 1.^o que l'ancienne histoire de la Chine & la chrono-

logie, ne font qu'un pur système imaginé par les Chinois modernes; 2.^o que les Chinois n'ont pas une idée exacte de l'histoire des deux premières dynasties, ni de leur durée, ni du nombre des empereurs, ni des lieux où ils ont régné, ni de la géographie du temps, 285.

Recherches historiques sur la religion Indienne, tendant à prouver que les Chinois n'ont pas été policés par les Indiens. *Voy. RELIGION Indienne.* Ceux qui prétendent que les Chinois ont été policés par les Indiens, avancent une conjecture dénuée de toute vraisemblance. *Mém. Vol. XL*, 248. Observations critiques de M. DE GUIGNES à ce sujet. *Ibid.* 249. Il en conclut que les Chinois n'ont pu, dans les temps anciens, être en relation avec les peuples occidentaux, que par le nord-ouest de leur empire, & par la province de Chenfi, 250. Premières notions que les Chinois ont eues de l'Inde. — Ils font peu de cas de la doctrine Indienne, 251. Pourquoi la religion des Samanéens leur est odieuse, 253.

Le siècle philosophique de l'ancienne Chine est à peu près le même que celui de la Grèce. — Les philosophes de la Chine, comme ceux de la Grèce, se divisèrent en plusieurs écoles rivales; réflexions de M. DE GUIGNES à ce sujet. *Mém. Vol. XXXVI*, 198. Essai historique de M. DE

GUIGNES sur l'étude de la philosophie chez les anciens Chinois. — Ils ne croient pas qu'elle ait été cultivée ailleurs que chez eux. *Mém. Volume XXXVIII*, 269. Appellent leurs écoles *kia*, c'est-à-dire famille ou maison. *Ibid.* 270. La première, nommée *Ju-kia* ou école des Lettrés, est fort considérée. — La religion de l'empire fait partie de sa doctrine. — Son antiquité, 271. — Rétablissement de l'école des lettrés par Confucius. — Chi-hoang-ti, partisan de l'école de Lao-tse, persécute celle des lettrés, & fait brûler les *king*, 272. Recherche des exemplaires qui avoient pu échapper à l'incendie, sous la dynastie des Han. — Ce ne fut que sous celle des Song que les philosophes Chinois créèrent des systèmes sur la physique de l'univers. — Les *king* sont les livres fondamentaux de l'école des lettrés; ils sont au nombre de cinq. Voyez KING. Des *Se-chou*, ou les quatre livres, 273. Autres anciens monumens de la doctrine de cette école. — L'école des lettrés admet un être souverain appelé *Chang-ti* ou *Tien*, 274. Y joint des esprits tutélaires des différentes parties de l'univers, nommés *Chin* & *Kuei*, ou *Kuei-chin*; leur nature, 275. Croit à l'immortalité de l'âme, & rend des honneurs & un culte aux ancêtres, 276. Réduit toute la

morale à la pratique de deux vertus : *gin*, la piété envers la divinité, envers les parens, & la bonté envers tous les hommes; *y*, l'équité qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui est dû, 277. Table des nombres appelée *Lo-chu*, prise pour base du système harmonique de l'univers. — Analogie de cette doctrine avec celle des Pythagoriciens, 280. Voyez LO-CHU. Divers autres points de ressemblance entre ces philosophes, & l'ancienne école des lettrés Chinois, 289. L'école du Tao le dispute pour l'ancienneté à celle des lettrés. — Reconnoît Lao-tse pour son fondateur ou son restaurateur, 292. Voyez LAO-TSE. Admet deux doctrines, l'une intérieure réservée aux sages, l'autre extérieure ou vulgaire, 296. S'occupe de la recherche de la pierre philosophale, & de la composition de breuvages d'immortalité ou de longue vie. — Acquiert par-là un grand crédit auprès de plusieurs empereurs & parmi le peuple, 299 & 309. Preuve que cette secte a adopté très-anciennement la métempsycose, 302. Elle admet un grand nombre de génies auxquels elle rend un culte, & divinise plusieurs anciens rois sous le titre de *Chang-ti*. — Cette école de philosophie est en même temps une secte de religion; mais elle n'a jamais été celle de l'empire, & a été abandonnée à

la populace. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 309. Elle paroît avoir emprunté sa doctrine des Pythagoriciens. *Ibid.* 310.

Observations de M. DE GUIGNES sur quelques points concernant la religion & la philosophie des Egyptiens & des Chinois, tendant à en démontrer les rapports. *Mém. Vol. XL*, 163. Les Chinois, comme les Egyptiens, comptent cinq élémens; mais selon une autre distribution qui paroît absolument particulière aux deux nations, elles en admettent huit. — Elles font ces élémens mâles & femelles; & chose encore plus singulière, ce qui est mâle chez l'une, l'est également chez l'autre. *Ibid.* 165. Les Chinois croient, d'après l'Y-king, que la matière a été distribuée par l'auteur de la nature, suivant des proportions géométriques exprimées par des nombres ou des lignes — Deux systèmes à la Chine, sur l'ordre que doivent tenir entre eux les huit élémens, celui de Fo-hi, le plus ancien, & celui de Ven-vang, 167. Dans le premier on procède du haut en bas; dans celui de Ven-vang, au contraire, de bas en haut. — Ce dernier système se rapporte à ce que Plutarque dit des Egyptiens, qui regardent l'eau ou l'humidité comme première vertu productrice. — Le nombre 5 qui représente le premier principe, s'y trouve placé dans le milieu des

sphères élémentaires, 168. M. DE GUIGNES fait voir que les noms de célestes & de pleins donnés aux nombres impairs, & ceux de terrestres & de vides donnés aux nombres pairs qui accompagnent ces élémens dans les deux systèmes, sont encore empruntés de l'Egyptianisme, source du Pythagorisme, 169. Remarque que ce système des nombres est généralement adopté à la Chine. — Démonstre que les Chinois sont parfaitement d'accord avec le récit de Plutarque sur le quaternaire des Pythagoriciens, & disent de même, que 36 est le nombre du ciel & de toute la nature, 170. Dans l'Y-king, les huit élémens sont représentés non par des nombres, mais par des lignes horizontales combinées. — Cette combinaison produit les mêmes résultats que les nombres des Egyptiens & de Pythagore, 171. Rapport du système de Ven-vang avec celui de Platon, 172. Les deux sommes qui résultent de ses nombres, produisent 40 qui est le quaternaire de Platon. — Non-seulement les Chinois & les Pythagoriciens s'accordent à désigner la nature & le premier principe de l'univers par le nombre 5, mais ils lui donnent les mêmes noms métaphoriques. — Application de ce parallèle à divers autres nombres. — Pourquoi chez les uns & les autres, le nombre 10 désigne le monde. — Raison

ridicule qu'en donne Athénagore. *Mémoires, Volume XL*, 173. Fausses conjectures des missionnaires sur les rapports du nombre 3 & du triangle avec la religion chrétienne. — Pythagore & les Égyptiens avoient la plus haute idée du nombre 3 ; lui-même, ce nombre contenoit l'unité & la dualité. *Ibid.* 174. M. DE GUIGNES fait voir que les Égyptiens & les Chinois donnent aux éléments les mêmes tons & les mêmes proportions harmoniques, 175 & 176. Dans l'un & l'autre système, ces tons répondent aux planètes & aux éléments, 177. Les deux peuples admettent, dans les mutations des saisons, douze termes en progression triple, qui sont exactement les mêmes, & ont les mêmes nombres, 178. On reconnoît, dans ce que les Chinois disent de leurs deux principes secondaires Yang & Yn, l'Osiris & l'Isis de l'Égypte. — L'allégorie du cours du soleil ou du principe mâle, est également figurée par la naissance, l'accroissement, la vieillesse & la mort d'Osiris & d'Yang, 179. Fête du retour d'Osiris, célébrée à l'équinoxe d'automne : usage analogue à cette fête chez les Chinois, 180. Rapport entre le Yn ou principe femelle, & Isis. — Entre deux mutations appelées *abondance & disette*, 181. M. de GUIGNES observe

que le septième grand terme ou mutation que les Chinois expriment par le mot *keou*, est ce que les Égyptiens appeloient *jochis*, la groffesse d'Isis, c'est-à-dire, le débordement du Nil. — Que la onzième mutation qui répond à l'époque de la mort d'Isis coupé en morceaux par Typhon, est exprimée par un caractère qui signifie *couper, déchirer*. — Que la fête des bateaux des Chinois, se retrouve en Égypte, célébrée dans le même temps & avec les mêmes circonstances, 182. Le culte des animaux existe chez les Chinois comme chez les Égyptiens, au moins parmi le peuple. — Les philosophes mêmes ont regardé certains animaux comme les symboles des éléments & d'autres divinités subalternes, 184. Les étendards que l'on porte devant l'empereur lorsqu'il va faire des sacrifices, en représentent un grand nombre qui tiennent tous à la religion & sont regardés comme des génies. — Rapport entre les Chinois & les Égyptiens, touchant quelques animaux pris pour symbole des personnes confondues en diguite, 185. Dans les repas funéraires, les anciens Chinois faisoient représenter le mort par un personnage nommé *Chi* : rapport entre les Égyptiens & les Chinois au sujet de cet usage. *Mem. Vol. XXXIV*, 427. Son origine. — Confucius substitue des

des tablettes aux statues. — Les Chinois croient que les ames de leurs ancêtres y reposent, *Ibid.* 428. Rapports entre les Chinois & les Egyptiens dans leurs idées sur la musique, les fables qu'ils débitent sur la lyre, le nombre de ses cordes & ses effets. *Mémoires*, Vol. XXXVI, 195. Comparaison & rapports de l'écriture Chinoise avec les hiéroglyphes Égyptiens. *Mém.* Vol. XXXIV, 5 & suiv. Voyez ÉGYPTIENS. Les Chinois ont 214 caractères élémentaires ou clefs. *Ibid.* 12. Ils les emploient seuls ou combinés; exemples de ces combinaisons, 13 & suiv. Causes des difficultés qu'elles présentent, 18. Les traits représentatifs de ces clefs sont fort simples, & peignent autant qu'il est possible la chose signifiée, 20. Ces caractères sont aussi représentatifs des sons, en sorte que l'écriture Chinoise qui est toute hiéroglyphique, est en même temps alphabétique & syllabique, 25 & 26. Les clefs les plus simples sont des lettres, les autres sont des syllabes, 27. Mécanisme de l'écriture alphabétique, 34. Les caractères antiques des Chinois sont difficiles à rechercher dans les dictionnaires, 47. Les missionnaires prétendent y trouver tous les mystères de la religion chrétienne, 49. Difficulté de la lecture Chinoise; exemple du procédé qu'elle exige. — Les
Tome XLIV.

Chinois n'ont aucune idée du partage des lettres en voyelles & en consonnes. *Mém.* V. XXXVI, 126. Les Chinois n'ont réglé que fort tard le rapport des sons avec les caractères. *Ibid.* 197.

Idée de la littérature Chinoise en général, & particulièrement des historiens & de l'étude de l'histoire à la Chine, par M. DE GUIGNES. *Mémoires*, Volume XXXVI, 190. Les Chinois rangent leurs livres sous quatre classes principales; 1.^o celle des *King* ou livres sacrés; 2.^o celle des *Su* ou *Che*, c'est-à-dire des historiens; 3.^o celle des *Tsu* ou *Tjé*, ou des philosophes. 4.^o celle des *Tcie*, ou des mélanges. — Les *King* sont au nombre de cinq. *Ibid.* 191. Voyez KING. La classe des *Tsu* comprend les ouvrages des lettrés, ceux qui traitent des sciences & arts, &c. 198. Celle des *Tcie* renferme tous les livres relatifs à la poésie & à l'éloquence, 199. Des historiens & de l'étude de l'histoire à la Chine dans les temps anciens, 197 & 199. Idée du grand ouvrage de *Ma-tuon-lin*. — M. FRÉRET s'est trompé en ne l'annonçant que comme une histoire de la littérature Chinoise. — Historiens publics, 200. Ils étoient au nombre de deux sous les deux premières dynasties, & de quatre sous la troisième; — leurs noms & leurs fonctions. — Preuves de leur attachement à la vérité. — Le grand

historien étoit un des principaux officiers de l'empire. — Il réunissoit quelquefois les fonctions de grand-prêtre. *Mémoires*, Volume XXXVI, 201. La condamnation des mauvais princes, & l'éloge des bons, sont l'objet primitif de l'histoire chez les Chinois. — Rapports entre les Chinois & les Egyptiens sur le soin de la composition de leur histoire, & l'usage d'en charger les prêtres dépositaires des sciences chez ces deux peuples, *Ibid.* 202; la sévérité de leurs jugemens sur la mémoire de leurs princes; — la coutume de juger les hommes après leur mort: manière d'y procéder chez les Chinois. — Respect religieux de ces peuples pour leurs annales, 204. Perte des anciens monumens historiques des Chinois, par les guerres civiles & l'incendie des livres ordonné par l'empereur Chi-hoang-ti, 206. *Voyez* CHI-HOANG-TI. Rétablissement des lettres sous le règne de Venti, 210. Du *San-fen*, ouvrage rare à la Chine, & regardé comme fort ancien; ce qu'il contient. — Ses rapports avec l'Y-king. Presque toutes les maximes n'y sont énoncées qu'avec trois caractères, 212 & 213. Pan-kou, historien de la première branche des Han, propoie un nouveau système de chronologie, 215. Conjectures de M. DE GUIGNES sur l'origine des divers systèmes de chronologie, qui parurent

alors. — Notice détaillée des ouvrages des autres historiens Chinois, dont la réunion compose le *Tching-su*, ou l'histoire authentique de la nation, 216 & *suiv.* Toutes les parties qui peuvent entrer dans l'histoire y sont isolées; vice de cette méthode, 220 & 223. Des *Pien-nien* ou Chroniques: notice de quelques livres de cette classe, 221. Des *Ki-kiu-tchu* ou Commentaires; par qui ils ont été rédigés, 224. Ceux de la dynastie des Tang doivent être fort curieux, 225. Classe des *Tça-su*, ou histoires diverses, 226. — Celle des *Tchuen-ki* est très-nombreuse, elle comprend les histoires particulières des hommes & des femmes célèbres, celle des pays étrangers, &c. — Erreur de M. FRÉRET au sujet du *Kao-su-tchuen*; notice de cet ouvrage, 229. La classe des *Goei-su* & des *Pa-su*, contient l'histoire des rebelles & des peuples voisins, 230. De celle appelée *Su-ping* & *Su-tcha*, ou observations critiques sur l'histoire, 23. Classe des *Ku-su* ou anciennes histoires. — Livres rangés sous ce titre, concernant le commerce, les monnoies, l'histoire du gouvernement, &c. — Collection précieuse de ce genre intitulée: *Ku-yen-yuen-kiên*, 231. Classe des *Tche-kuên* ou des charges. — De celle des *Hong-fa*, sous laquelle on range les collections d'ordonnances. — De la

géographie ou *Ti-li* : richesses des Chinois dans ce genre. *Mémoires*, Volume XXXVI, 232. Classe des livres appelés *Chiling*, contenant les calendriers. — Classes des généalogies & des tables chronologiques, nommées *Pou-tie* & *Mo-lou*. *Ibid.* 235. Précautions des Chinois pour la composition fidèle de leur histoire, 236.

Il paroît qu'il y avoit encore des nations Chinoises qui, l'an 542 avant J. C., n'avoient aucune idée de l'année. *Mém. Vol. XLIII*, 251. Les Chinois suivent une méthode particulière dans la computation des années de leurs princes. *Mém. Vol. XXXVI*, 223 ; & dans la manière d'en indiquer la date. *Ibid.* 224. Ils donnent à chaque jour le nom d'une des vingt-huit constellations ; origine de cet usage. *Mém. Vol. XL*, 321. Les Chinois ont toujours eu besoin du secours des astronomes étrangers pour rectifier leurs connoissances astronomiques. *Mém. Vol. XXXVI*, 172. Leur tribunal d'astronomie a toujours été dirigé par des étrangers, ce qui prouve qu'ils n'y ont jamais été fort habiles. *Mém. Volume XLIII*, 247. Ils n'ont pas connu le télescope avant nous. — Le tube dont leurs astronomes se servoient, étoit dégarni de verres. *Mém. Vol. XLII*, 513. Les Chinois exagèrent & indiquent mal les distances géo-

graphiques. *Mém. Vol. XL*, 240 & 246. Les Chinois & les Mantchoux sont, de tous les peuples, ceux qui, en apparence, ont le plus d'averfion pour le jeu, & cependant ils jouent avec fureur. *Hist. Vol. XL*, 152, note (c). Les Chinois sont fort adonnés aux sorts. *Mém. Vol. XXXVIII*, 283. Ils contremarquent les pièces de fabrique étrangère qui ont cours chez eux. *Hist. Vol. XL*, 93, note (b).

CHIRON, centaure, inventeur de la chirurgie. *Mémoires*, Volume XXXVII, 237 (note).

CHIRURGIE. L'invention en est attribuée à Chiron le centaure. *Mém. Vol. XXXVII*, 237 (note). La chirurgie est plus ancienne que la médecine. — Ces deux professions ont été longtemps unies ; elles se séparèrent après Hippocrate, mais de manière qu'il y avoit des gens qui exerçoient les deux professions à la fois. *Ibid.* 236. Progrès de la chirurgie en Égypte. — Elle étoit exercée à Rome par des Grecs. — Le nom de médecin y étoit commun aux deux professions, quoique celui de chirurgien fût en usage, 238.

CHIS. Voyez KIS.

CHI-TSOU. Voyez KUBLAI-KAN.

CHLAMYDE, manteau de guerre des Grecs. *Mém. Vol. XLI*, 309 note (k). Sa forme. *Ibid.* 301. Différence de la chlamyde Macédonienne d'avec la chlamyde Romaine. *Mém. Vol. XXXIX*,

512. Ce terme qui signifioit en général l'habit de dessus, est rarement employé par les auteurs Latins, si ce n'est en poésie. *Ibid.* 518. Chlamyde des généraux, la même que le *paludamentum*, 519.
- CHINA. Voyez PHÉNICIE.
- CHO, peuple nomade anciennement répandu dans la Chine. *Mém. Vol. XLII*, 111.
- CHOASPE, fleuve de Perse, le seul dont les rois de ce pays buvoient. — Pline lui associe le fleuve Eulæus. *Histoire, Volume XXXIV*, 60.
- CHÆRILE. Sa traduction en vers de l'inscription du tombeau de Sardanapale. *Mém. Vol. XXXIV*, 417 & 418.
- CHŒS, fête dans laquelle on décernoit un prix au meilleur buveur. — C'étoit le second jour des Anthesteries. — Elle est confondue par plusieurs critiques avec les anciennes Dionysiaques. *Mém. Vol. XXXIX*, 174. C'est la même que les fêtes Lencennes. *Ibid.* 174 & 176. Elle ne duroit qu'un jour, 177.
- CHŒURS (Les) des comédies & des tragédies, étoient fournis à Athènes aux dépens des choréges ou édiles. *Mém. Volume XXXIX*, 179.
- CHOISEUIL-GOUTFIER (M. le comte de), élu associé en 1779. *Hist. Vol. XLII*, 5.
- CHOLLET (Jean), cardinal de Sainte-Cécile, est nommé légat en France pour y prêcher une croisade contre le roi d'Arragon. *Mémoires, Volume XLI*, 719, note (p).
- CHONÆ. Voyez COLOSSES.
- CHORÈGES (Les) ou édiles d'Athènes, étoient chargés à leurs frais de la dépense des chœurs des tragédies & des comédies. — Motif de leur émulation. *Mém. Vol. XXXIX*, 179.
- CHORÉVÈQUES, comparés aux *Missi* des comtes. *Hist. Volume XXXVI*, 183.
- CHORSEUS, rivière de Phénicie. — Ptolémée lui donne aussi le nom de *Chryssorrhœos*; ce qu'il signifie, suivant M. l'abbé MIGNOT. *Mém. Volume XXXIV*, 324.
- CHO-SIEOU. L'empereur Vouvang son frère lui donne en apanage le royaume de Teng. *Mém. Vol. XLII*, 120.
- CHOSMABÉLOS, second roi Chaldéen du Syncelle; ce que son nom signifie. *Mémoires, Vol. XL*, 445.
- CHO-TCHIN-TO, frère de l'empereur Vouvang, reçoit de lui en apanage le royaume de Tiao. *Mém. Vol. XLII*, 119.
- CHO-TE-PA-LA, empereur de la dynastie d'Yuen, romme par les Chinois *Ing-Tjong*. *Mém. Vol. XI*, 330. Il est assassiné. *Ibid.* 351.
- CHO-TOU, établi roi de Tia par l'empereur Vouvang son frère. *Mém. Vol. XLII*, 125.
- CHOU-KING (Le), un des livres

- sacrés des Chinois pour lequel ils ont une vénération singulière. *Mém. Vol. XXXVI*, 193. Voyez KING. Un lettré nommé *Fou-seng* le répète tout entier de mémoire. *Ibid.* 210. Il est regardé par les Chinois comme la base de l'histoire. *Mém. Vol. XLIII*, 258. Remarque critique de M. DE GUINÉE sur la traduction du chapitre intitulé *Yu-kong*, par le P. de Mailla. *Mém. Vol. XLII*, 96 & suiv. Sentiment du P. Ko sur ce chapitre. *Ibid.* 103.
- CHOUM, fils de Chanaan & père des Éthiopiens, nommé Asbolos par les Grecs. *Mém. Vol. XL*, 445, note (f).
- CHO-YU. L'empereur Vou-vang lui donne en apanage le canton de Tang. *Mém. Vol. XLII*, 122.
- CHRÉTIENS. Neron fut le premier qui fit des loix sévères contre les Chrétiens. — Calomnies inventées contre eux pour justifier les persécutions. *Hist. Vol. XXXIV*, 118. S'ils ont eu des temples dans les trois premiers siècles du Christianisme. *Hist. Vol. XL*, 123, note (a).
- CHRISTCHNEN ou *Christchnow*, l'une des manifestations de Wischnow. — Son histoire est un mélange de celle de Moïse & de Jésus-Christ. *Mém. Vol. XXXVIII*, 508.
- CHRONIQUE de *Marius* (La) est la plus ancienne concernant l'histoire de France. *Hist. Vol. XXXIV*, 138.
- CHRONIQUE de *Zwi fallen*, composée par deux auteurs différens; en quel temps. *Mém. Vol. XXXV*, 683.
- CHRONIQUES. Observations de M. DE BRÉQUIGNY sur un recueil de chroniques attribué communément à Frédégaire. Voyez FRÉDÉGAIRE.
- CHRONIQUES de *Monstrelet*. Voyez MONSTRELET.
- CHRONIQUES de *Perse*. Leur autorité. Voyez PERSE.
- CHRONOLOGIE Chinoise. Voyez CHINOIS.
- CHRONOS. Voyez CRONOS.
- CHRYSAOR, *Chryfor*, premier mortel révééré comme un dieu par les Phéniciens, invente ou perfectionne l'art de travailler les métaux, fait des enchantemens & enseigne les principes de la divination. — Son nom est purement Phénicien; ce qu'il signifie. — Il étoit aussi appelé le Dieu machiniste. *Mém. Vol. XXXVI*, 14 & 54. Hésiode le fait naître du sang de la tête de Méduse, & le confond mal-à-propos, ainsi que Philon de Byblos, avec le Vulcain des Grecs. — Il a plus de conformité avec le Ptha des Phéniciens. — C'est le dieu le plus ancien de ces deux peuples. *Ibid.* 14 & 55. Chryfor invente le premier radeau. *Mém. Vol. XXXVIII*, 547.
- CHRYSÉ ou la *Chersonèse d'or*, aujourd'hui la presqu'île de Malaca. *Mém. Vol. XLII*, 43.
- CHRYSOR. Voyez CHRYSAOR.

CHRYSORRHOAS. Voyez CHORSEUS.

CHUN. Division de la Chine sous cet empereur. *Mém. Vol. XLII*, 104.

CHUN-TI. Voyez TOCAT-MOURKHAN.

CHUS, le même que Zéus, autrement nommé Bélus. *Mém. Vol. XXXVI*, 73.

CHYNILADANUS, roi de Babylone & d'Assyrie, est détrôné par Nabopolassar. *Mém. Vol. XXXVIII*, 122.

CHYTRES, fête qui faisoit partie des Anthestéries. — Quand elle se célébroit. *Mémoires, Volume XXXIX*, 177. Sa durée. *Ibid.* 178.

CIANTAR (M. le comte de), Associé-libre étranger. Sa mort. *Hist. Vol. XLII*, 5.

CICÉRON. Époque de sa naissance. *Mém. Vol. XLIII*, 134, note (d). Sa patrie. *Mém. Vol. XLII*, 195. Il se propose d'abord Hortensius pour modèle. — Prend des leçons d'éloquence sous Molon de Rhodes. — Traduit les deux célèbres harangues d'Eschine & de Démosthène. — Étudie la dialectique sous le Stoïcien Diogène. — Débute au barreau avec cela, puis le quitte pour voyager en Grèce & en Asie. — Étudie sous Démétrius le Syrien à Athènes. *Hist. Vol. XXXVI*, 42. Combien ce voyage lui fut profitable. *Ibid.* 43. Rival & ami d'Hortensius, il emporte sur lui la préférence,

41 & 43. Cicéron distingue trois sortes de biens, ceux de l'ame, ceux du corps, & les biens extérieurs. *Mém. Volume XLIII*, 129. Examen de la philosophie de Cicéron par M. GAUTIER DE SIBERT. *Premier Mémoire. Mém. Vol. XLI*, 466. Son goût pour la philosophie ne fut l'effet, ni de l'ennui, ni de ses disgrâces; il l'avoit cultivée dès sa jeunesse, & avoit continué de s'y livrer au milieu des affaires & des emplois publics. — Il avoit été formé par les plus grands maîtres de son siècle, & la maison étoit le rendez-vous des savans. *Ibid.* 481. Son ardeur pour la philosophie le conduisit aux écoles des Stoïciens, des philosophes académiques & des Épicuriens, 482. Il adopte celle des sectes académiques qui obligeoit ses sectateurs d'étudier historiquement les différentes opinions des philosophes pour se rendre capable de discuter tous les systèmes, dans la vue de trouver la vérité, 483 & 489. Cette secte étoit la troisième Académie, fondée par Carnéade, 488. Il la regardoit comme le seul chemin qui pût conduire à la vérité. — Se déclaroit ouvertement contre le pyrrhonisme, 491. Il se contenta d'observer la méthode & les loix de l'Académie dans la manière de disputer, sans s'attacher aux opinions des individus. — N'approuvoit pas les difficultés de

Carnéade aux Stoïciens, sur la question de savoir si l'on trouve dans la vertu tout ce qu'il faut pour être heureux. *Mémoires*, Vol. XLI, 492. Ne croyoit pas, comme Carnéade, que le droit naturel fût une chimère. — Comment doit être interprété ce qu'il dit, qu'il vivoit au jour la journée. *Ibid.* 493. Il est accusé à tort d'avoir dit qu'il aimoit mieux se tromper avec Platon, que de penser juste avec les autres philosophes, 494. Ne peut être taxé d'avoir voulu faire briller son esprit en soutenant le pour & le contre, sans avoir de sentimens fixes, 495. Son opinion déterminée sur la nature des vrais biens, 496. Il étoit également décidé sur la doctrine d'Épicure, qu'il rejetoit entièrement & sans restriction, 497. Il avoit une haute idée de la doctrine des Stoïciens, qu'il regardoit comme vrais disciples de Platon, quoiqu'il les ait ridiculisés dans son oraison pour Muréna, 498; & s'il désapprouvoit leur doctrine sur les songes & la divination, il adopta leurs opinions sur des sujets plus importants, 499. *Deuxième Mémoire.* Cicéron abandonne l'étude de la physique pour s'attacher à la métaphysique & à la morale. *Mémoires*, Volume XLIII, 62. Compose ses entretiens sur la nature des dieux. — Quelques savans l'ont cru Pyrrhonien, d'après le rôle qu'y joue Cotta.

Ibid. 64. M. de SIBERT répond que cet interlocuteur n'est pas l'interprète des véritables sentimens de Cicéron, mais l'organe dont il se sert pour déduire les opinions de ceux des anciens philosophes qui étoient opposés, soit aux Épicuriens, soit aux Stoïciens, 65 & 76. Il fait voir que le langage de Cotta, dans la réfutation du système d'Épicure, n'est pas celui du pyrrhonisme, 66 & suiv. On n'en trouve pas plus de preuves dans ses réponses & ses objections contre les Stoïciens, 68 & suiv. Exposition de la doctrine de Cicéron, tirée de ses autres écrits, sur l'existence & les attribus de la Divinité, 77. Sur le dogme de la providence & celui de la présence d'un dieu scrutateur des cœurs, 79. Il admet la nécessité d'un culte dégagé de superstition, 82. Rejette la divination, 83. Ses opinions sur l'homme, 85 & 109; sur la nature de l'âme, dont il soutient l'immortalité, 90. Examen critique des divers passages de ses écrits dans lesquels il semble abandonner ce dogme, 95 & suiv. *Troisième Mémoire.* Analyse de la morale de Cicéron, 101. Il enseigne que la morale a sa source dans le droit naturel fondé par Dieu même, d'où il suit qu'elle a des règles sûres & des principes inébranlables, 106 & suiv. Ce qu'il entend par le droit naturel, 107. Nécessité

de la connoissance de soi-même, *Mém. Volume XLIII*, 113. Définition de la vertu, la réalité & ses avantages. *Ibid.* 116 & suiv. Elle est la base de la véritable amitié, 118. Son ascendant sur les esprits, 119. Elle fait le souverain bien de l'homme; réfutation de la doctrine d'Épicure, qui le faisoit consister dans la volupté sensuelle, 123 & suiv. Cicéron avoit un beau génie, mais l'âme peu élevée. — Il prodigue les éloges aux publicains, dont il savoit tirer parti. *Mém. Vol. XXXVII*, 306. Son attachement singulier pour Tiron son affranchi. *Ibid.* 331. Sa critique de l'inscription du tombeau de Sardanapale. *Mémoires, Volume XXXIV*, 419. Éclaircissemens sur un passage de ses ouvrages. *Mém. Vol. XLIII*, 213.

CICHYRE. Voyez ÉPHYRE.

CIDYESSUS, ville de Phrygie. Observations sur ses médailles, par M. l'abbé BELLEY. *Mém. Vol. XXXV*, 652. Ptolémée est le seul géographe ancien qui en fasse mention, mais d'une manière obscure par l'altération du texte; comment il doit être corrigé. *Ibid.* 653 & 656. Position de cette ville, 653. Elle étoit gouvernée par des archontes, 654. Ses évêques étoient de la métropole de Laodice; ils parurent à différens conciles. — *Kedous*, dans le géographe Turc, pourroit être Cidyessus, 655.

CIEL, région la plus éloignée de nous, la principale partie du monde suivant les Stoïciens. *Mémoires, Volume XLIII*, 71, note (p).

CILIBARIS, amant d'Égialée femme de Diomède. *Mém. Vol. XXXIX*, 238.

CILICIE. Sa position & son étendue. — Elle passe de la domination des Assyriens sous celle des Mèdes, avec un roi particulier. — Sous les Perses, elle formoit le quatrième département en deçà de l'Euphrate; tribut qu'elle leur payoit. — Conquête de la Cilicie par Alexandre. *Mém. Vol. XXXVII*, 344. A la mort de ce prince, elle tombe au pouvoir d'Antigone. — Séleucus - Nicator s'en empare; son état sous les Séleucides. — Elle devient province Romaine, & est gouvernée par des proconsuls; étendue de ce département. *Ibid.* 345. Elle étoit en partage à Auguste, & est gouvernée par des lieutenans propreteurs, 346. Depuis le règne de Constantin, la Cilicie fit partie du département du comte d'Orient. — Sous celui de Théodote le jeune, elle fut divisée en deux provinces, dont Tarse & Anazarbe étoient les métropoles. — Incursions des Hâures dans la Cilicie. — La première Cilicie étoit gouvernée par un consulaire, & comprenoit huit villes, 352; & *Mém. Volume XXXV*, 619. Les Arabes

- Arabes s'en emparent sur les empereurs Grecs. — Invasion des Turcs Selgiucides dans la Cilicie. — Son état sous les croisés. *Mém. Vol. XXXV*, 620. Elle devient une portion du royaume d'Arménie. — Tombe au pouvoir des Ottomans. *Ibid.* 621. Inscriptions qui prouvent qu'on y comptoit par mois Macédoniens, 616. Comment la Cilicie est désignée sur les médailles. *Mémoires, Volume XXVII*, 349.
- CILICIENS. Deux peuples de ce nom connus chez les anciens; les uns étoient situés en Mysie, & les autres vers le mont Taurus, sur la côte de la Méditerranée. — Ceux-ci furent assujettis à la domination des Assyriens. *Mém. Volume XXXVII*, 344. Voyez CILICIE. Les Ciliciens avoient une très-mauvaise réputation. *Mém. Vol. XLII*, 228.
- CILLARUS, cheval dompté par Pollux. *Hist. Vol. XXXVI*, 206.
- CINCTUS *Gabinus*, manière particulière de se vêtir qui tiroit son origine des Gabiens; en quoi elle consistoit. — Occasions dans lesquelles elle étoit employée chez les Romains. *Mém. Vol. XXXVII*, 275. Des testamens *in procinctu*. Voy. TESTAMENS.
- CINÉENS, peuple de l'Arabie pétrée. Prophétie de Balaam contre ce peuple. *Mém. Vol. XL*, 465.
- CINQ. Rapport & propriété de
Tome XLIV.
- ce nombre chez les Chinois & chez les Pythagoriciens. *Mém. Vol. XXXVIII*, 282.
- CINYRA, ville de l'île de Chypre. *Mém. Vol. XXXVIII*, 86.
- CINYRAS, roi de Byblos, père d'Adonis. *Mém. Vol. XXXVII*, 85.
- CINYRAS, roi de Chypre, traite magnifiquement les Grecs qui alloient au siège de Troie, & leur promet un secours de cinquante vaisseaux. — Comment il élude cet engagement. — Il est puni de sa perfidie par Agamemnon. *Mém. Vol. XXXVI*, 105; *Mém. Vol. XXXVIII*, 86; & *Mém. Vol. XLII*, 14.
- CIRCESIUM. Voyez CARCHEMIS.
- CIRCITORES, officiers chargés de faire les rondes militaires au temps de Végèce. *Mém. Vol. XLI*, 224.
- CIRCONCISION. Son origine est due à Cronos, selon l'histoire Phénicienne. — Cette pratique a pu se conserver quelque temps chez les Phéniciens; mais elle paroît y avoir été abolie de bonne heure. — Elle n'a pas été reprise depuis par ce peuple, & on n'en aperçoit aucun vestige dans les colonies qu'ils ont établies. *Mém. Vol. XXXVIII*, 65. L'usage de la circoncision n'étoit pas admis en Égypte au temps de Moïse. *Ibid.* 66. Il a pu depuis y devenir général; mais dans les derniers temps, elle ne fut d'obligation que pour les

prêtres & ceux qui avoient quelque part aux fonctions regardées comme religieuses. — Herodote veut faire honneur de l'origine de la circoncision aux Égyptiens, mais soutient mal cette assertion. *Mém. Vol. XXXVIII*, 67. Les Juifs étoient le seul peuple de la Palestine qui pratiquait la circoncision. — Ils ne la tenoient pas des Égyptiens comme l'avance Diodore, mais d'Abraham, à qui Dieu l'avoit prescrite en signe d'alliance. — Si les Égyptiens & les Phéniciens avoient reçu la circoncision d'Abraham. — M. l'abbé MIGNOT combat ce sentiment. *Ibid.* 68. Prouve qu'Abraham n'a pu avoir aucune raison pour engager les Cananéens à adopter un usage qui les eût associés à l'alliance avec Dieu dont il étoit la marque. — Qu'il eût fallu un motif puissant pour déterminer ces peuples à suivre l'exemple d'un étranger isolé, 69. Lorsqu'Abraham descendit en Égypte, il n'y put apporter la circoncision qu'il n'avoit pas encore reçue alors. — En fixer l'introduction au temps où Jacob vint s'y établir avec sa famille, est une opinion dénuée d'autorités, & même de vraisemblance, vu l'éloignement constant des Égyptiens pour les Hébreux & leurs coutumes, 70. Celle qui place cette époque sous le règne de Salomon, ne mérite pas plus de confiance. — Différences mar-

quées entre la circoncision des Israélites & celle des Égyptiens, d'où M. l'abbé MIGNOT conclut la diversité de leur origine, 71. Il suppose que les Égyptiens & les Phéniciens l'auroient reçue de Cronos, leur auteur commun. — Concilie cette opinion avec l'Écriture, en observant que Dieu a pu donner à Abraham, pour mémorial de l'alliance qu'il contracta avec lui, une pratique déjà connue; comme à la sortie de l'arche il avoit établi un phénomène qui n'étoit pas nouveau, pour gage de sa promesse de ne plus détruire le genre humain par les eaux, 72.

CIRQUE. Pourquoi la première borne du cirque à Rome étoit appelée *meta Murcia*. *Hist. Vol. XXXIV*, 50.

CIRRATA *militaris*, si c'étoit une sorte d'habit particulier. *Mém. Vol. XXXIX*, 525.

CIRTA, ville de Mauritanie, aujourd'hui *Constantina*. *Hist. Vol. XXXVIII*, 119.

CISTOPHORES, monnoies d'argent d'un titre très-fin; leur poids. — Ils étoient d'un grand usage dans le commerce. — Plusieurs généraux Romains en firent porter de grandes sommes dans leurs triomphes. — Villes d'Asie dont on en connoît. *Hist. Vol. XXXVIII*, 165.

CITATIONS. Reflexions de M. DE BURIGNI sur la nécessité des citations dans les ouvrages d'érudition, & sur la

manière dont les anciens citoient.

— Traces de cet usage dans les bons écrivains, dès les premiers temps. *Hist. Vol. XXXIV*, 133.

Le grand nombre d'auteurs cités par quelques anciens, prouve l'immensité de leur érudition.

Ibid. 134. Pline l'Ancien est celui d'entre eux qui a cité avec le plus d'exactitude. — L'Imprimerie a facilité la précision dans les citations, 135. Cependant, les écrivains les plus célèbres ont cité d'une manière vague, sans indiquer les pages & les éditions. — Grotius est un des premiers qui ait eu cette attention.

— La manière de M. de Tillemont proposée pour modèle, 136.

CITÉ. César s'arroe le pouvoir d'accorder à son gré le droit de cité. *Hist. Vol. XL*, 70.

CITHARODIE, chant accompagné de la cithare, l'un des combats admis aux jeux Pythiques. *Hist. Vol. XXXVIII*, 47.

CITIUM, ville de Chypre. *Mém. Vol. XXXVIII*, 100.

CIUS. Deux villes de ce nom bâties par les Argonautes; leur position. *Mém. Vol. XXXV*, 477.

CLARIUS. Voyez APOLLON.

CLAUDE, empereur, rend vingt édits en un jour, dont deux fort singuliers. *Mémoires, Volume XXXIX*, 334.

CLAUDIOPOLIS, métropole de l'Honoriade dans la Bithynie. *Hist. Volume XLII*, 53.

CLÉMENT d'Alexandrie (S.)

attribue l'invention de presque tous les arts à ceux que les Grecs traitoient de Barbares. *Mém. Vol. XL*, 432.

CLÉMENT IV, pape; sa mort. *Mém. Vol. XLIII*, 460.

CLÉMENT V, pape, ordonne d'effacer des registres de la chancellerie Romaine, tout ce qui pourroit choquer Philippe-le-Bel, ou porter atteinte aux prérogatives de sa couronne. *Mém. Vol. XXXIX*, 647, note (e).

CLÉOBIS & Biton. Comment leur piété filiale fut récompensée par les Dieux. *Mém. V. XXXIX*, 31.

CLÉOFIS, reine des Assacéniens, conserve ses états par ses complaisances pour Alexandre, mais se déshonore aux yeux de ses sujets. *Hist. Vol. XXXIV*, 85, note (c).

CLÉOMÈNE, roi de Sparte, entreprend d'expulser Demarète, son collègue, en répandant le bruit qu'il n'étoit pas fils d'Ariston. — Il séduit la pythie, mais sa fourberie est découverte. — Sa mort. *Mém. Volume XXXIX*, 25.

CLÉOPÂTRE, fille d'Antiochus-le-Grand, épouse Ptolémée-Épiphanes. *Mém. Vol. XL*, 28. Sa mort. *Ibid.* 30.

CLÉOPÂTRE, fille de Ptolémée-Philométor, mariée à l'impôsteur Alexandre Balas. *Mém. Vol. XL*, 35. Elle épouse ensuite Démétrius-Nicator, roi de Syrie. *Ibid.* 36. Offre sa couronne & sa main à Antiochus

Sidétés. *Mém. Vol. XL*, 39. Tue de sa propre main Séleucus son fils, & fait proclamer roi Antiochus - Grypus son autre fils. — Elle veut empoisonner celui-ci, qui la force de boire le poison qu'elle lui avoit présenté. *Ibid.* 41, & *Mém. Vol. XXXIV*, 309 & 310.

CLÉOPÂTRE, fille de Ptolémée-Physcon, & femme d'Anthiocus le Cyzicénien; sa mort. *Mém. Vol. XL*, 43.

CLÉOPÂTRE, reine d'Égypte, traverse la mer de Pamphylie pour aller trouver Marc-Antoine, sur un vaisseau richement décoré, habillée en Vénus & environnée des filles de sa cour, qui représentoient les Néréides & les Grâces. *Mém. Vol. XXXVIII*, 596. Son entrevue à Tarfe en Cilicie avec ce triumvir, auquel elle inspire un violent amour. *Ibid.* 138. Elle obtient de lui plusieurs villes & provinces de l'empire Romain. — Lui fournit des vaisseaux à la bataille d'Actium, 140. Elle entreprend de faire transporter sa flotte sur l'isthme qui sépare la Méditerranée de la mer Rouge, 597. Se fait piquer par un aspic dans la crainte de servir au triomphe d'Auguste, 141.

CLÉOSTRATE de Ténédos, inventeur du cycle connu sous le nom d'octaéteride. — En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XLII*, 362. Il découvre les signes du Bélier & du Sagittaire. *Ibid.* 363.

CLEPH est élu roi des Lombards. — Sa mort. *Mém. Vol. XXXV*, 780.

CLEPSIAMBE, instrument sur lequel on jouoit certaines pièces toutes composées de vers iambes. *Mém. Vol. XXXVI*, 108.

CLEPSYDRE (La) judiciaire servoit à mesurer le temps accordé aux orateurs pour la plaidoierie. — Sa description. — Elle contenoit plus d'eau pour l'accusé que pour l'accusateur. *Histoire, Volume XXXIV*, 49. A varié de grandeur suivant les lieux & les temps. *Ibid.* 50.

CLERGÉ. Voyez EGLISE.

CLITOMAUQUE, philosophe académique. *Mém. Vol. XLIII*, 134.

CLOCHES (Les) employées comme ornement des monumens publics, sont d'un usage fort ancien dans les siècles barbares. — Description du mausolée de Porcéna, roi d'Étrurie, qui étoit ainsi décoré. *Mém. Vol. XXXV*, 103. Remarques de M. le président DE BROSSES sur le texte de cette description dans Pline. *Ibid.* 104.

CLODIA, fille d'Appius-Claudius, surnommé l'Aveugle, est condamnée à une forte amende pour un propos insolent. *Mém. Vol. XLII*, 176.

CLOTILDE. Voyez PÉDAUQUE.

CLOVIS reçoit de l'empereur Anastase le titre & les ornemens de patrice & de consul. *Mém. Vol. XXXVII*, 474.

C L Y S M A, port sur le golfe Arabique; sa position. *Histoire*, Vol. XXXVI, 105.

C N É M I S, montagne & ville de la Locride. *Mém. Vol. XLII*, 366 & 368.

C N E P H, *Kneph*, dieu invisible & immortel, esprit formateur du monde chez les Égyptiens. — Ce que ce nom signifie. *Mém. Vol. XXXIV*, 360; & *Mém. Vol. XXXVI*, 338. Il étoit représenté sous la forme d'un serpent. *Mémoires*, Volume XXXIV, 361. Idée que s'en formoient les Égyptiens. — Ils le nommoient tantôt *Amon*, tantôt *Cneph*. — Le peignoient aussi sous la figure d'un homme, de la bouche duquel sortoit un œuf. *Ibid.* 362. Voyez **AMON**. Les Grecs lui donnoient le nom d'*Agathodæmon*. *Mémoires*, Volume XXXVI, 338, note (e).

COBIAMACHUS, place de l'ancienne Gaule, dont aucun géographe n'a fait mention. — Sa position fixée par Cicéron entre Toulouse & Narbonne. *Histoire*, Volume XLII, 71.

CODORLAHOMOR, roi d'Elam, soumet les cinq rois Cananéens de la Pentapole. — Est défait par Abraham. *Mém. Vol. XL*, 69.

CÆNOPHRURIUM, mansion entre Héraclée & Byfance, dans laquelle Aurélien fut assassiné. *Mém. Vol. XLI*, 154.

CÆPIO (Servilius) tente de concilier par un nouveau règlement

les sénateurs & les chevaliers, au sujet du droit de rendre la justice. *Mém. Vol. XXXVII*, 299.

CÆPION est condamné à mort pour avoir conspiré contre Auguste. — Un de ses esclaves lui sauve la vie. *Mém. Volume XXXV*, 357.

CÆUR (Jacques) amasse des richesses immenses dans le commerce du Levant. *Mém. Vol. XXXVII*, 517.

COFFRES renfermant les symboles des dieux auxquels ils étoient consacrés. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 41 & 43. Leur usage dans les mystères, répandu par les Phéniciens & les Égyptiens. *Ibid.* 42.

COHORTALES, classe de citoyens qui, par leur condition, devoient servir d'huissiers & d'appariteurs aux gouverneurs de provinces. — Dioclétien & ses successeurs leur interdisent l'entrée de la milice. *Mém. Volume XXXV*, 215. Peuples réduits à remplir cet emploi pénible & onéreux. *Ibid.* 214.

COHORTE. La légion étoit composée de dix cohortes & de soixante centuries. *Mém. Vol. XXXV*, 279 & 293. La cohorte renfermoit trois manipules. *Mémoires*, Volume XXXVII, 146 & 156. La cohorte n'avoit pas de commandant propre; elle étoit commandée par son premier centurion. — Les cohortes qui avoient

à leur tête des tribuns , jusqu'au règne d'Hadrien , étoient des corps auxiliaires. *Mém. Volume XXXVII*, 137. Ulpien est le premier auteur qui distingue les tribuns des cohortes des tribuns des légions. — Ils avoient le titre de comtes. *Ibid.* 138. Des préposés des cohortes : conjecture de M. LE BEAU sur la nature de cet emploi , 144. Première cohorte nommée *milliaire* , instituée vers le temps d'Hadrien. — Distinctions attachées aux cinq premiers centurions de cette cohorte , 149. Les cohortes prétoriennes étoient supérieures en dignité à toutes les cohortes légionnaires , 152. Chaque cohorte avoit sa bourse particulière : les soldats étoient obligés d'y déposer la moitié des gratifications qu'ils recevoient. — Domitien défend de mettre dans ce dépôt plus de mille sesterces pour chaque soldat. — Le porte - enseigne en avoit la garde pendant la guerre. *Mém. Vol. XXXV* , 279. La cohorte perd son nom dans le moyen âge , & prend celui de *drungus*. *Ibid.* 326.

COIN , *cuneus* , ordre de bataille , a été employé par les Romains sous la forme d'une colonne. *Mém. Vol. XL*, 538. Il répondoit à l'*embolon* des Grecs , que quelques tacticiens formoient en triangle un peu tronqué. *Ibid.* 539.

COLCHIDE. Sa position sur le rivage oriental de l'Europe. — Ses

productions. *Mém. Vol. XXXV*, 504. C'est aujourd'hui la Mingrelie. *Ibid.* 507.

COLLIER. Le collier d'or étoit une récompense militaire chez les Romains. *Mémoires* , *Vol. XXXVII* , 209. Il y en avoit de plus grands & de plus honorables les uns que les autres. — Le collier donnoit l'exemption des fonctions pénibles de la milice , & à quelques-uns une double paye. *Ibid.* 210.

COLLIS hortorum , monticule de Rome sur lequel les candidats admis se faisoient voir au peuple pendant trois jours de marché. *Mém. Volume XXXIX* , 394.

COLOMBES noires rendant des oracles à Dodone. *Mém. Vol. XXXV* , 107. Explication de cette allégorie. *Ibid.* & *Mém. Vol. XXXIV* , 129 & 479.

COLONIA Agrippinensis. Voyez UBIENS.

COLONIE. M. l'abbé BELLEY pense que ce titre accordé aux villes , emportoit plusieurs privilèges particuliers , tels que l'exemption des tributs sur les terres , & celle de la capitation. *Hist. Vol. XXXVIII* , 129.

COLONNES élevées sur les tombeaux ; ancienneté de cet usage. *Histoire* , *Volume XXXIV* , 58 ; & *Mém. Vol. XXXVI* , 454 , note (g). Thot grave sur des colonnes les principes des sciences. — Pourquoi elles sont appelées par Ammien Marcellin *Jynges subterranei*. *Mém.*

- Vol. XXXVI, 213. Les colonnes furent les premiers types de la divinité chez les payens. *Mém. Vol. XXXVIII*, 45. Les Égyptiens donnoient à leurs colonnes un diamètre considérable, sans observer de proportion avec leur hauteur. *Mém. V. XL*, 125.
- COLOSSES**, ville de Phrygie. Son nom est écrit de trois manières sur les médailles; quelle est celle adoptée par M. l'abbé BELLEY. — Sa position. — Elle étoit célèbre par ses laines. *Histoire, Volume XXXVI*, 15. Son gouvernement étoit démocratique. *Ibid.* 12. Elle passe au pouvoir d'Euménès, roi de Pergame. — Fait partie de la proconsulaire d'Asie sous les Romains. — Ses divinités tutélaires sur ses médailles, & sur une cornaline antique décrite par M. l'abbé BELLEY, 12 & 16. Son église décorée du titre d'*apostolique*. — Elle prend le nom de *Chonæ*. — Ses évêques, 16. Ils deviennent archevêques & métropolitains. — Les Turcs Selgiucides s'emparent de cette ville. — Elle n'est plus qu'une bourgade sous le nom de *Konos*, 17.
- COLPIA** (Le vent), père d'Eon & de Protonos, suivant la cosmogonie de Sanchoniaton. — Remarques critiques sur l'étymologie de ce nom. *Mém. Volume XXXIV*, 354 & 368. Colpia est le principe de toutes choses avec sa femme Baau. *Mém. Vol. XXXVI*, 337, note (c).
- COLUMNA** (François) surnommé Polyphile, auteur de deux médailles fausses où l'on voit des étriers. *Mém. Volume XXXIX*, 537.
- COLYBRASSUS**. Remarque sur une médaille de cette ville en l'honneur de l'empereur Salonin. *Histoire, Vol. XLII*, 158.
- COMANE**, ville de Pisidie. *Mém. Vol. XLII*, 387.
- ΚΟΜΑΣΤΑΙ**, prêtres chargés de présider aux festins qui se faisoient dans les temples, & de la garde des temples portatifs. *Mém. Vol. XXXVIII*, 41. Leur ordre étoit inférieur à celui des prophètes, mais au-dessus de ceux qui avoient soin des temples, appelés *ζακοεῖς*. *Ibid.* 42.
- COMBATS judiciaires**. Leur origine. *Mém. Vol. XXXIX*, 585. On se pourvoyoit contre un jugement que l'on croyoit injuste, par la voie du combat judiciaire. *Ibid.* 586. L'usage en devint très-fréquent en France sur la fin de la seconde race & au commencement de la troisième; par quelles causes, 600. Les moines & les clercs étoient obligés de se défendre dans les tribunaux laïcs par la voie du duel judiciaire, & de présenter un champion, 602. S. Louis proscriit cette forme de procédure dans ses domaines, & y substitue l'appel à un juge supérieur, 613.
- COMÉDIE**. De la nature & des fins de la comédie, par M. l'abbé

BATTEUX. Son origine, selon Aristote. *Mém. Vol. XXXIX*, 91. Née de la satire, elle se développe par les poètes iambiques. *Ibid.* 92. Homère en corrige le fond & en change la forme, en mettant le dramatique à la place du récit dans son poème du *Margitès*. — Toutefois abandonnée à des troupes de bateleurs errans, elle conserva long-temps des restes de sa première grossièreté, 93. Introduite dans la ville & dans les fêtes publiques par le magistrat, elle reçoit en peu de temps sa perfection. — Cratès en bannit les personnalités, & rend l'action générale. — Définition de la comédie, 94. Son vrai sujet est l'imitation du vice honteux & risible, 95. Tout est exagération dans les comiques, 96. Cependant, le rire artificiel de la comédie a des bornes très-déliées. — En quoi réside le *vis comica* des Latins. — Il manque à Térence, & se trouve dans Plaute & Aristophane. — Molière le possède au suprême degré, 97. Différences de la tragédie & de la comédie, quant à la composition de l'action, aux mœurs, au dénouement, au style, au jeu des acteurs, 98 & *suiv.* L'objet de la comédie étant de faire rire, elle n'est pas de sa nature une école de mœurs, & n'est pas faite pour instruire, corriger ni reformer, 101 & *suiv.* Rapprochement des idées d'Aristote sur les qualités com-

munes & les différences propres de la tragédie & de la comédie. — M. l'abbé BATTEUX en conclut que, ni dans l'une ni dans l'autre, les actions ne sont dirigées primitivement à aucune instruction, 105. Combien on représentoit de comédies dans un jour à Athènes, 181 & 183. Les poètes comiques Grecs donnoient souvent à leurs pièces, le nom de quelque courtisane célèbre. *Mém. Volume XLIII*, 202.

COMICES (Les) ou assemblées du peuple étoient de trois sortes; leur institution. — Ils tiroient leurs noms divers de ce que le peuple étoit assemblé ou par curies, ou par centuries, ou par tribus. — Tout citoyen avoit droit de suffrage dans une de ces assemblées, à moins qu'il n'eût été noté par le censeur, ou qu'il ne fût déchu du droit de bourgeoisie. *Mém. Volume XXXVII*, 264 & 273. La dénomination *calata* fut d'abord commune à tous les comices; ce qu'elle signifie. — Ensuite restreinte à ceux où l'on traitoit les affaires de religion. *Ibid.* 265 & 273. Ces comices se tenoient pour créer un roi des sacrifices, ou pour inaugurer des prêtres & consacrer des choses destinées au culte divin, 264, 268 & 270. On y portoit aussi les testamens, 264 & 265. La convocation des comices appelés *calata*, n'eut jamais les testamens

testamens pour premier objet ; mais ce furent autant d'occasions dont profitèrent les particuliers , pour prendre le peuple à témoin de leurs dernières volontés. *Mémoires* , Vol. XXXVII , 268. Ces comices n'étoient pas convoqués par le collège des pontifes , comme l'ont cru quelques critiques , d'après un passage d'Aulugelle mal expliqué. *Ibid.* 265. Ils se tenoient par les magistrats du premier ordre , qui avoient seuls ce droit , 266. Examen de quelques autorités qui semblent contredire ce sentiment , 267.

COMITIATI. Voyez TRIBUNS militaires.

COMITIUM , lieu où se tenoient les assemblées publiques à Rome. *Mém.* Vol. XXXIX , 394.

COMMENTARIENSIS , garde-rôle de la prison , mot commun à l'ordre militaire & à l'ordre civil. — Il assistoit aux tortures , & présidoit aux exécutions. *Mém.* Vol. XXXVII , 236.

COMMERCE. Étendue de celui des Phéniciens , & des Tyriens en particulier. *Mém.* Vol. XLII , 25 & 52. Voyez PHÉNICIENS. Le commerce de la mer Rouge & des Indes a toujours été le plus considérable , jusqu'au temps où les nations Européennes ont succédé dans les arts & dans les sciences aux nations Orientales. *Mém.* Vol. XXXVII , 477. Le commerce d'Alexandrie a été ruiné par la découverte du

Tome XLIV.

cap de Bonne-espérance. *Ibid.* 507.

COMMERCE des Romains dans les Indes. — État de ce commerce au VI.^e siècle. — Il se faisoit par la mer Rouge ; Taprobane en étoit le principal entrepôt. — Tous les vaisseaux des Indes , de la Chine & ceux des Grecs , se rendoient dans cette île. — Les marchandises se transportoient jusqu'en Perse , dans l'Omanis & à Adouly. *Mém.* Volume XXXVII , 469. Quels étoient les objets de commerce. — La soie étoit apportée par des caravanes , de la Chine à Séleucie , sur la Méditerranée. — Deux moines envoyés par Justinien à Sérendib , en rapportent des œufs de vers à soie. *Ibid.* 470. Les Arabes s'emparent de ce commerce , 469 & 476.

COMMERCE des François dans le Levant. Mémoire de M. DE GUIGNES , dans lequel il examine quel fut l'état du commerce des François dans le Levant , c'est-à-dire , en Egypte & en Syrie avant les croisades ; s'il influa sur ces croisades , & quelle a été l'influence de celles-ci sur notre commerce , & sur celui des Européens en général. — On ne peut douter que sous la première & la seconde race , les François n'aient eu un assez grand nombre de vaisseaux de commerce sur l'Océan & sur la Méditerranée. *Mémoires* , Vol. XXXVII , 467. Il est difficile de

X

distinguer le commerce des François au Levant, de celui des autres nations Européennes, parce qu'elles étoient toutes connues sous le nom général de Francs, principalement pendant la domination des Arabes. *Mémoires, Volume XXXVII*, 468 & 470. Envoyés de Chilpéric vers l'empereur Tibère à Constantinople. — Marseille tire de l'Égypte le papyrus & les épices. *Ibid.* 471. Passages des anciens historiens qui prouvent que les Levantins venoient dans nos ports, & que nous allions également en Égypte & en Syrie, 472. Clovis & ses successeurs entretiennent des correspondances avec les empereurs de Constantinople, 474. Commerce des Martellois dans le Levant, 475 & 515. Foires célèbres à Jérusalem, 476, 479 & 490. Charlemagne envoie de grands secours d'argent aux Chrétiens de l'Orient, ce qui fait juger que dans ce temps les François y alloient fréquemment, 479. Les marchands qui s'y rendoient, facilitent le transport des pèlerins, 480. Alexandrie & Carthage étoient des entrepôts de commerce indépendans de la religion, 482. Fait qui prouve qu'au IX.^e siècle, les François fournissoient en partie l'Allemagne des épices de l'Inde, 483. Les Francs avoient dans le même temps un hospice & un

marché particulier à Jérusalem, 483, 484 & 489. Autres preuves des établissemens de commerce des Européens dans l'Orient avant les croisades, 484 & 487. Ils avoient des entrepôts & des espèces de caravanières dans les différens ports du Levant, 488. Grandes relations des François avec les Arabes, sous la seconde race, 489. Les pèlerinages à la Terre-sainte, nes du commerce, contribuent à leur tour à l'augmenter. — Vaisseaux marchands Francs à Constantinople, au premier passage & à l'arrivée des Francs. — Les Phatimites laissent aux Chrétiens étrangers la liberté de commercer en Égypte & dans les ports de Syrie, 491. État florissant du commerce des Européens en Orient, sous les kalifes de Bagdad & d'Égypte, 492. Les Turcs s'emparent de Jérusalem, pillent les marchands & les pèlerins, 493. M. de GUIGNESS prouve que la conservation du commerce du Levant fut le principal motif des croisades, auxquelles la religion ne servit que de prétexte, 475, 482, 487, 490, 494 & *suiv.* Voyez CROISADES. Etablissement des Francs en Syrie, 505. Idée de leur commerce sous les croisades, 506. Deux routes des marchandises de l'Inde en Europe par la Sicile, 507 & 508. Tout ce qui venoit par Bagdad arrivoit des Indes par le golfe Per-

si que. *Mém. Vol. XXXVII*, 507. Route par la mer Rouge; elle étoit interdite aux Chrétiens Européens. — Marchandises exportées par les deux routes. — L'Égypte avoit des vers à soie. *Ibid* 508; & des cannes de sucre dans le territoire de Tripoli. — Importations des François en Égypte, 509. Commerce d'Alexandrie, de Tyr & d'Antioche, 510. Il se faisoit par échange entre les François & les Orientaux. — Les François ne le poussèrent jamais aussi loin que les républiques d'Italie: dans celles-ci, le commerce étoit fait par l'État, qui avoit le plus grand intérêt de le conserver; en France, il n'étoit fait que par des particuliers, 511. L'intérêt du commerce empêcha l'exécution de la dernière croisade, 514. Les François n'abandonnèrent pas le commerce du Levant après les croisades. — Richesses immenses amassées par Jacques Cœur dans ce commerce. — Nos rois accordoient à des particuliers le droit exclusif d'aller commercer dans le Levant, 517. Taxe sur les marchandises d'Orient dans le quinzième siècle. — Les commerçans François, dégoûtés du commerce du Levant par la concurrence des Vénitiens, forment des établissemens en Afrique, & tirent, par le Sénégal, une partie des marchandises d'Afrique que l'on prenoit auparavant à Alexandrie, 518. Ils jettent

ainsi les fondemens du commerce actuel des Indes par une nouvelle route. — En quoi il consistoit alors, 519. Les Dieppois le portent du côté de l'Afrique, & associent à leur commerce plusieurs marchands de Rouen: succès de cette société. — Elle bâtit plusieurs forts sur la côte de Guinée. — Est ruinée par les guerres civiles. — Vend ses droits à la compagnie des Indes occidentales. — Depuis la découverte de la route des Indes par le cap de Bonne - espérance, les Européens ont fait eux-mêmes le commerce des Indes, que les sultans leur avoient toujours refusé, 521 & 522.

COMMUNE. Médaille frappée en l'honneur de cet empereur, singulière par son inscription. *Hyg. Volume XL*, 143.

COMMUNES établies par Charles-le-Gros dans les villes du domaine de la couronne. — Leurs droits & leurs fonctions. *Hyg. Volume XXXVIII*, 196 & 209. Les érections des communes par les seigneurs, dans les villes de leur domaine, devoient être ratifiées par le consentement exprès du roi. *Ibid*. 210. Louis VIII déclare qu'il regarde comme de son domaine direct, toutes les villes où il y avoit des communes, 211.

COMR. Voyez MER Érythrée.

COMTES chargés de conduire à
X ij

l'armée les hommes libres du territoire de leur résidence, de les commander & de veiller à ce qu'ils aient les armes nécessaires. *Mém. Vol. XX XVII, 552.* Les hommes libres qui alloient à l'armée sous la conduite du comte, étoient ses justiciables. — Les comtes devoient, chacun dans son comté, tenir une assise par mois. — Les scabins étoient les assesseurs du comte. *Ibid. 553.* Il devoit en amener douze à l'assemblée générale du Roi, 554. Conjectures sur la véritable signification de *comes novus*, dans un titre du XIV.^e siècle. *Hist. Volume XL, 171, note (b).*

CONCILIABULES, cantons qui n'étoient regardés, ni comme des municipes, ni comme des colonies, ni comme des préfec-tures, mais qui jouissoient de certains droits & prérogatives. *Mémoires, Volume XXXIX, 391, note (a).*

CONDATÉ est Rennes en Bretagne. — Ce que ce nom signifie en celtique. *Mém. Vol. XLI, 572.* Cette ville avoit une garnison de Francs au commencement du v.^e siècle. *Ibid. 571.* Observations sur deux voies Romaines qui conduisoient de Condaté dans le fond du Contentin. Voyez VOIES Romaines.

CÔNE. Les cinq sections différentes du cône droit étoient connues des anciens. *Mém. Vol. XXXV, 399.* Propriété des

vases coniques rectangles, & des coniques non-rectangles pour la réflexion des rayons solaires. *Ibid. 402.*

CONFUCIUS, *Kong-fou-tse*, autrement *Tchong-ni*; sa naissance. *Mém. Vol. XXXVI, 172; & Mém. Vol. XXXVIII, 272.* Sa patrie. *Ibid. 274.* Il recueille les *King* & rétablit l'école des Lettrés. — Respect des Chinois pour sa mémoire. *Mém. Vol. XXXVI, 228, & Mém. Vol. XXXVIII, 272.* Sa conduite pour ramener les méchants à la vertu par des exemples, lui attire des railleries piquantes. *Mém. Vol. XXXVIII, 277.* Il avoit trois mille disciples qui vivoient en commun, parmi lesquels on distinguoit les *douze philosophes* par excellence. *Ibid. 278 & 279.* Il commence à l'an 722, ses annales de la Chine intitulées *Tchun-tseu*. *Mém. Vol. XXXVI, 179.* Y rapporte trente-six éclipses, dont trente-une sont conformes aux tables modernes. *Ibid. 171.* Ses livres sont apportés au Japon. *Mém. Vol. XL, 244.*

CONGIAIRE, distribution faite au peuple Romain en argent ou en denrée. — Étoit aussi appelée *divisio* ou *dispositio*. *Mém. Vol. XXXIX, 392.*

CONJURATI, soldats levés d'une manière précipitée, appelée *conjuratio*. — Signification particulière de ce mot dans un passage de Lue-Lave. *Mémoires, Volume XXXV, 237.*

CONNUBIUM. Voy. MARIAGE.

CONON place trop tard l'invention des vaisseaux. *Mém. Vol. XLII*, 12.

CONRAD I.^{er}, roi de Germanie. Eclaircissémens sur la date du commencement de son règne. *Hist. Vol. XXXVI*, 168.

CONRAD I.^{er}, roi de Jérusalem & de Sicile, est nommé Conrad IV dans le nombre des empereurs. *Hist. Vol. XL*, 165.

CONRAD II, roi de Jérusalem & de Sicile. Chanton qui lui est attribuée. — Charles d'Anjou le fait décoller publiquement sous ses yeux. *Hist. Vol. XL*, 164.

CONRAD I.^{er}, comte de Paris & d'Auxerre; sa famille. *Hist. Vol. XXXVI*, 147. Il épouse Adelaïde, fille de Hugues comte d'Alsace. *Ibid.* 148. Devient abbé de Saint-Germain d'Auxerre, 149. Lothaire le fait raser. — Sa mort, 150. Ses enfans, 151.

CONRAD II, comte de Paris & d'Auxerre. Charles-le-Chauve confisque toutes ses charges, & le prive de son domaine; à quelle occasion. *Histoire, Vol. XXXVI*, 153. Lothaire, roi de Lorraine, lui donne le gouvernement de la Rhétie. *Ibid.* 153 & 155. Il rentre en grâce auprès de Charles-le-Chauve, 155. Sa femme & ses enfans, 156.

CONRAD, comte de Lohagau. Remarques de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur son tombeau dans l'église du chapitre de Limbourg. *Hist. Vol. XXXVI*,

159. Brower a cru que c'étoit le cénotaphe de Conrad I.^{er}, roi de Germanie. *Ibid.* 160. Raïsons sur lesquelles M. le baron de ZUR-LAUBEN fonde son opinion. — Conrad eut le titre de sage, 161. — Il est nommé aussi Cunon, & surnommé *Churzbolt*; ce que ce mot signifie. — Plusieurs auteurs l'ont confondu avec Conrad, duc de Lorraine, 162. Son aversion singulière pour le sexe, 163. Sa mort, 160.

CONSÉCRATION des choses destinées au culte divin; ce qui s'observoit à cette occasion chez les Romains. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 268. Elle ne pouvoit avoir lieu sans l'ordre du peuple assemblé en comices. — Consécration d'immeubles, appelée *detestatio*. — Étymologie de ce mot. *Ibid.* 269.

CONSONNES mobiles & quiescentes; ce que c'est dans les langues Orientales. *Mém. Vol. XXXVI*, 127 & 133.

CONSTANCE, empereur. Son corps est transporté de Mopsucrène à Rome. *Mémoires, Vol. XLI*, 151.

CONSTANCE de Castille, femme de Louis VII; sa mort. *Mém. Vol. XLIII*, 395, note (m).

CONSTANCE. Son diocèse est le plus étendu de l'Europe. — L'empereur Frédéric I.^{er} en règle les limites. *Histoire, Vol. XXXVI*, 203.

CONSTANCIE. Voyez ANTA-RADE.

CONSTANCIE. Voyez MATUMA.

CONSTANT II, empereur des Grecs, fait la guerre à Grimoald roi des Lombards, & met le siège devant Benevent. *Mém. Vol. XLIII*, 321. Il est obligé de le lever, & reçoit deux grands canons. *Ibid.* 322.

CONSTANTIN parvient à l'empire. — Il permet la profession publique du christianisme, rappelle les exilés pour la foi, & ordonne la restitution des biens confisqués sur les martyrs. *Mém. Vol. XXXVIII*, 152. Détruit le culte infame de Vénus Uranie dans la Phénicie. *Ibid.* 153. Il permet les affranchissemens dans les églises, & y attache le droit de citoyen Romain. *Mém. Vol. XXXIX*, 583. Loi supposée de Constantin, à l'effet d'attribuer à l'église la juridiction la plus étendue en toutes matières, & entre toutes personnes. *Ibid.* 590. Il partage l'empire entre quatre préfets du prétoire; leurs départemens. *Ibid. Volume XL*, 144. Reçoit des ambassadeurs Indiens. *Mém. Vol. XL*, 266.

CONSTANTINA. Voyez CIRIA.

CONSTANTINE ou Phœnice, la même que la ville & l'île d'Antioche, sous le cardinal Noris. *Mém. Vol. XXXVIII*, 134.

CONSTANTINOULE. Mémoire sur son caducée comparé à celui de Paris, par M. d'ANVILLE. — Plus courts qu'on voit d'ordinaire. *Annales, Vol.*

XXXV, 747. Examen de celui inséré dans l'*Imperium Orientale* de Banduri. *Ibid.* 748. Ce plan donne à l'enceinte de Constantinople une étendue trop considérable, 750, 752 & 753. Accroissemens successifs de cette enceinte. — Évaluation d'une longueur donnée de Constantinople en pieds Grecs, 751. Rapports divers de mesure, d'après lesquels M. D'ANVILLE en fixe le circuit à 7800 toises, 752 & 753. L'estime générale de treize milles Grecs, s'accorde avec ce calcul, 754. Circonscription dans laquelle il renferme Paris, 755. Méthode comparative, d'après laquelle il estime que Paris est à Constantinople comme onze à huit, 756.

CONSUL. Les consuls jouissoient du droit de rendre des édits. *Mém. Vol. XXXIX*, 357, 364 & 366. Ils ne perdirent pas leur juridiction par la création des préteurs, & ils en conservèrent une partie jusque sous les empereurs. *Ibid.* 371 & 377. On peut inférer de plusieurs loix, qu'ils donnoient aux parties des juges ou des arbitres, 377.

CONTUMPTIFS, peuples de l'Inde qui vivent dans la plus grande indolence, observent les principes les plus extraordinaires, & le plus détestables dans les pontes, les plus nécessaires. *Mém. Vol. XL*, 281, 284 & 304. Ils admettent divers reproches

de contemplations. *Mém. Vol. XL*, 282. Méprisent les cérémonies religieuses. — Allient le brigandage aux mortifications. *Ibid.* 284.

CONTREBIA, ville de la Celtiberie. Sa position déterminée par M. D'ANVILLE, au lieu actuellement appelé *Santaver*. *Mémoires*, Volume *XLI*, 762.

CONTREBIA *Leucada*. Conjectures de M. D'ANVILLE sur la position de cette ville dans la Navarre. *Mém. Vol. XLI*, 771.

CONTRIBUTIONS levées dans les provinces pour l'entretien des troupes Romaines. — Cette imposition tenoit lieu de tribut. *Mém. Vol. XLI*, 155. Elle se portoit aux magasins en trois termes. — Examen de la police observée pour ces contributions sous les empereurs, depuis Septime-Sevère. *Ibid.* 158 & suiv.

CONTUBERNALIS. Comment M. LE BEAU explique ce mot dans les inscriptions. *Mémoires*, Vol. *XLI*, 227.

CONVENTUS, départemens juridiques formés par l'association de plusieurs villes sous la domination Romaine. *Mém. Vol. XLI*, 761.

CONVICIUM. Remarque critique sur l'étymologie & la signification de ce mot. *Mém. Vol. XLI*, 99 (note).

CONVIVE du Roi, nom sous lequel les Gaulois nobles sont

désignés dans les loix Saliques. *Mémoires*, Volume *XXXVII*, 547.

COOPTATION, droit dont jouissoit le collège des pontifes, de choisir ses membres. — Il en fut privé par la loi Domitia. — Variations diverses qu'éprouva cette loi. *Mém. Volume XXXVII*, 272.

COPHTES. Leur langue est un reste de l'ancien égyptien; mais elle ne peut aider à déchiffrer l'écriture Egyptienne, ayant adopté en partie les lettres Grecques. *Mémoires*, Volume *XXXIV*, 2 & 4; & *Mém. Vol. XXXVI*, 121. Voyez **LANGUE Copte**.

COPONIUS (Q.) est condamné au bannissement pour avoir acheté un suffrage par une amphore de vin. *Mém. Vol. XXXIX*, 405.

CORA, bourgade voisine de Rome. *Mémoires*, Volume *XXXVII*, 30.

CORAIL, production marine qui a passé long-temps pour une concrétion pierreuse ou pour une plante. — Il étoit fort recherché des anciens, & sur-tout des Gaulois. — Où se trouvoit le plus estimé. — Comment se fait la pêche du corail. *Hist. Vol. XL*, 97. Les Indiens y mettent un grand prix. *Ibid.* 98.

CORBEILLE mystérieuse d'Iacchus, employée particulièrement dans les mystères. — Différait du *calathus* des Thesmophories. *Mém. Volume XXXIX*, 225.

- Corbeilles appelées *κάραι*, *canif-tre*, portées dans les pompes funèbres. *Mém. Vol. XXXIX*, 226.
- CORBULON.** Mesures efficaces par lesquelles il rétablit la discipline dans les légions. *Mémoires*, Volume XLI, 236.
- CORCYRÉENS.** Ils donnent au temple de Dodone, un monument de bronze par lequel l'oracle des bassins étoit rendu; sa description. *Mémoires*, Vol. XXXV, 102.
- CORDAX**, sorte de danse que Bacchus enseigna aux Indiens. *Hist. Volume XXXIV*, 77.
- CORÉUS**, prêtre de Bacchus, conçoit une passion malheureuse pour Callistoë. — Il invoque contre elle la vengeance de Bacchus. *Mém. Volume XXXV*, 124. L'oracle de Dodone ordonne qu'elle soit sacrifiée sur l'autel de ce dieu, pour faire cesser l'épidémie des Calydoniens. — Coréus immole à la place. Callistoë touchée de cette marque de tendresse, se poignarde à son tour. *Ibid.* 125.
- CORIALLUM.** Sa position fixée à Châlonsarg. *Mém. Vol. XLI*, 579. C'étoit une habitation Romaine. — Correction à faire dans la table de Poumper sur la distance de *Copaly*. — Son ancien nom paroît avoir été *Coriovallum*. *Ibid.* 580.
- CORINTHE**, ville de Grèce, fondée par Sicyon. — Sa position déterminée. *Id.* 581.
- position. — Remarque sur l'épithète d'*opulente* que lui donne Homère. *Mém. Vol. XXXVI*, 486, note (k). Epoque de sa destruction par les Romains. *Mém. Volume XLII*, 355.
- CORIOVALLUM.** Voyez *CORIALLUM*.
- CORMANS**, nom autrefois en usage, sur-tout en Flandre, pour désigner des magistrats municipaux. *Mém. Vol. XLIII*, 738. Ils sont quelquefois nommés *coronatores* dans les titres Latins. *Ibid.* note 1 d.
- CORNALINE.** Observations de M. l'abbé BELLEY sur une cornaline antique du cabinet de M. le duc d'Orléans. *Hist. Vol. XXXVI*, 11. Sa description. — Elle a été gravée par les habitants de la ville de Colossès, en l'honneur de leurs divinités tutélaires. *Ibid.* 12. M. l'abbé BELLEY conjecture que ce fut à l'occasion de la fête de la fondation de leur ville, 14. Que l'ordre des dix signes du zodiaque, qui en surent la tête du Soleil, désigne leurs aspects au moment de cette fondation. — L'inscription 13. Fortune le confirme dans cette opinion, 14. La lyre & la cloche indiquent Apollon & Minerve, divinités tutélaires des Colossiens, 14. Voyez *COLOSSÈS*.
- CORNE.** Autel de cornes de chèvres construit par Apollon à Delos. *Mém. Volume XXXIX*, 189. Corne de bouc sur les médailles.

médailles. *Voyez* BÉLIER. Le mot corne, dans le langage métaphorique de l'Orient, désigne la force & la puissance. *Mem. Volume XXXVI*, 64. Pourquoi Alexandre est appelé *prince aux deux cornes*. *Voyez* D'HU'LL-KARNAÏM.

CORNÉLIUS SYLLA (L.), préteur. Remarque sur les dispositions de sa loi de *injuris*. *Mem. Vol. XLI*, 110.

CORNET de chasseur ou de tournois, renfermant des reliques. *Mem. Vol. XXXV*, 856.

CORNICULAIRE, officier subalterne attaché au service du tribun militaire. *Mém. Vol. XXXVII*, 130. Conjecture de M. LE BEAU sur ses fonctions. *Ibid.* 131. Sur celles du corniculaire du consul & du lieutenant des gardes de nuit à Rome, 132.

CORONATOIRES. *Voyez* CORMANS.

CORONIS, mère d'Esculape. *Hist. Vol. XXXVIII*, 157.

CORONIS, ancien nom de Salamine. *Mém. Vol. XXXVIII*, 21.

CORVINUS. Origine de ce surnom de la famille Valéria. *Hist. Vol. XXXIV*, 100.

CORYBANTES. *Voyez* CABIRES (Dieux).

CORYCE, nymphe aimée d'Apollon. *Mém. Vol. XXXIX*, 189.

CORYPHASIUM, ville & promontoire de Grèce. *Mém. Vol. XLII*, 374. M. D'ANVILLE
Tome XLIV.

les distingue mal-à-propos de Pylos. *Ibid.* 375.

COSEDIA. Sa position fixée à Coûtances. — C'étoit une ville principale au 1.^{er} siècle, laquelle ne peut être différente de *Castra Constantia*. — Sa distance d'*Alauna*, suivant l'Itinéraire d'Antonin. — Plusieurs voies Romaines s'y réunissoient. *Mém. Vol. XLI*, 568 & suiv.

COSMAS *Indopleustes*; en quel temps il vivoit. — Sa description du commerce des Indes & de l'Afrique par Alexandrie, dans le sixième siècle. *Mém. Volume XXXVII*, 469 & 519.

COSMOPOLE, premier magistrat de Locres Epizéphyrienne. *Mémoires, Vol. XLII*, 304.

COSSINIUS, ami d'Atticus & de Cicéron, étoit originaire de Tibur. — Il est surpris par Spartacus aux bains des Salines dans l'Apulie, & tué dans sa fuite. *Mém. Volume XXXVII*, 34, note (g).

COTHON, nom commun à plusieurs ports d'Afrique; son étymologie. *Hist. Vol. XXXVIII*, 111 & 112; & *Mém. Volume XXXVIII*, 106.

COTON (Le) a été appelé laine par quelques anciens, & est confondu par d'autres avec la soie. *Mem. Vol. XL*, 157. Les anciens connoissoient quatre sortes de coton; celui de l'Égypte, celui de l'Achaïe, celui de l'Inde & celui de la Judée. — Le *ῥωσchesch* que la Vulgate traduit par *byssus*,

ne doit pas être distingué du coton. *Mémoires, Volume XL*, 159.

COTTA (Lucius), consul, est défait entièrement par Mithridate-Eupator, dans le port de Chalcédoine. *Hist. Vol. XLII*, 43.

COTTE d'armes. Voy. *SAGUM*.

COTYLE, mesure Grecque qui contenoit à-peu-près un demi-septier. *Mém. Volume XLIII*, 209.

COUCHI-LAIKHAN, dernier empereur de la dynastie d'Yuen, monte sur le trône de Chine en 1328. — Les Chinois l'appellent *Ming-tsong*. *Mémoires, Volume XL*, 351.

COUDEE Égyptienne, la même que la Samienne. — Elle est distinguée par Hérodote de la coude d'usage. — La première mesuroit l'arcure & le nilometre, & répond, selon les uns, à dix-neuf pouces cinq lignes de Paris. *Histoire, Vol. XXXVI*, 95. M. LE ROY l'évalue à vingt pouces six lignes & demie. *Mém. Vol. XXXVIII*, 588.

COUDÉE Hashémide. Son rapport avec le pied Anglois & le pied François. *Mém. Vol. XXXV*, 752.

COUPES faites de crânes humains. *Mémoires, Volume XXXV*, 523.

COUR (M. DE LA). Voyez MATHON DE LA COUR (M.).

COUR plénière. Recherches historiques sur le nom de cour plénière,

& sur les différentes acceptions données à cette dénomination, par M. GAUTIER DE SIBERT. *Mém. Vol. XLI*, 583. Examen des diverses dénominations données aux anciennes assemblées générales. — Les loix Saliques & les Capitulaires les appellent *mallus* ou *placitum*. *Ibid.* 584. Autres acceptions de ces mots. — On y substitue ceux de *curia* & de *parlamentum*; remarques sur leur signification originaire, 585. Les auteurs ont traduit ces termes par fâncs, placité, plaids généraux, parlement, états généraux, cour plénière — Si par le nom de cour plénière, on doit entendre des assemblées de pur appareil, ou le placité général tenu par le roi en personne, dans lequel on traitoit des affaires civiles & politiques; deux opinions que M. DE SIBERT se propose d'examiner, 587 & suiv. En quoi consistoient les assemblées d'appareil & de réjouissance sous la première race, 589. Détails intéressans sur ces assemblées sous Charlemagne, 590. Si les rois de la seconde race tenoient leur état royal seulement aux fêtes de Pâques & de Noël. — Passages qui donnent lieu de croire qu'ils soloient avec appareil la fête de Saint Martin, 593. Ce sont ces fêtes auxquelles les que plusieurs auteurs modernes appellent *cour plénière*, dénomination qui n'étoit pas en usage ni même con-

nue sous les deux premières races. *Memoires*, Volume XII, 594. Les rois y paroissent avec leurs ornemens royaux. — C'étoit aux évêques qui étoient à la suite de la cour, qu'en deteroit l'honneur de lui mettre la couronne sur la tête. *Ibid.* 595 & 601. Cours solennelles appelées *curia coronata*, *dies coronæ*, *coronamenta regis*. Idée de ces fêtes d'après Froissard, 596. Le roi y étoit servi par les grands officiers de la couronne, qui portoient les plats à cheval, 597 & 599. Les grands vassaux, & même les seigneurs du second ordre affectoient d'en donner de pareilles, 597. Ces fêtes & ces banquets n'étoient pas moins célèbres chez les empereurs d'Allemagne & de Constantinople. — Remarque sur l'époque où l'on a commencé à se servir du nom de cour plénière, pour signifier une fête de représentation & de réjouissance; méprise de Ducange à ce sujet, 598 & 611. Premier exemple de l'application de ce nom par un historien contemporain, à une fête donnée par le roi de France, 603. En France, pendant le banquet, le roi faisoit faire des lectures, 599. Le droit de les faire, étoit une des prérogatives du grand chambellan. — Outre les grandes fêtes, nos rois tenoient *cour ouverte* le jour de leur sacre, de leur mariage, & lorsqu'ils faisoient leurs fils ou

leurs frères chevaliers. — Fête brillante donnée par S. Louis à Saumur, à l'occasion de la chevalerie d'Alfonse, son frère, 600. Cour plénière tenue par Louis XI après son sacre, 602. En quoi consistoient les réjouissances de ces fêtes, 603. Lorsqu'elles étoient finies, le roi congédioit l'assemblée. — Jusqu'à la reine Claude, femme de François I.^{er}, ni seigneurs, ni dames, ne paroissent à la cour qu'ils n'y fussent mandés, 604. Les repas splendides ne caractérisoient point particulièrement les cours d'appareil, 605, note (1). Preuves que les cours qui se tenoient aux grandes solennités, n'étoient pas de simples assemblées d'appareil, & qu'il s'y traitoit des affaires civiles & politiques, 606 & *suiv.* L'usage de choisir le temps des grandes fêtes pour traiter des affaires importantes, subsista long-temps, 607. M. DE SIBERT pense que c'est par abus & en confondant deux choses distinctes l'une de l'autre, qu'on a appelé non-seulement *cour plénière*, mais même seulement *cour*, les fêtes d'appareil & de réjouissance. — Recherche des causes de cette confusion, 609. Le mot *cour* devient insensiblement, parmi le vulgaire, le synonyme de *fête*. — Les romanciers & les chroniqueurs emploient l'un & l'autre dans le même sens. — Le nom de cour plénière, donné par

quelques-uns aux assemblées d'appareil, a été visiblement emprunté des usages du régime féodal relatifs aux droits de justice. *Mém. Vol. XLI*, 610. Jusqu'au XI.^e siècle, il a signifié le droit de connoissance des affaires civiles, criminelles & féodales, & les séances pour l'exercice de ce droit; titres à l'appui de cette assertion. *Ibid.* 611 & 614. La cour plénière du roi étoit tout ensemble tribunal & conseil d'état; d'où M. DE SIBERT conclut que cette dénomination peut être appliquée à toute assemblée, soit judiciaire, soit politique, convoquée par le souverain pour présider en personne, & pour exercer par lui-même, avec les membres de l'assemblée, la puissance suprême, 614.

COURONNE. Homère ni Hésiode ne paroissent avoir connu les couronnes décernées dans les jeux, ni celles de la victoire & des festins. — Le mot *corona* se trouve cependant dans Homère. *Hist. Vol. XXXVIII*, 37. Médaille représentant une grande couronne ornée d'onze têtes. *Mém. Vol. XXXVII*, 332.

COURONNE rostrale; sa forme. — Si Agrippa est le premier à qui elle ait été accordée. *Histoire, Volume XL*, 45.

COURSE à pied. Celle du stade fut la première usitée dans les jeux publics. *Histoire, Volume XXXVIII*, 40. Course du

diaule ou du double stade. — Ceux qui couroient armés étoient appelés *hoplitodromes*; description de leur armure. *Ibid.* 41. Quand ils commencèrent à être admis aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiques. — Suppression de la courte armée. *Ibid.* 41 & 42. Enfants admis à la course & à d'autres exercices agonistiques, 42. Course de jeunes filles à Olympie, au jour de la fête de Junon, 40. La plus grande course des athlètes étoit de soixante stades. *Mém. Volume XXXIX*, 244.

COURSE équestre. Celle du double diaule n'étoit permise qu'aux enfants; en quoi elle consistoit. *Hist. Volume XXXVIII*, 40. Quand elle commença à avoir lieu dans les jeux Olympiques. — Cavale qui remporte le prix sans le secours de son maître; on lui élève une statue. *Ibid.* 41. Course de jumens. Voyez CALPÉ.

COURSE militaire appelée *decurso*. *Mém. Volume XXXV*, 256 & 260. Cet exercice étoit ancien: Auguste & Hadrien y donnent une nouvelle forme. *Ibid.* 260. Différences du pas militaire ordinaire, de la marche accélérée & de la course, 261. La légère et la course étoit une qualité très-estimée dans les guerriers. *Mém. Vol. XL*, 92. Les Romains se mettoient à la course après avoir jeté le cri pour charger l'ennemi. *Ibid.* 543 & 547. L'infanterie pesamment

armée des Grecs , chargeoit en se mettant à la courle. *Mém. Volume XLI*, 292. Remarques critiques à ce sujet. *Ibid.* 293.

COURTIBAUT, dalmatique des diacres dans la langue vulgaire du Berri. Remarque sur ce mot. *Hist. Volume XXXVI*, 162.

COURTISANES. Formalités auxquelles étoient assujetties , chez les Romains, les femmes qui se devoient à ce métier. *Mém. Volume XLII*, 175. Les habits couleur de pourpre ou avec des fleurs n'étoient permis qu'aux courtisanes , suivant les loix d'Athènes & de Syracuse. *Ibid.* 298, note (e). Les poëtes comiques Grecs intituloient souvent leurs pièces du nom de quelque courtisane célèbre. *Mémoires* , Vol. XLIII, 202. Les courtisanes portoient autrefois , en France , une marque distinctive. — Celles de Toulouse ont été le plus long-temps astreintes à cet usage. *Ibid.* 713.

COUSIN. Quand ce titre a commencé d'être donné par nos rois aux ducs & pairs & aux grands officiers. *Mém. Volume XLIII*, 587, note (d).

COUTANCES. Son identité avec *Cosd a*. *Mém. Vol. XLI*, 568. Bâtie ou plutôt réédifiée par Flavius - Constantius - Chlorus. — Prend le nom de *Castra Constantia* au III.^e siècle. — Étoit une habitation Romaine avant celui de Constantin. *Ibid.* 569. Ou

croit que son aqueduc est un ouvrage des Romains. — Ses murs ont été détruits par Louis XI, 570.

CRANAÛS succède à Cécrops sur le trône d'Athènes. *Mém. Volume XXXIV*, 475.

ΚΡΑΝΙΑ. Voyez **TARSE**.

CRASSUS obtient la préture de Rome , & le commandement de l'armée dans la seconde guerre servile contre Spartacus. *Mém. Volume XXXVII*, 52. Voyez **GUERRE servile**.

CRATÈS-MALLEOTÈS, de Pergame , donne les premières leçons de grammaire & de critique aux Romains. *Histoire* , Volume XXXVI, 45.

CRÉATION. La création proprement dite n'a été reconnue par aucun philosophe de l'antiquité. — Les anciens ne concevoient une production que par voie d'émission , d'émanation , de probole. *Mémoires* , Volume XXXIX, 740.

CRÉIOPOLUS. Voyez **CRÉIUS**.

CRÉIUS, montagne de l'Argolide qui paroît la même que Créiopulus dans Strabon. — Ne doit pas être confondue avec un autre mont voisin du fleuve Inachus. *Mém. Vol. XXXIX*, 239.

CRENIDAS, ville de Thrace. Voyez **DATUS**.

CRÉSUS, roi des Lydiens , consulte l'oracle de Dodone avant son entreprise contre les Perses ; réponse ambiguë qu'il en reçoit.

- Mém. Vol. XXXV, 127.* Il tombe de la plus haute prospérité dans un abîme de malheurs. *Mém. Vol. XXXIX, 31.* Etoit renommé par son respect pour les Dieux. *Ibid. 33.*
- CRÏTE (L'île de) est soumise par Métellus, & réduite en province Romaine. *Mémoires, Vol. XXXVII, 431.*
- CRÉTOIS (Les) avoient une très-mauvaise réputation, & passaient pour menteurs. *Mémoires, Vol. XXXV, 49; & Mémoires, Vol. XLII, 228.* Ils étoient d'excellens archers. *Mémoires, Vol. XXXIX, 491; & Mém. Vol. XLI, 279.*
- CRI. Les Romains, & une partie des Grecs, alloient à la charge en poussant des cris mêlés au bruit des instrumens de guerre. — Les Gaulois, les Germains & les Parthes en usoient de même, mais sans aucun ordre. *Mém. Vol. XL, 540 & 547.* Chez la plupart des Grecs, le cri de guerre étoit précédé de l'hymne du combat. *Ibid. 541.* Quel étoit ce cri, 542. La manière dont il étoit jeté, faisoit juger de la disposition des troupes, 543. Il se repetoit autant de fois qu'on revenoit à la charge, 547.
- CRIEURS. Les Romains s'en servoient pour proclamer les choses publiques. *Mém. Vol. XXXIX, 291.* Formule uniee dans cette occasion. *Ibid. 292.*
- CRIMEL. Voyez TAURIQUE.
- CRIMINELS publics chez les Romains; ils étoient traduits aux comices assemblés par tribus ou par centuries. *Mémoires, Volume XXXVII, 298, note (g).*
- CRITOLAÛS, Péripatéticien, est envoyé en ambassade à Rome, *Mém. Vol. XLI, 471, note (m).*
- CRIXUS, chef des gladiateurs Gaulois dans la seconde guerre servile. *Mém. Vol. XXXVII, 28.* Sa mort. *Ibid. 46.* Spartacus fait célébrer des jeux funéraires en son honneur, 50.
- CROCODILES (Ville des), en Phénicie; sa position. *Mém. Vol. XXXIV, 329.*
- CRODUNUM, place de l'ancienne Gaule, dont aucun géographe n'a fait mention. *Histoire, Volume XLII, 71.*
- CROISADES. L'intérêt de la conservation du commerce du Levant eut, selon M. DE GUIGNES, la plus grande influence sur ces entreprises, auxquelles la religion ne servit que de prétexte. *Mém. Volume XXXVII, 494.* Preuves à l'appui de cette opinion. *Ibid. 500 & suiv.* Voyez COMMERCE des François dans le Levant. On se livra aux croisades avec une fureur singulière; par quels différens motifs, 496. Si l'on échauffa le peuple sous le prétexte de la religion, on ne peut disconvenir qu'il étoit de l'intérêt des princes chrétiens de faire la guerre aux Musulmans qui menaçoient d'envalir l'Europe; &

en les attaquant dans le centre de leur empire, on leur porta un coup dont ils ne purent se relever. *Mém. Volume XXXVII*, 497. Succès de la première & de la seconde croisade. — Les autres n'ont été entreprises que pour défendre les établissemens des Francs en Syrie, & leur grand commerce. *Ibid.* 505. L'invasion de nouveaux Turcs qui se répandirent dans toute la Syrie, leurs entreprises sur Tripoli & Jérusalem que les Chrétiens avoient reprises quelque temps auparavant, & la trop grande puissance des sultans d'Égypte, déterminent S. Louis à courir à la défense de ces établissemens. — On trouvoit d'autant plus de secours pour ces expéditions, que la religion sembloit en être le motif principal, & l'étoit réellement dans l'esprit de plusieurs, 506. C'est aux croisades que l'on est redevable du rétablissement des sciences en Europe; preuves de cette assertion, 523. En nous exerçant à la marine, les croisades nous ont accoutumé à tenter par mer de grandes entreprises, & ont occasionné la découverte de la boussole. — Autres avantages qu'elles ont procurés, 526. Mais l'amour de la nouveauté entraîna trop de François dans l'Orient, & la France souffrit de cette dérivation, 527.

CRONOS, *Kronos*, fils d'Ouranos, nommé El ou Ilus par les Phéniciens. *Mém. Vol. XXXVI*, 63;

& *Mém. Vol. XXXVIII*, 16. Eusèbe le nomme, par erreur, Israël. *Mém. Vol. XXXVIII*, 18. Cronos rend son père eunuque. — Ses cruautés envers sa famille. *Mém. Volume XXXVI*, 63. Il immole son fils Sadid pour faire cesser la peste. *Mém. Volume XXXVIII*, 16. Raisons de M. l'abbé MIGNOT contre l'identité supposée de ce sacrifice avec celui d'Abraham. *Ibid.* 18. Ses enfans. *Mém. Vol. XXXVI*, 72 & suiv. Il est mis au rang des dieux, & identifié avec la planète de Saturne. — Étymologie Phénicienne du nom de Cronos que lui donnèrent les Grecs. *Ibid.* 64. Respect des Carthaginois pour ce dieu, 64 & 68. Ils l'appeloient *Hamilca*. — C'étoit le Moloch des Ammonites & le Chamos des Mabaïtes. — Autres noms qui lui ont été donnés; leur signification, 65, 66 & 67. Figure symbolique sous laquelle il étoit représenté. — Sa statue, chez les Ammonites, devoit être colossale, 67. Il est confondu avec le Soleil, 69; & *Mém. Vol. XXXIV*, 214. C'est le Saturne des Latins. *Mém. Vol. XXXVIII*, 515.

CRONOS II, le même que Mizor ou Mitzraïm. — Il est connu dans l'histoire d'Égypte, sous le nom de Ménès; dans la mythologie, sous celui d'Osiris. *Mém. Vol. XXXVI*, 76.

CROTIA TONUM, ville détruite à la fin du IV.^e siècle. — Ses ruines

près de Valognes. *Mémoires*, Volume XLI, 569.

CTÉSIAS, premier médecin d'Artaxercès & historien. *Mémoires*, Volume XXXV, 156. Il prend à tâche de détruire l'autorité d'Hérodote. *Hist. Vol. XXXVI*, 63. Flatte la vanité des peuples sur leur antiquité, & par-là obtient la préférence. *Ibid.* 64. Son autorité est généralement rejetée par les anciens sur les faits de physique & d'histoire naturelle, mais admise sur l'histoire d'Assyrie. *Mem. Volume XL*, 408. Conciliation de Ctesias avec Hérodote, sur le commencement & la durée de l'empire d'Assyrie. Voyez ASSYRIENS. Difficulté de le concilier avec Hérodote sur les rois Mèdes; éclaircissements à ce sujet. *Ibid.* 478 & 522.

CUCULLUS, capuce en usage sur-tout dans la Gaule & dans l'Illyrie. — Appelé *Bardiacus* & *Bardaicus*. — Sa forme sur les monumens. *Mémoires*, Volume XXXIX, 525.

CUDWORTH. Son système des natures plastiques, attaqué par Bayle & défendu par M. Leclerc. *Mémoires*, Volume XXXVII, 633.

CUIRASSE. Éclaircissements sur la forme & la matière des cuirasses chez différens peuples. *Mémoires*, Volume XL, 78. Celles que les Romains portèrent dans le commencement, étoient de cuir crad. — Servius - Tullius

emprunte des Gaulois la cuirasse de mailles. — Les cuirasses de fer ou d'airain étoient réservées aux officiers distingués : le commun des soldats n'avoit qu'un plastron d'airain de douze doigts en carré. *Mémoires*, Volume XXXIX, 465. Les cuirasses des armés pesamment étoient des bandes de cuir durci, revêtues de lames de métal. *Ibid.* 466. On en faisoit aussi de corne, & de lin ou de laine que l'on rendoit impénétrables en les trempant dans du vinaigre imprégné de sel, 467; & *Mém. Vol. XLI*, 285, note (e). Description de la tunique militaire appelée *thoracomachus*. *Mém. Volume XXXIX*, 468. Selon Turnèbe, le *subarmale* étoit la même chose que le *thoracomachus*; mais, selon Casaubon, c'étoit un habillement de paix & même de cérémonie. *Ibid.* 469. Cuirasse de lames de métal taillées en écailles, appelée *cataphracta*. — Les Sarmates en avoient de corne de cheval, 470. Dans l'infanterie, *cataphracta* ne signifioit que le plastron; mais les *cataphracti equites* étoient entièrement revêtus de lames de fer, ainsi que leurs chevaux. — C'étoit une armure des Asiatiques & sur-tout des Perses, qui ne passa que fort tard à la cavalerie Romaine, 472 & 473. Si la cuirasse nommée *lorica* & celle appelée *thorax*, faisoient deux espèces différentes, 474.

CULTE.

CULTE rendu aux astres , aux plantes , aux animaux , &c. Voyez **IDO LAT R I E**. Le culte étoit de deux sortes chez les Romains ; le culte public & le culte privé. — Celui-ci étoit réglé par les chefs de famille , & se transmettoit avec les succeſſions , de l'autorité des pontifes. — Ceux qui se donnoient en adoption , abandonnoient le culte particulier à leur famille , pour suivre celui de la famille dans laquelle ils entroient. — Sacrifices particuliers appelés *gentilia*. *Mém. Volume XXXVII* , 269.

CULTE héroïque , rendu aux mânes des héros. *Mém. Volume XXXV* , 33.

CUMES , ville Grecque du pays des Opiques. *Hist. Vol. XLII* , 75. Époque de sa fondation par les Chalcidiens de l'Eubée. — Sa prospérité excite l'envie & la cupidité des Etrusques , des Dauniens & des Umbriens , sur lesquels elle remporte une victoire complète. — Elle tombe sous la tyrannie d'Aristodème , & recouvre ensuite sa liberté. *Ibidem*. 76 & 77.

CUNEUS. Voyez **COIN**.

CUNIBERT monte sur le trône des Lombards. — Épouse Hermeline. — De vient amoureux de Théodote. *Mém. Vol. XLIII* , 331. Il est détrôné par Alachis. *Ibid.* 332. Rétabli par l'adresse d'Aldon & Grauzon , 333. Sa mort , 337 & 343.

Tome XLIV.

CUNON , dans l'ancien tudesque , est le même nom que *Chunrad* ou *Conrad*. *Hist. Vol. XXXVI* , 162.

CUNON. Voyez **CONRAD** , comte de Lohngau.

CUPHITES , peuple de l'Inde , oublié par Pline & Cellarius. *Histoire* , *Volume XXXIV* , 88.

CURATORES horreorum. Voyez **VIVRES**.

CURIA , chez les anciens , est le lieu où l'on s'assembloit pour tenir conseil sur les affaires , soit de politique , soit de religion. *Mém. Vol. XLI* , 585. Mêmes significations de ce mot dans les historiens , dans les chartes & les formules du XI.^e siècle & des suivans. *Ibid.* 586.

CURIALES , classe de citoyens qui composoient l'ordre municipal des villes chez les Romains ; leurs fonctions & leurs charges. — La milice leur étoit interdite. — Ils étoient obligés de succéder à leur père , tant que leur famille se conservoit dans le degré de fortune fixé pour cette place. *Mém. Vol. XXXV* , 214 & 215.

CURIE. Rome , dans les premiers temps , fut divisée en trente curies distribuées par toute la ville , à raison de dix par chacune des trois anciennes tribus. — Chaque curie avoit ses fêtes particulières , outre celles qui étoient communes à tout le

- peuple. *Mém. Vol. XXXVII*, 270. Chaque curie étoit desservie par un seul ministre ou curion, qui avoit l'inspection sur tous les habitans de son quartier, & ne relevoit que du grand curion. *Ibid.* 271.
- CURIEUX. Voyez FRUMENTAIRES.
- CURIONS, ministres inspecteurs de la religion dans chaque curie, — Ils ne relevoient que du grand curion. *Mémoires, Volume XXXVII*, 271. Étoient nommés par le peuple. *Ibid.* 270 & 273.
- CURIOSOLITES. Découverte des ruines de leur ville à Corseult. *Mémoires, Volume XL I*, 574.
- CURIUM, ville de l'île de Chypre. *Mem. Vol. XXXVIII*, 86.
- CYANA, fille célèbre dans l'art de plonger, à laquelle les amphictyons firent élever une statue. — Neron la fait transporter à Rome. *Histoire, Vol. XL*, 108.
- CYARÉE, une des Cyclades. *Mémoires, Volume XXXIX*, (note).
- CYAXARE I, fils de Phraorte, roi des Mèdes; ce que son nom signifie. — Il est décapité par Madya roi des Scythes. — Les chassie de la Médie & prend Ninive. — Souvent une guerre contre Alyat, roi de Lydie. — Ses rapports avec Ke Kaous dans les certains Orientaux. *Mém. Vol.*
- XL, 487 & suiv. C'est le Gustasp des auteurs Persans, suivant M. l'abbé FOUCHER. *Mém. Vol. XXXIX*, 698.
- CYAXARE II, nommé Darius le Mède dans l'écriture. *Mém. Vol. XXXVIII*, 127 & 494. Voyez DARIUS-MÉDUS.
- CYBÈLE, la grande mère des Dieux, protectrice des villes & déesse des moissons, étoit adorée à Tarfe. *Mémoires, Volume XXXVII*, 350. Elle est souvent confondue avec Cérés. — Elle étoit la même qu'Ops ou Rhée. *Mém. Volume XXXIX*, 207, note (a). Son culte étoit le même que celui d'Isis. *Ibid.* 212. Ses attributs. *Mem. Vol. XLII*, 168. Jeux Mégalésiens institués à Rome en son honneur. *Mémoires, Volume XXXIX*, 285; & *Mém. Volume XLII*, 168.
- CYCLE Chinois de soixante jours, dont chaque nombre porte un nom différent. — Ce n'est que fort tard qu'on s'en est servi pour désigner une révolution de soixante ans. — On a cru fausement que Confucius avoit le premier fait usage de ce dernier. *Mémoires, Volume XLIII*, 250. Preuves qu'on n'a pas suivi constamment la sene des noms du cycle appliquée aux jours. *Ibid.* 252. Le cycle Chinois ne part d'aucune époque radicale. — Raisons de douter de son ancienneté. *Mém. Vol. XXXVI*, 181.

- CYCLE de Méton. Voyez MÉTON.
- CYCLES de 2, de 4, de 8, de 16 & de 19 ans, en ulage chez les Grecs. *Mém. Vol. XXXV, 133.* Origine du cycle de 15 ans, appelé indiction. *Mém. Vol. XXXIX, 546.*
- CYDNUS, rivière de Cilicie qui prend sa source dans le mont Taurus; son cours. — La fraîcheur de ses eaux manque d'être funeste à Alexandre. *Mém. Volume XXXVII, 341.* Fête fameuse donnée à Marc-Antoine par Cléopâtre à l'embouchure de ce fleuve. *Ibid. 342.* C'est aujourd'hui *Cyndos*, 362.
- CYDON, ville de Crète. Auguste lui rend la liberté. *Mém. Vol. XXXVII, 431.*
- CYGNES consacrés à Apollon dans l'île de Délos; par quel motif. *Mém. Volume XXXIX, 188.*
- CYGNUS, fils de Mars, tué par Hercule. *Mém. Vol. XXXV, 25.*
- CYNÈTES, peuple dont l'ancienne position répond au cap Saint-Vincent. *Histoire, Vol. XXXVI, 57.*
- CYNOCÉPHALE (Le), désignoit la tristesse chez les Égyptiens. *Mém. Vol. XXXIV, 23.*
- CYNOSURA. Voyez OURSE (La petite).
- CYPARISSE, *Cyparissia*, ville de Grèce, voisine du golfe de Pylos, aujourd'hui l'*Arcadia*. *Mém. Vol. XLII, 354, 374 & 375.*
- CYPARISSE, *Cyparissus*, ville de Grèce située près du lieu qu'occupoit l'ancienne Mafistia. — Erreur de M. D'ANVILLE sur sa position. *Mém. Vol. 374 & 375.*
- CYPARISSIENS, un des plus anciens peuples de la Messénie. *Mém. Vol. XLII, 376.*
- CYPARISSIUS, fleuve de Grèce. *Ibid. 374.*
- CYPRÈS merveilleux de Zoroastre. *Mém. Vol. XXXVII, 729.*
- CYPRIOTS. Voyez TITYENS.
- CYRÉNAÏQUE (La), contrée de la Libye; son étendue. — Pourquoi elle fut nommée *Pentapole*. *Mém. Vol. XXXVII, 365.* Son état sous ses rois & sous le gouvernement républicain. Voy. CYRÈNE. Elle devient province d'Égypte. — Ptolémée-Soter y envoie une colonie de Juifs. — Révolte des Cyrénéens contre ce prince qui les soumet, & leur donne Magas pour gouverneur. — Celui-ci se rend indépendant & prend le titre de roi. — A sa mort la Cyrénaïque devient de nouveau province d'Égypte. *Ibid. 373.* Ptolémée V l'obtient avec le titre de roi. — Apion son fils la lègue aux Romains. — Le sénat s'empare des terres du domaine royal, & rend la liberté aux villes, 374. La Cyrénaïque est réduite en province Romaine, & adopte à cette époque une ère particu-

lière. — Elle ne formoit qu'un seul gouvernement avec la Crète. — Auguste laisse cette province dans le partage du peuple. *Mémoires*, Volume XXXVII, 375. Elle faisoit partie des dix provinces préto-riennes. — Forme de son gouvernement au temps de la république Romaine & sous les empereurs. — Noms de plusieurs de ses gouverneurs, d'après les médailles ; remarques critiques à ce sujet. *Ibid.* 376 & suiv. Marc-Antoine érige la Cyrénaïque en royaume, en faveur de Cléopâtre sa fille. — Elle revient à l'empire comme province du sénat, 377. Les Juifs établis dans cette province y commettent des maux effroyables. — Hadrien y envoie des colonies pour la repeupler ; médaille frappée en mémoire de ce bienfait, 379. La Cynératique est séparée de la Crète, & gouvernée par un *præfes*, sous l'administration du préfet augustal d'Egypte. — Fut partagée dans la suite en deux provinces, haute & basse ; leur étendue. — Leur état sous Justinien. — La Cyrénaïque étoit sous la juridiction de l'évêque d'Alexandrie, 387. Les Barbares y font des incursions dans le IV.^e siècle. — Elle est prise par les Arabes mahométans ; reste plusieurs siècles sous le gouvernement des califes Omeyyades & Abbassides ; puis est conquise par les Fatimites. —

Les Arabes l'appellent *Berké*. — Elle tombe au pouvoir des Ottomans, 387. Est annexée au royaume de Tripoli. — Ses gouverneurs ont le nom de pacha ; forme de leur installation, leurs forces militaires & leurs revenus, 388.

CYRÉNAÏQUES, secte qui rejettoit la prière comme inutile. *Hist. Vol.* XLII, 27.

CYRÈNE, nymphe aimée d'Apolon, l'une des divinités tutélaires de la ville de ce nom. — Comment elle est représentée sur ses médailles. *Mém. Vol.* XXXVII, 366 & 381 ; & *Mém. Volume* XXXIX, 190.

CYRÈNE, ville de Libye fondée par Battus. *Mém. Vol.* XXXV, 380 ; *Mém. Vol.* XXXVII, 369 ; & *Mém. Vol.* XXXIX, 190. La quatrième Pythique de Pindare contient des notions curieuses sur son origine. *Mém. Vol.* XXXV, 364 & 370. Observations de M. l'abbé BELLEY sur l'histoire & sur les monumens de la ville de Cyrène. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 363. Sa position. — Productions de son territoire. *Ibid.* 364. Voyez SILEPHIUM. Son étendue, 389. Sentimens divers des chronologistes sur l'époque de sa fondation, 366. M. l'abbé BELLEY préfère celui de Marsham, qui la fixe à l'an 651 avant J. C. ; sur quels motifs, 367. Suite des rois de Cyrène depuis Battus, 368. Extinction de la dynastie

des Battiades ; sa durée. — Les Cyréniens établissent un gouvernement républicain. — Ils demandent des loix à Platon , qui s'y refuse. — Étendue de leur commerce. *Mém. V. XXXVII*, 370. Leurs démêlés avec les Carthaginois pour les limites de leur territoire ; en quel temps ils doivent être placés. *Ibid.* 371. Alexandre fait alliance avec eux. — Leurs divisions intestines jusqu'à l'extinction de la république , 372. Voyez CYRÉNAIQUE (La). Cyrène prend le surnom de *Flavia* en l'honneur de Vespasien , 378 ; & celui d'*Hadriana* en l'honneur d'Hadrien. — Les Juifs établis dans Cyrène y formoient un corps politique sous des archontes , 379. Principales divinités qui y étoient adorées ; leurs temples & leurs fêtes , 380. Cyrène étoit métropole ; ses forces & sa richesse. — Les arts y étoient florissans , surtout celui de la gravure des métaux & des pierres fines. — Habileté de ses monétaires , 382 ; & *Histoire* , Volume XXXVI , 18. Hommes illustres qu'elle a produits. *Mém. Vol. XXXVII* , 383. Ses médailles. *Ibid.* 376 , 378 , 381 & 384. Description de ses ruines , habitées par des Arabes qui l'appellent *Curin* ou *Grenne* , 389 & 390. Ce n'est point *Cairoan* , comme l'ont cru d'Herbelot & M. Otter , 390.

CYRESCHATA , ville bâtie par

Cyrus sur le Jaxarte. *Hist. Vol. XXXVI* , 84.

CYROPÉDIE. Voyez XÉNOPHON.

CYRRHUS , ville de Syrie. Types de ses médailles. *Mémoires* , Volume XLI , 513.

CYRUS , fils de Cambyse , & petit-fils d'Astyage , roi des Mèdes. *Mém. Vol. XL* , 492. Il étoit fils d'un premier Cyrus , selon Hérodote. *Ibid.* 493. Il épouse Cassandane , fille de Pharnasp roi de Cappadoce. — Détrône Astyage , son ayeul , & devient maître de la Perse & de la Médie. — Fait prisonnier Amorg , roi des Saces , 494. Se marie à Amytis. — Est instruit par les mages. — Triomphe de Crésus. — Prend Babylone , dont il donne le commandement à Darius-Médus , & établit Astyage commandant des Barcéniens , 495. Il dédaigne le titre de roi de Babylone & des Mèdes. — Établit à Suze le siège de l'empire des Perses. *Mém. Volume XXXVIII* , 497. Cyrus reconnoît , par un édit , le Dieu des Juifs pour le Dieu suprême. *Mém. Vol. XXXIX* , 344. Il embrasse la religion de Zoroastre. *Ibid.* 705. Confie l'éducation de ses enfans aux mages , 706. Il envoie des ambassadeurs au roi des Indes , & conclut avec lui un traité. — Quel étoit le peuple dont parle Xénophon en cet endroit. — Il tente vainement de pénétrer dans l'Inde proprement

dite. *Hist. Volume XXXIV*, 84. Fait la guerre aux Massagètes. *Mém. Vol. XL*, 495. Tomyris, leur reine, venge dans son sang la mort de son fils. — Suivant Ctésias, il périt dans une expédition contre les Derbices. *Mémoires, Volume XL*, 496. Ses rapports avec Ké Kholra, chez les Orientaux. *Ibid.* 492; & avec Gullasp, 494.

D

DABIR. Voyez DEBIR.
DACIER (M.) élu Associé en 1772. *Hist. Vol. XXXVIII*, 4. Précis de son essai de supplément au traité de Henri Etienne sur la conformité du langage François avec le Grec. *Ibid.* 156. Ses recherches historiques sur l'établissement & l'extinction de l'ordre de l'Étoile. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 662. Précis de sa notice d'une pièce manuscrite qui fournit quelques détails historiques concernant Robert, comte d'Artois. *Hist. Vol. XL*, 170. Examen de l'histoire de la Matrone d'Éphèse, & des différentes imitations qu'elle a produites. *Mém. Vol. XII*, 523. Notice d'un manuscrit Grec de la bibliothèque du roi, intitulé *Syntipas*. *Mémoires. Ibid.* 546. Mémoire sur la vie & les chroniques d'Enguerrand de Monstrelet. *Mém. Vol. XLIII*, 535. Question historique : A qui doit-on attribuer la gloire de la révo-

lution qui sauva Paris pendant la prison du roi Jean ! *Ibid.* 563.

DAGOBERT fait déposer trois copies de son testament dans les églises de Paris, de Lyon & de Metz. *Mém. Volume XXXIX*, 582. Examen critique de trois diplômes de ce prince, rapportés par Rosières. — Preuves de la supposition de ces pièces par M. le baron de ZURLAUBEN. *Hist, Vol. XXXIV*, 180 & suiv.

DAGOBERT II, roi d'Austrasie, est tondue & transporté en Irlande par la perfidie de Grimoald son tuteur. *Mém. Volume XLIII*, 326. Parvenu à l'âge de régner par lui-même, il est rétabli dans son royaume par les Austrasiens; autorités à l'appui de ce fait. *Ibid.* 327. Erreur d'Adrien de Valois sur sa date, 328. Dagobert fait alliance avec Grimoald, roi des Lombards, 326 & 328.

DAGON ou le dieu laboureur, divinité Phénicienne. — Il avoit un culte particulier dans la ville d'Atot; comment il y étoit représenté. — Etymologie de son nom. *Mém. Vol. XXXVI*, 79. Samson renverse son temple de Gaza. — Remarques sur la construction de ce temple. *Mém. Vol. XXXIV*, 346.

DARKEI, poète Persan. *Mém. Vol. XXXV*, 161; & *Mém. Volume XXXVIII*, 188.

DALAIMA (Le) appelé communément le grand Lama. — Les peuples du Thibet l'adorent comme une manifestation du

dieu Fo. *Mém. Vol. XXXVIII*, 510. Ils le croient toujours vivant, par la supercherie des bonzes. *Ibid.* 511.

DAMMARTIN. Voyez RENAUD DE DAMMARTIN.

DAMON le Sophiste est accusé d'inspirer à Périclès l'amour de la tyrannie. *Mém. Vol. XXXIX*, 26. Il est chassé d'Athènes. *Ibid.* 27.

DAMONAX le Mantinéen, régent du royaume de Cyrène pendant la minorité de Battus IV. *Mém. Vol. XXXVII*, 369.

DAMOUR, fleuve. Voyez NAHR-DAMER.

DAN signifie rivière, dans le langage des barbares de l'Europe. *Mém. Vol. XXXV*, 533.

DAN, Dana ou Danaus, nom d'un roi d'Argos venu d'Orient, signifie *judex*, *senior*, termes qui se prennent souvent l'un pour l'autre. *Mém. Volume XXXV*, 106 (note).

DANIEL, prophète, interprète le songe de Nabuchodonosor, & s'attire la vénération de ce prince. *Mém. Vol. XXXVIII*, 484. Il devient un des principaux ministres de Darius-Médus, & encourt la haine des satrapes. — Jeté dans la fosse aux lions par ordre de ce prince, il est conservé miraculeusement. *Ibidem*, 494. Explication d'un passage de ce prophète, qui a été mal rendu par les interprètes; quels sont, suivant M. ANQUETIL, les quatre rois Perses qui y sont

désignés. *Mém. Vol. XL*, 506 & suiv.

DANSE (La) est aussi naturelle à l'homme que le chant. — Elle faisoit partie du culte religieux chez les anciens. — N'étoit pas inconnue aux Arabes. *Mémoires*, Vol. XXXVI, 111. Les personnes les plus graves ne faisoient pas difficulté de danser. — Danses sacrées des Thérapeutes; comment elles s'exécutoient. *Ibid.* 112. Les Grecs avoient diverses sortes de danses militaires. *Mém. Vol. XXXV*, 463. Voyez PYRRHIQUE.

DANUBE, fleuve appelé par les Grecs *Ister*, & par les Scythes *Matoas*; signification de ce mot. — Il prend sa source au mont Abnobe. *Mém. Vol. XXXV*, 533. Se jette dans l'Euxin par sept bouches. — Noms donnés par les Grecs à ses différentes branches. *Ibid.* 534. La principale appelée *Sacrum ostium*, 575. Son cours a été mal connu des Grecs. — Quelques géographes ont cru qu'il avoit existé un canal de communication de ce fleuve à la mer Adriatique, 535.

DAPHITAS, grammairien, est mis à mort par Attale III, pour une épigramme. *Histoire*, Vol. XXXVIII, 153.

DAPHNÉ, faubourg d'Antioche, célèbre par ses bains d'eaux chaudes & ses délices. — L'entrée en étoit interdite aux soldats Romains, sous les peines les

- plus sévères. *Mém. Vol. XLI*, 210.
- DAPHNÉPHORIES, fêtes qui se célébroient à Thèbes en l'honneur d'Apollon Ilménien. *Mém. Volume XLIII*, 201.
- DARAB, s'avant destour Parse. *Mém. Vol. XXXVIII*, 178.
- DARADRES. Voyez DARDÉS.
- DARD attaché à une courroie, inventé par Œtulus fils de Mars. *Mém. Vol. XL*, 86.
- DARDANUS, frère de Jason; son époque. *Mém. Vol. XLII*, 12.
- DARDES ou *Dares*, peuple de l'Inde dans Pline, que M. l'abbé MIGNOT conjecture être le même que les Derdes de Mégasthène, & les Daradres de Ptolémée. *Mém. Vol. XLII*, 47.
- DARIQUE, monnoie de Perse; son type distinctif. *Histoire, Vol. XL*, 37, note (a), & 95.
- DARIUS-MÉDUS, fils d'Astyage, est le même que Cyaxare II, roi des Medes. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 127, 128 & 493; & *Mém. Vol. XL*, 495, note (n). Il s'empare de Babylone sur Balthazar. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 496; & *Mém. Vol. XL*, 495. Fait jeter Daniel dans la fosse aux lions. *Mém. Vol. XXXVIII*, 494. Observations de M. l'abbé FOUCHER sur les motifs de l'edit arraché à ce prince par les Perses & les Medes, pour l'ériger en dieu de son vivant, 493 & suiv.
- DARIUS, fils d'Hystaspes, est du roi de Perse. — Il divise l'empire en vingt-neuf satrapies. *Mém. Vol. XXXIX*, 706; & *Mém. Vol. XL*, 4. Il rétablit le magisme & s'associe au collège des mages. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 707. Son expédition contre les Scythes a été regardée mal-à-propos jusqu'ici comme une entreprise d'ambition; M. DE GUIGNES en développe le véritable objet. *Mém. Vol. XXXV*, 544 & suiv. Darius fait construire un pont sur l'Ister, & en confie la garde à des Ioniens. — Il se propose de n'employer que soixante jours à son expédition contre les Scythes. — M. DE GUIGNES prouve qu'il y employa plus de temps. *Ibid.* 545. M. D'ANVILLE est d'un avis contraire. — Evalue à trois cents lieues toute la route de cette expédition, 576. Il ne croit pas qu'il soit possible d'admettre que Darius ait passé alors le Tanais, 585. Darius charge Scylax de la découverte des bords de l'Indus. *Mém. Volume XLII*, 56 & 351. Il s'empare de la partie de l'Inde qui avoit été soumise aux Assyriens, & en fait le dix-neuvième gouvernement de son empire. *Ibid.* 57. Époque de cette expédition, 358. Sa générosité envers Météochus, fils de Miltade, son prisonnier dans la guerre contre les Ioniens. *Mém. Vol. XI*, 5. Darius, fils d'Hystaspes, n'est pas

pas le Gullasp des auteurs Persans. *Mém. Vol. XXXIX*, 696. Ses rapports avec Etpendiar dans les écrivains Orientaux. *Mém. Volume XL*, 497 & suiv. Erreur du P. Petau sur la mort de ce prince. *Ibid.* 357 & 358.

DARIUS-NOTHUS soumet la Lydie révoltée. *Mém. Vol. XL*, 502. Fait renuer les Mèdes dans le devoir. *Ibid.* 503.

DARIUS-CODOMAN ou le dernier, est élevé sur le trône de Perse de l'état de courtier du cabinet d'Ochus, par l'eunuque Bagras dont il se défait ensuite. — Vaincu par Alexandre, il fuit en Médie, & est assassiné par Bessus & Nabarzane. *Mém. Vol. XL*, 504.

DARNIS, métropole de la Cyrénaïque inférieure, suivant la Géographie sacrée. *Mém. Vol. XXXVII*, 386.

DAROM. Voyez **GAZA**.

DAROUDJS, classe de mauvais génies créés par Ahriman. *Mém. Volume XXXIV*, 409. Noms de quelques-uns d'entre eux, avec leur explication. *Ibid.* 412.

DAROUN, portion de l'Jzefchné; d'où lui vient ce nom. *Mém. Volume XXXVIII*, 222.

DARVANDS, ordre de mauvais génies produits par Ahriman. *Mém. Vol. XXXIV*, 409.

DATE. Quand la daté de l'incarnation commence à se trouver dans les chartes authentiques. *Hist. Volume XXXIV*, 181. Date fautive dans un acte vrai

Tome XLIV.

& de la forme la plus authentique. *Mém. Volume XLIII*, 531.

DATII, peuple de l'Aquitaine, dont la cité est encore inconnue. *Mém. Volume XLI*, 565.

DATUS, ville de Thrace, fondée par Callistrate. *Mém. Vol. XLII*, 363. M. le baron de S. "CROIX prouve contre Vossius, qu'elle devoit son origine aux Thasiens & non aux Athéniens — Pourquoi elle fut appelée dans la suite *Crenidas*. — Philippe, père d'Alexandre, en fait une place d'armes, & lui donne son nom. *Ibid.* 364. Sa position, 365. Sa félicité avoit passé en proverbe. — Holstenius la confond mal-à-propos avec *Serre*, 366.

DAVID enlève la couronne de l'idole Molech, & la fait suspendre sur son trône. *Mém. Vol. XXXVI*, 67. Il s'allie avec Hiram, roi de Tyr. — Fait construire une flotte à Achana. *Mém. Vol. XXXVIII*, 90. Se procure une immense quantité d'or & d'argent, par le commerce maritime que les Phéniciens faisoient en son nom. — Evaluation de la somme qu'il laissa pour la construction du temple de Jérusalem. *Ibid.* 91; & *Mém. Vol. XLII*, 36.

DAUPHIN. Amitié singulière d'un dauphin pour un enfant. *Hist. Vol. XXXVIII*, 174. La scène de cette fable est placée en deux endroits différens. *Mém. Vol. XXXIX*, 557.

D E B I R ou *Dalir*, ville du pays de Canaan ou des Phéniciens, dans laquelle étoient renfermées les archives de ce peuple. — Elle est nommée aussi pour cette raison *Kirjath-Sepher*. — Conjectures de M. l'abbé MIGNOT sur le nom de *Kirjath-Sanna* qu'elle portoit encore. *Mémoires*, Volume XXXIV, 60.

D É B I T E U R S. Très-anciennement on usa chez les Romains d'une rigueur extrême envers les débiteurs. *Mém. Vol. XLI*, 40. Pourquoi les débiteurs livrés à leurs créanciers par le préteur, étoient appelés *nexi*, *obstrati* & *addicti*. — En quoi leur condition différoit de celle des esclaves. *Ibid.* 41. Remarque critique sur un des chefs de la loi des douze Tables, relatif aux débiteurs insolvables. — Examen du véritable sens des mots *partes secanto*, mal interprétés par plusieurs commentateurs, 41, note (q).

D I C A N U S. Voyez CHAMBRÉE.

D É C E L I E, ville de Grèce. Sa position. *Mém. Vol. XLI*, 268.

D E C E M V I R I *factorem*, depositaires des livres des sibylles. *Mém. Vol. XXXIX*, 285.

D I C E M V I R S *litibus judicandis*. Ils étoient le conseil nécessaire du préteur. — Sont appelés tantôt juges, tantôt magistrats, de ce qu'ils siégeoient avec lui & étoient associés à sa juridiction. *Mém. Vol. XLI*, 80. Auguste leur attribua le droit de convo-

quer & de présider, conjointement avec le préteur, l'assemblée des centumvirs. — M. BOUCHAUD ne pense pas comme quelques commentateurs, qu'ils aient eu un tribunal distinct. *Ibid.* 81. Le nombre en fut augmenté dans les derniers temps de l'empire Romain, 81, note (b).

D É C I M A T I O N, punition militaire chez les Romains; comment elle s'y pratiquoit. *Mém. Volume XLII*, 279.

D É C I U S - M A G I U S s'oppose à l'entrée des Carthaginois dans Capoue. — Annibal le fait condamner à mort par le sénat, mais n'ose le faire exécuter. — Ptolémée-Philopator lui donne un asyle. *Mém. Vol. XXXVII*, 373 & 374, note (b).

D É C R E T d'union de l'église Grecque avec l'église Latine. Mémoire sur les exemplaires originaux de ce décret, par M. DE BRÉQUIGNY. Il fut fait dans le concile de Florence, & publié à la suite d'une bulle d'Eugène IV; mais il resta sans effet, par les réclamations des Grecs. *Mém. Vol. XLIII*, 287 & 288. Comment, par qui & dans quelle forme le premier original de ce décret fut signé. *Ibid.* 288. Le pape demande aux prélats Grecs d'en signer cinq autres exemplaires, 291. Ils s'y refusent d'abord, & consentent ensuite à en signer quatre nouveaux, 292. Caractères des cinq exemplaires originaux du décret : le pre-

mier est le seul qui ait été signé par le protosyncelle. *Mém. Vol. XLIII*, 293. Inductions qu'en tire M. DE BRIQUIGNY. — Exemplaires prétendus originaux qui nous en restent au nombre de dix. *Ibid.* 294. & *suiv.* Description de celui de la Bibliothèque du Roi; observations critiques sur le jugement qu'en ont porté Richard Simon & les auteurs de la nouvelle Diplomatique, 297 & 298. Copie figurative des signatures des évêques de Russie, d'après cet exemplaire, 310. Description de l'exemplaire de la bibliothèque Britannique à Londres, 299. Neuf au moins des dix exemplaires qui nous restent, ne portent pas les caractères des cinq originaux dont parlent les actes du concile, 300 & *suiv.* M. DE BRÉQUIGNY conjecture que ce sont des copies authentiquées par des signatures & des sceaux, destinées par le pape à répandre la connoissance d'un événement dont il se faisoit grand honneur, 303. Remarque que les variations dans l'ordre ou le nombre des signatures, proviennent de ce qu'elles ont été recueillies dans des lieux & des temps différens, caractère absolument opposé à celui des cinq originaux, 305; que les éditions du décret, dans les collections des conciles, ont été vraisemblablement faites sur des copies imparfaites du premier

original, 306. Observations résultant de l'examen comparatif des signatures, 307. Parmi les exemplaires connus, celui qui peut représenter le mieux le premier de tous les originaux, est celui de la Bibliothèque du Roi, quoiqu'il ne soit qu'une copie authentiquée, 309.

DÉCUMANE, l'une des portes du camp Romain; d'où lui venoit ce nom. *Mém. Vol. XXXVII*, 192.

DÉCURION, nom commun au chef de chambrée dans l'infanterie, & au commandant d'une décurie de cavaliers. — Il y avoit trois décurions par turme; leurs fonctions. — Le premier décurion commandoit toute la turme. — Capitaines de la queue appelés *options*. *Mém. Vol. XXXVII*, 174 & 175. Remarques sur la signification du mot *δεκαδάρχης*, *dixainier* ou *décurion*, dans Xénophon & d'autres auteurs. *Id. ib. d.* & *Mém. Vol. XLI*, 302, note (n).

DÉCURSION. Voyez COURSE militaire.

DÉDALE. Plinie lui attribue le mât & l'antenne; mais cette invention devoit être plus ancienne. — En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XLII*, 15.

DEDUCTORES. Voyez LOI Julia.

DÉESSE de Syrie (La). Son nom n'étoit pas le même chez tous les peuples. — Les Grecs la nommoient Junon l'Assyrienne.

— Son temple à Hiérapolis en Syrie. — Elle réunissoit les attributs de plusieurs divinités — On la voit ainsi sur un grand nombre de médailles, depuis Trajan jusqu'à Philippe-le-jeune. — Ses prêtres, appelés *Galli*, devoient être eunuques. — Leurs fonctions. *Hist. Vol. XXXIV*, 47. Leur habillement. *Ibid.* 47 & 53.

DÉESSES-MÈRES, nom sous lequel les trois femmes de Cronos étoient adorées. — Leurs noms chez les Grecs. — Comment elles étoient représentées. *Mém. Vol. XXXVI*, 76.

DEHÂK. Voyez **BYRASP** & **DEOKÈS**.

DÉIFICATION. Voyez **APOTHÉOSE**.

DEOKIS est choisi par les Mèdes au onzième pour juger leurs différends. — Stratagème dont il usé pour parvenir à la royauté. — Il soutient son autorité pendant un règne fort long, par une sévérité bien ménagée. — Ses rapports avec Dehak dans les écrivains Orientaux, & avec Byrasp. *Mém. Vol. XL*, 515 & suiv.

DÉJOTARUS usurpe la Galatie sur les autres royaumes. *Mém. Vol. XXXVII*, 499.

DÉJOTARUS PHILADIPHE. Sa mort. — Auguste recruta les troupes au gouvernement de Bithynie. *Hist. Vol. XLII*, 51.

DÉLIUS. Membre de M. LE BEAU sur les devoirs & les peines

militaires chez les Romains. *Mém. Vol. XLII*, 253. Définition du droit militaire. *Ibid.* 254. De la défection : diverses circonstances qui en varioient la peine, 270 & suiv. Un soldat qui supposoit une maladie pour se dispenser de combattre, étoit puni comme défecteur, 277. Quitter son rang, abandonner la sentinelle ou son général, perdre son poste, jeter ses armes pour fuir dans une bataille, étoient autant de crimes dignes de mort, 276. Un soldat qui vendoit sa cuirasse, son casque, son bouclier, son épée, étoit censé défecteur ; pour le reste de l'armure, il n'étoit puni que de la bastonnade. — De la débilité, des mutineries & des murmures, 278. Un soldat qui passoit par dessus la palissade, ou entroît dans le camp par dessus la muraille, étoit puni de mort, & celui qui sautoit le fossé, par le congé général, 279. Des juges des délits militaires, & de l'étendue de leur pouvoir sous la république & sous les empereurs, 281. Voyez **PLISES**.

DÉLOS, île célèbre par la naissance d'Apollon. — Toutes les nations Grecques y envoyèrent chaque année les prémices de leurs richesses, & y faisoient célébrer des fêtes. *Mém. Vol. XXXIX*, 186. Falmier sacré de Délos. *Ibid.* 187. Pourquoi on nourrissoit à Délos des cygnes sacrés à Apollon, 188. Ses ha-

bitans passioient pour d'habiles nageurs. *Hist. Vol. XXXVIII*, 15. Purification de cette île par les Atheniens. *Mém. Vol. XLII*, 84. La fable qui la représente comme flottante, est tirée de l'histoire religieuse d'Égypte. *Mém. Volume XXXIV*, 480.

DELPHES. Pourquoi les anciens regardoient ce lieu comme le milieu du monde. *Mém. Volume XXXV*, 380, note (t); & *Mém. Volume XXXVII*, 88. La pythie de Delphes portoit le nom de Phémonoë. *Mém. Vol. XXXV*, 112. Description de la manière dont elle rendoit les oracles. *Ibid.* 114 & suiv. Les Phocéens disputent aux Delphiens la souveraineté du temple de Delphes. *Mém. Volume XLI*, 336.

DÉLUGE consigné dans les annales des Chaldeens. *Mém. Volume XXXVI*, 21. Proverbe Grec qui en retraçoit le souvenir. — Ancienne tradition conservée par Platon sur un déluge un peu tel. *Ibid.* 22. Les circonstances des déluges d'Ogogès & de Deucalion, ne pouvoient convenir à des inondations particulières. — Rapports & détails de celui de Deucalion avec ce qu'on lit dans la Genèse, 23. Opinions diverses des Egyptiens sur le déluge : hiéroglyphe qui paroît avoir rapport à cet événement, 24. Les Phéniciens le plaçoient sous Deucalion de Scythie, 25. Ce personnage est le

même que Noé, 27. Traces de la mémoire du déluge dans les usages religieux de toutes les nations, 366.

DÉMADE, orateur antagoniste de Demosthène, auquel son talent pour parler sans préparation, le fit quelquefois préférer. *Mém. Vol. XLIII*, 30.

DÉMÉTER, chez les Grecs, étoit la même divinité qu'Isis chez les Egyptiens. *Mém. Vol. XXXIV*, 482.

DÉMÉTRIÉS, jeux qui se célébroient à Eleusine en l'honneur de Cérès & de Proserpine. *Mém. Vol. XXXVIII*, 34.

DÉMÉTRIUS-POLIORCÈTE. Sa mort. *Mém. Vol. XXXVII*, 345.

DÉMÉTRIUS I.^{er}, fils de Séleucus-Philopator, réclame le trône de Syrie sur Antiochus-Eupator, & n'est point écouté du sénat. — Il s'évade de Rome où il étoit en ôtage, & se rend à Tripoli sur un vaisseau Carthaginois chargé de porter les offrandes à Tyr. — Fait mourir Antiochus-Eupator son neveu, & monte sur le trône. — Il prend le nom de *Soter*. *Mém. Vol. XL*, 33. Est reconnu par les Romains. *Ibid.* 34. Il soulève contre lui les sujets par sa mollesse. — Remporte une victoire sur l'impétueux Alexandre-Balas, qui lui enlève ensuite la couronne & la vie, 34 & 35.

DÉMÉTRIUS II chasse Alexandre-Balas du trône de Syrie, &c.

épouse Cléopâtre sa veuve. — Il prend le surnom de *Nicator*. — Aliène ses sujets par ses cruautés. *Mém. Vol. XL*, 36. Est battu par Tryphon. *Ibid.* 37. Il déclare la guerre aux Parthes & est fait prisonnier. — Mithridate, fils de Priapatius, l'envoie en Hircanie, où il lui fait épouser Rodogune sa fille, 38 & 39. Pelache par Phraates, il remonte sur le trône après la mort d'Antiochus - Sidétès. — L'impôseur Alexandre-Zébinus l'en fait descendre de nouveau. — Desait & mis en suite, Cléopâtre, sa première femme, lui fait fermer l'entrée de Ptolémaïs. — Il se réfugie à Tyr, où il est assassiné, 40 & 41; & *Mem. Volume XXXIV*, 309.

DÉMÉTRIUS - LUCHARIUS, fils d'Antiochus-Grypus. *2^e Mem. Vol. XL*, 45. Ptolémée-Lathyrus le fait venir de Cnide, & proclamer roi à Damas. — Il partage le royaume de Syrie avec Philippe son frère. — Le chasse d'Antioche & l'assiège dans Bérce. — Il est battu & fait prisonnier par les Parthes venus au secours de Philippe. — Sa mort. *Ibid.* 46.

DÉMÉTRIUS le Cyrénien. Pécès du *Mémoire de M. DE BERNIGNY* sur sa vie & sa doctrine. — Lequel temps il vit. — Conjecture sur sa patrie. — Sa déclamation contre l'usage des larmes. — Il est dans le fort fortifié de Rome. — Sa réponse à Néron.

Hist. Vol. XXXVIII, 179. Ses liaisons avec Thrasea. *Ibid.* 180. Il est disgracié par Vespasien & relégué dans une île, 181. Traits rapportés dans Lucien, concernant un cynique du même nom, 182. Louanges données par Sénèque au déintéressement de ce philosophe. — Quelques-unes de ses réponses & maximes, 182 & suiv.

DÉMÉTRIUS de Phalère dit que c'est priver de toute mélodie le discours, que d'y supprimer le concours des voyelles; examen de cette proposition. *Mem. Vol. XXXVII*, 99.

DÉMÉTRIUS (S.), martyr de Thessalonique sous Maximien-Hercule. *Hist. Vol. XXXVIII*, 127 & 130.

ΔΗΜΟΤΡΟΣ, esprit formateur du monde, que les Egyptiens adoroient en silence. *Mémoires, Volume XXXIV*, 359. Ils le représentoient sous la forme d'un serpent. *Ibid.* 361.

DÉMOCRITE, philosophe né à Abdère. — Diogene est le seul qui le fasse naître à Milet. — Il prend la résolution de mourir de faim, & prolonge sa vie pendant trois jours, à la prière des femmes de sa famille. *Mémoires, Volume XXXIX*, 211. Il enseignoit que les songes n'avoient rien de divin. *Ibid.* 23 & 24.

DÉMOPHOON enlève le Palladium aux Argiens. *Mémoires, Volume XXXIX*, 238.

ΔΗΜΟΝ. Pourquoi plusieurs cités

de la province de l'Asie portoient ce nom. *Mém. Volume XXXV*, 643.

DÉMOSTHÈNE, condamné à une amende considérable, est forcé de s'exiler, & rappelé ensuite par ses concitoyens qui acquittent pour lui l'amende. *Mém. Vol. XLIII*, 28. Considérations sur ses qualités, comme orateur & comme politique, par M. DE ROCHEFORT. *Ibid.* 21. Une de celles que l'on semble communément avoir remarquées en lui, c'est l'ordre & la méthode, tandis que quelques critiques anciens au contraire ont trouvé trop d'art dans ses compositions, 23 & 25. Ce ne fut qu'à force de travail qu'il parvint à perfectionner sa voix & son style; cependant il n'osoit jamais parler sans préparation devant le peuple, quelque invitation qu'on pût lui en faire, 26. Ses harangues sont pleines des grands principes de morale & de politique, auxquels ses qualités morales ajoutaient une nouvelle force, 27. Justification de sa conduite dans l'affaire d'Harpalus, 28. Examen de ses démêlés avec l'orateur Démade, 29. Comparaison de son système politique avec celui de Phocion, son antagoniste dans l'administration de la république, 31 & *suiv.* Traduction de quelques morceaux de sa harangue pour la couronne, servant de développement à ce système, 35 & *suiv.* Deuxième

Mémoire sur l'éloquence & la politique de Démosthène, par M. DE ROCHEFORT, 46. Analyse de sa première harangue politique concernant les classes de la république, dans laquelle il invite les Athéniens à ne pas rompre la paix avec le roi de Perse, & à ne pas déclarer la guerre avant de s'être mis en état de la soutenir, 47 & *suiv.* Analyse de sa deuxième harangue, des contributions, qui a pour objet d'engager le peuple à souffrir qu'on emploie au bien public, les deux oboles qu'on lui distribuoit pour payer ses places au spectacle, 51 & *suiv.* Analyse de sa troisième harangue, au sujet des Mégapolitains, dans laquelle il s'agit de savoir si les Athéniens doivent laisser aux Arcadiens la jouissance de Mégalopolis, ou la livrer aux Spartiates, 56 & *suiv.* Inscription gravée par les Athéniens sur son tombeau, 29, note (h).

DÉNICALES, fêtes établies pour purifier la famille après des funérailles; leur durée. *Mém. Vol. XXXV*, 218.

DENIER. Le denier Romain étoit composé de dix as. *Mém. Volume XLI*, 97; raison pour laquelle il étoit marqué de la lettre numérale X. *Ibid.* 184. Evaluation du denier Romain en monnaie de France, à ses différentes époques, 184 & 190; & *Hist. Vol. XLII*, 41. Il est regardé comme équivalent à la

drachme, *Mém. Vol. XLI*, 185.

DENYS I.^{er}, ou le Vieux, s'empare du gouvernement de Syracuse. *Mém. Vol. XLII*, 305. Il épouse Doris de Locres. *Ibid.*

306. Outrage qu'il reçoit des Rhéginien; il s'en venge par la destruction de leur ville. *Ibid.* 315. Ses députés sont chassés des jeux Olympiques. *Mémoires, Volume XLIII*, 15. Il se faisoit brûler la barbe par ses filles. *Hist. Vol. XL*, 21.

DENYS-le-Jeune, tyran de Syracuse, se rend maître de Locres, & en est ensuite chassé à cause de ses cruautés & de ses débauches. *Mém. Vol. XLII*, 305 & 306. Atrocités des Locriens envers sa femme & ses filles. *Ibid.* 307.

DENYS, tyran de Tripoli. Pompée lui fait trancher la tête. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 133.

DENYS d'Halicarnasse. Examen critique de son jugement sur le style de Platon. *Mém. Volume XXXVII*, 5. Observations sur un passage dans lequel il compare la diction de Lyfias avec celle de Thucydide, & dit qu'ils formèrent à eux deux l'harmonie entiere & parfaite, celle que les musiciens appellent *harmonia*. *Ibid.* 105 & 106. Son sentiment sur Hérodote & sur Thucydide. *Mém. Vol. XXXIX*, 29. Remarques sur quelques endroits de ses ouvrages. *Mém. Volume XXXVII*, 197; & *Mém. Vol. XXXIX*, 363 & suiv.

DEPONTANI, vieillards qui étoient dispensés de donner leurs suffrages. — Pourquoi ils étoient ainsi appelés. *Mémoires, Volume XXXIX*, 406.

DÉPORTATION, nouveau genre de peine introduit par Auguste sur le conseil de Livie. — Elle ne prit point la place de l'interdiction du feu & de l'eau. — Ne doit pas être confondue avec la relégation dans une île, laquelle ne privoit pas du droit de cité. — Comment se faisoit la déportation. *Mém. Vol. XXXIX*, 432 & 433, note (k).

DERBEND, ville de Perse dans le Schirouan. — Passage du Derbend, ou les Portes Albaniques. — Murailles construites pour empêcher les peuples du Nord d'y pénétrer; leur étendue. — Pourquoi appelées le rempart de *Cop & de Alagor*, ou le rempart d'*Alexandre*. *Mémoires, Vol. XXXV*, 548. Elles sont plus anciennes que la dynastie des Sassanides. — M. DE GUIGNES pense que la première fondation doit en être attribuée à Darius. *Ibid.* 549. M. D'ANVILLE réfute cette opinion, 587.

DERBICES, peuple placé dans l'Hyrcanie par Etienne de Byzance. *Hist. Vol. XXXVI*, 78.

DERCITO, divinité des Afcalonites; son origine. *Mém. Vol. XXXIV*, 338. Elle est nommée aussi *Atergetis*. — Etymologie de ces deux noms. — Pourquoi elle étoit représentée avec un corps

de poisson. — Si cette déesse est la même qu'Astarté. *Mémoires*, Vol. XXXVI, 70.

DERDES. Voyez DARDES.

DERECTARIUS, homme qui s'introduit dans une maison pour voler. — Remarque critique sur l'étymologie de ce mot, mal indiquée par Ducange & Dacier. *Mém. Vol. XLI*, 112.

DESORMEAUX (M.), bibliothécaire de M. le prince de Condé, des Académies de Dijon & d'Auxerre, élu Associé en 1771. *Hist. Vol. XXXVIII*, 3.

DESPOTISME, cause du goût des écrivains Orientaux pour la flatterie & l'exagération. *Mém. Vol. XXXV*, 160.

DETESTATIO. Voyez CONSÉCRATION.

DEUCALION. Voyez DÉLUGE.

DEUIL. Eclaircissemens sur ce qui se pratiquoit dans le deuil chez les Phéniciens & les Egyptiens. *Mém. Vol. XLII*, 78 & suiv.

DEVINS. Leur grand crédit dans la Grèce. *Mém. Vol. XXXIX*, 21. Anaxagore s'applique à le ruiner par l'explication des phénomènes de la nature. *Ibid.* 22 & 23.

DEVISES. Remarque sur quelques devises des seigneurs de Montmorenci. *Mém. Vol. XXXIX*, 664. Devises faites par l'Académie pendant les années 1764, 1765 & 1766. *Histoire, Volume XXXIV*, 208. Pendant les années 1767, 1768 & 1769. *Hist. Volume XXXVI*, 234. Pendant les années 1770, 1771

Tome XLIV.

& 1772. *Hist. Vol. XXXVIII*, 215. Pendant les années 1773, 1774 & 1775. *Hist. Vol. XL*. Depuis 1776 jusqu'en 1779. *Hist. Vol. XLII*, 151.

DÉVOUEMENT d'un général pour le salut de son armée, se faisoit *in cinctu Gabino*. *Mém. Vol. XXXVII*, 275. La volonté de ceux qui se devoient à la mort, étoit une loi inviolable chez les Romains. *Ibid.* 276.

DEWS, classe de mauvais génies créés par Ahriman & émulés des amshaspands. — Noms de quelques-uns d'eux avec leur explication. *Mém. Volume XXXIV*, 409 & 412; & *Mém. Volume XXXVII*, 628.

DEUX. Rapports de ce nombre chez les Pythagoriciens & les Chinois. *Mém. Vol. XXXVIII*, 281.

DGUGUE, période suivant laquelle les Indiens calculent l'âge & la durée du monde; elle est composée de cent leccues, chaque leccue de cent mille ans. *Hist. Vol. XXXIV*, 75.

DHARMA-CHASTRAM, livre qui contient la doctrine extérieure, ou la religion du vulgaire chez les Indiens. *Mém. Volume XL*, 207.

D'HU'LL KARNAIM, nom qui signifie prince aux deux cornes. — Pourquoi il a été donné à Alexandre. — Il convient aussi à Seleucus-Nicator. *Mém. Vol. XL*, 20.

DIACUISTA, ville inconnue

Bb

indiquée dans Strabon , & dont le nom paroît corrompu. *Voyez STRABON.*

DIADOTA, commis de l'actuaire, qui étoit chargé de la distribution d'Argent & du fourrage. *Mém. Vol. XLI, 177.*

DIALECTE. Remarque critique sur les dialectes de la langue Grecque. *Mémoires, Vol. XLI, 389.*

DIANE étoit la divinité tutélaire des femmes enceintes & des enfans. *Mém. Volume XI, 183.*

DIAPHONE. *Voyez MUSIQUE.*

DIAULE, double stade. — La longueur ordinaire des hippodromes étoit de deux diaules. *Hist. Vol. XXXVIII, 41.*

DICEARCHIE, aujourd'hui *Pozzolo*. *Hist. Vol. XXXVIII, 174.*

DICTATURE. Abolition de la dictature. *Hist. Vol. XL, 69.*

DICTERIA, railleries piquantes que les baladins debitoient sur la scène. *Mém. Vol. XLI, 106.*

DICTIONNAIRES. Les Chinois en ont de toute espèce ; leur forme. — Quelques-uns peuvent le disputer aux nôtres. *Mém. Volume XXXVI, 196.*

DIDON. *Voyez ELISSA.*

DIDYME, grammairien d'Alexandre. *Hist. Vol. XXXVIII, 172.*

DJEHANGUIRI, dictionnaire Persan. *Mém. Vol. XXXVIII, 187.* Des Mahométans y ont travaillé avec le dillour Ardeschir. *Ibid. 188.*

DJEMSCHID, premier roi

Perse de la dynastie des Peshdadiens. — Son règne de six à sept cents ans dans les écrivains Orientaux, doit être pris pour une dynastie. *Mém. Vol. XL, 437 & 438.* Ce qui peut avoir donné lieu à la longue vie attribuée à ce prince. *Ibid. 439, note (d).* Il est le même que Chosinabélos, deuxième roi Chaldéen du Syncelle, 445. Ses femmes, 454. Il est dépouillé de ses états & mis à mort par Zohak. — Plusieurs synchronismes rapprochent son règne de celui de Belus, 449. Sa dynastie répond à sept règnes Assyriens, 453. Fixation de son époque par plusieurs phénomènes astronomiques, 473, note (y). Sa généalogie, 473 (*canon chronol.*)

DIEU. Universalité de la croyance d'un Etre suprême. *Mémoires, Vol. XLIII, 64.* Dieu, selon Thalès de Milet, est le plus ancien de tous les êtres ; il n'a pas eu de commencement & ne doit pas finir. — Suivant Anaxagore, c'est un être simple, pur & sans mélange. *Mémoires, Volume XXXIV, 357.* Les Egyptiens reconnoissoient un premier principe formateur du monde, & distinct de l'univers. *Ibid. 359.* *Voyez AMON & CNELPH.* Dieu est le Temps sans bornes, principe de la lumière première, suivant les livres Zends, 391. On a toujours cru Dieu présent par tout, mais il n'y a pas de maxime

religieuse dont on ait plus grossièrement abusé, 466. Tous les spéculatifs, & principalement les Orphiques, faisoient Dieu mâle & femelle. *Mém. Vol. XXXVI*, 339. Les Perses le représentoient avec une tête d'épervier. *Ibid.* 353, note (n). Symboles divers de la divinité chez les Egyptiens. *Mém. Vol. XXXIV*, 361 & 362. Dieu est appelé fréquemment, dans l'Écriture, le Dieu des Dieux; remarques de M. l'abbé FOUCHER à ce sujet. *Mém. Vol. XXXVIII*, 386, note (n). Si les payens ont jamais ignoré le vrai Dieu. M. l'abbé BATTEUX examine cette question, non par rapport aux sages, mais relativement au peuple, parmi les nations civilisées, & soutient l'affirmative. *Mém. Volume XXXV*, 171. Preuves tirées de l'histoire sainte, de la connoissance du vrai Dieu, répandue chez les peuples avec lesquels les Israélites ont eu des rapports. *Ibid.* 173. Melchisédech, grand prêtre des Jéhuséens, bénit Abraham en invoquant le Dieu du ciel & de la terre. — Jéthro, prêtre du Dieu très-haut chez les Madianites, Job au pays de Huz, Eliphaz & plusieurs autres princes des villes voisines, parlent de Dieu comme les Hébreux, 174. Joseph parlant devant Pharaon, dit Dieu sans modification; Pharaon lui répond de même. — Les magiciens reconnoissent le doigt

de Dieu dans les merveilles opérées par Moïse, 175. La cosmogonie de la Phénicie étoit à-peu-près la même que celle de Moïse. — En Egypte, on reconnoissoit un seul Dieu immortel, qui avoit produit le monde par sa parole, 178. L'unité de Dieu, révélée aux initiés, étoit la base fondamentale des mystères d'Eleusis: termes formels dans lesquels elle y étoit énoncée. — Cette doctrine étoit commune à tous les mystères; & les initiés étoient en grand nombre, 179. L'apothéose pratiquée dès les temps anciens, prouve la croyance d'un Dieu rémunérateur, 180. Autorité des législateurs fondée sur cette croyance. — Jupiter dans Hésiode règne sur l'univers, & préside à l'exécution des destins. — Dans Homère, la volonté suprême de Jupiter est la dernière règle des choses, 181. Cyrus; dans ses édit, confesse que toutes ses victoires sont un don du ciel. — Artaxercès rend hommage au Dieu du ciel, souverain & universel, dans le décret qu'il adresse aux cent vingt-sept provinces de son empire, 182. Accord unanime de tous les savans de l'univers rassemblés à Alexandrie, sur l'unité d'une cause première intelligente. — Ce dogme est établi par les Platoniciens & les Peripatéticiens. — Il étoit connu du peuple, qui ne tenoit à ses

dieux que par habitude. *Mém. Vol. XXXV*, 184. La théologie d'Aristote se réduit à un seul être, premier principe, qui laisse les détails aux dieux subalternes, *Ibid.* 185. Chaque peuple, chaque ville, s'en choisit de particuliers; par quel motif. — Ce n'étoient que des dieux tutélaires, des patrons, des espèces de tuteurs, auxquels aucun peuple civilisé n'accorde la souveraineté de l'univers, 186.

DIEUX. Les anciens admettoient deux classes de dieux, les uns immortels par nature, & les autres qui étoient des hommes déifiés. *Mém. Volume XXXIV*, 450. Les nouveaux Platoniciens reconnoissoient cette distinction; les Stoïciens en faisoient une profession ouverte. *Ibid.* 451. Les théogonies des anciens peuples sont de vraies cosmogonies. *Mémoires, Volume XXXVI*, 336. Exposition de la doctrine des payens sur la nature de leurs dieux. *Ibid.* 318 & 320. M. l'abbé FOUCHER rejette la distinction des dieux naturels & des dieux animés, 319. Prouve que ces deux sortes de dieux ne doivent pas être séparés dans la croyance des payens, 322. L'apparition des dieux sur la terre, étoit un dogme généralement répandu dans l'antiquité. Voy. **THEOPHANTES**. Les dieux, dans le système des religions payennes, ont

un état essentiel & un état accidentel, dans lequel ils agissent concurremment, 382. Leurs actions étoient toutes emblématiques & n'influoient pas sur les mœurs, 435. Pourquoi les dieux des Phéniciens, des Égyptiens & des autres Asiatiques étoient tous solaires, & leurs déesses toutes lunaires. *Mém. Vol. XXXVIII*, 404. Quelle idée les Grecs se formoient des dieux. *Mém. Vol. XXXIV*, 455. Origine Égyptienne des dieux de la Grèce. *Ibid.* 476. Les noms des dieux Égyptiens & Phéniciens sont tous significatifs, 481. Identité des dieux Grecs & Latins avec ceux des Barbares, sans fondement, 483. Homogénéité des dieux & des hommes, dogme fondamental de l'hellénisme, suivant M. l'abbé FOUCHER. *Mémoires, Vol. XXXV*, 15 & 39. Précis de la doctrine d'Homère & d'Hésiode sur la nature des dieux. *Ibid.* 16. Hommes nés des dieux, 18 & suivantes. Hommes déifiés, 26 & suiv. Voyez **APOTHÉOSE**. Les dieux Grecs de la seconde classe sont des hommes déifiés, 39. Les Grecs fixoient la naissance de leurs dieux au temps de l'admission de leur culte, 63; & *Mém. Vol. XXXIV*, 491. Examen des sentimens des Evhémeristes & des Allégoristes sur les dieux de la Grèce. Voyez **RELIGION des Grecs**. Il y

a une analogie marquée entre les dieux des payens & nos anges, les héros déifiés & nos saints. — M. l'abbé FOUCHER analyse ce parallèle, & combat les inductions qu'on en peut tirer pour justifier l'anthropologie chez les payens, ou pour inculper à cet égard la religion chrétienne. *Mém. Vol. XXXV, 35, note (s)*. Le culte des dieux étrangers étoit pros crit à Rome : il ne pouvoit en être admis de nouveaux sans la sanction du sénat. *Hist. Vol. XXXIV, 115*. Les Romains conjuroient les dieux des villes qu'ils assiégeoient; formule de la prière utilisée dans cette circonstance. *Mém. Volume XXXIX, 286, note (b)*; & *Hist. Vol. XLII, 29*.

DIEUX CABIRES. Voyez CABIRES (Dieux).

DIGAMMA (Le) Éolique étoit la lettre F employée pour le V consonne. — Portoit le nom de *vau*. *Mém. Vol. XXXVI, 245*.

DIJON. Mémoire de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur le traité de Dijon conclu en 1513, entre les Suisses & Louis de la Trémoille. *Mém. Vol. XLI, 726*. L'original en est découvert dans la maison d'un paysan. *Ibid. 728*. Traduction de ce traité non encore imprimé jusqu'ici dans sa teneur, 729 & suiv. Remarques critiques sur ce qui y a été ajouté ou omis par M. l'abbé GARNIER, 739. Pièces diverses relatives au traité

de Dijon, 740 & suiv. Éclaircissements sur ce traité par M. l'abbé GARNIER, en réponse aux observations critiques de M. le baron de ZUR-LAUBEN, 750. Précis des faits antérieurs à ce traité, 751. Il fait voir 1.^o que ses additions sont purement interprétatives, & fidèlement extraites de pièces relatives & authentiques, 754 & suiv. 2.^o que ses omissions ne portent que sur des détails dénués d'intérêt, 758.

ΔΙΜΟΙΡΙΤΗΣ. Erreur & contradiction de Suidas sur la signification de ce mot. *Mém. Vol. XXXVII, 206*.

DINIAS, sorte de chaussure prise par Casaubon pour un vase à boire. *Mém. Vol. XLIII, 201*.

DIOCÈSES, grands départemens de l'empire Romain, qui étoient gouvernés par des vicaires du préfet du prétoire. *Hist. Volume XLII, 53*.

DIACLÈS législateur de Syracuse. *Mém. Vol. XLII, 293*.

DIODAN. Voyez HERCULE.

DIODORE de Sicile suit les narrations d'Evhémère dans ce qu'il dit des dieux de la Grèce, sur-tout dans sa description de l'île Pan chée. *Mém. Vol. XXXIV, 440*. Ce qu'il raconte de Bacchus n'est pas fort certain, non plus que ce qu'il dit d'Orphée; mais il saisit le point de vue sous lequel les Grecs envisagèrent la divinité du petit-fils de Cadmus. *Mém. Vol. XXXV, 76*. Il

- distingue judicieusement l'Hercule Egyptien de l'Hercule Grec. *Mém. Vol. XXXV*, 77. Remarque sur quelques endroits de ses ouvrages. *Mém. Volume XLII*, 298, note (f).
- DIODORE le Ménéant**, mis au nombre des auteurs Grecs par Cœmer & Vossius, d'après un passage de Parthénius de Nicée où, suivant M. LE BEAU junior, il faut lire *Diodore Eléen*. *Hist. Vol. XXXIV*, 70.
- DIODOTE**, grammairien distingué de Tarfe. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 355.
- DIODOTE**, surnommé Tryphon, roi de Ptolémaïs, veut usurper l'empire de Syrie. — Sa trahison envers Jonathan prince des Juifs qu'il fit mourir. — Il fait tuer secrètement Antiochus surnommé *Tétrés*. — Défait Démétrius-Nicator. — Ses troupes sont submergées par une marée inattendue, aux portes de Ptolémaïs. *Mém. Vol. XXXIV*, 308. Il est puis & mis à mort par Antiochus-Sidétès. *Ibid.* 309.
- DIODOTUS**, philosophe Stoïcien. *Mém. Vol. XLI*, 481. Il étoit chéri de Cicéron, qui, après avoir écoute ses leçons, le conserva dans sa maison jusqu'à sa mort. *Ibid.* 482.
- DIOGÈNE**, philosophe Stoïcien. — Sa patrie. — Il est envoyé en ambassade à Rome par les Athéniens. *Mém. Vol. XLI*, 471.
- DIOGÈNE**, cité comme historien dans Parthénius de Nicée. M. LE BEAU junior pense qu'il faut lire *Théagène*, & appuie son sentiment sur Étienne de Byssance. *Hist. Vol. XXXIV*, 67.
- DIOMEDE** enlève le Palladium aux Troyens. — Deshonorié par Égiale sa femme, il est forcé de s'expatrier. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 238. Motifs de l'attachement des Argiens à sa mémoire. — Son bouclier étoit porté devant le Palladium. *Ibid.* 239. Il bâtit plusieurs temples à Minerve, 239 & 240.
- DIONÉ** femme de Cronos. — Ce que son nom signifie. *Mém. Vol. XXXVI*, 75.
- DIONYSIDE**, poète tragique, le meilleur des sept qu'on appeloit *la Piécade*. — Sa patrie. *Mém. Vol. XXXVII*, 355.
- DIONYSIAQUES** ou *Dionysies*, fêtes en l'honneur de Bacchus à Athènes. — Elles étoient au nombre de trois; les Dionysies des marais, celles de la ville & celles des champs. — Eclaircissements sur les époques de leur célébration & le temps de leur durée. *Mém. Vol. XXXIX*, 141, note (p), 176, 177 & 178.
- DIONYSUS** ou *Bacchus*, fils de Jupiter & de Sémélé, est le même qu'Osiris. — Son culte fut introduit en Grèce par Cadmus, qui cacha sous ce nom la naissance illégitime de son petit-fils. — Variations des anciens sur le sort de cet enfant. — Obstacles que rencontra l'admission de ce

culte. *Mém. Vol. XXXIV*, 478; & *Mém. Vol. XXXV*, 19, 20, 73, 74 & 75. On adoroit un dieu Dionysus en Grèce, avant la naissance du fils de Sémélé.

— Les Atlantes le revendiquoient aussi. *Mém. V. XXXV*, 74. La mythologie Grecque confond l'ancien avec le moderne; mais on ne peut appliquer ni historiquement ni allégoriquement au fils de Sémélé, ce qu'elle raconte de Dionysus. *Ibid.* 75. Diverses étymologies de ce nom, 74; *Mém. Volume XXXIV*, 482; & *Mémoires*, Volume XL, 467 (note). Tout rapproche l'ancien Dionysus du deuxième Zohak, ou du moins des monarques Arabes de ce nom, *Mém. Vol. XL*, 467. (note). Voyez BACCHUS.

DIOPTRA, instrument à l'usage des anciens géomètres; sa forme. *Mém. Vol. XLII*, 503.

DIORPHUS fils de Mithra; sa naissance singulière & sa mort. *Mém. Vol. XXXVII*, 703.

DIOSCORE, célèbre médecin. *Mém. Vol. XLII*, 393, note (d).

DIOSCURES, nom sous lequel Castor & Pollux étoient révéérés; ce qu'il signifie. *Mém. Volume XXXV*, 26. Ils formoient dans le ciel la constellation des Gémeaux. — Étoient les dieux tutélaires des navigateurs. *Ibid.* 33. L'usage de les représenter à cheval, n'existoit pas encore dans l'Attique au temps de l'expédition de Xercès, quoiqu'il

fût déjà établi chez les Lacédémoniens au commencement de la première guerre de Messine. *Mém. Vol. XLI*, 244. Voyez CABIRES (Dieux).

DIOSCURIAS, île sur la côte orientale de l'Afrique, aujourd'hui *Zocotora*. — Ses productions. *Mém. Vol. XLII*, 38.

DIOSPOLIS, ville de Galilée. — Aujourd'hui *Séfouriet*. *Mém. Vol. XXXIV*, 316.

DIPLOMES. Observations critiques de M. le baron de ZURLAUBEN sur la notice des diplomes, publiée par M. l'abbé de Foy. *Hist. Volume XXXIV*, 171 & suiv.

DIRÆ, *A'egî* chez les Grecs, espèce de poésie satyrique très-sanglante. — Euphorion & Callimaque furent célèbres dans ce genre. *Hist. Vol. XXXIV*, 71. Voyez CATON (Valerius).

DIRIBITORES. Voyez **DIVISORES**.

DISQUE, exercice qui faisoit partie du pentathle. *Histoire*, Vol. XXXVIII, 45.

DIVINATION (La) est universellement pratiquée par les nations sauvages. *Mém. Volume XXXV*, 91. Elle est fondée sur le souvenir conservé du commerce médiat ou immédiat de la divinité avec les premiers hommes. *Mém. Vol. XXXVI*, 5. Les Égyptiens la réduisent en art. — Elle n'étoit pas attribuée au devin, mais à l'esprit de Dieu dont on le croyoit

animé. *Mém. Vol. XXXVI*, 6. La divination étoit de deux fortes chez les anciens : l'une autorisée par les loix & la religion ; l'autre défendue , parce qu'elle tendoit à la corruption des mœurs. *Ibid.* 205. La divination se distinguoit en naturelle & artificielle ; leur objet , 415. Diverses espèces de divinations en usage chez les Phéniciens. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 60. La divination étoit un des principaux fondemens de la religion Grecque. *Mém. Vol. XXXIX*, 21. La plus ancienne s'exerçoit par le moyen des songes & des inspirations. *Ibid.* 22.

DIVINITÉ (La) est exprimée par un même hiéroglyphe en égyptien , en hébreu & en chinois. *Mém. Vol. XXXIV*, 21 & 30. La divinité , suivant les Perses , est le feu vital répandu dans l'univers pour le mouvoir & l'animer. *Mém. Vol. XXXVI*, 320. La divinité étoit adorée chez les Celtes sous l'image d'un grand chêne. *Hist. Volume XL*, 139.

DIVINITÉS. Précis du Mémoire de M. le comte de CAYLUS sur l'établissement des statues des divinités & leurs lotions. *Hist. Vol. XXXIV*, 35. Voyez **STATUES**. Les divinités égyptiennes n'étoient pas reconnues à Rome leur culte y étoit profané par antichristianisme. *Ibid.* 116 & 118.

DIVISORS, distributeurs des

largesses accordées au peuple Romain. — Chaque tribu avoit les siens. — Ils se rendent odieux & méprisables en prêtant leur ministère aux candidats. *Mém. Volume XXXIX*, 396. Ils ne doivent pas être confondus avec les *diribitores* ou distributeurs de bulletins , qui étoient des personnes constituées en dignités. *Ibid.* 397.

DIUS, le premier des mois Macedoniens , commençoit à la néoménie qui suivoit l'équinoxe d'automne. *Mém. V. XLII*, 391.

DIX. Propriétés & rapports de ce nombre chez les Pythagoriciens & les Chinois. *Mém. Volume XXXVIII*, 284.

DIXAINIER, dernier officier d'infanterie de la légion. *Mém. Volume XXXVII*, 172. Il commandoit la chambrée composée de dix hommes. — Prenoit quelquefois le nom de *manipularius* & d'*ordinarius*. *Ibid.* 173.

DNIEPER. Voyez **BORYSTHÈNE**.

DNIFSTER. Voyez **TYRAS**.

DOCTORES armorum. Voyez **EXERCICES**.

DODANIM, nom des habitans de l'Épire dans la Genète. *Mém. Volume XXXV*, 100.

DODON, fleuve d'Épire. *Mém. Volume XXXV*, 98 & 99.

DODONE, fille de Jupiter & d'Europe. — Epaphrodite en fait une des nymphes de l'Océan. *Mém. Volume XXXV*, 99.

DODONE. Son oracle étoit le plus ancien & le plus révéré de toute

toute la Grèce; preuves de son antiquité. *Mém. Vol. XXXIV*, 130, 131, 476 & 479. Mémoire de M. le président BOUHIER sur cet oracle. *Mémoires, Volume XXXV*, 89. Il fut institué par les Pelasgues, qui l'établirent d'abord en Thessalie. *Ibid.* 92. Conjectures sur l'époque de sa translation en Epire, 93 & 94. Position de Dodone, 93 & 99. Les oracles y étoient rendus de diverses manières; par les chênes parlans & les hêtres prophétiques, 100 & 101; par le son des bassins de cuivre: description de l'appareil de cet oracle, 102. L'étymologie du nom de *Dodone*, tirée du son de ces bassins, paroît la plus vraisemblable à M. le président BOUHIER, 105. Autres étymologies rapportées par divers auteurs, 99 & 105. Oracles rendus par le murmure des fontaines, & plus ordinairement par des colombes noires perchées sur les arbres de la forêt, 106. Fable allégorique expliquée par Hérodote, sur les deux colombes parlantes qui donnèrent lieu à l'établissement de l'oracle de Dodone & de celui de Jupiter-Aimmon, 107 & suiv. & *Mém. Vol. XXXIV*, 129 & 479. Le temple de Dodone fut d'abord desservi par des hommes. — On y substitua des prêtresses lorsque le culte de Dioné fut réuni à celui de Jupiter. *Mém. Volume XXXV*, 110. Les pre-

Tome XLIV.

mières furent nommées Péliades; double signification de ce nom. *Ibid.* 109 & 111. Oracles rendus par les sorts; conjectures sur la manière dont on y procédoit, 117. Fondement du grand respect des Grecs pour l'oracle de Dodone, 120. Il ordonnoit quelquefois des sacrifices humains. Voyez CALLIRHOÉ. Régioit les cérémonies à observer dans les fêtes de chaque divinité. — Oracles rendus aux Athéniens concernant les rites, 126. Confiance des souverains étrangers dans l'oracle de Dodone. — Les Grecs ne manquoient pas de le consulter avant de prendre les armes ou de fonder quelque colonie, 127. Réponse singulière de l'oracle aux Béotiens, 128. La prêtresse Phaënnis prédit l'invasion des Gaulois dans l'Asie mineure. — Réponse de l'oracle à Alexandre, roi d'Epire, 130. Destruction de la forêt de Dodone par des pirates Illyriens, 101, 111 & 131. Causes politiques du discrédit dans lequel tomba cet oracle. — Il ne subsistoit plus depuis quelque temps, au siècle de Strabon, 132. Conformité de l'oracle de Dodone avec celui de Thèbes. *Mémoires, Volume XXXIV*, 480. Celui de Delphes lui devoit son origine. *Ibid.* 130.

DODONE en Italie. *Mémoires, Volume XXXV*, 98.

DODWEL entend mal Diodore de Sicile sur le jour auquel a

commencé le cycle de Méton.
— Il suppose à tort un dérangement dans l'année Athénienne. *Mém. Vol. XXXV*, 134. Se trompe dans la position de l'exaïrésie. *Ibid.* 137; & dans celle des années embolimiques, 139. Réfutation de ses critiques contre l'antiquité du Périple de Scylax. Voyez SCYLAX.

DÆSIUS, nom d'un des mois Macédoniens. *Mém. Vol. XLII*, 391.

DOLIONÉE, fils de Saturne & de la nymphe Thracé. *Mém. Vol. XXXV*, 476.

DOLIONES, nation voisine du Cyzique. *Mém. Vol. XXXV*, 476.

DOLABELLA (P. Cornelius) est nommé gouverneur de Syrie par César. — Investi dans Laodicée de Syrie par Cassius, il est forcé de se donner la mort. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 136.

DOLOPATOS ou le livre des sept Sages; quel est son premier auteur. *Mém. Volume XLI*, 556. Remarques critiques de M. DACIER sur divers manuscrits & traductions de ce roman. *Ibid.* 532, 557 & suiv. Voyez SYNTIPAS.

DOMINUS, nom qui dans les premiers temps désignoit le pouvoir d'un maître sur son esclave. — Il fut depuis donné aux pères par leurs fils, & aux maris par leurs femmes. — Auguste rejette ce titre, & défend même par un édit qu'on le lui donne. — Refusé

par les bons princes jusqu'à Trajan, on commence à le graver sur les monnoies sous le règne d'Aurélien. — C'étoit du temps de Sénèque, un titre de politesse entre les particuliers. *Mémoires*, Volume XXXV, 348.

DONATIVUM, présent que chaque empereur faisoit aux soldats, à son avènement à l'empire, & dont l'origine remontoit à César. *Hist. Vol. XLII*, 42.

DORA, ville de Phénicie fondée anciennement par les Phéniciens. — Sa position. — Ce que son nom signifie. *Mémoires*, Volume XXXIV, 321. Elle est dépeuplée & presque ruinée par les Juifs. — Pompée lui accorde le privilège de l'autonomie; & c'est de cette époque que doit se compter son ère particulière. — Titres qu'elle prend sur ses médailles. — Sa restauration sous le proconsulat de Gabinus. — Statue de l'empereur Claude placée dans la synagogue des Juifs de cette ville. — Le gouverneur Romain sévit contre les auteurs de cette insulte. — Cette ville a eu des évêques. *Ibid.* 322. Au temps des croisades on la nommoit *Pirgul*, 323.

DORIS, femme de Denys-le-Vieux, tyran de Syracuse; sa patrie. *Mémoires*, Vol. XLII, 306.

DORYLÉE, ville de Phrygie, à présent *Eski-cher*. — Ses fontaines d'eaux chaudes. *Mém. Volume XXXV*, 662.

DORYPHORES. *Voy.* CAVALLERIE Grecque.

DOTÉ. *Voyez* TCHING.

DOYAC (Claude de) dispute à Charles de Joyeuse l'évêché de S. Flour, & en est envoyé en possession par le parlement de Paris. *Mémoires*, Vol. XLIII, 674.

DOYAC (Jean de), valet de garde-robe de Louis XI, parvient à la dignité de gouverneur de la province d'Auvergne sa patrie. — Il est banni à perpétuité sous Charles VIII, après avoir eu les oreilles coupées, la langue percée. *Mémoires*, Volume XLIII, 670 & 671. Remarques au sujet de sa condamnation. *Ibid.* 671. Tous les historiens s'accordent à lui reprocher l'abus de sa faveur & son insolence à l'égard des princes, 673. Ses démêlés avec le connétable Jean de Bourbon, 672. La confiscation de ses biens fut donnée à ce prince, 671. Réhabilitation de sa mémoire, 674.

DRACON, premier législateur d'Athènes; époque de la législation. *Mém.* Volume XLI, 290. La sévérité de ses loix les fait abolir. *Mém.* Vol. XXXIX, 352.

DRAGME Attique. Elle contenoit six oboles, & équivaloit, à très-peu de chose près, au denier Romain. *Hist.* Volume XLII, 41.

DRAGON, enseigne des cohortes Romaines depuis Trajan. — Sa

forme. *Mém.* Volume XXXV, 302. La cohorte prétorienne étoit distinguée par un dragon couleur de pourpre. *Ibid.* 304. *Voy.* ENSEIGNES. Dragon employé comme symbole par les Égyptiens & les Chinois, pour désigner les mêmes choses. *Mém.* Volume XL, 185.

DRAMA-RAJO. *Voyez* BOUDHA.

DREUX DU RADIER avance contre toutes preuves, qu'il est faux que Marie, sœur d'Henri VIII, ait été fiancée avec Charles d'Autriche, & que ceux qui l'ont cru, ont pris Charles d'Autriche pour Charles Brandon, duc de Suffolk. *Mém.* Vol. XLIII, 486.

DROIT civil; c'est proprement l'interprétation que les jurisconsultes du temps de la république, donnèrent aux différens chefs de la loi des douze Tables. *Mém.* Volume XLI, 102. Il a été appelé dans la suite *jurisprudence moyenne*. *Ibid.* 119.

DROIT prétorien, né des édits des préteurs. Il doit être considéré comme une usurpation sur le pouvoir législatif, dont les préteurs n'ont jamais joui légalement. *Mém.* Volume XLI, 119. Origine de la grande autorité qu'il obtint chez les Romains. — Circonstances favorables qui ont confirmé depuis cette grande autorité du droit prétorien, qui fait partie du droit civil. *Ibid.* 126.

DROIT public (Le) est mal

éclairci en France , mais mieux connu en Allemagne ; par quels motifs. *Hist. Volume XXXIV*, 172.

DROIT Romain. Enthousiasme outré de quelques commentateurs pour le droit Romain. — Circonstances qui ont contribué à en perpétuer l'autorité. *Mém. Volume XLI*, 126. Plusieurs jurisconsultes habiles en ont attaqué vivement l'économie. *Ibid.* 128.

DROMUS Achillis. Sa position dans la Scythie. *Mém. Volume XXXV*, 579.

DRUIDES, prêtres Gaulois. Ils jouissoient d'une autorité sans bornes dans les matières religieuses & civiles. — La conquête de César y porte le premier coup. — Auguste, Tibère & Claude veulent détruire leur collège. — Mais ils subsistèrent encore assez long-temps , quoique les sacrifices humains leur fussent interdits. *Mém. Volume XXXIX*, 567. L'introduction du christianisme dans les Gaules, achève de dissiper leur puissance. *Ibid.* 568.

DRUSUS (M. Livius), préteur. *Mémoires*, *Volume XXXV*, 600. Médaille frappée en son honneur par Drusus Laïo, son fils adoptif. *Ibid.* 601 & 603. Voyez **LIBO. M. DE LA NAUZE** prouve son identité avec Drusus, père de Livie, 603. Pourquoi il est appelé, dans Paterculus, *Drusus Claudianus*, 606.

DRUSUS-CÉSAR, fils de Tibère. Observations de M. l'abbé BELLEY sur son histoire, & sur quelques-unes de ses médailles. *Hist. Volume XXXVIII*, 186. Il est fait prêtre d'Auguste. — Son attachement pour Germanicus, son frère adoptif. — Il parvient au consulat. — Est envoyé en Illyrie. *Ibid.* 189. Obtient les honneurs de l'ovation. — Epouse Liville, sœur de Germanicus, 190. Il est fait consul pour la seconde fois. — Le sénat lui accorde la puissance tribunitienne, 191. L'assemblée générale du peuple lui consacre une statue. — Son caractère violent. — Séjan, de concert avec Liville son épouse, le fait empoisonner, 192. On connoît un grand nombre de ses médailles, Grecques, Latines, en argent, en bronze, 187, 190, 191 ; & *Mém. Volume XXXIX*, 565. Celle où paroît la tête de Drusus avec la date de la trente-cinquième année du tribunat de Tibère son père, ne prouve pas que Drusus fût encore vivant à cette époque, & la chronologie fondée sur l'histoire atteste le contraire. — M. l'abbé BELLEY observe que pour honorer la mémoire des princes, on a souvent, après leur mort, fait graver leur tête sur les monumens numismatiques. *Mémoires*, *Volume XXXVIII*, 194. Comment il concilie cette médaille avec les historiens. *Ibid.* 195. Médaille de

- Tibère , au revers de laquelle Drusus est représenté. *Mémoires*, Volume XXXIX, 550.
- DRYOPES , petite nation qui faisoit partie des Pœoniens de Macédoine. *Mém.* V. XXXV, 478.
- DRYPATIS , fille de Darius , mariée à Ephésion. *Mémoires*, Volume XL, 505.
- DUALISME. Les anciens législateurs, les poètes & les philosophes concourent à établir la doctrine des deux principes. — Plutarque admet deux principes des êtres; mais il ne les regarde que comme secondaires. *Mém.* Volume XXXIV, 378.
- DUC, DUCHÉ. Les commandans des troupes dans les provinces, portoient le titre de *dux* sous les Romains; il passa ensuite aux officiers préposés à l'administration de ces provinces, sous les Barbares. — Dans le vi.^e siècle, un duché n'étoit qu'une dignité militaire. — Formule de la commission d'un duché au vii.^e siècle. *Mém.* Vol. XXXIX, 621. C'étoit alors une dignité amovible. *Ibid.* 622.
- DUCENAIRE , second capitaine de la première cohorte, nommé proprement *primus nostatus*. — Il étoit le second des *ornarii*. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 154.
- DUCLERCQ (Jacques). Confiné de la chronique avec la continuation de Montfaucon. *Mémoires*, Volume XLIII, 560.
- DUCLOS (Charles PINOT sieur), secrétaire perpétuel de l'Académie Française, historiographe de France, Vétéran. Son éloge par M. DUPUY. Sa naissance. — Il étudie sous M. l'abbé DANGEAU. *Histoire*, Volume XL, 198. Il est reçu à l'Académie. — Analyse des Mémoires qu'il a fournis à son recueil. *Ibid.* 201 & 203. Il entre à l'Académie Française. — Remplace M. de Mirabaud dans les fonctions de secrétaire. — Est nommé à la mairie de Dinan. — Devient historiographe du Roi, & est honoré des entrées de la chambre. — Il obtient des lettres de noblesse à la demande des états de Bretagne, 204. Son caractère. — Sa mort, 205.
- DUEL judiciaire. Voy. COMBATS judiciaires.
- DUGUESCLIN assiége inutilement Cherbourg. *Mém.* Volume XLI, 581. Il vend sa vaisselle d'argent pour subvenir au payement de son armée. *Ibid.* 598, note (g).
- DUHAIDE (Lepère). Ses raisons en faveur de l'authenticité de la chronologie Chinoise. *Mém.* Vol. XXXVI, 166. Il fait un éloge outré de l'habileté des anciens Chinois dans l'astronomie. *Ibid.* 169.
- DUMONT (M.), avocat au parlement, conseiller du Roi, honoraire de l'Académie d'Amiens, associé-étranger de la société royale de Nancy, pensionnaire du Roi, remporte le prix de

Pâques 1773. *Hist. Volume XL*, 3; & celui de Pâques 1776. *Histoire*, Vol. XLII, 2.

DUNOIS (Jean comte de) faisoit gloire de porter le nom de *Bâtard d'Orléans*. *Mém. Vol. XLIII*, 594. Il épousa 1.^o Jeanne Louvet; 2.^o Marie de Harcour. *Ibid.* 587, note (c). Observations de M. DUPUY sur la légitimation de Jean, comte de Dunois, bâtard d'Orléans, & sur les titre & rang de prince du sang accordés à lui & à ses descendants. *Mém. Volume XLIII*, 578. Fausse citation de la chronique de Jean Juvénal des Ursins sur ce fait, dans le Recueil des pièces touchant l'affaire des princes légitimes & légitimés. *Ibid.* 578 & 579. Ceux qui ont avancé que dans les Etats généraux de Blois, en 1576, le comte de Dunois fut déclaré habile à succéder à la couronne, sont tombés à la fois dans une erreur grossière & dans une contradiction palpable. — Ceux qui prétendent que ce fut dans les Etats tenus à Tours, sous Charles VII, sont dans l'impossibilité de spécifier l'année où ils furent assemblés, 580. La tradition alléguée à cet égard, est chimérique & contraire à la vérité de l'histoire, 581 & 582. Les distinctions & les honneurs accordés au mérite éminent du comte de Dunois, ont pu donner lieu à l'erreur de Favyn & autres qui l'ont suivi, sur la légiti-

tion par Charles VII, 584. Conjecture de M. DACIER sur une autre cause de cette erreur, 592. Le comte de Dunois étoit, en quelque sorte, en possession du rang & des honneurs de prince du sang, depuis qu'il avoit été reconnu & apanagé par la maison d'Orléans, du consentement du Roi, 587. Cependant, il n'est ainsi qualifié, ni dans ses contrats de mariage, ni dans les lettres de la première érection du comté de Dunois en duché-pairie. — Mais Charles VII & Louis XI lui donnent le titre de cousin & de parent, 587. Il n'étoit point dû à la charge de grand-chambellan dont il fut revêtu, mais qui ne fut pas rétablie pour lui, 588 & 589. Malgré cet aveu de parenté, le rang de prince & la préséance furent souvent contestés à la maison de Longueville, 589. Brevet de Charles IX, par lequel il reconnoît formellement le duc de Longueville pour prince du sang, & lui assure & à ses descendants rang & préséance après les autres princes du sang, 585 & 591. Lettres patentes sur icelui, confirmées par plusieurs rois successeurs, 591. Apologie de ce brevet contre les inculpations de quelques critiques, 593 & suiv.

DUNOIS (François de), fils du bâtard d'Orléans, chef du parti des mécontents sous Charles VIII. *Mém. Vol. XLIII*, 718.

Il est déclaré criminel de lèze-majesté. *Mém. Vol. XLIII*, 720. Obtient des lettres d'abolition *Ibid.* 721.

DUPERRON (M. ANQUETIL).
Voyez ANQUETIL DUPERRON (M.).

DUPLARES, soldats qui recevoient double paye ou double ration pour s'être distingués. — Ils étoient punis plus sévèrement lorsqu'ils commettoient quelque action de lâcheté. *Mém. Volume XXXVII*, 206.

DUPUY (M.) succède à M. LE BEAU dans le secrétariat & la trésorerie. *Histoire, Vol. XL*, 2. Pensionnaire en 1778. *Histoire, Volume XLII*, 5. Fait les éloges des Académiciens morts depuis 1773. *Hist. V. XL*, 177. Éloge de M. DE FONTETTE, *Ibid.* 179. De M. BIGNON, 187. De M. DUCLOS, 198. De M. l'abbé DE LA BLÉTERIE, 206. De mylord comte DE CHESTERFIELD, 217. De M. DE LA NAUZE, 232. De M. CAPPERONIER, 243. De M. le duc DE SAINT-AIGNAN. *Histoire, Volume XLII*, 155. De M. le duc DE LA VRILLIÈRE. *Ibid.* 162. De M. le président DE BROSSES, 170. De M. LE BEAU, 190. De M. l'abbé FOUCHER, 208. Analyse de ses remarques sur les deux dernières traductions Françaises de Virgile, dans lesquelles il recherche entre autres quelle est la personne désignée par Tityre

dans la première éclogue. *Hist. Volume XXXIV*, 148. Mémoire sur la manière dont les anciens rallumoient le feu sacré lorsqu'il étoit éteint. *Mém. Vol. XXXV*, 395. Dissertation philologique & critique sur les voyelles de la langue Hébraïque, & des langues Orientales qui ont une liaison intime avec elle. *Mémoires, Volume XXXVI*, 239. Précis de son Mémoire sur les causes de l'abolition de la servitude en France, & sur l'origine du gouvernement municipal. *Histoire, Volume XXXVIII*, 196. Ses remarques critiques sur le texte & sur quelques traductions de l'Hippolyte, tragédie d'Euripide. *Mém. Volume XLI*, 433. Fragment d'un ouvrage Grec d'Anthémius sur des paradoxes de mécanique, revu & corrigé sur quatre manuscrits, avec une traduction Française, des notes critiques & des observations, & des variantes tirées d'un manuscrit du Vatican. *Mém. Vol. XLII*, 392. Note sur le troisième problème d'Anthémius. *Hist. Vol. XLII*, 72. Observations critiques sur la légitimation de Jean, comte de Dunois, bâtard d'Orléans, & sur les titre & rang de prince du sang accordés à lui & à ses descendants. *Mém. Vol. XLIII*, 578.

DUREY DE NOINVILLE (M.).
Voyez NOINVILLE (M. DUREY de).

DURFORT (Jean de), seigneur

- de Duras, gouverneur de Crème en Lombardie, sa mort. *Mém. Vol. XLII*, 744, note (h).
- DURGAU**, aujourd'hui la Turgovie, landgraviat limitrophe de Constance. *Hist. Vol. XXXVI*, 184.
- DUSAULX (M.)**, ancien commissaire de la gendarmerie, élu Associé en 1773. *Hist. Vol. XL*, 5. Extrait de son discours sur la position du jeu dans les différents siècles. *Ibid.* 149. Premier mémoire sur les satiriques Latins. *Mém. Vol. XLIII*, 157.
- DUTENS (M.)** du Associé-libre-étranger en 1775. *Hist. Vol. XL*, 5. Précis de ses éclaircissemens sur quelques médailles de Lacédémone, d'Héraclée & de Mallus, en réponse à un mémoire de M. l'abbé LE BLOND. *Hist. Vol. XL*, 93.
- DUTHEIL (M. DE LA PORTE)**, gentilhomme de la chambre de Monsieur, Associé en 1770. *Hist. Volume XXXVIII*, 3. Ses recherches sur les fêtes Carnéennes, pour servir à l'intelligence de l'hymne composée par Callimaque, en l'honneur d'Apollon. *Mém. Vol. XXXIX*, 185. Recherches sur les Thesmophories, pour servir de prolegomène à la comédie d'Aristophane intitulée les *Thesmophoriastès*, & à l'hymne de Callimaque en l'honneur de Cérès-Thesmophore. *Ibid.* 203. Recherches sur les différentes fêtes instituées chez les Grecs en l'honneur de Pallas, pour servir à l'intelligence de l'hymne composée par Callimaque sur les lains de Pallas, 237.
- DYNAMIS**, femme d'Asandre roi du Bosphore Cimmérien. *Hist. Vol. XL*, 62. Elle épousa Scribonius son successeur. — Se maria ensuite à Polémon, roi de Pont. *Ibid.* 63.
- DYSTRUS**, nom d'un des mois Macédoniens. *Mém. Vol. XLII*, 391.

E

- EAU**, première vertu productrice, employée par le premier être pour la génération de toutes choses, suivant les Égyptiens. *Mém. Vol. XL*, 168. Épreuve de l'eau froide. Voy. ÉPREUVES judiciaires.
- ÉBUSE**, une des îles Baléares. *Mém. Vol. XLII*, 369.
- ECBATANE**. Voyez CARMEL, ville de Phénicie.
- EΚΚΛΗΣΙΑΙ**, assemblées du peuple pour les affaires générales. — Elles étoient appelées différemment lorsqu'elles étoient réglées ou extraordinaires. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 403.
- ECDIPPE**. Voyez ACHZIB.
- ÉCHALOTTES**, nommées au XIII.^e siècle *eschaloignes*, dérivent d'*Aischalon* cape. *Mém. Volume XXXIV*, 338.
- ÉCHELLE des Tyriens (L')**, montagne de Phénicie voisine de Ptolemais. — Pourquoi elle est ainsi appelée. — C'est à présent Nawakyr.

Nawakyr. *Mém.* Vol. XXXIV, 317 & 318.

ÉCLAIR. Moyen employé par Anthémius pour imiter les éclairs. *Mém. Vol.* XLII, 393, note (d); & 425, note (u).

ÉCLECTIQUES, secte de philosophes fondée par Potamon d'Alexandrie, qui choisissoient dans les différens systèmes, ce qui leur paroissoit le plus convenable. *Mém. Volume* XLIII, 169, note (l).

ÉCLIPSE. C. Sulpicius Gallus explique le premier aux Romains la cause des éclipses, mais ne peut réussir à calmer les frayeurs du vulgaire. *Hist. Vol.* XXXVI, 52. Hi & Ho, astronomes Chinois, sont punis de mort pour avoir négligé d'observer une éclipse. *Mémoires*, Volume XXXVI, 169. Chronologie des éclipses de soleil & de lune qui ont été visibles sur terre, depuis le pôle boréal jusque vers l'équateur, durant les dix siècles qui ont précédé l'ère chrétienne, par M. PINGRÉ. *Hist. Vol.* XLII, 78. Exposition de l'usage de cette chronologie. *Ibid.* 79. Table des limites des éclipses du soleil, 81. Table de la déclinaison du soleil, 86. Dissertation critique de M. ANQUETIL sur une éclipse de soleil arrivée sous Noder, roi de l'Iran (la Perse), l'an 778 avant l'ère chrétienne. *Mém. Vol.* LXII, 334. Voy. NODER. Éclipses re-
Tome XLIV.

marquables dont les époques servent à fixer des points chronologiques. *Ibid.* 334 & 344. Diverses éclipses données par les sçavans pour celle de la conception de Romulus, 344. Procédés employés par les anciens pour observer les éclipses de soleil. 526.

ECNIBAL, fils de Balthaz, juge de Tyr sous les rois Babyloniens.

Mém. Volume XXXVIII, 125.

ÉCOLE des Lettrés Chinois. Voyez LETTRÉS Chinois.

ÉCOLE du Tao. Voyez TAO.

ÉCRITURE (L') peut être alphabétique ou symbolique. — Elle se divise aussi en curiologique, dans laquelle les signes se prennent au propre, & en tropique ou figurée, dans laquelle ils sont employés allégoriquement. *Mémoires*, Vol. XXXV, 670. Les Égyptiens avoient trois sortes d'écriture. Voyez ÉGYPTIENS. L'écriture a pris naissance en un seul pays; raisons de M. DE GUIGNES en faveur de cette opinion. *Mém. Vol.* XXXVI, 119 & 120. Elle a dû commencer par être hiéroglyphique. *Ibid.* 128.

ÉCRON. Voyez ACCARON.

ÉCU d'or. Observations de M. de BRÉQUIGNY sur un écu d'or de l'empereur Louis de Bavière, semblable aux écus d'or frappés en France sous Philippe de Valois, depuis 1337 jusqu'en 1346. *Hist. Volume* XXXVI, 128. Voyez LOUIS de Bavière.

ÉCUYER appelé *strator*. Ses
D d

fonctions n'avoient rien de servile chez les Romains. *Mémoires, Volume XXXIX*, 535. On l'a confondu mal-à-propos avec *stator*, qui étoit un huissier des magistrats. *Ibid.* 537.

EDDA, recueils de la mythologie Islandoise, au nombre de deux. — Leurs auteurs. *Mém. Volume XXXVIII*, 526.

ÉDESSE, capitale de la Macédoine, appelée ensuite *Æges*. Histoire, *Volume XXXVIII*, 121.

EDICERE. Remarque sur la signification de ce mot. *Mém. Vol. XXXIX*, 288.

ÉDILES, magistrats chargés de l'inspection des édifices sacrés & publics. *Mém. Volume XLII*, 153. Il y avoit à Rome deux sortes d'édiles, les plébéïens & les curules. Époques de leur création. *Ibid.* 158. Les édiles plébéïens n'avoient pas entrée dans le sénat, ne portoient pas la robe prétexte, & n'avoient pas la chaire curule. — Leurs fonctions principales, 159. Origine de l'édilité curule ou majeure, créée d'abord en faveur des patriciens, 160. Les plébéïens parviennent à s'y faire admettre, 161. Édile nommé pour quelques heures. — L'édilité fut quelquefois vacante ou tirée au sort faute de candidats. — C'étoit le premier degré pour monter à la préture. — Forme de l'élection des édiles, 162. Leurs prérogatives honorifiques. —

Preuves que l'édilité curule donnoit le droit d'image, 163. — Les fonctions ordinaires des édiles curules consistoient dans l'inspection des bâtimens publics, 164; & dans l'intendance de certains jeux solennels, 165 & suiv. Ils y étoient une pompe excessive pour se frayer un chemin au consulat, 169. Ils faisoient, dans la même vue, des largesses au peuple. *Mém. Volume XXXIX*, 392. En quoi consistoit leur juridiction relativement à l'exercice de la police. *Mém. Volume XLII*, 170. Elle leur étoit commune avec les édiles plébéïens, à la réserve du droit de faire des réglemens sur ce sujet. *Ibid.* 172. La police comprenoit l'inspection des rues, 173 & 241; l'entretien & la sûreté des voies publiques, l'alignement des rues. — Elle s'étendoit sur les bains publics, les cabarets & les lieux de débauche, 174. Les édiles avoient le soin des mœurs, ce qui étoit indiqué par un usage pratiqué dans les mariages. — Ils avoient une inspection particulière sur les mœurs des femmes, 177; & *Mém. Volume XXXIX*, 392. Ils étoient chargés de veiller à la conservation du culte national, & à ce qu'aucuns livres dangereux ne se répandissent dans le public; de proscrire les astrologues & les devins; de faire des achats de blé en temps de disette, pour le distribuer au peuple gratuitement

ou à bas prix. *Mém. Vol. XLII*, 177 & 178. Auguste ajoute à leurs fonctions celle de veiller aux incendies, laquelle étoit confiée auparavant aux triumvirs nocturnes. *Ibid.* 179. S'ils avoient le droit de régler, par leurs édits, la dépense des funérailles & des tombeaux, 181 & *suiv.* Auguste les décharge de la direction des spectacles. — Bornes mises à leur juridiction par Néron & Claude. — Le préfet de la ville en attire à lui une partie, 194. Quand les édiles ont cessé d'exister à Rome, 193. Les villes municipales & les colonies avoient aussi leurs édiles, 194. Celles des provinces de l'empire en eurent pareillement, 196. Preuves à ce sujet tirées de diverses inscriptions, 198 & *suiv.* L'édilité municipale se propagea dans toutes les provinces de l'empire, & surtout en Afrique, 200. Les édiles étoient compris parmi les *honorati*, 204. Ils avoient droit de rendre des édits. *Voyez* ÉDITS.

ÉDILES *céréaux* institués par Jules-César, pour veiller à l'administration des blés. — Ils étoient plébéïens & au nombre de deux. *Mémoires, Volume XLI*, 27; & *Mémoires, Volume XLII*, 161.

ÉDILITÉ. Son importance. — Il n'est presque point de république, de royaume ou d'empire qui n'ait eu des magistrats chargés de cette partie de l'administration civile. *Mémoires, Volume*

XLII, 150 & 152. *Voyez* CHORÈGES.

ÉDITS. Recherches historiques sur les édits ou ordonnances des magistrats Romains, par M. BOUCHAUD. *Mém. Vol. XXXIX*, 279. Plan de ces recherches. *Ibid.* 280. *Premier Mémoire.* Observations générales & préliminaires sur les édits des Romains. — Leur définition, 281. Les magistrats n'étoient pas les seuls qui eussent le droit d'en rendre. — Édits rendus par les généraux d'armée, 282. Ils n'avoient pas moins d'autorité que ceux des préteurs dans la capitale, 283. Les pontifes rendoient aussi des édits dans des cas inopinés. — Plusieurs savans prétendent que, du moins au commencement de leur pontificat, les souverains pontifes publioient des édits généraux & faits pour être observés à perpétuité, 285. Sur quoi ils fondent leur sentiment, 286. *Édit & loi* employés comme synonymes; pourquoi? 287. Mais à proprement parler, on entendoit par *édit* ce que les magistrats ordonnoient de leur chef, 288. Quel fut le fondement du droit de rendre des édits chez les Romains. — Sigonius le fait dépendre uniquement de l'exercice de la puissance coactive, & se trompe, 292. Preuve de cette assertion, 293. Le droit de rendre des édits ne faisoit point partie de l'*imperium*, mais des

honneurs dont on étoit revêtu. — Trois sortes de personnes jouissoient des honneurs ; les généraux , les magistrats & les pontifes. *Mém. Volume XXXIX*, 307. Signification étendue de *jus honorarium*. Ibid. 309.

Deuxième Mém. Suite des observations préliminaires , 311. Les édits étoient rendus de vive voix , soit par les magistrats eux-mêmes , soit par le ministère de hérauts , 312. Mais , pour l'ordinaire , ils étoient rédigés par écrit. — Formule relative à ce dernier usage , 313. Les magistrats s'en servoient pour tous les édits qu'ils vouloient faire afficher , & ils fixoient en même temps la durée de l'exposition , 314. Quelquefois on gravoit les édits sur la pierre ou sur le marbre , quelquefois sur des tables d'airain , 315. On se servoit encore de cire , de toile de lin , & de papier , 316 & 317. Le plus souvent on les propoisoit sur un *album* , 317. Voyez *ALBUM*. Edits appelés *tralatizia* , rendus par les nouveaux magistrats lors de leur entrée en charge , 322. Cette dénomination devint commune à ceux que l'on rendoit dans des cas inopinés , où l'on conservoit cependant les formules antiques , 325. Remarques sur quelques formules usitées dans les edits Romains , 325 & 367. Des edits *perpetua jurisdictiois causâ* ou de règlement général , & des édits appeles re-

pentina , 329. Preuves qui établissent cette distinction , 330. Parmi les édits *repentina* , les uns regardoient l'administration de la république , les autres , les affaires du barreau , 331. Edits objurgatoires. — On annonçoit par des édits les funérailles publiques , les processions , les fêtes , les jeux & les triomphes , 333. Cas divers dans lesquels les magistrats employoient les édits. — Ils en rendoient quelquefois pour des objets de très-peu d'importance. — Edits singuliers rendus par l'empereur Claude , 334. Les édits relatifs au barreau étoient aussi en grand nombre ; en quels cas ils étoient nécessaires , 335. Difficulté de définir ce que c'étoit que les brefs & monitoires. — Exposition du système de Pancirole , 336 *et suiv.* Ce n'est ni dans ce système , ni dans celui de Cujas , qu'on peut trouver une solution satisfaisante. — Conjecture d'Heineccius adoptée par M. BOUCHAUD , 339.

Troisième Mém. Sur l'origine des édits considérée comme point historique , & sur les édits des consuls. — Il paroît que l'usage de rendre des edits en entrant en charge , étoit particulier aux magistrats Romains , 342. Chez les Grecs , ils n'en rendoient que d'interprétatifs , & non pour changer la forme de la jurisprudence , 343. Edits rendus par les rois de Rome. *Mém. Volume*

XXXIX, 347 & suiv. Dès ce temps, les pontifes rendirent des édits en matière de religion, *Ibid.* 356. Après l'abolition de la royauté, le droit de rendre des édits fut transmis aux consuls, mais soumis à certaines formes, 357. Plusieurs savans ont cru mal-à-propos qu'outre les préteurs, les proconsuls & les édiles, nul autre magistrat n'avoit rendu des édits, 365. D'où provient leur erreur. — Autorité des édits consulaires, 366. Les consuls rendoient des édits *extemporaria* & *repentina*. — Dans les uns, ils se servoient toujours de la même formule solennelle, & dans les autres ils n'en suivoient aucune déterminée : exemples à ce sujet, 367. Ce que c'étoit que *perdictum obnunciare*. — Les consuls rendoient aussi des édits perpétuels, & qui devoient servir de réglemens généraux, 368 ; mais pas aussi fréquemment que le prétend Heineccius, 369. Leur juridiction sous la république, & depuis la création des préteurs. — Ceux qui vouloient se pourvoir contre un decret du préteur, avoient coutume d'en interjeter appel par-devant les consuls. — Exemple rapporté par Valere-Maxime ; discussion critique à ce sujet, 371 & suiv. La juridiction des consuls subsista en partie, même sous les empereurs, 377 & 381.

Quatrième Mémoire. Des édits des préteurs. *Mem. Vol. XLI, 1.*

Ils furent non-seulement plus célèbres, mais encore d'un plus grand usage au barreau, que ceux de tous les autres magistrats. *Ibid.* 2. Le droit de rendre des édits appartenoit non-seulement au préteur *urbanus*, mais encore au préteur *peregrinus*, & à ceux chargés du département des provinces. — Preuves que ceux appelés *quæitores*, rendoient des édits pour tout ce qui étoit relatif à leur commission, 47. Ces édits peuvent être rangés dans la classe de ceux nommés édits brefs, édits monitoires, édits évocatoires, édits péremptoires, 48. Ils continuèrent à en rendre même sous les empereurs, 49. La faveur & le crédit y avoient souvent une grande influence. — Les édits des préteurs étoient ou *repentina*, ou *perpetua jurisdictionis causâ*, 50. Ceux-ci se divisoient en *edicta tralatitia*, & *edicta nova*. — Tous les ans les préteurs qui entroient en charge, annonçoient par des édits la jurisprudence qu'ils se proposoient de suivre dans le cours de leur magistrature ; mais souvent ils les changeoient à leur gré, 51. A quelle époque on leur défendit de changer, dans le cours de leur année, les édits publiés à leur installation, 60. Sénatus-consulte rendu à ce sujet sur la proposition de L. Æmilius-Paulus, 61 & suiv. La cabale des préteurs, secondée

par l'opposition d'un des tribuns du peuple, en arrête l'effet, *Mémoires, Volume XLI, 65.* La loi Cornelia réprime enfin cet abus. *Ibid. 67.* Quoique les édits des préteurs ne fussent en vigueur que pour une année, & pussent être réformés par les édits des années suivantes, ils n'en furent pas moins appelés édits perpétuels, 59. Erreurs dans lesquelles sont tombés quelques savans sur la véritable acception de ce mot, 68 & suiv. Heureux effets de la loi Cornelia, 70. M. BOUCHAUD remarque qu'il y eut divers commentaires de l'édit du préteur avant Hadrien, 71. Des changemens introduits dans la jurisprudence par les édits des préteurs, 84. Ils n'eurent jamais directement le pouvoir législatif; mais le droit dont ils jouissoient d'interpréter provisoirement la loi, fut pour eux une occasion d'usurper, du moins indirectement, ce pouvoir, en sauvant les apparences, 86 & 119. Selon Papinien, les préteurs aidoient, suppléaient & corrigeoient le droit civil; en quoi ils excédoient les bornes prescrites aux ministres & aux interprètes des loix, 87. Pourquoi les jurisconsultes ne réclamoient pas contre ces entreprises, 88. Le serment des préteurs, en entrant en charge, d'être rigides observateurs & fideles exécuteurs des anciennes loix, n'étoit

qu'une vaine cérémonie propre à en imposer au peuple. — Exemples frappans de la hardiesse qu'ils eurent de changer en nombre de points les dispositions de la loi des XII Tables, 89 & suiv. Les moyens qu'ils employèrent à cet effet furent les fictions, les nouveaux noms, les exceptions, & les rescissions ou réintégrandes, 115 & suiv. Par-là on vit naître de leurs édits une nouvelle espèce de droit qu'on appela droit prétorien, 119.

Cinquième Mémoire. Des édits des édiles. *Mémoires, Vol. XLII, 149.* Preuves du droit que les édiles curules avoient d'en rendre. *Ibid. 202.* Ils étoient assistés d'un conseil, composé de gens distingués par leur naissance & leur fortune, 203. Pourquoi leurs édits sont appelés une portion du droit *honoraire*, & même du droit prétorien, 204. Preuves de l'autorité dont ces édits jouissoient dans les provinces de l'empire, 205. Erreur de quelques commentateurs, qui ont cru que l'édit des édiles n'avoit qu'un seul chef, 207. Le texte des loix Romaines en renferme encore trois; savoir, un concernant les ventes des esclaves, un concernant celles des bêtes de somme, & un concernant les animaux qui causent du dommage dans la voie publique. — Remarques historiques & critiques sur ces différents chefs, dans lesquelles

M. BOUCHAUD prouve qu'ils ne nous sont point parvenus dans leur intégrité, & que l'édition en comprenoit plusieurs autres. *Mém. Volume XLII*, 208 & suiv. Dans quel ordre ils furent incorporés dans l'édition prétorien, d'après les fragmens des jurisconsultes Caius, Ulpien & Paul. *Ibid.* 212.

ÉDOUARD I.^{er}, roi d'Angleterre, se porte pour médiateur entre Alphonse X, roi de Castille, & Philippe III, roi de France. *Mém. Vol. XLI*, 709 & 714. Observations de M. GAILLARD sur une bulle ou sentence arbitrale de Boniface VIII, entre Édouard & Philippe-le-Bel. *Mém. Vol. XXXIX*, 642. Voyez BONIFACE VIII.

ÉDOUARD II, roi d'Angleterre. Mémoire de M. de BRÉQUIGNY sur ses différends avec Charles-le-Bel. Voyez CHARLES-le-Bel. Il cède à son fils aîné le Ponthieu & la Guyenne. *Mém. Vol. XLI*, 685. Envoie en France la reine son épouse pour y conclure un traité de paix, & demande en vain son retour & celui de son fils. *Ibid.* 677 & 687. Il est arrêté & déposé par la faction de cette princesse. — Sa mort, 690.

ÉDOUARD III, roi d'Angleterre. Traité conclu entre ce prince & Charles-le-Bel, en 1327. *Mém. Vol. XLI*, 690. Édouard assiége Calais par terre & par mer. *Mém. Vol. XXXVII*, 536.

État de ses forces maritimes. — Il refuse une capitulation aux Calésiens, qui se rendent à discrétion. *Ibid.* 537. Accorde une pension considérable & d'autres grâces à Eustache de S^t. Pierre, après la reddition de la place, 539. Édouard établit l'ordre de la Jarretière. *Mém. Vol. XXXIX*, 665.

ÉGÉE, chef d'une tribu de son nom à Thèbes. *Mém. Volume XXXV*, 393 & suiv.

ÉGIALÉE, femme de Diomède, lui est infidèle & le force de s'expatrier. *Mém. Vol. XXXIX*, 238 & 240.

ÉGLISE signifie proprement assemblée du peuple. — Ce mot a été rarement employé dans les premiers siècles de l'ère chrétienne pour désigner le lieu de l'assemblée des fidèles. *Histoire, Volume XL*, 122. Dissertation de M. de POUILLY sur la naissance & les progrès de la juridiction temporelle des églises, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'au commencement du xiv.^e siècle. *Premier Mémoire*. La disposition générale des esprits à l'égard des prêtres de l'ancienne religion des Gaules, dut être infiniment favorable à ceux de la nouvelle. *Mém. Volume XXXIX*, 566. Autorité sans bornes des druides dans les matières religieuses & civiles. *Ibid.* 567. Un conseil donné par S. Paul aux chrétiens, fut le premier fondement sur

lequel on éleva la juridiction de l'église en matières profanes. — Les premiers chrétiens se croyant obligés de choisir parmi eux des arbitres de leurs contestations, s'adressèrent de préférence à leurs évêques. *Mém. Vol. XXXIX*, 568. Les payens même avoient souvent recours à leur médiation; mais ce qui n'avoit été que l'objet de la charité des premiers évêques, devint en peu de temps celui de l'ambition de quelques autres. — Ils obtinrent de Constantin que leurs décisions arbitrales auroient force de loi. *Ibid.* 569. Prétentions du clergé à se soustraire aux juges séculiers, autorisées par Constantin. — Décrets rendus en différens conciles pour défendre aux ecclésiastiques d'y avoir recours. — Cependant les successeurs de Constantin n'approuvèrent pas ces réglemens, & jusqu'à Justinien, l'église n'exerça aucune juridiction temporelle, 570 & 571. Loix de Justinien qui attribuent aux évêques le jugement des causes où seroient intéressés les ecclésiastiques, sous certaines clauses & réserves, 571. La conquête des Gaules par les Francs, favorise l'agrandissement du pouvoir du clergé, 573. Il devient, dès-lors, le premier ordre du royaume. — La révision des sentences des ducs & des comtes, est attribuée aux évêques en l'absence du souverain. — Synodes dans lesquels on confirme les

dispositions des premiers conciles, qui avoient défendu de porter ailleurs que devant les évêques eux-mêmes les causes civiles ou criminelles qui pouvoient les intéresser, 574. Nouvelles défenses aux clercs d'entreprendre aucune action devant un juge laïc, & aux magistrats de les faire arrêter, sinon pour vol, meurtre ou malefice. — Les successeurs de Clovis reconnoissent l'exemption absolue des évêques, de la juridiction séculière. — Modifications qu'ils apportent aux décrets des conciles pour l'affranchissement entier du clergé du second ordre, de cette même juridiction, 575. Droit d'asyle accordé aux ecclésiastiques, 577. Abus qui en résulterent, 578. Ce droit s'étendoit à une certaine quotité de terrain environnant, sur lequel les églises exerçoient une juridiction souveraine, civile & criminelle, par le ministère de leurs vidames ou avoués, 579 & 580. Loi à ce sujet appliquée mal-à-propos aux justices seigneuriales 579 (note). Décrets des conciles sur l'option entre le juge séculier & le juge d'église, dans les contestations relatives aux biens ecclésiastiques, 580. Usage de déposer les testamens entre les mains des prêtres, 581. On les en nommoit exécuteurs; & au défaut de nomination expresse, les loix chargeoient les évêques de veiller à leur exécution. — De-là, l'origine de leur droit

droit d'être les seuls juges des contestations touchant les donations & legs pieux. — La juridiction des églises s'étendoit sur leurs esclaves & sur leurs colons. — Les affranchis y étoient aussi spécialement soumis ; origine de ce droit dans l'antiquité payenne. *Mémoires*, Volume XXIX, 582 & suiv. Examen des formes de justice apportées par les François dans les Gaules. *Ibid.* 584. De la preuve par témoins, 585. Du serment judiciaire. — Etablissement des épreuves judiciaires, 587. L'intervention des ministres de l'église, dans ces formes de procédure, contribua à étendre les droits de la juridiction ecclésiastique, 587 & 588. *Second Mémoire*. Supposition d'une loi de Constantin, qui a pour objet d'attribuer à l'église, la juridiction la plus étendue en toutes matières & entre toutes personnes, 590. Texte de cette loi ; son absurdité : ignorance & maladresse du faussaire, 591. Elle est néanmoins reconnue pour une loi de Constantin, & Charlemagne en ordonne l'exécution dans toute l'étendue des pays soumis à sa domination, 592. Développement des motifs de la conduite de Charlemagne dans cette circonstance. — L'extension des droits du clergé favorise l'excessive ambition du prince, 593. Dévotion mal-entendue de Louis-le-Débonnaire ; mélange monf-

Tome XLIV.

trueux, sous son règne, du gouvernement & de la religion, des délits civils & des délits religieux, des peines temporelles & des peines spirituelles. — La juridiction ecclésiastique s'établit sur de nouveaux fondemens, en attachant à l'excommunication les effets civils les plus terribles, 594 & suiv. On poursuit par cette voie les plus grands crimes, 595. Conséquences de cette innovation, par laquelle la grande police du royaume tombe naturellement, & d'une manière insensible, entre les mains du clergé, 595 & 596. Etablissement du gouvernement féodal, 599. Spoliation & aliénation des biens de l'église. — Les troubles & l'anarchie mettent obstacle à l'exercice de la juridiction ecclésiastique. — La preuve du combat judiciaire, dont on s'étoit peu servi sous la première race, devient d'un usage très-fréquent sous la seconde & au commencement de la troisième, 600. Les moines & les clercs sont obligés d'y avoir recours dans les tribunaux laïcs, & de présenter un champion. — Efforts de la juridiction ecclésiastique pour rentrer dans ses droits. — Progrès rapides du despotisme, que les papes tentent de substituer à l'ancien gouvernement, 602. Allegorie des deux glaives. — Nouveau moyen par lequel les juridictions ecclésiastiques attirent à elles la connoissance

E e

des affaires, fondé sur l'intervention du serment dans toute convention. *Mémoires*, Volume XXXIX, 603. Suites de ce plan qui, en ramenant tout à la religion, rendoit ses ministres juges des testamens, des conventions matrimoniales, &c.; défendoit de les appeler devant le juge séculier. *Ibid.* 604 & 605 Il suffisoit d'avoir eu la tonsure, pour être exempt de toute autre juridiction que de celle des prélats; abus de ce privilège. — Etablissement des officiaux; leurs fonctions, 605. Ils prétendent connoître de la propriété des fiefs. — Imposent, dans leurs jugemens, des pénitences & des peines par forme de vindicte publique, 606. Conversion des pénitences publiques en amende. — Les officialités deviennent une source de richesses pour les évêques & pour la cour de Rome, réformatrice de leurs sentences. — Etablissement de l'inquisition, 607. S. Louis l'admet dans ses états. — Les évêques obtiennent une autorité pareille à celle des inquisiteurs, 609. Severité des ordonnances contre les hérétiques, 608. Les seigneurs les plus puissans s'associent entre eux pour repousser les atteintes de la juridiction ecclésiastique; exemple d'un de ces traités, 611. Mais les préjugés du bas peuple étoient contraires à ces mesures. — Philippe-le-Bel & Louis X confirment

& augmentent les droits de la juridiction du clergé, 612. Abolition des combats judiciaires, auxquels on substitue l'appel à un juge supérieur, 613. Suites de ce nouvel ordre de choses, 614. Philippe-le-Long exclut les évêques du parlement. — Tentatives infructueuses de Philippe de Valois pour la réformation des abus des juridictions ecclésiastiques. — Sa foiblesse lui acquiert le surnom de *bon catholique*, 615.

ÉGLISE Grecque. Mémoire de M. DE BRÉQUIGNY sur les exemplaires originaux du décret d'union de l'église Grecque avec l'église Latine. *Mém. Vol. XLIII*, 287. Voyez DÉCRET d'union, &c.

ÉGLISE Latine. Décret d'union de l'église Grecque avec l'église Latine. Voy. DÉCRET d'union, &c.

ÉGYPTE. Précis du Mémoire de M. DE BURIGNY sur l'ancienne histoire de l'Égypte. — La division de l'Égypte en plusieurs royaumes, ne peut se concilier avec ce que le Pentateuque nous apprend de ce pays. *Hist. Vol. XLII*, 31. Hérodote, qui avoit voyagé en Égypte, ne paroît même pas la soupçonner. — Diodore de Sicile qui y avoit aussi voyagé, ne parle, ainsi qu'Hérodote, que du partage momentané auquel Ptolémée mit fin. *Ibid.* 32. Manethon lui-même, principal appui du système des dynasties

collatérales, les donne comme successives. — Défaut de monumens sur l'ancienne histoire de l'Égypte; nécessité de s'en tenir au témoignage des auteurs accrédités. *Histoire, Volume XLII*, 33. M. l'abbé MIGNOT essaie de fixer le commencement de la monarchie Égyptienne. — Combien les Égyptiens comptoient d'années & d'éclipses de soleil depuis Vulcain, fils de Nilus, jusqu'à Alexandre le Grand. *Mém. Vol. XXXIV*, 132. Cette tradition ne cadre point avec les auteurs sacrés; elle contredit celle qui attribuoit à Thoth ou Mercure, l'invention de la philosophie. *Ibid.* 133. Ératosthène compte trente-sept rois depuis Menès, fondateur de la monarchie, jusqu'à Phruron ou Nilus; & ce calcul paroît plus sûr. — Distance de ce Nilus à la première olympiade, & de cette dernière date à l'ère vulgaire. — Varron & les autres chronologues s'éloignent peu de cette époque, 134. Règne des Rois-pasteurs en Égypte. Voyez ROIS-PASTEURS. L'Égypte est réduite en province Romaine, après la mort de Cléopâtre, & gouvernée par un préfet. *Mém. Vol. XXXVIII*, 141. L'Égypte étoit le centre de communication des Indes avec l'Europe, avant la découverte d'une autre route pour aller aux Indes. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 501. On n'y trouve ni bois de

construction ni bois à brûler. — Causes de l'insalubrité de l'air, qu'on y a remarquée dès les temps les plus anciens. *Mém. Vol. XLII*, 3.

ÉGYPTIENS (Les) croyoient que leur sol avoit produit l'espèce humaine. — Hiéroglyphe par lequel ils avoient consacré cette idée. *Mém. Volume XXXIV*, 56; & *Mém. Vol. XXXVI*, 363. Ils attribuoient à leur sol la propriété d'avoir reproduit les animaux après le déluge. *Mémoires, Vol. XXXVI*, 24. Ils s'arrogéient l'invention de toutes les sciences & de tous les arts nécessaires à la vie; opinion que leurs prêtres accréditèrent chez les étrangers, & sur-tout chez les Grecs. *Mém. Vol. XXXIV*, 56 & 57; & *Mém. Vol. XLII*, 1. M. l'abbé MIGNOT leur conteste cette primauté. *Mém. Volume XXXIV*, 57 & suiv. Ils se faisoient particulièrement honneur de la navigation & du commerce. *Mém. Vol. XLII*, 1 & 2; mais leur pays fournissoit peu de ressources pour la navigation maritime. — D'ailleurs, ils tenoient leurs ports fermés aux étrangers, avec des précautions particulières. *Ibid.* 3 & 4. L'histoire ne fait mention d'aucune entreprise de commerce maritime, formée par les Égyptiens, jusqu'au règne de Ptolemée ou de Nécas, 4. Leurs prêtres conservèrent toujours de l'aversion pour la mer

& ses productions ; par quel motif religieux & politique. — L'établissement de la classe des pilotes doit être postérieur à Psamméticus. — Examen de quelques preuves citées en faveur du commerce maritime des Egyptiens , sur - tout dans l'Inde. *Mémoires*, Volume XLII, 5. Les voyages d'Osiris & de Sésostris dans l'Inde, sont fabuleux. *Ibid.* 6. Le commerce maritime de l'Egypte étoit abandonné dès les temps les plus anciens aux Phéniciens, qui étoient les seuls étrangers qui y fussent admis, 9. De la manne des Egyptiens & des Phéniciens. *Voyez* MARINE.

Observations de M. DE GUIGNES sur quelques points concernant la religion & la philosophie des Egyptiens & des Chinois. *Mém.* Volume XL, 163. *Voyez* CHINOIS. Les Egyptiens étoient un peuple très - superstitieux. *Mémoires*, Volume XXXVI, 205. Ils étoient livrés à tous les préjugés de l'astrologie. *Mém.* Vol. XLI, 507. En quel temps ils ont commencé à devenir idolâtres. *Mém.* Volume XXXVI, 36 & 37. Ils rendoient un culte aux animaux. *Ibid.* 40. Esprit de ce culte, 42. Quelques-uns adoroient des hommes vivans, 47. Les Egyptiens reconnoissoient un chaos éternel & incréé. — Placent dans une région très-supérieure, un dieu suprême

qu'ils honoroient sous différens noms, 337. Ils le faisoient principe actif & passif, 338, note (d). Leur système sur la formation du monde, 339. Exposition de leur théogonie, 340. Ils admettent un bon & un mauvais principe dans Osiris & Typhon. — Comparaison de ce système avec celui des Perses, 341. Osiris & Isis réunissent les attributs des dieux supérieurs, & le culte de toute l'Egypte, 342. C'est le soleil & la lune adorés sous différens noms, 344. Dans la mythologie Égyptienne, les dieux sont en même temps des hommes qui règnent en Egypte, inventent les arts, &c. 345. Conciliation de ces contrariétés apparentes, par l'hypothèse de la théophanie, 346 & 349. Les Egyptiens communiquent aux Grecs leur croyance sur les théophanies ou manifestations des dieux, 350. *Voy.* THÉOPHANIE. Les nouveaux Platoniciens ne voient dans les longs règnes de leurs dieux, que des révolutions d'astres & des systèmes de cosmogonies, 353. Les Egyptiens admettoient formellement des dieux de deux sexes. — Ils les divisoient en trois classes, dont la 3.^e venoit de la 2.^e, & la 2.^e de la 1.^{re} *Mém.* Vol. XXXV, 16. Les divinités Égyptiennes n'étoient pas reconnues à Rome. — Leur culte y est profané par le sensu. *Ibid.* Volume XXXIV, 116 & 118. Les hommes seuls, chez les

Egyptiens , pouvoient remplir les fonctions sacerdotales. *Mém. Volume XXXIV*, 129. Les prêtres Égyptiens n'employoient dans leurs chants sacrés que les sept voyelles, qu'ils entonnoient successivement. *Mém. Volume XXXVII*, 101. Les Egyptiens ont immolé des victimes humaines dans les temps les plus reculés. *Ibid.* 20. Ils sacrifioient tous les hommes roux sur le tombeau d'Osiris. — Traces de cet usage barbare dans le culte Égyptien , après qu'il eut été pros crit par l'édit d'Amosis , *Mémoires* , Vol. XXXVII , 21.

Les Egyptiens avoient trois sortes d'écriture. — Ils commençoient par l'épistolographique , qui étoit celle de la langue vulgaire. — Apprennent ensuite l'hieratique ou écriture courante de la langue sacrée , & enfin l'hieroglyphique. *Mémoires* , Volume XXXV , 671 & 672. Clément d'Alexandrie distingue celle-ci en alphabétique & en symbolique. *Ibid.* 672. Sous-divise l'écriture symbolique en curiologique , tropique & énigmatique. — En quoi consistoient ces diverses écritures, suivant M. GIBERT , 673. Il pense que ce que dit Clément d'Alexandrie d'une écriture hieroglyphique-alphabétique , doit être pris dans le sens grammatical , & est convaincu que les lettres de l'écriture courante , vulgaire & sacerdotale , ne consistoient que dans des traits

différemment combinés, sans rapport sensible à aucun hiéroglyphe , 672 & 678. Prouve que la division de l'écriture Égyptienne , donnée par Porphyre , rentre dans celle de Clément d'Alexandrie , 674. Les Egyptiens mêloient quelquefois différentes sortes d'écritures , 675. Leurs monumens sont chargés d'inscriptions hiéroglyphiques , dont l'explication vainement tentée jusqu'ici , seroit très-utile à l'histoire. — M. DE GUIGNES essaie d'y parvenir en comparant l'écriture Égyptienne avec l'écriture Chinoise. — Description de l'écriture Égyptienne. *Mém. V. XXXVI*, 1 & 2. Elle se distinguoit en hiéroglyphique & épistolique ; leur usage. *Ibid.* 3 , 6 & 36. L'hieroglyphique est composée de figures représentatives , & de traits qui paroissent être des lettres alphabétiques. — Ceux-ci , employés seuls , formoient l'écriture épistolique. — La symbolique a été distinguée mal-à-propos de l'hieroglyphique dont elle fait partie , 3. Cette dernière étoit de deux espèces ; l'une carrée & correcte , l'autre cursive & négligée. — Les Egyptiens écrivoient perpendiculairement de droite à gauche , & horizontalement. — Ils groupoient plusieurs hiéroglyphes ensemble , 4. Parallèle de quelques-uns de ces hiéroglyphes , avec des caractères Chinois , anciens & modernes. —

Leurs rapports extérieurs. *Mémoires*, Volume XXXVI, 5. Explication de la planche comparative, *Ibid.* 50. Mélange d'hiéroglyphes & de traits dans ces deux écritures, 6. Les Chinois ont aussi des caractères symboliques, 7. Ils écrivent perpendiculairement de droite à gauche, 9; quelquefois horizontalement. — Ils rassemblent plusieurs caractères simples pour former un seul mot. — Mêmes proportions entre les caractères simples & composés chez les Chinois & chez les Egyptiens, 10. M. DE GUIGNES examine & compare ces caractères quant au fond. — Il prend pour base l'analyse d'un grand nombre d'hiéroglyphes Egyptiens d'Orus-Apollo. *Voyez* ORUS-APOLLO. Examen analytique des caractères Chinois, 12. *Voyez* CHINOIS. Leur comparaison avec ceux des Egyptiens, 20. Les caractères élémentaires ne doivent pas toujours être pris séparément; mais il est nécessaire d'en réunir plusieurs pour l'explication. — Identité frappante dans un grand nombre de groupes ou composés Chinois & Egyptiens, 20 *et suiv.* Elle est infinie dans les caractères élémentaires. — Lecture alphabétique des hiéroglyphes. — M. DE GUIGNES les envisage aussi comme représentatifs de sons dans l'écriture Chinoise & Egyptienne, 25. Développement de ce méca-

nisme, 27. Conformité des langues Orientales & Egyptienne, quant aux racines, 27; quant aux voyelles non-exprimées, 41. Preuves tirées de l'examen de plusieurs groupes hiéroglyphiques, 29 *et suiv.* Ecriture hiérogrammatique ou sacerdotale : idée qu'en donne M. DE GUIGNES. — Elle fut affectée aux prêtres & aux savans, 35 & 36. Les hiéroglyphes étoient ou *curiologiques*, c'est-à-dire pris dans leur sens naturel, ou *symboliques*, 35. L'absence des voyelles rendoit la lecture difficile; de-là le mystère qui couvroit les sciences en Egypte, 42. Les trois lettres radicales, dans les langues Orientales, répondent aux trois parties d'un groupe Egyptien, 43. Les mots syllabiques Egyptiens ont aussi passé en entier dans ces langues, 44. M. DE GUIGNES conclut de ce mémoire, 1.^o que les langues Orientales ont un grand rapport avec l'égyptien, 46. 2.^o Que les caractères Chinois anciens sont les mêmes que ceux des Egyptiens, & peuvent servir à la lecture & à l'intelligence des hiéroglyphes, 47. Le dictionnaire *Tching-tse-tong* est insuffisant pour cette opération, 48. Prétendue découverte de M. Needham sur le même objet. — M. DE GUIGNES établit sa primauté; il prend pour base les caractères Chinois antiques, inconnus à M. Needham, 48 & 49.

Chez les Egyptiens , les solstices & les équinoxes n'étoient pas , comme chez nous , le commencement des saisons , mais le centre. *Mém. Volume XL* , 178. Les Egyptiens sont regardés comme les premiers qui aient imaginé la distribution de l'année en douze mois , formant 360 jours. *Mém. Vol. XLIII* , 255. Ils comptoient une nouvelle année du règne des princes au commencement de leur année civile , quelque peu de temps qu'ils eussent régné auparavant. *Mém. Vol. XXXV* , 626. Les Egyptiens avoient de l'aversion pour tous les étrangers , & en particulier pour les pasteurs ; pour quelle raison & à quelle époque cette haine commença. *Mém. Volume XXXIV* , 135. La profession de pasteur étoit déshonorante chez eux. *Ibid.* 187. Ils se rasoient fréquemment par tout le corps & jusqu'aux sourcils. *Hist. Volume XL* , 29. Quand ils laissoient croître leurs cheveux. — Pourquoi ils avoient en aversion les hommes roux. *Ibid.* 30. Les femmes faisoient les affaires du dehors pendant que les hommes restoient à la maison , ou qu'ils s'occupoient de quelques métiers sédentaires. *Mém. Vol. XLII* , 60. Les Egyptiens ne cultivoient pas la vigne , & détestoient le vin , qu'ils disoient être le sang de Typhon. *Mém. Vol. XXXVI* , 378 , note (y). Ils faisoient apporter à la fin

de leur repas , la représentation d'un mort. — Formule usitée dans cette occasion , & motif de cet usage. — Il étoit suivi du chant d'un cantique appelé *manéros*. — Recherches sur l'étymologie de ce mot. *Mém. Volume XXXIV* , 425 , & *Mém. Vol. XXXVI* , 95 & 96. Traces d'une pratique semblable chez les anciens Chinois. *Mém. Vol. XXXIV* , 427. Prière & cérémonie dont les Egyptiens faisoient précéder l'embaumement des corps. *Hist. Volume XLII* , 27.

EHÉVI , nom donné à quelques lettres aspirées des Hébreux , appelées aussi par des critiques *matres lectionis*. — Elles n'ont jamais fait fonction de voyelles dans le texte sacré. *Mém. Vol. XXXVI* , 262. Voy. *LANGUE Hébraïque*.

EL. Voyez CRONOS , fils d'Ouranos.

ÉLAGABALE , nom sous lequel le soleil étoit adoré à Émèse. *Mém. Vol. XXXVIII* , 150.

ÉLAGABALE (Antonin). Sa patrie. — Il est proclamé empereur , par les intrigues de Mœsa son aïeule. *Mém. Volume XXXV* , 632 ; *Mém. Vol. XXXVIII* , 150 , & *Hist. Vol. XLII* , 60. Son attachement pour le culte du soleil , adoré dans le lieu de sa naissance sous le nom d'*Élagabale* , lui en fait prendre le surnom. — Il fait apporter à Rome son idole & celle de Vénus-Uranie. *Mémoires* , Vol.

XXXVIII, 150. Il célèbre le mariage de ces deux divinités, & oblige tous ses sujets à leur faire des présens. — Est accusé de leur avoir sacrifié des enfans. *Ibid.* 151. Il adopte & fait créer

César, Sévère Alexandre son cousin, qu'il tente ensuite de faire assassiner. *Mémoires, Vol. XXXV, 632.* Il est massacré par les prétoriens avec sa mère Soemias. *Ibid.* 632 & 633; & *Hist. Vol. XLII, 60 & 64.* Remarques de M. l'abbé BELLEY sur les dates de quelques médailles frappées en son honneur à Césarée en Cappadoce. *Mémoires, Volume XXXV, 632 & suiv.* Mémoire de M. l'abbé BELLEY sur l'ordre chronologique des impératrices, femmes d'Élagabale. — Récits opposés de Dion-Cassius & d'Hérodien à ce sujet. *Hist. Vol. XLII, 60.* Partage des savans entre ces deux historiens. — Médailles de Julia-Cornelia-Paula. *Ibid.* 61; d'Aquila-Sévère, 62 & 64; d'Annia-Faustina, 63. Toutes confirment le récit d'Hérodien, & fixent à très-peu de chose près, l'époque & la durée de chacun des mariages d'Élagabale, 64.

ÉLATH, port du golfe Arabique. *Mém. Volume XLII, 37.* Voyez ACHANA.

ÉLATRIE, ville du pays des *Cassopai.* *Mém. Volume XLII, 352.*

ÉLECTRE, tragédie attribuée à

Euripide par Victorius. — M. LE BEAU *junior* la lui refuse, mais la croit d'un poète contemporain. — Ses conjectures sur les allusions qu'elle présente. *Mém. Vol. XXXV, 472.*

ÉLECTRE. Conjectures de M. LE BEAU *junior*, sur les allusions que Sophocle a eues en vue dans cette tragédie. *Mémoires, Volume XXXV, 456.*

ÉLÉMENS. Le nombre des élémens a été réduit à quatre assez généralement. — Plusieurs philosophes Grecs en admettent cinq, ainsi que les Égyptiens & les Chinois. *Mém. Volume XL, 165.* Leurs rapports avec les cinq planètes chez les Chinois. *Mém. Vol. XXXVIII, 281.* Autre distribution particulière aux Égyptiens & aux Chinois, par laquelle ils en comptent huit. *Mém. Vol. XL, 165 & 167.*

ÉLÉONOR, femme d'Henri III, roi d'Angleterre, réclame contre le testament de Raymond-Béranger son père, ses droits sur la Provence. *Mém. Volume XLIII, 449.* V. PROVENCE.

ÉLÉONORE de Castille, femme de Jacques I^{er}, roi d'Aragon. *Mémoires, Volume XLI, 694, note (c).*

ÉLÉPHANS attelés à un char de triomphe par Pompée qui ne put en faire usage, la porte de Rome s'étant trouvée trop étroite. *Hist. Volume XXXIV, 79.* Éléphant pris pour enseigne par la cinquième

cinquième légion; à quelle occasion. *Mém. Vol. XXXV*, 302. Eléphans adorateurs de la divinité. *Mém. Vol. XL*, 289. Les rois d'Égypte & de Syrie faisoient un grand usage des éléphans. — Comment ils étoient disposés dans les batailles rangées. *Mém. Vol. XLI*, 341.

ÉLEUSINUS père de Triptolème. *Mem. Vol. XXXIX*, 206.

ÉLEUSIS, ville de l'Attique bâtie par Triptolème. *Mém. Volume XXXIX*, 206. Mystères d'Eleusis, institués par Eumolpus en l'honneur de Cérés. — Leur objet. *Ibid.* 207; & *Mém. Vol. XXXV*, 178 & 179. Voyez THESMOPHORIES. Conjecture sur l'étymologie Phénicienne des mots *κόρυξ* & *ἑμπαξ* qui terminoient l'initiation aux mystères d'Eleusis. *Mémoire, Vol. XXXVIII*, 55.

ÉLEUTHÈRE, fleuve qui prend sa source dans le Liban. *Mém. Volume XXXIV*, 228. On le nomme aujourd'hui *Nahrkibr*, c'est-à-dire, la rivière du sépulchre. *Ib.* 229. Monumens voisins qui ont pu donner lieu à ce nom, 243.

ÉLEUTHÈRE. Observations de M. l'abbé BELLEY sur le titre d'*éleuthère*, donné à des peuples & à des villes sous la domination Romaine. — Difficulté de fixer la différence des villes éleuthères d'avec les villes autonomes. — Les anciens auteurs Grecs ont souvent confondu ces deux titres, pour lesquels

Tome XLIV.

la langue Latine n'avoit qu'un seul mot. — Sentimens de quelques savans sur leur différence & leur signification. *Mém. Vol. XXXVII*, 419. Autonomie emporte l'usage de ses propres loix & le privilège d'être gouvernée par les juges. — Éleuthérie, signifie en général la liberté par opposition à la servitude. — Eleuthérie primitive des villes Grecques, opprimée par les Perses, rétablie par les rois Grecs Macédoniens. *Ibid.* 420. Le sénat maintient les villes Grecques de l'Asie dans une sorte de liberté. — Quelques-unes obtiennent sous les empereurs, outre l'autonomie, l'immunité ou l'exemption de tributs. — M. l'abbé BELLEY pense que la réunion de ces deux privilèges constituoit l'éleuthérie; preuves de cette assertion par différens monumens, 421. Toutes les villes éleuthères étoient autonomes, mais toutes les villes autonomes n'étoient pas éleuthères. — Ce dernier privilège s'accordoit rarement, & seulement pour un temps, 422 & 423. L'autonomie & l'éleuthérie pouvoient être suspendues ou supprimées à la volonté des princes. — Suivant le marquis Maffei, le caractère distinctif de l'éleuthérie d'avec la simple autonomie, étoit l'exemption de la juridiction du gouverneur de la province. — Réfutation de cette opinion, 423.

F f

Les colonies Romaines gouvernées par les loix que le sénat leur imp. soit lors de leur fondation, ne pouvoient être qualifiées d'autonomes ni d'éleuthères; cependant quelques-unes ont été exemptées de la juridiction du gouverneur. — L'immunité seule ne constituoit pas l'éleuthérie. *Mémoires, Volume XXXVII, 424.* Dénombrement sommaire des peuples & des villes qui obtinrent le titre d'éleuthères sous la domination Romaine. *Ibid. 425 et suiv.* Les villes éleuthères étoient indépendantes des gouverneurs de provinces; elles reconnoissoient cependant l'autorité souveraine du gouvernement pour les choses qui intéressoient leur sûreté & la conservation des fonds publics, 433. Presqu'indépendantes de l'empire Romain, elles étoient néanmoins sous la protection des empereurs. — Le gouvernement, dans certain cas, nommoit des commissaires pour y rétablir l'ordre & la tranquillité. — Dans les traités que l'empire faisoit avec les villes, les Romains étoient toujours supérieurs; mais c'étoit plutôt une protection qu'une domination. — Les villes éleuthères devoient respecter la majesté du peuple Romain, 434. En qualité de confédérées, elles fournissoient des troupes pour la guerre. — Elles ne recevoient pas de troupes en garnison ni en quartier

d'hiver, sans un ordre particulier du gouvernement; mais elles étoient tenues du logement de passage & de la fourniture des vivres. — Elles ne pouvoient faire aucune alliance ou confédération sans l'autorité du gouvernement: cependant il étoit permis aux villes libres d'Asie de faire ensemble des traités de concorde, désignés sur les médailles par le mot *quorundam*. — Leur objet, 435.

ÉLEUTHÉRO-CILICES, peuples situés sur le mont Amanus. — Ils sont attaqués par Cicéron, qui leur enlève six châteaux. *Mem. Vol. XXXVII, 426.*

ÉLEUTHÉRO-LACONS (Les) n'étoient pas habitans de Sparte, mais de quelques bourgades de sa dépendance. — Suivant Pausanias, ils avoient autrefois quatre-vingts villes. — Auguste les affranchit de la domination de Sparte. — Ils composoient un corps ou une communauté. *Mémoires, Vol. XXXVII, 430.*

ÉLIAS LÉVITA. Sentiment de ce rabbin sur l'origine des points voyelles dans le texte Hébreu. *Mem. Vol. XXXVI, 251.*

ÉLIEN. Remarque critique sur l'étymologie qu'il donne du mot *ισοστάσιον*. *Mémoires, Volume XL, 115 et suiv.*

ΕΛΙΟΣ, le soleil, dérivé d'*El*, *Éblin, Deux. Mem. Volume XXXVIII, 391.*

ΕΙΛΟΥΝ, un des noms que les Caranens donnoient à Dieu. *Mem. Vol. XXXVIII, 101.*

ÉLIOUN, l'un des hommes divinisés par les Phéniciens. — Ce que ce nom signifie. — Il pourroit être le même que Lamech. *Mém. Vol. XXXVI*, 58. Ses descendants. *Ibid.* 59.

ÉLISSA épouse Sicharbas, grand-prêtre d'Hercule. *Mém. Volume XXXVIII*, 100. Stratagème dont elle use pour soustraire les richesses de son mari à Pygmalion son meurtrier. *Ibid.* 103. Elle bâtit la ville de Carthage dans un lieu appelé *Byrsa*; remarque sur la signification de ce mot, 104 & 105. Y règne sous le nom de Didon, qui lui fut donné à cause de ses voyages. — Anachronisme de ses amours avec Enée dans Virgile, 111. Elle se brûle elle-même sur un bûcher pour éviter les poursuites d'Iarbas, 112.

ELÆA, port de Pergame. — Aujourd'hui *Jalea*; & suivant Smith, *Aiafminde*. Histoire, Volume XXXVIII, 148 & 170.

ÉLOGES des Académiciens morts depuis 1764 jusqu'en 1779. Voy. BEAU (M. le), DUPUY (M.), & GARNIER (M. l'abbé).

ÉLOHIM, dieu tutélaire & particulier à chaque nation. *Mém. Vol. XXXVIII*, 364 & 408. Ce mot, dans son idée complexe & dans le sens des anciens peuples, renferme non-seulement un dieu propre national, mais encore un monument sensible de sa présence au milieu de son

peuple. *Ibid.* 412. Voyez IDOLATRIE.

ÉLOQUENCE. Mémoire historique de M. DE BURIGNY sur l'éloquence chez les Romains. *Histoire, Volume XXXVI*, 34. Ils n'eurent probablement des orateurs qu'après l'extinction du gouvernement monarchique. — Harangue d'Appius-Claudius-Cecus au sénat, jugée la première digne d'être conservée. *Ibid.* 35. Ce qu'en dit Plutarque. — Cornelius-Cethegus donne le premier exemple du goût de la véritable éloquence. — Supériorité de Caton le jeune son contemporain. — Louanges données par Cicéron à celui-ci, mais délavouées par Aulicus, 36 & 37. Caractère de son éloquence. — Le commerce des Romains avec les Grecs, donne une nouvelle forme à leur art oratoire, 37. Les deux Scipions se rendent célèbres par leur éloquence. — Æmilius-Lépidus-Porcina se distingue par l'amenité du style & l'harmonie des périodes. — Il est imité par les deux Gracchus. — Pureté du style de Catulus. 38. Caractères de l'éloquence de C. Julius Césaire, de Crassus, & d'Antoine dieu du triumvir, 39. Celui-ci étoit plus propre aux plaidoyers qu'aux harangues. — Différence qu'il mettoit entre *d'art* & *d'instinct*. — Hortensius paroit au barreau à dix-neuf ans, 40. Ses succès dans

le genre brillant appelé éloquence Asiatique. — Cicéron devient son émule & son ami. *Histoire*, Volume XXXVI, 41. Il introduit au barreau un genre d'éloquence plus majestueux & plus orné, qu'il avoit puisé chez les Grecs, & par-là obtient la préférence. *Ibid.* 42 & 43. Grands talens de Jules-César pour la parole. — Il adresse à Cicéron un ouvrage sur l'art de parler, dont le vrai titre est *de analogiâ*. — Calvus se fait un grand nombre de partisans, & veut disputer le premier rang à Cicéron, 44. En quoi Corvinus l'emportoit sur ce dernier. — Sentimens opposés de Brutus & de Cicéron sur l'éloquence. — Les Grecs viennent enseigner aux Romains la grammaire & la critique, 45. Les rhéteurs Latins prévalent sur les Grecs. — Ils donnent des leçons de déclamation, & dénaturent la véritable éloquence, 46. La tyrannie des empereurs achève sa ruine. — Pline le jeune, dernier orateur de Rome; ses défauts. — Dialogue des orateurs sur les causes de la décadence de l'éloquence, attribué à Quintilien & à Tacite; il est d'un auteur Gaulois, suivant M. DE BURIGNY, 47. Voy. NOMBRES oratoires.

ÉLULÉE, roi de Tyr. *Mémoires*, Volume XLII, 51.

ÉLUSA, ville Iduméenne comprise dans la Palestine troisième. — Position que lui assigne

M. D'ANVILLE. *Histoire*, Volume XXXIV, 129.

ÉMANATION (L') étoit un système très-commun chez les Grecs. — M. ANQUETIL prouve qu'il répugne à la théologie de Zoroastre. *Mémoires*, Volume XXXVII, 595.

ÉMANCIPATION. Suivant l'ancien droit civil, le fils émancipé, dont les enfans étoient restés sous la puissance de leur aïeul, se trouvoit exclu de la succession de cet aïeul par ses propres enfans. — Edit proposé par le préteur Salvius-Julianus contre cette loi. *Mém. Vol.* XLI, 76, note (10). Ce qui fut statué à cet égard par Justinien. *Ibid.* 77.

EMBATERIUM. Voyez LACÉDÉMONIENS.

EMBAUMEMENT. En Egypte, on poursuivoit à coup de pierres celui qui faisoit l'ouverture du cadavre pour l'embaumer. *Mém. Volume* XLII, 77. Dans la Palestine & les pays voisins, les embaumemens n'étoient qu'extérieurs. *Ibid.* 80.

ÉMERAUDE. Colonne d'émeraude dans le temple d'Hercule à Tyr. — Ce n'étoit qu'une prime d'émeraude, ou même du verre coloré. *Mémoires*, Volume XXXIV, 291. Emeraudes concaves, propres à fortifier la vue. *Mém. Volume* XLII, 520.

EMPLIDOCLE jette les premiers

fondemens de l'art oratoire. *Mémoires*, Volume XLI, 399.

EMPEREUR. Pourquoi les années de règne des empereurs Romains se trouvent marquées sur des médailles étrangères, avec des dates contraires aux textes des anciens auteurs. *Mém. Volume XXXV*, 624.

ENAK, fils d'Arbée, fondateur de la ville d'Hébron. *Mém. Vol. XXXIV*, 121.

ENCELADE, géant foudroyé par les dieux. *Mém. Vol. XXXVII*, 68.

ENCENS. On a cru pendant longtemps que l'encens ne venoit que dans l'Arabie heureuse. *Mém. Vol. XXXVII*, 520. Il est très-commun dans plusieurs cantons de l'Afrique. *Ibid.* 519 & 521.

ENCHANTEMENTS. Usage que l'on faisoit de l'oiseau appelé *יוֹרֵז*, en françois *hochequeue*, dans ceux qui avoient pour objet d'inspirer de l'amour. *Mémoires*, Volume XXXV, 383.

ENDÔ, particule que les anciens employoient pour *in*. *Mémoires*, Volume XLI, 29, note (b), & 91.

ENFANS. Eclaircissemens sur ce qui se pratiquoit à la naissance des enfans chez les Phéniciens & chez quelques autres peuples. *Mém. Vol. XLII*, 66 & suiv. C'étoit une coutume reçue chez plusieurs, de les plonger dans l'eau froide aussitôt après leur naissance. — Comment les Ger-

maines éprouvoient la légitimité de leurs enfans. *Ibid.* 67. Cérémonie de l'imposition du nom. — Les enfans mal constitués étoient mis à mort ou exposés. — A Lacédémone, on ne pouvoit en élever aucun sans le consentement du magistrat, 68 & 69. Voyez EXPOSITION. Les Arabes regardoient la naissance d'une fille comme un malheur, 68. Quelle étoit la durée de l'allaitement chez quelques peuples, 70. Enfans admis aux exercices agonistiques des jeux publics chez les Grecs. *Histoire*, Volume XXXVIII, 42. A quel âge. *Ibid.* 43. Ils étoient exclus du pentathle par les Eléens. — Pindare distingue exactement les victoires des enfans d'avec celles des hommes faits, 42. Les enfans naturels n'avoient aucun rang sous les rois de la seconde race. *Histoire*, Volume XXXVI, 223. Voyez BÂTARDS.

ENGADDI, bourg de la Palestine. Difficultés sur sa vraie position. *Histoire*, Volume XXXIV, 130.

ENGASTRIMYTHES, espèce d'imposteurs dont la voix partant du creux de l'estomac, passoit pour être celle d'un démon. — L'origine de ce prestige étoit attribuée à Euryclès. *Histoire*, Volume XXXIV, 60.

ENHYDRA, ville de Phénicie qui n'est connue que de Strabon; sa position. *Mém. Vol. XXXIV*, 237.

ENNA en Sicile, lieu célèbre par

l'aventure de Proserpine, & où elle avoit un temple célèbre. *Mém. Volume XXXIX*, 208.

ENNÉES, poète. Sa naissance à Rome. — Il composa des satires en vers mélanges. *Mémoires*, *Volume XLIII*, 159.

ENOMOTIE, division de la milice Lacédémonienne qui contenoit trente deux hommes rangés sur quatre files. *Mém. Vol. XL*, 554. Sens différent de ce mot dans l'ordonnance militaire des Lacédémoniens & dans celle de la phalange. *Mém. Volume XLI*, 283.

ENRÔLEMENT. Chez les Athéniens on enrôloit les jeunes gens à dix-huit ans. *Mém. Vol XXXV*, 189. L'âge du service légionnaire chez les Romains commençoit à dix-sept ans, & finissoit à quarante-six. *Ibid.* 190 & 193. Les soldats au-dessous de quarante-six ans étoient appelés *juniores*, & ceux au-dessus *seniores*. — La durée du service étoit fixée à vingt ans, & ne commençoit à courir que du jour où le soldat avoit atteint dix-sept ans, dans le cas d'un enrôlement volontaire avant cet âge, 191. Les enrôlemens forcés, avant l'âge requis, devoient être autorisés par un ordre du peuple, 191 & 192. Variations de la règle pour l'entrée au service, sous les empereurs; abus qui en résultèrent. — Ceux qui avoient atteint l'âge de la vieillesse, pouvoient rester au service ou y

rentrer, 193. Mais il n'étoit pas permis de les y forcer, sinon dans les occasions périlleuses. — Soldats vétérans rappelés au service, nommés *evocati*. — Ils jouissoient d'un rang distingué, 194. Légions retenues après leur congé sous le nom de *vexillaires*. — Taille que devoit avoir le soldat légionnaire, 195. La perche employée pour le mesurer, étoit appelée *incoma*; étymologie de ce nom, 196. Quatre mesures différentes du soldat rapportées par les anciens; leur évaluation sur diverses mesures, 197 & 198. Quelle étoit la taille moyenne. — Légion, dite *la phalange d'Alexandre*, levée par Néron, dont tous les soldats étoient hauts de six pieds Romains, 199.

ENSEIGNES. Mémoire sur les enseignes Romaines, par M. DE BEAU. L'usage en est aussi ancien que la guerre. *Mémoires*, *Vol. XXXV*, 277. On leur dressoit un temple & des autels dans les camps & dans les quartiers d'hiver. — C'étoit un asyle inviolable. — On juroit les traités devant les enseignes; combien ce serment étoit sacré. *Ibid.* 278. Les prisonniers étoient gardés auprès des enseignes. — C'étoit le lieu du dépôt de la bourse particulière de chaque cohorte, 279. Les soldats Romains étoient très-attachés à leurs enseignes: ceux qui ne les rapportoient pas du combat, étoient sévèrement

punis. *Mémoires*, Vol. XXXV, 280. Pendant la paix, les questeurs en avoient la garde; ils les faisoient porter au lieu assigné pour le rendez-vous des troupes, au commencement de la guerre. — Les premières enseignes n'étoient que des perches garnies d'une poignée de bois. *Ibid.* 281. *Signum* étoit le nom commun à toute sorte d'enseignes; mais il y avoit des corps dont l'enseigne n'avoit pas d'autre nom, 282. Plin suppose avant Marius cinq enseignes, entre lesquelles l'aigle tenoit le premier rang; les quatre autres étoient le loup, le minotaure, le cheval & le sanglier. — Elles marchaient chacune à la tête d'un corps. — M. LE BEAU examine quels étoient ces cinq corps séparés, 283. L'aigle étoit l'enseigne générale de la légion, & les quatre autres enseignes étoient distribuées aux autres manipules, 284. L'aigle seule, depuis Marius, guide la légion entière. — Raison du choix de cette enseigne principale, 285. Voyez AIGLE. La cohorte eut-elle une enseigne propre? partage des sentimens des critiques sur ce point, 289. M. LE BEAU soutient l'affirmative, & pense que ce fut le vexille, 290 & suiv. Voyez VEXILLE. Il conjecture que cette enseigne fut commune aux cohortes & aux manipules jusqu'à Marius. — Depuis Marius jusqu'à Tra-

jan, les enseignes des cohortes étoient distinguées de celles des centuries par le drapeau suspendu au haut de la pique, 292, 294 & 296. Après Trajan, les cohortes ayant pris le dragon, les enseignes des centuries reprennent le drapeau & le nom de vexilles, 295 & 296. Ornaments divers dont les enseignes étoient chargées, 297. Les portraits des empereurs en faisoient la principale décoration, 298. Cet honneur s'étendoit aux Césars, & même aux autres personnes de la famille impériale. — On conserve des médaillons de bronze qui ont servi à cet usage, 299. Chaque corps avoit dans ses enseignes des caractères distinctifs, 300. Pendant la guerre de César en Afrique, la cinquième légion prend un éléphant pour enseigne; à quelle occasion. — Cette enseigne subsistoit encore du temps d'Antonin. — Le dragon est substitué au vexille pour la cohorte, 302; & pour la turme de cavalerie, 304. Forme & matière de cette enseigne, 302. La cohorte prétorienne étoit distinguée par un dragon couleur de pourpre. — On ne trouve pas cette enseigne dans les armées Romaines avant Trajan. — Elle avoit été empruntée des Daces, 304.

É O L I E, ville & canton de la Grèce. *Histoire*, Volume XLII, 76.

É O N, nom de la première femme,

- suivant la cosmogonie Phénicienne. *Mém. Vol. XXXIV*, 354 & 368.
- ÉPAGOMÈNES**, addition de cinq jours à l'année Égyptienne. — Le Syncelle place cette réforme sous le règne d'Assis, dernier roi-pasteur d'Égypte. *Mém. Vol. XXXIV*, 116. La manière fabuleuse dont elle étoit racontée par les Égyptiens, prouvé qu'elle étoit très-ancienne. — Moïse a connu la nécessité de cette intercalation, pour la célébration des fêtes Judaïques dans leurs saisons; mais on ne sait s'il renvoya les épagomènes à la fin de l'année comme les Égyptiens, ou s'il ordonna qu'ils seroient placés dans quelques-uns des autres mois. *Ibid.* 117.
- ÉPAMINONDAS**, général Thébain, signale son habileté à la bataille de Leuctre, qu'il gagne sur les Lacédémoniens. *Mém. Vol. XLI*, 273. Il est blessé à mort à celle de Mantinée. *Ibid.* 276.
- ΕΠΑΟΙΔΗ**. Conjecture sur le sens de ce mot dans Homère. *Mém. Vol. XXXVI*, 473.
- ÉPAPHRODITE**, célèbre affranchi de Néron, dont Épictète avoit été l'esclave. — Sa mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 177.
- ÉPÉE**. Les Romains faisoient consister leur force principale dans l'épée. *Mémoires, Volume XXXIX*, 476 & 479. Description de l'épée Romaine dans Polybe. — Elle est mal définie par Isidore. — *Μάχαιρα*, dont les Romains ont fait *machæra*, convenoit à l'épée Romaine. — Variations dans l'usage de la porter à droite ou à gauche. *Ibid.* 480. Elle pendoit à un baudrier ou à un ceinturon, 485. Les Romains avoient emprunté cette épée des Espagnols, 481. Quand ils ont commencé à en faire usage, 482. Sa forme & ses dimensions, 483 & 485. Ses effets terribles. — L'épée des cavaliers étoit de la même forme que celle des fantassins, mais plus longue, 484. Longue épée des Romains appelée *spatha*. — Ils joignoient un poignard à l'épée; c'est le *parazonium* des monumens, 488. Chez les Grecs, l'épée pendoit à un baudrier, mais les Orientaux la portoient attachée à une ceinture. *Mém. Vol. XL*, 87.
- ÉPÉIS**, un des grands hiérophantes des Phéniciens. — Ce qu'il disoit de l'esprit formateur de l'univers. *Mémoires, Volume XXXIV*, 361.
- ÉPHA**. Voyez **SYCAMINOS**.
- ÉPHÈSE** (La matrone d'). Voyez **MATRÔNE D'ÉPHÈSE** (La).
- ÉPHIMÉNIDES**, surnommé Buzigès, reçoit de Cérès les premières leçons du labourage. *Mémoires, Volume XXXIX*, 204.
- ÉPHIPHI**, onzième mois de l'année Égyptienne. — Il répond au nizan des Hébreux. — Concourt avec une partie de nos mois de

mars & d'avril. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 118.

ÉPHORE de Cumes, historien Grec, disciple d'Isocrate. *Mém.* Vol. XXXV, 154.

ÉPHORES, magistrats Lacédémoniens. Eun qu'ils avoient coutume de publier en entrant en charge. *Mém.* Vol. XXXIX, 344.

ÉPHYRE, ville du pays des Thesproïens, appelée depuis Cichyre. *Mém.* Vol. XLII, 352.

ÉPHYRE. Voyez CORINTHE.

ÉPICLÈS, iopliste. *Mém.* Vol. XLIII, 26.

ÉPICURE. Réfutation de son système sur la nature des dieux. *Mém.* Vol. XLIII, 66. Il faisoit consister le souverain bien dans la volupté. — Preuves tirées de Cicéron qu'il entendoit par ce mot les plaisirs sensuels. *Ibid.* 123. Ses mœurs ont été la critique de sa doctrine, 122. Il est le seul philosophe qui ait osé s'appeler lui-même sage, 126.

ÉPICURIENS, philosophes qui faisoient consister le souverain bien dans la volupté; ce que le chef de cette secte entendoit par ce mot. — Débats entre les anciens & modernes à ce sujet. *Mém.* Volume XLI, 476 & 522. — *Mém.* Volume XLII, 122. Leur doctrine. *Mém.* Volume XLIII, 122. Leur doctrine. *Mém.* Volume XLIV, 122.

21

ÉPIGONES, nom que l'on donna aux fils des sept généraux tués devant Thèbes. — Dix ans après, ils reprennent cette ville sous la conduite d'Alaméon. *Mémoires*, Volume XXXV, 449.

ÉPIMÉNIDE de Crète institue une association de citoyens vertueux sous le nom d'ἐμὸκαπνοί. *Mém.* Volume XLII, 319.

ÉPIPHANÉE. Voy. ÉNIANDUS.

ÉPISODE. Étymologie de ce mot. — Il semble, ainsi que ses dérivés, avoir, dans la poétique d'Aristote, des sens non-seulement différens, mais quelquefois opposés les uns aux autres. *Mém.* Volume XLI, 422.

ÉPITAPHES faites par l'Académie. Celle de M. le vicomte de Bel-funce. — Celle d'Abélard & d'Héloïse. *Hist.* Vol. XXXIV, 208. Celle du roi Stanislas. — Celle du maréchal de Saxe. *Hist.* Volume XXXVIII, 215. Une épitaphe Françoisé pour le cœur de Philippe-le-Bel, dans l'église des dames religieuses du monastère de S. Louis de Poissy. *Hist.* Volume XL, 175.

ÉPIZÉPHYRIENS, surnom des Locriens qui vinrent fixer leur demeure en Italie; son origine. *Mém.* Volume XLII, 288.

ÉPONA ou *Hippona*, déesse des muletiers. Son origine. — Son culte. *Hist.* Volume XXXIV, 52.

ÉPONGES. Les anciens en faisoient une grande consommation. —

G g

Éponge appelle *σπόγγος* Ἀχιλλεύς ; son usage. — La pêche des éponges est une des plus difficiles. *Hist. Vol. XL*, 98.

ÉPOPÉE. Mémoire sur l'épopée comparée avec l'histoire & la tragédie, dans lequel M. l'abbé BATTEUX s'attache uniquement à ce qu'Aristote en a dit. *Mém. Volume XXXIX*, 106. Définition de l'épopée. *Ibid.* 106 & 109. Aristote donne ce nom à toute espèce d'imitation rendue par le discours seul, soit en prose, soit en vers. — Cette notion comprend non-seulement le *épopee* de tous les genres, mais encore les romans en prose, les discours & les dialogues feints, 107. Ce qui n'empêche pas que le même nom ne soit donné par excellence aux imitations en vers, formées sur des plans plus réguliers, 108. Ressemblances de l'épopée avec l'histoire & la tragédie, en partant de cette notion ainsi restreinte. — Elle ressemble à l'histoire comme récit; comme la tragédie, elle a la table, les mœurs, les pensées & les mots, 109 & 110. Ses diverses espèces. — Différences de l'épopée avec la tragédie; l'une est un spectacle, l'autre un récit, 111. Le vers est plus à propos d'étendue dans l'épopée que dans la tragédie, 112. Le sujet est tout différent pour l'un & l'autre, 113. Les passions y sont moins touchantes, 114. Les actions y sont moins nobles, 115. — Le lieu de la scène

peut y changer sans inconvénient; il le doit pour la variété, 114. Le temps de l'action en est illimité. — Elle est susceptible d'une plus grande étendue dans ses épisodes, que la tragédie, 115. Limites de l'épopée quant au nombre des vers, suivant le sentiment d'Aristote. — Elle n'emploie que le vers héroïque; la tragédie Grecque en admet de toute espèce, 116. Différences de l'épopée avec l'histoire. — Son récit est poétique. — Le sujet en sera une seule action, 117. Les crises y seront toujours intéressantes, 118. Ordre différent dans la distribution des événemens. — Le récit de l'épopée sera composé dramatiquement, 119. L'élocution & le style doivent en être d'un genre relevé. — L'épopée est en vers, & en vers héroïques, ce qui la distingue non-seulement de l'histoire, mais des autres genres de poésie, 120. Sa fin est d'exciter l'admiration par le merveilleux, 121 & 122; d'où il suit que l'instruction morale n'en est pas le but direct & nécessaire. — Réfutation de l'opinion contraire du P. le Boeu, 123.

ÉPREUVES judiciaires. Origine des épreuves judiciaires, appelées aussi jugemens de Dieu. *Mém. Vol. XXXVII*, 551 & *Mém. Vol. XXXIX*, 581. Remarques critiques de M. AMELINOS sur l'espèce d'épreuve judiciaire appelée vulgairement

l'épreuve de l'eau froide. *Mém. Vol. XXXVII*, 556. C'est, de toutes les épreuves, celle qui a subsisté le plus long-temps. — Si le patient surnageoit, il étoit déclaré coupable; il étoit absous s'il alloit au fond. — Auteurs qui ont traité au long de cette matière — Parmi ceux qui ont essayé d'expliquer pourquoi dans certains cas les accusés flottoient sur l'eau, les uns ont attribué cet effet à une cause surnaturelle, & les autres à l'imposture. — Partage des premiers en deux avis; réfutation de leurs raisons. *Ibid.* 557 & 558. Il étoit absolument impossible d'en imposer dans cette épreuve; car le prodige tournant à la perte de l'accusé, il devoit être très-attentif à ce qu'on n'usât d'aucun stratagème capable de le faire réussir. — On a coutume de dire que les cordes dont on lioit les accusés suffisoient seules pour les soutenir; absurdité de ce système, 559. Nulle nécessité de recourir à la supercherie pour expliquer un effet qui peut se rapporter à une cause toute naturelle. — Dans les temps même où l'épreuve de l'eau froide étoit le plus en vogue, plusieurs le regardoient comme la suite d'une disposition particulière du corps, 560. Marché différente des idées dans l'établissement de l'épreuve du feu & de celle de l'eau froide, expliquée par la manière dont elles se sont établies. — On a

reconnu, dès la plus haute antiquité, que certaines personnes avoient la propriété de ne pouvoir enfoncer dans l'eau, 561. Elles passaient pour forciers. — Causes de ce phénomène démontrées par des faits, 562. Il est naturel d'en conclure que les prétendus forciers que l'on soumettoit à l'épreuve de l'eau froide, n'étoient que des personnes atteintes de maladies nerveuses, 563. Antiquité de cette épreuve. — M. A MEILHON prouve, contre Dom Montfaucon, qu'elle est antérieure au pape Eugene II; — qu'on a cru sans fondement en apercevoir des traces dans Grégoire de Tours, & que les faits rapportés par cet auteur y sont tout-à-fait étrangers, 564. Il n'admet pas au nombre des preuves de l'antiquité de l'épreuve de l'eau froide, la pratique des Celtes des bords du Rhin à l'égard de leurs enfans nouveaux-nés, 565. Discussion critique à ce sujet. Il prouve, contre l'opinion du P. le Brun, qu'anciennement on faisoit subir l'épreuve de l'eau froide aux forciers, & que cet usage n'a pas commencé, comme il le dit, vers la fin du xvi.^e siècle, 566. C'étoit l'épreuve réservée principalement aux gens du peuple, & c'est sur-tout de cette classe que sont sortis les forciers de tous les temps. — L'explication naturelle du phénomène dont il s'agit, peut

également convenir aux personnes qui la subissoient pour d'autres crimes. *Mém. Volume XXXVII*, 567. Son application aux hérétiques condamnés à cette épreuve. — Rien n'empêche de les mettre dans la classe des vaporeux, puisqu'il n'y a guère eu de secte d'hérétiques où il ne se soit trouvé des enthousiastes & des gens à visions & à extases. *Ibid.* 568. Dans le grand nombre des autres accusés, il pouvoit également se trouver des gens sujets à des accidens spasmodiques, que les préparatifs effrayans de cette cérémonie devoient fortement provoquer. — D'autres, par leur constitution naturelle, pouvoient se soutenir d'elles-mêmes sur l'eau; fait moderne à l'appui de cette opinion, 569. Suppression de l'épreuve de l'eau froide par arrêt du parlement de Paris, 570.

ÉPYAXE, reine de Cilicie. — Son entrevue avec Cyrus le jeune. *Mém. Vol. XLI*, 293.

ÉQUITATION. L'invention en est attribuée à Bellérophon par Pline & Hygin. *Mém. Volume XLI*, 244 & 247. L'usage de monter des chevaux paroît avoir été connu avant la guerre de Troie. *Ibid.* 244. Voyez **CHEVAL**.

ÉRANA, ville de Grèce. — Sa position, dans Strabon, ne s'accorde pas avec celle que MM. de l'Isle & D'ANVILLE lui ont donnée. *Mém. Vol. XLII*, 375.

ERANISTA, l'un des employés

de la légion. — Ses fonctions. *Mém. Volume XXXVII*, 233. C'étoit un emploi honorable. — Inscription où il en est fait mention. *Ibid.* 234.

ÉRATOSTHÈNE, un des trente tyrans d'Athènes. *Mém. Volume XLIII*, 12.

ÉRATOSTHÈNE, bibliothécaire d'Alexandrie. — Sa patrie. — Sa mort. *Mém. Volume XXXVII*, 383.

ERB (Henri), capitaine du canton d'Uri; son ecu sur un ancien sceau, *Mém. Vol. XLI*, 735, & 737, (note).

ERDAVIRASP, archimage, séduit par ses impostures l'esprit d'Artaxare. *Mém. Volume XXXIX*, 725.

ERE d'Arad. Voyez **ARAD**.

ERE d'Ascalon. Voyez **ASCALON**.

ERE de Bithynie. Observations de M. l'abbé BELLEY sur cette ère. Voyez **BITHYNIE**.

ERE de Byblos. Voyez **BYBLOS**.

ERE d'Espagne. Quand elle a commencé d'être en usage. *Mémoires, Volume XXXV*, 630.

ERE de Gabala. Voyez **GABALA**.

ERE d'Hyrgalee. Voyez **HYRGALÉE**.

ERE de Nabonassar. Son époque. — Elle est employée par Ptolemée pour dater toutes les observations astronomiques. *Mém. Volume XXXVI*, 171.

ERE des Perses. L'ère de Djemschid & celle de Djelaleuddin, sont les seules dans lesquelles les Perses reconnoissent l'auver-

calation. — L'ère d'Iesdedjerd est composée d'années vagues. *Mém. Vol. XXXVII, 736.*

ERE de Raphia. Voyez **RAPHIA**.

ERE des Séleucides. Son époque date de la rentrée de Seleucus dans son gouvernement de Babylone. *Mém. Vol. XL, 19.* Les Juifs l'ont appelée l'ère des contrats ; & les Arabes, *tarik d'hu'll-karnaïm* ou l'ère de l'homme à deux cornes ; ce que cela signifie : ou l'ère Grecque. — Elle a commencé avec l'automne de l'an 312 avant J. C. — Son commencement est différemment marqué dans le premier & le second livre des Machabées. — Il est placé par les Chaldéens au printemps de l'année 311. *Ibid. 20.*

ÉRECTHÉE, roi d'Athènes, obtient la victoire sur Eumolpe roi des Thraces, en immolant une de ses filles, suivant le conseil de l'oracle. *Mém. Vol. XXXVIII, 22.* On l'a cru adoré à Athènes, d'après une mauvaise interprétation d'un passage d'Homère. *Mém. Vol. XXXVI, 409.*

EREGRI. Voyez **HÉRACLÉE** de Bithynie.

ERESE ou *Ebuse*, une des îles Baléares. *Mém. Vol. XLII, 369.*

ERETUM, bourg du pays des Sabins ; sa position. — Remarque critique sur la substitution faite par le cardinal Noris, de ce nom de lieu à celui d'*Arretium* dans Perse. *Mém. Vol. XLII, 195, note (a).*

ERGAVICA, ville considérable

des Celtibères. *Mémoires, Vol. XLI, 763.*

ERMOLDUS-NIGELLUS, auteur d'un poème sur la vie de Louis-le-Débonnaire. *Mémoires, Vol. XXXIX, 627 & 640.*

ΕΡΥΘΗ ΒΟΛΟΣ, la motte *Erythra*, ville d'Égypte, que le roi Phéron fit brûler. *Mém. Vol. XXXIV, 180.*

ERYTHIA. Justification de Pline sur l'étymologie du nom de cette île, par M. DE LA NAUZE. — Quelle étoit sa longueur & sa distance de l'île de Gades ou de Cadix. — Sa submersion non admissible, non plus que son existence dans l'île de Leon.

Mém. Volume XXXIV, 175.

Établissement des Tyriens dans cette île. — Ils la nommèrent ainsi, parce qu'ils tiroient leur origine des bords de la mer Erythréenne. — Bochart croit que le nom d'Erythia fut substitué par les Grecs à celui d'*Astarothe*. M. DE LA NAUZE réfute cette opinion. *Ibid. 177.* Plusieurs endroits du monde où les Phéniciens formèrent des établissemens, avoient une affinité de nom avec celui d'Erythia, 179.

ERYTHINI, écueils placés auprès d'Héraclée du Pont par Strabon & Ptolémée. *Mémoires, Vol. XXXIV, 179.*

ERYTHINI, comptés par Homère parmi les peuples Paphlagoniens. *Mém. Vol. XXXIV, 179.*

ÉRYTHRA, promontoire de Crète.

Mém. Vol. XXXIV, 179.

ÉRYTHRA, ville & promontoire sur la côte de Lybie. *Mém. Vol.*

XXXIV, 179 & 180.

ÉRYTHRÆ, ville d'Ionie. — Sa fondation primitive étoit Cré-

tone. *Mém. Vol. XXXIV, 179.*

ÉRYTHRÆ, ville de Beone.

Mém. Vol. XXXIV, 179.

ÉRYTHRAS, roi Persan, suivant

Strabon, donne son nom à la

mer Erythrée. — Sa sépulture

dans l'île d'Ogyris. *Mém. Vol.*

XXXV, 391.

ÉRYTHRAS, inventeur du radeau.

Mém. Vol. XLII, 2.

ÉRYTHREA, ville de Crète;

— Elle est prise par Metellus

Créteus. — M. DE LA NAUZE

la croit la même que celle à

laquelle Strabon & les Actes des

apôtres donnent le nom de Phœ-

nix. *Mém. Vol. XXXIV, 179.*

ÉRYTHRÉE (Mer). Voyez MER

Erythrée.

ERZIROUM. Voyez ARZÉ.

ESBUS en Arabie. *Mém. Volume*

XLII, 387.

ESCHENBACH (Barons d'), très-

puissans en Suède. — Le der-

nier est protestant pour avoir

conjuré contre l'empereur Al-

bert I^{er}. *Mém. Volume XXXV,*

700, note 9.

ESCHYL. Époque de sa nais-

sance. — Recherche des allu-

sions contenues dans quelques-

unes de ses tragédies. Les Lume-

nides. *Mém. Vol. XXXV, 433*

et pass. Prométhée. Ibid. 450.

Les Sept devant Thèbes, 452.

Il a été regardé comme un des

disciples de Pythagore. — La

religion & la politique sont la

base de ses pièces. *Mém. Vol.*

XXXIX, 20. Il est en partie causé

des effets terribles de la tragédie

des Luminides. *Ibid. 146.*

ESCLAVAGE, état contre nature.

— Sa définition. *Mém. Volume*

XXXV, 328. Double origine

de l'esclavage chez les Romains.

Ibid. 329 & 330.

ESCLAVES. Premier Mémoire

sur les esclaves Romains, dans

lequel on examine quel étoit

leur état avant qu'ils obtinssent

leur affranchissement; par M.

DE BURIGNY. *Mém. Volume*

XXXV, 328. Esclaves faits à

la guerre; pourquoi appelés

servi. *Ibid. 329.* Esclaves vo-

lontaires: à quel âge il étoit

permis de se vendre. — Les fils

des esclaves étoient esclaves eux-

mêmes: la qualité de la mère

régloit leur état. — Les con-

jonctions des esclaves n'étoient

pas regardées comme de vrais

mariages, 330. Loix sévères

qui défendoient les mariages

entre les personnes libres & les

esclaves, 331. Peine capitale pro-

noncée par Constantin contre

les femmes qui se livroient à

leurs esclaves, & contre les es-

claves eux-mêmes, 332. A

quel point les Romains mépri-

soient leurs esclaves, 333.

Question singulière à laquelle

ce mépris a donné lieu.

Mémoires, Volume XXXV, 351. Suivant l'ancienne jurisprudence Romaine, ils étoient rangés dans la classe du bétail ; par quel motif. *Hist. Vol. XL*, 82. Les maîtres qui avoient fait des conventions avec leurs esclaves, ne pouvoient être contrainits à les observer. — Le témoignage de ceux-ci n'étoit pas reçu en justice. — On les punissoit des moindres fautes avec la plus grande inhumanité, & souvent par la mort. *Mém. Vol. XXXV*, 334 & 335. Cruauté de Pollion envers un de ses esclaves, réprimée par Auguste. — On enchaînoit ordinairement les portiers. *Ibid.* 335. Révolte des esclaves de Sicile, causée par la cruauté des maîtres. — Les autels deviennent un asyle pour les esclaves opprimés par leurs maîtres, 336. Les temples & les statues des princes leur servoient aussi de refuge. — Tant que la république Romaine subsista, les maîtres eurent droit de vie & de mort sur leurs esclaves. — Hadrien les prive de ce droit dont ils abusoient, 337. Les esclaves opprimés par leurs maîtres, ne pouvoient recourir aux voies judiciaires. — Il leur étoit défendu, sous peine de mort, de dénoncer leurs maîtres coupables de crimes capitaux, 338. Quels furent les cas exceptés de cette loi. — Lorsqu'on y dérogeoit, les esclaves qu'on avoit mis à la question

devoient être tirés de la puissance de leurs maîtres. — Les punitions des hommes libres & des esclaves n'étoient pas les mêmes pour les mêmes crimes, 339. Tous les esclaves qui se trouvoient dans la maison d'un maître qui avoit été assassiné, étoient punis de mort sans distinction ni examen des coupables & des innocens. — Exemple de l'exécution de cette loi cruelle du temps de Néron, 340. Les enfans même étoient mis à mort, s'il étoit prouvé qu'ils eussent eu quelque connoissance du meurtre de leur maître, ainsi que les esclaves absens, s'ils étoient assez près pour avoir pu entendre ses cris. — Réglemens faits par plusieurs empereurs à ce sujet, 341. On punissoit de mort les esclaves, si leur maître s'étoit tué en leur présence & qu'ils eussent pu l'empêcher. — Les gladiateurs étoient presque tous tirés d'entre les esclaves ; les fugitifs étoient choisis de préférence, 342. Châtimens sévères qu'on infligeoit à ceux-ci. — Esclaves marqués d'un fer chaud, appelés *stigmatæ & subverbusti*, 343. Les esclaves étoient exclus du service militaire chez les Romains, sous peine de mort, 200, 202 & 343. La nécessité & les guerres civiles firent cependant déroger quelquefois à cette loi. — Esclaves enrôlés après la bataille de Cannes ; pourquoi ils furent appelés *volones*. *Mé-*

moires, Vol. XXXV, 203 & 344. Juste - Lipse prétend mal - à propos que Marius n'en enrôla jamais. *Ib.* 204 & 345. Cohortes d'esclaves levées par Augulle, appelées *cohortes vigilum* ; leurs fonctions. — Honorius promet aux esclaves qui se trouveront propres à la guerre, leur liberté & deux sous d'or. — Cette récompense étoit appelée *pulveraticum*, 205. L'art de la peinture étoit interdit aux esclaves. — Dans les premiers temps, les Romains ne vouloient pas d'esclaves cuisiniers, 345. Mais, dans la suite, un bon cuisinier devint un esclave important, 346. Un esclave ne pouvoit parvenir à la cléricature sans avoir été affranchi. — Réclamé par son maître dans l'année, il lui étoit rendu, quoique promu au sacerdoce & même à l'épiscopat, 346 & 347. Les loix civiles & canoniques défendoient également aux esclaves de prendre l'habit monastique sans le consentement de leurs maîtres. — S'ils le quittoient, ils rentroient sur-le-champ dans la servitude. — Un esclave ne pouvoit posséder qu'un pécule, encore ne lui étoit-il pas permis d'en disposer. — Cependant il pouvoit être institué héritier ; mais ce qu'on instituoit par testament à l'esclave d'un autre maître, appartenoit de droit à son maître, 347. Deux fortes d'esclaves ne pouvoient être institués héritiers : *dedi-*

titii, ceux qui avoient été fouettés publiquement ou flétris par le fer ou le feu ; *mancipia*, ceux que l'indigence avoit réduits à l'esclavage. — Les maîtres étoient proprement les seigneurs de leurs esclaves, 348. Voyez *DOMINUS*. Les Romains opulens en avoient un nombre infini. — Ils avoient des nomenclateurs en titre pour les leur nommer. — Les esclaves entroient en commerce & se vendoient. — Leur valeur dans le VI.^e siècle, suivant leur âge & leurs talens, 349. Formalités observées chez les Romains dans la vente des esclaves, 350 ; & *Mém. Volume XLII*, 209. Ils faisoient une grande partie de la fortune des citoyens de Rome ; de-là, les grandes précautions qu'ils y apportoit. — Remarques interprétatives & critiques de M. BOUCHAUD, sur le chef de l'édit Edilitien qui a pour objet les ventes d'esclaves. *Mém. Volume XLII*, 213 & *suiv.* Les esclaves faits à la guerre étoient vendus *sous la couronne* ; diverses explications de cet usage. *Ibid.* 214. Questions concernant les infirmités ou les vices des esclaves exposés en vente, réduites à six maximes, 218. Discussions & subtilités des juriconsultes à ce sujet, 220. Il étoit défendu de vendre un esclave *veterater* pour un *novitius*, 227. Partage des savans anciens & modernes sur la vraie signification

signification de ces mots. *Mém. Volume XLII*, 228. M. BOUCHAUD pense qu'ils peuvent avoir eu diverses acceptions dans l'intérieur domestique, dans le marché, & dans les comptoirs des publicains. *Ibid.* 229. Quoique généralement les maîtres fussent impérieux, injustes & cruels, il est cependant certain qu'il y en eut à Rome de très-humains; exemples à ce sujet. *Mémoires, Volume XXXV*, 351. Dans tout l'Orient, on avoit établi une fête pendant laquelle les maîtres servoient leurs esclaves. — Conjectures sur l'origine de cette institution. *Mém. Vol. XLII*, 73 & suiv. Les Romains en usoient de même pendant les Saturnales & les Sigillaires. *Mém. Volume XXXV*, 354 & 355. Voyez SATURNALES. Le 13 du mois d'août étoit aussi une fête d'esclaves. *Ibid.* 355. Exemples de fidélité & d'attachement singulier de quelques esclaves pour leurs maîtres, 356 & suiv. Chez tous les peuples, les esclaves étoient distingués par quelque marque particulière. *Mém. Vol. XLII*, 72. Il y eut cependant un temps à Rome où leur habit n'étoit pas différent de celui des hommes libres. *Mém. Volume XXXV*, 358. Ils ne pouvoient porter qu'un anneau de fer; dans la suite ils y ajoutèrent un cercle d'or. — Loi qui défendoit aux Juifs d'acheter des esclaves qui ne fussent pas de
Tome XLIV.

leur nation & de leur religion. — Peines qu'ils encouroient s'ils les avoient circoncis. *Ibid.* 359. Second Mémoire de M. DE BURIGNY sur les esclaves Romains, dans lequel il traite de l'affranchissement & de l'état des affranchis. *Mém. Vol. XXXVII*, 313. Voy. AFFRANCHIS. Les esclaves abandonnés par leurs maîtres appartenoient à ceux qui en avoient pris soin, par la loi d'Honorius. — Ils devinrent libres par la loi de Claude. *Ibid.* 316. Les Barbares traitoient leurs esclaves avec plus de douceur que les Romains. *Mém. Volume XXXV*, 353. Quel étoit l'état des esclaves chez les Phéniciens. *Mém. Volume XLII*, 71 & suiv. L'esclave Hébreu recouvroit sa liberté l'année sabbatique; mais s'il étoit marié, sa femme & ses enfans restoient dans la servitude jusqu'à l'année du jubilé. *Ibid.* 72. Quelle fut la condition des esclaves dans les Gaules, avant & après la conquête des Francs. *Hist. Vol. XXXVIII*, 196 & suiv. Voyez SERVITUDE.

ESCULAPE, fils d'Apollon & de Coronis, est élevé par le centaure Chiron. — Il exerce la médecine à Pergame. — Son temple célèbre dans cette ville. *Mém. Vol. XXXV*, 658; & *Hist. Vol. XXXVIII*, 149. Il est appelé *Soter* par Aristide. *Mém. Vol. XXXV*, 658. Pourquoi les Egyptiens le représentoient chauve. *Hist. Vol. XL*, 29,
H h

ESMUNOS. *Voyez* ASCLÉPIUS.

ESOPIS, montagne d'Italie sur laquelle les Locriens Epizéphyriens bâtirent la ville de Locres. *Mém. Volume XLII*, 289.

ESPAGNE. Dolabella soumet les trois provinces d'Espagne à César Octavien. — L'Espagne est adjugée à César par le sénat. — Adopte la forme des mois de l'année Julienne & établit une ère particulière. *Mém. Volume XXXV*, 630.

ESTIENNE (Henri). Idée de son traité de la conformité du langage François avec le Grec. — Essai de supplément à cet ouvrage, par M. DACIER. *Hist. Volume XXXVIII*, 56.

ESTREPAGNY. *Voyez* ETREPAGNY.

ÉTAIN. Ce métal étoit connu dans la Grèce avant la guerre de Troie; mais on ignoroit encore au temps d'Hérodote, de quel pays il provenoit. — Les Phéniciens qui le fournissoient aux autres peuples, l'apportoient de l'Espagne & du Portugal, d'où on continua de le tirer jusqu'à la découverte des îles Britanniques. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 163; & *Mém. Vol. XLII*, 25.

ETHBAAL, le même qu'Ithobale, monta sur le trône de Tyr. *Mém. Volume XXXVIII*, 52 & 98. Sa mort. *Ibid.* 99. Autre roi de Tyr du même nom, 124.

ETHER, partie supérieure de

l'univers; sa définition & ses attributs suivant les Stoïciens. *Mém. Vol. XLIII*, 71.

ÉTHIOPIENS (Les) étoient une colonie venue des bords de l'Indus. *Hist. Vol. XXXIV*, Ils croyoient que les Dieux se rendoient tous les ans dans leur pays, pour prendre part aux sacrifices & aux festins de la nation. *Mém. Volume XXXVI*, 386.

ÉTIENNE de Byzance place sur le Pyramus Antioche de Cilicie, qui étoit sur le Sarus. *Mém. Vol. XXXV*, 608.

ÉTIENNE (Mémoire de M. DE BRÉQUIGNY sur), chancelier de Sicile en 1168, dans lequel il prouve qu'il étoit du sang royal de France, & il examine comment il pouvoit être en même temps fils d'un comte du Perche. *Mém. Vol. XLI*, 622. Étienne passe en Sicile à la sollicitation de Marguerite, régente du royaume. *Ibid.* 622 & 623. Il est nommé chancelier de Sicile, & bientôt élu archevêque de Palerme. — Il gouverne absolument sous le nom de la régente; sagesse de son administration. — Sa qualité d'étranger & sa fermeté le rendent odieux. Danger auquel il est exposé. — Il obtient la permission de sortir de Sicile, s'embarque pour la Syrie, & va mourir à Jérusalem. — Lettre de Louis VII, à Guillaume II, roi de Sicile, qui prouve que

Étienne étoit du sang royal de France. *Mem. Volume XLI*, 624. Étoit-il en même temps fils de Rotrou II, comte du Perche, comme on le croit communément ! Témoignage des anciens écrivains qui ont donné lieu à cette opinion. *Ibid.* 627. Passage de Hugues Falcand qui le suppose expressément. — On n'apperceoit dans l'histoire aucune trace de parenté entre Louis VII & Rotrou II; examen d'une conjecture à ce sujet, 628. Objections diverses contre l'autorité de Falcand, 630. Étienne semble plus jeune qu'il n'auroit pu l'être s'il avoit été fils de Rotrou II, 632. M. DE BRÉQUIGNY conjecture qu'il eut pour père Robert, comte du Perche, frère de Louis VII, & second mari d'Harvise veuve de Rotrou II. — Il prouve que cette supposition s'accorde parfaitement avec l'âge d'Étienne lorsqu'il mourut, 633; avec le titre qu'on lui donne de fils d'un comte du Perche, & de frère de Rotrou III; avec sa parenté avec Louis VII, & le vif intérêt que ce prince lui témoigna, 634; avec les motifs qui le déterminèrent à passer en Sicile, 635. Réponses à l'argument négatif tiré du silence des historiens François, & en particulier de celui d'Albéric des Trois-fontaines, sur cette généalogie d'Étienne, 636. Discussion du témoignage positif, mais

unique de Falcand, 637. Il a pu croire facilement Étienne fils de Rotrou. — Ce qu'il rapporte de sa parenté avec la régente de Sicile, n'est que l'opinion qu'elle vouloit accréditer, & dont on doutoit en Sicile même. — La politique & l'amour la firent recourir à cette fiction. 638.

ÉTOILE. En divers temps on a vu paroître de nouvelles étoiles, qui ont ensuite disparu tout-à-fait; exemples à ce sujet. *Mémoires, Volume XLII*, 512. On en a remarqué qui diminueoient de grandeur & d'éclat. *Ibid.* 513. L'ancienne devise des seigneurs de Montmorenci étoit une étoile fixe. *Mém. Volume XXXIX*, 664.

ÉTOILE (Ordre de l'). Recherches historiques sur l'établissement & l'extinction de l'ordre de l'étoile, par M. DACIER. Erreur de Favin qui en attribue la fondation au roi Robert. *Mém. Volume XXXIX*, 662. Institution de l'ordre de l'étoile ou des chevaliers de Notre-Dame de la noble maison, par le roi Jean. *Ibid.* 665. Extrait des statuts, 666 & *suiv.* Quelles étoient les marques distinctives de l'ordre, 666 & 679. Preuves que c'étoit un ordre militaire & non une confrérie de dévotion, 667. Première assemblée de cet ordre. — Noms des princes & de quelques-uns des seigneurs qui furent compris

dans la première promotion. *Mémoires*, Volume XXXIX, 670. Le nombre des chevaliers étoit fixé à cinq cents ; mais il est vraisemblable qu'il ne fut jamais complet. *Ibid.* 666 & 672. On ne voit pas de trace de la tenue d'un second chapitre, 672. Ce fut probablement à l'occasion de l'institution de cet ordre, que furent fabriqués les *gros blancs à l'étoile*, 673. Création d'un chapitre dans la chapelle de la Noble-maison, 674. Sa destruction, 675. L'ordre de l'étoile perd de son éclat par l'abîence & les malheurs du roi Jean, 676. Il tombe insensiblement sous Charles V. — Sous son règne il se conféroit par une simple lettre, & à titre héréditaire ; & ce ne fut plus alors un ordre de chevalerie proprement dite, mais une devise honorifique, 677. Il paroît que Charles V accorda rarement cette distinction, 678. Elle ne fut pas prodiguée non plus sous Charles VI & Charles VII, comme l'ont prétendu quelques écrivains, 680. Conjecture de M. DACIER sur la cause de leur méprise. — Partage des sentimens sur l'époque de l'abolition de cet ordre, 681. M. DACIER la croit antérieure à Louis XI, 682. Ce ne fut point par mépris, ni par une suite de l'avilissement prétendu de cet ordre, qu'il fut conféré alors au capitaine du guet. — Preuves que cet office

étoit noble par lui-même, & exigeoit dans celui qui en étoit pourvu une noblesse chevaleresque, 684 & *suiv.* Conclusion de ce mémoire. L'ordre de l'étoile s'est plutôt éteint qu'il n'a été dégradé ; & c'est pour en perpétuer le souvenir qu'il fut conféré au chevalier du guet, qui en communiqua les marques à ses archers, comme les maréchaux de France font porter aux leurs les bâtons de commandement sur leurs bandoulières, 688.

É T R E P A G N Y, château du Vexin Normand ; ses divers noms dans les chroniques. — Il est porté dans la maison de Crespin, d'où il passe, dans celle de Melun. *Mém.* Vol. XLIII, 371.

É T R I E R S. Diverses méthodes par lesquelles on y a suppléé avant & après leur invention. *Mém.* Volume XXXIX, 534 & *suiv.* & *Mém.* Vol. XLI, 298 note (*h*). Quand on commença à en donner à la cavalerie Romaine. *Mémoires*, Vol. XLI, 319, note (*x*). Les monumens, dont la vérité est constatée, ne montrent pas d'étriers avant le VI.^e siècle. *Mém.* Vol. XXXIX, 533 & 537. C'est mal-à-propos que quelques critiques ont cru trouver dans Lucrèce, l'invention des étriers. *Ibid.* 534. L'empereur Maurice est le premier qui en parle dans son traité de tactique. — Les Grecs ni les Latins n'avoient pas de termes

- propres pour les exprimer. *Mémoires*, Vol. XXXIX, 537. Expressions modernes qui y ont été appliquées. — M. LE BEAU pense qu'*astraba* signifie l'aïcon de la selle, & non des criers. — Fausse citation par Jérôme Magins, du mot *bistapia*, criers, dans S. Jérôme, 538.
- ÉTRURIE. Labyrinthe d'Étrurie, bâti par Porçenna pour lui servir de tombeau. *Mém. Vol. XXXV*, 103.
- ÉTYMOLOGIES discréditées par l'abus que plusieurs en ont fait. — On ne doit par cette raison les employer qu'avec réserve. *Mém. Volume XXXIV*, 153. C'est sur-tout lorsqu'il s'agit des peuples de l'Orient qu'il est permis d'y recourir. *Ibid.* 154.
- ÉVAGORAS, roi de Salamine, devient tributaire des Perses. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 11.
- EUBULUS, poète de l'ancienne & de la moyenne comédie; en quel temps il vivoit. *Mémoires*, Volume XLIII, 203 & 207.
- EUCADDIRES, ordre de prêtres chez les Carthaginois. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 54.
- EUCARPIA, ville de Phrygie. *Mém. Vol. XLII*, 389.
- EUCHITES, espèce de Manichéens qui reconnoissoient deux dieux nés d'un premier être. *Mém. Volume XXXVII*, 617, note (f).
- EUCRATIDAS, roi des Bactriens, remporte des victoires dans l'Inde. — A son retour il est assassiné par son fils. *Histoire*, Volume XXXIV, 91.
- EUDOXE de Gnide; en quel temps ce philosophe florissoit. — L'invention de l'octaèteride lui a été attribuée sans fondement. *Mém. Vol. XLII*, 363.
- ÉVÊQUE. Élus autrefois par le clergé, les évêques tenoient du roi l'exercice de leur autorité. — Preuves du droit du prince dans ces élections. *Histoire*, Volume XXXVI, 185. Ils ne pouvoient s'absenter de leur diocèse sans la permission de leur métropolitain. *Ibid.* 190. Philippe-le-Long les exclut du parlement. *Mém. Vol. XXXIX*, 615.
- EUGÈNE III, pape, confirme les possessions du monastère de Sarlat. *Mém. Volume XLI*, 645.
- EUGÈNE IV, pape, conclut avec l'empereur Jean Paléologue & les principaux prélats de l'église Grecque, la réunion de l'église Grecque avec l'église Latine, & fait publier le décret rédigé à cet effet par le concile de Florence. *Mém. Volume XLIII*, 287 & suiv. Il fait frapper une médaille pour éterniser la mémoire de cet événement, & le fait sculpter sur la grande porte de la basilique de S. Pierre à Rome. *Ibid.* 304.
- EVHÉMÈRE. En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXXVI*, 43, note (b). il entreprend de longs voyages, par ordre de Cassander roi de Macédoine. — Compose une histoire sacrée sur les monumens

de l'île Panchée, dans laquelle il donne la généalogie des dieux de la Grèce; se propose de prouver que les dieux avoient été de simples hommes bien-faiteurs du genre humain. *Mém. Volume XXXIV*, 438 & 443. Il écrit leur histoire d'après leurs épitaphes & les anciens monumens répandus dans la Grèce. *Ibid.* 443. Ce qu'il dit de l'île Panchée doit être regardé comme fabuleux, 444 & 445. Son système eut de violens contradicteurs dans les philosophes allégoristes, & des partisans zélés, 446. Il fut traduit en latin par Ennius. — Fragmens de la version d'Ennius, 440 & *suiv.* Varron en adopta tous les principes. — Les pères de l'église citent Evhémère avec éloge, 440 & 446. Ses antagonistes lui ont donné le surnom d'Athée, 448. M. l'abbé FOUCHER repousse cette accusation, 449 & *suiv.* Passage de Cicéron qui y est relatif, mal interprété, 459. Evhémère n'est pas le premier auteur du système qui porte son nom; il étoit en vogue au moins dès le temps d'Alexandre, mais chacun expliquoit à sa manière les fables théologiques, 460 & 461. La perte de l'ouvrage d'Evhémère ne peut être attribuée qu'à l'injure des temps, 461. Examen de son système. *Mém. Volume XXXV*, 39. Raisons d'Evhémère & de ses partisans. *Ibid.*

40 & *suiv.* Raisons de ses adversaires, 52 & *suiv.* Jugement sur les deux systèmes opposés, 71 & *suiv.* M. l'abbé FOUCHER en conclut que si tout n'est pas faux dans le système d'Evhémère, tout n'est pas vrai dans celui des purs allégoristes, 85. Raisons de M. l'abbé MIGNOT à l'appui du système d'Evhémère. *Mémoires*, Vol. XXXVI, 43 & *suiv.*

EULÉUS, fleuve de Perse. *Hist. Volume XXXIV*, 60.

EULMAY-ESLAM; corps des mollahs Mahométans. — C'est aussi le titre d'un ouvrage que les Perses regardent comme très-ancien. *Mém. Vol. XXXIV*, 380.

EUMÉDES, prêtre de Minerve à Argos. *Mém. Vol. XXXIX*, 238. Il est condamné à mort par le peuple. — Emporte le Palladium, & le rapporte à Argos. *Ibid.* 239.

EUMÉNÉIA, ville de Phrygie. *Hist. Volume XXXVIII*, 160.

EUMÉNÈS II, roi de Pergame, s'allie aux Romains contre Antiochus-le-Grand. — Le sénat lui accorde toute l'Asie mineure en deçà du mont Taurus. — Son royaume comprenoit la Mysie, la Lydie, la Phrygie & la Lycæonie. — Il établit plusieurs bibliothèques à Pergame. *Hist. Vol. XXXVIII*, 151. Sa mort, — Il reçoit les honneurs de l'apothéose. *Ibid.* 152.

EUMÉNIDES. Remarques de M. LE BEAU junior sur les Eumé-

- nides c'Eschyle. *Mém. Volume XXXV*, 433. Cette pièce pêche contre l'unité de lieu. — En quel temps elle fut jouée. — Erreur de la Didascalie & du P. Brunioi sur cette date. — Allusions qu'on remarque dans cette pièce. *Ibid.* 434 & suiv.
- E U M O L P U S**, instituteur des mystères d'Eleusis. *Mém. Vol. XXXIX*, 207. Le sacerdoce de Cérès- Eleusienne à Athènes, étoit affecté à la famille. *Ibid.* 243.
- E V O C A T I**, vétérans qui, après avoir reçu leur congé, étoient de nouveau rappelés au drapeau. — On les incorporoit dans différentes légions; ils y étoient fort considérés & avoient rang de centurion. — Octavien en forme le premier un corps particulier. *Mém. Vol. XXXVII*, 211 & 212. Quoique librement entrés dans le service, ils n'en pouvoient sortir sans congé. *Ibid.* 213. Ces troupes d'élite ne doivent pas être confondues avec celles levées à la hâte dans la forme appelée *evocatio*, 211; ni avec les *evocati Augusti*. — Ceux-ci étoient de jeunes chevaliers Romains, institués par Galba pour la garde des empereurs, 214.
- É V O C A T I O N**. Formule & motif des évocations que les Romains faisoient des dieux tutélaires des villes avant de s'en emparer. *Mém. Volume XXXIX*, 286, note (b).
- E U P A L A M U S**, inventeur de l'ancre à deux pattes. *Mémoires, Volume XLII*, 20.
- EUPATORIA**, ville du Pont bâtie par Mithridate. — Sa position. *Mém. Vol. XXXV*, 490.
- EUPHÉMUS**, un des Argonautes. *Mém. Vol. XXXV*, 369.
- EUPHORION**, poète & historien Grec; en quel temps il écrivoit. — Sa mort. *Hist. Vol. XXXIV*, 69.
- EURIPIDE**, poète tragique Grec, aimoit à habiter une caverne obscure. *Mém. Volume XXXV*, 446. Les infidélités de sa femme Chérina le forcent à s'exiler chez Archelaüs. *Ibid.* 447 & 461. Aulugelle & Diogène-Laërce prétendent qu'il eut tout à la fois deux femmes, 461. On découvre dans ses pièces trois marques distinctives de son caractère; l'amour pour la patrie, le goût pour la philosophie & l'antipathie pour les femmes, 458. Il avoit été disciple d'Anaxagore. — On trouve dans ses ouvrages les maximes d'Epicure & de Zénon, quoiqu'il leur fût antérieur, 459. Motifs de ses déclamations outrées contre les femmes, 461. Remarques & conjectures de M. L E B E A U junior, sur les allusions qu'il a eues en vue dans plusieurs de ses tragédies. Médée, 443. Hippolyte, 445. Les Suppliantes, 447. Oreste, 462. Les Phéniciennes, 463. Andromaque, 465. Les Héraclides, 467. Hélène, 469. Ion, 470. Les

fureurs d'Hercule. *Mémoires*,
Volume XXXV, 471. Electre,
 472. Remarques de M. DUPUY
 sur le texte & sur quelques tra-
 ductions de la tragédie d'Hip-
 polyte. *Mém. Vet.* XLI, 433
 & *suiv.* Observations de M. l'abbé
 BATTEUX sur son Hippolyte
 & sur la Phèdre de Racine.
Mém. Volume XLII, 452.
 Dans la tragédie Grecque, la
 scène s'ouvre par un monologue
 de Vénus. Réponses à quelques
 objections contre cette espèce
 d'exposition ou de prologue, qui
 seroit blâmé aujourd'hui dans la
 tragédie. *Ibid.* 453. Le merveil-
 leux n'y est point déplacé. — La
 passion de Phèdre est supposée
 l'effet de la seule colere de Vénus
 contre Hippolyte, ce qui rend
 ses situations plus tragiques &
 plus touchantes, 454 & 455.
 Racine a été obligé de suivre
 cette idée; mais chez lui, Vénus
 est une cause sans effet, 455.
 L'action de l'Hippolyte est non-
 seulement une, mais unique :
 elle est double dans la Phèdre,
 461; mais la réunion de l'action
 épisodique à l'action principale,
 produit, au quatrième acte, une
 scène sublime qui rachète ce
 défaut. — Il n'est pas question
 de la mort de Thésée dans Eu-
 ripide : cette nouvelle, mal
 préparée dans Racine, y est du
 moins justifiée après avoir pro-
 duit son effet. — Il y a dans la
 Phèdre d'Euripide une décence
 rigoureuse qui n'est pas dans la

Phèdre Française, 462. Le
 combat de celle-ci est beaucoup
 plus court & moins vif; elle fait
 sa déclaration elle-même, mais
 le spectateur François, loin d'en
 faire un crime au poète, lui en
 a fait un grand mérite, 463.
 Chez Racine, Phèdre accusant
 Hippolyte, s'abandonne aveu-
 glément au conseil affreux de
 sa confidente; art du poète pour
 la rendre moins odieuse, 463.
 La Phèdre d'Euripide, plus
 simple & plus naïve, est peut-être
 moins criminelle. — M. l'abbé
 B A T T E U X remarque que,
 dans la tragédie Grecque, le
 crime est placé dans le second
 personnage, 464; d'où il con-
 clut que, relativement à l'objet
 de la tragédie qui est *l'imitation
 du bon*, il est possible qu'Euri-
 pide ait mieux pris son sujet en
 subordonnant Phèdre à Hippo-
 lyte, quoique peut-être Racine
 l'ait mieux pris relativement au
 goût & aux mœurs de sa nation
 & de son siècle, en subordon-
 nant Hippolyte à Phèdre, 464
 & 465. L'accumulation de violence
 faite à la reine subtile chez
 Racine, quoiqu'il s'applaudisse
 dans sa préface de l'avoir sup-
 primée. — La première entrevue
 d'Hippolyte avec son père, n'y
 est qu'une scène d'embarras,
 dans Euripide, elle est du plus
 grand effet, 465 & 466. La
 pièce Grecque se termine par la
 pitié : dans la pièce Française,
 Phèdre meurt sans être regrettée

de Thésée ni du spectateur. *Mémoires*, Volume XLII, 466. Dans la première, Hippolyte est toujours intéressant de la même manière : les sentimens qu'inspire la Phèdre Françoisé varient. — Tout est larmes dans l'Hippolyte : dans la Phèdre, tout est amour. *Ibid.* 467. Remarques critiques sur les caractères des deux pièces, dans lesquelles chacun a consulté sa nation & son siècle, 468 & 470. L'un & l'autre poète ont donné le modèle d'un nouveau genre d'élocution, 471.

EUROPE. Les anciens plaçoient les limites de l'Europe & de l'Asie au Phasé, & à cet espace de terre qui sépare le Pont-Euxin de la mer Caspienne ; d'autres prenoient les rives du Tanaïs & le lac Mœotis pour ces mêmes limites. *Mém.* Vol. XLII, 378.

EURYLÈS, Athénien à qui l'on attribue l'origine du prestige des engastrimithes. *Histoire*, Vol. XXXIV, 60.

EURYPILÉ, fils de Théléphus, tue Pénélope, roi de Thèbes. *Hist.* Volume XXXVIII, 149.

EURYTUS, roi d'Æthalie, vaincu par Hercule. *Hist.* Volume XL, 90.

EUSÉBIA. Voyez CÉSARÉE en Cappadoce.

EUSTACHE DE S.^t PIERRE. Son dévouement patriotique au siège de Calais. *Mém.* Volume XXXVII, 538. Il reçoit d'Edouard une pension considérable, & d'autres grâces après
Tome XLIV.

la reddition de la place, ce qui paroît s'accorder peu avec la haute idée donnée jusqu'ici de son héroïsme. — Sa conduite ne peut être attribuée au dépit de quelque mécontentement. *Ibid.* 539. Conjectures de M. DE BRÉQUIGNY sur les motifs des bienfaits d'Edouard. — Mort d'Eustache. — Ses héritiers, fidèles à la France, renoncent aux avantages qu'il avoit obtenus, 540.

EUSTATHE, archevêque de Thessalonique, auteur d'un commentaire sur Homère & sur Denys Périégète ; en quel temps il vivoit. *Hist.* Vol. XXXVIII, 131.

EUTROPE, eunuque, parvient de l'esclavage aux emplois les plus considérables sous Arcadius. *Mem.* Vol. XXXVII, 336. Il fait exiler Abundantius, l'auteur de sa fortune. — Obtient le consulat. — Arcadius se voit obligé de le chasser de la cour. — Il est ensuite banni, & enfin décapité. *Ibid.* 337.

EUTYCHIUS, patriarche d'Alexandrie ; sa patrie. — Sa mort. *Hist.* Vol. XXXVIII, 67 (note).

EUXIN. Le Périphe de l'Euxin, tel qu'on peut présumer que Salluste l'avoit décrit vers la fin du troisième livre de son histoire, rétabli sur les fragmens qui nous en restent, &c. *Seconde partie.* La corde de l'arc, formée par la côte méridionale, depuis le Bosj hore de Thrace jusqu'à la Colchide,

par M. le président DE BROSSES. *Mém. Vol. XXXV*, 475 & *suiv. Troisième partie*. Le bois de l'arc formé par les côtes septentrionales de la Colchide ou Bosphore de Thrace. *Ibid.* 504. Les anciens donnoient à cette mer le nom d'Océan, 505.

EXAIRÉSIME, retranchement d'un jour dans quelques mois de l'année Grecque. *Mémoires, Volume XXXV*, 136. Voyez *ANNÉE Grecque*.

EXARQUE, titre réservé aux métropolitains des grands sièges. *Mém. Volume XXXVII*, 418.

EXCEPTION, moyen de défense, fin de non-recevoir imaginée pour éluder une action ou demande formée en justice. — Ce fut un des expédiens dont les préteurs se servirent pour innover dans la jurisprudence. — S'ils en introduisirent de fondées sur l'équité, ils en donnèrent aussi de très-injustes. *Mem. Vol. XLI*, 123.

EXCOMMUNICATION. Effets civils attribués à l'excommunication. *Mem. Volume XXXIX*, 595 & 597. Anciennes formules d'excommunication. *Ibid.* 598.

EXERCICES. Des exercices militaires des Romains, par M. LE BEAU. *Mém. Vol. XXXV*, 246. Ils étoient regardés comme une partie essentielle de la milice; de-là l'étymologie d'*exercitus*, armée. *Ibid.* 248. Les préfets des cohortes ou les tribuns des légions présidoient aux exer-

cices. — Ceux qui dressaient les soldats, étoient appelés *campidoctores* ou *campiductores*, *doctores armorum*. — M. LE BEAU regarde ces mots comme synonymes, 250. Voyez *CAMPIDOCTORES*. Les exercices se faisoient en plein air aux portes des villes; à Rome, au champ de Mars; à Constantinople, dans l'Hebdomé; pendant l'hiver, dans des basiliques ou grandes salles ouvertes, 252. Exemples de l'attention des plus illustres généraux à s'exercer eux-mêmes & à exercer leurs soldats, 253 & *suiv.* Les exercices de force étoient nécessaires aux soldats Romains, à cause de la pesanteur de leurs armes & de leur bagage, 257. Ce que c'étoit que l'exercice du *velis*, 258. Pendant la paix, les légionnaires étoient employés aux travaux publics. — On les exerçoit à la natation, 259. Des exercices d'agilité. — De la décuision, 260. De la courtè, 261. Voyez *COURSE militaire*. Du saut. — De la pyrrhique ou danse armée, 262. Voyez *PYRRHIQUE*. — Des exercices d'adresse, 267. Ce que c'étoit que le *sustibale* & l'arme appelée *plumbata*, 268. Les sagittaires & les frondeurs avoient un lieu marqué pour leurs exercices. — Exercices des troupes armées pesamment. — En quoi consistoit celui du boucher. — Il étoit commun aux soldats & aux gla-

diateurs, & faisoit partie de la pyrrhique militaire. *Mémoires, Volume XXXV*, 269. Le plus utile de tous les exercices étoit celui du poteau. — En quoi il consistoit. — Le lieu où il s'exécutoit étoit nommé *palaria*, 270. Pourquoi il étoit appelé *quintana* pour la cavalerie, 275. Des exercices des cavaliers. — Les Romains apprennent de bonne heure à monter à cheval. — Ne connoissoient pas l'usage des selles ni des étriers. — Les jeunes cavaliers commençoient à s'exercer sur des chevaux de bois. — Evolutions diverses de la cavalerie Romaine, 274. Application continuelle des soldats & des généraux aux exercices militaires, 275. Hadrien fait apprendre aux cavaliers Romains les évolutions des Barbares. — Mauvais effets de cette innovation, 275.

EXIL. Aucune loi Romaine ne prononçoit directement la peine de l'exil; mais c'étoit une suite naturelle de l'interdiction du feu & de l'eau. *Mémoires, Volume XXXIX*, 413 (note).

EXODES, espèce de satires que l'on introduisit à Rome dans les intermèdes & à la fin des pièces Atellanes. *Mém. Vol. XLIII*, 159.

EXPÉRIENCE, la dernière & la meilleure éducation des hommes. *Mém. Vol. XXXVI*, 463.

EXPIATIONS usitées pour le meurtre involontaire; leur ori-

gine Phénicienne. *Mém. Vol. XL*, 59.

EXPOSITION (L') des enfans étoit une coutume générale chez tous les peuples de l'antiquité, à l'exception de l'Égypte, lorsqu'ils avoient quelque difformité naturelle, ou que les pères n'étoient pas en état de les nourrir. *Mém. Vol. XLII*, 68.

EXPLORATOIRES. Festus les distingue mal-à-propos des spéculateurs dans les armées Romaines. *Mém. Vol. XXXVII*, 218. Voyez **SPÉCULATEURS**.

EYDGNOSCHAFT, dénomination attribuée au corps Helvétique dès son origine; ce qu'elle signifie. *Mém. Vol. XLI*, 729, note (m).

F

FA, de la dynastie de Hia, succède au trône de Chine. *Mém. Vol. XLIII*, 266.

FABÉRIUS, secrétaire de César, se laisse corrompre par Antoine. *Hist. Vol. XL*, 70.

FABLE. En quoi elle diffère de la fiction dans l'épopée. *Mém. Vol. XXXIX*, 109.

FABLES *Milésiennes*. Voyez **MILET**.

FABRICIUS. Comment il corrige la date de la publication de l'abrégé des loix de Léon & de Constantin. *Mémoires, Volume XXXVII*, 329.

FA-HIEN, Samanéen Chinois. *Mém. Volume XL*, 284. Ses voyages. — Il en compose une

- relation intitulée *Fo-koue-ki*, ou histoire du royaume de Fo. — Extrait de cet ouvrage. *Mém. Volume XL*, 285 & suiv.
- FA-HOA**, ouvrage Indien traduit en Chinois, dont le vrai titre est *le livre de la fleur de lotos*, &c. *Mém. Vol. XL*, 275. Explication de la métaphore de ce titre, prise des fables Indiennes. *Ibid.* 276. C'est le même dont Kœmpfer parle sous le titre de Fo-ke-kio, 277. Son obscurité, 278. Sa morale paroît avoir quelque rapport avec l'*Ambert-kend*, 279.
- FA-HOU**. Voyez TSO-TAN-MO-LO-TSA.
- FA-KING**, Samanéen ambitieux, excite une révolution meurtrière dans la Chine. *Mém. Vol. XL*, 300.
- FALARIQUE**, arme Espagnole qui se lançoit avec des machines. *Mém. Vol. XXXIX*, 490.
- FALCAND** (Hugues) pourroit être le nom défiguré de Hugues Falcaud, abbé de Saint-Denys : objections de M. DE BRÉQUIGNY contre cette conjecture. *Mém. Vol. XLI*, 630.
- FALCAUD**, abbé de Saint-Denys. Voyez FALCAND.
- FANATIQUE**. Étymologie de ce mot. *Mém. Vol. XLII*, 220.
- FAN-VEU**, prières mystérieuses de la religion Indienne. *Mém. Vol. XL*, 261.
- FANUM MARTIS**. Plusieurs lieux de ce nom dans la Gaule. *Mém. Vol. XLI*, 574.
- FASCE**, l'une des pièces honorables de l'écu; étymologie de ce mot. *Hist. Vol. XXXIV*, 182.
- FASTES**, jours où le préteur pouvoit rendre la justice. — Dans les premiers temps, les pontifes furent les seuls dépositaires des fastes. — Cnéius-Flavius, secrétaire d'Appius-Claudius l'aveugle, les rend publics. *Mém. Vol. XLI*, 29. Comment ces jours étoient notés dans le calendrier Romain. *Id. ibid.* note (b).
- FASTRADE** épousa Charlemagne. — Sa mort. *Mémoires, Volume XXXIX*, 626.
- FATHIMAH**, fille de Mahomet & femme d'Ali. *Mém. Volume XXXVIII*, 163.
- FATHIMITES**. Époques du commencement & de la fin de cette dynastie des califes. — Pourquoi elle est ainsi appelée. *Mém. Vol. XXXVIII*, 163.
- FAUSTINA** (Annia) épouse Elagabale. — Elle est répudiée. — Ses médailles connues. *Hist. Volume XLII*, 63. Fausse médaille de cette princesse, fabriquée à Florence par Michel d'Arvieux. *Ibid.* 64.
- FAYN** (André). Sa fable sur l'institution de l'ordre de l'étoile. *Mém. Volume XXXIX*, 662.
- FÉCIAL**. Cérémonies observées par le fécial, lorsqu'il alloit déclarer la guerre. *Mémoires, Volume XXXV*, 302.
- FÉE**. Étymologie Persane de ce mot. *Mém. Volume XXXIX*, 782, note (c).

FEITHIUS interprète mal Homère au sujet d'Erechthée. *Mémoires*, Volume XXXVI, 409. Prouve mal, par cet auteur, que l'art des parjures & des rapines étoit autrefois en honneur. *Ibid.* 422, note (n).

FEMMES. Les Gaulois & les Germains avoient des temples desservis seulement par des femmes. — Elles étoient consultées sur l'avenir, & décidoient quelquefois les affaires en matière civile. *Mém. Vol.* XXXVII, 77 note (g). Les femmes âgées étoient exclues des pompes sacrées chez les Grecs. *Mém. Vol.* XXXIX, 216. Les loix Athéniennes faisoient une distinction de l'âge des femmes, pour leur permettre ou leur défendre certains actes publics de religion. *Ibid.* 217. Chez les Egyptiens, elles étoient chargées des affaires du dehors. *Mémoires*, Volume XLII, 60. Purifications auxquelles elles étoient assujetties dans tout l'Orient. *Ibid.* 65. Leur exclusion des camps fut toujours chez les Grecs, les Romains & les nations policées, un point capital de discipline. *Mémoires*, Vol. XLI, 209. La permission de se marier, accordée aux soldats par Septime Sévère, amène le relâchement de cette règle. *Ibid.* 229. Les généraux même, non plus que les magistrats qui alloient gouverner les provinces, n'avoient pas eu autrefois la permission de mener

leurs femmes avec eux, 230.

FEN-CHOU I, rivière de Chine. — Ses sources. — Travaux entrepris par Yu, pour faciliter l'écoulement de ses eaux. *Mém. Vol.* XLII, 99.

FERDINAND est proclamé roi de Castille, sur l'abdication de Bérengère sa mère. — Il succède à Alphonse VIII son père, dans le royaume de Léon. *Mém. Volume* XLI, 595.

FERDINAND, fils aîné & présomptif héritier d'Alphonse X, roi de Castille. — Sa naissance. — Il épouse Blanche, l'une des filles de S. Louis. — Remarque critique sur une clause du traité de ce mariage, supposée par Guillaume de Nangis. *Mémoires*, Volume XLI, 697. Sa mort. — Exclusion du droit de succession à la couronne, prononcée contre ses enfans, en faveur de Sanche leur oncle. *Ibid.* 698. Suites de cette affaire, 699 & suiv. Voyez CASTILLE.

FERDINAND IV. Sa naissance. — Il parvient, en bas âge, au trône de Castille, & y est maintenu par le courage & les talens de Marie sa mère. *Mémoires*, Volume XLI, 723.

FERDOUSI, célèbre poète Persan, auteur du Schah-namah. — En quel temps il florissoit. — Il est le premier qui ait mis en vers l'histoire générale des Perses. *Mém. Vol.* XXXV, 16; & *Mém. Vol.* XXXVIII, 187 & 189.

FÉRIDOUN, roi de la dynastie des Peshdadiens, dont les Orientaux font le règne de cinq cents ans. *Mém. Vol. XL*, 437. Ce règne est une dynastie. *Ibid.* 439 & 468. Féridoune est le Belétan des Grecs, 462. Il échappe aux poursuites de Zohac, 463. S'empare du trône de l'Asie. — Est célèbre chez les Perses par la découverte de la vertu de l'arbre *hom*, 464. Son nom en Zend est *Treteno*. — Les Orientaux lui donnent pour femme *Afnavaz*, sœur de *Djemshid*, 465. Son histoire peut avoir donné lieu au roman de *Rodanes*. *Id. ibid.* note (f).

FÉRONIE, déesse protectrice de la liberté, que l'on a cru être la même que Junon. — Ses temples en Italie. — Ce qui s'y pratiquoit lors de l'affranchissement des esclaves. *Mémoires, Volume XXXVII*, 324; *Mém. Volume XXXIX*, 582 & 583; & *Hist. Vol. XL*, 120 & 121.

FÉROUER, premier modèle des êtres, créé par Ormuzd. — Définition qu'en donne M. ANQUETIL. *Mém. Vol. XXXVII*, 622. Remarque de M. l'abbé FOUCHER sur cette définition. *Mém. Vol. XXXIX*, 748.

FEROUESCHI, un des livres Zends; d'où lui vient ce nom. *Mém. Volume XXXVIII*, 222.

FERRARE. Origine de la maison des ducs de Ferrare. *Histoire, Volume XXXVI*, 147.

FESCENNINS(Vers). V. SATIRE.

FESTUS. Remarque sur un passage de cet auteur, qui sembleroit prouver que le soldat Romain se nourrissoit à ses dépens avant l'établissement de la paye. *Mém. Volume XLI*, 148.

FÊTES. Premier motif de l'institution des fêtes. *Mém. Volume XXXIX*, 205. Quelles étoient les fêtes où l'on représentoit des pièces sur le théâtre d'Athènes, & leur durée. *Ibid.* 173.

FÊTES en l'honneur de Cérés. Voyez THESMOPHORIES.

FÊTES Carnéennes en l'honneur d'Apollon. — Epoque de leur célébration à Sparte. *Mém. Vol. XXXVII*, 368.

FÊTES d'Eleusis, où les femmes s'assembloient autour du puits Callichore. *Mém. Vol. XXXVI*, 440, note (i).

FÊTE Plyntérienne en l'honneur de Minerve Aglaurienne. *Mém. Volume XXXIX*, 247.

FÉTICHE, objet du culte que les peuples de l'intérieur de l'Afrique se créent à volonté. *Mém. Volume XXXVIII*, 426.

FEU (i e) est le principe le plus universel de la vie & du mouvement. *Mém. Vol. XXXVII*, 597. Pratiques prescrites par Zoroastre dans le culte du feu. *Ibid.* 714. Voyez RELIGION des Perses. Comment s'exécutoit le supplice du feu chez les Chaldéens & chez les Egyptiens. — Ce qu'il avoit de particulier pour les parricides. *Mémoires*,

Volume XL, 61. Epreuve du feu, appelée jugement de Dieu. Voyez *EPREUVES judiciaires*.

FEU sacré. Mémoire sur la manière dont les anciens rallumoient le feu sacré lorsqu'il étoit éteint, par M. DUPUY. — Deux méthodes employées à cet effet. *Mém. Volume XXXV*, 395. M. DUPUY pense qu'elles furent communes aux Grecs & aux Romains. — Il se propose d'examiner quelle étoit la forme des vases dont ils se servoient pour rallumer le feu sacré aux rayons du soleil. — Description de cette méthode par Plutarque. *Ibid.* 396. Différens sens qu'on a donnés au texte de cet auteur. — Obscurité de la traduction d'Amyot, 397. Méziriac croit que ces vases étoient des miroirs concaves. — Rien, dans le texte Grec, ne caractérise une surface parabolique, 398. Il indique au contraire très-clairement que la concavité de ces vases étoit conique rectangle, 401. Démonstrations par lesquelles M. DUPUY établit que des trois espèces de cones droits, le rectangle est le plus propre à réfléchir les rayons du soleil, 402 & *suiv.*

FICTION de droit. Les fictions de droit furent un des moyens dont les préteurs se servoient pour renverser l'ancienne jurisprudence. *Mém. Volume XLI*, 114. Leur multiplicité. — Elles

furent un vice de la jurisprudence Romaine devenu un mal presque nécessaire. — Réflexions de M. BOUCHAUD à ce sujet, & sur les éloges donnés à ces fictions par les commentateurs apologistes du droit prétorien. *Ibid.* 117 & *suiv.*

FIDÉICOMMIS. Son origine. — Ses formules chez les Romains. — Auguste rend les fidéicommiss exigibles ; sur quels motifs. *Mém. Volume XLI*, 24 (note). Etablissement de préteurs fidéicommissaires par l'empereur Claude. *Ibid.* 25.

FIGURES. Pourquoi on en portoit un pâté dans la fête Plyntérienne de Minerve Aglaurienne. *Mém. Volume XXXIX*, 248.

FIGURES. Voyez *PROSE*.

FILLES. Elles disputoient le prix de la course à Olympie, le jour de la fête de Junon. *Histoire*, *Volume XXXVIII*, 40.

FINES, nom de lieu commun dans l'étendue des Gaules, qui désigne les confins de deux territoires. — Difficultés sur la fixation d'un lieu de ce nom, près Condate, dans l'Itinéraire d'Antonin. *Mém. Volume XLI*, 571. Ce ne peut être *Fains* entre les cités d'Aleth & de Rennes, *Ibid.* 572.

FIRMANUS (L. Tarutius) dresse le thème de la ville de Rome. *Mém. Vol. XLI*, 513.

FIRMICUS, auteur d'un traité d'astrologie. *Mém. Vol. XLI*, 503. Sa prière aux planètes, en

faveur de Constantin. *Mém. Volume XLI*, 511.

FIRMUS excite une révolte dans la Mauritanie, & prend le titre de roi. — Il est soumis par Théodose. — Recommence ses hostilités. — Vaincu par Théodose, il se donne la mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 107.

FI-TSE. L'empereur Hiao-vang lui donne en apanage un canton dans le district de Kong-tchang-fou. — Ses descendans forment le royaume de Tsin. *Mém. Vol. XLII*, 109.

FLAMINIUS (T. Q.) gagne sur Philippe II, roi de Macedoine, la bataille des Cynocéphales. *Mém. Vol. XLI*, 345.

FLAVIA, nom de la seizième légion Romaine. — Son origine. *Mém. Vol. XXXV*, 617.

FLAVIUS (Cneus). Stratagème par lequel il parvient à l'édilité. — Conciliation des auteurs à ce sujet. *Mém. Vol. XXXIX*, 317.

FLÈCHE. Celles des Lyciens n'étoient pas garnies de plumes. *Mémoires, Vol. XL*, 84. Les Parthes & les Scythes avoient coutume d'empoisonner leurs fleches. *Ibid.* 85. Fleches nommées *plumbatae* & *martio-barbuli*; ce que c'étoit. — On distinguoit deux espèces de *plumbatae*. *Mémoires, Volume XXXIX*, 496. Les fleches servoient, chez les Orientaux, à tirer les sorts. — M. de la Harpe y procédoient. *Ibid. Vol. XXXIV*, 14.

FLECKLI (Jean), bailli du comté de Sargans; son écu sur un ancien sceau. *Mém. Vol. XLI*, 735 (note).

FLORE. Jeux qui se célébroient en son honneur à Rome. — Ses fêtes étoient consacrées à la débauche la plus effrénée. *Mém. Vol. XLII*, 167.

FLORENCE. V. HÉMÉROLOGE.

FLORIN, monnaie crue originaire de Florence, n'a commencé à y être frappée que dans le XIII.^e siècle. — Son nom connu en France dès le XI.^e — Son type. — Elle devient monnaie de compte. *Hist. Vol. XXXVI*, 133.

FLORUS. Remarque sur une leçon d'un passage de ses ouvrages. *Mém. Vol. XXXIX*, 408.

FLÛTE d'ivoire inventée par les Phéniciens. — Flûte appelée *gingra*, qui rendoit un son plaintif, & particulièrement employée dans les fêtes d'Adonis. — Étymologie de ce nom. *Mémoires, Volume XXXVI*, 110. Combat de la flûte admis aux jeux Pythiques. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 47. Collège de joueurs de flûte institué par Numa, pour les cérémonies religieuses. — Ils assistoient aux funérailles. *Mém. Vol. XLII*, 182. Leur nombre réglé par la loi des douze tables. — Ils sortent de Rome par quel motif. *Ibid.* 183. Les Lacédémoniens marchoient au combat au son de.

des flûtes dont ils suivoient la cadence. *Mém. Vol. XL*, 541 & 545. Effets singuliers attribués par les anciens au son de la flûte. *Mém. Vol. XLI*, 379.

FO désigne l'être suprême dans le système des Samanéens. *Mém. Vol. XL*, 277. Fo est l'ame de l'univers ou la divinité en général, & paroît convenir à toutes les sectes de l'Inde dans la manière de s'exprimer des Chinois. *Ibid.* 280.

FO, législateur Indien, appelé aussi *Fo-tou* par les Chinois; ce que ce nom signifie. *Mém. Volume XL*, 195 & 197. Doigt de Fo dans le temple de Famen-chi, auquel on attribuoit des miracles. *Ibidem*, 325 & 332. Voyez BOUDHA, CHE-KIA-MEOU-NI & RELIGION Indienne.

FO-HI. Son époque suivant les annales Chinoises. — L'histoire de son règne est remplie de fables. *Mém. Volume XXXVI*, 174. Ce qu'en dit le San-fen. *Ibid.* 214. Son système sur les élémens. *Mém. Vol. XL*, 167. Rapports de ce système avec les nombres Pythagoriciens. *Ibid.* 170.

FOIRES & marchés créés par nos rois en faveur des seigneurs, à titre honorifique & utile. *Mém. Vol. XLIII*, 706. Avantages de ces établissemens. *Ibid.* 707.

FOIX (Gaston de) épouse Marguerite de France. *Mém. Vol. XXXIX*, 682.

FONCEMAGNE (M. de), Pen-

sionnaire. Sa mort. *Hist. Vol. XLII*, 5.

FONDEUR a quelquefois signifié bailleur de fonds. *Mém. Volume XXXIX*, 665.

FONTAINE *du serpent* (La) près d'Orthosie. — Description des monumens qui l'avoisinent. — Conjectures sur leur usage. *Mémoires, Volume XXXIV*, 241 & suiv.

FONTAINES merveilleuses de Dodone. Voyez DODONE.

FONTENELLE (M. de) compare mal-à-propos les dialectes de la Grèce aux patois de nos provinces. *Mém. Volume XLI*, 389.

FONTETTE (M. FÉVRET DE), Académicien libre, succède à M. SCHOEPPFLIN. *Histoire, Volume XXXVIII*, 4. Sa mort. *Id. ibid. & Hist. Volume XL*, 179. Son éloge par M. DUPUY. — Sa naissance & sa famille. *Hist. Volume XL*, 179. Il est reçu conseiller au parlement de Dijon. — Est député deux fois par sa compagnie pour suivre des affaires au conseil. — Le Roi le gratifie d'une pension; à quel sujet. *Ibid.* 180. Il se livre à l'étude de l'histoire de France, 181. Entreprend une nouvelle édition de la Bibliothèque de l'histoire de France, dont il publie deux volumes. — Obtient une seconde pension avec un brevet honorable, 182. Il travaille à la rédaction d'un nouveau règlement pour l'académie de

Dijon. — En est élu chancelier par acclamation. — Son admission à l'académie des Inscriptions & belles-lettres. *Hist. Volume XL*, 183. Son caractère. *Ibid.* 186.

FORMULES. Utilité des recueils de formules pour la connoissance des loix & des usages anciens. *Hist. Volume XXXVI*, 176. Les Romains étoient extrêmement minutieux dans leurs formules judiciaires. *Mém. Volume XLI*, 111. Le nom d'Agérius y est fréquemment donné au demandeur, & celui de Nigidius au défendeur. *Ibid.* 112. Formules solennelles des édiis Romains recueillies par Briffon ; remarques sur quelques-unes de ces formules. *Mémoires, Volume XXXIX*, 325. Formules Maniliennes, usitées dans la vente des bestiaux. *Mém. Volume XLII*, 235. Formules de Cassiodore. — Formules Angevines, relatives à la forme judiciaire des Romains, & à celle des premières loix des Francs. *Hist. Volume XXXVI*, 176. Conjecture de D. Mabillon sur l'époque de ce recueil, dont l'auteur est inconnu. *Ibid.* 177. Les formules de Marculfe répandent un grand jour sur les loix des deux premières races, 177. *Formula Sirmondica*, presque les mêmes que celles de Marculfe. — Formules de temps & de pays divers recueillies par Baluze, 178. Celles du sixième volume de ses *Miscellanea* pourroient

être qualifiées *formules d'Autvergne*. — Observations de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur le recueil intitulé : *Formulae Asiaticae*. — Il paroît avoir été rédigé par un moine de S. Gall ; en quel temps, 179. Il est intéressant pour la connoissance de la législation des Carlovingiens, 176.

FORTERESSES. Sous la première race, le droit de forteresse étoit purement royal. — Il fut usurpé par les seigneurs sous Louis-le-Débonnaire & Charles-le-Chauve. *Mém. Vol. XLIII*, 704. Louis-le-Gros fait raser leurs forteresses, & leur défend d'en jamais construire sans sa permission. — Les hauts vassaux établissent les mêmes règles dans les terres de leurs domaines. — Châteaux jurables & rendables *per parvam & magnam vim* ; ce que c'étoit. *Ibid.* 705 & 706. Ce qu'étoit le droit de forteresse sous Charles VIII, 706. Au xv^e. siècle, les forteresses ne pouvoient être construites ou réparées par des particuliers, sans lettres expresses du prince, 677.

FORTUNE. Elle présidoit à la naissance. — Étoit invoquée à la tête des décrets, & lorsqu'on érigeoit des monumens. — C'étoit la divinité tutélaire de plusieurs villes. *Histoire, Volume XXXVI*, 13. Elle présidoit à leur fondation sous le titre de *primigenia*. — Temples qui lui

furent élevés à Rome sous ce nom. *Hist. Vol. XXXVI*, 14.

FORUM-POPULI, petite ville placée dans l'itinéraire sur les confins de la Lucanie. — Sa position mal indiquée dans Ptolémée. *Mém. Vol. XXXVII*, 32, note (e).

FOTO. Voyez FO & BOUDHA.

FO-TOU-TCHING, Samanéen Indien, s'annonce à la Chine comme un homme surnaturel. *Mém. Volume XL*, 263. Il séduit le roi de Tchao par ses prestiges. *Ibid.* 264.

FOUCHER (M. l'abbé), Pensionnaire en 1772. *Hist. Volume XXXVIII*, 4. Sa mort. *Hist. Volume XLII*, 5. Son éloge par M. DUPUY. — Sa famille & ses études. — Il montre du goût pour la poésie. *Ibid.* 209. Il entre à l'Oratoire, 209. Fait son cours de théologie en Sorbonne, & se livre à l'étude des langues orientales, 210. Est instituteur des enfans de M. le comte de Chateluz. — S'attache, sous le même titre, à la maison de la Trémoille, 213. Il est admis à l'Académie. — S'y occupe de l'examen de la religion des Perses, 214. Laisse une histoire manuscrite de la maison de la Trémoille, 217. Recherches sur l'origine & la nature de l'Hellénisme, ou de la religion des Grecs. *Mém. Volume XXXIV*, 435. *Deuxième Mémoire* sur le même sujet. *Ibid.* 462. *Troisième Mémoire* sur le même sujet.

Mém. Volume XXXV, 1. *Quatrième Mémoire*. Examen du système d'Evhémère. *Ibid.* 39. *Cinquième Mémoire*. Les théophanies payennes. *Mémoires, Volume XXXVI*, 292. *Sixième Mémoire*. Les théophanies Egyptiennes. *Ibid.* 329. *Septième Mémoire*. Les théophanies Phéniciennes. *Mém. Vol. XXXVIII*, 337. *Huitième Mémoire*. Théophanies Indiennes, Péruviennes, Autoniennes & Celtiques, 505. Supplément à son traité historique de la religion des anciens Perses. *Mém. Vol. XXXIX*, 689.

FOUDRE. Précis des observations critiques de M. BOUCHAUD sur ce qui se pratiquoit chez les Romains à l'égard des corps frappés de la foudre, & sur le véritable sens d'une loi de Numa à ce sujet. *Hist. Vol. XLII*, 36. Cette loi ne les privoit que des obsèques & de l'honneur du bûcher. — Les lieux où tomboit la foudre, étoient consacrés par la religion. — Pourquoi ils étoient appelés *bidental*. — Les aruspices étoient dépositaires des livres nommés *fulgurales*. — Ceux d'Etrurie passaient pour les plus habiles dans tout ce qui concernoit la foudre & les présages. *Ibid.* 38.

FOU-HI, prince qu'on fait régner en Chine l'an 2914 avant J. C. — Il ajoute à sa domination le Ho-nan & le Chan-tong, & bâtit une capitale dans le Ho-nan. *Mém. Vol. XLII*, 94.

- FOU-KIEN**, province de la Chine; quand elle a été annexée à l'empire Chinois. — Elle étoit habitée par des barbares nommés *Min* sous les Tcheou. *Mém. Vol. XLII*, 116.
- FOU-KIEN**, de la dynastie des premiers Tsin, parvient à l'empire de Chine, l'an 357 de J. C. *Mém. Vol. XL*, 266.
- FOULQUES**, évêque du Mans, obtient de Charlemagne la confirmation des privilèges de son église. *Mém. Volume XXXIX*, 623.
- FOU-NAN** ne peut être que la presqu'île de Malaya, l'*auræa Chersonesus* des anciens. — Voyage dans l'Inde entrepris par ordre du roi de Founan. *Mém. Vol. XL*, 234. Remarques critiques sur la route tenue dans ce voyage. *Ibid.* 235.
- FOURMIS** d'une grosseur prodigieuse, qui fouillent les mines d'or dans l'Inde. — Examen critique du récit de plusieurs historiens anciens à ce sujet. *Mém. Vol. XLII*, 43 & suiv.
- FOURRIERS**. Voyez *Menfôres*.
- FOU-SANG**, pays que M. DE GUIGNES croit être situé vers l'Amérique. *Mém. Vol. XL*, 245.
- FOU-YONG**, arrière-vassaux de l'empire Chinois sous les Tcheou. *Mém. Volume XLII*, 136.
- FOY** (M. l'abbé de). Observations critiques de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur sa notice des diplômes. *Histoire, Volume XXXIV*, 171.
- FOYER** (Le) étoit chez les Grecs un asyle inviolable. *Mém. Vol. XXXV*, 436.
- FRANCE**. Mémoire de M. de BURIGNY, dans lequel il prouve que dans les siècles précédens, il y avoit beaucoup de causes de malheur qui n'existent plus présentement. *Histoire, Vol. XXXVI*, 110. Férocité de la nation dans son origine. — Cruauté & avarice des rois de la première race. — Rigueur barbare des loix sur la chasse. *Ibid.* 111. Invasion des évêchés & des abbayes par les laïcs sous Charles Martel. — Bénéfices devenus héréditaires & objet de commerce. — Ravages des Normands. — Démembrement du royaume en plusieurs petites monarchies. — Despotisme des papes; ils jettent l'interdit sur la France, dégagent les peuples du serment de fidélité, & disposent de la couronne, 112. Entreprises ambitieuses des évêques sur l'autorité royale; ils prétendent ne relever que du pape tant au temporel qu'au spirituel. — Audace de l'évêque de Pamiers à ce sujet, punie de la prison. — Droit des guerres privées entre les seigneurs, source de désordres sans nombre. 113. La trêve du seigneur ne peut arrêter la fureur guerrière. — Tentatives infructueuses des rois à ce sujet jusqu'à l'arrêt

du parlement de 1386.—Luxe effréné des prélats dans le XII.^e siècle, onéreux au clergé inférieur. — Inimitié de Philippe-Auguste & de Richard, funelle à leurs sujets. — Atrocités du fanatisme sous le règne de S. Louis. — Peines de mort sans formalité de justice & sans preuves, sous les Valois, 114. Vexations exercées sur la France par les papes d'Avignon : efforts qu'y oppose l'université de Paris. — Moyens violens & séditieux par lesquels elle soutient ses privilèges. — Désordres causés par les changemens continuels dans la monnoie, & l'altération des espèces, depuis Philippe-le-Bel, 115. La prison du roi Jean occasionne l'anarchie. — Des bandes de brigands infestent les provinces. — Suites funestes des guerres contre les Anglois sous Charles VI & Charles VII. — Brigandage des troupes mal payées & mal disciplinées. — Tyrannie des gouverneurs. — Troubles produits par l'exercice des deux religions, 116. Usurpation des biens des hôpitaux par les laïcs. — Fureurs des duels. — Sous Louis XIV, les guerres continuelles épuisent les finances & rendent les peuples malheureux, 117. Conclusion de ce résumé, 118. Mémoire de M. D U P U Y sur les causes de l'abolition de la servitude en France, & sur l'origine du gouvernement municipal.

Hist. Volume XXXVIII, 196. Voyez SERVITUDE. S'il y a eu, sous les deux premières races de nos rois, un ordre de citoyens à qui on puisse appliquer le nom de tiers-état, & de l'état des personnes en France à cette époque. *Mémoires, Vol. XXXVII, 541. Voyez TIERS-ÉTAT.* Observations critiques de M. le baron de Z U R L A U B E N sur la Notice des diplômes & autres actes relatifs à l'histoire de France, publiée par M. l'abbé de Foy. — Cette Notice contient des décisions contraires à l'histoire & au droit public de la France. *Hist. Vol. XXXIV, 171.* On y associe aux titres authentiques, des harangues & des pièces inventées par les modernes. *Ibid. 172.* On y étale les rêveries de du Haillan sur Pharamond, ainsi que les actes apocryphes de Rofières, 173. Mémoire sur les recherches relatives à l'histoire de France, faites à Londres par M. D E B R É Q U I G N Y. *Mém. Volume XXXVII, 528.* Précis de son travail dans les archives de l'Echiquier. *Ibid. 529.* Il y trouve le registre connu sous le nom de *Livre rouge*. — Dresse des notices d'un grand nombre d'autres registres anciens, & en tire des pièces relatives à l'histoire de France, 530. Il obtient la permission de continuer ses recherches dans la bibliothèque Britannique; ce que

contient ce dépôt. — Les titres seuls des chartes & actes originaux qu'il en a extraits, forment un volume ; indication de quelques-unes des principales pièces. *Mém. V. XXXVII*, 531. Il y rencontre des manuscrits du chancelier Séguier. — Fait dessiner un grand nombre de monnoies frappées en France par des seigneurs particuliers, des villes & des églises. — Découvre un exemplaire inconnu, & avec les signatures de mains différentes, de la bulle d'Eugène IV, concernant la réunion des églises Grecque & Latine. *Ibid.* 532. Il pénètre dans les archives de la tour de Londres, 533. Y trouve beaucoup de pièces intéressantes, mais dans le plus mauvais état : idée générale de ces pièces, 534. De ce nombre sont les originaux des actes publics passés dans les provinces de France sous la domination Angloise, principal objet de ses recherches, & que Thomas Carte avoit cru enfouis dans l'Echiquier. — Il revoit les rôles François, Gascons & Normands déposés dans ces archives ; description de ces rôles, 535. Il en fait copier ou extraire un grand nombre d'actes. — Leur utilité pour l'histoire générale & particulière de la France, 536. Preuve de l'inexactitude de l'indication de ces pièces dans les catalogues de Thomas Carte, 535 & 536. Pièces singulières concernant

Eustache de S. Pierre, 539. Mémoire de M. DE BREQUIGNY sur les différends entre la France & l'Angleterre, sous le règne de Charles-le-Bel. *Mémoires*, Volume XLI, 641. Voyez CHARLES-le-Bel. Mémoire de M. DE BREQUIGNY sur les différends de la France avec la Castille, sous les régences des rois de France, Philippe III & Philippe IV. *Ibid.* 693. Voyez CASTILLE. Mémoire de M. l'abbé GARNIER sur la ligue entre la France & le pape Paul IV de la maison Caraffe. *Mém. Volume XLIII*, 558. Voyez PAUL IV. FRANÇOIS. Examen de l'état du commerce des François dans le Levant, c'est-à-dire en Egypte & en Syrie, avant & après les croisades. *Mémoires*, Volume XXXVII, 467. Voyez COMMERCE des François dans le Levant. Formes de justice apportées par les François dans les Gaules. *Mém. Vol. XXXIX*, 584. Forme de leur serment avant & après l'établissement du christianisme. — Institution des preuves judiciaires. *Ibid.* 587. FRANÇOIS I.^{er}, roi de France, fait rassembler dans l'Orient des livres Hebreux & Grecs, & fonde le Collège royal. *Mém. Volume XXXVII*, 523 & 525. Le goût que quelques historiens lui ont prêté pour Marie, femme de Louis XII, est sans fondement. *Mém. Vol. XLIII*, 517 & 521.

FRANCS, dénomination générale qui comprenoit tous les peuples qui originairement avoient fait partie de l'empire de Charlemagne. *Mém. Volume XXXVII*, 487. La servitude ne fut pas le sort des vaincus, après la conquête des Gaules par les Francs, & il y eut alors un ordre de noblesse distinct d'une classe d'hommes libres non nobles. *Mém. Vol. XXXVII*, 541. Réfutation du système contraire de M. le comte de Boulainvilliers. *Ibid.* 542. Preuve tirée des loix Saliques, qu'il y avoit des Gaulois nobles & des Francs nobles, 547.

FRATRES Aryales, collège de prêtres institué par Romulus. — Ils étoient ainsi nommés, parce qu'ils contribuoient par leurs prières à la fertilité des champs. — Ils connoissoient des contestations relatives aux limites. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 271; & *Mém. Vol. XXXIX*, 379.

FREA. Voyez **FRIGGA**.

FRÉDÉGAIRE. Observations de M. DE BRÉQUIGNY sur un ancien manuscrit qui contient un recueil de chroniques, attribué communément à Frédégaire. — Importance de ce manuscrit. — M. de Lauraguais le donne au Roi. *Histoire, Volume XXXVI*, 119. L'opinion qui l'attribue à Frédégaire est sans preuves, & ne date que du commencement du XVII.^e siècle. — Dans le neuvième on le donnoit

à Adace ou Idace. — Celui-ci n'est auteur que d'une des chroniques de ce recueil. *Ibid.* 120. M. DE BRÉQUIGNY soutient contre Basnage, que ce n'est pas une compilation faite au hasard. — Le manuscrit du Roi en distingue clairement les six parties, 121. Matières contenues dans la dernière, la seule non encore imprimée. — Elle fournit d'excellentes leçons pour rectifier le texte des autres parties publiées par Canisius, 122. En quel temps l'ouvrage fut composé, 123. Conjecture de M. DE BRÉQUIGNY sur l'âge du manuscrit, 124. Ses remarques sur quelques figures qu'on y voit. — Deux sont représentées avec une espèce de pied d'oie, 125. L'une de celles-ci doit être Clotilde, nommée la reine Pédaucque par les historiens, 126. **FRÉDÉRIC II**, landgrave régnant de Hesse-Cassel, élu Associé-libre étranger en 1779. *Hist. Vol. XLII*, 5.

FRERET (M.). Ses erreurs au sujet de quelques livres des Chinois. *Mém. Volume XXXVI*, 200, 214, 218, 222 & 229.

FRESSANGE, droit seigneurial; en quoi il consistoit. *Hist. Vol. XXXVI*, 200.

FREYA. Voyez **FRIGGA**.

FRIGGA, *Frea*, *Frey* ou *Goya*, génie de la terre, femme du dieu Odin, nommée Apia par quelques nations Scythes, Bendis

chez les Thraces , Ouphi chez les peuples de la basse Asie. — Elle répond à l'Isis des Egyptiens , à l'Ashtaré des Phéniciens , à la Rhéa & à l'Aphrodite des Grecs , & à l'Ops des Latins. — Tacite la nomme Herthus. — Elle désignoit la force féminine. *Mém. Vol. XXXVIII* , 528. Étoit chez les Celtes la déesse de l'amour. — Prédisoit aux mariages & aux accouchemens. *Ibid.* 529.

FRIGGE. Son origine. *Mém. Vol. XXXVIII* , 530 & 531. Ses conquêtes dans la Russie , dans la Germanie septentrionale & dans la Scandinavie. *Ibid.* 532. Aide de sa valeur & de ses grands talens , il se fait reconnoître pour le dieu Odin. — Exige les honneurs divins pour lui & pour sa femme sous le nom de Frigga , 532 & 533. Donne l'écriture runique aux Scandinaves. — Leur enseigne que la valeur est la vertu suprême ; prolonge son rôle d'impôleur au-delà du tombeau , 533.

FRISCINGA. Conjectures sur la signification & l'étymologie de ce mot. *Hist. Volume XXXVI* , 200.

FROGER est nommé à l'évêché de Séz , au préjudice de l'abbé de S. Victor canoniquement élu. — Durée de son épiscopat. *Mém. Vol. XLIII* , 385.

FOISSART. Correction proposée d'après les plus anciens manuscrits , au texte de son récit

de la révolution qui sauva Paris pendant la prison du roi Jean , & dont la gloire a été mal-à-propos attribuée à Jean Maillard , d'après les imprimés. *Mém. Vol. XLIII* , 567 , 569 & suiv.

FRONDE , arme de tous les siècles & de toutes les nations. — Les meilleures étoient de soies d'animaux. *Mém. Volume XXXIX* , 498. On en faisoit sur-tout usage dans l'attaque des places & dans la guerre des montagnes. *Ibid.* 499. L'invention en est attribuée aux Phéniciens. — Les Grecs paroissent n'en avoir jamais fait grand cas. *Mém. Volume XL* , 89.

FRONT. La petitesse du front a été regardée comme une beauté chez différens peuples. *Histoire , Volume XL* , 25.

FRUMENTAIRES , soldats chargés du soin de former les magasins , & de faire charier les vivres à l'armée. *Mém. Vol. XXXVII* , 214. Ils formoient une compagnie dans chaque légion , & étoient commandés par un centurion. — Leur affinité avec les spéculateurs. *Ibid.* 215 & suiv. Voyez SPÉCULATEURS. Sous les empereurs , on donna ce nom à des officiers chargés de recueillir le blé que les provinces devoient fournir pour la subsistance des troupes. — Ceux-ci servoient de courriers aux princes pour porter leurs ordres , & d'épions dans les provinces. — Ils tenoient lieu d'appartiers aux magistrats.

magistrats. — Ils deviennent dénonciateurs en titre. — Sont abolis par Dioclétien. — Se reproduisent sous les noms de *curieux & d'agens du prince*, 214.

FULACH (Eberhard de). Son écu sur un ancien sceau — Extinction de cette maison, l'une des plus anciennes & des plus illustres de Schaffhausen. *Mém. Volume XLI*, 737 (note).

FULVIE, femme d'Antoine; sa mort. *Mém. Volume XXXVIII*, 139.

FUNÉRAILLES. Éclaircissements sur les cérémonies qui accompagnent les funérailles chez les Phéniciens. *Mém. Vol. XLII*, 77 & *suiv.* Les Romains lavoient les cadavres de leurs morts, & les oignent d'essences; remarque sur cet ancien rit. *Hist. Volume XLII*, 36. Discussion critique des diverses autorités employées par quelques commentateurs, pour prouver le droit qu'ils ont attribué aux édiles, de régler, par des édits, les frais qu'il étoit permis de faire pour les funérailles & la construction des tombeaux & monumens; par M. BOUCHAUD. *Mémoires, Volume XLII*, 181 & *suiv.* Funérailles faites aux dépens du trésor public; pourquoi appelées *funera censoria*. — Par qui elles étoient ordonnées. *Ibid.* 191, note (x).

FURCIFER, vaurien; étymologie de ce mot. *Mémoires, Volume XXXV*, 351.

Tome XLIV.

FURETER, *furtim indagare*; étymologie de ce mot. *Histoire, Volume XXXIV*, 23.

FURIES. Pourquoi elles avoient leurs autels près de l'Aréopage. *Mémoires, Volume XXXV*, 439.

FUSTIBALE, sorte d'arme offensive usitée dans l'ancienne milice; sa description. — Ses effets terribles. *Mém. Volume XXXV*, 268; & *Mém. Volume XXXIX*, 497.

G

GABA. Voyez PORPHYRÉON.

GABALA, ville de Phénicie; sa position. — Elle reçoit l'autonomie de César — Date de cette époque le commencement de son ère. — Est appelée *Gibel* par Guillaume de Tyr. *Mémoires, Volume XXXIV*, 236.

GABIENS (Les), peuple du Latium, donnent leur nom à la manière de se vêtir, appelée *cinctus Gabinus*. *Mém. Vol. XXXVII*, 275. Voy. *CINCTUS Gabinus*.

GADES ou *Gadir* (Ile de). Sa longueur suivant les géographes anciens & modernes. — Elle est augmentée par la jonction de l'île d'Erythia. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 175. Diverses traditions sur la fondation de la ville de ce nom. *Mémoires, Volume XLII*, 30.

GADIR. Voyez GADES ci-dessus.

GAILLARD, (M.) de l'Académie Française, Associé. Second Mémoire historique & critique sur

les Lombards. *Mém. Volume XXXV*, 769. Observations sur une bulle de Boniface VIII, en date du 27 juin 1298. *Mém. Volume XXXIX*, 642. Troisième Mémoire historique & critique sur les Lombards. *Mém. Vol. XLIII*, 311. Quatrième Mémoire historique & critique sur les Lombards. *Ibid.* 329. Des causes de la haine personnelle qu'on a cru remarquer entre Louis-le-Gros roi de France, & Henri I.^{er} roi d'Angleterre, 345. Examen de la conduite des Templiers au sujet des places du Vexin Normand en 1160, 402. Notice d'un registre du trésor des chartes, 669.

GALATARQUE, président des jeux publics de la province de Galatie. — C'étoit une espèce de pontife, qui offroit des sacrifices au commencement & à la clôture des jeux. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 408.

GALATES, nation composée de trois grands peuples nommés *Tectosages*, *Trocmi* & *Tolistobages*. — Ils étoient appelés par les Grecs Hellènes Galates. — Se nommoient anciennement dans leur langue, Celtes. — Ils étoient originaires de la Gaule ou des extrémités de l'Orient, suivant Pausanias. — Ils entrèrent dans la Germanie, & passèrent ensuite dans la Thrace. — Furent des expéditions en Macédoine. *Mém. Volume XXXVII*, 394.

Époque de leur passage en Asie ; suites de leur traité avec Nicomède. — Ils l'aident à soumettre la Bithynie, s'établissent dans ce pays, s'y multiplient, & rendent tributaires les états voisins. — Leur défaite par Aitaus. *Ibid.* 395. Forcés de s'éloigner, ils s'établissent dans la partie septentrionale de la Phrygie, connue depuis sous le nom de Galatie. — Limites de ce pays ; comment il fut partagé entre les trois peuples Galates. — La langue des Galates d'Asie étoit celle de la Gaule, & la même que celle des habitans de Trèves, 396. Exemples à ce sujet. — Leur gouvernement étoit démocratique & présidé par douze tetrarques. — Officiers qui leur étoient subordonnés, 397. Dans les derniers temps ces tetrarques prenoient le titre de roi. — Les Galates font la guerre aux rois de Syrie & de Pergeme. — S'allient avec Antiochus Hierax, & le défendent contre Seleucus Callicus son frère. — Ils fournissent des troupes auxiliaires à Antiochus-le-Grand contre les Romains, 398. Ils sont défaits par le consul Manlius. — Obtiennent la paix à quelques conditions. — Ils font la guerre à Eumènes. — Le sénat confirme leur indépendance. — Antiochus s'empare de leur pays. — Pompée rétablit les tetrarques dans leurs possessions. — Déjotarus reçoit seul en Galatie. — Marc-Antoine lui

- donne Amyntas pour successeur. *Mémoires Volume XXXVII*, 399. Auguste réduit la Galatie en province Romaine. — Suite connue de ses gouverneurs ou lieutenans propréteurs, 401; & *Mém. Volume XXXV*, 662. Son état sous Constantin. — Elle est partagée en deux provinces sous Théodose-le-Grand; leur étendue & leurs métropoles. *Mém. Vol. XXXVII*, 411; & *Mém. Volume XXXV*, 662 & 663. La Galatie fut comprise dans le thème des *Bucellarii* après Héraclius. — Invasion des Turcs Selgiucides dans cette province. — Elle tombe au pouvoir des Tartares. — Passe aux Turcs-Ottomans. *Mémoires, Volume XXXVII*, 413. Est conquise par Tamerlan. *Ibid.* 415.
- GALATI** (Gaspard), premier colonel du régiment des Gardes-Suisses en France. — Sa mort. — Notice de quelques autres membres de cette famille. *Mém. Vol. XLI*, 738 (note).
- GALATIE**. Voyez **GALATES**.
- GALBA**. Médaille de la ville de Seleucie en l'honneur de cet empereur. *Mém. Vol. XXXV*, 627.
- GALEA**. Voyez **CASQUE**.
- GALEARII**. Voyez **VALETS** d'armée.
- GALIEN**, célèbre médecin de Pergame. — Il est appelé à Rome par l'empereur Marc-Aurèle. — Sa mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 164. Il croyoit à l'astrologie judiciaire. *Mém. Volume XLI*, 509.
- GALLI**. nom commun aux prêtres de Cybèle & à ceux de l'un ou l'Assyrienne. *Histoire, Volume XXXIV*, 47.
- GALLICUS**, rivière de Macédoine. *Hist. Vol. XXXVIII*, 122.
- GALLUS** (C. Sulpicius) explique le premier aux Romains la cause des éclipses, & ne peut guérir le vulgaire de sa frayeur. *Hist. Vol. XXXVI*, 52.
- GAMBESON**, sorte de camifole piquée, que nos anciens chevaliers mettoient sous le haubert. *Mém. Vol. XXXIX*, 468.
- GANGE**. Les Chinois donnent une source commune au Gange & à l'Indus. *Mém. Vol. XL*, 235.
- GANGRE**, métropole de la province Romaine de Paphlagonie. *Hist. Vol. XLII*, 53.
- GANYMÈDE**. Allégorie de son enlèvement, suivant les Stoïciens. *Mém. Volume XXXVI*, 411.
- GARBOISE**, animal gravé sur les médailles de Cyrène. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 365.
- GARIBALD**, duc de Turin Sa perfidie envers Gondebert roi des Lombards. *Mémoires, Vol. XLIII*, 315. Sa mort. *Ibid.* 316.
- GARNIER** (M. l'abbé), inspecteur du collège royal, Associé. Son éloge de M. LE BEAU le cadet. *Hist. Vol. XXXIV*, 235. Mé-

moire sur les paradoxes philosophiques. *Mém. Vol. XXXV*, 309. Éclaircissémens sur le traité de Dijon. *Mém. Volume XLI*, 750. Précis de ses observations sur le parallèle d'Homère & de Platon. *Hist. Vol. XLII*, 11. Mémoire sur la ligue entre la France & le pape Paul IV, de la maison Caraffe. *Mém. Vol. XLIII*, 598. Observations critiques sur les Mémoires de la vie de François de Scepeaux, maréchal de Vieilleville, par Vincent Carloix son secrétaire. *Ibid.* 635.

GATTINARA (Mercurin), président de Dôle. Sa lettre au sujet d'un projet de mariage de Louis XII, mal interprétée par les éditeurs des lettres de ce prince. *Mém. Volume XLIII*, 490.

GAUBIL (Le père) fait peu de cas du chapure du Chou-king intitulé *Hong-fan*, mais à tort. *Mém. Volume XXXVIII*, 280. Ses assertions sur l'antiquité de la nation Thibétane. *Mémoires, Volume XL*, 219. Il distingue mal-à-propos les bonzes des lamas. *Ibid.* 342.

GAUDENCE, écrivain Grec qui a traité de la musique ancienne. — Conjectures sur le temps où il vivoit. — Il parle de certains accords dont il n'est pas fait mention ailleurs, & les nomme *sons paraphones*. *Mém. Volume XXXV*, 361. Contredit formellement Euclide en y comprenant la tierce majeure.

Ibid. 360 & 362. Ne dit presque rien du genre enharmonique, 362.

GAVE, Gavène, redevance annuelle que les sujets des églises du Cambresis payoient au duc de Bourgogne, en qualité de comte de Flandre. — De-là, le duc de Bourgogne étoit appelé *gavenier*, & son préposé *lieutenant de gavenier*. *Mémoires, Volume XLIII*, 539 & 540.

GAVENIER. Voyez GAVE.

GAULES. Mémoire de M. DE BURIGNY sur ce que l'on fait du gouvernement politique des Gaules, lorsque les Romains en firent la conquête. — Elle étoit alors distribuée en trois parties, la Celtique, la Belgique & l'Aquitaine. — Sa population immenté. — Ses habitans étoient divisés en trois classes; les druides, les nobles, que César nomme *equites*, & le peuple. — Quelques-unes de ses cités étoient gouvernées par des rois; notice de ceux dont l'histoire nous a conservé le nom. *Hist. Volume XL*, 31. La couronne étoit élective, & la brigade punie de mort. — Les autres cités étoient sous l'autorité d'un sénat. *Ibid.* 33. Elles se réunissoient quelquefois sous les mêmes magistrats, ou dans une assemblée générale. — Assemblée appelée *armatum concilium*; le dernier arrivé étoit puni de mort, 34. En quoi consistoient les revenus publics des cités. — La cavalerie

des Gaulois étoit plus estimée que l'infanterie. — Leurs armes ; imperfection de l'épée Gauloise. *Hist. Volume XL*, 35. En quel temps la forme de l'année Julienne fut introduite dans les Gaules. *Mém. Volume XXXV*, 630. Après la conquête des Gaules par les Francs, les vaincus ne furent pas réduits en servitude, & il y eut alors un ordre de noblesse distinct des hommes libres. *Mém. Volume XXXVII*, 541 & *suiv.* La noblesse Gauloise disparut à cette époque, par la confusion des conditions. *Ibid.* 547. Grands chemins construits par Agrippa dans les Gaules. *Hist. Volume XL*, 55. Note de M. DE BURIGNY sur trois places de l'ancienne Gaule, dont aucun géographe n'a fait mention. *Hist. Volume XLII*, 71.

GAULOIS. Leurs invasions subites appelées par les Romains *tumultus Gallicus*. *Mém. Vol. XXXV*, 216. Clovis laisse aux Gaulois la liberté de vivre selon leurs loix. *Mem. Vol. XXXVII*, 542. Pourquoi le Gaulois coupable envers un Franc étoit condamné à une plus forte composition. — Les Gaulois sont appelés Romains dans les loix barbares. *Ibid.* 543. Pourquoi les Gaulois nobles sont désignés dans les loix Saliques sous le nom de *convives du roi*, 548. Gaulois établis en Asie. *Voyez GALATES.*

GAULOS, vaisseau de charge Phénicien ; sa forme. — Etymo-

logie de ce mot. *Mém. Volume XLII*, 22.

GAULTIER DE SIBERT. (M.) *Voyez SIBERT* (M. GAULTIER DE).

GAZA, ville de Phénicie qui fut comprise depuis dans la Palestine. *Mém. Volume XXXIV*, 341. Elle étoit nommée *Aza* par les Syriens, qui lui donnoient pour fondateur Azon, fils d'Hercule. — Pomponius Méla indique une autre origine de ce nom. — Etymologie qu'en donne M. l'abbé MIGNOT. — Sa position différente dans Arrien & dans Strabon : M. l'abbé MIGNOT concilie cette difficulté. — Gaza étoit appelée aussi *Ioné*, nom qu'elle pouvoit avoir pris d'Io, fille d'Inachus. — Pourquoi les Gazéens la représentèrent sur quelques-unes de leurs médailles. *Ibid.* 342. Cette ville fut aussi nommée *Minoa*. — Prise par Cyrus, elle passe sous la domination des Perses. — Sa vigoureuse défense contre Alexandre ; cruautés qu'il y exerce, 343. Il y établit une nouvelle colonie. — Révolution de Gaza sous les rois d'Egypte & sous les Séleucides. — Les Juifs s'en emparent, 344. Simon Machabée y établit une colonie de Juifs, & l'exercice de sa religion. — Retour des idolâtres. — Elle est détruite par les Juifs. — Sa reconstruction & son autonomie. — Elle prend à cette époque une ère particulière ;

son commencement indiqué par une médaille de Titus. — Cette ère étoit encore en usage au cinquième siècle. — Gaza obtient de nouveaux privilèges sous Adrien. — Epoque de la nouvelle ère qu'elle prit à cette occasion, prouvée par une médaille de ce prince. *Mémoires, Volume XXXIV*, 346. Divinités des Gazéens, 346 & 348. Le port de Gaza, appelé *Mäïuma*, formoit un bourg considérable. — Constantin l'érige en ville sous le nom de *Constance*, 348; & *Mém. Volume XXXVIII*, 154. Les Gazéens exercent des cruautés horribles contre les Chrétiens. *Mém. V. XXXVIII*, 154 & 155. La ville & le port ont eu leurs évêques particuliers. — Leur destruction par les Arabes musulmans. *Mémoires, Volume XXXIV*, 348. Château construit près de ces ruines, nommé *Darom*, 349.

G É A N S, enfans de la terre. Ils sont très-distingués des Titans dans la fable, quoique procréés d'une mère commune. *Mémoires, Volume XXXVI*, 369.

G É A N S, hommes d'une taille extraordinaire. Toutes les nations en ont reconnu l'existence dans les premiers siècles du monde. *Mémoires, Volume XXXVI*, 371. Le mot *nephilim*, dans la Genèse, doit être pris au sens propre pour exprimer des géans. *Ibid.* 372.

G É L A, ville de Sicile. *Mém. Vol. XXXVIII*, 114.

G E L L I U S (Lucius) surnommé *Poplicola*, questeur en 665. — Edile curule en 671. — Préteur en 676. *Mém. Vol. XXXVII*, 47. Consul en 681. *Ibid.* 42. Il est envoyé contre Spartacus à la tête d'une armée dans la seconde guerre servile, 44. Il est élevé à la dignité de censeur. — Forme le projet de ramener les philosophes Grecs à l'unanimité de sentimens. — Prend la défense de son fils accusé d'inceste, & le fait absoudre, 48. Ses médailles, 47.

G E L O N E, colonie Grecque & ville principale du pays des Budins dans la Scythie Asiatique. *Mém. Vol. XXXV*, 549 & 584. Elle est brûlée par Darius. *Ibid.* 584.

G É N É B R A R D. Son sentiment sur l'antiquité & la durée de l'empire Assyrien. *Mém. Vol. XL*, 362.

G É N É R A L (Le) chez les Romains, avoit seul le droit de porter la casaque de pourpre appelée *paludamentum*. *Mem. Vol. XXXVII*, 47, note (i). Les honneurs principaux du généralat étoient la tente appelée *prætorium*, & le droit de faire sonner l'appel. *Ibid.* 204. Formule des vœux solennels que prononçoient les généraux Romains avant de partir pour l'armée. *Mém. Vol. XXXIX*, 298. Ce qu'ils disoient, dans la même circon-

tance, en remuant les boucliers sacrés dans le temple de Mars. *Mém. Vol. XLI*, 225.

GÉNÉRATION. Variation dans la manière de compter les générations. *Mém. Vol. XXXVII*, 727, note (r).

GÉNIE. L'étendue & la profondeur du génie, ne sont pas toujours liées avec la force d'esprit. *Mém. Vol. XXXVIII*, 225.

GÉNIES, êtres d'une nature mi-toyenne entre les dieux & les hommes. — Leurs fonctions suivant Platon. *Mémoires, Volume XXXVI*, 5. Les anciens les revêtoient d'un corps très-délié; leur attribuoient l'art de s'en approprier un réel quand il leur plaisoit d'habiter la terre. *Ibid.* 300. Génies préposés d'une manière spéciale à certaines portions du monde. — Ils pouvoient quelquefois s'absenter, 322. Ils devoient de temps en temps se rendre à l'assemblée des dieux, pour y conférer avec leur chef sur les affaires générales. — Ces idées tenoient à la véritable religion, 323. Les Phéniciens & les Egyptiens plaçoient des génies gouverneurs dans les astres. *Mém. Vol. XXXVIII*, 403. Comment ils concilioient leur multitude avec leur influence particulière dans le gouvernement de l'univers. *Ibid.* 402. Le système des génies gouverneurs du monde doit être le plus ancien, & celui que les hommes ont d'abord

embrassé en tombant dans l'idolâtrie. *Mém. V. XXXVI*, 325.

Il est le plus naturel & le plus assorti à la trempe de l'esprit humain. *Ibid.* 327. La théologie des Parfès admet des génies mâles & des génies femelles. *Mém. Volume XXXIV*, 406. Bons génies créés par Ormusd. — Leur division en deux classes principales. — Leurs noms & leurs fonctions. *Ibid.* 392, 398, 406 & 407; & *Mém. Volume XXXVII*, 627 & 629. Mauvais génies produits par Ahriman. *Mémoires, Volume XXXIV*, 398. Leurs différens ordres; explication de leurs noms. *Ibid.* 409 & suiv. & *Mém. Volume XXXVII*, 628.

GÉNIE tutélaire, titre réservé d'abord à quelques divinités. — *Hist. Vol. XXXVI*, 14. Il fut déferé ensuite par la flatterie à des impératrices. *Ibid.* 15.

GENRESI. Voyez CENRESI.

GENUCIUS, prêtre de Cybèle, institué héritier de Nœvius, affranchi de Surdinus. *Mém. Vol. XXXIX*, 371. Il est envoyé en possession de la succession par décret du préteur. *Ibid.* 372. Recherche des vrais motifs de la cassation de ce décret sur l'appel de Surdinus devant le consul, 374 & suiv.

GÉOFFROY comte de Nantes; sa mort. *Mém. Volume XLIII*, 375.

GÉOGRAPHIE souvent défigurée dans les auteurs de l'antiquité

- qui en ont écrit. *Mém. Volume XXXVII*, 339. Idée générale de la géographie d'Hérodote, par M. DE LA NAUZE, *Hist. Vol. XXXVI*, 56 & suiv. Voyez HÉRODOTE.
- GÉRARD de Roussillon. Généalogie fabuleuse, qui le fait auteur des ducs de Bourgogne & des ducs d'Aquitaine. *Mém. Vol. XLIII*, 443. Ses enfans meurent jeunes, sans avoir été mariés. *Ibid.* 444.
- GÉRASTRATE, fils d'Abdéleïne, juge de Tyr sous les rois Babyloniens. *Mém. Vol. XXXVIII*, 126. Sa mort. *Ibid.* 127.
- GERBERT, moine, & ensuite pape, sous le nom de Sylvestre II. — Examen critique de quelques passages qui ont donné lieu de croire que le télescope & laboussole étoient déjà connus de son temps. *Mém. Vol. XLII*, 504 & suiv.
- GÉRES. Voyez BÉRYTHE.
- GERGÉSÉENS, l'une des tribus du pays de Canaan. — Conjecture de Bochart sur la signification de leur nom. *Mémoires, Volume XXXIV*, 95.
- GERGETHÈS, ville de la Troade. *Hist. Volume XXXIV*, 66.
- GÉRYON, contre lequel Hercule a combattu, n'a pas régné en Espagne, mais dans le continent voisin d'Ambracie, dans la Thesprotie. *Mém. Volume XLII*, 30.
- GERMA, ville de Galatie, nommée *Germocolonia* dans les romains, & Μουρτζουα sous le christianisme. — L'empereur Justinien s'y rend à cause d'un vœu. *Mém. Volume XXXV*, 663.
- GERMAINS. Principaux traits de leur caractère. *Mém. Volume XXXIX*, 584. Ils n'avoient point de magistrats en temps de paix. *Ibid.* 585. Ils avoient plusieurs traits de ressemblance avec les Gaulois, dans le caractère comme dans leurs loix. *Histoire, Volume XXXVIII*, 200. Quelle étoit la condition des serfs chez ce peuple. *Ibid.* 201. Epreuve par laquelle ils jugeoient de la légitimité de leurs enfans, 14; & *Mém. Volume XLII*, 67. Les ministres de leur religion avoient le droit exclusif de punir les coupables. *Mém. Volume XXXIX*, 573.
- GERMANES. Voy. SAMANÉENS.
- GERMANICUS reçoit les honneurs de l'ovation à cause de ses exploits en Orient. *Hist. Volume XXXVIII*, 190.
- GERMOCOLONIA. V. GERMA.
- GERRH, rivière de la Taurique, à présent Calenza. *Mém. Volume XXXV*, 525.
- GERRHUM. Voyez BORISTHÈNE.
- GERRHUS, fleuve de Scythie. — Sa position dans Ptolémée. — Il se reconnoît dans le *Moloznaja Wodi* des Russes. — Ne peut prendre son nom au lieu nommé *Gerrhum* dans Hérodote. *Mém. Volume XXXV*, 580 & 581.
- GESSORIANUM, Boulogne-sur-mer. *Mém. Volume XLI*, 580.

GE-TCHAO Voyez **TI-PO-HO-LO**.

GÈTES, peuple voisin du Danube.

— Position des Gètes proprement dits, de ceux connus sous le nom de Daces & sous celui de Tyrigètes. — Leur origine. *Mém. Volume XXXV*, 530. Zamolxis leur enseigne l'immortalité de l'ame. *Ibid.* 532.

GHIEL-CEN-SGI. Voyez **INDRA**.

GIBEL. Voyez **GABALA**.

GIBERT (M.), inspecteur du domaine, Pensionnaire. Sa mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 4 & 276. Son éloge par M. **LE BEAU**. Sa naissance & sa famille. *Ibid.* 269. Il est présenté à M. le chancelier d'Aguesseau. — S'attache, en qualité de secrétaire, à M.^{rs} de Plainmont & d'Ormesson de Noiseau, avocats généraux. — Sa conduite dans cette place délicate. *Ibid.* 271. Sa passion pour les lettres, 270 & 271. Son goût dominant pour la chronologie. — Il est admis à l'Académie, 272. Il est chargé du détail de l'inspection de la librairie sous M. de Malesherbes. — Est nommé inspecteur du domaine & garde des archives de la pairie, 274. Son caractère, 275. Mémoire sur l'année Grecque. *Mém. Volume XXXV*, 133. Observations sur l'obélisque interprété par Hermapion. *Ibid.* 665.

GIENNO-GIOSA, personnage célèbre dans la religion du Japon. — Il fonde les *Jammabos* ou pénitens des
Tome XLIV.

bois. *Mémoires, Volume XL*, 244.

GILLE (Pierre) est envoyé dans le Levant par François I.^{er}, pour y rassembler des livres Grecs & Hébreux. *Mémoires, Volume XXXVII*, 523.

GINGRA, sorte de flûte particulièrement en usage dans les cérémonies du culte d'Adonis. — Conjecture de Vossius sur l'étymologie de ce nom, réfutée par M. l'abbé **MIGNOT**. *Mémoires, Volume XXXVI*, 110.

GIN-TSONG. Voy. **ALGIAP-TOUKHAN**.

GIRAUD DE LA CHAU (M. l'abbé). Voyez **CHAU** (M. l'abbé **GIRAUD DE LA**).

GISÈLE, sœur de Charlemagne. *Mém. Volume XXXIX*, 624.

GISULPHE, duc de Frioul, est massacré par les Huns. *Mém. Vol. XXXV*, 794. Cruauté perfide de leur roi envers Romilde, épouse de ce prince. *Ibid.* 795. Suavagème vertueux de ses filles contre la brutalité des Huns. — Quel fut le sort de ses autres enfants, 796.

GLAIVE. Le droit de glaive n'étoit pas une suite de la juridiction chez les Romains; mais il étoit accordé à certains magistrats par une loi spéciale du peuple. *Mém. Volume XXXIX*, 305.

GLAND, première nourriture des peuples de la Grèce. — La forêt de Dodone en Chaonie leur en fournissoit abondamment. *Mém. Vol. XXXV*, 95. Les sauvages
M in

du Canada en mangent quelque-fois après l'avoir cultivé & préparé. *Mém. Vol. LXXV, 26.* Les roms donnés par les anciens au chêne & au lierre, indiquent qu'ils en faisoient leur nourriture. *Ibid. 97.*

GLAUCUS, pêcheur célèbre empoisonné par Cécrops, & changé en dieu marin. *Hist. Volume XL, 109.* Explication historique de cette fable. *Ibid. 110.*

GNOSTIQUES (Les) admettoient une intelligence qui avoit formé le monde. *Mém. Vol. XXXIV, 319.* Ils le voyoient sous les noms de *Basia* & de *Zeta*, de la *génération* & du *pluton*. *Ibid. 60.* Ils ont emprunté beaucoup d'idées des Egyptiens & des Pythagoriciens. *Mém. Vol. XLI, 118.*

GODEFROY (Jacques). Examen de son opinion sur les alliances des Français, qui se faisoient dans les ogles. *Hist. Vol. XL, 110.* Voyez **AFRANCHISSEMENT**.

GOMI (Les), dans l'histoire Tchinchou, ne sont point des Tartares-Topa, mais des Chinois. *Mém. Volume XXV, 217.*

GOMI-KIAO-KING, ou le prince Gomi-Kia-King — Son histoire en chinois a été traduite par M. de la Harpe — C'est principalement le livre d'une histoire de la religion du Taoïsme. *Mém. Vol. XL, 119.*

GOMI-KIAO-KING, de Gomi-Kia-King,

dont le nom est traduit en Chinois par *Tsing-ming*. — Ses ouvrages. — Sa conférence avec Yen-tchu. *Mém. Vol. XL, 273.*

GOMI-KIAO-KING, arme particulière aux Gaulois. *Mém. Vol. XXXVII, 397.* Sa forme. *Mém. Volume XXXIX, 495.*

GOG & MAGOG, nom donné par les Orientaux à quelques peuples du Nord. *Mém. Volume XXXV, 548.* Voyez **DERBLIND**.

GOLFE *Thermaïque*. Voyez **THERMAÏQUE** (GOLFE).

CONDEBERT, roi des Lombards, partage le trône avec Pertharite son frère. *Mém. Volume XLIII, 314.* Sa mort. *Ibid. 315.*

GOODAN. Voyez **ODIN**.

GORDIEN III est proclamé Auguste. — Il épouse Sabinia Tranquillina. — Défait Sapor, roi de Perse. *Mém. Vol. XXXV, 635.* Il lance & se fait lui-même les honneurs du triomphe. — Sa mort. — Ses soldats lui dressent un tombeau. — Partage de l'avant son époque de la mort : inscription antique servant à la fixer. *Ibid. 636.* Médailles en son honneur. 637.

GORGAS, philosophe Grec, disciple de Pythagore. — Il trace de nouveaux principes de l'art militaire. — Histoire de ses expéditions. *Mém. Volume XL, 409.* Les Athéniens lui dressent une statue d'or dans le temple d'Apollon Pythien à quatre occasions. *Mém. Vol. XXXVII, 2.*

GORTZES, nom d'un des mois

- Macédoniens. *Mémoires*, Vol. XLII, 391.
- GOSHEN, canton de l'Égypte que Pharaon céda à la famille de Jacob. — Son identité avec le nome Séthroïte. *Mém. Volume XXXIV*, 127.
- GOTTAM ou *Goutam*, philosophe Indien, fondateur de l'école de Niyam. — Sa doctrine. *Mém. Vol. XL*, 280. Il parait le même que le kin-tan des Chinois. *Ibid.* 281.
- GOURCY (M. l'abbé de) obtient l'accessit avec médaille du prix de Pâques 1766, & le prix de Pâques 1768. *Histoire*, Volume XXXVI, 4.
- GOVERNAIL. Sa forme dans les galères anciennes de différentes grandeurs. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 591.
- GOVERNEMENT. Sentiment de Polbe sur l'origine des gouvernements politiques. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 75. Gouvernement municipal établi en France par Louis le-Gros. *Hist.* Vol. XXXVIII, 209.
- GOVERNEUR. Voyez PROCONSUL.
- GOYA. Voyez FRIGGA.
- GRACCHURIS, *Gracuris*, ville des Gétibères; sa position déterminée à Alfaro. *Mém. Vol. XLI*, 765. M. D'ANVILLE prouve que c'est à tort qu'on l'a placée à Agreda. *Ibid.* 767.
- GRACQUES (Les), quoique de famille prébénale, tenaient aux premières maisons de Rome. — Leur origine. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 296. Leur caractère. — Tiberius parvient au tribunat. — Il tente de faire revivre les loix agraires, & d'exclure le sénat des tribunaux. — Il est tué à la fleur de son âge, avec trois cents de ses partisans. — Caius son frère débute avec éclat au barreau par la défense de Vedius, — Il obtient la questure de Sardaigne & le tribunat. — Devient l'idole du peuple & la terreur du sénat. *Ibid.* 297. Transfère des sénateurs aux chevaliers la puissance des jugemens. Voyez LOI *Sempronia*. Sa toie est mise à prix. — Sa mort, 298.
- GRAMMAIRIENS appelés d'abord *litterati*, *litteratores*. — Ils commencent par enseigner en grec. — Lucius Plotius donne le premieres leçons en latin. — En quoi consistoit leur enseignement. — Ils montroient aussi l'art de la déclamation. *Hist. Vol. XXXVI*, 46. Plus occupés des mots que des choses, ils corrompent la véritable éloquence. *Ibid.* 47.
- GRATIEN associe Théodoie à l'empire. — Partage qu'il fait avec lui des provinces. *Hist. Volume XXXVIII*, 135.
- GRÈCE. Ce pays étoit presque barbare avant le règne de Thésée; preuves de ce fait. *Mém. Vol. XXXVI*, 482. Les premières villes de la Grèce furent bâties sur le bord de la mer. *Mém. Vol. XLII*, 355.
- GRÈCE (Grande), partie de

l'Italie, qui a été peuplée par des colonies Grecques. — Discussions concernant les diverses époques de cette migration. *Mém. Vol. XLII*, 286, 309 & suiv. *Premier Mémoire* de M. le baron de SAINTE-CROIX sur la législation de la grande Grèce. *Ibid.* 286. Voyez LOCRIENS. *Second Mémoire* sur le même sujet, 309. Voyez RHEGIUM, TARENTE, THURIUM. Toutes les villes de la grande Grèce envoyoient des députés à Héraclee, pour délibérer sur leur intérêt commun. — Pouvoir de ce congrès. — Quand il a commencé à avoir lieu, 333. Eclaircissement sur le second Mémoire concernant la législation de la grande Grèce, par M. le baron de SAINTE-CROIX. *Hist. Vol. XLII*, 75.

GRECS. Il regne une grande obscurité dans leur histoire des premiers temps; quelles en sont les causes. — Contradiction de leurs historiens. *Mém. Vol. XXXV*, 154 & 155. M. DE LA NAUZE range les Grecs sous trois époques : les Grecs primitifs sauvages & barbares; les Pélasges qui introduisirent des lois, une religion, une politique; les Hellènes qui apportèrent dans la Grèce le culte Égyptien, particulièrement M. Lapey. *Mémoires, Volume XXXIV*, 189. Les anciens Grecs sont d'abord comme grossiers & barbares, ignorant l'agriculture & les arts.

Ibid. 467. Les habitans d'Épire, d'Acharnanie, de Thessalie étoient véritablement sauvages & féroces, 470. Mais ceux du Peloponèse, de l'Attique, de la Béotie & des îles de l'Asie mineure étoient naturellement doux & humains, 469 & 471. Les Grecs durent leur civilisation aux Phéniciens qui abordoient souvent sur leurs côtes, & encore plus aux Égyptiens qui y amenèrent des colonies. — Les fondateurs des petits états de la Grèce avoient des noms ou des surnoms Orientaux. — Inachus vient d'*enac*, Phoronée de *pharaon*. — Le nom d'Apis, successeur de Phoronée, est encore Égyptien, 472. Un grand nombre de ces étrangers se répandit dans les îles de la Grèce, principalement dans l'île de Chypre & dans celle de Crète, 473. C'étoit une émigration de la nation des Pasteurs, chassée de l'Égypte, 474. L'union se fit par la médiation de Pélasgues, 477. Les anciens Grecs n'avoient d'autres dieux que le soleil, la lune, le ciel; ils les adoroient tous en général, & ne les distinguoient par aucun nom particulier, 465 & 476. Les colonies Égyptiennes introduisirent dans la Grèce le culte de leurs dieux, 476. Cadmus y apporte le premier le nom & le culte de Dionysus ou Bacchus, 478. Ce ne fut que long-temps après cette époque que les Grecs

pénétrèrent en Égypte. — Des pirates Ioniens parviennent à s'y établir. *Mém. Vol. XXXIV*, 486. Plammétique les prend à son service, & par leur secours remonte sur le trône. — Il leur donne des habitations au-dessus de Bubastis. — Amasis les fait venir à Memphis, & leur donne la garde de sa personne. — Voyages des philosophes Grecs en Égypte pour s'y perfectionner dans les sciences, 487. Mémoires de M. l'abbé FOUCHER sur l'hellénisme ou la religion des Grecs. *Voyez RELIGION des Grecs*. Les Grecs rappeloient par des mystères funèbres, l'ame de ceux qui mourroient loin de leur patrie. *Mém. Vol. XXXV*, 382, note (8). Ils étoient dans l'habitude de tout personnifier; ils font de Thèbes en Égypte, une fille de Jupiter. *Ibid.* 110. Mœurs des Grecs dans les siècles héroïques. *Voyez SIÈCLES Héroïques*. Ils n'avoient pas de loix positives qui eussent un auteur certain avant Minos. *Mémoires, Volume XXXVI*, 487. Les astronomes Grecs partoient de l'ère de Nabonassas pour le calcul de leurs observations astronomiques. *Ib.* 171. De la forme de l'année Grecque. *Voyez ANNÉE Grecque*. De la milice des Grecs. *Voyez CAVALERIE Grecque*, PHALANGE. De leur marine. *Voyez MARINE*. Le vêtement militaire des Grecs ne differoit

pas de celui des Romains. *Mém. Vol. XLI*, 301 (note). Enthousiasme des Grecs pour les ouvrages d'Homère. — Ils y trouvoient l'origine de l'inimitié qui étoit entre eux & les Barbares, source de leurs guerres glorieuses contre les Perses. *Mém. Vol. XXXIX*, 5. Mémoire sur les tragiques Grecs, par M. LE BEAU le cadet. *Mém. Vol. XXXV*, 432. Mémoire de M. l'abbé ARNAUD sur la prose Grecque. *Mém. Vol. XLI*, 382. *Voyez LANGUE Grecque*. GRECS modernes. Ils se liguent secrètement avec les Turcs de l'Asie mineure contre les Français, lors de la première croisade. *Mémoires, Volume XXXVII*, 505.

GRÉGOIRE de Tours remplit plusieurs fois les fonctions d'ambassadeur de Childebert II auprès de Gontran. — Importance de son témoignage sur les usages observés de son temps. *Histoire, Volume XLI*, 589.

GRENADE, symbole mystique, placé dans la main de plusieurs dieux. — L'explication n'en étoit révélée qu'aux initiés dans les mystères. — C'étoit un des fruits que contenoit le van mystique. *Mém. Vol. XXXIV*, 154. Il étoit l'emblème du principe actif de la génération. — Origine de ce fruit suivant les mythologues. — L'usage en étoit interdit aux prêtresses de Cérés, pendant les thesmophories. *Ibid.*

155. Par quelle raison. *Mém. Volume XXXIX*, 227.
- GRIEB** (Leonard), savant distingué de l'université de Bale, en voyé dans diverses diètes du corps Helvétique, & les principales actions. *Mém. Vol. XL I*, 736 (note V).
- GRIFFON**. Voyez **GRYPHON**.
- GRIGNON** (M.) correspondant de l'Académie. — Nouvelle explication de l'inscription Latine gravée sur une pierre appelée la *Haute Pierre* en Champagne. *Hist. Vol. XL*, 153.
- GRIMOALD**, maire du palais d'Austrasie, fait tondre Dagobert II son pupille, pour placer sur le trône Childobert son propre fils. *Mém. Volume XLIII*, 326.
- GRIMOALD**, duc de Bénévent, usurpe la couronne de Lombardie sur Gondebert & Perthaire. *Mém. Vol. XLIII*, 315. Il épouse leur sœur. *Ibid.* 316. Ses démêlés avec l'empereur Constantin, 320. Sa mort, 323, 326 & 338.
- GROS-BLANCS à l'étoile**. Voyez **BLANCS à l'étoile**.
- GRYPHON**, animal fabuleux; sa description. *Mém. Vol. XLII*, 47. Les gryphons gardiens des mines d'or, désignent allégoriquement chez les anciens les habitans des montagnes où se trouvoit ce métal. — Ceux d'un pays Helvétique, pour représenter les Turcs de *Worms*. *Mém. Vol. XXXV*, 563. M. D'ANVILLE combat cette conjecture. *Ibid.* 589.
- GUAIR** (Ralph de), gentilhomme Normand, se revolté contre Guillaume-le-Conquérant. — Affligé dans Dol, il y est défendu par Philippe I.^{er} roi de France. *Mém. Vol. XLIII*, 355.
- GUELFS**. Origine de cette maison. — Elle se partage dans le VIII.^e siècle en deux branches. — Adelbert tige des marquis de Toscane & des comtes de Lucques. — Rurhard, auteur de la première branche des Guelfes de Suabe ducs de Bavière, & des rois des deux Bourgognes. *Hist. Vol. XXXVI*, 146. Seconde branche de Guelfes ducs de Bavière & de Saxe. *Ibid.* 147.
- GUENÉE** (M. l'abbé), ancien professeur d'éloquence en l'université de Paris, élu Associé en 1778. *Hist. Vol. XLII*, 5.
- GUERRE**. Mémoire de M. JOLY DE MAIZEROY sur la guerre considérée comme science. *Mém. Volume XL*, 526. Ce n'est pas un métier, comme on l'appelle vulgairement, mais une science à laquelle les Grecs donnoient le nom de *στρατηγία*, c'est-à-dire, la science du général. — Son importance. *Ibid.* 527. Elle demande non seulement les talens de l'esprit, mais encore les vertus de l'âme. — Ses principes se lient l'un à l'autre, depuis les éléments jusqu'aux parties les plus sublimes. — Ses branches principales sont la tactique, la

Stratopédie ou castramétation ,
 l'architecture civile & militaire ,
 la belitique & la poliorcétique ,
Mémoires , *Volume XL* , 528.
 Chacune de ces branches a
 ses principes élémentaires , ses
 méthodes & ses maximes. — Les
 Grecs , appliqués à tous les exer-
 cices propres à rendre le corps
 robuste & à former des guerriers ,
 l'emportoient , dès le siège de
 Troie , sur les autres nations ,
 par la supériorité de leur ordon-
 nance & de leur discipline mili-
 taire. *Ibid.* 530. Par ces avantages ,
 dix mille Grecs commandés par
 Miltiade triomphent de cent dix
 mille Perses. — Formation de la
 phalange , 531. Excellence de
 sa composition , où toutes les
 divisions étoient compassées de
 telle sorte , qu'en doublant le
 nombre de l'unité on pouvoit
 monter au tout , & du tout des-
 cendre à l'unité en la dédoublant ,
 532. Théorie élémentaire ; suite
 de cette composition. — Elle s'en-
 seignoit chez les Grecs dans des
 écoles publiques , séparément de
 toute pratique , 532. Preuves de
 ce fait tirées de différens auteurs ,
 530 & *suiv.* Non-seulement ceux
 qui se destinoient particulière-
 ment à la profession des armes ,
 se faisoient initier dans cette
 science , mais encore ceux qui
 se propoisoient d'être employés
 aux affaires publiques , & d'avoir
 quelque part au gouvernement ;
 par quel motif. — C'est ce qui
 rendit la Grèce une pépinière

d'habiles guerriers recherchés
 par les nations étrangères , &
 dont plusieurs eurent la gloire
 de relever des états sur le pen-
 chant de leur ruine , 533. On
 ne voit pas qu'il y ait eu à Rome
 des écoles publiques de théorie ,
 comme à Lacédémone & dans
 Athènes. — Néanmoins , ce que
 les généraux pratiquoient , étoit
 fondé sur des règles & des prin-
 cipes qu'ils s'étoient formés. —
 L'ordre de la légion , quoique
 moins géométrique que celui de
 la phalange , avoit son calcul ;
 & l'art avec lequel il étoit com-
 posé , l'emportoit de beaucoup
 sur celui des Grecs par l'espèce
 des armes , des divisions , par les
 différentes classes de soldats &
 la manière de combattre , 534.
 Quoique les troupes ne se le-
 vassent qu'au moment de la
 guerre , les Romains endurcis
 aux travaux & formés aux exer-
 cices pendant la paix , devenoient
 bientôt d'excellens soldats. —
 Ceux qui aspiraient au comman-
 dement , partageoient avec les
 autres les exercices du corps ,
 mais ils apprenoient , par une
 étude privée , l'art de commander
 & de faire exécuter les ma-
 nœuvres. — On ne peut douter
 que plusieurs auteurs , chez les
 Romains , n'aient écrit sur cette
 matière , 535. Si l'on n'est pas
 assuré qu'aucun livre sur la guerre
 ait précédé celui de Caton , il
 est du moins probable qu'on
 conservoit par écrit le système

d'ordonnance qu'on s'étoit formé, ainsi que les loix sur la discipline. — Ce qu'on appeloit discipline, comprenoit non-seulement les divers exercices, la police des camps, & les loix pénales contre les délits, mais aussi les récompenses pour les actions de valeur. — Si les peines étoient très-sévères, les récompenses étoient grandes & flatteuses. *Mémoires, Volume XL, 536.* Les manœuvres étoient simples, les Romains ne crurent pas avoir besoin de démonstrateurs comme les Grecs. — Mais si, dans la suite, ils mirent plus de finesse dans les grandes manœuvres & d'habileté dans la conduite de la guerre, ils commencèrent à puiser ces connoissances dans les tacticiens Grecs, vers le temps de la première guerre Punique; preuves de cette assertion. *Hist. 538.* M. DE MAIZEROY remarque à ce sujet que les évolutions appelées *forfices* & *cuneus*, n'avoient aucune analogie avec l'ordonnance Romaine, & qu'elles étoient de pures manœuvres de la philange; ce qui prouve qu'elles avoient été tirées des tacticiens Grecs, 538 & 539; que l'attaque en double oblique, pratiquée par Scipion l'Africain à Lingé en Espagne, étoit un des sept ordres de bataille déguisés par les Grecs, 539. Il observe que si les principes de la tactique sont fixes & déterminés, l'appar-

cation doit en être assujettie à différentes considérations. — Divers moyens employés par les anciens pour animer le courage dans les combats; chez les Romains & une partie des Grecs, les cris mêlés au bruit des instrumens de guerre ou au cliquetis des armes, 540, 542 & 547; chez la plupart des Grecs, le chant de l'hymne du combat, 541 & 542; chez les Lacédémoniens, le son des flûtes, sur la mesure desquelles ils s'avançoient en silence, 541 & 548. Usage de la danse pyrrhique, 543. Son double objet. — Celui des instrumens de guerre étoit encore moins d'enflammer le courage des soldats, que de régler leurs mouvemens. — Quels étoient ceux utiles chez les Romains. — C'étoit encore à l'aide de la musique, que les anciens faisoient quelquefois des marches longues & rapides dont on est étonné; exemples à ce sujet, 544. Infériorité du tambour à cet égard, 545. Moyens d'y suppléer, 546.

GUERRE civile. Histoire de la seconde guerre civile ou de la révolte de Spartacus en Campanie. Fragmens de Saluste tirés des III.^e & IV.^e livres de son histoire générale, par M. le président DE BROSSES. *Ann. Vol. XXXVII, 23.* Elle prend naissance à Capoue par l'évasion des gladiateurs de l'école de Batumnus, sous la conduite de Spartacus l'un d'eux.

Mémoires,

Mémoires, Volume XXXVII, 24. Origine de ce chef. — Son caractère supérieur à sa naissance & à son état. *Ibid.* 25. Premiers avantages de cette troupe sur les habitans de Capoue. — Investie par Clodius-Pulcher sur le mont Vésuve, elle s'en échappe par stratagème, & s'empare du camp des Romains. — Spartacus s'annonce pour le libérateur des esclaves. — Ses invectives contre la tyrannie des maîtres, 27. Son parti devient nombreux, il le divise en trois corps. — Ænomais & Crixus chefs des gladiateurs Gaulois, 28. Mesures de Spartacus pour fournir ses soldats d'armes & de chevaux. — Ils manquent leur coup sur Capoue, 29. Saccaagent Cora. — Horreurs qu'ils commettent à Nucere & à Nole. — Comment Spartacus empêche la destruction totale de cette dernière ville, 30. Varinius-Glaber est nommé par le sénat pour poursuivre les fugitifs. — Déroute du parti d'Ænomais, 31. Surprise de Narès & du poste du lieutenant Furius par Spartacus, 32. Il sauve par stratagème, son armée enveloppée par Varinius dans la Lucanie, 33. Force le camp de Cossinius qui est tué dans sa fuite, 34. Marche contre Varinius, le défait en bataille rangée, & lui enlève les marques de sa dignité, dont il se revêt. — Suites de cet avantage, 35. Prise de Méta-

Tom. XLIV.

ponte. — Spartacus vent en vain s'opposer au pillage, 36. Il s'empare de Thurium, y forme son établissement, & fait camper son armée dans le voisinage, 37. Ses mesures pour y faire régner le bon ordre & en assurer la subsistance. — Il donne retraite aux fugitifs des cités Latines, Etrusques & Gauloises, 38. Proscrit de son camp l'or & l'argent, dont il se dépouille le premier en faveur des malheureux. — Déroute de Varinius. — Il députe à Rome Thoranius son questeur pour obtenir du secours, 39. Obtient de nouvelles levées, & tente inutilement de délivrer Thurium, 40. Mouvements divers des deux armées pendant le reste de la campagne, 41. Retraite de Varinius. — Progrès des fugitifs pendant l'hiver, 42. Modération de Spartacus : vues ambitieuses de Crixus, 43. Le sénat leur met deux armées en tête. — Spartacus persiste dans son projet de retraite au-delà des Alpes. — Crixus marche droit au consul Gellus, 44. Il est d'abord vainqueur & maître du camp des Romains, 45. Déroute complète de son armée par Arrius. — Sa mort, 46. Spartacus fait célébrer des jeux funéraires en son honneur, 50. Faute manœuvre de Lentulus, 46. Spartacus empêche la jonction des armées Romaines, 47. Remporte sur elles deux victoires signalées dans un même jour.

N n

— Défait l'un après l'autre Manlius & Cassius, commandans de la Gaule Cisalpine, 49. Il renonce au dessein de passer les Alpes, & marche à la conquête de Rome, 50. Ses préparatifs pour cette expédition.—Défaite d'Arrius, 51. Conlternation des Romains.—La preture de Rome & le commandement de l'armée sont déferés à Crassus.—Levées extraordinaires faites à cette occasion, sans distinction d'âge ni de privilèges, 52. Secours fourni par les villes Latines.—Deroute de Mummius, 53. Severité de Crassus envers les troupes coupables de lâcheté; peine infamante du bâton, 54. Crassus empêche les fugitifs de pénétrer dans le Latium, & s'empare de l'Apennin.—Retraite de Spartacus dans la Lucanie, 56. Avantage de la position dans l'Abbruzze, 57. Son expédition contre Cozence, 58. Il s'abouche avec les pirates, & traite avec eux du transport de son armée en Sicile, 59. Trompé par les Siciliens, il tente vainement de traverser le détroit sur des radeaux, 61 & 62. Crassus entreprend de le bloquer dans la péninsule, par un fosse fortifié d'une muraille, 60 & 61. Les fugitifs viennent à bout de franchir cet obstacle, & se retirent dans la Lucanie.—La division se met parat eux, 75. Le Gaulois vient camper à part avec leurs trois commandans.

— Ils sont d'abord battus par Crassus, 76. Secours ensuite par Spartacus, ils se retranchent sur le mont Calamarque, 77. Crassus emporte sur eux un avantage signalé, 78. Soulèvement des fugitifs contre leurs chefs, 79. Spartacus demande pour eux une capitulation qu'il ne peut obtenir, 80. Il fait mettre en croix un prisonnier Romain; par quel motif, 81. Défaite entière de son parti.—Sa mort, 81. Crassus obtient les honneurs de l'ovation.—Publipor, l'un des chefs des fugitifs, essaie de rallumer la révolte, 83. Pompee parvient à l'étouffer, 85.

G U E T (Capitaine du), officier chargé de la garde de Paris. Preuves que cet office étoit noble par lui-même, & exigeoit dans le titulaire une noblesse de chevalerie avant l'admission du capitaine du guet dans l'ordre de l'étoile. *Mém. Vol. XXXIX*, 684 & 685. Ce n'est pas de cette décoration accessoire qu'il tire la denomination de *chevalier du guet*, attachée à son office. *Ibid.* 684 & 688. **V. ÉTOILE** (Ordre de l').

G U I G N E S M. DE), professeur royal de la société royale de Londres, interprète à la bibliothèque du roi pour les langues Orientales. Pensionnaire en 1772. *Hj. Vol. XXXVIII*, 4. Eclaircit le moyen de parvenir à la lecture & à l'intelli-

gence des hiéroglyphes Égyptiens. *Mém. Vol. XXXIV*, 1. Explication de l'inscription du tombeau de Sardanapale. *Ibid.* 416. Mémoire dans lequel il entreprend de fixer la situation de quelques peuples Scythes, dont il est parlé dans Hérodote, & de rechercher si du temps de cet historien on connoissoit la Chine. *Mém. Vol. XXXV*, 539. Précis de ses observations au sujet de l'erreur d'Hérodote sur l'Araxe. *Hist. Vol. XXXVI*, 76. Mémoire historique & critique sur les langues Orientales. *Mém. Volume XXXVI*, 113. Examen critique des annales Chinoises, ou mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles de ces annales & de la chronologie Chinoise. *Ibid.* 164. Idée de la littérature Chinoise en général, & particulièrement des historiens & de l'étude de l'histoire à la Chine, 190. Mémoire dans lequel il examine quel fut l'état du commerce des François dans le Levant, c'est-à-dire en Egypte & en Syrie, avant les croisades; s'il influa sur ces croisades, & quelle a été l'influence de celles-ci sur notre commerce, & sur celui des Européens en général. *Mém. Volume XXXVII*, 467. Essai historique sur l'étude de la philosophie chez les anciens Chinois. *Mém. Vol. XXXVIII*, 269. *Premier Mémoire.* Ecole des Lettrés. *Ibid.* 271. *Second*

Mémoire. Ecole du Tao, 292. Réflexions sur un livre Indien intitulé *Bagavadam*, un des dix-huit *Pouranam* ou livres sacrés des Indiens, dont la traduction a été envoyée en 1769 à M. Bertin, ministre & secrétaire d'Etat, 312. Observations sur quelques points concernant la religion & la philosophie des Égyptiens & des Chinois. *Mém. Volume XL*, 163. Recherches historiques sur la religion Indienne, & sur les livres fondamentaux de cette religion qui ont été traduits de l'Indien en Chinois. *Premier Mémoire.* Etablissement de la religion Indienne dans l'Inde, la Tartarie, le Thibet & les Isles. *Ibid.* 187. *Second Mémoire.* Etablissement de la religion Indienne dans la Chine, & son histoire jusqu'en 531 de J. C. 247. *Troisième Mémoire.* Suite de l'histoire de la religion Indienne à la Chine, 307. Mémoire dans lequel M. DE GUIGNES examine quelle fut l'étendue de l'empire de la Chine, depuis sa fondation, jusqu'à l'an 249 avant J. C. & en quoi consistoit la nation Chinoise dans cet intervalle. *Mémoires, Volume XLII*, 93. Réflexions sur quelques passages rapportés par les missionnaires concernant la chronologie Chinoise; avec un tableau fidèle de l'état de l'ancienne histoire de la Chine, & des sources dans lesquelles les historiens modernes

ont puisé ; on suppléant au même sur l'incertitude des deux premières listes de années & de la chronologie d'histoire. *Mém. Vol. XLIII*, 237.

GUILLAUME, N.^o l'Herminie, comte du pays de Poitiers, le grand des comtes Guillaume X, duc d'Aquitaine. *Mém. Vol. XLIII*, 443.

GUILLAUME II, roi de Sicile, succède à Guillaume I.^{er}, son père. — *Idem*. *Mém. Volume XLII*, 623.

GUILLAUME le Bâtard, duc de Normandie, est secondé fortement dans la conquête de l'Angleterre par Baudouin comte de Flandre, son beau-père. *Mém. Volume XLIII*, 314. Se repent à une plaisanterie de Philippe I.^{er} sur son caractère en capot. *Idem*, 357. Il partage ses états entre ses enfans, 359. *Idem*, 349.

GUILLAUME le Roux, roi d'Angleterre, achète de Robert son frère, la Normandie & le Maine, après avoir tenté de les lui enlever par force. *Mémoires*, Volume XLIII, 349 & 350.

GUILLAUME le Conquérant, seigneur tout-puissant, conquiert la France, & par son mariage, la Normandie. — Il se joint au comte de Hainaut. — *Idem*. *Mém. Volume XLIII*, 362. Répond à l'ambassadeur de France. — *Idem*. *Mém. Volume XLIII*, 362.

GUILLAUME le Jeune, duc

d'Aquitaine, fonde le monastère de Cluny. *Mém. Vol. XLIII*, 443.

GUILLAUME X, duc d'Aquitaine & comte du Poitou. Sa mort. *Mém. Volume XLIII*, 425, note (5), & 436. Observations de M. de BRÉQUIGNY sur son testament. — Il a été cité comme authentique par beaucoup d'écrivains, & a paru plus que suspect à quelques autres. *Ibid.* 421. Clause singulière qui mérite qu'on en discute avec soin l'authenticité. — Long-temps caché dans une chronique du XIII.^e ou XIV.^e siècle, il n'a commencé à être connu que dans le XVI.^e — Auteurs qui en ont fait mention, 422 & *suiv.* La première copie qui en a été donnée dans les mémoires du sieur de la Haye, & celle publiée par D. Martenne, paroissent tirées de la même source, 423, 425 & 441. Bussy & plusieurs autres critiques l'attaquent comme supposé, 422. Insuffisance des moyens employés jusqu'ici pour prouver cette supposition d'après la seule autorité, 425 & *suiv.* Aucun auteur contemporain n'a plus expressément d'un testament fait par le duc Guillaume. Il y en a même qui semblent supposer qu'il n'en fit pas, 428. Opposition entre leur récit sur la succession, & les clauses de ce testament, 430. M. de BRÉQUIGNY soutient que celui qu'on produit ne peut être le véritable, il fait voir que

la clause initiale qui y est employée , étoit insolite dans le XII.^e siècle , & paroît n'avoir été usitée que dans le siècle précédent ; que Louis , fils de Louis VI , dès-lors associé au trône , n'y est pas qualifié de roi. *Mémoires*, Vol. XLIII, 433 ; que le nom d'*Aléner*, fille du testateur, qu'il institue son héritière, dontil choisit l'époux, qui signe elle-même cet acte, y est défiguré, soit dans l'acte, soit dans la signature. *Ibid.* 434 ; qu'on cite au nombre des témoins du testament, plusieurs personnes qui ne vivoient plus alors , & particulièrement un *Guillaume*, camérier de France, qui, incontestablement, n'existoit plus depuis long-temps, 435. La clause de ce testament, par laquelle Guillaume lègue à Pétronille sa seconde fille, des terres qu'il possède en Bourgogne comme descendant de Gérard duc de Bourgogne, contredit formellement l'histoire connue des anciens ducs de ce pays, 442. Conjectures de M. de BRÉQUIGNY sur l'auteur, l'époque & les motifs de la fabrication de ce testament , 445 & suiv.

GUILLAUME de Malmesbury explique mal la vision de Charles-le-Gros. *Hist.* Vol. XXXVI, 212 & 222. Confond Louis l'Enfant avec Louis fils de Boson, roi de Provence. *Ibid.* 223.

GUILLAUME de Newbury, histo-

rien Anglois, dont le nom a été défiguré de plusieurs manières. — Sa mort. *Mém.* Vol. XLIII, 396.

GUIOT de Provins, auteur du poëme latinique intitulé *la Bible Guiot*; en quel temps il vivoit. *Mém.* Vol. XLI, 601.

GUNDEBERGE, fille d'Agilulphe & de Theudclinde, naît 1.^o à Arivall roi des Lombards. *Mém.* Vol. XXXV, 801. 2.^o à Rotharis, auquel elle donne la couronne avec sa main. *Ibid.* 802. L'accusation d'adultère intentée contre cette princesse, doit être placée sous son premier mari : erreur de Paul diacre à ce sujet *Mém.* Vol. XLIII, 313.

GUSTASP, roi de l'Iran & de l'Aderbedjan, suivant les auteurs Persans. *Mém.* Vol. XXXIX, 694. Confondu par M. Hyde avec Darius fils d'Hystaspe ; & par M. Prideaux avec Hystaspe même. *Ibid.* 696. M. ANQUETIL appuie cette dernière opinion. *Mém.* Vol. XXXVII, 718. M. l'abbé FOUCHER soutient son identité avec Cyaxare I.^{er}. *Mém.* Vol. XXXIX, 698.

GUY de Dampière, comte de Flandre, est enfermé avec sa femme dans la tour du Louvre, par ordre de Philippe-le-Bel ; sur quel motif. *Mém.* Volume XXXIX, 642. Il recouvre sa liberté & envoie un défi au Roi. *Ibid.* 643.

GYLIPPE, général Lacédémonien, amène des troupes au se-

cours des Syracusains assiégés par les Athéniens. *Mém. Vol. XLI*, 268, note (r).

GYNDES, fleuve d'Arménie qui prend sa source dans les monts Matiens. — Aujourd'hui *Karasou*. *Hist. Vol. XXXVI*, 80.

GYP S U S, île d'Égypte abondante en mines, *Mém. Volume XXXIX*, 433 (note).

H

HABILLEMENT. De l'habillement des divinités & de leurs lotions, par M. le comte DE CAYLUS. *Hist. Vol. XXXIV*, 35. Voy. STATUES. De l'habillement du fantassin légionnaire, par M. LE BEAU. *Mém. Vol. XXXIX*, 506 & suiv. La toge étoit l'habit de paix, le *saye*, *sagum*, l'habit de guerre. *Ibid.* 509. Voy. *SAGUM*. Cependant la toge n'étoit pas entièrement hors d'usage dans les armées. — Il fut néanmoins un temps où l'habit de paix & l'habit de guerre n'étoient pas encore distingués, 510. Sous la cuirasse ou le corselet, étoit une tunique de laine qui descendoit jusqu'aux genoux, 520. Outre ces habits ordinaires du soldat, il y en avoit qui ne s'employoient qu'en certaines occasions, 521 & suiv. Voyez *ABOLLA*, *CIRRATA militaris*, *CUCULLUS*, *LACERNA*, *PENULA*. La plupart des habits militaires des Romains ont été empruntés des Gaulois, 527. L'habillement du cavalier

légionnaire étoit le même que celui du fantassin, 529. La république habilloit les soldats. — Cependant on obligeoit quelquefois les vaincus de leur fournir les vivres & les habits, 544. Pendant un certain temps, la dépense des habits se prit sur la paye ; mais sous Constantin & ses successeurs, elle fut faite par les provinces. — Tribut ordinaire pour cette fourniture appelé *canon*, & les habits *canonica vestes*. — Tribut extraordinaire appelé *indiction*, 545. Il se renouvelle ensuite tous les quinze ans, & donne lieu au cycle de ce nom. — Proportion de la contribution des provinces à cette dépense. — Estimation de l'habit du soldat, 546. Tout son équipement jusqu'à la chaussure étoit fourni par le prince. — Les habits étoient faits par des ouvriers publics, sous l'inspection des *procuratores gynæceorum*, 547. Comment se faisoit le transport de ces habits des gynæcees aux armées, 548.

H A B S P O U R G. Dissertation historique & critique sur la généalogie des comtes de Habsbourg, par M. le baron de ZURLAUBEN. *Mém. Vol. XXXV*, 677. Leur filiation est prouvée depuis Gontran-le-Riche, jusqu'à Werner fils d'Othow. *Ibid.* 678. Obscurité du texte de leur généalogie par l'anonyme de Muri, dans cet endroit, 678 & 679. Plusieurs autres en ont

inféré que la maison impériale de Habspourg-Autriche ne descendoit des comtes de Habspourg que par les femmes. *Mémoires*, Volume XXXV, 679 & 697. Examen du degré litigieux de Werner, père d'Adalbert. — Raisons qui donnent lieu de croire que le texte est altéré en cet endroit, 681 & *suiv.* Examen critique des chartes où paroissent séparément Werner & Adalbert, 684 & *suiv.* Charte originale ignorée d'Eccard, de Dom Ergott, & de M. Schœpflin, qui prouve qu'Adalbert étoit fils de Werner, bisaïeul de l'empereur Rodolphe I.^{er} 677, 691, & 698. Acte justificatif des degrés de descendance, depuis Adalbert jusqu'à Rodolphe, 697. Armes anciennes des comtes de Habspourg. *Mém.* Volume XXXV, 684.

HACHE. Remarque critique sur la peine de la hache & du glaive chez les Romains. *Mémoires*, Volume XXXIX, 305. Hache à deux tranchans, arme inventée par les Amazones. — Elle étoit en usage chez plusieurs peuples. — Hache enlevée par Hercule à Hippolite, devient le sceptre des rois de Lydie. *Mém.* Vol. XL, 88. Consacrée à Jupiter, elle lui fait donner le surnom de *Λαβραεύς*. *Ibid.* 89.

HADRIEN, empereur, rétablit les jeux Nemeens & préside en personne à leur célébration. *Hist.* Vol. XXXVIII, 50. Il

introduit de grands changemens dans la milice. — Écrit sur la tactique, & met cette étude en vigueur. *Mém.* Vol. XLI, 237. Ce qu'il fit pour le rétablissement des bonnes règles de la discipline militaire. *Ibid.* 238. Comment il est représenté sur plusieurs médailles, 239. Médaille frappée en son honneur à son passage en Cilicie. *Mém.* Vol. XXXVII, 343. Il étoit zélé partisan de l'astrologie. *Mém.* Volume XLI, 508.

HAI-HAN, empereur de la dynastie d'Yuen, monte sur le trône de Chine en l'an 1309 de J. C. — Les Chinois le nomment *Vou-tsong*. — Sa mort. *Mém.* Volume XL, 349.

HALLE ou *Salle* sont le même mot plus ou moins aspiré. *Mém.* Volume XLIII, 739.

HALLIROTHIUS, fils de Neptune, tué par Mars. *Mém.* Vol. XXXV, 50. Époque du jugement de l'Aréopage sur ce meurtre. *Mém.* Volume XLII, 292, note (t).

HALYS, fleuve qui prend sa source au mont Taurus, & se jette dans l'Euxin. — Son cours & ses différentes branches. — Il séparoit l'empire des Mèdes de celui des Lydiens. — Son nom signifie *rivière salée*. *Mém.* Vol. XXXV, 488 & 489; & *Hist.* Vol. XL, 127. Ce fleuve pourroit être le même que l'Halyzone. *Mém.* Vol. XXXV, 495, note (u).

HAMILCA, divinité si révérée des

- Carthaginois , qu'ils n'osoient prononcer son nom. *Mém. Vol. XXXVI*, 64 & 65. Voyez CENOS, fils d'Omanos.
- HAMIYAR, roi des Arabes, qui reçut de lui le nom d'Homernes. *Mémoires, Volume XXXIV*, 225. Le royaume fondé par Hamiyar, devint le plus considérable de l'Asie, & porta son nom jusqu'à son extinction dans le VI.^e siècle de l'ère chrétienne. — Ce que ce nom signifie. *Ibid.* 226.
- HAMKARS, génies d'un rang inférieur dans la religion des Perses. *Mém. Vol. XXXVII*, 708.
- HAN. Époque de la fondation de ce royaume. *Asiat. Vol. XLII*, 144.
- HAN, cinquième dynastie Chinoise. — Quand elle a commencé à régner. *Mém. Vol. XXXVI*, 167 & 213; *Mém. Vol. XI*, 250; & *Mém. Volume XLII*, 272. Sa destruction. *Mém. Vol. XLIII*, 277.
- HANNON, Carthaginois, parcourt toute la côte orientale de l'Afrique depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au cap des Féroïpointes. *Mém. Volume XLII*, 56. Conjectures sur les motifs qui le portèrent à tenter le tour de cette partie du monde, & à découvrir le chemin de l'Asie par les côtes occidentales de l'Afrique. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 519.
- HAN-YU. Ses remontrances à l'empereur Hien-tsong contre le culte de Fo. *Mém. Vol. XL*, 325. Il est disgracié. *Ibid.* 329.
- HARANGUE. Aucun magistrat Romain ne faisoit de fonctions publiques qu'il n'eût convoqué l'assemblée du peuple pour le haranguer. *Mém. Volume XLI*, 55. Quel étoit l'argument de son discours. *Ibid.* 56.
- HARCOURT (Philippe de), évêque de Bayeux, de 1142 à 1164. *Mém. Volume XLIII*, 380.
- HARDION (M.), Pensionnaire. Sa mort. *H. B. Volume XXXIV*, 4; & *H. B. Volume XXXVI*, 244. Son éloge par M. LE BEAU. Sa naissance & ses études. — Il vient à Paris & fait deux éducations. *Histoire, Volume XXXVI*, 237. Devient secrétaire de M. le comte de Morville, son élève. — Est nommé écrivain principal de la marine. — Passé au département des affaires étrangères. — Renonce aux emplois pour se consacrer aux lettres. — Il est introduit à l'Académie par M. l'abbé MASSIEU, sous la qualité d'élève. — Devient Allié. — Est admis à l'Académie Française. — Il est nommé gendarme des livres du Cabinet du Roi. — Il forme de ces chronologies particulières de la composition. *Ibid.* 243. Il est choisi pour instituer des Dames de France. — Ouvrages qu'il a composés pour leur usage, 249.

Parallèle de son Abrégé de l'histoire universelle avec celui de Bossuet. *Hist. Vol. XXXVI*, 240. Précis de ses travaux pour l'Académie. *Ibid.* 241.

HARDOUIN (Le Père) confond la ville d'Antioche sur le Sarus, avec Comane en Cappadoce. *Mém. Volume XXXV*, 609 & 613. Explique mal un passage de Pline l'Ancien, relatif aux centurions. *Mémoires, Volume XXXVII*, 163. Se trompe sur la position de Graccuris. *Mém. Volume XLI*, 768.

HARENGS. L'époque la plus reculée de la pêche des harengs, ne paroît pas remonter au-delà du pontificat d'Alexandre III. *Mém. Volume XLIII*, 723. Chartes diverses où il est fait mention des harengs; sous quels noms Latins ils y sont désignés. *Id. ibid.* note (a). Débats entre les habitans de Calais & l'abbaye de S.^t Bertin, au sujet de la dîme de la pêche des harengs, qui lui avoit été attribuée par Alexandre III, 724.

HARMONIE, femme de Cadmus, *Mém. Volume XXXV*, 48.

HARMONIE. Valeur différente de ce mot chez les anciens & chez les modernes. *Mémoires, Volume XXXVII*, 106 & 110. Définition de l'harmonie. *Mémoires, Volume XLI*, 365. Si elle a été connue des anciens. *Voyez* MUSIQUE. Née du commerce de Vénus & de Mars; ce que signifie cette allégorie. *Ibid.* 379.

Tome XLIV.

HARNOIS. Etymologie de ce mot. *Mém. Vol. XLI*, 732, note (q).

HARRO, ancienne maison d'Espagne qui a donné des seigneurs à la Biscaye & au Guipilcoa. *Mém. Volume XLI*, 773. Place de ce nom. *Voyez* VAREIA.

HAROUN-ARRASCHID. Ses grandes qualités. — Il avoit une estime particulière pour Charlemagne. — Il lui fait don d'un éléphant, lui cède le saint sépulcre, & renvoie ses ambassadeurs avec de riches présens. *Mém. Volume XXXVII*, 479 & 480.

HARPALUS, inventeur de l'hecœdecaétéride. *Mém. Volume XLII*, 363.

HARPALUS, gardien infidèle des trésors d'Alexandre à Babylone, se réfugie en Crète où il est tué par Thymbron. *Mémoires, Volume XXXVII*, 372.

HARPIES, personnages allégoriques. — C'étoit, suivant M. le Clerc, des nuages de sauterelles qui ravagoient le pays de Phinée; développement de cette allégorie. — Suivant M. l'abbé BANIER, c'étoit des corsaires auxquels les Argonautes donnèrent la chasse. *Mém. Volume XXXV*, 536 & 537, note (b).

HARVISE, fille d'Edouard de Saresbury, mariée 1.^o à Rotrou II, comte du Perche. *Mém. Vol. XLI*, 632. 2.^o à Robert, frère de Louis VII. *Ibid.* 633.

HASSAN-BEG, dernier des princes Karamans, est dépouillé de ses états, & meurt à la cour

Q q

de Bajazet II. *Histoire*, Vol. XL, 146.

HASTE, symbole des dieux immortels chez les anciens. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 45.

La haste véltaire étoit l'arme ordinaire des troupes légères & des cavaliers chez les Romains; ils en portoient plusieurs. *Mém.* Vol. XXXIX, 490. Elle étoit différente du *verutum*. *Ibid.* 491. Forme & dimension de la haste véltaire. — On la dardoit quoiqu'on s'en servit aussi à la main, 492. Hastes auxquelles on attachoit une courroie, 493.

HATTON parvient d'une naissance obscure au siège métropolitain de Mayence. — Il obtient jusqu'à douze abbayes. — Administre le royaume de Germanie pendant le bas-âge de Louis IV. — Gagne la confiance de Conrad son successeur. — Moine du voyage qu'il fait en Italie par ordre de ce prince. *Hist.* Vol. XXXVI, 171. Sa mort. *Ibid.* 172. Ce qu'en disent les chroniqueurs, 171.

HAUTS-DE-CHAUSSES. Les Romains, même militaires, n'avoient pas de hauts-de-chausses avant Auguste. *Mémoires*, Vol. XXXIX, 526. Dans les exercices du champ de Mars, on portoit un caleçon léger & serré, *fulgur complyre*. — On s'en servoit aussi sur les théâtres. — Les hauts-de-chausses ne furent acquis que fort tard à Rome dans

l'usage civil. — Ce vêtement leur étoit venu de la Gaule *braccata*. — Chez les nations septentrionales, il couvroit tout le corps. *Ibid.* 527.

HAUTE-BORNE (La). Inscription Latine sur une pierre appelée la *Haute borne* en Champagne, expliquée par M. Grignon, correspondant de l'Académie. *Hist.* Vol. XL, 153.

HAYNUIERS, nom ancien des habitans de Hainaut. — Ils sont célèbres sous celui de *Nervi* dans les commentaires de César. *Hist.* Vol. XXXIV, 204, note (1).

HAZARMOT, fils de Josan, donne son nom à une province de l'Arabie heureuse. *Mém.* Vol. XXXVI, 271.

HEAUME, sorte de casque qui couvroit le visage. — Il n'a point été en usage chez les Romains; son origine barbare. *Mémoires*, Vol. XXXIX, 442.

HÉBREUX, désignés par les Egyptiens sous les noms de Cananéens & de Phéniciens, sous celui de passeurs Phéniciens dans Manthou. *Mém.* Volume XXXV, 670. Dissertation sur les voyelles de la langue Hébraïque. *V. LANGUE Hébraïque*.

HÉCATÉE de Milet est moquée par les prêtres Egyptiens sur la prétendue descendance des dieux. *Mém.* Volume XXXIV, 493 & *Mém.* Vol. XXXV, 18.

HÉCÉDICAÉTERIDE, cycle inventé par Harpalus. *Mém.* Vol. XLII, 363.

- HÉDYPOTIDES**, sorte de vases qui se fabriquoient à Rhodes. *Voyez VASES Thétiens.*
- HEPHA.** *Voyez PORPHYRÉON.*
- HÉGÉSIAS** le comédien met en action l'histoire d'Hérodote, sur le grand théâtre d'Alexandrie. *Mémoires, Volume XXXIX, 13.*
- HÉGÉSIPPE**, ancien historien Grec. — Poëte comique du même nom. *Hist. Vol. XXXIV, 67.*
- HEINSIUS.** Analyse de la Poétique d'Aristote, où l'on fait voir que les transpositions qu'Heinsius a faites dans le texte, ne doivent pas être admises; par M. l'abbé BATTEUX. *Mém. Vol. XLI, 409.*
- HÉLÈNE.** Conjectures de M. LE BEAU sur les allusions qu'Euripide a eues en vue dans cette tragédie. *Mémoires, Vol. XXXV, 469.*
- HÉLÉNOPONT**, province Romaine, ainsi nommée d'Helène mère de Constantin. — Amasie étoit sa métropole. *Hist. Vol. XLII, 53.*
- HÉLICONIUS**, sophiste de Byzance dont parle Suidas. *Hist. Volume XXXVIII, 171.*
- HÉLIODORE** usurpe le trône de Syrie sur Seleucus-Philopator, après l'avoir empoisonné. *Mém. Vol. XL, 29.* Il en est chassé. *Ibid. 30.*
- HELLANICUS de Milet**, historien Grec, contemporain d'Hérodote, suivant Vossius. — Ses ouvrages. *Histoire, Volume XXXIV, 73.*
- HELLANICUS de Milet.** Histoire, Volume XXXIV, 73.
- HELLAS** ou la Grèce proprement dite; ses limites, suivant Scylax. *Mémoires, Vol. XLII, 352.*
- HELLÈNES.** *Voyez GRECS.*
- HELLÉNISME.** Mémoires de M. l'abbé FOUCHER sur l'hellénisme ou la religion des Grecs. *Voyez RELIGION des Grecs.* C'est dans la Phénicie comme dans l'Égypte, qu'il faut chercher l'origine de l'hellénisme; & si les Grecs ont adopté le dogme des théophanies, ils le tenoient également des Égyptiens & des Phéniciens. *Mém. Vol. XXXVIII, 338.*
- HELLOPIE**, canton de l'Épire, voisin de l'oracle de Dodone. — Étymologie de ce mot. *Mémoires, Volume XXXV, 95.*
- HELLOTIENNES** (Fêtes) célébrées à Corinthe en l'honneur de Minerve. — Leur origine. *Mém. Vol. XXXIX, 245.*
- HÉMATHÉENS**, l'une des anciennes tribus du pays de Canaan. *Mém. Vol. XXXIV, 97.* Sentimens divers sur la position de la ville d'Imath. — Conjectures de M. l'abbé MIGNOT sur l'étymologie du nom de ce peuple. *Ibid. 98.*
- HÉMÉROLOGE** (L') de Florence donne les années de notre villes ou peuples, correspondant jour par jour à l'année Romaine. *Mémoires, Volume XXXV, 630.*

HÉMÈSE tombe au pouvoir des Arabes. *Mém. Vol. XXXVIII*, 160.

HÉMIARITES, peuple de l'Arabie heureuse descendu de Hémiar fils de Saba. — Ptolémée les appelle Homérites. *Mem. Vol. XXXVI*, 271. Ils se vantoient d'avoir conservé les anciens caractères Arabes. *Ibid.* 272. Remarques de M. DE GUIGNES sur leur alphabet, 116.

HÉNAULT (M. le Président), de l'Académie Française, honoraire. Sa mort. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 3 & 245. Son éloge par M. LE BEAU. Sa naissance & sa famille. *Ibid.* 235. Claude de Lisse lui donne des leçons de géographie & d'histoire. — Il entre à l'Oratoire. — S'essaie dans le genre de l'éloquence de la chaire, & en est dégoûté par le jugement du P. Massillon. *Ibid.* 236. Il est pourvu de la lieutenance des chasses & du gouvernement de Corbeil. — Se livre à la poésie & à la société des beaux esprits. — Il remporte, en 1707, le prix d'éloquence à l'Académie Française, 237; & l'année suivante celui des jeux floraux. Donne deux tragédies sous un nom emprunté, 238. Il est reçu conseiller au parlement avec dispense d'âge. — Devient président aux Enquêtes, 239. Il accompagne M. le comte de Morville dans l'ambassade de

la Haye. — Se lie avec le grand pensionnaire Heinsius, 239. Il remplace le cardinal du Bois à l'Académie Française. — Supplée le cardinal de Fleury dans la fonction de directeur, lors de la réception de M. le président BOUHIER à la même Académie. — Il se livre à l'étude de l'histoire de France. — S'instruit dans des conférences préliminaires, 240. Publie son Abrégé chronologique. — Notice de cet ouvrage, 141. Il a été traduit en plusieurs langues, même en chinois. — Sa tragédie historique du règne de François II, 242. Il devient Honoraire de l'Académie, 243. Est gratifié par la Reine, de la charge de surintendant de sa maison, sans l'avoir sollicitée. — Son désintéressement dans cette occasion, 244. Sa résignation à la mort. — Son caractère, 245. Ses alliances illustres, 247.

HENG-TCHANG, rivière de Chine; sa source. — Elle prend le nom de To-tchang. *Mémoires, Volume XLII*, 100.

HÉNIOQUES, nation de la Colchide. Variations des anciens sur les noms des premiers auteurs de cette colonie Grecque. *Mém. Volume XXXV*, 510. Leur position. — Leurs pirateries. *Ibid.* 511.

HENRI II, empereur. Sa mort. *Mem. Volume XXXVII*, 452.

HENRI III, empereur. Sa mort. *Hist. Volume XXXIV*, 145.

- HENRI IV**, empereur. De quelle époque il datoit le commencement de son règne comme roi des Romains. — Il reçoit la couronne impériale. *Histoire*, Volume XXXIV, 145.
- HENRI VI**, empereur. Sa naissance. — Chanson qui lui est attribuée. — Il succède à son père Frédéric I.^{er}. — Est couronné roi de Sicile. *Hist. Vol. XL*, 163. Epouse Constance. — Sa mort. *Ibid.* 164.
- HENRI I.^{er}** achète les droits de Robert, son frère aîné, à la couronne d'Angleterre. *Mém. Volume XLIII*, 360. Il lui enlève la Normandie, & le fait prisonnier. *Ibid.* 361. Des causes de la haine personnelle qu'on a cru remarquer entre ce prince & Louis-le-Gros, roi de France; par M. GAILLARD, 345. Voyez LOUIS-le-Gros.
- HENRI II**, roi d'Angleterre, vient recueillir la succession de Geoffroi, son frère, comte de Nantes. — Ses tentatives pour faire valoir les droits de sa femme Eléonor sur le comté de Toulouse. — Il conclut à Paris le mariage de son fils aîné avec Marguerite, fille de Louis VII. *Mém. Volume XLIII*, 375. Observations de M. DE BRÉQUIGNY sur un traité de paix conclu, en 1160, entre Louis VII, roi de France, & Henri II, roi d'Angleterre, duc de Normandie. *Ibid.* 368 & suiv. Voyez TRAITÉ de paix.
- HENRI V**, roi d'Angleterre, s'empare de Cherbourg. *Mém. Volume XLI*, 581. Célébration de ses noces avec Catherine, fille de Charles VI. *Ibid.* 602.
- HENRI**, roi de Castille, meurt sans postérité. *Mém. Vol. XLI*, 694.
- HENRI II**, roi de France. Discussion du récit de sa ligue avec le pape Paul IV, dans les historiens modernes. *Mémoires*, Volume XLIII, 598 & suiv. Voyez PAUL IV. Henri II se réunit aux princes protestans d'Allemagne pour former une ligue contre Charles-Quint. *Ibid.* 641 & 642. Détails de la négociation de ce traité, dont l'auteur des Mémoires du maréchal de Vieilleville attribue faussement tout le mérite à son héros. *Ibid.* 643 & suiv. Prise de Metz par stratagème, & autres conquêtes du roi dans les Trois-Évêchés, 652 & suiv.
- HENRI I.^{er}**, roi de Navarre; sa mort. *Mém. Volume XLI*, 702, note (c).
- HENRI D'ALBRET**, roi de Navarre, fait prisonnier par les Espagnols à la bataille de Pavie, s'échappe de sa prison par stratagème. *Mém. Vol. XLIII*, 319.
- HENRI**, dit le Noir, duc de Bavière. Sa mort. — Ses enfans. *Mém. Volume XXXV*, 689.
- HENRI le Lion**, duc de Bavière & de Saxe, épouse Mathilde, fille de Henri II, roi d'Angleterre. *Mémoires*,

Volume XXXV, 704. Ses enfans. — Il est mis au ban de l'empire, & dépouillé de ses états par l'empereur Frédéric Barberouille. — Il implore la protection de son beau-père, & obtient les villes de Brunfwic & de Lunebourg. *Ibid.* 705. Ecrit à Louis le Jeune pour le remercier du bon accueil qu'il a fait à un de ses fils, 706. Sa mort, 707.

HENRI, duc de Breslau en Silésie; chanson qui lui est attribuée. — Il épouse Melchilde, fille d'Othon le Long. — Meurt empoisonné par son médecin. *Hist. Vol. XL*, 167.

HENRI, margrave de Misnie. Sa naissance. — Chanson qui lui est attribuée. *Hist. Volume XL*, 168. Il est surnommé le libéral & l'illustre. — Ses trois femmes. — Sa mort. — De lui descendent toutes les branches de la maison électoral & ducal de Saxe. *Ibid.* 169.

HENRI RAPSON, landgrave de Turinge, surnommé *roi des pères*. *Hist. Volume XL*, 163.

HEOMO, législateur très-ancien que les livres Zends font contemporain de Vivenghâm. — Comment il y est représenté. — Zoroastre se donne pour son disciple. — C'est *Hon* en persi. — M. ANQUETIL conjecture que c'est le premier Zoroastre, pour par les esclavins Grecs & Orientaux dans l'antiquité la plus reculée. — Que son surnom,

Zâéré, aura été pris pour le nom de Zoroastre. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 749. Qu'il n'est pas différent d'Agonace, dont parle Hermippus. *Ibid.* 723 & 751. Voyez *HOM.*

HEOU-TSE-KOYANG-JO, bonze rebelle, se fait un nombreux parti, & prend le titre de Fo-tai-tseu. — Sa mort. *Mém. Volume XL*, 265.

HEOU-TSI enseigne aux Chinois l'agriculture. *Mém. Vol. XLIII*, 256.

HÉRACLÉE dans le Pont, ville crue fondée par l'Hercule Argien. — Sa position. *Mém. Volume XXXV*, 483. Ses colonies & sa puissance maritime. — Elle contracte alliance avec les Romains. — Est pillée par le consul Cotta. *Ibid.* 484. Les Romains s'en emparent, & lui donnent un roi. — Auguste la réunit à la Bithynie; elle prend, en son honneur, le titre de *Sébastie*. Histoire, Volume XLII, 50. Description de ses ruines. *Mémoires, Volume XXXV*, 484. Elle est nommée aujourd'hui *Eregri & Pendavichi*. *Ibid.* 483.

HÉRACLÉE, ville de la grande Grèce; sa position. — Remarque sur les types de ses médailles. *Hist. Volume XL*, 94. Tables antiques qui y ont été découvertes. *Hist. Vol. XXXVIII*, 287. Voy. **TABLES**. C'étoit le lieu où toutes les villes de la grande Grèce envoyoient leurs députés pour délibérer sur leurs intérêts.

- communs. *Mém. Vol. XLII*, 332.
- HERACLÉE**, ville bâtie en l'honneur d'Hercule dans la Cyrénaïque. *Mémoires, Volume XXXVII*, 381.
- HÉRACLIDES**. Leur migration dans Argos, dans Sparte & dans Mèlène. *Mém. Volume XXXV*, 393. Époque de leur retour du Péloponnèse, fixée par le père Pétau. *Mém. Volume XXXIX*, 196. Conjectures de M. LE BEAU junior sur les allusions qu'Euripide a eues en vue dans la tragédie de ce nom. *Mém. Volume XXXV*, 467.
- HÉRAISCUS**, personnage dont parle Suidas, qui à la vue distinguoit les pierres & les statues animées, c'est-à-dire, consacrées, de celles qui ne l'étoient pas. *Mém. Vol. XXXVIII*, 49.
- HÉRAUTS**. Antiquité de leur origine. *Mém. Vol. XXXIX*, 312. Leurs fonctions à Rome. — Ils formoient un corps divisé par décuries. *Ibid.* 313.
- HERBES** employées par les magiciens dans leurs malélices. *Mém. Vol. XXXVIII*, 64.
- HERCULE**. L'antiquité en reconnoît plusieurs; Cicéron en compte jusqu'à six. *Hist. Vol. XXXIV*, 81. Hercule étoit une divinité Egyptienne de la seconde classe. *Mém. Vol. XXXV*, 31. C'étoit un dieu très-célebre en Égypte & en Phénicie, dont le culte fut apporté en Grèce au temps de Cadmus. — Les Grecs l'ont confondu avec Hercule fils d'Alcmène. *Ibid.* 78. Il étoit appelé Macéris en Afrique. — En Cappadoce il présidoit à l'amour sous le nom de Diodan. — Les Gaulois le révéroient comme le dieu de l'éloquence sous celui d'Ogmios. *Mém. Vol. XXXVI*, 80; & *Mém. Volume XLII*, 31. Il étoit adoré chez les Perses sous le nom de Sandès. *Mém. Vol. XXXVII*, 708 (note).
- HERCULE** de Tyr, ou le Phénicien. — Il est nommé aussi le Lybien ou l'Africain. — Il fonda la ville de Gadès. — En quel temps il vivoit *Mém. Vol. XLII*, 31. Sa mort. — Il est mis au rang des dieux. *Ibid.* 32. On célébroit tous les ans son apothéose à Tarse, dont il étoit le dieu tutelaire. *Mém. Vol. XXXVII*, 349 & 357. Ses noms divers chez les Phéniciens. *Mém. Vol. XXXVI*, 79. Il étoit adoré chez ce peuple dans des temples découverts. *Mém. Vol. XXXIV*, 242. Temple consacré à Hercule le Phénicien dans l'île de Thafos, cinq générations avant l'Hercule Grec. *Mém. Volume XXXIV*, 171; & *Mém. Vol. XXXV*, 78. Il avoit un temple célèbre à Tyr. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 279. Les Tyriens font enchaîner sa statue pendant le siège de leur ville. *Ibid.* 292. Alexandre le Grand la fait mettre en liberté après la prise de Tyr, fait célébrer des jeux en l'honneur du dieu & lui consacre diverses offrandes, 296. On y

en célébroit aussi d'autres tous les cinq ans. *Mémoires, Volume XXXIV*, 298.

HERCULE le Thébain, fils d'Alcmène, est nommé Alcée à sa naissance. *Mém. Vol. XXXV*, 77. Il passoit pour être issu de Jupiter. *Ibid.* 31 & 76. Son époque fixée à l'an 1383 avant J. C. *Mém. Vol. XLIII*, 523, note (c). Il cherche les jumens de son char qui lui avoient été enlevées. — Ne peut les recouvrer qu'en ayant commerce avec une fille dont le corps par le bas étoit terminé en serpent; & en a trois fils. *Ibid.* 524. Les Lacédémoniens élèvent en son honneur une colonne surmontée d'un lion, en mémoire du doigt qu'il perdit en combattant le lion Néméen. *Hist. Vol. XXXIV*, 58. S'il fut l'instituteur ou le restaurateur des jeux Néméens. Voyez **JEUX Néméens**. Il est honoré comme un dieu après sa mort, par les Grecs; cependant la plupart ne le regardoient que comme un héros divinisé. — Quelques-uns distinguoient dans leur hommage le dieu du héros. *Mém. Vol. XXXV*, 32. Comment sa déification dans Homère doit être interprétée. — Remarque sur l'époque de son apo théose, placée par Paterculus quarante ans avant la guerre de Troie. *Mém. Volume XXXVI*, 410. Hercule étoit honoré particulièrement dans la Macédoine. *Histoire, Volume*

XXXVIII, 125. Les Grecs le font père des Scythes. *Mém. Volume XL*, 480. Ses rapports avec Treteno ou Tour son fils chez les Orientaux. *Ibid.* 524 (note). Conjecture de M. LE BEAU junior sur les allusions qu'Euripide a eues en vue dans sa tragédie des fureurs d'Hercule. *Mém. Vol. XXXV*, 471.

HERCULE Indien, célèbre par les mêmes exploits que celui des Grecs. — Il partage l'Inde entre ses enfans, sans en excepter sa fille Pandée qu'il épouse. — Cicéron fait mention de cet Hercule. *Hist. Volume XXXIV*, 80 & 81.

HÉRITIER. Les anciens regardoient comme un grand malheur de n'en pas avoir de directs. *Mém. Vol. XXXVI*, 450.

HERMAPION, auteur Egyptien dont on ne lit le nom que dans Ammien Marcellin. — Il pourroit être le même que le grammairien Apion. *Mém. Volume XXXV*, 666. Observations de M. GIBERT sur l'obélisque interprété par Hermapion. Voyez **OBÉLISQUE**.

HERMENGARDE, femme de l'empereur Lothaire I.^{er} M. le baron de ZUR-LAUBEN recherche de qui elle étoit fille. *Hist. Vol. XXXIV*, 195. Sa mort. — Ses enfans. — Erreur de M. de Saint-Marc au sujet d'Hugues père d'Hermengarde. — Il descendoit des ducs d'Alsace. *Ibid.* 196.

HERMENGARDE,

HERMENGARDE, première femme de Louis-le-Debonnaire.

Hist. Volume XXXIV, 193.

De qui elle étoit fille. — Ses enfans. — Sa mort & sa sépulture. *Ibid.* 194.

HERMÈS. Voyez **THOTH**.

HERMÈS, gainez quaricées surmontées ordinairement d'une tête de Mercure. — Les Romains les nommoient aussi *Termini* — Sentiment de M. le comte de CAYLUS sur une statue de ce genre, appelée par Cicéron *Hermathena*. *Hist. Volume XXXIV*, 41 & 42.

HERMÉSIANAX, poète élégiaque né à Colophon. — En quel temps il vivoit. — Son amour pour la courtisane Léontium. — Remarques critiques sur l'époque de sa mort. *Hist. Vol XXXIV*, 66; & *Mém. Volume XXXIX*, 220, note (d).

HERMODIQUE, femme de Midas, roi de Phrygie. On lui attribue l'invention de l'art de frapper de la monnoie de métal. *Mém. Volume XXXV*, 479.

HERMONACTE, ville de Scythie; sa position. — C'est aujourd'hui *Ast-erman*. — Elle est nommée par les Cosaques *Bialogored*. *Mem. Volume XXXV*, 531.

HERMONEIA, espèce de masque inventé par Hermon. — Il y en avoit de deux sortes. *Mémoires*, *Volume XLIII*, 201.

HERMOPHANTE joue les poésies d'Homère. *Mém. Vol. XXXIX*,

13.

Tome XLIV

HERMOTYBIENS, corps de soldats de profession chez les Égyptiens. *Mém. Volume XL*, 75.

HÉRO, prêtresse de Vénus à Sestos, aimée de Léandre. Voyez **LÉANDRE**.

HÉRODE, fils d'Antipater, obtient de Jules-César le gouvernement de la Galilée. — Il est fait gouverneur de la Céléfyrie par Sextus-César, & confirmé ensuite dans ces deux places par Cassius. *Mém. Vol. XXXVIII*, 137. Nommé tétrarque de Judée par Antoine, il vient le trouver à Rome, & obtient par son crédit le royaume de Judée. *Ibid.* 138 & 139. Octavien, dont il embrasse le parti, lui en assure la possession, 141. Il rebâtit la tour de Straton, & donne à cette ville le nom de *Césarée*; au port, celui de *Sébasie* en son honneur. — Magnificence de cette ville, 141; & *Mém. Vol. XXXIV*, 325. Il élève un temple à la ville de Rome & à Auguste. *Histoire*, *Volume XL*, 58. Il donne la seigneurie de Jamnia, en Palestine, à Salomé sa sœur. *Mémoires*, *Volume XXXIV*, 336.

HÉRODE-AGRIPPA. Voyez **AGRIPPA** (Herode Jule).

HÉRODIEN, romancier Grec, cité par Priscien. *Histoire*, *Vol. XXXIV*, 62.

HÉRODOTE voyage en Egypte & en Phénicie, pour y étudier les antiquités religieuses. *Mém.*

P p

Volume XXXIV, 487. En quel temps il vivoit. — Sa relation d'Égypte a été décrite par quelques anciens écrivains. — M. l'abbé FOUCHER prend sa défense. *Ibid.* 488. *Premier Mémoire* de M. DE ROCHFORT sur la morale d'Hérodote. Combien il s'est attaché à imiter Homère. *Mémoires*, *Volume XXXIX*, 1. Réflexions préliminaires sur l'essence de l'histoire au temps d'Hérodote. *Ibid.* 2. Les poètes furent pendant long-temps les seuls historiens des Grecs. — Mais ils abusèrent de la crédulité publique, & le penchant qu'ils reconnurent dans les Grecs pour le merveilleux, les entraîna loin de la vérité. — L'abus des choses en amena la réforme; mais autant l'ancienne histoire étoit attrayante, autant la nouvelle devint sèche & aride, tantôt ne consistant que dans de simples chroniques, & tantôt ne présentant que des tableaux généalogiques, 3. Cependant, ce passage de la poésie historique à l'histoire ne fut pas si subit, qu'on n'aperçût sensiblement les nuances des dégradations. — Au temps d'Hérodote, elle tenoit encore beaucoup de la poésie, & n'étoit pas telle qu'on l'a conçue depuis, quand Thucydide en eut changé la forme, 4. Il est nécessaire de supposer qu'Hérodote, en racontant & en ordonnant les faits qui composent son histoire, avoit

moins cherché à présenter à la curiosité des Grecs une suite d'événemens renfermés dans un certain intervalle de temps, qu'un choix raisonné de faits propres à les intéresser, sous les rapports de la religion, de la politique & de la morale. — Ces grands objets brillent éminemment dans Homère, 5. Témoin de l'enthousiasme général des Grecs pour ses ouvrages, Hérodote fut obligé, pour assurer son succès, d'imiter ce poète qui étoit dans la bouche & dans le cœur de tous, 6. Les points de ressemblance ne frappent pas sur l'économie de son histoire, comme l'a cru remarquer M. l'abbé GEINOZ, 7; mais sur les détails, sur le choix des événemens, & sur la moralité qui s'y fait sentir de toute part. — Ce que M. de ROCHFORT entend par moralité, 8. En quel temps Hérodote publia son histoire. — Il en fait la lecture à la fête des Panathénées & aux jeux Olympiques. — Son succès prodigieux au moment où elle parut, 9. On donna le nom des neuf Muses aux neuf livres qui la composent, 10. Elle est mise en action sur le grand théâtre d'Alexandrie, 13. Parallèle d'Hérodote & de Thucydide, 10. Circonstances heureuses dans lesquelles Hérodote parut. — Il fut mettre à profit ses lumières sur la situation politique des différentes républiques de la Grèce,

pour les intéresser & les éclairer sur leurs vrais intérêts. *Mém. Volume XXXIX*, 11. Cette entreprise demandoit tout l'art & tous les ménagemens qu'il y fut employer. — Faux principe d'après lequel M. l'abbé GEINOZ a voulu ramener le système de la philosophie d'Hérodote à un dessein unique. *Ibid.* 12. Ce système étoit celui de l'antiquité, conigné dans les ouvrages d'Homère, 13. Raisons qui donnent lieu de croire que l'histoire d'Hérodote étoit plus particulièrement destinée aux Athéniens. — Quelques traits non-équivoques de flatterie prouvent combien il avoit à cœur de se les concilier, 14. Coup-d'œil sur l'état politique d'Athènes au moment où il parut, 15. Examen des maximes nouvelles que la philosophie répandoit alors, tendant à démontrer l'intention marquée d'Hérodote de les combattre, en renouvelant dans ses écrits les principes antiques de religion & de politique, 21 & *suiv.* Il conserve à la divination sa première simplicité, mais cherche à affoiblir l'autorité abusive des devins & des oracles, en dévoilant les fourberies de la Pythie, 24 & 25. Son attention continuelle à rapporter tout à un Dieu qui conduit les événemens de la vie, 26. Combien ses ouvrages, ainsi que ceux d'Homère, contribuoient à donner aux Grecs une haute idée d'eux-mêmes, 27.

Deuxième Mémoire de M. DE ROCHEFORT sur Hérodote, comparé à Homère, 29. Il borne ce parallèle aux faits & aux maximes, 30. Exemple de l'instabilité de la fortune dans l'histoire de Crésus, 31. La moralité qui résulte du fait en lui-même, est assez semblable à celle du malheureux Priam; mais les principes particuliers compris dans cette histoire, ont encore une ressemblance plus frappante avec les maximes d'Homère, 32. Parmi les traditions différentes de cet événement, celles qu'Hérodote a suivies par choix, sont imbues de l'esprit d'Homère, 33. Influence des dieux sur le mérite, les vertus & les exploits des hommes, établie dans Homère. — Exemple du même système religieux dans Hérodote, 35. Le crime puni, les malheureux vengés d'une oppression injuste; deux leçons importantes qui font l'ame des ouvrages d'Homère & d'Hérodote, 36. Tourment des remords; présages de la vengeance céleste rendus sensibles aux criminels; exemples des amans de Pénélope & de Protésilas, 37. Sainteté du droit des gens; peine inévitable attachée à sa violation, 38. Droits de l'hospitalité respectés même au milieu de la fureur des combats. — Excès de la vengeance, réprouvés des dieux & des hommes, 39. Principes

semblables d'Homère & d'Hérodote sur les songes envoyés du ciel pour servir d'avertissement aux hommes, & quelquefois pour les tromper. *Mémoires, Volume XXXIX*, 40. Doctrine d'Hérodote sur la nécessité des événemens : en quoi elle diffère de celle d'Homère. *Ibid.* 41. Le grand crédit dont jouissoient les devins au siècle d'Hérodote, étoit une suite de ce système. — Dans le poëte & dans l'historien, on voit les préjugés amener la perte de ceux qui les ont négligés, & leur mépris attribué non aux Grecs, mais à leurs ennemis, 42. En quoi le merveilleux d'Hérodote diffère de celui d'Homère, 43. Imitations d'Homère affectées par Hérodote, dans les circonstances de quelques événemens, 44 ; dans les détails des combats, 46 & 49 ; dans l'énumération savante des chefs, des nations qu'ils commandent, dans l'étendue des connoissances géographiques, 48. Justification d'Hérodote contre une critique de Plutarque, 50. Doutes de M. DE ROCHEFORT sur la façon de penser d'Hérodote relativement à la meilleure forme de gouvernement dont les hommes puissent faire usage, 51. Idée générale de la géographie d'Hérodote par M. DE LA NAUZE. Bornes de cette esquisse. *Hist. Vol. XXXVI*, 56. Ce qu'Hérodote connoissoit à l'extrémité

de l'Europe vers l'Ibérie. — Il ne fait pas mention de l'intérieur de ce pays ni des monts Pyrénées. — Il savoit la position de Celte sur l'Océan ; mais il ignoroit si la mer baignoit le septentrion & l'orient de l'Europe. — Il indique la source du Danube, en décrit le cours jusqu'au pont Euxin, & nomme par ordre les rivières y affluentes. — Ce qu'on doit conclure de son silence sur les Gaulois & les Germains. — Ses détails étendus sur la nation des Scythes, dont il fait le denombrement, marque la position respective, &c. *Ibid.* 57. Il y trace les distances par journée de chemin, & les évalue en stades. — Assure qu'au-delà du Tanais il n'y a point de Scythie. — Reconnoît cependant au voisinage de l'Inde, une peuplade de Scythes isolés. — Quelle peut être leur origine. — Erreur à laquelle ils ont pu donner lieu. — Au-delà des Scythes, il place les Argippées & les Issédons. — M. DE LA NAUZE soutient la position Européenne & septentrionale des Issédons. — Critique la réflexion d'Hérodote sur l'existence des Hyperboréens, 58. Bornes étroites dans lesquelles il renferme l'Asie. — Il remplit son étendue depuis la mer Erythrée, par quatre peuples limitrophes, les Perses, les Mèdes, les Saphes & les Colques. — Conséquence que M. DE LA NAUZE tire de cette

division. — Ordre suivant lequel Hérodote place les Asiatiques orientaux. — Positions de différens peuples qu'en conclut M. DE LA NAUZE. *Mémoires*, Volume XXXIX, 59, Hérodote établit que l'Afrique est une vraie péninsule. — Attribue cette découverte à Nécros roi d'Egypte. — Il décrit au long les mœurs & les coutumes de ce royaume. *Ibid.* 60. Donne les noms de plusieurs villes & les indications géographiques de divers endroits. — Passe de l'Egypte chez les Cyrénéens & les Carthaginois, & nomme par ordre, d'orient en occident, les peuples de cette partie maritime. — Marque sur des fausses relations, les distances dans l'intérieur de l'Afrique depuis Thèbes jusqu'au mont Atlas. — Son autorité rétablie par les géographes modernes contre les anciens, sur la source & l'embouchure du Tanais, 61; sur la figure oblongue de la mer Caspienne, sans communication avec les autres mers. — Sur l'Afrique péninsule, contre l'opinion de Ptolémée, 62. Discredit injuste de sa géographie, suite de celui de son histoire, 63 & 66. On y trouve cependant des fautes réelles. — Ses méprises sur les Celtes qu'il fait contigus aux Cynètes. — Sur la distance de la mer de Cilicie au pont Euxin. — Sur le cours supérieur du Nil jusqu'à l'Éthiopie, 65. Il nie à tort l'existence

des îles Cassitérides ou îles Britanniques, celle de l'*Éridanus* qu'on presume être la Rhodane, 66. Hérodote négligé par Cellarius, 67. Necessité de recourir au texte original de l'auteur, 68. Quelle est la mesure du stade qu'il a employé. *Hist. Vol.* XXXVI, 86. Voyez STADE. Si l'Araxe dont il parle en décrivant l'expédition de Cyrus contre les Massagètes, est le même fleuve que celui d'Arménie. *Ibid.* 69, 76 & 79. Voyez ARAXE. Mémoire dans lequel on entreprend de fixer la situation de quelques peuples Scythes dont il est parlé dans Hérodote, & de rechercher si, du temps de cet historien, on connoissoit la Chine; par M. DE GUIGNES. *Mém. Vol.* XXXV, 539 & suiv. Voy. CHINE & SCYTHES. Examen critique de ce qu'il rapporte de la Scythie, par M. D'ANVILLE *Ibid.* 573 & suiv. Voyez SCYTHIE. Conciliation d'une contradiction apparente sur l'usage des Perses, de ne point élever d'autel à leurs dieux. *Mémoires*, Volume XXXVII, 714; & *Mém. Vol.* XXXVIII, 204. Remarques critiques sur ce qu'Hérodote rapporte des rois Perses & Mèdes. *Mém. Vol.* XL, 478, 511, 520 & suiv. Conciliation d'Hérodote avec Ctésias, sur le commencement & la durée de l'empire Assyrien. Voyez ASSYRIENS. Hérodote

attribue sans fondement l'origine de la circoncision aux Egyptiens. *Mémoires, Volume XXXVIII, 67.* Son système sur l'origine de la religion des Grecs, & les changemens qui y arrivèrent. *Mém. Vol. XXXIV, 465, 476 & suiv.* Passage dans lequel Hérodote semble accuser Homère & Hésiode, d'avoir altéré la théologie des Grecs. — M. l'abbé FOUCHER l'interprète d'une manière favorable à ces deux auteurs. *Mém. Vol. XXXV, 5.* Hérodote croit que les ouvrages attribués à des poètes plus anciens qu'Homère & Hésiode, leur sont postérieurs. *Ibid. 3 & 5.* Remarques sur ce qu'il dit de fournis d'une grosseur prodigieuse, qui déterrent l'or dans l'Inde. *Mém. Volume XLII, 43.*

HÉROOPOLES, ville d'Égypte. Situation. *Mém. Vol. XXXIV, 124; & Hist. Volume XXXVI, 100 & 104.* Elle est nommée *Pithom* dans la Bible. — Son identité avec *Patumos* dans Hérodote. *Hist. Volume XXXVI, 101.* Pourquoi elle est appelée *ville du sang de Typhon* dans Étienne de Byzance. *Ibid. 103.*

HERTHA, la terre dans l'ancienne langue Germanique. Remarque critique sur ce mot. *Mémoires, Volume XLII, 197 (note).*

HERTHUS. Voyez FRIGGA.

HÉSTODE disputa le prix de la

poésie à Homère dans les jeux de Chalcis, & obtient l'avantage. *Hist. Volume XXXVIII, 33.* Sa théogonie est le corps le plus complet que l'on ait de la mythologie Grecque. *Mém. Volume XXXV, 9.* Abrégé de sa doctrine sur la nature des dieux. *Ibid. 16.*

HESPÉRIDES. Le jardin des Hespérides étoit placé, suivant plusieurs auteurs, à l'extrémité occidentale de la Cyrénaïque. *Mémoires, Volume XXXVII, 380.*

HESSE-CASSEL (M. le Landgrave régnant de), élu Honorable en 1779. *Hist. Volume XLII, 5.*

HÉSTIÉE est cité par Joseph parmi les historiens Grecs. *Mém. Vol. XXXIV, 62.* D'autres le nomment Histée. — Sa patrie. *Ibid. 63.*

HÉTHÉENS, l'une des tribus du pays de Canaan; leur position. — Ils étoient redoutables par leur courage; se louoient aux princes voisins pour servir dans leurs armées. — Signification de leur nom. *Mém. Volume XXXIV, 93.*

HÉVÉENS, l'un des peuples du pays de Canaan; leur position. — Leur caractère rusé est indiqué par leur nom. — Les Gabaonites, qui obtinrent la paix de Josué par un stratagème, étoient Hévécens. *Mém. Volume XXXIV, 95.*

HI & HO, astronomes Chinois, sont mis à mort pour avoir oublié

d'observer une éclipse. *Mém. Volume XXXVI*, 169. Ils paroissent dans l'histoire Chinoise à des époques très-éloignées. *Ibid.* 170.

HIA, nom d'une dynastie Chinoise fondée par Yu. *Mém. Vol. XLII*, 105; & *Mém. Volume XLIII*, 258. Opinions diverses sur sa durée. *Mémoires, Volume XXXVI*, 167 & 177; & *Mém. Volume XLII*, 105. Table chronologique des empereurs de cette dynastie. *Mém. Vol. XXXVI*, 184. Suite chronologique & historique de ces empereurs, d'après les Annales Chinoises. *Mémoires, Volume XLIII*, 261 & suiv.

HIACENSÈNES, peuple de l'Inde dont Pline & Cellarius ne parlent pas. *Histoire, Volume XXXIV*, 88.

HIAO-MING-TI, de la dynastie des Tartares Gœi, monte sur le trône de Chine l'an 516 de J. C. *Mém. Vol. XL*, 305.

HIEN-KAO, philosophe de l'école du Tao; sa patrie. — En quel temps il vivoit. *Mém. Volume XXXVIII*, 298.

HIEN-TSONG, empereur de la dynastie des Tang, monte sur le trône de Chine en l'an 805 de l'ère chrétienne. *Mémoires, Volume XL*, 325.

HIÉRAPOLIS, ville de Syrie, près de l'Euphrate. *Hist. Volume XXXIV*, 47. Son temple construit par Deucalion de Scythie. — Usage singulier qui s'y

pratiquoit en mémoire du déluge. — Conjectures de M. l'abbé MIGNOT sur trois statues de ce temple. *Mém. Vol. XXXVI*, 25 & 26.

HIÉROGLYPHES. Essai sur le moyen de parvenir à la lecture & à l'intelligence des hiéroglyphes Égyptiens, par M. DE GUIGNES. *Mem. Vol. XXXIV*, 1. Voyez ÉGYPTIENS.

HIÉRON est élu roi de Syracuse. *Hist. Vol. XXXIV*, 96 & 98, & *Mém. Volume XLII*, 293 & 305.

HIERONYMUS l'Égyptien, auteur d'une histoire de Phénicie. — En quel tems il vivoit. — Tertullien l'a cité, par erreur, sous le nom d'Irom, & en a fait un roi de Tyr. *Mém. Volume XXXIV*, 62.

HIÉROPHYLAQUE. Voyez NÉOCORE.

HILDEGARDE épouse Charlemagne. *Mém. Vol. XXXIX*, 617. Sa mort. *Ibid.* 618.

HIMILCON, capitaine Carthaginois, découvre les îles Cassitérides ou Britanniques. *Mém. Volume XLII*, 25 & 56.

HIMYRA. Voyez SIMYRA.

HINNON (La vallée d'). Voy. CÉDRON.

HIPPAGRETA. Voyez HIP-PONE.

HIPPALUS, habile navigateur Romain, traverse le premier la mer des Indes. — Son nom a été donné au vent sud-ouest. *Mém. Volume XLII*, 16 & 58.

HIPPARCHIE, corps de huit *ies* ou escadrons, dans la tactique Grecque, qui pouvoit correspondre à l'*ala* des Romains. *Mémoires*, Volume XLI, 350 (note), & 363.

HIPPOCLE, l'un des fondateurs de Cumes du pays des Opiques. *Hist.* Volume XLII, 76.

HIPPOCRATE étoit chirurgien en même temps que médecin. — Ses disciples divident l'art de guérir en trois parties. *Mémoires*, Volume XXXVII, 237 (note).

HIPPODROME, lieu destiné chez les Grecs à la course des chevaux. — Sa longueur ordinaire étoit de deux stades. *Hist.* Volume XXXVIII, 41.

HIPPOLYTE. Remarques de M. LE BEAU *junior* sur les allusions qu'Euripide a eues en vue dans sa tragédie de ce nom. — En quel temps elle parut. *Mémoires*, Volume XXXV, 445. Remarques critiques de M. DU PUY sur le texte & sur quelques traductions de cette tragédie. *Mem.* Volume XLI, 433 & *suiv.* Observations sur l'Hippolyte d'Euripide & la Phèdre de Racine, par M. l'abbé BATTEUX. *Mem.* Volume XLII, 452. Voyez EURIPIDE.

HIPPONA. Voyez IPONA.

HIPPONE. Recherches sur deux médailles impériales de cette ville, par M. l'abbé LE BLOND. — Description de ces médailles avec figures. *Mem.* Vol. XXXIX, 549. Toutes celles qui ont été

attribuées par Vaillant à la ville d'Hippone, appartiennent à Parium en Bithynie. — Celle publique par Seguin, est mal expliquée. *Ibid.* 550. Il y avoit deux villes d'Hippone en Afrique, 552. Position d'Hippone en Numidie. — Pourquoi elle étoit appelée *Hippo regius*. — Son siège épiscopal a été occupé par S. Augustin, 555. Ses ruines. — L'autre ville d'Hippone étoit dans la province, proconsulaire d'Afrique ; sa position. — Dio tore en a parlé sous le nom d'*Hippouacra*, 556 ; & Appien sous celui d'*Hippagreta*. — Elle est nommée, dans Pline, *Hippo Diarrhytus*, & *Zarytus* dans le moyen âge. — D'où lui venoit ce nom distinctif. — Pline le Jeune s'est trompé en la qualifiant de colonie, 557 ; & Strabon, lorsqu'il assure que les deux Hippone étoient villes royales. — Raisons qui portent à croire que c'est à la dernière qu'appartiennent les médailles qui ont pour légende *Hippone libera*. — C'est vraisemblablement sous Tibère qu'elle a reçu la liberté, 558. Preuves que Livie, mère de Tibère, a porté le nom de Julie après son adoption par Auguste, 559. Caractères qui la distinguent de Juke, mère de Tibère, 561 & *suiv.* M. l'abbé LE BLOND en conclut que le type représente sur la médaille de Tibère frappée à Hippone avec l'inscription *Julia Augusta*, est

est celui de Livie sa mère, sous l'image d'une divinité ou de la prêtresse d'Auguste, 563 & 565.

HIPPOTAS, fils de Phylas, petit-fils d'Antiochus, arrière petit-fils d'Hercule, tue involontairement le devin Carnus. — Il est condamné à l'exil. *Mém. Vol. XXXIX*, 191.

HIPPOUACRA. Voyez **HIP-PONE**.

HIRAM I., roi de Tyr. — Ce que ce nom signifie. — Correction à faire au texte de Josèphe sur la durée de son règne. *Mémoires*, *Vol. XXXVIII*, 89 & 95. Il envoie des ambassadeurs à David, & fait alliance avec lui. — Le met en état d'équiper une flotte, & favorise son commerce maritime. *Ibid.* 90. Il envoie complimenter Salomon sur son avènement à la couronne. — Fournit à ce prince les ouvriers & les matériaux nécessaires pour la construction du temple, 91 ; & cent vingt talens d'or : évaluation de cette somme. — Il refuse les villes que Salomon veut lui donner, 93. Ces deux princes s'envoient souvent des énigmes à deviner, ou des problèmes à résoudre. — Hiram fonde la ville de Tyr l'insulaire, 94. Il rétablit le temple d'Hercule, & en consacre un autre à Astarté, 95.

HIRAM II parvient au trône de Tyr. *Mém. Volume XXXVIII*, *Tome XLIV*.

127. Il y est maintenu lors de la conquête de la Phénicie par Cyrus. — Il fournit aux Juifs, par ordre de ce prince, les matériaux nécessaires pour la reconstruction de leur ville & de leur temple. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 2.

HIRAM, ouvrier habile en airain, envoyé par le roi de Tyr à Salomon pour la décoration du temple & de son palais. *Mém. Volume XXXVIII*, 94 ; & *Mémoires*, *Volume XL*, 122 & 125.

HIRPI, imposteurs qui marchaient sur des charbons ardents, lors d'un sacrifice annuel sur le mont Soracte. — Le sénat leur accorde des exemptions. *Hist. Histoire*, *Volume XXXVI*, 52.

HISTOIRE. Les premières histoires de tous les peuples, ont été écrites en vers & en chants héroïques. *Hist. Vol. XL*, 154. Règle de critique sur le plus ou le moins de place que les faits doivent y occuper. *Mém. Vol. XLI*, 760. Règles de critique que doit suivre un historien au sujet des faits éloignés de son temps. *Mém. Vol. XLIII*, 635. Réflexions sur l'essence de l'histoire au temps d'Hérodote. *Mem. Vol. XXXIX*, 2. Voyez **HÉRODOTE**.

HISTORIENS. Mémoire de M. DE BURIGNY sur le goût du merveilleux reproché aux historiens Grecs & Latins. *Hist.*

Volume XL, 11. Silence des anciens historiens François sur tout ce qui a rapport aux arts & au commerce. *Mém. Volume XXXVII*, 471.

HITTIN, bourg de Phénicie, célèbre par la bataille dans laquelle Gui de Lusignan fut fait prisonnier par Saladin. — Sa position. *Mém. Vol. XXXIV*, 316.

HIU (Le royaume de). Sa position ancienne. — Époque de sa fondation. *Mém. Vol. XLII*, 124.

HIUEN-TCHOANG, Samarcende célèbre à la Chine par ses écrits, au VII.^e siècle. — Ses voyages dans l'Inde. *Mém. Vol. XL*, 312. Ses ouvrages. *Ibid.* 313.

HIUIN-TSE est envoyé en ambassade dans l'Inde par Taï-tsong. — Conquêtes qu'il y fait. *Mém. Vol. XL*, 311 & 312.

HO. Voyez HI & HO.

HO, peuples barbares qui habitoient autrefois le nord de la Chine. — Signification de ce mot. *Mém. Vol. XLII*, 133.

HOAI, de la dynastie de Hia, commence à régner en Chine. *Mém. Vol. XLIII*, 265.

HOAI-NAN-TSE, fondateur de la secte des Taoïste; en quel temps il fleurissoit. Hecit, pen Hecougan. *Mém. Vol. XLIII*, 274.

HOAI-Y, bonze en grande faveur auprès de l'impératrice Vou. — La manière dont il en use, excite un mécontentement général. *Mém. Vol. XL*, 315 & 316.

HOANG-TOU-MI, historien des anciens philosophes Chinois. —

En quel temps il vivoit. — Ses ouvrages. *Mém. Vol. XXXVIII*, 292; & *Mém. Volume XLIII*, 277.

HOANG-HO, fleuve de Chine sujet à de fréquentes inondations. — Travaux exécutés par Yu, pour le maintenir dans son lit. *Mém. Volume XLII*, 97 & 99. Son cours. *Ibid.* 100.

HOANG-TI. Étendue de l'empire de la Chine sous ce prince. *Mém. Vol. XLII*, 94 & 104. On lui attribue le Long-hou chang-king, qui traite de la boule d'or (*kin-tan*) qui rendoit immortel. *Mém. Volume XXXVIII*, 296.

HOCHANG, bonze Chinois, établit dans le Thibet l'ordre des contemplatifs. *Mém. Vol. XL*, 227.

HOCHEQUEÛE. Quel usage les anciens faisoient de cet oiseau, dans les enchantemens qui avoient pour objet l'amour. *Mém. Volume XXXV*, 383, note (11).

HOCHING-TIEN, astronome Chinois qui a donné plusieurs ouvrages. *Mém. Vol. XL*, 296.

HOEI-YEN, bonze verté dans l'astronomie. *Mém. Volume XL*, 296.

HO-LI-MO, lahma du Thibet, est comblé d'honneurs & de présents par l'empereur Tchintsong. *Mém. Volume XL*, 353.

HOM, ized fameux par les entretiens que Zoroastre prétendit avoir eus avec lui, & qu'il représente comme le premier auteur de sa loi. — C'étoit

originaiement un philosophe législateur de la Chaldée. *Mém. Vol. XXXIV*, 386 (note); & *Mém. Vol. XXXIX*, 745. Il étoit contemporain de Vivenghâm. *Mém. Vol. XXXVIII*, 179. Les caractères que lui donnent les livres Zends, portent à croire que c'est l'ancien Zoroastre des auteurs Grecs & Latins. *Ibid.* 180. Voyez HEOMÔ.

HOM, arbutte que les Parfes regardent comme sacré. — Qualités qu'ils lui attribuent. *Mem. Volume XXXIV*, 384. Usage qu'ils en font. *Ibid.* 385. Il paroît être le même que l'*omomi* chez les Mages, 383 & 384. Les livres des Parfes font mention de deux sortes de *hom*. — M. ANQUETIL prouve que c'est l'*αἰμος* des Grecs, l'*amomum* des Latins, & l'*hamamah* des Orientaux, 385 & 386. Quel étoit son premier nom chez les Parfes, 386.

HOMÈRE est le plus ancien poëte Grec dont les ouvrages soient connus. *Mémoires*, Vol. XXXV, 4. Ils sont, avec ceux d'Hésiode, l'unique code théologique des Grecs. *Ibid.* 5. Homère tâche quelquefois de s'élever à la majesté du Dieu suprême — Quelques-unes de ses allégories sont prises dans la bonne philosophie, 7. Il est historien fidèle des mœurs & des usages. — Il s'affujettit aux traditions locales dans ce qu'il dit des dieux, 10. Il n'a point altéré

la religion nationale de son temps, 11. Précis de sa doctrine sur la nature des dieux, 16. Remarques sur plusieurs citations de ce poëte, relatives à la théogonie des Grecs, 12, 17, 18, 21 & suiv. 31 & 32. Homère est un des premiers qui ait réuni les qualités de poëte, d'historien & de philosophe. *Mém. Volume XXXVI*, 426. Combien Hérodote s'est attaché à l'imiter. *Mém. Volume XXXIX*, 1. Voyez HÉRODOTE. La religion, la politique & la morale, forment la base de l'intérêt de ses ouvrages. — Lycurgue & Solon les emploient à polir les esprits auxquels ils veulent donner des loix. — Toute la Grèce en étoit, pour ainsi dire, imbue, & le regardoit comme son oracle. *Ibid.* 5. Les critiques qui ont voulu réduire la composition de l'Iliade & de l'Odyssée à une seule moralité, ont confondu l'action avec la moralité, 12. L'acteur Hermophante joue les poésies d'Homère, 13. Aristote soutenoit que toutes les semences des productions de l'esprit y étoient renfermées. *Mém. Volume XLIII*, 157, note (b). Comparaison d'Homère avec Pindare. *Mémoires*, Volume XXXV, 365 & suiv. Observations de M. l'abbé GARNIER sur le parallèle d'Homère & de Platon. *Histoire*, Vol. XLII. 11. Voyez PLATON. Le poëme du Margitès d'Homère fut à la comédie, ce que

l'Iliade & l'Odyssée furent à la tragédie. *Mém. Vol. XXXIX*, 93. Homère ne confond pas les Cyclopes avec les Géans. *Mém. Vol. XXXVI*, 386. Il ne parle point de l'âge d'or. *Ibid.* 398. Le mot *vases* ne se trouve pas employé dans ses ouvrages dans le sens de loi; conséquence de cette remarque. *Mém. Volume XXXVI*, 487, note (1). Eclaircissémens & remarques sur plusieurs endroits de ses ouvrages. *Mém. Vol. XXXVI*, 409, 416, 422 & 441; *Mémoires, Volume XXXVIII*, 547; & *Mém. Volume XLIII*, 210.

HOMÉRITES, nom sous lequel les Arabes purs sont désignés dans Ptolémée & Pline. — Son origine. *Mém. Volume XXXIV*, 225. Voyez **HÉMIARITES**.

HOMICIDE puni de mort dès les temps les plus anciens. *Mém. Volume XL*, 57. Il étoit racheté par une composition pécuniaire dans la Grèce primitive. — Cet usage a subsisté sous la première & la seconde race de nos rois. *Ibid.* 158, note (a). L'homicide involontaire étoit soumis à des expiations, 59. Peine du meurtre d'un fils par son père chez les Egyptiens, 60.

HOMME. Son excellence. *Mém. Volume XLIII*, 85. La nature a mis dans l'homme trois caractères inélinçables qui le distinguent des bêtes. *Ibid.* 87. Les Indiens le regardent comme le petit monde, qu'ils ne cessent de com-

parer au grand monde. *Mém. Vol. XL*, 273. Les hommes ont été formés pour vivre en société. *Mém. Vol. XXXVIII*, 74. Histoire des premiers hommes, selon Sanchoniaton. *Mémoires, Vol. XXXVI*, 1. Son objet est d'établir la primauté d'ancienneté en faveur des Phéniciens. *Ibid.* 9. Guenos & Guenea, enfans d'Éon & de Protogénos; affinité de ces noms avec Caïn & Caïna. — Les noms des enfans de la troisième génération désignent l'invention du feu, 10. Ceux de la quatrième génération, hommes d'une force extraordinaire, donnent leurs noms à certaines montagnes. — Cinquième génération: Memroumos & Upsouranios, même personnage. Rétablissement du texte de Philon de Biblos dans cet endroit, 11. Commencemens de l'architecture. — Premières tentatives de la navigation par Outôüs, 12. Il consacre deux colonnes au vent & au feu. — Guerre entre celui-ci & Upsouranios son frère. — Agreüs & Alicüs inventent la chasse & la pêche. Quels pouvoient être les noms correspondans en phénicien. — Contradiction apparente de Sanchoniaton sur l'époque de ces deux inventions, 13. Chrysor fait des enchantemens, introduit l'usage des divinations, & travaille le fer. — Etymologie de ce nom, 14. Ses frères contribuent à perfectionner les arts. — Conjectures

sur leurs noms Phéniciens. — Agros & Agrouéros rendent les maisons plus sûres & plus commodes. *Mém. Vol. XXXVI*, 15. Les mêmes sont appelés Titans; ce que ce nom signifie. *Ibid.* 16. Aynus & Magus apprennent aux hommes l'utilité des habitations rapprochées, & celle des étables. — Signification de ces noms. — Rapport entre le récit de Moïse & de Sancho-niaton sur ces diverses générations, 17. Sancho-niaton ne fait pas mention du déluge. — Raisons de M. l'abbé MIGNOT pour croire que cet événement ne lui étoit pas inconnu, 19. Les hommes conservent le souvenir de leur bonheur primitif; cette tradition est la source des descriptions de l'âge d'or, 2. Traces de la tradition de la chute du premier homme, dans la fable de la naissance de l'Amour. — Opinion de la nécessité d'un médiateur, universellement répandue parmi tous les peuples. — Le culte des astres fut une suite de cette croyance, 3. Les hommes marins dont il est parlé dans les voyageurs, ne doivent être regardés, pour la plupart, que comme d'habiles plongeurs; observations critiques de M. AMEILHON à ce sujet. *Hist. Vol. XL*, 111 & *suiv.* Hommes sacrifiés. *Voyez SACRIFICES humains.* Hommes déifiés. *Voyez APOTHÉOSE, EVHÉMÈRE, RELIGION*

des Grecs. Hommes, toujours les mêmes; fausseté de cette maxime. *Mém. Volume XXXVI*, 460.

HOMOLIUM, ville de Magnésie. *Mémoires*, Vol. XLII, 352.

HOMOTIMES, troupe militaire de jeunes gens d'élite chez les Perses. — Leur armure. *Hist. Vol. XXXIV*, 13.

HO-NAN, province où sont placés les Chinois proprement dits. *Mém. Vol. XLII*, 123.

HONG-VOU. *Voyez* TAI-TSOU.

HONORATUS, titre dont jouissoient non-seulement ceux qui avoient passé par les magistratures, mais encore ceux qui avoient obtenu les ornemens consulaires, ou prétoriens, ou édilitiens, ainsi que les pontifes. *Mém. Vol. XXXIX*, 308.

HONORIADE (L'), démembrement de la Bithynie, érigée en province par Théodose le jeune, en l'honneur d'Honorius son oncle. *Hist. Vol. XLII*, 53.

HONOVER ou la Parole, dans la religion de Zoroastre. Examen de sa nature. *Mémoires*, Volume XXXVII, 618. M. ANQUETIL regarde l'Honover, dans le système des Perses, comme un être existant à part; définition qu'il en donne. — L'Honover est plus connu dans les livres Perses sous le nom de *Parole d'Ormuzd*. *Ibid.* 620. Tous les êtres lui doivent leur existence, 621.

HOPAMÉ, divinité du Thibet, qui habite seule dans un paradis existant de toute éternité. *Mém.*

Volume XL, 222. Distinction de l'Hopamé invisible & de l'Hopamé visible. *Ibid.* 223.

HÔPITAL militaire. On n'en voit pas dans le camp décrit par Polybe. — Il se trouve dans le camp d'Hygin sous le nom de *valeudinarium*. Mémoires, Vol. XXXVII, 239.

HOPLOTIDROMES. Voyez COURSE à pied.

HORACE, poète satirique. Il naît dans les circonstances les plus heureuses pour le génie. — Il étudie les lettres & la philosophie dans Athènes. — Est présenté à Mécène par Virgile & Varius, & peu de temps après à Auguste par Mécène lui-même. *Mém. Vol.* XLIII, 166. Il se maintient auprès des grands par sa prudence consommée, les ressources infinies de son esprit & la duplicité de son caractère. *Ibid.* 167. Il excelloit dans l'art de louer, 168. N'avoit pas d'opinions fixes & arrêtées, 169. Faisoit peu de cas du suffrage du peuple. — Quel style il jugeoit convenable à la satire, 170. Ses satires & ses épîtres forment à peu-près un même genre de composition. — La satire d'Horace a trois formes, 171. Scaliger le met à tort au-dessus de Juvenal pour l'urbanité, qualité qui lui procuroit tant de satisfaction à la cour d'Auguste, & que Casaubon lui conseille gratuite-

ment. — Réfutation du jugement de ce dernier critique sur Horace, 172 & 174. Son style est conforme aux sujets qu'il traite, 175. Son génie tient de la vieille comédie, 177. Il est alternativement poète critique & poète moral, plus franc cependant sur la littérature que sur les mœurs, 178. Il se montre à découvert dans ses ouvrages, & se concilie l'intérêt par les détails, 179. Évite le ton dogmatique, & manie adroitement le ridicule, 180. Son désordre apparent approuvé par Heinsius, & blâmé par Casaubon & Scaliger, 181. Il ne dit jamais lui-même ce qu'il peut mettre dans la bouche d'un autre. — N'épuise aucun sujet. — Peu de ses satires ont vieilli, 183. Comment il a employé la louange & le blâme, 184. Ses flatteries outrées envers Auguste sont une tache à sa mémoire; mais il fait oublier ce tort par de grandes qualités, 185 & *suiv.* Il sait changer de ton suivant les rangs & les personnes, 189. Il mêle du blâme avec discernement, & de manière que l'éloge naît de la censure, 190. Il y met plus de malice que de méchanceté, 191. Se joue de toutes les prétentions humaines, sans épargner les siennes. — Descend quelquefois au perflage, 193. Il institue Auguste son héritier. — Sa mort, 180.

HORATIUS COCLÈS arrête seul

les Etrusques sur un pont qu'on coupoit derrière lui, & s'élance tout arme dans le Tibre. *Hist. Vol. XXXVIII*, 16.

HOROSCOPE de Louis XIV, représenté sur une médaille frappée par ordre du gouvernement. *Mém. Vol. XLI*, 509.

HORTENSIA (La loi) établit que les plébiscites auront force de loix générales. — Son époque. *Mém. Vol. XXXVII*, 295.

HORUS, fils d'Osiris, est aussi le soleil dans la mythologie Égyptienne. *Mém. Vol. XXXVI*, 392, note (g). Il est le même qu'Apollon chez les Grecs. *Mémoires, Volume XXXIV*, 493.

HOSANNA. Étymologie de ce mot; sa signification & son usage chez les Hebreux. *Mém. Volume XXXVIII*, 9.

HOSCHING, fils de Frévak, père des Iraniens. Son regne dans les temps fabuleux des Perses. *Mém. Volume XL*, 442 & 444.

HOSPITALITÉ (L') étoit un droit héréditaire dans les familles chez les anciens. — Combien il étoit sacré. *Mém. Vol. XXXVI*, 418; & *Mém. Vol. XXXIX*, 39.

HOSTES, nom par lequel les Romains désignèrent d'abord ceux qu'ils appelèrent ensuite *peregrini*. *Mém. Vol. XLI*, 13. Voyez *PEREGRINUS*.

HOU-CHI, historien Chinois, auteur du Ta-ki ou de la grande chronique. — Ses divers autres noms & surnoms. — En quel

temps il florissoit. *Mém. Volume XLIII*, 282.

HOU-KONG-MUON est établi roi de Tchín par l'empereur Vouvang. *Mém. Vol. XLII*, 124.

HOU-KOUANG, province de Chine; sa position. — Elle formoit un royaume particulier appelé le royaume de Tíou. *Mém. Vol. XLII*, 111.

HOUSSES. Recherches sur l'invention des housses. — Elles étoient de peaux de bêtes, de cuir ou de drap. *Mém. Volume XXXIX*, 530. Erreur des critiques sur l'époque où elles commencèrent d'être en usage chez les Romains. *Ibid.* 531. Des différentes pièces de la housse. — En quel temps la selle lui fut substituée, 532.

HUET (M.) interprète mal un passage de Strabon relatif aux historiens Grecs. *Mém. Volume XXXV*, 156, note (d). Il n'a pas connu à fond le commerce des Européens, ni celui des Arabes. *Mémoires, Volume XXXVII*, 485. Il nie l'existence de Zoroastre, & croit que ce n'est que Moïse travesti. *Mém. Volume XXXIX*, 705.

HUGDEBAL, moine, dédié à Charles-le-Chauve un poëme dont tous les mots commençoient par un C. *Hist. Vol. XL* 28.

HUGUES, évêque de Durham. *Mém. Vol. XLIII*, 380.

HUGUES l'Abbé succède à Robert-le-Fort dans le gouvernement de Neustrie. *Histoire*,

Vol. XXXVI, 151. Il a possédé plusieurs abbayes. — Ses exploits contre les Normands. *Ibid.* 152. Charles-le-Chauve le nomme l'un des exécuteurs de ses dernières volontés, 155. Sa mort. 152.

HUIT. Rapports attribués à ce nombre par les Chinois. *Mém. Volume XXXVIII*, 283.

HUMBERT II, dauphin de Viennois, fait cession de ses états à Philippe de Valois. — Il entre dans l'ordre de S. Dominique. — Est fait patriarche d'Alexandrie. *Mémoires, Volume XXXIX*, 671.

HYALA, république de l'Inde, dont Pline & Cellarius ne font pas mention. *Hist. Vol. XXXIV*, 88.

HYDASPE, fleuve de l'Inde; — Pourquoi il est appelé *fabulosus* par Horace. *Hist. Vol. XXXIV*, 87.

HYDE (M.), habile dans le persan moderne, se trompe toujours lorsqu'il veut expliquer de lui-même les mots anciens. — M. ANQUETIL relève plusieurs de ses erreurs. *Mémoires, Volume XXXIV*, 413 & 414. Il ignore le zend & le pehlvi. *Ibid.* 415; & *Mém. Vol. XXXVII*, 573. Il prend le pehlvi pour la langue des livres de Zoroastre. *Mém. Volume XXXVIII*, 258. Il donne une liste fautive des mots de l'Avesta. — Définit mal le Zend-Avesta & le Pazend. *Ibid.* 254 & 255. Prouve mal l'identité de Zervan avec

Abraham. *Mém. Vol. XXXVII*, 583, note (d). Il établit que, chez les Perses, le culte des créatures se rapportoit en dernière analyse à l'être suprême; mais se trompe dans ce qu'il dit du culte que les Perses rendent aux bons génies & aux élémens. *Ibid.* 677. Il taxe mal à-propos les martyrs de Perse d'obstination, au sujet de leur refus de se prêter aux pratiques idolâtres qu'on exigeoit d'eux, 677, 678 & 684; & *Mém. Volume XXXIX*, 760.

HYGIÉA, déesse de la santé. *Mém. Volume XXXV*, 658.

HYGRIS. Voyez SCYTHIE.

HYMNES. Celles attribuées à Linus & à Orphée sont supposées. *Mém. Volume XXXV*, 3. Les hymnes ont été les premiers sujets de la poésie & de la musique. *Ibid.* 4. Mérite de celles de Callimaque. *Mém. Volume XXXIX*, 186.

HYPACARIS, rivière de Scythie; sa position dans Hérodote. — Ce pourroit être celle que Ptolémée nomme Carcinitis. *Mém. Volume XXXV*, 580.

HYPANTIS, rivière de Scythie entre l'Isser & le Borysthène; aujourd'hui le *Bog*. *Mém. Vol. XXXV*, 5-6.

HYPALE, ville de Thessalie. *Hist. Volume XXXIV*, 46.

HYPERCLUS de Pise remporte le premier prix de la comédie qu'elle aux jeux Olympiques. *Hist. Vol. XXXVIII*, 41.

HYPERBLATÆUS, nom d'un

d'un des mois Macédoniens.
Mém. Vol. XLII, 391.

HYPERBORÉENS (L.) étoient proprement les peuples habitant au-delà du mont Scias en Macédoine, pour les Grecs d'en-deçà de l'Illyrie. — Raison de l'incertitude des anciens géographes sur la vraie position des Hyperboréens. — Dévotion des femmes Hyperboréennes pour l'oracle de Delos & le temple de Délos. *Mém. Vol. XXXV, 119.* Offrandes qu'elles y portoitent. — Honneurs extraordinaires rendus par les Déliens à la mémoire de quelques-unes d'elles. *Ibid. 120 & 365.* Les anciens parlent avec autant de variété que d'incertitude des Hyperboréens, 364 & 370. Ce qu'ils disent de leur position. — Les uns les placent en Europe, d'autres en Asie, 367 & 369. Ils les confondent avec les Attacores, que Ptolémée place dans la Sérique, 368 & 369. Hérodote & Pline font une peinture avantageuse de leur climat & de leur bonheur, 365 & 366. Ils les supposent en même temps au-delà du pôle, ce qui implique contradiction, 364, 366 & 368. M. de GUIGNES indique la cause de cette erreur; il pense que les Hyperboréens doivent être placés en Asie, à l'extrémité de l'orient, 368. Pline & quelques autres écrivains les confondent avec les Arimphéens. — Identité de ceux-ci avec les

Argippéens d'Hérodote. — Ils les placent dans un pays qui avoit la même situation & la même température que la Sérique, 368 & 369. M. DE GUIGNES en conclut que les Argippéens étant les mêmes que les Chinois (*Voy. ARGIPPÉENS*), ceux-ci doivent être les Hyperboréens; ou au moins que sous ce nom, qui a pu être attribué à différents peuples, on a compris les Chinois, 369 & 371. Il confirme son opinion par les rapports des traditions anciennes sur les Sérés avec celles relatives aux Hyperboréens, 372. M. D'ANVILLE n'adopte point ce sentiment; il regarde le nom d'Hyperboréens comme relatif & de pure comparaison. — Pense que c'est aux peuples situés au-dessus du golfe Adriatique, qu'il faut attribuer les offrandes faites à Delos, 389 & 390.

HYPÉRIDE. Traduction d'un morceau du discours de cet orateur, conservé par Stobée. *Mém. Vol. XLIII, 17.*

HYPÉROCHÉ & Laodicé, sont envoyées à Délos par les Hyperboréens, pour y présenter les offrandes de leur nation. *Mém. Vol. XXXV, 120 & 365.*

HYSIPYLE, fille de Thoas roi de Lemnos, sauve la vie à son père. — Elle est vendue par des brigands à Lycurgue, roi de Thrace, qui lui confie le soin de son fils Ophelte. — Indique une fontaine aux Argiens qui

alloient au siège de Thèbes. — Suite fâcheuse de cet événement. *Hist. Volume XXXVIII*, 31 & 32, note (c).

HYRGALE, ville de Phrygie. Observations de M. l'abbé BILLETT sur ses médailles & sur son cre. — Description de ses médailles. *Mém. Volume XXXV*, 640. Cette ville pourroit être l'*Abrucaria* de la notice d'Hierocles. *Ibid.* 642. Et l'*Archais* de l'itéraire d'Antonin. — Sa pollution, 643. Son gouvernement étoit démocratique & présidé par un archonte. — Elle a varié dans la manière de compter les années, par les archontats, ou suivant une ère, 644. Quelle peut être l'époque de celle marquée sur une de ses médailles, 645. Cybèle y étoit réverée. — Cette ville a eu des évêques, 646. Elle a été omise dans la *Geographia sacra*. — L'*Oriens christianus* la confond mal-à-propos avec *Abrofolia*, 647.

HYRGIS. Voyez SCYTHIE.

HYRIA, ville de la grande Grèce, fondée par une colonie Grecque. *Mém. Vol. XLII*, 309.

HYSTASPES est instruit dans la magie par Zoroastre, & perfectionne ensuite cette science. *Mém. Volume XXXVII*, 717. M. ANQUETIL pense que l'Hyttaspes dont parle Lactance, n'est pas différent de celui d'Ammien Marcellin, & que c'est le Gullatp des Orientaux.

Ibid. 718. M. l'abbé FOUCHER nie cette identité. *Mém. Vol. XXXIX*, 696.

HYSTILE, tyran de Milet. *Mém. Vol. XL*, 6.

I

JABLONOUSKI (M. le prince), Associé libre-étranger; sa mort. *Mém. Vol. XLII*, 4.

JACOB, patriarche; époque de sa mort. *Mém. Vol. XLII*, 24.

JACQUES I.^{er} roi d'Arragon. Loi faite par ce prince aux états de Lérida, concernant l'ordre de succession au trône. *Mém. Vol. XLI*, 700.

JACQUES d'Édesse invente sept figures de voyelles Syriaques. *Mém. Volume XXXVI*, 117. Elles n'ont pas été adoptées. *Ibid.* 134, note (g).

JACUTH perfectionne le caractère Arabe moderne. *Mém. Vol. XXXVI*, 272.

JADGIOUDGE ou *Madgiouge*, c'est-à-dire, *Gog* & *Magog*, nom donné par les Orientaux à quelques peuples du Nord. *Mém. Vol. XXXV*, 548. Voy. DERBEND.

JAEN. Conquête de ce royaume sur les Maures par Alfonso roi de Castille. *Mém. Vol. XLI*, 703.

IAMBES, sorte de vers inventé par Archiloque. — Son étymologie & sa nature. *Mém. Vol. XXXIX*, 92.

IAMBLIQUE, romancier Grec, qui ne doit pas être confondu avec les deux philosophes du

- même nom. — En quel temps il vivoit. — Remarques de M. LE BEAU *junior* sur son roman intitulé *les Pelyoniens*, le plus ancien des romans Grecs qui nous soit connu. *Hist. Volume XXXIV*, 57 & suiv. Ce qu'en dit M. Huet. *Ibid.* 58.
- JAMMABOS, pénitens des Indes. *Mém. Volume XL*, 244.
- JAMANIA, ville de Phénicie; son étymologie. — Elle fut une de celles prises par les Juifs sur les rois de Syrie, dont Pompée leur ordonna la restitution. *Mémoires, Volume XXXIV*, 330. Auguste la donne à Hérode, qui la cède à Salomé sa sœur. — Celle-ci la laisse par testament à Livie femme d'Auguste. — Ses révolutions pendant les croisades. *Ibid.* 336.
- JANYRUS ou *Janyfus*, ville de Phénicie; sa position. *Mém. Volume XXXIV*, 351. Voyez RHINOCOLURE.
- IAΩ. Son étymologie de *Jéhova* incertaine. — Ce mot accompagne souvent sur les abraxas, la figure du Soleil ou d'Harpocrate. — Conjectures de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur sa signification. *Mém. Vol. XLI*, 521.
- JAO, *Jaho* ou *Jévo*, nom que les payens donnoient à *Jéhova* ou au Dieu adoré par les Juifs. *Mém. Vol. XXXIV*, 68. Le nom de Jupiter en a été formé. *Mém. Vol. XXXVI*, 33.
- JAPONOIS. Leur antiquité mal établie par Koempfer. — La fondation de leur monarchie n'est que de l'an 660 avant J. C. — Comment ils se donnent une plus haute antiquité, 309. Ils tiennent leur écriture & toutes leurs sciences des Chinois. *Mém. Volume XL*, 241. Établissement de la religion Indienne au Japon. *Ibid.* 242. Les Japonais ont augmenté le nombre des dieux Indiens, 243.
- IAPYGES, peuples de la grande Grèce; leur origine Crétoise. *Mém. Vol. XLII*, 309.
- IARDAH, commentaire du Dje-hanguiri. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 188.
- JAROSLAS se convertit au christianisme. — Il monte sur le trône de Russie. *Mém. Vol. XLI*, 629.
- JARRETIÈRE. Époque de l'établissement de l'ordre de la jarretière, & conjectures sur les mœurs qui y donnèrent lieu. *Mém. Vol. XXXIX*, 665.
- JASON, tyran de Phères, assujettit plusieurs villes & étend sa domination jusqu'en Épire. — Il est déclaré généralissime des troupes de Thessalie. — Sa mort. *Mém. Volume XLI*, 275.
- JASON, personnage auquel Elien attribue l'invention du rhombe dans la cavalerie Greque. *Mém. Volume XLI*, 345. Remarque critique de M. JOLY DE MAIZEROY à ce sujet. *Ibid.* 346 & suiv.
- IASUS, ville de Carie. *Mémoires, Volume XXXIX*, 557.

IASUS remporte le prix de la courte à cheval aux jeux funèbres de Pelops à Olympie. *Mém. Vol. XLI, 247.*

JAVELINE. On plaçoit une javeline devant le tribunal du préteur; de-là les expressions, *hanc præcedit, hanciam regere.* *Mém. Vol. XLI, 80.*

JAVELOT, javelot, la plus redoutable des armes de jet. — C'étoit la seule dont les armes pieusement faisoient usage. *Mém. Vol. XXXIX, 450.* Petit javelot appelé *verutum*, décrit par Veget. *Ibid. 491.* Il différoit de la halle vestiaire, 492. Sorte de javelot appelé *ragula*; sa forme. — Il se faisoit à la main ou avec une machine, 495. Javelots nommés *ardentes*, 496. Le javelot étoit un des exercices athlétiques. — Il faisoit partie du pentathle, selon quelques-uns. *Hist. Volume XXXVIII, 45.*

JAXARTE, fleuve d'Asie qui se jetoit autrefois dans la mer Caspienne. — Il se perd aujourd'hui dans le lac *Arak*. — Il est nommé *Sihon* dans les géographes Orientaux, & *Sir* par les Tartares. *Hist. Volume XXXVI, 82.*

JBS employé comme hiéroglyphe & comme lettre alphabétique. *Mém. Volume XXXV, 672.*

JEN-MOCLA, viur, inventeur du caractère Arabe moderne. — Il simplifia le système des voyelles. — Deux khalifes lui font successivement couper les deux mains & la langue. — Son vrai nom

étoit Abou-Ali-Mohammed-ben-Ali-ben-Huflân. *Mém. Volume XXXVI, 272.*

IBRAHIM, dernier khalife Ommiade; sa mort. *Hist. Volume XXXVIII, 117.*

ICARE. En quel temps il vivoit. — Pline le fait auteur des voiles, mais cette invention devoit être plus ancienne. *Mém. Vol. XLII, 15.*

ICETAS, roi des Léontins, remporte une victoire sur Denys-le Jeune, tyran de Syracuse. — Il est battu par Timoléon. *Mém. Volume XLII, 331.*

IDA, comtesse de Boulogne, porte successivement ce comté à quatre maris. *Mém. Vol. XLIII, 724 & 726.* Erreur du P. le Quien sur l'époque de son mariage avec Renaud de Dammartin. *Ibid. 726, note (h).*

IDITHIE, ville de la haute Egypte dans le nome de Thebes. — Son vrai nom, selon Marsham. *Mém. Volume XXXVIII, 24.*

IDOLATRIE. Sentimens divers sur son origine. *Mém. Volume XXXVI, 30.* Si elle est antérieure au déluge. *Ibid. 57.* Elle naît de l'astronomie chez les Chaldeens, qui s'y appliquèrent les premiers, 323 & *Mém. Vol. XXXVIII, 341.* L'établissement doit en être rapporté à Nimus. *Mém. Volume XXXVI, 34.* L'idolatrie n'existoit pas en Egypte lors du premier séjour qu'y fit Abraham, 341. M. l'abbé MIGNOT fixe l'époque de

son établissement dans ce pays. *Mémoires, Volume XXXVI*, 37. Elle passa chez les Phéniciens. *Ibid.* 38. Culte rendu par ces peuples aux plantes, aux arbres & aux animaux, 39 & 40. Ils élevèrent ensuite des hommes au rang des dieux, 42. L'idolâtrie, chez tous les peuples de l'Orient, a commencé par le culte des astres. *Mém. Volume XXXVIII*, 342. Le mal tiroit sa source de la trop haute opinion qu'ils avoient de l'excellence des corps célestes. *Ibid.* 353. Idée qu'ils se formoient du Dieu suprême, 354. On supposa qu'après la première formation de l'univers, il s'étoit retiré dans son secret, & qu'il avoit confié le soin de son ouvrage aux génies, ses lieutenants, 355. Mais, dans ce système, tout commerce des hommes avec Dieu étant intercepté, les peuples oublièrent le Dieu suprême qui leur devenoit inutile, pour se borner au culte des génies auxquels on éleva des temples & des autels, 357. Les philosophes s'applaudirent d'un système dans lequel ils croyoient trouver l'explication du mélange des biens & des maux, 359. Les peuples s'accordèrent tous à regarder le soleil & les autres astres comme les grands dieux, les dieux célestes, modérateurs du monde; mais ils se divisèrent sur leur nature, en deux partis, dont chacun eut des sectateurs nombreux. — Les Perses & quelques

autres nations divinisèrent en rigueur les astres & les éléments, 361. Mais les Egyptiens, les Phéniciens, & la plupart des autres peuples, regardèrent les dieux comme des génies isolés qui pouvoient se transporter à leur gré dans tous les lieux de l'univers, 362. Suivant eux, les astres & les éléments n'étoient pas proprement des dieux, mais leur demeure; le soleil-dieu étoit plutôt le dieu du soleil que le soleil même. — Chaque nation voulut ensuite avoir son dieu particulier, 363. C'est ce qu'on appela les *élohim* ou dieux tutélaires. — Cette distinction de dieux nationaux, acheva de rompre tous les liens de confraternité entre les peuples, 364. Dieu même, par condescendance pour le peuple qu'il avoit choisi, se déclara son dieu spécial sous le nom sublime de *Jehovah*, 365. On respectoit les *élohim* des nations voisines. — Si quelqu'un changeoit de patrie, il se croyoit aussi obligé de changer d'*élohim*, 366. Chaque nation n'en eut d'abord qu'un; & lorsque, par la réunion de plusieurs villes sous un même chef, le nombre en fut augmenté, chacun de ces *élohim* étoit spécialement affecté à un canton où il recevoit exclusivement des honneurs particuliers, 367. On pouvoit acquérir de nouveaux *élohim* par voie de conquête; de-là, les sacrifices que les vainqueurs offroient d'abord aux gé-

nies d'un pays conquis. *Mém. V. XXXVIII*, 368. On supposoit que chaque dieu combattoit pour sa nation. — Cependant, au milieu même des horreurs de la guerre, les peuples ne manquoient pas de respect pour les dieux ennemis, à moins qu'ils n'y fussent forcés par leur propre défense. — Ils aimoient mieux les enlever que de les combattre. *Ibid.* 369. On disoit alors que le dieu étoit volontairement passé dans le parti ennemi ; exemple de l'enlèvement de l'arche par les Philistins. — Réflexions de M. l'abbé FOUCHER à ce sujet, 371 & *suiv.* Suivant la doctrine des anciens sur les dieux nationaux, tous étoient dieux ; mais nul n'étoit le Dieu suprême. — Jéhovah, *l'Élohim* d'Israël, étoit un des principaux ; on croyoit devoir lui rendre des hommages en quelques occasions, mais on ne lui accordoit pas l'adoration exclusive. — Deux exemples singuliers de cette disposition des anciens peuples, 375. Quelques familles, parmi les Gentils, connoissent le vrai Dieu. — Hiram, roi de Tyr, fut de ce nombre, 377.

JEUX (Les) n'étoient pas, dans l'idée des payens, de simples représentations emblématiques de leurs divinités. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 412. La statue devenoit, par la consécration, le corps du dieu divin. *Ibid.* 413. Preuve de cette croyance, 414. Les peuples de l'intérieur de

l'Afrique n'ont point d'idoles fixes, mais se créent à volonté un objet de culte sous le nom de *fétiche*, 426.

IDUMÉENS, peuple descendant d'Esau ; quel canton ils habitoient. — La mer Erythréenne ne leur doit pas son nom. *Mém. Vol. XXXIV*, 223 & 224. Ils sont soumis par Jean Hyrcan, & contraints de reprendre la circoncision. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 68.

JEAN XXI, pape, se porte pour médiateur entre Philippe III roi de France, & Alphonse X roi de Castille. *Mém. Vol. XLI*, 701 & 704. Samotrragique. *Ibid.* 705.

JEAN XXII, pape, emploie sa médiation pour ramener la bonne intelligence entre Charles-le-Bel & Édouard II. *Mém. Vol. XLI*, 658.

JEAN Paléologue, empereur de Constantinople, se rend au concile de Florence, pour y traiter de la réunion de l'église Grecque avec l'église Latine. *Mém. Vol. XLIII*, 287 & *suiv.*

JEAN, roi de France, fonde l'ordre de l'étoile ou des chevaliers de la noble maison. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 665.

JEAN Sans-terre, roi d'Angleterre, fait un traité de paix avec Philippe-Auguste au Goulet. *Mém. Vol. XXXV*, 721. Conditions de ce traité. *Ibid.* 722. Nouvelle rupture entre les deux rois, 723. Jean aliène l'esprit de ses sujets par de fréquentes levées

d'argent. *Mém. Volume XXXV*, 725. Il perçoit le treizième des revenus de son royaume. *Ibid.* 727. Il excommunié par Innocent III, 729. Étrange serment de fidélité qu'il prête au S. Siège pour obtenir la réconciliation. — Sommes qu'il lui paya en signe de vassalité dans cette occasion, 730. Confiscation de ses états en France, pour raison du meurtre d'Artur son neveu, 731. Nouveau soulèvement de ses barons, 733. Mauvais succès de ses armes contre Philippe-Auguste, 734. Ses barons le déclarent déchu de la royauté. — Sa mort, 735.

J E A N, comte de Dunois, bâtard d'Orléans. *Voyez DUNOIS* (Jean comte de).

J E A N - J E A N. Conjecture sur l'origine de ce nom donné aux maris qui se laissent mener par leurs femmes. *Mém. Vol. XLIII*, 713.

J E A N N E est proclamée reine d'Angleterre. *Mém. Vol. XLIII*, 532. Forcée de renoncer à la couronne au bout de neuf jours, elle est décapitée avec son père & son mari. *Ibid.* 533.

J E A N N E I.^{re}, reine de Navarre, épouse Philippe IV, roi de France. *Mémoires, Volume XLI*, 702, note (c).

J E B U S É E N S, l'une des tribus du pays de Canaan. *Mémoires, Volume XXXIV*, 93. Assiégés dans Jérusalem par David, ils ne lui opposent que des aveugles & des boiteux. — Leur nom

caractérise la confiance & le mépris. *Ibid.* 94.

J E L L E I A, ville d'Italie citée dans Strabon, & dont le nom paroît être composé. *Voyez STRABON*.

J E M M A - O, juge de l'enfer chez les Brahmes, les Siamois & les Chinois. *Mém. Vol. XL*, 334.

J É R O M B A L est le même dans Sanchoniaton, suivant M. l'abbé MIGNOT, que Gédéon nommé plusieurs fois dans l'écriture Jérôbaal. — Réfutation de l'étymologie de ce nom donnée par Suidas. *Mém. Vol. XXXIV*, 67 & 68. M. l'abbé FOUCHER soutient que Jérômbal, prêtre de Jévo consulté par Sanchoniaton, ne peut être Gédéon, comme l'a cru M. Huet. *Mém. Volume XXXVIII*, 453.

J É R Ô M E (S.^t). Examen de son sentiment sur les lettres aspirées des Hébreux. *Voyez LANGUE Hébraïque*.

J É R Ô M E, évêque de Lauzanne. Particularités au sujet de sa nomination, par Charles-le-Gras. *Histoire, Volume XXXVI*, 192 & 194. — Son sacre. — Il embrasse le parti de Boson contre Louis & Carloman. *Ibid.* 194.

J É R U S A L E M est prise deux fois par Nabuchodonosor. *Mém. Vol. XXXVIII*, 124 & 125; *Mém. Vol. XLII*, 55; & *Mém. Volume XLIII*, 204. Elle tombe au pouvoir de Pompée. *Mém. Volume XXXVIII*, 133. Tite s'en rend maître. *Ibid.* 148. Charlemagne y fait construire

l'honneur de S.^{te} Marie-la-Latine. *Mémoires*, Volume XXXVII, 486 & 489. Les Amalchites y ajoutent celui de S.^t Jean. *Ibid.* 488. Prise de Jérusalem par les Chrétiens, 492. Epoque de l'union du titre de roi de Jérusalem à celui de roi de Sicile. *Mémoires*, Volume XLIII, 679.

JEU. Discours de M. DUSAULX sur la passion du jeu dans les différens siècles. — Fragment d'un edit de Yong-Tcheng, empereur de la Chine, contre la fureur du jeu. *Histoire*, Volume XL, 149.

JEUX. Si l'établissement des jeux publics dans la Grèce, doit être regardé comme antérieur à Homère. *Mém.* Volume XXXVI, 425. Pourquoi, dans les siècles héroïques, on donnoit dans ces jeux des prix magnifiques aux vainqueurs, tandis que dans les siècles d'opulence & de splendeur de la Grèce, on se contenta de leur décerner de simples couronnes de feuillages. *Ibid.* 426. Les prix des petits jeux de la Grèce n'étoient pas de simples couronnes, comme dans les grands jeux. — L'anciennement sur les différens prix qui y étoient distribués. *Hist.* Volume XXXVIII, 34. Les jeux publics étoient présidés par des officiers l'appel AGONOTETES & ALYBARCHES. Les poëtes indiquoient les prix & les fêtes. *Mémoires*, Volume XLI, 55.

Préteurs appelés *editores*, chargés de donner les jeux du cirque & du théâtre, sous Constantin & dans le siècle suivant. *Ibid.* 40. Les prêtres des provinces Romaines faisoient célébrer des jeux publics à leurs dépens, lors de leur entrée en place. — Ceux donnés par les magistrats civils, étoient payés sur les fonds publics de la province ou de la ville. *Mémoires*, Volume XXXIX, 427, note (i).

JEUX (Grands). Voyez **JEUX Romains**.

JEUX Asiatiques, institués en mémoire de la victoire d'Auguste à Actium; époque de leur célébration. — Quatre ordres différens de prêtres y présidoient tour-à-tour. *Hist.* Volume XL, 52 & 61, note (h).

JEUX d'Æaque dans l'île d'Ægine. *Hist.* Volume XXXVIII, 35.

JEUX d'Alchatois à Megare. *Hist.* Volume XXXVIII, 34.

JEUX Aléens célébrés en l'honneur de Minerve chez les Tégéates; leur origine. *Mém.* Vol. XXXIX, 246.

JEUX Alexandria, représentés à Clazomene en l'honneur d'Alexandre-le-Grand. *Histoire*, Volume XXXVIII, 116.

JEUX Apollinaires. Origine de leur institution chez les Romains. *Mém.* Volume XLI, 56. Ils se célébroient tous les ans, au premier jour du mois par le préteur *prætor* qui y présidoit en grande pompe. *Ibid.* 56 & 57. La célébration en est

est fixée par une loi au troisième jour avant les nones de juillet , ou au jour suivant. *Mém. Volume XLI*, 38.

J E U X Cæsarea , en l'honneur d'Auguste , célébrés par Juba à Césarée en Mauritanie , & par Hérode à Césarée en Palestine. *Hist. Volume XXXVIII* , 110 & 111.

J E U X Capitolins. En quel temps ils se célébroient. — Domitien les rétablit. *Mémoires, Vol. XXXV*, 635.

J E U X Cléoniens. Voyez **J E U X Néméens**.

J E U X compitaux , institués en l'honneur des Lares , divinités tutélaires des chemins. — Ils se célébroient dans les places publiques. — Étoient indiqués par le préteur , & présidés par les chefs de village. — Pourquoi ils furent défendus. *Mém. Volume XLI* , 35.

J E U X consulaires , donnés par les nouveaux promus au consulat. *Mém. Vol. XLI* , 39.

J E U X Delphiniens (Les) se célébroient tous les cinq ans dans l'île d'Egine , en l'honneur d'Apolon. *Mém. Vol. XXXVII* , 97.

J E U X nommés Démétries , célébrés en l'honneur de Cérès & de Proserpine , à Eleusine. *Hist. Volume XXXVIII* , 34.

J E U X Floraux , en l'honneur de la déesse Flore ; époque de leur célébration à Rome. — Il y régnoit une licence extrême. — L'intendance en étoit confiée
Tome XLIV.

aux édiles curules. *Mém. Vol. XLII* , 167.

J E U X funèbres en l'honneur des rois , des princes , des héros ; leur origine étoit très-ancienne dans la Grèce. — Jeux funèbres dont Homère & Pindare font mention. *Hist. Vol. XXXVIII* , 33. Les jeux funèbres ne pouvoient être célébrés sans la permission du sénat. *Mém. Volume XXXV* , 604.

J E U X Hécatombéia , institués en l'honneur de Junon , par Archinus roi d'Argos. *Hist. Vol. XXXVIII* , 34.

J E U X Héracléia , institués en l'honneur d'Hercule à Marathon. *Histoire, Vol. XXXVIII* , 35. Jeux d'Hercule & d'Iolas , célébrés à Thèbes. *Ibid.* 34. Jeux célébrés tous les cinq ans à Tyr , en l'honneur d'Hercule-le-Phénicien. *Mémoires, Vol. XXXIV* , 298.

J E U X Isthmiques célébrés par Néron. *Hist. Vol. XXXVIII* , 50.

J E U X Mégalésiens , institués en l'honneur de Cybèle. — Quand ils se célébroient à Rome. — Les édiles curules y présidoient. — Ils ne doivent pas être confondus avec les grands jeux. *Mém. Vol. XXXIX* , 285 ; & *Mém. Vol. XLII* , 168.

J E U X Néméens. Recherches historiques de M. DE VILLOISON sur les jeux Néméens. *Hist. Vol. XXXVIII* , 29. Ils étoient ainsi nommés

du canton de Némée où ils se célébroient. *Histoire*, Volume XXXVIII, 30. On les appeloit aussi *Cleoniens*, 31. Ils furent institués par Adrasle en l'honneur d'Ophelte (Voyez OPHELTE); suivant d'autres, par Hercule, en mémoire du lion qu'il tua dans la forêt de Némée. *Ibid.* 31 & 32. Il ne fit que leur donner une nouvelle forme, en les consacrant à Jupiter. — Sentiment d'Elie sur leur origine, 33. Le prix en étoit une simple couronne, d'abord d'olivier, ensuite d'ache; époque & motif de ce dernier usage, 37 & 38. Quels furent les juges de ces jeux. — Ils étoient habillés de noir. — Preuve de leur intégrité, 39. Éclaircissemens sur les différentes sortes de combats qui y étoient admis, sur l'époque de leur introduction, &c. 40 & suiv. Les jeux Néméens se célébroient en hiver, à la fin de deux années révoqués ou au commencement de la troisième. — Difficulté d'en déterminer le jour, 31 & 49. On n'a pas une continuation suivie des néméades, 48. Les époques en sont rares dans l'histoire, 49. T. Quintus Flaminius préside des jeux Néméens, les fait célébrer avec pompe. — Rétablissement de ces jeux par Adrien. — Ils furent entièrement abolis avec le paganisme, 50.

JEUX acuméniques, dans lesquels

les athlètes de toutes les nations étoient admis. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 351.

JEUX Olympiques, institués par Hercule. *Hist. Vol.* XXXVIII, 45. Il y combat & en règle la forme, soixante ans avant la prise de Troie. *Mém. Volume* XLI, 247. Iphitus les rétablit l'an 884 avant J. C. *Ibid.* 251. Outre la nourriture dans le Prytanée, les Athéniens assuroient cinq cents dragmes aux vainqueurs dans ces jeux. *Hist. Vol.* XXXVIII, 37. La couronne y étoit d'olivier. *Ibid.* 38. Époque de leur cessation totale, 50.

JEUX plébéiens. Motifs de leur institution. — Époque de leur célébration à Rome. *Mémoires*, Volume XLII, 168.

JEUX Pythiques. Ils se célébroient tous les quatre ans, la troisième année de chaque olympiade, *Mém. Vol.* XXXVII, 367. Le premier & le plus ancien exercice de ces jeux étoit la musique. — Conjecture sur l'étymologie Phénicienne des mots *ελεειν* par lesquels on y ouvroit le combat de musique. *Mém. Volume* XXXVIII, 56. Les Athéniens assuroient cinquante dragmes aux vainqueurs dans les jeux Pythiques. *Hist. Vol.* XXXVIII, 37. Erreur de Lonicérus, qui suppose que les vaincus y étoient couronnés d'orge frais. *Ibid.* 35 (note).

JEUX Romains ou Grands jeux, en l'honneur des grands Dieux;

- quand ils se célébroient. — On les a confondus mal à propos avec les jeux Mégalésiens. — L'intendance en appartenoit aux édiles curules. *Mémoires, Vol. XLII, 168.*
- JEUX scéniques.** Époque de leur institution à Rome. *Mém. Vol. XLIII, 158.*
- JEUX de Triptolème** à Rhodes; quand ils se célébroient. *Hist. Vol. XXXVIII, 34.*
- JEUX de la Victoire**, célébrés à Thessalonique en l'honneur de Gordien; & à Tarse, en celui de Septime - Sévère. *Hist. Volume XXXVIII, 127.*
- JEUX votifs.** La célébration des jeux votifs publics & extraordinaires, étoit du département des préteurs. *Mém. Vol. XLI, 38.* Expressions usitées dans le bas-empire pour désigner les jeux votifs. *Ibid. 39.* Jeux votifs célébrés par Sextus - Nonius préteur; remarque critique sur quelques médailles frappées à ce sujet, 38, note (m).
- ILARQUE**, chef d'escadron dans la cavalerie Grecque. Remarque critique sur l'étymologie de ce mot dans Elien. *Mém. Volume XLI, 345 & suiv.*
- ILE.** Marque certaine à laquelle on peut reconnoître si une île a été jointe autrefois au continent. *Mém. Vol. XXXVII, 64 (note).* Il est difficile de reconnoître les îles dont parlent les Chinois, parce qu'ils indiquent mal les distances & les rhumbs de vent. *Mém. Vol. XL, 239 & 246.*
- ILÉON**, Thessalien, qu'Elien fait inventeur du rhombe dans la cavalerie, & dont on ne trouve aucune trace. *Mém. Vol. XLI, 345.* Discussion critique de M. JOLY DE MAIZEROT à ce sujet. *Ibid. 346 & suiv.*
- ILERCAONES**, peuple qui habitoit à la droite de l'embouchure de l'Ebre. *Mém. Volume XLI, 763.*
- ILES Cyanées** (Les) ne sont que deux amas de rochers que la fable croyoit animés. — Les Argonautes tentent les premiers ce passage difficile pour les vaisseaux. — Pourquoi elles sont appelées *Symplégades*. *Mém. Vol. XXXV, 183 & 475.*
- ILES Stœcades**, aujourd'hui les îles d'Hières. *Hist. Vol. XL, 97.*
- ILIADÉ.** Le dénouement de ce poëme porte tout entier sur l'amour filial. *Mémoires, Volume XXXVI, 431.*
- ILITURCIS**, ville des Celtibères, appelée ensuite Gracchurris. Voyez GRACCHURRIS.
- ILLIBÉRIS**, ville de la Bétique. *Mém. Vol. XXXVII, 152.*
- ILUS**, fils d'Ouranos, appelé aussi Cronos. — La généalogie qu'en a donnée Sanchoniaton, conduit à le prendre pour Cham fils de Noé. *Mémoires, Volume XXXVI, 63.* Voy. CRONOS, fils d'Ouranos.
- IMAGE.** Ce que c'étoit que le droit d'image chez les Romains. — Il n'appartenoit qu'aux

magistrats curules. *Mém. Volume XLII*, 163.

IM-HOF (Henri), d'une des plus illustres familles du canton d'Uri; sa mort. *Mém. Vol. XLI*, 738 (note).

IMITATION (L') est le genre commun à tous les arts de goût. *Mém. Vol. XXXIX*, 55. Toute imitation dans les arts, ne peut avoir d'autre objet que le plaisir. *Ibid.* 58 & 72.

IMMORTALITÉ de l'ame, dogme admis par tous les sages de l'antiquité. *Mém. Vol. XLIII*, 93. Les philosophes Chinois de l'école du Tao, ont inventé des breuvages d'immortalité ou de longue vie. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 299.

IMPERIUM. Trois diverses acceptions de ce mot dans les auteurs de l'antiquité. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 293. Il signifie par excellence, le commandement d'une armée & la conduite d'une guerre déferés à un citoyen. *Ibid.* 294, 299, 300 & 301. Distinction des deux pouvoirs attribués aux magistrats Romains, *imperium & potestas*, 295. De la loi *curiata de imperio*, & de ses effets. 296 & suiv. Celui qui obtenoit l'*imperium*, étoit obligé de sortir de la ville, si ce n'est lorsqu'il obtenoit les honneurs du triomphe, 300 & 301. L'*imperium* n'étoit pas toujours confié par une loi *curiata*, 301. On entendoit par *imperium* même le droit de glaive, que

le peuple accordoit par une loi spéciale à de certains magistrats.

— Pourquoi il étoit appelé *merum*, 304. Le terme de glaive ne doit pas se prendre strictement, 305. Les magistrats revêtus de l'*imperium merum* pouvoient aussi condamner aux mines, au bannissement & au fouet. — Quels étoient ceux auxquels il étoit accordé. — Autre signification du mot *imperium*, 306. Aucun magistrat ne pouvoit exercer ce pouvoir dans la ville de Rome sans un sénatus-consulte, & dans la province sans une loi *curiata*, 418.

IMPÔTS. Ils étoient donnés à ferme par les censeurs. — Les baux étoient de cinq ans comme la censure. *Mémoires, Volume XXXVII*, 259. Les impôts se payoient tous les cinq ans chez les Athéniens. *Ibid.* 260.

IMPRÉCATIONS. Voyez PÈRE.

INACHUS fonde le royaume d'Argos. *Mém. Vol. XXXIV*, 165; & *Mém. Vol. XLII*, 24. Il étoit Cananéen d'origine & de la race d'Enac. — Il expatrie sa fille Io par ordre de l'oracle de Dodone. *Mémoires, Vol. XXXV*, 122.

INARUS, prince de Lybie, est proclamé roi par les Égyptiens. *Mém. Vol. XI*, 10.

INCARNATION (Date de l'). Elle ne se trouve pas avant Charlemagne, dans les chartes authentiques, en France & en Allemagne. *Hist. Vol. XXXIV*, 181.

INCOMA, perche qui servoit à mesurer le soldat chez les Romains: — Etymologie de ce mot. *Mémoires*, Vol. XXXV, 196.

INDE. Mémoire de M. DE BURIGNY sur l'histoire ancienne des Indes. Limites de la partie en-deçà du Gange, la seule dont il est question dans ce Mémoire. — On soupçonne que ce pays a été peuplé par les fils de Japhet. *Histoire*, Vol. XXXIV, 74. Il étoit habité par une infinité de peuples différens. *Ibid.* 74 & 88. Les Grecs n'y ont pénétré qu'assez tard, 75. Exploits de Bacchus dans l'Inde, 77. Hercule en fait le partage entre ses enfans, 80. Sémiramis y porte la guerre, 82. Conquêtes de Sésostris dans l'Inde, revoquées en doute par Hérodote. — Les rois d'Assyrie n'en ont jamais fait au-delà de l'Indus, 83. Cyrus tente sans succès de pénétrer dans l'Inde, 84. Alexandre-le-Grand parcourt l'Inde en vainqueur jusqu'au Gange, 85 & 86. Sandrocottus souloit ce pays à la domination des Macédoniens, 90. Obscurité de son histoire depuis cette époque, 91. La fondation du royaume des Indes ne va pas au-delà de 1000 à 1100 ans avant J. C. sous Paricchitou. — Ce pays a été connu de très-bonne heure par les anciens; preuves de ce fait. *Mémoires*, Volume XL, 209.

Le commerce avec les Indes a été ouvert de très-bonne heure. *Mém.* Vol. XLII, 42. L'or y étoit abondant. — Observations critiques sur ce que racontent plusieurs historiens, de fournis d'une grosseur monstrueuse qui y déroient ce métal. *Ibid.* 43 & suiv. Etat du commerce des Romains dans les Indes au VI.^e siècle. *Mémoires*, Volume XXXVII, 469. Voyez COMMERCE des Romains dans les Indes. Le commerce de l'Inde se faisoit par deux routes; ses entrepôts. *Ibidem*, 507. Les Égyptiens étoient les seuls qui allaient dans l'Inde par la mer Rouge, 511. Depuis la découverte d'une route par le cap de Bonne-espérance, les Européens ont fait directement le commerce des Indes, que les sultans d'Égypte leur avoient toujours refusé, 508 & 521. Voyez INDOUSTAN.

INDICTION, cycle de quinze ans; son origine. *Mém.* Vol. XXXIX, 546. Ce mot présente une imposition de taxe, & se prend pour la taxe même. — Conjecture de M. LE BEAU sur la manière dont Constantin avoit réglé cette imposition, & le cycle auquel elle a donné son nom. *Mém.* Vol. XLI, 159.

INDICTION impériale ou *Césarienne*; elle commençoit le 24 septembre. — Elle a été usitée en Allemagne. *Hist.* Vol. XXXVI, 167.

INDIENS. Défaut de monumens sur leur origine. *Hist. Volume XXXIV*, 74. Ils ont eu de tous temps des idées extravagantes sur leur ancienneté. — Leur opinion sur celle du monde & sa durée qu'ils divisent en quatre âges. *Voy. DGUGUE*. Ils placent dans le premier la formation du dieu Brama, & la naissance de la caste des Brames ; dans le second, celle des Rajas qui leur sont inférieurs. — Leurs livres fixent la fin du dernier âge. — Ils partagent aussi la durée du monde en dix-huit *iougam*, mais ne sont d'accord ni sur le nombre ni sur la durée de ces périodes. *Ibid.* 75 & 76. Leur division ancienne en sept classes, a fait croire qu'ils étoient une colonie Égyptienne. — Cette idée répandue dans l'Inde, est adoptée par les Bramines, 77. Bacchus leur donne un roi, 79. Chronologie de leurs premiers rois, 80. Les peuples que Darius soumit, n'étoient pas de vrais Indiens. — Les anciens comprenoient sous ce nom, des nations en deça de l'Indus. — Xercès avoit un corps de ces Indiens dans son armée, ainsi que Darius-Codomanus, 85. Les Indiens envoient deux ambassades à Augulle, 92. Autres ambassades envoyées par les Indiens à Trajan, à Tite-Antonin, à Aurelien, & à Constantin, 93 & 94. Les Indiens sont redevables aux Samancens de leur religion & des

sciences. *Mém. Vol. XL*, 190. Voyez RELIGION Indienne. Quand ils disent que leur religion & toutes leurs sciences leur viennent du nord, ils entendent la partie de l'Inde qui est située au nord, & non pas la Sibérie. *Ibid.* 192. Les premiers hérésiarques paroissent avoir eu des communications avec les Indiens, ce qui a fait passer dans la religion Indienne beaucoup de choses tirées du christianisme, mais singulièrement défigurées, 265. Les Indiens donnent à la divinité trois formes masculines & trois formes féminines, 277. Le dieu Wischnow est le principal objet de leur culte, mais comme divinité secondaire. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 508. Ils ont les notions les plus sublimes de l'Etre suprême. — Comment ces idées les ont précipités dans l'idolâtrie. *Ibid.* 509. Leurs peintures allégoriques sont aussi révoltantes que les statues qui représentent leurs divinités, 510. Quoique partisans zélés des théophanies, ils ont une idée assez nette de l'apothéose, qu'ils n'ont sûrement pas empruntée des Grecs. — Ce qu'ils pensent de l'ame. — Les Brachmanes admettent la métempsycolse, qui est rejetée par les Samanéens, 511. Les Indiens croient à la conflagration du monde, 512. Ils ont deux doctrines ; l'une extérieure, qui est la religion du peuple ; l'autre intérieure, qui

est celle des philosophes. *Mém. Volume XL*, 205. Ils tiennent leurs sciences cachées. *Ibid.* 210. Ont un goût infini pour le merveilleux, 248. Les antiquités Indiennes offrent un mélange bizarre de héros & de génies. *Mém. Volume XXXV*, 158.

INDO-SCYTHES, appelés par les Chinois *Yue-chi*, ou *enfants de la Lune*. *Mém. Vol. XL*, 214.

INDOUSTAN. Son identité avec le *Tien-tso* des Chinois. — Ce pays étoit nommé *Chin-tou* sous les Han, ce qui répond au mot *Sind*; & *In-tou*, terme encore plus conforme à *Indou*. *Mém. Vol. XL*, 192. Les Chinois le divisent en cinq parties. *Ibid.* 193.

INDRA, divinité de l'Inde. *Mém. Vol. XL*, 230. Les Thibétans la nomment *Ghiel-cen sgi*. *Ib.* 231.

INDUS. Les Chinois assignent la même source au Gange & à l'Indus. *Mém. Volume XL*, 235.

INFANTERIE. Elle faisoit la principale force des armées dans l'ancienne milice Romaine. *Mémoires*, *Volume XXXVII*, 179. L'infanterie de la légion se divisoit en dix cohortes. *Mémoires*, *Vol. XXXV*, 273. Les Grecs avoient trois sortes d'infanterie; les oplites, les peltastes & les psiles. *Mém. Volume XLI*, 277. Comment ils plaçoient l'infanterie légère. *Ibid.* 313, note (i).

IN-FOU-KING. Voyez KOUANG-TCHING-TSE.

INGENA, capitale de la cité d'Avranches, dans Ptolémée. —

Cette ville paroît la même que *Legedia*. *Mém. Volume XLI*, 577.

INGÉNU S (Les) ne doivent pas être confondus avec les affranchis. *Mém. Vol. XXXVII*, 549. Le mot *ingénu* doit être distingué de celui *noble*, dans l'ancien droit François. — Les ingénus étoient des hommes nés libres, qui tenoient le milieu entre les nobles & les serfs. *Ibid.* 550.

INGRATITUDE (L') pouvoit être pourlue juridiquement chez les Perses. *Hist. Vol. XXXIV*, 12. L'ingratitude de l'affranchi envers son patron, étoit punie par le retour à l'esclavage. *Mém. Volume XXXVII*, 327.

ING-TSONG. Voyez CHO-TEPA-LA.

INHUMATION. Les anciens n'inhumoient pas les corps immédiatement dans la terre; ils les plaçoient dans des cavernes naturelles ou pratiquées à dessein. — Ces lieux étoient distingués par des arbres plantés aux environs, ou par des colonnes. *Hist. Vol. XXXIV*, 58; *Mém. Volume XXXIV*, 244; & *Mém. Volume XXXVI*, 454, note (g).

INJURE, dans une acception générale, tout ce qui se fait sans aucun droit. — Diverses acceptions particulières de ce mot. — Les anciens distinguoient *injuria* de *contumelia*. *Mém. Vol. XLI*, 95. Toute injure, quelque légère qu'elle fût, donnoit lieu chez les Romains d'intenter une action.

—Peines différentes infligées par la loi des XII Tables, suivant la gravité des injures. *Mémoires*, Volume XLI, 96 & suiv. Distinction des injures en légères & graves, en verbales & réelles. *Ibid.* 98 & suiv. De la peine du talion, 100. Changemens introduits par le droit prétorien, aux différens chefs de la loi des XII Tables, sur la distinction & la punition des injures, 104 & suiv. De la loi Cornélia de injuriis. — Les mots *pulsare* & *verberare* y ont une signification tout-à-fait différente, 110.

INO, fille de Cadmus, devient une divinité marine sous le nom de Leucothoé. *Mém.* Volume XXXV, 26.

INQUISITION admise en France sous S. Louis. — Diverses ordonnances rendues à ce sujet. *Mém.* Volume XXXIX, 609.

INSCRIPTIONS. Explication de l'inscription du tombeau de Sardanapale, par M. DE GUIGNES. *Mémoires*, Volume XXXIV, 416. Voy. SARDANAPALE. Inscription où il est fait mention d'une basilique destinée à exercer les troupes. *Mém.* Vol. XXXV, 253. Remarque sur l'inscription sépulcrale d'un centurion, rapportée par Gruter. *Mém.* Volume XXXVII, 158. Inscription Latine sur une pierre appelée la *Haute-borne*, en Champagne, expliquée par M. Guignon correspondant de l'Académie. *Hist.* Volume XL, 153. Remarques

critiques de M. l'abbé BARTHELEMY sur une inscription trouvée à Milet. *Mém.* Volume XLI, 515. Voyez MILET. Discussion critique sur la vérité d'une inscription Phénicienne dans la Mauritanie Tingitane, rapportée par Procope. *Mém.* Volume XLII, 27.

INSCRIPTIONS faites par l'Académie. Une pour la première pierre de la nouvelle église de Sainte Geneviève de Paris. — Une pour la statue pédestre de Louis XV à Reims. *Hist.* Vol. XXXIV, 208. Quatre inscriptions pour une fête donnée à Vienne par l'ambassadeur de France, à l'occasion du mariage de M.^{se} le Dauphin. — Quatre pour l'hôtel des monnoies de Paris. *Hist.* Vol. XXXVIII, 215. Une inscription Françoisé pour le cœur de Philippe-le-Bel, dans l'église des dames religieuses du monastère de Saint Louis à Poissy. — Une pour la plaque destinée à être mise dans les fondemens de la nouvelle église de S. Philippe du Roule. *Hist.* Vol. XL, 175. Une pour être placée dans les fondemens de l'église paroissiale du port de Marly *Hist.* Vol. XLII, 151.

INSTRUMENS de musique. Les cordes en étoient disposées, chez les Grecs, dans un ordre tout contraire à celui que nous suivons. *Mém.* Vol. XXXVII, 105. Ceux en usage dans les armées Romaines, étoient de quatre

quatre sortes. *Mémoires*, Volume XXXVII, 194. Nous ne concevons pas le pouvoir singulier que les anciens attribuoient à quelques instrumens. *Mém. Volume* XLI, 379.

INTELLIGENCES émanées de l'Être suprême, placées par lui dans les astres & dans les éléments pour gouverner le monde sous ses ordres; doctrine très-ancienne dans l'Orient. — Elles prennent quelquefois la forme humaine pour venir instruire les hommes. *Mém. Vol.* XXXVI, 34 & 50. Intelligences préposées au gouvernement de l'univers, dans la religion des Perses. — Leurs noms & leurs fonctions. *Mém. Vol.* XXXVII, 627 & 629.

INTERCALATION abolie par Zoroastre chez les Perses. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 736; & par Mahomet chez les Arabes. *Ibid.* 737, note (b).

INTERDIT *Salvien*, se donnoit au bailleur à ferme d'un bien de campagne, contre le fermier. — Quel en étoit l'objet. — Recherche critique sur son auteur. *Mém. Vol.* XLI, 74. Ce que c'étoit que l'interdit *quasi-Salvien*. — En quoi ces interdits différoient des actions *Servienne* & *quasi-Servienne*. *Ibid.* 75.

IO, nom que l'on donnoit à la lune en Égypte & à Argos. *Mém. Volume* XXXIV, 165.

IO, fille d'*Inachus* roi d'Argos, est condamnée par l'oracle de

Dodone à errer hors de sa patrie. *Mém. Vol.* XXXV, 122. Elle est enlevée par un vaisseau *Carthaginois*, conduite en Égypte & livrée à *Osiris*. *Mém. Volume* XXXIV, 164; & *Mém. Vol.* XLII, 24. Manière différente dont cet enlèvement est raconté par les *Phéniciens* & par les *Grecs*. *Mém. Volume* XXXIV, 164. Les habitans de *Gaza* croyoient qu'elle avoit séjourné chez eux, & par cette raison la représentoient sur quelques-unes de leurs médailles. *Ibid.* 342.

JOACHIM lacère & jette au feu les prophéties de *Jérémie*. *Mémoires*, Vol. XL, 131.

JOCTAN, fils du patriarche *Héber*, s'établit avec ses douze frères dans l'Arabie heureuse. *Mém. Volume* XXXVI, 271. Les Arabes purs sont issus de lui. — Ils le nomment *Kathan*. *Mém. Vol.* XXXIV, 225.

JOGUIS, secte de philosophes Indiens. — Étymologie de ce nom. *Mém. Volume* XL, 273.

JORTAN. Voyez **JOCTAN**.

IOL. Voy. *CÉSARÉE en Mauritanie*.

JOLY DE MAIZEROI (M.). Voy. *MAIZEROI* (M. *JOLY* DE).

ION, rhapsode ou commentateur célèbre des écrits d'*Homère*. — Sa vanité ridicule. *Mém. Volume* XXXIX, 250. Sa patrie. *Ibid.* 253. Traduction du dialogue de *Platon*, intitulé *Ion*, par M. l'abbé *ARNAUD*, 249, 253 & *suiv.*

IONÉ. Voyez GAZA.

JONG, peuples barbares qui habitoient autrefois l'occident de la Chine. — Signification de ce mot. *Mém. Volume XLII*, 133.

IONIENS ou emans de Javan. La Genèse en fait mention sous les noms de *Cétim*, *Dolunin*, *Elifá* & *Tharim*; c'est-à-dire, les Macédoniens ou Macédoniens, les Dozonciens ou Ipiotes, l'Elide ou le Peloponnesie, & Cadix ou l'Espagne maritime. *Mém. Vol. XLV*, 100.

IOPÆAN, acclamation usitée dans les fêtes d'Apollon. *Mém. Volume XXXIX*, 189 & 200. Voyez PÆAN.

JOPÉ, fille d'Eole & femme de Céphée. *Mém. Vol. XXXIV*, 330.

JOPPÉ, ville de Phénicie appelée aujourd'hui *Jaffa*; la passion. — Opinion fabuleuse de Grecs sur son origine. — Le Phénicien la faisoient remonter au-delà du déluge. *Mém. Vol. XXXIV*, 330. M. Falné MIGNON combat cette prétention. — La fable d'Anacréon se rapporte à ce lieu célèbre. — On y monnoit des vestiges de ses liens. — Ce n'est point là, comme à Paria, qu'elle avoit été enchaînée. *Ibid.* 331. Joppé a appartenu successivement aux Chalcéens, aux Perses, aux Lagides d'Égypte, & aux Séleucides de Syrie. — Expédition de Judas Macchabée contre cette ville. — Jonathan, prince des Juifs, s'en empare, 333. Pompee la soumet aux

Romains. — Auguste la donne à Hérode. — Elle est reprise & incendiée lors de la révolte des Juifs contre les Romains, 334. Quelques Juifs travaillent à la relever. — Les Romains la ruinent de nouveau, 334; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 147. Rétablissement de cette ville par Godefroi de Bouillon. — Ses différentes révolutions pendant les croisades. *Mém. Volume XXXIV*, 335.

JOSAPHAT monte sur le trône de Juda. — Il équipe avec Ochias, roi d'Israël, une flotte qui fait naufrage. *Mém. Vol. XLII*, 36.

JOSEPH, patriarche. Époque de son arrivée en Égypte. *Mém. Volume XXXIV*, 135 & 138.

JOSEPH, évêque du Mans. Troubles qu'il cause dans son église. *Mém. Vol. XXXIX*, 622. Il est arrêté & condamné à une prison perpétuelle. *Ibid.* 623.

JOSÈPHE l'historien fait naufrage sous le règne d'Adrien. *Hist. Volume XXXVIII*, 28. Il écrit pour la défense des Juifs contre Simon. *Ibid.* Il détend la ville de Jotapata d'abord par Vespasien, & ensuite par Titus. *Mém. Volume XXXVIII*, 127. Il est captif. *Ibid.* 148. Joseph la suture à son pharaon enchaîné, & les Juifs, l'antiquaire de l'empereur Auguste. *Mém. Volume XLV*, 339 (note 1).

JOURNAU. Voyez le *TA* *deanna*.

JOURNÉE (la) de chœur est de trente à trente-cinq ans. *Mém. Volume XXXIV*, 351.

JOURS fâtes & néfâtes. Origine de cette distinction chez les Romains. *Mém. Vol. XLI*, 29. Il y avoit aussi des jours mixtes de trois sortes.—Comment ils étoient marqués dans le calendrier. *Ibid.* note (b).

JOYEUX AVÈNEMENT. Remarques sur quelques droits exercés autrefois par nos rois, à leur avènement à la couronne & à leur première entrée dans chaque ville du royaume. *Mém. Vol. XLIII*, 676, 677, 682, 710 & suiv.

IPHICLUS, fils d'Amphiayon & d'Alcmène, & frère jumeau d'Alcide. *Mém. Vol. XXXV*, 31.

IPHICRATIS, espèce de chaussure militaire inventée par Iphicrate. — Le daphnéphore la portoit dans les Daphnéphories. *Mém. Volume XLIII*, 200 & 201.

IPHITUS, fils d'Eurytus, est tué par Hercule. *Mém. Volume XXXV*, 28.

IRAN. Voyez **ARPHAXAD**, patriarche.

IRAN. Etendue de ce pays chez les Orientaux. *Mémoires, Volume XL*, 479. Ce qu'Erastothène & Strabon disent de l'Ariane; ce qu'Hérodote dit des Mèdes, montre l'Iran dans sa plus grande étendue.— Chez les Grecs & les Orientaux, il est question des mêmes pays lorsque les premiers parlent de la Perse & de la Scythie, les autres de l'Iran & du Touran. *Ibid.* 481.

IRÉNARQUE. Ses fonctions. — Il étoit choisi par les députés des villes, dans l'Asie mineure. — Selon le droit Romain, il étoit présenté par les décurions, & confirmé par le gouverneur de la province. *Mémoires, Volume XXXVII*, 403.

ISAURES, peuple qui habitoit la Cilicie - Trachée. — Ils défont Musonius, vicaire de la province d'Asie. — Epoque de leur grande invasion dans plusieurs provinces de l'empire. *Mémoires, Volume XXXVII*, 359.

ISÉE, orateur, maître de Démosthène. — Comparaison de son genre d'éloquence avec celui de Lyllas. *Mém. V. XLIII*, 25.

ISIDORE, mécanicien habile, dirige conjointement avec Anthanas, la construction du temple de S.^{te} Sophie à Constantinople. *Mém. Volume XLII*, 92, note (a).

ISIS, la grande déesse des Égyptiens. Elle fait la recherche du corps d'Osiris son mari, tué par Typhon, & retrouve à Byblos en Phénicie le coffre qui le renfermoit, aidée des deux fils de Malcander, roi de ce pays. *Mém. Volume XXXIV*, 149; *Mémoires, Volume XXXVI*, 345; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 85. Développement de cette allégorie, sous laquelle le vrai monde du voyage d'Ilis étoit caché. *Mém. Volume XXXIV*, 150 & suiv. Les Egyptiens lui consacroient un vaisseau neuf au

printemps , en mémoire de ce voyage. — Ils lui attribuoient l'invention de la navigation. *Hist. Volume XXXIV*, 53. Les Grecs confondoient cette déesse avec Io, fille d'Inachus; les Egyptiens, au contraire, la faisoient plus ancienne de plusieurs siècles. *Ibid.* 54. Isis se prenoit souvent chez les Egyptiens pour la terre, mère nourricière de tout ce qui a vie; on la représentoit, en conséquence, par une statue toute couverte de mamelles. — Les Grecs l'appeloient *Déméter*. *Mémoires*, Volume XXXIV, 482. Elle étoit prêtée pour la lune, pour l'air, pour la terre, & en général, pour le principe de la vertu féminine. *Mém. Volume XXXVI*, 342, 344, note (k), 347 & 350; & *Mém. Volume XXXVIII*, 405 & 468. Ses rapports avec l'Yn des Chinois. *Mém. Volume XL*, 179 & 181. Elle est confondue avec Neith, Latone, & les anciennes déesses. *Mém. Volume XXXVI*, 342. Quelquefois c'est la substance de l'univers, la matière première & commune à tous les êtres particuliers. — Le plus souvent c'est une reine, femme d'Osiris. *Ibid.* 347. Sœur & femme de ce prince, elle se lève avec la canicule. — Son épitaphe, 348. Elle avoit l'âne en horreur, parce qu'il étoit consacré à Typhon. *Hist. Volume XXXIV*, 53. Pourquoi les gâteaux qui s'offroient le jour de la fête de son retour

en Egypte, portoient l'empreinte d'un hippopotame lié. *Mémoires*, Volume XXXIV, 150 & 157. Ses prêtres étoient nommés *paslophores*. *Histoire*, Volume XXXIV, 54. Cérémonies de l'initiation à ses mystères. *Ibid.* 55. Son culte étoit mêlé avec celui du soleil, 56. Son temple à Rome est détruit par décret du sénat; sa statue est jetée dans le Tibre, & ses prêtres sont mis en croix, 116, 117 & 118.

ISLANDE. Variations sur l'emplacement de cette île dans l'Océan septentrional. *Mémoires*, Volume XXXVII, 438 & 439. Fixation de sa latitude par des observations astronomiques. — Il faut abandonner les cartes où le cercle polaire se voit tracé en pleine terre d'Islande. — Graduation fautive de celle de Knot. — Selon les notions modernes, cette île est moins reculée de quatre degrés de longitude qu'on ne l'établissoit antérieurement. — Son emplacement, suivant M. D'ANVILLE. *Ibid.* 441. Ce ne peut être la Thulé de Pythéas. Voyez THULÉ. Ce qu'on peut en citer de plus ancien, se tire d'un diplôme de Louis-le-Débonnaire, 437 & 441. Etablissement des Norvégiens dans cette île — Elle passe sous la domination Danoise. — La langue qu'on y parle est l'ancien idiôme Norvégien, 442.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Hagar l'Égyptienne, père des Arabes

- appelés *Ismaélites*. *Mém. Vol. XXXIV*, 225.
- ISMAÉLITES**. Position de ce peuple. *Mém. Vol. XXXIV*, 225.
- ISOCRATE**. Son attention scrupuleuse dans la modulation des périodes. *Mém. Volume XLI*, 405. Il manque des deux qualités les plus essentielles à l'orateur, la voix & l'assurance. *Mém. Volume XLIII*, 11. Sa réponse à ses amis, qui lui demandoient pourquoi il n'avoit pas pris part au gouvernement. *Ibid.* 12.
- ISSÉDONS**. Erreur d'Hérodote sur la position qu'il assigne à ce peuple. *Mém. Volume XXXV*, 559. M. DE GUIGNES le corrige par lui-même, & prouve que les Issédons sont les peuples situés vers *So-tcheou*, *Cha-tcheou*, dans la petite Bukharie. — Position de l'*Issedon Serica* & de l'*Issedon Scythica*. *Ibid.* 560 & 561. Mœurs de ces peuples, 561. Ils sont chassés par les *Arimaspes*, & se retirent vers le *Captchac*, 562. La demeure la plus éloignée qu'on puisse leur assigner, suivant M. D'ANVILLE, est le pas d'Eygur, 588. Quelques auteurs de l'antiquité citent des Issédons voisins du Palus, 589. L'emplacement du corps principal de cette nation, étoit partagé entre la *Scythie au-delà de l'Imaüs*, & la *Sérique*. *Hist. Vol. XXXVI*, 83.
- ISSUS**, ville de Cilicie, célèbre par la défaite de Darius. *Mém. Vol. XLII*, 356.
- ISTROPOLIS**, ville du périple de l'Euxin. — Sa position. *Mém. Vol. XXXV*, 535.
- ISUREN**, l'une des trois divinités Indiennes. *Hist. Vol. XXXIV*, 79.
- ITALIE**. Elle étoit autrefois jointe à la Sicile. *Mémoires, Volume XXXVII*, 62. En quoi consistoit la partie de l'Italie septentrionale appelée *Italia annonaria*. *Mém. Vol. XLII*, 151.
- ITALIOTES** (Les) ou Grecs d'Italie adoptent un gouvernement fédératif, pour la défense de leur liberté. *Mém. Volume XLII*, 333.
- ITHOBALE**, roi de Tyr. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 52. Ses grandes qualités. — Il se fait passer pour un dieu. — Soutient un siège de treize ans dans sa capitale. — Sa mort. *Ibid.* 499. Voyez **ETHBAAL**.
- ITHOME**, nom d'une montagne & d'un canton de la Messénie. *Mém. Volume XLII*, 377.
- ITHOME** se rend aux Lacédémoniens après un blocus de dix ans — Les Athéniens en reçoivent les habitans fugitifs, & les établissent à Naupacte. *Mém. Vol. XLI*, 260. Époque de sa destruction. *Mém. Vol. XLII*, 312 & 376.
- ITINÉRAIRES**, monumens précieux de l'ancienne géographie.

— Avec quelle réserve on doit les confier *Hist. Vol. XXXVI*, 108. Observations de M. DE LA NAUZE sur deux différentes routes de l'Itinéraire d'Antonin, qui de Péluse conduisoient à Heliopolis. *Ibid.* 99. Voyez PÉLUSE. Les distances ne doivent pas en être prises en rigueur géométrique; remarque critique à ce sujet. *Mém. Vol. XLI*, 565.

ITOBAL. Voyez ITHOBALÉ.

JUBA I.^{er}, roi de Numidie, embrasse le parti de Pompée. — Il est défait par Jules-César, à la bataille de Thapsus. *Hist. Vol. XXXVIII*, 97 & 100. Il se fait donner la mort. — Comment il est représenté sur les médailles. *Ibid.* 101 & 113.

JUBA II est mené en triomphe par Jules-César, dans son enfance. — Il est instruit par les soins d'Auguste, & fait des progrès rapides dans les sciences. — Il épouse Cléopâtre Sélène. — Auguste lui rend la Numidie. — De quelle époque doivent être comptées les années de son règne. — Il devient roi des deux Mauritanies. *Histoire, Volume XXXVIII*, 101. Son attachement à Auguste; il change en son honneur le nom de la ville d'Iol, en celui de Césarée. — Sa mort. — Ses médailles. — Il obtient les honneurs divins. — Vénération des étrangers pour ce prince. — Plusieurs villes lui

élèvent des statues. *Ibid.* 102 & 104.

JUGEMENT. A Rome, les jugemens publics s'instruisoient dans le *Comitium* ou dans le *Forum*. — Les jugemens privés se rendoient *sub testis*, dans les basiliques. *Mémoires, Volume XLI*, 57.

JUGEMENT de Dieu. Voyez ÉPREUVES judiciaires.

JUGEMENT dernier. La croyance en étoit très-répandue parmi les Gentils. — Reflexions de M. l'abbé TOUCHER sur l'universalité de ce dogme. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 526 & *suiv.*

JUGES. Dans les premiers siècles, les juges s'assembloient dans les places publiques. — Ils rendoient la justice entre le lever du soleil & le milieu du jour. *Mém. Vol. XXXVI*, 445. Les juges furent toujours tirés du corps du sénat, jusqu'à la loi Sempronia. *Mém. Volume XXXVII*, 296. Ce que c'étoit que les juges appelés *edititii*. *Mém. Volume XXXIX*, 417.

JUIFS. Pompée les rend tributaires, & les force d'évacuer les villes de Phénicie & de Céléfyrie dont ils s'étoient emparés. *Mém. Vol. XXXVIII*, 133. Ils sont chassés de l'Italie par décret du sénat sous Auguste; un grand nombre est relégué en Sardaigne. *Hist. Vol. XXXIV*, 118. Les Juifs demandoient un autel élevé à l'empereur Caisus à

Jamnia. — Claude donne un édit pour leur permettre de vivre suivant leurs loix. *Mém. Volume XXXVIII*, 144. Troubles occasionnés par les Juifs dans la ville de Césarée en Phénicie. — Néron les prive du droit de bourgeoisie dans cette ville. — Suites fâcheuses de cette sévérité. *Ibid.* 146. Massacre des Juifs commis à Césarée, à Tyr & à Ptolémaïs. — Soulèvement général de la nation. — Néron envoie en Judée Vespasien, qui s'empare de plusieurs villes, 147. Prise de Jérusalem par Tite. — Nouvelles cruautés des Juifs, réprimées par Trajan. — Ils ravagent la Palestine & la Syrie. Adrien envoie contre eux une armée qui en fait un horrible carnage, 148. Les Juifs comptoient les années de règne de leurs princes, du mois de nisan qui avoit précédé leur avènement; & celles des princes étrangers, du mois de tishri. *Mémoires, Volume XXXV*, 625. Les Juifs quittent le caractère Samaritain pour le Chaldéen. *Mém. Vol. XXXVI*, 115. Leur vénération pour les livres sacrés, portée jusqu'à la superstition. *Ibid.* 265. Système des Juifs cabalistes sur l'origine de la matière. *Mémoires, Volume XXXIX*, 775. Ce qui a donné lieu aux païens de croire qu'ils juroient par Anchialus. *Mém. Volume XI*, 50. Juifs établis à la Chine sous les Han; ils y portent leurs livres. — Quelques-

uns prétendent qu'il y en avoit même sur la fin des Tcheou. *Mém. Volume XLIII*, 273. J U - K I A , l'école des lettres Chinois. *Mém. Vol XXXVIII*, 271. Voyez LETTRÉS (Chinois). J U L E , espèce de chant en l'honneur de Cérès. — Étymologie de ce mot. *Mém. Vol. XXXIX*, 228, note (g). J U L E S - C É S A R . Voyez C É S A R (Jules). J U L I A . Voyez L A O D I C É E . J U L I A (Loi). Voyez L O I Julia. J U L I E , fille d'Auguste. Médaille où elle est représentée sous le nom de Vénus. *Mém. Volume XXXIX*, 562. Elle épouse Tibère par contrainte. — Ses défordres la font exiler par Auguste dans l'île de Pandataire. *Ibid.* 564. Elle est transférée dans la ville de Rhège, où elle meurt de misère, 564; & *Histoire, Volume XXXVIII*, 187. Voyez L I V I E . J U L I E N , empereur, fait relever les magasins détruits par les barbares dans la Gaule, & rétablir la navigation du Rhin. *Mémoires, Volume XLI*, 154. J U L I O P O L I S , ville de Bithynie. *Mémoires, Volume XLII* 387. J U L I O P O L I S . Voyez L A O D I C É E . J U L I O P O L I S . Voyez I A R S E . J U L I U S . Plusieurs familles Grecques avoient pris ce nom, en l'honneur de la famille Julia. *Mém. Volume XXXV*, 617. J U M E N T A , bêtes de somme; diverses étymologies de ce

mot. *Mém. Volume XLII*, 233.
Voyez BÊTES de l'homme.

JUNON étoit adorée sous le nom de *Moneta*, comme déesse des conseils, *Mém. Volume XLI*, 60, note (m). Les peuples de l'Orient l'adouroient sous celui de *Zygia*, parce qu'elle préside aux mariages. *Hist. Volume XXXIV*, 52. Il étoit défendu aux concubines, par une loi de Numa, d'approcher de son autel. *Mém. Volume XXXIX*, 358. Observations de M. BOUCHAUD sur le véritable sens de cette loi. *Hist. Volume XLII*, 34. Les veuves qui se remarioient avant l'expiration de leur deuil, devoient lui sacrifier une vache pleine. *Ibid.* 36. Jeux établis en son honneur à Argos, par Archinus. *Hist. Vol. XXXVIII*, 34.

JUNON l'Assyrienne. Voyez DÉESSE de Syrie (La).

IVOIRE. Les anciens en faisoient un grand usage. — D'où se tiroit le plus beau. *Mémoires, Volume XLII*, 48.

JUPITER. Ce nom est le même que Jéhovah. — Il s'écrivoit autrefois *Jao* ou *Jou*. *Mémoires, Volume XXXVI*, 33. Jupiter est une divinité Grecque qui n'étoit pas connue dans la Phénicie. *Mém. Volume XXXVIII*, 95. On en a vu deux en Crète, suivant Diodore de Sicile; un ancien frère d'Uranus, & un plus moderne fils de Saturne. *Mémoires, Vol. XXXV*, 81.

Tombeau de Jupiter dans l'île de Crète. *Ibid.* 45 & 49. Autel singulier élevé en son honneur à Olympie. *Hist. Vol. XXXIV*, 36. Jupiter étoit adoré à Tarfe sous le nom de *Terfius*. *Mém. Volume XXXVII*, 349; & en Carie, sous celui de *Λαβραδύς*. Origine de ce nom. *Mémoires, Volume XL*, 88.

JUPITER *Ammon*, grande divinité de la Lybie. Origine de l'établissement de son oracle dans ce pays. *Mém. Volume XXXV*, 107. Position de son temple dans la Cyrénaïque. — Pourquoi quelques géographes l'ont placé dans la Marmarique. *Mémoires, Volume XXXVII*, 365. Il avoit un temple à Sparte. — Les Lacédémoniens étoient, de tous les Grecs, ceux qui consultoient le plus son oracle. — Les Cyrénéens lui rendoient un culte particulier. — Son temple à Thèbes en Béotie. *Ibid.* 380.

JUPITER de *Dodone* est appelé par Homère, Jupiter du hêtre, Jupiter Pélasgique. *Mémoires, Volume XXXV*, 94.

JUPITER-le-Hêtre, nom donné à l'arbre qui avoit rendu les premiers oracles à Dodone. *Mém. Volume XXXV*, 92.

JURIDICTION. Chez les Romains elle se divisoit en deux branches, dont la première consistoit dans le droit de rendre des sentences; la seconde, dans celui de donner des juges. — Ce partage remontoit à Romulus, & fut suivi tous les

les rois successeurs. *Mém. Volume XLI*, 77. Après l'expulsion des rois, les consuls s'emparèrent de la puissance judiciaire, qui passa de ceux-ci aux préteurs & aux autres magistrats. — La première manière d'instruire les procès s'appeloit *jugement extraordinaire*; & la seconde, *jugement ordinaire*. *Ibid.* 78. Toutes les fois que le magistrat siégeant sur son tribunal, connoissoit d'une affaire, il étoit obligé de se faire assister de ses assesseurs ou conseillers; autorités à l'appui de cette assertion. — Si ces assesseurs étoient en quelque manière juges, ils ne l'étoient qu'en présence du magistrat, & lorsqu'il jugeoit; en son absence, ils ne pouvoient ni répondre les requêtes, ni entendre les causes. — Quels étoient les assesseurs ou le conseil du magistrat, soit à Rome, soit dans les provinces, 79 & *suiv.* Le préteur n'étoit pas obligé d'en prendre lorsqu'il connoissoit d'une affaire *de plano*, c'est-à-dire, ne siégeant pas sur son tribunal. — Dans ces sortes d'affaires, on l'abordoit avec un placet à la main, qu'il répondoit en y mettant sa signature, 83. Dissertation de M. de POUILLY sur la naissance & les progrès de la juridiction temporelle des églises, depuis l'établissement de la monarchie, jusqu'au commencement du XIV.^e siècle. Voyez ÉGLISE.

JURISCONSULTE. Les juristes.
Tome XLIV.

consultes Romains avoient imaginé un nombre infini de formules & de subtilités, à la faveur desquelles ils se rendoient nécessaires, & tenoient le peuple dans la dépendance. — Ils tiroient leur origine du patronage institué par Romulus, & avoient succédé aux fonctions dont les patriciens s'acquittoient envers les plébéiens. — Les anciens jurisconsultes étoient la plupart de naissance patricienne. — Sous Auguste & les empereurs suivans, ils devinrent les instrumens du despotisme. — Le seul Caligula dédaigne de s'en servir, & menaça d'anéantir l'ordre entier. *Mém. Volume XLI*, 88.

JUS civitatis. En quoi consistoit ce droit chez les Romains. *Mém. Volume XLI*, 14.

JUS honorarium ne signifie pas seulement le droit prétorien, mais celui né des édits de tous les *honorati*. *Mém. Vol. XXXIX*, 307 & 309.

JUS Quiritium, dans une signification fort étendue, comprend tous les droits & privilèges annexés à l'état de citoyen Romain. — Dans un sens plus strict, il ne doit pas être confondu avec le *jus civitatis*. *Mém. Vol. XLI*, 14.

JUSTINIANI (Horace) successivement évêque de plusieurs sièges, & enfin cardinal. — Dates de sa naissance & de sa mort. *Mém. Volume XLIII*, 288, note (c).

Uu

JUSTINIANOPOLIS. Voy. MO-CÉSUS.

JYRCÆ, nation Scythe dont parle Hérodote. *Mém. Volume XXXV*, 342. Il faut se croire que ce pourroit être la même dont les historiens Chinois font mention sous le nom d'Oufun. — Sa postérité. *Ibid.* 551.

IZEDS, bons genres du second ordre créés par Ormuz. — Il donne à chacun d'eux l'entendances d'une portion de l'univers. *Mém. Volume XXXVII*, 629. Ils sont divisés en plusieurs classes. *Mém. Volume XXXIX*, 744. Ce que le mot *ized* signifie. *Mém. Volume XXXIV*, 406.

K.

KABYLES, ancien peuple Arabe qui habite les montagnes, & parle une langue particulière. *Hist. Volume XXXVIII*, 120.

KAHTAN. Voyez JOKTAN.

KAI-KONG, historien des anciens philotophes Chinois. — En quel temps il vivoit. *Mém. Volume XXXVIII*, 293.

KAÏOMORTS, nom du premier homme dans la religion des Parfés. *Mém. Volume XXXV*, 107. Comment il a été produit. *Mém. Vol. XXXVII*, 642 & 644. Ce que ce nom signifie. *Ibid.* 650.

KAISARUTH Voyez CÉSARÉE en Cappadoce.

KALNON pourroit être le Calicut de Ptolémée & de Plin, ancienne ville de Phénicie.

Mémoires, Vol. XXXIV, 248.

KANG-CHO, établi roi de Ouï par l'empereur Vou-vang son frère. *Mém. Vol. XLII*, 125.

KAO, de la dynastie de Hia; quand il a commencé à régner. *Mém. Volume XLIII*, 266.

KAO-TÇU, fondateur de la dynastie des Tang. *Mém. Volume XXXVI*, 225.

KAO-TSONG, de la dynastie des Tang, commence à régner. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 314. Il est méprisé des Chinois pour avoir épousé la concubine de son père. *Ibid.* 315.

KAO-TSOU, fondateur de la dynastie des Tang. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 310.

KARA-SOU. Voyez GYNDÈS.

KASCHGAR, ville de Tartarie, en chinois *So-le*. *Mém. Vol. XL*, 218.

KASCHI. Voyez BÉNARÈS.

KASCHMER, village du pays de Tarfchiz, de la dépendance du Khorazan. — Fables Persanes sur le cyprès planté dans ce lieu par Zoroastre, & sur sa destruction. *Mém. Vol. XXXVII*, 728.

KASJA-SONS-JA & *Annan-sons-ja*, noms donnés par les Japonais aux disciples de Boudha qui ont recueilli sa doctrine. *Mém. Vol. XL*, 200.

KL. Voyez KUO.

K é signifie seigneur, & se mettoit par honneur devant le nom propre dans la langue Persane. *Mém. Volume XXXIX*, 699, note (e).

- KÉANIENS**, seconde dynastie des rois de Perse. *Mém. Vol. XXXV*, 165. Mémoire sur l'empire des Mèdes & celui des Perses, comparés avec la dynastie connue dans les ouvrages des Orientaux sous le nom de Kéaniens. *Mém. Vol. XL*, 477. Voyez MÉDES.
- KÉDOUS**, dans le pachalick d'Anadoli, pourroit être Cidyessus. — Raisons qui font penser à M. l'abbé BELLEY que ce ne peut être Cadi. *Mém. Vol. XXXV*, 655.
- KÉ-KAOUS**. Voyez CYAXARE.
- KÉ-KHOSRO**. Voyez CYRUS.
- KENMEI** impératrice du Japon, commence à régner en l'an 708 de l'ère chrétienne. *Mém. Vol. XL*, 244.
- KENT** (Le comte de), frère d'Édouard II, est envoyé en ambassade auprès de Charles-le-Bel. *Mém. Volume XLI*, 653. Il est nommé lieutenant général en Guyenne. *Ibid.* 667. Assiégé dans la Réole par le comte de Valois, il est obligé de capituler, 668. Édouard lui retire le commandement de Guyenne, 669. Il embrasse le parti de la reine, 690.
- KHAGHIQUR**, livre important de la religion Thibétane; ce qu'il contient. *Mém. Vol. XL*, 227.
- KHALIS**, grand canal du Nil qui passe au milieu du Caire. *Mém. Vol. XXXVIII*, 23. Cérémonies qui accompagnent son ouverture. *Ibid.* 24.
- KHOTEN**, contrée de la Tartarie. *Mém. Vol. XL*, 216. Elle est nommée par les Chinois Yutien. *Ibid.* 217.
- KI**, montagne de Chine. *Mém. Vol. XLII*, 105. Sa position. *Ibid.* 106.
- KI** (Le royaume de). Sa position. — De quelle époque ses souverains commencent à dater dans l'histoire. — Sa destruction par les rois de Tschou, *Mém. Volume XLII*, 124.
- KI**, empereur de la dynastie de Hia, fils & successeur de Yu. *Mém. Vol. XLIII*, 259 & 262.
- KIA-LAN**, mot Indien qui, selon les Chinois, signifie un lieu d'assemblée. *Mém. Volume XL*, 318.
- KIANG**, peuples barbares, les mêmes que ceux du Thibet. *Mém. Vol. XLII*, 108 & 111.
- KIANG-CHANG-TCHANG-GIN**, philosophe Chinois; sa patrie. — En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXXVIII*, 297.
- KIANG-NAN**, province méridionale de la Chine. — En quel temps elle a passé sous la domination Chinoise, & son ancien état avant cette époque. *Mém. Vol. XLII*, 114.
- KIANG-SI**, province de la Chine; quand elle a passé sous la domination Chinoise. *Mém. Volume XLII*, 115.
- KIAO-TCHI** (Le) comprend le Tonquin & une partie de la Cochinchine. *Mémoires, Vol. XL*, 232.

KIA-TSE, cycle Chinois de soixante jours, formé de deux autres cycles. *Mémoires*, Vol. XLII, 122. Il n'a été employé qu'après Confucius pour désigner une révolution de 60 ans. *Ibid.* 123.

KIA-YE, disciple de Fo, & l'un des principaux rédacteurs de ses ouvrages. — Il est appelé *Fo* par Fo lui-même; remarque à ce sujet. *Mémoires*, Volume XL, 256.

KI-CHAN, montagne & rivière de Chine. *Mém.* Vol. XLII, 99.

KIE, le dernier des empereurs de la dynastie de Ya. *Mém.* V. XLIII, 259. Quand il a commencé à régner. *Ibid.* 266. Principaux événemens de son règne, 267. Il est battu & détrôné par Tching-tang. — Sa mort, 268.

KIENE-MO-LO-CHE, Samanéen Indien très-habile. — Sa naissance & sa famille. — Il est conduit à la Chine & se fait un grand nombre de disciples. *Mémoires*, Vol. XL, 267. Traduit plusieurs livres Indiens concernant la religion. *Ibid.* 268. Idée générale de quelques-uns de ces livres, 269 & suiv. L'empereur Hing le fait son premier ministre. — Sa mort, 269.

KIKAR ou talent d'or. Évaluation de son poids. *Mémoires*, Vol. XXXVI, 67.

KIN, de la dynastie de Hia,

succède au trône de Chine *Mém.* Vol. XLIII, 265.

KIN-CHAN, montagne qui est la même que le mont Imaüs. *Mém.* Vol. XL, 215.

KING, livres sacrés des Chinois; ils sont au nombre de cinq: l'*Y-king*, le *Chou-king*, le *Chi-king*, le *Li-ki* & le *Tchum-tseou*. — Haute antiquité de l'*Y-king*. — Son obscurité. — Sa forme. — Ses combinaisons appelées *koua*. *Mém.* Vol. XXXVI, 191; & *Mém.* Vol. XXXVIII, 273. On a cru y trouver le développement de la création des êtres, & la science des nombres. — Division de la matière. — Venvang, Tcheou-kong & Confucius sont les premiers commentateurs de cette table énigmatique attribuée à Fo-hi. — Rapports de ces commentaires avec les idées Égyptiennes & les principes de Pythagore sur les nombres. *Mémoires*, Volume XXXVI, 192. Quelques missionnaires y ont trouvé une explication mystique. — Usage de l'*Y-king* pour la divination. — Du *Chou-king*; ce qu'il contenoit autrefois. — Il n'en reste que des fragmens recueillis par Confucius. — C'est un des plus beaux ouvrages de l'antiquité, du côté de la morale, mais de peu de secours pour l'histoire. — Vénération singulière des Chinois pour le *Chou-king*. — Le *Chi-king*, recueil de poésies respectables par leur antiquité. *Ibid.*

193. Le *Li-ki* renferme tous les rites & cérémonies religieuses. — Pourquoi il n'est pas aussi estimé que les autres *king*. — Du *Tchun-tsieou*, ouvrage historique peu étendu de Confucius; ce que ce nom signifie, 194. King du second ordre appelés *Su-chu* ou les quatre livres, ouvrages moraux de Confucius & de ses disciples. *Mém. Vol. XXXVI*, 195; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 273. Quels autres livres sont compris dans cette classe. Les king font la base des études des Chinois. — Nécessité des dictionnaires pour leur intelligence. *Mém. Vol. XXXVI*, 196.
- KIN-KANG-PUON-JO-KING, l'un des principaux livres de la religion Indienne, appelé aussi *Maha-puan-jo*. Traductions & éditions qui en ont été faites à la Chine sous différens titres. *Mém. Vol. XL*, 270. M. DE GUIGNES pense que ce livre pourroit être l'*Adharvana-vedam* ou *Brahma-vedam* dont parle le P. Pons. *Ibid.* 271. Pourquoi on lui a donné le titre de *Kin-kang*, 272. Son antiquité & son origine, 274. On le regarde comme la base de la doctrine secrète, 271 & 274.
- KIN-LI-TSIANG, historien Chinois; en quel temps il vivoit. *Mém. Volume XLIII*, 284.
- KINNOR, instrument de musique d'origine Phénicienne. *Mém. Volume XXXVI*, 104. Moïse en attribue l'invention à Jubal. David s'en sert pour calmer la fureur mélancolique de Saül. — Cet instrument étoit de bois, garni de cordes. *Ibid.* 105. On le touchoit avec un archet. — Suïdas prétend que c'étoit la lyre. — Il étoit consacré à la joie, 106.
- KIN-TAN (Laboule d'or), espèce de pilule à laquelle les Chinois attribuent la vertu de rendre immortel. *Mém. Vol. XXXVIII*, 296. C'est la pierre philosophale. *Ibid.* 295.
- KIO-FEOU-HIEN, ville de Chine du troisième ordre, dans le midi du Chan-tong. *Mém. Vol. XLII*, 119.
- KIOKHIONG, docteurs versés dans la magie au Thibet. — Il y en a un dans chaque ville, qui est consulté sur tout ce que l'on fait. *Mém. Vol. XL*, 226.
- KIONG, de la dynastie de Hia, monte sur le trône de Chine. *Mém. Vol. XLIII*, 265.
- KIRCHER (Le P.) paroît être le premier, depuis Anthémius, qui ait donné la théorie des miroirs plans. — Il soutient néanmoins qu'Archimède a pu brûler les vaisseaux Romains avec des miroirs concaves. *Mém. Vol. XLII*, 450.
- KIRJATH-SANNA. Voyez DEBIR.
- KIRJATH-SEPHER. Voy. DEBIR.
- KIS, île du golfe Persique, pourroit être la même que *Nek-rokis* dans Benjamin de Tudèle. — M. Paulo la nomme *Chisi*, & Abulféda, *Kis-ben - Omira*. *Mém. Vol. XXXVII*, 508.
- KI-TCHEOU, province de Chine.

Travaux qu'Yu y fait exécuter pour la garantir des inondations. *Mém. Vol. XLII, 101.*

KI-TCHONG, premier roi de Sié, établi par l'empereur You-vang. *Mém. Volume XLII, 120.*

KI-TO-LO, roi des Yue-chi, qui eut des guerres fréquentes à soutenir contre les khans des Tartares Joui-joui. *Mém. V. XL, 214.* Il soumet cinq royaumes dans le nord de l'Inde. *Ibid. 215.*

KI-TOU-KIO, nom Indien d'un oiseau dont les plumes servent à garnir les fleches. — C'est aussi celui d'une montagne. — Les Chinois en ont fait *Tjeou*. *Mém. Volume XL, 193 & 315.*

KITTIM. Voyez **TITYENS**.

KIU (Le royaume de) dans la province de Chan-tong. — Par qui il a été fondé. — Sa destruction. *Mém. Vol. XLII, 121.*

KIUEN, tendue de discours qui répond à ce que nous appelons un livre dans un ouvrage historique. *Mém. Vol. XL, 188.*

KICPA, sectateurs de la doctrine secrète au Thibet. *Mém. Vol. XL, 227.*

KIU-TAN. Voyez **GOTTAM**.

KIUTL. Voyez **TCHING**.

KNIPII. Voyez **CNIPII**.

KOLPIA. Voyez **COLPIA**.

KOMAR, aujourd'hui le cap Comorin. *Hist. Vol. XL, 102.*

KONG-OU-TSE. Voyez **CONFUCIUS**.

KONG-KIA, de la dynastie de Hou, commence à regner en

Chine. *Mém. Volume XLIII, 265.*

KORBAN, formule de serment en usage chez les Juifs. — Étymologie de ce mot. *Mém. Vol. XL, 49.*

KORMEZ (Montagne de). Voyez **ANTI-PAURUS**.

KOTROBAH, île de la mer Erythrée, qui tenoit le rang de métropole dans l'Église Nestorienne. — Incertitude sur sa position. — Ce pourroit être *Zanzibar*. *Mém. Vol. XXXV, 598.*

KOUA, progression numérique combinée jusqu'au nombre 64, & contenue dans l'Y-king, ouvrage attribué à Fohi. *Mém. Vol. XXXVI, 191.* Correspondance des huit koua avec la table appelée *Lo-tsin*. — Les Chinois ont bâti sur ces huit nombres, le système entier de l'univers, & l'harmonie qui règne dans le physique comme dans le moral. *Mém. Volume XXXVIII, 280.* Rapports des koua avec le système des nombres emprunté par Pythagore chez les Egyptiens. *Mémoires, Volume XXXVI, 192; & Mém. Vol. XXXVIII, 280 & suiv.* Les koua sont exprimés dans l'Y-king par des lignes diversement combinées. — Ces nombres & ces figures sont encore d'un grand usage dans la divination. *Mémoires, Volume XXXVIII, 289.* Voyez **NOMBRES**.

KOUA-OUA, Voyez **TOU-PO**.

KOUANG-SI, province de la

Chine, anciennement habitée par une nation nombreuse de barbares nommés *Yue*. *Mém. Vol. XLII*, 112. Quand elle a passé sous la domination Chinoise. *Ibid.*

113.

KOUANG-TCHING-TSE, philosophe Chinois auquel on attribue l'*In-fou-king*, dont il ne reste que quelques fragmens que les Chinois de l'école de Confucius regardent comme supposés, mais que ceux de l'école de Tao-ite admettent comme authentiques. — En quel temps il vivoit. — Il est consulté par l'empereur Hoang-ti, sur ce que c'étoit que le Tao. — Sa réponse. *Mém. Vol. XXXVIII*, 295 & 296.

KOUANG-TONG, province de la Chine anciennement habitée par les *Yue* méridionaux. — Époque de sa réunion à l'empire Chinois. *Mém. Vol. XLII*, 116.

KOUET-TCHEOU. Réunion de cette province à l'empire Chinois. *Mém. Vol. XLII*, 113.

KOUFIQUES, nom qu'on donne à des caractères Arabes. — Pourquoi ils sont ainsi appelés. *Mém. Volume XXXVI*, 115. Mahomet s'en est servi pour l'Alcoran. *Ibid.* 272.

KRONOS. Voyez **CRONOS**.

KUA-SSAN, empereur du Japon, embrassa la viemonastique. *Mém. Volume XL*, 244.

KUBLAI-KAN, empereur de la dynastie des Mogols, nommé Chi-tsou par les Chinois. — Il fait compoter de nouveaux carac-

tères Mogols. *Mém. Volume XL*, 344. Donne à sa dynastie le nom d'Yuen. *Ibid.* 345. Il protégeoit singulièrement les Lhamas. — Sa mort, 348.

KUEI ou *Kie*, dernier empereur de la dynastie de Hia. Voy. **KIE**.

KUEI, génies tutélaires. Voyez **CHIN**.

KU ou *Ke* (Le royaume des). Sa position ancienne. *Mém. Volume XLII*, 124.

L.

LABOURAGE. L'invention en est due aux Egyptiens. — Les Grecs l'attribuoient à Cérès, mais ne s'accordoient pas sur le nom de celui auquel elle en avoit donné les premières leçons. *Mémoires, Volume XXXIX*, 204.

ΛΑΒΡΑΔΕΥΣ, nom sous lequel Jupiter étoit adoré en Carie; son origine. *Mém. Volume XL*, 88.

LABYNET. Voyez **BALTHAZAR**.

LABYRINTHE. Description de celui d'Etrurie. bâti par Porfenna. *Mém. Vol. XXXV*, 103.

LAC Asphaltite. Voyez **ASPHALTITE** (Lac).

LAC Meotide. Voyez **MÉOTIDE** (Lac).

LACÉDÉMONIE. Éclaircissemens de M. DUTENS sur quelques médailles de Lacédémone. Voyez **LAMIA**.

LACÉDÉMONIENS (Les) accordent le droit de cité à Gisamène, par une faveur extraordinaire; sur quel motif. *Mém. Vol. XXXIX*, 43. Formation de l'infanterie &

de la cavalerie Lacédémonienne par Lyncurge. *Mém. Vol. XLI*, 251. Combien la cavalerie Lacédémonienne étoit décriée. *Ibid.* 252 & 256. Comment elle se levoit, 255. Guerres des Lacédémoniens avec les Messéniens, 256. Ils s'emparent d'Ithome après un blocus de dix ans. — Leur conduite avec les Athéniens, dans cette occasion, fut la source de la longue animosité des deux républiques, 260. Ils remportent une victoire sur les Mantinéens, 264. Reçoivent un échec à la journée de Leuctre, 274. Les Lacédémoniens marchent au combat en silence au son des flûtes. — Quelquefois ils y joignent le chant des poésies de Tyrtée. *Mémoires, Volume XL*, 541 & 545. Ce chant étoit appelé *embaterium*. *Mém. Volume XXXV*, 263. Ce que les Lacédémoniens observoient au sujet de la barbe. *Hist. Volume XL*, 19.

LACERNA. Voyez *PENULA*.

LACONS (Les) avoient une prononciation très-différente du reste de la Grèce. — Ils substituoient le Σ au Θ . — Sont imités à cet égard par les Grecs modernes. *Hist. V. XXXVIII*, 67 (note).

LADIKIA. Voyez *LAODICÉE*.

LALTSEMI ou *Litchmi*, épouse de Vishnou; sa naissance. — C'est la divinité sous la forme féminine. *Mém. Vol. XL*, 277. Voyez **LAKHSCHIMI**.

LAI, peuples barbares de l'orient de la Chine. *Mém. Vol. XLII*, 121.

LAKHSCHIMI, femme de Vishnou. Les Indiens croient reconnoître cette déesse dans le portrait de la Sainte-Vierge; & cette ressemblance diminue leur aversion pour le christianisme. *Mém. Volume XXXVII*, 572. Voyez **LAETSEMI**.

LAMAS. Voyez **LHAMAS**.

LAMIA. Recherches de M. l'abbé **LE BLOND** sur la ville de Lamia, sur les Maliens & sur quelques-unes de leurs médailles. *Hist. Vol. XL*, 86. Position des Maliens ou Méliens. — Leur contrée qu'Hérodote appelle Mélide, est nommée par Tite-Live *Ager Malienfis*. *Ibid.* 87. M. l'abbé **LE BLOND** pense que Lamia étoit leur ville capitale. — Preuves sur lesquelles il établit l'identité des Lamiens & des Maliens. — Médailles qu'il croit devoir leur être attribuées, 88 & suiv. Il revendique pour Lamia, un médaillon d'argent portant les types de Minerve & d'Hercule en repos, avec les lettres initiales **Λ Α**, qui, au jugement de M. **DUTENS**, désignent Lacédémone, 89. Soutient que dans un autre médaillon représentant d'un côté un archer, de l'autre Hercule étouffant un lion, les lettres **Μ Α Α**, qui, selon M. **DUTENS**, désignent la ville de Mallus en Cilicie, doivent s'appliquer aux Maliens ou Lamiens, 91; qu'en supposant

supposant que la vache dont ce médaillon est contre-marqué, fût la contre-marque de Mallus, on en devroit encore conclure qu'il n'a pas été frappé dans cette ville.

— Il pense que cette contre-marque appartient à Cyzique dans la Propontide. *Histoire, Volume XL*, 92. M. DUTENS persille à croire que le premier médaillon a été frappé à Lacédémone sous Agésilas, & s'appuie sur ses ressemblances avec un autre médaillon du roi, reconnu pour être de cette ville. *Ibid.* 93. Répond que le type d'Hercule en repos, inconnu jusqu'ici sur les médailles de Lacédémone, ne peut être un obstacle. — Soutient que le second médaillon est de Mallus en Cilicie, 94. Que l'archer Persân bien différent quant au costume, de celui des médailles de Lamia, s'accorde avec cette interprétation. — Que la contre-marque de ce médaillon est généralement reconnue pour être celle de la Cilicie, 95.

LAMPA, ville de l'île de Crète. Auguste lui rend la liberté. — Ses médailles. — Spanheim croit qu'il faut lire Lappa. *Mémoires, Volume XXXVII*, 431.

LAMPON, devin confondu par Anaxagore. *Mémoires, Volume XXXIX*, 22.

LAMPON, un des conducteurs de la colonie Grecque de Thurium. *Mem. Vol. XLII*, 319.

LAMPRIDIUS est le premier qui

Tome XLIV.

ait parlé des *auri solidi*. *Mém. Vol. XLII*, 251 (note).

LANASSA, petite fille d'Hercule, est enlevée par Pyrrhus. *Mém. Vol. XXXV*, 123.

LANCE, arme d'origine Espagnole : elle étoit commune à tous les Celtes. — On la dardoit quoiqu'on s'en servît aussi de la main. — Le fer en étoit plus large que celui des hastes. — M. LE BEAU pense que c'étoit la haste des cavaliers Romains. *Mém. Vol. XXXIX*, 492. Du temps de Polybe, elle étoit ferrée par les deux extrémités. — Lances plus courtes appelées *kastæ amenatæ*, attachées avec une courroie. *Ibid.* 493. M. LE BEAU prouve qu'elles n'étoient pas en usage chez les Romains. 494. Strabon distingue deux sortes de lances. *Mém. Volume XL*, 87. La lance, λανχον, empruntée des Grecs par les Romains, étoit solide & d'une moyenne grandeur; elle servoit à un double usage. *Mém. V. XLI*, 280. Celle des Romains étoit foible & branlante. *Ibid.* 282.

LANCEA; deux villes de ce nom en Espagne. *Mémoires, Volume XXXIX*, 492.

LANDOLINA (George), célèbre amiral de Sicile. Faux diplôme du roi Roger en sa faveur. *Mém. Vol. XLI*, 616.

LANGENARGEN. *V. ARGUNA*.

LANGUE Amharique. Voyez **LANGUE Ethiopique**.

LANGUE Arabe. Elle contient

X x

toutes les racines des autres langues Orientales. *Mém. Vol. XXXIV*, 34. Ses deux principaux dialectes anciens. — Ils se sont confondus depuis Mahomet. — Causes de la conservation de la pureté de cette langue. *Mém. Vol. XXXVI*, 147. Les bons écrivains se conforment au style de l'Alcoran. *Ibid.* 148.

LANGUE Copte. Ses caractères sont un mélange de grec & de figures Égyptiennes. — S'écrivent de gauche à droite. *Mém. Vol. XXXVI*, 121. Ses pronoms lui sont communs avec les langues Orientales. *Ibid.* 144. Les affixes se mettent indifféremment au commencement, à la fin & même dans le corps du mot. 156.

LANGUE Chinoise. Sa marche opposée à celle des langues Orientales. — Elle conserve le caractère d'un langage imparfait. — Tout y est indeclinable & sans conjugaison. *Mém. Vol. XXXVI*, 162. Elle ne peut admettre une écriture alphabétique. *Ibid.* 163. Rapports entre l'écriture Chinoise & les hiéroglyphes Égyptiens. Voyez ÉGYPTIENS.

LANGUE Ethiopique actuelle, appelée *Amharique*. *Mém. Vol. XXXVI*, 148. Quand elle a commencé à devenir dialecte dominant. — L'*Asumitique* est la langue de la religion. — Elle ressemble beaucoup à l'hébreu

& au syriaque, mais plus encore à l'Arabe. *Ibid.* 149. Elle emploie les pronoms affixes dans les conjugaisons, 152.

LANGUE Française. Essai de supplément par M. DACIER, au traité d'Henri Estienne, sur la conformité du langage François avec le Grec. *Histoire, Volume XXXVIII*, 56. Sentiment de Guillaume Budé à ce sujet. — Origine Grecque de notre aoriste. *Ibid.* 57. Le François, né du latin, n'en a pas adopté le génie. — Principales circonstances qui ont dû contribuer à faire passer dans notre langue, celui de la langue Grecque, 58.

LANGUE Grecque. Mémoire de M. l'abbé ARNAUD sur la prose Grecque. *Mém. Volume XLI*, 382. Ce ne fut qu'au temps de Darius fils d'Hystape, c'est-à-dire, dans la LIV.^e olympiade, que les Grecs commencèrent à écrire en prose. — La langue Grecque trouve les matériaux de sa prose dans la plus belle poésie qui ait jamais existé. — Ses premiers prosateurs s'exercent tous sur l'histoire, à l'exception de Phérécide. *Ibid.* 383. C'est aux sophistes que la prose Grecque dut son abondance, ses ornemens & sa théorie. — Aristote distingue dans la prose deux sortes d'élocution, 384. Des mots confondus en eux-mêmes, 385. Abondance & harmonie de la langue Grecque. — Avantages de

sa prononciation sur la langue Latine. *Mémoires*, Volume XLI, 386. Point de syllabes dans la langue Grecque qui n'eût les temps fixes & déterminés, d'où se forme son rythme bien caractérisé. *Ibid.* 387 & 388. L'art de bien dire appartenait à l'art musical, 388. Des mots considérés comme lignes; distinction des mots propres en trois classes. — Réflexions critiques sur les mots étrangers, que les différens pays de la Grèce empruntoient les uns des autres, 389. Des mots métaphoriques; nécessité d'en imaginer de nouveaux. — Ce qu'il faut entendre par mots inventés ou faits, 391. Raisons des libertés autorisées par le génie de la langue Grecque, d'allonger, de raccourcir, & de changer les mots à son gré. — Remarque sur l'objet primitif des particules appelées explétives, 393. Pourquoi elles abondent dans les langues originales, 394. Du choix des mots dans la construction de la prose; marche différente des Latins & des Grecs à cet égard, 395. Combien chez ces derniers, la poésie a contribué à la perfection de la prose, 396. Développement du mécanisme de la période, inventé par Gorgias, & perfectionné par Thrasymaque, 398 & *suiv.* Principaux caractères de la période, 401. Les membres & les incisives étoient à la prose, ce que les vers de différentes mesures étoient

au poëme, 402. Il y avoit deux sortes de périodes, la simple & la composée. — La période composée ne devoit avoir, ni moins de deux membres, ni plus de quatre. — Celle-ci étoit regardée comme la plus parfaite de toutes. — Comparaison de la période verbale avec la période musicale, 403. Recherche extrême des sophistes dans la modulation de la période, 404. Distinction de la période concise & de la période arrondie. — Comment elles se formoient, 405. La première avoit un agrément infini, & fut surtout familière aux sophistes. — L'artifice de la seconde, moins apparent, étoit, par cela même, beaucoup plus difficile, 406. Des figures harmoniques & des figures pathétiques. — Celles-ci tenoient aux mœurs, aux loix, à la religion, & à la forme de gouvernement, mais ne passèrent que fort tard dans la prose, 407. Exemple singulier de la hardiesse de la langue Grecque en métaphores. *Hist. Vol.* XXXIV, 47. Excellence de la prononciation de la langue Grecque. — Elle ne fut entièrement abolie que sous Néron. *Mém. Vol.* XLI, 386. Ses dialectes ne peuvent être comparés aux patois de nos provinces; réfutation de Fontenelle à ce sujet. *Ibid.* 389. Recherches critiques de M. DE VILLOISON sur le grec vulgaire. — Il est à l'ancien, à-peu-près ce qu'est l'italien au latin

des bons auteurs Romains. — Sentiment de M. BONAMY sur la conformité du grec vulgaire avec la langue François. *Histoire*, Volume XXXVIII, 60. M. DE VILLOISON prouve qu'il n'a pas emprunté du françois le participe absolu indéclinable. *Ibid.* 61. Utilité de la connoissance du grec vulgaire pour l'intelligence de l'ancien. — Il restitue d'anciennes racines, dont on n'a plus que les dérivés, 62. Contient les significations rares de certains mots; exemples à ce sujet, 63. Avantage qu'on en peut retirer pour l'intelligence de plusieurs manuscrits fort utiles pour les sciences & l'histoire Orientale. — Différens traités du *Corps des Chimistes Grecs* sont écrits en grec vulgaire; mérite de cette collection, 64. L'ancienneté du grec vulgaire remonte bien plus haut qu'on ne le croit communément, 65. De même que tous les autres idiômes, il s'est formé peu-à-peu par des progrès insensibles, 69. Remarques sur la prononciation des Grecs modernes. — Il ne faut pas croire qu'elle soit la véritable, parce qu'elle est la plus douce, 66. Elle pourroit être la même que celle des anciens Lacons, qui différoit beaucoup de celle du reste de la Grèce, 67. Trois langues usitées chez les Grecs modernes. — Le grec littéral est celui dont ils font usage pour célébrer la messe & l'office divin,

69. Etat des études dans la Grèce au XVI.^e siècle. — Leur état actuel. — Les établissemens littéraires y ont toujours été fort rares. — Un des obstacles au progrès de l'étude du grec littéral, c'est que pendant long-temps leurs moines n'ont voulu copier que des livres de théologie, 69 & 70. La seconde langue usitée chez les Grecs modernes, est l'ecclésiastique; c'est celle qu'emploient ordinairement les patriarches, leurs officiers, & les prêtres dans leurs sermons. — Cet idiôme est presque le même que le grec littéral, mais n'est pas si pur. — Notice des principaux ouvrages composés dans cette langue, 72. Le grec vulgaire, proprement dit, se divise en soixante-douze dialectes, 73. Preuves que les divers dialectes du grec ancien, n'ont pas été confondus dans la langue commune aussitôt après l'invasion des Romains dans la Grèce, 72. Remarques sur la conformité du langage François avec le Grec. Voyez **LANGUE François**.

LANGUE Hébraïque. Dissertation philologique & critique sur les voyelles de la langue Hébraïque, & des langues Orientales qui ont une liaison intime avec elle; par M. DUPUY. *Mémoires*, Volume XXXVI, 239. Si les lettres *aleph*, *he*, *chet* & *ham* (א, ה, ח, ע) aspirées chez les Hébreux, doivent porter le nom de consonnes ou de voyelles. — Sentiment de

S. Jérôme à cet égard *Mém. Vol. XXXVI*, 240. Juge mens divers de quelques sçavans sur les expressions de S. Jérôme. *Ibid.* 241. Contradiction de G. J. Vossius sur la distinction des voyelles Hébraïques. — Faut-il placer ou non, dans la classe des voyelles, les lettres aspirées des Hébreux ? question de mot, 242. Quelques grammairiens les ont appelées lettres pneumatiques, 243. Quelque dénomination qu'on leur donne, ce ne seront toujours que des aspirations, 247. Le *vau* & le *iod* sont pris quelquefois pour de vraies consonnes par S. Jérôme. — Embarras des Grecs pour rendre le son du V Latin, 245. Les aspirations sont moins nombreuses chez les Grecs & les Latins que chez les Orientaux, 246. Expression de S. Jérôme disculpée au sujet des lettres aspirées des Hébreux, 247. Il est indifférent de placer dans la classe des voyelles, ou d'en exclure les lettres aspirées des Orientaux, quand on reconnoît les fonctions qui leur sont propres, & qui les distinguent des véritables voyelles, 248. Preuve que S. Jérôme ne leur a pas donné ce nom dans le sens rigoureux, 249. Les lettres *aleph*, *hé*, *chet* & *haïn* n'ont jamais servi de voyelles dans le texte Hébreu. — Diverses opinions sur l'origine des points-voyelles, 250 & 276. Prétentions des Juifs sur leur ancienneté ; plusieurs les font

remonter à Esdras, & d'autres à Moïse. — Le rabin Elias-Levita attribue cette invention aux Masorètes ; en quoi consiste leur opération. — Preuve de l'existence des points-voyelles avant le onzième siècle, 251. Les critiques conviennent, en général, qu'ils sont postérieurs au Talmud. — Diverses opinions de Louis Cappel & d'autres critiques sur l'usage des lettres pneumatiques, du *vau* & du *iod*, qu'ils ont appelés *matres lectionis*, 252 & 253. Ils se sont fondés sur le témoignage de S. Jérôme ; remarque sur les expressions de ce père. — Cas où le *vau* & le *iod* ne sont effectivement que des voyelles, 254. Suite de l'exposition du sentiment des critiques, 255. Ils ne s'accordent pas entre eux sur le son qu'ils attribuent à leurs prétendues voyelles, préjugé défavorable contre leur opinion. — Conséquence qui résulte de celle de Richard Simon, contre l'intégrité du texte des livres saints, 256. Réfutation de l'opinion de ces critiques par l'autorité de S. Jérôme, 257. Le sens qu'il attachoit à la dénomination de voyelle, en parlant des lettres aspirées, est bien différent de celui qu'ils lui donnent, 258. Opinion des critiques modernes réfutée par celle des anciens, 259. Preuves que les aspirations étoient susceptibles de tous les sons, avant l'introduction des points dans le texte sacré,

comme depuis. *Mém. Volume XXXVI*, 260. Preuve directe que les lettres nommées par les critiques *matres lectionis*, n'ont jamais fait les fonctions de véritables voyelles. *Ibid.* 261. Développement de cette preuve, relativement aux mots Hébreux qui, dans le texte, n'ont aucune de ces lettres, 263. On ne peut soutenir que les Maforèthes les aient supprimées pour y substituer leurs points-voyelles, 264. La conformité de leur texte, à cet égard, avec le Pentateuque Samaritain, détruit ce soupçon, 265. Développement de la même preuve relativement aux mots où se trouve quelque une des *matres lectionis*, 266. Ces prétendues voyelles étant tantôt radicales & tantôt serviles, la distinction en seroit difficile dans un texte non ponctué, à l'aide du système des critiques, 269. Fausse induction tirée de la dénomination de *matres lectionis*; comment elle doit être entendue, 271. Ces lettres n'ont point servi de base au système de ponctuation des Arabes, chez lesquels elles n'ont rien de commun avec leurs voyelles, 273 & 274. M. DU PUY examine si, du temps de S. Jérôme & avant l'invention des points-voyelles, il y avoit dans le texte sacré quelques signes qui en fixassent la lecture, au moins dans les endroits les plus importants, 275. Prouve que les exemplaires dont se servoit S. Jérôme étoient des-

titués des points-voyelles d'aujourd'hui, & même d'autres figures qui en remplissoient exactement les fonctions, 277. Démonstre qu'en plusieurs endroits, ils portoient cependant des signes particuliers qui en fixoient le sens avec la prononciation, & empêchoient de confondre des mots dont les caractères étoient les mêmes & la signification différente, 279 & *suiv.* S. Jérôme donne à ces signes caractéristiques le nom d'accens, mais il n'en indique pas la forme, 282. Ce n'étoient pas les points diacritiques qu'il entendoit par ce mot, 284. Nécessité de ces signes, 285 & 288. Opinion de Jean le Clerc sur leur forme, 286. Il les assimile aux accens connus sous le nom de *marothno* chez les Samaritains, 287. Ceux dont parle S. Jérôme, ne semblent pas devoir être confondus avec les accens prosodiques. — Ils pouvoient avoir quelque affinité avec les accens toniques, — Conclusion de ce mémoire, 290. Voyez *LANGUES Orientales*.

LANGUE Latine (La) ancienne avoit beaucoup de conformité, pour l'orthographe, avec l'ancienne langue Grecque. *Mém. Vol. XLII*, 154. Les Latins avoient leur langue vulgaire; ses différens noms. — C'étoit celle du peuple, des artisans, des soldats & des provinces. — Repandue dans la Gaule, elle a formé l'Italien, l'espagnol & le françois.

Histoire, Vol. XXVIII, 68.
LANGUE Romaine, distinguée de la langue Latine. — 63. C'étoit proprement la langue des Romains qui étoient restés dans les Gaules & dans l'Espagne, après les irruptions des nations septentrionales. *Hist. Vol. XXXVIII*, 68, note (b).

LANGUE sacrée des Indiens. Voy. SAMSCRET.

LANGUE savante des Siamois. Voyez BALI.

LANGUE Syriacque. Jacques d'Édesse invente sept figures de voyelles Syriacques. *Mém. Vol. XXXVI*, 117. Cette langue fut fort corrompue depuis les Séleucides. — Pays dans laquelle elle a été usitée. — Ses dialectes. *Ibid.* 146. Elle est facile pour qui-conque fait l'hébreu & l'arabe, 147. Elle ressemble à l'espagnol pour la prononciation emphatique, 155. Voyez **LANGUES Orientales**.

LANGUES Orientales. Mémoire historique & critique sur les langues Orientales, par M. DE GUIGNES. — Ce qu'il entend par ces langues, — Elles peuvent être regardées comme les dialectes d'un même langage. *Mém. Vol. XXXVI*, 113. La différence ne consiste que dans l'orthographe & la prononciation. — Elles s'écrivent toutes de droite à gauche. — Leurs lettres portent la même dénomination, mais diffèrent absolument quant à la figure. *Ibid.*

114 & 115. L'alphabet des Orientaux est composé de vingt-deux lettres. — Pourquoi celui des Arabes est de vingt-huit. — Leur caractère ancien nommé *koufique*, s'emploie encore dans les monumens. — En quoi il diffère de l'alphabet des Hémiarites, appelé *mosnad* — Caractère Arabe actuel plus dégagé & plus cursif. — Usage des points diacritiques, 116. Les Syriens ont aussi deux alphabets. — Usage de l'ancien nommé *stranghelo*. — Essais infructueux de quelques savans sur le caractère Phenicien, 117. Succès de M. l'abbé BARTHÉLEMY. — L'alphabet Phenicien est composé du même nombre de lettres que l'Hébreu, mais différemment contournées suivant les cantons où il étoit en usage, 118. Il est l'origine de celui de toutes les nations à l'occident de l'Asie, peut-être même de toute l'écriture. — Elle a été inconnue aux peuples qui n'ont pas eu de commerce avec les Orientaux. — Dans l'Amérique, les seuls Méxicains savoient peindre grossièrement leurs idées, 119. Les Orientaux se servent des lettres pour exprimer les nombres; manière dont ils les emploient, 120. Les Arabes ont de plus emprunté un chiffre des Indiens; c'est celui que nous appelons *chiffre Arabe*. — L'alphabet Éthiopien semble avoir été formé d'après le Punique. — On y a

inféré des lettres Grecques *Mémoires*, Volume XXXVI, 121. Les voyelles y tiennent à la consonne, ce qui en rend la lecture difficile. — Les Éthiopiens écrivent de gauche à droite. — Ils ont deux alphabets, l'un de vingt-six & l'autre de trente-trois lettres; ce dernier est le plus moderne. *Ibid.* 122. Les voyelles non-seulement ne font point partie de l'alphabet des langues Orientales, mais ne s'expriment pas dans l'écriture, quoique quelques figures semblent devoir en tenir lieu — La régularité de la marche des racines à l'égard de leurs dérivés, instruit le lecteur des voyelles qu'il doit suppléer. — Leur nombre, dans chaque mot, n'excède pas celui des consonnes. — Peu de mots sont d'une seule lettre ou de deux; la plupart sont de trois qu'on appelle *radicales*. — Nécessité de connoître toutes les formes dont une racine est susceptible, 122; & *Mém. Vol. XXXIV*, 41, 42 & 43. Inconvéniens des moyens proposés par quelques grammairiens modernes, pour remédier à la difficulté de la lecture. *Mém. Vol. XXXVI*, 123. Presque tous les livres Orientaux sont écrits sans voyelles. — Comparaison de cette lecture sans voyelles avec ce qu'on appelle en latin la quire. — On regarde comme modernes les figures de ces

voyelles telles qu'elles sont à présent. — Cependant les Grecs ont pris quelques lettres de l'alphabet Phénicien pour des voyelles; d'où a pu provenir leur erreur. *Ibid.* 124 & 129. Les lettres appelées *matres lectionis*, ne tenoient pas lieu de voyelles autrefois, 125 & 130. Les mots se lisoient comme des hiéroglyphes qu'on apprenoit de mémoire & à force d'étude, ce qui favorisoit la politique des savans en rendant l'accès des sciences difficile, 125. Les Chinois qui dans leur écriture n'ont ni voyelles ni consonnes, ont encore des difficultés plus considérables à surmonter. — Idée du mécanisme de la lecture Chinoise, 126. Pourquoi les Orientaux nomment les voyelles *motions*, 127. Comment ils les placent. — Conjectures de M. DE GUIGNES sur l'époque de cette invention; sa perfection chez les Hébreux, 132. Des points Hébreux. — Ce que c'est que consonne mobile & consonne quiescente. — Effet du schéva. — Les figures des consonnes Syriaques sont de deux sortes, 133. Époque de leur invention. — Les Arabes n'ont que trois voyelles, exprimées par deux figures. — Des points orthographiques. — Leur multiplicité chez les Juifs, & leur usage. — Causes des irrégularités nombreuses des conjugaisons Orientales. — Ce qu'on

qu'on entend par verbe irrégulier. *Mém. Volume XXXVI* 136. Les points séparatifs des phrases sont peu usités chez les Orientaux ; il n'en résulte cependant aucun embarras dans la lecture. — Espèce de ponctuation singulière. *Ibid.* 137. Division des mots Orientaux en quatre classes. — La troisième personne masculine du prétérit, est regardée comme la racine du tout. — La plus grande partie des racines est composée de trois lettres. — Elles ont en général la même signification dans toutes les langues Orientales, dont elles prouvent l'identité, 138. Causes de l'altération de la langue première, d'où sont dérivés les divers dialectes Orientaux : 1.^o les différences survenues dans la prononciation des voyelles ; 2.^o l'étendue des mots synonymes adoptés par un peuple, qui n'étoient pas les mêmes chez un autre, 139 ; 3.^o la même racine employée par un de ces peuples dans une acception un peu différente, 140 ; 4.^o certaines altérations des racines, occasionnées par la diversité des organes de deux peuples de contrées diverses. — Il est reconnu que de l'hébreu au syriaque, ou au chaldéen, ou à l'arabe, certaines lettres d'une racine sont changées en d'autres lettres, la racine conservant toujours la même signification, 141. Exemples de ces

Tome XLIV.

changemens, 142. Ils sont aussi invariables que les mutations des dialectes Grecs, 143. La langue des Cananéens n'étoit pas différente de celle des Syriens. — La langue Égyptienne avoit les mêmes rapports quant aux racines, 144. Le langage des Éthiopiens se rapproche des autres langues Orientales, mais en diffère par le caractère, 145. La langue Phénicienne est le chaînon intermédiaire de l'hébreu à l'égyptien. — Le syriaque est une dégradation du phénicien ; ses trois dialectes, 146. Causes de la conservation de la pureté de l'hébreu & de l'arabe, 147. D'où procède l'irrégularité des verbes dans les langues Orientales. — Leurs conjugaisons sont absolument différentes de ce qu'on appelle ainsi en grec, en latin & dans les langues Européennes, & répondent plus exactement aux dérivés Latins, 150. Elles seroient mieux nommées *modification de signification*. — Elles ont toutes leur passif dans l'arabe. — Les Orientaux ont réduit tous les temps au passé & au futur ; les modes, à l'indicatif & à l'impératif, 150. Ils conjuguent en commençant par la troisième personne, & distinguent le genre ; 152. Lettres caractéristiques du futur dans toutes les langues Orientales. — Duel dans les verbes particuliers aux Arabes, 153. Formation

* Y y

des noms. — Le neutre est inconnu dans l'Orient. *Mémoires*, Volume XXXVI, 154. Point de déclinaison proprement dans les langues Orientales : l'arabe n'en a qu'une seule. — Les articles y sont invariables. *Ibid.* 155. Les pronoms sont les mêmes dans toutes ces langues ; leur marche particulière, 156. Formation des adverbess dans l'arabe, 157. Particularités relatives à la construction des phrases. — L'inversion n'y est pas admise, 159. On ne peut entendre parfaitement une de ces langues qu'en les étudiant toutes, 160. Les langues Orientales sont plus simplement composées que celles des peuples moins anciens, 157. Elles ne doivent pas être jugées dans leur état actuel, 158. Moyen de parvenir à la connoissance de la première langue, mère de toutes les langues Orientales, 161. Les langues Orientales sont beaucoup plus faciles à apprendre que le grec & le latin. *Mém. Volume XXXIV*, 45. Décret du concile de Vienne pour le rétablissement de l'étude des langues Orientales ; son objet. — Il n'a été exécuté en France que sous François I^{er}. *Mémoires*, Volume XXXVII, 525. *Voy.* LANGUE Hébraïque.

LANTA, rivière de Phénicie ; la position. *Mémoires*, Volume XXXIV, 275. C'est apparemment celle que M. D'ANVILLE

a nommée *Leitan*. *Ibid.* 276.

LANTERNE. La fête des lanternes que l'on célèbre tous les ans à la Chine, est entièrement conforme à celle de l'Égypte. *Mém. Volume XL*, 183.

LAODICE, sœur de Mithridate, mariée d'abord à Ariarathe VII, roi de Capadoce, puis à Nicomède, roi de Bithynie. *Histoire*, Volume XL, 132.

LAODICÉ, fille Hyperboréenne. *Voyez* HYPEROCHE.

LAODICÉE, ville de la Céléfyrie, prend le titre de métropole de Canaan sur une de ses médailles, expliquée par M. l'abbé BARTHELEMY. *Mém. J. L.* XXXIV, 90, 188, 194, 203 & 235. Elle a été bâtie par Séleucus-Nicator. — Sa position. — Elle est soumise aux Romains. — Reçoit l'autonomie de César, & date de cette époque le commencement de son cre. — Prend en son honneur le nom de *Julia* ou *Julio polis* sur ses médailles. — Elle y joint celui de *Σελασ* en faveur d'Auguste. — Elle est appelée aussi *Σελασienne*. — Elle a eu un siège épiscopal. *Ibid.* 235. Le saint Onen la fondeur. — Elle est reprise par les Grecs, & comprise dans la principauté d'Antioche. — Elle étoit nommée dans le bas âge *Laudida*, & à présent *Ladlila*, 236. Dans les citations des croisés, elle porte le nom de *Laud*, 240.

LAO-TSE, philosophe Chinois, regardé comme le fondateur de l'école du Tao. *Mém. Volume*

- XXXVIII, 300. Ce que son nom signifie.—Il est appelé aussi Li-ulh & Pe-yang.—Difficulté de concilier les époques des annales Chinoises sur le temps où il a vécu.—Il voyage dans l'Occident. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 301. Fables sur sa naissance. *Ibid.* 302. Il paroît qu'il a dû fleurir sous la troisième dynastie.—D'après le récit de Ma-tuon-lin, Lao-tse doit être antérieur à Confucius, 303. On lui attribue le Tao-te-king, le principal des livres sacrés de son école, dont il renferme toute l'ancienne doctrine. Idée de cet ouvrage, 301 & 304. Sa concision le rend très-obscur & presque intelligible.—Précis de sa doctrine, 305. Autres ouvrages attribués à Lao-tse, dont l'authenticité n'est pas bien établie, 307. Tradition qui prouve que sa doctrine avoit pénétré dans la Tartarie. *Mém.* Vol. XL, 215.
- LAPÉTHUS, ville de Chypre.—Interprétation de son nom Phénicien. *Mém.* V. XXXVIII, 100.
- LAPITHES. L'art de dompter & d'équiper les chevaux leur est attribué. *Mém.* Vol. XXXIX, 529.
- LAPSANA. Voyez CHARA.
- LARCHER (M.), de l'Académie des sciences de Dijon, remporte le prix de la S. Martin, 1775. *Hist.* Vol. XL, 5. Il est élu Associé en 1778. *Hist.* Volume XLII, 5. Mémoire sur les vases Thériacels. *Mém.* Vol. XLIII, 196. Mémoire sur les vases murrhins. *Ibid.* 228.
- LARES, divinités tutélaires des chemins.—Jeux compitaux institués en leur honneur. *Mém.* Volume XLI, 35.
- LARISSE, nom de la citadelle d'Argos. *Mém.* V. XXXIX, 237.
- LATONE, divinité Égyptienne, nourrice d'Horus & de Bouballis.—Ses rapports avec la Latone des Grecs. *Mémoires*, Volume XXXIV, 480.
- LAUDICA. Voyez LAODICÉE.
- LAURENTIA, femme de Faustulus, & nourrice de Romulus & de Rémus, obtient les honneurs divins. *Mém.* Vol. XXXVII, 263.
- LAURENTIA, épouse de Tarrutius, divinisée par les Romains. *Mém.* Vol. XXXVII, 263.
- LAXES. Voyez SAUROMATES.
- LÉANDRE traverse le détroit de l'Hellespont à la nage pour visiter Héro son amante. *Hist.* Volume XXXVIII, 26. Évaluation de ce trajet *Ibid.* 27.
- LEANG (La dynastie des) remplace celle des Tsi sur le trône de Chine, l'an 502 de J. C. *Mém.* Vol. XL, 300.
- LÉANG-CHAN, montagne & rivière de Chine. *Mém.* Vol. XLII, 99.
- LE BLOND. Voyez BLOND (M. l'abbé LE).
- LE BOSSU. Voy. BOSSU (Le P. LE).
- LECTICARII, gens qui portoient les morts à la sépulture.—Il y en avoit à la suite des légions.—Constantin en institue une

compagnie dans sa nouvelle ville. — Justinien en fixe le nombre à huit cents. — Lieu de leur assemblée à Rome. *Mémoires, Volume XXXVII*, 232.

LEGEDIA. Sa position fixée à Avranches. *Mém. Volume XLI*, 576 & 578. Cette ville pourroit être la même qu'*Ingena* dans Ptolémée. *Ibid.* 577. Correction proposée sur sa distance de Condate dans la Table de Peutinger, 578.

LÉGION. Elle se divisoit en dix cohortes, la cohorte en trois manipules, le manipule en deux centuries. — Chaque centurie se partageoit en chambrées de dix hommes. *Mém. Vol. XXXVII*, 146. Des qu'ilites requises pour le service légionnaire, & des causes qui en procuroient l'exemption; par M. LE BEAU. *Mém. Vol. XXXV*, 189. Quand commençoit l'âge du service; sa durée. *Ibid.* 190. Voyez **ENRÔLEMENT**. Rapport des centuries de Servius avec la milice Romaine, 190. Taille du soldat légionnaire, 195 *2^e suiv.* Quand la première cohorte d'une légion a commencé d'être distinguée des autres. — Legion levée par Neron, dite la *phalange d'Alexandre*, 199. Les soldats légionnaires devoient être citoyens Romains de naissance. — Pompee enfreint le premier cette règle. — Auguste y porte encore une plus rude atteinte en exceptant les Italiens du service militaire. — Supposition

par laquelle M. le marquis Maffei prétend que cette règle subsista inviolablement jusqu'à la fin. — Claude II admet des Barbares dans les légions, & est imité par ses successeurs; 201. Il étoit défendu aux esclaves, sous peine de mort, d'entrer dans les légions, & cette défense fut observée dans le temps même où l'on en elevoit au rang de sénateurs, 200 & 202. La nécessité, ou le désordre des guerres civiles, en fit cependant admettre quelquefois dans la légion, 203. Voyez **ESCLAVES**. Les affranchis étoient aussi exclus du service légionnaire, 206. Ils commencent à y être admis lors de la guerre des alliés, 207. Voyez **AFFRANCHIS**. Il falloit avoir une certaine quantité de bien pour entrer dans le service légionnaire. — La sixième classe en fut dispensée jusqu'à Marius. — Sentimens de Polybe, Tite-Live, Denys d'Halicarnassè & Aulugelle, sur la fixation de la somme au-dessous de laquelle on étoit rejeté dans cette dernière classe. — M. LE BEAU essaye de les concilier ou de les corriger, 208 & 209. Marius n'eut aucun égard pour cette distinction de fortune. — Les soldats devoient être tirés de professions honnêtes, 211. Quelles étoient celles regardées comme basses, 212. Loi de Justinien qui interdit la milice aux commerçans. — Les soldats légionnaires devoient

être sans reproche du côté de l'honneur. — Les acteurs de théâtre étoient exclus du service militaire, excepté ceux des pièces atellannes. — Les gladiateurs en étoient encore plus sévèrement éloignés. — Peine de mort décernée contre ceux qui étoient destinés à combattre contre les bêtes, s'ils s'enrôloient. *Mémoires*, Volume XXXV, 213. Autres causes d'exclusion. — Peuples entiers exclus du service militaire. *Ibid.* 214. Pourquoi la milice étoit aussi interdite aux *curiales* & aux *cohortales* sous les empereurs, 214 & 215. Les causes d'exemption de la milice étoient de trois espèces; *vacatio justa*, *necessaria*, *honoraria*. Exemptions légitimes en faveur de l'âge, de la magistrature actuelle, des sénateurs, 215; des prêtres & des augures, hors le cas du *tumultus Gallicus*, 216. Hadrien accorde le même privilège aux médecins & aux professeurs des arts libéraux, 217. Les exemptions nécessaires résul-toient de l'incapacité de service, pour raison de maladie de corps ou d'esprit. — Distinction entre ces causes de dispense & celle d'ex-cuse légitime pour le soldat qui ne se trouvoit pas au rendez-vous le jour marqué, 218. Les exemp-tions honoraires s'accordoient pour récompense; en quel cas. — Elles furent extrêmement rares, 219. Prétextes d'exemp-tion appuyés par la faveur. —

Exemption appelée *sacro sancta vacatio*, 220. L'exemption de service par remplacement, ne s'in-troduisit que sous les empereurs. — Ces substitués étoient appelés *vicarii*. — Sous Constantin & ses successeurs, on s'exempta du ser-vice en fournissant des hommes ou de l'argent. — Cause singu-lière qui dispensoit un citoyen de s'enrôler dans telle ou telle légion, 221. Dans les cas extraordinaires, le sénat suspendoit toutes les exemptions. — Précautions par lesquelles on obvioit à ce que la poltronerie tint lieu de privilège, 222. Les censeurs notoient d'in-famie ceux qui avoient manqué au service sans cause légitime, 223. Du serment militaire dans la légion Romaine, par M. LE BEAU. *Ibid.* 224. Voyez SER-MENT. Des exercices militaires, par M. LE BEAU, 246. Voyez EXERCICES. Des enseignes, par M. LE BEAU, 277. L'aigle étoit la principale enseigne de la légion, 284. Voyez AIGLE & ENSEIGNES. Des officiers généraux de la légion. *Mém.* Volume XXXVII, 112. M. LE BEAU remarque que les uns lui ont été perpétuellement attachés depuis la naissance jusqu'à son extinction, & que les autres y ont été établis par la succession des temps. *Ibid.* 113. Voy. TRI-BUNS militaires. Lieutenans de la légion institués par Auguste. — Distinction des *legati consulares* & des *legati prætorii*. — Ceux-ci

furent dans la suite appelés *ducs*. *Mémoires*, Volume XXXVII, 140. L'autorité du lieutenant de la légion étoit immédiate à celle du général, & supérieure à celle du tribun.—Il semble qu'il falloit être sénateur pour obtenir ce grade. *Ibid.* 141. M. LE BEAU pense que c'étoit le même que celui de préfet de la légion, 142, & de *præfes legionis*.—Ses fonctions.—Il avoit la dignité de comte du premier ordre, 143. Préposés de la légion, différens des préfets.—Conjecture de M. LE BEAU sur la nature de cet office, 144. Des officiers qui commandoient les diverses parties de la légion. Voyez CINTURION, DECURION, PRIMIPILE. Gradations de la promotion militaire, 154 & 173. Du temps de la république, les emplois militaires étoient passagers, 168. Ce n'étoit pas l'ordinaire que celui qui avoit possédé un office supérieur, fût placé dans un grade inférieur, 169. L'ordre des grades militaires fut interverti sous les empereurs, 170. Dénominations & fonctions diverses des soldats qui composent la légion, 176. Voyez SOLDAT légionnaire. Des diverses sortes de personnes attachées au service de la légion, 222. Voyez VALETS d'armée. Partage des ouvriers militaires en deux centuries, par Servius.—Sentimens de Tacite & de Denys d'Halicarnasse sur leur rang—

Ouvriers attachés à la suite de la légion, suivant Végèce, 230. Des armes défensives du soldat légionnaire, par M. LE BEAU.—Du casque. *Mém.* Vol. XXXIX, 437 & *suiv.* Du bouclier. *Ibid.* 457 & *suiv.* De la cuirasse, 465. Des bottines, 475. Le soldat légionnaire ne portoit ni brassards ni cuissards, 477. Des armes offensives du soldat légionnaire, par M. LE BEAU, 478 & *suiv.* Voyez ÉPÉE, HASTE, JAVELOT, LANCE. Les armes étoient fournies aux soldats par le trésor public, 500. Après l'établissement de la paye, on en retenoit quelque portion pour les armes, 501. Habillement du fantassin légionnaire, 506 & *suiv.* Dans les deux premiers siècles de Rome, & même jusqu'au milieu du troisième, l'habit de paix & l'habit de guerre n'étoient pas distingués, 510. L'habillement du cavalier légionnaire étoit le même que celui du fantassin.—De son équipement & de la fourniture des habits, 529. Voyez HABILLEMENT. De la nourriture du soldat légionnaire, par M. LE BEAU. *Mém.* Volume XLI, 129. Le blé en fut toujours la base; pourquoi il fut d'abord distribué en nature au soldat.—Il le façonnoit lui-même pour en faire de la bouillie ou du pain. *Ibid.* 130 & 131. A quelle époque le biscuit militaire commença d'être en usage dans les armées, 131. On donnoit encore

au soldat du sel, de la chair de porc, de l'huile, du fromage, quelquefois des légumes, & même de la chair de mouton, du foin, de l'orge, de la paille. *Mém. Volume XLI*, 133 & *suiv.* Sa boisson ordinaire étoit de l'eau mêlée d'un peu de vinaigre; ses bons effets. *Ibid.* 136. L'usage du vin s'introduit dans les armées avec le luxe. — Quelle étoit la mesure de la ration de blé pour le cavalier & pour le fantassin. — Elle se donnoit pour un mois, ce qui s'appeloit *mensurum*, 137 & 141; mais pour moins de temps dans les expéditions, 142. Quelle pouvoit être la ration du centurion & du tribun, 138. La ration double étoit une récompense: il y avoit des soldats qui en recevoient cinq, & même davantage. — Les duplicaires avoient un valet qu'ils nourrissoient du surplus de leur ration, 140. Le soldat en marche devoit porter sa ration, dont il lui étoit défendu de rien vendre: sévérité de Galba à ce sujet, 142 & 149. Les soldats mangeoient tous en même temps, deux fois le jour; à quelle heure, 143. La chambrée mangeoit ensemble. — Les soldats dînoient ordinairement debout; mais ils pouvoient s'asseoir & se coucher à souper, 145. Varron met deux sortes de tables dans le camp; quel pouvoit être leur usage 145. Les généraux, les empereurs même, qui vouloient donner l'exemple de la fruga-

lité, mangeoient en public devant leurs tentes, 146. Dès le temps des rois, l'état nourrissoit ses soldats. — Remarque critique sur un passage de Festus, qui paroît contraire à cette assertion, 147. Après l'institution de la fôrde, le questeur retenoit sur la paye une certaine somme pour le blé, 148. On donnoit quelquefois en argent aux cavaliers, l'orge pour la nourriture de leurs chevaux. Les censeurs retranchoient cette paye, si le cheval étoit mal nourri, 149. Moyens employés par les généraux pour l'entretien des armées, à la décharge de l'état. — Quelquefois les rois & les peuples alliés s'offroient eux-mêmes à les faire subsister, 152. Le procédé ordinaire de la république, lorsqu'elle envoyoit une armée, étoit de charger le questeur de toutes les dépenses. — Il recevoit des tribuns de l'épargne, l'argent marqué par le sénat, dont à son retour il rendoit compte au trésor. — César donne la première idée des magasins perpétuels pour les vivres, 153. Double objet de ces magasins appelés *marfones*. — Ils étoient placés dans l'enceinte ou dans le voisinage de quelque ville, 154. Étoient remplis par les contributions des provinces, 155. Voyez CONTRIBUTIONS. Notice des principaux commis des vivres, 165 & *suiv.* Voyez VIVRES. De la paye du soldat légionnaire, par M. LE BEAU.

Alem. Vol. XLI, 181. En quel temps la république commença de foudoyer ses troupes. — La paye ne fut d'abord donnée qu'aux fantassins. *Ibid.* 182. M. LE BEAU essaye de déterminer quelle fut celle du soldat légionnaire dans les différens temps, 183. Il suppose qu'elle fut toujours le tiers du denier, 185. Conciliation de deux passages de Plaute & de Pline à ce sujet, 186. César double la paye des légions. — Elle fut encore augmentée sous Domitien, 185 & 187. Dès le temps d'Auguste, la montre se payoit aux soldats en trois termes de quatre mois, 188. Réduction de la paye à notre monnoie actuelle, 190 & 191. On ne voit, du temps de la république, nulle différence de paye pour les diverses espèces de soldats; mais cette uniformité ne subsista pas toujours, 192. Retenues régulières ou abusives qui étoient faites sur la paye. — Elle croissoit avec le grade, mais dans une proportion fort au-dessous de notre milice. — Le centurion n'avoit que le double, & le tribun le quadruple, 193. Ce fut d'abord la coutume de payer les soldats pour l'année entière, 194. Quelquefois on ne les payoit que pour six mois, 195. Combien l'entretien d'une légion coûtoit à la république du temps de Pompee. — La paye des soldats se tiroit du trésor public, 198. Pour

l'ordinaire, elle se prenoit sur un tribut imposé au peuple à cet effet, 199. L'argent destiné à l'usage des troupes s'appeloit *attributum*. — Remis au questeur de l'armée, il étoit délivré par celui-ci à un des tribuns légionnaires, pour en faire la distribution, 200. Forme de cette distribution, 203. Différens noms par lesquels les Romains désignoient la paye du soldat, 204. Discipline de la légion, 206. Combien les Romains étoient attentifs aux mœurs de leurs soldats, 207. On ne souffroit pas de femmes dans le camp, 208. Les loix Romaines déclaroient qu'un soldat condamné pour crime d'adultère, étoit cassé ignominieusement par la sentence même du juge civil. — Elles interdisoient aux soldats la fréquentation des bains & des théâtres, 210. Il leur étoit défendu de s'immiscer dans les affaires. — Leurs procès devoient être jugés dans le camp même, par leurs officiers. — Il ne leur étoit pas permis d'acheter des terres dans la province où ils étoient employés, 213. Il étoit défendu, même aux officiers, d'employer leurs soldats à leur service, comme de les envoyer chasser ou pêcher pour eux, 214. Pendant la paix, les légions étoient employées aux travaux publics, 215. Faute de travaux nécessaires, on leur en imposoit sans autre dessein que de les tenir occupés. — Jamais l'obéissance

l'obéissance ne fut plus prompte & plus entière que dans le soldat Romain ; exemples à ce sujet. *Mémoires*, Volume XLI, 216. Sévérité de la discipline. *Ibid.* 217. Elle s'étendait sur les commandans comme sur les soldats. — Soumission du soldat au châtimement militaire. — Quitter son poste étoit un crime digne de mort, 118. Police des congés, 219. Ce que c'étoit que *miles infrequens*. — Loix contre la maraude. Précaution singulière de Pompée pour l'empêcher. — Sévérité de Pescennius-Niger à cet égard. — Le pillage qu'on faisoit sur l'ennemi, étoit même assujéti à certaines loix de discipline, 220. Trait de Probus, servant à faire connoître la scrupuleuse équité des Romains dans le partage du butin, 221. Dans la discipline Romaine, nulle partie n'étoit plus parfaite que les campemens. — Ordre qui étoit observé pour les factions, 222 & *suiv.* Les cavaliers étoient ordinairement chargés des rondes. — Du temps de Végèce, elles se faisoient par des officiers particuliers appelés *circitores*. — C'étoit par la clepsydre que le primipile distinguoit les veilles, dont la buccine annonçoit le commencement, & le cor la fin, 224. On tenoit dans chaque légion un registre du détail du service. — Quiconque se portoit pour soldat, sans l'être en effet, étoit rigoureusement puni. —

Tome XLIV.

S'il étoit permis aux soldats d'avoir des épouses légitimes. M. LE BEAU distingue à cet égard trois époques, 225. 1.° Tant que les légions ne furent point permanentes, le mariage ne fut pas interdit aux soldats, 226. 2.° Lorsque, sous Auguste, la milice fut devenue perpétuelle, il leur fut défendu de se marier : la milice étoit même une juste cause de séparation, 227. 3.° Septime-Sévère leur en accorda la permission, 228 ; mais non celle de se faire accompagner par leurs femmes dans les expéditions. — Cependant on se relâcha dans la suite sur cet article, 229. La sépulture du soldat se faisoit aux dépens de toute la légion, 230. Attention des Romains à honorer la sépulture de leurs soldats, 231. Précis historique & chronologique des diverses révolutions qu'a éprouvées la discipline militaire chez les Romains, depuis Tullus-Hostilius, son inventeur, jusqu'à Julien, 232 & *suiv.* Des délits & des peines militaires, par M. LE BEAU. *Mémoires*, Volume XLII, 253 & *suiv.* Voyez DÉLITS & PEINES. LÉGITIMATION. Voy. LETTRES de légitimation. Observations sur la légitimation de Jean comte de Dunois, bâtard d'Orléans, & sur les titre & rang de prince du sang, accordés à lui & à ses descendans ; par M. DUPUY. *Mem.* Vol. XLIII, 578. Voy. DUNOIS (Jean comte de).

* Z z

- LÉNÉEN**, un des furnoms de Bacchus; son origine & sa signification. — Il avoit un temple à Athènes sous ce nom. — Fêtes Lénéennes en l'honneur de Bacchus. *Mém. Vol. XXXIX*, 175. Les Choës ne doivent pas être distinguées des fêtes Lénéennes: époque de leur célébration & leur durée. — Elles faisoient partie des Anthestéries. *Ibid.* 174, 176 & 177.
- LENGENNERIE**. Henri de Culant, archidiacre de Térouenne, donne ce village à la chapelle de Notre - Dame de l'étoile à Saint-Oüen. *Mém. Vol. XXXIX*, 675. Charles V le transporte à la Sainte-Chapelle de Paris. *Ibid.* 677.
- LENG-YEN-KING**, livre célèbre dans la religion Indienne, dont on a fait plusieurs commentaires. *Mémoires, Volume XL*, 319.
- LENTILLES**. Les lentilles étoient un mets d'usage dans les repas funéraires des Romains. *Mém. Volume XLI*, 134.
- LÉON IX**, pape, est battu & fait prisonnier par les Normands. — Remis en liberté, il leur accorde toutes les terres par eux conquises & à conquérir en Calabre sur les Grecs, & en Sicile sur les Sarrafins. *Mém. Volume XXXVII*, 498.
- LÉONTIUM**, ville de Sicile, fondée par les Chalcidiens. *Mém. Vol. XLII*, 312.
- LÉONTIUM**, contrée Grecque célèbre, aimée du poëte Hermesianax & d'Épicure. *Mém. Volume XXXIX*, 202 & 221, note (d).
- LEOU-LAN**. Voy. CHEN-CHEN.
- LÈPRE** Tyrienne (La) paroît être la même que la lèpre blanche. *Mémoires, Vol. XLII*, 75. Ses caractères. *Ibid.* 76.
- LE ROY** (M.) historiographe de l'Académie royale d'architecture, & de l'Institut de Bologne, élu Associé en 1770. *Hist. Vol. XXXVIII*, 3. *Premier Mémoire* sur la marine des anciens. Introduction. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 542. De la marine des Phéniciens & des Égyptiens. *Ibid.* 545. *Second Mémoire*. De la marine des Grecs, 559. *Troisième Mémoire*. De la marine des Égyptiens sous les Ptolémées, 581.
- LESEREM**, rivière qui se jette dans la Motelle. — Elle est nommée dans les actes du moyen âge, *Ligeris* ou *Lefura*. Histoire, Volume XXXIV, 181.
- LÉTIQUES** (Terres), espèce de bénéfice à charge du service militaire. *Mémoires, Vol. XLI*, 571.
- LETTRES**. Les figures des lettres paroissent avoir été prises des hiéroglyphes Égyptiens. — Pourquoi elles étoient appelées par les Grecs Phéniciennes. *Mém. Volume XXXIV*, 36. Cadmus n'en porta que seize en Grèce: les additions postérieures ne

sont qu'une répétition modifiée. — M. DE GUIGNES réduit les lettres primitives à douze. — Ajoute le Θ pour compléter les seize attribuées à Cadmus. *Mémoires*, Volume XXXIV, 37.

Alphabet suivant les différentes additions faites successivement. *Ibid.* 39. Celui de seize lettres fut adopté par toutes les nations. — Les Égyptiens, en l'admettant, n'abandonnèrent pas l'écriture hiéroglyphique. — Par elle ils pénétraient dans la science des mots. — De-là l'origine des idées cabalistiques des Juifs sur les lettres & les mots, 40. Les voyelles ne sont point exprimées dans les langues Orientales. Voyez *LANGUES Orientales*. Remarque de M. l'abbé BELLEY sur l'usage adopté par les villes, de marquer par des lettres initiales sur leurs monumens, le nombre des solennités qu'elles avoient fait célébrer en l'honneur des dieux ou des empereurs. *Histoire*, Vol. XXXVIII, 128.

LETTRES d'abolition. Voyez LETTRES de grâce.

LETTRES Ammonéennes ou lettres sacrées des Phéniciens. *Mém.* Vol. XXXIV, 36.

LETTRES Chinoises & Égyptiennes; leurs rapports. Voyez CHINOIS & ÉGYPTIENS.

LETTRES formées, espèce de chiffre dont l'usage fut ordonné par le concile de Nicée. — En quoi elles consistoient — Pour-

quoi elles sont appelées par les Grecs *καρονικά*. *Hist.* Volume XX XVI, 189; & *formatæ* par les Latins. *Ibid.* 190. Exemples de ces lettres, 190 & 192.

LETTRES de grâce. Elles ont été fort multipliées en France, avant la défense du port d'armes & la constitution régulière de l'état militaire. *Mém.* Volume XLIII, 680. Motifs & conditions remarquables de quelques-unes de ces lettres. *Ibid.* 681. Ce que c'est que lettres de pardon, lettres de remission & lettres d'abolition, 695. Lettres de remission données à Jacques de Brézé, comte de Maulevrier, 682. Lettres de remission & d'abolition données à Boffille de Juge & autres, 685. Lettres de remission en faveur de Jacques de Tournon, sénéchal d'Auvergne, 716. Lettres de remission en faveur de François de Dunois & autres, 718 & suivantes

LETTRES Grecques. Observations de M. l'abbé BELLEY sur les lettres numériques Grecques, gravées sur les médailles de plusieurs villes de Pamphylie & de Pisidie. *Hist.* Volume XLII, 55.

LETTRES hiéroglyphiques. Voyez ÉGYPTIENS.

LETTRES de légitimation, inconnues en France dans les premiers temps de la monarchie. — Selon la loi Salique, les enfans naturels

entroient en partage avec les enfans légitimes. — Changemens faits à cette loi par Charlemagne. *Mém. Volume XLIII*, 697. Le droit de légitimation étoit propre au souverain, & l'on ne voit pas que les grands vassaux l'aient jamais exercé. *Ibid.* 698. Formule des lettres de légitimation sous Charles VIII. — Lettres de légitimation données pour Philippe-Jean & Hélène de Châtus, malgré le mariage subséquent de leurs parens. 699. Autres en faveur de Porrus Duval, conjointement avec des lettres de noblesse, 700.

LETTRES mœurs. Observations critiques de M. DE BURIGNY sur les lettres missives des anciens, & principalement des Romains. — Nul vestige de cet usage du temps des anciens patriarches. — La plus ancienne lettre dont il soit fait mention, est celle de Proetus au roi de Lycie. — Lettres fâcheuses au porteur, appelées de la lettre de Bellérophon. — Elles portent chez les Grecs & les Chrétiens, le nom de lettres d'Urie. *Hist. Vol. XXXVIII*, 83. Forme & cérémonial des lettres chez les Romains. *Ibid.* 84. Formules initiales, 86. Formules finales. — Dans les premiers temps on ne datoit pas les lettres. — Les lettres d'aces les plus anciennes, sont celles rapportées dans le second livre des Machabees, 87. Lettres datées du

jour & du lieu. — Date singulière d'une lettre de Cicéron à Atticus. — Quoique l'usage des lettres en chiffres ne fût pas connu des Romains, ils avoient pourtant trouvé le moyen de rendre leurs lettres inintelligibles pour ceux à qui elles n'étoient pas adressées, 88. César change l'usage adopté par les consuls & les généraux, de laisser en blanc un des côtés de leurs lettres. — On lioit les lettres avec un fil de lin, qui portoit l'impression d'une bague ou d'un cachet. 89.

LETTRES de pardon. Voyez **LETTRES de grâce.**

LETTRES de rémission. Voyez **LETTRES de grâce.**

LETTRES sacrées. Plusieurs nations ont eu des lettres vulgaires & des lettres sacrées. *Mém. Vol. XXXIV*, 36. Celles-ci n'étoient connues que des prêtres, qui s'en servoient pour écrire leurs mémoires historiques ou philosophiques. — Cet usage existoit chez les Égyptiens & les Phéniciens. — Tels étoient aussi les caractères Panchéens. *Ibid.* 66. Les Ethiopiens de Meroë & les Babyloniens, avoient aussi une espèce de caractères sacrés. — Les Juifs avoient pareillement deux sortes de caractères, si l'on en croit les rabbins, 67.

LETTRES (Ecole des). Son ancienneté. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 271. Son rétablissement par Contulcius. *Ibid.* 272. La doctrine de cette école

est fondée sur les King. *Mém. Vol. XXXVIII*, 273. En quoi elle cont. *Ibid.*, 274. Voyez CHINOIS.

LEVANT. Mémoire dans lequel M. DE GUIGNES examine quel fut l'état du commerce des François dans le Levant, c'est-à-dire en Egypte & en Syrie, avant & après les croisades. *Mémoires, Volume XXXVII*, 467. Voyez COMMERCE des François dans le Levant.

LEUCA. Signification de ce mot dans la langue Celtique.—Ses dérivés. *Mém. Vol. XXXVII*, 33 (note).

LEUCADE. Faits qui prouvent que Leucade a été, à diverses époques, tantôt une presqu'île, & tantôt une île.—Homère en parle sous le nom de *Nerico*. *Mem. Volume XLII*, 372. Ce lieu est appelé aujourd'hui *Sainte-Meure*. *Ibid.*, 373.

LEUCAS en Calé-Syrie, avoit deux noms; l'ancien Abila, & le nouveau Leucas. *Mém. Volume XXXV*, 611.

LEUCAS. Voyez BALANÉE.

LEUCÉ, île déserte du Pont Euxin, où l'on croyoit que les ames des héros & des hommes célèbres faisoient leur demeure. *Mem. Vol. XXXV*, 528. Voyez ACHILLE.

LEUCOMÉ, ville de Phénicie; sa position. *Mém. Vol. XXXIV*, 263.

LEUCON, roi du Bosphore Cimmérien, donne son nom à une dynastie.—Mot remarquable de

ce roi. *Mém. Volume XXXV*, 514.

LEUCTRE. Remarque critique sur la disposition de la cavalerie Lacédémonienne & Thébaine à la bataille de Leuctre. *Mémoires, Volume XLI*, 274.

LEUDES, fidèles qui tenoient directement du prince, les bénéfices amovibles appelés dans la suite fiefs. *Mém. Vol. XXXVII*, 552.

LHAMAS, prêtres du Thibet. Ce nom répond à ce que les Chinois appellent Samanéen. *Mém. Vol. XI*, 225. Le grand lhama réunit la puissance ecclésiastique & civile. Voyez DALAIMA (Le). Deux grands lhamas se disputent l'autorité. *Ibid.*, 229. Ils ont toujours été dans la dépendance de la Chine.—Tous les peuples de la Tartarie, de la Chine, du Tonquin, du pays des Uzbeks, de Kachgar, qui suivent la religion Indienne, relèvent du grand lhama, 230. Les lhamas forment à présent deux classes; les uns à chapeau rouge, les autres à chapeau jaune.—Le grand lhama du Thibet a toujours porté le chapeau rouge, 260. Les lhamas ne diffèrent pas des bonzes, 342.

LHASSA, ville du Thibet; son origine. *Mém. Volume XL*, 225.

LI, mesure itinéraire de la Chine, dont l'étendue a varié. *Mémoires, Volume XLII*, 131.

LIBERA, fille de Cérès, la même que Proserpine, que l'on donnoit

pour femme à Bacchus. — Jeux en son honneur. *Mém. Volume XLII*, 166.

LIBERTÉ (La) ne peut se prescrire *Mém. Vol. XXXVII*, 315. Liberté accordée aux esclaves. Voyez **AFFRANCHISSEMENT**.

LIBO. Mémoire sur une médaille d'argent de Marcus - Livius-Drusus-Libo, par M. DE LA NAUZE. — Description de cette médaille. — Famille de Drusus-Libo, consul. — Le surnom de *Libo* appartenait à la famille Scribonia, comme celui de *Drusus* à la famille Livia. *Mém. Vol. XL*, 601. Degrés de parenté de M. Livius-Drusus-Libo. *Ibid.* 600. Eclaircissements servant à l'intelligence d'un passage de Tacite sur les degrés de parenté de Libo-Drusus, préteur, 602 & 603. M. DE LA NAUZE prouve que la tête de cette médaille est celle de Livius-Drusus, préteur en 794, & qu'elle fut frappée par Libo, son fils adoptif, pour des jeux funèbres, 603 & 604.

LIBRARI, teneurs de livres de compte, employés au service de la légion. — Du temps de Végèce, cet emploi étoit rempli par des soldats. — *Mémoires*, Volume XXXVII, 193. *Libarii horreorum* étoient les guides magasins qui tenoient registre des tabulances. — *Libarii depositorum*, ceux qui tenoient compte au soldat de l'argent mis en réserve. — *Libarii*

caducorum, greffiers des parties cauelles. *Ibid.* 194.

LIBRIPENS, personnage qui tenoit la balance dans les ventes réelles ou simulées chez les Romains; origine de cet usage. *Mémoires*, Volume XLI, 43.

LICÉE, lieu agréable dans le faubourg d'Athènes où Aristote établit ses écoles. *Mém. Volume XLI*, 486.

LICIA. Voyez **LAODICÉE**.

LICIA, dans Sanute, est la ville de Seleucie sur la Méditerranée. *Mém. Volume XXXVII*, 507.

LICURGUE, législateur des Lacédémoniens, puisé ses loix chez les Crétois. *Mém. Volume XXXVII*, 280.

LIÈBE (Dom Philippe-Louis), bénédictin de la congrégation de S.^t Maur, remporte le prix de Pâques 1764. *Hist. Vol. XXXIV*, 2.

LIEDI, chansons consacrées à la mémoire des héros. *Hist. Volume XL*, 155.

LIEOU-CHOU, historien Chinois, nommé aussi Lieou-tao-yuen; en quel temps il florissait. *Mém. Volume XLIII*, 281.

LIEOU-HIANG, historien Chinois. *Mém. Volume XLIII*, 275.

LIERRE, symbole d'Osiris ou du soleil chez les Egyptiens. *Mémoires*, Volume XXXVI, 39.

LIEU commune d'Espagne, évaluée à quatre milles Romains. *Mémoires*, Volume XLI, 706.

LIEVRE. Les Rhégueniens faisoient graver sur leur monnaie la figure de cet animal. — On les déignoit

aussi par le même nom à cause de leur lâcheté. *Mém. Vol. XLII, 315, note (x).*

LIEUTENANS. Ils étoient nommés par le sénat, ou choisis par les généraux eux-mêmes, en vertu d'un sénatus-consulte. — Les empereurs donnoient ce titre à leurs généraux. — Il fut remplacé par celui de *magister militum*. *Mém. Vol. XXXVII, 140.* Lieutenans des légions. Voyez **LÉGION**.

LIGERIS. Voyez **LESEREM**.

LIMBERG (Adam de) connétable de Bordeaux. *Mém. Vol. XLI, 649.*

LIMBOURG. D'où cette ville prend son nom. *Hist. V. XXXVI, 161.*

LIMITES; leurs distinctions dans les loix Romaines. *Histoire, Vol. XL, 85 & 86.*

LIN. On faisoit des cuirasses de lin, impénétrables aux traits. *Mémoires, Vol. XXIX, 467.* Comment elles se préparoient. *Mém. Volume XL, 79.* Le lin étoit la matière des habits des personnes ordinaires & du commun, en Égypte & en Phénicie. — Il croissoit quatre sortes de lin en Égypte. *Ibid. 158.* Le byssus doit être distingué du lin, 159.

LING-LUN, inventeur de la musique Chinoise. — Sa patrie. *Mém. Vol. XLIII, 245.*

LING-TI, de la dynastie des Han, monte sur le trône de Chine, l'an 168 de J.C. *Mém. Volume XL, 257.*

LINNA. Voyez **MANTEAU**.

ΛΙΝΟΣ, espèce de cantique funèbre chez les Grecs. — Recherches de M. l'abbé MIGNOT sur l'étymologie de ce mot. *Mém. Vol. XXXVI, 96.*

LINUS. Les hymnes qu'on debitoit sous son nom, étoient d'une date plus récente. *Mém. Vol. XXXV, 3.* Remarques critiques sur ce poète. *Mém. Vol. XXXVI, 97.*

LIN-YE, pays appelé anciennement par les Chinois *le pays des éléphans*. — Il doit renfermer celui de Siam & une partie des états voisins. *Mém. Vol. XL, 232.*

LION. Colonnes surmontées d'un lion; ancienneté de cet usage. *Hist. V. XXXIV, 58.* Les Égyptiens mettoient à toutes leurs fontaines des têtes de lion, par où couloit l'eau. — On retrouve cet usage à la Chine. *Mém. Vol. XL, 185.*

LIONS (Ville des), en Phénicie; sa position. *Mém. Vol. XXXIV, 263.*

LIPARON, roi ou prince de Syracuse, cité dans Plaute, & dont aucun historien n'a fait mention. *Hist. Vol. XXXIV, 95 & suiv.*

L I - S E, ministre de l'empereur Chi-hoang-ti, auquel il donna le conseil de faire brûler tous les livres de la Chine; ses motifs. *Mém. Vol. XLII, 146.*

LISLE (M. DE) géographe, s'est mépris sur la position de Prodano, qu'il ne distingue pas de l'île Sphactérie. *Mém. Volume XLII, 374, note (i).* Il ne marque sur ses cartes qu'une ville de Cyparisse. *Ibid. 375.*

LI-TCHI, arbre de Chine qui se trouve dans les provinces de Fo-kien, de Kuang-tung & de Kuang-li.—Description de son fruit. *Mém. Vol. XXXV*, 554.

LITTÉRATURE *Chinoise*.
• Voyez CHINOIS.

LIVIE, femme d'Auguste. Le P. Hardouin & le P. Pancelou-tienient qu'elle n'a jamais eu d'autre nom, & que celui de Julie sur les médailles d'Auguste & de Tibère, doit toujours se rapporter à la fille du premier & à la femme du second.—Réfutation de ce sentiment par M. l'abbé LE BLOND. *Mém. Volume XXXIX*, 559. Auguste adopte Livie par son testament, & lui laisse les noms de Julie & d'Auguste.—Depuis cette époque, les auteurs les plus exacts ne la nomment plus que *Julia*. *Ibid.* 560. Sur les monumens, elle est quelquefois nommée *Livia*, mais plus souvent *Julia*.—Les titres & les grands honneurs qu'elle reçut du sénat, doivent servir de règle pour la distinguer de la véritable fille d'Auguste, même lorsque les noms d'*Augusti filia* sont ajoutés à celui de *Julia*.—Médailles où elle paroît sous ce nom avec le *capitulum* qui lui fut accordé comme protectrice d'Auguste, & le titre de *diva*, à cause de sa consécration, 561. On la voit, dans d'autres, sous l'image de la Piété, de la Justice, de la déesse Salus, &c. 562; avec

le titre de *genetrix orbis*, 563. Aucun de ces symboles ne peut appartenir à Julie, femme de Tibère.—M. l'abbé LE BLOND en conclut que quand l'on voit au revers de Tibère, une femme d'un âge avancé & voilée, soit en buste ou assise, avec quelque attribut de la divinité, il est certain que c'est Livie, mère de cet empereur, 562 & 564. Application de ce principe à une médaille de la ville d'Hippone, 565.

LIVILLE, sœur de Germanicus, épouse de Drusus-César. *Hist. Volume XXXVIII*, 190. Elle conspire avec Séjan, contre la vie de son mari. *Ibid.* 192. Antonia sa mère la fait mourir de faim, 193.

LIVRE *reuge*, cité comme authentique dans des actes du XIV.^e siècle.—Il existe à l'échiquier de Londres. *Mém. Vol. XXXVII*, 350.

LIVRES appelés *fulgurales*; à qui le dépôt en étoit confié. *Hist. Vol. XLII*, 38. Leur autorité se maintient jusque sous le règne de Constantin. *Ibid.* 39.

LIVRES sacrés des Chinois, appelés *King*; ils sont au nombre de cinq. *Mém. Volume XXXVI*, 191. Voyez KING.

LIVRES sacrés des Indiens. Leur prétendue antiquité. *Mém. Vol. XXXVIII*, 312. De ce nombre sont les quatre Vedam & les dix-huit Poutanam. *Ibid.* 313. Voyez POURANAM & VIDAM.

LIVRES *Zenda*. Mémoire dans lequel

lequel M. ANQUETIL établit que les livres Zends déposés à la bibliothèque du Roi, le 15 mars 1762, sont les ouvrages de Zoroastre, ou que du moins ils sont aussi anciens que ce législateur. *Mém. Vol. XXXVIII, 167.* Ils pourroient avoir quelque rapport avec ceux des Juifs, sans qu'on en pût rien conclure contre leur authenticité. — M. ANQUETIL observe sur la supposition du commerce de Zoroastre avec les Juifs, 1.° que les principaux dogmes de sa religion existoient long-temps avant la translation des Juifs en Médie. — 2.° Que les livres Zends n'ont jamais porté le nom de *Livres d'Abraham*, comme le prétend M. Hyde; qu'on n'y trouve rien qui soit tiré des Psaumes, comme l'avance le docteur Pocock; enfin, qu'il n'y est pas dit un mot des Juifs ni de leurs patriarches. *Ibid. 170.* 3.° Qu'Hermippus ayant donné des notices détaillées des ouvrages de Zoroastre, si sa doctrine lui eût paru tirée des livres des Juifs, il n'eût pas manqué de le dire. — 4.° Qu'il n'est pas probable que les Juifs captifs dans une province de la Perse, aient donné naissance à la religion de cet empire, 172. Témoignages authentiques des anciens sur l'existence des ouvrages de Zoroastre, plusieurs siècles avant & après l'ère chrétienne, 173. Plusieurs de ces ouvrages subsistent encore, & ce

Tome XLIV.

sont les livres Zends : savoir, le *Vendidad*, l'*Izeshné*, le *Vijpered*, les *Neacschs*, les *Afèrgans*, les *Ieschts* & le *Si-rouzé*. — Ils ne peuvent être attribués aux Gnostiques ni aux Juifs Hellenistes, 174. Suites absurdes de l'hypothèse contraire, 175. M. ANQUETIL n'entend, par l'authenticité des livres Zends, que celui du texte même, & propose deux sentimens sur la distribution actuelle des différens morceaux dont ils sont formés, 177. Les Parfès du Kirman & de l'Inde attribuent les livres Zends à Zoroastre, qu'ils regardent comme leur législateur; ils les conservent avec un zèle religieux, & s'opposent à tout changement, même dans les traductions & les commentaires Pehlvis, 178. Leur autorité, considérée comme livres liturgiques, & faisant partie du corps de l'extérieur de la religion des Parfès par une récitation journalière, 179. M. Brucker ne croit pas le Zend-avesta antérieur au siècle d'Eusèbe; il conjecture qu'il a été fabriqué par les mages, pour donner une plus haute idée de l'antiquité de leur religion, 176, & que les Parfès l'attribuent à Zoroastre par le même motif, 179 & 183. M. ANQUETIL répond qu'ils devroient plutôt alors le faire remonter jusqu'à Hom, législateur plus ancien, 183. Il prouve qu'on ne peut supposer que les livres Zends

ayent été composés sous la dynastie des Atchkanides. *Mém. Vol. XXXVIII*, 184. On ne pouvoit donc les attribuer qu'à quelque prophète ou sectaire fameux, chez les Perses, depuis cette époque. — On compte quatre personnages de ce genre sous la dynastie des Sasanides; Virasp, Aderbâd-Mahrespand, Manes & Mazdek; mais aucun d'eux ne peut être accusé de cette supposition. *Ibid.* 185. Necessité de reconnoître Zoroastre pour auteur des livres Zends : unanimité des auteurs Persans & Arabes sur ce sentiment. — M. ANQUETIL remarque à ce sujet que le mot *Zend-avesta* désigne visiblement des livres écrits en zend; qu'il n'existe maintenant en cette langue, que les écrits attribués à Zoroastre; que les écrivains Mahométans ne disent rien qui porte à croire que de leur temps il existât aucun autre livre écrit en zend. — Quelques-uns citent des portions du Zend-avesta, nomment des traités qui y ont rapport, 186 & *suiv.* Depuis leur dispersion, les Perses divisés en plusieurs sectes, ont des points particuliers de la loi, ne l'ont jamais eue tout entière, & de leurs livres perdus. — Ceux apportés par des deslours envoyés d'Iezd, & d'autres contrées de l'Inde, que ceux du Port de l'Inde. — Les perses ont été réduits en domination, 190. Preuves de l'authenticité des livres Zends

tirées de ces livres eux-mêmes. — L'original est en zend : ancienteté de cet idiome. — Les traductions sont en pehlvi & en parsi, 191. Où ces livres ont été composés, 192. Ce qu'ils contiennent, 191 & 196. Quand ils renfermeroient des dogmes & des usages adoptés dans la suite par des peuples voisins de la Perse, on ne seroit pas fondé à en rien conclure contre leur authenticité, 194 & 196. Mais les auteurs anciens déposent au contraire en leur faveur, en attribuant aux mages & aux Perses les dogmes fondamentaux, & même plusieurs des usages consignés dans les livres Zends & reçus par les Perses. — Témoignages d'Hérodote & de Xénophon, 197; de Théopompe, d'Hermippus & d'Eudémus; d'Hécatee, de Clitarque, 198; de Strabon, 199; de Plutarque, de Dion Chrysostome, de Pausanias, de Maxime de Tyr, de Porphyre, de Bardanes, 201; de Amnucius-Felix, Lusche & S. Jérôme; d'Ammien-Marcellin, 202; d'Agathias & de Photius. — Observations sur la force de ces témoignages en faveur des livres Zends, relativement aux temps, 203, & relativement aux écrivains, 205. Les livres Zends expliquent naturellement les usages de Mantra en Indes, & prouvent de leur authenticité par l'époque de l'établissement de son culte chez les

Romains. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 207. Ils ne parlent d'aucun roi postérieur à Gustap, d'aucun particulier né depuis Zoroastre. — Personnages célèbres dont ils font mention. — S'ils avoient été composés longtemps après la mort de Zoroastre, on y trouveroit les noms des Perses célèbres par leur zèle pour la réforme, qui ont paru depuis, *Ib.* 208. Les invasions des Arabes & des Touranians y sont souvent rappelées. — Xercès n'y paroît pas, non plus qu'Alexandre si fatal à l'empire Persé, & les Grecs n'y sont pas même nommés. — Ils n'ont pu être inconnus aux Perses que dans des temps antérieurs à ces deux princes; & c'est à ces temps, c'est-à-dire, au VI.^e siècle avant J. C. qu'il faut rapporter les livres Zends, 210. Réponses particulières à quelques objections de M. Brucker, 212 & *suiv.* Quels peuvent être les livres de Zoroastre qui ont été brûlés par Alexandre, 218. Ce que l'on doit conclure du fait rapporté à ce sujet dans le Ravaët du destour Barzou, 219. Il ne prouve pas que tous les ouvrages de Zoroastre aient disparu lors de l'invasion de ce conquérant. — Pourquoi les noms des livres Zends qui existent actuellement, diffèrent de ceux des nosks que les Ravaëts attribuent à Zoroastre, 221. Les détails minutieux que renferment les livres Zends, ne sont pas incompatibles

avec la sublimité de génie attribuée à Zoroastre par l'antiquité. — Origine de la célébrité chez les Grecs, 223. Deux endroits du Zend-avesta, l'un pris de l'Izeschné, l'autre du Vispered, où paroît un interlocuteur qui parle de Zoroastre, sembleroient indiquer que ces ouvrages lui sont postérieurs, 226. Réponse à cette objection, 227. Erreur de ceux qui ont cru trouver dans les livres Zends des prophéties applicables à J. C. 229. Ahriman représenté dans ces livres sous la forme du serpent, n'est pas un symbole pris de la Genèse, 230. Le plan d'une religion fondée sur la corruption de la nature, & sur la réparation procurée par un législateur envoyé de Dieu, n'est point particulier à Zoroastre; nulle nécessité de supposer qu'il aient emprunté du christianisme, & l'on n'en peut tirer aucune objection contre l'authenticité des livres Zends, 231 & 233. De quelle manière Zoroastre a enveloppé la parole du maître de la nature, 235. Pour donner à ses écrits un ton de divinité, il a dû les incorporer pour ainsi dire avec la parole immédiate d'Ormuzd, & distinguer la parole de celui qui la prononce, 236. Les livres Zends sont les monumens les plus anciens de la religion des Perses. *Mémoires*, Volume XXXIX, 714. Ces livres ne sont pas l'Avesta de Zoroastre, mais ils en contiennent seulement

des extraits. *Mémoires, Volume XXXIX*, 715. M. l'abbé FOUCHER soutient que ces extraits ne peuvent avoir été rédigés par le premier ni par le second Zoroastre. *Ibid.* 716 & *suiv.* Ses conjectures sur l'époque qui peut être assignée à la compilation des livres Zends, & sur son auteur, 721, & *suiv.* Tableau de la religion de Zoroastre d'après les livres Zends, 777. Reflexions critiques de M. l'abbé FOUCHER, sur la morale des livres Zends, 792 & *suiv.* Voy. RELIGION *Les Perses*.

LICILBERT succède au royaume de Lombardie, sous la tutèle d'Antiprand. — Il est détrôné. — Sa mort. *Mém. Volume XLIII*, 342.

LIXÆ, sorte de gens dont il est souvent fait mention dans le service des armées Romaines. — Diverses étymologies de ce mot. *Mém. Volume XXXVII*, 226 & 227. Conjecture sur la fonction primitive des *lixæ*. — M. LE BEAU pense que c'étoient des vivandiers, *Ibid.* 226. Ils sont quelquefois confondus avec les valets appelés *calones*. — Les *lixæ* proprement dits étoient de condition libre. — Signification de ce mot dans le bas-Empire, 227. Leur premier nom étoit *metelli*, 228. Suétius les donne à tort pour une espèce de soldats, 229.

LIXUS fleuve, aujourd'hui *Rio de oro*. *Mém. Vol. XLII*, 23.

LOCAGOLE, officier de la phar-

lange Lacédémonienne, qui commandoit une troupe de cent vingt-huit hommes divisée en quatre énomoties. *Mém. Volume XL*, 554.

LOCAR, prix que l'on payoit pour une place de spectacle à Rome. — Il y avoit aussi des places gratuites. — Il étoit défendu d'en donner gratis par tribus. *Mém. Vol. XXXIX*, 400.

LO-CHU, table des nombres sur lesquels les philosophes Chinois établissent le système de l'univers, & son harmonie physique & morale. — Elle est envoyée du ciel à l'empereur Yu. — Explication de cette table, avec sa correspondance aux koua inventés par Fo-hi. — Rapports de la doctrine des Chinois avec celle des Pythagoriciens à ce sujet. *Mém. Vol. XXXVIII*, 280 & *suiv.*

LOCRES, ville de la grande Grèce. Autorité de Strabon, préférable à celle d'Eusèbe sur l'époque de sa fondation. *Mém. Volume XLII*, 287. Elle est assiégée inutilement par le tyran Anaxilas. *Ibid.* 305. Il n'est pas vrai que Denys-le-Vieux s'en soit rendu maître par la force, comme Justin le rapporte. — Denys-le-Jeune s'en empare, 306. Elle est soumise aux Romains. — Embrasse le parti d'Annibal. — Est prise par Scipion, 303 & 308. Ses ruines près de *Giraci*, 308.

LOCRIENS, peuple de la Grèce. On les divisoit en Locriens Ozoles, & en Locriens Epeënd-midiens & Opuntiens.—Quelles étoient les limites des cantons occupés par chacun de ces peuples. *Mém. Vol. XLII*, 366.

LOCRIENS (Les) d'*Amphise* soulèvent contre eux tous les peuples de la Grèce; à quelle occasion. *Mém. Vol. XLIII*, 39.

LOCRIENS Ozoles ou occidentaux, peuples de la Grèce. Leur position. *Mém. Vol. XLI*, 513; & *Mém. Vol. XLII*, 366. Leur sceau public représentoit une étoile. *Mém. Vol. XLI*, 513. Tradition sur leur migration. *Mém. Vol. XLII*, 286.

LOCRIENS, peuple de la grande Grèce. Opinions diverses sur leur origine. *Mém. Vol. XLII*, 287. Examen du sentiment d'Aristote sur leur établissement en Italie. — D'où leur venoit le nom d'Epizéphyriens. *Ibid.* 288. Leur mauvaise foi envers les Siciliens leurs alliés. — Leur nom avoit passé en proverbe pour désigner des infracteurs, de traités, 289. Ils choisissent Zaleucus pour leur législateur, 290. Idée de leur législation, 295 *et suiv.* Leurs précautions sévères contre les innovations dans le gouvernement, 302. La constitution de la république Locrienne étoit aristo-démocratique; son excellence. — La noblesse y venoit par les femmes: ce que c'étoit que les nobles

des cent familles, 304. Décadence des mœurs des Locriens, 304 & 307. Ils font alliance avec les Syracusains, 305. Leurs liaisons étroites avec Denys-le-Vieux. — Leur gouvernement dégénère en oligarchie. — Ils tombent sous la tyrannie de Denys-le-Jeune, 306. Vengeance atroce qu'ils exercent sur la femme & ses filles après l'avoir châcé, 307.

LOGEMENT. Soldats chargés de la marque du logement des troupes, appelés *menfres*. — Rarement, du temps de la république & sous les premiers empereurs, les troupes logeoient dans les villes. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 204. Loi d'Arcadius sur la marque des logements. — Il étoit défendu de l'effacer sous peine de faux. — Quels lieux & quelles personnes jouissoient de l'exemption de logement militaire chez les Romains. *Ibid.* 205.

LOGISTÆ, magistrats qui présidoient aux comptes des revenus publics. *Mém. Vol. XXXV*, 653.

LO-HAN compose des discours dans lesquels il explique la doctrine de Boudha. *Mém. Vol. XL*, 200.

LOHORASP, père de Gustasp roi de l'Iran. *Mémoires, Volume XXXIX*, 699.

LOI Æbutia de legibus. Voyez **LOIX Romaines**.

LOI Alliena de limitibus. Voyez **LOIX Romaines**.

LOI *Apuleia majestatis*. Voyez LOIX *Romaines*.

LOI *Aurelia*, concernant le partage de l'exercice de la justice. Voyez LOI *Scipionia*.

LOI *Calpurnia* contre la brigue. Voyez LOI *Julia*.

LOI *centuriata*, portée par le peuple assemblée par centurie; quand cette forme de loi commença d'avoir lieu à Rome. *Mém. Vol. XXXIX*, 294.

LOI *Cornelia*, qui enjoignoit à tous les préteurs d'administrer la justice conformément aux édits qu'ils rendoient en entrant en charge. *Mém. Vol. XLI*, 16. Son époque & son auteur. *Id. Id.* 25.

LOI *Cornelia Fulvia* contre la brigue. Voyez LOI *Julia*.

LOI *curiata*, portée par le peuple assemblé en curie. — Il n'y en eut pas d'autres à Rome jusqu'à Servius-Tullius. — Cette forme n'eut plus lieu ensuite que dans quelques occasions. *Mém. Vol. XXXIX*, 294. Loi *curiata de imperio*. Voyez *IMPERIUM*.

LOI *Fabia*. Voyez LOI *Julia*.

LOI *Horstia*. Voyez HORTENSIA (Loi).

LOI *Julia*. Recherches sur la loi *Julia de ambitu*, par M. BOUCHAUD. À Rome, quiconque alloit aux magistratures, étoit obligé de rechercher la bienveillance de la multitude pour en obtenir les suffrages. — But principal de cette constitution. — Remarque dynastique sur

le mot *ambitus*. *Mém. Volume XXXIX*, 382. Sur la signification particulière d'*ambitus* & d'*ambitio* dans les auteurs de la bonne latinité. *Id. Id.* 383. Sur celle de *perjurare*, appliquée à l'action de briguer une magistrature. — Sur les termes analogues usités chez les Grecs, 384. Définition de l'*ambitus*. — Distinction de deux sortes de brigues; l'une reçue & approuvée de tout temps chez les Romains; l'autre condamnée par une foule de loix, 385. Le premier soin des candidats étoit de se faire des amis, 386. Leurs partisans se distinguoient en quatre classes; savoir, les *salutatores*, les *deductores*, les *sedatores* & les *suffragatores*; ce que c'étoit, 387. Leurs ressources pour s'assurer de la faveur populaire, 388. Ils avoient des nomenclateurs à gages pour leur apprendre le nom & le surnom des citoyens qu'ils devoient saluer, 389. Ils se montroient assidument en public, 390. La bienveillance des candidats envers le peuple consistoit en des largesses, des repas, des spectacles & des bons offices, 391. Comment ils étoient admis à se mettre sur les rangs. — Ils se présentoient vêtus d'une robe blanche, 394. Brigue des charges par des profits extraordinaires & des manœuvres illicites, 395. Ce crime étoit mis au nombre des jugemens

publies, & se commettoit de plusieurs manières. — Diverses pratiques usées pour répandre de l'argent parmi le peuple, *Mémoires*, Volume XXXIX, 396. Il n'étoit pas permis de donner des combats de gladiateurs, pendant les deux années où l'on se présenteoit pour une magistrature. — Parmi les manœuvres illicites, on comptoit l'enrolement & distribution du peuple & des contribuables par décuries ou dizaines. *Ibid.* 400. Première loi faite contre la brigade, l'an 322 de Rome, 401. Autre loi de l'an 398, proposée par le tribun C. Patellius contre ceux qui fréquentoient assidument les marchés & les conciliabules, dans la vue de gagner l'affection du peuple, 402. Il paroît que cette loi fut abrogée, du moins tacitement. — Loix Cornélia & Bœbia contre la brigade, de l'an 572 de Rome. — Elles sont appelées à tort *Æmilia* & *Bœbia* par plusieurs. — Sentiment de Sigonius sur leurs dispositions, 403. Loi Cornélia Fulvia de l'an 594, contre la brigade, 404. Publication des loix *tabellariæ* tendant à maintenir la liberté des suffrages, 405. Etablissement des suffrages par bulletins, 406. Loi Maria, de l'an 634, pour le rétrécissement des ponts par lesquels on alloit au scrutin; les heureux effets, 407. La brigade est mise au nombre des recherches ou commissions perpétuelles, 407.

Loi Fabia, tendant à diminuer le nombre des *seclatores*, rejetée par le bas peuple, 408. Progrès de la brigade après le rétablissement de la puissance tribunitienne par Pompée, 409. Loi Calpurnia, de l'an 687, qui prononce, outre l'amende, l'exclusion du sénat contre ceux qui seroient convaincus de brigade. — Autres dispositions de cette loi. — Récompenses accordées aux accusateurs. — Tumulte excité par les *dirigées* à ce sujet, 410. Loi Tullia de l'an 690 de Rome, portant interdiction du feu & de l'eau pendant dix ans, contre le patricien coupable de brigade, & note d'infamie contre le plébéien, 413. Loi d'Aufidius-Lurcon contre la brigade, de l'an 692, 415. Loi Licinia, de l'an 698, dont le principal objet étoit de réprimer l'abus qui naissoit des incorporations & des associations, 416. Accusations intentées en vertu de ces diverses loix, 408, 411, 414 & 415. Récompenses qui étoient accordées aux accusateurs, 410. Nouvelles fureurs de la brigade; conventions honteuses des candidats, 418. Cabales & factions excitées par les candidats, 419. Loi nouvelle de Pompée contre la brigade, 420. Jules-César partage les comices avec le peuple, 421. Auguste rend au peuple le droit de comices & la nomination des magistrats, 422. Deux constitutions d'Auguste concernant les brigues,

Mémoires, Volume XXXIX, 422 & 423. On a coutume de les comprendre sous le nom de loi Julia. *Ibid.* 424. Examen des chefs de la loi Julia, dont il reste quelques vestiges, 425 & *suiv.* Sénatus - consulte auquel elle donna lieu, 427. Chef de la loi Julia *judiciaria*, rapporté par le juriste Modeste à la même loi Julia *de ambitu*, 430. Peines prononcées par la loi Julia *de ambitu*. — Cas où la déportation avoit lieu, 432. On peut fixer à Tibère la décadence de cette loi à Rome, 432. Elle continua néanmoins d'être observée quelque temps dans les villes municipales. — Diverses constitutions des empereurs pour réprimer la vénalité du crédit & des charges, 43.

LOI *Licina*. Voyez LOI *Julia*.

LOI *Maria*. Voyez LOI *Julia*.

LOI *Plautia*, concernant le droit des jugemens. Voyez LOI *Semproniana*.

LOI *Romaine*, corps de droit rédigé par l'ordre d'Anien, chancelier d'Athalaric roi des Visigoths. *Mémoires*, Volume XLI, 112, note *de*. Voyez ANIEN.

LOI *Semproniana*. Dissertation de M. GAUTIER de SIBERT sur la loi Semproniana. *Mém. Vol. XXXVII*, 293. Caius Gracchus fait porter, pendant son tribunat, ce plébiscite fameux qui transféra aux chevaliers la puissance des jugemens. — Tous les auteurs ne s'accordent pas sur la teneur. *Ibid.*

298. Sentiment de Plutarque réfuté par Paul-Manuce. — Le tribun ne se contenta pas d'associer les chevaliers au sénat, mais il ôta entièrement aux sénateurs l'exercice de la justice pour la donner aux chevaliers. — Servilius-Coepio tente de concilier les deux ordres, en réglant que les compagnies de juges seroient mi-parties de sénateurs & de chevaliers ; mais ce règlement ne passa point, ou subsista peu de temps. — Il est certain qu'en 662, les chevaliers étoient encore seuls en possession des tribunaux. — Nouveau projet de Livius-Drusus pour la réunion des deux ordres, suivant Appien, 299. D'après Tite-Live & Cicéron, ce plan n'étoit que le renouvellement de la loi de Coepio. — Celle de Drusus est cassée par le consul Philippe, & les chevaliers continuent de rester seuls maîtres des tribunaux. — Loi Plautia, qui ordonne que chaque tribu nommera tous les ans quinze personnes, prises indistinctement dans tous les ordres pour rendre les jugemens. — Abrogation de tous les plébiscites concernant le droit des jugemens par Sylla, qui ordonne que les juges seront pris comme autrefois dans l'ordre seul des sénateurs. — Il dédommage les chevaliers, par la promotion de trois cents d'entre eux à la dignité de sénateurs, 300. La loi Aurélia ordonne le partage de l'exercice de la justice entre

entre les sénateurs, les chevaliers & les tribuns du trésor, qui étoient de l'ordre du peuple. — La loi Julia prive ceux-ci du droit de concurrence avec les sénateurs & les chevaliers pour la connoissance des procès. — Les chevaliers ne perdirent rien de leur crédit ni de leur puissance sous les empereurs. *Mémoires, Volume XXXVII*, 301. On les vit revêtus de magistratures, & honorés de l'office important de préfet du pretoire. — Sous le titre de *procuratores*, ils commandoient en chef dans les provinces, & y avoient l'administration de la justice. — M. DE SIBERT conclut de tous ces faits, que depuis la loi Sempronia, les chevaliers ne sortirent point de fait des tribunaux. *Ibid.* 302. Cette loi altéra, de plusieurs manières, toute l'harmonie du gouvernement. — Les chevaliers, sous le nom de *publicains*, étant les seuls traitans de la république, soit comme fermiers en titre, soit comme cautions, soit comme associés, c'étoit choquer le principe de la constitution républicaine, que d'ajouter à l'avantage d'une profession lucrative, celui des honneurs de la judicature, 303. Suites fâcheuses de cette réunion, 304. Les publicains se procurent, par leurs richesses, l'entrée au sénat. — Avilissement de ce corps. — La loi Sempronia blessait toutes les règles de l'équité, en ce qu'elle faisoit les mêmes personnes juges

Tome XLIV.

& parties dans leur propre cause. — Les chevaliers avoient seuls le privilège d'affirmer les impôts, & le droit exclusif de connoître des procès y relatifs & des concussions, 305. Ceux même qui exerçoient la judicature, pouvoient être fermiers en titre. — Coup-d'œil sur leurs vexations. — Difficulté de les réprimer, 306. Les proconsuls, les pro-préteurs, & les lieutenans de province, retrouvoient à Rome, pour juges de leur administration, les associés de ceux dont ils avoient arrêté ou protégé les injustices. — Rutilius sacrifié à la vengeance des chevaliers, 307. Comment la loi Sempronia, en faisant pencher la balance qui tenoit en équilibre l'exercice des trois pouvoirs, précipita la perte de la république. — Définition de ces trois pouvoirs, 308. Cette loi choqua la constitution d'un gouvernement, dont la modération étoit l'ame & le principe. — Dès que les sénateurs furent privés du droit exclusif de la puissance des jugemens, on cessa de porter du respect aux membres d'un corps dont on n'avoit plus rien à appréhender, 309. Les chevaliers qui retiroient tout l'avantage de cette loi, & le peuple qui y voyoit l'affoiblissement d'un ordre dont il avoit toujours été jaloux, ne s'aperçurent pas qu'elle rompoit le ressort de la liberté générale. — Dès-lors, tous les pouvoirs s'entrechoquèrent;

B b b

tristes effets de cette licence , jusqu'à la destruction de la république. *Mém. Vol. XXXVII*, 310 & *suiv.*

LOI *Titia* au sujet de la brigue. Voyez LOI *Julia*.

LOI *Valeria* La loi aîbli la puissance des consuls en permettant les appellations. *Mém. Volume XXXVII*, 293.

LOIX. Les volontés des princes & des magistrats tinrent d'abord lieu de loix. *Mémoires, Volume XXXIX*, 351. Ce mot ne se trouve pas dans Homère. *Ibid.* 352. Il se prend pour la liberté même dans les anciens auteurs, 353. Loix comparées aux toiles d'araignées. *Mém. Vol. XLII*, 296. Les loix étoient chantées dans les festins chez plusieurs peuples de l'antiquité. *Ibid.* 325. Voyez NOMODE. Les loix pénales tiennent ordinairement le plus de place dans les nouveaux codes, & sont moins douces à proportion qu'elles sont moins anciennes. *Mém. Vol. XLIII*, 741. Les Athéniens regardoient les trois loix de Triptolème comme les plus anciennes & les plus respectables. *Mém. Volume XXXIX*, 206. Elles furent gravées dans la suite sur de l'airain, & conservées dans le temple de Cérès à Eleusis, & dans celui de la Terre à Athènes. *Ibid.* 207. Voyez THESMOPHORIS.

LOIX *Antoniennes*. Voyez LOIX *Romaines*.

LOIX *Aquiliennes*. Voyez LOIX *Romaines*.

LOIX *des douze Tables*, rédigées d'après celles de la Grèce & sur-tout d'Athènes; en quelle année. *Mém. Vol. XXXVII*, 280.

LOIX *Romaines*. Du temps des rois de Rome, on gravoit les loix sur des tables de bois de chêne. *Mém. Volume XXXIX*, 347. On ne proposoit aucune loi au peuple Romain avant d'avoir observé le ciel.—Il falloit trois augures pour faire une loi dans les comices par curies. *Ibid.* 419. La loi, chez les Romains, tiroit son nom du magistrat qui la proposoit, & toute sa force du consentement du peuple. *Mémoires, Vol. XII*. 84. La plupart des loix de Rome, du temps de la république, furent des loix consulaires; il n'y en eut que fort peu de prétorienne. *Ibid.* 85. Eclaircissements & conjectures de M. BOUCHAUD sur quelques anciennes loix Romaines. — Des loix Antoniniennes. — A quelle occasion fut faite la loi Antonia de dictature. *Hist. Vol. XL*, 69. La loi de civitate Sineorum est une de celles qu'Antoine attribua fausement à César, anti que celle pour le rappel des exiles. — Il en fut enter dans le senat un grand nombre. — Pourquoi ils furent appelés *claronia*, *orcinii*. *Ibidem*, 70. C'est en son nom qu'Antoine publia la loi

judiciaire , qui établissoit une troisième décurie de juges. — Non-seulement elle anéantissoit le cens requis pour être reçu dans les décuries de juges , mais elle y admettoit les simples soldats , même de la dernière classe. — Contre l'ancien usage , il la fait passer au milieu des éclairs & du tonnerre. *Histoire , Volume XL* , 71. Sa loi de *provocatione* permet l'appel dans les condamnations pour violence & crime d'état : dangers de cette loi. — Loi Antonia de *provinciis administrandis* , qui prorogeoit jusqu'à deux ans le gouvernement des provinces prétoiriennes , & jusqu'à six celui des consulaires , promulguée contre toutes les règles. — Antoine s'empare des fonds de terre du peuple Romain , & charge par une loi de *agris dividendis* , des septemvirs d'en faire le partage. — Cette loi ne doit pas être confondue avec celle de *coloniis in agros deducendis*. Ibid. 72. Loi de *pontifice maximo à collegio eligendo* , par laquelle il dépouille le peuple du droit d'élection. — Son vrai motif ; erreurs échappées à François Hotman à ce sujet. — M. BOUCHAUD conjecture que cette forme d'élection ne subsista pas longtemps , 73. Antoine fait passer à force ouverte une loi de *permutatione provinciarum* , pour se faciliter l'échange d'un gouvernement favorable à ses projets

ambitieux. — La loi Antonia de *suffragiis* , n'est pas de Marc-Antoine , mais de Lucius son frère , 74. Conjectures de M. BOUCHAUD sur son objet , 75. De la loi Antonia de *legibus*. — M. BOUCHAUD essaie d'en déterminer l'objet & l'époque , d'après l'interprétation d'un passage d'Aulugelle. — Réfutation des commentaires que divers savans ont donnés de ce passage , 76. Sur la loi *Apuleia majestatis*. — M. BOUCHAUD pense contre quelques critiques , qu'elle est plus ancienne que L. Apuleius-Saturninus , dont toutes les loix paroissent avoir été abolies à sa mort par un décret du sénat ; exemple à l'appui de son sentiment , 78. Remarques sur l'objet de cette loi , 80. Quelle pourroit en être la formule. — Sur la loi *Aquilia de damno*. — Sentimens divers sur son auteur , 81. Remarques critiques sur quelques-uns de ses chefs , 82. On ignore si elle en avoit plus de trois. — On trouve encore une loi *Aquilia de dolo malo* , & une autre de *mulctis*. — La dernière n'est connue que par Cicéron. — Quelques interprètes la confondent mal-à-propos avec celle de *damno* , 84. De la loi *Alliëna de limitibus*. — Fragment des loix agraires que M. BOUCHAUD rapporte à la loi Alliëna , 85.

LOIX *Tabellarie* , concernant
B b b ij

la brigade. *Mém. Vol. XXXIX*, 405. Elles étoient au nombre de quatre. *Ibid.* 406.

LOXL, dieu occupé de la destruction des ouvrages d'Odin. — Au nombre de ses enfans sont le loup Fenris, le serpent Midgard & Hela ou la mort. *Mém. Vol. XXXVIII*, 524.

LOLLIUS (Lucius) gouverneur de la Cyrénaïque sous Auguste. Remarques sur les médailles Latines & Grecques. *Mém. Vol. XXXVII*, 377.

LOMBARD (Pierre) évêque de Paris. Sa mort. *Mém. Volume XLIII*, 378.

LOMBARDS. *Second Mémoire historique & critique sur les Lombards*, par M. GAILLARD. *Mémoires*, Vol. XXXV, 769. Époque de leur départ pour l'Italie. *Ibid.* 782. Ils y sont appelés par l'eunuque Narsès, après la disgrâce sous Justin II. — Cette tradition est combattue par le cardinal Baronius & par Adrien de Valois, 770. M. GAILLARD discute leurs opinions, 771 & 773. Preuve que rien n'autorise à rejeter le récit des auteurs Latins, soit sur la disgrâce de Narsès, soit sur l'invitation qu'il fit aux Lombards de venir s'établir en Italie, 774. En quelle année commence leur royaume dans ce pays, 783. Traité d'Alboin leur roi avec les Avars. — Il s'empare du Frioul, dont il donne le gouvernement à Gisulphe son

neveu, 775 & 783. Il entre en vainqueur dans la Vénétie & dans la Ligurie. — Conspiration des Romains. — Siège de Pavie; Alboin s'en rend maître au bout de trois ans, 777 & 783. Il en fait la capitale du royaume des Lombards, 778. Roismonde son épouse le fait assassiner; circonstances singulières de ce crime, 778 & 779. Difficultés que présente la date de cette mort, 783 & *suiv.* Comment elle est fixée par M. GAILLARD, 787. Cleph, second roi des Lombards, monte sur le trône; il est assassiné, 780 & 785. Interrègne de dix ans, pendant lequel trente ou trente-cinq ducs partagent l'état entre eux, 781, 784 & 787. Les Lombards achèvent la conquête de l'Italie, où ils exercent toute sorte de violences. — Ils font diverses excursions en France, & sont défaits & chassés deux fois par Mummole, 781. Rétablissement de la royauté sous Autharis; ses belles qualités, 787. Childebert fait une irruption sur les terres des Lombards, à l'instigation de l'empereur Maurice. — Autharis le renvoie avec des présents, 788. Il soumet l'Illrie, & remporte une victoire mémorable sur Childebert, 789. Il épouse Theudelinde. Stratagème galant dont il usa en en faisant la demande, 790. Sa mort. — Affection des Lombards pour Theudelinde. — Ils donnent la couronne à celui

qu'elle choisit pour mari. *Mém. Volume XXXV*, 792. Leurs nouvelles conquêtes dans l'Italie, sous Agilulphe. — Ils brûlent Padoue. *Ibid.* 793. Irruption des Huns dans le Frioul, 794 & 805. Cruautés qu'ils y commettent, 795. Mort d'Agilulphe, 798 & 803. Déposition d'Adaloald son successeur, pour cause de démence. Récit suspect de Frédégaire au sujet de cet événement, 798. S'il est vrai que les Lombards aient été tributaires des François, 799. Sentiment d'Adrien de Valois sur l'époque & la durée de ce tribut, 800 & 801. Arioald duc de Turin, sixième roi des Lombards, épouse Gundeberge, 801. Rotharis lui succède; ses grandes qualités politiques & militaires. — Il recule les bornes de la Lombardie. — Défait les Romains & les Ravennates en bataille rangée, 802. Sa mort. — Remarques critiques sur la chronologie des Lombards, depuis le rétablissement de la royauté. Difficultés qui résultent de quelques passages de Paul Diacre, 803. *Troisième Mémoire*. *Mém.* Vol. XLIII, 311. Rodoald monte sur le trône. — Erreur de Paul Diacre, qui lui donne pour épouse Gundeberge: l'accusation d'adultère, intentée contre cette princesse, doit être placée sous Arioald, son premier mari. *Ibid.* 313. Mort de Rodoald sans postérité. — Aribert lui succède. — Ses deux fils,

Gondebert & Pertharite se partagent le royaume, conformément à ses volontés, 314. La discorde se met entre eux: Gondebert appelle à son secours Grimoald, duc de Bénévent. Trahi par Garibald, duc de Turin, chargé de cette négociation, il est tué par Grimoald, qui lui enlève la couronne avec la vie, 315. La fuite de Pertharite rend Grimoald maître absolu du royaume. — Conduite généreuse du roi des Huns, chez lequel ce dernier s'étoit réfugié, 317. Il vient se remettre entre les mains de Grimoald, qui, d'abord, le traite en frère, & s'échappe ensuite de ses mains par stratagème, 318. Paul Diacre placé vers cette époque une irruption des François en Italie, & leur déroute complète par Grimoald, faits sur lesquels son témoignage est insuffisant, 320. Mais son autorité fortifiée par le récit des auteurs Latins, doit prévaloir sur le silence des auteurs Grecs, relativement à la guerre entre Grimoald & Constantin II, empereur des Grecs, 321. Grimoald fait alliance avec Dagobert, 323. Éclaircissement d'une difficulté chronologique à ce sujet, 326. Sa mort, 323. Discussion critique sur la chronologie des règnes contenus dans ce mémoire; difficultés résultant des calculs de Paul Diacre, 324. Sentimens partagés des critiques à ce sujet, 325. *Quatrième*

Mémoire. Pertharite remonte sur le trône; récit merveilleux de Paul Diacre à ce sujet, réduit à sa simplicité. *Mém. Volume XLIII*, 329. Il est battu par Alachis gouverneur du Trentin, & lui pardonne à la prière de Cunibert son fils, sa révolte & sa victoire. *Ibid.* 330. Samort, 331 & 338. Cunibert lui succède, 331. Alachis se révolte de nouveau, & s'empare du royaume de Lombardie. — Il se rend odieux par sa tyrannie, & est chassé par l'adresse d'Aldon & Graufon, qui rétablissent Cunibert sur le trône, 333. Nouvelles tentatives d'Alachis contre Cunibert. — Il est vaincu & tué, 334, 335 & 336. Dévouement du diacre Zénon en faveur de Cunibert, 335. Cunibert fait crever les yeux à Anstuit usurpateur du duché de Frioul. — Il veut se défaire d'Aldon & Graufon & se réconcilie ensuite avec eux; merveilleux ajouté à ce fait par Paul Diacre, 336. Mort de Cunibert, 337 & 338. Son fils Liutbert lui succède sous la tutelle d'Ansprand. — Il est vaincu & détrôné par Regimbert, puis mis à mort après un nouvel échec, par Aribert fils & successeur de ce dernier, 342. Cruautés d'Aribert envers la famille d'Ansprand, 343. Ansprand monte sur le trône des Lombards, par la mort d'Aribert & la retraite de Gondebert son frère. — Il meurt après avoir

fait assurer la couronne à son fils Liutprand, 344.

LONCHOPHORES *Voyez* LANCE & CAVALERIE *Grecque*.

LONGIN (Denys). Remarques sur le sens d'un passage de cet auteur, relatif à la musique, mal traduit par Boileau. *Mém. Vol. XXXVII*, 107 & 109.

LONGUEVILLE. Donation du comté de Longueville à Jean comte de Dunois par Charles VII. — Érection de ce comté en duché par Louis XII. *Mém. Vol. XLIII*, 587. La maison de Longueville a souvent eu des contestations à soutenir pour le rang de prince & la prééance. *Ibid.* 589. *Voyez* DUNOIS (Jean comte de).

LONGUEVILLE (Le duc de) est fait prisonnier à la journée de Guinegasse. — Il propose & fait agréer le projet du mariage de Louis XII avec Marie sœur d'Henri VIII. *Mém. Volume XLIII*, 491. Epouse Marie au nom du roi son maître. *Ibid.* 494.

LO-PI. Jugemens partagés des missionnaires sur cet historien Chinois. *Mém. Vol. XLIII*, 283. En quel temps il vivoit. *Ibid.* 284.

LORRAINE. Pourquoi ce pays est ainsi appelé. — Limites du royaume de Lorraine. *Mém. Vol. XXXVII*, 447, note (b). Charles-le-Chauve le partage avec son frère Louis, après la mort du jeune Lothaire. — Louis &

Carloman font cession de leur portion à Louis-le-Germanique ; à quelle condition. — Le royaume de Lorraine revient en entier à Charles-le-Simple. — M. BONA-MY prouve que ce ne fut pas dans le traité de Bonne qu'il en fit don à Henri-l'Oiseleur. *Mémoires*, Volume XXXVII, 448. Mais que cette cession n'a dû avoir lieu qu'après la défaite de Charles à la bataille de Soissons, & qu'elle resta sans effet. — Le roi Lothaire cède le royaume de Lorraine à l'empereur Otton II, à titre de fief. *Ibid.* 449. Preuve de cette condition tirée des sermens des deux princes contractans, 450. Elle fut bientôt oubliée par les empereurs d'Allemagne. — Tentatives de Robert pour rentrer dans le royaume de Lorraine, 451. La mort de l'empereur Henri II seconde son projet. Il est forcé ensuite de l'abandonner par la soumission des seigneurs Lorrains à Conrad-le-Salique, 452.

LOTHAIRE I.^{er} abdique l'empire & ses royaumes d'Italie & de France. — Sa mort. *Hist. Vol.* XXXVI, 231.

LOTHAIRE, roi de Lorraine, répudie Thietberge pour épouser Waldrade sa concubine. — Sous quel prétexte. *Histoire*, Volume XXXVI, 154.

LOTOS, plante qui croît dans les étangs, & qui étoit célèbre en Égypte. — Les Indiens en font

grand cas. — Leurs fables religieuses sur la fleur de lotos. — Les Thibétans lui donnent le nom de *pema*. *Mem. Vol.* XL, 276.

LOU. Vou-vang donne à son frère Tchou-kong le pays de Lou. — Combien de temps ce royaume a subsisté. — Les rois n'en sont bien connus que depuis l'an 816 avant J. C. — C'est dans ce pays que se sont conservées plus particulièrement les loix, les coutumes & les cérémonies Chinoises. *Mém. Vol.* XLII, 119.

LOUI-CHI-KIA, une des sectes de la religion Indienne. *Mem. Vol.* XL, 279. Ce que ce nom signifie. *Ibid.* 280.

LOUIS (S^t). Voyez LOUIS IX.

LOUIS le Débonnaire est sacré roi d'Aquitaine. — Charlemagne l'associe à l'empire & à tous ses royaumes. — Son couronnement. *Hist. Vol.* XXXIV, 200. Il fait une pénitence publique. — Est condamné par des évêques à finir ses jours dans un monastère. *Mém. Vol.* XXXIX, 596. Examen critique d'un diplôme de ce prince rapporté par Rosières. — M. le baron DE ZUR-LAUBEN prouve qu'il est supposé. *Hist. Vol.* XXXIV, 200, 201 & 202.

LOUIS III, dit l'Aveugle, est reconnu roi de la Bourgogne Cis-jurane. *Hist. Vol.* XXXVI, 232 & 233. Il est fait roi d'Italie & couronné empereur d'Occident. — Règne en

concurrence avec Bérenger, qui le dépouille de l'empire & lui fait crêver les yeux. — Mais il ne mourut pas de ce supplice, ainsi que l'avancent quelques historiens. — Raisons qui donnent lieu de croire que sa vue ne fut pas totalement éteinte. *Histoire, Volume XXVI, 233.* Conjectures sur le temps de sa mort. *Ibid. 234.*

LOUIS de Bavière. Observations de M. DE BRÉQUIGNY sur un écu d'or de cet empereur, semblable aux écus d'or frappés en France sous Philippe de Valois depuis 1337 jusqu'en 1346. — Description de cette pièce. — Sentimens de quelques savans sur l'événement à l'occasion duquel ils pensent qu'elle a été frappée. *Hist. Vol. XXVI, 128.* M. DE BRÉQUIGNY n'y voit qu'une monnaie fabriquée d'après l'écu d'or de France. *Ibid. 129.* Elle ne porte aucun des caractères des médailles, ni dans les types, ni dans les legends, 130 & 140. Le type est celui d'une monnaie qui venoit d'être frappée en France, & qui étoit imitée en Angleterre & en Flandre, 130. Preuve de cette imitation, 133. Ce type n'a pu être employé dans ces trois états pour désigner un événement particulier à chacun d'eux, 130. Tout annonce que cet écu a été frappé à l'imitation de la monnaie de Philippe de Va-

lois pour avoir cours en France concurremment. Les types de la tête & du revers sont particuliers aux monnoies de France & tout-à-fait étrangers aux monnoies impériales. — La conformité des deux écus s'étend jusqu'aux fautes d'orthographe, 131. Le titre & le poids y sont exactement les mêmes : le nom du prince & les armoiries de l'écu en font la seule différence, 132. On y voit l'aigle à deux têtes, quoique ce ne fût pas encore alors les armes des empereurs ; conjecture de M. DE BRÉQUIGNY à ce sujet, 136. Preuves de l'usage ancien d'imiter dans un état les monnoies des princes voisins. — Exemples du florin & du denier tournois, 133. Avantages de cette imitation. — Ce n'étoit pas une opération fardée & contraire à la bonne foi, 137 & 138. Vaines mesures de Philippe VI pour empêcher la circulation des espèces imitées. — Il obtient une bulle d'excommunication contre les fabricateurs, 139. Raisons qui donnent lieu de croire que Louis de Bavière y étoit particulièrement désigné, 140.

LOUIS VI, dit le Gros, roi de France. Deux opinions sur la date de sa naissance. *Mémoires, Vol. XLIII, 349.* Bertrade veut le faire exclure du trône pour y placer l'aîné de ses fils. — Il est surnommé le Batailleur & le défenseur de l'église. — Il voyage

voyage en Angleterre où la haine de Bertrade le poursuit, & trouve dans Henri I.^{er} un défenseur. *Memoires*, Volume X L I I I , 351. Bertrade tente de l'empoisonner, & se réconcilie ensuite avec lui. *Ibid.* 353. Philippe son père lui donne Pontoise & le Vexin, 363. Louis VI est sacré à Orléans. *Hist. Vol.* X L I , 606. Il est le premier de nos rois qui ait eu un plan suivi de conduite, à l'égard de ses ennemis tant étrangers que domestiques. *Mémoires*, Vol. X L I I I , 360. Des causes de la haine personnelle qu'on a cru remarquer entre Louis-le-Gros roi de France, & Henri I.^{er} roi d'Angleterre; par M. GAILLARD. *Ibid.* 345. Quelques historiens l'attribuent à une querelle survenue entre ces deux princes dans leur jeunesse, au sujet d'une partie d'échecs, 346. Mais ce fait n'est rapporté par aucun auteur contemporain ni postérieur, jusqu'à des temps assez modernes. — Duhaillan & de Serres sont les deux premiers auteurs connus où on le trouve, 347. Il paroît visiblement copié d'après la querelle de Berthelot & de Regnaut dans le vieux roman des quatre fils Aymon, 348. Se trouve d'ailleurs détruit par son invraisemblance, & la difficulté de le concilier avec des époques connues & certaines de la vie de Louis-le-Gros, 349. Divers évènements

Tome X L I V

arrivés entre l'époque de cette prétendue querelle & celle du commencement des guerres entre Louis-le-Gros & Henri I.^{er} prouvent que c'est une pure fable, 350 & *suiv.* C'est dans les seuls intérêts politiques qu'il faut chercher la source des guerres & de la haine de ces deux princes. — Tableau de ces intérêts, depuis la conquête de l'Angleterre, par Guillaume-le-Bâtard, 354. Le désir d'affaiblir un vassal devenu trop puissant, arme trois fois Philippe I.^{er} contre lui, 355 & *suiv.* Partage des états de Guillaume entre les fils. — La guerre cesse tout-à-coup, parce qu'au moyen de ce partage, le roi d'Angleterre n'est plus le vassal de la France, 358. Elle est prête à renaître, lorsque Guillaume-le-Roux le devient par l'acquisition des états de Robert, 359. La réunion faite par Henri I.^{er} à la couronne d'Angleterre, des provinces situées en France, fut le vrai motif qui arma Louis-le-Gros contre lui. — La conduite mesurée & systématique de ce dernier, dans les premiers momens de son règne, détruit toute idée d'animosité personnelle, 360 & 361. La dispute sur la fixation des limites du Vexin, fournit l'occasion de la rupture, 362. Louis-le-Gros défie Henri à un combat singulier, qui tombe par une plaisanterie, & gagne sur lui une bataille, 363. Il prend sous sa protection Criton, neveu de

C c c

Henri, lui donne l'investiture de la Normandie, le met sous la sauve-garde de l'église & du pape, & exhorte tous les princes chrétiens à embrasser la querelle. — Les deux rois courent risque d'être pris au combat de Brenneville. *Mém. Vol. XVIII*, 364. Bon motif de Louis le-Gros dans cette occasion. *Ibid.* 365. La médiation du pape fait cesser les hostilités entre Louis & Henri, toujours livrés d'injures, continuant mutuellement de se traverser par des vaines hostilités, 365. La mort de Criton & le déshonneur de la famille de Henri, affermissent la paix entre eux, 366.

LOUIS VII, dit le Jeune, roi de France. Son association au trône. *Mém. Vol. XLIII*, 434. Plusieurs princes étrangers lui envoient leurs enfans pour être élevés à sa cour. *Mém. Volume XXXV*, 706, note (c). Mémoire de M. de BURGUNDY sur son retour de la croisade. — Examen critique des diverses opinions des historiens sur ce qui lui arriva dans ce retour. *Mém. Vol. XLI*, 615. Dangers qu'il éprouve sur mer de la part des Grecs; il est secouru & délivré par les Siciliens. — Témoignage des chroniques anciennes & de la plupart des historiens Français à ce sujet. *Ibid.* 618. Prépondérance de celui de Jean Cimamus sur les circonstances de ce fait, 619. Objection mal fondée de quelques auteurs modernes, contre l'assertion

& celui de Robert Dumont, 620. M. de BRÉQUIGNY pense au contraire que c'est avec raison que les plus judicieux d'entre eux ont regardé ce fait comme une fable, 625. Observations de M. de BRÉQUIGNY sur un traité de paix entre Louis VII, roi de France, & Henri II, roi d'Angleterre, duc de Normandie, tiré d'un manuscrit du Muséum Britannique. *Mémoires, Volume XLIII*, 368. Texte Latin de ce traité, 369. Analyse des articles. *Ibid.* 369 & suiv. Discussion critique sur la date, 374. & suiv. M. de BRÉQUIGNY la place en l'année 1160, 376. Prouve que ce traité est l'acte préliminaire qui fut conclu au mois de mai de cette année, & non celui qui fut ratifié au mois d'octobre suivant, 377. Notice historique des témoins qui y sont nommés; 1.^o des prélats & ministres des deux puissances, 379; 2.^o des seigneurs & grands vassaux, 381; 3.^o des chevaliers du Temple qui intervinrent au traité, relativement au séquestre des places du Vexin qui y étoit stipulé, 382. Un des principaux objets de ce traité fut le mariage de Marguerite, fille de Louis VII, alors âgée de quatre ans, avec le fils aîné de Henri II, 385. On y régla aussi les prétentions de ce dernier sur le Vexin, dont une partie lui fut abandonnée en toute propriété, & le reste assigné en dot à Marguerite, 386. Henri

obtient presque aussi tôt, des légats du pape, les dispenses de temps nécessaires pour la célébration de ce mariage, & se fit remettre par les Templiers, les places du Vexin qu'ils devoient garder en séquestre jusqu'à cette époque *Mém. Vol. XLIII*, 387. Développement des motifs politiques de la conduite des légats dans cette affaire. *Ibid.* 387 & *suiv.* La précipitation de ces dispenses, obtenues à l'insçu de Louis & contre ses intérêts, dut lui déplaire, 390. Mais il ne pouvoit se plaindre que de ce que Henri avoit employé la ressource que le traité lui offroit, pour entrer plus tôt en jouissance du Vexin. — Son ressentiment ne pouvoit tomber, ni sur les Templiers, ni sur le pape, mais tout au plus sur les légats; en tout événement il fut de peu de durée, & la brouillerie survenue entre les deux rois vers 1161, eut une toute autre cause, 391 & 392. C'est faute d'avoir connu les clauses du traité, que quelques historiens ont accusé le roi d'Angleterre & les chevaliers du Temple de prévarication & de perfidie, & que quelques modernes ont enchéri sur ces imputations, 393. Roger de Hoveden & Guillaume de Neubury ont donné lieu à cette erreur; examen de leur autorité relativement aux faits dont il s'agit, 394 & *suiv.* Examen de la conduite des Templiers au sujet des

places du Vexin-Normand, par M. GAILLARD, 402. Il soutient que l'exécution prématurée du traité d'1150 prouve que Louis VII fut trompé par Henri II dans ce traité; que les légats & les Templiers furent les complices & les instrumens de la tromperie, & que tout se fit de concert avec eux par suite d'arrangemens antérieurs à la ratification, 406; que les Templiers manquèrent envers Louis aux loix du séquestre, 410. M. de BRÉQUIGNY combat cette assertion, 393, note (k). Le ressentiment de Louis VII fut réel, & le porta, d'un côté, à chasser de ses états les Templiers séquestres; de l'autre, à recommencer la guerre contre Henri II. Réponse de M. GAILLARD aux objections de M. de BRÉQUIGNY contre les historiens qui ont attesté ce fait, 414 & *suiv.*

LOUIS VIII épouse Blanche de Castille. *Mém. Volume XLI*, 694. Il monte sur le trône de France. — Sa mort. *Ibid.* 695; & *Mém. Vol. XLIII*, 730.

LOUIS IX, roi de France. Substitution du royaume de Castille en faveur de ce prince, faite par Alphonse IX son aïeul maternel. *Mém. Vol. XLI*, 694. Voyez CASTILLE. Il monte sur le trône, sous la tutelle de Blanche sa mère. *Ibid.* 695. Cour brillante tenue par ce prince à Saumur, à l'occasion de la chevalerie d'Alphonse son frère. *Ibid.* 600.

- LOUIS le Hutin** rend une loi générale pour l'affranchissement de ses sujets moyennant de raisonnables compositions. *Hist. Vol. XXXVIII*, 212.
- LOUIS XII**, roi de France, gagne en personne la bataille d'Agincourt de Glarida sur les Vénitiens. *Mem. Vol. XII*, 743, note (c). Il porte en noir, contre l'usage, le deuil d'Anne de Bretagne son épouse. — Il projette d'épouser Eleonor d'Autriche. *Mém. Vol. XLIII*, 490. Son traité de mariage avec Marie d'Angleterre, est signé à Londres par ses plénipotentiaires. *Ibid.* 492. Il va à la rencontre à Abbeville, où son mariage est célébré, 502 & 503. L'envie d'avoir un héritier arrange les jours, 516. Sa mort. 517.
- LOUIS XV**. Inscription faite par l'Académie pour la statue pedestre de Reims. *Hist. Volume XXXIV*, 208. Médaille composée par l'Académie au sujet de sa mort. *Hist. Volume XL*, 175.
- LOUIS XVI** accorde à l'Académie la permission de lui présenter les Académiciens nouvellement reçus, lors de la présentation de leurs mémoires. *Hist. Vol. XL*, 3. Médaille faite par l'Académie à l'occasion de son mariage. *Hist. Vol. XXXVI*, 234. Autre pour son avènement au trône. — Autre à l'occasion de son sacre. *Hist. Vol. XL*, 175.
- LOUR**, duc de Frioul, se révolte contre Grimaud roi des Lombards. — Il est battu & tué. *Mémoires, Vol. XLIII*, 322.
- LOUS**, nom d'un des mois Macédoniens. *Mémoires, Vol. XLII*, 391.
- LOUVE** avec les jumeaux. Ce type sur les médailles d'une ville, ne prouve pas qu'elle soit colonie Romaine. *Mém. Vol. XXXVII*, 354.
- LU**, son déterminé à certaines proportions. — Les *lu* sont au nombre de onze. — Six dépendent du *yang* ou du principe male, & six du *yn* ou principe féminin. — Table de leurs rapports avec les différentes saisons de l'année, suivant les philosophes Chinois. *Mém. Vol. XXXVIII*, 285.
- LUCAIN**. Sa description de la manière dont la pythie de Delphes rendoit les oracles. *Mémoires, Vol. XXXV*, 114 & suiv.
- LUCANIE**, pays qui faisoit autrefois partie de la Grèce. — Ses anciennes limites. — Diverses étymologies de son nom. *Mém. Vol. XXXVII*, 32.
- LUCIEN**. Remarques de M. LEBEAU junior, sur son roman intitulé *Lucius* ou *l'Âne d'or*. *Hist. Volume XXXIV*, 43. Rapports de cet ouvrage avec les métamorphoses de Lucius de Patras. — C'est une satire contre la superstition. *Ibid.* 45. Eclaircissement d'un endroit des

- ouvrages de Lucien. *Mém. Vol. XLII*, 387.
- LUCILIUS**, poète satirique dont on n'a que des fragmens. — Il est regardé comme l'inventeur d'un genre qu'il n'a eu fait que perfectionner. *Mém. Vol. XLIII*, 160.
- LUCIUS** de Patras, romancier Grec. Ses métamorphoses ne sont connues que par le témoignage de Photius. *Hist. Vol. XXXIV*, 45.
- LUCIUS** ou l'Ane de Lucien. Voyez **LUCIEN**.
- LUDIVS** (M.) est tué par la foudre dans le cirque. *Hist. Vol. XLII*, 38.
- LUNE**. Les Phéniciens en faisoient la femme du soleil, & une de leurs principales divinités. *Mém. Vol. XXXVIII*, 390 & *suiv.* Noms divers qu'elle portoit chez ce peuple. *Mém. Vol. XXXVI*, 38; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 392. Elle a été confonduë avec le prétendu dieu Lunus. Voyez **LUNUS**. Ils étoit prise chez les Égyptiens pour la lune. *Mém. Vol. XXXVI*, 344, note (k), 347 & 350. Cause de la grandeur apparente de la lune & du soleil vus près de l'horizon, suivant les anciens & les modernes. *Mém. Vol. XLII*, 501. Voyez **ÉCLIPSE**. Correspondance des *lu* aux douze lunes par lesquelles les Chinois divisent l'année. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 285.
- LUNETTES**. L'usage des lunettes simples a été absolument inconnu aux anciens. *Mém. Vol. XLII*, 516 & *suiv.* Lunette d'optique. Voyez **TÉLESCOPE**.
- LUNUS**, dieu mâle & femelle, adoré dans l'Orient. — Il est appelé *Mén* par les Grecs. — Ses attributs. *Mém. Vol. XXXV*, 649. Il étoit singulièrement respecté dans la Phrygie & dans la Galatie. *Mém. Vol. XXXVII*, 393. Observations de M. l'abbé **LE BLOND** sur le prétendu dieu Lunus. Les antiquaires sont convenus de donner ce nom à une figure de jeune homme, représentée sur les médailles avec différens attributs, dont les principaux sont le bonnet Phrygien & le croissant. — La plupart ont cru, sur la foi de Spartien, que le dieu Lunus n'étoit autre chose que la lune. *Mém. Vol. XLII*, 381. Origine Phrygienne de cette divinité, prouvée par plusieurs médailles. *Ibid.* 382 & 386. La figure qui y est représentée, n'est autre que le mois personnifié. — On rendoit un culte au dieu Mois dans différens pays de l'Asie mineure, & l'on doit présumer que chaque mois étoit révééré sous un nom particulier, 382. Temple célèbre de Pharnace à Améria. — Conjectures sur l'origine du nom donné à ce mois, & de sa célébrité, 383. Comment doit être entendu ce que dit Strabon, que les temples consacrés au Mois, l'étoient aussi à la lune, 384. La méthode originairement adoptée par les plus anciens

peuples, de compter par mois lunaires, établissoit une certaine analogie entre la lune & le dieu Mois; mais ce rapport n'étoit autre que celui qui se trouve entre le signe & la chose signifiée. *Mém. Volume XLII*, 385. Le culte du dieu Mois fut d'abord établi en Phrygie. *Ibid.* 386. Lieux divers dans lesquels il fut ensuite répandu, 387. Ses divers attributs sur les médailles, 388. Conjectures déduites de ce nom, sur les motifs qui ont fait marquer les noms des mois Macédoniens sur les médaillons des rois Parthes, 389 & *suiv.*

LUPERCALES, fête instituée par Lycaon en l'honneur de Jupiter Lycéen. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 35.

LUSTRATIONS. Leur usage général chez tous les peuples de l'Orient avant les actes religieux. *Mém. Vol. XXXVI*, 92. Les Grecs n'y étoient pas moins exacts. *Ibid.* 93. Des lieux particuliers dans la Grèce, jouissoient du droit des lustrations, 406. Le pouvoir expiatoire résida longtemps dans la personne des rois, comme chefs de la religion, 407.

LUSTRE, cycle de cinq ans. *Mém. Vol. XXXIX*, 348. Son étymologie tirée de l'usage existant chez les Romains, de payer l'impôt chaque cinquième année. — Ce mot se prononce dans certains avec un *l* long — Ses significations différentes avec un *l* muet. *Mém. V. XXXVII*, 239.

LUTTE. En quel temps cet exercice fut introduit dans les jeux Olympiques. *Histoire, Volume XXXVIII*, 45.

LYCAON institue les Lupercales en l'honneur de Jupiter Lycéen. *Hist. Vol. XXXVIII*, 35.

LYCIE, conquise par Mithridate. — Recouvrée par Sylla qui lui accorde la liberté. *Mém. Volume XXXVII*, 427. Elle en est privée par Claude, réduite en province & annexée à la Pamphylie. *Ibid.* 428.

LYCOPHRON exilé par Périandre son père dans l'île de Corcyre, refuse obstinément de soucrire à son rappel. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 44. Il ne consent à se rendre à Corinthe, que sur l'offre de son père de lui en abandonner le trône. — Il est assassiné par les Corcyreens. *Ibid.* 45.

LYCORÉE, ville de Grèce; sa position. *Mém. Vol. XXXIX*, 189.

LYCORUS, fils d'Apollon & de la nymphe Corice. *Mém. Vol. XXXIX*, 189.

LYCURGUE, législateur de Lacédémone, dixième ou onzième descendant d'Hercule, suivant le grand nombre des auteurs qui ont fait sa généalogie. — Sa composition de l'infanterie & de la cavalerie Spartiates. *Mém. Vol. XL*, 231.

LTCUS, rivière de Phénicie, appelée aujourd'hui *Narh-ealb*, la rivière du chien. — D'où lui

M

vient ce nom. — Elle servoit de limite entre le royaume de Jérusalem & le comte de Tripoli. *Mémoires*, Volume XXXIV, 256.

LYON. Sa situation favorable au commerce. *Mém. Vol. XLIII*, 707. Établissement de deux foires franches dans cette ville. *Ibid.* 708.

LYRE, le plus ancien de tous les instrumens. *Mémoires*, Volume XXXVI, 108. Les chants de la lyre étoient accompagnés d'accords qui en augmentoient l'énergie. *Mém. Volume XLI*, 379. Les Pythagoriciens la composoient de sept cordes, auxquelles ils attachoient le système du monde. *Ibid.* 375.

LYSIAS, orateur Athénien, déterminé par la force de son éloquence l'expulsion des trente tyrans. *Mém. Vol. XLIII*, 12. Il fait exclure des jeux Olympiques les concurrens que Denys le Tyran y avoit députés. *Ibid.* 15. Caractère de son éloquence, 25.

LYSIAS, un des colons Athéniens fondateurs de Thurium. *Mém. Vol. XLII*, 319.

LYSIDIQUE. Symboles gravés sur son tombeau. *Mém. Volume XLII*, 92.

LYSIMAQUE. Époque de son expédition en Asie contre Antigone, & de sa captivité chez Dénicrate roi des Gètes. — Erreur de Pausanias à ce sujet. *Mém. Vol. XXXIX*, 221 (note).

MACARIE, fille d'Hercule & de Dejanire, se sacrifie pour le salut de sa famille, & la victoire des Athéniens. *Mém. Vol. XXXV*, 468.

MACÉDOINE. Les Romains en font la conquête sur Perce, lui accordent l'autonomie & la divisent en quatre régions. — Elle se révolte, est dépouillée de ses privilèges & réduite en province Romaine. *Mémoires*, Vol. XXXV, 663; *Mémoires*, Vol. XXXVII, 429; & *Hist. Vol. XXXVIII*, 123 & 124. Elle étoit gouvernée par un proconsul, ensuite par un préteur. — Elle devient province du sénat sous Auguste, passe au pouvoir de l'empereur sous Tibère, & rentre en la puissance du sénat sous Claude. — Elle est partagée en deux provinces; leur étendue. — Pourquoi la seconde Macédoine étoit nommée *Salutaris*. *Mém. Volume XXXV*, 664. Macédoine & Mygdonie sont originairement le même mot, qui répond à celui de Macethim chez les Orientaux. *Ibid.* 479, note (e).

MACÉDONIENS (Les) ne se baignoient qu'à l'eau froide. — Philippe révoque un de ses généraux pour avoir usé de bains chauds. *Hist. Vol. XXXVIII*, 14. Liste des mois Macédoniens. — Époque à laquelle

commençoit l'année Macédonienne. *Mém. Vol. XLII*, 391.

MACRIS. Voyez HERCULE.

MACHANIDAS, tyran de Lacédémone; sa mort. *Mém. Vol. XLI*, 344.

MACHAON, fils d'Esculape, médecin des Grecs au siège de Troie. *Mém. Vol. XXXV*, 48; & *Mém. Vol. XLII*, 76.

MACHINES propres à séparer le grain de la paille, inventées par les Phéniciens. *Mém. Vol. XL*, 64. C'étoit aussi chez eux des instrumens de supplice. *Ibid.* 65. Également sur quelques machines employées par les anciens à l'attaque des places, 114.

M A D (Marc) capitaine protecteur de l'abbaye de Saint-Gall; son sceu sur un ancien sceau. *Mém. Vol. XLI*, 737 (note). Ses principales actions. *Id.* — 38.

MADAGASCAR est confondue par quelques géographes avec l'île Menuthias. *Mémoires*, Vol. XXXV, 593. Quand elle a commencé d'être connue. *Ibid.* 594.

MADARATÆ, sorte de bâtiment de transport. *Mémoires*, Vol. XLII, 13.

MADGILOUDGE, nom donné par les Orientaux à quelques peuples du Nord. *Mém. Vol. XXXV*, 548. Voy. DIBLOND.

MADIAN, fils d'Abraham & de Cethura, père des Arabes appelés Madiannites. *Mém. Volume XXXIV*, 225.

MADIANITES, peuples compris

sous le nom commun d'Arabes; leur origine & leur position. *Mém. Vol. XXXIV*, 225.

MAGADE, instrument de musique d'invention Phénicienne, à vent suivant quelques auteurs anciens, & à cordes suivant d'autres. *Mém. Vol. XXXVI*, 107.

MAGARIA. Voyez CARTHAGE.

MAGAS devient gouverneur de la Cyrénaïque sous Ptolémée-Soter. — Médailles qu'il fait frapper avec son monogramme, en l'honneur de Bérénice sa mère & de Ptolémée Philadelph son frère utérin. — Il épouse Apamée. — Excite les Cyrénaïques à la révolte. *Hist. Volume XXXVI*, 19. S'empare de l'autorité royale, & s'y maintient par un traité avec Ptolémée. *Ibid.* 20. Il meurt d'un excès d'embonpoint. — Ce ne fut que sur la fin de sa vie, qu'il fit frapper des médailles avec sa tête ceinte du diadème, 21. Améthyste du cabinet de M. le duc d'Orléans, qui le représente ainsi. — La corne de bélier caractérise la Cyrénaïque, 18 & 21.

MAGLS. Système théologique des mages, selon Plutarque, comparé avec celui des anciens livres que les Perses attribuent à Zoroastre leur fondateur; par M. ANQUETIL. Il se propose de démontrer que le passage de Plutarque renferme le précis de la religion actuelle des Perses. — Raisons sur lesquelles il fonde l'autorité

l'autorité du récit de cet auteur. *Mém. Vol. XXXIV*, 376. Il faut distinguer ce que Plutarque dit de lui-même, de ce qu'il rapporte d'après Théopompe. *Ibid.* 379. Les mages admettent deux principes secondaires ou agens contraires dans la nature : Oromaze, auteur de tout bien, ressemble aux ténèbres, 380. Leur origine, 391. Ils reconnoissent Mithrès pour principe médiateur. *Voyez* MITHRA, 381. Sacrifice & actions de grâces à Oromaze, 382. Les mages n'ont jamais honoré les mauvais génies; erreur de Plutarque à cet égard; ce qui y a donné lieu. — Usage de l'herbe *omomi* dans leurs cérémonies religieuses, 383. Cette plante paroît la même que le *hom*, employé par les Parfes. *Voyez* HOM. Conformité entre les Parfes & les mages sur cet usage, 384, 385, 387. Les deux principes produisent chacun des êtres qui tiennent de leur nature, 387 & *suiv.* La destruction des productions d'Arimane est une œuvre méritoire chez les mages, 390. Génies bons & mauvais, produits en nombre égal par les deux principes, 392 & 398. *Voyez* GÉNIES. Triple augmentation d'Oromaze; comment elle doit s'entendre, 394. Oromaze crée le ciel, les étoiles & les astres, & met Sirius à leur tête. — Sirius ne peut être le soleil, 396. Les noms Parfes, employés par Pla-

Tome XLIV.

tarque, sont des mots *Pa-zend.* M. ANQUETIL recherche dans cette langue quel peut être l'astre Sirius, 397. Maux répandus sur la terre par les mauvais génies, 399. Guerre continuelle entre Oromaze & Arimane; leur triomphe alternatif, 391 & 401. Fin du combat des deux principes; destruction de l'empire d'Arimane; rétablissement de la nature, 399, 400, 401 & 402. Croyance de la résurrection adoptée par les mages, 402. Inaction de l'Etre suprême pendant les combats des deux principes, 403. Identité des dogmes des mages & de Zoroastre dans l'opinion des anciens, depuis Darius, 388. Les mages rejetoient les statues par lesquelles on prétendoit représenter la divinité. *Mém. Volume XXXVIII*, 198. Ils sacrifioient en plein air. *Ibid.* 204. Fête instituée en Perse, après le massacre des mages, appelée *Magophonie*. Mémoires, Volume XXXIX, 706. *Voy.* RELIGION des Parfes.

MAGIE distinguée en théurgique & goétique. *Mém. Vol. XXXIX*, 701. La magie de Zoroastre, si vantée par les anciens, étoit la théurgique. — Quoique moins mauvaise que la goétique, il s'en falloit bien qu'elle fût innocente. *Ibid.* 702. On a regardé comme l'effet de la magie, des accidens reconnus aujourd'hui pour être la suite de certains dérangemens dans l'économie animale.

D d d

— Observations & faits à l'appui de cette assertion. — Les anciens philosophes & les plus habiles médecins de l'antiquité, ont reconnu le naturalisme de ces sortes de phénomènes. *Mém. Volume XXXVII*, 562 & 563. Raison pour laquelle les femmes ont toujours joué un rôle distingué dans l'histoire de la magie. *Ibid.* 564. En quoi consistoit la magie des Samanéens. *Mém. Volume XL*, 264.

MAGIE, science des mages, définie par Platon le culte pur des Dieux. *Mém. Vol. XXXVII*, 717.

MAGISME, culte des mages. Rétablissement du magisme par Darius. *Mém. Vol. XXXIX*, 707.

MAGISTRAT. En quoi consistoit principalement l'autorité des magistrats Romains. La moindre s'appeloit *poteestas*, & la plus considérable *imperium*. *Mém. Vol. XXXIX*, 292, 294 & 295. Voyez **IMPERIUM**. Le droit de glaive n'étoit pas inhérent à la juridiction ; mais il étoit accordé par une loi spéciale à certains magistrats. — Il est fort douteux qu'aucun magistrat l'ait eu dans Rome. *Ibid.* 304 & 305. Lorsqu'ils entroient en place, ils annonçoient par des édits, la jurisprudence qu'ils se proposoient de suivre, 287 & 343. Recherches sur les édits ou ordonnances des magistrats Romains. Voyez **EDITS**. Les

rois étrangers, quelquefois même les empereurs Romains & les princes de la famille impériale, acceptoient les titres de magistrats honoraires dans les villes. — Ils substituoient un officier à leur place. — Exemples tirés des médailles. *Hist. Vol. XXXVIII*, 104.

MAGISTRATURE. Moyens licites usités chez les Romains dans la brigue des magistratures. *Mém. Vol. XXXIX*, 386. Manœuvres illicites & réprouvées par les loix. *Ibid.* 395. Voyez **LOI Julia**.

MAGNÉSIE du Méandre. Ce que signifie le mot *ἐβδόμενος* sur ses médailles. *Hist. Volume XLII*, 56.

MAGNOTES, peuple de la Grèce retiré dans les montagnes depuis la prise de Constantinople. — Ils ont conservé les mœurs, le langage, & même l'habillement des anciens Lacédémoniens. *Hist. Vol. XXXVIII*, 67 (note).

MAGUSIENS, secte nombreuse dans la Perse. Ils professoient le dualisme. — Leurs principaux dogmes. — Il en subsiste encore dans les montagnes de Perse. *Mémoires, Volume XXXIX*, 724. Ils detestent le mariage, & nient la résurrection. *Ibid.* 790.

MAHAUD, comtesse de Boulogne, mariée 1.^{re} à Philippe Hurepel. *Mém. Vol. XLIII*,

726 & 730 ; 2.^o à Alphonse III, roi de Portugal. *Ibid.* 732 & 733.

MAHAYOUGAM, cycle Indien composé de douze mille ans divins. *Mém. Vol. XXXVIII*, 326 & 328.

MAHMOUD, sultan de Ghazna, entreprend diverses expéditions dans l'Inde, aussi favorables au commerce des Mahométans qu'à la propagation de leur religion. — Penètre jusqu'au Gange. *Ibid.* 340. Se rend maître de Sanem-Soumenat, dont il emporte un riche butin, 341.

MAHOMET. Époques de sa naissance & de sa mort. — Quand a commencé sa mission. *Mém. Volume XXXVII*, 733. Il abolit l'intercalation qui, avant lui, avoit lieu chez les Arabes. *Ibid.* 737, note (b).

MAHRESPAND, archimage qui se donnoit pour le trentième descendant de Zoroastre, & joua un grand rôle sous le règne de Sapor I.^{er}. *Mémoires, Volume XXXIX*, 692, note (a). Il combat la secte des Maguséens par l'épreuve des métaux bouillans. — Il travaille à rétablir la religion de Zoroastre, & à rassembler ses écrits. *Ibid.* 725. Conjectures de M. l'abbé FOUCHER à ce sujet, 692, note (a). Voyez ADERBAB-MAHRESPAND.

MAILLA (Le P. de). Ses contradictions sur l'étendue de l'em-

piré de la Chine sous Yao. *Mém. Volume XLII*, 95.

MAILLART (Jean). Question historique dans laquelle M. DACIER examine si c'est véritablement à lui qu'on doit attribuer la gloire de la révolution qui sauva Paris pendant la prison du roi Jean. — Exposition du complot du prévôt Marcel pour livrer Paris au roi de Navarre. *Mém. Volume XLIII*, 563. Sa mort fait échouer son projet. *Ibid.* 564. Le continuateur de Nangis & Claude Villani, auteurs contemporains qui rapportent cet événement, ne distinguent aucun des bourgeois qui s'opposèrent à la trahison de Marcel, & qui eurent part à sa mort, 564 & 565. Le nom de Maillart se trouve dans les Chroniques de S. Denys, mais il s'en faut beaucoup qu'il y joue un rôle aussi brillant que dans nos histoires modernes, 565. C'est à Froissart seul qu'il en est redevable, 567. Observations critiques qui prouvent l'inexactitude du récit de cet historien, 568. Rétablissement de la vérité du texte, d'après trois anciens manuscrits de la bibliothèque du Roi, 569 & suiv. Maillart, loin d'avoir toujours été un sujet fidèle, comme on le représente, étoit zélé partisan du roi de Navarre & de Marcel, dont il ne se détacha que le jour de la mort du prévôt, 569, 571 & 575. Il ne fit, ce jour là, d'autre

exploit que de chercher à soulever le peuple de son quartier ; & la gloire de la révolution est due aux deux chevaliers Pepin des Essars & Jean Charni, dont le dernier frappa Marcel, qu'un bourgeois nommé Fouace acheva de mettre à mort.—Les lettres de noblesse que Maillart obtint dans la suite, ne furent pas, comme on a pu le croire, la récompense de la part qu'il eut à cette révolution. *Mém. Vol. XLIII*, 576.

MAÏUMA, port de Gaza.—Constantin lui donne le nom de Constantinie, en l'honneur de sa sœur.—Il est privé de ce nom & des droits de ville par Julien. *Mém. Vol. XXXIV*, 348; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 154. Dans l'ordre ecclésiastique, Maïuma fut toujours une ville distinguée de Gaza, & eut ses évêques particuliers. *Mém. Vol. XXXVIII*, 155.

MAJUMÉ, espèce de jouet sur l'eau, qui se célébroit à Ostie au mois de mai.—Son origine. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 21. Les détordres qui s'y étoient introduits, la font supprimer. *Ibid.* 22. Elle est rétablie par Arcadius & Honorius, 23.

MAIZEROT (M. JOLY DE), chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment de Sens, du Maroc en 1776. *Hist. Vol. XL*, 5. Mémoire sur la guerre confidencielle comme science. *Mém. Vol. XL*, 526. Tableau général de la cavalerie Grecque,

composé de deux mémoires & d'une traduction du traité de Xénophon intitulé ἱππασικός, le commandant de la cavalerie, avec des notes. *Mémoire, Vol. XXI*, 242. Précis de son mémoire sur la paye du soldat Romain. *Hist. Vol. XLII*, 40.

MALABARES (Les) ont une méthode particulière de calculer les éclipses. *Hist. Vol. XLII*, 79.

MALAYA. La presqu'île de Malaya est l'autre Chersonesus des anciens. *Mém. Vol. XL*, 234.

MALCANDER, roi de Byblos, reçoit Isis à sa cour, & lui donne deux de ses fils pour l'aider dans la recherche du corps d'Osiris. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 151. C'est le plus ancien roi Phénicien dont l'histoire nous ait conservé le nom. *Mém. Vol. XXXVIII*, 85.

MALIENS, peuple de Thessalie que M. l'abbé LE BLOND ne croit pas différent des Lamiens. *Hist. Vol. XL*, 87. V. LAMIA.

MALIEN. Voyez BALSTO.

MALLIANA, ville Romaine dans la Mauritanie; sa position.—Ses ruines.—Elle est appelée encore *Malliana* & *Maniana*. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 95.

MALLUS, ville de Cilicie. Éclaircissements de M. DUTENS sur une médaille de cette ville. Voyez LAMIA.

MALLUS. Voy. COUR plinière.

MAMELUCKS. Leur origine.—Ce que ce nom signifie.—Ils s'emparent du trône d'Egypte,

& gouvernement ce pays sous deux dynasties : la première des Turcomans surnommés Baharites ou marins ; la seconde des Circassiens nommés Borgites.—Durée de ces deux dynasties. *Mém. Vol. XXXVII*, 387 ; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 165 & 166.

MAMERCUS pourroit être un prénom de la famille de Émiles. *Mém. Vol. XXXIX*, 375.

MAMILLIUS tribun du peuple, auteur de la loi Mamillia. *Mém. Vol. XXXIX*, 391, note (a).

MAN ou Barbares du midi, anciens habitans de la Chine.—Signification de ce mot. *Mém. Vol. XLII*, 132.

MANCIPATION, vente simulée qui se faisoit *per æs & libram*. Remarques sur cet usage. *Mém. Vol. XXXVII*, 282 ; & *Mém. Vol. XLI*, 43. La mancipation est définie par Ulpien, une aliénation particulière aux choses *mancipi* ; quelles étoient ces choses suivant la jurisprudence Romaine. *Mém. Volume XLI*, 44, note (t).

MANCO-CAPAC, fondateur de la religion du Pérou.—Il enseigne l'existence d'un seul dieu éternel, auteur de toutes choses. *Mém. Vol. XXXVIII*, 512. Erige en divinité secondaire le soleil & la lune, desquels il se dit issu, de même que sa femme.—Les Péruviens lui rendent les honneurs divins, ainsi qu'aux incas mâles & femelles issus de sa race. *Ibid.* 513 ; & *Mém.*

Vol. XXXV, 43, 70 & 81.

MANÉROS. Voyez EGYPTIENS.

MANÈS entreprend de relever la secte des Maguséens. *Mém. Vol. XXXIX*, 725. Son système est visiblement tiré de celui de Zoroastre. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 185. Sa mort. *Ibid.* 183 & 185.

MANESS (Roger), sénateur de Zurich, auteur d'un recueil des poésies des anciens troubadours de l'Allemagne. Observations de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur ce recueil. Voyez TROUBADOURS. Notice genealogique de la famille des Maness. *Hist. Vol. XL*, 157, note (k).

MANÉTHON. Son récit a été pris à tort pour l'une des bases principales du système des dynasties collatérales en Égypte.—Son vrai motif. *Hist. Vol. XLII*, 33.

MANG, de la dynastie de Hia, succède au trône de Chine. *Mém. Vol. XLIII*, 265.

MANICHÉISME. Saint Ephrem l'appelle l'erreur Indienne. *Mémoires, Vol. XL*, 218. Il est établi dans toutes les Indes sous le nom de *Tanoui*. *Ibid.* 219.

MANILIUS (M.) jurisconsulte célèbre. Notice de ses ouvrages.—Ce que c'est que les formules Maniliennes. *Mém. Vol. XLII*, 235, note (i).

MANIPULE (Le) contenoit deux centuries. *Mém. Vol. XXXVII*, 146. Comment il se formoit.—Il n'avoit pas de commandant propre.—Le capitaine de

la première centurie du manipule, étoit d'un grade plus honorable. — Pourquoi il y avoit deux capitaines pour chaque manipule. *Mémoires, Volume XXXVII, 127.*

MANLIUS (T.) fait trancher la tête à son fils vainqueur, pour avoir combattu contre ses ordres. *Mém. Vol. XLI, 217.*

MANSIONES, grands édifices qui servoient de magasins pour la subsistance des troupes Romaines, & de logement pour les empereurs dans leurs voyages. — *Mansio* signifie aussi gîte ou couchée. *Mém. Vol. XLI, 154.*

MANTEAU de guerre des Grecs. Voyez CHLAMYDE. Sorte de manteau Celtique nommé *linna*. — C'étoit ce que les Romains nommoient *lana*, mot dérivé du *λινά* des Grecs. *Mém. Vol. XXXIX, 512.*

MANUSCRITS. Observations de M. DE BRÉQUIGNY sur un ancien manuscrit, qui contient un recueil de chroniques attribué communément à Frédégaire. *Hist. Vol. XXXVI, 119.* Voy. FRÉDÉGAIRE. Observations de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur un manuscrit de la bibliothèque du Roi, qui contient les chansons des trouvères ou troubadours de la Souabe ou de l'Allemagne, depuis la fin du XII.^e siècle jusque vers l'an 1330. *Hist. Vol. XL, 154.* Voy. TROUBADOURS. Notice d'une pièce manuscrite

concernant Robert, comte d'Artois, par M. DACIER. *Ibid. 170.* Voyez ROBERT, comte d'Artois. Notice d'un manuscrit Grec de la bibliothèque du Roi (intitulé *Syntipas*), par M. DACIER. *Mém. Vol. XLI, 546.* Voyez SYNTIPAS.

MAN-Y ou Barbares du midi. *Mém. Vol. XLII, 112.*

MAPEN, fils de Syron, roi de Tyr. *Mém. Vol. XL, 7.*

MARATHUS, ancienne ville de Phénicie; sa position. *Mémoires, Volume XXXIV, 237.* Elle faisoit partie du domaine des Aradiens. — Elle obtient sa liberté sous les successeurs d'Alexandre. — Les Aradiens la reprennent & la rasent. — Les Grecs n'ont point habité Marathus. — Les médailles connues de cette ville, sont en caractères Phéniciens. *Ibid. 238.* Les ruines voisines de la fontaine du Serpent, ne peuvent être celles de cette ville, 241.

MARBRE Pentélique, ainsi nommé de la montagne d'où on le tiroit dans l'Attique. *Histoire, Volume XXXIV, 40.* M. le comte de CAYLUS prouve, contre Poma, qu'il étoit blanc, & non de cinq couleurs. *Ibid. 40 & 41.*

MARC-ANTOINE. Voyez ANTOINE (Marc).

MARC-AURÈLE. Son sentiment sur le véritable but moral de la tragédie. *Mém. Vol. XXXIX, 149.*

MARCEL (Etienne), prévôt des marchands, forme le complot de livrer la ville de Paris à Charles-

le-Mauvais, roi de Navarre. *Mémoires*, Volume XLIII, 563. Sa mort fait avorter son projet, & sauve le royaume. — Examen critique du témoignage des auteurs contemporains & autres sur cet événement, dont la gloire a été attribuée mal-à-propos à Jean Maillart. *Ibid.* 564 & suiv. Voyez MAILLART (Jean).

MARC-POL donne la première notion de Madagascar. *Mém. Vol.* XXXV, 594.

MARCHE. Évaluation de la marche d'un homme de pied, soit en comptant ses pas, soit en tenant compte du temps, selon M. D'ANVILLE. *Mém. V.* XXXV, 749. La marche du soldat Romain étoit de trois sortes : le pas ordinaire, la marche accélérée & la course ; leurs différences. *Ibid.* 261. Les anciens faisoient des marches longues & rapides, à l'aide de la musique ; exemples à ce sujet. *Mém. Volume XL*, 544. Marche ordinaire du soldat Romain dans les promenades militaires. *Ibid.* 545. Les marches militaires sont utiles en géographie, pour reconnoître plus facilement la suite & la communication des lieux. *Mém. Volume XXXV*, 544.

MARCHÉS. Voyez FOIRES.

MARCIANÈS, lac de Médie dans Ptolémée, qui produit du sel. — Il est nommé *Spauta* dans Strabon. — Il se retrouve dans Moysè de Khorène, sous la forme de *Capotan*. — A présent c'est

Urmiah. *Hist. Vol.* XXXVI, 80.

MARCULFE, moine, auteur d'un recueil de formules d'actes. — En quel temps il écrivoit. *Hist. Vol.* XXXVI, 177. Quelques-unes sont de sa façon. *Ibid.* 178.

MARÉOTIS (Le lac), appelé aussi Marias ou Mareias. *Mém. Volume XLII*, 356.

MARGUERITE, fille de Louis VII, roi de France. Discussion servant à fixer l'époque de sa naissance. *Mémoires*, Volume XLIII, 386. Dispenses obtenues pour la célébration de son mariage avec le fils aîné d'Henri II, roi d'Angleterre. *Ibid.* 387.

MARGUERITE, femme de Louis IX roi de France. Ses réclamations contre le testament de Raymond Bérenger son père, de ses droits sur la Provence. *Mém. Vol.* XLIII, 449. Voyez PROVENCE.

MARGUERITE, veuve de Guillaume I.^{er}, roi de Sicile, & régente du royaume pendant la minorité de Guillaume II. *Mémoires*, Volume XLI, 622. Sa généalogie. *Ibid.* 623. Le chancelier Etienne gouverne absolument sous son nom. — Elle est forcée de l'abandonner, 624. Conjectures sur les motifs qui ont pu l'engager à le faire passer pour son parent, 638.

MARGUERITE, comtesse de Flandre & de Hainaut, épouse Bouchard d'Avesnes, quoique sous-diacre. *Mém. Vol.* XXXVII, 453. Son mariage est cassé. — Elle

est mariée ensuite à Gui de Dampierre. — Règlement de sa succession par S.^t Louis, entre les enfans nés de ces deux unions.

Mém. Volume XXXVII, 452.

MARGUERITE d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, est promise dès l'âge de deux ans à Charles VIII; elle est renvoyée de la cour de France après un séjour de douze années. *Mém. Volume XLIII, 496.* Devenue veuve du duc de Savoie, elle gouverne les Pays-Bas & la Franche-Comté pendant la minorité de l'archiduc Charles son neveu. *Ibid. 486.* Ses démarches infructueuses pour hâter la conclusion du mariage de Charles avec Marie, sœur d'Henri VIII, roi d'Angleterre, qui lui avoit été fiancée, 489, 492, 493 & 495.

MARIAGE. En quoi différoit le *connubium* du *contubernium*. *Mém. Vol. XLI, 227.*

MARIAMMÉ, ville de Phénicie; sa position. — Elle avoit un siège épiscopal. *Mém. Vol. XXXIV, 239.*

MARIANA, historien Espagnol, plus soigneux de l'agrément que de la fidélité de sa narration. *Mém. Vol. XLI, 720, note (q).*

MARIANDYNIENS, colonie de Phéniciens dans la Bithynie. Conjectures de M. l'abbé MIGNOT sur l'étymologie de deux de leurs cantiques appelés, dans Julius-Pollux *Ἀντιμνηστικὴ & Βένεσις*. *Mém. Vol. XXXVI, 99 & 100.*

MARICUS, de la tribu des Boïens, s'érige en libérateur de sa patrie, & en dieu vengeur. — Il est défait par l'armée de Vitellius. — Exposé aux bêtes dans le cirque, il n'en reçoit aucun mal. — Sa mort. *Mém. Vol. XXXVIII, 536.*

MARIE, reine d'Écosse, épouse Archibald Douglas, comte d'Angus. *Mém. Vol. XLIII, 493 & 533.*

MARIE, reine de France, sœur d'Henri VIII roi d'Angleterre. Mémoire sur sa vie, par M. DE BRÉQUIGNY. *Mém. Volume XLIII, 485.* Sa naissance. — Elle est fiancée à Charles, archiduc d'Autriche. *Ibid. 486 & 488.* Erreur de Dreux du Radier à ce sujet, 486. Clauses principales du traité de mariage arrêté entre les plenipotentiaires respectifs, 487. Ferdinand roi d'Arragon, & Louis XII signent un autre traité, dans lequel il s'agissoit de marier l'archiduc avec Renée, fille de Louis XII, 488. Ferdinand fait agréer ce nouveau projet à l'empereur Maximilien, mais le cache au roi d'Angleterre. — Instances de Marguerite auprès de l'empereur pour l'accomplissement du mariage de l'archiduc son petit-fils avec Marie, 489. Le roi d'Angleterre averti par ses ambassadeurs, qu'il n'y avoit aucune apparence que l'empereur eût intention de tenir ses promesses touchant ce mariage, projette de

faire épouser Marie à Louis XII. *Mém. Vol. XLIII*, 491. L'un & l'autre bien déterminés à rompre leurs engagements, ne veulent cependant pas en convenir. — Marie réclame solennellement contre les promesses de mariage faites en son nom à l'archiduc. — Fausse démarche de Marguerite. *Ib.* 492. Principaux articles du traité de mariage de Louis avec Marie, 493. Le duc de Longueville épouse Marie au nom du roi son maître, par paroles de présents, 494. Différence entre le cérémonial qui s'observa en cette occasion, & celui qui avoit eu lieu lorsque Marie avoit été fiancée au nom de l'archiduc Charles. — Vain dépit de Marguerite, 495. L'empereur & elle acquiescent au mariage de Louis XII & de Marie, 496. Preuves de l'empressement de Louis à l'accélérer, 497 & *suiv.* Combien ce mariage étoit disproportionné d'âge, 500. Portrait de Marie, 501. Quels furent les seigneurs Anglois nommés pour l'accompagner, 499. Elle passe en France, & est reçue par le roi son époux, à Abbeville, où le mariage est célébré, 501. Louis la comble d'attentions & de présents, 504. Marie se plaint secrètement à Wolfey, de l'éloignement de lady Guilford sa confidente: Louis se refuse constamment à son rappel, 504, 512 & *suiv.* Ambassade extraordinaire
Tome XLIV.

du duc de Suffolk & du marquis de Dorset, pour assister au couronnement de la Reine, 506. Discussion des opinions avancées par Polidore Virgile, & trop généralement adoptées depuis, sur la passion de Suffolk pour Marie, antérieure à son mariage avec Louis, & le dessein qu'avoit eu le roi d'Angleterre de la lui faire épouser, 507. Non-seulement il n'y en a point de preuves, mais diverses circonstances semblent indiquer le contraire, 508 & *suiv.* 518, 521 & 524. La reine est couronnée à S.^t Denys: description de cette cérémonie, 510. Les victoires & la bonne grâce de Suffolk, dans les tournois qui la suivirent, furent la source de l'amour que Marie conçut pour lui, 512 & 520. Elle perd le roi son époux. — Les égards affectueux que François I.^{er} lui témoigna dans cette circonstance, ne doivent pas être attribués à l'amour qu'on lui a supposé pour cette princesse, 517 & 521. Elle refuse les partis qui lui sont offerts, 519; & propose au duc de Suffolk de l'épouser. — Elle confie ce projet à François I.^{er}, qui promet à Suffolk de l'appuyer auprès du roi d'Angleterre, 520. Tentatives des ennemis de Suffolk pour en détourner Marie. — Elle épouse Suffolk en secret, 522. Lettre de Marie au roi son frère, au sujet de son mariage, 523.
* E e e

Elle repasse en Angleterre avec son nouvel époux. — Signe conjointement avec lui un acte de cession, en faveur de son frère, de tous les droits sur la France, à l'exception de son douaire, & obtint par là son aveu pour la réhabilitation de son mariage. *M. m. Vol. XLIII*, 525, 526 & 528. Détails sur la manière dont ces droits furent liquidés. *Ibid.* 526 & *suiv.* La fortune de Marie devenue duchesse de Suffolk, étoit fort modique, 529. Elle conserva le titre de reine, & fut comprise, en cette qualité, dans plusieurs traités. — Cependant, les actes particuliers étoient au nom de son mari & d'elle; remarques sur leurs sceaux dans quelques-uns de ces actes, 530. Mort de Marie, 531. Ses enfans. — La légitimité de ses descendans a été attaquée sans fondement, 531 & 532. Marie n'avoit pas épousé dans Suffolk un homme de basse naissance, comme on le lui reproche ordinairement; & de pareilles alliances n'étoient pas extraordinaires dans son siècle, 533.

MARILLAC (Charles de) archevêque de Vienne, négociateur habile *Mém. Volume XLIII*, 616. Il est envoyé à Rome chargé de pleins pouvoirs auprès de Paul IV, & d'une négociation avec Cosme de Medicis. *Ibid.* 616, 620 & *suiv.* Relation de la querelle avec de Selve

ambassadeur de France, pendant son séjour à Rome, 628 & *suiv.*

MARINE. *Premier Mémoire* sur la marine des anciens, par M. LE ROY. Introduction *Além. Vol. XXXVIII*, 542. De la marine des Phéniciens & des Égyptiens. *Ibid.* 545. Les premières tentatives de la construction des vaisseaux, semblent incontestablement dues aux Phéniciens. — Osons essaie le premier d'aller en mer sur un tronc d'arbre, 546. Le premier radeau construit par Chrysor. — On peut en reconnoître la disposition dans celui d'Ulysse décrit par Homère, 547. Remarques sur cette description, 548. Figure de ce radeau. — Les Dioscures ayant construit un navire, leurs descendans osèrent les premiers naviger avec une flotte composée de radeaux & de navires. — Ils échouent contre le mont Casius, & entreprennent de nouveaux voyages, 549. Ces navires & radeaux ne devoient pas différer beaucoup pour la structure. — Celle du radeau Phénicien étoit susceptible d'une perfection facile, 550. Figure de ce radeau perfectionné, qui peut donner une idée de l'esquise de vaisseau marchand Phénicien appelé *gaulus*. — Les Phéniciens n'avoient pas encore trouvé l'ancre. — Raisons générales de croire que la carène de leurs vaisseaux étoit plate par - dessous. — Raisons

particulières au vaisseau de charge. — Avantages du radeau sur les divers autres corps flottans dont les anciens ont pu se servir pour de courts trajets seulement. *Mém. Vol. XXXVIII*, 551 & 552. Sésostris aime une flotte de quatre cents navires dans le golfe Arabique. — Les Égyptiens se signalent dans cette expédition par l'invention du vaisseau long. *Ibid.* 553. M. LE ROY essaie de donner une idée du vaisseau long. — Sa forme infiniment plus allongée que celle du vaisseau de charge Phénicien, lui procuroit un sillage plus rapide, 553 & 554. Pourquoi les anciens se piquoient peu d'en rendre les bords solides. — Comment les Égyptiens lui imprimoient le mouvement. — Idée de ses propriétés à la mer, 555. Avantage infiniment précieux de la manière dont sa cale étoit divisée. — Les propriétés du vaisseau long perfectionné, rendent vraisemblable ce que les anciens ont raconté de leurs voyages qu'on a trop légèrement regardés comme fabuleux. — Les Phéniciens entreprennent de faire le tour de l'Afrique. — Leur marine ni celle des Égyptiens n'offrent plus rien d'intéressant après cette époque, n'ayant été dans la suite que les imitateurs des Grecs dans l'art de construire & de diriger les vaisseaux, 557. Conjecture sur la cause

de la supériorité des Grecs dans cet art, 258. *Second Mémoire.* De la marine des Grecs. Jusqu'à la guerre de Troie, & pendant les cinq premiers siècles qui la suivirent, elle ne diffère presque pas de celle des Phéniciens & des Égyptiens, 559. Premières trières exécutées par Aminoclès de Corinthe, pour les Samiens. — Pendant longtemps les Grecs en firent peu d'usage, 560. Ils en construisent un grand nombre dans la guerre contre Xercès; leur imperfection. — Les Thasiens font les premiers des trières pontées. — Supériorité de la marche des trières, 561. Examen des diverses conjectures des sçavans sur la manière dont les rameurs y étoient rangés, 562 & *suiv.* Il en résulte qu'on doit rejeter comme dépourvues de vraisemblance & comme contraires aux écrits & aux monumens les plus authentiques des anciens, toutes les hypothèses qui ne supposent pas dans ces navires, des rangs de rames élevés les uns au-dessus des autres. — Toutes celles qui en supposent autant qu'il y a d'unités dans le nombre qui fait partie de leurs noms, doivent être également rejetées comme contraires aux loix de la mécanique. — M. LE ROY fait voir que les Grecs désignoient toujours leurs navires, d'une manière plus ou moins générale, par le nombre de rameurs qu'ils

contenoient. — Si le navire étoit peu considérable, son nom exprimoit ce nombre; s'il étoit plus grand il désignoit le nombre des files de rameurs pris d'un seul côté du navire. — Idée que l'on doit se former des premiers navires des Grecs. *Mémoires, Tome XXXVIII*, 567. La dernière partie des mots *monère, dière*, prouve qu'ils désignaient des files de rameurs, & non pas des rames ou des rangs de rames. *Ibid.* 568. De l'arrangement des files de rameurs dans les premières trières imaginées par les Corinthiens, 570. Chacune des trois files étoit élevée à une hauteur différente; elles mouvoient chacune un rang de rames, & il y avoit autant de rameurs que de rames. — Coupes de ces premières trières, 571. Progrès des Syracusains dans l'art de la construction des navires sous Denys le premier. — Ils perfectionnent les trières, & inventent des pentères, 573. Démétrius-Poliorcète fait construire des décapentères & des décaexères. — Ces navires, malgré leur grandeur prodigieuse, se manœuvroient avec une grande facilité, 574. Les Syracusains en composant des pentères, se trouverent en quelque sorte forcés de faire repasser plusieurs files de rameurs à un seul rang de rames; & ce premier pas dut naturellement les mener à composer leurs trières & leurs

tesères, sur le même principe, 575. Avantages des nouvelles trières sur les anciennes. — Ce nouveau système devenoit plus propre à conduire à la composition des plus grands navires que le premier; exemple à ce sujet, 576. Figure représentative d'une suite de navires produite par deux progressions arithmétiques depuis la monère jusqu'à la décaexère, & de l'arrangement des files de rameurs dans ces navires, 577. La décaexère de Démétrius, doit être regardée comme le dernier terme de la grandeur à laquelle les Grecs ont porté leurs vaisseaux de guerre, 578. Remarques sur le nombre de rameurs employés dans les trières, sur la légèreté de ces trières & la célérité de leur marche. — Il y a lieu de croire qu'elle étoit bien supérieure à celle de nos galères, 580. *Troisième Mémoire*. De la marine des Égyptiens sous les Ptolémées. — Les énormes navires qu'ils construisirent alors, plus par ostentation que pour faire la force des armées navales, n'étoient presque d'aucune utilité à la guerre, 581. Ils présentent le tableau de ce que la même ancienne offie de plus ingénieux & de plus difficile à expliquer dans l'arrangement des rames & des rameurs, 582. Ptolémée-Philadelphé fait équiper deux flottes, l'une dans le golfe Arabique,

l'autre sur la Méditerranée. — Cette dernière étoit la plus considérable ; on y comptoit deux trentirèmes & une vingtirème. *Mém. Volume XXXVIII*, 584. Conjectures sur la manière dont les rameurs pouvoient être rangés dans ces vaisseaux extraordinaires. *Ibid.* 585. Ptolémée-Philopator fait exécuter le plus grand de tous les vaisseaux de guerre dont l'histoire finie mention. — De ses dimensions, 587. M. LE ROY évalue sa longueur à quatre cent quatre-vingts pieds, & sa largeur à soixante-quatre pieds deux pouces, 588. De quels points extrêmes du vaisseau cette mesure pouvoit être prise, 589. Longueur des gouvernails & des rames dans le vaisseau de Philopator, 591. Les plus grandes avoient soixante-quatre pieds quatre pouces, 591. Arrangement des rames & des rameurs dans ce vaisseau, démontré par calculs, plans & coupes, 593. Nombre de rameurs, de soldats & d'hommes de toute espèce qui y étoit contenu, 594. Ornemens dont il étoit décoré, 595.

MARION, créé roi de Tyr par Cassius. *Mém. Vol. XXXVIII*, 137.

MARIUM, ville de l'île de Chypre. *Mém. Vol. XXXVIII*, 86.

MARIUS (C.) porte une loi pour restreindre les effets de la brigue. — Sa conduite ferme

dans cette circonstance. *Mém. Vol. XXXIX*, 407. Il enrôle des esclaves & des pauvres citoyens, & méprise les anciennes règles de la milice. *Mém. Vol. XXXV*, 204. L'éclat de ses succès fait adopter la plupart des changemens qu'il y avoit faits. *Ibid.* 211. Fugitif de Rome, il gagne un vaisseau à la nage pour échapper aux poursuites de Sylla. *Hist. Vol. XXXVIII*, 17.

MARIUS GRATIDIANUS (M.) préteur, grand oncle de Cicéron. *Mém. Vol. XLI*, 85. On lui érige des statues dans tous les carrefours de Rome ; à quelle occasion. *Ibid.* 86.

MARIUS, évêque d'Avenche. Mémoire de M. le baron DE ZUR-LAUBEN sur ce prélat. Sa chronique est la plus ancienne connue de l'histoire de France ; quelle époque elle embrasse. — Elle contient des événemens intéressans de l'histoire du royaume de Bourgogne. — Est exacte pour les faits ; mais fautive pour les dates. *Hist. Vol. XXXIV*, 138. Sa patrie & son origine. — Il est nommé à l'évêché d'Avenche. *Ibid.* 139 & 140. Voyez AVENTHE. Il transfère son siège épiscopal à Lauzanne. *Histoire, Volume XXXIV*, 139. Rétablit la ville de Payenne. — Donne à son chapitre la terre de Marconnai. *Ibid.* 142, 144. Sa mort, 139, 142, 143. Son épitaphe, 146.

Il est mis au nombre des saints.

Mém. Vol. XXXIV, 139, 143.

MARK (Le maréchal de la) duc de Bouillon. Traitement indigne que lui fait éprouver Philippe roi d'Espagne, pendant sa captivité. *Mém. Vol. XLIII, 607.* Il est empoisonné *Ibid. 608.*

MARNAS, nom sous lequel Jupiter étoit adoré chez les Syriens; ce qu'il signifie. *Mém. Volume XXXIV, 348.*

MAROC. Sa fondation par Josethben-Tesséui, de la dynastie des Almoravides. *Histoire, Volume XXXVIII, 118.*

MARON, terme par lequel on désigne les esclaves fugitifs dans les îles Françaises d'Amérique; son étymologie. *Mém. Volume XXXVII, 61, note (p).*

MARONS, *Marones, Murruni*, habitans des Alpes, qui portent les passans à travers les neiges de ces montagnes. — D'où dérive ce nom. *Histoire, Volume XXXVI, 164.*

MARQUIS, nom donné originairement aux gouverneurs des provinces frontières; son étymologie. *Hist. V. XXXVI, 158.*

MARS étoit adoré chez les Romains sous le symbole d'une pique. *Mém. Vol. XXXVIII, 45.* Les boucliers sacrés appelés *ancilia*, étoient conservés dans son temple à Rome. *Mém. Vol. XLI, 225.* Les voleurs de grand chemin lui rendoient un culte particulier. *Hist. Vol. XXXIV, 83.*

MARSEILLE est assiégée & prise par Jules-César, qui lui conserve l'autonomie & l'exempte de la juridiction du gouverneur de la province. *Mém. Volume XXXVII, 423.*

MARSEILLOIS. Leur goût singulier pour le commerce. Ils s'y distinguent sous les Romains. *Mém. Volume XXXVII, 474 & 475.* Ils étoient les émules des Vénitiens, des Génois & des Pisans, dans le commerce du Levant. — Ils se signalent dans les croisades. — Privilèges dont jouissoient les négocians Marseillois à Jérusalem & en Syrie. *Ibid. 515.* Ils étoient obligés à certaines redevances, 516. Les Marseillois ont toujours entretenu le commerce du Levant & le font encore, 517 & 518.

MARSILE FICIN croit voir par-tout des allégories dans les ouvrages de Platon. *Mémoires Vol. XXXVII, 14.* Explique mal l'objet de son dialogue intitulé ION. *Ibid. 20.*

MARSYAS, ministre de Bacchus. Les Romains avoient un grand respect pour sa statue. — Saposition à Rome. — Pourquoi on y attachoit les libelles diffamatoires. *Mém. Vol. XXXIX, 291.*

MARTI (Jean) ou *Martin*, capitaine de Lucerne; son écu sur un ancien sceau. *Mém. Volume XLI, 734, note (e).* Notice de quelques personnages du même nom. *Ibid. 735.*

MARTIN IV, pape; son election.

- Mém. Volume XLIII*, 479.
Voyez BRIE (Simon de).
- MARTIUS**, devin dont les formules étoient conservées dans les livres Sibyllins. — Elles donnent lieu à l'établissement des jeux Apollinaires. *Mém. Vol. XLI*, 36.
- MARTYRS**. Actes des martyrs de Perte publiés par M. Assemani. *Mém. Vol. XXXVII*, 675. Reproche d'opiniâtreté fait à ces martyrs par M. Hyde. *Ibid.* 677. Réfutation de ce reproche, 678 & suiv.
- MASISTHIUS**, général de la cavalerie des Perses, est tué dans un combat contre les Athéniens. *Mém. Volume XXXIX*, 46. Circonstances de sa mort rapportées par Hérodote. *Ibid.* 47.
- MASQUES** appelés *hermoneia*; ils étoient de deux sortes *Mém. Volume XLIII*, 201.
- MASSAGÈTES**. Position de ce peuple. Voyez ARAXE.
- MASSALSKI** (Le prince), évêque de Vilna, succède à M. l'abbé MAZOCCHI dans la place d'Académicien - libre - étranger. *Hist. Volume XXXVIII*, 4.
- MASSANES**, peuple de l'Inde dont Pline & Cellarius ne font pas mention. *Histoire, Volume XXXIV*, 88.
- MASSINISSA**, roi des Numides, obtient les états de Syphax. *Hist. Volume XXXVIII*, 99. Sa mort. — Ses descendants. *Ibid.* 100.
- MASSUE**, arme des anciens héros — Les Assyriens & les Éthiopiens en conservèrent longtemps l'usage. *Mém. Vol. XL*, 83.
- MATARIS**, javelot propre aux Gaulois. *Mém. Vol. XXXIX*, 490.
- MATGÉBUS**, roi de Tyr. *Mém. Volume XXXVIII*, 99. On le trouve nommé Mettinus, Méthres & Bélus. — S'il régna sur l'île de Chypre — Sa mort. *Ibid.* 100.
- MATGÉBUS**, juge de Tyr sous les rois Babyloniens. — Ce que son nom signifie. *Mém. Volume XXXVIII*, 126.
- MATHILDE**, fille de Baudouin de Lille comte de Flandre, & femme de Guillaume-le-Conquérant. *Mém. Volume XLIII*, 366.
- MATHILDE**, fille de Henri I^{er}, roi d'Angleterre, & première femme de Rotrou II, comte du Perche; sa mort. *Mém. Vol. XLI*, 632.
- MATHON DE LA COUR** (M.) fils, remporte le prix double de Pâques, 1766. *Histoire, Vol. XXXVI*, 4.
- MATIANE**, contrée de l'Arménie. Sa position. *Hist. Vol. XXXVI*, 80.
- MATIÈRE**. Pourquoi nommée *ύλη* par les Grecs. — Les Manichéens croyoient la matière mauvaise par elle-même, sur-tout celle des corps vivans. *Mém. Volume XXXIX*, 773. Dans le système des anciens Peres, la

matière est une substance purement passive, indifférente au bien & au mal, également perméable à la lumière & aux ténèbres, & se livrant, sans résistance, au principe actif qui veut s'en saisir. *Mémoires, Volume XXXIX, 775.* L'immunité de la matière a été le dogme universel des anciens philosophes, 775; & *Mém. Volume XXXVII, 592.* Suivant les Juifs cabalistes, elle est issue de Dieu par voie de probole. *Mém. Volume XXXIX, 775.*

MATOAS. Voyez DANUBE.

MAITRES *hébraïques*, nom donné à quelques lettres dans les langues Orientales. *Mém. Vol. XXXVI, 125.* Elles n'ont jamais tenu lieu de voyelles dans l'hébreu. *Ibid. 262.* Comment ce nom doit être entendu, 270. Voyez LANGUE Hébraïque.

MATRONE d'Ephèse. Examen de l'histoire de la Matrone d'Ephèse, & des différentes imitations qu'elle a produites, par M. DACIER. — Le fait est-il vrai ou feint? *Mém. Vol. XLI, 523.* Monument découvert à Rome, sur lequel on reconnoît sensiblement l'histoire de la Matrone. *Ibid. 524.* Le Satyricon de Pétrone est le plus ancien ouvrage où elle se trouve. — Jean de Sarrilien paroît être le premier qui l'ait répandue. — Jugement sur les Matrones de — venant & de la Fontaine, 1110. Cette histoire a été mise en action plusieurs fois, & souvent

qu'en récit, 526. Deux histoires Chinoises assez semblables à la Matrone quant au fond & à la moralité, publiées par le P. Duhalde, 529 & suiv. Matrones Grecque & Allemande, indiquées par Melchior Goldast, 532. Suite chronologique de différents auteurs qui ont raconté son en vers soit en prose, l'histoire de la Matrone d'Ephèse d'après Pétrone. — Cette histoire en vers Latins par un anonyme du XIII.^e siècle au plus-tard, 533. La même tirée des Fables, ouvrage du même siècle, avec variantes, 535. La même en prose, tirée du Dolopathos ou roman des sept sages, 537. La même extraite des poésies manuscrites d'Eustache Deschamps, 541. La même tirée du *Lulus septem sapientium*, 543.

MA-TUON-LIN, célèbre historien Chinois, présente à l'empereur *Ging-tsong*, son livre intitulé *Ten-tou-tong-tao*. — Sujets traités dans ce grand ouvrage. — Mort de Ma-tuon-lin. *Mém. Volume XXXVI, 200.*

MAURITANIE. L'exterieure étoit appelée Bogudienne; l'autre, la Mauritanie de Bocchus; ses limites. — Comment & en quel temps cette partie de l'ancienne Numidie a pris le nom de Mauritanie de Bocchus. *Hist. Vol. XXXVIII, 97.* La Mauritanie devient province Romaine sous l'empereur Claude qui la divise en deux, la Tingitane & la

Bétique,

Bétique. *Mém. Volume XXXV*, 631; *Hist. Volume XXXVIII*, 105; & *Mém. Volume XXXIX*, 552 & 553. La Mauritanie adopte alors une ère particulière, & prend pour époque primitive l'année de sa réunion à l'empire. — Comment elle comptoit ses années auparavant *Mém. Vol. XXXV*, 631; & *Hist. Volume XXXVIII*, 115 & 116. Auguste donne les deux Mauritanies à Juba le jeune. — Caligula les réduit en provinces après la mort de Ptolémée. *Mém. Volume XXXIX*, 553. Otton soumet les villes de Mauritanie au gouverneur de la Bétique. *Hist. Volume XXXVIII*, 105. Variations de la forme du gouvernement de la Mauritanie sous la domination Romaine. — Médailles qui y ont été frappées en l'honneur d'Hadrien. *Ibid.* 106.

MAUSOLE, roi de Carie. *Hist. Volume XL*, 27.

MAZACA. Voyez CÉSARÉE en Cappadoce.

MAZACK ou *Mschack*, fonde la ville de Mazaca. *Hist. Vol. XL*, 130.

MAZDEK, sectaire Persan. — Sa mort. *Mém. Vol. XXXVIII*, 183.

MAZOCHI (M. l'abbé), chanoine de Naples, Académicien-libre-étranger. Sa mort. *Hist. Volume XXXVIII*, 4 & 290. Son éloge par M. LEBEAU. — Sa naissance & ses études. *Ibid.* 283. Il est chargé d'enseigner *Tome XLIV*.

le grec & l'hébreu à Naples. — Est nommé à un canonicat de Capoue, 284. Passé à la place de théologal de Naples. — Il est élu doyen du chapitre de Capoue. — Est fixé à Naples par un canonicat de la cathédrale, joint à la chaire royale d'Écriture sainte. — Désigné archevêque de Lanciano, il refuse cette dignité, 285 & 286. Ses travaux sur les antiquités. — Ses principaux ouvrages, 286. Notice des points discutés dans son explication des deux tables d'Héraclée, 287. Ses poésies Latines. — Son caractère, 289.

MÉCANIQUE. Fragment d'un ouvrage d'Anthémius, sur des paradoxes de mécanique, avec une traduction & des notes, par M. DUPUY. *Mém. Vol. XLII*, 392. *Premier problème*. Faire tomber, en un lieu donné, un rayon solaire constant & invariable, à toute heure & en toute saison. *Ibid.* 401. Observation sur ce problème, 428. *Deuxième problème*. Construire une machine capable d'incendier, à un lieu donné distant de la portée du trait, par le moyen des rayons solaires, 409. A un point donné d'un miroir plan, trouver une position telle, qu'un rayon solaire venant, selon quelque inclination que ce soit, frapper ce point, soit réfléchi à un autre point aussi donné, 411. Note sur ce troisième problème. *Hist. Volume XLII*, 72 & suiv.

F f f

Quatrième problème, sur la manière de tracer les *embolos* pour la construction des miroirs antiens. *Mémoires*, Volume XLII, 417.
 MÉCENI partageoit avec Agrippa, la confiance & l'amitié d'Auguste. *Hist. Volume XL*, 37. Pourquoi son nom est resté plus célèbre que celui d'Agrippa. *Ibid.* 38.

MÉDAILLES. Plusieurs villes ont fait graver leur horoscope sur leurs médailles, & d'autres y ont fait représenter les étoiles dont elles reconnoissoient l'influence : exemples à ce sujet. *Mém. Volume XLII*, 513. Médailles appelées *cirophores*. *Ibid.* Volume XXXVIII, 157. Caractères distinctifs des médailles modernes, d'avec les simples monnoies. *Hist. Volume XXVI*, 140 & 141.

MÉDAILLES expliquées dans l'Histoire & les Mémoires de l'Académie, suivant l'ordre des volumes. Médaille de la ville de Pafus. *Mém. Vol. XXXIV*, 237. Médailles Phéniciennes de la ville de Marathus. *Ibid.* 238. Médailles d'Orthosie. 240. Mémoire sur une médaille d'argent de M. Livius Drusus Libo. *Mém. T. XXXV*, 621. Observations sur les médailles d'Antioche sur le Sous, appelée aussi *Antioch* en Célésie. *Ibid.* 628. Sur les médailles de Césarée en Capadoce, 627, 632, 634 & 637. Sur les médailles d'Hyrgalce en Phrygie, 640. Sur celles de

Schaste en Phrygie, 648. Sur celles de Cidyessus en Phrygie, 652. Médaille de la ville de Tarse, représentant une couronne ornée d'onze têtes de la famille impériale. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 332. Conjectures sur les types de quelques médailles de cette ville. *Ibid.* 357. Recherches sur deux médailles impériales de la ville d'Hippone. *Mém. Vol. XXXIX*, 510. Recherches sur des médailles de la ville de Lamia. *Hist. Vol. XL*, 86. Éclaircissements sur quelques médailles de Lacédémone, d'Héraclée & de Mallus. *Ibid.* 93. Médailles de Césarée en Capadoce, 141. Remarques critiques sur quelques médailles frappées en l'honneur de Sextus Nonius Sufenas. *Mém. Volume XLI*, 38, note (m). Remarques sur quelques médailles de l'empereur Antonin, frappées en Egypte. *Mém. Vol. XLI*, 501. Observations sur les lettres numérales Grecques gravées sur les médailles de plusieurs villes de Pamphylie & de Pisidie. *Hist. Volume XLII*, 55. Explication d'une médaille de la famille Memmia. *Mém. Volume XLII*, 166.

MÉDAILLES faites par l'Académie. Une pour les fondemens du portail de la cathédrale de Metz. — Une au sujet de la construction de la nouvelle église de S.^{te} Geneviève à Paris. *Hist. Volume XXXIV*,

208. Une pour les fondemens de l'église de l'Ecole royale militaire. — Une pour le mariage de M.^{le} le Dauphin. *Hist. Vol. XXXVI*, 234. Une pour les fondemens de l'Hotel des monnoies de Paris. — Une pour le mariage de M. le comte de Provence. — Une au sujet de la construction du pont de Neuilly. *Hist. Vol. XXXVIII*, 215. Une au sujet de la construction de la nouvelle église de S.^t Philippe-du-Roule à Paris. — Une pour la mort de Louis XV. — Une pour l'avènement de Louis XVI au trône. — Une pour son sacre. — Une pour le bâtiment du collège & de l'école de chirurgie à Paris. *Hist. Vol. XL*, 175. Une à l'occasion du serment de fidélité de la province de Béarn. — Une pour être placée dans les fondemens de l'église paroissiale du port de Marly. — Une pour la naissance de Madame, fille du Roi. *Hist. Volume XLII*, 151.

M É D E C I N. Hippocrate fait le premier une science à part de la médecine. Voyez CHIRURGIE. Ses disciples divisent l'art de guérir en trois parties. *Mém. Vol. XXXVII*, 237 (note). En Égypte, chaque médecin devoit s'appliquer à la cure d'un mal particulier. — Il leur étoit défendu de rien innover dans leur art, sous peine de mort. *Mém. Vol. XLII*, 77. La profession de médecin à Rome, n'étoit pas dis-

tinguée de celle de chirurgien. — Pendant long-temps, elle ne fut exercée que par des esclaves & des affranchis. *Hist. Vol. XL*, 83. Hadrien exempta les médecins du service militaire. — Constantin étend ce privilège à leurs enfans. *Mém. Vol. XXXV*, 217. Les loix Romaines accordoient aux médecins militaires plusieurs privilèges. *Mém. Vol. XXXVII*, 237.

M É D E C I N S vétérinaires. Il y en avoit à la suite des armées Romaines. *Mém. Vol. XXXVII*, 239.

M E D É E. Remarques de M. LE BEAU *junior* sur les allusions de cette tragédie d'Euripide. — Sa date. *Mém. V. XXXV*, 443.

M É D E S. Mémoire sur l'empire des Mèdes & celui des Perses, comparés avec la dynastie connue dans les ouvrages des Orientaux sous le nom de Kéaniens; par M. ANQUETIL. *Mém. Vol. XL*, 477. Si les Grecs ont distingué l'empire Mède de celui des Perses, c'est que Cyrus qu'ils regardent comme la tige des rois Perses, a succédé aux Mèdes. — Chez les Orientaux, ce que l'on nomme les Mèdes & les Perses, est compris sous le nom d'Iraniens; c'est un seul empire dont la Médie & la Perse étoient de simples provinces. *Ibid.* 479. Parallèle des faits rapportés par les auteurs Grecs, concernant les rois Mèdes & Perses, avec ceux

qui dans les historiens Persans paroissent être les mêmes. *Mem. Volume XI*, 482 & suiv. Canon chronologique des rois Mèdes & Perses, comparés avec les rois Héaniens. *Ibid.* 523.

MÉDIMNE attique, mesure qui valoit six boisseaux Romains. *Mem. Vol. XII*, 137.

MÉDRISCHS, bâimens destinés à recevoir les voyageurs dans les villes de Turquie. — En quoi ils diffèrent des Karavansérâi. *Mém. Vol. XXXV*, 623.

MÉGABYSE, fils de Zopyre, épouse Anytis, sœur d'Anaxerxès Longumén. — Il aide ce prince à le défaire d'Artaban & à réduire les enfans rebelles. *Mem. Vol. XI*, 499. Il ramène l'Égypte à la domination Persé. — Se révolte lui-même, & meurt bientôt en grâce auprès d'Artabace. *Ibid.* 501.

MÉGACLÉS Athénien, vainqueur à la course des quadriges. Traduction d'une ode de Pindare en son honneur, avec des remarques, par M. DE CHABANON. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 91 & suiv.

ΜΕΓΑΛΑΡΤΙΑ, ou la fête des grands pains. Voyez THES-MOPHORIS.

MÉGALÉSIA, jeux institués en l'honneur de Cylède. *Mem. Vol. XXXIX*, 285.

MÉGALOPOLIS, ville de Grèce. Époque de sa fondation par les Arcadiens. — Analyse de la harangue de Demosthène sur la

querelle élevée entre les Arcadiens & les Spartiates, au sujet de la jouissance de cette ville. *Mem. Vol. XLIII*, 56 & suiv.

MÉGARA. Voyez CARTHAGE.

MÉGASTHÈNE de Chalcis, l'un des fondateurs de Cumes du pays des Opiques. *Hist. Vol. XLII*, 76.

MÉHER. Voyez MITHRA.

MÉLAMPUS, entoufflé vivant dans les traditions Égyptiennes & Phéniciennes, qui se rapportent chez les Grecs. — Il leur fait recevoir le culte de Dionysus. — Guérit les filles de Phœbus d'une maladie qui les rendoit furieuses, & en épouse une. *Mem. Volume XXXVI*, 368, note (a).

MÉLANIPPE, fils de Thésée, remporte le prix de la course aux jeux Néméens. *Hist. Vol. XXXVIII*, 32.

MÉLAS, rivière qui tombe dans l'Euphrate au-dessous de Melitène — Elle est appelée Kava-sou par les Turcs. *Hist. Volume XL*, 126; ou Kourahmouz. *Ibid.* 147.

MELCART, dieu tutélaire de Tyr; ce que ce mot signifie. — Les Grecs confondant le Diom Égyptien & le Melcart Phénicien, en ont fait leur Ηρακλῆς ou Hercule. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 390, note (a).

MÉLÉAGRE tue involontairement le frère de sa mère qui le dévoue aux Tunes. — Aigri par le ressentiment, il refuse de

- combattre pour sa patrie.—Son épouse seule parvient à vaincre sa rébellion. *Mémoires*, Vol. XXXIX, 45.
- MÉLICERIE devient dieu marin sous le nom de Patemon. *Mémoires*, Vol. XXXV, 26.
- MEMNIA. Explication d'une médaille de cette famille. *Mém.* Vol. XLII, 166.
- MEMNON, fils d. Tithonus & neveu de Priam, est tué par Achille devant Troie.—Son tombeau dans le voisinage de Palos, ne pouvoit être qu'un cénotaphe. *Mémoires*, Volume XXXIV, 237.
- MEMPHIS. Les Égyptiens y avoient un comptoir. *Mémoires*, Volume XLII, 9.
- MÉNAGE se trompe sur la signification du mot *buccula*. *Mém.* Vol. XXXIX, 443.
- MÉNANDRE, roi des Bactriens, porte ses armes dans l'Inde. *Hist.* Vol. XXXIV, 91.
- MÉNANDRE d'Éphèse, historien Grec cité par Josèphe. *Mém.* Vol. XXXV, 61.
- MÉNANDRE de Pergame, cité par Tatien, pourroit être le même que Menandre d'Éphèse. *Hist.* Vol. XXXIV, 62.
- MÉNARD (M.), Associé. Sa mort. *Hist.* Vol. XXXVI, 5 & 254. Son éloge par M. LE BEAU. Sa naissance.— Ses études.— Il succède à son père dans le présidial de Nîmes.— Est admis à l'Académie de Marseille.— Succède à M. FRÉRET dans l'Académie des belles-lettres. — Obtient un congé. *Ibid.* 253. Accueille plusieurs qu'il reçoit dans sa patrie. — Son roman de Callisthène, 254. Son traité sur les mœurs & les usages des Grecs.— Il compose l'histoire de Nîmes : notice de cet ouvrage, 253 & 255. Est choisi par les magistrats d'Avignon pour écrire celle de leur ville, dont il ramasse les matériaux, 253. Il laisse imparfaite une édition curieuse des œuvres de Fléchier, 256.
- MENDES. Voyez PAN.
- MÉNELAS est conduit à Protée, qui lui rend Hélène & tout ce qu'il avoit saisi sur Paris. *Mém.* Volume XLII, 4.
- MÉNÉS, premier roi d'Égypte, le même que Misraïm petit-fils de Noé. *Mém.* Vol. XXXVI, 362.
- MENG-TSÉ, auteur célèbre qui vivoit 336 ans avant J. C. & dont les ouvrages sont des livres authentiques chez les Chinois. *Mém.* Vol. XLII, 99; & *Mémoires*, Vol. XLIII, 240, 243 & 256. La traduction Latine du P. Noel, confond le texte avec les commentaires. *Mém.* Vol. XLIII, 244. L'autorité de cet historien est insuffisante pour la chronologie Chinoise. *Ibid.* 246. Sa doctrine, fondée sur ce que le ciel tous les cinq cents ans fait paroître un grand homme, 247.
- MÉNIPPE, philosophe cynique,

- qui a donné son nom à la fâtyre Ménippée, que Varron fit connoître à Rome. *Mém. Volume XLIII*, 160.
- MENOETIUS, père de Patrocle. *Mém. Vol. XLII*, 280.
- MENON, inventeur des lettres, suivant Anticlides, ne peut être que Menès premier roi d'Égypte. *Mém. Vol. XXXIV*, 134.
- MÉNON, tyran de Pharfale, obtient des immunités, en considération des secours d'hommes & d'argent qu'il avoit fournis aux Athéniens. *Mémoires, Vol. XLIII*, 54.
- MENSORES, soldats qui dans les campemens, assignoient à chaque chambrée l'espace que la tente devoit occuper.—C'étoient des espèces de fourriers, charges aussi de la marque des logemens dans les lieux habités.—Ils étoient exempts des fonctions onéreuses de la milice. *Mém. Vol. XXXVII*, 204. Voyez LOGEMENT.
- MENTOR, artiste habile dont les vases étoient très-recherchés. *Mém. Vol. XLIII*, 233.
- MENUTHIAS, île de la mer Erythrée. M. D'ANVILLE pense que c'est *Zanzibar*.—L'un de quelques géographes qui la transportent à Madagascar. *Mém. Volume XXXV*, 593.
- MÉOTIDE (Lc). Son embouchure dans l'Euxin.—Hérodote se trompe en lui donnant plus d'étendue qu'à la mer de l'Euxin.—C'est le plus grand lac du monde, mais il gèle facilement.—Son circuit. *Mém. Volume XXXV*, 515. Sa profondeur. *Ibid.* 517. Les naturalistes du pays le nomment *Témérinde*, les Scythes *Kaspabouk*; ce que ces deux mots signifient.—C'est aujourd'hui la mer d'Azoff & la mer Zabache, 516.
- MER. Les prêtres Egyptiens avoient la mer en aversion; par quel motif. *Mém. Vol. XLII*, 5.
- MER Erythrée. Elle doit son nom à Erythras, le même qu'Edom ou Esau, suivant M. DE LA NAUZÉ. *Mémoires, Volume XXXIV*, 180. M. l'abbé MIGNOT défend l'opinion contraire de Réland.—Les Grecs comprenoient sous le nom de mer Erythrée, non-seulement le golfe Arabique, mais tout l'Océan méridional. *Ibid.* 223. Conjectures de M. l'abbé MIGNOT sur l'étymologie de ce nom, 225. Mémoire de M. D'ANVILLE sur la mer Erythrée—Ce qu'on nomme actuellement mer Rouge ou mer Erythrée, n'est qu'un golfe sortant de l'*Erythraum* ou *Rubrum mare* des anciens.—M. D'ANVILLE en considère l'étendue & les limites, relativement à la connoissance qu'avoit l'antiquité des terres baignées par cette mer. *Mém. Vol. XXXV*, 591. Notion générale de son étendue.—Le promontoire *Arxanta* qui est

le plus oriental dans Ptolémée, ne peut être que le cap Gaardafui d'aujourd'hui; sa position. — Vérification de la latitude de *Rapta*. — Pourquoi dans Ptolémée, elle passe la ligne de sept degrés. *Mém. Volume XXXV*, 592. *Ratus* fleuve, & *Raptum* promontoire à la même hauteur. — *Prasum* promontoire, doit être le *capo Delgado*; sa latitude. — L'île Menuthias ne peut se rapporter qu'à celle de Zanzibar, *Ibid.* 593. Ptolémée fait de la mer Erythrée un bassin, & suppose que la côte d'Asie va joindre celle d'Afrique au promontoire *Prasum*. — Sa géographie est suivie à cet égard, jusqu'à ce qu'on ait été détrompé par la navigation, 596. L'idée qu'on avoit des Antichthones, a pu le déterminer à borner ainsi la mer Erythrée par une terre australe, 599. L'Édrisi prolonge la terre de Sofala jusqu'au midi d'une mer appelée *Delaravi* par les géographes Orientaux. — Limites de la mer Erythrée au midi, dans une carte du *Gesla Dei per Francos*. — Les *Rohaihat*, dans l'Édrisi, pourroient être les Maldives, & *Comr* le cap Comaria ou Comorin. Les 1368 îles placées au-devant de la Taprobane, selon Ptolémée, ne peuvent convenir qu'aux Maldives. 597. Conjectures de M. D'ANVILLE sur la position de *Kotrobah*, 598.

MER *Morte*. Voy. ASPHALTITE (Lac).

MER *Rouge*. Voyez MER *Erythrée*.

MERBAL, roi de Tyr, sous l'autorité des rois Babyloniens. — Sa mort. *Mém. Vol. XXXVIII*, 127.

MERCURF. Les Gaulois & les Germains lui rendoient un culte particulier. — Conjectures de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur une inscription de Mercure *Maranus*, découverte à Baden en Argeu. *Hist. Vol. XXXVI*, 163. Coutume de jeter des pierres au pied de ses statues sur les chemins. *Mém. Vol. XXXVIII*, 50.

MERLE. On en prend de très-blancs du côté d'Alexandrie en Egypte. *Hist. Vol. XXXVI*, 197, note (1).

MÉRO de Byzance, femme célèbre par ses poésies. M. LE BEAU junior pense, contre Vossius, que *Méro* dans Athénée, & *Myro* dans Suidas, désignent la même personne. — Ses ouvrages. *Hist. Volume XXXIV*, 71.

MÉROU, montagne fameuse dans l'Inde. *Mém. Vol. XXXVIII*, 316.

MÉROU, ville de la province de Khorasan. *Mém. Vol. XXXVIII*, 316.

MERVEILLEUX. Précis de deux Mémoires de M. DE BURIGNY sur le goût du merveilleux, reproché aux auteurs Grecs & Latins. *Hist. Vol. XL*, 11.

MESCHIA & MESCHIANÉ, pères du genre humain, & sortis originairement du premier homme, selon les Parès. *Mém. Volume XXXV*, 168. Leur formation. — Ce que leur nom signifie. *Mém. Vol. XXXVII*, 632. Révolte de Meschia & de Meschiane contre Omuïd. *Ibid.* 636.

MESCINIUS est banni de Rome par César, à cause de son attachement à Pompée. *Mémoires, Volume XLIII*, 95.

MESEMBRIA, ville d'Asie bâtie par les Byzantins. *Mém. Volume XLII*, 357. Saposition. — C'est aujourd'hui *Alajiria*. *Mém. Volume XXXV*, 536.

MESSALA (M. Valérius). Voyez **VALLERIUS MESSALA**.

MESSAPIENS, peuple de la grande Grèce; leur origine Crotone. *Mém. Vol. XLII*, 309.

MESSÈNE, ville de Grèce, détruite par les Lacédémoniens. — Époque de son rétablissement par Léaniondas. — Restitution d'un passage corrompu du Périphe de Scylax, où se trouve le nom de cette ville. *Mém. Volume XLII*, 373. Époques de la première & de la seconde guerre de Messène, & leur durée. *Mém. Volume XLI*, 257, note (4).

MESSÉNIENS chassés par leurs concitoyens pour avoir violé les filles Lacédémoniennes. — Ils se réfugient à Rhégium par ordre de l'oracle de Delphes. *Mém. Volume XLII*, 312.

MESSISE. Voyez **MOPSULSTE**.

MÉTAGEITNION, mois des Athéniens qui répondoit à une partie de nos mois d'août & de septembre. *Mém. Vol. XXXIX*, 198.

MÉTAPHYSIQUE, partie de la philosophie qui traite des premiers principes des connoissances. — Les anciens la comprenoient dans la physique. — Son rapport immédiat avec la morale. *Mém. Vol. XLIII*, 62.

MÉTAPONTE, ville fondée par Néstor. *Mém. Vol. XXXVII*, 35. Sa splendeur sous les Grecs. — Elle fut le berceau de la secte Ionique. — Elle est prise & ruinée par Spartacus. *Ibid.* 36 & 37.

METAPOLIS. Voyez *LIXÆ*.

METELLUS (Cœcilius) obtient les honneurs du triomphe après la guerre de Crète, d'où il est surnommé *Creticus*. *Mém. Vol. XXXVII*, 375.

MÉTÉMPSYCOSE, admise par les Indiens. *Mém. Vol. XL*, 203. Manière dont elle est expliquée dans un livre attribué à Fo. *Ibid.* 254. L'ame doit renaître jusqu'à ce qu'elle soit dans le corps d'un parfait Samanéen, 255.

MÉTHODE. L'ordre & la méthode ne sont pas incompatibles avec le génie. *Mém. Vol. XLIII*, 23. La méthode, dans les poètes & les orateurs, est le coup-d'œil du génie qui embrasse tout un plan sans efforts, & qui marquant à un certain les points où il doit passer, le rend maître de

de son sujet, au moment même qu'il paroît en être maîtrisé. *Mém. Volume XLIII*, 24.

METHRÈS. Voyez MATGÉNUS.

MÉTON imagine un cycle de dix-neuf années lunaires, dont douze communes & sept embolimiques. *Mém. Volume XXXV*, 133. Il observe le solstice onze jours plus tôt que les Grecs ne le supposoient, & fait commencer son cycle à l'année de son observation. — Erreur du P. Pétau qui a cru que ce pouvoit être à l'année précédente. — Diodore de Sicile est mal interprété par plusieurs chronologistes, sur le jour auquel commença la première année du cycle de Méton. *Ibid.* 134. M. GIBERT prouve que ce fut au 15 juillet. — Ce cycle excédoit d'environ six heures les dix-neuf années solaires tropiques, 135.

MÈTRE, indication des temps & des mesures, par la pulsation des syllabes exactement évaluées quant à leur durée. *Mém. Vol. XXXV*, 419. Voy. NOMBRES poétiques & oratoires.

MÉTRODORE, philosophe, disciple d'Épicure, de qui il reçut le nom de sage. *Mém. Vol. XLIII*, 126.

MÉTRODORE, philosophe. Les Athéniens le donnent à Paul-Émile pour achever l'éducation de ses enfans. *Mém. Vol. XLI*, 472.

MÉTRODORE, excellent grammairien, est appelé avec
Tome XLIV.

Anthémios son frère à Byzance, pour y donner des leçons. *Mém. Vol. XLII*, 393, note (d).

METTINUS. Voyez MATGÉNUS.

MEULLENT (Waleran comte de). Sa mort. *Mém. Vol. XLIII*, 382.

MICYTHUS, esclave d'Anaxilas tyran de Rhégium, devient son ministre & le tuteur de ses enfans. — Sa conduite dans les emplois lui gagne l'estime publique. *Mém. Volume XLII*, 314.

MIDÆUM, ville de la Phrygie salutaire. *Mém. Volume XXXV*, 643.

MIDAS, roi de Phrygie, fonde la ville d'Ancyre. *Mém. Volume XXXV*, 479; *Mém. Volume XXXVII*, 396; & *Mém. Vol. XLII*, 20. Pourquoi la fable dit que tout ce qu'il touchoit se convertissoit en or. *Mém. Vol. XXXV*, 479. On lui attribue l'invention de l'ancre de fer à une patte. — Sa mort. *Mém. Vol. XLII*, 20.

MIEL. Les Phéniciens le faisoient entrer dans presque tous les affaires; l'usage en est encore très-fréquent dans la Palestine, *Mém. Volume XLII*, 62. On s'en servoit dans quelques pays pour embaumer les morts. *Ibid.* 80.

MIGNOT (M. l'abbé) Associé. Sa mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 3 & 256. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa naissance. — Il entre dans la communauté des Trentetrois. *Ibid.* 248. Apprend les

langues Orientales. — Est le premier de sa licence. — Reçoit le bonnet de docteur. *Ibid.* 249. Fait l'éducation des fils de M. Brayer, conseiller au parlement. — Il s'attire l'estime de M. le chancelier d'Aguesseau & de M. Joly-de-Fleury, procureur général, 250. Refuse une place de grand-vicaire, 251. Étendue & variété de ses connoissances, 250. Ses ouvrages théologiques & politiques. — Modération qu'il oppose à la critique amère d'un censeur, 252. Il entre à l'Académie. — Ses recherches sur les Indiens, 253. Sur la primauté d'origine entre les peuples anciens, 254. Son caractère, 255. *Premier Mémoire* sur les Phéniciens, dans lequel il discute l'authenticité de Sanchoniaton leur historien *Mémoires, Vol. XXXIV*, 56. *Second Mémoire* sur l'origine des Phéniciens, & le pays qu'ils ont habité. *Ibid.* 86. *Troisième Mémoire*. De l'origine des Phéniciens, du pays qu'ils ont habité, de la qualité & des productions de ce pays, 145. *Quatrième Mémoire*. Justification de l'origine Cananéenne des Phéniciens, 193. *Cinquième Mémoire*. Description géographique & historique de la côte de Phénicie & des anciens monumens qui s'y trouvent, 228. *Sixième Mémoire*. Continuation de la description géographique & historique de la Phénicie, 277. *Septième Mémoire*. Des

principes de la religion des Phéniciens; de leur cosmogonie, 352. *Huitième Mémoire*. Histoire des premiers hommes, selon Sanchoniaton. *Mémoires, Volume XXXVI*, 1. *Neuvième Mémoire*. Origine de l'idolâtrie chez les Phéniciens. *Ibid.* 30. *Dixième Mémoire*. Des dieux mortels adores en Phénicie, 53. *Onzième Mémoire*. Du culte religieux des Phéniciens, 86. *Douzième Mémoire*. Suite du culte Phénicien & des pratiques religieuses de ce peuple. *Mém. Vol. XXXVIII*, 1. *Treizième Mémoire*. Suite du même sujet. *Ibid.* 40. *Quatorzième Mémoire*. Du gouvernement de la Phénicie, & de ses différentes révolutions, 74. *Quinzième Mémoire*. Suite du même sujet, 101. *Seizième Mémoire*. Suite du même sujet, 131. *Dix-septième Mémoire*. Suite du même sujet. *Mém. Vol. XL*, 1. *Dix-huitième Mémoire*. Des loix des Phéniciens, & des peines des délits. *Ibid.* 48. *Dix-neuvième Mémoire*. De leur milice, 68. *Vingtième Mémoire*. De leurs villes, de leurs édifices & de leurs meubles, 108. *Vingt-unième Mémoire*. De leurs mariages & de leurs vêtements, 135. *Vingt-deuxième Mémoire*. Sur la navigation & le commerce des Phéniciens. *Mém. Vol. XLII*, 1. *Vingt-troisième Mémoire*. Suite du même sujet. *Ibid.* 36. *Vingt-quatrième Mémoire*. Différens usages des Phéniciens, 60.

MI-KIA, livre de la religion Indienne, qui tend à prouver que tout revient à l'unité d'où tout est sorti. *Mém. Vol. XL*, 319.

MILES. Étymologie de ce mot. — Combien le nom de *miles* étoit honorable chez les Romains. *Mém. Vol. XXXVII*, 177. Dans les livres Romains il est toujours mis en opposition avec *privatus*. — Le mot proprement opposé est *paganus*, bourgeois. *Ibid.* 178. Dans l'ancienne milice Romaine, *miles* désigne le fantassin. — Depuis Constantin, ce nom passe aux cavaliers, 179. De-là il est conservé encore aujourd'hui aux chevaliers. — Le nom de *milites*, non plus que celui de *σπαρτάται* dans les auteurs Grecs, n'est jamais donné aux Barbares. — Extension de ce titre sous les empereurs. — Les généraux & les empereurs même haranguant leurs soldats, les appeloient *commilitones*, 180. *Miles infrequens*, soldat qui manquoit de revenir au jour marqué, après l'expiration de son congé. — Appelé *emanfor* du temps de l'empire. — Comment il étoit puni. *Mém. Vol. XLI*, 220.

MILÉSIENS. Pourquoi leur activité étoit passée en proverbe. *Mém. Vol. XXXV*, 528.

MILET, ville d'Ionie, fameuse par sa galanterie. — Fut le berceau des romans qu'on appela *Fables Milésiennes*. *Hist. Vol. XXXIV*, 44. Remarques cri-

tiques de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur une inscription trouvée à Milet. — Elle est répétée sur plusieurs colonnes. *Mém. Vol. XLI*, 514. Commence sur chaque colonne par les sept voyelles de l'alphabet Grec différemment combinées, telles qu'on les voit sur les amulettes & sur les abraxas. — Ces voyelles font une formule d'invocation. *Ibid.* 515. Elle s'adresse aux sept planètes, qu'on étoit convenu de désigner par les sept voyelles, 516. Chaque colonne de l'inscription offre deux combinaisons de voyelles, dont l'une paroît avoir pour objet l'invocation générale des planètes, & l'autre l'invocation particulière de la planète spécialement désignée par la première lettre de la combinaison, 517 & 520. Rapports de ces combinaisons, avec la valeur musicale attribuée par les Égyptiens & les Pythagoriciens, aux planètes & aux sept voyelles qui les représentent, 518 & suiv. D'où M. l'abbé BARTHÉLEMY conclut que l'inscription de Milet doit contenir la prière que l'on adressa aux sept planètes, lorsqu'on mit la ville sous leur protection, 520.

MILLE Grec, comparé à un quart de lieue commune de France. *Mém. Vol. XXXV*, 754.

MIN, peuples barbares qui habitoient anciennement le midi de la Chine. — Signification de

- ce mot. *Mém. Volume XLII*, 132.
- MINERVE** instruit Erichonius à construire des chars, & donne à Bellérophon le premier frein dont on se soit servi. *Mém. Vol. XXXIX*, 244. Elle obtient la possession de l'Argolide, par le jugement d'Inachus — Elle avoit un temple célèbre à Argos. *Ibid.* 237. Diomece lui en changea le nom de *Deesse à la lance nue*, 240. Pourquoi elle et n'appelée *Athéna & Onca*. *Mém. Vol. XXXVI*, 75 & 76. Ses fêtes diverses chez les Athéniens. *Mémoires, Volume XXXIX*, 246. Précis des observations de M. le comte de Caylus sur une statue antique de cette deesse, en marbre de plusieurs couleurs. *Hist. Vol. XXXIV*, 39.
- MINERVE Aglaïenne**. Fête Plyntérienne ou des ablutions, instituée en son honneur chez les Athéniens. *Mém. Volume XXXIX*, 246. Erreur d'Hésychius qui la rapporte à Aglaure fille de Cecrops. — L'époque de sa célébration. — Ce jour et rit regardé comme funeste. *Ibid.* 247.
- MINERVE Aézène**. D'où lui venoit ce surnom. — Son culte particulier aux Tégéates. *Mém. Vol. XXXIX*, 245. Singularité du sacerdoce de son temple. *Ibid.* 246.
- MINERVE Hygie**, deesse de la santé chez les Grecs. — Ses attributs. — Elle est nommée dans les inscriptions *Minerva medica*. *Mém. Vol. XXXV*, 658.
- MINERVE Itonide**. Fêtes Pamphéotiennes, célébrées en son honneur près de Coronée en Béotie. *Mém. Volume XXXIX*, 246. Elle étoit aussi adorée en Thessalie. *Hist. Vol. XL*, 89.
- MING** (Ladynastie des) remplace les Mogols sur le trône de Chine, l'an 1368 de l'ère chrétienne. *Mém. Vol. XL*, 352.
- MING-TI**, empereur de la dynastie des Han, établit la religion Indienne à la Chine. *Mémoires, Vol. XL*, 251.
- MING-TSONG**. Voyez **COUCHI-LAI-KHAN**.
- MINNESINGER** ou chantres d'amour, anciens troubadours d'Allemagne. *Hist. Vol. XL*, 157.
- MINOA**. Voyez **GAZA**.
- MINOS**, roi de Crète. En quel temps il régnoit. *Mém. Volume XXXIV*, 171.
- MINOTCHER**, roi de l'Iran, répond à Arbace roi des Mèdes. *Mém. Vol. XL*, 484 & 523 (*Canon chronol. des rois Perses & Mèdes*). Ses conquêtes & sa mort. *Mém. Volume XLII*, 335.
- MINYENS**, nes de l'union des Argonautes avec les femmes de l'île de Lemnos qui avoient massacré leurs maris. — Entont chassés par les Pélagues, & vont s'établir dans le Péloponèse. — Ils obtiennent le droit de

bourgeoisie à Sparte, & y parviennent aux magistratures. — Ils s'y rendent odieux, & émigrent tous la conduite de Théras. *Mém. Vol. XXXVII*, 366.

MIRKOND, auteur d'une histoire de Perse qui est estimée dans l'Orient. *Mém. Vol. XXXV*, 151.

MIRMILLON, espèce particulière de gladiateur. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 52.

MIROIR. Ceux des anciens étoient presque toujours faits de métal. — Ils en avoient de pierres précieuses, & quelquefois de verre. — Quels étoient les plus estimés. *Mém. Vol. XXXIX*, 244. Miroir placé par Ptolémée Evergète sur le phare d'Alexandrie pour découvrir les vaisseaux au loin; & par César près du détroit de la Grande-Bretagne. *Mém. Vol. XLII*, 503.

MIROIRS ardents, employés par Archimède pour brûler la flotte de Marcellus au siège de Syracuse. *Mém. Vol. XLII*, 394. Et par Proclus contre la flotte de Vitalien devant Constantinople. *Ibid.* 394 & 450. Problèmes d'Anthémius sur la construction de ces miroirs. *Ibid.* 409 & suiv. Exposition de sa théorie selon Tzetzés, 429. Observations critiques de M. DUPUY, qui prouvent que cet auteur a très-mal compris la théorie d'Anthémius, & qu'il a inséré dans sa description des conditions incompatibles avec la doctrine du mathématicien,

430 & suiv. Différence de la doctrine de Vitellon d'avec celle d'Anthémius, 436; d'où M. DUPUY conclut, 1.^o que ni Descartes ni Képler n'ont pu connoître le vrai mécanisme d'Anthémius par l'exposé de Vitellon; 2.^o que comme la théorie de celui-ci sur les miroirs plans réunis, rentre presque dans celle des surfaces sphériques concaves, on a dû juger qu'Archimède n'avoit pu s'en servir pour brûler les vaisseaux de Marcellus, 438. Réflexion sur la théorie de Vitellon, tendant à en démontrer la fausseté, 439 & suiv. Descartes n'a traité de fabuleux & d'impraticables, que les miroirs concaves dont quelques géomètres avoient cru qu'Archimède avoit pu se servir pour brûler les vaisseaux Romains, 448. Kircher soutient la possibilité du fait, 450. Observation de M. DUPUY à l'appui de son sentiment, 451.

MISITHÉE, beau-père & ministre de Gordien III. *Mém. Volume XLI*, 154.

MISOR, le même que Mitzraïm, fondateur de la monarchie Égyptienne. *Mém. Vol. XXXVI*, 19. Voyez CRONOS II.

MISSILIA, argent ou denrée que les édiles jetoient parmi le peuple pendant leur magistrature. *Mém. Vol. XXXIX*, 392.

MISSIONNAIRES (Les) adoptent avec assez peu d'examen tout ce qui est favorable à l'antiquité

des Chinois. *Mém. Vol. XLII*, 94. Se contredirent & se réfutent par eux-mêmes. *Ibid.* 104. Ils confondent dans leurs traductions les textes Chinois avec les commentaires modernes, & mettent dans le cas d'attribuer aux anciens des idées & des connoissances qu'ils n'avoient pas. *Mémoires, Vol. XLIII*, 244. Réfutation de leurs conjectures sur les rapports du nombre trois & du triangle chez les Chinois, avec les mystères de la religion chrétienne. *Mém. Volume XL*, 174.

M I T H R A, *Mithrès*, principe médiateur. — Il est appelé mal-à-propos par quelques auteurs, le père de toutes choses. — C'est le plus célèbre de tous les izeds, un des premiers génies qu'Ormud a établis sur la nature. *Mém. Volume XXXIV*, 381 & 382; & *Mém. Vol. XXXIX*, 746 & 747. Triple augmentation de Mithra célébrée par les mages. *Mém. V. XXXIV*, 394. Philippe de la Torre veut, pour l'expliquer, que Mithra soit le soleil. — Conjecture de M. ANQUETIL sur le nom de *triplex* donné à Mithra. — Son culte avoit été transmis aux Perses par les Chaldéens. *Ibid.* 395. C'étoit la divinité tutélaire des Parthes. — Quand son culte a passé dans l'Occident. *Mem. V. XXXIX*, 747. Comment Mithra se prononce en Zend & en Pehlvi. *Ibid.* 767, note (r). Erreur de

M. Hyde au sujet de Mithra, qu'il prend pour une mauvaise prononciation du mot *meher*. *Mém. Volume XXXIV*, 414. Mithra étoit, suivant M. Cudworth, le Dieu suprême des Perses. — Il croit que Zoroastre & les anciens mages ont adoré le même être sous les deux noms d'Oromasde & de Mithra. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 694. Mosheim en fait un chasseur, divinisé pour avoir purgé le pays de bêtes féroces. — Il le regarde comme le premier dieu adoré par les Perses sous l'image du soleil. *Ibid.* 695. Examen des autorités alleguées en faveur de la supériorité de Mithra. — M. ANQUETIL remarque que les épithètes de tout-puissant & d'invincible qui lui sont données dans des inscriptions, n'établissent pas sa primauté. — Que celui de médiateur qu'il avoit chez les Perses, n'emporte pas de supériorité. — Que le titre de créateur & de père de toutes choses, peut s'appliquer à celui à qui la nature doit son renouvellement, 696. Que parmi les écrivains anciens, les uns représentent Mithra comme un génie inférieur à Ormud; que les autres n'en font aucune mention lorsqu'ils parlent de l'être suprême adoré par les Perses; que d'autres enfin appellent *Temps* ou *Zaraouan* cet être suprême, ce qui s'accorde avec les monumens des Perses qui représentent

Mithra comme un être créé, *Mém. Volume XXXVII*, 697. Mithra, inférieur à Ormusd, étoit-il le même que le soleil? — La plupart des savans soutiennent l'affirmative. *Ibid.* 698. Examen des fondemens apparens de cette opinion dans l'antiquité, 699. M. ANQUETIL remarque qu'on ne peut tirer aucune conséquence des sermens faits au nom de Mithra dans Xénophon, parce que Cyrus jure aussi par Jupiter. — Il répond aux inscriptions de Mithra, que ceux qui en Grèce ou en Italie étoient attachés au culte de ce génie, pouvoient bien le prendre pour le soleil, sans que leur opinion fût celle de la nation Persè. — Que dans ces inscriptions, le mot *soleil* peut désigner un génie distingué de Mithra, comme dans celles de Sérapis, ce terme marque un dieu différent de Sérapis ou de Jupiter, 701. Mithra est distingué du soleil par plusieurs auteurs anciens, 702. Passage de Porphyre qui établit cette distinction, 704. Témoignage Persè du IV.^e siècle positif à ce sujet, 705. M. l'abbé FOUCHER soutient que Mithra n'étoit autre que le soleil; preuves à l'appui de son sentiment, tirées des livres Zends. *Mém. Volume XXXIX*, 746 & 747. Hérodote distingue le soleil de Mithra. *Mém. Volume XXXVII*, 705. M. ANQUETIL prouve que la Vénus dont

cet historien donne le nom à Mithra, est Vénus - Uranie. — Que les noms donnés par les Assyriens & par les Arabes à l'agent qui préside à la génération des êtres & à leur arrangement, conviennent très-bien au Mithra des Persans, & à ce qu'Hérodote entendoit par Vénus - Uranie. *Ibid.* 706. Les fonctions propres de Mithra sont de combattre continuellement Ahriman, & de protéger la nature contre les mauvais génies, 709. Autel consacré à Mithra par Zoroastre, 714. Les prêtres de Mithra offroient dans leurs sacrifices, du pain, du vin & de l'eau, mais ils n'avoient reçu cet usage ni des payens ni des Chrétiens. *Mém. V. XXXVIII*, 237.

MITHRES. Voyez MITHRA.

MITHRIDATE - EUPATOR dispute aux Romains la succession de Nicomède roi de Bithynie. — Il défait le consul Lucius - Cotta, & détruit sa flotte. — Est contraint par Lucius - Lucullus de lever le siège de Cysique, & s'en retourne précipitamment dans ses états. *Hist. V. XLII*, 48.

MITHRIDATE le Pergamenien s'attache au parti de Jules-César, qui lui rend la tétrarchie de Galatie & le crée roi du Bosphore. — Il est tué par Asander. *Hist. Vol. XXXVIII*, 164.

MITRA, divinité femelle différente de Mithra, suivant quelques critiques. *Mém. Vol. XXXVII*, 705. Gronovius la prend pour

- la lune. — M. ANQUETIL rejette cette distinction. *Ibid.* 706.
- ITRE, ornement de tête des femmes Phéniciennes, & qui est encore en usage dans la Syrie & dans l'Arabie. *Mém. Vol. XL*, 150.
- MITZRAÏM, fondateur de la monarchie Egyptienne, appelé aussi Misôr. *Mémoires, Volume XXXVI*, 19 & 76. Voyez CRONOS II.
- MOAVIAH, premier calife de la maison des Ommiades. — Il s'empare de la ville d'Arade qu'il détruit. — Établit le siège du califat à Damas. *Mém. Vol. XXXVIII*, 161.
- MOCESUS est crée métropole de la troisième Cappadoce par Justinien, qui lui donne le nom de *Justinianopolis*. *Hist. Volume XI*, 145.
- MOCHUS, historien Phénicien. Joseph se sert de son témoignage pour établir la longue vie des patriarches. — Polidonius d'Apamée le nomme *Mofchus*, le fait auteur du dogme philosophique des atomes, & le place avant la guerre de Troie. — Ses ouvrages avoient été traduits en grec. *Mém. Vol. XXXIV*, 61.
- MODÈNE. Origine des ducs de la maison de ce nom. *Hist. Vol. XXXVI*, 147.
- MODOALD, archevêque de Treves, assiste à un concile de Rome. — Sa mort. *Hist. Vol. XXXIV*, 183.
- MONCON entreprend de se faire roi de Syracuse, & est repoussé par Icéas. *Hist. Vol. XXXIV*, 96.
- MŒURS. Mémoire sur les mœurs des siècles héroïques, par M. DE ROCHEFORT. Voy. SIÈCLES héroïques.
- MŒOTIDE (Lac). V. MÉOTIDE (Lac).
- MO-FA, l'une des trois époques de la religion de Fo; son commencement & sa durée. *Mém. Volume XL*, 201.
- MOGOLS. La dynastie des Mogols, sous le nom d'Yuen, succède à celle de Song dans l'empire de la Chine. *Mém. Vol. XL*, 342. Fin de la domination sous Chun-ti. *Ibid.* 352. Nouveaux caractères Mogols inventés par le bonze Pa-se-pa, 345.
- MOHAMMED-ABDAL-MUMEN, fondateur de la dynastie des Almohades, surnommé Mahadi. — Il tue Ibrahim, prince des Almoravides, & s'empare de ses états. — Sa mort. *Hist. Volume XXXVIII*, 118.
- MOIS. Originellement, presque tous les peuples ont compte par mois lunaires. — Les Romains comptoient de cette manière avant la réformation du calendrier par Jules-César. *Mém. Vol. XLII*, 385. Liste des mois Grecs. *Mém. Vol. XXXV*, 145. Liste des mois Persans. *Mém. Vol. XXXVII*, 722. Conjectures de M. l'abbé LE BLOND sur les mois qui ont fait

fait marquer les noms des mois Macedoniens sur les médaillons des rois Parthes. *Mém. Volume XLII*, 390. Liste des mois Macedoniens. *Ibid.* 391. Dans divers pays de l'Asie mineure & principalement en Phrygie, on rendoit un culte au dieu Mois, 382. M. l'abbé LE BLOND prouve son identité avec le prétendu dieu Lunus des antiquaires, 383. Voyez LUNUS.

MOÏSE de Choroë. Remarque sur un passage de cet auteur, relatif aux anciennes histoires de Perse. *Mém. Vol. XXXV*, 162.

MOLOCH. Les Cananéens immoloient leurs enfans à cette idole. *Mém. Volume XXXIV*, 187. C'étoit la divinité des Ammonites. — Ceux-ci ne lui sacrifioient pas leurs enfans, mais ils les lui consacroient en les faisant passer par le feu. — Cette pratique fut suivie quelquefois par les Israélites. *Ibid.* 213. Moloch n'étoit pas fort différent de Baal. *Mém. Vol. XXXVIII*, 395. Description de sa statue. *Ibid.* 396. Voyez CRONOS fils d'Ouranos.

MOLON de Rhodes vient donner des leçons d'éloquence à Rome. *Hist. Vol. XXXVI*, 42. Sa réponse à Cicéron son disciple, après avoir prononcé un discours Grec. *Ibid.* 43.

MOLOSSES, nom général qui comprenoit plusieurs petites nations. *Mém. Vol. XXXV*, 99.

MONDE. Cosmogonie des Perses. *Tome XLIV*.

Voyez RELIGION des Perses. Cosmogonie des Phéniciens. *Mém. Volume XXXIV*, 352 & suiv. Voyez PHÉNICIENS. Opinion des Indiens sur l'âge du monde & sa durée. *Hist. Vol. XXXIV*, 75. Les premiers peuples reconnoissoient que le monde avoit eu un commencement. — Ce ne fut que lorsque les Grecs s'appliquèrent à la philosophie, que quelques-uns soutinrent qu'il avoit toujours existé. *Mém. Volume XXXIV*, 353. Ce que Thalès de Milet & Anaxagore disoient de la formation du monde. *Ibid.* 357. Phérécydes croyoit que Jupiter ou Dieu, le temps & la matière étoient éternels, 358. Hiéroglyphe sous lequel les Égyptiens figuroient le monde, 361. Les Stoïciens le représentoient comme un animal de forme sphérique, & le croyoient éternel. *Mém. Vol. XLIII*, 72. Comparaison de l'ordre du monde à l'harmonie d'un grand concert; ancienneté de cette idée. *Mém. Vol. XLI*, 373. Le songe de Scipion dans Cicéron, présente la doctrine des Stoïciens à cet égard. *Ibid.* 374. Les Pythagoriciens composoient la lyre de sept cordes, & la comparoient au système du monde, dans lequel ils trouvoient deux tétracordes, 375. Tradition ancienne sur le thème de la naissance du monde & sur son horoscope, 503 & 504.

Le dogme de la conflagration du monde se trouve répandu chez toutes les nations. *Mém. Volume XXXVIII*, 512.

MONETA, nom sous lequel Junon étoit adorée comme déesse des conseils. — Son temple étoit le dépôt des Annales. *Mém. Vol. XLI*, 60, note (m).

MONG-SUN, roi de la dynastie Pe-leang, commence à regner en Chine l'an 402 de J. C. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 291.

MONITOIRE. Il est difficile de définir ce que c'étoit dans les loix Romaines. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 336. Voyez **EDITS**.

MONNOIE frappée à Athènes, avec l'empreinte d'un bœuf. *Mém. Vol. XXXVI*, 475. La monnoie fut d'abord de terre cuite & de cuir chez les Romains. — Cette dernière étoit appelée *asses scortei*. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 282. Elle portoit une petite marque d'or. — Numa introduit l'usage des pièces de bronze, qui se prenoient au poids. — Première monnoie de bronze frappée à Rome sous Tullius. — Pourquoi elle portoit la figure d'un bœuf ou d'un bélier. — On gravoit autant de points que les pièces valoient d'onces. *Ibid.* 283. Quand on commença à en frapper d'argent & d'or à Rome, 383, & *Mem. Vol. XLI*, 184. Les plus anciennes monnoies Romaines, sont celles qu'on appelle médailles de fa-

milles Romaines *Hist. Vol. XL*, 37. En quel temps les Romains commencèrent à faire graver leurs têtes sur les monnoies. *Ibid.* 38. Les monnoies Romaines sur lesquelles on voit les permissions en vertu desquelles elles ont été frappées, sont en très-petit nombre. — Conjecture de quelques antiquaires sur l'origine de ces permissions. *Mem. Vol. XXXIX*, 554. Ancienneté de la légende *Christus vincit &c.* sur les monnoies d'or des rois de France. *Hist. V. XXXVI*, 130. Usage d'imiter les monnoies les plus accréditées. *Ibid.* 133. Cet usage tenoit à la politique. — Ses avantages, 130 & 137. Voyez **LOUIS de Bavière**.

MONSTRELET (Enguerrand de). *Mémoire sur sa vie & ses chroniques*, par M. DACIER. Sentimens divers sur sa patrie. *Mémoires, Vol. XLIII*, 535 & 539. Il étoit issu de famille noble, mais par bâtardise. *Ibid.* 535 & 536. Sa naissance peut être placée vers l'an 1390 ou 1395. — Il montre dès sa jeunesse du goût pour l'application, 537. On ne voit pas qu'il ait porté les armes, 538. Monstrelet fut marié. — Ses enfans. Il est pourvu de l'office de lieutenant de *gavener* du Cambresis, 539. Il y joint bientôt après celui de bailli du chapitre de Cambrai. — Obtient la dignité de prévôt de cette ville,

Mémoires, Volume XLIII, 540. Sa mort. *Ibid.* 541. Son caractère, 542 & 550. Remarque critique sur les divisions de son ouvrage. — Ses chroniques sont une véritable histoire, précieuse par les détails des événements, leurs causes & les pièces justificatives, 544. Sa narration ne se borne pas aux faits relatifs à la France; il ne néglige pas de rendre compte des grandes affaires, soit politiques soit ecclésiastiques, qui tombent au temps dont il ne paroît vouloir écrire que l'histoire militaire, 544. Ses précautions pour s'assurer de la vérité des faits, en garantissent la sincérité, & une infinité de traits répandus dans son ouvrage, attestent d'ailleurs sa bonne foi, 545. Souvent il revient sur ses pas pour rectifier ses méprises; mais il manque à l'ordre chronologique, & altère fréquemment les noms propres & les noms de lieux, 546. Sa narration est pesante, lâche & diffusée, 547. Prolixe dans tout ce qui regarde particulièrement la Flandre ou la Picardie, il fait regretter sa brièveté sur d'autres faits plus intéressans. — Remarque sur une lacune considérable dans le second livre des chroniques, 548. Avantages qui compensent ces imperfections, 549. Traits divers qui prouvent qu'on a trop légèrement taxé Monstrelet de partialité pour la maison de

Bourgogne, & de mauvaise volonté pour celle de France, 550 & suiv. Le troisième volume des chroniques ne contient presque rien qu'on puisse lui attribuer, 554 & suiv. Sa réputation d'écrivain passionné s'est établie sur la fautive idée qu'il en est l'auteur, 559 & 561. On ne peut douter qu'une partie de l'histoire de la guerre des Gantois contre le duc de Bourgogne qui y est insérée, ne soit de lui, 557. Conciliation de Matthieu de Coucy avec le Nécrologe des Cordeliers à ce sujet, 558. Rapports entre la première continuation de Monstrelet & la chronique de Jacques Duclerc, 560 & 561.

MONTAGNES, produites par l'action de l'eau ou du feu; moyen de distinguer ces deux agens. *Mém. Vol. XXXVII*, 64. Les montagnes ont été regardées par les premiers hommes comme le séjour de la divinité. — Les montagnes les plus élevées furent consacrées à ceux qui étoient réputés les plus grands dieux. *Mémoires*, *Vol. XXXVIII*, 35.

MONTAIGNE semble prendre plaisir à dégrader la nature humaine. *Mém. Volume XLIII*, 110. Il montre toujours de l'humeur quand il parle de Cicéron. *Ibid.* 112.

MONTMORENCI. Remarque sur quelques devoirs des seigneurs

- de cette maison. *Mém. Volume XXXIX*, 664 (note).
- MONTPEZAT.** Confiscation de ce château sur Raimond-Bertrand, au profit de Charles-le-Bel. *Mém. Vol. XLI*, 646 & 647. Elle ne peut être exécutée. *Ibid.* 647. Charles se disposé à s'en emparer par la force. — Droits revendiqués par Édouard II sur ce château, 650. Notifications, requisiions & protestations respectives du procureur du roi d'Angleterre & du sénéchal de Perigord, 652.
- MONT-Quirinal**, l'une des sept montagnes de Rome. — Aujourd'hui *Monte-Cavallo*. *Mém. Vol. XLII*, 185, note (9).
- MONIS-Riphéés** (Les), placés vers le nord suivant l'opinion commune, répondent selon quelques-uns, à cette chaîne de montagnes appelée *Poïas-Semnoi*. — Ils sont regardés comme fabuleux par Strabon. — Leur situation dépend de celle des Hyperborcens. — Il y a apparence que les anciens nommoient ainsi toute les chaînes de montagnes au nord du Caucase & de la mer Caspienne. *Mém. Vol. XXXV*, 567.
- MONUMENTS.** Simplicité des premiers monumens érigés en l'honneur des dieux avant l'usage des statues. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 45 & 49. Description de quelques anciens monumens près d'Orthosie, & conjectures sur leur usage. *Mém. Volume XXXIV*, 242 & suiv.
- Monument de bronze donné par les Corcyriens à l'oracle de Dodone. *Mém. Vol. XXXV*, 102. Description du monument appelé par excellence, *monumentum Ancyranum*. *Mém. Vol. XXXVII*, 409. Observations de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur plusieurs monumens de l'antiquité, sur-tout du moyen âge. *Hist. Volume XXXVI*, 159.
- MOPSOPIE**, fille de l'Océan; son nom donné d'abord à l'Attique. *Hist. Volume XXXIV*, 69.
- MAPSUESTE**, ville de Cilicie, sur le fleuve Pyramus. Ses titres dans une inscription. *Mem. Vol. XXXVII*, 422, 423 & 425. C'est aujourd'hui Meffite. *Ibid.* 362; & *Mém. Vol. XXXV*, 611.
- MORAL.** Nous n'avons pas de mot, non plus que les Latins, qui réponde à celui des Grecs que nous traduisons par *moral*. — Sa signification dans Aristote. *Mém. Volume XXXIX*, 78.
- MORALE**, science qui se propose pour objet de régler les mœurs. *Mém. Volume XLIII*, 62. Elle est la base & le soutien de la philosophie. *Ibid.* 101. C'est, de toutes les connoissances, celle qui a toujours été la plus négligée, 102. Les principes en sont certains & faciles à connoître à tous les hommes sans distinction, 103. Ils ont leur source dans le droit naturel, 106. Les grands préceptes de la morale sont les

- mêmes chez toutes les nations ;
devoirs qu'ils imposent. *Mém. Vol. XLII*, 113. La morale est de toutes les sciences celle qui prête le plus aux paradoxes. *Mém. Vol. XXXV*, 312. De l'usage des paradoxes dans la morale. *Ibid.* 322. Voyez PARADOXES.
- M O R A M E R , inventeur de l'ancien caractère Arabe, nommé Koufique. *Mém. Vol. XXXVI*, 116.
- M O R A N E S , nation voisine de l'Euxin , que Vossius croit la même que les Mariandyniens. — Raisons de M. le président DE BROSSES à l'appui de cette opinion. *Mémoires, Volume XXXV*, 477 & 481.
- M O R I N (Étienne). Son sentiment sur les voyelles Hébraïques. *Mém. Vol. XXXVI*, 255.
- M O R I N (Jean-Baptiste) présente au cardinal de Richelieu l'horoscope de Louis XIV, lequel paroît ensuite sur une médaille frappée par ordre du gouvernement. *Mém. Vol. XLI*, 509.
- M O R T S . L'attouchement d'un mort rendoit impur chez plusieurs nations. *Mém. Vol. XLII*, 77. Les Phéniciens tournoient la face de leurs morts vers l'occident , au lieu que les autres peuples la tournoient vers l'orient. *Ibid.* 84. Il y avoit chez les Romains des gens spécialement chargés d'ensevelir les morts. Voyez *LECTICARII*.
- M O T A W A K K E L (Le kalife) fait abattre le cyprés de Kalchmer , qui avoit été planté par Zoroastre. — Récit merveilleux des auteurs Persans à ce sujet. *Mém. Vol. XXXVII*, 728. Il est assassiné par ses esclaves. *Ibid.* 729.
- M O T S . Voyez PROSE.
- M O U T H , divinité Phénicienne , la même que le Pluton des Grecs. *Mém. Volume XXXVI*, 74.
- M O U - T S O N G , de la dynastie des Tang , commence à régner en Chine l'an 820 de J. C. *Mém. Volume XL*, 329. Il est assassiné. *Ibid.* 330.
- M O Y , l'ame du monde ou l'être suprême répandu dans toute la nature , suivant la secte Indienne , appelée Vedantam. *Mém. Vol. XL*, 227.
- M O Y S E est pris par les Égyptiens pour un Typhon manifesté. *Mém. Volume XXXVI*, 392.
- M U L U C H A , rivière de Mauritanie ; la position. *Hist. Volume XXXVIII*, 99 ; & *Mém. Vol. XXXIX*, 552.
- M U N I C I P A L I T É . De l'origine du gouvernement municipal en France. *Hist. Vol. XXXVIII*, 196. Voyez SERVITUDE.
- M U N Y C H I A , forteresse d'Athènes. *Mém. Volume XLI*, 261.
- M U R É N A est accusé de brigue par Caton. — Il est défendu par Cicéron , & renvoyé absous. *Mém. Volume XXXIX*, 415.
- ΜΥΡΙΑΓΓΕΛΟΙ. Voyez GERMA.
- M U R R H I N S . Voyez VASES Murrhins.
- M U S I C I E N . Les premiers poètes chez les Grecs , étoient en même

temps musiciens. — Chaque cour avoit un musicien, qui chantoit dans les festins les aventures des dieux & les exploits des héros. — Considération dont ils jouissoient. *Mem. Vol. XXXV*, 4. Musiciens admis aux jeux publics pour y disputer le prix du chant, de la flûte & de la cithare. *Hist. Volume XXXVIII*, 46. Sévérité des loix de ces combats. — Néron en étoit observateur scrupuleux. *Ibid.* 47.

MUSIQUE. On a parlé avec trop d'extase, de la musique des anciens. — Doctrine d'Aristote sur la musique, rapprochée de ses élémens, de ses espèces, de ses usages & de ses effets chez les modernes. *Mémoires, Volume XXXIX*, 76 & 77. Ce qu'Aristote entend par musique morale, par opposition à la musique pathétique. — Pourquoi il veut que, dans l'éducation, on emploie la musique morale. *Ibid.* 78. Divers usages de la musique suivant ce philosophe. — En quoi consiste, selon M. l'abbé BATTIEUX, l'effet purgatif des passions qu'il lui attribue, 79 & suiv. Sentiment de M. de ROCHFORT à ce sujet, 135 & suiv. La musique, dans son institution, étoit consacrée à inspirer l'amour de la religion, des mœurs & des loix, 127. Elle a été regardée par les philosophes anciens, comme un des moyens de corrompre ou de perfectionner les mœurs, 139. Les combats de

musique remontoient chez les Grecs à la plus haute antiquité. — Ils avoient quatre espèces de chants; les hymnes, les thrènes, les pœons & les dithyrambes, 140, note (m). Les anciens sôltoient de haut en bas. — Leur quarte n'étoit autre chose que la quinte des modernes. *Mémoires, Volume XXXVII*, 105. Ce qu'ils entendoient par harmonie. — Ils n'a mettoient que trois consonnances, la quarte, la quinte & l'octave. — Division des sons, suivant la théorie musicale des Grecs. — Aristote appelle *antiphoniques* les sons à l'octave. *Ibid.* 107. Il ne met pas l'unisson au nombre des consonnances, 108. Des sons paraphoniques. — Sentiment de Gaudence sur leur rapport, contraire à celui des autres musiciens Grecs. *Mém. Volume XXXV*, 360; & *Mem. Volume XXXVII*, 108. Comment les mots *sons paraphones* doivent être entendus, suivant M. l'abbé ARNAUD, dans un passage de Longin. *Mém. Vol. XXXVII*, 109. Conjectures de M. DE CHABANON sur l'introduction des accords dans la musique des anciens. — La musique à plusieurs parties, leur a été longtemps inconnue; ils chantoient à l'unisson ou à l'octave. *Mem. V. XXXV*, 360. Passage d'Horace qui semble indiquer que deux instrumens jouoient à la tierce. — Passage de Gaudence qui prouve que, de son temps, le système

de musique n'étoit plus le même que du temps d'Euclide, & qu'il s'y étoit introduit divers accords qu'on rejetoit auparavant. *Ibid.* 361 & 362. M. DE CHABANON croit voir quelque rapport entre l'oubli du genre enharmonique, devenu presque inusité au temps de Gaudence, & la naissance de l'harmonie proprement due, ou de la musique à plusieurs parties, 362. Recherches de M. de ROCHEFORT sur la symphonie des anciens. — Difficulté de déterminer jusqu'à quel point l'art des accords a été porté chez les Grecs. — On avoue presque généralement que les anciens connoissoient l'octave, la tierce & la quinte; ils connoissoient donc la sixte & la quarte, qui sont le renversement de ces deux derniers accords. *Memoires, Volume XLI*, 365. Combien la connoissance de la justesse des tons étoit essentielle chez les anciens. *Ibid.* 366. M. de ROCHEFORT se propose de prouver qu'ils avoient quelque connoissance de l'art de faire entendre ensemble plusieurs instrumens ou plusieurs voix, qui, soit en chantant, soit en accompagnant, formoient une suite d'accords d'où il résulteroit une véritable harmonie. — Gaudence distingue quatre sortes de tons : les *omophones* que nous appelons aujourd'hui *unisson*; les *symphones* qui étant chantés ou touchés ensemble, ont un

rapport harmonique du grave à l'aigu, & forment un tel mélange qu'on croiroit n'entendre qu'un son; les *diaphones*, qui n'ont aucun rapport du grave à l'aigu, & ne sauroient se mêler; les *paraphones*, qui tiennent le milieu entre les *symphones* & les *diaphones*, & qui étant frappés ensemble, paroissent consonnans, 367. Il compte six symphones ou consonnances. — Met la tierce au nombre des paraphones. — En quoi il diffère d'Euclide dans la distinction & la définition des tons, 368. M. de ROCHEFORT pense que la tierce doit être regardée comme un des accords que les anciens pouvoient admettre dans leurs symphonies. — Mais nie que les voix ou les instrumens qui concertoient ensemble, ne chantaient qu'à l'unisson, comme M. BURETTE le déduit d'un passage d'Aristote. — Véritable sens de ce passage. — Réfutation de l'interprétation donnée par M. BURETTE au mot *antiphone*, 369. La musique, ainsi que tous les autres arts, avoit été portée fort loin chez les Grecs, 370. Elle demandoit, pour s'y distinguer, au moins autant d'étude qu'aujourd'hui; d'où l'on doit conclure que, malgré la simplicité de ses élémens, cette science avoit acquis des combinaisons infinies, & que cette même simplicité d'élémens pour les accords, a pu donner lieu à une variété

d'harmonie que nous ne concevons pas. — Notre incredulité sur les effets attribués à la musique des anciens, n'est souvent qu'un amour-propre déguisé. *Mém. V. XLI*, 371. Ses prodiges relativement à la morale. — Ils ne peuvent être comparés aux effets physiques de la musique grossière des sauvages. *Ibid.* 372. Les idées d'accompagnemens & de sons simultanés étoient si familières aux anciens, qu'ils les employoient dans la représentation du système du monde où les corps se meuvent simultanément, & ces idées remontoient à la plus haute antiquité, 373. Les Stoïciens adoptent la comparaison de l'ordre du monde à l'harmonie d'un grand concert. — Elle se retrouve dans le songe de Scipion de Cicéron, 374. Sept corps célestes marchant à-la-fois, & rendant sept sons différens, y donnent l'idée d'un concert à sept parties, dont l'exécution étoit possible en admettant pour consonnances l'octave & la double octave, 375. La musique, considérée comme une suite de rapports ou de consonnances, étoit continuellement l'objet des comparaisons des anciens dans les loix physiques, politiques & morales, 376. Passages de Saint Augustin & de Seneque, qui établissent d'une manière précise le système des accords dans les symphonies des anciens, 376 & 377. Autorités de Maxime

de Tyr & de Longin, à l'appui de ce système, 377 & 378. Les chants de la lyre étoient accompagnés d'accords qui en augmentoient l'énergie, 379. Faible hypothèse de ceux qui refusent aux anciens une musique à plusieurs parties, sur le motif que les musiciens étoient obligés de se conformer à la prosodie, 380. Les différentes parties des concerts chez les anciens, n'étoient pas tenues de suivre la mélodie du chant principal, mais l'accompagnoient par des sons analogues, 381. Effets puissans de la musique sur la marche militaire. *Mém. Vol. XL*, 544. Musique sacrée des Égyptiens. *Voy. VOYELLES*. La musique est la base de toutes les sciences, & sur-tout de la morale & du gouvernement chez les Chinois. — Développement de ses rapports. *Mém. Volume XXXVIII*, 286.

MUSULMANS (Les) croient obtenir le pardon de leurs crimes dans les guerres contre les Chrétiens, quel qu'en fût le motif. *Mém. Vol. XXXVII*, 499.

MUTILATION (La) avoit lieu en Égypte pour différens crimes. *Mém. Vol. XL*, 56.

MYGDONIE, canton de la Macédoine voisin du fleuve Axios. — Contrée du même nom dans la Mésopotamie près de Nisibe. *Mém. Vol. XXXV*, 479.

MYLASA, ville de Carie. *Mém. Volume XL*, 89.

MYLITTA. *Voyez URANIE*.

MYOS-HORMOS

MYOS-HORMOS, *Port de la Souris*, réparé par Ptolémée-Philadelphe. *Mém. Vol. XLII*, 3 & 58.

MYRICION, ville de Galatie, appelée aussi *Therma* à cause des bains d'eaux chaudes qui l'avoisinoient. — M. l'abbé BELLEY croit les retrouver près de *Beibazar*. *Mém. Volume XXXV*, 663.

MYRMILLON, gladiateur qui combattoit contre le rétiaire. *Mém. Vol. XXXIX*, 456.

MYRO. Voyez MÉRO.

MYRRHE, substance résineuse; sa description. *Mémoires, Volume XLIII*, 228.

MYSCELLE, fondateur de Crotone. *Mém. Vol. XLII*, 287.

MYSTÈRES. Leur antiquité. — Ils avoient pour base la révélation de l'unité de Dieu. *Mém. Vol. XXXV*, 179. Instructions qu'on y donnoit aux initiés. *Mémoires, Volume XXXVI* 45. Conjectures de M. l'abbé FOUCHER sur la doctrine secrète qu'on leur enseignoit. *Ibid.* 356. Pourquoi les mystères étoient appelés *mémoriaux*, 49. On étoit dans l'usage de porter des arches ou coffres qui en contenoient les symboles. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 41 & 42. Mystères d'Osiris institués par Isis; comment ils se célébroient. *Mém. Vol. XXXVI*, 49.

MYTHOLOGIE Grecque. La théogonie d'Hésiode est un traité complet de la mythologie
Tome XLIV.

Grecque. *Mém. Vol. XXXV*, 9. Suivant Evhemère, la mythologie Grecque est l'histoire des dieux. *Ibid.* 40. Elle est allégorique au moins en partie, 57. C'étoit un voile qui cachoit des vérités physiques & morales, & tout le jeu de la nature, 60. On ne peut douter qu'il n'y ait beaucoup d'allégories dans la mythologie Grecque. — Elles ne viennent pas des premiers Grecs pour la plupart. — Pourquoi l'explication en est quelquefois difficile, 86. Il y a des traits dans la mythologie Grecque, qui ne sont susceptibles que d'une explication historique, 87. Emploi principal des explications allégoriques, 88. Voyez RELIGION des Grecs.

N

NABARZARNE, grand de Perse, l'un des meurtriers de Darius. *Mémoires, Vol. XL*, 504.

NABLE, instrument de musique inventé par les Phéniciens. — Les Hébreux en adoptent l'usage. — Sa forme & la matière. — Quelques auteurs ont prétendu que c'étoit le psaltérion des anciens. *Mémoires, Volume XXXVI*, 103 & 104.

NABONADIUS, roi de Babylone, succède à Laborosbarchod. — Il est nommé Balthazar dans l'Écriture. *Mém. Vol. XXXVIII*, 127. Sa mort. *Ibid.* 128. Durée de son règne, 129. Voy. BALTHAZAR.

NABONÉDE. *Voy.* **BALTHAZAR.**

NABOPOLASSAR se révolte contre Chyniladanus roi de Babylone, & le détrône. — Il se rend maître de l'Égypte, de la Palestine, de la Phénicie & de la Céléfyrie. *Mém. Vol. XXXVIII, 122.*

NABUCHODONOSOR, roi d'Assyrie, peut être Assaraddon fils de Sennacherib, ou Saosduchin fils d'Assaraddon. *Mém. Vol. XXXVIII, 474. Voyez SAOS-DUCHIN.*

NABUCHODONOSOR monte sur le trône de Babylone. *Mém. Vol. XXXVIII, 124* Il bat les Egyptiens, reprend Carkamis sur l'Euphrate, & soumet à plusieurs reprises les Syriens, les Phéniciens & les Juifs. *Ibid. 124 & 480.* Il s'empare de Jérusalem qu'il ruine de fond en comble, brûle le temple, & transporte les Juifs à Babylone. *Ibid. 481.* Se rend maître de Tyr, après treize ans de siège, le détruit & fait passer ses habitans au fil de l'épée, 124 & 125; & *Mémoires, Volume XLII, 55.* Ses grandes qualités. *Mémoires, Vol. XXXVIII, 482.* Son respect pour le dieu des Juifs & pour Jérémie son prophète. — Sa vision interprétée par Daniel. *Ibid. 483.* Il entreprend de se faire adorer par ses sujets, 484. Conclusion de M. l'abbé **TOUCHER** sur la réalité de ce projet, 485. Il fait jeter les trois compaignons de Daniel qui refusoient d'adorer la statue, dans une fournaise

où ils sont miraculeusement conservés, 488. Il perd l'esprit & est réduit à la condition des bêtes, en punition de son orgueil. — Recouvre la raison & reconnoît ses erreurs. 490.

NAGEUR. Recherche de M. **AMEILHON** sur l'exercice du nageur chez les anciens, & sur les avantages qu'ils en retiroient. *Hist. Vol. XXXVIII, 111.* Nécessité de cet art pour les premiers hommes. *Ibid. 12.* Il faisoit partie de l'éducation de la jeunesse chez les Romains. — Les loix d'Athènes en faisoient même un devoir; avantages de cet usage. — Tous les Grecs, mais sur-tout les habitans de Délos, passioient pour d'excellens nageurs. — Plusieurs autres peuples de l'antiquité célèbres par leur adresse dans cet exercice. *Ibid. 13.* Ils y étoient excités par un principe religieux. — Pourquoi il fut toujours négligé par les Perses. 15. Les militaires, chez les anciens, y étoient tellement dressés, qu'ils nageoient souvent couverts de leurs armes: exemples d'Horacius-Coclès; de Scipion l'Africain; de Sertorius, 17. Les anciens ne se baignoient guère sans nager. — Il y avoit des piscines pratiquées à cet effet dans les bains publics & particuliers, 18. Ils avoient des baignoires suspendues. — Avantages de l'exercice du nageur pour entretenir la santé; les médecins le prescri-

voient aussi comme remède *Hist. Volume XXXVIII*, 19. Il étoit familier aux femmes Romaines, même de la première qualité; preuves de ce fait. — Abus qui en suivirent. *Ibid.* 20. Les Lacédémoniens & les Romains donnoient sur l'eau des combats simulés, ce qui exigeoit l'habitude de nager. — Description de la majume, 20 & 21. Autre fête de ce genre sous Domitien, décrite par Martial, 22. Moyens qui étoient employés dans les gymnases pour apprendre à nager, 24. Différentes attitudes usitées dans cet exercice. — La position sur le dos est la plus sûre & la plus facile, 25. Preuves de l'habileté des anciens nageurs, par l'évaluation des espaces que plusieurs d'entr'eux ont parcourus, 26.

NAHR-CALB. Voyez LYCUS.

NAHR-DAMER. Position de cette rivière appelée par les Grecs *Tamyras*, à présent par les Européens *Damour*. — Strabon lui donne aussi ce dernier nom. *Mém. Vol. XXXIV*, 263.

NAHR-IBRAHIM, le fleuve d'Abraham. Sa position dans l'ancienne Phénicie. — C'est le même que le fleuve Adonis. *Mém. Vol. XXXIV*, 254.

NAHR-KIBR. Voy. ELEUTHÈRE, fleuve.

NAN-TCHAO, nation barbare qui devoit occuper les pays situés à l'occident & au nord de Siam. *Mémoires*, Vol. XL, 236.

NARD, plante dont les anciens tiroient un parfum précieux. — Elle croissoit dans le territoire de Tarfe. — Les Turcs l'appellent *taupalac*. *Mém. V. XXXVII*, 341.

NARÈS, petite ville mentionnée dans l'Itinéraire sous le nom de Narès de Lucanie. *Mém. Vol. XXXVII*, 32.

NARIX, ville de la Locride Opuntienne. *Mém. Vol. XLII*, 287.

NATURE, livre vivant dans lequel l'érudit & le philosophe doivent lire aussi-bien que le physicien. *Mém. Vol. XXXVIII*, 195. La nature est définie par Zénon, un feu artiste qui procède méthodiquement à la génération. *Mémoires*, Vol. XLIII, 71.

NATURES plastiques ou formatrices, qui dirigent toutes les parties de l'univers. — Ce que c'est dans le système intellectuel de Cudworth. *Mém. Vol. XXXVII*, 633. Objections de Bayle contre ce système. *Ibid.* 634.

NAUCRATIS, port sur le canal occidental du Nil. *Mém. V. XLII*, 4.

NAVIGATION inventée par Oufous. *Mém. Vol. XXXVIII*, 546; & suivant d'autres par Thoth ou Mercure, & perfectionnée par Isis. *Mém. Volume XLII*, 2. Ses commencemens grossiers & informes. *Ibid.* 10. Canots d'une seule pièce appelés *μολόζυλα*. — Ils étoient en usage chez les Germains, & servent encore aux sauvages d'Amérique. Les Indiens faisoient

leurs canots avec des roseaux. Ils employoient aussi pour naviger, des écailles de tortues ou des outres. *Mémoires, Volume XLII, 11.* Bateaux d'osier appelés *galia*. — Ceux dont se servoient les Arméniens étoient de forme orbiculaire, & recouverts en cuir. *Ibid. 12.* Comment on les dirigeoit. — L'usage en a subsisté jusqu'au premier siècle de l'ère chrétienne. — Singulière construction du bateau Égyptien appelé *luris*, qui servoit à la navigation du Nil, 13. Les Phéniciens passoient pour les plus habiles navigateurs, 2. *VOY. ÉGYPTIENS, PHÉNICIENS & MARINE.*

NAUMACHIE, représentation de combat naval qui se donnoit à Rome pour le divertissement du peuple. *Mém. V. XXXIX, 333.*

NAUSE (Louis de Jouard, S.^r DE NA) de la société royale de Londres, Pensionnaire; sa mort. *Hist. Volume XI, 5 & 242.* Son éloge par M. DUPUY. Sa naissance & sa famille. — Il étudia chez les Jésuites, & entre dans la société. *Ibid. 232.* L'abandonne, & vient à Paris, *Ibid. 233.* Fait deux éducations dans le maison d'Antin, 234. Il recut de l'Académie, 235. Ses mémoires sur un grand nombre sur l'histoire, la chronologie & la géographie, 236 & *suiv.* Il prend la défense de l'État contre M. le comte de Cayrol sur le sujet de la censure, 241. Justification de Plin sur

l'étymologie de l'île d'Érythia, & sur l'origine Érythrécenne des Phéniciens. *Mém. Vol. XXXIV, 173.* Mémoire sur une médaille d'argent de M. Livius-Drusus-Libo. *Mém. Vol. XXXV, 601.* Idée générale de la géographie d'Hérodote. *Hist. Vol. XXXVI, 56.* Addition au Mémoire précédent, sur l'Araxe des Massagètes, selon Hérodote. *Ibid. 69.* Sur la mesure du stade employée par Hérodote, pour servir de suite au mémoire sur l'idée générale de la géographie de cet écrivain, 86. Sur deux différentes routes de l'itinéraire d'Antonin, qui de Pelusé conduisoient à Héliopolis, 99.

NAWAKIR. Voyez ÉCHELLE des Tyriens.

NAXOS, ville de Sicile, fondée par une colonie de Chalcidiens, de Doriens & d'Ioniens. *Mém. Volume XLII, 310.*

NAZARATUS ne peut être Ezéchiél. — Ce surnom ne peut convenir à Zoroastre. *Mémoires, Vol. XXXVII, 720, note (1).* **NAZARATUS** ne peut être Ezéchiél. — Ce surnom ne peut convenir à Zoroastre. *Mémoires, Vol. XXXVII, 720, note (1).*

NEADIRSEN, livre que tous les Indiens du Bengale & des provinces septentrionales de l'Indoastan regardent comme sacré. — Ceux du Decan, de Cero-mandel & de Malabar le rejettent absolument. *Mém. Vol. XL, 280.*

NEANTHES, auteur Grec; ses ouvrages. *Hist. V. XXXIV, 72.* **NÉAPOLIS**, ville de Thrace; sa position. *Mém. Volume XLII, 362.*

NÉCAO ou *Néces*, fils de Plammétichus, monte sur le trône d'Égypte. *Mém. Vol. XXXVIII, 121; & Mém. Vol. XLII, 5, 39 & 53.* Il tente inutilement de joindre le Nil à la Mer rouge.—

Aidé des Phéniciens, il entreprend le tour de l'Afrique en partant de la Mer rouge, & rentre en Égypte au bout de trois ans par la Méditerranée. — On ne voit pas que ce voyage ait été répété depuis, jusqu'à la découverte du cap de Bonne espérance. *Mém. Vol. XXXVIII, 121 & 122; Mém. Vol. XL, 209; & Mém. Vol. XLII, 54.*

NECBAL ou *Nekpal*, pays de l'Inde sur les frontières du Thibet. — Système de ses philosophes sur la formation du monde. *Mém. Vol. XL, 221.*

NÉCESSITÉ. Ses attributs. *Mém. Vol. XXXV, 381.* On ne pouvoit approcher de son autel. *Ibid. 460.*

NÉCOS. Voyez **NÉCAO.**

NÉCROMANCIE, une des plus anciennes superstitions de l'Orient. — Elle est renouvelée dans Rome par Néron. *Hist. Volume XXXVIII, 175.*

NÉFASTES, jours auxquels il n'étoit pas permis au préteur de rendre la justice. — Ils ne doivent pas être confondus avec les jours noirs ou malheureux. — Cnèrus-Flavius rend publics les fastes, dont auparavant les seuls pontifes étoient dépositaires. *Mém. Vol. XLI, 29.* Comment ces jours

étoient désignés dans le calendrier Romain. *Id. ibid. note (b).*

NÉGROPOLI. Erreur de quelques géographes qui placent une ville de ce nom à l'entrée du *Sinus Carcinites* ou Mer morte. *Mém. Volume XXXV, 580.*

NEITH, divinité Égyptienne de la première classe, étoit le dieu suprême considéré comme principe passif. — Les Grecs en firent leur Athéné. *Mémoires, Volume XXXVI, 339.* Son inscription dans le temple de Saïs. *Ibid. 351.*

NEKPAL. Voyez **NECBAL.**

NEKROKIS, île du golfe Persique. Voyez **KIS.**

NEMEA, courtisane Grecque. *Mém. Volume XLIII, 201.*

NÉMÉE, l'une des filles de l'Asopé, & suivant d'autres, de Jupiter & de la Lune. — Elle donne son nom à une contrée de l'Argolide. *Hist. Vol. XXXVIII, 30.*

NÉMÉE, ville & contrée de l'Argolide — Sa position suivant Strabon & Pline. *Hist. Volume XXXVIII, 30.*

NEMOURS (Jacques d'Armagnac, duc de), est décapité aux Halles à Paris. *Mém. Vol. XLIII. 685.* Irregularité de l'instruction de son proces. — Bassé complaisance de ses juges pour l'animosité de Louis XI. *Ibid. 689 & suiv.*

NEMROD, fils de Chus, petit-fils de Cham & arrière-petit fils de Noë, fut un grand chasseur. — Sa force & sa bravoure lui frayent le chemin au trône. *Mém. Vol. XXXVIII, 75.* Il règne à

Babylone. — Fait bâtir Arach, Achad & Chalané. *Mém. Volume XXXVIII*, 76. Son nom en persan signifie chef du midi. *Mém. Vol. XL*, 423.

NÉOCORE. Ce terme répond à celui d'*ædituus* chez les Latins. — Quelles étoient les fonctions du néocore appelé aussi hiérophylaque. *Mém. Volume XLII*, 155 & 156. Plusieurs villes avoient le titre de *néocores* ou gardiennes des temples des empereurs. — Ce titre étoit aussi onéreux qu'honorable; il n'étoit pas permis de le prendre sans l'autorité du sénat. *Mémoires, Volume XXXV I I*, 355, & *Hist. Volume XXXVIII*, 126. Ministres du temple d'Esculape à Pergame, appelés *néocores*. *Hist. Vol. XXXVIII*, 161.

NÉOMÉNIES. Les anciens les célébroient avec beaucoup de solennité. *Mém. Vol. XLII*, 391.

NÉOTÉRIDE (La), contrée de l'Inde dont Pline & Cellarius ne parlent pas. *Hist. Vol. XXXIV*, 83.

NEPHILIN. Si ce mot, dans la Gènes, signifie proprement des géans. *Mém. Vol. XXXVI*, 372.

NEPTUNE étoit un dieu de Libye. *Mémoire, Volume XXXV*, 62. Pourquoi il étoit surnommé *Potée* par les Thessaliens. *Ibid.* 381.

NEREE, *Nereides*. Étymologie

de ces noms, tirée du grec moderne. *Hist. Vol. XXXVIII*, 63.

NÉRENGS, formules religieuses pour la guérison des maux du corps & de l'esprit, chez les Parthes. *Mém. Vol. XL*, 464.

NÉRICO. Voyez LEUCADE.

NÉRON fait célébrer les jeux Isthmiques avec pompe. *Hist. Volume XXXVIII*, 50. Trompé par un faux avis, il espère recouvrer les trésors de Didon reine de Carthage, qu'on lui disoit être cachés dans une caverne, & envoie une flotte pour les rapporter à Rome. *Mém. Vol. XXXVIII*, 112.

NERVII. Voyez HAYNUIERS.

NESCHAPOUR, prophète Persé, appelé ensuite Virasp; ce que ce nom signifie. — Son extase. *Mém. Volume XXXVIII*, 181.

NESLE (Ives de), est le premier de sa maison qui ait possédé le comté de Soissons. *Mém. Vol. XLIII*, 382.

NESTOR, de la secte académique, précepteur du jeune Marcellus. — Son influence dans le gouvernement de Tarle sa patrie. *Mém. Vol. XXXVII*, 355.

NESTORIENS établis à la Chine dans le VII.^e siècle. — Ils prennent le nom de Seng. — Les historiens Chinois les confondent avec les bonzes Indiens, sous le nom de bonzes du Ta-tsin. *Mém. Vol. XL*, 310.

NESTUS, fleuve de Thrace. *Mém. Volume XLII*, 365.

NEUF. Rapports attribués à ce nombre par les Pythagoriciens & les Chinois. *Mém. Volume XXXVIII*, 284.

NEURI, peuple de Scythie; leur position. *Mém. Volume XXXV*, 583.

NGA-RAMBA, magiciens du Thibet. *Mém. Vol. XL*, 226.

NHAREN, être premier moteur du chaos, dans la religion du Thibet. *Mém. Vol. XL*, 221.

NICANDER, auteur de plusieurs traités de médecine en vers. — M. LE BEAU *junior* conjecture que c'est de lui dont parle Parthénien de Nicée. *Hist. Volume XXXIV*, 65. Sa patrie, & en quel temps il vivoit. *Ibid.* 66.

NICANDRA, prêtresse de l'oracle de Dodone. *Mémoires, Volume XXXV*, 108.

NICARIE, île de l'Archipel qui est l'ancienne Icarie. — Coutume singulière qui y a lieu relativement au mariage. *Hist. Volume XL*, 98.

NICÉE, ville de l'Inde, bâtie par Alexandre après sa victoire sur Porus. *Hist. Vol. XXXIV*, 87.

NICÉNÈTE, poète de Samos, & selon quelques-uns d'Abdère, connu seulement par Athenée. — Ses ouvrages. *Histoire, Vol. XXXIV*, 63.

NICOCLÈS remplace Evagoras son père sur le trône de Salamine. *Mém. Vol. XI*, 11.

NICOCRATÈS, tyran de Cyrène, tue Ménalippe prêtre d'Apollon, & épouse Arétaphile sa

veuve. — Celle-ci le fait tuer par son propre frère. *Mém. Vol. XXXVII*, 372.

NICOLAS de Damas, historien Grec cité par Suidas, & contemporain d'Auguste. *Mém. Volume XXXIV*, 63. Ses ouvrages. *Ibid.* 64.

NICOLAS III, pape; son élection. *Mém. Vol. XLI*, 705. Il se rend médiateur entre Philippe III roi de France, & Alphonse X roi de Castille. *Ibid.* 706. Sa mort, 713.

NICOMACQUE, musicien géomètre. *Mém. Vol. XLI*, 375.

NICOMÈDE I.^{er} parvient au trône de Bithynie. — Ses grandes qualités. — Il fonde la ville de Nicomédie. — Sa statue est placée à Olympie à côté de celle d'Auguste. *Hist. Vol. XLII*, 46.

NICOMÈDE II, surnommé Epiphane, roi de Bithynie; liste de ses médailles. *Histoire Vol. XLII*, 46.

NICOMÈDE IV, roi de Bithynie; liste de ses médailles. *Hist. Vol. XLII*, 47. Il lègue ses états aux Romains. — Sa mort. *Ibid.* 48.

NICOMÉDIE, ville de Bithynie; bâtie par Nicomède. *Hist. Vol. XLII*, 46. Ses titres sur ses médailles. *Ibid.* 51. C'est aujourd'hui *Is-nikmid*. *Mém. Vol. XXXV*, 480.

NICOPOLIS, ville de Cilicie. *Mém. Vol. XLII*, 387.

NIGIDIUS, nom fréquemment donné au défendeur, dans les formules judiciaires des Romains. *Mém. Vol. XLI*, 112.

NI-HO, rivière de Chine. *Mém.* Vol. XLII, 100.

NIKROKIS, île du golfe Persique. *Mém.* Vol. XXXVII, 476. Voyez KIS.

NIL. On navigoit sur le Nil avec un bateau d'une construction singulière, appelé *baris*. *Mém.* Vol. XLII, 13 & 14. On y employoit aussi des bateaux de terre cuite. *Ibid.* 14. Murtadi prétend que jusqu'à la conquête de l'Égypte par les Arabes musulmans, on a sacrifié tous les ans une jeune fille au Nil. *Mém.* Vol. XXXVIII, 22. L'abolition de cet usage doit être plus ancien. *Ibid.* 23. On en voit encore des traces dans les cérémonies de l'ouverture du grand canal du Nil, 24. Le Nil étoit aussi appelé *Atchor*. V. SICHOR.

NIMROD, fondateur de l'empire d'Assyrie. Voyez NEMROD.

NINIVE, ville par Assur. *Mém.* Vol. XL, 359, note (f), & 371.

NINUS, roi d'Assyrie, premier auteur de l'idolâtrie, selon Josèphe & d'autres écrivains. *Mém.* Vol. XXXVIII, 342. Intercession faite sur son tombeau. *Mém.* Vol. LXXIV, 213.

NIROBAN, amoncellement dans lequel les Scythes se couvrent de leur cuir corré. *Mém.* Vol. XL, 286.

NOUJOUAN, anciens habitans du pays d'Angers & de Condom. *Ibid.* Vol. XL, 32.

NOUJOUAN, nom commun à

plusieurs reines dans l'Orient. — Ce qu'il signifie. *Mém.* Vol. XXXVI, 391, note (f).

NITOCRIS, femme de Labynite ou Nabuchodonosor. *Mém.* Vol. XL, 371 & 431.

NI-YUEN-KING, ouvrage relatif à la religion Indienne, traduit en chinois par Tchi-tin — Son objet. *Mém.* Vol. XL, 257.

NOBILISSIME, titre qui paroît avoir été affecté pendant un certain temps aux enfans des rois. *Mém.* Vol. XXXIX, 625. Il se donnoit aussi aux successeurs désignés des empereurs. *Ibid.* 626.

NOBLE-MAISON. Voyez SAINT-OUEN.

NOBLE-MAISON (Chevaliers de Notre-Dame de la) Voyez ÉTOILE (Ordre de l').

NOBLESSE. Elle consistoit principalement dans le droit d'images, chez les Romains. *Mém.* Vol. XLII, 163. Il y eut, après la conquête des Gaules par les Francs, un ordre de noblesse distinct d'une classe d'hommes libres non nobles. *Mém.* Vol. XXXVII, 541. Réfutation du système contraire de M. le comte de Boulainvilliers. *Ibid.* 542. Voyez TIERS-ÉTAT. La noblesse chez les Francs n'étoit pas simplement attachée à l'office, elle se transmettoit par la naissance. 546.

NOCERA, petite ville d'Italie; sa position. *Mém.* Vol. XXXVII, 30.

NODER,

NODER, roi de l'Iran (la Perse).

M. ANQUETIL place le règne de ce prince entre l'an 798 & l'an 768 avant l'ère chrétienne. *Mém. Vol. XL*, 484; & *canon chronologique des rois Perses & Mèdes*, p. 523. Mémoire de M. ANQUETIL sur une éclipse de soleil qui confirme cette époque. *Mém. Vol. XLII*, 334. Examen comparé du récit des écrivains Orientaux sur les circonstances de ce phénomène astronomique. *Ibid.* 335. Ce qu'ils disent d'une grande obscurité survenue pendant un combat entre Noder & le roi du Touran, désigne visiblement une éclipse, 337, 341 & 342. Observations d'après lesquelles M. ANQUETIL place le lieu du combat dans le Déhestan, 337 & 344; & en fixe l'époque au commencement du printemps après midi, 341 & 342. Preuves qui établissent l'identité de cette éclipse avec celle rapportée par Calvisius au 4 avril de l'an 778 avant l'ère chrétienne, 345 & suiv.

NOÉ, patriarche. Son histoire est déguisée chez les Égyptiens dans celle d'Osiris. *Mém. Vol. XXXVI*, 375; chez les Phéniciens sous celle de Thamuz, & chez les Grecs sous celle d'Adonis & d'Ouranos. *Mém. Vol. XXXVI*, 60 & 61; *Mém. Vol. XXXVIII*, 448 & 467. Son offrande au sortir de l'arche, est la première époque connue

Tome XLIV.

des sacrifices sanglans. *Mém. Vol. XXXVIII*, 6.

NOINVILLE (M. Durey de), Académicien - libre. Sa mort. *Hist. Vol. XXXVI*, 5 & 258. Son éloge par M. LE BEAU. Sa naissance. — Ses études. — Il entre dans la magistrature. — Devient maître des requêtes & président au grand - conseil. — La suppression de cette dernière charge le porte vers les belles-lettres. *Ibid.* 257. Il fonde un prix dans l'Académie en 1733, & est reçu comme associé-libre. — Son assiduité aux séances, 258.

NOM. Les anciens, & les Orientaux sur-tout, personnifioient souvent les actions, les qualités & autres choses abstraites, pour en former le nom de leurs enfans; exemples à ce sujet. *Mém. Vol. XXXIV*, 83. Les affranchis ajoutoient à leur nom, le nom & le prénom de leur maître. — Ceux des villes municipales prenoient le nom des villes où ils avoient reçu la liberté. *Mém. Volume XXXVII*, 325; & *Mém. Volume XXXIX*, 376. C'étoit anciennement la coutume d'en imposer de nouveaux à l'occasion de quelque événement considérable. — Elle existe encore à la Chine. — On changeoit les noms des mortels qu'on élevoit au rang des dieux. *Mém. Vol. XXXVI*, 51, 56 & 58.

NOMBRES. Principes des Chinois sur la science des nombres. — Leur affinité avec ceux de Pytha-

K k k

gore. *Mém. Vol. XXXVI*, 192.
 Voy. LO-CHU & PYTHAGORE.
 N O M B R E S (Mémoire sur les).
 poétiques & oratoires, par
 M. l'abbé B A T T E U X. La
 difficulté de concilier entr'eux
 les auteurs anciens sur cette
 matière, provient de l'équivoque
 des termes de l'art, qu'ils ont
 souvent employés les uns pour
 les autres. *Mém. Vol. XXXV*,
 413. Du rythme considéré en
 lui-même. — Sa définition par
 Aristote, & sa nature. *Ibid.* 414
 & 419. Il est appelé *nombre* par
 les Latins, 414. Le besoin du
 repos de la voix, a introduit les
 rythmes dans le discours; mais
 ils sont exigés en même temps
 par la précision, par la commo-
 dité & par la nécessité. — Tout
 dans la nature se fait par mesure
 & par nombre, 414 & 415.
 Analyse des éléments du rythme,
 416 & *suiv.* Les premiers poètes
 n'employoient que le rythme
 dans leur versification. — Du
 mètre considéré par rapport au
 rythme. — Leurs différences,
 419. Formation des mètres, 420.
 Pourquoi les versificateurs an-
 ciens les nommoient indistincte-
 ment *rythmes, nombres, espaces,*
mètres, pieds. — Cependant, le
 nom de *pied* ne le donna jamais
 qu'aux mètres simples, ou tout
 au plus aux doubles, faisant
 partie d'un vers: rythme est
 le genre, mètre l'espèce, 421.
 Principes du nombre poétique,
 422. De l'usage du rythme

& des mètres dans la prose
 oratoire & soutenue. — Contra-
 dictions apparentes des préceptes
 des auteurs anciens à ce sujet. —
 Pour les concilier avec eux-
 mêmes, M. l'abbé B A T T E U X
 établit trois points de compa-
 raison entre la poésie & la prose
 soutenue, 424. 1.^o Les espaces,
 424. Les vers sont des mesures
 fixées en rigueur; la prose ne
 connoît que celles du goût & de
 l'instinct. — 2.^o Les finales ou
 délinéances. — Dans la poésie,
 l'oreille avertie par le retour du
 mètre caractéristique, ne peut pas
 s'y tromper, 426. Dans la prose,
 c'est le sentiment qui choisit les
 finales, & qui les varie selon le
 caractère de la pensée. — Les
 anciens ne pouvoient être aidés
 dans cette partie par la détermi-
 nation de leurs pieds; à quel
 point l'art peut y influer. *Mém.*
Volume XXXV, 427. 3.^o Les
 nombres de l'intérieur de la
 période. — Théorie de la loi des
 césures; ses grands effets dans
 la poésie, 428. Ils se remarquent
 aussi dans la prose pour soutenir
 la marche des périodes, & les
 lier par une sorte de mélodie. —
 Mais l'art des nombres ne peut y
 être assujéti à des règles parti-
 culières. — Utilité de la lecture
 des poètes pour former l'oreille.
 — Précautions dont l'orateur doit
 user en se rapprochant de leur
 art, 429. Effets des nombres
 dans les compositions oratoires.
 430.

N O M E . L'Égypte étoit partagée en nomes ou cantons. — Leur étendue étoit sujette à des variations. *Mém. Volume XXXIV*, 122. Ce terme, pour désigner une portion de terrain, est Égyptien. — M. l'abbé M I C N O T prouve qu'il est en même temps Phénicien. — Le mot *νόμος* dans la même acception, en est dérivé. *Ibid.* 123.

N O M E *Bubastique.* Voyez B U B A S T E .

N O M E *Pharétique.* Pourquoi il étoit ainsi appelé. *Mém. Volume XXXIV*, 126.

N O M E *Saïtique.* Deux nomes ont porté ce nom; leur position. *Mémoires, Volume XXXIV*, 122.

N O M E *Séthroïte.* Conciliation de Ptolémée & de Strabon sur sa position. — Il étoit aussi appelé Saïtique. *Mém. Vol. XXXIV*, 122. Voyez G O S H E N .

N O M E *Tanitique.* Voyez T A N I S .

N O M E N C L A T E U R S, esclaves dont l'emploi consistoit à dire, tout bas à l'oreille de leurs maîtres, le nom de ceux qu'ils rencontroient, afin qu'ils les saluassent. *Mém. Vol. XXXIX*, 389.

N O M I N O Ë, duc de Bretagne, fait de grands changemens dans ses anciennes limites. *Mém. Vol. XLI*, 572. Il s'empare des cités de Rennes & de Nantes. — Fait déposer plusieurs évêques, & crée deux nouveaux évêchés. — Il fait donner à l'évêque de Dol le titre d'archevêque, pour

soustraire les évêques de Bretagne à la juridiction de l'archevêque de Tours. — Se fait couronner roi de Bretagne. *Ibid.* 573.

N O M O D E, ministre dont la fonction chez différens peuples, étoit de chanter les loix & de les interpreter. *Mém. Vol. XLII*, 325.

N O M O T H È T E S, tribunal chargé de l'examen des nouvelles loix proposées, à Athènes & dans quelques autres républiques de la Grèce. *Mém. Vol. XLII*, 303.

N O N I U S S U F É N A S (Sextus), préteur, fait célébrer des jeux vouifs. — Remarques critiques sur quelques médailles frappées à cette occasion. *Mém. Volume XLI*, 38, note (m).

N O R B A N U S (C. Junius) est accusé du crime de lèze-majesté. — Il est défendu par l'orateur M. Antonius, & absous. *Histoire, Volume XL*, 80.

N O R M A N D S (Les) font une incursion en Espagne avec un grand nombre de vaisseaux, & s'en retournent chargés de butin. *Mém. Volume XXXVII*, 497. Devenus Chrétiens, ils conservent leur penchant pour les courses de mer, & prennent le goût des pèlerinages. — Ils allient la piraterie à la religion. — Des aventuriers Normands obtiennent une ville & des terres en Italie. — Ils aident les Grecs à chasser les Sarrafins de la Sicile. — Frustrés de la récompense qu'on

leur avoit promise, ils s'emparent de la Pouille, & bientôt après de toute la Sicile. — Ils battent l'armée de Leon IX, & le font prisonnier. — Ce pape remis en liberté, leur accorde toutes les terres qu'ils avoient conquises, & toutes celles qu'ils pourroient conquérir en Calabre sur les Grecs, & en Sicile sur les Sarrafins. *Mém. Vol. XXXVII, 498.*

NO-ROUZ, nom que les Parfes donnent au commencement de leur année. *Mém. Vol. XXXVII, 734.* Rencontre des deux norouz de l'année fixe & de l'année vague, époque célèbre chez les Parfes. *Ibid. 739.*

NOTARII. Voy. **NOTES Tironiennes.**

NOTES Tironiennes, caractères abrégés, ainsi nommés de Tiron leur inventeur. *Mém. Volume XXXV, 758 & 760.* On pense généralement que ce n'étoit pas des lettres, mais des signes purement conventionnels. *Ibid. 760.* Système contraire des auteurs de la Diplomatique. — Un grand nombre de diplomes de nos rois & des empereurs, sont écrits en notes tironiennes, 761. Ceux qui en possédoient l'art étoient appelés *notarii*. ταχυγράφοι chez les Grecs, 760. Ils ne doivent pas être confondus avec les *siglarii*. — Ceux-ci employoient les lettres de l'alphabet; mais chacune pour un mot. — Exemples de la différence des signes dont

se servoient les notaires & les siglaires, 762.

NOTKER le Bègue, célèbre moine de S.^t Gall, *Hist. Vol. XXXVI, 196.*

NOTRE-DAME de la noble maison (Chevaliers de). Voy. **ÉTOILE** (Ordre de l').

NOVITIUS. Voyez **ESCLAVE.**

NUIT, fille du Chaos, & selon d'autres, sa mère ou sa femme. — Elle est confondue par les Grecs avec la nuit diurne. *Mémoires, Volume XXXVI, 337, note (c).*

NUMA institue un collège de joueurs de flûte pour assister aux funérailles & autres cérémonies religieuses. *Mém. Vol. XLII, 182.* Précis des observations de M. BOUCHAUD sur une loi de Numa, relative aux corps frappés de la foudre. Voyez **FOUDRE.**

NUMANCE. La position de cette ville a été fixée long-temps par erreur à Zamora. *Mém. Volume XLI, 769.* Son véritable emplacement. — Mansion Romaine du même nom. *Ibid. 770.*

NUMÉRAIRES (Les) étoient les mêmes que les *tabularii* ou teneurs de registres. — Il y en avoit parmi les officiers de tous les grands magistrats, ainsi que dans les légions. *Mém. Volume XLI, 177.*

NUMIDIE. Ses limites. *Mémoires, Vol. XXXIX, 552 & 553.* Elle étoit habitée par deux peuples sous deux rois différens. — Masinissa réunit ces deux

royaumes. — La Numidie est réduite en province Romaine par César. *Mém. Vol. XXXV, 631*; & *Mém. Vol. XXXIX, 552*. Elle est nommée alors province nouvelle. *Mém. Vol. XXXIX, 555*. Elle fut gouvernée par un consulaire sous Auguste, qui la donna au sénat. 553.

N Y A Y A M, secte de Brahmes la plus ennemie des Boudhistes. *Mém. Vol. XL, 207*. Gottam est son fondateur. *Ibid. 280*.

N Y S A, ville d'Arabie sur les frontières d'Égypte. *Mémoires, Vol. XXXV, 74*; & *Mém. Vol. XL, 467* (note).

N Y S A, ville de Carie, patrie des deux Aristodèmes rhéteurs. *Hist. Vol. XXXIV, 67*.

N Y S A, ville de l'Inde dont on attribue la fondation à Bacchus. — Elle est peu distante du mont Méros, qui en grec signifie *cuisse*, d'où vient la fable suivant laquelle Bacchus a été renfermé dans la cuisse de Jupiter. *Hist. Vol. XXXIV, 77*.

O

O A R U S, fleuve de Scythie. M. DE GUIGNES pense que ce pourroit être le Vardan ou fleuve de Kouhan. *Mem. Vol. XXXV, 546*.

O A S I S. Deux villes de ce nom en Égypte. *Histoire, Volume XXXVIII, 171*.

O A S I S, île située entre l'Égypte

& Cyrène. *Mémoires, Volume XXXIX, 433*.

O B B A, vase plein d'eau, dans lequel les magiciens prétendoient faire paroître les manes qu'ils avoient évoqués. — Conjecture sur l'étymologie de ce mot. *Mém. Vol. XXXVII, 63*.

O B É L I S Q U E. Observations de M. GIBERT sur l'obélisque interprété par Hermapion, dans lesquelles il examine si cette interprétation est relative à l'obélisque transporté d'Héliopolis à Rome par Auguste, ou à celui qui y fut amené par Constance. *Mém. Vol. XXXV, 665*. Partage des savans sur cette question. *Ibid. 666*. Kirker a le premier appliqué cette interprétation à l'obélisque d'Auguste, en quoi il est combattu par Marsham. — Bianchini fait revivre l'opinion de Kirker. — M. GIBERT fait voir contre M. Léonard de Malpenne, que les vers qu'on lisoit sur la base de l'obélisque de Constance, ne proscrirent pas le sentiment de Marsham, 667; que les titres & divisions des chapitres de Pline où il est question de ces obélisques, sont visiblement défigurés. — Adopte les restitutions qui y ont été faites par le P. Hardouin, 668. Décide la question en faveur de l'obélisque de Constance, par le fait certain que l'interprétation d'Hermapion appartient à un obélisque dédié au soleil par Ramsès; & que celui placé par

Auguste dans le grand cirque, avoit été élevé par Sennésertée. — Il pense que le premier fut construit vers le temps où les Israélites sortirent de l'Égypte, 669. Trouve dans l'inscription, des indices de leur persécution sous Ramessès, & un nouveau témoignage de l'antiquité profane en faveur de Moïse. *Mém. Volume XXXV*, 669 & 670.

OCHUS succède à Artaxercès Memnon sur le trône de Perse. *Mém. Vol. XL*, 12 & 504. Il soumet les Égyptiens révoltés, pille l'Égypte, fait tuer le bœuf Apis & le mange avec ses courtisans. *Ibid.* 13 & 504; & *Mémoires*, Vol. XXXVI, 354. Il est empoisonné par l'eunuque Bagoas. *Mém. Vol. XL*, 504.

OCTAÉTÉRIDE, cycle inventé par Cléostrat de Ténédos. *Mém. Vol. XLII*, 362. Son époque fixée à la seconde année de la LXI.^e olympiade, contre l'opinion de Dodwel. — L'invention en a été attribuée sans fondement à Eudoxe de Gnide. *Ibid.* 363.

OCTAVE. V. OCTAVIUS (Caius).

OCTAVIE, sœur d'Octavien & veuve de Marcellus, épouse Marc-Antoine. *Mém. Volume XXXVIII*, 119. Elle en est assurée pour Cléopâtre, quelle surpassait en beauté. *Ibid.* 140.

OCTAVIUS (Caius), fils de Caius-Octavius & d'Asia, est adopté par Jules-César, & prend les

noms de *Caius - Julius - César Octavianus*. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 136. Il tire vengeance des assassins de Jules-César. *Hist. Vol. XL*, 41. On lui élève une statue dans le *Forum*. *Ibid.* 45. Il se brouille avec Marc-Antoine. — Se reconcilie avec lui, & entre dans le triumpvirat. *Mém. Vol. XXXVIII*, 136. Il débauche l'armée de Lépide. — Rompt de nouveau avec Marc-Antoine, gagne sur lui la bataille d'Actium, & le poursuit à Alexandrie où il est forcé de se tuer. *Ibid.* 139 & 140; & *Hist. Vol. XL*, 49. Il fait son entrée victorieuse dans Rome. — Délibère avec Mecène & Agrippa sur le parti d'abdiquer l'empire. *Hist. Vol. XL*, 50. Ses médailles. *Ibid.* 42 & 46. Il institue les jeux Actiaques, 52, & 61 note (k). Adopte les enfans d'Agrippa & de Julie, 61. Voyez AUGUSTE.

OZAKOW, ville de Turquie, autrement *Ouzi*. — Étymologie de son nom. *Mém. Vol. XXXV*, 576.

ODESSE. Position de cette ville sur les bords de l'Euxin. — Aujourd'hui *Warna*. *Mém. Vol. XXXV*, 536.

ODIN, nom du dieu souverain chez les Celtes, le même que *Goodan* & *Woodan*. — Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXXVIII*, 522. M. l'abbé FOUCHER prouve qu'il désigne ordinairement le dieu secondaire du

- ciel. *Mém. Volume XXXVIII*, 524. Il correspond à Saturne, à Jupiter, à Mars, à Neptune, à Pluton. *Ibid.* 529. Un aventurier se fait reconnoître sous ce nom, roi & dieu dans toute la Scandinavie & dans plusieurs provinces de la Germanie, 530. *Voyez* FRIGGE.
- ŒDIPE.** Preuve qu'Homère ne le supposoit pas mort à Colonne, comme ont fait les poètes postérieurs. *Hist. Vol. XXXVIII*, 33. Remarques de M. LE BEAU junior sur les allusions que présente la tragédie d'Œdipe à Colonne de Sophocle. *Mém. Vol. XXXV*, 439. Observations de M. l'abbé BATTEUX sur cette tragédie. *Mém. V. XLII*, 473.
- ŒORPATES.** *Voyez* AMAZONES.
- ŒUF**, symbole du monde chez plusieurs nations. *Mém. Volume XXXIV*, 398. Œuf sortant de la bouche de Cneph. *Ibid.* 399. *Voyez* CNEPH.
- OFFICIALITÉ**, justice ecclésiastique. Établissement des officialités. — Étendue de leur juridiction primitive. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 605 & suiv.
- OGMIUS**, nom sous lequel les Gaulois révéroient Hercule, comme dieu de l'éloquence. — Son étymologie. *Mémoires, Volume XXXVI*, 80.
- OGYGÉS.** Époque du déluge arrivé sous ce prince. *Mém. Vol. XXXIV*, 81.
- OGYRIS**, île du golfe Persique, nommée dans la suite *Gerua*, puis *Ormus*. *Mémoires, Vol. XXXV*, 591.
- OLBA**, ville d'Italie. *Mém. Vol. XLII*, 387.
- OLBIA**, ville de Scythie, dont le nom signifie l'heureuse. — Sa position. — Elle est appelée aussi Borysthène, Milétopolis dans Pline. — Sa destruction par les Gètes. *Mém. Volume XXXV*, 528 & 576.
- OLEN** le Lycien. Son hymne chantée par les filles de Délos dans les fêtes d'Apollon. *Mém. Vol. XXXIX*, 187.
- OLIVIER.** La couronne des vainqueurs aux jeux Olympiques étoit de branches d'olivier. *Mém. Vol. XXXVIII*, 36 & 38.
- OLLOVICON**, roi des Nitobriges. Le sénat lui défère le titre d'ami des Romains. *Hist. Vol. XL*, 32.
- OLYMPIADE.** Époque d'où se date la première olympiade vulgaire. *Mém. Vol. XLI*, 251. Ce que c'est que l'olympiade d'Hercule. *Ibid.* 247.
- OLYMPIE.** Description d'un autel singulier de Jupiter à Olympie. *Hist. Vol. XXXIV*, 36.
- OLYMPIQUES (Jeux).** *Voyez* JEUX Olympiques.
- OLYMPIUS**, habile jurisconsulte. *Mémoires, Vol. XLII*, 393, note (d).
- OMANI**, peuple voisin de la mer Érythrée. *Mém. Vol. XLII*, 13.
- OMAR** fait construire la ville de

- Bassora pour ôter aux Persans toute communication avec les Indes. *Mém. Vol. XXXVII*, 476.
- ΟΜΟΚΑΠΝΟΙ. Voyez ÉPIMÉNIDE.
- ΟΜΟΜΙ. Voyez HOM, arbutte.
- OMOSIPUENS, espèce de confraternité de citoyens distingués par leur vertu ou leur valeur, instituée par Charondas de Catane. — C'étoit la même chose sous le nom de *phiditrie* à Lacédémone, & d'*andrée* chez les Crétois. *Mém. Vol. XLII*, 319.
- O - N A N, l'un des principaux disciples de Boudha. Fo travaille à rédiger par écrit sa doctrine. *Mém. Vol. XL*, 200.
- ONCA. Voyez ATHENA.
- ONCHIMOS, ville du pays des Thesprotiens. *Mém. Vol. XLII*, 352.
- ONIBALLOS, sixième roi Chaldéen; ce que son nom signifie. *Mém. Vol. XL*, 452.
- ONOMACRITE n'a point été le premier législateur de la Grèce, comme l'ont soutenu quelques écrivains. *Mém. Vol. XLII*, 290.
- ONOSANDER. Traduction Allemande manuscrite de ce tacticien Grec, dans laquelle se trouve un chapitre inconnu jusqu'ici. *Hist. Vol. XXXVI*, 164.
- OPHELTE, fils de Lycurgue roi de Thrace, est tué par un serpent. — Jeux Néméens institués en son honneur. — Son nom est changé en celui d'Archémore; ce qu'il signifie. *Hist. Volume XXXVIII*, 31 & 32. Opinions diverses sur sa famille. *Ibid.* 32.
- OPHIOMANTIE, divination par les serpens, étoit en usage chez les Phéniciens. *Mém. Vol. XXXVIII*, 61.
- OPHIONEÉ, nom donné à la divinité par Phéréclides. *Mém. V. XXXIV*, 361. C'est le même que le serpent à tête d'épervier des Phéniciens. Voy. SERPENT.
- OPHIR, pays où les flottes d'Hiram & de Salomon alloient chercher de l'or. — Difficulté de fixer sa position d'après ce qu'en dit l'Écriture. *Mém. Vol. XLII*, 37. Preuve qu'Ophir & Tarsis n'étoient pas dans la même contrée. — Ophir ne peut être Diotcurias. *Ibid.* 38. Quelques-uns l'ont cherché dans l'Inde. — L'opinion la plus probable est que c'est Sofala sur la côte orientale d'Afrique. 39.
- OPINATORES, commis envoyés dans les provinces avec des mandemens, pour presser la contribution de la subsistance militaire. — Combien ils étoient redoutés à cause de leurs exactions. — Cependant ils ne devoient pas contraindre les provinciaux: leur mission ne s'adressoit qu'aux juges & aux officiers. — Elle ne pouvoit durer qu'un an. *Mém. Vol. XLI*, 172.
- OPINTIO. Sens particulier de ce mot dans plusieurs loix. *Mém. Volume XLI*, 172.

- OPIS.** Voyez ARGIS & Opis.
- OPLITES**, fantassins Grecs pesamment armés. *Mém. Vol. XLI*, 325 (note).
- OPONS** ou *Opus*, fils de Locrus, conducteur de la colonie des Locriens-Ozoles; incertitude de son existence. *Mém. Volume XLII*, 286.
- OPTIO**, terme général par lequel on designoit un officier de remplacement, dans le militaire ou dans le civil. *Mémoires, Volume XXXVII*, 171. *Optio centurionis*. Voyez CENTURION. *Optius* est la même chose qu'*optio*. *Ibid.* 208.
- OPUNCE**, ville de Grèce. Remarques sur l'époque de sa fondation. *Mém. Vol. XLII*, 286.
- OPUS.** Voyez OPONS.
- ORACLE.** Les femmes étoient consacrées par préférence à rendre les oracles, comme plus propres à l'enthousiasme. — La situation des oracles, dans les cavernes, provoquoit cet enthousiasme par l'exhalaison des vapeurs méphitiques. *Mém. Vol. XXXV*, 112. Description de la manière dont la Pythie de Delphes rendoit ses oracles. *Ibid.* 114. Les oracles, les auspices & les augures étoient un moyen dans la main des généraux d'armée pour déterminer la multitude & lui élever le courage; remarques critiques à ce sujet. *Mém. Vol. XLI*, 327, note (g). Formule de prière usitée chez les Grecs lorsqu'ils alloient consulter les oracles. *Hist. Vol. XLII*, 29. Mémoire de M. le président BOUHIER sur l'oracle de Dodone. Voyez DODONE.
- ORATEURS.** Considérations sur l'utilité des orateurs dans la république d'Athènes, par M. DE ROCHEFORT. *Mém. Volume XLIII*, 1 & suiv. Voyez ATHÈNES. Alexandre somme les Athéniens de lui livrer leurs orateurs, & se laisse fléchir par Phocion. *Ibid.* 31. Antipater renouvelle cette demande, 32. Mémoire historique de M. DE BURIGNY sur l'éloquence chez les Romains. *Hist. Volume XXXVI*, 34. Voyez ÉLOQUENCE.
- ORCHOMÈNE**, ville de Grèce détruite par les Thebains. *Mém. Volume XLIII*, 59.
- ORDINARIUS**, simple soldat. *Mém. Vol. XXXVII*, 153. Pourquoi les cinq premiers centurions de la première cohorte étoient aussi appelés *ordinarii*. *Ibid.* 152. Saumaise confond les *ordinarii* avec les *evocati*, 154.
- ORDO** est synonyme de centurie dans la milice Romaine. *Mém. Vol. XXXVII*, 148. Ce mot signifie une chambrée. *Ibid.* 173.
- ORDRE de l'Étoile.** Recherches historiques de M. DACIER sur l'établissement & l'extinction de l'ordre de l'Étoile. *Mém. Vol. XXXIX*, 662. Voyez ÉTOILE (Ordre de l')
- ORDRE de la Jarretière.** Voyez JARRETIÈRE (Ordre de la).

ORDRE de S.^t Michel. Voyez S.^t MICHEL (Ordre de).

ORESTE. Conjectures de M. LE BEAU sur les allusions qu'Euripide a eues en vue dans cette tragédie. *Mémoires, Volume XXXV, 242.*

ORGE. Les Romains nourrissoient leurs chevaux d'orge & non d'avoine. — Quête de la ration d'orge que l'on donnoit au cavalier. *Mém. Vol. XL, 137 & 149.*

ORGYE, mesure maritime des anciens, qui répond à celle de nos livres. *Hydrog. Volume XL, 105.*

ORIBASE, médecin & confident de l'empereur Julien, qui le fit quinquarile. *Idem, Volume XL, 164.*

ORIBALIQUE, métal que l'on ne connoissoit plus, mais qui auroit été une espèce de bronze blanc. *Mém. Volume XXXIX, 244.* Il étoit fort estimé des anciens. — Faute d'écrit qu'en donnent quelques auteurs. *Idem, 245.*

ORIENTAUX. Pour bien traduire leurs paroles, il faut connoître leurs usages. *Mém. Vol. XXXIV, 421.* Ils étoient autrefois honorés avec une telle vénération. *Idem, 423.* Ils sont d'ailleurs méconnus par les Grecs. *Mém. Vol. XXXVI, 128 & 138.* Les Orientaux se font singulièrement appliquer à perfectionner leur commerce. *Idem, 143.* Ils ont toujours eu le plus grand secret de

leur religion, & peu communi-
cauts. *Mém. Vol. XXXVIII, 215.* Les rois Orientaux avoient plusieurs noms. *Mém. Volume XXXIX, 699 note (c).* Réflexions sur l'ordité que l'on peut retirer de la lecture des livres Orientaux, par M. ANQUETIL. — Leurs écrits fournissent sur l'astronomie, la géographie, les époques, les religions & l'histoire naturelle de l'Asie, des détails précieux que l'on ne trouveroit pas ailleurs. *Mém. Vol. XXXV, 150.* Merite des extraits des livres Orientaux donnés par d'Herbelot, 151. Objections de quelques critiques contre l'autorité des traditions Orientales, & sur-tout des chroniques de Ptolémée. *Idem, 151 & 152.* Réponses de M. ANQUETIL à ces objections, 153. Le ton romanesque de ces traditions, leur est commun avec les premiers monumens de toutes les nations, 154 & 155. On rencontre les mêmes contradictions entre les historiens des peuples anciens qui nous sont les mieux connus, 154 & 155. Les Orientaux ont un goût particulier pour le merveilleux — Excepté le moderne de la manière exagérée dont ils croient l'histoire, 159. Mais les hyperboles touchent rarement aux faits principaux, 160. Notice abrégée des travaux des savans sur les manuscrits Orientaux, 166; & des objets traités dans le *Bout-delaitech*, 167.

ORIGÈNE, obligé de sortir d'Alexandrie, se réfugie à Césarée où il instruit le peuple & est élevé à la prêtrise. *Mém. Vol. XXXIV*, 327. Il est persécuté pour la foi. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 151. Sa mort. *Ibid.* 152.

ORION est aimé de l'Aurore, & percé d'une flèche par Diane. *Mém. Vol. XXXV*, 26. La fable qui le fait naître de la peau d'un bœuf, a été calquée sur l'histoire de la naissance d'Isaac. — Hyrice est Abraham ou l'habitant d'Ur, suivant M. l'abbé **MIGNOT**. *Mém. Vol. XXXVI*, 7. Comment cette histoire transmise par les Phéniciens aux Grecs, a pu être défigurée par ceux-ci. *Ibid.* 8.

ORMESSON DE NOISEAU (M. le Fevre d'), président à mortier du parlement, élu Honoraire en 1765. *Hist. Vol. XXXIV*, 3.

ORMUSD, *Ormuzd*, premier agent créateur produit par le Temps sans borne. — Pourquoi il est appelé *corps des corps*. — Il est le résultat du mélange du feu original avec l'eau première. — C'est un être actif, bienfaisant & conservateur. *Mémoires, Vol. XXXVII* 601. Autres détails sur sa nature. — Difficulté d'accorder l'essence de la matière avec ses qualités spirituelles, 602. *Ormuzd*, dans la religion de Zoroastre, est l'image bornée de l'Éternel, le centre & l'auteur des perfections de la nature

créée, 603. C'étoit la seconde intelligence, le démiurge des Grecs; il répond à l'ame de l'univers de Pythagore, au *logos* de Platon. *Mémoires, Volume XXXIX*, 742. Il est représenté dans les livres Zends comme incréé & dieu souverain. *Ibid.* 736, 765 & suiv. Sentimens opposés de M. ANQUETIL & de M. l'abbé FOUCHER à ce sujet. Voyez RELIGION des Perses. C'est le même qu'Oromaze. Voyez OROMAZE.

ORÆTE, satrape rebelle, attire auprès de lui par trahison le tyran Polycrate, & le fait pendre. — Darius le fait tuer par ruse. *Mém. Volume XXXIX*, 46.

OROMAZE est auteur de tout bien. — Il ressemble à la lumière. *Mém. Volume XXXIV*, 380. C'est le même qu'Ormuzd. *Ibid.* 381. Il est le chef des intelligences créées. — Il doit son existence au Temps sans bornes, 391. Oromaze crée deux sortes de génies, 392 & 398. Leurs noms & leurs fonctions, 393, 407 & 408. Triple augmentation d'Oromaze; explication qu'en donne M. ANQUETIL, 394. Zoroastre soumet toute la nature à Oromaze revêtu de l'autorité du Temps sans bornes, 395. Oromaze dérive du zend, 397. Est le même qu'Ormuzd. Voyez ORMUSD. Oromaze combat contre Arimane, 391, 401. Sa victoire, 300.

OROPE, ville de Grèce. *Mém. Vol. XLIII*, 58.

ORPHÉE voyage en Égypte, & est initié aux mystères d'Osiris. — Il transfère dans la Grèce le culte de ce dieu sous le nom de Dionysus. *Mémoires, Vol. XXXV*, 75. Il est considéré à Thèbes comme s'avant théologien. *Ibid.* 76. Orphée donnoit l'éther & le chaos pour les deux principes matériels de la formation du monde. *Mém. Volume XXXIV*, 356. C'est un personnage très-douteux, dont Aristote nie l'existence. — Ses hymnes ont été supposés par les Orphiques; on les croit du temps de Pisistrate. *Mém. Vol. XXXV*, 3.

ORPHITES, secte qui tire son nom d'Orphée, & qui étoit une espèce de Pythagoriciens dégénérés. — Ils étoient fort zélés pour le culte de Bacchus, & pour les mystères de Sæmothrace qui fut le berceau de leur secte. — Ils confondoient les dieux & leurs fonctions, & tournoient tout en allégories forcées. *Mém. Vol. XXXIV*, 456 & 479; & *Mém. Vol. XXXV*, 3.

ORSOUR. Voyez ARSUR.

ORTHOSIE, ville de Phénicie; sa position. — Plusieurs médailles Grecques prouvent qu'elle suivait Père des Seleucides, *Mém. Vol. XXXIV*, 240. Ses ruines nommées *Orthosia*. *Ibid.* 241. Cette ville avoit un siège épiscopal, 244.

ORUS-APOLLO, grammairien du nome de Panopolis, suivant Suidas. — Fabricius croit qu'il avoit écrit en égyptien, & que son ouvrage sur les hiéroglyphes a été traduit en grec par un nommé Philippe. *Mém. Vol. XXXIV*, 11 & 12. Ses explications s'accordent avec la doctrine des Égyptiens & les écrivains de l'antiquité. *Ibid.* 13.

OSIAS monte sur le trône de Juda. — Il reprend le port d'Elath & le fortifie. *Mém. Volume XLII*, 37. Invente diverses machines propres à la défense des places. *Mém. Vol. XL*, 117.

OSIRIS est massacré par Typhon. — Isis cherche son corps, & trouve à Byblos en Phénicie le coffre qui le renfermoit. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 149; *Mém. Vol. XXXVI*, 345; *Mém. Vol. XXXVIII*, 85, & *Mém. Vol. XL*, 182. Époque de sa mort. *Mém. Volume XL*, 182. Il avoit plusieurs tombeaux en Égypte. — Son épitaphe. *Mém. Vol. XXXVI*, 348. Sa fable est visiblement un emblème du déluge. *Ibid.* 341 & 366. Elle étoit reçue parmi toutes les nations Orientales sous différens noms, 367. Osiris ne peut être que Noë; leurs rapports, 375. Les Égyptiens le prenoient pour le soleil, l'étoile Sirius, le Nil, & en général pour le principe de tout bien & de toute vertu masculine, dans le système planétaire & même dans l'univers. —

- Confondu avec Pan, Sérapis, Ammon, Hercule, son culte étoit universel dans toute l'Égypte, 341, 342 & 350; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 405. Le lierre est son symbole. *Mém. Vol. XXXVI*, 39. La mythologie Égyptienne en fait un dieu & un homme. *Ibid.* 345 & 347. Voy. CRONOS II. Osiris portoit le nom de Phanès dans les mystères de Samothrace, 360, note (q). Rapports d'Osiris & de Typhon avec Oromaze & Arimane chez les Perses, 341. Le Thamnus des Syriens & des Phéniciens, & l'Adonis des Grecs sont la même divinité qu'Osiris. *Mém. Vol. XXXIV*, 483; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 446. Quelques savans croient le retrouver dans Ifuren, l'une des trois divinités Indiennes. *Hist. Vol. XXXIV*, 79. Rapports d'Osiris avec l'Yang, ou premier principe mâle des Chinois. *Mém. Vol. XL*, 179 & suiv.
- OSQUES, anciens peuples de la Campanie. *Mém. Vol. XLI*, 99, note (m).
- OSTHANE enseigne aux Grecs la magie ou le culte pur des dieux. *Mém. Vol. XXXVIII*, 224. Ce nom est célèbre parmi les mages, & a été commun à plusieurs. *Mém. Vol. XXXVII*, 723 & 752.
- OSTREVANT, petite province située en-deçà de l'Escaut. — Son étendue & ses limites. *Mém. Vol. XXXVII*, 445. Elle avoit toujours relevé de la France sous les premiers rois Capétiens. — L'abbé de Longuerue avance à tort que ce droit fut contesté dans la suite. *Ibid.* 452. On ne peut prouver que dans aucun temps, les propriétaires de cette province aient refusé d'en faire un hommage-lige à la France, 453.
- OSYMANDIAS, roi d'Égypte. Cercle d'or placé dans son tombeau, sur lequel étoient marqués le lever & le coucher des astres, avec divers signes astrologiques. *Mém. Vol. XXXVI*, 205.
- OSYRITES, plante d'Égypte à laquelle on attribuoit une vertu merveilleuse. — C'est le *musse-de-veau* suivant le P. Hardouin. *Histoire, Volume XXXVIII*, 175.
- OTHON IV. Éclaircissens sur l'histoire de cet empereur, auparavant duc d'Aquitaine & comte de Poitou, par M. BONAMY. — Il semble ignoré des historiens anciens & modernes sous ces deux dernières qualités. *Mém. V. XXXV*, 702 & 743. Bouchet en a parlé le premier, mais d'une manière conjecturale. *Ibid.* 703. Il se trompe sur l'époque de son arrivée en France, 706. M. BONAMY pense qu'il y vint tout jeune après le bannissement de son père de ses états, & la confiscation de ses biens par Frédéric Barberousse, 706 & 738. Titre qui prouve qu'avant 1190, il y étoit établi & y possédoit des

seigneuries en propre. *Mém. Volume XXXV*, 707 & 739. Richard roi d'Angleterre son oncle, lui fait donation du comté d'York. *Ibid.* 707. On ne sait en quelle année il fut fait comte de Poitou & duc d'Aquitaine, mais il n'en prenoit pas encore les titres en 1195; 708 & 709. Il n'a pu être investi de ces provinces par Richard son oncle avant 1196; 710 & 739. Preuves de la souveraineté qu'il y a exercée comme propriétaire, & non comme gouverneur amovible, 711, 714 & 719. Il est élu roi des Romains. — Obtient de Philippe-Auguste un sauf-conduit pour traverser la France, & a une entrevue avec ce prince, 737. Il est sacré à Aix-la-Chapelle, 714 & 717. Est reconnu pour empereur par tous les princes d'Allemagne, après la mort de Philippe de Suabe son compétiteur, 718 & 728. S'il resta toujours propriétaire du duché d'Aquitaine & du comté de Poitou après son éléction, 719 & 749. Il est couronné par Innocent III. — Son expédition contre Frédéric roi de Sicile, 728. Il refuse de rendre quelques villes que le pape Innocent III. & en est excommunié. — Est chassé d'Italie par Frédéric devenu son compétiteur, 729. Richard-Cœur-de-Lion lui lève les troupes qu'il lui envoie, 733 & 743. Jean sans terre lui procure des

secours pécuniaires pour le maintenir sur le trône, 727, 728 & 729. Évaluation des sommes données à Othon par les rois Richard & Jean, 746. Othon se joint à celui-ci contre Philippe-Auguste, 731. Il est délaissé & mis en fuite à la bataille de Bouvines, 734 & 736. Se fait absoudre de son excommunication. — Meurt sans postérité, 738.

OTTON de Brandebourg, surnomme *la Pêche*; à quel sujet. — Il succède à son frère dans l'électorat. — Est fait prisonnier & mis dans une cage de bois. — Sa mort. — Chanson qui lui est attribuée. *Hist. Vol. XL*, 168.

O U. Ancienne position de ce royaume. — Époque de sa réunion à l'empire Chinois. *Mém. Volume XLII*, 114 & 115.

ODOUTAS, secte des Samaritains. Voyez PI-COU.

OUËI. Position de ce royaume à Ki-hien. — Époques de sa fondation & de sa destruction. *Mém. Vol. XLII*, 125.

OVILE, retranchement fermé par des barreaux, dans lequel le peuple Romain se réunissoit par centaine le jour des élections. *Mém. Volume XXXIX*, 395 & 408.

OUTAMIE, division de la cavalerie Lacédémonienne qui répondait à un échecon. *Mém. Vol. XL*, 553; & *Mém. Vol. XLII*, 252.

OURMI. Voyez FRIGGA.

- OURAGOS**, officier de ferre-file qui ne doit pas être confondu avec les soldats qui formoient le dernier rang. *Mémoires*, Volume XLI, 286 & 350 (note).
- O'YPAŃOS**. Remarques sur diverses significations de ce mot. *Hist. Vol. XXXVIII*, 63.
- OURANOS**, premier roi des Atlantes, règne sur le monde entier suivant les Grecs. — Son nom donne au ciel, n'est pas originaire de Grèce, mais dérive du phénicien. *Mém. Vol. XXXVI*, 61. Son identifié avec Noë *Ibid.* 60 & 61. Ses enfans. 63.
- OURIÉE** ou *Ilyrie* donne l'hospitalité à trois dieux, qui lui accordent un fils dans sa vieillesse par un moyen singulier. — Rapports entre cette fable & l'histoire d'Abraham. *Mém. Volume XXXVI*, 7.
- OUROTALT**, nom sous lequel Bacchus étoit adoré chez les Persans. *Mém. Vol. XL*, 467 (note).
- OURSE** (La grande) n'avoit que vingt-quatre étoiles selon les anciens. — Les navigateurs la prenoient pour guide, & étoient souvent induits en erreur. *Mémoires*, Vol. XLII, 20.
- OURSE** (La petite), constellation composée de sept étoiles. *Mémoires*, Vol. XLII, 20. Les navigateurs Phéniciens la préféroient à la grande Ourse, comme un guide plus sûr. — Elle étoit appelée *Cynosura* & *Phanice*. — Thalès la fait connoître aux Grecs. *Ibid.* 21.
- OUSIEN**. Voyez *JYRCÆ*.
- OUSOUS**, frère d'Uptouranios, oté le premier aller en mer sur un roe d'arbre. *Mém. Volume XXXVIII*, 527; & *Mém. Vol. XLII*, 10. Il aborde à l'île de Tyr, consacre au vent & au feu deux colonnes, & leur fait des libations de sang d'animaux. *Alémanes*, Volume XXXVIII, 13.
- O-U-TCHANG**, contrée de la Tartarie dont parlent les historiens Chinois; conjecture sur la position. *Além. Volume XL*, 216.
- OUVRIERS** militaires, divisés en deux centurries par Servius. — Ils n'étoient pas armés. — Énumération des ouvriers attachés à la suite de la légion. *Mém. Vol. XXXVII*, 230. Ils avoient un commandant particulier. Voy. *PRÆFECTUS fabrum*.
- OXATHRE**, frère de Darius-Codoman, se rend à Alexandre. — Il fait mourir Bessus l'un des meurtriers de son frère. *Mém. Vol. XL*, 505.
- OXIDRAGUES**, peuple de l'Inde, qui prétendoit descendre de Bacchus. *Hist. Vol. XXXIV*, 77.
- OXUS**, fleuve qui avoit autrefois son cours jusqu'à la mer Caspienne, & qui se rend à présent dans le lac *Arall*. — Il est appelé par les Persans *Abi-Amu*,

& par les Tartares *Amu-Daria*. Hist. Vol. XXXVI, 82. S'il est le même que l'Araxe des Massagètes dans Hérodote. *Voy. ARAXE*. Il séparoit les Scythes des Bactriens. *Histoire, Volume XXXVI, 84.*

OXYARTE, roi des Bactriens qui résista long-temps à Cyrus par la force de la magie. *Mém. Vol. XXXVII, 751.* Arnobe, Justin & Eusèbe l'appellent Zoroastre. *Ibid. 752.*

OZAL, sixième fils de Joctan. *Mémoires, Volume XXXVI, 271.*

OZAL, ancien nom de Sanâa, capitale de l'Yémen. *Mém. Vol. XXXVI, 271.*

OZOLES (Locriens) peuple de la Grèce; leur établissement près du golfe de Critia. *Mém. Volume XLII, 286.*

P

PACCIAUDI (Le Père) Théatin, historiographe de l'ordre de Malte, bibliothécaire de l'Infant duc de Parme, nommé Académicien-libre en 1769. *Histoire, Vol. XXXVI, 5.*

PACHA-MACAC, nom de l'Etre suprême chez les Péruviens. *Mém. Vol. XXXVIII, 513.*

PACTYICA, centre de l'Asie. *Mém. Vol. XLII, 513.*

PAAAN, hymne en l'honneur d'Apollon, son origine. — Comment il commençait & en quelle occasion il se chantoit. — Re-

cherches sur l'étymologie du mot *pæan*. *Mémoires, Volume XXXIX, 200; & Mém. Vol. XL, 542.*

PAGIDA. *Voyez BÉLUS fleuve.*

PAI-TCHOU, premier ministre de l'empereur Ing-tsong. *Mémoi. Volume XL, 350.* Les sabbas le font assassiner. *Ibid. 351.*

PALÆBYBLOS. *Voyez BYBLOS.*

PALÆTYR. *Voyez TYR.*

PALENDONES. *Voyez TITELIVE.*

PALESTINE (La) devient province Romaine. — Elle est réunie à la Syrie sous un procurateur. *Mém. Volume XXXV, 659; & ensuite à une partie de l'Arabie sous un gouverneur qui avoit le titre de legatus pro prætor & de consulaire.* — Elle est partagée en trois provinces sous Arcadius. — La troisième Palestine étoit nommée *salutaris*, à cause de ses bains d'eaux chaudes. *Ibid. 660.* Cartes diverses de la Palestine données par M. D'ANVILLE. *Histoire, Volume XXXIV, 126.*

PALIBOTHTA, ville de l'Inde bâtie par Hercule. *Hist. Volume XXXIV, 81.*

PALILIA ou *Parilia*, fête en l'honneur de Palès; quel jour elle se célébroit. *Hist. Vol. XXVI, 14.*

PALLADIUM, statue de Pallas, à laquelle les Troyens croyoient le salut de leur ville attaché. — Diomède le leur enleve, & le transporte chez les Argiens. — L'écume le cache sur le mont Cécrops,

Créius, & le rapporte ensuite en pompe dans Argos. — Les Athéniens croyoient aussi le posséder. — D'autres pensoient que cette statue avoit été remise entre les mains d'Énée, qui l'avoit portée en Italie. *Mém. Volume XXXIX*, 238 & 239.

PALLAS. Recherches de M. DU THEIL sur les différentes fêtes instituées chez les Grecs en l'honneur de Pallas, pour servir à l'intelligence de l'hymne composée par Callimaque sur les bains de Pallas. — Les Argiens lui rendoient un culte particulier; elle avoit, dans leur citadelle appelée *Larissè*, un temple où les jeunes filles venoient avant de se marier, lui consacrer leur chevelure. *Mém. Vol. XXXIX*, 237. Les Argiens prétendoient posséder le *Palladium* de Troie. *Ibid.* 238. On alloit en cérémonie baigner cette statue dans le fleuve Inachus. — Une seule prêtresse étoit chargée de ce soin; & les vierges du cortège de la déesse, devoient être de la famille d'Acestor, 242 & 243. On commençoit par baigner les cales qui traînoient le char; raison de ce rite. — On ne portoit à ces bains ni parfums ni miroirs, 244. Fêtes Hellotiennes instituées à Corinthe en l'honneur de Minerve. — Fêtes de Minerve Aléenne, particulières aux Tégéates. — Origine de ce furnom & des jeux Aléens, 245 & 246. Fêtes Pambécot
Tome XLIV.

tiennes célébrées au temple de Minerve Itoniade. — Fête Plyntérienne instituée en l'honneur de Minerve Aglaurienne. — Elle avoit beaucoup de rapport avec la fête Argienne des bains de Pallas, 246. *Voyez MINERVE.*

PALMIER sacré de Délos, au pied duquel Latone s'étoit appuyée lorsqu'elle mit au monde Apollon. *Mém. Vol. XXXIX*, 187.

PALTOS, ville de Phénicie; sa position — Le cardinal Noris soupçonne qu'elle avoit reçu l'autonomie de César, & que son ère étoit la même que celle de Gabala. *Mém. Vol. XXXIV*, 237. *Voyez GABALA.* Elle a eu ses évêques. *Ibid.*

PALUDAMENTUM, vêtement particulier aux empereurs & aux généraux Romains. *Mém. Vol. XXXVII*, 47; & *Mém. Vol. XXXIX*, 515. Sa forme & sa couleur. *Mém. Vol. XXXIX*, 516. Il s'attachoit sur l'épaule droite. *Ibid.* 519. *Sagum* & *paludamentum* sont souvent pris l'un pour l'autre dans les auteurs, 517. L'un & l'autre portoient également le nom de *chlamys*, 518.

PAMPHILE (S.ⁱ), disciple d'Origène, souffre le martyre à Césarée. *Mém. Vol. XXXIV*, 327.

PAMPHILE d'Alexandrie, grammairien. *Mém. Vol. XLIII*, 199.

PAMPHYLIE. Débats entre Euménès & les ambassadeurs
M m m

d'Antiochus-le-Grand au sujet des limites de la Pamphylie, soumis à la décision du sénat. — Elle est réduite en province Romaine, conquise par Mithridate, & recouvrée par Sylla. — Pirates établis en Pamphylie, chassés par Publius-Servilius. — Pompée annexe ce pays à la province de Cilicie. *Mém. Vol. XXXVII, 427.* Précis des observations de M. l'abbé BELLEY sur les lettres numérales Grecques gravées sur les médailles de plusieurs villes de Pamphylie & de Pisidie. *Hist. Vol. XLII, 55.* Elles ne peuvent désigner l'année du prince représenté ou nommé sur ces médailles, ni le rang que les villes tenaient entre elles dans leur province. *Ibid. 56.* Elles ne marquent pas non plus, comme on l'a pensé, les années depuis l'an 1000 de la fondation de Rome. — Elles ne paroissent que sur celles des médailles de Pisidie & de Pamphylie, qui ont été frappées sous le règne de Valérien le père & de sa famille, & sous celui de Claude II, surnommé le Gothique. — Ne sont pas les mêmes sur les médailles de chacune des villes de ces provinces, & ne se voient pas sur celles des provinces voisines. — Sur quelques-unes de ces médailles, elles ont été ajoutées après coup en forme de contre-marque, 57. M. l'abbé BELLEY observe que sous le règne de Valerien & de ses

enfans, il existoit une confédération particulière entre l'empire & les provinces de Pisidie & de Pamphylie; que ces provinces donnèrent souvent des jeux publics en l'honneur de cette famille, 58. D'où il conjecture que les lettres numérales dont il s'agit, marquent le nombre de solennités & de sacrifices que chaque ville avoit fait célébrer pour le même objet. — Explication d'une médaille d'Aspendus, favorable à cette opinion, 59.

PAN, divinité Égyptienne de la première classe, étoit le dieu suprême considéré comme principe actif. — Il étoit appelé aussi Mendès. — Ce que son nom signifie. *Mém. Vol. XXXVI, 338, note (d).*

PANARA, capitale de l'île Panchée, citée par Evhémère. *Mém. Vol. XXXIV, 444.*

PANATHÉNÉES, fêtes instituées dans la Grèce par Thésée, en l'honneur de Minerve. *Mém. Volume XXXVI, 425.* Proclamation par laquelle elle commençoit. *Hist. Volume XXXIV, 217.*

PANCHÉE, île dont Evhémère donne la description. — Il y place un temple de Jupiter Triphylien. *Mém. Vol. XXXIV, 438.* Son existence a causé des débats parmi les anciens & les modernes; leurs sentimens divers. *Ibid. 444.* M. l'abbé FOUCHER regarde cette île comme fabuleuse, 445.

- PANCRACE**, exercice qui réunissoit la lutte & le pugilat. — Époque de son admission dans les jeux Olympiques — Il étoit exclus du gymnase des Lacédémoniens, *Hist. Vol. XXXVIII*, 42 & 46.
- PANDÉE**, fille de l'Hercule Indien, donne son nom à une contrée de l'Inde. *Hist. Volume XXXIV*, 81 ; & *Mém. Volume XL*, 238.
- PANDOSIE**, ville du pays des *Cassopæi*. *Mém. Vol. XLII*, 352.
- PANEL** (Le Père) hasarde des systèmes chronologiques bizarres ; exemples à ce sujet. *Hist. Vol. XXXVIII*, 186. Ses discussions sur une médaille où il substitue la tête de Julie, femme de Tibère, à celle de Livie, femme d'Auguste. *Ibid.* 187 ; sur une médaille de Drusus, fils de Tibère, qu'il suppose vivant l'an 786 de Rome, 188. Remarques critiques de M. l'abbé BELLEY à ce sujet. *V. DRUSUS-CÉSAR.*
- PANÉMUS**, nom d'un des mois Macédoniens. *Mém. Vol. XLII*, 391.
- PANÉTIUS**, philosophe Stoïcien ; sa réponse à un jeune homme qui lui demandoit s'il est permis au sage d'aimer. *Mém. Vol. XLI*, 474.
- PANGÆES** (Monts), célèbres par les mines d'or & d'argent qu'on y trouvoit. *Mém. Volume XLII*, 365.
- PAN-KENG**, empereur de la dynastie des Chang. Époque de son règne, fixée par les chronologistes vers l'an 1403 avant J. C. *Mém. Vol. XLII*, 105.
- PAN-KOU**, historien Chinois, contemporain de Plin. *Mém. Volume XLIII*, 275.
- PANOPION** (Virbinus) échappe à la proscription des triumvirs, par le dévouement généreux d'un de ses esclaves. *Mém. Vol. XXXV*, 356. Il lui élève un monument. *Ibid.* 357.
- PANSA** (Caius- Vibius). Époque & durée de sa préture de Bithynie. — Il obtient le gouvernement de la Gaule Cisalpine. *Hist. Volume XLII*, 45. Médailles frappées sous sa préture. *Ibid.* 45 & 47.
- PAN-TCHAO**, frère de l'historien Pan-kou, pénètre dans la Bactriane à la tête des armées Chinoises, & s'avance jusqu'à la mer Caspienne. *Mém. Volume XLIII*, 275.
- PANTICAPÉE**, ville de la Taurique. — Aujourd'hui *Jéni-Calé*. *Mém. Volume XXXV*, 521.
- PANTICAPES**, fleuve de Scythie, dont parle Hérodote. — M. D'ANVILLE ne trouve pas dans la position qu'il lui assigne, de rivière qui puisse en tenir lieu. — Plin le confond avec l'Hypanis. — La place donnée au Panticapes par Hérodote, est celle de l'Hypanis dans Ptolémée, avec la différence d'avoir son embouchure dans la mer, au lieu de joindre le Borysthène. —

Erreur de M. Bayer qui en fait la rivière de Samara. *Mém. Vol. XXXV*, 579 & 580. C'est peut-être le même que le *Kocka-f*, ou le *Koufcaroda*. *Ibid* 526.

PAON. Cet oiseau étoit autrefois fort rare. *Mém. Vol. XLII*, 49. Il est mis au rang du gibier dans l'Inde. — La chasse en est difficile & recherchée par les personnes de distinction. — Divers usages de ses plumes. *Ibid*. 50.

PAO-TCHANG, bonze historien. *Mém. Volume XL*, 306.

PAPES / Les ; regardoient l'empire comme vacant, soit que l'empereur élu n'eût pas été recevoir la couronne impériale à Rome, soit qu'ayant été couronné, il eût été depuis excommunié. — Dans ces deux cas ils exerçoient tous les droits des empereurs, & donnoient les investitures des fiefs. — Exemple de l'exercice de cette prérogative. — Grotius croit que les papes en jouissoient comme premiers citoyens de Rome. *Mém. Vol. XXXVII*, 460. Les papes s'attribuent le droit de donner l'investiture des pays conquis sur les ennemis de la religion. *Ibid*. 498.

PAPHLAGONIE. D'où ton nom est dérivé. *Mém. Vol. XXXV*, 490.

PAPHOS s'étoit appelée Erythra. *Mém. Vol. XXXIV*, 179.

PAPHUS, roide Tyr; son époque. *Mém. Vol. XXXVIII*, 113.

PAPIRIUS (C.) souverain pont-

tife, recueille les loix royales qui étoient tombées en déuétude. *Mém. Vol. XXXIX*, 357. Remarques de M. BOUCHAUD sur les opinions de quelques savans au sujet de cette collection, appelée *Jus civile Papirianum*. *Ibid*. 359. Idée que l'on doit s'en former, 361.

PAPIRIUS-CARBON. Médailles qui donnent l'époque précise de sa préture en Bithynie, qu'aucun historien n'a marquée. *Hist. Vol. XLII*, 47.

PAPIRIUS CURSOR. Exemple de sa sévérité dans le maintien de la discipline militaire. *Mém. Vol. XLI*, 217.

PAPYRUS. Les Égyptiens faisoient usage de son écorce pour la construction de leurs bâtimens de transport. *Mém. Vol. XLII*, 3 & 13.

PARADOXES. Mémoire sur les paradoxes philosophiques, par M. l'abbé GARNIER. — C'est un des points de l'ancienne philosophie sur lesquels on a le plus disputé. — Les Cyniques & les Stoïciens en avoient fait la base de leur morale. *Mém. Volume XXXV*, 309. Défauts communs aux partisans & aux adversaires des paradoxes. *Ibid*. 310. De l'origine des paradoxes. — Deux caractères essentiels au paradoxe; sa contrariété & la brièveté avec laquelle il doit être énoncé, 311 & 322. Toute science à la portée des jugemens du vulgaire peut en

fournir, mais la morale sur-tout, *Mémoires*, Volume XXXV, 311 & 312. C'est dans les dialogues de Socrate qu'il faut chercher les premiers paradoxes moraux. — Tous ceux des Stoïciens se trouvent dans Platon formellement ou implicitement. — L'idée de leur sage accompli est tirée de la république, 312. Exemples de paradoxes formellement énoncés dans la plupart de ses autres écrits, 314. Antiochus, disciple de Platon, revendique publiquement les paradoxes comme portion de l'héritage de son maître, & les enseigne dans l'Académie. — M. l'abbé GARNIER examine pourquoi l'on n'a jamais reproché les paradoxes à Socrate & à Platon, tandis qu'on les a si souvent & si vivement reprochés aux Stoïciens, 315. En assigne pour cause la méthode dont se servoient les Stoïciens pour les proposer & les enseigner. — Parallèle de cette méthode avec celle de Platon. — Platon n'innova rien dans le langage reçu, 317. Les Stoïciens fabriquèrent un grand nombre de mots nouveaux, & donnèrent à ceux qui étoient en usage une signification inconnue avant eux. — Platon n'énonça les paradoxes que comme des opinions particulières, 318. Les Stoïciens se plurent à les débiter comme des maximes absolues & comme des axiomes. — Platon, à l'exem-

ple de Socrate, ne fait jamais profession d'enseigner; il part d'un point connu & avéré, & conduit par une chaîne de conséquences claires & lumineuses au but qu'il se propose. — Les Stoïciens attaquent de front les préjugés; se rapprochent beaucoup de la méthode des géomètres; donnent des définitions & posent des axiomes, 319. Esquissé de leur système de morale & de leur manière de le démontrer, 320. Platon ne se contente pas de convaincre l'esprit, il veut gagner le cœur en rendant la vertu aimable. — Les Stoïciens négligent l'art de la persuasion pour s'attacher à la dialectique la plus sèche, 321. De l'usage des paradoxes dans la morale, 322. Précautions avec lesquelles on doit les employer, 323 & 326. Quels sont les cas où l'on peut se dispenser de ces précautions, 326. Fragment d'un ouvrage d'Anthémius sur des paradoxes de mécanique, avec une traduction & des notes, par M. DUPUY. *Mém. Vol. XLII*, 392. Voyez MÉCANIQUE.

PARÆTONIUM, métropole de la Cyrénaïque inférieure, suivant Hiéroclès. *Mém. Volume XXXVII*, 386.

PARAGAÚDE, sorte de parure empruntée des Parthes; sa description. — Elle passe de l'ordre militaire aux citoyens Romains. — Valens & Théodose en

défendent l'usage sous de grosses peines. *Mém. Volume XXXIX*, 508.

PARAMATMA. Voyez SAMANÉENS.

PARAPHONE. Voyez MUSIQUE.

PARAPHONISTE. Signification de ce mot dans le moine de S. Gal. *Mém. Volume XXXVII*, 110.

PARASANGE, mesure itinéraire de Perse, qui équivaloit à trois milles Romains ou trente stades moyens. — Donne vingt-deux & demie au degré pour le temps de Xénophon. *Histoire, Volume XXXVI*, 90.

PARAZONIUM, épée qui étoit une des marques de la dignité de tribun légionnaire. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 132.

PARCHEMIN. Sa préparation inventée à Pergame, d'où il a tiré son nom. *Histoire, Volume XXXVIII*, 151.

PARDON (Lettres de). Voyez LETTRES de pardon.

PARÉMBOLE. En quoi consistoit cet ordre de bataille chez les Grecs. *Mém. Vol. XLI*, 292.

PÂRIS est arrêté & conduit au roi d'Égypte, qui le force d'abandonner Hélène. *Mém. Vol. XLII*, 4.

PARIS. Comparaison de son étendue avec celle de Constantinople. Voyez CONSTANTINOPLE. A qui doit-on attribuer la gloire de la révolution qui sauva Paris pendant la prison du roi Jean : question historique,

par M. DACIER. *Mém. Volume XLIII*, 563. Voy. MAILLART (Jean).

PARISATIS, femme de Darius-Nothus, roi de Perse; ce que son nom signifie. *Mém. Vol. XL*, 502. Elle veut avoir commerce avec son fils Artaxercès - Memnon, qui repousse avec horreur sa passion. *Ibid.* 503, note (f).

PARJURE, puni de mort chez les Égyptiens. *Mém. Vol. XL*, 59.

PAR LA GRÂCE DE DIEU. Cette formule fut employée d'abord par les évêques, & ensuite par les rois. — Elle fut aussi adoptée par les grands vassaux. — Dictée par la piété, elle n'exprimoit pas, comme aujourd'hui, le pouvoir suprême & ne relevant que de Dieu. *Hist. Vol. XXXIV*, 191.

PARLAMENTUM, mot générique de la basse latinité; sa signification originaire. *Mém. Vol. XLI*, 586. Commence dès le XI.^e siècle à désigner les séances que les rois tenoient, soit pour rendre la justice, soit pour délibérer sur l'administration du royaume. *Ibid.* 587.

PAROLE (La). Ce que c'est dans la religion des Perses. Voyez HONOVER.

PARRICIDE. Quelle étoit la peine du parricide chez les Égyptiens. *Mém. Vol. XL*, 61.

PARSES, reste de l'ancien peuple des Perses, dont ils ont conservé la religion. *Mém. Volume XXXIV*, 380; & *Mémoires*,

- Volume XXXVII*, 571. *Voyez* RELIGION des Perses. Les Parfes descendans de ceux qui, après la mort d'Iezdjerd, se retirèrent dans les montagnes du Kirman & dans l'Inde, attribuent les livres Zends à Zoroastre, qu'ils regardent comme leur législateur. — Ils ne souffrent pas qu'il y soit fait le plus léger changement, même dans les traductions & les commentaires pehlvis. *Mém. Vol. XXXVIII*, 178. Ils distinguent, dans le second âge de leur religion, trois époques qu'ils appellent des états d'anéantissement. *Ibid.* 180. Conformité de la religion actuelle des Parfes avec le système théologique des mages rapporté par Plutarque. *Mém. Volume XXXIV*, 376. *Voyez* MAGES. Les Parfes n'ont d'autres autels que de grands vases de cuivre qui contiennent la cendre sur laquelle est le feu sacré. *Mém. Volume XXXVIII*, 204. Remarques critiques sur la forme de leur année. *Voyez* ANNÉE des Parfes.
- P A R S I, langue plus douce que le pehlvi, dont elle a pris la place dans la Perse. *Mémoires, Volume XXXIX*, 715. Elle tire son nom de Pares, fils de Pehlou. *Mém. Volume XL*, 467, note.
- P A R T H E N I U S, fleuve. — Aujourd'hui *Parteni* & *Dolap*. *Mém. Volume XXXV*, 485.
- P A R T H É N I U S de Nicée, poète Grec qui s'est fait un nom par des hymnes élégiaques. — Réfutation de deux erreurs de Suidas sur le temps où il vivoit. *Hist. Vol. XXXIV*, 44 & 45. Précis des recherches de M. LE BEAU junior sur les auteurs dont Parthénius de Nicée a tiré ses narrations. *Ibid.* 63.
- P A R T H E S. Leur invasion dans la Syrie & dans la Phénicie. *Mém. Volume XXXVIII*, 138. Époque de leur révolte contre les Macédoniens. *Mém. Vol. XXXVII*, 727. Alexandre-le-Grand les soumet, & nomme un satrape pour les gouverner. *Mémoires, Volume XLII*, 390. Conjecture de M. l'abbé LE BLOND sur les motifs qui ont fait marquer les noms des mois Macédoniens sur les médailles des rois Parthes. *Ibid.* 391.
- P A R T I C U L E. Pourquoi les particules explétives abondent dans les langues originales. — Leur objet primitif. *Mémoires, Volume XLI*, 393 & 394.
- P A S commun, estimé par M. D'ANVILLE à vingt-deux pouces huit lignes. *Mém. Vol. XXXV*, 749.
- P A S géométrique (Le) étoit évalué à cinq pieds chez les Romains comme chez les modernes. *Mém. Volume XL*, 545.
- P A S A G A R D E, ville de Perse; ce que son nom signifie. *Mém. Vol. XL*, 512.
- P A - S E - P A, bonze célèbre. L'empereur Kublai le fait venir à sa cour, & le comble

- d'honneurs. — Il invente, par son ordre, les nouveaux caractères Mogols. *Mém. Volume XL*, 344. Ces caractères sont encore en usage chez les Tartares Mantcheous. — Sa mort. *Ibid.* 345.
- PASITITHE**, chef des mages. Cambyse lui confie la régence de ses royaumes pendant son expédition d'Égypte. — Il fait proclamer roi le faux Smerdis, son frère. — Est massacré avec tous les mages qui avoient favorisé ce complot. — Fête appelée *Magophonie*, instituée à cette occasion. *Mém. Vol. XXXIX*, 706.
- PASSION**. Excellente définition qu'en donne Zénon. *Mém. Vol. XLI*, 499.
- PASTEURS**. Les Égyptiens les avoient en aversion; par quel motif. *Mém. Vol. XXXIV*, 135. Voyez ROIS-PASTEURS.
- PASTOPHORES**, prêtres qui avoient la fonction de porter les arches ou coffres qui renfermoient les mystères. — Interprétation de ce mot. *Hist. Volume XXXIV*, 54.
- PATAÏQUES** (Les dieux) étoient des divinités tutélaires dont les Phéniciens ornoient leurs vaisseaux. — Quelle place ils y occupoient. — Ils avoient une figure humaine. *Mém. Volume XLII*, 17. Diverses étymologies de ce mot. *Ibid.* 18.
- PATALE**, ville de l'Inde. *Mém. Volume XLII*, 16.
- PATTEL**, attribut commun à tous les dieux sur les médailles; ce qu'il signifie. *Mém. Volume XLII*, 389.
- PATER** *familias*. Signification de ce terme dans le droit civil. *Mém. Vol. XXXVII*, 262.
- PATRIARCHES** antidiuviens, pourroient être les dieux-hommes de la mythologie Égyptienne. *Mém. Volume XXXVI*, 363.
- PATRONE**. Voyez BOTRIS.
- PATUMOS**. Voyez HÉROOPOLIS.
- PAUL IV**, de la maison Caraffe, est proclamé pape malgré l'opposition des cardinaux Espagnols. — Son caractère. — Il rétablit la sûreté des chemins par sa sévérité. *Mém. Vol. XLIII*, 600. Mémoire de M. l'abbé GARNIER sur la ligue entre la France & le Pape Paul IV de la maison Caraffe. — Précis des événemens qui précédèrent cette ligue sous Henri II. *Ibid.* 598 & suiv. M. de Thou prétend que le cardinal Caraffe, l'un des neveux du pape, en fit toutes les avances. *Ibid.* 601. Invraisemblance du récit de cet historien, 602. Preuves positives que les premières démarches furent faites par le ministère François, & que les ambassadeurs du roi à Rome, eurent besoin de beaucoup d'adresse & de sollicitations pour amener le pape à cette ligue, 603. Le connétable de Montmorency ne put désapprouver dans le conseil du roi, un traité dont il pourroit l'exécution à Rome avec persévérance,

rance. *Mém.* Volume XLIII, 604. Avantages de ce traité. *Ibid.* 602. Charles-Quint intimidé par l'union du pape avec le roi de France, s'empresse de signer une trêve qui laisse le roi en possession de toutes ses conquêtes, 605. Le cardinal Caraffe est député à la cour de France, sous le prétexte de faire changer la trêve en une paix perpétuelle. — Le véritable motif de sa légation fut d'engager le roi à déclarer la guerre au roi Philippe, successeur de Charles-Quint, vu sa mauvaise foi dans l'exécution de la trêve, 607 & 608. Observations critiques servant à prouver combien le compte que M. de Thou a rendu de cette négociation est inexact & incomplet, 609 & 610. Le roi envoie en Italie le maréchal de Strozzi & Blaise de Montluc avec quelques troupes, pour défendre les terres de l'église dans le cas d'une invasion, 611. Il offre sa médiation au pape sur ses différends avec le roi d'Espagne, 612. Paul IV réclame de nouveau l'exécution de la ligue, & des secours plus puissans contre le roi d'Espagne, contre lequel il presse vivement le roi de France de se déclarer ouvertement, 613. Le cardinal Caraffe conclut, en son privé nom, un traité secret avec d'Avanson, ministre du roi, pour rassurer la France sur les incon-

Tome XLIV.

véniens de cette entreprise, 615. La demande faite par Cosme de Médicis, duc de Florence, d'être admis dans la ligue à certaines conditions, achève de décider le conseil du roi à entreprendre la conquête du royaume de Naples & du duché de Milan. — Charles de Marillac, archevêque de Vienne, est chargé de la conduite de cette affaire, 616 & 620. Le duc de Guise passe en Italie à la tête d'une armée, 616. Il traverse le Milanès, & prend d'assaut la ville de Valence. — Remet le bâton de commandement entre les mains du duc de Ferrare son beau-père, 617. Conseil tenu entre eux & le cardinal Caraffe, pour régler définitivement les opérations de la guerre, 617. Conduite sage & mesurée du duc de Guise, accusé mal-à-propos par M. de Thou, de s'être laissé entraîner vers l'entreprise de Naples par les prestiges de son frère & les vaines promesses des Caraffes, 618 & 619. Il suspend habilement la marche de ses troupes, & presse l'accession du duc de Florence à la ligue. — Raisons qui portoient le cardinal Caraffe à traverser furtivement ce projet, 620. Précis de la négociation de Marillac avec le pape à ce sujet, 620 & *suiv.* Cosme fortement pressé de se décider, élude adroitement leurs instances de concert avec le cardinal Caraffe, 625. Il parvient au but caché de sa

N n n

- conduite politique, en forçant l'Espagne à lui céder la ville de Sienna avec tout le territoire de cet état. *Mém. Vol. XLIII*, 629.
- PAULA** (Julia Cornelia), femme d'Élagabale. Médailles de cette princesse servant à établir l'époque & la durée de son mariage. *Hist. Vol. XLII*, 61. Elle est répudiée. *Ibid.* 62.
- PAUSANIAS**, général Lacédémonien. Sa réputation à un Aginète qui lui conseilloit de traiter le corps de Mardonius comme Xercès avoit traité celui de Léonidas. *Mém. Vol. XXXIX*, 40.
- PAUSANIAS**, historien Grec, avance sans fondement que les Grecs immoloient des victimes humaines avant la guerre de Troie. *Mém. Vol. XXXVI*, 406. Donne une époque trop reculée au culte des héros. *Ibid.* 408.
- PAYE** du soldat Romain. Voyez **LEGION & SOLDAT Romain**.
- PAYENS**. Précis du Mémoire de M. DE BURIGNY sur les prières des payens. *Hist. Vol. XLII*, 27 & suiv.
- PAYERNE**. *Paterniacum*, ville du canton de Berne. — Étoit connue des Romains. *Histoire, Vol. XXXIV*, 142.
- PAZEND**, commentaire du zend. *Mém. Vol. XXXVIII*, 187.
- PÊCHE** du corail, des éponges, des herbes, des poissons. Voyez ces mots.
- PÊCHEUR**. Les peuples pêcheurs sont moins traitables que les peuples cultivateurs. *Mém. Vol. XLIII*, 72).
- PÉCTIS**, instrument à deux cordes, qui se touchoit sans archet. — Sappho en introduit l'usage dans la Grèce. *Mém. Vol. XXXVI*, 108.
- PÉDAGOGUES**, gardiens dont les jeunes enfans de qualité de l'un & l'autre sexe étoient accompagnés en public, jusqu'à ce qu'ils eussent quitté la robe prétexte. *Mém. Volume XLI*, 105.
- PÉDASIENS**; position de ce peuple. — Phénomène singulier qu'ils attribuoient à leur prêtre. *Hist. Vol. XL*, 19.
- PÉDAUQUE** (La reine), nom donné à une figure représentée dans le portail de quatre églises avec un pied en forme de patte d'oie. — On la prend pour la reine de Saba; — pour Ranzchilde femme d'Alaric; — pour la reine Clotilde. — Cette dernière princesse est ainsi dépeinte dans un manuscrit du VIII.^e siècle. *Hist. Vol. XXXVI*, 126. Conjecture de M. DE BRÉQUIGNY sur l'origine de cette singularité. *Ibid.* 127.
- PÉDORQUES**, officiers chargés de maintenir le bon ordre dans les gymnaïes. *Histoire, Volume XXXVIII*, 23.
- PÉHLEVI**, langue de la Perse proprement dite. *Mém. Volume XXXIX*, 715.
- PEINES**. Des peines qui avoient lieu chez les Phéniciens pour les délits & les crimes. *Mém. Vol. Volume XL*, 54 & suiv. Règle

pour la sévérité des peines. — La convection de la peine corporelle en peine pécuniaire, étoit à toute chez les Juifs, & par les lois des Douze Tables. *Mém. Volume XLII*, 301. Mémoire de M. LE BEAU sur les délits & les peines militaires chez les Romains. *Ibid.* 253. Gradation des peines militaires qui n'étoient pas jusqu'à la punition corporelle. — Sentiment de M. LE BEAU sur l'usage de la signification de *exilatio*. — Punition sanguière employée par Sempronius-Gracchus, 255. C'étoit une punition ordinaire de faire distribuer de l'orge au lieu de blé aux troupes qui s'étoient comportées lâchement. — Conjectures diverses sur le motif de celle qui consistoit à faire tirer du sang à un soldat à la tête du camp, 256. Autres punitions infligées à la lâcheté, 257, 260, 261 & 275. De la peine pécuniaire, 258. Le soldat condamné à une amende, & qui ne la payoit pas sur-le-champ, donnoit en gage sa halle ou son javaloir. — *Munerum indictio*, punition ordinaire des fuyards; ce que c'étoit, 259. La prolongation du service étoit plus déshonorante lorsqu'elle étoit accompagnée de la note des censeurs. — En quoi consistoit le *militia mutatio*, 260. De la dégradation, 261. Le soupçon de poltronnerie suffisoit pour l'encourir, 262. La dégradation la plus complète & la plus

ordinaire étoit le congé ignominieux, quelle en étoit la formule, 263. Sous les empereurs, il renvoyoit incapable de posséder aucune charge. — Légions punies par la privation d'un nom honorable, 265. Soldats déclarés esclaves par vente simulée: cette punition fut plus rare que le dernier supplice, 266. De la punition militaire. — Un soldat qui s'en échappoit n'en étoit pas puni; mais il étoit traité comme désertereur s'il en forçoit la porte. — Différences de la punition avec le fût de vigne, les verges ou le bâton, suivant la qualité du délinquant & le genre du délit, 267. La bastonnade fut fort en usage du temps de la république; manière dont on l'infligeoit, & pour quelles fautes, 269. Tous les crimes qui alloient à la destruction de la discipline, étoient punis de mort, 270. Le déserteur étoit assommé à coups de bâton, ou décapité, 272. Il étoit condamné seulement à la déportation s'il revenoit de lui-même à son drapeau, 271 & 273. Peine des transfuges, 273. Quelquefois la punition en étoit renvoyée au sénat & au peuple, 276. La désobéissance & la résistance au châtiment étoient punies de mort, 277; la mutinerie & les murmures par la dégradation, 278. Lorsqu'un grand nombre de soldats avoit commis une faute capitale, ils étoient décimés: forme de la

décimation. *Mém. Vol. XLII*, 279. Châtimens divers inventés par le caprice & la cruauté des commandans, 282. Les exécuteurs étoient les soldats nommés *speculatores*, 285.

PÉLASGES, PÉLASQUES, premiers & plus anciens habitans de la Grèce. M. l'abbé MIGNOT dérive leur nom du phénicien, où il signifie du pertès. *Mémoires, Volume XXXIV*, 131. Suivant M. DE LA NAUZE, ils se tirèrent de Pélasgus, un de leurs chefs; & comme ils arrivèrent par bandes en différens temps, on leur donna quelquefois par dérision le nom de Pélasges, *ciseaux de passage*. *Ibid.* 189. Il prouve que ces Pélasges n'étoient pas Egyptiens, mais que c'étoient des colonies des pasteurs Cananéens qui, après avoir long-temps dominé sur la basse Egypte, en furent chassés peu à peu. *Ibid.* 189 & 192. Les Pélasgues étoient naturellement errans jusqu'à leur réunion avec les Grecs, avec lesquels ils ne firent plus qu'un même peuple, 477. Ils avoient une grande avidité pour les nouveautés religieuses. — Ils établirent en plusieurs endroits, & sur-tout dans l'île de Samothrace, le rite des Orgies, 477 & 479. L'oracle de Dodone leur devint la fondation. *Mémoires, Volume XXXV*, 92. Ils sont chassés de la Béotie par les Éoliens. 93. Une partie se conserve sans mélange dans

l'Épire, & se rassemble en diverses petites peuplades sur les bords de la rivière Dodon en Thesprotie. — Ceux de la plaine nommée *Helli* ou *Selli*, avoient soin du temple & de la forêt de Dodone, & ceux de la montagne, *Temari*, interprétoient les oracles, 98. Les Pélasgues consultent l'oracle de Dodone avant d'admettre les noms des dieux des peuples de l'Orient, 120; & *Mémoires, Volume XXXIV*, 476.

PELENDONES, peuple de Celtibérie; sa position. *Mém. Volume XII*, 769.

PÉLERINAGE. Le goût en a passé des Orientaux aux Occidentaux. — Les uns & les autres ont associé des vues de commerce aux motifs de religion dans leurs pèlerinages. *Mém. V. XXXVII*, 475. Les pèlerinages à la Terre-sainte sont beaucoup plus anciens que les croisades; ils doivent remonter au temps où les Francs embrassèrent le christianisme. *Ibid.* 481. Les pèlerins payoient un droit aux Musulmans pour visiter librement les lieux saints, 476. Ils devoient avoir des lettres de recommandation de leur évêque adressées au pape, aux évêques, &c. quand ils alloient à Rome ou à la Terre-sainte. *Ibid.* 481 & 483. La plupart des pèlerins partoient d'Italie, ce qui a fait donner souvent à ces actes de devotion le nom de *romagium*, 484. La devotion

du pèlerinage de Jérusalem fut portée très-loin sous le règne de Robert & de Henri I.^{er}, 490. Marche singulière d'un pèlerin envoyé à Jérusalem par Catherine de Mérois. *Mém. Volume XXXVII*, 522.

PELETHRONIUM, ville de Thessalie qui donna son nom à l'autre fameux dans lequel Achille fut élevé par le centaure Chiron. *Mém. Vol. XXXIX*, 529.

PELETHRONIUS, roi des Lapithes, inventeur de l'art de dompter les chevaux. *Mémoires, Volume XXXIX*, 529.

PÉLIADES, nom générique des prêtresses de Dodone. — Sa double signification. *Mém. Vol. XXXV*, 109 & 111. Il équivalait au nom des *voyans*. *Ibid.* 112.

PÉLIAS. Jeux funèbres célébrés en son honneur. *Mém. Volume XLI*, 247.

PELLA, ville de Macédoine, lieu de la naissance d'Alexandre. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 121. Elle est nommée suivant Lucas Holstenius, d'après Critobule, τὰ παλατῖα, les petits palais. *Ibid.* 122.

PÉLOPONNÈSE. En quel temps il commença d'être habité. *Mémoires, Volume XXXIV*, 134.

PÉLOPS. Jeux funèbres célébrés en son honneur à Olympie. *Mém. Vol. XLI*, 247.

PELORE, aujourd'hui le cap de Phare ; sa position. — In vrai-

semblance de l'origine de son nom rapportée par plusieurs auteurs anciens. — Conjectures de M. le président DE BROSSES à ce sujet. *Mémoires, Volume XXXVII*, 68.

PELTASTES, infanterie mitoyenne entre la phalange des pesamment armés & les pfiles, & qui tiroient leur nom de la forme de leurs boucliers. — En quoi consistoit leur armure. — Les Latins les nommoient *cetrati*. — Ils étoient très-utiles & fort estimés. *Mémoires, Volume XLI*, 271, note (f), & 284.

PELUSE, ville d'Egypte. Voyez **ABARIS**. Précis des remarques de M. DE LA NAUZE sur deux routes de l'itinéraire d'Antonin, qui de Peluse conduisoient à Héliopolis. *Hist. Vol. XXXVI*, 99. Il décide la différence distincte de ces deux routes, par la position d'Héroopolis qu'il détermine près du golfe Arabique. *Ibid.* 100 & suiv. Prouve que la position des mentions de l'une & de l'autre route, est suffisamment indiquée dans l'itinéraire, 104. La plus courte n'étoit point praticable pendant l'inondation du Nil ; la plus longue l'étoit en tout temps, 109. Voyez *CLYSMA*, **HÉROOPOPOLIS**, *SCENÆ VETERANORUM*, **SÉRAPIU**, **SILÉ**, *THAUBASIUM*, **THOU**, *VICUS JUDÆORUM*.

PENDARECHI. Voy. **HÉRACLÉE** dans le Pont.

PENÉE, fleuve de Thessalie.

Pourquoi il est nommé aussi Araxe. *Hist. Vol. XXXVI*, - 3.

PÉNITENCES publiques. L'usage s'établit insensiblement de les convertir en amendes. *Mém. Vol. XXXIX*, 607.

PÉNITENS de l'Inde. *Voy. CONTEMPLATIFS*.

PENTATHLE, appelé par les Latins *quinqertium*. — On y combattoit dans un seul jour à cinq exercices, la lutte, la course, le saut, le disque & le javelot. — Quelques-uns substituent le pugilat au javelot. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 45. Les enfans en étoient exclus chez les Grecs. *Ibid.* 42.

PENTECOSTE, division de la phalange Lacédémonienne, composée de deux enomoties. *Mém. Volume XL*, 554.

PENTÉLIQUE (Le mont) étoit célèbre dans la Grèce par ses carrières de marbre. — Sa position. *Hist. Vol. XXXIV*, 40.

PÉNULE, habit militaire que les Romains avoient emprunté des Grecs ; *É. Rôme*. — Les soldats la portoient dans les marches en temps de pluie ou dans les pays froids. — Il paroît que l'habit étoit d'usage aussi à la ville pour le roi de la république. *Mém. Vol. XXXIX*, 607. Les Romains, au contraire, n'en étoient point usés. — Il étoit aussi sur le nummus d'ivoire de la regene de Carthage nommée

Scylla. — Il avoit beaucoup de rapport avec la *lacerna*, qui originairement étoit aussi d'usage militaire. *Ibid.* 522.

PERPHASMÉNOS, Tyrien inventeur du bélier. *Mém. Vol. XL*, 113.

PERDICAS obtient des immunités à Athènes. *Mém. Volume XLIII*, 54. Alexandre lui laisse en mourant son anneau, symbole de l'autorité souveraine. — Il est élu régent du royaume, pour gouverner au nom d'Alexandre. — Echoue dans son expédition contre Ptolémée gouverneur de l'Égypte. — Sa mort violente. *Mém. Volume XL*, 113.

PERDUELLÆ, nom par lequel les Romains de la haute antiquité designoient les peuples avec lesquels ils étoient en guerre. — Il fut restreint ensuite à ceux qui conspirèrent contre le prince ou contre l'état. *Mémoires, V. XLI*, 13, note (k).

PATER. Chaque père fut dans les premiers temps le roi de sa famille. *Mém. Vol. XXXVIII*, 74. Le gouvernement paternel est le symbole du gouvernement monarchique. — Les représentations des pères étoient regardées comme le malheur le plus funeste dont les enfans pussent être atteints. *Mémoires, Vol. XXXVI*, 433.

PATER, PATER Alluine Alluine roi des Étrusques. — Pater d'Aluine, épouse de Rosmonde, épouse

d'Alboin, l'incita à ce crime. *Mémoires*, Vol. XXXV, 778 & 779. Sa force extraordinaire. — Son histoire calquée sur celle de Samton. *Ibid.* 780.

PEREGER, PEREGRINUS, nom sous lequel les Romains comprenoient tous ceux qui ne jouissoient pas du droit appelé *jus Quiritium*. *Mém.* Vol. XLI, 13. Ses diverses autres acceptions depuis qu'Antonin Caracalla eut accordé à tous les sujets de l'empire le droit de cité. *Ibid.* 15.

PERGAME. Précis des observations de M. l'abbé BELLEY, sur son histoire & sur les monumens. *Hist.* Vol. XXXVIII, 147. Sa position en Asie. — Son port nommé *Eua*, aujourd'hui Afafinde. *Ibid.* 148 & 170. Ancienneté de son origine. — Esculape y amène une colonie Grecque & y exerce la médecine; il y avoit un temple célèbre, 149. Son gouvernement étoit autonome. — Elle tombe sous la domination des rois de Lydie. — Passé sous celle des rois de Perse. — Est soumise à Antimaque. — Philétère jette les fondemens du royaume de Pergame. — Suite de ses rois. — Attale lègue les états aux Romains, 153. Durée de ce royaume, 154. Le gouvernement particulier de Pergame sous les Romains étoit démocratique. — Ses magistrats nommés *prytanes*. — Le magistrat civil

éponyme étoit le stratège. — Epoque du commencement de l'année civile à Pergame, 555. Ses traités avec différentes villes. — Son culte religieux. — Divinités représentées en grand nombre sur ses médailles. — Temples élevés dans cette ville en l'honneur des dieux & des empereurs, 158 & 166. Leurs ministres, 160. Jeux solennels qui s'y célébroient sur le modèle des jeux sacrés de la Grèce, 159. Ils étoient présidés par l'Asiatique, 160. Les recoins à Pergame, étoient ministres du temple d'Esculape; leurs fonctions, 161. Pergame avoit de nombreuses bibliothèques, 162. Titres dont cette ville a été décorée. — C'étoit une des sept églises apostoliques, 163. Ses évêques; personnages célèbres qui l'ont illustrée, 164. Ses médailles autonomes & impériales, 165. Ses autres monumens, 166. Elle jouissoit du droit d'asyle. — Caracalla lui accorde différens privilèges; à quelle occasion, 167. Sous le haut empire, elle fit toujours partie de l'Asie proconsulaire. — Fut comprise ensuite dans la province particulière d'Asie, sous la métropole d'Ephèse, puis dans le thème des Thracéens, 168. Elle est soumise aux Turcs Ottomans. — Les Grecs l'appellent encore *Pergamo*, & les Turcs *Bergamet*. — Son état actuel & sa population, 169.

PERGAMUS, fils de Pyrrhus & d'Andromaque, tue Arius roi de Teuthranie, & donne son nom à la ville de Pergame. *Hist. Vol. XXXVIII*, 149.

PERGEL (Le val). Sapin; son étendue. — Il doit son nom au voisinage des Alpes Gauloises. — Pourquoi il est nommé par des modernes *Præjulia. Hist. Volume XXXVI*, 174.

PÉRIODE. Ce que ce mot signifie. *Mémoires*, Volume XXXVII, 2. Aristote, Démétrius de Phalère, Hermogène & Cicéron s'accordent à présenter la période sous l'image d'un cercle; énergie & valeur de ce mot. *Mém. Vol. XLI*, 401. Voyez **PROSE**. Période musicale, comparée avec la période verbale des langues Grecque & Latine. *Ibid.* 403.

PÉRIODE, révolution d'années. Voyez **CALLIPPE**.

PÉRIPATÉTICIENS, secte de philosophes fondée par Aristote. *Mém. Vol. XLI*, 486.

PÉRIPLÈ (Le) de l'Euxin, tel qu'on peut présumer que Saluste l'avoit décrit vers la fin du III.^e livre de son histoire, &c. *Seconde partie*. La corde de l'arc, formée par la côte méridionale, depuis le Bosphore de Thrace jusqu'à la Colchide, par M. le président DE BROSSES. *Mém. Volume XXXV*, 473 & suiv. *Troisième partie*. Le bois de l'arc formé par les côtes septentrionales de la Colchide ou

Bosphore de Thrace. *Ibid.* 504 & suiv.

PÉRITIUS, nom d'un des mois Macédoniens. *Mémoires*, Vol. XLII, 391.

PERLE. Non-seulement les perles faisoient partie de la parure chez les anciens, mais on en servoit dans les repas comme un mets rare. — Où se pêchoient les plus belles perles. — Récit fabuleux de Philostrate, sur la manière dont se faisoit cette pêche dans un certain canton de la mer Indienne. *Hist. Vol. XL*, 99. Conjecture de M. AMEILHON sur ce qui peut avoir donné lieu à ce récit. — Les anciens n'avoient que des idées fort confuses sur la nature des perles. *Ibid.* 100. Leurs préjugés sur le danger de la pêche des perles, 101.

PEROTZHANA traduit en tibétan plusieurs livres de magie apportés de l'Inde. — Pourquoi il est surnommé *Lot-havacenbo*. *Mém. Vol. XL*, 227.

PERPETUUM, dans les auteurs, signifie non-seulement ce qui n'a pas de fin, mais encore ce qui est continu quoique borné dans sa durée; exemples à ce sujet. *Mém. Vol. XLI*, 59.

PERSAN. Nécessité de l'étude du persan pour la connoissance des antiquités Asiatiques. *Mém. Vol. XXXVIII*, 240.

PERSE. Objections de quelques critiques contre l'autorité des chroniques de Perse. *Mém. Vol. XXXV*,

XXXV, 151 & 152. Réponse de M. ANQUETIL à ces objections. *Ibid.* 153. Les différences qui se trouvent entre ces chroniques & Ctésias, ne doivent pas les faire regarder comme des romans, 157. Les règnes d'une longueur extraordinaire, marqués dans l'histoire ancienne de Perse, sont des durées de dynasties, 160. M. ANQUETIL prouve qu'il faut rapporter aux Perses même l'histoire des deux premières dynasties de leurs rois, celle des Peschdadiens & des Kéaniens, 161. Plusieurs des fables qu'elle renferme, avoient cours en Perse avant le règne des Parthes, & méritent attention comme anciens monumens, 163, 164 & 165.

PERSÉE, fils de Danaë & de Jupiter, épouse Andromède fille de Céphée. *Mém. Vol. XL*, 466, note (u). Il fuit devant Bacchus. *Ibid.* 467. Fonde la ville de Tarfe. *Mém. Vol. XXXVII*, 342.

PERSÉE ou *Persès*, fils d'Andromède, donne son nom aux Perses. *Mém. Vol. XL*, 466, note (u). Invente l'arc. *Ibid.* 84.

PERSES (Les) tiroient leur nom de Persée, fils d'Andromède. — Ils étoient appelés autrefois *Κηφῆνες* par les Grecs; origine de ce nom. — Ils se nommoient eux mêmes *Ἀπράϊοι*, les grands, & leurs voisins leur donnoient le même nom. *Mém. Vol. XL*, 466, note (u). Ils conservoient
Tome XLIV.

dans des registres les antiquités de leur nation, en vertu d'une loi particulière. *Mém. Volume XXXV*, 156. Canon chronologique de la dynastie des Peschdadiens, c'est-à-dire, suivant les écrivains Orientaux, des princes Perses, Arabes & Touranians qui ont régné en Perse jusqu'à Ké-kaous. *Mém. Vol. XL*, 440 & suiv. Voy. PESCHDADIENS. Mémoire sur l'empire des Mèdes & celui des Perses, comparés avec la dynastie connue dans les ouvrages des Orientaux, sous le nom de Kéaniens; par M. ANQUETIL. *Ibid.* 477. Voyez MÈDES. Remarques sur l'habillement; des Perses; il étoit fort simple avant la conquête de la Médie. — Les rois avoient toujours les mains nues; les particuliers devoient les couvrir pour paroître à la cour. *Hist. Vol. XXXIV*, 61 & 62. Les Perses ont été accusés de favoriser l'inceste; ce qui a pu donner lieu à cette accusation. *Mém. Vol. XXXVIII*, 233 & 234. Ils n'élevoient à leurs dieux, ni statues, ni temples, ni autels. *Ibidem*, 203. Comment il faut entendre cette assertion d'Hérodote. *Ibidem*, 203; & *Mém. Vol. XXXVII*, 714. Ils ne pouvoient souffrir qu'on partageât les dieux en deux sexes. *Mém. Vol. XXXV*, 16. N'ont jamais admis les théophanies, & traitoient de rêveries &

d'impiété ce que les Grecs débitoient à ce sujet. *Mém. Vol. XXXVI*, 320. Examen du système théologique des Perses, d'après les livres Zends, Pehlvis & Parfis, par M. ANQUETIL DU PERRON. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 571 & suiv. Supplément au traité historique de la religion des anciens Perses, par M. l'abbé FOUCHER. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 689 & suiv. Voyez RELIGION des Perses. Les Parfis sont un reste de l'ancien peuple des Perses dont ils ont conservé la religion. Voy. PARSES. Perses établis à la Chine au VI.^e siècle. *Mém. Vol. XXXVII*, 733. Voyez CHINE.

PERTHARITE partage le royaume de Lombardie avec Gondebert son frère. *Mém. Vol. XLIII*, 314. D'où il s'enfuit, il se réfugie chez le roi des Huns. *Ibid.* 315. Il est enlevé par les mains de Guntar, & s'en échappe ensuite par stratagème, 318. Il est rétabli sur le trône, 329. Sa mort, 331 & 338.

PÉRVILIENS (Les) ont admis les théophanies dans Manco-capac & les ont ses successeurs. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 513.

PESCENNIUS-NIGER est proclamé empereur. — Sa mort. *Mém. Vol. XXXVIII*, 149. Sa sévérité dans la discipline militaire. *Mém. Volume XLI*, 156, 220 & 239.

PESCHADIENS. Mémoire de M. ANQUETIL, dans lequel

il essaye de concilier les auteurs Grecs, & principalement Hérodote & Ctesias, sur le commencement & la durée de l'empire Assyrien; & ces écrivains avec les Perses, sur les règnes qui forment ce que les Orientaux appellent la dynastie des Peshdadiens. *Mem. Vol. XL*, 356. Les historiens Orientaux nomment Peshdadiens, la suite des princes Perses, Arabes & Touraniens qui ont régné en Perse jusqu'à Ké kaous; mais dans les livres de religion, ce nom désigne les hommes qui pratiquoient la loi de Djemshid, antérieure à celle de Zoroastre. *Ibid.* 440. M. ANQUETIL soutient que les longs règnes de Djemshid, de Zohak, de Ké kaous, dans la dynastie des Peshdadiens, forment trois dynasties différentes. Voyez ASSYRIENS. Peshdadien signifie hommes de la première loi, ce qui est la traduction Persie du mot Zend *Poérôdê késhans*, dont M. Hyde fait mal-à-propos le nom d'un législateur antérieur à Zoroastre. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 663. Supplément de M. ANQUETIL au mémoire sur les dynasties des Peshdadiens & des Kéaniens. Éclipse de soleil sous Noder roi de l'Iran (la Perse), l'an 778 avant J. C. *Mém. Vol. XLII*, 334. Voyez NODER.

PESCHING, roi du Touran. *Mém. Vol. XLII*, 335.

- PESSINONTE**, capitale des *Tolistoboi*, peuple Galate. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 392 & 394. Elle étoit célèbre par le culte de Cybèle. *Ibid.* 396.
- PÉTAU** (Paul), savant antiquaire. *Mem.* Vol. XLI, 60, note (m).
- PE-TCHE-LI** (Le), province de Chine. *Mém.* Vol. XLII, 121.
- PÉTELIE**, ville des Bruttiens. — Aujourd'hui *Belaastro*; selon d'autres *Strangoli*. *Mém.* Vol. XXXVII, 79, note (h).
- PÉTRONE**. Hadrien de Va'ois prétend qu'il étoit Gaulois. — Ce sentiment est critiqué par Baillet, & défendu par M. DE VILLOISON. *Hist.* Vol. XXXVIII, 69. Remarque sur une variété de leçon d'un endroit de ses ouvrages. *Mém.* V. XXXIX, 324.
- PEUCE**, île située à l'embouchure du Borysthène. — Aujourd'hui *Piczina*. *Mém.* V. XXXV, 575.
- PE-Y**, sage Chinois auquel on attribue le Chan-hai-king. *Mém.* Vol. XXXVIII, 276.
- PE-YANG**. Voyez LAO-TSE.
- PHAENNIS**, principale prêtresse de Dodone, contemporaine de Dénétrius & d'Antiochus. — Le recueil de ses prophéties étoit conservé du temps de Pausanias. *Mém.* Vol. XXXV, 111.
- PHALANGARCHIE**. Voyez PHALANGE.
- PHALANGE**. Remarque critique sur l'objet de la phalange & sur la force de sa constitution. *Mémoires*, Vol. XLI, 351, note (u). Excellence de la composition de

ce corps. *Mém.* Vol. XL, 531. Sa perfection venoit des tacticiens, & non de Philippe de Macédoine, qui ne fit que former un corps permanent sur ce principe. *Ibid.* 532, note (a). Composition de la phalange Grecque. M. JOLY DE MAIZEROY prend pour base celle de Philippe, qui fut la plus parfaite. — La ligne étoit formée sur seize. — Le premier de la file étoit le lochagos, qui la commandoit. — Elle étoit divisée en prostates & épistates, & fermée par l'ouragos. *Mém.* Volume XLI, 282. Autres divisions de la file. — En quoi consistoit la phalangarchie ou phalange simple. — Elle étoit de quatre mille quatre-vingt-seize hommes, & formoit le quart de la phalange complète. — Deux formoient la diphalangie ou *corne*, appelée aussi *merie*. *Ibid.* 283. La phalange a été connue des Grecs de temps immémorial avant Philippe; pourquoi il en a passé pour l'instituteur. — On ne peut douter que la phalange Macédonienne ne fût complète lorsqu'Alexandre passa en Asie, 284 & 285. La phalangarchie peut se prendre pour phalange parfaite, & étoit aussi nommée *stratégie*. — La *mérarchie*, qui en étoit la moitié, se considéroit aussi comme un tout. — Elle comprenoit huit syntagmes ou compagnies. — Principaux officiers de la phalange. *Mémoires*,

Volume XLI, 286. Places qu'ils y occupoient. *Ibid.* 287. Manœuvres diverses de la phalange. — Elle avoit trois situations, 288; & 357, note (2). Les piques des phalangites avoient seize pieds; leur disposition. — Variations dans la composition de la phalange chez les différens peuples de la Grèce, 289. M. JOLY DE MAIZEROY soutient que la manière de se ranger fut habituellement sur seize pour tous les Grecs pesamment armés, excepté les Lacédémoniens, 290 & 291. Prouve que le mot phalange ne doit pas toujours désigner une ligne pleine en muraille, comme l'ont cru quelques-uns, 291. Ce que c'étoit que l'ordonnance appelée spirale, & la parembolè, 292. Comment se faisoit la charge, 293. Défaut principal de la phalange; supériorité de la légion, 294. Dans la phalange Lacédémonienne, chaque corps étoit de cinq cent douze hommes. *Mém. Vol.* XL, 549. Ces corps avoient beaucoup de rapport à ce que nous appelons un bataillon. — Leur chef nommé polémarque, avoit sous lui quatre locagues, huit pentecostères, & seize énomotarques. *Ibid.* 554. Le mot phalange s'appliquoit à la cavalerie comme à l'infanterie pesamment armée. — Les tacticiens Grecs étendirent la même composition symétrique aux pîles ou armés légèrement, ainsi qu'aux chariots armés & aux

éléphans; exposition de leur théorie. *Mém. Vol.* XLI, 324, note (e).

PHALANGE d'*Alexandre*. Voyez ENRÔLEMENT.

PHALARIS se rend maître d'Agrigente. *Mémoires*, *Vol.* XXXIX, 209.

PHALÈRE (La) n'étoit pas un simple ornement de chevaux; c'étoit aussi une espèce de parure, qui se donnoit pour récompense aux cavaliers, & même aux soldats d'infanterie. *Mém. Vol.* XXXIX, 542. La phalère des chevaux est mal rendue par le mot *harnois*; Ce que c'étoit. — Définition de la phalère, comme mot générique. *Ibid.* 543.

PHALLUS, symbole du principe actif de la génération dans les mystères de Dionysus, de Vénus de Cypre & de Mercure. *Mémoires*, *Vol.* XXXIV, 155. Phallus gravé sur des monumens publics par Sésostris dans ses conquêtes; ce qu'il signifioit. — C'étoit, chez les Égyptiens, le symbole de la force & du génie. — Il se voit, sur les monumens Égyptiens, dans la main des prêtres & des personnages distingués. *Ibid.* 423.

PHANÈS, nom mystérieux d'Osiris, qu'on ne dévoiloit qu'aux initiés dans les mystères de Samothrace. *Mémoires*, *Vol.* XXXVI, 360, note (q).

PHANIAS d'Érète, auteur Grec, contemporain de Théophraste. *Hist. Vol.* XXIV, 67.

PHARAMOND, premier roi de France, n'est connu que par un court passage de la chronique de Prosper. — Absurdités de Duhaillan sur ce prince. *Hist. Vol. XXXIV*, 173.

PHARAON-ÉPHRA. Voyez **APRIÈS**.

PHARAON-NÉCO porte ses armes dans la Chaldée. *Mém. Vol. XXXVIII*, 122. Il défait Josias, roi de Juda, qui s'opposoit au passage. — Est vaincu par Nabuchodonosor, & obligé de retourner dans ses états. *Ibid.* 123.

PHARBÉTIQUE (Nome). Voyez **NOME Pharbétique**.

PHARE (Le), île déserte de l'Afrique. *Mém. Vol. XLII*, 356.

PHARNACE, *Pharnak*, mois honoré sous ce nom dans le Pont & dans la Cappadoce. — Il avoit un temple célèbre à Améria. — Son nom étoit inséré dans la formule du ferment royal. — Comment il est représenté sur les monumens. — Conjecture sur l'origine du surnom de Pharnace donné à ce mois, & sa grande célébrité. *Hist. Vol. XL*, 130; & *Mém. Volume XLII*, 383.

PHARNACE. Cyrus le place sur le trône de Cappadoce, & lui donne sa sœur Atossé en mariage. *Mém. Vol. XLII*, 383. Il prend les armes contre les Romains, & soumet le Pont. *Hist. Volume XLII*, 49. Il est défait

entièrement par César. *Ibid.* 50.

PHARNACIA, ville du Pont, appelée depuis Cérassonte. *Mém. Volume XLII*, 384.

PHASE, fleuve qui prend sa source au mont Caucaze. — Ce que son nom signifie en langue Syriacque. — Il se jette dans l'Euxin, & non dans la mer Caspienne, comme l'avance Hécatée de Milet. *Mém. Volume XXXV*, 505 & 508.

PHATIMITES, descendants d'Ali & de Phatime, fille de Mahomet. — Ils prennent le titre de *khalifes*, soumettent l'Égypte & une partie de la Syrie. — Leurs divisions avec les *khalifes* de Bagdad, sur lesquels ils usurpent la puissance spirituelle. *Mém. Vol. XXXVII*, 491. Ils chassent les Aglabites de l'Afrique proprement dite, & les Édrissites de la Barbarie & de la Numidie. — Sont chassés de l'Afrique occidentale par les Almoravides. *Hist. Volume XXXVIII*, 117. Ils établissent leur siège à Ségelmessé, & s'emparent de l'Espagne. *Ibid.* 118.

PHÉACIENS (Les) passaient pour les plus pieux de tous les Grecs. *Mem. Volume XXXVI*, 386, note (a).

PHÈDRE. Observations de M. l'abbé **BATTEUX**, sur l'Hippolyte d'Euripide & la Phèdre de Racine. *Mém. Vol. XLII*, 452. Voyez **EURIPIDE**.

PHÈLÈS usurpe le trône de Tyr.

— Sa mort. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 98.

PHÉMONOË, nom d'une prêtresse de l'oracle de Dodone. *Mém. Vol. XXXV*, 111; & d'une pythie de Delphes. *Ibid.* 115. M. le P.^r DE BROSSES le regarde comme générique; étymologie qu'il en donne, 112.

PHÉNÉATES (Les), peuple Arcadien, prétendoient à la gloire d'avoir donné les premiers Phosphorée à Ceres. *Mémoires*, Vol. XXXIX, 210.

PHÉNICIE (La) se nommoit anciennement *Chna*, qui est une abréviation de Canaan. — Les Phéniciens communiquent ce nom aux provinces qu'ils soumettoient. — Preuve de cette observation tirée d'une médaille Phénicienne. *Mémoires*, Vol. XXXIV, 89, 194 & 203. Voyez CANAAN & PHÉNICIENS. Indications des limites de la Phénicie, tirées de Sanchoatou. — M. l'abbé MIGNOT en conclut qu'elle auroit eu deux degrés environ du sud-ouest au nord, & à peu près trois degrés du sud-est au nord. *Ibid.* 101. Étendue que lui ont assignée plusieurs auteurs anciens, 174. Ce pays étoit célèbre par sa fertilité; ses productions, 159 & *suiv.* Description géographique & historique de la côte de Phénicie & des anciens monumens qui s'y trouvent, par M. l'abbé MIGNOT, 228 &

suiv. Continuation du même sujet, 277 & *suiv.* Du gouvernement de la Phénicie & de ses différentes révolutions, par M. l'abbé MIGNOT. *Mém. Vol. XXXVIII*, 74. Chaque ville de Phénicie eut d'abord des rois particuliers. *Ibid.* 76 & 78. Il n'en est qu'un petit nombre dont les noms soient parvenus jusqu'à nous; leurs époques & principaux faits historiques. *Ibid.* 85 & *suiv.* La Phénicie tombe sous le joug des Chaldéens, 122. Elle est gouvernée par des magistrats amovibles appelés *justices* ou *juges*, dont quelques-uns portèrent cependant le titre de roi, 125, 126 & 127. Conciliation de l'historien Josèphe avec les annales Phéniciennes, sur le nombre d'années qu'il donne aux juges & aux rois de Tyr qui gouvernèrent sous l'autorité des Babyloniens. *Mém. Volume XXXVIII*, 128. La Phénicie passe sous la domination des Perses. — Son étendue à cette époque. *Ibid.* 127 & 129; & *Mém. Volume XL*, 1. Darius rétablit les Phéniciens dans tous leurs droits, & leur laisse la liberté de choisir leurs rois, ses tributaires. *Mém. Vol. XL*, 3. Il comprend la Phénicie dans la cinquième satrapie — Secours qu'ils fournissent à ce prince dans ses expéditions maritimes. *Ibid.* 4. Ils sont défaits à Salamine, comme auxiliaires de Xerces, 8. Secondent Artaxercès-

Longuemain contre les Égyptiens révoltés. *Mém. Vol. XL*, 9. Se liguent avec Évagoras, roi de Salamine, contre les Perses dont ils tentent, à diverses reprises, de seconner le joug. *Ibid.* 11 & *suiv.* Sont soumis par Alexandre. — La Phénicie passe sous la domination des Grecs, après avoir été deux cent cinq ans sous celle des Perses, 14. Reunie à la Syrie, lors du partage de la succession d'Alexandre entre ses généraux, elle échoit à Laomédon de Mitylène, 15. Ptolémée-Soter & Antigone s'en disputent la possession avec des succès divers, 16 & *suiv.* Elle est adjugée, par un nouveau partage à Ptolémée. — Antiochus entreprend d'enlever cette province à Ptolémée-Philopator; détails de cette expédition, 22. Traité de paix par lequel la Céléfyrie, la Palestine & la Phénicie demeurent à Ptolémée-Philopator, sous le gouvernement d'Andromaque. — Nouvelles entreprises d'Antiochus sur ces provinces, 27. Il parvient à s'en rendre maître après la victoire de Panéas, & consent de les rendre la même année, par le traité de mariage de Cléopâtre sa fille avec Ptolémée-Épiphanes, 28. La Phénicie retombe sous le pouvoir des rois de Syrie, 29. Victoires des Machabées sur les Phéniciens, 32. Les Phéniciens, sous le gouvernement des Séleucides,

déferent la couronne à Tigrane roi d'Arménie, après avoir été soumis aux Grecs pendant deux cent quarante-neuf ans, 47. Tigrane prend possession de la Phénicie, dont il fait ensuite la cession aux Romains. *Mém. Vol. XXXVIII*, 131 & 132. Elle fait alors partie de la Syrie, & est administrée par des gouverneurs ou présidents envoyés de Rome. *Ibid.* 134. Invasion des Parthes dans la Phénicie, sous la conduite de Labienus, 138. Ils en sont chassés par Vennidius, 139. Dans le partage des provinces de l'empire avec le sénat, Octavien se réserve la Phénicie qu'il fait gouverner par ses préfets, 141. La religion chrétienne est prêchée dans la Phénicie, & y fait de rapides progrès. *Mém. Vol. XXXVIII*, 142 & 143. Adrien détache la Phénicie du gouvernement de la Syrie, sous le nom de Phénicie-Syrie, dont Tyr devient la métropole. — Il comprend dans cette nouvelle province, les villes de Damas, d'Émèse & de Palmyre, & lui donne un gouverneur particulier sous le titre de président, auquel fut ensuite substitué celui de consulaire. — Partage de cette province sous Théodose, en Phénicie maritime & Phénicie du Liban; leurs métropoles & leur consistance. 149. Le gouverneur de la première de ces provinces porta le titre de consulaire; celui de la seconde, le

nom de président. *Mém. Vol. XXXVIII*, 150. Conquête de la Phénicie par les califes Arabes, 158. Elle passe sous la domination des Ottomans qui la possèdent encore. — Est gouvernée par des sangiakbegs renforçant à un béglerbeg ou bacha, 166.

PHÉNICIENNES (Les). Conjectures de M. LE BEAU *junior* sur les allusions qu'Euripide a eues en vue dans cette tragédie. *Mém. Vol. XXXV*, 463.

PHÉNICIENS. Examen des différentes étymologies qui ont été données de ce nom. *Mém. Vol. XXXIV*, 118 & *suiv.* Sentiment de M. l'abbé MIGNOT. *Ibid.* 120. Sentiment de M. DE LA NAUZE, 180. Mémoire de M. l'abbé MIGNOT sur les Phéniciens, dans lequel il discute l'authenticité de Sanchoniaton leur historien. *Mém. Volume XXXIV*, 56 & *suiv.* Voyez SANCHONIATON. Il les croit plus anciens que les Égyptiens. *Ibid.* 58. Les Phéniciens conservoient soigneusement leur histoire, & confioient cette fonction à leurs prêtres, 59 & 86. Le dépôt des archives de la nation étoit dans la ville de Debir, d'où elles furent transférées à Tyr; & elles subsistoient encore du temps de l'historien Josèphe, 60. Voy. DÉBIR. Auteurs anciens qui avoient écrit l'histoire de Phénicie, 61 & *suiv.* M. l'abbé MIGNOT

soutient que le seul nom sous lequel les Phéniciens ont été connus dans les premiers temps, est celui de Cananéens. *Mém. Volume XXXIV*, 88. Ils se nommoient eux-mêmes ainsi. *Ibid.* 88, 89 & 194. Le nom de Phénicien leur a été donné par les étrangers, 88 & 117. Ces deux noms devinrent ensuite synonymes. 88. Les Septante ont substitué le nom de Phénicien dans leur version de l'Écriture, à celui de Cananéen, 89 & 93. Les villes principales du pays auquel les Grecs donnèrent le nom de Phénicie, ont été bâties par les enfans ou les descendans de Canaan, 92. Limites du pays que les Cananéens ou Phéniciens habitoient dans l'origine, selon Moïse, 91. Il contenoit onze peuples ou tribus, 92 & *suiv.* Sanchoniaton lui donne une autre position, & le fait beaucoup plus septentrional, 100. Mais cette différence ne doit pas le discréditer, Moïse n'ayant parlé des descendans de Canaan que relativement au pays que les Israélites devoient occuper, tandis que l'historien Phénicien a représenté son pays à peu-près tel qu'il étoit de son temps, 101 & 102. Quelques anciens ont cru que les Phéniciens, au moins en partie, étoient venus d'ailleurs dans leur pays, 103; opinion qui paroît fondée sur l'émigration de ceux d'entre eux qui
sont

sont connus sous le nom de *Pasteurs* dans l'histoire d'Égypte, d'où ils furent chassés après un long règne, & revinrent dans la Paletine, *Mémoires*, Volume XXXIV, 105. Voyez ROIS-PASTEURS. Les Philistins faisoient aussi partie des peuples connus depuis, dans les auteurs profanes, sous le nom de Phéniciens. *Ibid.* 145 & 159. Voy. PHILISTINS. M. DE LA NAUZE entreprend de justifier Pline sur l'origine Érythréenne qu'il assigne aux Phéniciens, 175. Cette origine est clairement établie par un passage d'Hérodote. — Témoignages des anciens auteurs à l'appui de ce sentiment. *Ibid.* 177. Plusieurs endroits du monde où les Phéniciens formèrent des établissements, portoient un nom analogue à cette origine, 179. Suivant M. DE LA NAUZE, Phéniciens, Érythréens, Iduméens, Édomites, sont des termes synonymes relatifs, à Édom père commun de ces peuples. *Ibid.* 80. Leur fraternité avec les Juifs, est expressément marquée dans l'Écriture sainte, 180 & 181. Elle ne cessa que lorsque les Phéniciens devinrent Grecs sous Antiochus - Épiphané. — L'usage commun de la circoncision les rapproche encore des Juifs, en même temps qu'il éloigne les Cananéens, 182. L'Écriture sainte donnant souvent le nom de Cananéens à des

Tome XLIV.

peuples, par la seule raison qu'ils n'étoient pas Juifs, il n'est pas étonnant qu'elle nomme quelquefois ainsi les Phéniciens, 184. L'usage des sacrifices humains a été objecté mal-à-propos en faveur de l'identité des Cananéens & des Phéniciens, comme s'il eût été commun à ces deux peuples, 187 & *suiv.* Justification de l'origine Cananéenne des Phéniciens, par M. l'abbé MIGNOT, 193. Le pays, appelé par les Grecs Phénicie, a été peuplé par la famille de Canaan; c'est ce même peuple que l'Écriture désigne constamment sous le nom de Cananéens, lorsqu'il y est employé au sens propre & national, 195 & *suiv.* Les traducteurs Grecs de l'Écriture, ne peuvent être soupçonnés de s'être trompés en confondant les Cananéens avec les Phéniciens, 202. Les Phéniciens d'Afrique se disoient Cananéens, 203. Preuve d'identité des Cananéens & des Phéniciens, tirée d'une médaille Phénicienne où Laodicée est appelée ville de Canaan, 89, 194 & 203. M. l'abbé MIGNOT combat les preuves alléguées par M. DE LA NAUZE contre la fraternité des Juifs & des Phéniciens, 208 & *suiv.* Rejette celle relative à la circoncision, 212. Prouve que les sacrifices humains étoient en usage chez les Phéniciens, à Tyr comme à Carthage, 215. Soutient que les Phéniciens n'ont

P p p

jamais été nommés Iduméens , & qu'on ne trouve dans leurs divers établissemens , aucun vestige de ce nom. *Mém. Volume XXXIV*, 217 & *suiv.* En admettant que les Phéniciens fussent venus des côtes de la mer Rouge , il ne s'ensuivroit pas qu'ils fussent Iduméens. *Ibid.* 222. Les Phéniciens resserrés par les conquêtes des Israélites , envoient des colonies en Europe , en Asie & en Afrique. — Au temps de la guerre de Troie , ils étoient répandus dans toutes les îles de la Méditerranée , 170. Leurs établissemens dans les îles de la mer Égée. — La Crète étoit peuplée de Phéniciens lorsque Minos second monta sur ce trône , 171. L'époque déterminée de la colonie de Cadmus en Afrique , ou dans la Grèce , sert à fixer celle de la plupart des colonies Phéniciennes dans les divers endroits du monde , 173 ; & *Mém. Vol. XLII* , 33. Établissemens des Phéniciens en Afrique , antérieurs à la fondation de Carthage. *Mém. Vol. XXXVIII* , 115 ; & *Mém. Vol. XLII* , 26.

Des principes de la religion des Phéniciens , de leur cosmogonie , de leur culte religieux , &c. Voyez RELIGION des Phéniciens. Des loix des Phéniciens , & des peines des délits chez ce peuple , par M. l'abbé MIGNOT. — Les formules étrangères de serment leur étoient interdites. *Mém. Volume XL* ,

48. Ils avoient des loix pour encourager la bravoure. *Ibid.* 51. Leurs magistrats étoient appelés anciens , 52 ; & *suffètes* chez les Carthaginois : étymologie de ce mot , 53. Le vol n'étoit puni que d'une amende pécuniaire , 54. Peines capitales infligées pour diverses espèces de crimes , 57 & *suiv.* Le meurtre involontaire étoit soumis à une sorte de punition , 58. L'adultère étoit puni par le feu , 60. Les loix civiles des Phéniciens devoient se rapprocher de celles des Égyptiens , 67. La justice se rendoit aux portes des villes , 120.

De la milice des Phéniciens , par M. l'abbé MIGNOT , 68. Leurs rois alloient à la guerre en personne , 69. Les divisions de leurs corps militaires se rapprochoient fort de celles des armées de Perse , 74 & 75. Les armes défensives des Phéniciens étoient le casque , la cuirasse , le bouclier & le brodequin ; ce qu'elles avoient de particulier chez ces peuples , quant à la matière & à la forme , 76 & *suiv.* De leurs armes offensives 83 & *suiv.* Les Phéniciens étoient habiles à tirer de l'arc , 85. Ils se servoient également bien de la fronde , dont Plinie leur attribue l'invention , 89. Ils avoient coutume de suspendre leurs armes aux murailles des villes , pendant la paix , 92. Leurs armées étoient divisées en trois corps , d'infanterie , de cavalerie & de chariots de guerre , 98.

Sur la navigation & le commerce des Phéniciens , par M. l'abbé MIGNOT. *Mém. V. XLII*, 1. Les Phéniciens passaient pour les plus anciens navigateurs & les premiers commerçans. — On leur attribuoit l'invention des vaisseaux de charge , de l'arithmétique , & de tout ce qui concernoit la factorerie. *Ibid.* 2 , & *suiv.* Ils furent les premiers qui firent l'application de l'astronomie à la navigation , 20. Différentes formes de leurs vaisseaux , & leurs usages , 21 , & *suiv.* Voy. MARINE. Etendue de leur commerce maritime. — Tout ce que l'on trouvoit d'étain , hors de l'Espagne , en étoit apporté par eux , 25. Les princes qui vouloient équiper des flottes , ou entreprendre quelque commerce sur la mer , avoient recours aux Phéniciens ; exemples à ce sujet , 36 & *suiv.* Leur commerce s'étendoit jusque dans l'Inde ; preuves de ce fait , 41 & *suiv.* Leur expédition en Afrique sous Nécus , 54. Atteinte portée à leur commerce par la conquête des Assyriens , 55 & 57. Il reprend vigueur sous la protection des Perses , 57. Ptolémée - Philadelphe leur enlève le commerce de l'Orient , qu'il attire à Alexandrie , 58. Les Phéniciens passaient pour rusés & trompeurs. — Ils tentoient toute sorte de voie pour écarter la concurrence des autres nations , 59.

Des villes , des édifices , &

des meubles des Phéniciens , par M. l'abbé MIGNOT. *Mém. Volume XL* , 108. Description de la forme des villes Phéniciennes. — Quelques-unes avoient une double , & même une triple enceinte de murailles. *Ibid.* 110. Les portes en étoient basses , de manière qu'on ne pouvoit y entrer qu'en se baissant , 112. Moyens employés alors pour l'attaque & la défense des places , 113 & *suiv.* Les Tyriens en inventent de nouveaux pendant le siège de leur ville par Alexandre , 118. Au près de la porte de la ville , étoit la place publique où se tenoient les marchés. — Les galeries ou portiques dont elle étoit environnée , supplétoient à la rareté des hôtelleries , 122. Description du palais de Salomon , servant à donner une idée de l'architecture Phénicienne , 122 & *suiv.* L'usage étoit de mêler le bois avec la pierre , surtout dans la construction des murailles des principaux édifices ; & ce mélange s'observoit même dans les fondations , 127. Les toits des maisons Phéniciennes étoient en terrasse ; on y mangeoit , & on y couchoit même quelquefois , 129. Les femmes étoient logées séparément des hommes. — La plupart des maisons avoient des appartemens d'été , & d'autres d'hiver , 130. Idée du mécanisme de la fermeture des portes , 131. Quoi-

que l'usage des chaîses ne fût pas inconnu, il étoit plus ordinaire de s'asseoir sur des tapis. *Mém. Volume XL, 134.*

Des mariages & des vêtemens des Phéniciens, par M. l'abbé MIGNOT. A quel âge les Phéniciens avoient coutume de se marier. *Ibidem. 137.* La dot étoit fournie par le mari. — Aucune fille n'étoit mariée qu'elle ne se fût prostituée à un étranger pour de l'argent, en l'honneur de Vénus, 138. Elles vivoient dans la retraite jusqu'à leur mariage. — Forme des fiançailles, 140. Comment se contractoit le mariage. — L'époux portoit une couronne pendant le festin nuptial, 142. On lui donnoit un paranymphe; ses fonctions. — La fête des noces duroit sept jours; ce qui s'y pratiquoit, 144 & *suiv.* La conduite de l'épouse à la maison de son mari, se faisoit avec pompe, 148. Elle y occupoit un appartement séparé, & ne sortoit que voilée, 149 & 156. Les femmes Phéniciennes se peignoient les sourcils & les paupières; elles faisoient conteller une partie de leur paure dans l'arrangement de leurs cheveux, 149. Forme de leur bonnet appelé *mitre*, 150. On neient qui leur étoit particulier, appelé dans l'Ecriture *reçem*, 151. Leurs colliers nommés par les Latins *mure-nula*, 152. Autres ornemens des femmes Phéniciennes, 153.

Vêtemens particuliers aux Phéniciens, 154 & *suiv.* Ils y employoient la laine, le lin & le byssus ou coton, 157 & *suiv.* Leur chaussure, 161.

Différens usages des Phéniciens, par M. l'abbé MIGNOT. Le pain de Phénicie étoit fort estimé. *Mém. Vol. XLII, 60.* Diver'ses sortes de pâtisseries qui y étoient en usage, 61. Les Phéniciens regardoient le porc comme impur. — Par quel motif ils s'abstenoient de la chair de vache. — Remarques sur leurs alimens ordinaires, & sur la manière dont ils les préparoient, 62 & *suiv.* Heures de leurs repas, & ce qui s'y pratiquoit, 64. Quelles étoient les occupations des femmes, 60 & 65. Purifications auxquelles elles étoient assujetties. — Ce qui s'observoit à la naissance des enfans, 66 & *suiv.* Le jour auquel on servoit un enfant, étoit un jour de fête accompagnée d'un festin. — En Phénicie, comme dans tout l'Orient, on ne connoissoit pas d'autre distinction d'états que la liberté & la servitude. — Comment les esclaves y étoient traités, & de quelle manière ils pouvoient recouvrer leur liberté, 71. Fête dans laquelle les maîtres servoient leurs esclaves, 73. Pourquoi elle étoit appelée *sacca*, 74. De la lèpre Tyrienne, 75. Etat de la médecine chez les Phéniciens, 76. Eclaircissmens sur leurs usages relatifs aux morts & aux

funérailles, sur la forme & la durée du deuil. *Mém. Volume XLII*, 77 & *suiv.* Preuves qu'ils ne brûloient pas leurs morts. *Ibid.* 84. Les tombeaux n'étoient pas toujours hors des villes comme chez les Grecs, 87. C'étoient ordinairement des grottes naturelles ou creusées de main d'homme, 88. Descriptions de quelques-uns de ces monumens, 89 & *suiv.* Discussion critique sur la vérité d'un monument Phénicien dans la Mauritanie Tingitane, cité par Procope. *Mém. Vol. XLII*, 27. Les Phéniciens avoient leurs lettres Ammonéennes, qui n'étoient pas entendues du vulgaire. *Mémoires*, Volume XXXIV, 36.

PHÉRÉCYDES, de l'île de Scyros, avoit emprunté sa théologie des Phéniciens. — Il croyoit la matière éternelle, donnoit à l'univers trois principes, Dieu, la matière & l'amour. *Mém. Vol. XXXIV*, 358. Appelle Ophionée la divinité V. OPHIONÉE. — Il est un des premiers auteurs Grecs qui ayent écrit en prose. *Mém. Vol. XLI*, 383.

PHÉRÉTIDE, femme de Battus III, roi de Cyrene, est massacrée par les habitans de Barca à cause de ses cruautés. *Mém. Vol. XXXVII*, 369.

PHIALÉPHORE, prêtresse des Locriens; elle devoit être noble & vierge. *Mém. Volume XLII*, 304.

PHIDITTIE, association de citoyens vertueux chez les Lacédémoniens. *Mém. Vol. XLII*, 319.

PHILÉMON & Baucis (La fable de), est visiblement l'histoire altérée de la ruine de Sodome. *Mém. Vol. XXXVIII*, 442.

PHILÈNES, deux frères dont la mémoire étoit en grand honneur chez les Carthaginois; à quel sujet. — Monumens élevés sur le lieu de leur sépulture, appellez les Autels des *Philènes*. *Mém. Vol. XXXVII*, 371.

PHILÉTAS, poète de l'île de Cos, qui se distingua dans l'épique. — Quand il florissoit. — Ses ouvrages. — Caute singulière de sa mort, & inscription relative mise sur son tombeau. *Hist. Vol. XXXIV*, 64.

PHILÉTÈRE de Tios, jette les fondemens du royaume de Pergame. — Ses descendans. *Hist. Vol. XXXVIII*, 150.

PHILIPPE, fils d'Amintas, roi de Macédoine, est envoyé en otage à Thèbes. *Mém. Vol. XLI*, 332. Il y apprend les principes de la science des armes, sous les yeux d'Epaminondas. — S'échappe de Thèbes, & se fait reconnoître roi après la mort de Perdiccas son frère. — Enleve aux Athéniens Sydné & Potinée. — S'empare de Crenides. *Ibid.* 333. Il forme un corps d'infanterie redoutable, connu sous le nom de phalange Macédonienne, 282 & 333. Pourquoi il a passé pour l'influteur

de cette ordonnance, quoiqu'elle ait été connue longtemps avant lui chez les Grecs, 285. Il se fait initier dans les mystères des Cabires. *Hist. Vol. XXXVIII*, 126. Est admis dans le conseil des amphiçtyons, & devient l'arbitre de toute la Grèce. *Mém. Vol. XLI*, 334; & *Mém. Vol. XLIII*, 39. Il gagne la bataille de Chéronée. — Se fait nommer chef de l'expédition des Grecs contre les Perses. *Mém. Vol. XLI*, 334. Assiège Olynthe & s'en rend maître par trahison. *Ibid.* 336. Sa mort, 335; & *Mém. Vol. XL*, 504.

PHILIPPE II, roi de Macédoine, pénètre dans le Péloponèse, ravage la Laconie, & livre deux combats près de Sparte. *Mém. Volume XLI*, 342. Il est vaincu par Flaminius à la bataille des Cynocéphales. *Ibid.* 345.

PHILIPPE-AUGUSTE, roi de France, épouse Agnès de Méranie, du vivant de sa femme Ingelberge. *Mém. Vol. XLIII*, 727. Sa mort. *Mém. Vol. XLI*, 695.

PHILIPPE III roi de France. Sa querelle avec Alphonse X roi de Castille, pour le soutien des droits des fils de Ferdinand, ses neveux, sur ce royaume. *Mém. Vol. XLI*, 699 & suiv. Voyez CASTILLE. Sa mort. *Ibid.* 718.

PHILIPPE LE-BEL, roi de France. Projets adressés à ce prince pour le recouvrement de

la Terre-sainte. *Mém. Volume XXXVII*, 502 & 503. Observations sur une bulle ou sentence arbitrale de Boniface VIII, entre ce prince & Edouard I.^{er}; par M. GAILLARD. *Mém. V. XXXIX*, 642. Voyez BONIFACE VIII. Époques principales de sa querelle avec Boniface. *Ibid.* 652. Épitaphe François faite par l'Académie pour son cœur, dans l'église des dames religieuses du monastère de S. Louis à Poissy. *Hist. Vol. XL*, 175.

PHILIPPE DE VALOIS, roi de France, fait de grands préparatifs pour une croisade. — Obligé de tourner ses forces contre Edouard III, sa flotte est battue. *Mém. Vol. XXXVII*, 504.

PHILIPPE-LE-BON, duc de Bourgogne, est dispensé par le traité d'Arras, de faire aucun hommage pour toutes les terres qu'il possède en France. — Sa mort. *Mém. Vol. XXXVII*, 453.

PHILIPPE-HUREPEL, fils de Philippe-Auguste & d'Agnès de Méranie. Remarques critiques au sujet de la date & des clauses de son contrat de mariage avec Mahau, fille & unique héritière d'Ida comtesse de Boulogne. *Mém. Vol. XLIII*, 727, 728, & 730, note (y). Louis VIII, son frère, lui restitue le comté de Boulogne. *Ibid.* 730. Remarques critiques sur l'époque & le genre de sa mort, 727, note (i), 731 & 732.

PHILIPPE d'Amphipolis, romancier Grec. *Hist. V. XXXIV*, 62.

PHILIPPE, lieu célèbre par la défaite de Brutus & de Cassius.

Mém. Vol. XLI, 333. *Voy. 2*

DATUS.

PHILISTINS. Moïse les fait descendre de Mizraïm, le père des Egyptiens. — Fausse conjecture de quelques interprètes de l'Écriture, sur leur captivité chez des peuples voisins de la grande Syrte d'Afrique, auxquels ils donnent le nom de Caphtorim. *Mémoires, Volume XXXIV*, 145 & 146. D'autres les font séjourner dans la Colchide & la Cappadoce, avant leur établissement dans le pays de Canaan. *Ibid.* 146. Un troisième sentiment les fait venir de l'île de Crète. — M. l'abbé MIGNOT réfute ces opinions, & les soutient originaires d'Égypte, d'où ils arrivèrent immédiatement dans le pays de Canaan, 147. Il pense que ce peuple de neuroit à Pélusé avant sa migration, *Pélusien & Philistin* étant, suivant lui, un même nom diversément prononcé, 148. Il trouve la trace de cette migration dans la fable d'Isis & Osiris, 149 *et suiv.* Ses conjectures sur l'époque de cet événement, 157. Les Philistins avoient une forme de gouvernement établie, lorsque Abraham vint dans le pays de Canaan, où ils devinrent si puissans, qu'ils donnèrent leur nom à ce pays qui fut

appelé *Palestine*, 158 & 159.

Rendus tributaires par Salomon,

ils continuèrent de le gouverner par leurs propres loix, 170.

Depuis la captivité des Juifs, le terrain qu'ils occupoient fut compris sous le nom général de Phénicie. — Il fit partie du gouvernement de cette province sous la domination des Perses, sous celle des successeurs d'Alexandre & ensuite des Romains, 336.

PHILOCTÈTE. Remarques de M.

LE BEAU *junior* sur les allusions de cette tragédie de Sophocle.

— Son époque. *Mém. Volume XXXV*, 441 & 442. Les caractères en sont calqués sur l'Odyssée. *Ibid.* 443.

PHILON de Byblos met en grec

l'histoire de Phénicie de Sanchoniaton, plutôt en paraphrase qu'en traducteur. *Mém. Volume XXXIV*, 70 & 71. En quel

temps il vivoit. *Ibid.* 71 & 75.

PHILON, philosophe de la troisième

Académie, se réfugia à Rome pendant la guerre de Mithridate, & y donna des

leçons. *Mém. Vol. XLI*, 482.

PHILOPÆMEN est élu général

des Achéens. — Il fait des réformes utiles dans l'infanterie & dans la cavalerie. *Mém. Vol.*

XLI, 343. Defait près de Mantinée, Machanidas tyran de

Lacedémone, qu'il tue de sa main. — Son habileté dans la

tactique. — Honneurs publics qu'il reçoit aux jeux Nemeens.

Mém. Vol. XLI, 344.

PHILOSOPHES. Les philosophes, & sur-tout les Cyniques, affectoient de porter la barbe fort longue. *Hist. Vol. XL*, 20. Décret rendu par le sénat pour faire sortir de Rome les philosophes & les rhéteurs. *Mém. Volume XLI*, 472. On remarque dans les écrits des Chinois, les mêmes idées que dans ceux des philosophes Grecs, & sur-tout de Pythagore. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 270. Les philosophes Chinois peu occupés de l'étude de la nature & de la physique, se font presque uniquement livrés à la morale. *Ibid.* 271.

PHILOSOPHIE (La) embrassoit dans son origine toutes les connoissances naturelles. *Mém. Vol. XXXVII*, 237 (note). Long-temps inconnue aux Romains, elle ne leur fut pas nécessaire pour apprendre à bien vivre. *Mém. Volume XLI*, 466. Quand le goût a commencé à s'en introduire à Rome. *Ibid.* 472. État de la philosophie à Rome au temps de Cicéron, 478. Examen de la philosophie de Cicéron, par M. GAUTIER DE SIBERT. *Voy. CICÉRON.* Essai historique sur l'étude de la philosophie chez les anciens Chinois, par M. DE GUIGNES. *Mém. Volume XXXVIII*, 269 & suiv. Voyez CHINOIS.

PHILOSTÉPHANE, historien; sa patrie. — En quel temps il écrivoit. *Mém. Vol. XLI*, 254, note (h).

PHILOSTRATE qui avoit écrit sur l'Inde & la Phénicie, doit être différent de l'auteur de la vie d'Apollonius de Thiane. *Mém. Vol. XXXIV*, 63. Son récit fabuleux sur la pêche des perles. *Hist. Volume XL*, 99. Comment il peut être expliqué. *Ibid.* 100. Cet auteur ne mérite nulle confiance dans ce qu'il dit du commerce des Égyptiens dans l'Inde. *Mém. Vol. XLII*, 5.

PHINÉE, roi de Salmydessé, est désolé par les Harpies. *Mém. Volume XXXV*, 536. Voyez HARPIES.

PHINÉE, chef d'une troupe de Mariandyniens, confondu par Eusèbe avec Phœnix fils d'Agénor. *Mém. Volume XXXV*, 480, note (g)

PHINTIAS, roi d'Agriente. *Hist. Vol. XXXIV*, 96.

PHINTIAS, fontaine de Sicile où tous les corps surnageoient. — Suivant Sénèque c'étoit un lac. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 176.

PHOCÉENS (Les) disputent aux Delphiens la souveraineté du temple de Delphes. *Mém. Vol. XLI*, 336. Les amphictyons font détruire la plupart de leurs villes, & les réduisent à de simples villages. *Mém. Volume XLII*, 356.

PHOCION Athénien, rival de Demosthène dans l'administration de la république. *Mém. Vol. XLIII*, 29. Sa politique adroite lui concilie l'amitié de Philippe,

Philippe, d'Alexandre & d'Antipater. *Mém. Volume XLIII*, 30. Il opine pour que les orateurs du peuple Athénien soient livrés à Alexandre & à Antipater. — Remarques critiques sur les principes politiques de ce roi. *Ibid.* 31 & suiv.

PHÉBIE. Voyez RHODIUM.

PHORONÉE dont parle Aristote, ne doit pas être confondu avec le second roi d'Argos. *Mémoires*, Vol. XXXIV, 134.

PHRYGIE. Pourquoi elle est appelée quelquefois Barbarie par les Romains. *Mém. Volume XXXV*, 478. Son étendue. *Ibid.* 479. Les Romains la cèdent à Eumène roi de Pergame, après la défaite d'Antiochus. — Elle rentre en leur pouvoir par le testament d'Attale, dernier roi de Pergame. — Est comprise dans le département de Cilicie. *Ibid.* 661. Est réunie à la province proconsulaire d'Asie. — Sous Constantin, elle fut partagée en deux provinces, l'une à l'orient appelée *Salutaris*, l'autre à l'occident appelée *Pacatiene*; leur étendue & leur métropole, 642 & 662.

PHRYGIE (Grande). Voyez BITHYNIE.

PHRYGIENS, peuple émigré d'Europe en Asie. — Ils étoient originairement appelés *Brygiens*; étymologie de ce nom. *Mém. Vol. XXXV*, 478 & 480.

PHRYNIQUE, poète tragique, Tome XLIV.

est condamné à une amende par les Athéniens, pour avoir osé mettre sur la scène des calamités nationales. *Mém. Volume XXXIX*, 19 & 145.

PHITAS, *Phthas*, le dieu le plus ancien des Egyptiens. — Il est pris par quelques-uns d'eux pour le même dieu, & par d'autres pour un autre. *Mém. Volume XXXVI*, 55. On le voit chez eux le feu vivant & le feu éternel. — Les Grecs en ont fait leur Vulcain, & l'ont pris pour le feu mécanique. — Ce que son nom signifie. *Ib.* 56 & 338. Cicéron le fait fils du Nil, & le nomme Opas, 56. Pourquoi il est représenté avec un œuf sortant de la bouche, 339.

PHUT, fils de Cham. Son nom est conservé dans l'épithète de *Πυθιός* donnée à Apollon. *Mém. Vol. XXXVI*, 73.

PHYCUS, port de la Cyrénaïque; sa position. *Mémoires*, Volume XXXVII, 371.

PHYLADÉE, fontaine de l'Argolide. *Mém. V. XXXIX*, 243.

PHYLARQUE, chef de tribu dans les villes d'Asie. *Mém. Volume XXXVII*, 402. Ses fonctions. *Ibidem*, 404. Le phylarque à Athènes commandoit les chevaliers de sa tribu. *Mém. Vol. XLI*, 296, note (c). Il n'y avoit pas d'officier au-dessous de lui, qui eût le droit de commander toute la tribu. *Ibid.* 323, note (c).

- PHYLARQUE, historien Grec. Sentimens divers sur le lieu de sa naissance. *Histoire, Volume XXXIV*, 70.
- PHYLAS, roi des Dryopes, tué par Hercule. *Hist. Vol. XL*, 87.
- PHYSIQUE, science dont l'objet principal est la recherche des causes & des effets de la nature. — Les anciens renfermoient la métaphysique dans la physique. *Mém. Vol. XLIII*, 62.
- PIBEZET. Voyez BUBASTE.
- PICZINA. Voyez PEUCÉ.
- PIÈCES de théâtre. Remarques de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur le nombre de pièces qu'on jouoit dans un même jour sur le théâtre d'Athènes. *Mém. Vol. XXXIX*, 172. V. ATHÈNES.
- PIED naturel, évalué à neuf pouces & une ligne. *Mémoires, Vol. XXXV*, 749.
- PIED Athénien, évalué à onze pouces quatre lignes & quelques points de celui de Paris. *Mémoires, Vol. XLI*, 288, note (i).
- PIED Grec, Son rapport avec le pied Romain & avec le pied de Paris. *Mém. Vol. XXXV*, 751.
- PIED Romain. Évaluations diverses du pied Romain. *Mém. Volume XXXV*, 197. Pourquoi appelé *pes monetalis*. *Ibid.* 198. Son rapport avec le pied Grec & avec le pied de Paris, 751.
- PIERRE. Dans les premiers temps, la pierre suppléoit au fer. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 161. Couteaux de pierre employés à la circoncision chez les Israélites. — Les Égyptiens se servoient d'un caillou tranchant pour ouvrir les corps avant de les embaumer. *Ibid.* 162.
- PIERRE III, roi d'Arragon; sa mort. *Mém. Vol. XLI*, 719, note (k).
- PIERRE l'Hermite fait le pèlerinage de Jérusalem. *Mém. Vol. XXXVII*, 493. Prêche la croisade à son retour. *Ibid.* 494.
- PIERRE-ENCISE, entre Dora & Césarée: les templiers y bâtissent un château fort; sa description. *Mém. Vol. XXXIV*, 323. Il fut appelé le château du fils de Dieu ou des Pèlerins. — Il est détruit par les Musulmans. *Ibid.* 324.
- PIÉTÉ filiale (La) est en grand honneur chez les Chinois. *Mémoires, Vol. XL*, 253.
- PI-KOU, nom donné par les Chinois à la secte la plus austère des Samanéens. — Ils se retrouvent dans l'Inde sous celui d'Oudoutas ou Bikouk. *Mém. Vol. XL*, 198. Leur genre de vie. — Les voyageurs Arabes les nomment Bicas. *Ibid.* 199.
- PILUM. Voyez JAVELOT.
- PILUS, nom affecté à chaque maniple de triaires, d'où a été formé celui de centurion principale. *Mém. Vol. XXXVII*, 166.
- PINDARE s'attire des distinctions particulières par ses sentimens religieux, & ses flatteries envers les Athéniens. *Mémoires, Vol.*

XXXIX, 17. Époque de sa mort. *Id. ibid.* note (n). Comparaison de ce poëte avec Homère. *Mém. Vol. XXXV*, 365 & suiv. La différence des rythmes qu'ils ont employés, est une suite de celle de leurs génies. *Ibid.* 366. La marche de Pindare est la même dans tous ses ouvrages; c'est un tout dont les parties sont rapprochées & quelquefois liées, mais jamais absolument dépendantes les unes des autres, 368. Traduction en prose de sa quatrième Pythique, à Arcésilas roi de Cyrène, vainqueur à la course des chars; par M. DE CHABANON, 370. Elle fournit des notions curieuses sur l'origine reculée de la ville de Cyrène, 364. V. CYRÈNE. Remarques sur cette ode, 380. Traduction en prose de sa cinquième Pythique de Pindare, à Arcésilas roi de Cyrène, vainqueur à la course des chars; par M. DE CHABANON.—Avant-propos dans lequel il le défend sur le vice apparent de ses transpositions, 386 & 388. Remarques sur cette ode, 391. Traduction de la sixième Pythique de Pindare, à Xénocrate d'Agrigente, vainqueur à la course des chars; par M. DE CHABANON. *Mém. Volume XXXVII*, 87. Note sur cette ode. *Ibid.* 88. Traduction de sa septième Pythique à Mégacles Athénien, vainqueur à la course des quadriges; par le même, avec des

remarques, 91. Traduction de sa huitième Pythique, à Aristomène de la ville d'Egine, vainqueur à la lutte & à la course des chars; par le même, 93. Note sur cette ode, 95. Remarques sur quelques endroits de ses ouvrages. *Hist. Volume XXXVIII*, 30, 32, 34, 35, 36 & 51.

PINDÉNISUS, ville de Cilicie. Cicéron l'attaque & s'en rend maître. *Mém. Vol. XXXVII*, 427.

PINGRÉ (M.) chanoine régulier, de l'Académie des sciences. Sa chronologie des éclipses de soleil & de lune, qui ont été visibles sur terre depuis le pôle boréal jusque vers l'équateur, durant les dix siècles qui ont précédé l'ère chrétienne. *Hist. Vol. XLII*, 78.

PINTHIAS, roi ou prince de Syracuse, cité dans Plaute, & dont aucun historien ne fait mention. *Hist. Vol. XXXIV*, 95 & suiv.

PIPARE. Signification de ce mot chez les Oïques, anciens peuples de la Campanie. *Mém. Volume XLI*, 98, note (m).

PIQUE. Sorte de pique appelée *contus*; sa forme. — On pouvoit la tenir à la main, ou la darder. — Pique des Germains nommée *framea*. *Mém. Vol. XXXIX*, 494. Dimension des piques usitées dans la phalange. *Mém. Volume XLI*, 289.

PIRÉE (Le). Discussion critique

- sur la véritable époque de la construction des murailles qui joignoient ce port à Athènes. *Mém. Vol. XLII*, 359.
- PIRÉE. Voyez AMISE.
- PIRGUL. Voyez DORA.
- PIROMIS, mot mal interprété par Hérodote. — Ce qu'il signifie dans la langue Copte. *Mem. Volume XXXVI*, 362.
- PIROU, château situé dans le Cotentin, célèbre par plusieurs singularités vraies & fabuleuses. *Mém. Vol. XLIII*, 384.
- PISANDRE, général Lacédémonien; sa mort. *Mém. Volume XL*, 11.
- PISIDIE. Observations sur les lettres numérales Grecques gravées sur les médailles de plusieurs villes de Pamphylie & de Pisidie. *Hist. Vol. XLII*, 55. Voy. PAMPHYLIE.
- PISISTRATE. Stratagème dont il usé pour le faire donner les gardes. *Mém. Vol. XXXIX*, 142. Il le fit à Athènes accompagné d'un jeune homme déguisé en Minerve. *Ibid.* 143.
- PISSEUR, pain de millet mondé qu'on donnoit aux soldats dans les pays qui ne produisoient pas de blé; étymologie Latine de ce mot. *Mém. Vol. XLI*, 132.
- PITHÉGLI, le premier jour de la fête des Anthesties chez les Athéniens. — Pourquoi il étoit ainsi nommé. — Sa date. *Mém. Volume XXXIX*, 174, 177.
- PITHOM, ville d'Egypte. Voyez ABARIS & HELIOPOLIS.
- PLACARDS. Leur usage chez les Romains. *Mém. Vol. XXXIX*, 290. Pourquoi on attachoit les placards diffamatoires à la statue de Marius. *Ibid.* 291.
- PLACITÉ, assemblée des hommes libres présidée par le comte; ce qui s'y pratiquoit. — Le placité des vassaux, leudes ou bénéficiaires, étoit le placité du Roi. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 553.
- PLAISION, ordre de bataille chez les Grecs, propre à faire front par-tout, mais différent du *plinthion* ou bataillon carré. *Mémoires, Vol. XLI*, 267, 272, & 352, (note).
- PLANCUS (P. Munacius) est emprisonné pour avoir enlevé la couronne de la statue de Marius. *Mém. Vol. XXXIX*, 291.
- PLANÈTES. Les signes qui servent à les caractériser, ont varié suivant les temps & les lieux. *Mém. Vol. XLI*, 518, note (b). Leur domination sur les signes du zodiaque, d'après les principes astrologiques des Égyptiens & des Chaldéens; origine de cette opinion. *Ibid.* 503. Leur influence sur les choses humaines, 509. On lietoit, sans distinction, les planètes bienfaisantes & les planètes malfaisantes, 511. Voyez ASTROLOGIE judiciaire. Les Égyptiens & les Pythagoriciens designoient les sept planètes par les sept voyelles. — Ordre dans lequel ils les rangeoient, 516. Ils prétendoient

que chaque planète formoit un son, & que toutes ensemble formoient un heptacorde. *Mém. Volume XLI*, 518. Le nom de chaque planète pouvoit être exprimé, ou par l'une des sept voyelles de l'alphabet, ou par un des sons de la lyre à sept cordes, 519. Voyez MILET.

PLATANUS, ville de Phénicie citée par Polybe. *Mém. Volume XXXIV*, 262. Saposition. *Ibid.* 263.

PLATÉE. Comparaison du récit de Diodore & d'Hérodote, sur le nombre des troupes Grecques & Perses qui combattirent à la journée de Platée. *Mém. Volume XLI*, 257, note (1).

PLASTIQUES (Natures). Voyez NATURES plastiques.

PLATON, disciple de Socrate. *Mém. Volume XLI*, 486. Il renonce au dessein de faire représenter une tétralogie, & la retire des mains des comédiens. *Mém. Volume XXXIX*, 178. Il proscriit la poésie imitative ; par quels motifs. *Ibid.* 84. Platon, selon plusieurs Pères, a eu connoissance du Verbe & de la Trinité. — Ce qu'il dit des trois principes des êtres est si obscur, qu'il n'est pas facile de démêler sa pensée. *Mém. Vol. XXXVIII*, 235. Son opinion sur l'origine des ames. *Mém. Vol. XXXVI*, 310 (note). Il prouve que le bonheur n'étant pas dans cette vie, on doit l'attendre après la mort. — Reconnoît la dégradation de la

nature, & espère que l'Être suprême viendra un jour enseigner aux hommes les moyens de la réparer. *Ibid.* 4. Rapport de son quartenaire avec le système de Ven-vang sur les nombres. *Mém. Vol. XL*, 172. Mémoire de M. l'abbé ARNAUD sur le style de Platon en général ; & en particulier, sur l'objet que ce philosophe s'est proposé dans son dialogue intitulé *Ion*. *Mém. Volume XXXVII*, 1. Eloges donnés à son éloquence par l'antiquité. — Il a été appelé l'Homère des philosophes. — Son style est mitoyen entre la prose & la poésie. — Difficulté de le bien traduire. *Ibid.* 4. Examen critique du jugement de Denys d'Halicarnasse sur la diction, 5. Moins les objets que Platon traitoit, étoient à la portée du commun des hommes, plus il lui devenoit nécessaire de les présenter sous des images sensibles & des couleurs agréables, 6. Il a été mis mal-à-propos en parallèle avec Démosthène. — Examen de l'objet & de la forme de ses ouvrages, 7. Il considère l'homme comme un composé de substances hétérogènes, l'ame & le corps, & divise l'ame en deux parties. — L'homme de Platon est l'anneau moyen de la chaîne immense des êtres. — Les deux principaux points de sa philosophie, sont la vertu & la vérité. — Ce que c'est que la vertu, 8. Il établit le fondement de la

science sur les essences éternelles & invariables des choses, qu'il regarde comme les modèles de nos sensations. — Mot de Cicéron sur la philosophie de Platon. — M. l'abbé ARNAUD essaie de le justifier sur le reproche de la fréquence & de l'obscurité de ses allégories. — Chez toutes les nations, les premiers maîtres se sont servi de comparaisons, de métaphores & d'allégories, pour exprimer les choses relatives aux facultés intellectuelles. *Mém. Vol. XXXVII*, 9. Ce langage convenoit sur-tout aux Grecs, amateurs de la poésie. — Le principal but de Platon n'étoit point d'égaliser en prose le style d'Homère, *Ibid.* 10. Celles de ses allégories qu'on n'a pu encore expliquer, n'ont trait qu'à des objets de pure curiosité. — Pourquoi il a donné à ses ouvrages la forme du dialogue, 11. Il n'est pas vrai qu'il soit le premier qui ait écrit dans ce genre. — Jamais il ne parle lui-même dans ses dialogues. — La convenance y est parfaitement observée; chaque interlocuteur a sa tournure d'esprit, son langage & son caractère propres, 12. Comment il fait parler Socrate. — Il joint à la vérité, dans les débuts, l'art de préparer le sujet principal, & de conformer son style au sujet traité; exemple tiré du *Menexène*, 13. M. l'abbé ARNAUD remarque que, lorsque Platon s'adresse à l'esprit, il emploie le présent; qu'il

a recours aux exemples s'il ne s'agit que d'une simple opinion, & qu'il réserve les fables pour s'emparer de l'imagination. — Ses dialogues sont comparés à un cercle par Albinus son disciple; justesse de cette comparaison prouvée par des exemples, 15. Idée de sa méthode dans la discussion; elle étoit la même que celle de Socrate, 16. On l'a accusé à tort de l'avoir altérée. — Elle consistoit dans l'induction & dans l'ironie. — Celle-ci, plus ou moins sensible dans ses ouvrages, ne se laisse apercevoir qu'à ceux qu'une longue étude a mis en état d'en saisir l'objet & l'esprit. — Marsile-Ficin & Seranus inculpés à cet égard, 18. Platon eut pour antagonistes, les sophistes, les rhéteurs & les poètes. — Son but est de combattre les derniers dans le dialogue intitulé *Ion*, 19. Il ne les attaque qu'indirectement dans la personne des rhapsodes leurs interprètes, parmi lesquels il choisit *Ion*, le plus célèbre d'entre eux. — Erreur de Marsile-Ficin & autres, sur l'objet de ce dialogue. — M. l'abbé ARNAUD prouve que, par l'enthousiasme ou fureur divine, Platon a voulu désigner le génie appliqué à différens objets, & non exclusivement à la poésie, 20. Effet différent de l'enthousiasme sur les poètes & les philosophes, 21. Conclusion, 22. Traduction du dialogue de Platon intitulé *Ion*,

avec des remarques sur le texte, par M. l'abbé ARNAUD. *Mém. Volume XXXIX*, 249 & *suiv.* Observations de M. l'abbé GARNIER sur le parallèle d'Homère & de Platon. — Les critiques les plus célèbres de l'antiquité s'accordent à remarquer une ressemblance singulière entre leurs écrits, mais sans l'avoir motivée. — Objections générales contre cette ressemblance. *Hist. Volume XLII*, 11. Examen des points de comparaison établis par M. l'abbé MASSIEU, quant à la doctrine, à la manière d'enseigner & au style. — M. l'abbé GARNIER les trouve vagues & insuffisants. *Ibid.* 12. Cependant, Platon ressemble plus à Homère que ne l'a pensé M. l'abbé FRAGUIER, 14. Des principaux points de conformité entre l'Iliade & la République. — Rapports sensibles entre la fin, l'objet & l'ordonnance générale de ces deux ouvrages, 15. Les ressemblances sont encore plus frappantes dans le début, l'exposition du sujet, le nœud & le dénouement, 16 & *suiv.* Observations sur quelques rapports de détail, 22. Motif de Platon dans l'imitation d'Homère; sa circonspection à cet égard, 24. En quoi principalement la République diffère de l'Iliade, 25. Pourquoi Platon est moins lu & moins généralement goûté qu'Homère, 26. Pourquoi n'a-t-on jamais reproché les paradoxes à Platon

& à Socrate, pendant qu'on les a si souvent & si vivement reprochés aux Stoïciens. *Mém. Vol. XXXV*, 315 & *suiv.* Les disciples de Platon se partagent en deux sectes, qui eurent pour chefs Speusippe & Aristote. *Mém. Vol. XLI*, 486.

PLATONICIENS. Leur système sur la théorie de la vision. *Mém. Vol. XLII*, 530, note (t).

PLAUTE. Réflexions de M. DE BURIGNY sur un passage de ses Ménéchmes, relatif aux rois de Syracuse. *Histoire, Volume XXXIV*, 95. Suppositions absurdes des commentateurs sur ce passage. *Ibid.* 97. Correction d'un autre passage où il faut lire *albo pariete*, au lieu d'*alboriete*. *Mém. Vol. XXXIX*, 319 & 321. Variations sur l'époque de sa mort. *Hist. Vol. XXXIV*, 96.

PLAUTILLE, femme de l'empereur Caracalla. Médailles de cette princesse. *Mém. Volume XXXV*, 616 & 618, note (a).

PLÉBÉIENS (Les) obtiennent des protecteurs tirés de leur corps, dans la personne des tribuns. — Se servent pour attaquer, de ces officiers qu'ils avoient obtenus pour se défendre. *Mém. Vol. XXXVII*, 294. Ils parviennent au tribunat militaire & à la dictature. — Partagent avec les patriciens l'avantage d'entrer dans le collège des prêtres & des augures, *Ibid.* 295.

PLÉBISCITES (Les) obtiennent force de loix générales. *Mém. Volume XXXVII*, 295. Voyez *LOI Hortensia*.

PLEUREURS. Les anciens avoient des pleureurs & pleureuses à gages, dans les cérémonies funébres. *Mém. Vol. XLII*, 79.

PLINE le naturaliste nie l'immortalité de l'âme. *Histoire, Vol. XXXIV*, 123. Son système est un pyrrhonisme absolu. *Ibid.* 124. Justification de Pline sur l'étymologie de l'île d'Erythia, & sur l'origine Érythréenne des Phéniciens, par M. DE LA NAUZE. *Mém. Vol. XXXIV*, 175. Il se trompe dans ce qu'il dit de la manière dont les navigateurs de l'Inde à l'île de Tapprobance dirigeoient leur course. *Mém. Vol. XLII*, 21. Il fait quelquefois plusieurs villes particulières, des divers noms donnés à un même endroit à différentes époques. *Ibid.* 365. Ses citations des auteurs anciens sont souvent infidèles. *Alm. Volume XLIII*, 202. Remarques sur un endroit de ses ouvrages. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 721.

PLINTHION, ordre de bataille chez les Grecs. Voyez **PLAISON**.

PLONGER dérive de *plumbiare*. *Hist. Vol. XL*, 116.

PLONGEUR. Précis des recherches de M. AMELHON sur l'art du plongeur chez les anciens. *Hist. Vol. XL*, 96. Les plongeurs étoient néces-

saire pour la pêche, avant l'invention des machines propres à prendre le poisson.—Ils servent encore pour la pêche du corail, des éponges, des perles; détails sur la pêche de ces productions marines chez les anciens. *Ibid.* 97 & suiv. La pêche des petits coquillages qui produisent la pourpre, se faisoit aussi par le moyen des plongeurs.—Ceux qui s'occupoient de la pêche des huîtres, étoient déjà fort connus du temps d'Homère, 101. On se servoit de plongeurs pour retirer les effets naufragés, 102. Il y avoit des plongeurs attachés au service des flottes.—Leurs fonctions dans les combats de mer, dans l'attaque & la défense des places maritimes, 103. Moyens que l'on employoit pour rendre leurs secours inutiles, 104. Les plongeurs formoient à Rome une compagnie nombreuse, qui avoit des statuts & un protecteur.—Exemples de la perfection de l'art du plongeur chez les anciens; remarques critiques sur quelques traits rapportés dans les auteurs à ce sujet, 105 & suiv. M. AMELHON pense que les dieux marins, célébrés par les anciens poètes, n'étoient que d'habiles plongeurs.—Réduit la fable de Glaucus au sens naturel, 109. Prouve que l'on doit porter le même jugement des hommes marins tant anciens que

que nouveaux dont il est parlé dans les relations des voyageurs. *Histoire*, Vol. XL, 111.

Quelques-uns pouvoient ressembler à l'homme, comme de certains poissons ressemblent aux quadrupèdes dont on leur a donné le nom. *Ibid.* 113. Observation physiologique, d'où l'on doit conclure qu'il a pu se trouver des hommes capables de vivre long-temps sous l'eau, à raison d'une conformation particulière. — De tels hommes ont dû se rencontrer souvent chez les anciens, 114. Moyens employés par les plongeurs pour leur sûreté, & la facilité de l'exercice de leur art, 115 & suiv. Ébauche de la cloche du plongeur dans Aristote, 118.

PLUIE de sang, phénomène expliqué par la physique & l'histoire, d'une manière plus étonnante que le prodige même. *Mémoires*, Volume XXXIX, 43, note (n).

PLUMBATA, arme offensive que Végèce n'a point décrite. — Ce que ce pouvoit être. *Mém.* Volume XXXV, 268.

PLUTARQUE. Système théologique des mages selon Plutarque, comparé avec celui des anciens livres que les Perses attribuent à Zoroastre leur fondateur; par M. ANQUETIL. *Mém.* Volume XXXIV, 376. Ses erreurs à l'égard du culte des Juifs. *Ibid.* 377. Ce qu'il dit des deux principes, 378.

Tome XLIV.

Voy. MAGES. Remarques sur un endroit de ses ouvrages. *Mém.* Volume XXXV, 396.

PLUTUS, dieu des richesses. Sa naissance allégorique dans Hésiode. *Mém.* Vol. XXXVI, 476.

PODALYRE, fils d'Esculape, médecin des Grecs au siège de Troie. *Mém.* Volume XXXV, 48.

POERIODÉKÉSCHANS, hommes de la première loi chez les Perses. *Mém.* Vol. XXXVIII, 180 & 182.

PÆRISADES, dernier roi Leuconien, cède la couronne à Mithridate. *Mém.* Vol. XXXV, 514.

POÉSIE. L'imitation & le rythme sont les deux éléments constitutifs de la poésie. *Mém.* Vol. XXXIX, 91. **Voy. NOMBRES poétiques**. Origine & définition de la poésie en général, selon Aristote. *Idem*, *ibid.* Le plaisir est la fin directe de la poésie dans toutes ses espèces, 73. Aristote ne distingue que deux genres dans la poésie; le noble ou l'imitation du meilleur, & le bas ou l'imitation du pire, 55. Platon rejette de sa république la poésie imitative, parce qu'elle livre l'esprit à l'erreur, & corrompt le cœur en y remuant les passions, 84. Système du père le Bossu, tendant à ramener toute poésie à l'apologue, 66. Réfutation de ce système, 123. La poésie

R r r.

qui, chez les Romains, n'étoit guère qu'un objet d'amusement, fut chez les Grecs l'organe de la religion, des loix, de la politique. *Mémoires*, Volume XLI, 382. Au XII.^e siècle, on appeloit poésie Francoise les pièces de vers en langue Romance; ceux qui employoient la langue Provençale portoient le nom de poètes Provençaux, quoiqu'ils ne fussent pas nés dans cette province. *Hist. Vol. XL*, 155.

POETIQUE d'Aristote. Voyez ARISTOTE.

POIGNARD, arme de parade chez les Romains, qui se portoit toujours du côté opposé à l'épée. *Mém. Vol. XXXIX*, 489.

POINTS diacritiques; leur usage dans les langues Orientales.—Ils ne doivent pas être confondus avec les points voyelles. *Mém. Volume XXXVI*, 116. Voyez LANGUES Orientales. Points diacritiques des Syriens; leur usage. *Ibid.* 287.

POINTS voyelles. V. LANGUE Hébraïque, LANGUES Orientales.

POISSON sacré. Voy. ANTHIAS.

POITIERS (Jean de) grand sénéchal de Provence: sa mort. *Mém. Vol. XLI*, 741, note (d).

PO-KIANG, de la dynastie de Hia, monte sur le trône de Chine. *Mém. Vol. XLIII*, 265.

PO-LEI-LI-KONG, philosophe Chinois; sa patrie.—Sa doctrine et sa philosophie. *Ibid.* *Mém. Volume XXXVIII*, 297.

POLÉMARQUE, frère de l'orateur Lyfias, mis à mort par les trente tyrans d'Athènes. *Mém. Volume XLIII*, 12.

POLÉMARQUE, chef d'un corps de la phalange Lacédémonienne, qui avoit beaucoup de rapport à ce que nous appelons un bataillon.—Il avoit sous lui quatre *locagues*, huit *pentecostères* & seize *énomotarques*. *Mém. Vol. XL*, 554.

POLÉMON, roi de Pont, est reconnu roi du Bosphore Cimmérien par le secours d'Agrippa. *Hist. Vol. XL*, 63.

POLÉMON. Pourquoi cet auteur est nommé Στρατοκράτης dans Athénée.—En quel temps il écrivoit. *Mém. Vol. XXXIV*, 136.

POLIORCÉTIQUE, l'art d'attaquer & de défendre les places. *Mém. Vol. XL*, 529.

POLITIQUE. Exemples qui prouvent que la correspondance politique étoit encore bien imparfaite au seizième siècle. *Mém. Volume XLIII*, 492 & 529.

POLLIGEN, lieu confondu par Eccard avec une ville de Bavière.—Sa vraie position dans Bollinges, village voisin du lac de Constance. *Histoire, Volume XXXVI*, 201.

PO LO-NAI. Voyez BÉNARÉS.

ΠΟΛΥΜΕΤΡΩΝ. Remarque critique sur la véritable signification de ce mot, appliquée au poème épique dans Aristote. *Mém. Vol. XLI*, 470 & suiv.

POLUS, acteur, joue dans huit

tragédies en quatre jours , à l'âge de soixante-dix ans. *Mém. Vol. XXXIX*, 178.

POLYBE. Restitution d'un passage altéré de cet auteur , relatif aux exercices de la cavalerie Grecque. *Mém. Vol. XLI*, 363.

POLYDECTE, frère de Lycurgue. — Sa mort fixée à l'an 774 avant J. C. *Mém. Vol. XLI*, 251.

POLYDORE fait des changemens aux loix de Syracuse composées par Dioclès. *Mém. Vol. XLII*, 293.

POLYGAMIE (La) n'a jamais été autorisée par les loix d'Athènes , comme quelques-uns ont voulu l'inférer d'Athénée. *Mém. Vol. XXXV*, 466.

POLYTHÉISME. Réflexions de M. l'abbé FOUCHER , sur la nature du polythéisme. *Mém. Vol. XXXVIII*, 357. Dire que les premiers hommes dans l'état de nature , étoient destitués de tout sentiment de religion , & que le polythéisme est la première religion du monde , c'est avancer une absurdité démentie par la raison & les monumens historiques. *Ibid.* 358.

POLYXÈNE, un des chefs du gouvernement de la république de Tauroménium. *Mém. Vol. XLIII*, 209.

POMPÉE excelloit dans les exercices du corps. *Mém. Volume XXXV*, 258 & 262. Il rend une loi contre la brigue. *Mém. Vol. XXXIX*, 420. Il perd la bataille de Pharsale. — Il

assassiné dans la chaloupe qui lui avoit été envoyée pour le conduire à Ptolémée. *Mém. Vol. XXXVIII*, 134.

POMPES, sorte de marche triomphale. *Mém. Vol. XLI*, 303 , note (p). On donnoit aussi ce nom à des exercices de parade de la cavalerie Grecque ; détails de la manière dont ils s'exécutoient. *Ibid.* 306 , note (x).

POMPONIUS-BASSUS. Elagabale le fait assassiner , & épouse Annia Faustina sa veuve. *Histoire , Vol. XLII*, 60 & 63.

PONG-TSU, philosophe de l'école du Tao ; tradition Chinoise fabuleuse sur sa longue vie. *Mém. Vol. XXXVIII*, 294.

PONT (Le). Formule du serment des rois du Pont. *Mém. Volume XLII*, 383. Le Pont est appelé aujourd'hui Roum. *Mém. Vol. XXXV*, 490 (note).

PONT. Il y en avoit un grand nombre dans le champ de Mars à Rome ; leur usage. *Mém. Vol. XXXIX*, 406.

PONTIFE (Le grand) des Romains étoit élu dans les assemblées du peuple par tribus. — Changemens introduits dans cette forme d'élection. *Hist. Vol. XL*, 73. Dans les six premiers siècles de Rome , le grand pontife ne sortoit pas de l'Italie. *Mém. Vol. XXXV*, 216.

PONTIFES Romains. Ils étoient décorés de toutes les marques de la haute magistrature ; ils avoient leurs appariteurs , leurs

greffiers & autres ministres subalternes. — Connoissoient de plusieurs crimes & condamnoient à mort. — Ils étoient juges des vestales prévaricatrices. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 266. Leur juridiction s'étendit à tout ce qui concernoit la religion des tombeaux & les legs pieux. — Ils intervenoient dans les testaments, pour la transmission des sacrifices privés. *Ibid.* 270. Ils rendoient des édits sur tout ce qui concernoit le culte des dieux. *Mém. Volume XXXIX*, 285.

PONTIQUE, arbre dont parle Hérodote, & qui pourroit être le li-tchi des Chinois. *Mém. Vol. XXXV*, 554.

POPPLICOLA. Voyez GELLIUS.

POR, mot que l'on avoit coutume de joindre au prénom du maître, pour dénommer les esclaves. — C'est l'ancienne prononciation de *maître*. *Mém. V. XXXVII*, 83.

PORC. Il y en avoit un grand nombre dans les rues de Rome. — Règlement de police fait par les censeurs à ce sujet. *Mém. Vol. XLII*, 238 & 241. Les anciens juriscultes doutoient qu'on pût comprendre les porcs sous le nom général de bestiaux; par quels motifs. *Ibid.* 242. Le porc sale étoit d'un grand usage dans les distributions qui se faisoient au peuple Romain. *Mémoires*, Vol. XLI, 134. Voyez **POURCEAU**.

PORC, marin, appelé par les La-

cédémoniens, ὀρπαγόπικτος. — Les Marseillois l'appellent *mole*, les Espagnols *bout*; d'où est venu le mot Languedocien *molebout*. Hist. Vol. XXXVIII, 176.

POROWIS. Voyez BORYSTHÈNE.

PORPHYRÉON, ville de Phénicie; sa position. *Mém. Vol. XXXIV*, 262. Elle tiroit son nom de la pêche de la pourpre, qui se faisoit dans son voisinage. — C'est, suivant M. D'ANVILLE, celle qui est nommée *Tyrt* par Josèphe. — Son ancien nom étoit *Heffa*, & son nom vulgaire *Cayes*, selon l'épave de Tyr. *Ibid.* 318.

PORPHYRATION veut enlever les troupeaux d'Hercule. *Mém. Vol. XXXVII*, 96.

PORSÉNA, roi d'Etrurie, fait bâtir un labyrinthe pour lui servir de tombeau. *Mém. Vol. XXXV*, 103.

PORTA (Jean-Baptiste). S'il n'a pas inventé le télescope, il en a au moins donné l'ébauche. — Sa mort. *Mém. Vol. XLII*, 535.

PORTE DU THEIL (M. DE LA). Voyez **DU THEIL** (M. DE LA PORTE).

PORTE. Comment les portes s'ouvroient & se fermoient chez les Phéniciens & au temps d'Homère. *Mém. Vol. XL*, 132, 133. Dans l'Orient, les portes sont sans gond ni peinture. — On voit en quelques endroits des portes d'une seule pierre, de la même construction. *Ibid.* 112.

PORTES ALBANIENNES. Voyez DERBEND.

PORTES AMANIQUES, défilé sur la frontière de la Cilicie. *Mém. Vol. XXXVII*, 351.

PORTES IBÉRIENNES. Position de ce passage. *Mém. Volume XXXV*, 548.

PORTE-ENSEIGNES. Leurs noms particuliers chez les Romains. *Mém. Volume XXXV*, 299 & 306. Ils devoient servir à lire & écrire; par quelle raison. *Ibid.* Ils étoient choisis parmi les soldats les plus vigoureux & les plus intrépides, & devoient être d'une probité reconnue. — Ils tenoient un rang distingué, & conservoient leur titre après la vétérance. — Les porte-enseignes d'une légion formoient entr'eux un corps différencié par des grades, 307. Ils avoient des habits distingués, & portoient un hausse-col d'or. 308.

PORTUS-BALLII; sa position. — C'est aujourd'hui Port-bail. *Mémoires*, Volume *XL I*, 581.

PORTUS-JULIUS, port d'Italie construit par Agrippa, qui lui donna ce nom en l'honneur d'Octave. *Hist. Vol. XL*, 43.

PORUS est vaincu par Alexandre. *Hist. Volume XXXIV*, 86. Il conserve son royaume sous le nom de satrapie. *Ibid.* 89.

POSÉIDON, dieu de la mer chez les Phéniciens, le même que Neptune. — Etymologie

Phénicienne de ces deux noms. *Mém. Vol. XXXVI*, 80.

POSIDIUM, ville du pays des Thesprotiens. *Mém. Vol. XLII*, 352.

POSIDONIUS, philosophe Stoïcien. — Cicéron se glorifioit d'être son disciple & son ami — Il reçoit une visite honorable de Pompée. *Mém. Vol. XLI*, 481.

POSSESSOR bonorum. Distinction introduite par la subtilité du droit prétorien entre *bonorum possessor*, & *possessor bonorum*. *Mém. Vol. XLI*, 122.

POSTE. Les Grecs en placent l'invention sous les premiers règnes des Perses. — L'histoire d'Étierre prouve qu'elle existoit sous les Mèdes. *Mém. Vol. XL*, 504.

POSTEL voyage dans le Levant pour y rassembler à ses frais des livres Grecs & Arabes. — Il publie, à son retour, une grammaire de plusieurs langues, toutes avec leurs caractères particuliers. *Mém. Vol. XXXVII*, 523.

POTAMOS d'Alexandrie, fondateur de la secte des Eclectiques. *Mém. Volume XLIII*, 169, note (1).

POU-KONG, savant Samanéen Indien, passe à la Chine. *Mém. Volume XL*, 323. Ses ouvrages. — Il apprend aux Chinois les noms que nous donnons aux douze signes du zodiaque. — Sa mort. *Ibid.* 324.

POUILLY (M. DE), conseiller

d'état , lieutenant général de la ville de Reims , est élu Académicien-libre. *Hist. Vol. XXXVI, 5. Premier Mémoire* sur la naissance & les progrès de la juridiction temporelle des églises , depuis l'établissement de la monarchie , jusqu'au commencement du XIV.^e siècle. *Mém. Vol. XXXIX, 566. Second Mémoire.* Suite de la même matière. *Ibid. 590.*

POULETS sacrés , placés dans le camp , à côté du prétoire. — Servoient à régler les opérations militaires des Romains. — Fonctions de l'*augur pullarius* , & du *viator pullarius*. *Mém. Volume XXXVII, 240.*

POURANAM , livres sacrés & canoniques des Indiens. *Mém. Vol. XXXVIII, 312.* Ils sont au nombre de dix-huit. *Ibid. 313. Voyez BAGAVADAM.*

POURCEAU. Pourquoi on immoloit le pourceau à Cérès. *Hist. Volume XL, 82.*

POUSA. Comment les Chinois représentent cette déesse. — Ils la regardent comme la nature. *Mém. Volume XL, 276.* Ses noms divers. — C'est la Laetsemi des Indiens. — Elle est la femme de Vischnou , comme elle l'est de Fo ou Boudha. *Ibid. 277.*

POU-SA , nom que l'on donne dans la religion Indienne , à ceux qui parviennent au-dessus de l'*lo-lo-han* , ou quatrième degré de perfection. — On leur rend

un culte comme à des divinités. *Mém. Vol. XL, 204.*

PO-Y , ancien philosophe de l'école du Tao. *Mém. Vol. XXXVIII, 292.*

PRÆFECTUS , nom que l'on donnoit à ceux qui étoient chargés de quelque commandement , autre que celui des troupes légionnaires. — Du temps de la république , il étoit attaché aux commandans des alliés. *Mémoires, Volume XXXVII, 142.*

PRÆFECTUS cohortis, legionis.

Voyez COHORTE , LÉGION , **PRÆFECTUS fabrum.** Valtrinus prétend , mal-à-propos , qu'il n'y en avoit qu'un dans une armée entière ; inscriptions qui prouvent que chaque légion avoit le sien. — Ce grade étoit fort honorable , mais inférieur aux autres préfectures militaires , & même au centurionat. *Mém. Vol. XXXVII, 232.*

PRÆS , caution envers le public. Étymologie de ce mot , & ses dérivés. *Mém. Vol. XXXVII, 248.*

PRÆSENTURÆ. Voyez STATIONES agrariæ.

PRASINI , nom d'une faction qui étoit en concurrence avec les *Veneti* dans les jeux du cirque à Constantinople. — Singulière interprétation de ces noms. *Mém. Vol. XXXVII, 473.* Ils étoient relatifs aux couleurs distinctives des deux factions. *Ibid. 474.*

PRASINPO , une des transmutations de Cernéti , divinité

du Thibet. *Mém. Volume XL*, 222.

PRASUM, promontoire. Voy. MER Érythrée.

PRÉCAIRE. Requête & donation en forme précaire; ce que c'étoit. *Hist. Vol. XXXVI*, 182.

PRÉFET de la cohorte, de la légion. Voyez COHORTE, LÉGION.

PRÉFET du guet, établi à Rome par Auguste; étendue de sa juridiction. *Mém. Vol. XLII*, 181.

PRÉFET des ouvriers. Voy. PRÆ-FECTUS fabrūm.

PRÉFET du Préttoire. Il avoit l'intendance générale des vivres, & taxoit les provinces pour la fourniture. *Mém. Volume XLI*, 167. Constantin affoiblit son autorité, en lui ôtant le commandement des troupes. *Hist. Vol. XL*, 144; *Mém. Vol. XLI*, 167, & *Hist. Vol. XLII*, 53.

PRÉFET de Rome, charge créée par Auguste. *Hist. Vol. XXXIV*, 103. Ses fonctions. *Ibid.* 104.

PRÉJUGÉ. Rien de plus propre à porter vers l'héroïsme, que celui qui supposoit une communication des dieux avec les hommes. *Mém. Vol. XXXIX*, 22.

PRÉMICES des fruits consacrés à la divinité; ancienneté & universalité de cet usage. *Mém. Volume XXXVIII*, 7.

PRÉMISLAS-OTTOCARE II, roi de Bohême, est vaincu par Rodolphe de Haplbourg, roi des Romains; suites de cette

défaite. *Histoire, Volume XL*, 165.

PRÉTEURS. De l'origine de la préture, du nombre des préteurs & de leurs districts particuliers, par M. BOUCHAUD. La dénomination de préteur avoit anciennement une signification fort étendue; son étymologie. *Mém. Vol. XLI*, 2. Le nom de préteur fut en usage avant celui de consul, & servit, dès les premiers temps de la république, à désigner les généraux d'armée: M. BOUCHAUD ne pense pas que dans ce sens il fût propre aux Romains. — Il fut ensuite donné aux magistrats civils. *Ibid.* 3. Justinien n'a pas compris sous ce nom tous les magistrats, comme le prétend Maran. *Mém. Vol. XXXIX*, 366. Quand il fut remplacé par celui de consul. — Il n'a pas été donné aux prêtres, comme l'avance Scaliger. *Mém. Vol. XLI*, 5. Il devient spécialement affecté au magistrat chargé à Rome de l'administration de la justice; époque de la création de cette magistrature, 6. L'absence des consuls pour le commandement des armées, en fut le prétexte, & l'ambition des patriciens, le motif secret, 7. Le préteur tenoit la place des consuls, lorsque ceux-ci étoient absens de Rome; cette coutume se perpétua jusque sous les empereurs, 8 & 9. Les préteurs étoient créés dans des comices assemblés par centuries. — Ils

portoient la robe prétexte, & avoient les honneurs de la chaire curule, des licteurs & des faisceaux. — Siégeoient sur un tribunal, à la différence des magistrats & juges inférieurs qui n'étoient assis que sur des bancs. *Mém. Vol. XLI*, 10. Les patriciens restèrent seuls en possession de la préture, depuis l'an de Rome 387, jusqu'à l'année 417, remarque critique à ce sujet. *Ibid.* 11. Création de deux préteurs, dont l'un avoit le département de la ville, & l'autre celui des étrangers, sous les noms de *prator urbanus* & de *prator peregrinus*. — Erreur de Pomponius sur la date de cette création, 11 & 12. Ils tiroient au sort leur département : la préture urbaine étoit la plus importante & la plus honorable, 16. Néanmoins, le pouvoir de ces deux magistratures étoit égal. — M. BOUCHAUD prouve, contre Homan & quelques autres commentateurs, que le préteur *peregrinus* ne jouissoit pas moins que le préteur *urbanus* de la prérogative de rendre des édits, 17 *et suiv.* Jusqu'à quel temps subsista la distinction de ces deux prétores, 20. Création de quatre préteurs, l'an 325 de Rome. — Le nombre en est porté à six, l'an 355; Conciliation de Tit. Live & de Pomponius à ce sujet, 21. Variations arrivées dans leur nombre sous les empereurs, 22. Il n'exista jamais celui de dix-huit,

23. Quelques-uns eurent des districts particuliers, 21 & 23. Établissement de préteurs *fédéraux* par l'empereur Claude, 24. Marc-Aurèle institue un préteur *tutelaire*. — On vit, pendant quelque temps, des préteurs chargés de l'administration des finances, sous le nom de *pratores ærarii*, 26. Mais il n'y en eût pas qui présidassent l'administration des grains sous celui de *cereales*, comme l'avancent quelques commentateurs, 27. En quoi consistoit le pouvoir & les fonctions du préteur à Rome & dans les provinces Romaines. *Mém. Vol. XXXIX*, 298. Une de ses principales fonctions à Rome, étoit de dresser le tableau de ceux qui devoient, chaque année, administrer la justice — Il étoit lui-même chef d'un tribunal. *Mém. Vol. XXXVII*, 301, note (m). La fonction ordinaire des préteurs étoit de rendre la justice : les anciens exprimoient en trois paroles toute leur juridiction, *Mém. Vol. XLI*, 28. Le préteur donnoit l'action qui lui étoit demandée ou la refusoit, s'il le jugeoit à propos. — Il nommoit un juge, & donnoit en même temps une formule que la partie devoit suivre en formant la demande. *Ibid.* 30. Il donnoit aussi les exceptions ou fins de non recevoir; des avocats à ceux qui n'en avoient pas, 31; des juges & des arbitres, dont il

limitoit

limitoit les pouvoirs par la formule qu'il joignoit à la nomination. — Il régloit la possession provisoire d'une chose revendiquée : formalités usitées à ce sujet. *Mémoires*, Volume XLI, 32 & *suiv.* Les préteurs indiquoient les jeux & les fêtes. *Ibid.* 35. Le préteur *urbanus* donnoit les jeux Apollinaires, 36. Il en indiquoit le jour, & y présidoit en grande pompe, 37. La célébration des jeux votifs, publics & extraordinaires, appartenoit aux préteurs, 38. Ils présidèrent aux Augustales, & bientôt après, aux autres jeux dont auparavant les édiles & d'autres magistrats étoient chargés, 39. Du temps de Constantin, & dans le siècle suivant, il y eut des préteurs appelés *editores*, chargés de donner les jeux du cirque & ceux du théâtre. — En quel cas le préteur *adjudgeoit*, 42. Les affranchissemens & les adoptions étoient aussi du ressort de cette partie de sa juridiction, 43. Outre ces fonctions ordinaires, on lui déferoit extraordinairement le soin d'une infinité de choses; exemples à ce sujet. 45. Des différentes espèces d'édits rendus par les préteurs, à raison de leurs fonctions, 46. *Voyez* ÉDITS. Le préteur qui se trouvoit à la tête d'une commission perpétuelle, s'appeloit *quæstor*, & son lieutenant, *judex quæstionis*, 47. Formalités qui accom-

Tout XLIV.

pagnoient la prise de possession de la préture, 56 & *suiv.* La chaire curule du préteur étoit placée, soit dans le *comitium*, soit dans les basiliques, sur un terrain élevé en forme de demicercle, 57. Les juges subalternes, qui compoloient son conseil, étoient assis sur des bancs, 58. Toutes les fois que le préteur siégeant sur son tribunal, connoissoit d'une affaire, il étoit obligé de se faire assister de ses assesseurs ou conseillers, 79. Le conseil du préteur étoit composé de cinq sénateurs & de cinq chevaliers, nommés *decenviri litibus judicandis*, 80. *Voyez* DÉCEMVIRS. Il leur associoit encore les *centumvirs*, suivant l'importance de l'affaire, 81. N'étoit point tenu de prendre des assesseurs lorsqu'il connoissoit d'une affaire *de plano*, 83. Les préteurs, chargés du soin de rendre la justice, avoient le droit de publier des édits, & non de rendre des loix; ils pouvoient seulement en proposer, 84. Si quelquefois, munis d'un pouvoir du sénat, ils firent des loix dans les provinces, elles étoient plutôt l'ouvrage du peuple Romain & du sénat, que le leur propre, 85. M. BOUCHAUD se propose de prouver que s'ils n'eurent jamais directement le pouvoir législatif, ils l'exercèrent indirectement & par usurpation, en renversant, par leurs édits, les loix reçues.

S II

Mémoires, Volume XLI, 86 & suiv. & 119. Du temps de la république, on se pourvoyoit contre un décret du préteur par appel devant les consuls. *Mém. Vol. XXXIX*, 371.

PRÉTEXTE, robe blanche bordée de pourpre, que les jeunes enfans de qualité de Rome portoient jusqu'à l'âge de dix-sept ans où ils prenoient la robe virile. — Quand elle commença d'être permise aux fils des affranchis. *Mém. Volume XXXV*, 190; *Mém. Vol. XXXVII*, 339; & *Mém. Volume XLI*, 105.

PRÊTRES (Les) recevoient pendant l'exercice de leurs fonctions, des honneurs presque divins. — Ils étoient pris quelquefois pour le dieu même dont ils étoient les ministres. — De-là la multiplicité des dieux du même nom dans la mythologie Grecque. *Mém. Vol. XXXV*, 23. Variations qu'éprouva chez les Romains le droit de choisir les prêtres. *Hist. Vol. XL*, 73. Les prêtres des provinces recevoient leur nom de celui de la province où ils exerçoient leur sacerdoce. — Ils donnoient des jeux publics à leurs dépens quand ils en étoient en place. — En quoi consistoient ces jeux. *Mém. Volume XXXIX*, 427, note (1). Les Romains exigeoient d'eux une vie exemplaire. — Ils devoient se préparer aux sacrifices par la continence. *Hist. Vol. XXXIV*, 113. La

bigamie excluait du sacerdoce chez ce peuple. *Ibid.* 114. Les prêtres Romains étoient exempts du service militaire, mais n'en étoient pas exclus; époque de la loi qui leur accorda cette dispense. *Mém. Vol. XXXV*, 216. Ce privilège passe aux ministres de la religion chrétienne sous Constantin; il s'étendoit même aux ministres inférieurs, à ceux qui étoient chargés du soin des funérailles. *Ibidem*, 217. Les prêtres des Germains jouissoient d'une autorité très-étendue. *Mém. Vol. XXXIX*, 573.

PRIE (Philippe de). C'est par lui que commence la suite des filiations prouvées de cette maison. *Hist. Vol. XL*, 172.

PRIERES. Précis du Mémoire de M. DE BURIGNY sur les prières des payens. *Hist. Vol. XLII*, 27 & suiv. Voyez SUPPLICATIONS.

PRIMICERUS. Signification de ce mot dans la basse latinité. *Mém. Vol. XXXVII*, 139.

PRIMPILAIRE, commis qui étoit chargé de recevoir les contributions des provinces pour la subsistance des troupes, & de leur conduire aux magasins publics. *Mémoires*, Vol. XLI, 109. Il y en avoit plusieurs dans chaque province. — Les apparenteurs des prêtres ne pouvoient tenir de place qu'après avoir rempli cette fonction. — Ceux même qui avoient été dépouillés des autres em-

plais , n'en étoient pas exempts. — Remarque critique sur une inscription qui paroît relative à l'emploi de primipilaire. *Mém. Volume XLI*, 170.

PRIMIPILE, centurion des triaires de la première cohorte; c'étoit le plus distingué de tous les centurions de la légion. *Mém. Vol. XXXV*, 284; & *Mém. Vol. XXXVII*, 166. D'où lui venoit ce nom. — Lorsque la première cohorte fut composée de mille hommes, outre sa centurie, il commandoit quatre cents hommes dans sa cohorte. *Mémoires, Volume XXXVII*, 166. Il approchoit de bien près du tribun. *Idem*, de la légion étoit confiée à sa garde; c'étoit lui qui la levoit de terre quand l'armée le mettoit en marche, & étoit chargé de la commander dans la bataille. — Cet office étoit d'un grand revenu. *Ibid.* 167. Le primipile n'étoit pas exempt des punitions militaires, 168. Le primipile dont il est parlé dans les deux codes, avoit des fonctions tout-à-fait différentes, 171.

PRINCIPE. Les Perses reconnoissent un premier principe de toutes choses, qui est le Temps sans bornes. *Mémoires, Volume XXXVII*, 585. Ils admettent deux principes secondaires ou agens contraires dans la nature, Oromaze auteur de tout bien, & Arimane auteur de tout mal. *Mém. Vol. XXXIV*, 380. *Voy.*

OROMAZE & ARIMANE. Reconnoissent Mithra pour principe médiateur. *Voyez MITHRA*. Conformité frappante entre les Celtes, les Perses & les Egyptiens sur la doctrine des deux principes. *Mém. Vol. XXXVIII*, 524. Si les payens ont jamais ignoré le vrai Dieu: addition aux mémoires sur le principe actif, par M. l'abbé FOUCHER. *Mémoires, Volume XXXV*, 171. *Voyez DIEU*.

PRISONNIER. Dans la ville comme dans le camp, c'étoit la coutume chez les Romains, d'enchaîner le prisonnier à son garde. — Le soldat qui s'échappoit de sa prison n'en étoit pas puni, à moins qu'il n'en eût forcé la porte. *Mém. Vol. XLII*, 267.

PRIX. Ceux des petits jeux de la Grèce réunissoient l'utile à l'honorable. — Éclaircissemens sur les prix qui s'y distribuoient. — Ceux des grands jeux ne consistoient ordinairement que dans une couronne de feuillages. *Hist. Vol. XXXVIII*, 34 & suiv.

PRIX de l'Académie. *Hist. Vol. XXXIV*, 2 & 3; *Hist. Volume XXXVI*, 4; *Histoire, Volume XXXVIII*, 1 & suiv. *Hist. Vol. XL*, 3 & suiv. & *Hist. Vol. XLII*, 2. La distribution du prix fondé par M. le comte DE CAYLUS est remise à deux ans, à cause de la diminution de la rente. *Hist. Vol. XL*, 4.

PROBUS empereur. Ouvrages

importans & en grand nombre qu'il fait exécuter par les mains de ses soldats. *Mém. Vol. XLI*, 215. Il plante la vigne dans les Gaules. — Sa mort. *Ibid.* 216.

PROCLUS brûle, avec des miroirs ardents, la flotte de Vitalien qui assiégeoit Constantinople. *Mémoires. Vol. XLII*, 394.

PROCONSUL. Auguste accorde ce titre aux gouverneurs des provinces prétoriennes échues en partage au sénat, quoiqu'ils n'eussent exercé que la preture. *Mém. Vol. XXXVII*, 376; *Hist. Vol. XLII*, 51.

PROCURATOR, intendant des revenus du domaine impérial. *Mém. Vol. XXXVII*, 376.

PROCURATOR Augusti, l'un des principaux officiers militaires de la légion. — Conjecture de M. LE BEAU sur ses fonctions. — Ce pouvoit être le même que le *curator-fisci*. — Mais il étoit différent des *procuratores rei privatae*, & des *procuratores Caesaris*. *Mém. Vol. XXXVII*, 233.

PRODANO, île de la Grèce, dont la position a été mal indiquée par M. de l'Isle. *Mém. Vol. XLII*, 374, note 1).

PROLEPSE, figure de rhétorique fréquemment employée par les historiens. *Mém. Vol. XXXIX*, 350.

PROLETARIJ, sixième classe du peuple Romain, composée de ceux qui n'avoient aucun bien. — Ils étoient appelés encore *capite*

confi. *Mém. Vol. XLI*, 84, note (a).

PROMÉNOË, l'une des prêtresses de l'oracle de Dodone, dans Hérodote. *Mém. Vol. XXXV*, 108. C'est la même que Pausanias nomme Phémionoë. *Ibid.* 111.

PROMÉTHÉE est mis par les Athéniens au nombre des dieux. — Il avoit un autel dans l'Académie même. — Jeux institués en son honneur; en quoi ils consistoient. — Son histoire a fait le sujet de plusieurs tragédies Grecques. *Mém. Vol. XXXV*, 450. Conjectures de M. LE BEAU sur quelques allusions du Prométhée d'Eschyle. *Ibid.* 451.

PRONONCIATION. Remarques sur la prononciation de quelques lettres chez les Latins. *Mém. Vol. XXXVI*, 246.

PRONUNCIARE pecuniam, promettre publiquement une somme par laquelle tribu, lors de la brigade des charges. — On se servoit, à cet effet, de gens appelés *scribae* & interprètes. *Mém. Volume XXXIX*, 397.

PROPRETEUR (Le) avoit l'administration supérieure de la police, de la justice, des finances & du militaire. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 376.

PROSE. Mémoire de M. l'abbé ARNAUD sur la prose Grecque. *Mém. Volume XLI*, 382. Voyez *LANGUE Grecque*.

PROSERPINE. Voy. **LIBERA**.

PROSOPITES, île du Nil. *Mém.*
Vol. XL, 9.

ΠΡΟΣΩΠΙΟΝ ΘΕΟΥ, *la face de Dieu*, nom donné par les Grecs à un promontoire de Phénicie ; sa position. — Les pilotes modernes l'appellent *Capo Grego*, & *Capo Pagro*, *Mém. Volume XXXIV, 250.*

PROSTITUTION religieuse usitée chez les Phéniciens. — Cette pratique honteuse étoit commune à tout l'Orient ; quel en étoit le motif. *Mém. Vol. XXXVIII, 58 & 60 ; & Mém. Vol. XL, 60.*

PROTAGORAS répand son système d'athéisme. *Mém. Vol. XXXIX, 26.*

PROTÉE, roi d'Égypte, célèbre par sa sagacité. — Il avoit un temple à Memphis. — Les Grecs en ont fait un dieu marin. *Mém. Vol. XXXVI, 393.*

PROVENCE. Mémoire de M. DE BRÉQUIGNY touchant la réclamation que Marguerite reine de France, & Eléonore reine d'Angleterre, firent de leurs droits sur la Provence, qui avoit été donnée à Béatrix leur sœur, par Raymond-Béranger comte de Provence, leur père commun. *Mém. Volume XLIII, 449.* Principales dispositions du testament de Raymond-Béranger. *Ibid. 450.* Immédiatement après sa mort, Béatrix prend le titre de comtesse & marquise de Provence & de Forcalquier. — Elle épouse Charles, frère de

Louis IX, roi de France, 450 & 451. Silence des auteurs contemporains sur les réclamations que les sœurs de Béatrix firent de leurs droits, d'abord, comme héritières instituées, & ensuite, comme héritières naturelles ; & sur les négociations qui eurent lieu à ce sujet dans les cours de France, d'Angleterre & de Rome. — Erreurs des modernes qui en ont parlé, 451 & 452. M. DE BRÉQUIGNY se propose d'établir les faits sur des pièces authentiques & inconnues pour la plupart, 452 & 453. Béatrix néglige d'acquitter envers ses sœurs, les charges du testament, 453. Elles font des protestations pour la conservation de leurs droits. — Mesures particulières de Marguerite pour la sûreté de ses prétentions, 454. Elles se bernoient pour lors à demander le paiement des sommes qui devoient leur tenir lieu de partage, conformément au testament dont elles n'attaquoient pas la validité, 456. Béatrix dispose par testament, des comtés de Provence & de Forcalquier, en faveur de Charles son fils aîné, avec réserve d'usufruit au roi de Sicile son mari, & ne rappelle, dans aucun cas, ni ses sœurs, ni leurs descendants, 458. Le roi de Sicile se fait prêter serment de fidélité par toute la Provence. — Aigries par ces dispositions, les sœurs de Béatrix demandent le partage des états de leur père

commun, sans avoir regard à son testament. *Mém. Vol. XLIII*, 459. Diverses raisons intervinrent lors du mariage. — Marguerite presse Édouard roi d'Angleterre, son oncle, de l'aider à recouvrer son héritage. *Ibid.* 461. La médiation de ce prince détermine Rodolphe, roi d'Allemagne, à recevoir l'hommage de Marguerite & d'Éléonor, comme héritières en partie du comté de Provence. 463, 464 & 470. Rodolphe n'avoit aucun droit à cet acte de suzeraineté, 464 & 470. Ce n'est à point par droit de primogéniture que Marguerite réclamoit la Provence, mais comme cohéritière, 465 & 470. Philippe roi de France, son fils, lui propose des voies de conciliation. — Ils recourent à la médiation du pape Nicolas III, mais sans succès, 467. Le roi de Sicile rend, de son côté, hommage pour la Provence à Rodolphe, qui en profite habilement, mais sans vouloir par-là préjudicier aux droits de ses belles-sœurs, 469 & 471. On s'est étrangement mépris en regardant un diplôme de Rodolphe relatif à cet hommage, comme un décret qui adjugeoit exclusivement la Provence au roi de Sicile, 471. Examen de cette pièce, servant à démontrer les erreurs des écrivains Français, Allemands & Italiens sur sa nature, & sur les conséquences qu'ils en ont tirées,

472 & *suiv.* Nouvelles démarches de Marguerite & d'Éléonor pour la poursuite de leurs droits sur la Provence, par la force des armes, 475 & *suiv.* Édouard leur promet son secours, & négocie en leur faveur auprès du roi de Sicile & du pape, 478 & *suiv.* L'affaire est enfin terminée sous la médiation du pape Martin IV, par un traité qui assure la Provence aux descendants de Beatrix, 481. Quelles purent être les raisons qui portèrent ses sœurs à réclamer contre le testament de leur père, dont elles avoient d'abord reconnu la validité, 482. Conclusion de ce mémoire, 483.

PROVERBES. Origine & explication du proverbe Grec, *le temps d'Annacus*. *Mém. Vol. XXXVI*, 22. Proverbe Grec sur l'ache. *Histoire, Volume XXXVIII*, 38. Origine du proverbe, *aller à Sutrium*. *Mém. Vol. XLI*, 147. Proverbe sur la perfidie des Locriens Épizéphyriens. *Mém. Vol. XLII*, 289. Sur la lâcheté des Réginiens. *Ibid.* 315, note (x). Sur la froideur du style d'Araros. *Mémoires, Volume XLIII*, 203.

PROVINCE (Une) étoit dite *crnata*, lorsque le cortège & les équipages du magistrat qui y étoit envoyé, étoient réglés par le sénat. *Mém. Vol. XXXIX*, 301. En quoi ils consistoient pour l'ordinaire. *Ibid.* 302.

PRUDENS (Interprétation des)

ne doit pas être confondue avec les commentaires des jurifconsultes sur les loix Romaines. *Mém. Volume XXXVII*, 284.

P R U S E, ville principale de Bithynie, aujourd'hui Bourfa. *Mém. Volume XXXV*, 478.

PRYDÉ ou **PRYDEA**. *V. BYRASP.*

PRYTANÉES, édifices publics qui répondoient à-peu-près à nos hôtels de-ville. — Ils étoient bâtis ordinairement au milieu des villes. — Servoient de temple à Vesta. *Mém. Vol. XXXIX*, 228.

PRYTANES, magistrats civils & sacrés. *Hist. Vol. XXXVIII*, 155.

P S A L T E R I U M, instrument de musique à cordes, dont les baladins s'accompagnoient dans leurs bouffonneries. — Autre signification de ce mot. *Mém. Volume XLI*, 106.

PSAMMÉTIQUE, roi d'Égypte, donne le premier accès aux étrangers dans son royaume, & procure un établissement à des pirates Cariens & Ionens. *Mém. Vol. XXXIV*, 486. Par leur secours il remonte sur le trône. *Ibid.* 487.

P S I L E S ou armes à la légère. Les divisions de ce corps étoient établies sur le même plan que celles de la phalange. — Il y avoit quatre manières de le placer. *Mém. Vol. XLI*, 324, note (c).

P T O L É M A I S, ville de Phénicie; sa position. — Son ancien nom étoit Aco ou Acco. *Mém. Vol. XXXIV*, 306. Les Grecs le prononçoient Ακκ. Étymologie

qu'ils lui attribuoient, réfutée par M. l'abbé MIGNOT. *Ibid.* 307. Ptolémaïs passe de la domination des Lagides sous celle des Séleucides, 308. Trophée érigé en l'honneur de Neptune, dans un de ses faubourgs; à quelle occasion, 309. Tigrane s'empare de cette ville, 311; & *Mém. Volume XXXVIII*, 131. Elle passe sous la domination des Romains. *Mém. Volume XXXIV*, 311. Devient colonie Romaine. — Reçoit l'autonomie de César, & prend à cette époque une nouvelle ère. — Ptolémaïs embrasse le christianisme. — Son état sous les Arabes Musulmans, *Ibid.* 312. Elle est prise par les croisés, 313. Sa destruction par les Musulmans, 314. Les historiens des croisades l'appellent *Accaren*, *Achiton* & *Acon*. — Le lieu où elle étoit, se nomme aujourd'hui *S. Jean d'Acre*, 315.

P T O L É M É E - S O T E R obtient en partage le gouvernement de l'Égypte après la mort d'Alexandre. *Mém. Volume XL*, 15. Rempporte une victoire signalée sur Démétrius, s'empare de Gaza, & devient maître de la Phénicie. *Ibid.* 18. Sa générosité envers Andronicus, général d'Antigone, 19. Il attire les savans de la Grèce à Alexandrie, & y fonde une bibliothèque. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 582, il est surnommé *Soter*. — S'empare de l'île de Chypre. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 22.

PTOLÉMÉE-PHILADELPHÉ monte sur le trône d'Égypte. — Il fait bâtir la ville de Bérénice en l'honneur de sa mère. — Attire à Alexandrie tout le commerce maritime de l'Orient ; travaux qu'il fait exécuter à cet effet. *Mém. Volume XLII*, 58. Sa puissance maritime. *Mém. Vol. XXXVIII*, 584. Il fait construire des vaisseaux d'une grandeur extraordinaire. *Ibid.* 585. Envoie une flotte au secours des Athéniens, contre Antigonos-Gonatas. — Fait des descentes dans les états d'Antiochus-Soter. — Augmente considérablement la population de l'Égypte en y bâtissant un grand nombre de villes, & y attirant les étrangers par des privilèges, 586.

PTOLÉMÉE-PHILOPATOR monte sur le trône d'Égypte. *Mém. Vol. XL*, 22. Il fait exécuter le plus grand de tous les vaisseaux de guerre dont il soit question dans l'histoire ; ses dimensions. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 587 & suiv. Voy. MARINE. Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 27.

PTOLÉMÉE-ÉPIPHANE succède au royaume d'Égypte sous la tutelle & la régence du sénat Romain. — Épouse Cléopâtre, fille d'Antiochus. *Mém. Vol. XL*, 28. Sa mort. *Ibid.* 29.

PTOLÉMÉE-PHILOMÉTOR est déclaré majeur & couronné solennellement roi d'Égypte. *Mémoires, Volume XL*, 30. Sa

mort. *Mém. Vol. XXXVII*, 374.

PTOLÉMÉE-ÉPIPHANE II, roi de la Cyrénaïque, usurpe le royaume d'Égypte. — Pourquoi il fut surnommé Physcon. — Sa mort. *Mém. Vol. XXXVII*, 374.

PTOLÉMÉE-APION lègue aux Romains son royaume de la Cyrénaïque. — Sa mort. *Mém. Vol. XXXVII*, 374.

PTOLÉMÉE est associé à Juba II son père, auquel il succède dans le royaume de Mauritanie. — Il fournit des secours aux Romains contre Tacfarinas, & en obtient des marques de distinction. — Il est exilé & mis à mort par la perfidie de Caligula. *Hist. Volume XXXVIII*, 103. Sa filiation d'après un ancien monument. *Ibid.* 104. Ses médailles, 104 & 113.

PTOLÉMÉE erre en ne comptant que 500 stades au degré. *Mémoires, Vol. XXXV*, 574 & 593. Son vice dominant est de donner aux espaces trop d'extension, & de prendre trop de longitude en courant d'occident en orient. *Ibid.* 590 & 594. Il prend 149 degrés pour arriver au Gange, que les observations astronomiques modernes fixent à 108. — Les 180 degrés qu'il embrasse dans sa géographie, en courant vers l'orient, se réduisent à cent trente, 594. Le pays des Sines n'est connu dans l'antiquité que par lui seul, 595. Il ne borne point

point par l'Océan, le continent qu'il a prolongé vers l'orient, mais le reste indéterminé.—M. D'ANVILLE regarde cette circonstance comme une des plus remarquables dans l'ancienne géographie. *Mémoires, Volume XXXV*, 596. Ptolémée date toutes ses observations astronomiques de l'ère de Nabonassar. *Mém. Vol. XXXVI*, 171. Précieux pour les détails des provinces Romaines, il est souvent défectueux dans les positions des lieux. *Hist. Vol. XXXVIII*, 93.

PTOLÉMÉE de Mendès, prêtre Égyptien. — En quel temps il écrivoit. *Mém. Vol. XXXIV*, 136.

PTOLÉMÉE, mathématicien accueilli à la cour d'Othon. *Mémoires, Vol. XLI*, 508.

PUBLICAINS. Mémoire sur les sociétés que formèrent les publicains pour la levée des impôts, par M. BOUCHAUD. — En général, ce nom a été donné à tous les fermiers des revenus publics; son étymologie. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 241. Entrepreneurs des ouvrages publics, appelés aussi publicains. *Ibid.* 242. Du temps de la république, les publicains furent tirés de l'ordre des chevaliers, 243. Leur crédit étoit fort considérable.—Ce fut principalement avec leur secours, que Jules-César parvint à se rendre maître de la république.

Tome XLIV.

— Comment il se les attacha, 244. Plusieurs chevaliers s'associoient pour une même affaire. — Le département de chacun étoit proportionné à sa mise de fonds; & les plus opulens cédoient à leurs amis une part dans la ferme, 245. Ce qu'il faut entendre par les affaires dans lesquelles ils les employoient, 246. L'adjudicataire de la ferme, étoit regardé comme le chef de la société; pourquoi il étoit appelé *manceps*. — Il étoit responsable de ses associés envers la république; mais différoit du maître de la société, qui étoit un des plus considérables parmi les chevaliers Romains. — Ses fonctions & prérogatives, 247. Il déléguoit un sous-maire pour la perception des impôts dans la province. — Les adjudicataires donnoient au peuple des répondans appelés proprement *prædes*. — Étymologie de ce mot, 248. Quelquefois ils engageoient seulement leurs biens, mais quelquefois ils étoient tenus de donner ces deux sûretés à la fois. — Il y avoit des chevaliers qui ne voulant être ni fermiers ni cautions, s'associoient aux adjudicataires. — Exemple de Pomponius-Atticus, 249. Les publicains avoient des commis subalternes dans les provinces. — Phrases consacrées pour désigner les fonctions & les gages de ces employés. — Combien ils différoient des publicains, 250.

T t t

C'étoit quelquefois des esclaves. — Des contrôleurs appelés *tabularii*. *Mém.* Vol. XXXVII, 251. Leurs fonctions. — Les magistrats ne pouvoient être admis à prendre la ferme des impôts, ni à s'associer avec les publicains. *Ibid.* 252. Les gens mal famés ou d'une condition abjecte en étoient pareillement exclus, ainsi que les étrangers. — Si les femmes hors de toute puissance & majeures de vingt-cinq ans, pouvoient se charger de la ferme des impôts, ou entrer dans une société de publicains, 253. Ces sociétés continuèrent d'être composées de chevaliers Romains, sous les premiers empereurs. — Constitution & prérogatives de celles qui leur succédèrent. — Elles n'étoient pas dissoutes par la mort d'un des associés; en quoi elles différoient essentiellement des autres sociétés, 255. Examen des loix constitutives de ce point de droit particulier, dont M. BOUCHAUD développe l'esprit en réfutant les fausses interprétations de quelques commentateurs, 256 & suiv. Anciennement la ferme des impôts se renouveloit tous les cinq ans; ce soin regardoit les censeurs, 259. A la fin de chaque lustre, les publicains leur payoient la somme convenue dans le bail. — Ils s'entendoient avec les pontifes pour alonger ou raccourcir l'année, selon leur intérêt, 260.

Quoique les chevaliers Romains ne fussent pas tous de nécessité publicains, ils étoient les seuls traitans de la république, soit comme fermiers en titre, soit comme cautions, soit comme associés. — La loi *Sempronia* qui conféra aux chevaliers l'administration de la justice, blessoit toutes les règles de l'équité en les rendant juges & parties dans leur propre cause, & altéra toute l'harmonie du gouvernement, 303 & suiv. Leur dureté & leurs exactions excitoient un cri général, mais elles furent rarement réprimées; les commandans, les proconsuls & les propréteurs avoient intérêt de les ménager, 304, 306 & 307. Changemens successifs qui eurent lieu sous les empereurs, dans la manutention des baux des revenus publics, 260.

PUBLICIENNE (Action). Voyez ACTION.

PUDEUR, singulièrement remarquable dans les mœurs des Grecs des siècles héroïques. *Mém.* Volume XXXVI, 441.

PUGILAT. Quand cet exercice fut admis dans les jeux Olympiques. — Les Lacédémoniens l'avoient exclu de leur gymnase. *Hist.* Volume XX XVIII, 46.

PUISSANCES intermédiaires entre l'homme & la divinité, admises par Zoroastre. *Mém.* Volume XXXVII, 631. Ce système ne lève pas la difficulté qui l'a fait imaginer. *Ibid.* 632.

PULS *Punica*, espèce de bouillie de différens grains & légumes. *Mém. Volume XLII*, 63.

PUNITIONS militaires usitées chez les Romains. *Voy. PEINES.*

P U Y (Du), savant critique. Sa mort. *Mém. Vol. XXXIX*, 646.

P U Y - D U - F O U, famille qui a donné plusieurs camériers de France. *Mém. Volume XLIII*, 435. Remarques sur son origine & sa généalogie. *Ibid.* 437.

PYANEPSION, mois Athénien qui répondoit à la moitié de nos mois d'octobre & de novembre. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 215.

PYGMALION monte sur le trône de Tyr. — Interprétation de ce nom. *Mém. Vol. XXXVIII*, 101. Il tue Sicharbas son oncle, afin de s'emparer de ses trésors. *Ibid.* 103. Sa mort, 118.

PYLOS. Strabon distingue trois villes de ce nom : la première, voisine de l'Alphée ; la seconde, Pylos Lépratique, & la troisième, Pylos Messéniaque. — C'est sans fondement que M. D'ANVILLE en admet une quatrième. *Mém. Volume XLII*, 375. Éclaircissimens sur leur position & leurs fondateurs. *Ibid.* 376.

PYRÉES, lieux consacrés au culte du feu & du soleil chez les Perses. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 38.

PYRRHIQUE, danse militaire qui avoit pris naissance chez les Grecs, d'où elle passa chez les

Romains. *Mém. Vol. XXXV*, 262. Strabon en attribue l'invention à Minos. *Mém. Volume XL*, 544. Suivant d'autres, elle étoit due à un Crétois nommé Pyrrhus. — Cette danse étoit d'un grand usage chez les Lacédémoniens. *Mém. Vol. XXXV*, 263. Sa description. *Ibid.* 264 & 265 ; & *Hist. Vol. XXXIV*, 51. Noms qu'elle portoit chez les Romains. — Ils y exerçoient leurs soldats, & la faisoient aussi servir aux spectacles du cirque. — Elle étoit de deux espèces, celle d'infanterie & celle de cavalerie. *Mémoires, Vol. XXXV*, 265. Description de la pyrrhique équestre. *Ibid.* 266. Éléphans dansant la pyrrhique à Rome. — Jule-César Scaliger exécute cette danse antique devant l'empereur Maximilien, 267.

PYRRHONIENS, philosophes qui doutoient de tout, & les mêmes que les Sceptiques. *Mém. Vol. XLIII*, 131, note (a).

PYRRHUS, fils d'Achille, enlève du temple de Dodone, Lanassa petite-fille d'Hercule, & fonde le royaume d'Épire. *Mém. Vol. XXXV*, 123.

PYRRHUS, Crétois, inventeur de la pyrrhique. *Mém. Volume XXXV*, 263.

PYTHAGORE. En quel temps il vivoit. — Il s'instruit en Égypte dans la science des mages. — Prend les leçons de Zoroastre. *Mém. Vol. XXXVII*, 719.

Il voyage en Phénicie, & se fait initier dans tous les mystères religieux de ce pays. — Il monte jusqu'au sommet du Carmel ; vénération qu'il inspire à cette occasion. *Mém. Vol. XXXIV*, 319. Pythagore étoit regardé par ses disciples, comme une espèce de médiateur entre Dieu & les hommes. *Mém. Volume XXXVIII*, 231. Il révoquoit en doute la divination qui s'exerçoit par les sacrifices & par l'inspiration des victimes. *Mém. Vol. XXXIX*, 23. Il avoit emprunté des Égyptiens sa doctrine sur les nombres, & elle se retrouve chez les Chinois. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 280 & suiv. & *Mém. Vol. XL*, 169. Ce que c'est que son quaternaire. — Pourquoi jurer par ce quaternaire, est le plus grand des sermens chez les Pythagoriciens. *Mém. Vol. XL*, 170 & 171. Ils avoient la plus haute idée du nombre trois. *Ibid.* 174. Voy. CHINOIS.

PYTHAGORICIENS (Les) composoient la lyre de sept cordes, & la comparoient au système du monde, dans lequel ils trouvoient deux tetracordes, l'un supérieur, l'autre inférieur, auxquels le soleil étoit commun. *Mém. Volume XLI*, 375. Les Égyptiens & les Pythagoriciens désignoient les sept planètes par les sept voyelles. *Ibid.* 516. Voy. PLANÈTES.

PYTHÉAS doit une partie de sa célébrité comme navigateur,

à une extrême contrariété d'opinions sur son mérite. — Sa patrie ; en quel temps il vivoit. — Sa relation est perdue depuis le v.^e siècle. *Mém. Vol. XXXVII*, 436. Phénomène des marées du nord de la Bretagne, rapporté par Pline d'après Pythéas. *Ibid.* 437. Il étoit habile astronome. 438. Mémoire sur la navigation de Pythéas à Thule. Voyez THULE.

PYTHIE, prêtresse de l'oracle de Delphes. Plusieurs historiens & orateurs n'ont fait aucune difficulté de dévoiler ses fourberies. — Pythie interdite pour toujours de ses fonctions pour s'être laissée corrompre. *Mém. Volume XXXIX*, 25.

PYTHIENNES (Petites) célébrées par l'ordre de Démétrius-Poliorcète dans plusieurs villes de Grèce, à l'imitation de celles de Delphes. *Histoire, Volume XXXVIII*, 51.

PYTHODORIS, reine de Pont, embellit la ville de Cabires, & lui donne le nom de Sebaste. *Mém. Vol. XLII*, 383.

Q

QUADRIGE, char fait en forme de coquille, monté sur deux roues, & attelé de quatre chevaux de front. — Ses noms chez les Grecs. *Hist. Volume XXXVIII*, 43. L'invention en est attribuée à Erichonius. *Mém. Vol. XLI*, 245.

QUADRUPLATORIS, delateurs

- des criminels d'état. — Pourquoi ils étoient ainsi appelés. *Mém. Volume XLI*, 109.
- QUARTE. Pourquoi les anciens regardoient la quarte comme la plus parfaite des consonnances après celle de l'octave. *Mém. Volume XXXVII*, 105.
- QUARTENAIRE. Ce que c'est que le quartenaire de Pythagore. *Mém. Volume XL*, 170.
- QUASI-PUBLICIENNE (Action). Voyez ACTION.
- QUASI-SERVIENNE (Action). Voyez ACTION.
- QUATRE. Rapports de ce nombre chez les Chinois. *Mém. Volume XXXVIII*, 282.
- QUESTEUR, trésorier général des revenus d'une province Romaine. *Mém. Vol. XXXVII*, 376.
- QUÆSTIONARIUS signifie également le juge qui présidoit à la question, & le bourreau qui la donnoit. *Mém. Volume XXXVII*, 236.
- QUESTURE (La) étoit le premier degré des emplois civils chez les Romains. *Mém. Volume XXXVII*, 125.
- QUINCURIONS, chefs de demi-file dans la phalange. *Mém. Vol. XLI*, 309, note (c).
- QUINDECIMVIRI sacrorum. Fonctions de ces magistrats à Rome. *Mém. Volume XXXIX*, 402.
- QUINQUATRIA, fêtes en l'honneur de Minerve. — Époque de leur célébration. *Hist. V. XL*, 65.
- QUINQUEVIRS *cis & ult Tiberim* chargés de la réparation des tours & murailles. — Ils étoient les adjoints des triumvirs nocturnes. *Mém. Vol. XLII*, 179. Remarques critiques sur l'étendue de leur juridiction. *Ibid.* 180.
- QUINQUEVIRS surnommés *Mensarii*; époque de leur création. — Quelles étoient leurs fonctions. *Mém. Vol. XLII*, 180.
- QUINTAINÉ, nom donné par les vieux auteurs, au poteau contre lequel les cavaliers s'exerçoient à rompre la lance. — Il désigne quelquefois le jeu de bague. — Exercice des cavaliers Romains appelé *quintana*. — Étymologie de ce nom. *Mém. Vol. XXXV*, 275.
- QUIRITARE, synonyme de *clumare*; étymologie de ce mot. *Mém. Volume XLI*, 91.

R

- RACINE. Observations de M. l'abbé BATTEUX sur sa Phèdre & sur l'Hippolyte d'Euripide. *Mém. Vol. XLII*, 452. Voyez EURIPIDE.
- RACOTIS, port d'Égypte sur la Méditerranée, qui fut enfermé dans l'enceinte d'Alexandrie. *Mém. Vol. XLII*, 4.
- RADEAU. L'invention en a été attribuée par les uns à Erythras, & par d'autres à Chrysor. — On en reconnoît la disposition dans celui d'Ulysse décrit par Homère.

Mém. Vol. XXXVIII, 547;
& *Mém. Vol. XLII, 2.*

RADULFE, historien de l'abbaye de Saint-Riquier; en quel temps il vivoit. *Mem. Vol. XLI, 594.*

RADULPHE, archevêque de Reims, refuse l'hommage & le serment de fidélité à Louis VI, lequel diffère de le reconnoître jusqu'à ce qu'il s'en soit acquitté. *Mém. Volume XLI, 606.*

RAF (Montagne de). *Voyez CAUCASE.*

RAIMOND-BERTRAND, seigneur de Montpézat. *Voyez MONTPÉZAT.*

RAMESTÈS, roi d'Égypte, pourroit être le même que Sésostris. — Ce que ce nom signifie. — Preuve de cette identité dans l'inscription d'un des obélisques du temple du soleil à Thèbes. *Mémoires, Volume XXXVI, 391.*

RAMEURS. Examen de diverses conjectures des savans sur la manière dont ils étoient placés dans la trière & autres vaisseaux du même genre. *Mém. Volume XXXVIII, 562 & suiv.* Des thalamites, des thranites & des zygites. *Ibid. 563 & 571.*

RANACHILDE, femme d'Alaric. *Voyez PÉDAUQUE.*

RAPHANÉE, ville de Syrie; sa position. — Ce que son nom signifie. — C'est aujourd'hui Rephaneh. *Mém. Vol. XXXV, 661.*

RAPHIA ou *Raphea*, ville de Phénicie; sa position. — Quand a

commencé son ère particulière. *Mém. Vol. XXXIV, 349.*

RASOIRS. L'invention en est antérieure à Moïse. *Hist. Vol. XL, 19.*

RATIONALES, teneurs de rôles dans la légion. — Receveurs du domaine. *Mémoires, Volume XXXVII, 235.*

RATISBONNE fut pendant quelque temps la capitale du royaume de Bavière. — Son nom dans les actes du moyen âge. *Hist. Vol. XXXVI, 186.*

RAVAETS, recueils formés des lettres que les destours du Kirman écrivent à ceux de l'Inde. *Mém. Vol. XXXIV, 380, note (c).* Ils ont commencé dans l'Inde au xv.^e siècle de l'ère chrétienne. *Mémoires, Vol. XXXVII, 576.*

RAYMOND V, comte de Toulouse. Henri, roi d'Angleterre, lui dispute le comté de Toulouse, au nom de sa femme Éléonor. *Mém. Vol. XLIII, 372 & 375.*

RAYMOND-BÉRANGER IV, comte de Provence, épouse Béatrix fille de Thomas comte de Savoie. — Ses enfans. — Il fait son testament. *Mém. Vol. XLIII, 449.* Principales dispositions de cet acte par lequel il institue son héritière universelle du comté de Provence & de tous ses états, Béatrix la dernière de ses filles. — Sa mort. *Ibid. 450.* Examen critique des réclamations que firent les trois

autres filles, Marguerite, Éléonor & Sancier, de leurs droits dans sa succession, & des négociations auxquelles elles donnèrent lieu dans les cours de France, d'Angleterre & de Rome, 451 & suiv. Voyez PROVENCE.

RAZIN, roi de Syrie, prend l'Idumée sur Achaz, & chasse les Juifs d'Elath. *Mém. Volume XLII*, 37.

RECEVEURS. Voyez *SUSCEPTORES*.

RECUPERATOIRES, juges auxquels on adressoit les plaintes lorsqu'on croyoit avoir été injustement dépouillé. — Leurs fonctions dans les provinces étoient les mêmes que celles des décevirs à Rome. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 320.

REGANUM, dans l'anonyme de Ravenne, aujourd'hui *Regen*, rivière qui se jette dans le Danube. *Histoire*, Vol. XXXVI, 186.

REGIMBERT, duc de Turin, remonte sur le trône des Lombards dont Godeber son père avoit été chassé. — Sa mort. *Mém. Vol. XLIII*, 342.

REGNUM. Ce mot ne désigne pas essentiellement la souveraineté. — Il est employé dans le moyen âge pour les provinces & duchés relevant de la couronne, & même pour de simples fiefs possédés par des seigneurs particuliers. *Mémoires*, Volume XXXIX, 620.

RÉGULUS, prisonnier à Carthage, est renvoyé à Rome pour y négocier la paix. — Remarque critique sur les éloges donnés à l'héroïne de sa conduite dans cette occasion. *Mém. Vol. XLI*, 360, note (d).

RELIGION. Plus on remonte vers l'époque de la création, ou plutôt du déluge, & plus on trouve de traces de conformité dans les idées religieuses des diverses nations de la terre. — La religion a commencé à s'altérer dans les pays méridionaux : les peuples septentrionaux l'ont conservée plus long-temps dans sa première simplicité. *Mém. Vol. XXXVIII*, 520. Exemples qui prouvent qu'il ne faut pas toujours juger de la religion d'un peuple par ce qu'en disent les étrangers. *Mémoires*, Volume XXXVII, 572. Mémoire sur le respect que les Romains avoient pour la religion, dans lequel on examine jusqu'à quel degré de licence la tolérance étoit portée à Rome ; par M. DE BURIGNY. *Hist. Vol. XXXIV*, 110. Voyez ROMAINS.

RELIGION Celtique. On ne peut douter qu'elle ne soit une de ces religions mères qui, conjointement avec l'Égyptienne & la Phénicienne, a formé la religion Grecque. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 518. Elle enseignoit un dieu suprême auquel tout est soumis, & l'appeloit l'auteur de tout ce qui

existe, l'éternel, l'ancien, l'être vivant & terrible, l'immuable.

— Les Celtes n'eurent d'abord ni temples, ni statues; ils regardoient comme une impiété, de représenter la divinité sous une figure humaine; de-là, le zèle des anciens Celtes contre l'idolâtrie. *Mém. Volume XXXVIII, 519.* Ils admettoient le chaos préexistant, & deux principaux génies, dont l'un présidoit au ciel, & l'autre à la terre. Voyez ODIN & FRIGGA. Ils concevoient le premier, comme principe de la vertu masculine, & le second, comme principe de la vertu féminine. — Thor, dieu mitoyen, naquit d'abord de leur union, ensuite, douze autres dieux & douze déesses. *Ibid. 521.* On trouve chez les Celtes deux noms du dieu souverain, *Teuth* ou *Tis*, & *Goolan*, *Wodan* ou *Odin*. — Ils les transférèrent au dieu secondaire du ciel, ce qui répand une grande obscurité sur leur théologie, 522. Preuves qu'Odin ou Teut n'étoit ordinairement pour les Celtes qu'un dieu particulier, 523 & 524. Il a en tête un adversaire nommé Loke, que les Celtes mettent au rang des dieux, quoiqu'ils ne lui rendent pas d'honneurs, 524. La religion Celtique admet la destruction du monde actuel, le jugement dernier, & le renouvellement de la nature, 525. Les Celtes ont admis les théopanies; preuves

de cette assertion, 530 & *suiv.*

RELIGION des Chinois. Voyez CHINOIS.

RELIGION des Égyptiens. Voyez ÉGYPTIENS.

RELIGION de Fo. Voy. RELIGION Indienne.

RELIGION des Grecs. Recherches sur l'origine & la nature de l'hellénisme ou de la religion des Grecs, par M. l'abbé FOUCHER. *Premier Mémoire.* Elle tient à presque toutes les religions d'Occident. *Mémoires, Vol. XXXIV, 435.* Exposition du système d'Évhémère. *Ibid. 437.* Les dieux adorés dans la Grèce n'étoient, selon lui, que des hommes déifiés à cause des services qu'ils avoient rendus au genre humain, 443. Succès & contradictions qu'éprouva ce système, 446. M. l'abbé FOUCHER prouve qu'Évhémère distingue les dieux célestes, immortels par nature, des hommes élevés au rang divin, 449. Ce partage des dieux en deux classes, étoit adopté par les écrivains judicieux; c'étoit l'opinion commune des Romains, 450. Les nouveaux Platoniciens reconnoissoient cette distinction, & les Stoïciens professoient ouvertement la même doctrine, 451. *Second Mémoire, 462.* Ce que l'on appelle la religion Grecque n'étoit pas de la première antiquité, 464. Motif de croire que les anciens Grecs reconnoissoient

reconnoissoient une intelligence suprême, formatrice & conservatrice de l'univers. *Mém. Vol. XXXIV*, 465. Ils étoient cependant polythéistes, au rapport d'Hérodote : le soleil, & tous les grands agens de la nature étoient chez eux des dieux subalternes. — Simplicité primitive de leur culte. — On ne sait s'ils avoient des prêtres, ou si les chefs de famille en faisoient les fonctions. *Ibid.* 466. Coup-d'œil sur l'intérieur de la Grèce primitive, & sur les événemens qui en changèrent la forme, 467 & *suiv.* Les Phéniciens commencent à civiliser les barbares de la Grèce. — Les Égyptiens, en y établissant des colonies, y apportent les loix, les arts & leurs dieux, 475. Les Pélasgues n'admettent de nouveau culte qu'après avoir consulté l'oracle de Dodone, & se joignent aux Égyptiens pour en instruire les Grecs, 476. Ce nouveau culte peut avoir pour époque le règne de Cécrops, 131. Ces premières colonies Égyptiennes étoient de la nation des Pasteurs, ce qui explique pourquoi elles n'introduisirent point dans la Grèce le culte d'Osiris, la grande divinité de l'Égypte. — Cadmus apprend aux Grecs à le révéler sous le nom de Bacchus, 478. Les Pélasgues avides de nouveautés, répandent en plusieurs endroits le rit des orgies, 479. *Voyez* SAMOTHRAË. Les Grecs
Tome XLIV.

tenoient des Égyptiens l'institution des oracles; preuves tirées de l'oracle de Dodone & de celui de Délos, 479, 480 & 485. Suivant Hérodote, les noms même des divinités de la Grèce venoient de l'Égypte, 480. Le cophite pourroit servir de terme de comparaison à cet égard; raisons qui peuvent d'ailleurs justifier l'assertion d'Hérodote, 481 & 482. Ressemblance frappante entre la religion de l'Égypte & celle de la Grèce. — Rapports entre les dieux des deux pays, pour les filiations, les caractères, les fonctions & les aventures. — Les mystères de Cérès & de Bacchus sont copiés sur ceux d'Isis & d'Osiris. — On ne peut supposer que les Grecs aient apporté leur religion dans l'Égypte & la Phénicie, où ils n'établirent jamais aucune colonie, 485. Cependant leur orgueil les portoit à le croire; fables extravagantes dont ils étayoient cette prétention, 489. Hérodote ne se laissa point séduire par la vanité nationale; & dans ses voyages d'Égypte & de Phénicie, ses conférences avec les prêtres de ces pays achevèrent de lever tous ses doutes. — Les Grecs honoroient les dieux de l'Égypte, tandis que les Égyptiens n'avoient aucun des dieux particuliers à la Grèce, 490. Ils ne les plaçoient pas dans le même rang, parce que ne les ayant pas connus tous à la
Uuu

fois, ils ont daté leur naissance du temps auquel ils ont appris leurs noms. — Ils avoient emprunté des Egyptiens le nom de leur Hercule, fils d'Amphitryon. — Invraisemblance de ce qu'ils disoient de son voyage en Egypte. — Combien le culte d'Hercule étoit plus ancien en Phénicie. *Mem. Vol. XXXIV*, 491. Les Grecs croyoient que plusieurs de leurs dieux avoient été des hommes. *Ibid.* 492; que tous avoient eu commerce avec des femmes mortelles, & que de ce commerce étoient sortis des demi-dieux. — Les Egyptiens avoient en horreur cette doctrine par laquelle les Grecs avoient corrompu leur théologie, 493. *Troisième Mémoire.* Les Grecs ne s'accordoient, ni sur la généalogie des dieux, ni sur leur nombre, ni sur leur rang; néanmoins, cette diversité ne causoit aucun schisme. *Mém. Volume XXXV*, 2. On manque de monumens sur la théologie des premiers temps héroïques. *Ibid.* 3. Les seuls ouvrages d'Hésiode & d'Homère peuvent faire connoître la religion du siècle de Cadmus; soupçons élevés contre leur véracité, 4. Hérodote paroit les accuser d'avoir dénaturé par des fables, la théologie primitive. — M. l'abbé FOUCHER développe le raisonnement caché dans le passage d'Hérodote, & prouve qu'il n'incolpe pas les deux

poètes, 5. L'histoire de Dionysus & d'Hercule, atteste que l'égyptianisme étoit déjà corrompu dans le siècle même de Cadmus, 6. Les Grecs ne le connoissent jamais complètement. — Homère & Hésiode n'ont point fabriqué un nouveau système de religion; ils n'ont fait que rendre exactement celui qu'ils ont trouvé établi dans la Grèce, 7. Les prêtres & le peuple même eussent réclamé contre l'innovation. — La mythologie de ces deux écrivains est absolument la même, & leur accord prouve qu'ils ont travaillé sur un fonds commun, 8. Suite de l'apologie d'Hésiode & d'Homère, 9 & *suiv.* Dogme fondamental de l'hellénisme : les dieux sont de même nature que les hommes; d'où les Grecs ont tiré deux conséquences : la première, que du commerce des dieux & des déesses avec les hommes, étoient nés des héros sujets à la mort; la seconde, que les hommes par leur vertu & leurs grandes actions, pouvoient devenir des dieux, 15. Ce dogme est constaté par les ouvrages d'Homère & d'Hésiode. — Précis de leur doctrine sur la nature des dieux, 16. Examen de la première conséquence : hommes nés des dieux, 18 & *suiv.* Examen de la seconde conséquence : hommes devenus dieux, 26 & *suiv.* Quelle idée les Grecs se formoient de leur apotheose,

Mém. Vol. XXXV, 26 , 32 & 33. L'identité de la nature des dieux & des hommes étoit reçue dès le siècle de Cadmus. — Les héros déifiés étoient-ils de véritables dieux dans la religion de la Grèce ! *Ibid.* 29. Ceux qui ont paru dans le monde sous le nom d'anciennes divinités, ont été adorés dès leur vivant ; & après leur mort, leur culte a été confondu avec celui de l'ancienne divinité : exemples de Bacchus & d'Hercule , 30. Les honneurs héroïques que l'on rendoit aux mânes des héros , se changeoient souvent en honneurs divins , soit par dévotion populaire , soit par décret public , 33. Les opinions & les usages n'étoient pas uniformes sur ce point dans la Grèce , 34. On croyoit les héros déifiés, associés à la puissance comme à la béatitude des dieux , 35. *Quatrième Mémoire.* Examen du système d'Evhémère , 39 & *suiv.* Tableau de la fable transformée en histoire , suivant les Evhéméristes , 42 & *suiv.* Selon eux , un peuple aussi sauvage que les premiers habitans de la Grèce , n'a pu imaginer de peindre Dieu , ses attributs , les opérations de la nature , sous des allégories , 46. Tous les dieux Grecs , tant anciens que nouveaux , avoient habité la terre , & leurs tombeaux répandus dans la Grèce , attestoient qu'ils avoient été des hommes , 49 & *suiv.* Les adver-

saIRES d'Evhémère opposent à ce système , 1.^o que la religion Grecque ayant été empruntée des Phéniciens & des Egyptiens , les grands dieux de la Grèce n'étoient autres que ceux de ces peuples , dont Evhémère a placé les aventures dans la Crète , 53 & *suiv.* 2.^o Que cette religion est allégorique au moins en partie , 57 & *suiv.* 3.^o Que l'histoire de Jupiter & de sa famille , est un roman dénué de toute vraisemblance , 60 & *suiv.* 4.^o Que le culte des dieux de la Grèce n'a pu commencer par l'apothéose. — Observations de M. l'abbé F O U C H E R sur un argument de M. F R É R E T à l'appui de cette assertion , 67 & *suiv.* Jugement sur les systèmes des Evhéméristes & des Allégoristes , 71 & *suiv.* Il y a du vrai dans le système d'Evhémère , car on ne peut nier qu'il n'ait existé un Dionysus ou Bacchus Grec , un Hercule Grec , & que plusieurs hommes aient pris le nom d'anciens dieux , 73 & *suiv.* Mais il a mal expliqué l'origine & la nature de ce qu'il appelle les *dieux animés* , par l'hypothèse d'une simple apothéose , 80. Si tout n'est pas vrai dans le système d'Evhémère , tout n'est pas faux dans celui des Allégoristes , 85. Le goût pour les allégories ne vient pas des premiers Grecs ; pourquoi elles sont quelquefois difficiles à démêler dans leur mythologie , 86. Le système de

la théophanie ou de l'apparition prétendue des dieux sur la terre, concilie les différens faits sur lesquels s'appuient les Evhéméristes & leurs adversaires. *Mém. Volume XXXV*, 81 & *suiv.* & *Mém. Vol. XXXVI*, 293 & *suiv.* La théophanie a dû précéder l'apothéose; erreur née de la confusion de ces deux systèmes dans l'explication de la religion des Grecs. *Mém. Vol. XXXVI*, 299. *Cinquième Mémoire.* Les théophanies païennes. *Ibid.* 292. *Sixième Mémoire.* Les théophanies Egyptiennes, 329. *Septième Mémoire.* Les théophanies Phéniciennes. *Mém. Volume XXXVIII*, 337. *Huitième Mémoire.* Théophanies Indiennes, Péruviennes, Autochtones, & Celtiques. *Ibid.* 505. Voyez THÉOPHANIE. Corrections importantes à faire dans les mémoires sur la religion de la Grèce; par M. l'abbé FOUCHER. *Mémoires*, Vol. XXXIX, 761.

RELIGION Indienne. Recherches historiques sur la religion Indienne, & sur les livres fondamentaux de cette religion qui ont été traduits de l'indien en chinois; par M. DE GUIGNES. *Mém. Vol. XL*, 187. L'objet principal de ces recherches, est de faire voir que les Chinois n'ont pas été policés par les Indiens. *Ibid.* 189. État de l'Inde à l'époque de l'établissement de la religion, 190. Les Sama-

néens sont les instituteurs de la religion & des sciences dans l'Inde, 191. Ils reconnoissent pour leur législateur *Che-kia-meou-ni*, appelé ensuite Fo-fou-tou & Boudha, 195 & 197. Voyez CHE-KIA-MEOU-NI. Ses disciples se partagent en différentes sectes, 200. Il n'y en eut dans l'origine que deux, qui ont toujours subsisté depuis.— On distingue trois époques différentes dans la religion de Fo; leurs noms & leur durée, 201 & 203. Idée générale de la religion Indienne, 202. Dogme de l'immortalité de l'ame & de la métempsychose, admis par les Indiens, 203. Leurs livres sacrés appelés *Vèdes*, contiennent la doctrine intérieure, 205. La religion vulgaire est renfermée dans le *Dharma-chakram*, 207. Établissement de la religion Indienne en Tartarie, 212. Elle fut reçue de bonne heure dans la partie méridionale du côté de la Bactriane, & au nord de l'Inde, 214. Elle avoit également pénétré chez les Gètes; & dès le sixième siècle dans le Captchac, nommé par les Chinois. *Kang-kiu*, 215. Dans le pays de Khoten, il y avoit beaucoup de temples de Fo & un grand nombre de bonzes, vers le premier siècle de l'ère Chrétienne, 216. Les habitans du pays de Chen-chen suivoient la religion de Fo au quatrième

siècle. *Mémoires*, Volume XL, 217. Elle étoit aussi établie à Kachgar. *Ibid.* 218. Florissoit au pays d'Igour dans le septième & huitième siècles. A présent les Mogols, les Kalkas, les Calmoucs la professent, 219. Établissement de la religion Indienne dans le Thibet par Santan-poutra, vers l'an 65 de J. C. 220. Avant cette époque, les Thibétans n'étoient que des sauvages qui vivoient sans loix & sans écriture, 221. Identité de la doctrine communiquée aux Thibétans, avec celle des autres Indiens sur le système du monde. — En adoptant les divinités de l'Inde, ils en ont dénaturé les noms : Cenerfi est le même que Brahma; sa forme & ses attributs, 222. On y retrouve l'idée du lingam, 223. Preuve manifeste de l'origine Indienne de la religion du Thibet. — Sous Tri-frong-teu-thzen, les grands renversent la statue de Che-kia, & font un marché du temple de Lhasa, 225. Rétablissement des temples dans le Thibet, après l'arrivée d'Urchien, 226. Les Thibétans connoissent les deux doctrines. — Sectateurs de la doctrine secrète, divisés en deux classes, 227. Tarma persécute les lhamas, 228. Atifcia rétablit l'ancienne religion de l'Inde dans le Thibet, par ses prédications & ses exemples. — Kang-kangnin-bo prend le

titre de grand lhamas, & réunit ainsi que ses successeurs, la puissance ecclésiastique & civile, 229. Tous les peuples de la Tartarie, de la Chine, du Tonquin, du pays des Uzbeks, de Kachgar, qui suivent la religion Indienne, relèvent de ce grand pontife, 230. Établissement de la religion Indienne au-delà du Gange & dans les îles, 231. Les Siamois ont reçu leur religion des Indiens vers l'an 336 de J. C. — Leur dieu Sommona-condon, est le Samanéen condom, 232. Rapport de l'ère des Siamois, qui part de l'an 544 avant J. C. avec la seconde époque de la religion Indienne, 233. La religion Indienne s'introduit dans la presqu'île de Fou-nan au IV.^e siècle, 235. Elle est reçue dans le pays de Nantchao & de Piao, 236. Est apportée par les Brahmes à Ceylan, 237. Autres îles de l'Inde où elle étoit pratiquée, mais dont il est difficile d'indiquer la véritable position, 238 *et suiv.* Dans plusieurs, le culte religieux peut être un mélange de la religion Indienne & de celle de Tao-se, 239. Époque de l'introduction du culte Indien au Japon par les Chinois, fixée à l'an 552 de J. C. 242. Ses divers accroissemens, 243. Il devient en quelque sorte la religion de l'empire, 244. Dévotion singulière des Samanéens, qui peut avoir contribué à faire

passer la religion Indienne dans beaucoup d'îles de l'Océan, 245. Établissement de la religion Indienne à la Chine. *Memoires*, Volume XL, 247. M. DE GUIGNES en fixe l'époque à l'an 65 de J. C. sous l'empereur Ming-ti, & donne son histoire depuis cette époque. *Ibid.* 247 & 251. Premier livre Indien concernant cette religion, apporté à la Chine. — Il est traduit en Chinois sous le nom de *Su-che-ulh-chang-king*, ou le livre des quarante-deux paragraphes. — Se trouve à la Bibliothèque du roi, 252. Précis de la doctrine de Fo, contenue dans ce livre, 253 & suiv. Progrès de la religion Indienne à la Chine sous Ouanti & Ling-ti. — Plusieurs Samanéens y apportent des livres Indiens qu'ils traduisent, 257. Ta-ti favorise la religion Indienne dans le midi de la Chine. — Elle fait de grands progrès dans les états de la dynastie des Goei. — Les Chinois commencent à se faire Samanéens, 259. Vou-lo-tcha traduit en chinois le *Fang-kuang-puon-jo-king*. — Pourquoi il est appelé le *Docteur rouge*, 260. La communication de ce livre soufre de grandes difficultés de la part des habitans de Kotten. — On ne sait si c'est un des Vêdes, 261. Celui traduit par I-to-an-mo-l-ti paraît être le même, 262. Les Samanéens seduisent

les princes & le peuple par leurs prestiges, mais sont vus d'un mauvais œil par les Lettrés, 264. Le bonze Heou-tse-kouang-jo aspire au trône, & se forme un parti : sa mort met fin à la revolte, 265. Tao-gan se distingue par son savoir & son zèle pour la religion de Fo, 266. Le Samanéen Kieou-molo che, très-versé dans la doctrine Indienne, explique les livres Indiens & en traduit un grand nombre en chinois, 268. Idée générale de quelques-uns de ces livres, 269 & suiv. Plusieurs autres traductions faites par des Samanéens, des livres contenant la doctrine du grand & du petit tching, étendent beaucoup la religion Indienne à la Chine, 291. Tai-vou-ti attaché à la religion de Tao-se, persécute les Samanéens dans le nord, 297. Il les fait enterrer vifs, brûle leurs livres, & détruit leurs temples & leurs monastères. — Ils recouvrent leur ancien crédit dans le nord & dans le midi, 298. Les princes Goei favorisent de plus en plus cette religion. — Vou-ti, premier empereur de la dynastie des Leang, en devient un des plus zélés protecteurs, 300. Cette religion n'autorise pas tous les crimes que les Chinois reprochent aux bonzes, 303. Combien leur nombre étoit considérable dans l'empire du nord au sixième siècle, 305.

Leur religion devient la dominante sous les Tsi du nord. — Les Heou-tcheou laissent subsister les trois religions dans leurs états. *Mémoires*, Volume XL, 308. Arrivée des bonzes du Ta-tsin à la Chine. — Ce sont des Chrétiens Nestoriens ; pourquoi les historiens Chinois les confondent avec les bonzes Indiens. *Ibid.* 310. Taï-tsong approuve leur doctrine, 311 ; mais cette protection ne l'empêchoit pas d'être également attaché aux Samanéens, 313. La religion Indienne se soutient par la faveur de ses successeurs, & sur-tout des impératrices de la dynastie des Tang, 314 & *suiv.* Hien-tsong diminue le nombre des bonzes & bonzesses, devenu trop considérable, 319. Quelques-uns se livroient aux sciences & s'y distinguoient, 320. Attachement de So-tsong pour la religion de Fo. — Il est imité par ses successeurs, 323. Remontrances faites à Hien-tsong contre la religion de Fo ; à quelle occasion, 325 & *suiv.* Elles ne sont pas écoutées, 329. Persécution excitée par les Tao-se contre les bonzes Indiens, sous Vou-tsong. — Édit de proscription rendu en 845, qui ordonne à ceux qui sont étrangers de s'en retourner chez eux, 330. Les Chrétiens y sont compris sous le nom de bonzes de *Ta-tsin* ; & les

Ghèbres sous celui de bonzes de *Mou-hou*. — La religion Indienne reprend vigueur sous Siuen-tsong, 331. Elle est proscrite de nouveau sous Chitong, empereur des Tcheou, 333. Son état sous les premiers princes de la dynastie des Song, 334. En général, ce fut les Tao-se qui, pendant le règne de cette dynastie, eurent le plus de crédit, 336. On ne laissa pas cependant de publier plusieurs ouvrages concernant la religion Indienne. — Echec qu'elle reçoit dans l'Inde par les conquêtes des Mahométans, 339. Les bonzes de Fo reviennent en crédit à la Chine sous les Mogols, 342. Les lhamas du Thibet succèdent aux Samanéens de l'Inde, comme chefs de la religion Indienne à la Chine ; causes de cette révolution, 343. Vaines tentatives des Tao-se pour contre-balancer le crédit des bonzes, 345 ; qui profitent de leur supériorité pour faire rechercher & brûler tous les livres des Tao-se. — Le Tao-se-king seul est conservé. — Les bonzes de Fo arrêtent une forme de gouvernement entre eux, & dressent des statuts pour leurs prières & leurs pénitences, 356. La grande faveur dont ils jouissent sous l'empereur Kublai, les rend insolens & prévaricateurs, 348. Ils furent toujours très-puissans à la cour sous les Mogols, & sur-tout auprès

des princesses. *Mémoires*, Volume XL, 351. Les Chinois leur attribuent la ruine de cette dynastie. *Ibid.* 352. La religion de Fo continue d'être favorisée par la dynastie des Ming, sous laquelle le nombre des bonzes devient très-considérable, 352 & 353. Les Tsing protègent encore ces bonzes, & soutiennent le grand Ihama auquel ils donnent des titres. — A présent on distingue à la Chine les Ihamas du Thibet, des bonzes originaires de l'Inde appeles *Ho-chang*, 355.

RELIGION des Perses. Examen des différentes époques de la religion des Perses. *Mém. Vol. XXXVIII*, 179 & suiv. Exposition du système théologique des Perses, tiré des livres Zends, Pehlvis & Parfis, par M. ANQUETIL DU PERRON. — Il est défiguré dans le culte actuel des Perses, & dans les ouvrages des étrangers qui en font mention. *Mém. Vol. XXXVII*, 571. Nécessité de consulter les anciens livres des Perses sur ce qui regarde leur religion. — Les Perses modernes prétendent qu'il en existe plusieurs, entre autres les livres Zends que leurs docteurs attribuent à Zoroastre. *Ibid.* 573. Examen de l'authenticité des livres Zends. Voyez LIVRES Zends & ZOROASTRE. La traduction Pehlvis du Boun-dehesch, est un monument respectable de la

croyance des Perses au VII.^e siècle, 575. M. ANQUETIL démontre la tradition qui unit les Perses actuels à ceux du VII.^e siècle, par quatre ouvrages orientaux : les Ravaëts, le Traité des religions de l'Orient, écrit en arabe par Schahrastani, le Modjmel el Tavarickh, & l'Eulma-estam, 576. Il se propose d'éclaircir deux points : le premier, que les Perses, tant du Kirman que de l'Inde, prétendent suivre la doctrine de leurs ancêtres, & s'accordent très-bien avec les Perses du XI.^e siècle ; le second, que rien de solide ne détruit leur témoignage, & qu'au contraire, plusieurs écrivains déposent en leur faveur. — Division du système théologique des Perses en différents chefs, 578. De l'essence du premier principe chez les Perses, & en particulier de son unité. — Le Boun-dehesch reconnoît un premier être au-dessus des deux principes de l'univers ; c'est le Temps sans bornes ou l'Éternel, 579. S'accorde sur ce point avec le Vendidad, 580. Suivant Schahrastani, l'unité du premier principe est le dogme fondamental des trois sectes de mages, 580. Elles ne sont pas d'accord sur la manière dont Ormuzd & Ahriman, la lumière & les ténèbres, sont sortis du premier principe, 581. Mais leurs disputes sur la cause du mélange du bien & du mal dans le

le monde, n'ont pu effacer chez les Perses la connoissance de l'être suprême. — Les livres même des Mahométans leur rendent justice sur ce point. — Les Parfès de l'Inde, ainsi que ceux de Perse, ont conservé la même vérité. *Mém. V. XXXVII*, 582. Preuves de ce dogme des Perses, tirées des écrivains Grecs. — Zarouam, dans Photius, est le Temps, source de tous les êtres. *Ibid.* 583. L'entretien du sophiste Uranius avec un roi de Perse, en présence des mages, ne prouve rien moins que la croyance du dualisme au VI.^e siècle. — Témoignages opposés de Damascius, de Théodore, de Mopsuette, de Théopompe, &c. 584 & 585. M. ANQUETIL conclut que l'unité absolue du premier principe a été généralement reconnue par les Perses depuis le règne des Parthes, & que la profession claire de cette doctrine est particulièrement due à Zoroastre. — Observe que, parmi les savans qui ont déjà traité ce point, quelques-uns n'ont cité que des écrivains Mahométans, 585. Que d'autres, tels que Mosheim & Brucker, au lieu du Temps sans bornes, ont regardé Mithra comme le dieu suprême admis par Zoroastre, 586. Brucker tente d'expliquer comment le mal, dans le système de Zoroastre, peut n'être pas attribué à l'Être suprême, quoiqu'il ait produit

Tome XLIV.

Ahriman, 587. M. ANQUETIL fait voir que cette explication, fort éloignée des idées de Zoroastre, n'est fondée que sur des suppositions, & présente des contradictions, 588. Attributs du Temps sans bornes, qui prouvent que c'est chez les Perses un être actif, occupé des êtres qu'il a produits, & qui renferme toutes les perfections qui constituent le souverain maître de l'univers, 589 & 590. Si Zoroastre a cru la création proprement dite, c'est - à - dire, la production des êtres du néant, 591. M.^r Brucker & Mosheim soutiennent la négative; sur quels motifs, 592. Il n'est fait mention d'une matière éternelle, ni dans les livres Zends, ni dans les Pehlvis, ni dans les Parfis, 593. Le système de l'émanation n'est pas plus fondé dans les anciens livres des Parfès, que la matière première: tout y annonce, au contraire, un ouvrier qui a tiré l'univers du néant. — Si l'on n'y trouve pas cette expression *tirer du néant*, il suffit que les termes employés désignent une production absolue; exemples à ce sujet, 594. M. ANQUETIL fait voir que l'émanation renverseroit les principaux dogmes théologiques de Zoroastre, & produiroit dans son système des contradictions formelles qu'il ne doit pas lui prêter sans des témoignages clairs & précis.

X x x

Mém. Vol. XXXVII, 595 & 596. Réponse à quelques objections auxquelles plusieurs expressions des auteurs Grecs & des livres Zends pourroient donner lieu sur le dogme de la création. *Ibid.* 596. Productions du premier principe; leur nature, celle d'Ormuzd & d'Ahriman, 598. Voyez ORMUZD & AHRIMAN. C'est par la Parole que le Temps sans bornes a créé Ormuzd & Ahriman. — Nature de la Parole; ses caractères dans les livres Zends, 618. La Parole vient du premier principe. Ormuzd, chargé par lui de créer l'univers, en a reçu la Parole qui, dans la bouche, devient une source de fécondité; elle remplit toute la capacité de son être. — La Parole est-elle un attribut du Temps sans bornes, ou un nouvel être distinct? difficulté de cette question, 619. Observations de M. ANQUETIL à ce sujet, 620. Il regarde l'*Honover*, c'est-à-dire, la Parole dans les livres Perses, comme un être créé, intérieur au Temps sans bornes, mais supérieur à Ormuzd, 620. Elle s'est manifestée par la création de l'univers, & par la loi qui en est comme le corps. — Raisons qui ont porté Ormuzd à produire l'univers, 621. Création des *fiouers*, premier modèle des êtres raisonnables, 622. Ahriman, ou le mauvais principe, crée un peuple semblable à lui.

— Partage de la durée du monde en douze mille ans, pendant lesquels doivent régner successivement Ormuzd & Ahriman, 624 & 625. Ormuzd triomphe d'Ahriman, 626. Création des améchalpands ou intelligences destinées à l'intendance de l'univers. — Leurs noms & leurs départemens, 627 & 629. Ahriman produit un pareil nombre de deus ou génies mal-faisans. Ormuzd continue la création de l'univers; ordre qu'il y établit, 628. Toute la nature sortie immédiatement de ses mains, se trouve sous l'action de ses ministres, 630. Reflexions de M. ANQUETIL sur le système des puissances intermédiaires, conçu ou admis par Zoroastre, 631. Il a été renouvelé de nos jours par des savans distingués, 632. M. ANQUETIL établit que, dans la religion des Perses, le culte des agens subalternes, le respect pour les créatures animées & inanimées, se rapportoient en dernière analyse à l'auteur de leur être, 635. Témoignages de Dion-Chrysostôme & d'autres écrivains de l'antiquité, à l'appui de cette assertion, 636. Les mages rejetoient le sentiment de ceux qui admettoient des dieux mâles & des dieux femelles; ce qui paroît contraire aux livres Zends. Explication de cette contradiction apparente, 639. Création du premier taureau. —

Combats des bons & des mauvais génies. *Mém. Vol. XXXVII*, 641 & 651. Mort du premier taureau. - Production du premier homme appelé *Kaïemorts*. *Ibid.* 642 & 644. Signification de ce nom, 650. Suites de la mort du premier taureau, 644. Examen de la doctrine des Parfes sur la nature de l'ame & sur les facultés, 645 & *suiv.* Ils reconnoissent dans l'ame, comme quatre parties qu'ils distinguent de la vie animale : leurs fonctions, 647 & 648. Dans leur théologie, l'immortalité de l'ame ne vient pas de sa nature, 648. Ils admettent deux agens ou principes d'action, distingués de la substance de l'ame ; mais ces impulsions étrangères ne captivent pas sa liberté, 649. Mort du premier homme accablé de maux par Ahriman, 651. Formation de Metchia & de Metchiané, pères du genre humain. — Ce que leurs noms signifient, 651. Réflexions sur l'origine de la cosmogonie des Parfes, 654. Révolte de Metchia & de Metchiané contre Ormuzd. — Distribution des eaux sur la terre, 656. Suite du combat des deux peuples produits par les deux principes secondaires, 657. Ahriman bouleverse la nature, & répand les maux sur la terre, 658. Suites de la révolte de Metchia & de Metchiané, 659. Hom, premier apôtre de la loi chez les Parfes. — Mission de

Zoroastre, dont l'objet est de donner la victoire à Ormuzd, principe du bien, 661. Il fixe le culte extérieur de la religion, rassemble les dogmes & les usages conservés par la tradition, & y joint ce qu'il feignoit d'apprendre de Hom, 663. Ce corps de doctrine, accompagné d'une morale fondée sur la raison, & soutenu d'un appareil pompeux de cérémonies relatives au système théologique de Zoroastre, forme la religion des Parfes, consignée dans les livres Zends, Pehlvis & Parfis. — Sommaire de cette religion réduit à deux points, auxquels se rapportent les prières, les pratiques religieuses, les usages civils & les préceptes de morale que présentent ces livres, 664. Dogme consolant de la théologie Parse sur la mort, 665. Jugement des ames sur le pont *Tchirevad*. — Distribution des récompenses & des peines, 667. Résurrection des corps au bout de douze mille ans. — Importance de ce dogme dans la théologie Parse, 668. Description des événemens dont elle sera précédée & suivie, 669. Séparation des bons & des méchans, 671. Destruction du règne d'Ahriman, rétablissement de la nature, 672. M. ANQUETIL établit 1.^o qu'on ne peut conclure des Actes des martyrs de Perse, que, sous la dynastie des Sassanides, les Perses rendissent aux astres &

aux élémens un culte qui ne fut pas relatif & subordonné à celui du premier être ; 2.^o que ces Actes fournissent plusieurs traits qui prouvent le contraire, en plaçant clairement les astres, les élémens & les autres génies, au dessous du principe du bien, comme productions de ce principe. *Mém. Vol. XXXVII*, 676 & 693. M. Assemani prétend au contraire, d'après ces mêmes Actes, que les Perses ont adoré le soleil & le feu, comme des êtres participant à la divinité ; ses motifs. *Ibid.* 677 & *suiv.* C'est aussi le sentiment de M. de la Torre, 676. Les mages croient voir, dans les progrès du christianisme, la chute de leur autonomie, & animent les rois de Perse contre les Chrétiens, 680 & 685. Ces princes les persécutent, parce qu'ils les regardent comme des ennemis de l'état, ou par un motif de vengeance, & ont pour objet direct de les faire renoncer à leur religion pour leur ôter tout prétexte de communication avec les Grecs, 681, 683 & 692. Mais, ni ces persécutions, ni le refus des martyrs de se prêter aux pratiques religieuses ou civiles qu'on exigeoit d'eux, ne prouvent que les Perses rendissent alors aux circonstances l'honneur qui n'est dû qu'à l'Être suprême, 692. 1.^o Parce que les rois & les mages attribuoient au même culte le soleil, l'air, le feu, l'eau, par des raisons qui

ne peuvent s'appliquer qu'à des êtres subalternes, 685, 686, 690 & 691. 2.^o Parce que les rois de Perse n'exigent, pour le soleil, que les honneurs qu'on leur rend à eux-mêmes, 687 & 688. Cependant, les Chrétiens ne pouvoient, sans prévaliquer, se soumettre à leurs ordres à cet égard, parce que cette condescendance auroit été regardée comme un acte de renoncement au christianisme, 683. C'est donc à tort que M. Hyde taxe les martyrs de Perse d'obstination, 678 & 684. 3.^o Parce que ces princes appellent les génies, les astres, les élémens, *les enfans de Dieu*, distinguant positivement ce dieu des génies auxquels il a donné l'être, 690. 4.^o Parce qu'ils ne condamnent, dans la profession de foi des Chrétiens, que ce qu'elle a d'exclusif, & qu'ils reconnoissent la supériorité du premier principe sur les bons êtres qui viennent de lui, 692. Mithra, dans la théologie Perse, étoit-il inférieur à l'Être suprême ? étoit-ce un génie réellement distingué du soleil ? Voyez MITHRA. Supplément au traité historique de la religion des anciens Perses, par M. l'abbé FOUCHER. *Mém. Volume XXXIX*, 689. D'après la lecture des livres Zends, il ne voit presque plus rien dans cette religion qui l'éleve au-dessus des autres religions payennes. *Ibid.* 690. Il perfide à croire qu'il

faut reconnoître deux Zoroastres. *Mém. Volume XXXIX*, 694 & *suiv.* mais se rétracte sur la qualité de Juif qu'il avoit donnée au second, d'après de faux rapports entre l'Écriture sainte & le Zend-avesta. *Ibid.* 709 & *suiv.* Il entreprend de prouver que l'ancien Zoroastre n'est pas l'auteur des livres Zends, 711 & *suiv.* Soutient qu'ils ne peuvent être attribués au second, 719 & *suiv.* Voyez LIVRES Zends. Si Zoroastre a reconnu un dieu supérieur aux deux principes, 727. M. l'abbé FOUCHER ne trouve pas la preuve de cette doctrine dans les livres Zends, 730 & *suiv.* Il pense que le second Zoroastre l'introduisit dans le magistère; comment il s'y prit, 733 & 739. Zarouam ou le Temps sans bornes, le premier principe de toutes choses, ne fut, pour les mages, qu'un objet de speculation, 734 & 775. Ormuzd est visiblement le dieu suprême de l'auteur de l'Avesta. — Répondre à quelques objections contraires tirées des livres Zends, 736 & *suiv.* Son pouvoir est absolu dans son empire, mais il ne s'étend pas sur Ahriman également absolu dans le sien, ni sur les productions, 738. Examen de la nature & des opérations d'Ahriman, d'après le système des deux Zoroastres, 767 & *suiv.* Ormuzd & Ahriman n'ont aucun principe de leur existence dans les livres Zends,

740 & 768. Les Perses adoroient différentes classes de génies distingués des dieux naturels & physiques, 742. Ils en admettoient de l'un & de l'autre sexe, 743. Les amshaspands & les izeds sont de véritables dieux dans les livres Zends, 744 & 745. Les Perses honoroient Mithra comme un de leurs principaux dieux, & ce dieu n'étoit autre que le soleil, 746 & 747. Voyez MITHRA. Les ferouers sont une troisième classe de dieux chez les Perses, 749. Voyez FÉROUER. Les Perses étoient vraiment Sabaites, c'est-à-dire, adorateurs du soleil, de la lune, & de ce qu'on appeloit alors l'armée du ciel, 751. M. l'abbé FOUCHER trouve de nouvelles preuves de cette assertion dans les livres Zends, 753 & *suiv.* Il soutient, d'après ces mêmes livres, que les Perses ont admis les théophanies au moins transitives, 762 & *suiv.* Conjecture de M. l'abbé FOUCHER, tendant à concilier différentes opinions sur la religion des Perses, 765. Tableau de la religion de Zoroastre, d'après les livres Zends, 777 & *suiv.* RELIGION des Phéniciens. Des principes de la religion des Phéniciens; de leur cosmogonie, par M. l'abbé MIGNOT. *Mémoires, Volume XXXIV*, 352. Ils reconnoissoient que le monde avoit eu un commencement. — Admettoient deux principes

phiques ou matériels de toutes choses ; un air ténébreux & subtil, & le chaos ou la matière confuse plongée dans l'obscurité. *Mém. Volume XXXIV*, 353. L'union de l'esprit à ces principes, fut appelé *amour* ou *deïté*, & produisit toutes choses. — Sa première production fut le *mot* ou la matière limonneuse. *Ibid.* 354. M. l'abbé MIGNOT examine les différentes significations qu'on a données à ce terme, 363. Naissance d'Eon & de Protogonos, 355 & 368. Eusebe pretend à tort que la théologie des Phéniciens conduit à l'athéisme. — Conformité de leur cosmogonie avec celle de Moïse, 355. L'esprit formateur de l'univers y est distingué des deux principes matériels, 357. Son nom est rendu par le mot *אֱלֹהִים* *Elôhim* dans la traduction de Sanchoniaton. — Conjectures de M. l'abbé MIGNOT, sur celui qu'on lui donnoit en phénicien, 360. Un serpent à tête d'épervier étoit son symbole, 361. Son temple, 362. Formation des *rois baptemin* ou *contempteurs du ciel*. — Quelques interprètes ont entendu par-là des intelligences ou des génies qui gouvernoient les astres, 354 & 365. Suivant M. l'abbé MIGNOT, ce terme désigne les animaux, 367 & 368. Il examine si les Phéniciens regardoient la matière comme éternelle, 371 &

suiv. Le symbole de l'œuf sortant de la bouche de l'esprit formateur de toutes choses, annonce qu'ils admettoient l'émanation, 374. Les Phéniciens avoient une idée des délices du jardin d'Eden, & de l'état heureux du premier homme. *Mém. Vol. XXXVI*, 2. Sanchoniaton les fait descendre de ce premier homme ; pourquoi il deduit ses générations de Caïn. — Séries de ces générations. *Ibid.* 10. Le déluge étoit connu des Phéniciens, 19 & 25. Origine de l'idolâtrie chez ce peuple, 30 & *suiv.* & *Mém. Volume XXXVIII*, 34. Le culte du vrai Dieu existoit encore dans toute sa pureté en Phénicie au temps d'Abraham. — Comment il s'y altera successivement. *Mémoires, Volume XXXVI*, 31, 37 & *suiv.* & *Mém. Vol. XXXVIII*, 343 & *suiv.* Le culte des astres formoit le fond & l'essentiel de la religion des Phéniciens. *Mém. Vol. XXXVIII*, 380 & 385. Ils les divinisoient sous le nom d'armée du ciel, dont ils regardoient le soleil comme le chef, 389. Baal étoit le soleil, & Asherah la lune. *V. ASHERAH & BAAL.* Suivant le système Phénicien, Baal étoit la source de la force virile, & Asherah la source de la force féminine, 394. Si ces deux divinités sont souvent prises dans l'Ecriture pour les deux grands astres, elles en sont aussi quelquefois distinguées.

Mémoires, Volume XXXVIII, 401 & 437. Conciliation de cette contradiction apparente. *Ib.* 402. Les idoles Phéniciennes étoient un composé de membres d'hommes & d'animaux, 417 & 438. Conjectures de M. l'abbé FOUCHER sur l'origine de cette pratique, 418. Animaux qu'ils regardoient comme sacrés. *Mém. Vol. XXXVI*, 41. Ils élevèrent au rang des dieux les chefs de leur nation & les inventeurs des arts. *Ibid.* 42 & 52. Des dieux mortels adorés en Phénicie, 53 & *suiv.* Les Phéniciens ont-ils adoré des hommes ? *Mémoires*, Volume XXXVIII, 429. Examen de quelques passages des livres saints, allégués sans fondement en faveur de l'affirmative, 430 & *suiv.* Précis des objections négatives de M. FRÉRET, 435 & *suiv.* M. l'abbé FOUCHER soutient que l'apothéose étoit absolument inconnue aux Phéniciens, & démentie par les principes de leur religion ; mais que la nature de leurs dieux les rendoit tout-à-fait propres aux théophanies, 440 & 441. On ne peut douter qu'ils n'ayent admis les théophanies passagères, 443. Voyez THÉOPHANIES. Quels hommes ont été regardés comme des dieux par les Phéniciens, 450. Les temps où ils les plaçoient, correspondent aux siècles antediluviens, 463, 468 & 473. Ils adoroient

leurs dieux par le baiser de la main. *Mém. Volume XXXVI*, 89. Substituoient quelquefois à cette pratique des branches de palmiers dont ils se couvroient le village. *Ib.* 90. Autres signes d'adoration usités chez ce peuple, 91. Des lustrations précédoient tous leurs actes religieux, 92. Instrumens de musique usités dans leurs cérémonies, 103 & *suiv.* Leurs offrandes dans les premiers temps ne furent que des productions de la terre. *Mém. Vol. XXXVIII*, 2. Ils contacroient les prémices de leurs fruits, & célébroient des fêtes après la récolte. *Ibid.* 8. Les Grecs empruntèrent d'eux l'usage d'y porter des branches d'arbres chargées de fruits, 9 & 11. A quelle époque ils commencèrent à sacrifier des animaux, 13. Ils n'immoloient ni porc ni vache, dont la chair leur étoit interdite. — Diverses coutumes observées dans les sacrifices des Phéniciens, 14 & 15. Les sacrifices humains ne furent offerts d'abord que dans les dangers imminens de l'état, mais devinrent ensuite ordinaires. — Cronos sacrifie son propre fils, 16. Enfans immolés par les Carthaginois devant la statue de Cronos, 17. Quelques traits de conformité entre le sacrifice de Cronos & celui d'Abraham, ne peuvent donner lieu d'en conclure l'identité ; raisons qui doivent au contraire

la faire rejeter. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 18. Les sacrifices humains furent continués sans interruption dans la Phénicie jusqu'au règne de Xercès. — Attachement des Carthaginois pour cet usage barbare. *Ibid.* 27. Pendant long-temps les Phéniciens n'eurent pas d'autres temples que les bois & les hauteurs, 29; & lorsqu'ils les environnèrent de murailles, l'enceinte en resta découverte & sans toit, 30. Par quel motif, 31. Ces lieux se nommoient *beth* ou demeure. — Expression analogue employée par les Grecs, & son origine Phénicienne. — Les lieux particulièrement consacrés au culte du soleil, étoient appelés *khanmanim*, 37. On y conservoit un feu perpétuel. — Remarque sur la signification propre de ce mot, 38. Les toits des maisons étoient aussi destinés à l'adoration du soleil & des autres astres, 39. Les Phéniciens avoient des temples portatifs en forme d'arche ou de coffre, 40. Ces petits temples étoient portés solennellement en procession certains jours de l'année. — Ils contenoient des symboles de la divinité, 41. Les Phéniciens & les Egyptiens répandirent par-tout l'usage de ces coffres. — Ceux qui avoient la fonction de les porter étoient appelés *passophores*; interprétation de ce mot. — On conserva dans les myllères l'usage de ces

temples portatifs, 42. Les Phéniciens furent long-temps sans consacrer des statues à leurs dieux, & n'en élevèrent ensuite qu'aux dieux mortels, 43. Ils avoient néanmoins des monumens qui leur rappeloient le souvenir de ceux qu'ils vouloient honorer, 44. Simplicité de ces premiers monumens, 45. Ce n'est que long-temps après l'entrée des Israélites dans la terre promise, que l'Ecriture parle de statues placées par les Phéniciens dans leurs temples. — Statue de Dagon à Azoth, renversée par la présence de l'arche, 46. Comment ils représentoient leur dieu Cronos. — Ils consacroient au soleil des chars & des chevaux, symboles de son action, 47. Décoroient la proue de leurs vaisseaux de ces mêmes symboles. — Croyoient que les monumens consacrés aux dieux devenoient leur demeure. — Leurs idées superstitieuses sur les hœtyles. Voyez BœTYLES. Ils avoient un ordre particulier de prêtres, dont les chefs étoient pris dans les familles les plus considérables; leurs différens noms & ce qu'ils signifient, 52. Leurs habillemens. — Ils ne pouvoient se marier qu'à des filles vierges. — Lustrations & expiations qui leur étoient prescrites, ainsi qu'à ceux qui assistoient aux actes publics de la religion, 54. Les myllères pratiqués par les Egyptiens & les

les Grecs étoient originaires de Phénicie; preuves de cette assertion. *Mém. Vol. XXXVIII, 56.* Ceux d'Adonis & d'Astarté étoient les plus célèbres. *Ibid. 57.* Voyez ADONIS & ASTARTÉ. Diverses sortes de divinations usitées chez les Phéniciens, 60 & suiv. Ils étoient fort attachés à la magie, aux esprits de Python & à la necromancie, 426.

RELIGION des Romains. Voyez ROMAINS.

RÉMISSION. Voyez LETTRES de rémission.

REMONTRANCES présentées à l'empereur Hien-tsong par Han-yu, servant à donner une idée de celles qui ont été faites en différens temps contre les bonzes de Fo. *Mém. Vol. XL, 325.*

REMPHIS, roi d'Égypte dans Diodore de Sicile, est le Rampsinite d'Hérodote.—Signification de ce nom. *Mém. Volume XXXVI, 66.*

RENAUD DE DAMMARTIN épouse Ida, comtesse de Boulogne. *Mém. Vol. XLIII, 726.* Il se revolté contre Philippe-Auguste, & encourt la confiscation de tous les biens.—Est fait prisonnier à la bataille de Bovines, & meurt dans sa prison. *Ibid. 729.*

REPRESENTATION, espèce de donation; en quoi elle consistoit. *Histoire, Volume XXXVI, 182.*

RESPIRATION. La suspension
Tome XLIV.

de la respiration faisoit partie de la gymnastique.—Les médecins regardoient cet exercice comme salutaire. *Hist. Volume XL, 115.*

RESTION (Antius) est pros crit par les triumvirs.—La générosité d'un de ses esclaves lui sauve la vie. *Mém. Volume XXXV, 357.*

RÉTHIE, comté d'Allemagne qui avoit Coire pour capitale.—Son nom en allemand est *Charwalacha*; étymologie de ce nom. *Histoire, Vol. XXXVI, 173.*

REVALCEN est élevé à la place de Tarma son frère, sur le trône du Thibet, d'où il est ensuite chassé. *Mémoires, Vol. XL, 228.*

REVENDEICATION, *lis vindictarum.* Formalités singulières qui accompagnoient cette action chez les Romains. *Mém. Vol. XLI, 32 & suiv.*

RHA, fleuve; aujourd'hui le Volga. *Mém. Volume XXXV, 494 & 515.*

RHAPSODE, gens qui chantoient les vers de Phocylide, de Simonide, &c.—Pourquoi ils étoient appelés *Homérides.* Mémoires, Volume XXXIX, 18.

RHÉGIUM, ville d'Italie dans la grande Grèce, fondée par une colonie de Chalcidiens & de Messéniens.—Erreur grossière de l'historien Antiochus sur l'époque de sa fondation. *Mém.*

Vol. XLII, 312. Étymologie de son nom. *Mém. Vol. XXXVII*, 65. Son gouvernement étoit aristocratique. — Prérogatives dont y jouissoient les familles Messénienes. — Anaxilas s'empare du pouvoir suprême. *Ibid.* 314. Rhégium est ruinée de fond-en-comble par Denys le tyran. — Rebatie par son fils sous le nom de Phœbie, elle recouvre dans la suite son ancien nom & la liberté, 315. La lâcheté de ses habitans étoit passée en proverbe. *Ibid.* note (x). Son gouvernement sous la domination Romaine. — Elle jouissoit du droit de municipe. — Auguste y envoie une colonie. — Ses loix sont attribuées à Charondas. 316 & suiv.

RHÉTEURS. Édit de proscription porté par les censeurs Domitius & Crassus, contre les rhéteurs & les philosophes. *Hist. Volume XXXVI*, 46. Les harangues de Scaurus & de Labiénus sont condamnées au feu. *Ibid.* 47. Examen de quelques passages des anciens rhéteurs, par M. l'abbé ARNAUD. *Mém. Vol. XXXVII*, 99. Voyez DÉMÉTRIUS de Phalère, DENYS d'Halicarnasse & LONGIN.

RHETHORES; leurs fonctions dans la cavalerie Grecque. — Ils ressembloient beaucoup à ceux qu'on appeloit sur mer *avocates*. *Mém. Vol. XLI*, 297, note (d).

RHÉTORIQUE. Sa nature & son

importance chez les Athéniens. *Mém. Vol. XXXIX*, 134.

RHINFELDEN, ville qui étoit comprise autrefois dans le duché d'Allemagne. *Mémoires, Volume XXXV*, 680. L'origine de ses comtes n'a pas encore été éclaircie; ce qu'en dit l'anonyme de Muri. *Ibid.* 679. Voyez RUDOLF.

RHINOCOLURE, RHINOCORURE, ville d'Égypte bâtie par Actifane. — Pourquoi elle étoit ainsi appelée. *Mém. Vol. XL*, 55. Sa position. *Mém. Volume XXXIV*, 349. Étymologie Grecque de son nom. — Cellarius soupçonne que son nom ancien étoit *Jan-rus* ou *Janyfus*. *Ibid.* 350. Raïson qui empêche d'admettre cette conjecture, 351.

RHINOCORURE, ville de Syrie. — Fleuve du même nom. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 168.

RHYTHME, étendue du discours coupée en portions égales ou inégales, marquées dans la prononciation par une affection plus ou moins sensible de la voix. *Mémoires, Vol. XXXV*, 414. Voyez NOMBRES poétiques & oratoires.

RICHARD - CŒUR - DE - LION. Remarques critiques sur quelques dispositions de son testament, en faveur d'Othon son neveu. *Mém. Volume XXXV*, 723 & 745.

RICHARD, comte de Cornouailles, épouse Sancie, fille de Ray-

mond Béranger IV, comte de Provence. *Mém. Vol. XLIII*, 450. Il est élu roi des Romains. Sa mort. *Ibid.* 461.

RICINIUM, vêtement de deuil que les femmes portoient pendant les sept jours qui précédoient le convoi. *Mém. Volume XXXIX*, 363.

RIPHÉES (Monts). Voyez *MONTS Riphées*.

RISUS (Le Dieu) étoit particulièrement honoré en Thessalie. — Il avoit un temple à Lacédémone, où Lycurgue lui avoit dédié une statue; par quels motifs. *Hist. Vol. XXXIV*, 52.

RITROBA, sectateur de la doctrine intérieure au Thibet. *Mémoires, Vol. XL*, 227.

RIX, finale commune dans les noms propres Gaulois, signifie riche. *Mém. Vol. XXXVII*, 397.

ROBE blanche affectée aux candidats; ce qu'elle avoit de particulier. *Mém. Vol. XXXIX*, 394. Robe prétexte. Voy. **PRÉ-TEXTE**.

ROBERT, évêque d'Evreux, de 1139 à 1164. *Mém. Volume XLIII*, 379.

ROBERT, roi de France. Fable qui lui attribue l'institution de l'ordre de l'étoile. *Mém. Vol. XXXIX*, 662.

ROBERT, frère de Louis VII, épouse Harvise, veuve de Rotrou II, comte du Perche. *Mém. Vol. XLI*, 633. Porte le titre de comte du Perche

concurrentement avec Rotrou III. *Ibid.* 634. Son premier mariage avec Agnès de Garlande. — Il épouse en troisièmes noces Agnès de Braine, 637.

ROBERT, comte d'Artois. Précis de la notice d'une pièce manuscrite, qui fournit quelques détails historiques concernant Robert d'Artois, par M. D A C I E R. *Hist. Vol. XL*, 170. Elle contient la preuve du projet formé par Philippe de Valois, de le faire arrêter. *Ibid.* 171. Si la conduite de Robert d'Artois étoit très-blâmable, le procédé du roi n'en paroît pas plus juste, 172.

ROBERT, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant, prend querelle avec ses frères pour une plaisanterie. *Mém. Volume XLIII*, 356. Il se retire sur les terres de France, fait la guerre à son père & est près de le tuer sans le connoître. — Reçoit en partage la Normandie & le Maine, qu'il vend ensuite à Guillaume-le-Roux. *Ibid.* 358 & 360. Cède à Henri I.^{er} ses droits à la couronne d'Angleterre, 359. Est vaincu & fait prisonnier par lui à la bataille de Tinchebrai, 360.

ROBERT, grand inquisiteur de France sous Saint Louis. — Son avarice & ses cruautés. *Mém. Vol. XXXIX*, 610.

ROBERT de Thorigny, chroniqueur, nommé communément *Robert du Mont*, parce qu'il

fut abbé du mont S.^t Michel.

— Il est honoré de la visite des rois de France & d'Angleterre.

— Sa mort. *Mém. Vol. XLIII*, 376, note (u).

ROCHEFORT. Lettres confirmatives d'exemption de tailles & autres impositions, accordée par Charles VIII aux habitans du Château-viel de Rochefort. *Mém. Vol. XLIII*, 675.

ROCHEFORT (M. de), élu Associé en 1767. *Hist. Vol. XXXVI*, 5. Premier Mémoire sur les mœurs des siècles héroïques. *Mém. Volume XXXVI*, 396. Second & troisième Mémoires sur le même sujet. *Ibid.* 428 & 460. Observations générales sur l'état de la Grèce avant le règne de Thésée, pris pour l'époque de la naissance des siècles héroïques, 481. Premier Mémoire sur la morale d'Hérodote; combien il s'est attaché à imiter Homère. *Mém. Vol. XXXIX*, 1. Second Mémoire sur Hérodote comparé à Homère. *Ibid.* 29. Premier Mémoire sur l'objet de la tragédie chez les Grecs, 125. Second Mémoire sur le même sujet, pour servir de réponse à M. l'abbé BATTUX, 159. Recherches sur la symphonie des anciens. *Mém. Vol. XLI*, 365. Considérations sur l'utilité des orateurs dans la république d'Athènes. *Mém. Vol. XLIII*, 1. Considérations sur les qualités de Demosthène, consi-

déré comme orateur & comme politique. *Ibid.* 21. Deuxième Mémoire sur l'éloquence & la politique de Demosthène. — *Première partie*, comprenant ses trois premières harangues politiques, 46.

RODOALD, roi des Lombards. *Mém. Volume XLIII*, 313. Sa mort. *Ibid.* 314. Difficultés sur la fixation de son époque, 324.

RODOLPHE I.^{er}, fondateur du royaume de la Bourgogne Transjurane en 888. Recherches de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur son origine. *Hist. Volume XXXVI*, 142 & suiv.

RODOLPHE, conseiller de Charles-le-Chauve, & premier officier de son palais. — Sa mort. *Hist. Volume XXXVI*, 150.

ROGER, roi de Sicile, reçoit dans son île Louis VII & les croisés de sa suite, à leur retour de la Terre-sainte. — On doit regarder comme une fable, qu'il l'ait délivré des mains des Grecs qui l'avoient fait prisonnier avec toute sa flotte. *Mém. Volume XLI*, 625. Discussion critique de ce fait, par M. DE BURIGNY. Voyez LOUIS dit le Jeune.

ROHAHAT. Voyez MER Erythrée.

ROI. Dans les temps héroïques, les rois de la Grèce étoient élus; & si les fils succédoient à leurs pères, ce n'étoit que du contentement de la nation. — Souvent, dans ce choix, on

avoit égard aux qualités corporelles. *Mém. Volume XXXVIII, 79.* Les Éthiopiens déferoient la royauté aux plus grands d'entre eux. — Les dieux étoient quelquefois consultés pour ce choix, & leurs oracles decidoient de la préférence. — Mais de quelque manière que les rois fussent montés sur le trône, leurs personnes étoient sacrées. *Ibid. 80.* Doctrine des anciens poètes à ce sujet, conforme à celle de l'Écriture. — Pourquoi ils étoient appelés pasteurs des peuples. — Leur autorité étoit absolue à la tête des armées, 81. Hors de ce cas, ils consultoient les anciens & les principaux de leurs sujets, 82. Quelques vexations qu'ils exerçassent, leurs personnes furent toujours réputées sacrées & inviolables, 83.

ROIS-PASTEURS. M. l'abbé MIGNOT pense que ce furent des Cananéens ou Phéniciens qui régnèrent sous ce nom en Égypte, d'où ayant été chassés, ils revinrent dans la Palestine. *Mémoires, Volume XXXIV, 105.* Manéthon les fait venir de l'Orient sous le règne de Timais. *Ibid. 106.* M. l'abbé MIGNOT croit que ce prince est le même que Manès, 139. Manéthon ne nomme que six rois-pasteurs auxquels il donne 259 ans 10 mois de règne; cependant, Josèphe dit qu'ils avoient été maîtres de l'Égypte pendant 511 ans, ce qui sem-

bleroit en indiquer un plus grand nombre, 107. Manéthon parle, à la vérité, d'autres rois-pasteurs, mais qu'il distingue des premiers, comme d'une origine différente, & formant deux autres dynasties, 108. M. l'abbé MIGNOT discute le fragment de Manéthon concernant les rois-pasteurs, rapporté par Josèphe, 108 & *suiv.* & conclut que le texte de ce dernier a été altéré dans le nombre de 511 ans, 110. Ces Pasteurs ont pu être également appelés *Arabes & Phéniciens* 112. Leurs noms étoient Phéniciens: M. l'abbé MIGNOT en recherche la signification, 113. Les Pasteurs s'établirent dans le nome Séthroïte, & y fortifièrent la ville d'Abaris, 121. *Voyez ABARIS.* Ce canton est le même que celui appelé *Goshen* par Moïse, 127. Ils attaquent les différens princes qui régnoient alors en Égypte. — Se rendent maîtres de Memphis, 128. Portent leurs ravages jusqu'à Thèbes. — Fait rapporté par Hérodote, qui prouve cette expédition, 129 & *suiv.* Les rois de la Thébàïde, ligués avec les autres princes de l'Égypte, leur font une guerre longue & cruelle. — Les Pasteurs sont forcés de se renfermer dans un canton de dix mille arpens qu'ils fortifient. — Assiégés par Amosis, ils capitulent, sortent de l'Égypte, & vont se fixer dans la partie de

Syrie, qui fut appelée depuis Judée. — Cette sortie des Pasteurs doit être antérieure à l'arrivée de Joseph en Egypte. *Mém. Volume XXXIV*, 135. M. l'abbé MIGNOT recherche la date de cet événement. *Ibid.* 136 & *suiv.* Quelques auteurs l'ont confondu mal-à-propos avec la sortie des Israélites de ce pays, 137. M. l'abbé MIGNOT fixe cette date à l'an 1818 ou environ avant J. C. Il en établit la certitude sur le synchronisme du règne d'Inachus à Argos, que tous les auteurs Égyptiens sont contemporain d'Amosis, le vainqueur des Pasteurs, 139. Tableau chronologique des rois de Thèbes & des Rois - pasteurs, 143. Remarques de M. l'abbé FOUCHER sur la durée de la domination des Pasteurs en Egypte, & l'époque de leur expulsion. *Mémoires*, Volume XXXVI, 390. Le reproche des sacrifices humains, fait aux Égyptiens, doit retomber sur les Pasteurs; ils cessèrent en Égypte après leur expulsion. *Mém. Volume XXXIV*, 188.

ROLLIN (M.) reproche sans fondement, à Cicéron, d'avoir dit qu'il aimoit mieux se tromper avec Platon, que de penser juste avec les autres philosophes. *Mémoires*, Volume XLI, 494.

ROMAINS. Romulus divise les Romains en trois tribus, qu'il sous-divise en trente curies. —

Servius les divise en six classes, à raison des biens de chacun, & en centuries. *Mém. Volume XXXV*, 208; *Mém. Volume XXXVII*, 287 & 289; & *Mém. Volume XXXIX*, 294. On ne tenoit presque aucun compte de la dernière classe, ce qui fait que, dans quelques auteurs, cette division est réduite à cinq. *Mém. Vol. XXXVII*, 287 & 288. Quelle étoit la somme au-dessous de laquelle on étoit rejeté dans la sixième classe. *Mém. Volume XXXV*, 208 & 209. Quels étoient ceux que les Romains appeloient *proletarii*; en quoi ils différoient des *capite censi*. *Ibid.* 210. Dans les assemblées, les suffrages ne se comptoient point par classes, mais par centuries. — Si les centuries de la première classe se trouvoient unanimes, on n'appeloit pas les classes inférieures. *Mém. Vol. XXXVII*, 288. Les Romains ne furent appelés *Quirites* que long-temps après la mort de Romulus. *Mém. Volume XXXIX*, 294.

Numa règle le culte des Romains. *Hist. Volume XXXIV*, 110. Ils furent très-long-temps sans avoir de statues de leurs dieux. *Mém. Vol. XXXVI*, 402. Les Romains avoient un culte public & un culte privé. *Mém. Vol. XXXVII*, 269. Ils passoient pour le plus religieux de tous les peuples. *Mém. Vol. XLI*, 466; & *Hist. Volume*

XLII, 29 ; & pour celui qui respectoit le plus la foi du serment. *Mém. Vol. XXXV, 225.* Mémoire sur le respect que les Romains avoient pour la religion, dans lequel M. DE BURIGNY examine jusqu'à quel degré de licence la tolérance étoit portée à Rome. *Hist. Vol. XXXIV, 110.* Ils étoient une grande magnificence dans les cérémonies de la religion. *Ibid. 111.* Attribuoient leurs succès à leur piété envers les dieux, 112. Preuves de leur confiance dans la divinité, 113. Ils avoient une grande aversion pour les dieux étrangers, & n'admettoient aucun nouveau culte sans la sanction du sénat. — De-là, les recherches sévères faites à cet égard, & les persécutions contre les Chrétiens, sous les princes les plus humains, 117, 118 & 119. Cependant, la licence des déclamations contre la religion nationale étoit ouvertement tolérée ; examen critique de cette contradiction, 120. Leurs pièces de théâtre ridiculisoient les dieux, 120 & 121. Peu de poètes Latins dans lesquels on ne trouve de grandes impiétés, 120 & *suiv.* Leurs plus sages écrivains n'en sont pas exempts, 123 & 124. Mémoire de M. DE BURIGNY sur les erreurs populaires des Romains. — Chez eux, l'opinion de l'apparition des morts n'étoit point particulière à la populace. *Hist. Volume XXXVI, 48.*

Exemples de la crédulité de Pline le jeune & de Pline le naturaliste à ce sujet. — Fait du même genre, rapporté gravement par Phlégon. — Cette croyance tenoit à celle des magiciens, auxquels ils attribuoient un pouvoir illimité. — Idées superstitieuses des Romains sur l'influence des astres ; sur la vertu des nombres impairs ; sur l'apparition de quelques animaux. *Ibid. 50 & 53 ;* sur le cri de la souris, 50 ; sur les jours heureux & malheureux, 53 ; sur certaines pratiques, 50 & 54. Ils croyoient les grands événemens toujours annoncés par des prodiges ; leurs meilleurs historiens en sont remplis. — L'art des auspices, des aruspices, s'étendoit sur tout, 51. Les songes faisoient partie de la divination. — Ils croyoient à l'apparition de leurs dieux tutélaires. — Castor & Pollux combattent à cheval pour la république. — Miracles continuels dans certains temples. — Prestige des *Hirpi* marchant impunément sur des charbons ardents, récompensé par des exemptions de la part du sénat, 52. Le nom du dieu protecteur particulier de Rome étoit tenu secret, de peur que les ennemis ne se le rendissent favorable, 54.

Precis des causes de la grandeur & de la décadence des Romains. *Mém. Volume XLI, 466 & suiv.* Exemples du zèle des dames Romaines pour le

bien public. *Mém. Volume XLI*, 468. Mémoire de M. DE BURINGY sur la corruption des Romains & sur les causes de la guerre civile entre César & Pompée. — Elle commence à la destruction de l'empire des Carthaginois. — La conquête de l'Asie en hâte les progrès. *Hist. Vol. XXXVI*, 27. Les danseurs, les hiltrions & les musiciens détruisent les mœurs. — Suites facheuses du luxe. — Vexations des gouverneurs des provinces. — Brigandages de Verrès & de Pison. *Ibid.* 28. Les élections des charges deviennent vénales, 29. La guerre civile entre César & Pompée, amène la ruine de la république avec la perte de sa liberté, 30 & *suiv.* Recherches sur les édits & ordonnances des magistrats Romains. *Voy. EDITS.* Précis des éclaircissémens & conjectures de M. BOUCHAUD sur quelques anciennes loix Romaines. *Voy. LOIX Romaines.* Les Romains étoient extrêmement minutieux dans leurs formules judiciaires. *Mém. Volume XLI*, 111. Origine, progrès & variations de l'éloquence chez les Romains. *Hist. Vol. XXXVI*, 34. *Voyez ÉLOQUENCE.* Quand ils ont commencé à cultiver la philosophie. *Mém. Vol. XLI*, 472.

Les Romains régloient par des édits, la plupart de leurs opérations militaires. *Mém. Volume XXXIX*, 282. Cérémonies par

lesquelles ils commençoient une guerre. *Ibid.* 225. Prière par laquelle ils conjuroient les dieux des villes qu'ils assiégeoient. *Hist. Vol. XLII*, 29. Les Romains jetoient le cri du combat avant d'aller à la charge, & se mettoient ensuite à la course en frappant de leurs armes sur leurs boucliers. *Mém. Vol. XL*, 540, 541 & 547. Leurs instrumens de guerre étoient des trompettes, des cornets & des buccines. *Ibid.* 544. Il régnoit une police admirable dans leurs camps. *Mém. Vol. XXXV*, 237. Mémoires de M. LE BEAU sur la légion Romaine. *Voyez LÉGION.* Des délits & des peines militaires chez les Romains. *Mém. Vol. XLII*, 253. Les Romains avoient un trésor en réserve pour faire face aux invasions subites des Gaulois. *Mém. Vol. XXXV*, 216. Les Romains accordoient d'abord, par politique, aux peuples soumis, des privilèges qu'ils savoient dans la suite restreindre ou anéantir suivant les circonstances. *Mém. Volume XXXVII*, 429.

Etat du commerce des Romains dans les Indes au VI.^e siècle. *Ibid.* 469. *Voyez COMMERCE des Romains* dans les Indes. Quels étoient les revenus de la république avant & après Pompée. *Mém. Vol. XLI*, 199. Il y avoit à Rome, du temps de la république, trois dépôts de l'argent public; ce qu'ils contenoient

contenoient. *Mém. Vol. XLI*, 200. Auguste en établit un quatrième, qu'il appelle la caisse militaire. — Comment il la compose. *Ibid.* 201.

Les jeunes Romains portoient la robe prétexte jusqu'à dix-huit ans. *Mém. Vol. XXXV*, 190, & *Mém. Vol. XXXVII*, 339. Dans les premiers temps de la république, cette robe étoit interdite aux fils d'affranchis. *Mém. Vol. XXXVII*, 339. Mémoires sur les esclaves Romains, & sur leur état avant & après l'affranchissement, par M. DE BURIGNY. V. ESCLAVES. Les Romains abandonnoient l'exercice des métiers aux étrangers & aux esclaves. *Mém. Vol. XXXV*, 211. La guerre & l'agriculture furent leur unique occupation dans les premiers temps. *Ibid.* 212. Vers la fin de la république, les artisans furent reçus au rang des citoyens, 213. L'année n'étoit pas fixe chez les anciens Romains; elle varioit au gré de leurs pontifes. *Mém. Vol. XXXVII*, 260. Observations critiques sur les lettres missives des anciens, & principalement des Romains. Voyez LETTRES *missives*. Les Romains n'admirent que fort tard le haut-de-chausses dans l'usage civil; jusque-là, ils portoient les jambes nues sous la toge. *Mém. Vol. XXXIX*, 527. Les gens délicats les entouroient de bandes d'étoffe. *Ibid.* 528.

ROMAN. Les romans Grecs, quoi-

Tome XLIV.

que futiles, peuvent éclaircir sur les usages anciens, les arts, les sciences & la géographie. *Hist. Vol. XXXIV*, 43. Romains appelés fables Milésiennes. *Ibid.* 44. Ceux du bas âge de la Grèce, ne contiennent qu'un merveilleux outré, 58. On donnoit autrefois le nom de romans à toutes les pièces composées en langue Romane. — Il fut restreint depuis, aux seules histoires fabuleuses & galantes. *Hist. Vol. XXXVIII*, 69 (note).

ROME est partagée par Romulus en trois tribus. *Mémoires*, Vol. XXXV, 208; & par Servius-Tullius en quatre, Palatine, Suburrane, Esquiline & Colline. — Les trois anciennes tribus formoient une division de nation en Romains, Sabins & Toséans, & les quatre nouvelles une division de quartier. — On ajouta ensuite à la ville trois nouvelles montagnes, le mont Coelius pour les Albins, le mont Aventin & le Janicule pour les Latins. *Mém. Vol. XXXVII*, 290. Rome avoit un autre nom secret, qui selon quelques-uns étoit *Valentia*. — Valerius-Soranus est puni de mort pour l'avoir divulgué. *Hist. Vol. XXXVI*, 54. Rome étoit appelée *urbs* par excellence. *Mém. Vol. XLIII*, 172.

ROMULUS. Éclipse de soleil arrivée lorsqu'il fut conçu, célébrée dans la chronologie. *Mémoires*, Vol. XLII, 334. Diverses éclipses données par les

Z z z

savaus pour celle de la conception de Romulus. *Mémoires*, Volume XLII, 344. Il divise le peuple en trois tribus qu'il sous-divise en trente curies, & crée des commandans appelés tribuns. *Mém. Vol. XXXVII*, 113; & *Mém. Vol. XXXIX*, 294. Les sénateurs s'en défient secrètement, & le défient pour apaiser le peuple. — Observations de M. l'abbé FOUCHER sur le récit de cet événement dans les auteurs Latins. *Mém. Vol. XXXVIII*, 515 & 516. Romulus étoit adoré sous l'emblème d'une pique, d'où lui vint le nom de Quirinus. *Mém. Vol. XXXVI*, 51; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 45 & 517.

ROSEAUX d'une grosseur prodigieuse dont les Indiens faisoient des canots. *Mém. Vol. XLII*, 11.

ROSEMONDE fait assassiner Alboin, roi des Lombards, son mari; par quels motifs. *Mém. Vol. XXXV*, 778 & 779. Elle épouse Helmige, complice de ce crime. *Ibid.* 779. Sa mort tragique, 780.

ROSIERES, archidiacre de Toul; sa patrie. *Hist. Vol. XXXIV*, 173. C'étoit un ligueur fanatique, très-attaché à la maison de Lorraine. — Il publie son *Stemmata Lottaringia ac Barrensum ducum*; idée de cette composition & son objet. *Ibid.* 173 & 174. Henri III le fait arrêter à cause de cet ouvrage. — La connaissance de l'affaire est in-

terdite au parlement; par quel secret motif. — Rosières avoue devant le conseil, ses calomnies contre la vérité de l'histoire & la majesté royale, 175. La reine-mère obtient sa grâce. — Son ouvrage est sacré; menagemens gardés dans cette occasion. — Le procès-verbal en exile à la bibliothèque du Roi. — Le système de Rosières sur la descendance de la maison de Lorraine, est renouvelé en 1712 par plusieurs auteurs, 176; & fleuri par arrêt du parlement, 177. Réfutations diverses de ce faulxaire, 178 & 179. La maison de Lorraine n'a point adopté son système, 180. Examen critique de plusieurs chartes & diplomes qu'il a supposés; par M. le baron DE ZUR-LAUBEN. Voyez DAGOBERT & LOUIS le D'lonnaire.

ROTHARIS monte sur le trône des Lombards, par le choix de Gundeberge qui lui donne la couronne & la main. — Ses grandes qualités. *Mém. Volume XXXV*, 802. Sa mort. *Ibid.* 806, & *Mém. V. XLIII*, 324.

ROTHARIS, duc de Bergame, essaie d'envahir la couronne sur Aribert roi des Lombards. — Il est pris & rasé. — Sa mort. *Mémoires*, Vol. XLIII, 343.

ROSENBOURG, au canton de Lucerne. Notice sur les barons de ce nom. *Mém. Vol. XXXV*, 700, note / 27.

ROUBOU II, comte du Perche, épouse 1.^o Mathilde, fille de

HENRI I.^{er} roi d'Angleterre ;
2.^o Harvise, fille d'Edouard de
Saresbury. — Sa mort. *Mém.*
Volume XLII, 632.

ROUCY, l'une des plus illustres
maisons de France. *Mém. Vol.*
XLII, 628.

ROUMI, nom donné aux Grecs
dans les livres Perses. *Mém.*
Vol. XXXVIII, 209.

ROWAD. Voyez ARAD.

RUDOLF, duc de Suabe, appelé
de *Rinsfelden* par l'annaliste
Saxon. — Il est élu Anti-César
contre l'empereur Henri IV. —
Renseignemens sur sa famille.
Mém. Vol. XXXV, 679.

RUFFACH, ville de haute Alsace,
le plus ancien patrimoine de
l'église de Strasbourg. *Histoire*,
Vol. XXXVI, 199.

RUTILIUS (Publius) est con-
damné à une amende & à l'exil,
par la vengeance de l'ordre des
chevaliers. *Mémoires, Volume*
XXXVII, 308.

S

SABA, fils de Jectan suivant l'É-
criture, & son petit-fils ou arrière
petit-fils suivant les Arabes.
Mém. Vol. XXXIV, 225 ; &
Mém. Vol. XXXVI, 271.

SABA, ville de l'Arabie heureuse ;
par qui elle a été fondée. —
Elle étoit appelée aussi Mareb.
Mém. Vol. XXXIV, 225.

SABA (Reine de). Voyez PÉ-
DAUQUE.

SABAÏSME, adoration des astres.

— Les Perses étoient véritable-
ment sabaïtes. *Mémoires, Vol.*
XXXIX, 751.

SABÉENS. Voyez ARABES.

SACÆA, fête en faveur des es-
claves, qui avoit lieu dans tout
l'Orient. — Sentimens divers sur
son origine. *Mém. V. XLII*, 74.

SACERDOCE. Dans les premiers
temps, les princes se faisoient
honneur des fonctions du sa-
cerdoce. *Mém. Vol. XXXV*,
23. Le sacerdoce étoit hérédi-
taire dans certaines familles chez
les Grecs ; d'autres avoient seu-
lement le droit de pratiquer
certaines cérémonies dans les
sacrifices ou pompes annuelles.
Mém. Vol. XXXIX, 243.

SACES. Position de ce peuple.
Mém. Vol. XXXVI, 27.

SACRIFICES. Simplicité des
premiers sacrifices. *Mém. Vol.*
XXXVIII, 2. Par-tout on
n'offrit d'abord aux dieux que
les choses de première nécessité.
— Ces sacrifices simples furent
conservés en faveur des pauvres.
Ibid. 3. La farine, le sel, l'huile
& le miel étoient employes dans
tous les sacrifices. — Sacrifice
appelé *θύσιννα*. — Si celui d'Abel
fut un sacrifice sanglant, 4. M.
l'abbé MIGNOT pense que
l'usage des sacrifices sanglans ne
fut pas antérieur au déluge, 6.
M. l'abbé FOUCHER les fait
remonter à l'origine du monde.
— Dans tous les siècles, chez
toutes les nations, les hommes
sans concert, sans loi écrite, se

sont accordés à regarder les sacrifices sanglans comme le plus parfait hommage qu'on pût rendre à la divinité. *Mém. Vol. XXXVIII*, 397. Réflexions de M. l'abbé FOUCHER à ce sujet. *Ibid.* 398. Les Romains avoient un culte & des sacrifices particuliers aux familles. — Les chefs de famille instituient & régloient à leur gré ces sacrifices. *Mém. Vol. XXXVII*, 269. Ils se transmettoient avec la succession. *Ibid.* 270. Sacrifices appelés *suovetaurilia* ou *so-taurilia*. *Mém. Vol. XXXIX*, 351.

SACRIFICES humains. Raisons de douter qu'ils aient été en usage dans les temps héroïques. *Mém. Vol. XXXVI*, 406. Réflexions de M. l'abbé FOUCHER sur leur origine. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 400. Les sacrifices humains étoient pratiqués par les Cananéens. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 187. Ils furent introduits dans l'Égypte par les Pasteurs, & y celsèrent à leur expulsion. *Ibid.* 188. Les sacrifices humains étoient usités chez les Phéniciens. *Mém. Vol. XXXIV*, 215; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 16. Les Carthaginois immoloient des enfans à Cronos, & tiroient tous les ans les victimes au sort. *Mém. Vol. XXXVIII*, 17. Combien cette institution étoit enracinée chez ce peuple. *Ibid.* 27. Les sacrifices humains furent pratiqués

en Égypte dans les temps les plus reculés. — Erreur d'Hérodote à ce sujet, 20. L'usage en fut apporté en Grèce par les Pélasges. *Mém. Vol. XXXIV*, 190. C'étoit chez eux la manière ordinaire d'apaiser le courroux des dieux dans les calamités publiques, & sur-tout dans les épidémies. — La victime ne pouvoit se soustraire au trépas, à moins que quelqu'un s'offrit de mourir à sa place. — Quelquefois, mais rarement, elle étoit remplacée par le sacrifice d'un animal. *Mém. Vol. XXXV*, 125. Sacrifices humains ordonnés par les oracles. *Ibid.* 123. Les Lacédémoniens sacrifioient un homme au dieu Mars. *Mém. Volume XXXIV*, 191.

SADDER (Le) passé pour contenir l'abrégé de la doctrine de Zoroastre. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 234. Mépris de M. l'abbé RENAUDOT & de M. Etienne-Evode Assemani pour ce livre. *Ibid.* 169.

SADDUCÉENS (Les) nioient l'immortalité de l'ame & la résurrection. *Mém. Vol. XXXIV*, 433.

SADID, fils de Cronos, est offert par son père en holocauste à Ouranos. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 16. Il est appelé aussi *Jehoud*; interprétation de ce nom. *Ibid.* 18.

SAGALASSUS. Remarque sur un médaillon de cette ville, repre-

fantant Valérien le jeune. *Hist. Vol. XLII*, 58.

SAGARTIEN, peuple nomade de la nation des Perses, qui combattoit avec un poignard & un filet. *Mém. Vol. XL*, 90.

SAGITTA. Voyez SIDON.

SAGUM, le sâye, étoit l'habit de guerre des Romains.—Dans les alarmes soudaines, toute la ville quittoit la toge & prenoit le *sagum*. *Mém. Vol. XXXIX*, 509. Cet habit militaire étoit en usage chez toutes les nations Celtiques.—Le nom n'en est pas Grec comme le prétend Vossius.—Les Romains l'avoient emprunté des Gaulois. *Ibid.* 511. Il est appelé aussi quelquefois *quadrum*; sa description.—Il se mettoit par-dessus la cuirasse, & s'attachoit sur l'épaule droite, 511. Preuve que le *sagum* étoit ouvert & flottant.—On le quittoit pour le combat & pour les travaux militaires.—Matière du *sagum*.—Conjectures sur sa couleur, pour l'officier & pour le soldat, 513 & suiv.

SAÏD. Voyez SIDON.

SAINT-AIGNAN (Paul-Hippolyte de Beauvilliers duc de), Honoraire; sa mort. *Hist. Vol. XLII*, 4, & 161. Son éloge par M. DUPUY.—Sa naissance. *Ibid.* 155. Il est admis dans l'ordre de Malthe.—Entre aux mousquetaires.—Son frère lui fait don de son duché-pairie, 156. Il est nommé premier

gentilhomme du duc de Berri.— Ses services militaires, 157. Ses ambassades en Espagne & à Rome, 157 & 158. Il est admis au conseil de régence.—Obtient le gouvernement du Harre.— Conserve celui de Bourgogne jusqu'à la majorité de M. le prince de Condé, 158. Ses talens littéraires.— Il entre à l'Académie, 159. Devient membre de plusieurs autres sociétés.— Son caractère, 160.

SAINT-ALDHELIN. Voyez ALDHELIN (S.).

SAINT-ARNOUL. Voyez ARNOUL (S.).

SAINT-AUGUSTIN. Voyez AUGUSTIN (S.).

SAINT-BENOÎT. Voy. BENOÎT (S.).

SAINT-CLÉMENT d'Alexandrie. Voyez CLÉMENT (S.).

SAINT-DÉMÉTRIUS. Voyez DÉMÉTRIUS (S.).

SAINT-FLORENTIN (Le comte de). Voyez VRILLIÈRE (Le duc de la).

SAINT-GUILLAUME. Voyez GUILLAUME (S.).

SAINT-JAMES, bourg qui paroît être l'emplacement d'un *Fanum Martis*. *Mém. Volume XLI*, 575.

SAINT-JEAN (Hospice de), construit à Jérusalem en faveur des pèlerins, fut le berceau des Templiers. *Mémoires, Volume XXXVII*, 486 & 488.

SAINT-JEAN-D'ACRE. Voyez PTOLÉMAÏS.

SAINT-JÉRÔME. *Voy.* JÉRÔME (S.¹).

SAINT-LOUIS. *Voyez* LOUIS IX.

SAINT-MICHEL (Le mont), appelé dans les titres, *de periculo maris*. *Mém. Vol. XLI*, 577.

SAINT-MICHEL (Ordre de). Son institution. *Mém. Volume XXXIX*, 682.

SAINT-OUEN - *l'is-Saint-Denys*. Le roi Jean y avoit un palais appelé la *Noble-maison*. — Il y établit le chef-lieu de l'ordre de l'Etoile ou des chevaliers de la Noble-maison, & y fonde un chapitre. *Mém. Vol. XXXIX*, 666 & 674. Diverses donations de ce chapitre. *Ibid.* 674 & 675. Son extinction. — La Noble maison devient une maison de plaisance. — Elle est abandonnée au Dauphin, 677.

SAINT-SACERDOS, vulgairement *Saint-Sardos*. Querelle élevée entre Charles-le-Bel & Edouard II, au sujet de la construction d'une bastide dans ce lieu. *Mém. Vol. XLI*, 644. Preuve que le roi de France avoit le droit de la faire construire. *Ibid.* 645. Suites fâcheuses de cette querelle, 646 & *suiv.* La contestation sur la mouvance des droits de Saint-Sacerdos duroit encore en 1331, 691.

SAINT-SARDOS. *Voyez* ci-dessus SAINT-SACERDOS.

SAINT-SARDOS évêque. *Voyez* SARDOS (S.¹).

SAINT-VALLIER (Jean de Poi-

tiers seigneur de), marquis de Cortone. — Sa mort. *Mém. Vol. XLI*, 743, note (*d*).

SAINT-WILFRID. *Voyez* WILFRID (S.¹).

SAINTE-CROIX (M. le baron de) remporte le prix double de Paques 1772. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 2; celui de la S.¹ Martin 1773. *Ibid. Vol. XL*, 4; celui de la S.¹ Martin 1777. *Hist. Volume XLII*, 3. Il est nommé Associé-libre étranger. *Ibid.* 4. Premier mémoire sur la législation de la grande Grèce. *Mémoires, Volume XLII*, 286. Deuxième mémoire sur le même sujet. *Ibid.* 309. Observations géographiques & chronologiques sur le Périples de Scylax, 350. Eclaircissement sur le second mémoire concernant la législation de la grande Grèce. *Hist. Vol. XLII*, 75.

SAINTE-MAURE. *Voyez* LEUCADE.

SAINTE-SOPHIE de Constantinople. Dimensions de cette église. *Mém. Volume XXV*, 752.

SAÏTIQUE (Nome). *Voyez* NOME *Saïtique*.

SALARIVM. *Voyez* STIPENDIVM.

SALATIS, chef de la dynastie des rois-pâleurs. — Commencement de son règne. *Mém. Vol. XL*, 69.

SALENTE, colonie de Crétois; sa position. — Son promontoire étoit nommé pointe d'Yapigie;

- c'est aujourd'hui *cap Leuca*. Mémoires, Vol. XXXVII, 57.
- SALIQUE.** Ce qu'on entendoit par terres saliques : quoiqu'héritaires, elles ne passoient jamais aux femmes. — En quoi consistoit le droit salique. *Histoire, Volume XXXVI, 172.*
- SALIVAGANA** ou *Salivaganam*, roi de l'Inde, dont l'époque est fameuse parmi les Tamouls. *Mém. Vol. XL, 212.*
- SALLUSTE.** Le Périple de l'Euxin, tel qu'on peut prétendre que Salluste l'avait décrit, &c. par M. le président DE BROSSES. *Mém. Vol. XXXV, 475.* La seconde guerre servile, ou la révolte de Spartacus en Campanie ; fragmens de Salluste, tirés des 3.^e & 4.^e livres de son histoire générale, par M. le président DE BROSSES. *Mém. Volume XXXVII, 23.*
- SALMANAZAR**, roi d'Assyrie, fond sur les états d'Osée roi d'Israël, s'empare de Samarie, & transporte la plupart des Israélites dans le royaume des Mèdes. *Mém. Vol. XXXVIII, 118 & 477.* Il fait des conquêtes dans la Phénicie. *Ibid. 118.* Sa flotte est détruite par les Tyriens, dont il bloque inutilement la ville pendant cinq ans. — Sa mort, 119 ; & *Mém. Volume XLII, 51.*
- SALOMON** fait construire une flotte nombreuse à Aflongaber, & en donne la conduite aux Phéniciens. — Il envoyoit des flottes à Ophir & à Tarsis, où elles faisoient un commerce considérable. — Recherches sur la position de ces pays. *Mém. Volume XLII, 37.* Description de son palais appelé le bois du Liban. *Ibid. 122.* Interprétation fautive d'un de ses proverbes. *Mém. Vol. XXXVIII, 50.* Le livre de la Sagesse, suivant les plus habiles critiques, ne doit pas être attribué à Salomon, mais à un juif Helléniste. *Ibid. 432.* Conjecture de M. l'abbé Foucher à ce sujet, 433.
- SALVIENS**, peuple de Provence. *Hist. Volume XL, 32.*
- SALUS**, déesse de la santé, fille d'Esculape ; ses attributs sur des médailles impériales. — Elle avoit un temple à Rome, & donnoit son nom à la porte de la ville, qui en étoit voisine. — Son type se rencontre fréquemment sur les médailles des villes d'Asie. *Mém. Volume XXXV, 658.*
- SALUT.** Formules de salut différentes chez les Grecs, chez les Romains, & chez les François. *Mém. Volume XXXIX, 253, note (b).*
- SALUTARIS.** Observations de M. l'abbé BELLEY sur le titre de *salutaris*, donné à plusieurs provinces de l'empire Romain. — Ce titre n'a commencé que depuis le règne de Constantin ; il ne peut avoir aucun rapport à la religion chrétienne. *Mém. Vol. XXXV, 657 ;* ni au culte de la déesse *Salus*. — M. l'abbé BELLEY pense qu'il a été attribué

à certaines provinces à cause des eaux médicinales qui s'y trouvoient. — Médaille de la ville de Tiberiade, sur laquelle il fonde son opinion. *Mém. Vol. XXXV*, 638. Cinq provinces de l'empire Romain ont porté ce titre. Voy. GALATIE, MACÉDOINE, PALESTINE, PHRYGIE & SYRIE.

SALUTATOIRES. Voy. LOI *Julia*.

SAM, général du Touran. Samon. *Mém. Vol. XLII*, 336.

SAMANÉENS, philotrophes Indiens, sectateurs de la doctrine intérieure de Fo ou Boudha. — Ils sont les fondateurs de la religion & des sciences dans l'Inde. *Mém. Vol. XXXVIII*, 507; & *Mém. Vol. XL*, 190, 194 & 198. Ce que leur nom signifie. — Strabon en parle sous celui de Germanes. — Ils sont les mêmes que les Sarmanes. — Les Chinois les nomment *Sem* & *Pien*. *Mém. Vol. XL*, 198. Les Samanéens se rasoient les cheveux & la barbe, & vivoient dans des monastères. — Ils avoient deux cent cinquante préceptes particuliers, & les femmes cinquante. *Ibid.* 202. En 966 de J. C. l'Inde étoit encore remplie de Samanéens. — Leur nom, plutôt que leur doctrine, s'est détruit. — Les Sanchaïs, les Acalmuras, & les autres peuples des Indes la professent encore, 208. Les Samanéens entreprennent de longs voyages pour étendre leur religion, 233 & 245. Les Sama-

néens sont profonds, méditatifs, & mortifiés à l'excès. — Ils font consister la perfection dans un anéantissement total de soi-même. Ils doivent abandonner leur père, leur mère & toute leur famille, 253; & *Mém. Vol. XXXVIII*, 507. Ils établissent quatre degrés de perfection. *Mém. Vol. XL*, 204 & 254. Admettent deux âmes, l'une suprême, nommée *paramatma*, l'autre animale, appelée *jivatma*, *Ibid.* 255. Les Samanéens prétendoient faire des miracles par le secours de la magie. — Ils traçoient à cet effet, sur une table blanche, des figures accompagnées de paroles mystérieuses, 264. Ils sont haïs & méprisés des Chinois, 253; & des Brahmines. *Mém. Volume XXXVIII*, 507. Le Sommona-Codom des Siamois, signifie le Samanéen Codom. *Ibid.* 508; & *Mém. Volume XL*, 232.

SAMARCANDE. Tradition Arabe sur l'origine de cette ville. *Mém. Vol. XXXVI*, 272.

SAMARDIUS, mage contemporain du second Zoroastre. *Mém. Vol. XXXIX*, 707.

SAMARIÉENS, l'un des peuples anciens du pays de Canaan. — M. l'abbé MIGNOT croit qu'ils occupèrent d'abord la ville de Samaraïne. — Ils fondent ensuite celle de Simyra entre Antaradus & Orthalie. — L'usurpateur leur attribue encore la fondation de cette dernière ville. — Conjecture de M. l'abbé MIGNOT sur l'etymologie

l'étimologie de leur nom. *Mém. Volume XXXIV*, 97.

SAMARIE est prise par Salmannazar. *Mém. Vol. XXXVIII*, 118.

SAMAROBRIE, principale ville des *Ambiani*. *Hist. Vol. XL*, 34.

SAMBUQUE, espèce de lyre inventée par les Phéniciens : — En quoi elle différoit de la lyre ancienne. — Machine de guerre du même nom. *Mém. Volume XXXVI*, 107.

SAMOTHRACES. *Voyez CABIRES* (Dieux).

SAMSCRET, langue savante de l'Inde, dans laquelle sont écrits les Vèdes. — Peu d'Indiens sont en état de l'entendre. — Les Chinois en ont conservé l'alphabet. *Mém. Vol. XL*, 188 & 206. Livres Chinois qui traitent de l'origine des caractères Indiens, de ceux du Tibet & des Tartares. *Ibid.* 189. On trouve des mots Grecs & Latins dans le sanscret, 210.

SAMTAN-POUTRA, législateur du Thibet; sa naissance. — Il voyage dans les Indes, d'où il rapporte la religion de Che-kia. *Mém. Vol. XL*, 220. Il simplifie l'alphabet Indien, & compose des loix morales & civiles. *Ibid.* 221.

SANAA capitale de l'Émen; autrefois *Ozal*. *Mém. Volume XXXVI*, 271.

SANCHE est reconnu pour présumptif héritier du royaume de *Tome XLIV*.

Castille, à l'exclusion des fils de Ferdinand, ses neveux. *Mém. Vol. XLI*, 698. La couronne lui est confirmée par décision des états. *Ibid.* 704. Il s'en empare sur Alphonse X son père, est deshérité, & obtient ensuite son pardon en rentrant dans le devoir, 717. Épouse sans dispense Marie de Molina sa proche parente, & se refuse à la quitter, 718. Sa mort, 722. *Voyez CASTILLE*. Légitimation de ses enfans par le pape Boniface VIII, 723.

SANCHONIATON, historien Phénicien dont Eusèbe a conservé un fragment. — Étymologie de son nom. *Mém. Vol. XXXIV*, 64. Les critiques ne s'accordent point sur le lieu de sa naissance. — Il consulta pour les temps anciens, les mémoires qui avoient été laissés par Taaut ou Thoth, & qu'il trouva à Béryte où ils avoient été déposés par les Cabires. — Il fit aussi la recherche des actes qui étoient gardés dans les villes de Phénicie, particulièrement de ceux qui étoient écrits en caractères secrets, & conservés dans les temples des Ammonéens. — M. l'abbé MIGNOT pense qu'il ne peut être ici question d'un peuple de la Libye, mais des Ammonites, voisins de la Phénicie. *Ibid.* 65 & 66. *Voyez AMMONITES*. Il consulta aussi les mémoires des Juifs, & en particulier ceux de

Jerombal prêtre du dieu Jévo. Voyez JÉROMBAL. Eusèbe & Suidas le placent vers la guerre de Troie. *Mém. Vol. XXXIV*, 68. Porphyre ajoute qu'il avoit écrit sous le règne de Semiramis reine d'Assyrie. — M. l'abbé MIGNOT concilie ces deux époques qui ont paru à quelques sçavans le contraire. *Ibid.* 69. Le fragment de Sanchoïaton conservé par Eusèbe, a été regardé long-temps comme un des plus précieux restes de l'antiquité, après les recens de Moïse. — Scaliger est le premier qui ait répandu des doutes sur son authenticité : plusieurs sçavans ont depuis soutenu la négative ou l'affirmative. M. l'abbé MIGNOT entreprend de discuter les raisons des uns & des autres, 72. Le premier moyen qu'on ait opposé, est le silence des anciens sur cet ouvrage ; mais la langue Phénicienne n'étant entendue que de peu de personnes, il a dû être peu connu. — Plusieurs auteurs l'ont cité après qu'il a été traduit, 73. Les conjectures de ceux qui le croient supposé, se détruisent mutuellement, 74. Les uns l'attribuent à Pilon de Byblos même, & croient qu'il vivoit sous les Ptolémées ; mais cette allegation est sans preuve, 75. D'autres prétendent que l'ouvrage de Pilon de Byblos n'exista jamais, & que les fragmens qu'on cite de

lui sont supposés. — Cette supposition ne peut être attribuée à Porphyre, sectateur zélé du système allégorique, que Sanchoïaton combat, 76. Sanchoïaton & Pilon de Byblos, avoient d'ailleurs été cités par Athénée, un siècle avant Porphyre. — La supposition eût été sans motif de la part d'Eusèbe, 77. Les philosophes défenseurs du paganisme, n'auroient pas manqué de la relever. — On a cru apercevoir dans ce fragment, des traces des écrits de Moïse : cette ressemblance ne doit point frapper dans un auteur Phénicien, voisin des Israélites ; d'ailleurs le rapport n'est pas aussi marqué qu'on le prétend. — Sanchoïaton ne parle point de la chute de l'homme ni du déluge ; la première formation des choses y est extrêmement défigurée, 78. Un petit nombre d'expressions communes à Sanchoïaton & aux Gnostiques, n'est point une raison d'attribuer ce fragment à ces sectaires. — Ceux-ci empruntèrent leurs dogmes particuliers des philosophes, & surtout des Orientaux. — La citation d'Hésiode fait postérieur à Sanchoïaton, dans le fragment, dont être attribuée au traducteur, 79. M. l'abbé MIGNOT combat les autres anachronismes qu'on a cru y trouver, sur Tyr & sur Athènes ou Minerve, & la contradiction sur l'origine des Cabres, 80, 81 & 82.

Quelques noms significatifs de choses abstraites, donnés aux enfans d'Ouranos, ne lui semblent pas devoir former une difficulté. — Les anciens & les Orientaux en fournissent des exemples. *Mém. Vol. XXXIV*, 83. Ce que dit Sanchoniaton de l'apothéose des mortels, s'accorde avec les historiens du paganisme; c'étoit ce que l'on apprenoit aux initiés dans les mystères. M. l'abbé MIGNOT conclut en faveur de l'authenticité du fragment de Sanchoniaton. *Ibid.* 84. Histoire des premiers hommes selon Sanchoniaton. *Mém. Vol. XXXVI*, 1^{er} & 2^{iv}. Observations de M. l'abbé FOUCHER sur l'authenticité de son fragment. *Mém. Volume XXXVIII*, 451. Il se propose de concilier ceux qui le dépriment & ceux qui lui accordent trop d'autorité. — Nulle preuve qu'il ait été composé originaiement par un auteur Phénicien. — L'autorité de Porphyre & celle de Philon de Byblos sont sans poids à cet égard. *Ibid.* 452. Le Jérombal consulté par Sanchoniaton, ne peut être Gédéon, comme l'a cru M. Huet. — Preuve qu'il n'a pas eu connoissance de la Genèse, 453. Objection contre l'existence de l'histoire Phénicienne dont ce fragment est supposé avoir été tiré, 454. L'auteur ignoroit l'histoire antediluvienne; il passe sous silence la race de Seth, de

laquelle descendoient les Phéniciens, & se contredit s'il leur donne Caïn pour auteur, 455. Ne fait pas mention du déluge, qui est attesté par les monumens Phéniciens, 456. Joint la mauvaise foi à l'ignorance, & décèle lui-même sa supposition, 457 & 458. M. l'abbé FOUCHER pense que ces raisons ne doivent pas empêcher de faire usage du fragment, pour éclairer la doctrine des Phéniciens à certains égards. — Que leur cosmogonie y est assez exacte, puitqu'elle est dans le goût de celle d'Hésiode, & que les Grecs ne peuvent avoir reçu la leur que des Phéniciens, 458 & 459. Le caractère d'Ouranos & de Cronos y est si conforme à l'idée que les Grecs s'en sont formée, qu'on ne peut douter qu'elle ne leur ait été transmise par les Phéniciens, 461.

SANCIE, fille de Raymond Béranger IV, comte de Provence, épouse Richard comte de Cornouailles. *Mém. Vol. XLIII*, 450. Sa mort. *Ibid.* 461.

SANDROCOTTUS étoit d'une très-basse extraction. — Il sert dans l'armée d'Alexandre. — Evite sa colère par la fuite, & arrache l'Inde au joug des Macédoniens. *Hist. Vol. XXXIV*, 89. Seleucus recherche son alliance. *Ibid.* 90. Ce personnage doit être le même que Sandragouten dans le Bagavadam. *Mém. Vol. XXXVIII*, 322.

SANIM-SOUMENAT, ville de l'Inde, que M. d'Herbelot place à Vilapour, & M. D'ANVILLE à la pointe de Jaquette.

Mém. Vol. XL, 341.

SANG. Voyez PLUIE de sang.

SANGAR, fleuve de Bithynie; aujourd'hui *Sakaria*. *Mém. Vol. XXXV, 480.* Sa source. — Plusieurs rivières, en différens pays, portent le même nom. *Ibid. 482.*

SANGARES, grands canots faits d'un seul tronc d'arbre, qui étoient en usage dans une partie de l'Inde. *Mém. Vol. XLII, 11.*

SAN-HOANG, princes fabuleux que les Chinois supposent avoir vécu immédiatement après le débrouillement du chaos. *Mémoires, Vol. XXXVIII, 294.*

SANJASSIS, sorte de Brame fort antres; leur genre de vie. *Mém. Vol. XL, 198.*

SANKRA-CHARYA, fondateur de la secte Indienne appelée *Vedantam*. *Mém. Vol. XL, 227.*

SANTAFIORE, branche de la maison des Sforces. *Mémoires, Volume XLIII, 600.*

SANTAVÉR. Voyez CONTREBIA.

SAN-TSANG, ou les trois trésors; collection des livres sacrés, ainsi nommée chez les Chinois. *Mémoires, Vol. XL, 200 & 275.*

SANTÉRINI. Voyez THÉRA.

SANUTE offre de grandes vues qui ont été très-utiles au commerce, dans son projet d'entreprise d'une nouvelle croisade.

Mém. Vol. XXXVII, 501. Il propose de faire venir des cannes à sucre en Sicile, dans le dessein de ruiner le commerce d'Égypte. — On trouve dans cet auteur, le germe du grand commerce que nous avons fait depuis dans les Indes. *Ibid. 509.*

SAOSDUCHIN, fils d'Assaraddon; pourroit être le même que Nabuchodonosor, roi d'Assyrie. *Mém. Vol. XXXVIII, 474.* Ses conquêtes dans la Syrie. — Il fait exterminer les dieux des peuples vaincus, & défend d'en reconnoître d'autres que lui-même. — Recherche des motifs secrets de politique qui le déterminèrent dans ce projet. *Ibid. 475 & suiv.* Il avoit été conçu par Sannachérib son père, & il ne fit que l'achever, 477.

SAPANDOMAD, amichaspand, génie femelle qui préside à la terre. *Mém. Vol. XXXVII, 627; & Mém. Vol. XXXIX, 743.* Ses rapports avec Minerve & avec Venus-Uranie. — Herodote se trompe en lui donnant le nom de Mithra. *Mémoires, Vol. XXXIX, 744 & 744.*

SAPOR II, roi de Perse, persécute les Chrétiens; par quel motif. *Mém. Vol. XXXVII, 680.*

SAPPHO, est inventrice du mode Mixolydien. *Mémoires, Vol. XXXIX, 138.*

SARACOSSE. Sur y est l'abrégé

de César. *Hist. Vol. XXXVIII*, 99.

SARAPIA. Voyez SAREPTA.

SARASINS. Plinè & Ptolémée sont les premiers auteurs chez lesquels on trouve des Arabes désignés par ce nom; son étymologie. — L'histoire ne les nomme pour la première fois que sous Marc-Aurèle. — Ils battent les Romains sous Commode. — Se déclarent pour Pescennius-Niger. — Sévère tente inutilement de les réduire. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 157. Paix conclue avec eux sous Valère & sous Anastase. *Ibid.* 158.

SARBURG, lieu appelé *Pons-Saræ* dans la table Théodosienne. *Hist. Vol. XXXIV*, 187.

SARDANAPALE, le dernier des rois Assyriens. *Mém. Vol. XL*, 469. Ce que son nom signifie. *Ibid.* 472. Explication de l'inscription du tombeau de Sardanapale, par M. DE GUIGNES. — Elle étoit à Anchialé en Cilicie. *Mém. Vol. XXXIV*, 416. Suivant Cléarque elle étoit à Ninive, & dans ces deux endroits suivant Suidas. *Ibid.* 417 & 418. Cette inscription mise en vers par le poète Chéryle. — La formule *bois, mange & réjouis-toi*, étoit soit commune sur les tombeaux des princes Assyriens, 418. Critique qu'en fait Cicéron, 419. M. DE GUIGNES soutient que cette formule ne tend point à exciter

les hommes à vivre dans la débauche; c'étoit une espèce de salutation que le mort faisoit au vivant. — Preuve de cette opinion, tirée du génie de la langue & des mœurs des Orientaux, 420 & suiv. M. DE GUIGNES en conclut que cette inscription, regardée jusqu'ici comme impie, ne contient qu'une maxime reçue de tous les Orientaux, 424. Qu'elle n'a point été imaginée par les historiens d'Alexandre. — Que le sens qu'elle présente étant conforme au style & aux mœurs des Orientaux, on n'en doit pas chercher d'autre, 434. Sardanapale ne manquoit pas de courage. — Il est trois fois vainqueur d'Arbace. — Il se brûle avec ses richesses dans Ninive, après une longue défense, 421. Il s'habilloit en femme & se fardoit dans son sérail. — M. DE GUIGNES prouve que c'étoit un acte religieux chez les Babyloniens, 422.

SARDES, ville de Lycie. *Mém. Vol. XLII*, 387.

SARDONYX, pierre précieuse composée en partie de sardoine, qui, suivant M. LE BLOND, formoit la matière des vases murrhins. *Mémoires, Vol. XLIII*, 235. Sentiment contraire de M. LARCHER. *Ibid.* 237 & 238.

SARDOS (S.), évêque de Limoges, qui vivoit au commencement du VIII.^e siècle. *Mém. Volume XLI*, 644., note (b).

SARE Babylonien, période de deux cent vingt-trois mois synodiques moyens, de vingt-neuf jours douze heures & quelques minutes. *Mémoires Vol. XL, 403.*

SAREPTA, ville de Phénicie; sa position. — Le géographe Arabe la nomme *Tigarpand*, & les Grecs *Satapia*. *Mém. Volume XXXIV, 275.*

SARLAT. L'abbé & les religieux de ce monastère, donnent au roi de France leur temporel en partage. *Mém. Vol. XLI, 645.*

SARMANES, philosophes Indiens. *Vol. SAMANEENS.*

SARMATES; peuples compris sous ce nom. *Mémoires, Vol. XXXV, 518.*

SARNIA, l'île de Guernesey. *Mém. Volume XLI, 568.*

SARON, canton de Phénicie, célèbre par son vin. — Sa position. — Étymologie de son nom. *Mém. Vol. XXXIV, 329.*

SARUS, rivière qui prend sa source dans l'Anti-Taurus. — C'est la même que *Ῥαῖος* dans Xénophon. — Son cours; son embouchure dans la Méditerranée. *Mém. Vol. XXXV, 612.*

SASSOS, dernière terre de l'Éthiopie, voisine de l'Océan, suivant Cornélius Juba l'ancien. *Mém. Vol. XXXVII, 520.*

SATIRE (La) a été le Perceau de la comédie. *Mémoires, Vol. XXXIX, 92.* Son objet principal est de corriger les mœurs. *Ibidem Vol. XLIII, 157.* Le

mot *satira* fut appliqué indistinctement à toute espèce de mélange, aux loix qui contenoient plusieurs chefs, &c. — Les premiers poètes Latins enfantèrent les vers Saturniens & les vers Fescenins. Ces impromptus dégénérant en invectives, furent réprimés par la loi des XII tables. — Le mélange de ces vers aux danses Toscanes, après l'établissement des jeux scéniques, fait naître ensuite des pièces un peu moins informes sous le nom de satires, *Ibidem*, 159. Andronicus y substitua des drames plus réguliers. — Les satires reparoissent d'abord dans les intermèdes à la place du chœur, & ensuite à la fin des pièces Atellanes sous le nom d'*exodes*, dont la représentation subsista environ 550 ans à Rome. — Deux autres sortes de satires succédèrent à celle-ci; Ennius composa des discours en vers, & fut imité par Pacuvius, 159. Lucilius s'aidant de la vieille comédie & des satires Grecques, fut regardé comme l'auteur d'un genre qu'il n'avoit fait que perfectionner. — Seconde espèce de satire appelée *Varronienne* & *Menippée*; ouvrage de ce genre, 160. Les filles des Grecs avoient beaucoup de conformité avec la satire Romaine, 161. M. DUSAULX observe que le droit d'invention prétendu par les Romains, ne porte que sur la forme. — Que

la suite des différentes formes de la satire Romaine, ne prouve pas qu'elles dérivent immédiatement l'une de l'autre, 162. La signification du mot *satire*, n'étoit pas la même à Rome que parmi nous ; la louange étoit de son ressort. *Mém. Vol. XLIII*, 163. Dans son idée la plus étendue, c'est la morale & le goût appliqués aux discours & aux écrits. — Les caractères & les circonstances en diversifient le genre. *Ibid.* 164.

SATIRIQUES. Premier mémoire de M. DUSAULX sur les satiriques Latins. *Mémoires*, Vol. XLIII, 157. Origine de la satire. Voyez SATIRE. Sentimens divers des critiques sur Horace, Juvénal & Perse. — M. DUSAULX se propose de considérer chacun d'eux relativement à son siècle & à ses intentions. *Ibid.* 166. Se borne dans ce mémoire à l'examen d'Horace. Voyez HORACE. Génie caractéristique de ces trois poètes comme satiriques, 177. Perse enseigne, Juvénal plaide & tonne, Horace badine & tranche tout avec l'arme du ridicule, 180. Chacun d'eux a sa manière d'employer la louange & le blâme, les deux principaux ressorts de la satire, 184.

SATURNALES, fête pendant laquelle les esclaves prenoient la place de leurs maîtres. — Les Grecs en étoient les auteurs : on est incertain sur le temps où elles

furent établies à Rome. *Mém. Vol. XXXV*, 354. Les Saturnales n'étoient d'abord que d'un jour ; Auguste voulut qu'elles fussent de trois, & Caligula les porta à cinq. — Fête des Sigillaires ajoutée aux Saturnales. — Le 13 du mois d'août étoit aussi une fête en faveur des esclaves. *Ibid.* 355.

SATURNE, l'un des grands dieux de la Grèce, dont le règne a été appelé *le siècle d'or*. — Il dévore ses enfans ; Jupiter, Neptune & Pluton échappent à sa cruauté. — Il est renfermé dans une étroite prison par Titan son frère, & délivré par Jupiter qui le détrône ensuite. *Mém. Vol. XXXV*, 43. Explication allégorique de son histoire. *Ibid.* 61. Saturne chassé du ciel, vient régner dans le Latium, *Mém. Vol. XXXVIII*, 514. Son arrivée dans ce pays, n'est autre chose que l'admission de son culte apporté par les Phéniciens. — Janus, Faunus, Picus n'étoient que des Saturnes sous différens emblèmes. *Ibid.* 515. Les Égyptiens comptoient Saturne au nombre de leurs dieux, quoiqu'ils ne lui rendissent pas un culte particulier. *Mém. Vol. XLII*, 75.

SATURNIENS (Vers). Voyez SATIRE.

SATURNINUS insulte le censeur Métellus dans ses propres foyers. — Il poignarde le tribun Nonius & se fait élire à sa place.

— Est tué dans une émeute.
Mém. Vol. XXXVII, 311.

SATYRE, pièce badine, souvent même lascive par laquelle les Grecs terminoient la représentation de leurs tragédies, & qui fut ainsi nommée, parce qu'on y introduisoit ordinairement des satyres. *Mém. Volume XXXV, 433.* C'étoit la dernière des quatre pièces que les poètes faisoient représenter, sous le nom de tétralogie. *Mém. Vol. XXXIX, 141, 172 & 174.* Voyez **SATIRE**.

SAUROMATES, peuple de la Scythie, qui étoient appelés aussi Lazes; leur position. *Mém. Volume XXXV, 545.* Ils ne doivent pas être confondus avec les Lazes. *Ibid. 546.*

SAUT, exercice qui étoit compris dans le pentathle. *Hist. Volume XXXVIII, 46.*

SAX, l'une des plus anciennes maisons de la Rhélie. — Ses différentes branches. *Hist. Vol. XL, 158.*

SAXA, gouverneur de Syrie pour les Romains, est vaincu & tué par Labiénus. *Mém. Volume XXXVIII, 138.*

SAYE. Voyez **SAGUM**.

SAYETA. Voyez **SIDON**.

SCABINS. Etymologie de ce mot.
— Les scabins étoient les assesseurs du comte, nommés dans le pléité des hommes libres.
— Ils étoient toujours choisis parmi les habitans de la même cité ou du même territoire. *Mém. Vol. XXXVII, 553.*

Ils réunissoient toutes les fonctions présentement partagées entre les officiers municipaux & de justice. — Les scabins étoient admis à l'assemblée générale du roi. *Ibid. 554.*

SCALÆ-GEMONIÆ, espèce de puits où l'on précipitoit les cadavres des criminels à Rome. *Hist. Vol. XL, 79, note (c).*

SCALIGER (Joseph) interprète mal Diodore de Sicile au sujet de l'époque du commencement du cycle de Méton. *Mém. Vol. XXXV, 134.* Sa disposition des mois Athéniens est conforme aux anciens monumens. *Ibid. 136.* Son système sur l'ancienneté & la durée de l'empire Assyrien. *Mém. Vol. XL, 370 & suiv.* Leçon qu'il propose dans le passage d'Hérodote à ce sujet. *Ibid. 372.*

SCANDINAVES (Les) issus de la Scythie orientale, croyoient que c'étoit le séjour des dieux. *Mém. Vol. XXXVIII, 534.*

SCARABÉE placé par les Égyptiens au rang de leurs divinités; raison qu'en donne Apion. *Hist. Vol. XXXVIII, 177.*

SCEAU. Les sceaux d'or apposés aux diplomes, ont été institués par Charlemagne. — La mention de l'apposition du sceau, n'étoit pas usitée sous les rois de la première race. *Hist. Vol. XXXIV, 182, note (p).* Celui de Louis VII est le plus ancien où l'on voit des fleurs de lis. — Charles IV fut le premier empereur qui y porta

- y porta l'aigle à deux têtes. *Hist. Vol. XXXIV*, 201. Les sceaux des ducs de Lorraine avec des alérions, ne sont pas antérieurs au XII^e siècle. *Ibid.* 182.
- SCENÆ VETERANORUM**, poste militaire de l'Égypte. — Raison de la grande étendue que lui assigne l'itinéraire d'Antonin. *Hist. Vol. XXXVI*, 107.
- SCÉPEAUX** (François de), maréchal de Vielleville. *Voyez VIELLEVILLE*
- SCEPTIQUES**, philosophes qui soutenoient que tout étoit douteux. — Ils furent appelés Pyrrhoniens, de Pyrrhon célèbre Sceptique. *Mém. Vol. XLIII*, 131. S'il y a véritablement de la différence entre la doctrine des philosophes académiques & celle des philosophes sceptiques. *Voyez ACADÉMIE d'Athènes.*
- SCHAH-NAMAH**, ouvrage composé dans le X^e siècle, sur des originaux Pehlvis. — Les principaux personnages qui y sont nommés, se retrouvent dans les livres Zends. *Mém. Vol. XLII*, 337.
- SCHAHRISTANI**, auteur du traité des religions de l'Orient; en quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXXVII*, 576.
- SCHALISCHIM**, officiers d'armée chez plusieurs peuples de l'Orient. *Mém. Volume XL*, 71. Remarques critiques qui tendent à prouver que ce mot désignoit aussi une troupe d'élite, comme il y en avoit dans toutes les armées des nations de l'Orient. *Ibid.* 73.
- SCHAMMANS**, prêtres des Tongouses de la Sibérie, espèce de sorciers. *Mém. Vol. XL*, 213.
- SCHUCHZER**, botaniste célèbre. — Il découvre, dans la maison d'un paysan, l'original du traité de Dijon, fait en 1513 entre Louis de la Tremoille & les Suisses. — Sa mort. *Mém. Vol. XLI*, 728.
- SCHMIDT** (Frédéric-Samuel) de Berne, remporte le prix de la S.^t Martin 1764, & celui de la S.^t Martin 1765. *Mém. Volume XXXIV*, 2.
- SCHOËNE**. Hérodote donne cette mesure pour soixante stades. — M. DE LA NAUZE l'évalue à six milles Romains. *Hist. Vol. XXXVI*, 90.
- SCHOEPFLIN** (M.), historiographe du roi, professeur en histoire & belles-lettres à Strasbourg, Académicien-libre; sa mort. *Hist. Vol. XXXVIII*, 4 & 267. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa naissance; sa famille & ses études, 257. Il est nommé professeur d'éloquence & d'histoire à Strasbourg, à l'âge de vingt-six ans. — Divers états de l'Europe s'efforcent en vain de l'attirer par des offres avantageuses. *Ibid.* 258. Ses discours publics, 257 & 259. Il est défrayé par la ville de Strasbourg dans ses voyages de France, d'Italie & d'Angleterre. — Accueil distingué qu'il

- reçoit des souverains & des favans, 260 & 263. Il est nommé à un canonicat luthérien. — Devient Associé-libre de l'Académie ; mémoires qu'il y a fournis. — Il attribue l'invention des lettres mobiles à la ville de Strasbourg, & défend constamment cette opinion. *Histoire, Volume XXXVIII*, 261. Il est employé par le ministère dans les affaires politiques. *Ibid.* 264. Entreprend l'histoire d'Alsace, & confère avec M. le chancelier d'Aguesseau du plan de cet ouvrage, 263. Obtient le titre d'historiographe du roi & une pension. — Plaide avec succès la cause de l'université protestante de Strasbourg. — Ses *Vindictæ Celticæ*. — Son histoire de Bâle. — Hommage rendu à son intégrité par le canton de Bâle. — Il détermine la fondation de l'Académie de Mannheim, & en est nommé président honoraire. — Rend publique sa bibliothèque, & en fait présent à la ville de Strasbourg, 265 & 266. Son panégyrique est prononcé de son vivant, 266. Honneurs rendus à sa mémoire, 267.
- SCHOLASTIQUE (Sainte). Voyez BENOÎT (Saint).
- SCHÜLTENS donne trop d'importance à la dénomination des lettres aspirées des Hébreux. *Mémoires, Volume XXXVI*, 247.
- SCHWARZMÜLLER (Jean), chef de la ville & canton de Zug; son écu sur un ancien sceau. — Notice de ses principales actions. *Mém. Volume XL*, 735, note. Sa mort, *Ibid.* 736.
- SCIE. Supplice de la scie, ordonné pour certains crimes par la loi des douze Tables. *Mémoires, Vol. XXXVI*, 446.
- SCIENCES. Les Chinois ne doivent pas être regardés comme les inventeurs des sciences. *Mémoires, Vol. XL*, 186. Voyez CHINOIS. La conjecture de ceux qui veulent que les arts & les sciences aient pris naissance dans le Nord, est dépourvue de fondement. *Ibid.* 192 & 213.
- SCIPION (P. Cornelius) est accusé de péculat par les tribuns du peuple. *Mém. Vol. XXXIX*, 325. Sa conduite dans cette circonstance. *Ibid.* 326.
- SCIPION l'Africain se forme dès sa jeunesse à tous les travaux de la guerre. *Mém. Vol. XXXV*, 254. Règlemens sévères par lesquels il rétablit la discipline militaire. *Mém. Vol. XL*, 235.
- SCIPION - NASICA (P.) échoue dans la poursuite de l'édifice corule, par une plaisanterie. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 390.
- SCOPAS, général de Ptolémée-Épiphanes, est défait à Panœas par Antiochus-le-Grand. *Mém. Vol. XL*, 28.
- SCORPION, machine assez semblable à la catapulte. *Mém. Vol. XL*, 114.
- SCRIBE. Cette charge étoit plus considérée chez les Grecs que

chez les Romains. Le scribe étoit le premier magistrat dans quelques villes. — On voit son nom sur plusieurs médailles Grecques. *Hist. Vol. XXXIV*, 54.

SCRIBONIUS s'empare du royaume du Bosphore Cimmérien, après la mort d'Alandre dont il épouse la veuve. *Hist. Volume XL*, 62. Sa mort. *Ibid.* 63.

SCULTENNA, rivière d'Italie, aujourd'hui le Panaro. *Hist. Vol. XL*, 104.

SCYLAX de Caryande, le plus ancien des géographes. — Il est chargé par Darius de la découverte des bords de l'Indus; comment il s'acquitte de cette commission. *Mémoires, Volume XXXIX*, 556; & *Mém. Vol. XLII*, 56. Observations géographiques & chronologiques de M. le baron DE SAINTE-CROIX sur le Périples de Scylax, dans lesquelles il se propose d'établir la haute antiquité de cet ouvrage contre Vossius & Dodwel. *Mém. Vol. XLII*, 350. Scylax dédie son Périples des côtes de l'Europe & de l'Asie, à Darius fils d'Hystaspes. — Il est envoyé par ce prince, à la découverte des régions situées à l'orient de son empire, pénètre en Égypte & publie la relation de son expédition. — Gérard & Isaac Vossius distinguent deux navigateurs de ce nom; autorité contraire de

Strabon. *Ibidem*, 350 & 351. Preuves de l'antiquité du Périples de Scylax, tirées de l'ouvrage même, 352. M. le baron DE SAINTE-CROIX prouve que Scylax doit être antérieur au siècle d'Alexandre, 356; qu'il écrivit son Périples après la destruction de Byzance & la fondation de Mezenbria, 357. Il place la publication de cet ouvrage en l'année 492 avant J. C. 358. Vossius la rejette au règne de Darius-Nothus; examen critique des raisons sur lesquelles il appuie son assertion, 359 & *suiv.* Paulmier fait Scylax postérieur à Eschine, mais sur une induction mal fondée, 366 & *suiv.* Dodwel soutient la supposition du Périples de Scylax, & le regarde comme un extrait de plusieurs Périples publiés à différentes époques, 368. Objecte 1.^o que les Carthaginois n'avoient aucun établissement en Espagne au temps du Scylax d'Hérodote. — Ils ont été établis sur les côtes d'Espagne, 723 ans avant l'ère vulgaire, 369. 2.^o Qu'au temps de l'ancien Scylax, les Celtes n'habitoient pas les côtes de la mer Adriatique. — Ils se fixèrent en Italie dans la LXI.^e olympiade, 370. 3.^o Que Scylax fait mention de Leucade comme d'une île, & Thucydide comme d'une péninsule, 371. Leucade ayant été en différentes époques tantôt île, tantôt presqu'île, ces deux auteurs en ont

parlé d'après l'état où elle étoit de leur temps. *Mém. Volume XLII*, 373. 4.^o Que Melliène dont le nom se trouve dans le Periple de Scylax, n'existoit plus au siècle de cet auteur. — Preuve de la corruption de ce passage, retabli par M. le baron DE SAINTE-CROIX. *Ibid.* 373 & suiv. 5.^o Que Scylax n'a pu parler de la ville d'Acrothoo. — Erreur de Dodwel sur l'époque de sa fondation. — 6.^o Que les détails sur les côtes occidentales de l'Asie, prouvent qu'il a copié Polybe. — Il a dû plutôt profiter du Periple d'Hannon, 377. Repense à quelques autres objections de Dodwel, 378 & suiv.

SCYLAX d'Halicarnasse se rend recommandable par la sagesse de sa conduite dans le gouvernement de sa patrie, & par ses connoissances athologiques. — Suidas a confondu mal-à-propos les différens auteurs de ce nom. *Mém. Volume XLII*, 350.

SCYLIA, fille de Phorcus & de la nymphe Crééis, est métamorphosée en monstre par la jalousie de Cécé sa rivale. — Autres sentimens sur la cause & l'auteur de cette métamorphose. — Elle se précipite dans la mer. — C'est un éc. il dangereux, dont la fable a fait un monstre marin. — Il présente de loin quelque apparence de la statue d'une femme. — Sa position.

Mém. Volume XXXVII, 70; & *Hist. Volume XL*, 109.

SCYLIIAS, fameux plongeur dont Hérodote & Pautanias parlent diversément. *Hist. Vol. XL*, 107. Les amphiclyons lui décernent une statue & à Cyana sa fille, dans le temple de Delphes. *Ibid.* 108.

SCYNDAPTE, instrument d'origine Phénicienne, composé de quatre cordes. *Mém. Vol. XXXVI*, 108.

SCYTHA, fils d'Hercule, donne son nom à la Scythie. *Mém. Vol. XL*, 524, note.

SCYTHES, nom générique sous lequel on comprenoit tous les peuples de la Chersonèse, & au-delà, entre le Tanais & le Borysthène. *Mémoires, Volume XXXV*, 523. Origine & mœurs diversés de ces peuples. *Ibid.* 524 & suiv. Mémoire dans lequel M. DE GUIGNES entreprend de fixer la situation de quelques peuples Scythes dont il est parlé dans Hérodote. *Mém. Vol. XXXV*, 539. Il borne ses recherches aux Scythes Asiatiques. *Ibidem*, 540. Prend pour base la marche de Darius dans son expédition contre ce peuple, 544. Voyez ARGIPODES, ARGIPPÉENS, ARIMASPES, BUDINS, GRYPHONS, ISSEDONS & THISSAGÉTÉS. L'époque de l'invasion des Scythes dans la Médie, 562. Ils défont Cyaxare I.^{er} & s'emparent de

son empire. — Pénètrent dans la Syrie & jusqu'aux frontières de l'Égypte, d'où Plammetique les éloigne à force de présens. *Mém. Vol. XXXV*, 563; & *Mém. Volume XXXIX*, 698. Difficulté que présente le récit d'Hérodote, sur la position des Scythes nomades & des Scythes laboureurs. *Mém. Vol. XXXV*, 581. Position des *Budini*, des *Geloni*, des *M. lanchlani* & des *Nauri*. *Ibidem*, 583 & 585. Les Scythes nomades n'ont habité l'Asie qu'après l'irruption des Massagètes. *Hist. Vol. XXXVI*, 70. Rapports entre les divinités des Scythes & celles des Perses. *Mém. Volume XXXVII*, 707. M. ANQUETIL retrouve dans le persan les noms Scythes de ces divinités, conservés par Hérodote. *Ibid.* 708.

SCYTHÈS, fils de Jupiter, inventeur de l'arc. *Mém. Volume XL*, 84.

SCYTHIE. Tout ce que rapporte Hérodote concernant la Scythie Asiatique, est fort obscur. — Confusion des recherches géographiques de Cellarius sur cet objet. *Mém. Vol. XXXV*, 539. Précis de la description qu'en donne Hérodote. *Ibid.* 541. Examen critique de ce qu'Hérodote rapporte de la Scythie, par M. D'ANVILLE. Sa description est renfermée dans un espace de quatre mille stades en tout sens, 573. M. D'ANVILLE fait l'application

de cette étendue sur le local depuis l'Iller jusqu'au Borysthène, & depuis le Borysthène jusqu'au Palus Meotide, 574. Hérodote n'a pas eu connaissance des faits du Borysthène, 577. M. D'ANVILLE nie l'existence du fleuve Panthéas dont il fait mention, 579. Pense que l'Hypacaris rivière, est la Carcinus de Ptolémée. — Erreur d'Hérodote sur le cours du Gerrhus, 580 & 581. Position de la contrée appelée *Eacima* ou Scythie royale: noms modernes de quelques-unes de ses limites, 581. Evaluation de l'espace depuis l'entrée du Borysthène jusqu'au Taphros, 581. *Oarus*, rivière, pourroit être la même qu'*Agarus* dans Ptolémée. — *Syrgis* paroît être *Hyrgis* dans un autre endroit, & se confondroit aisément avec *Hyrgis* dans Ptolémée, 582. Difficultés que présente le récit d'Hérodote, sur l'emplacement de quelques peuples de la Scythie, 581, 583 & 585.

SÉBASTE, ville de Cilicie, dans une île appelée auparavant *Elausa*, bâtie par Archélaüs en l'honneur d'Auguste. — Ses titres sur les médailles. *Mém. Volume XXXVII*, 426.

SÉBASTE des Tectosages en Galatie. Sentimens divers sur la position de cette ville. — M. l'abbé BELLEY prouve que c'est la même ville qu'Ancyre. *Mém. Volume XXXVII*, 392.

Elle prend le nom de Schafte en l'honneur d'Auguste à qui elle fait lever un temple. — Reprend son nom primitif d'Ancyre sous Caracalla. *Mémoires*, Vol. XXXV, 649.

SIBASTE, ville de Phrygie. Observations sur ses médailles, par M. l'abbé BELLEY. *Mém.* Vol. XXXV, 648. L'inscription *ἱερὰ στυλῆταις*, indique qu'elles ont été frappées dans une ville de la proconsulaire d'Asie. — Médaille de cette ville, attribuée à tort par Hayn à Schafte de Galatie. *Ibid.* 649. Le gouvernement en étoit démocratique, & présidé par des archontes annuels. — Son nom primitif avant Auguste, est inconnu, 650. Ses évêques étoient sous la métropole de Laodicée, 651.

SIBASTE, ville du Pont. Voyez HÉRACLÉE dans le Pont.

SIBASTE. Voy. CABIRES, ville.

SÉBASTOPHANTE, prêtre consacré au culte des empereurs. — C'étoit le même, suivant plusieurs sçavans, que le *flamen Augusti* à Rome. *Mém.* Volume XXXVII, 408.

SEBEN, évêché en Tyrol; sa translation à Brixen. *Hist.* Vol. XXXVI, 205.

SE-CHOU ou les quatre livres par excellence, sont attribués à Confucius, mais n'ont été publiés que par ses disciples. *Mém.* Volume XXXV, 195; & *Mém.* Vol. XXXVIII, 273.

SECRÉTAIRES d'état (Les) por-

toient le nom de secrétaires des finances avant M. de Laubespine. — Ils prêtoient autrefois serment entre les mains du chancelier. — Signent les lettres de grâce & de pur commandement du roi, sans l'adjonction des noms des personnes présentes au conseil, depuis M. de Villeroy. *Mém.* Vol. XLIII, 696.

SECRÉTAIRES des finances. Voy. ci-dessus SECRÉTAIRES d'état.

SÉGUIER (Le chancelier). Quelques-uns de ses manuscrits sont dans la bibliothèque Harléienne. *Mém.* Vol. XXXVII, 532.

SÉGUIER (M.) de Nîmes succède à M. LEVRET DE FONTEFFE dans la place d'Académicien libre-regnicole. *Mém.* Volume XXXVIII, 4.

SÉJAN, favori de Tibère, répudie Apicata sa femme, & fait périr Drusus-César par le poison. *Hist.* Volume XXXVIII, 192. Sa disgrâce. — Il est arrêté, condamné & exécuté le même jour, avec ses enfans & ses amis. *Ibid.* 193.

SEIBOUSE, rivière d'Afrique. *Mém.* Vol. XXXIX, 556.

SEID. Voyez SIDON.

SEL (Le) fut toujours chez toutes les nations le principal assaisonnement. — Se prend dans plusieurs expressions de la langue Grecque, pour la nourriture en général. — C'étoit la principale des offrandes faites aux dieux. — On en donnoit au soldat Romain. *Mém.* Vol. XLI, 133.

- SELASIE**, ville de la Laconie sur l'Eurotas. *Mém. Vol. XLI*, 343.
- SÈLÈNE** fille de Cléopatre, mariée à Ptolémée-Lathyre, puis à Antiochus-Grypus, épouse Antiochus-Eusèbe. *Mém. Vol. XL*, 44 & 46. Devenue veuve d'Antiochus-Eusèbe, elle conserve sous la dépendance de Tigrane une partie de la Phénicie, & quelques villes de la Céléfyrie. — Se soulève contre Tigrane, qui la fait prisonnière & l'emmène à Seleucie où il la fait mourir. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 131.
- SÈLEUCIE** comptoit la première année du règne des princes au commencement de son année civile, quelque peu de temps qu'ils eussent régné auparavant. *Mém. Vol. XXXV*, 627.
- SÈLEUCIE** sur le Calycadnus en Cilicie, une des neuf villes fondées par Seleucus-Nicator. *Mém. Vol. XXXV*, 610; *Mém. Vol. XXXVII*, 426; & *Mém. Vol. XLII*, 387. Elle prend le titre d'éleuthère sur ses médailles. — Il lui avoit été accordé dès le règne de Sévère. *Mém. Vol. XXXVII*, 426.
- SELEUCUS-NICATOR**, l'un des généraux d'Alexandre, tente après la mort de ce prince, de recouvrer ses conquêtes dans l'Inde; il enlève plusieurs provinces à Sandrocottus roi de ce pays, avec lequel il contracte ensuite alliance. *Histoire, Vol. XXXIV*, 89 & 90; & *Mém.*
- Vol. XL*, 209. Il est dépossédé du gouvernement de Babylone par Antigone, & se retire en Egypte auprès de Ptolémée. *Mém. Volume XL*, 17. Il lui enlève la Suziane & la Médie. — Sa rentrée dans la Babylonie donne lieu à l'ère qui porte son nom. *Ibid.* 19. Voyez *ERE des Séleucides*.
- SELEUCUS-PHILOPATOR** monte sur le trône de Syrie. — Meurt empoisonné par Héliodore. *Mém. Vol. XL*, 29.
- SELEUCUS**, fils de Demetrius-Nicator. Cléopatre sa mère le tue de sa propre main. *Mém. Vol. XL*, 41.
- SELEUCUS**, fils d'Antiochus-Grypus, succède à son père dans le royaume de Syrie. — Devient maître de tout l'empire par sa victoire sur Antiochus-le-Cyzicénien — Il est détrôné par Antiochus-Eusèbe. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 45.
- SELEUCUS-CYBIOSACTE**. Interprétation de ce surnom. *Mém. Volume XXXVIII*, 132.
- SELINGINSKOI**. Ceux qui veulent que le berceau de toutes les sciences ait été en Sibérie vers Selinginskoï & le lac Paikal, ne peuvent produire aucun monument à l'appui d'une conjecture aussi peu vraisemblable. *Mém. Volume XL*, 192 & 213.
- SELINUS**, rivière de Mysie. *Hist. Vol. XXXVIII*, 148.
- SELLE**. Recherches sur l'invention des selles, sur leur forme,

& l'époque où l'usage com-
mença d'en être adopté chez les
Romains. *Mém. Vol. XXXIX*,
520 & *suiv.* & *Mém. Vol. XLI*,
319, note (x).

SELTVE (M. de l'ambassadeur de
France à Rome auprès de Paul
I^{er}. *Mém. Vol. XLIII*, 603.
Relation de sa querelle avec
Charles de Maillet archevêque
de Vienne, plénipotentiaire de
France à Rome. *Ibid.* 628 &
suiv.

SELYMBRIA, ville d'Asie, fondée
par les Mégariens. *Mém. Vol.*
XLII, 357.

SEMI. Voyez SAMANÉENS.

SE-MA-LOUANG, un des plus
célèbres historiens de la Chine;
en quel temps il vivoit. — Notice
de ses ouvrages. *Mém. Volume*
XXXVI, 221, 222; & *Mém.*
Vol. XLIII, 280.

SE-MA-TSIEN ou Su-ma-tsen
est regardé comme le père de
l'histoire Chinoise, & passé
cependant pour menteur. —
Son Se-ki contient à peu-
près tout ce qui existe sur les
anciens Chinois; à quelle
époque il remonte, & vers quel
temps il a été publié. *Mém. Volume*
XXXVI, 167 & 210; & *Mé-*
moires, Vol. XLIII, 274.

SEMI-RAMIS, reine d'Assyrie,
contemporaine de San-
taron, selon Porphyre, &
du siège de Troie. —
Strabon rejette cette époque
fautive, & prétend que
de cette princesse a

précédé le siège de Troie au
moins de mille ans. *Mém. Vol.*
XL, 370. Sémiramis soumet
les Babyloniens révoltés, & for-
tifie Babylone. *Ibid.* 450 &
451. Elle porte la guerre dans
l'Inde. — Stratagème dont elle use
pour suppléer aux éléphants.
— Récit exagéré de Ctésias sur
les préparatifs de cette expé-
dition. *Hist. Vol. XXXIV*, 82.
Elle est blessée & son armée
défaite. *Ibid.* 83. Hérodote ne
parle que de deux Sémiramis
reines d'Assyrie, mais il y en a
eu d'autres. — La plupart des
auteurs appellent ainsi la femme
de Ninus premier roi d'Assyrie,
dont Hérodote n'a pas fait men-
tion. *Mém. Vol. XXXIV*, 69.
Le père Tournemine distingue
trois princesses de ce nom. *Mé-*
moires, Vol. XL, 389.

SÉMIRAMIS-ATOSSA, fille de
Bélochus, est confondue par
plusieurs historiens avec Sémi-
ramis femme de Ninus. — Elle
regne douze ans avec son père.
— Épouse son propre fils. *Mé-*
moires, Vol. XL, 432.

SEMPRONIA possédoit parfaite-
ment les langues Grecque &
Latine, & faisoit des vers avec
facilité. *Mém. Vol. XLI*, 479.

SEMPRONIA (Loi). Voyez LOI
Sempronii.

SÉNATUS-CONSULTES (Les)
étoient contrainvés dans le temple
de Cérès à Rome. *Mém. Vol.*
XLII, 157.

SENDIBAD ou Sendabar, philo-
sophe;

- sophe ; en quel temps il vivoit.
— Ouvrage qui lui est attribué.
Mém. Vol. XLI, 554 & 560.
- SÉNÉCHAL, charge d'abord annuelle, puis triennale, dont les fonctions furent ensuite prolongées au gré des comtes souverains. *Hist. Vol. XL, 171, note.*
- SENIOR, titre de suzeraineté qu'on donnoit aux rois, aux ducs, aux comtes & aux marquis. *Hist. Vol. XXXVI, 158.*
- SENNACHÉRIB s'empare de la Syrie, & détruit les temples & les statues des dieux. *Mém. Vol. XXXVIII, 475.* Ses conquêtes dans la Judée. — Il assiège Ezéchias dans sa capitale. — Blasphèmes de Rabfacès son général. *Ibid. 478.* Sa défaite, 479.
- SENTINELLE. Le mot des sentinelles Romaines à ceux qui les venoient relever, étoit: *vigila.* *Mém. Vol. XLI, 225.*
- SEPPHORIS, aujourd'hui *Séfar-riel*, ville qui faisoit partie de la Galilée, où elle avoit été connue sous le nom de *Diospolis.* *Mémoires, Vol. XXXIV, 316.*
- SEPT. Rapports attribués à ce nombre par les Pythagoriciens & les Chinois. *Mémoires, Vol. XXXVIII, 283.*
- SEPTIME-SÈVÈRE épouse une Syrienne nommée Julie, sur son horoscope qui lui promettoit un trône. *Mém. Vol. XLI, 508.* Il accorde aux soldats la permission de se marier. *Ibid. 228.* Autres atteintes qu'il porte à la discipline militaire, 239. Jeux solennels institués à Tarfe, en mémoire de sa victoire sur Pescennius-Niger ; ce qui s'y observoit. — Ils se célébroient encore sous le règne de Dioclétien. *Mém. Volume XXXVII, 351.* Mot qu'il donne au lit de la mort, au tribun qui venoit lui demander l'ordre. *Mém. Volume XLI, 216.*
- SEPTNER (Le mont) fait partie des Alpes Juliennes: sa position. *Hist. Vol. XXXVI, 174.*
- SÉPULTURE. Les anciens regardoient comme le plus grand des malheurs, d'en être privés. *Mém. Volume XXXIV, 433.* L'usage des anciens étoit de déposer les morts dans des creux ou cavernes, sans se servir de fer ni d'airain pour faire des fosses dans la terre. *Mém. Vol. XLII, 88. Voy. LECTICARII.*
- SEQUESTER. Remarque sur diverses acceptions de ce mot, & sur son étymologie. — Les anciens se servoient de *sequester* & de *sculna* comme synonymes. *Mém. Volume XXXIX, 397, note (d).* M. BOUCHAUD ne pense pas que ces deux mots dérivent de la même racine. *Ibid. 398.*
- SÉRAPIS, dieu des morts & des lieux souterrains chez les Égyptiens. *Mém. Vol. XXXV, 64.* Destruction de son temple à Rome. — Théodose-le-grand fait abattre sa statue à Alexandrie. *Hist. Vol. XXXIV, 116.*

SÉRAPIU, mansion Romaine dans l'Arabie. — M. DE LA NAUZE détermine sa position d'après l'Itinéraire d'Antonin, & trouve qu'on a supposé mal-à-propos deux endroits du même nom. *Hist. Vol. XXXVI*, 105.

SERF. Des différentes espèces de serfs qui étoient connus au douzième siècle, & de leur condition. *Hist. Vol. XXXVIII*, 202 & suiv. V. SERVITUDE.

SÉRIQUE (La) n'est bien connue que d'après Ptolémée seul. *Mémoires, Vol. XXXV*, 590.

SERMENT. Formule de serment appelée *kerbaa*, usitée chez les Juifs. *Mém. Volume XL*, 49. Respect religieux des Romains pour leurs sermens. *Mém. Vol. XLI*, 466. Forme du serment chez les François, avant & après l'établissement du christianisme. *Mém. Vol. XXXIX*, 587. Le serment accompagnait toutes les conventions. *Ibid.* 603.

SERMENT militaire. Du serment militaire dans la légion Romaine, par M. LE BEAU. — Le soldat légionnaire en prêtoit trois différens; ils étoient distingués par le temps comme par l'objet. *Mém. Vol. XXXV*, 224. Du serment de l'engagement. *Ibid.* 225. Il se prêtoit au moment de la levée, 225, 229 & 236. Étoit prononcé par chaque soldat en particulier, 228, 229. Étoit appelé *sacramentum*. *Ibid.* 225 & 228. En quel cas ce mot signifie aussi la levée même, 228.

Peines de la violation de ce serment, 226. Il se faisoit entre les mains des consuls ou du dictateur. — Les soldats s'engagoient à eux personnellement, & prêtoient un nouveau serment à chaque mutation de consuls, 227. Formule de ce serment, 228. Du serment d'enrôlement; quelle en étoit la formule, 229. Il fut d'abord volontaire; les soldats le prêtoient entre eux, lorsqu'ils étoient enrôlés dans leurs différens corps, 229 & 239. Le serment d'engagement & celui d'enrôlement furent réunis en un seul, qui étoit reçu par les tribuns au nom du général, 229, 230 & 236; & quelquefois par le questeur, 234. Un seul le prononçoit pour toute la légion, 230 & 235. Examen d'un passage de Tite-Live, relatif au serment militaire, 230. M. LE BEAU recherche quelle différence il met entre *jusjurandum* & *sacramentum*, 231 & suiv. Pense que *sacramentum* indique la première partie du serment, & *jusjurandum* la seconde, 234. Du serment de police, 237. Il se prêtoit dans le camp devant les tribuns. — Observations de M. LE BEAU sur la formule de ce serment rapportée par Aulugelle, 238 & suiv. Serment par lequel les soldats promettoient de ne rien détourner du butin pour se l'approprier. — Sous les empereurs, il n'est plus question que d'un seul

serment militaire. — Les soldats leur juroient obéissance, à leur avènement à l'empire. — Ce serment se renouveloit tous les ans au 1.^{er} janvier; il étoit conçu dans les termes les plus énergiques. *Mém. Vol. XXXV*, 241. Les Chrétiens prêtoient le serment militaire, mais ils en retranchoient tout ce qui sentoit l'idolâtrie. — Sermens extraordinaires exigés des soldats lorsqu'on se défoit de leur fidélité, ou qu'on vouloit augmenter leur courage. *Ibid.* 242. Exemples de ces sermens, 243. Jamais ils ne furent plus fréquens que pendant les guerres civiles, 244.

SEROSCH, ized fameux dans les livres Zends; son emploi. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 745.

SERPENT. Les Égyptiens et les Phéniciens en faisoient le symbole de la divinité ou de la cause formatrice de l'univers. — Les Phéniciens y ajoutoient une tête d'épervier. — Culte qu'ils lui rendoient. *Mém. Vol. XXXIV*, 361; & *Mém. Vol. XXXVI*, 41. Voyez CNEPH. Serpens sacrés auprès de Thèbes. — Serpent adoré à Mélie. *Mém. Vol. XXXVI*, 41. Divination par les serpens, usitée chez les Phéniciens. *Mém. Vol. XXXVIII*, 61. Fontaine du serpent. Voy. FONTAINE du serpent.

SERTORIUS défait par les Cimbres & blessé, se jette dans le Rhône qu'il passe à la nage. *Hist. Vol. XXXVIII*, 15.

SERVIENTE (Action). Voyez ACTION.

SERVITUDE. Mémoire de M. DUPUY sur les causes de l'abolition de la servitude en France, & sur l'origine du gouvernement municipal. *Histoire, Vol. XXXVIII*, 196. État des Gaules sous la domination Romaine. *Ibid.* 197. Trois ordres de citoyens s'y faisoient remarquer : celui des grands & des nobles, qui formant le corps des sénateurs, étoit chargé du gouvernement & de la justice, sous l'inspection des officiers de l'empire. — Celui des bons & honnêtes bourgeois, qui avoient droit de suffrage dans le choix des décurions chargés des affaires communes. — La classe des possesseurs, comprenant ceux qui à raison de l'infériorité de leur fortune & de leur condition, ne pouvoient être admis dans la curie, 198. Les Romains apportèrent l'usage de la servitude dans les Gaules; mais le sort des esclaves ne dut être ni aussi dur ni aussi avilissant chez les Gaulois que chez les Romains, à en juger par ce qui se pratiquoit chez les Germains leurs voisins, 199. Les Francs, lors de leur conquête, n'imposèrent pas aux nations vaincues le joug d'une servitude générale, 196 & 198. Mais en les conservant dans leurs loix & leurs usages, ils leur laissèrent l'autorité dont ils jouissoient sur

leurs esclaves. — La douceur de leurs mœurs dut seulement contribuer à diminuer encore la rigueur de l'esclavage dans les Gaules. *Mém. Vol. XXXVIII*, 201. Différentes espèces de serfs connus au XII.^e siècle. *III*, 202. Quelque grande que fût en France l'autorité du seigneur sur son homme de la condition la plus servile, elle n'approchoit pas de celle du citoyen Romain sur son esclave. — Règlement fait par les Capitulaires pour la resserment, 203. Le serf ne pouvoit être vendu que par l'autorité du juge, du comte ou de l'évêque. — La personne d'un colon n'étoit pas aliénable; il faisoit le sol de la glèbe à laquelle il étoit attaché. — Les serfs n'étoient pas entièrement privés des effets civils. — Avantage de la constitution qui unifioit le libre vassal, & le vassal au souverain. — Les successeurs de Charlemagne soutinrent mal cette balance, 204. Charles-le Chauve rend héréditaires les bénéfices militaires. — Suites fâcheuses de cette innovation pour le souverain dont elle diminua l'autorité, & pour les peuples livrés aux vexations des grands vassaux devenus plus puissans, 204 & 205. Les grands officiers de la couronne, après s'être appropriés les provinces dont ils étoient que les gouverneurs, anéantirent presque par tout l'administration

municipale. — Mais l'oppression des particuliers fut portée à son comble, par les impositions exorbitantes, les servitudes humiliantes & bizarres, & tous les moyens odieux auxquels les barons eurent recours pour réparer leur fortune ruinée par leurs guerres intestines, les dépenses des voyages d'outre-mer, celles de la chevalerie, &c. 207. L'État étoit surchargé d'une multitude de serfs sans vie & sans mouvement; il lui falloit des citoyens: une foule de petits tyrans accabloit le peuple; il falloit les miner insensiblement, 208. Louis-le-Gros jette les fondemens de cette révolution; il affranchit la plupart des villes du domaine de la couronne, & y établit des communes. — Leurs fonctions & leurs privilèges. — En quelques endroits, les juges de la nouvelle création furent décorés du nom de pairs. — Les bourgeois étoient tenus de lever des troupes dans l'étendue de leur territoire, 209. Tentatives des seigneurs contre ce nouveau système de gouvernement municipal, qu'ils prennent ensuite le parti d'imiter dans les villes de leur domaine. — Ils ne peuvent y exiger des communes qu'avec le consentement exprès du roi, 210. Louis VI établit lui-même & supprime des communes dans le territoire de ses vassaux sans les consulter. — Louis VIII

déclare qu'il regarde comme de son domaine direct, toutes les villes où il y a des communes. — Des bourgeois fieffés du roi; exemptions, & charges attachées à ce titre. — Tout homme pouvoit l'obtenir. *Mémoires, Vol. XXXVIII, 211.* Tandis que les villes, à titre de privilèges, d'exemptions, d'immunités, s'affranchissoient de l'esclavage, la liberté s'étendoit dans les campagnes, moyennant un cens annuel. — Cependant la servitude personnelle subsistoit toujours pour ceux qui ne pouvoient s'en racheter à prix d'argent. — Décision d'Alexandre III, pour l'abolition de la servitude dans la chrétienté. — Efforts de nos rois pour y parvenir. — Lettres de Louis-le-Hutin, portant loi générale pour l'affranchissement de tous ses sujets, moyennant de raisonnables compositions. *Ibid. 212.* L'histoire fournit des exemples d'affranchissemens jusqu'au règne de François I.^{er}, & il reste encore dans quelques provinces des traces de l'ancienne servitude, 214.

SERVIUS-TULLIUS partage le peuple Romain en six classes proportionnelles aux biens de chacun, qu'il subdivise en cent quatre-vingt-treize centuries. *Mém. Vol. XXXVII, 287; & Mém. Vol. XXXIX, 294.* Il divise Rome en quatre différens quartiers ou tribus. *Mémoires, Volume XXXVII, 290.* Il

établit un tribut proportionnel, pour fournir à la subsistance du soldat & aux autres besoins de la guerre. *Mém. Vol. XLII, 147.*

SÉSAK, un des noms que portoit la ville de Babylone. *Mém. Vol. XLII, 74.*

SÉSAME, ville du périphe de l'Euxin. — Aujourd'hui *Amasfo.* *Mém. Vol. XXXV, 486.*

SÉS ON CH I S roi d'Égypte, nommé Séfak dans l'Écriture. — Il fait irruption dans la Palestine. *Mém. Vol. XXXVIII, 97.*

SÉS ON CH O S I S, conquérant Égyptien, inventeur des cartes géographiques selon quelques-uns. *Mém. Vol. XLII, 8.*

SÉSOSTRIS est confondu par quelques-uns avec Osiris, mais les Égyptiens ont toujours distingué ces deux personnages. — Traits de ressemblance de son histoire avec celle d'Osiris. *Mémoires, Vol. XXXVI, 390.* Obélisques élevés à Thèbes, en l'honneur de ce prince, dans le temple du Soleil. — Il pourroit être le même que Ramassès. — Ce que son nom signifie. *Ibid. 391.* Son époque. — Il fait la conquête du pays de Canaan, & y fait élever des colonnes pour en perpétuer la mémoire. *Mém. Volume XXXVIII, 78.* Emblèmes singuliers qu'il faisoit graver sur les monumens publics dans ses conquêtes. *Mém. Volume XXXIV, 423.* Il arme une flotte de quatre cents navires dans le golfe Arabique,

- & se rend maître de toutes les îles de la Mer rouge jusqu'aux Indes. *Mém. Vol. XXXVIII*, 553. Ses conquêtes dans l'Inde sont révoquées en doute par Hérodote. *Hist. Vol. XXXIV*, 83. On doit les regarder comme fabuleuses. *Mém. Vol. XLII*, 6. Ces conquêtes n'eurent pas le commerce pour objet, & ne furent d'aucune utilité à l'Égypte. — Mouf de son expédition d'Éthiopie, selon Strabon. — Il ferme le côté oriental de l'Égypte par une longue muraille, & coupe l'intérieur du pays par une multitude de canaux. — Quelques-uns lui attribuent l'invention des cartes géographiques. *Ibid.* 7 & 8.
- SESTERCE.** Le petit sesterce équivaloit à deux as & demi ou le quart d'un denier. *Mém. Vol. XLI*, 97. Il doit être évalué à trois sous onze deniers & trois trente-deuxièmes de denier. *Ib.* 191.
- SE-TCHUEN**, province de la Chine; époque de sa réunion à l'empire Chinois. *Mém. Vol. XLII*, 110.
- SETH**, un des noms que les Égyptiens donnoient à leur Typhon; ce qu'il signifie. *Mémoires, Volume XXXIV*, 125.
- SETH**, ville d'Égypte; sa position. *Mém. Volume XXXIV*, 125.
- SÉTHROTE** (NOM). Voyez **NOM SETHROTE**.
- SÉVÈRE - ALEXANDRE.** Voyez **ALEXANDRE** (Sévère).
- SEXTIUS** (L.) premier plébéen élevé au consulat. *Mém. Vol. XLII*, 160.
- SEXTUS EMPIRICUS**, médecin & célèbre sceptique; en quel temps il vivoit. — Il identifie les philosophes académiques avec les sceptiques; réfutation de son sentiment. *Mémoires, Volume XLIII*, 144.
- SHECHINAH**, symbole de la présence de Dieu. — C'étoit chez les Juifs, l'arche d'alliance surmontée du propitiatoire & des chérubins. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 409. La plupart croyoient que Jéhovah étoit contenu dans l'arche & dans les chérubins. *Ibid.* 410.
- SHEET-LAND**, îles que M. D'ANVILLE conjecture être la Thulé de Pythéas. *Mém. Vol. XXXVII*, 438.
- SI AFÉRIM**, gros bourg de Phénicie; sa position. *Mém. Vol. XXXIV*, 316.
- SIAMOIS** (Les) ont une langue savante appelée *Bali*. *Mem. Vol. XL*, 232. En quoi ils font consister le bonheur éternel. *Ibid.* 258.
- SIANG**, de la dynastie de Hia, monte sur le trône de Chine. — Il perd la vie avec l'empire. *Mémoires, Volume XLIII*, 264.
- SIANG-FA**, l'une des trois époques de la religion de Lo; son

commencement & sa durée.
Mém. Vol. XL, 201.

SIAO-TCHIN-TSIE, philosophe
Chinois; sa patrie. — En quel
temps il vivoit. *Mém. Volume*
XXXVIII, 208.

SIBERT (M. Gautier de),
Associé en 1767. *Hist. Vol.*
XXXVI, 5. Sa dissertation sur
la loi Sempronia. *Mém. Volume*
XXXVII, 293. Mémoire dans
lequel il examine s'il y a eu sous
les deux premières races de nos
rois, un ordre de citoyens à qui
on puisse appliquer le nom de
tiers-état. *Ibid.* 541. Précis de
son mémoire sur les idées reli-
gieuses, civiles & politiques des
anciens peuples, relativement à
la chevelure & à la barbe. *Hist.*
Vol. XL, 13. Ses recherches
historiques sur le nom de cour
plénière, & sur les différentes
acceptions données à cette déno-
mination. *Mémoires, Volume*
XL I, 583. Examen de la
philosophie de Cicéron. *Ibidem.*
466. Deuxième mémoire sur
le même sujet. *Mém. Volume*
XLIII, 61. Troisième mémoire
sur le même sujet. *Ibid.* 101.
Mémoire dans lequel il examine
s'il y a véritablement de la dif-
férence entre la doctrine de
philosophes académiques & des
philosophes sceptiques; c'est-à-
dire, si être académique ou être
sceptique est une même chose,
131. Notice du registre 219
du trésor des chartes, 693.

SICAVENERIA, ville peu

éloignée de Carthage. — D'où
lui venoit ce nom. *Mém. Vol.*
XXXVIII, 59.

SICHARBAS, grand prêtre
d'Hercule, nommé Sichée dans
Virgile & Acerba dans Justin.
— Il épouse Enia. — Est tué par
Pygmalion son neveu. *Mém.*
Vol. XXXVIII, 100 & 102.

SICHÉE. Voyez SICHARBAS.

SICHOR ou *Sihor*, l'un des
noms que l'on a donnés au Nil.
— Ce qu'il signifie. — Moïse
assigne pour limites à la terre
promise, le fleuve de l'Égypte,
que Josué nomme le *Sihor*.
Mém. Volume XXXIV, 167.
Celui-ci ne peut être le même
que le Nil. *Ibid.* 168.

SICILE (La) n'étoit autrefois
qu'une péninsule, tenant à l'I-
talie par un isthme; sentimens
des anciens & des modernes à
ce sujet. *Mém. Vol. XXXVII*,
65. Son ancien nom, chez les
Grecs, est Trinacrie. — Opi-
nions diverses sur l'origine de
ceux de Sicanie & de Sicile,
qu'elle a portés successivement.
— Les Phéniciens sont les pre-
miers qui ayent conduit des
colonies dans ce pays. *Ibid.* 67.
Ils ont dû le nommer *Segul* à
cause de ses vignobles, 68. Di-
mension du détroit de Sicile, sui-
vant plusieurs anciens historiens
ou géographes, 69. La Sicile
avoit ses droits & ses magistrats
sous les Romains, mais cinq
de ses villes seulement étoient
éléuthères, 431. Reflexions de

M. DE BURIGNY sur un
saïfage de Plaute, qui a rapport
à l'histoire de Sicile. *Hist. Vol.*
XXXIV, 95.

SICILIENS (Les) passent pour
les inventeurs des cheveux pos-
tiches. *Hist. Vol. XL*, 21 & 28.

SICYONE, dans le Peloponèse.
Époque de la fondation de ce
royaume; sa durée. *Mém. Vol.*
XXXIV, 132. Si le trône de
Sicyone a été occupé par une
hiérarchie Carnéenne. *Mém.*
Volume XXXIX, 192.

SIDÉ en Pamphylie. *Mém. Vol.*
XLII, 387.

SIDON, fils aîné de Canaan,
père des Sidoniens. *Mém. Vol.*
XXXIV, 231.

SIDON, ville de Phénicie; sa
position. — Elle se nomme au-
jourd'hui *Said* ou *Seide*. *Mém.*
Vol. XXXIV, 263. Quel étoit
le pays natal des premiers Phé-
niciens qui l'ont occupée. — En
les supposant venus d'Égypte,
on doit reconnoître en eux les
Pasteurs Phéniciens chassés de
ce pays. *Hist.* 264. Sidon est
conquise par les Perses; con-
serve les rois particuliers. — On
voit les Sidoniens dans l'armée
de Darius contre les Scythes. —
Leur roi commandoit une flotte
redoublée dans la guerre de
Macedoine contre les Grecs, 265.
La révolte de la Phénicie contre
les Perses, cause la ruine de
Sidon, 266. Dénat du siège de
cette ville, 267. Les Sidoniens
s'occupent avec leurs femmes &

leurs enfans, 268. Rétablisse-
ment de Sidon, 268. Sidon
tombe sous la domination Ro-
maine. — En quel temps a com-
mencé son ère. — Titres qu'elle
prenoît sur ses médailles: quel-
ques-unes portent son nom en
grec & en phénicien, 270.
Son état sous les Chrétiens &
les Musulmans. — Elle est ap-
pelée par les historiens des
croisades, *Sagetta* ou *Sayeta*,
271 & 272. Description des
monumens qui l'avoisinent,
274.

SIDONIENS. Le nom de ce
peuple indique que c'étoit une
tribu de pêcheurs. *Mém. Vol.*
XXXIV, 92 & 93. Les Sido-
niens envoient une colonie à
Tyr. *Mém. Volume XXXVIII*,
88.

SIE, de la dynastie de Hia,
commence à régner en Chine.
Mém. Vol. XLIII, 265.

SIÉ (Le royaume de). Sa posi-
tion. — Époques de la fondation
& de sa destruction. *Mém. Vol.*
XLII, 120.

SIECLES *héroïques*. Mémoire de
M. DE ROCHEFORT, sur les
mœurs des siècles héroïques. —
Division de l'antiquité Grecque
en trois âges. *Mémoires, Volume*
XXXVI, 396. Les temps
héroïques doivent être distin-
gués des temps barbares. M.
DE ROCHEFORT en fixe
l'époque depuis le règne de
Thalée jusqu'à Homère. — Ces
siècles n'eurent rien de commun
avec

avec l'âge d'or. *Mém. Volume XXXVI*, 397 & 398. L'amour de la patrie est le lien commun des héros Grecs : l'établissement du conseil des amphictyons fut la suite de cet esprit d'association. *Ibid.* 399. Le culte des idoles n'étoit pas encore introduit alors chez les Grecs ; preuves à l'appui de ce sentiment, 400. Homère ne fait jamais mention de statues dans les descriptions des sacrifices, 402. Simplicité de la religion des anciens Grecs ; elle étoit presque fondée sur le principe de l'influence de Dieu sur les actions des hommes, 403. Les dévouemens expiatoires leur étoient inconnus. — Le droit d'asyle n'étoit pas admis encore dans les siècles héroïques, 404. Si les lustrations y étoient en usage, 405. Le culte des héros n'étoit pas établi dans les siècles héroïques. — Homère ne parle jamais de temples ni d'autels élevés en l'honneur des fils de Jupiter, de Neptune, d'Apollon, 408. Comment doit être entendu ce qu'il dit du séjour d'Hercule dans l'Olympe, 409 ; & de la prétendue apotheose de Gany-mède, 411. Les oracles proprement dits n'étoient pas encore fort accrédités dans les temps héroïques ; ceux concernant Iphigénie & Philoctète, sont d'une invention postérieure au siège de Troie, 412. Les

Tome XLIV.

inspirations, les songes & les présages étoient regardés comme des indices certains de la volonté des dieux. — Principe de cette croyance, & de la divination qui en étoit une suite, 413 & 414. Celle qui avoit pour objet la connoissance des prodiges & l'inspection des entrailles des animaux, étoit peu répandue dans les siècles héroïques, 415. L'astrologie ne paroît pas avoir été connue des Grecs au temps d'Homère, non plus que les sortilèges. — Du droit des gens ; combien celui de l'hospitalité étoit sacré, 416 & 417. Il se transmettoit par héritage. — Droit des gens entre ennemis, 418. Considération dont jouissoient les hérauts, 419. Le métier de la guerre ne donnoit pas une distinction particulière au citoyen, 420. Celle pour la défense, étoit le plus saint des devoirs. — Des combats particuliers entre les rois ; suite de cet usage dans le droit des gens, 421. Respect pour les morts. — Si la piraterie a été véritablement en honneur dans les temps héroïques. — Preuves du contraire par l'autorité d'Homère contre Thucydide, 422. Motif honorable de l'avidité des guerriers dans les combats, 424. Force de l'amour paternel, 429. De l'amour filial ; exemples de ses effets, 427 & 430. Plusieurs causes physiques & morales contribuoient à foment

D d d d

ce sentiment. *Mém. Volume XXXVI*, 431. Autorité attribuée aux aînés. *Ibid.* 432. Preuve du respect des Grecs pour le mariage, tirée d'Homère. — On ne voit pas d'exemples de polygamie parmi eux, 434. Ils avoient en honneur les unions entre proches parens. — A quoi se réduisoient alors les cérémonies du mariage, 435. Le divorce étoit fort rare dans les siècles héroïques. — Les femmes vivoient fort retirées; leurs appartemens séparés des hommes, étoient dans le lieu le plus élevé de la maison, 437. Elles n'en sortoient guère que pour assister aux cérémonies religieuses, 439. Leurs occupations. — Souvent elles apportoit une dot à leurs maris, qui en échange payoient un douaire au père de leurs femmes, 437. Le mariage n'étoit pas incompatible dans l'un ni l'autre sexe, avec le ministère de la religion. — Toutes les fêtes religieuses étoient mêlées de chants & de danses, 439. Il ne paroît pas qu'Homère ait eu connoissance des fêtes licencieuses de Bacchus, telles qu'elles furent célébrées depuis dans la Grèce, 440. Établissement du gouvernement monarchique; ses avantages, 442. Le sceptre étoit héréditaire, 443. Jusqu'où s'étendoit alors le pouvoir des rois; ils étoient généraux, juges & pontifes, 444. Ils commettoient les plus sages de la

nation pour rendre la justice. — Ces juges s'assembloient dans les places publiques, ordinairement entre le lever du soleil & le milieu du jour. — Ils prenoient des mains des hérauts, le sceptre qui étoit la marque de leur pouvoir, & le déposoient après le jugement de l'affaire, 445. Les supplices cruels ne furent en usage que chez les peuples que les Grecs traitoient de barbares. — Trois genres de punition sont formellement énoncés dans un vers d'Homère; la radiation de la tribu, la note d'infamie & le bannissement, 446. De la loi du *talien* en cas d'assassinat; à qui l'exercice en étoit confié, 447. Motif de cette loi, 448. Il ne paroît pas que les rois eussent le droit de vie & de mort sur leurs sujets, hors les cas où le bien général rendoit nécessaire cette extension de leur autorité, 450 & 451. Des récompenses & distinctions accordées par les rois ou par la patrie, aux guerriers qui l'avoient illustrée, 452. On ne leur élevoit pas de statues, mais on leur bâtissoit des tombeaux ou plutôt des cénotaphes, 453. Le suicide étoit puni par la privation des honneurs funebres, 454. Jusqu'à quel point les Grecs portoient la sévérité de cette loi. — Ce crime fut rare dans les temps héroïques chez les hommes, mais commun chez les femmes.

Mém. Vol. XXXVI, 455 & 456. Le caractère distinctif des grands hommes des siècles héroïques, est un respect profond pour les dieux. — Le respect pour les chefs, et un suite de ce sentiment religieux. *Ibid.* 462. Les héros sont toujours représentés comme des vieillards aussi respectables par leur âge que par leur ministère. — Comparaison de la politesse de ces siècles, avec la politesse moderne, 463. Exemples de la franchise des héros de ces temps, 464. La plupart de leurs actions portoient sur une sensibilité extrême, 466. Souvent elle leur fait répandre des larmes; justification d'Homère & de Virgile à cet égard, 467. Combien la pudeur étoit un sentiment vif & puissant chez les anciens. — Energie de l'amitié dans les siècles héroïques, 469. Des festins publics, de leur pompe religieuse & de leur influence sur les liens de la société; usage de s'y saluer en buvant, 471. Danses religieuses usitées dans les solennités publiques. — Il y avoit aussi des danses profanes; cet exercice faisoit partie de la gymnastique, & quelquefois l'objet d'un combat, 472. Pouvoir de la musique sur la sensibilité des Grecs, 473. Du luxe. — La description de la toilette de Vénus dans Homère, en atteste les progrès, 474. Si la monnoie étoit déjà connue au

siècle de ce poëte, 475. Les Grecs durent être agriculteurs, mais ils ne cultivoient pas eux-mêmes leurs champs, 476 & 477. Leurs richesses consistoient dans d'immenses troupeaux, dont l'intendance & la garde étoient confiées aux enfans même des rois, 477. Cette occupation fut cependant moins distinguée chez les Grecs que chez les peuples de l'Asie, 478. La chasse étoit dans ces temps antiques, un objet d'utilité publique, 479. De-là tant de faits d'illustres chasseurs, consignés dans l'histoire, & le prix attaché aux qualités propres à cet exercice, 480. Observations générales sur l'état de la Grèce avant le règne de Thésée, pris pour l'époque de la naissance des siècles héroïques, 481.

SIÈGE. La longueur des sièges anciens rapportés dans l'histoire, prouve que les machines de guerre n'étoient pas encore connues alors. *Mém. Vol. XL*, 114. Ces sièges ne pouvant être que des blocus, on avoit recours aux stratagèmes. *Ibid.* 115.

SIGA, ville royale du royaume de Siphax dans la Numidie. *Hist. Vol. XXXVIII*, 97.

SIGÉE, ville de Grèce; sa position. — Les Athéniens & les Mityléniens s'en disputent la propriété. — Ils remettent la décision de l'affaire à un combat singulier, par l'issue duquel elle

resse aux Mitylénien. *Mém. Vol. XXXV*, 439.

SIGILLAIRES. Voyez SATURNALES.

SIGISBERT devient roi d'Austrasie. — Néglige le soin du gouvernement, mais rétablit la discipline monastique. — Sa mort. — Il est mis au nombre des saints. *Hist. Vol. XXXIV*, 189.

SIGLARI. Voyez NOTES TIRONNIENNES.

SIGRAIS (M. de), capitaine de cavalerie, chevalier de l'ordre royal & militaire de S.^t Louis, Pensionnaire en 1770. *Hist. Vol. XXXVIII*, 3.

SIHON. Voyez JAXARTE.

SILÉ, ville épiscopale de l'ancienne Égypte. *Hist. Volume XXXVI*, 105.

SILENCE. Hiéroglyphe singulier par lequel les Egyptiens l'exprimoient. *Mém. Vol. XXXIV*, 22. Ce qui a donné lieu à Ammien Marcellin de croire que les Perses l'adoroient comme un dieu. *Mém. V. XXXVIII*, 202.

SILIVATICUM, impôt d'un vingt-quatrième sur les ventes, établi par Théodose-le-Jeune. *Mém. Vol. XLI*, 161.

SILIQUE, vingt-quatrième partie du sou d'or Romain; évaluation de cette monnaie. *Mém. Volume XLI*, 161.

SILLES, espèce de poésie mordante chez les Grecs, qui avoit beaucoup de conformité avec la satire Romaine. *Mém. Vol.*

XLIII, 161. Auteurs qui ont écrit dans ce genre. *Id. Ibid.* notes (f) & (g).

SILPHIUM, plante précieuse chez les anciens. — Le plus estimé venoit de la Cyrénaïque. — Il paroît souvent sur les médailles de ce pays; sa description. *Hist. Vol. XXXVI*, 22. Son suc appelé *laser*, étoit d'un grand usage dans la médecine; il se vendoit au poids de l'argent. — On s'en servoit aussi pour l'apprêt des viandes dans les tables délicates. — Combien il étoit recherché par les Romains; sa rareté au temps de Strabon. *Ibid.* 23. On lui substituoit au besoin la plante *magydaris*. — Ce que disent quelques auteurs anciens de son entière destruction, n'est pas vraisemblable. — Raisons qui portent à croire que le *silphium* existe encore dans la Cyrénaïque, 24. La plante trouvée dans le royaume de Borno, n'est pas la même, 25. Quelques modernes ont confondu le *laser* ou suc Cyrénaïque, avec l'*assa fatida* & avec le benjoin, 26.

SIMMIAS de Rhodes. Suidas lui donne le titre de grammairien. — Ses ouvrages. — Il fonde une colonie dans l'une des Cyclades, & y bati trois villes. *Hist. Vol. XXXIV*, 72. Poésies singulières qui lui sont attribuées, mais à tort suivant M. H. BEAUJANIOR, ainsi que l'invention du vers iambique. *Ibid.* 73.

- SIMON**, abbé de Saint-Bertin, rend des services au pape Alexandre III pendant son séjour en France, & en obtient des faveurs pour son abbaye. *Mémoires*, Vol. XLIII, 724.
- SIMON** (Richard). Son système sur l'origine des points-voyelles dans la langue Hébraïque. *Mémoires*, Vol. XXXVI, 256.
- SIMYRA**, ville de Phénicie; sa position. — Ptolémée la nomme *Himyra*, & Strabon *Taximyra*. — Ses ruines se nomment encore *Sumrah*. *Mém.* Vol. XXXIV, 97.
- SINÉENS** (Les), l'une des tribus du pays de Canaan. — On trouve plusieurs villes de Sin: M. l'abbé **MIGNOT** croit qu'elles ont appartenu au même peuple. *Mém.* Volume XXXIV, 96.
- SINES**, peuple connu dans l'antiquité par Ptolémée seul. — Leur pays se retrouve par une chaîne de positions de proche en proche, avec des signes évidens de reconnaissance. — C'est Camboja, & ce qu'on nomme la Cochinchine par altération de *Kao tsi-tsin*. — Les géographes Orientaux adoptent cet emplacement. *Zabæ* & *Tingora* se voient dans le rapport marqué par Ptolémée sous les noms de *Saban* & de *Tingovan*. — Son grand golfe est le golfe de Siam. *Mém.* Volume XXXV, 595.
- SINGES** (Les) sont en grand nombre & très-familiers dans l'Inde. — Ils sont révéérés dans le district de Rajapour. *Mém.* Vol. XLII, 48. Ruses diverses employées pour les prendre. *Ibid.* 49.
- SINOPE**, ville de la côte méridionale de l'Euxin, reconnoît Autolyque pour son principal fondateur, & lui élève un temple où il y avoit un oracle. — Les Milésiens en font une de leurs principales colonies. *Mémoires*, Vol. XXXV, 486 & 487. Sa splendeur sous Mithridate, qui la choisit pour capitale de ses états. — Elle est prise par Lucullus. — Ses ruines. *Ibid.* 488.
- SINTHIENS**, peuple Thrace. *Mém.* Volume XXXV, 499, note (a).
- SINUS CARCINITES**, appelé dans les auteurs Byzantins *Necropyla*, porte chez les Turcs le nom d'Olu-degniz ou mer morte. *Mém.* Vol. XXXV, 580 & 581.
- SÎR**. Voyez **JAXARTE**.
- SIRAF**, ville du golfe Persique, célèbre par son commerce. *Mém.* Vol. XXXVII, 508.
- SIRE**. L'usage d'affecter ce titre aux rois, ne paroît constant & uniforme que depuis François I.^{er} *Mém.* Vol. XLI, 712, note (n).
- SI-ROUZÉ**, un des livres Zends. — D'où lui vient ce nom qui signifie trente jours. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 223.
- SISINNA**, noble Cappadocien, obtient de Marc-Antoine le royaume de Cappadoce, par le crédit de Glaphyra sa mère, & en est ensuite dépossédé par Ariarathe-Evergète-Philadelphe,

- roi légitime. *Hist. Volume XL*, 135.
- SISTRE**, instrument dont l'invention étoit attribuée à Isis. — Ses prêtres en portoient dans les cérémonies. — Forme de cet instrument. *Mém. Vol. XXXVI*, 109.
- SITO**. Voyez CÉRÈS.
- SIVATMA**. Voyez SAMANÉENS.
- SIUE CHAN**, chaîne de montagnes qui sépare la Tartarie & le Thibet de l'Inde, nommée aussi *Tjong-ling*. *Mém. Vol. XL*, 193.
- SIUEN-TSONG**, de la dynastie des Tang, commence à régner en Chine, l'an 846 de l'ère chrétienne. *Mém. Vol. XL*, 331. Il meurt victime de sa confiance dans le breuvage d'immortalité des Tao-se.
- SIX**. Rapports attribués à ce nombre par les Chinois. *Mém. Volume XXXVIII*, 282.
- S MERDIS**, frère de Cambyse qui le fait tuer secrètement. — Supposition d'un faux Smerdis, placé sur le trône de Perse par l'archimage Palutide, son frère. — Il est assassiné. *Mém. Vol. XXXIX*, 706.
- SOCRATE**, fondateur de la première secte académique. Il introduit l'usage de philosopher par demande & par réponse ; son motif. *Mém. Vol. XL*, 484. Il avoit coutume de répéter fréquemment, qu'il savoit qu'il ne savoit rien ; comment cela doit être interprété. *Ibid.* 485. Socrate est déclaré par l'oracle, le plus sage de tous les hommes, 485 ; & *Mém. Vol. XLIII*, 93 & 155. Pourquoi n'a-t-on jamais reproché les paradoxes à Socrate & à Platon, pendant qu'on les a si souvent & si vivement reprochés aux Stoïciens. *Mém. Volume XXXV*, 315 & suiv. Raisons de douter que Socrate ait eu deux femmes à-la-fois. *Ibid.* 466.
- SODALES Titii**, collège de prêtres. Contradiction de Tacite sur leur institution. — Sentimens divers des critiques à ce sujet. *Mém. Volume XXXVII*, 271.
- SODRES (Les)**, peuple de l'Inde dont Plin & Cellarius ne parlent pas. *Hist. Volume XXXIV*, 88.
- SOFALA**. Voyez OPHIR.
- SOIE**. Les anciens croyoient que c'étoit une laine très fine, qui croissoit sur les feuilles des arbres. — Elle ne nous a été connue qu'après le rétablissement du commerce avec la Chine. *Mém. Vol. XXXV*, 556. L'empereur Justinien fait venir des vers à soie de Sérendib. *Mémoires, Volume XXXVII*, 470.
- SOIS SONS**. Quand le comté de Soissons est entre dans la maison de Neffe. *Mém. Vol. XLIII*, 382.
- SOLDAT**. La profession de soldat faisoit un état particulier chez les Egyptiens. *Mém. Vol. XL*, 75. La paye du fantassin étoit plus forte à Athènes qu'à Rome. *Mémoires, Volume XL*, 191.
- SOLDAT Romain**. Quelle devoit

être la taille du soldat Romain. *Mém. Vol. XXXV*, 749. Les devoirs du soldat Romain étoient de trois espèces, qu'il s'obligeoit à remplir par trois sermens différens. *Ibidem*. 224. Voyez SERMENT militaire. Mémoire sur la paye du soldat Romain, par M. DE MAIZEROT. Son origine. *Hist. Vol. XLII*, 40 & 41. Son évaluation au temps de Polybe. — On faisoit une retenue au soldat pour ses habits, & pour le froment que la république se chargeoit de lui fournir. *Ibid.* 41. César augmente le premier la solde des troupes. — Pourquoi la disproportion entre la paye du soldat & celle de l'officier, n'étoit pas aussi grande que dans les gouvernemens modernes, 42. La paye du soldat Romain étoit d'un denier sous Tibère. — Ceux qui jouissoient d'une double paye, étoient appelés *duplares*. *Mém. Vol. XXXVII*, 206. Quelques-uns recevoient jusqu'à cinq payes ou rations. *Ibid.* 208. Comment le retranchement de la paye se notoit sur le rôle. *Mém. Vol. XLII*, 258. De la paye du soldat légionnaire; de ses armes. Voy. LÉGION. L'armure complète du soldat Romain, étoit fort pesante; en quoi elle consistoit. — Son bagage, quand il étoit en marche. — Marius établit l'usage de le lui faire porter au bout d'une perche. *Mém. Vol. XXXV*, 257 & 258. *Miles* étoit le nom propre du fantassin. *Mém.*

Vol. XXXVII, 179. *V. MILES*. Nouvelles levées appelées *tirones*. *Ibid.* 180. Elles recevoient une paye, mais inférieure à celle des soldats, 181. Elles étoient divisées en plusieurs bandes appelées *familie*, 182. Les *turnuméraires* étoient une autre sorte de soldats destinés à recruter la légion; noms sous lesquels ils sont connus dans les auteurs, & leurs fonctions, 183. Les *turnuméraires* institués par l'empereur Claude, n'étoient des soldats que de nom, 184. Division des soldats en *munifices*, obligés aux fonctions onéreuses de la milice, & en *immunes*. — Quels étoient ceux nommés *principales* qui jouissoient de l'exemption par la loi, ou par l'usage, ou par la faveur, 185. Voyez BÉNÉFICIAIRES. Ceux qui achetoient cette exemption étoient appelés *vacantes*, 188. Des tesseraires. Voyez TESSÈRE. Des teneurs de livres. Voyez LIBRARI. Soldats qui sonnoient des instrumens de guerre. Voyez TROMPETTE. In quoi consistoit la différence du soldat vagabond, *emansor*, d'avec le déserteur: il y avoit peine de mort contre l'un & l'autre, 233; & *Mém. Vol. XXXIX*, 283, note (a). Les soldats Romains étoient libres de leur engagement, lorsque leur général tomboit entre les mains des ennemis. *Mém. Volume XXXV*, 236. Ils étoient punis du vol par la bastonnade, châtiment plus terrible

que les baguettes , 240. *Voyez* PEINES. Les Romains regardoient les soldats de marine comme inférieurs à ceux de terre. — Les bons auteurs n'appellent jamais les premiers *milites* , mais *socii navales* , 207. *Voyez* ENRÔLEMENT & LÉGION.

SOLEIL (Le) étoit la grande divinité de l'Orient; ses attributs sur quelques médailles. *Hist. Volume XXXVI* , 12. Ses noms, comme astre & comme dieu chez les Egyptiens. *Mém. Vol. XXXVI* , 344. Ils le représentoient faisant sa courie dans une barque , & les Phéniciens dans un char attelé de plusieurs chevaux. *Ibid.* 41. Dans la plus haute antiquité, on croyoit que le soleil étoit porté sur un char & traîné par des chevaux de feu. *Mém. Vol. XXXVIII* , 384. Le soleil étoit adoré à Emèse sous le nom d'Elagabale. *Ibid.* 150. *Voyez* ELAGABALE. Les Phéniciens l'adoroient sous celui de Baal. *Voyez* BAAL. Les Ammonites, les Moabites & les Syriens lui donnoient des noms synonymes, *Molok* , *Milcom* , *Chamos* , *Anamalek* , *Adramelek* , &c. , 390. Le soleil étoit adoré des Syriens; il n'avoit pas chez eux de statue. — Son trône étoit placé à l'entrée de leurs temples. *Mém. Vol. XXXVI* , 26. Contradiction apparente de Lucien à ce sujet. *Ibid.* 71. Le soleil étoit honoré, chez certains peuples, sous la forme d'une pierre. *Mém. Volume XXXVII* ,

703. Si Mithra, chez les Perses, étoit réellement un génie distingué du soleil. *Voyez* MITHRA. Sentimens des anciens & des modernes, sur la cause de la grandeur apparente du soleil & de la lune, vus près de l'horizon. *Mém. Volume XLII* , 501. *Voyez* ÉCLIPSE.

SOLITAURILIA. *Voyez* SUOVERTAURILIA.

OLON. Sa loi pour les testamens, est le type de celle des douze Tables. *Mém. Vol. XXXVII* , 281 & 282. Sa leçon à Crésus sur l'inconstance de la fortune. *Mém. Vol. XXXIX* , 31. Stratagème par lequel il fit abroger la loi qui défendoit de parler de Salamine. *Ibid.* 143.

SOMMONA-CODOM, philosophe de la secte des Samanéens, que les Siamois révèrent comme un dieu & confondent avec Budda. — Ils l'appellent aussi *Pouci*. *Mém. Vol. XXXVII* , 572; *Mém. Vol. XXXVIII* , 507 & 508; & *Mém. Vol. XL* , 232 & 233.

SONG. Position de ce royaume & sa fondation. *Mém. Volume XLII* , 125.

SONG. Quand cette dynastie a cessé de régner dans la Chine. *Mém. Volume XI* , 299. Le règne de cette dynastie est appelé chez les Chinois le siècle philosophique. *Ibid.* 338.

SONGES. Les anciens y trouvoient quelque chose de merveilleux & de divin. — Ceux qui consul-

toient

toient les oracles , se couchoient au pied de l'autel pour y attendre un songe favorable. *Mém. Volume XXXVI*, 413. Mémoire de M. DE BURIGNY, sur la superstition des peuples à l'égard des songes. *Hist. Vol. XXXVIII*, 74. Leur interprétation formoit un art distingué chez les Égyptiens. — Sabacon descend du trône d'Égypte, persuadé par un songe. — Les Chaldéens étoient célèbres dans l'art d'expliquer les songes. *Ibid.* 75. Crédulité des anciens Persans à ce sujet. — Songe de Dogdo, mère de Zoroastre. — La même superstition régnoit chez les Mèdes, 76. Croyance générale des Grecs à cet égard. — Oracles célèbres pour l'interprétation des songes. — Songes trompeurs envoyés par les dieux, 77. — C'étoit pour les prévenir, qu'on exhortoit à ne pas négliger le culte des mânes. — Pratiques usitées chez les Grecs pour en détourner les effets, 78. Exemples de la superstition des songes chez les Romains, même dans les plus grands hommes. — Les plus célèbres philosophes n'en ont pas été avertis ; leurs diverses opinions sur les songes, 79. Dieux qui y présidoient, appelés *Somniales*. — Ceux qui détournoient les songes funestes, étoient nommés *Averrunci*. — Leur culte & leurs offrandes, 80. Cependant la divination des songes a été re-

Tome XLIV.

jetée par plusieurs dans l'antiquité payenne, 81. Notice des auteurs qui ont écrit sur cette matière, 82. La divination par les songes, la plus ancienne de toutes, est fondée sur le préjugé de la communication des dieux avec les hommes. *Mémoires, Volume XXXIX*, 22.

S O N S. Comment les Grecs les divisoient, suivant leur système musical. *Mém. Vol. XXXVII*, 108. Voyez MUSIQUE.

SOPHOCLE Jophon son fils veut le faire interdire comme insensé. — De quelle manière il repousse cette accusation. — Sa mort. *Mémoires, Vol. XXXV*, 440. Recherche des allusions contenues dans quelques-unes de ses pièces. Œdipe à Colonne. *Ibid.* 439. Philoctète, 441. Ajax, 454. Electre, 456. Antigone, 457. Argument d'une de ses pièces qui se sont perdues, intitulée *Euryale*, tiré de Parthénius de Nicée. *Hist. Vol. XXXIV*, 65. Observations de M. l'abbé B A T T E U X sur l'Œdipe de Sophocle, en réponse aux critiques de quelques modernes. *Mém. Vol. XLII*, 473 & suiv. Plusieurs savans ont pensé que c'étoit sur cette pièce qu'Aristote avoit rédigé la plupart de ses règles de la tragédie. *Ibid.* 488. Analyse de cette pièce, 490. Pourquoi le sujet d'Œdipe n'a pu être traité aussi heureusement par les

E e e e

- modernes que par les anciens. *Mémoires*, Volume XLII, 492. Erreur de quelques critiques qui ont cru que le tragique de l'Œdipe Grec étoit porté trop loin. — Observation sur les conformités & la différence de l'Œdipe & de l'Iliade. *Ibid.* 494.
- SORCIERS, crus spécifiquement plus légers que les autres hommes, & soumis par cette raison à l'épreuve de l'eau froide. *Mém. Vol. XXXVII*, 558. Faits qui donnent lieu de croire que ces prétendus sorciers n'étoient que des personnes atteintes de maladies vaporeuses. *Ibid.* 562. Ce qui explique pourquoi le nombre des magiciens l'emporte beaucoup sur celui des sorciers, 564.
- SORTS. Oracles rendus par les sorts. *Voyez DODONE.*
- SOVERATE dispute à Phynion le gouvernement de Syracuse. *Ibid. Vol. XXXIV*, 96 & 98.
- SOTOKTAIS, grand apôtre du Japon, est nommé d'abord *Fat-fano*, en chinois *Ching-tai-tsou*. — Sa naissance, son enfance merveilleuse. *Mém. Vol. XL*, 243. Sa mort. *Ibid.* 244.
- SOU (Le) d'or étoit la soixante-douzième partie de la livre Romaine. *Mém. Volume XXXV*, 119. Son évaluation au taux de notre monnaie. *Ibid.* 350; & *Mém. Vol. XLI*, 161.
- SOUL (La dynastie des) réunit les empires du nord & du midi de la Chine. *Mém. Vol. XL*, 309. Sa destruction. *Ibid.* 310.
- SPARGAPYSE, fils de Tomyris reine des Massagètes, perit dans une expédition contre Cyrus. *Mém. Vol. XL*, 495.
- SPARTACUS, chef d'une troupe de gladiateurs & d'esclaves revoltés, fait la guerre aux Romains. — Son origine & son caractère. — Ses talens militaires. *Mém. Vol. XXXVII*, 24 & 25. Ses exploits. *Voyez GUERRE servile.* Sa mort. *Ibid.* 81.
- SPARTIMBAS, premier roi des Incas. *Ibid. Vol. XXXIV*, 79.
- SPARTIATES (Les) font jeter dans un puits des députés de Darius, chargés de leur demander l'eau & la terre. *Mém. Vol. XXXIX*, 38. Les Spartiates avoient une vénération singulière pour les fêtes Carneennes. *Ibid.* 197.
- SPARTIEN est le seul historien dans lequel le prétendu dieu Lunus se trouve nommé. *Mém. Volume XLII*, 181. *Voyez LUNUS.*
- SPAUTA. *Voyez MARCIAN S.*
- SPECTACLES. Il y avoit des places payées & des places gratuites dans les spectacles Romains. — Il étoit défendu d'en donner gratis par tribus. *Mém. Vol. XXXIX*, 400.
- SPECULA (Le mont), le Tarvesse d'Antonin suivant Ezechiel. *Hist. Vol. XXXVI*, 173.
- SPECULATEURS, soldats attachés

au service de la légion. — Inscription qui donne lieu de croire qu'ils étoient au nombre de dix par légion. — M. LE BEAU conjecture qu'ils étoient joints à la centurie des frumentaires, & se fonde sur les rapports de leurs fonctions. — On les employoit en qualité d'espion dans le camp ennemi ou dans les villes assiégées. *Mém. Volume XXXVII, 216.* Les empereurs se servoient d'eux pour porter leurs dépêches. — Sous les premiers, depuis Jules-César, ils composoient une partie de la garde du prince, & avoient alors la même forme de milice que les prétoriens. — Ils servoient d'exécuteurs pour trancher la tête à ceux qui avoient été condamnés. — Erreur de quelques éditeurs, qui, dans ce dernier cas, ont substitué mal-à-propos le mot de *spiculatores*. *Ibid. 217.* Les spéculateurs dans la cavalerie, étoient des auxiliaires attachés à une légion, & commandés par un chevalier Romain. — Ces soldats étoient du dernier rang. — Festus en distingue à tort les *exploratores*, 218.

SPEUSIPPE, disciple de Platon, & chef des philosophes académiques. *Mém. Vol. XLI, 486.*

SPHACTERIE (Ile de) ; sa position. *Mém. Volume XLII, 374.* Erreur de M. de l'Isle à ce sujet. *Idem, ibid. note 10.*

SPINA, ville d'Italie ; sa position. *Mém. Vol. XLII, 370.*

SPIRALE ; ce que c'étoit que cet ordre de bataille chez les Grecs & les Romains. *Mém. Volume XLI, 292.*

SPIRE. Noms divers de cette ville dans les auteurs de la basse latinité. *Hist. Volume XXXVI, 200.*

SAPON se rompt sur la partie du 10^e e Callimaque. *Mém. Vol. XXXIX, 192.* Correction d'une mauvaise leçon de son inscription de Milet. *Mém. Volume XLI, 515.*

SSIJOMET commence à régner dans le Japon, en l'an 629 de l'ère chrétienne. *Mém. Vol. XL, 244.*

ST. Les anciens avoient coutume de placer ces deux lettres devant les mots Latins commençant par un I. *Mém. Volume XXXIX, 324.*

STADE, édifice public destiné pour la course dans les jeux solennels. *Mém. Vol. XXXVII, 358.* Sa forme & ses dimensions ordinaires. *Ibid. 359.*

STADE, étendue de la carrière dans les jeux publics. — Le stade Pythien étoit de mille pieds. *Hist. Vol. XXXVIII, 40.* Celui d'Olympie étoit de six cents mesurés sur le pied d'Hercule. *Id. ibid. & Mém. Vol. XXXV, 751.* Remarque critique de M. DE LA NAUZE sur l'étendue du stade Itrique de Pythagore, du stade Olympique & du stade Pythique. *Hist. Vol. XXXVI, 97 & 98.*

Eccc ij

STADE, mesure itinéraire. Sur la mesure du stade employé par Hérodote; par M. DE LA NAUZE. Il en distingue trois principaux; un grand de huit au mille Romain environ, un petit de quinze, & un moyen de dix. *Hist. Vol. XXXVI*, 86. Il soutient qu'Hérodote n'a employé que le moyen stade exclusivement; & n'en connoissoit pas d'autre. *Ibid.* 88 & 96. Prouve que le schoène, dans cet auteur, est de soixante stades ou six milles Romains, tandis qu'il n'est que de quatre milles dans le système des défenseurs du petit stade. 90. Ramène au moyen stade les mesures données par Hérodote dans la description de l'Égypte, pour la distance du mont Casius au golfe Arabique; pour l'étendue de la côte maritime de l'Égypte, du lac Sirbonide au golfe de Plinthiné, 91; pour le circuit du lac Moëris, 92; pour la comparaison de la route d'Héliopolis à la mer, avec celle d'Athènes à Pise, 93; pour la longueur de l'Égypte, depuis la mer jusqu'à Elephantine. — Pourquoi cette dernière mesure est plus longue dans Hérodote que dans Eratosthène, 94. Difficulté contre le sentiment de M. DE LA NAUZE sur l'origine de la diversité & de la confusion des stades, 97. Les stades employés par Scylax, sont de dix au mille Romains. *Mém. de l'Acad. LII*, 379.

STANISLAS est élu roi de Pologne. — Il traverse l'Allemagne sous un nom emprunté. *Hist. Volume XXXVI*, 246. Il est reçu à Varsovie avec des transports de joie. — Plusieurs Palatins concertent une nouvelle élection. — Il sort de Dantzic déguisé en paysan. — Fermeté de ce prince dans l'adversité. *Ibid.* 247.

STATIONES, lieux de rendez-vous public chez les Romains. *Mém. Volume XXXIX*, 391.

STATIONES agrariae, redoutes construites de distance en distance sur les chemins de voiture, pour la sûreté des convois. — Elles étoient appelées aussi *praetenturae*. *Mém. Vol. XLI*, 155.

STATOR, huissier des magistrats, confondu mal-à-propos avec *strator* écuyer. *Mém. Volume XXXIX*, 537.

STATUES. Les Romains firent très-long-temps sans avoir de statues de leurs dieux. *Mém. Volume XXXVI*, 402. Quand l'usage en fut introduit dans leur religion. — Les Perses n'en avoient pas dans leurs temples, non plus que les anciens Germains. *Mém. Vol. XXXVIII*, 44. Les payens croyoient à l'animation des statues de leurs dieux. *Ibid.* 48 & 414. Voyez **THIRAPHIM**. Mais ils ne les regardoient pas toutes comme également divines; ils donnoient la préférence à celles qui avoient servi de modèle originaire, 416.

Comment se concilioit cette distinction avec la doctrine de l'animation. — Quelle étoit la forme des statues des divinités Phéniciennes & Egyptiennes. *Mém. Volume XXXVIII*, 417. Le but de leur composé monstrueux, étoit d'expliquer par des emblèmes, les attributs de la divinité. — Conjectures de M. l'abbé FOUCHER sur l'origine de cette pratique. *Ibid.* 418. Mémoire de M. le comte de CAYLUS sur l'habillement des statues des divinités & leurs lotions. *Hist. Volume XXXIV*, 35. Elles étoient gâtées par les vapeurs & la fumée des sacrifices sanglans, ce qui introduisit l'usage de les laver & de les baigner. — Ces lotions devinrent ensuite cérémonies expiatoires. *Ibid.* 37. C'étoit pour les garantir de ces exhalaisons, qu'on les couvroit de voiles & autres habillemens qu'on changeoit & lavoit de temps en temps, 38. Preuves de ces deux usages chez les Grecs & les Romains, 37 & 38. Raïsons physiques & morales de l'usage de purifier les statues des dieux par des ablutions & des bains. *Mém. Volume XXXIX*, 247.

STELLATURA, portion qui étoit retranchée sur la paye ou sur la ration du soldat, au profit du tribun. *Mémoires, Volume XXXVII*, 135. Cette sorte de concussion fut tantôt tolérée, tantôt sévèrement punie

par les empereurs Romains. *Mémoires, Volume XLI*, 165 & 193.

STHÉPHANÉPHORE, prêtre d'un ordre distingué qui, dans les cérémonies publiques, portoit une couronne de laurier, & quelquefois d'or. — Il étoit éponyme en plusieurs villes. *Hist. Volume XXXVIII*, 161.

STIPENDIUM, paye que les gens de guerre recevoient de la république ou du prince. — *Salarium* étoit l'étape des officiers. *Mém. Vol. XXXVII*, 188.

STLATA, espèce de navire plus large que haut. *Mém. Volume XXXIX*, 324.

STOBI, métropole de la seconde Macédoine, reçoit une colonie Romaine. — Son nom est altéré dans les manuscrits d'Hierocle & dans Constantin Porphyrogénète. *Mém. Vol. XXXV*, 664.

STOÏCIENS (Les) posent les paradoxes pour base de leur morale. *Mém. Vol. XXXV*, 309. Le reproche de contradiction que leur fait Plutarque, est peu fondé. *Ibid.* 316. Parallèle de leur méthode démonstrative avec celle de Platon, 317. Esquisse de leur système de morale, 320. Leur habileté dans la dialectique, leur fait négliger l'art de la persuasion, 321. La subtilité de leurs raisonnemens, les rend inintelligibles à la multitude, 324. On les tourne ouvertement en ridicule, 325. Mauvais

traitemens que leur attire la dureté de leur censure. *Mém. Vol. XXXV*, 326. Leur philosophie sublime embrassoit & étoit ensemble toutes les parties du monde physique & moral. *Ibid.*, Vol. XLI, 374. Précis & éloge de leur morale. *Ibid.*, 474. Exposition de leur système sur la division & le mouvement continuels des corps. *Ibid.*, Vol. XLII, 65. Thalès, Pythagore, Héraclite, l'avoient cru long-temps avant eux. *Ibid.*, 63. Les Stoïciens font, de tous les anciens philosophes, ceux qui ont donné les meilleures preuves morales de l'existence de la divinité. *Mém. Vol. XLIII*, 67. Ils n'avoient, en matière de physique & de métaphysique, que des notions très-injustes. — Ils confidéroient l'éther comme étant, par excellence, le principe intelligent. — Croyoient à l'animation des astres. *Ibid.*, 71. Admettoient un tout universel, raisonnable & animé. — Représentoient le monde comme un animal sphérique, espèce de bête à laquelle ils étoient que rien ne peut nuire, — 2. Révocation de leur système, 73. Les Stoïciens admettoient la divinité, 83.

STRABON, auteur que les Grecs regardent à tort. C'est en vain qu'on le cite pour la ville maritime. *Ibid.*, Vol. XLI, 300, note (1).

STRABON. Observations de M. DE BRÉQUIGNY sur un passage de Strabon qui, entre Gènes & Plaisance, semble placer deux autres villes sous les noms de *Diacuista* & *Jelleia*. *Hist. Vol. XXXVIII*, 52. Leur position indiquée s'oppose à ce que *Jelleia* soit *Velleia*. — Ces deux noms ne se trouvant nulle part ailleurs, & les leçons variant sur le premier, M. DE BRÉQUIGNY soupçonne le texte altéré dans cet endroit, 53. Il conjecture avec Casaubon & plusieurs autres critiques, qu'*Aquæ Statiæ* (aujourd'hui *Aqui*) dont Strabon parle plus haut, pourroit être le lieu dont les copistes Grecs ont formé les deux noms inconnus, 53. Démonstration du mécanisme de cette altération, confirmée par le rapprochement de la leçon d'un manuscrit du 101, 54. Remarque sur un passage de Strabon, appliqué mal-à-propos au téléscope. *Mém. Vol. XLII*, 498. Remarque sur un endroit de ses ouvrages. *Mém. Vol. XXXV*, 156, note (1).

STRAETHLINGEN. Position ancienne du chef-lieu des bacons de ce nom, en Suisse. — Leur extinction. *Hist. Vol. XXXVI*, 144.

STRANGOLI. Voyez PÉTÉLIE.

STRATAGÈME. Sens de ce mot, plus étendu chez les Grecs & chez les Romains que dans

notre langue. *Mém. Vol. XL*, 553.

STRATÉGIE. Voy. PHALANGE.

STRATON, roi de Sidon; la vie molle & efféminée. — Il est détrôné par Alexandre-le-Grand, qui lui donne Abdolonyme pour successeur. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 11 & 14.

STRATON (La tour de). Voyez CÉSARÉE en Phénicie.

SUBALTERNE. Voyez CENTURION.

SUCCESSION. La succession déferée par le droit prétorien, s'appeloit *bonorum possessio*; & celle déferée par le droit civil, *hereditas*; raison de cette différence. *Mém. Vol. XXXIX*, 372.

SU-CHE-ULH-CHANG-KING, c'est-à-dire, le livre des vingt-deux paragraphes. — La traduction en chinois en est fort ancienne. *Mém. Vol. XL*, 252. Sommaire de la doctrine de Fo, qu'il contient. *Ibid.* 253.

SUCRE, dérive du phénicien *zucra*. — Les cannes à sucre n'étoient pas indigènes dans la Phénicie; elles y avoient été apportées de l'Inde. *Mém. Vol. XXXIV*, 249. On cultivoit autrefois des cannes à sucre dans le territoire de Tripoli; preuves de ce fait. — Description de leur culture. — On en trouvoit aussi dans l'île de Chypre, à Rhodes & dans deux endroits nommés *Amorea* & *Morta*. — Transplantation des cannes à sucre en

Sicile. — Elles passent de-là en Grenade, puis à Madère, d'où on les apporte au Brésil & dans le reste de l'Amérique. *Mém. Vol. XXXVII*, 509.

SUFFÈTES, nom donné aux principaux magistrats des Carthaginois, & à ceux qui gouvernèrent les Hébreux depuis la mort de Josué jusqu'à l'établissement de la royauté. — Étymologie de ce mot, suivant M. l'abbé MIGNOT, différente de celle donnée par Drusus & Selden. — Comment il a été traduit par les Grecs. *Mémoires, Vol. XXXIV*, 289; *Mém. Vol. XXXVIII*, 25; & *Mém. Vol. XL*, 53.

SUFFOLK (Charles Brandon duc de). Sa famille. — Il est élevé avec Henri VIII, roi d'Angleterre. *Mém. Vol. XLIII*, 533. Ce prince devenu roi, le fait duc. *Ibid.* 485. Il est envoyé ambassadeur extraordinaire en France, pour assister au couronnement de Marie sœur d'Henri VIII & femme de Louis XII, 506. Sa bonne grâce & ses succès dans les tournois donnés à cette occasion, lui gagnent le cœur de Marie, qui après la mort de Louis XII, lui propose de l'épouser, 512 & 520. C'est à tort qu'on assigne d'ordinaire à cet amour, une époque beaucoup plus ancienne, 507 & suiv. Voyez MARIE reine de France.

SUFFRAGATOIRES, personnes en

place & en crédit, qui recom-
mandoient au peuple les can-
didats. *Mém. Vol. XXXIX*,
387.

SUGAMBRES (Les), peuple de
l'Inde, oublié par Pline &
Cellarius. *Hist. Vol. XXXIV*,
88.

SUICIDE (Le) étoit puni chez
les Grecs, par la privation des
honneurs funébres. *Mém. Vol.*
XXXVI, 454. Sévérité de
cette loi envers le guerrier qui
par désespoir, se précipitoit dans
les rangs ennemis. — Peine du sui-
cide à Athènes. *Ibid.* 455, note
(s). Sentiment de Platon favo-
rable au suicide. — Pourquoi on
en trouve peu d'exemples parmi
des peuples anciens renommés
par leur bravoure, 456. Ré-
flexions de M. ROCHEFORT
contre le suicide, 457.

SUIDAS se trompe sur le temps où
écrivait Parthenius de Nicée.
Hist. Vol. XXXIV, 45. Il se
trompe & se contredit sur la
signification du mot *δυσκρίτος*.
Mém. Vol. XXXVII, 206.
Donne à tort les *λιxæ* pour une
espèce de soldats. *Mém. Vol.*
XXXVII, 229. Il donne une
fausse étymologie du mot *ancon*,
nom que l'on donnoit à la prison
de Carthage. *Mémoires, Vol.*
XI, 66. Confond les différens
Scylax, & attribue sans aucune
vraisemblance leurs ouvrages à
l'un ou l'autre. — Seul auteur de ce nom.
Mém. Vol. XLII, 350.

SUSSE (La) est divisée en

cantons aristocratiques & démo-
cratiques. *Mém. Volume XLI*,
730, note (n).

SUISSES. Mémoire de M. le
baron DE ZUR-LAUBEN sur
le traité de Dijon, conclu en
1513 entre les Suisses & Louis
de la Trémoille. *Mém. Volume*
XLI, 726. Voyez DIJON.

SULLA (Cornélius), tribun
du peuple, après avoir été ques-
teur de l'armée de Pompée. —
Il est auteur de la loi Cornélia
concernant les édits des prêteurs.
— Troubles excités sous son tri-
bunat, par son zèle ardent contre
la puissance & les vexations des
grands. *Mém. Volume XLI*,
19, 20, 66 & suiv.

SULLY (Henri de), nommé
grand-bouteiller de France en
1317. — Ambassadeur de Phi-
lippe-le-Long à Rome en 1319.
— Il est envoyé par le pape,
vers Édouard III. — Est nommé
plénipotentiaire de ce prince,
pour terminer ses différends
avec Charles-le-Bel. *Mém. Vol.*
XLI, 664. Charles-le-Bel le
nomme sénéchal de Guyenne.
Ibid. 684.

SULPITIUS, tribun du peuple,
chassé de Rome les consuls. —
Sylla le fait tuer, & attacher sa
tête à la tribune aux harangues.
Mém. Vol. XXXVII, 311.

SUMÈS. Voyez THOTH.

SUMRAH. Voyez SIMYRA.

SUOLFFTAURILLA, sacrifices
dans lesquels on immoloit trois
sortes de victimes. — Pourquoi ils
font

- sont appelés *Solitaurlia* par Festus. *Mém. Vol. XXXIX*, 351.
- S U P H I S , roi d'Égypte, y établit l'idolatrie. — Texte fautif d'Eusèbe au sujet de ce prince. *Mém. Volume XXXVI*, 36.
- S U P P L I A N T E S (Les). Remarques de M. LE BEAU sur les allusions qu'Euripide a eues en vue dans cette pièce. — En quel temps elle parut. *Mém. Vol. XXXV*, 446. Exposition du sujet. *Ibid.* 447.
- S U P P L I C A T I O N S , actions de grâces solennelles que les Romains rendoient aux dieux après les victoires. — La durée en étoit réglée par décret du sénat. — Elles ne furent d'abord que d'un jour. — La flatterie, plus que la piété, en augmenta ensuite de beaucoup le nombre. *Histoire, Volume XXXIV*, 111.
- S U R. Voyez T Y R.
- S U R É N A , première dignité de la cour du roi de Perse; étymologie de ce mot. *Mém. V. XL*, 54.
- S U R N U M É R A I R E S. Voyez S O L D A T R o m a i n .
- S U S C E P T O R E S , nom commun aux receveurs de quelque chose que ce fût, qui étoit levée au nom du prince. — Quelles étoient les fonctions des receveurs des vivres. — Leurs exactions. *Mém. Vol. XLI*, 173. Ils étoient pris dans les curies ou entre les divers offices. *Ibid.* 174. S'ils faisoient banqueroute, le magistrat qui les avoit nommés, payoit pour eux. —
- Tome XLIV.
- Ils n'étoient créés que pour un an. — Honorius permet de les continuer pendant cinq ans, 175.
- S U S E , capitale de l'Élymaïde. *Mém. Vol. XL*, 479.
- S U Z U M A , *Sufumus*, ville de l'Arabie Pétrée, citée par Albert d'Acqs. *Histoire, Vol. XXXIV*, 131. Ce pourroit être la *Sodoma* dont parle Étienne de Byzance, & qu'il fait métropole de dix villes. *Ibid.* 131 & 132.
- S U T R I U M , ville de Toscane. — Origine du proverbe aller à Sutrium, pour dire porter avec soi ses provisions. *Mém. Volume XLI*, 147.
- S U Z E R A I N . Pouvoir du suzerain sur les enfans de son vassal décedé. *Mém. Vol. XLIII*, 432.
- S Y B A R I T E S (Les) sont expulsés par les Thuriens, avec lesquels ils ont été confondus par quelques écrivains. *Mém. Vol. XLII*, 319 & 328.
- S Y C A M I N O S , ville de Phénicie; sa position. — Ce n'étoit plus, au temps d'Eusèbe, qu'un bourg qui s'appeloit *Epha*. — Conjecture sur son étymologie. *Mém. Volume XXXIV*, 320.
- S Y É D R A en Pamphylie. *Mém. Vol. XLII*, 387.
- S Y L L A . Origine de ce surnom, que le préteur P. Cornélius porta le premier. *Mém. Volume XLI*, 36.
- S Y L L A abroge tous les plébiscites concernant le droit de jugement qu'il rend aux sénateurs,

- & dédommage les chevaliers par une promotion de 300 d'entre eux à la dignité sénatoriale. *Mém. Volume XXXVII*, 300.
- SYLVESTRE** (Le pape) donne les îles de Sardaigne & de Corse à ceux qui pourront s'en emparer sur les Sarrafins. *Mém. Volume XXXVII*, 499.
- SYMBOLE**, port de la Taurique. — A présent Iambol; autrement Boluklava. *Mém. Vol. XXXV*, 522.
- SYMBOLUM**, lieu de la jonction du Pangée au mont Hœmus. *Mém. Volume XLII*, 365.
- SYMPHONIE**. Recherches de M. de ROCHEFORT sur la symphonie des anciens. *Mém. Vol. XLI*, 365. Voyez **MUSIQUE**.
- SYNAPISME**, ordre de bataille qui répondoit chez les Grecs, à ce que les Romains appeloient *la tortue*. *Mém. Vol. XLI*, 288. Il peut avoir été connu au siège de Troie. *Ibid.* 285, note (f).
- SYNÉSIOUS**, évêque de Ptolémaïde. — Sa patrie & ses ouvrages. *Mém. Vol. XXXVII*, 384.
- SYNTHÈSE**, nom donné par les grammairiens à une figure de rhétorique, qui n'en avoit pas chez les anciens. — Voilius l'appelle *synèze*. *Mém. Volume XLII*, 240, note (x).
- SYNTIPAS**. Notice d'un manuscrit Grec de la bibliothèque du roi, intitulé *Syntipas*, par M. DACIER. — Sujet de ce roman. — Sa marche générale. *Mém. Volume XLI*, 546. Traduction de quelques morceaux propres à en donner une idée. *Ibid.* 549 & suiv. Cet ouvrage paroît avoir été interpolé par un Chrétien. — Il a été traduit du syriaque en grec, 546 & 554; & originairement de l'indien, 555. Quel en est l'auteur, 554 & 555. Il a servi de modèle au premier auteur du *Dolopathos*, 556. Ce qu'en ont dit plusieurs bibliographes, 561.
- SYPHAX**, roi de Numidie, est défait par les Romains, & dépouillé de ses états. *Hist. Vol. XXXVIII*, 97.
- SYRACUSE**. Discussion de diverses autorités sur l'époque de la fondation de cette ville. *Mém. Volume XLII*, 287 & 310. Réflexions de M. DE BURIGNY sur un passage de Plaute où sont nommés deux rois de Syracuse, dont les historiens ne font aucune mention. *Hist. Vol. XXXIV*, 95 & suiv.
- SYRGIS**. Voyez **SCYTHIE**.
- SYRIE**. Tigrane chassé Antiochus-Eusèbe, & prend possession de la couronne de Syrie qui lui avoit été déferée. *Mém. Volume XXXVIII*, 131. Pompée le force à en faire cession aux Romains, y rétablit l'ordre, & fait reconstruire ses places fortes. *Ibid.* 132; & *Mém. Volume XXXV*, 661. La Syrie réduite en province Romaine, comprenoit la Syrie supérieure, la

Céléfyrie, la Phénicie, & ensuite la Palestine. — Ses démembremens sous Adrien & sous Constantin. — Elle est partagée en deux provinces sous Théodote le jeune; leur étendue & leurs métropoles. — La seconde Syrie étoit nommée *salutaris* à cause de ses bains chauds. *Mém. Volume XXXV, 661.* Invasion des Parthes dans la Syrie. *Mém. Volume XXXVIII, 138.* Ils en sont chassés par Ventidius. *Ibid. 139.*

SYRIE (La déesse de). Voyez DÉESSE de Syrie (La).

SYROPULE (Sylvestre), un des prélats Grecs qui ont souscrit le décret d'union au concile de Florence. — Il est appelé, mal-à-propos, *Sguropulus*, *Mém. Vol. XLIII, 289, note (e).*

T.

TABLE. Ce que c'est que la table appelée *Lo-chu* chez les Chinois. Voyez LO-CHU.

TABLE de l'année commune Grecque. *Mém. Vol. XXXV, 145.* Table des années emboliques. *Ibid. 146.* Table des cycles de Méton qui ont précédé la période Callippique, avec les jours de l'année Julienne où a commencé l'année Athénienne, 147. Table de la première période Callippique, avec les jours de l'année Julienne auxquels a commencé l'année Grecque pendant cette période, 148. Table

de l'année Julienne, 149. Table chronologique comparative des empereurs de la Chine des trois premières dynasties, selon divers auteurs Chinois. *Mém. Volume XXXVI, 184 & suiv.*

TABEAU. Ni dans le paganisme, ni parmi les Chrétiens, on n'a guère rendu d'honneurs superstitieux à de simples tableaux; par quels motifs. *Mém. Volume XXXVIII, 416.*

TABLES de cuivre découvertes à Héraclée. Notice de ce monument chargé d'inscriptions Grecques & Latines, d'après l'explication qu'en a donnée M. l'abbé MAZUCHI. *Hist. Vol. XXXVIII, 287.*

TABLES (Loix des douze). Voyez LOIX des douze Tables.

TACITE se contredit sur l'origine de l'institution des prêtres appelés *Sodales Titii*. *Mém. Vol. XXXVII, 271.*

TACTIQUE. Définition de cette science. *Mém. Vol. XL, 529.* Les Grecs avoient des écoles publiques de tactique. *Ibid. 532 & 550.* On ne voit pas qu'il y en ait eu de maîtres chez les Romains, 534. Mais ce fut dans les livres des Grecs qu'ils puisèrent la parfaite connoissance de cet art, 538. La tactique Grecque avoit deux parties; l'une systématique renfermée dans la théorie, & l'autre pratique. *Mém. Vol. XLI, 325, note. Voyez GUERRE.*

TAI-KANG, de la dynastie de
Ffff ij

- Hia, fils & successeur de Ki au trône de Chine. *Mém. Volume XLIII*, 259. Sa mort. *Ibid.* 263.
- TAI-KI ou le grand terme, premier principe d'où les Chinois font sortir deux principes secondaires, & auxquels ils attribuent l'origine de toutes choses. *Mém. Volume XXXVIII*, 288.
- TAI-KONG-LIU-CHANG reçoit en apanage de l'empereur Vou-yang le royaume de Tsi. *Mém. Volume XLII*, 121.
- TAI-TSONG, empereur de la dynastie des Tang, monte sur le trône de Chine. *Mém. Vol. XL*, 310 & 323. Sa mort. *Ibid.* 314 & 325.
- TAI-TSOU, fondateur de la dynastie des Song. *Mém. Vol. XL*, 334.
- TAI-TSOU, fondateur de la dynastie des Ming, parvient au trône de Chine l'an 1368 de J. C. — Son nom propre étoit *Hong-vou*. — Il avoit été bonze, & non valet de bonzes, comme le disent plusieurs missionnaires. *Mém. Vol. XL*, 352 & 353.
- TAI-YO-CHAN, montagne & rivière de Chine. *Mém. Vol. XLII*, 99.
- TALA, arbre dont l'écorce servoit de nourriture aux Indiens avant leur civilisation. *Hist. Volume XXXIV*, 77.
- TALAPOINS, prêtres de Siam. Mot singulier par lequel ils éloignent le peuple du christianisme. *Mém. Vol. XXXVII*, 572.
- TALENT *Babylonien*. Il étoit composé de sept mille drachmes. — Son évaluation suivant notre monnaie. *Mém. Volume XLII*, 13, note (a).
- TALENT *Euboïque* (Le) étoit à peu-près le même que le talent Attique. *Hist. Vol. XXXIV*, 85.
- TALION. La loi du talion étoit appelée la loi de Rhadamante. — Quelle en étoit la formule. — Sentiment d'Aristote sur la manière la plus juste de l'exercer. *Mémoires, Volume XXXVI*, 447. Etymologie du mot talion. *Mém. Volume XLI*, 100. Dispute entre le philosophe Favorinus & le jurisconsulte Sextus-Cæcilius, sur l'équité du chef de la loi des XII tables concernant la peine du talion. *Ibid.* 101. Changement fait à la loi du talion en faveur des borgnes. *Mém. Vol. XLII*, 300.
- TAMBOUR (Le), instrument des peuples Orientaux, ne fut jamais connu dans les armées Romaines. — Il n'étoit en usage en Italie, que parmi les bacchantes & les fanatiques de Cybèle. *Mém. Vol. XXXVII*, 197. Les Parthes avoient des tambours garnis de petites clochettes. — Le tambour a été apporté en Europe par les Arabes. *Mémoires, Vol. XL*, 546.
- TAMERLAN, *Timurbec* ou *Timurlenk*; sa naissance. — Il joignoit une santé robuste à

- beaucoup d'esprit, de courage & d'ambition. — Précis de ses expéditions militaires. *Mém. Vol. XXXVII*, 413. Motifs de la guerre qu'il déclare à Bajazet. *Ibid.* 414. Bataille d'Ancyre dans laquelle Bajazet est fait prisonnier; fixation de la date de cette journée, 415. Suite du précis des conquêtes de Tamerlan. — Sa mort, 416.
- TAMOULS (Les) de la côte de Coromandel, sont originaires du Tanjaour & du Maduré. *Mém. Vol. XL*, 211.
- TAN, terminaison commune aux noms de pays par toute l'Asie; ce qu'elle signifie. *Mém. Vol. XXXV*, 477, note (b).
- TANAÏS, fleuve, appelé *Silée* par les naturels du pays, aujourd'hui le *Don*. — Sa source. — Il ne gèle jamais. — Il ser voit autrefois de bornes aux trois parties du monde. *Mém. Vol. XXXV*, 518. Son cours a été mal connu des auciens. — Ses embouchures. *Ibid.* 521.
- TANAÏS, ville Grecque. *Mém. Vol. XXXV*, 521.
- TAN-FOU. Son établissement au pied de la montagne Ki, est regardé comme le berceau de la dynastie des Tcheou. *Mém. Vol. XLII*, 105.
- TANG. Posiion ancienne de ce canton dans la province de Chan-si. — Ses rois portoient le titre de rois de Tçin, mais différens des Tsin du Chen-si. *Mém. Vol. XLII*, 122.
- TANG. La dynastie des Tang remplace celle des Soui sur le trône de Chine, l'an 619 de J. C. *Mém. Vol. XL*, 310.
- TANGER. Voyez TINGIS.
- TANIS, ville d'Égypte qui donnoit son nom au nome Tanitique. — Pourquoi il étoit ainsi appelé. *Mém. Vol. XXXIV*, 126.
- TANOUI. Voy. MANICHÉISME.
- TAO, divinité suprême des philosophes Chinois de la secte de ce nom; sa définition, suivant Kouang-tching-tse. *Mém. Vol. XXXVIII*, 295. Ce qu'en dit Lao-tse. *Ibid.* 305. Ce terme signifie la même chose que le *vous* de Timée de Locres. *Mém. Vol. XL*, 167. L'école du Tao ne se prétend pas moins ancienne que celle des leurés. *Mém. Vol. XXXVIII*, 292. Voyez LAO-TSE. Les philosophes de cette école qui est en même temps une secte de religion, en se livrant à la recherche des moyens de parvenir à l'immortalité par des breuvages, & en s'attribuant le pouvoir de faire des choses extraordinaires par la magie & la chimie, ont acquis une grande considération auprès de quelques empereurs & parmi le peuple. — Mais leur religion n'a jamais été adoptée par l'empire, & s'est corrompue de plus en plus. *Ibid.* 309. Voyez CHINOIS. Idée de leur doctrine. — En quoi ils se rapprochent des contemplatifs de l'Inde. — Ils se

- flattent de trouver un breuvage qui rend immortel, & se livrent pour cet effet à la chimie & à la magie. *Mém. Vol. XL*, 338.
- TAO - GAN**, Samanéen Chinois de naissance, qui se distingua par son savoir & son zèle pour la religion. *Mém. Volume XL*, 266.
- TAO-KIA**, l'école du Tao. *Voyez* TAO.
- TAO-SE**, philosophes Chinois de l'école du Tao. *Voyez* TAO. Tao-te-king, le principal des livres sacrés de l'école du Tao. *Voyez* LAO-TSE.
- TAPHRÉ**, ville de l'isthme de Crimée, bâtie par des esclaves fugitifs. *Mém. Vol. XXXV*, 517.
- TAPROBANE**, île qui est la même que Serendib, aujourd'hui Célân. *Mém. Vol. XXXVII*, 469; *Hist. Vol. XL*, 99; & *Mém. Vol. XLII*, 43. C'étoit le principal entrepôt du commerce des Orientaux dans les Indes au VI.^e siècle. *Mém. Vol. XXXVII*, 469.
- TARABOLOS**. *Voyez* TRIPOLI.
- TARABOSAN**. *Voyez* TRAPÉZUNTE.
- TARAXIPPE**, statue ou monument placé dans l'hippodrome chez les Grecs, dont la vue effarouchoit les chevaux. — A Némée c'étoit une grosse roche couleur de feu. — Les Eléens érigent à la place un autel à Neptune. *Hist. V. XXXVIII*, 44.
- TARENTE**, capitale de la Calabre, de l'Apulie & de la Lucanie; sa position. — C'étoit l'entrepôt général du commerce de l'Italie & de la Grèce. — Ses habitans étoient célèbres par leur goût pour les fêtes & la volupté. *Mém. Volume XLII*, 330. Le même goût a passé aux Tarentins modernes. — Leurs excès à la priè de Carbinna. — La constitution de Tarente fut d'abord aristocratique, & ensuite démocratique, 331. Ses magistrats étoient appelés polianomes, & présidés par un éphore éponyme & annuel. — Le choix des généraux étrangers cause sa ruine, 332.
- TARGITAÛS**, premier roi des Scythes. — Ses enfans. *Mém. Vol. XL*, 480.
- TARMAT**, roi du Thibet, excite une violente persécution contre les lhamas. — Il est détrôné. — Remonte sur le trône. — Meurt percé d'une flèche. *Mém. Vol. XL*, 228.
- TARSE**, ville métropole de Silicie, bâtie par Sardanapale. *Mém. Vol. XXXIV*, 417; & *Mém. Vol. XLII*, 40. Observations de M. l'abbé BELLEY, sur l'histoire & sur les monumens de cette ville. — Sa position. *Mém. Vol. XXXVII*, 340 & 350. Fertilité de son territoire; il produisoit le nard. — Erreur de Strabon sur la distance de son port. *Ibid.* 341. Sentimens divers sur l'origine de cette ville,

& sur l'étymologie de son nom, *Mémoires*, Volume XXXVII, 342 & 350. Ce n'est point le Tarsis de l'Écriture. — Elle s'appeloit encore *Crania*, & *Hiera* à cause du grand nombre de dieux qu'elle adoroit. — Elle prend le nom d'*Antioche* en l'honneur d'Antiochus-Épiphanes, & celui de *Julio-polis* en l'honneur de Jules-César, & ensuite d'Auguste. — Elle conserva longtemps celui d'*Hadriana*. — Autres surnoms employés sur ses monumens. *Ibid.* 343. Le sort de cette ville suivit celui de la Cilicie, qui devint ensuite province Romaine. Voyez CILICIENS. Elle embrasse le parti de César, 346. Est cruellement traitée par Cassius. — Marc-Antoine la déclare libre & exempte d'imposition. — Auguste confirme son autonomie & la comble de biens, 346, 353 & 354. Son gouvernement étoit démocratique. — Elle avoit trois ordres. — Ses magistrats. — Son prytane n'étoit en charge que six mois, 347. Ses médailles, 341, 342, 343, 349, 350 & suiv. Médaillon autonome de cette ville en argent, 357. M. l'abbé BELLEY prouve que le mot *κοινοβούλιον* qui se lit sur quelques médailles, doit être appliqué à la ville de Tarse, & non à l'Assemblée générale de la Cilicie, 343. Jupiter y étoit appelé *Terminus*. — Hercule en étoit regardé comme le dieu tutélaire. — On

célébroit tous les ans son apothéose, & on lui dressoit un bucher très-orné, 349. Conjecture de M. l'abbé BELLEY sur le rapport des types de quelques médailles avec cet usage, 357. Autres divinités adorées à Tarse. — Solennité de ses sacrifices. — Fêtes Démétriennes en l'honneur de Cérès, 350 & 351. Jeux célébrés en l'honneur de Commode, & de Sévère après sa victoire sur Pescennius-Niger, 351. Preuves de la magnificence des jeux publics de Tarse, 352. Ses privilèges. — Ses médailles lui donnent le titre de métropole & d'autonome. Anazarbe lui disputoit le premier rang. — Tarse fait graver sur ses médailles les lettres A. M. K. pour désigner sa primauté. — Explication des lettres Γ. Γ. & Γ. Β. qui y étoient jointes, 353. Si elle étoit colonie Romaine ou municipale. — Elle bâtit des temples en l'honneur des empereurs, 354. Obtient deux fois l'honneur du néocoror. — Son goût pour les sciences. — Savans qu'elle a produits, 355. S. Paul, citoyen de Tarse, y établit une église. — Ses évêques, 356. Conciles tenus dans cette ville, 360 & 361. Elle est ravagée par une inondation. — Sous Héraclius, elle fut comprise dans le thème de Séleucie. — Elle passe au pouvoir des Arabes Mahométans. — Haron-Reschid la fait réparer. — Les empereurs Grecs la

reprennent, & en font dépouillés par les Selgiucides. — Elle est prise par les croisés. *Mém. Vol. XXXVII*, 360. Les Arméniens s'en emparent. — Elle passe dans les mains des Ottomans qui la possèdent encore. *Ibid.* 361. Est comprise dans le pachalik d'Adana sous le nom de *Tarfous*. — Son état actuel. — Ses ruines, 362. Inscription relative à son état, 358.

TARSIS, pays où les flottes de Salomon alloient chercher différentes choses précieuses. — Sentiment de M.^r Huet sur sa position. *Mém. Vol. XLII*, 40. Il paroît qu'il faut le chercher dans l'Inde. *Ibid.* 41. On y trouve tout ce qui étoit apporté de Tarfis, 43.

TARTARES. Anciennement ils suppléaient à l'écriture par des petits morceaux de bois, dont l'ordre & l'arrangement signifioient différentes choses. — Ils n'étoient vêtus que de peaux de cochon. — N'ont connu les sciences que par leurs fréquentes conquêtes dans la Chine. — Il n'en reste aucun monument ancien. *Mém. Vol. XI*, 213. Presque tous ont embrassé la religion Indienne, & relevent du grand Ihama du Thibet. *Ibid.* 219.

TARTARIS *Goci*, distingués en deux dynasties, dont l'une régnoit à la Chine dans le III.^e siècle. *Mém. Vol. XXXVI*, 218.

TARTARIL. Preuves de l'authenticité de l'établissement de la

religion Indienne dans la Tartarie, tirées des auteurs Chinois. *Mémoires, Volume XL*, 212 & suiv.

TARTESSUS, ville située aux colonnes d'Hercule. — Ne peut être la Tarfis de l'Écriture. *Mém. Volume XLII*, 40.

TASCHTER, ized qui présidoit à la constellation Sirius. — Ses métamorphoses. *Mém. Volume XXXIX*, 745.

TA-TSIN, nom que donnoient les Chinois aux pays soumis à la domination Romaine. *Mém. Vol. XXXVIII*, 301. Chrétiens Nestoriens appelés bonzes du Ta-tsin. *Mém. Vol. XL*, 310.

TAVAKKOL, auteur du Tavarikh-schah-namah. — En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXXVIII*, 187.

TAVERNIER (Pierre), capitaine de Fribourg; son écu sur un ancien sceau. *Mém. Vol. XLI*, 736 (note).

TAVIUM, capitale des Trocmi, peuple Galate. *Mém. Volume XXXVII*, 392 & 394.

TAUREAU (Le) étoit, chez les anciens, le symbole de la force & de la puissance. *Mém. Volume XXXVI*, 69.

TAUREAU (Le premier). Sa production. *Mém. Vol. XXXVI*, 640. Il donne naissance au genre humain, à tous les animaux & à tous les végétaux, suivant la cosmogonie des Perses. *Ibid.* 643 & suiv. Sa mort, 642.

TAUREAU (Le), constellation bienfaisante, désigne l'agriculture

ture & la fécondité. *Hist. Volume XXXVI, 13.*

TAURES (Les) passoient pour antitropophages. — Ferocité de leurs mœurs. *Mém. Vol. XXXV, 522.*

TAURIQUE, presque appelée autrefois *petite Scythie*, & à présent *petite Tartarie* ou *Crimée*. *Mém. Vol. XXXV, 516 & 522.* Ses principaux promontoires. — Ses productions. — Onis y enseigné à labourer la terre avec des taureaux. *Ibid. 521.*

TAUROMÉNIE, ville de Sicile; sa position. — Par qui elle a été fondée. — C'est à présent *Taurmina*. *Mém. Vol. XXXVII, 72.*

TAURUS (Le mont), appelé par les Turcs *Ramadan-ouglou*. *Mém. Volume XXXV, 623.*

TAXIARQUE, commandant de grande division dans la phalange. *Mém. Volume XLI, 289.*

TAXIMYRA. Voyez *SIMYRA*. TAXILE, nom qui étoit commun aux rois d'une contrée de l'Inde. *Histoire, Volume XXXIV, 86.*

TCHANG, mesure de dix pieds Chinois. *Mém. Vol. XL, 215, note.*

TCHANG-CHI, historien Chinois surnomme *Kin-fou* & *Nan-hien*; en quel temps il vivoit. — Il calcule les événemens par les koua. *Mém. Vol. XLIII, 282.*

TCHANG-SENG-YO, breuvage d'immortalité dont les philosophes Chinois de l'école du Tao prétendent avoir le secret. *Mém. Volume XXXVIII, 299.*

TCHANG-TI, empereur de la dynastie des Han, commence à *Tome XLIV.*

régner en Chine l'an 76 de J. C. *Mém. Volume XL, 256.*

TCHAO (Le royaume de). Sa position. — Par qui il a été fondé. — Sa destruction par les Tsin. *Mém. Volume XLII, 123.*

TCHAO-FOU, ancien philosophe de l'école du Tao, qui passoit sa vie perché sur un arbre. *Mém. Volume XXXVIII, 293.*

TCHAO-HOA, historien Chinois; en quel temps il vivoit. *Mém. Volume XLIII, 276.*

TCHAO-KONG-CHE est établi roi d'Yen par l'empereur Vou-vang, son parent. *Mém. V. XLII, 121.*

TCHER-KIANG, province de la Chine; quand elle a été soumise à l'empire Chinois. *Mém. Volume XLII, 116.*

TCHENG GRÉGHATCHAH, un des principaux chefs des Brames, embrasse la loi de Zoroastre, & reçoit de lui un exemplaire du *Zend-avesta*. *Mém. Vol. XXXVIII, 232.*

TCHEN-KOUE, ou les guerres civiles, l'une des époques de l'histoire Chinoise. *Mém. Vol. XLII, 143.*

TCHEOU. Branches des Tcheou orientaux & des Tcheou occidentaux; incertitude de leur histoire. *Mém. Vol. XLII, 109.*

TCHEOU (Le royaume de). Examen critique de son étendue sous Vou-vang. *Mém. V. XLII, 131.*

TCHEOU, ville du second ordre à la Chine. — Ce mot designoit autrefois une province. *Mém. Volume XLII, 131 & 137.*

Gggg

- T CHEOU** (La dynastie des) commence à régner l'an 1122 avant J. C. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 297. Tradition Chinoise sur l'origine de cette dynastie. *Mém. Volume XLII*, 106. Table chronologique des empereurs de cette dynastie. *Mém. Vol. XXXVI*, 186. Quelle étoit la distribution de l'empire Chinois sous cette dynastie. — Méprise du P. Ko à ce sujet. *Mém. Volume XLII*, 131 & 136.
- T CHEOU-KONG**. Vou - vang son frère lui donne le pays de Lou. — C'est le législateur de la dynastie des Tcheou. *Mémoires*, Volume XLII, 119.
- T CHEOU-VOU-CHI**. Voyez **VOU**.
- T CHE-TOU**, pays appelé aussi *Lo-lo* dans une grande carte Chinoise. *Mém. Volume XL*, 240.
- T CHI-MONG**, Samanéen Chinois, voyage dans l'Inde d'où il rapporte des livres qu'il traduit. *Mémoires*, Volume XL, 290.
- T CHIN** (Le royaume de). Sa position. — Époques de sa fondation & de sa destruction. *Mém. Volume XLII*, 124.
- T CHING**. Ce que les Chinois entendent par le grand *tching* & le petit *tching* dans la religion Indienne. *Mém. Volume XL*, 227. Cela correspond à ce que les Thibétains appellent *kiute* & *de-té*. *Ibid.* 227 & 228.
- T CHING** (Le royaume de). Sa position. — Époques de sa fondation & de sa destruction. *Mémoires*, Volume XLII, 125.
- T CHING-FA**, l'une des trois époques de la religion de Fo; son commencement & sa durée. *Mém. Volume XL*, 201.
- T CHING-TSONG**. Voy. **TIMOUR-KHAN**.
- T CHING-TSOU**, empereur de Chine de la dynastie des Ming, le même qu'Yong-lo. *Mém. Volume XL*, 353.
- T CHING-TANG**, fondateur de la dynastie des Chang; sa naissance. *Mém. Vol. XLIII*, 266. Il défait l'empereur Kie qu'il détrône. *Ibid.* 268. Division de la Chine sous ce prince. *Mém. Vol. XLII*, 104.
- T CHIN-LA**, pays dépendant du Fou-nan, a été soumis aux Tchen-tching, peuples de la partie méridionale du Tonquin. *Mém. Volume XL*, 240.
- T CHONG-KANG**, empereur de la dynastie de Hia. *Mém. Vol. XLIII*, 259. Quand il a commencé à régner. *Ibid.* 263.
- T CHONG-KOUE**, le royaume du milieu, nom par lequel on désigne la Chine. *Mémoires*, Volume XLII, 137 & 144.
- T CHONG-NI**. Voyez **CONFUCIUS**.
- T CHONG-TSONG**, de la dynastie des Tang, succède à Tai-tsong dans l'empire de Chine. *Mém. Vol. XL*, 314. Sa mère le fait déposer & règne à sa place. *Ibid.* 315. Il remonte sur le trône, 318.

- TCHOU, de la dynastie de Hia, monte sur le trône de Chine. *Mém. Volume XLIII, 264.*
- TCHOU-HI, célèbre écrivain Chinois; en quel temps il vivoit. *Mém. Volume XLIII, 244.*
- TCHU-HEOU, anciens grands vassaux de l'empire Chinois, qui formoient cinq classes de dignités. *Mém. Vol. XLII, 135.*
- TCHUN-TSIEOU, ouvrage de Confucius. — Époque de l'histoire Chinoise appelée *le temps du Tchun-tseou*. *Mém. Volume XLII, 142.*
- TCHU-TSE, célèbre philosophe Chinois; ce qu'il dit des ouvrages de Fo. *Mém. Volume XL, 251.*
- TCIN du Chan-si (Les) ne doivent pas être confondus avec les Tlin du Chen-si. *Mém. Vol. XLII, 122.*
- TCIN, nom d'une dynastie Chinoise. Quand elle a commencé à régner. *Mém. Vol. XXXVI, 209.*
- TCING-MING. Voyez GOEIMOKIE.
- TECTOSAGES, peuple de la Galatie. Voyez GALATES.
- TEFESSAD. Voyez TIPASA.
- TEHMOURETS; son règne dans les temps fabuleux des Perses. *Mém. Volume XL, 442.*
- TERUM, colonie Grecque Ionique; sa position. — Par qui elle a été fondée. *Mém. Vol. XXXV, 485.*
- TÉLÉCONUS, fils d'Ulysse & de Circé, tue son père avec une arête venimeuse. *Histoire, Volume XXXIV, 65.*
- TELE-MARK, en Norwège, pouvoit être la Thulé dont Procope fait mention. *Mém. Volume XXXVII, 439.*
- TÉLÉPHUS, fils d'Hercule & d'Augé, est exposé sur la mer renfermé dans un coffre, & recueilli par Theutras, roi de Mysie. *Hist. Volume XXXVIII, 149.*
- TÉLESCOPE. Mémoire de M. AMEILHON, dans lequel il examine s'il est prouvé que les anciens ayent connu le télescope ou les lunettes d'approche, comme quelques modernes le prétendent. *Mém. Vol. XLII, 496.* Aristote fait mention d'un tube à travers lequel on regardoit les objets éloignés; mais la manière dont il en explique les propriétés, en exclut toute idée de verres. *Ibid. 497.* Il ne dit pas que ce tube eût celle de rapprocher les objets, 498, note (b). Examen d'un passage de Strabon, dans lequel Isaac Vossius a cru à tort voir le télescope, 498. Mauvaise interprétation de ce passage dans l'*Origine des découvertes attribuées aux modernes*, 409. Autorité de Sénèque à l'appui de celle qu'en donne M. AMEILHON, 501. Fausse conjecture de quelques critiques au sujet d'un miroir placé par Ptolémée-Évergète sur le phare d'Alexandrie, pour la découverte des vaisseaux, 503. Le *dioptra* des anciens géomètres ne présente pas la moindre trace du télescope, qu'on a cherché aussi mal-à-propos dans

le *pecillum*. Mém. XLII, 503 & 504. Discussion critique sur un passage de Diemar, d'après lequel on a prétendu que le moine Gerbert avoit connu l'usage du télescope. *Ibid.* 504. M. AMEILHON prouve qu'il n'y est question que d'un tube sans verres, & qu'on ne peut conclure que l'instrument avec lequel Ptolémée est représenté considérant les astres, dans un manuscrit du XIII.^e siècle, cité par D. Mabillon, étoit autre chose, 506. L'opinion de Démocrite sur les taches de la lune & sur la voie lactée, ne peut être citée raisonnablement en faveur de l'existence du télescope, 508. Les deux passages de Mercure sous le disque du soleil, observés dans le VIII.^e & le IX.^e siècle, pourroient fort bien n'être que des taches solaires, lesquelles sont quelquefois visibles à la simple vue; exemples à l'appui de cette assertion, 511. La disparition de quelques corps célestes, & l'impossibilité d'apercevoir maintenant, sans le secours du télescope, quelques autres dont les anciens nous ont parlé, ne donnent pas le droit d'en inférer qu'ils aient connu l'usage de cet instrument; réponses à quelques difficultés à ce sujet, 512. Il a été également ignoré des Chinois, 512 & 513. Diverses causes auxquelles on peut attribuer la connoissance qu'on suppose que leurs astronomes ont

eue de quelques-unes de nos étoiles télescopiques, 514. Si les anciens avoient eu l'usage du télescope, ils auroient à plus forte raison connu les lunettes vulgaires, dont on ne trouve nul vestige, même dans les ouvrages de ceux de leurs médecins qui ont traité des maladies des yeux, 516. Les loupes & les verres lenticulaires leur étoient également inconnus; & quand ils parlent d'un verre qui acquiert la propriété de brûler ou de grossir, c'est toujours sous la forme sphérique, 517 & 519. Nouvelle preuve de la non-existence des lunettes, tirée de la défense de graver certaines émeraudes concaves propres à fortifier la vue, 520. Si les anciens avoient connu le télescope, ils n'auroient pas ignoré les loix de la réfraction, 521. Recherches de M. AMEILHON, tendant à prouver qu'aucun de leurs écrivains n'a parlé de cet instrument, même dans les circonstances où il leur eût été impossible de le passer sous silence s'il eût existé de leur temps, 523. Le télescope une fois trouvé, n'auroit jamais pu se perdre, 532. Incertitude sur l'époque de son invention, attribuée mal-à-propos au moine Roger-Bacon, 534; & dont Jean-Baptiste Porta a au moins fourni l'aulche, 535.

TELLUS LAVERNA. Remarque critique sur un monument relatif

à cette divinité. *Mém. Vol. XLII*, 171, note (1).

TELUM, mot générique qui signifioit tout ce qui sert à bleier.

Mém. Volume XXXIX, 500.

TÉMOIN. Raison de l'usage qui avoit lieu chez les Romains, de pincer l'oreille aux témoins. *Mem. Vol. XXXVII*, 287. Les loix des Francs exigeoient un nombre infini de témoins. — Ils ne déposoient, ni de ce qu'ils avoient vu, ni de ce qu'ils avoient entendu, mais affirmoient que l'accusé étoit innocent ou coupable. *Mem. Vol. XXXIX*, 586.

TEMPLE. Pourquoi les lieux élevés & les bois, furent préférés dans l'origine pour le culte public de la religion. *Mém. Vol. XXXVIII*, 28, 35 & 36. Les temples ne furent d'abord que des enclos découverts; par quel motif. *Ibid.* 31. Signification propre du mot *templum*, 33; & *Mém. Volume XXXV*, 92. On donnoit ce nom au lieu destiné aux observations des augures. *Mém. Vol. XXXVIII*, 33. Les Perses n'avoient pas de temples clos & couverts. *Ibid.* 32 & 38. Les temples fermés & couverts ne furent d'abord que de simples niches, dans lesquelles on plaçoit les statues des dieux, 34. Usage des temples portatifs dans les mystères, 40 & 42. Les temples étoient originairement des tombeaux. *Mém. Volume XXXVI*, 45. Temple merveilleux d'Achille dans l'île

Leucré. *Ibid.* 528. Temple d'Alexandre-le-Grand à Arca. *Mem. Volume XXXIV*, 245. Temples élevés à Auguste à Lyon, à Pergame & à Césarée. *Hist. Vol. XXXVIII*, 110 & 158; & *Hist. Vol. XL*, 58. Temple de Bacchus - Lénéen à Athènes. *Mém. Volume XXXIX*, 175. Temple de Casius-le-Nautonnier sur le mont Casius. *Mém. Vol. XXXIV*, 154. Temple élevé à la clémence de César. *Hist. Volume XL*, 74. Temple de Dagon à Gaza. Voyez DAGON. Temples des autres divinités des Gazéens. *Mém. Vol. XXXIV*, 348. Temple célèbre d'Esculape à Pergame. *Mém. Vol. XXXV*, 658; & *Hist. V. XXXVIII*, 149 & 158. Les Phéniciens adoroient Hercule dans des temples découverts. *Mém. Vol. XXXIV*, 242. Temple d'Hercule à Gadès. *Mém. Vol. XXXVIII*, 115. Temple d'Hercule à Tyr. *Mém. Vol. XXXIV*, 291. Temple d'Hercule dans l'île de Thase. *Ibid.* 491 & 492. Temple d'Hicrapolis, construit par Deucalion de Scythie. *Mém. Vol. XXXVI*, 25 & 26. Temple de Junon dans l'île de Samos. *Mém. Vol. XXXVIII*, 31. Temple de Jupiter-le-Hêtre, Jupiter-Pelasgique à Dodone. *Mém. Vol. XXXV*, 92 & 94. Temple de Jupiter *Λαβραδεύς* à Mylasa en Carie. *Mém. Volume XL*, 89. Temple de Jupiter Néméen à Némee. *Hist. Vol. XXXVIII*,

31. Temple de Jupiter Triphylien dans l'île Panchée. *Mém. Volume XXXIV*, 438. Temple du dieu Mars à Aëa en Colchide. *Mém. Vol. XXXV*, 507. Temple de Neith à Saïs (note). *Mém. Vol. XXXVI*, 339. Temple du mois Phamenoth à Améria dans le Pont. *Mém. Vol. XLII*, 383. Temple de Venus Aplacite. *Mém. Vol. XXXIV*, 255. Temple de Venus-Uranie à Gaza. Voyez VENUS-URANIE.

TEMPLIERS. Leur origine & objet primitif de leur institution. — Ceux qui restent attachés au service intérieur, conservent le nom d'hospitaliers. *Mém. Vol. XXXVII*, 488. Outre leur grand maître qui résidoit en Orient, ils avoient un maître particulier dans chaque pays où ils étoient établis. *Mém. Volume XLIII*, 383. Les Templiers furent nommés seigneurs des principales forteresses du Vexin Normand. *Ibid.* 370. M. DE BRÉQUIGNY fait voir que la remise qu'ils en firent à Henri II, après la célébration du mariage de Marguerite, fille de Louis VII, étoit conforme aux clauses du traité conclu entre les deux rois, en 1162; que Louis n'en eut aucun ressentiment contre eux, & que c'est à tort qu'ils ont été traités de perfides à cet égard, par quelques historiens. *Ibid.* 373, 391, 393 & suiv. Examen de la conduite des Templiers dans cette affaire, par M. GAIL-

LARD, 402. Il soutient, au contraire, qu'ils manquèrent aux loix du séquestre envers Louis, & encoururent son indignation par leur connivence coupable aux démarches d'Henri VII, pour accélérer sa jouissance du Vexin, 410 & suiv. Destruction des Templiers. *Mém. Volume XXXVIII*, 504.

TEMPS sans bornes (Le), premier principe de toutes choses, suivant la théologie des Perses. *Mém. Vol. XXXVII*, 585. Ses attributs prouvent que c'est, chez les Perses, un être actif, occupé des êtres qu'il a produits. *Ibid.* 589 & 590. Productions de ce premier principe, 598. C'est par la Parole que le Temps sans bornes a créé Ormuzd & Ahriman, 618. Si la Parole est un attribut du Temps sans bornes, 619 & suiv. M. l'abbé FOUCHER soutient que Zarouam ou le Temps sans bornes, premier principe de toutes choses, ne fut pour les mages qu'un objet de spéculation. *Mém. Volume XXXIX*, 734 & 775.

TESSA, ville de l'Abbruzze; sa position. — Elle avoit été bâtie par les Ausones, & augmentée par les Latins. — Étoit nommée *Thémise* par les Grecs. — Elle avoit le titre de colonie sous la domination Romaine. — Aujourd'hui c'est Mélivite. *Mém. Vol. XXXVII*, 84.

TENAILLE, forceps, ordre de bataille emprunté par les Romains

de la tactique Grecque. *Mém. Volume XL*, 539.

TENBU monte sur le trône du Japon en l'an 672 de J. C. *Mém. Volume XL*, 244.

TENG. Position de ce royaume. — Époques de sa fondation & de sa destruction. *Mém. Vol. XLII*, 120.

TENGUE, ou *Ertengue*, ou *Ar-jingue*, livre attribue à Manès. *Mém. Volume XXXVIII*, 257.

TENTE. Chez les Orientaux les tentes étoient ordinairement de peaux, quelquefois de drap, de poil de chameau ou de toile. *Mém. Volume XL*, 103.

TERCIER (M.), Pensionnaire. Sa mort. *Hist. Vol. XXXVI*, 5 & 252. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa naissance & ses études. — Il accompagne en Pologne, M. le marquis de Monti en qualité de secrétaire d'ambassade, pour l'élection du roi Stanislas. *Ibid.* 245. Tableau de cette révolution. — Services importants de M. TERCIER, 246 & 247. Dangers auxquels il se trouve exposé. — Il est fait prisonnier par les Russes. — Sa conduite lui mérite la protection du roi Stanislas, 248. Il accompagne M. le comte de Saint-Séverin aux conférences d'Aix-la-Chapelle. — Devient premier commis des affaires étrangères. — Disgrace que lui attire sa place de censeur, 249. Il rédige des Mémoires historiques sur les négociations, pour M. le Dauphin. —

Ses extraits anonymes dans la *Bibliothèque raisonnée*. — Sa facilité pour l'étude des langues. — Il entre à l'Académie. — Est chargé de l'entretien de la correspondance entre l'Académie des Belles-lettres & celle des Sciences. — Manière dont il s'en acquitte, 250. Il se marie & obtient des lettres de noblesse du roi de Pologne. — Son caractère, 251.

TÉRENCE, affranchi de Terentius-Lucanus, vécut dans la plus grande familiarité avec ce qu'il y avoit de plus grand à Rome. *Mém. Volume XXXVII*, 330. Il fut aidé dans la composition de ses pièces par Scipion, Lœlius & d'autres. *Ibid.* 331.

TERMESUS prend le titre d'autonome sur ses médailles. — Deux villes de ce nom en Pisidie, suivant Étienne de Byzance. *Mém. Volume XXXVII*, 424.

TERRE. Remarque de M. le président DE BROSSES, sur les causes physiques des ruptures ou séparations qui ont eu lieu dans plusieurs parties du globe de la terre. *Mém. Volume XXXVII*, 62, note (q).

TERRE (La) avoit un temple à Athènes, sous le nom de la grande mère. — C'est la même que Cérés, sous un autre nom. *Mém. Volume XXXIX*, 207. Voyez *TELLUS LAVERNA*.

TERRE-SAINTÉ. Le voyage de la Terre-sainte étoit une peine expiatoire que les papes avoient coutume d'imposer aux princes

contre lesquels ils se déclaroient.

Mém. Volume XXXIX, 648.

Ces voyages ont souvent eu pour objet le commerce autant que la religion. Voyez COMMERCE des Français dans le Levant.

TERRE *figilée*, employée par les anciens pour cacheter ; ce que c'étoit. *Hist. Vol. XXXVI, 202.*

TESSÈRE, planchette sur laquelle étoit écrit l'ordre ou le mot du général, & qui se passoit de main en main. — Elle tiroit son nom de la forme ordinairement carrée. — Sa matière. *Mém. Vol. XXXVII, 190.* Le tribun écrivoit sur la tessère, le mot qu'il avoit reçu du général. — *Tessera expeditionalis* est celle qu'on faisoit courir dans le camp avant une marche. — Ordre de distribution de la tessère. *Ibid. 191.* Chacune portoit le nom du corps auquel elle étoit adressée. — Elle devoit être revenue au tribun avant le coucher du soleil. — Fonctions diverses des tesséraires, 192. Ils étoient exempts des travaux militaires, 185. Cet emploi étoit permanent, 193. Tessère qui étoit en usage pour les factions. *Mém. Vol. XLI, 223.*

TESTAMENT. Mémoire de M. BOUCHAUD sur différentes sortes de testamens qui avoient cessé d'être en usage à Rome longtemps avant Justinien. — Trois espèces de testamens étoient devenues inusitées ; le testament *calatis comitiis*, le testament *in procinctu*, & celui *per as & libram*.

— Difficulté de fixer l'époque précise de l'institution des deux premiers. *Mém. Vol. XXXVII, 262.* M. BOUCHAUD prouve contre les commentateurs, qu'ils furent en usage bien avant la loi des douze Tables. *Ibid. 263.* Le testament *calatis comitiis* se portoit dans l'assemblée du peuple que l'on prenoit à témoin. — Ce que c'étoit que les comices appelés *calata*, 264. Voyez COMICES. Les testamens n'en étoient pas le premier objet, comme le prétend Théophile, 268. Conjectures de M. BOUCHAUD sur les motifs qui firent choisir ces sortes de comices pour y porter les testamens, 269. Rapports de cet usage avec les matières de religion qui se traitoient dans ces assemblées. — Comment se faisoit le testament *calatis comitiis*, 273. Il subsista jusqu'à la loi des douze Tables. — Du testament *in procinctu*, 274. Il tiroit son nom de ce qu'il étoit fait par les gens de guerre qui marchaient à l'ennemi *in cinctu gallico*, 275. Voyez CINCTUS gallicus. Pourquoi il avoit force de loi écrite. — Cette sorte de testament étoit fort rare, 276. Il s'introduisit par un motif de religion, & fut lui-même un acte religieux. — M. BOUCHAUD prouve que ce ne fut pas, comme quelques-uns l'ont pensé, un privilège accordé à l'ignorance & à la simplicité des gens de guerre ; & qu'il ne doit pas être confondu

confondu avec le testament militaire. *Mém. Vol XXXVII*, 277. Premier exemple de celui-ci sous Jules-César. — Trajan rend cette grâce perpétuelle. — Le testament *in procū* étoit en usage long-temps avant Jules-César, 278. Mais cette cessation a pu être postérieure à la loi des douze Tables. — Remarques sur la disposition textuelle de cette loi par rapport à la faculté de tester, 279. M. BOUCHAUD pense qu'elle tire son origine du droit Attique, 280. Loi de Solon pour les testamens. — Tous les peuples de la Grèce s'accordoient à leur donner beaucoup de poids, 281. Formule commune à quelques testamens Grecs, 282. La loi des douze Tables donne occasion d'introduire une nouvelle forme de testament *per as & libram*, 284. Pourquoi il étoit ainsi nommé, 283. Il doit son origine à l'interprétation des *Prudens*, & consistoit dans la vente simulée de la succession, & dans la déclaration du testateur, que ce qu'il présentoit étoit son testament, 284. Pourquoi dans la suite, cette vente ne se fit plus directement à l'héritier, 286. Formalités de la vente, les mêmes que dans la mancipation. — Observations critiques sur la formule de la déclaration. — Elle n'annonce pas qu'on récitât la teneur du testament, 285 & *suiv.* La formule se prononçoit devant

Tome XLIV.

cinq témoins appelés *classei*, 287. Sentimens divers des commentateurs sur cette dénomination. — M. BOUCHAUD prouve qu'ils ne représentent pas les cinq classes du peuple Romain, 288; ni les tribus, 289. Pense qu'il faut entendre, par ce mot, que les témoins devoient être citoyens Romains. — Le testament prétorien se faisoit en présence de sept témoins qui y apposoient leur cachet. — Il fit tomber insensiblement dans l'oubli celui *per as & libram*. — Réfutation de Théophile sur la cause à laquelle il attribue cet oubli, 291. Comment il faut entendre Julien, lorsqu'il dit que cette forme de testament subsistoit encore de son temps. — Distinction entre la nuncupation du testament & le testament nuncupatif, 292. L'action d'ouvrir un testament & d'en divulguer le secret, étoit mise au rang des sacrilèges par les lois Romaines. — L'usage s'étoit établi de les déposer dans un temple; souvent même on les confioit aux vestales. — Ce dépôt ne communiquoit pas aux prêtres le droit de connaître de l'exécution des testamens. — Leurs prétentions à ce sujet, lorsqu'ils contenoient des legs pieux ou autres dispositions religieuses. *Mém. Vol XXXIX*, 381. Observations de M. DE BRÉQUIGNY sur le testament de Guillaume X, duc d'Aquitaine & comte de

Hhhh

Peitou, mort en 1137. *Mém. Vol. XLIII*, 421. Voyez GUILLAUME X.

T A R T A L O G I E, réunion des quatre pièces que les auteurs tragiques devoient présenter au concours sur le théâtre d'Athènes. — La tartalogie étoit composée de trois tragédies & d'une satyre. *Mémoires, Volume XXXIX*, 172 & 174.

TEIRANNISTUS, fils d'Alcidas, roi de Sidon. *Mém. Vol. XL*, 7.

T E U T I E ou *Tie*, nom de l'Être suprême chez les Celtes. *Mém. Volume XXXVIII*, 322. Ils l'ont donné plus ordinairement au dieu secondaire du ciel. *Ibid.* 322 & 328. Voyez **T I E**.

TEUTOMATE, roi des Salviens, est vaincu par le proconsul C. Sextius. *Hist. Vol. XL*, 32.

Θ, Remarque critique sur la prononciation de cette lettre chez les Grecs anciens & modernes. *Hist. Vol. XXXVIII*, 67 (note). Elle se voit dans plusieurs inscriptions latines, pour désigner une personne morte. *Mém. Volume XII*, 203.

T H A B I A, nom que les Scythes donnoient à l'écaille du lieu. *Mém. Vol. XXXV*, 477.

T H A T A M I T I S, rivaux qui occupoient le pays le plus bas du royaume d'Asie mineure. *Mém. Volume XXVIII*, 368.

T H A T I S ou *Mat*, l'époque de la naissance de l'homme. *Mém. Volume XLII*, 11. Ce mot est employé dans la formation du

monde à un être intelligent ; quelle idée il avoit de cette première cause. *Mém. Vol. XXXIV*, 357. Il donne le premier aux Grecs l'année de 365 jours. *Mém. Vol. XLIII*, 255.

T H A L È S ou *Thaletas*, de Gortynium, musicien célèbre ; en quel temps il florissoit. *Mém. Volume XLII*, 291.

THALESTRIS, reine des Amazones, vient visiter Alexandre. *Mém. Volume XXXV*, 498, note (7).

T H A L L O P H O R E S, nom qu'on donnoit aux vieillards qui, dans les Panathénées, portoient des branches d'olivier, de palmier. *Histoire, Volume XXXIV*, 54.

T H A L T Y B I U S, fameux héros d'Agamemnon, qui avoit un temple à Sparte. *Mém. Volume XXXIX*, 38.

T H A M N U S, divinité Syrienne ; étoit appelé des Hébreux *Adonai*, seigneur. Les Grecs ont fait son Anacris. *Mém. Volume XXXIV*, 482. Voyez **A P O C R I S**. La conformité du culte & des aventures de Thamnos & d'Ormus, prouve que c'étoit un même dieu. *Ibid.* 483 & 484. *Mém. Vol. XXXVIII*, 446. Sa femme *Athare* est la même qu'*Atin*. — Temple de Thamnos, dans le pays de Syrie ; ce qu'on y voyoit ce personnage. *Mém. Volume XXXVIII*, 417 & 427. Note sur le véritable Thamnos. *Ibid.* 417 & 427.

T H A M N I S, roi d'Égypte, dans l'Égypte, ne doit point être

- distingué de Ménès. *Mém. Vol. XXXIV*, 139.
- THARGÉLION**, mois des Athéniens qui répondoit à la moitié de nos mois de mai & de juin. *Mém. Volume XXXIX*, 198.
- THASOS**. Recherche sur l'époque de l'établissement d'une colonie Phénicienne dans cette île. *Mém. Volume XXXIV*, 172.
- THÉÂTRE**. Quand les théâtres de Rome commencèrent d'être couverts. *Mém. Volume XXXV*, 604. Remarques de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur le nombre de pièces qu'on jouoit dans un même jour sur le théâtre d'Athènes. *Mém. Vol. XXXIX*, 172. Voyez **ATHÈNES**. Le peuple d'Athènes recevoit une distribution de deux oboles pour payer sa place au théâtre. *Mém. Volume XLIII*, 51. Une loi prononçoit la peine de mort contre quiconque proposeroit de changer la destination de cet argent. *Ibid.* 52. Voyez **DÉMOSTHÈNE**. Il y avoit des places gratuites au théâtre de Rome; mais il étoit défendu d'en donner gratis par tribus. *Mém. Volume XXXIX*, 400.
- THÉBAINS**, vainqueurs des Athéniens à Délie; quelles étoient leurs forces & la disposition de leurs troupes dans cette journée. *Mém. Vol. XLI*, 263.
- THÈBES**, ville d'Égypte, portoit aussi le nom de *No-Ammon* chez les Égyptiens, & de *Dièspolis* chez les Grecs. *Mém. Volume XXXIV*, 480; & *Mém. Volume XXXVI*, 338.
- THÈBES**, ville de Grèce. Pourquoi ses portes étoient appelées *oncées*. *Mém. Vol. XXXVI*, 76. Remarques de M. **LE BEAU junior** sur la tragédie d'Eschyle intitulée : *Les Sept devant Thèbes*. *Mém. Volume XXXV*, 452. Ses conjectures sur sa date & sur les allusions qu'on y peut trouver. *Ibid.* 453. Les Athéniens faisoient un cas singulier de cette pièce, 454.
- THEGLATH-PHALASAR** détruit le royaume de Syrie, & rend tributaires tous les princes de cette contrée & ceux de la Palestine jusqu'aux frontières d'Égypte. *Mém. Vol. XXXVIII*, 474 & 477.
- THÈME**. Après Héraclius, l'empire d'Orient fut partagé en différens départemens militaires qu'on appela *thèmes* *δέματα*. *Mém. Volume XXXVII*, 413. Ils étoient ainsi nommés des corps de troupes auxquels on en avoit confié la garde. — On en comptoit dix-sept en Orient, & douze en Occident. *Hist. Volume XLII*, 53.
- THÉMISCYRE**, contrée habitée par les Amazones. — Sa position. *Mém. Volume XXXV*, 496. Sa capitale du même nom, signifie ville de Thémis. *Mém. Volume XXXV*, 497.
- THEMSAN**, royaume puissant sur la mer méditerranée, qui comprenoit les villes d'Oran,

de Tennez, de Serfel, & d'Algé-
fel, ou Alger. *Histoire, Volume*
XXXVIII, 118.

THÉOCLÈS, navigateur Athénien.
Remarques sur l'époque de ses
deux expéditions en Sicile, où
il fonda la ville de Maxos. *Mém.*
Volume XLII, 311.

THÉODEBALD envoie des
ambassadeurs à Justinien. *Mém.*
Volume XXXVII, 474.

THÉODOSE-le-Grand, malade
à Thessalonique, reçoit le bap-
tême des mains de l'évêque
Aéciole. *Hist. Vol. XXXVIII*,
135.

THÉODOSE-le-Jeune établit
l'impôt du vingt-quatrième sur
les ventes, pour subvenir à la
subsistance des troupes. *Mém.*
Vol. XLI, 161.

THÉODOSIEN (Corps).
Voyez ANIEN.

THÉOGONIE. Exposition de
la théogonie Égyptienne. *Mém.*
Volume XXXVI, 339. Théo-
gonie Celtique. Voyez RELI-
GION Celtique. Théogonie
Grecque. Voyez RELIGION
des Grecs. Théogonie des Perses.
Voyez RELIGION *des*
Perses. Théogonie des Phéni-
ciens. Voyez RELIGION *des*
Phéniciens. Les théogonies des
anciens peuples sont de vraies
cosmogonies. *Mémoires, Volume*
XXXVIII, 336.

THÉOLOGIE pyenne (La)
est la nôtre : c'est-à-dire la poétique
ou celle du peuple ; la physique
ou celle des Philosophes ; la civile

ou celle des politiques. *Mém.*
Volume XXXIV, 454 ; & *Mém.*
Vol. XXXV, 187. On manque
de monumens contemporains sur
la théologie des premiers temps
héroïques ; les hymnes attribuées
à Ophée & à Linus sont sup-
posées. *Mém. Vol. XXXV*, 3.

ΘΕΟΔΩΤΗΣ, ministre qui recevoit
les réponses des dieux, & les
écrivait sur des tablettes pour
les communiquer à ceux qui les
consultoient. *Histoire, Volume*
XXXVIII, 161.

THÉOPHANIE, ou apparition des
dieux aux hommes, opinion
généralement répandue dans
l'antiquité ; son origine. *Mém.*
Volume XXXVI, 6 & 8. La
théophanie doit être bien dis-
tinguée de l'apothéose dans la
religion des Grecs. *Ibid.* 296
& 303. Les théophanies ont
dû précéder les apothéoses,
299. Elles devinrent plus rares
à mesure que la Grèce se polia.
— Alexandre essaye en vain de
les renouveler, en se faisant
déclarer fils de Jupiter Ammon.
— Les empereurs Romains am-
bitionnoient les honneurs de la
théophanie, sans oser les exiger.
— Les anciens ont reconnu deux
sortes de théophanies, les unes
passagères, & les autres per-
manentes. — Leur définition. —
Les Grecs admettoient les
théophanies passagères, 303.
Voyez RELIGION *des Grecs*.
— Cette doctrine fut apportée
dans la Grèce par les Égyptiens,

& étoit répandue dans tout l'Orient. *Mem. Vol. XXXVI*, 304, 330, 332 & 335. Exemples des théophanies passagères, consignées dans les livres saints, dont la tradition répandue chez les autres peuples, leur donna lieu d'en imaginer de pareilles. *Ibid.* 304 & 306. Conjectures sur quelques autres fondemens de leur opinion à ce sujet, 307. Des théophanies permanentes. — M. l'abbé F O U C H E R recherche par quelle analogie les peuples ont été conduits à l'idée d'un dieu qui se fait homme, 309. Il en trouve le fondement dans la promesse d'un dieu réparateur, faite au premier homme & perpétuée dans le souvenir de ses descendans, 311 & *suiv.* Prouve que l'attente de ce réparateur étoit un dogme universellement reçu, 311 & 315. Quels étoient les dieux qui, dans l'opinion des nations, pouvoient se manifester sous une forme humaine. — S.^t Clément d'Alexandrie en excepte les dieux physiques & naturels; cependant il est certain que les peuples assujétissoient aux théophanies tous leurs dieux indifféremment, 317. — Examen de la difficulté résultant à l'égard des dieux naturels & physiques, tels que le ciel, la terre, le soleil &c., auxquels il paroîtroit absurde d'avoir attribué un corps, 318. M.

l'abbé F O U C H E R rejette la distinction des dieux naturels & des dieux animés; prouve que l'adoration des premiers supposoit leur animation, 319; que les payens regardoient le ciel & la terre non comme la divinité, mais comme le principe de son existence; & les diverses portions du monde, moins comme la substance des dieux que comme leur habitation & le siège de leur empire. 321; qu'ils considéroient le même dieu tantôt comme un être purement physique, & tantôt comme un être personifié. — Conséquences de ce système pour le dogme des théophanies. 324. Les Égyptiens ont admis des théophanies permanentes, 330. Preuves du mélange de l'historique vrai ou supposé, à l'allégorique dans la mythologie Égyptienne. — Isis, Osiris, Typhon, &c. sont des dieux & en même temps des hommes, 334. Deux points étoient regardés comme certains dans la religion des Égyptiens; que leurs dieux étoient aussi anciens que le monde, & que ces dieux avoient paru sur la terre sous une forme humaine. — Sentimens des anciens à l'appui de cette opinion, 346. — Le système des théophanies fait voir dans la mythologie Égyptienne, l'histoire des dieux dans leurs différens états, soit dans le ciel, soit sur la terre, sous

différens symboles, qui caractérisent tantôt les actions divines & tantôt les actions humaines. — M. l'abbé FOUCHER soutient que tous les Égyptiens admettoient la théophanie. *Mém. Vol. XXXVI*, 349. Manifestation des dieux dans les animaux sacrés. *Ibid.* 354. Ils s'incorporoient dans le bœuf Apis, dans le bœuf Mnevis, & dans le bouc de Men tes. — Honneurs que l'on rendoit à ces animaux, 355. Liaison de cette croyance avec le dogme de la métempsychose, 356. En quel temps faut-il placer les grandes théophanies des Égyptiens. — Erreur de quelques mythologues qui ont cru voir les hommes-dieux de l'Égypte dans Sciostris, Moïse, Josué & d'autres héros contemporains. — Une tradition constante plaçoit le règne de ces dieux immédiatement avant Ménès, c'est-à-dire non loin du déluge, 361 & 362. M. l'abbé FOUCHER en conclut que la mythologie Égyptienne est une histoire allégorique du premier âge du monde, & que les personnages célèbres qu'on faisoit régner sur la terre avant Ménès, étoient les patriarches antediluviens, 363. Développement des causes qui ont amené les Égyptiens à regarder ces patriarches comme des dieux revêtus d'un corps humain, 364. Comparaison des principaux événemens du règne

des dieux avec l'histoire du monde antediluvien, 367. Premier trait de ressemblance : le combat des dieux avec les Titans, 368. Révolte des anges, 370. Inimitiés perpétuelles des races de Caïn & de Seth, sous les noms d'enfans de dieu & d'enfans des hommes, 369. Second trait de ressemblance : les géans, 371. Les Égyptiens d'accord avec Moïse, les placent avant le déluge du monde. — Combats symboliques d'Osiris contre Typhon, 374. Troisième trait de ressemblance : mort & renaissance d'Osiris. — Ce personnage ne peut-être que Noé. Preuves de cette identité par le rapprochement des temps, des caractères & des événemens, 375 & suiv. Les Égyptiens ont-ils admis des théophanies depuis le roi Ménès, 383. Véritable sens de l'assertion négative des prêtres à Hérodote à ce sujet, 385. Exemples de plusieurs théophanies postérieures à cette époque, 386 & suiv. La nature des dieux Phéniciens pretoit beaucoup aux théophanies. *Mém. Vol. XXXVIII*, 441. M. l'abbé FOUCHER ne doute pas que les Phéniciens n'en aient admis de passagères, c'est-à-dire, la manifestation de Dieu ou des génies célestes sous un corps d'emprunt. — S'ils croyoient aux théophanies permanentes. *Ibid.* 443. On

ne voit pas dans la Phénicie , de traces d'aucun culte rendu à des princes vivans ou morts depuis peu de temps. *Mem. Volume XXXVIII* , 444. Les Phéniciens admettoient d'anciennes théophanies , c'est-à-dire , le règne des dieux sur la terre ; preuves de cette assertion. *Ibid* 445. La fable d'Osiris leur étoit connue sous des noms & des symboles analogues , 446. Voyez THAMNUS. Les théophanies reçues influoient peu dans le culte , qui continua toujours en Phénicie de se rapporter directement aux astres , ou plutôt aux génies gouverneurs du monde , 449. Par quelle raison , 468. Sous le règne de Manassé roi de Juda , jusqu'à la fin de la captivité de Babylone , la manie de diviniser les hommes revint plus en vogue que jamais. — Comment les Orientaux concevoient qu'un homme peut être un dieu , 473 & 484. En proclamant leurs princes dieux de leur vivant , ils avoient l'idée d'une théophanie & non d'une apotheose. — Théophanies Assyriennes. Exemple de Nabuchodonosor roi d'Assyrie , 474. Il extermina les dieux des nations vaincues , & défend de reconnoître d'autre dieu que lui-même , 475. Théophanies admises chez les Chaldeens , 480. Nabuchodonosor roi de Babylone , enlé-

de ses prospérités , veut se faire passer pour un dieu , 484. M. l'abbé FOUCHER conjecture que la statue colossale que les compagnons de Daniel refuserent d'adorer , étoit celle de ce prince , 485. Balthazar se fait rendre les honneurs divins , 491. Il est tué par Darius-Médecus , après la prise de Babylone , 493. Développement des motifs qui portèrent les Perses & les Medes , disciples de Zoroastre , à lui suggérer un projet aussi destructif de leur religion , 496. Alexandre-le-Grand essaye de faire revivre les théophanies , 497. Nouvelles théophanies Égyptiennes ; exemple d'Apriès , le Pharaon-Héphaïde l'Écriture , 498. Nouvelles théophanies Phéniciennes ; exemple d'Itohal roi de Tyr , 499. Dans les temps postérieurs , les Phéniciens imbus du dogme de la théophanie , furent toujours prêts à reconnoître pour un dieu vivant , tout homme qui se distinguoit des autres par des qualités éminentes , 501. Exemples à ce sujet , 502 , M. l'abbé FOUCHER conclut contre M. FRERET , 1.^o qu'il n'y avoit point de culte commun en Orient , 503 ; 2.^o que ce culte ne s'adressoit qu'aux hommes vivans , & jamais aux hommes morts ; — 3.^o que si la doctrine de l'apotheose étoit absolument ignorée en Orient , celle des

théophanies y étoit générale. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 504. Si la Perse, la Médie & la Bactriane avoient admis les théophanies, elles les oublièrent d'assez bonne heure, sans doute à la persuasion de Zoroastre. *Ibid.* 505. M. l'abbé FOUCHER croit devoir revenir contre son premier sentiment à cet égard, & prouve d'après les livres Zends, que les Perses ont admis des théophanies au moins transitives. *Mém. Vol.* XXXIX, 762 & suiv. Le dogme de la théophanie fait la base de la religion des Indiens; manifestation du dieu Wicheu w. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 506. Quoiqu'ils aient adoré les astres, ils ne les ont jamais pris pour la substance de leurs dieux, mais pour le lieu de leur séjour. *Ibid.* 511. Théophanies admises chez les Péruviens, dans la personne de Manco-capac & des incas ses descendans, 513. Théophanies Ausoniennes, 514. La déification de Romulus doit être plutôt regardée comme une théophanie, que comme une simple apothéose, 515. Remarque de M. l'abbé FOUCHER sur la manière dont ce fait est raconté par les écrivains Romains. — Les Romains ne pouvoient souffrir les théophanies, 516. Frigge se fait reconnaître chez les Celtes pour le dieu Odin manifesté,

532. Il seroit difficile qu'il y eût si parfaitement réussi, si la doctrine des théophanies eût été inconnue jusqu'alors chez les Celtes, 534.

THÉOPHILE d'Épidaure, poète de l'ancienne comédie. *Mémoires*, Volume XLIII, 210.

THÉOPHRASTE est un des auteurs de l'antiquité qui a le plus écrit, mais la plupart de ses ouvrages sont perdus. Meursius donne les titres de 220. *Histoire*, Volume XXXIV, 68.

THÉOPOMPE. En quel temps vivoit cet écrivain. *Mém. Vol.* XXXIV, 376.

THÉORES, députés que les villes Grecques envoyoit pour assister aux fêtes & aux jeux publics. — Ils avoient un chef appelé *architéore*. *Mémoires*, Volume XLII, 310. Les Athéniens envoyoit chaque année des théores à Delphes avec des présents. *Mém. Volume* XXXVII, 381. Le vaisseau destiné à les porter étoit appelé *Oeïs*. *Mém. Volume* XXXIX, 158.

THÉOXÉNIES, jeux institués par Castor & Pollux en l'honneur de tous les dieux. — Ils se célébroient à Pellène en l'honneur d'Appollon. — M. de VILLOISON prouve que les naturels du pays n'étoient pas les seuls qui fissent admis

à ceux-ci. *Hist. Vol. XXXVIII*, 36.

THÉRA, l'une des Sporades, étoit primitivement fortie d'un volcan. — Sa position & son étendue. — Elle fut d'abord appelée Calistée; c'est aujourd'hui l'île *Santerini* ou *Santorin*. *Mém. Vol. XXXVII*, 365; & *Mém. Vol. XXXIX*, 192. Théras y conduisit une colonie de Minyens & de Lacédémoniens, & lui donna son nom. — Il y établit le gouvernement de Sparte & le dialecte Dorique. — Colonie des Théraciens dans l'île Platée. — Théras forme un second établissement à Azilis, & fonde la ville de Cyrène sous la conduite de Battus. *Mém. Volume XXXVII*, 366.

THÉRAPEUTES (Les) avoient leurs danses sacrées. *Mém. Volume XXXVI*, 112.

THÉRAPHIM, petites statues consacrées, dans lesquelles les Chaldéens croyoient que la divinité venoit faire sa résidence. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 342.

THÉRAS, fils d'Antéfion & sixième descendant d'Œdipe, fonde la colonie de Théra, & y apporte le culte d'Apollon Carnéen. *Mém. Vol. XXXVII*, 366; & *Mém. Vol. XXXIX*, 190.

THÉRICLÈS, potier de Corinthe. Voyez *VASES Théricléens*.

THÉRINIENS, peuple inconnu
Tome XLIV.

dans Nicomaque. Leçons diverses substituées à ce nom. *Mém. Vol. XLI*, 520, note (c).

THERMA. Voyez MYRICION.

THERMA. Voyez THESSALONIQUE.

THERMAÏQUE (Le golfe) sur la mer Égée, aujourd'hui le golfe de Salonique. *Histoire, Volume XXXVIII*, 122.

THÉSÉE. Son règne est pris pour époque de la naissance des siècles héroïques. *Mémoires, Volume XXXVI*, 397 & 481. Il établit des fêtes dans l'île de Chypre en l'honneur d'Ariane, & lui consacre deux statues. *Ibid.* 401. Il fit faire par le premier une monnaie qui portoit l'empreinte d'un bœuf, 475.

THESMOPHORIAZUSES, femmes qui étoient admises aux sacrifices des Thesmophories. *Mémoires, Volume XXXIX*, 216.

THESMOPHORIES. Recherches de M. DU THEIL sur les Thesmophories, pour servir de prolégomène à la comédie d'Aristophane intitulée : *Les Thesmophoriazuses*, & à l'hymne de Callimaque en l'honneur de Cérès - Thesmophore. *Mém. Volume XXXIX*, 203. Elles ont été instituées par Triptolème en l'honneur de Cérès législatrice. *Ibid.* 205 & 207. Leur but étoit de célébrer l'établissement des loix, quoique presque rien de ce qui s'y prati-

quoit ne paroisse répondre directement à leur nom & le justifier. *Mémoires*, Volume XXXIX, 207 & 208. Ces fêtes étoient établies dans la plupart des villes de la Sicile. *Ibid.* 208. Elles ont été reçues dans toutes celles de la Grece un peu considérables, & étoient fameuses à Athènes. — Elles furent d'abord établies dans le Péloponèse, où, suivant Hérodote, elles furent apportées d'Egypte par les Danaïdes. — Remarques critiques à l'appui de son récit, 209; & *Mem. Vol.* XXXIV, 478. Thesmophories célébrées à Sparte. — Ces fêtes étoient appelées Μεγαλάρια ou la fête des grands pains, en Béotie ainsi qu'à Délos. — On les voit introduites en Asie, à Éphèse & à Milet. *Mém. Vol.* XXXIX, 210. Elles avoient également lieu dans la Thrace à Abdère; preuves de ce fait échappé à Meursius. *Ibid.* 211. Raisons de croire qu'elles étoient déjà établies à Troie dans le temps que les Grecs l'assiégeoient, 212. Temple appelé le *Thesmophorion*, destiné à la célébration des Thesmophories à Athènes. — Ses prêtresses choisies par le peuple, & nourries à ses dépens, devoient vivre dans la plus grande chasteté; elles étoient nommées Μαιισσαι, 213. M. DUTHEIL pense qu'il y avoit pour les Thesmophories, une femme hierophante & une femme dadouque. — Erreur de Meursius qui

y place un stéphanophore. 214. L'entrée du Thesmophorion étoit interdite aux hommes; le caractère distinctif des Thesmophories étoit même que les femmes seules pouvoient en être les ministres. — En quel temps elles se célébroient, 215. Quelles femmes pouvoient y être admises. — Il n'y avoit qu'un certain nombre de femmes mariées qui eussent part aux sacrifices, 216 & 218. Elles en étoient exclues à un certain âge, 216. L'assemblée se faisoit par tribu, & chaque tribu étoit deux présidentes; le reste des femmes s'arrangeoit par chambrées, 218. Leur départ pour aller chercher la corbeille sacrée ou *calathus* à Éleusis, étoit appelé le jour de la montée. — Elles portoient sur leurs têtes les livres sacrés appelés *Θεσμῶν*. — Combien de jours elles couchoient à Éleusis. Pratiques qu'elles y observoient pour se maintenir chastes. — Erreur de Meursius sur l'usage de l'ail, 219. On ne peut douter cependant que ces fêtes ne fussent licencieuses, 222. On s'y abstenoit de vin; méprise des critiques à ce sujet. — Pourquoi les Thesmophoriazuses se permettoient les propos les plus lascifs, 223. Jour du jeûne, le plus solennel de la fête. — Arrivée du *calathus* traîné par quatre chevaux blancs; explication de cette allégorie. — En quel temps on le reportoit à Éleusis, 224. En accompagnant la pompe, les

Thefmophoriazufes marchoient les cheveux épars & pieds nus.

— C'est celles appelées *xavai*. *Mémoires*, Volume XXXIX, 226. On ne les confioit qu'aux filles de la plus grande qualité; ce qu'elles contenoient. *Ibid.* 227. — Hymnes chantées pendant la marche; Spanheim les confond mal-à-propos avec les *iules*. Voyez IULES. — La pompe devoit paſſer d'abord au Prytanée, 228. Là, les jeunes filles non initices devoient la quitter. — Jour du ſacrifice; ce qui ſ'y pratiquoit, 229. Pourquoi il étoit appelé *la poursuite de Chalcis*, 230. Il eſt vraisemblable qu'il ſe faiſoit vers le ſoir, 232. Sacrifice expiatoire qui avoit lieu le dernier jour. — Conciliation des différens paſſages des auteurs ſur la durée de la fête, 233 & *ſuiv.*

THESMOTHÈTES, magiſtrats d'Athènes chargés d'indiquer au peuple le jour & le lieu où chaque tribunal devoit ſe tenir, ainſi que le nombre des juges. — Origine de leur création. *Mém. Volume XXXIX*, 345. Comment ils procédoient chaque année à la réformation des loix; ſolution d'une difficulté à ce ſujet. *Ibid.* 346.

THESPIE, ville de Grèce, détruite par les Thébains. *Mém. Volume XLIII*, 59.

THESSALIE {La} étoit ſeconde en magiciens. *Hiftoire*, Volume XXXIV, 46; & abondante

en chevaux. *Mém. Vol. XLI*, 338, note (h).

THESSALIENS (Les) ſont les premiers instituteurs de la cavalerie dans la Grèce. *Mém. Vol. XLI*, 249. Ils la préféroient à l'infanterie. *Ibid.* 257. La cavalerie Theſſalienne étoit merveilleuſe dans les batailles rangées, mais n'avoit plus la même valeur dans les actions détachées. — Elle étoit de l'eſpèce mitoyenne appelée *doriphore* ou *contophore*, 337 & 338.

THESSALONIQUE, ſœur d'Alexandre-le-Grand. *Hif. Vol. XXXVIII*, 123.

THESSALONIQUE. Observations de M. l'abbé BELLEY ſur ſon hiſtoire & ſur ſes monumens. Sa poſition. *Hif. Vol. XXXVIII*, 121. Elle étoit appelée *A'xia* à cauſe de ſa ſituation. — Son nom ancien, le plus connu, étoit *Therma*. — Elle eſt agrandie par Caſſander, qui lui donne celui de Theſſalonique, ſuivant Strabon. — Elle en étoit redevable à Philippe, ſelon Étienne de Byzance. *Ibid.* 123. Conſtantin y fait conſtruire un port, 122 & 134. Son état ſous les rois de Macédoine. — Elle paſſe ſous la domination Romaine; elle étoit comprise dans la ſeconde région de la Macédoine, 123. Son gouvernement. — Ses magiſtrats étoient appelés *politarques*, 133 & 134. Ses divinités. *Hif. Vol. XXXVIII*, 124. Elle fait célébrer les jeux Olympiques,

les jeux Asiatiques, les jeux Pythiques, & les jeux Cabiriens. *Histoire*, Volume XXXVIII, 126. Jeux célèbres à Theſſalonique en l'honneur des empereurs. *Ibid.* 127. Son cirque nommé à présent l'hippodrome, 127 & 134. Capitale de la ſeconde Macédoine, elle porte le titre de *métropole* ſur ſes médailles — Dans le v.^e ſiècle, elle fut métropole de la Theſſalie & de l'Achaïe, 128. Valérien lui accorde le titre de colonie, 129. Elle obtient trois fois le néocorat, 126, 129 & 130. Devient église apoſtolique, 130. Ses évêques. — Théodoſe le jeune lui accorde l'exemption de tributs, 131. Savans qu'elle a produits. — Ses médailles & ſes inſcriptions, 132. Médaille cleuthère de Theſſalonique *Mém. Volume XXXVII*, 429. Ses monumens dans le château des Sept-tours. *Hiſt. Vol. XXXVIII*, 133. Elle devient capitale de l'Illyrie orientale. — Théodoſe y établit ſa demeure. *Ibid.* 135. Maſſacre de Theſſalonique, 127. Elle eſt ravagée par les Sarrazins & par les Siciliens, 137 & 139. Baulace, marquis de Monténat, obtient de Baudouin le royaume de Theſſalonique. — Il eſt enſuite réuni à l'empire, & devient l'apanage des jeunes ſous les Paléologues, 139. Ce royaume titulaire poſſéſſé ſucceſſivement à plufieurs princes. — Prince de Theſſalonique

que par Bajazet, 140. Andronic Paléologue la vend aux Vénitiens. — Siège de cette ville par Amurat, 14. Elle eſt pillée & ſaccagée. — Etat actuel de Salonique ſous les Turcs. Sa population nombreuſe, 142. Ses principaux édifices, 143. Son port & ſon commerce, 144. Son gouvernement civil, militaire & eccléſiaſtique, 145.

THELMOSIS roi d'Egypte. *Voyez* AMOSIS & THUMOSIS.

THEUDELINDE, fille de Garibald roi des Bavarois, épouſe Autharis roi des Lombards. *Mémoires*, Volume XXXV, 790.

THÉVÉTAT, frère & ennemi de Sommonakodom. *Mém. Volume XXXVII*, 572.

THIBAUD, prieur de Crépy en Valois, puis abbé de Cluny & cardinal. — Il paſſe en Orient pour les affaires de ſon ordre, & eſt chargé par Louis VII de diverſes commiſſions auprès de Guillaume II roi de Sicile, & de l'empereur Manuel Comnène. *Mém. Volume XLI*, 626.

THIBET (Le). Samtan-pouta y apporte l'écriture, des loix & une religion, vers l'an 65 de J. C. *Mémoires*, Vol. XL, 220. La religion Thibétane eſt originaire de l'Inde. *Ibid.* 220 & 222. *LA V. RELIGION Indienne*. Le grand llama du Thibet réunit la puifſance eccléſiaſtique & civile, 229. Tous

ceux de la Tartarie, de la Chine, du Tonquin, du pays des Uzbeks, de Kaichgar, qui suivent la religion Indienne, relèvent de ce grand pontife *Mém. Volume XL*, 230.

THIBÉTANS (Les) sont soumis par les Chinois. *Mém. Vol. XL*, 229.

THIERRY d'Alsace, comte de Flandre, fait hommage de son comté au roi de France. — Sa mort. *Mém. Vol. XLIII*, 381.

THIETBERGE, femme de Lothaire roi de Lorraine, est accusée par lui de plusieurs crimes. — Elle se purge par l'épreuve de l'eau chaude, & est confinée dans un monastère. — Elle en sort & se réfugie chez son frère Hugbert. *Hist. Vol. XXXVI*, 154.

THITÉE femme d'Ouranos, divinité sous le nom de Tê. *Mém. Vol. XXXVI*, 61. Étymologie Phénicienne de ce premier nom. *Ibid.* 62.

THOLOUDIDES. Époques du commencement & de la fin de cette dynastie des Califes. — Pourquoi elle est ainsi appelée. *Mém. Volume XXXVIII*, 162.

THOR, dieu mitoyen, le premier-né d'Odin & de Frigga. — Son département chez les Celtes. *Mém. Vol. XXXVIII*, 521, 524, 525 & 529. Il correspond à Vulcain, à Apollon & à Mercure. *Ibid.* 530.

THOROMACUS. Voyez CUIRASSE.

THORISIUM, dans l'Adherbidgiane, est Tauris. *Mém. Vol. XXXVII*, 507.

THOTH, inventeur des premiers caractères, fait consigner l'histoire de son temps sur des monumens durables. *Mémoires, Vol. XXXVI*, 76. Il remporte des avantages sur Typhon, affermit Isis sur le trône, & lui succède. — Il étoit connu des Grecs sous le nom d'*Hermès*, de *Κέρμυλος*, & des Latins sous celui de *Casmilus*. — Il est appelé *Sumès* par les Carthaginois, & *Anubis* chez les Egyptiens. — Origine & signification de ces noms divers. *Ibid.* 77 & 78. Les Égyptiens comptoient trois personnages de ce nom; quel pouvoit être le premier, 386 & 388. Ils faisoient honneur à Thoth de toutes les inventions dans les arts & dans les sciences. *Mém. Vol. XXXIV*, 151.

THOU, poste militaire de l'Augustannique, nommé *Chou* dans le manuscrit de l'Escorial, & le même que *Butus* au-delà du Delta. — M. DE LA NAUZE détermine sa position d'après l'Itinéraire d'Antonin. *Histoire Vol. XXXVI*, 106.

THOU. (M. de) Discussion critique de son récit de la ligue entre la France & le pape Paul IV. Voyez PAUL IV.

THRACÉ, nymphe aimée de Saturne & de Jupiter, & fille de l'un des Titans. *Mém. Vol. XXXV*, 476.

THRANITES, rameurs qui occupoient la partie la plus haute du navire dans la trière. *Mem. Vol. XXXVIII*, 563.

THRASILUS, mathématicien accueilli à la cour de Tibère. *Mém. Vol. XLI*, 508.

THRASYMAQUE, inventeur de la période. *Mémoires, Volume XXXVII*, 2; & *Mém. Vol. XLI*, 401.

THRIAMBUS, surnom donné à Bacchus, parce qu'il reçut le premier l'honneur du triomphe, conduit par des éléphants. *Hist. Vol. XXXIV*, 79.

THRONIUM, ville de la Locride orientale. — Diverses entreprises des Locriens contre cette ville. *Mem. Vol. XLII*, 367 & suiv.

THUCYDIDE. Sa critique de ceux qui ont écrit avant lui, dans laquelle il paroît excuser Hérodote de conter des fables. *Mem. Volume XXXIX*, 4 & 5. Il n'a cru pouvoir réussir à mettre en crédit le nouveau genre d'histoire qu'il vouloit suivre, qu'en s'assujettissant à prendre Homère pour modèle, autant que ce genre pouvoit le permettre. — M. de ROCHEFORT ne trouve pas cette ressemblance aussi frappante que Marcellin, & pense qu'elle convient mieux à Hérodote. *Ibid.* 6 & 7. Parallèle de Thucydide & d'Hérodote, 10. Traduction libre du commencement de l'histoire de Thucydide par M. de ROCHEFORT, tendant à prou-

ver que la Grèce étoit presque barbare avant le règne de Thésée. *Mém. Vol. XXXVI*, 482. Son récit de la bataille de Mantinée, curieux pour la connoissance de la tactique des Grecs, & surtout des Lacédémoniens. *Mem. Vol. XLI*, 264.

THULÉ. Mémoires sur la navigation de Pythéas à Thulé, & observations géographiques sur l'Islande, par M. D'ANVILLE. — Idée générale de sa relation d'après Strabon & Pline. — M. D'ANVILLE examine si l'application de ce qui y porte le nom de Thulé, peut convenir à l'Islande. *Mém. Vol. XXXVII*, 436. Preuve contraire tirée de l'évaluation des six jours de sa navigation depuis la côte Britannique, jusqu'à la station la plus prochaine de celle d'Islande. — Il l'estime à 162 lieues communes de France, dans la plus stricte dimension. *Ibid.* 437 & 441. Conjecture que les îles de Shet-land pourroient être la Thule de Pytheas, 438. Il semble que le nom de *Thulé* ou de *Thylé* devienne appellatif dans cette région septentrionale. — Thulé dont parle Tacite. — Procope fait mention d'une Thulé dans la Scandinavie : on croit la retrouver dans Tele-marck, en Norwège. *Mem. Vol. XXXVII*, 439.

THUMMOSIS, roi d'Égypte,

nommé aussi Thetmosis ou Amosis, chassé les Pasteurs de l'Égypte *Mémoires*, Volume XXXIV, 135, 137 & 139. Est le même qu'Amosis. Voyez AMOSIS.

THURIUM, ville de la grande Grèce, bâtie par une colonie d'Athéniens des débris de celle de Sybaris. *Mém. Vol. XXXVII*, 37. Fixation de la véritable époque de sa fondation. *Mém. Volume XLII*, 319. Charondas lui donne les loix. *Ibid.* 320. Remarques critiques de M. le baron de S.^{te} CROIX sur quelques articles de sa législation, 325. Son gouvernement étoit d'abord démocratique, 328. Il fut change en aristocratie, ou peut-être en oligarchie, 329. Quelques écrivains ont confondu les Thuriens avec les Sybarites, 328. Thurium s'appelle aujourd'hui *Terra-nuova*. *Ibid.* note (p).

THURO, successeur de Ninus, adoré chez les Chaldéens sous le nom de Belatzar. *Mém. Volume XXXVI*, 35.

THYNIAS. Position de ce cap & d'une île du même nom. *Mémoires*, Volume XXXV, 48c.

THYNIENS (Les), peuple de Thrace, viennent habiter les bords de l'Euxin, & y sont distingués sous le nom de Bithyniens & sous celui de Marian-dyniens. *Mém. Vol. XXXV*, 476, 477 & 480.

THYNION s'empare du gouvernement de Syracuse sur Icétas. — Pyrrhus le fait tuer. *Histoire*, Volume XXXIV, 96.

THYRSE porté dans les fêtes de Bacchus. — Son origine. — Étymologie de ce mot. *Mém. Vol. XXXVIII*, 11 & 12.

THYSSAGÈTES, nation Scythe décrite par Hérodote. *Mém. Vol. XXXV*, 542. Position que leur assignent quelques géographes. *Ibid.* 543. M. DE GUIGNES les place dans les plaines du Capichac. 550.

THZARPHAND. Voyez SAREPTA. TI. Voyez TIEN.

TIBÈRE époux de Vipsania-Agrippine. *Hist. Volume XXXVIII*, 188. Il la répudie pour prendre Julie, fille d'Auguste, qu'il fait périr de faim. *Ibid.* 187 & 189. Il obtient le tribunat, 194. Prend son fils Drusus pour collègue au consulat. — L'associe à la puissance tribunitienne, 191. Fait mourir Séjan son favori, 193. Médailles de ce prince, 188 & 191.

TIBÈRE, empereur, se déclare en faveur de Gondebaud qui prétendoit à la couronne de France, & lui fournit de grands secours d'argent. — Il engage Childebert à attaquer les Lombards. *Mém. Vol. XXXVII*, 474.

TIBÉRIADE, ville de Palestine. *Mém. Volume XLII*, 387.

TIE, peuples barbares qui occupoient autrefois le nord de la

Chine; signification de ce mot. *Mém. Volume XLII*, 133.

T I E N (Le), synonyme de Chang-ti, est l'Être suprême chez les Chinois. *Mém. Volume XXXVIII*, 274.

T I E N - T S O. La description de ce vaste pays, dans les auteurs Chinois, ne peut convenir qu'à l'Indoustan. *Mém. Volume XL*, 192. Sa division en cinq parties. *Ibid.* 193.

T I E N - T S O - K I A N G, fleuve qui paroît devoir être l'Indus. *Mém. Volume XL*, 235.

T I E R S - É T A T. Mémoire de M. GAUTIER DE SIBERT, dans lequel il examine s'il y a eu, sous les deux premières races de nos rois, un ordre de citoyens à qui on puisse appliquer le nom de tiers-état. — Cette dénomination étoit inconnue alors. — La plupart de ceux qui ont écrit sur notre ancien gouvernement, n'ont point admis une pluralité d'ordres de citoyens. — M. DE SIBERT se propose de prouver que la servitude ne fut pas le sort des vaincus après la conquête des Gaules par les Francs, & qu'il y eut alors un ordre de noblesse distinct d'une classe d'hommes libres non-nobles. *Mém. Volume XXXVII*, 541. Réfutation du système opposé de M. le comte de Boulainvilliers, par les raisonnement & par les faits. — Il est inconciliable avec l'avantage qu'avoient les Gaulois d'être à l'ais aux charges & aux hon-

neurs, concurremment avec le vainqueurs. — Clovis leur laissa la liberté de vivre selon leurs loix. *Ibid.* 542. Chacun pouvoit même choisir la loi qu'il vouloit suivre; & dès qu'un Gaulois avoit fait choix de la loi Salique, il étoit censé François d'origine, & jouissoit des mêmes prérogatives. — Pourquoi le Gaulois coupable envers un Franc, étoit condamné à une plus forte composition, 543. Les François & les Gaulois réunis sous un même chef, formoient différens ordres de citoyens. — On ne peut douter que *senatorium* ne fût une expression générique qui désignoit la noblesse Gauloise. — Elle étoit relative à l'extraction & non à la magistrature; autorités à l'appui de cette opinion, 545. Les Francs n'étoient pas tous nobles. — Les nobles étoient désignés sous le nom de *maiores*; & ceux qui ne l'étoient pas, sous celui de *minores*. — Cette noblesse n'étoit pas simplement réelle ou attachée à l'office, mais transmissible par la naissance, 546. Ceux qui ne veulent pas reconnoître de noblesse sous la première race, prétendent qu'après la réunion des deux nations, la noblesse Gauloise disparut, que les conditions se confondirent, & qu'il n'y eut que des hommes libres & des serfs. — Contradiction de cette assertion avec ce que disent ces mêmes écrivains, que les François

François devinrent plutôt les associés des Gaulois que leurs maîtres. — On ne pourroit dire qu'ils leur eussent laissé leur droit & leurs coutumes, s'ils leur avoient ôté les distinctions qui fixoient l'ordre des citoyens. — Preuve tirée des loix saliques, qu'il y avoit des Gaulois nobles & des Francs nobles. *Mém. Volume XXXVII*, 547. La loi des Bourguignons distingue trois ordres de conditions; les nobles, les hommes libres & les serfs. *Ibid.* 548. Ils avoient un ordre de noblesse, parce que c'étoit le droit public de ce temps-là. — Capitulaire de Charlemagne dans lequel il est fait mention de nobles, de non-nobles & de serfs. — Les loix saliques parlent souvent d'*ingenus*, 549. Ce mot ne doit pas être confondu avec celui d'affranchi ni de noble. Les *ingenus* étoient des hommes nés libres, qui tenoient le milieu entre les nobles & les serfs, 550. Les charges & les obligations auxquelles ils étoient tenus, & la part qu'ils avoient à l'administration publique, achèvent de décider s'ils formoient dans l'empire François un ordre de citoyens à qui l'on puisse appliquer le nom de tiers-état. — Les serfs, ainsi que les affranchis, payoient un cens politique. — Romains tributaires, ainsi appelés, parce qu'ils payoient un cens royal; ils étoient, ou propriétaires de terres tributaires, ou négocians

Tome XLIV.

& artisans. — Les premiers payoient un cens *in rebus suis*, les autres, *in capite*. — Ces cens étoient une compensation du service militaire que devoient les hommes libres, François & Gaulois, propriétaires d'eux-mêmes de toute redevance. — Tout homme libre, propriétaire de quatre manoirs occupés par des serfs, étoit obligé d'aller à la guerre en personne, 551. Ceux qui en avoient moins de quatre, s'allocoient pour fournir un homme. — Les hommes libres alloient à l'armée sous les ordres du comte du territoire de leur résidence; ils formoient la milice la plus nombreuse de l'état, 552. Ils étoient justiciables du comte élu quelquefois par la cité. — Assemblée des hommes libres présidée par le comte, appelée *placitum* ou *mallus*; elle jouissoit du droit d'élection & de révocation des centeniers & des scabins. — Ces officiers réunissant l'exercice de la justice & de la police, M. DE SIBERT en conclut que la classe des hommes libres participoit à l'administration publique d'une manière plus caractérisée, qu'aujourd'hui les bourgeois des villes, par le droit qu'ils ont d'élire leurs maire & échevins. — Les scabins étoient admis à l'assemblée générale du roi. — M. DE SIBERT prouve qu'ils y assistoient comme membres du placité du souverain, soit qu'ils y eussent voix délibé-

K k k k

- rative, soit qu'ils n'y eussent que
 voix consultative. *Mém. Volume*
XXXVII, 554. Formalités obser-
 vées sous Charlemagne pour la
 promulgation des loix nouvelles.
 — On pourroit présumer que le
 peuple a toujours eu ses repré-
 sentans aux assemblées, sous la
 première race comme sous la se-
 conde; sur quel fondement, 555.
TIGRANE prend possession de la
 couronne de Syrie, qui lui avoit
 été déferée. *Mém. V. XXXVIII*,
 131. Il refuse de livrer Mithri-
 date aux Romains. — Est battu par
 Lucullus. — Se rend à Pompée.
 — Restitue aux Romains les con-
 quêtes qu'il avoit faites, & se
 renferme dans son royaume de
 l'Arménie majeure. *Ibid.* 132.
 Éloge qu'il faisoit des Grecs.
Mém. Vol. XXXIX, 27.
TIGRANOCERTE, ville d'Arménie
 fondée par Tigrane. — Lucullus
 s'en empare, & transporte ses
 habitans à Mazaca. *Hist. Vol.*
XL, 133, note (c).
TIGRIS envoyés à Auguste par le
 rois des Indes, les premiers qu'on
 vint Rome. *Hist. V. XXXIV*, 92.
TIMARETE, prêtresse de l'oracle de
 Delphes. *Mém. V. XXXV*, 108.
TIMARËS, roi d'Égypte, doit
 être le même que Alencs. *Mém.*
Volume XXXIV, 129.
TIMÉE d'Locres, philosophe
 Pythagoricien; son échelle har-
 monique de l'ame de l'univers.
Mém. Volume XL, 175.
TIMÉE, historien Grec; en quel
 temps il florissoit. — Jugement de
 Cicéron sur cet auteur. *Hist.*
Volume XXXIV, 71.
TIMOCLÈS, ancien poëte comique.
Mém. Vol. XXXIX, 149.
TIMOLÉON remporte une
 victoire signalée sur les Cartha-
 ginois. *Mém. Vol. XLI*, 331.
TIMON de Phliunte, philosophe;
 en quel temps il vivoit. — Ses
 ouvrages. *Mém. Vol. XLIII*,
 161, note (g).
TIMOUR-KHAN, empereur de la
 dynastie d'Yuen, nommé par les
 Chinois *Tching-tsong*. *Mém. Vol.*
XL, 348. Sa mort. *Ibid.* 349.
TINGIS, ville d'Afrique;
 aujourd'hui *Tanger*. *Mém. Vol.*
XXXVII, 116.
TIPASA de Mauritanie, colonie
 Romaine; sa position dans l'iti-
 néraire d'Antonin. — C'est
 aujourd'hui *Tefessad*. *Hist. Vol.*
XXXVIII, 92, 94 & 96.
TIPHYS, pilote du vaisseau des Ar-
 gonautes. *Mém. Vol. XLII*, 23.
TI-PO-HO-LO, Samanéen Indien,
 appelé par les Chinois *Ge-tchao*.
Mem. Volume XL, 316. Il
 traduit le Hoa-yen-king. — Sa
 mort. *Ibid.* 317.
TIRÉSIAS est privé de la vue
 pour avoir surpris Pallas dans le
 bain. *Mém. Vol. XXXIX*, 242.
TIRON, affianchi de Cicéron,
 étoit en même temps son meilleur
 ami & celui de toute sa famille.
Mém. Vol. XXXVII, 331. Il est
 inventeur des notes Tironiennes.
 Voyez **NOTES TIRONIENNES**.
TIRONES, nouvelles levées de
 soldats. *Mém. Vol. XXXVII*,

180. Autres significations de ce mot. *Mém. Vol. XXXVII*, 181 & 182.

TIS, dieu des Celtes, le même qu'*Idem*. — *Dis*, le dieu des enfers chez les Latins, pourroit n'être qu'une prononciation différente de ce mot, duquel pourroit aussi dériver leur *deus* & le *theos* des Grecs. *Mém. Vol. XXXVIII*, 539. Voyez **TEUTH**.

TISAMÈNE obtient le droit de cité à Lacédémone par une faveur particulière. — Il est vainqueur en cinq combats, suivant la prédiction de l'oracle. *Mém. Volume XXXIX*, 43.

TITANIDES, filles d'Ouranos & de Tithée. — Étoient au nombre de sept; leurs noms. — Pourquoi elles sont appelées aussi *Artémides*. *Mém. Vol. XXXVI*, 72.

TITANS. Signification de ce mot. — Pourquoi la fable les faisoit enfans de la Terre. *Mém. Volume XXXVI*, 16.

TITE étoit aussi sévère dans le commandement des troupes, que doux & humain dans le gouvernement de l'état. *Mém. Volume XLII*, 264.

TITE-LIVE. Mémoire de M. D'ANVILLE sur des noms de peuples & de villes dont le fragment du *xcie* livre de Tite-Live, trouvé dans un manuscrit du Vatican, de l'ancienne bibliothèque Palatine, fait mention. *Mémoires, Volume XLI*, 761. Voyez **AREVACI**, **AUTRIGONES**, **BERONES**, **BURIAONES**, **CALAGURIS**, **CALAGURIS NASICA**, **CASTRA ÆLIA**, **CONTREBIA**, **CONTREBIA LEUCADA**, **GRACCURIS**, **PALENDONES**, **VACCÆI**, **VIRONES**. Remarques sur quelques passages de Tite-Live. *Mém. Vol. XXXV*, 230, 233 & 237; & *Mém. Vol. XXXIX*, 348, 401 & 452.

TITHON est aimé de l'Aurore, qui le rend immortel. — Homère ne parle pas de son éternelle vieillesse. *Mém. Vol. XXXV*, 26.

TITRE. Précis des observations de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur un titre original de 913. *Hist. Volume XXXVI*, 166. Il en détermine la date sous Conrad I.^{er} roi de Germanie. *Ibid.* 167. Éclaircissemens sur Hatton, archevêque de Mayence, son auteur, 170.

TITYENS, peuple dont le nom est écrit de diverses manières dans Josèphe. — Il pourroit être le même que les Cypriots, connus dans l'Orient sous le nom de *Kittim*. *Mém. Vol. XXXVIII*, 95.

TOCATMOUR-KHAN, dernier des princes Mogols qui ont régné à la Chine, appelé *Chun-ti* par les Chinois. *Mém. Vol. XL*, 351. Il est contraint de quitter la Chine & de se réfugier en Tartarie. *Ibid.* 352.

TÔGE; c'étoit l'habit de paix des Romains. *Mém. Volume XXXIX*, 509. Cependant,

Kkkk ij

elle n'étoit pas entièrement hors d'usage dans les armées. *Mém. Volume XXXIX*, 510.

TOISON d'or enlevée par Jason. Explications diverses de l'allégorie de cette conquête. *Mém. Volume XXXV*, 506 & 507.

TOLISTOBOII. Voy. *GALATES*.

TOMBEAU. On élevoit autrefois sur les tombeaux, des colonnes surmontées de figures emblématiques du caractère du mort. — La coutume d'y placer la figure d'un lion étoit fort ancienne; son origine. *Hist. Vol. XXXIV*, 58. Tombeau de Jupiter dans l'île de Crète. *Mém. Volume XXXV*, 45 & 59. Les Phéniciens alloient pleurer sur les tombeaux de leurs proches; cet usage subsiste encore aujourd'hui en Syrie. — C'étoit une coutume générale de mettre des viandes & du vin sur les tombeaux. *Mém. Vol. XLII*, 83. Description des tombeaux de la maison de David près de Jérusalem. — Tombeau des Machabées. *Id.* 91.

TOMYRIS, reine des Massagètes, fait Cyrus prisonnier & le met à mort; incertitude de ce fait. *Mémoires, Volume XL*, 495.

TON. Voy. *MUSIQUE*.

TONG-LEOU-KONG, premier roi du royaume de Ki. *Mem. Vol. XLII*, 124.

TONNERRE. Voyez *FOUDRE*.

TONSURE. Traditions anciennes sur l'origine de cette pratique

religieuse. *Hist. Vol. XXXVI*, 196. Il suffisoit d'avoir eu la tonsure pour être exempt de toute autre juridiction que de celle des prélats; abus à ce sujet. *Mém. Vol. XXXIX*, 605.

TOPH; instrument en usage chez les Hébreux, que M. l'abbé MIGNOT croit le même que les cymbales des anciens. *Mém. Vol. XXXVI*, 101.

TOPETORKAN. Voyez *CHERSONÈSE*.

TORCHILL, juge suprême d'Irlande; ses sentimens religieux au moment de sa mort. *Mém. Vol. XXXVIII*, 541.

TORTOSE. Voyez *ANTARADE*.

TORTUE. Les Chinois font usage de son écaille dans la divination. *Mém. Vol. XXXVIII*, 289 & 291. On s'en sert pour naviger dans la mer des Indes. *Mémoires, Volume XLII*, 11.

TORTUE, ordre de marche de la tactique Romaine, qui consistoit dans un certain arrangement de boucliers. *Mém. Vol. XXXIX*, 455.

TOSCANS (Les) excelloient dans l'art des auspices. *Histoire, Vol. XXXIV*, 115. Danseurs Toscans appelés à Rome pour figurer dans les jeux Scéniques. *Mem. Vol. XLIII*, 138.

TOSORTHUS, roi de Memphis, nommé aussi Atclepius à cause de ses connoissances en médecine. *Mémoires, Vol. XLII*, 76.

TO-TCHANG. Voyez HENG-TCHANG.

TOULOUSE, ancienne patrie des Testosages. *Mémoires, Volume XXXVII*, 394.

TOU-PO, grande île que le père Gaubil croit être Bornéo. — On lui donne aussi le nom de Koua-oua. *Mém. Vol. XL*, 241.

TOUR, tige des héros de l'Iran, peut être Thurus fils de Ninus. *Mém. Vol. XL*, 454.

TOUR DE STRATON. (La) Voyez CÉSARÉE en Phénicie.

TOURAN. Les Grecs & les Orientaux désignent les mêmes pays, lorsque les premiers parlent de la Perse & de la Scythie, les autres de l'Iran & du Touran. *Mém. Vol. XL*, 479.

TOURIVANE, portion de la Bactriane qui fait elle-même partie de l'Ariane prise dans sa plus grande étendue. *Mém. Vol. XL*, 480.

TOURNOIS. On voit plusieurs pièces de cette monnaie, fabriquées en différens pays avec les mêmes types que le tournois de France. *Hist. Vol. XXXVI*, 133.

TRADUCTIONS. Remarques de M. DUPUY sur les deux dernières traductions Françaises de Virgile. *Hist. Vol. XXXIV*, 148. Inconvéniens & avantages des traductions. *Mém. Volume XLIII*, 22.

TRAGÉDIE. Analyse des préceptes d'Aristote sur la tragédie. Voyez ARISTOTE. Premier mémoire de M. l'abbé

BATTEUX sur la Poétique d'Aristote dans lequel il traite de la tragédie. Examen de la théorie d'Aristote sur la nature & les fins de la tragédie. — Comment il la définit. *Mém. Volume XXXIX*, 54 & suiv. M. l'abbé BATTEUX se propose de prouver que l'objet direct de la tragédie, prise dans la nature simple & dans son point de vue essentiel, est de procurer au spectateur le plaisir de la terreur & de la pitié purgées & adoucies, en faisant abstraction de toute vue ou idée de morale, ou d'instruction; & que telle est la doctrine d'Aristote. *Ibid.* 57. Développement & preuves de cette doctrine. — Naissance & progrès de la tragédie, 58. Le vrai sujet de la tragédie est le malheur peu mérité. — Diverses observations puisées dans le cœur humain, qui ont servi de base à la théorie d'Aristote, 59. & suiv. Elle a été approuvée par toute la Grèce & adoptée par les Romains. — Théorie de quelques modernes sur la nature & les fins de la tragédie, 62. Leurs objections contre les principes d'Aristote; 62. M. l'abbé BATTEUX répond que l'Œdipe de Sophocle, le Polieucte de Corneille, la Phédre de Racine, la Zaire de Voltaire, les plus parfaites tragédies que nous connoissons, sont dans le plan d'Aristote, 64. Que les

autres tragédies vantées à juste titre, n'ont pas été admirées par les endroits qui sont contraires aux règles d'Aristote, mais par ceux qui les rapprochoient ou qui en ont couvert les irrégularités. — Qu'Aristote, en préférant le dénouement par le malheur, donne le second rang à ceux qui se font par le succès des bons & les malheurs des méchants, & n'exclut rigoureusement que ceux qui se font par la joie seule. *Mém. Vol. XXXIX*, 65. Mot d'Aristote sur la purgation des passions par la tragédie, mal entendu par le P. Le Bossu. — Il entreprend de prouver que toute poésie dirigée vers la morale, ne doit être en dernière analyse qu'une apologue. *Ibid.* 66. Par-là, il renverse la doctrine d'Aristote & dénature la tragédie. — Prétendre que le théâtre Athénien avoit pour objet d'inspirer la haine des rois & la crainte des dieux, est une supposition gratuite & sans preuves. — L'opinion de Socrate & de Platon sur la tragédie, ne peut être citée en faveur des modernes, 68. Tragédie morale, ainsi nommée chez Aristote par opposition à la tragédie pathétique; — Réfutation d'une dernière contradiction reprochée à Aristote, sur ce que la tragédie étant faite, selon lui, pour le plaisir, le dénouement par la joie devroit être préféré. Conclusion de ce

mémoire. — Premier mémoire de M. de ROCHEFORT sur la tragédie, dans lequel il se propose de prouver contre M. l'abbé BATTEUX, que son objet chez les Grecs n'étoit pas de procurer un plaisir momentané, fondé sur la terreur & la pitié purgées & adoucies, sans aucun effet politique ou moral; mais suivant les vrais principes d'Aristote, de familiariser les spectateurs avec la terreur & la pitié, afin d'en adoucir l'effet sur des âmes trop sensibles, telles que celles des Athéniens; qu'elle avoit des rapports particuliers avec la rhétorique & la musique; & que sous ce point de vue, elle étoit plus parfaitement liée avec le gouvernement & la politique, & plus propre à remédier aux défauts dominans du caractère des Athéniens, 125 & 126. Les arts, dans la Grèce, avoient une liaison intime les uns avec les autres; & tous ensemble avec la politique, la morale ou la religion. *Ibid.* 127. Examen de l'essence de la tragédie dans ses rapports avec la rhétorique, relativement aux effets de la terreur & de la pitié, 129 & suiv. Ces deux arts si ressemblans par leurs effets & par leurs moyens, le sont encore par le genre de personnes sur lesquelles ils agissent, 134. Analogie des effets de la musique avec ceux

de la tragédie pour la purgation des passions. *Mém. Vol. XXXIX*, 135. Par quels moyens la tragédie & la musique produisoient à la fois les deux effets d'augmenter les passions & de les affoiblir. *Ibid.* 138. Origine de la tragédie, liée à la religion & à la musique, 140. Elle devint chez les Athéniens un établissement politique, 142. Pouvoir des poètes tragiques sur leur esprit, 143. Ils se vengeoient sur le théâtre, des humiliations qu'ils éprouvoient de la part de leurs ennemis, 144. La tragédie devoit être regardée chez eux comme un art politique, puisque sa fin & ses moyens l'étoient. — C'étoit en même temps un art moral, & c'est uniquement de ce dernier côté qu'Aristote l'a considérée, 145. Impossibilité de comparer la tragédie Grecque avec la nôtre, 146. En quoi consistoit l'effet moral qu'elle devoit produire suivant la pensée d'Aristote, par la purgation des passions, 127, 132, 137 & 147. Sentiment uniforme de plusieurs personnages de l'antiquité sur le même sujet, 149. Il a été adopté par plusieurs savans modernes, 150. Le plaisir qui, dans la tragédie Grecque, n'étoit que l'effet secondaire, tient le premier rang dans la tragédie moderne. — Influence de cette différence sur la forme du dénouement, 152 & 153. Pourquoi Aristote veut qu'il se

termine toujours au malheur 154. Second Mémoire de M. l'abbé BATTEUX sur la tragédie pour servir de réponse à quelques objections de M. DE ROCHEFORT. — M. DE ROCHEFORT pense que l'utilité morale étoit son principal & même son premier objet chez les Grecs, & tire ses inductions, 1.^o de ce qu'Aristote a dit des passions dans sa rhétorique, & en particulier de la terreur & de la pitié, 71 & 72. Réponse de M. l'abbé BATTEUX. Leurs effets dans l'art oratoire & dans la poésie, ne doivent pas être assimilés, 73. Dans l'art oratoire, elles n'ont point par elles-mêmes une utilité morale dans les principes mêmes d'Aristote. — 2.^o De l'esprit du gouvernement d'Athènes, 72 & 74. M. l'abbé BATTEUX ne croit pas qu'il ait jamais pensé à tirer parti du théâtre pour donner au peuple des leçons de politique ou de vertu, 74. Soutient que le résultat moral de la plupart des tragédies Grecques, eût été destructif de toute morale. — 3.^o De la nature & des effets de la musique qui s'unissoit à la poésie dans le tragique, 72 & 75. M. l'abbé BATTEUX répond que nous avons aujourd'hui tout ce qui étoit dans la musique des anciens, ses élémens, ses espèces, ses usages & ses effets, 76. Que la musique proprement dite ne pouvoit être chez eux, non plus que chez

nous, qu'une expression des sentimens & des passions. — Que si la tragédie a toujours eu pour objet de faire ressentir les émotions vives, la musique tragique a eu le même objet. *Mémoires, Volume XXXIX*, 77. Ce qu'Aristote a entendu par *musique morale*. Voyez MUSIQUE. Elle ne pouvoit être propre à la tragédie, dont elle eût détruit l'effet. *Ibid.* 78. M. l'abbé BATTEUX prouve que l'effet purgatif de la tragédie & de la musique, dans le sens d'Aristote, n'a pas une acception relative à la morale ni à la vertu, 57, 68, 79 & 81. Que cette purgation doit être prise dans le sens de l'adoucissement des passions produites dans l'imitation. Non-seulement la tragédie n'a pas en soi le but de l'utilité morale, mais elle ne peut l'avoir; en quoi elle est contraire à la sagesse, 83. Platon regarde toute poésie imitative, comme une corruption de l'ame; sur quels motifs, 84. Condamne la tragédie, non dans les abus de la chose, mais dans la chose même, 85. Proscrit les passions excitées par les objets d'imitation, & non celles qui le sont par des objets réels, 86. Pourquoi la fiction, dans la tragédie, ne peut conduire à la vertu, 87. Dans les principes d'Aristote, comme dans ceux de Platon, la tragédie est un soufflé qui allume le feu des passions; de-là, l'effort général des moralistes sévères

contre le théâtre. — Moyens de conciliation tentés pour ramener à la morale un art de plaisir, 89. Elle est déplacée sur le théâtre où il ne faut que de la chaleur & de l'action, 90. Second Mémoire de M. DE ROCHEFORT en réponse à M. l'abbé BATTEUX, sur le véritable objet de la tragédie chez les Grecs. — Le système combattu par M. l'abbé BATTEUX, suivant lequel la tragédie auroit eu généralement pour objet de donner au spectateur diverses leçons de morale, n'est pas celui de M. DE ROCHEFORT. *Ibid.* 159. (Voyez ci-dessus son premier Mémoire.) En quoi son sentiment diffère de celui de M. l'abbé BATTEUX sur le véritable objet de la tragédie. — Il se propose de prouver que dans les trois passages de la Poétique d'Aristote, cités par M. l'abbé BATTEUX pour appuyer son opinion, le plaisir n'est pas regardé par ce philosophe, comme la fin de la tragédie, 163 & *suiv.* Explication de quelques idées d'Aristote sur le plaisir en général, 168. Il ne peut être la fin d'aucun art & d'aucune science, ni par conséquent de la tragédie, dont l'objet, d'après l'enchaînement des principes d'Aristote, est d'exciter la terreur & la pitié, pour purger ces passions & toute autre semblable, en les modérant & les affaiblissant par les effets de

de l'habitude. *Mémoires*, Volume XXXIX, 169 & 170. Les modernes qui ont cru que les sujets dans lesquels règne la fatalité ou le pouvoir dominant des dieux, ne pouvoient produire l'effet de la tragédie, sont refutés par le fait. *Mém. Vol. XLII*, 455. Pourquoi ces sujets conviennent à la tragédie. *Ibid.* 456. Différences dans la manière de la traiter, entre les anciens & les modernes, 459, 488, 489 & 494. Réflexions sur les progrès de la tragédie chez les Grecs & chez les François, 474. Corneille, Racine, Crébillon & Voltaire, ont créé quatre genres différens, 489. Difficulté de fixer le modèle idéal de la tragédie, & de juger avec sûreté le fond des tragédies, soit anciennes, soit modernes, chaque nation leur imprimant les différences de son caractère, 490 & 494. Ressemblances de l'épopée avec l'histoire & la tragédie. *Mém. Vol. XXXIX*, 109. Différences de l'épopée avec la tragédie. *Ibid.* 111. Remarque critique sur le temps où les combats des poètes tragiques commencèrent à avoir lieu (note), 142. Combien on représentoit de tragédies dans un même jour à Athènes, 182 & 183. Dans les premiers temps du théâtre Grec, le même poète faisoit jouer ordinairement quatre pièces tout-à-la-fois, trois tragédies & une satire. *Mém. Tome XLIV*.

Volume XXXV, 433. Cette réunion étoit nommée tétralogie. *Ibid.* 434.

TRAGIQUES. Mémoire sur les tragiques Grecs, dans lequel M. LE BEAU *junior* se propose la recherche des allusions relatives à l'histoire politique de la Grèce, aux circonstances particulières de leur temps, ou à eux-mêmes, dont ils se plaisoient à orner leurs pièces. *Mém. Volume XXXV*, 432.

TRAITÉ. Mémoire de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur le traité de Dijon conclu en 1513 entre les Suisses & Louis de la Trémoille. *Mém. Volume XLI*, 726. Voyez DIJON. Observations de M. DE BRÉQUIGNY sur un traité de paix conclu en 1160, entre Louis VII, roi de France, & Henri II, roi d'Angleterre, duc de Normandie. *Mémoires*, Volume XLIII, 368 & suiv. Voyez LOUIS VII.

TRALATITIMUM. Remarque sur la signification de ce mot. *Mém. Vol. XXXIX*, 323. Édits appelés *tralatitia*. Voyez ÉDITS.

TRALLES, ville de Lydie. *Mém. Volume XLII*, 392.

TRAPÉZUNTE, ville du Pont. — Sa position. — Elle a été appelée depuis Trébizonde; c'est aujourd'hui Tarabosan. *Mém. Volume XLII*, 387.

TRÉMOILLE (Louis de la), gouverneur de Bourgogne. LIII

Traité de Dijon conclu entre lui & les Suisses en 1513. — Il est désavoué par Louis XII. *Mém. Vol. XLI*, 727. Voyez DIJON. Son écu sur un ancien sceau. *Ibid.* 734, note (1).

RENCANEL (Raymond) vicomte de Besiers, de Carcassonne, d'Alby & de Rasez. *Mém. Vol. XLIII*, 373.

TRENTE (Les), magistrats établis à Athènes par les Lacédémoniens, après la prise de cette ville, & appelés ordinairement les *trente tyrans*. Mémoires, Vol. XLI, 269.

TRÉPIED. Voyez BÉOTIENS.

TRÉSOR des Chartes. Notice historique du registre XXII du Trésor des chartes, servant d'explication aux titres qu'il contient par M. BONAMY. Il est plus précieux par la singularité des pièces, que par leur nombre. — Ces pièces sont en latin, suivies d'une traduction en françois, picard ou artoisien. — Envoyées à Philippe le-Bel par les habitans de Valenciennes, elles tendent à prouver qu'ils ont toujours été les sujets, & à réclamer son secours contre les vexations du comte de Haynault qui relevoit de l'empire. *Mémoires, Volume XXXVII*, 443 & suiv. Notice d'un registre du Trésor des chartes intitulé : *Registre du temps du roi Charles VIII, des années 1486 & 1487, cote 218, 61^e partie jouille*, par M.

GAILLARD. — Il contient 236 pièces, qui sont : lettres de rémission & de grâce ou d'abolition ; lettres d'annoblissement ou de légitimation ; concessions ou confirmations de privilèges lettres de garde ou de protection à des églises ; établissemens de foires & marchés ; exemptions d'impositions accordées à des villes ; donations de domaines, de confiscations ; statuts de communautés, confirmés par lettres du prince. *Mém. Vol. XLIII*, 669. Confiscation des biens de Doyac. *Ibid.* 670 & suiv. Voyez DOYAC. Exemption de tailles & d'autres impositions, accordée à la ville de Troyes, 674. Lettres de confirmation de pareille exemption aux habitans du chateau-viel de Rochefort, dont la date est fautive, 675. Lettres portant création d'un boucher dans la ville de Bordeaux, à l'occasion du joyeux avènement, 676. Création d'un monétaire ou monnoyer dans la même ville & au même titre. — Diverses lettres qui prouvent qu'on ne pouvoit plus alors construire ou rebâtir un chateau fort sans la permission expresse du roi, qu'on n'obtenoit qu'avec peine, 677 & suiv. Lettres de rémission & d'abolition, 679. Pourquoi fort multipliées dans ce temps. — Remarques sur quelques motifs & conditions singulieres qu'elles présentent,

680 & *suiv.* Lettres de rémission données à Jacques de Brézé, comte de Maulevrier, pour le meurtre de son épouse qu'il avoit surpris en adultère. *Mémoires*, Volume XLIII, 682, & *suiv.* Lettres de rémission & d'abolition données à Boffile de Juge & autres, formant suite & supplément à l'histoire du procès de Jacques d'Armagnac duc de Nemours. *Ib.* 685 & *suiv.* Notice du registre 219 du trésor des chartes, 61.^e porte-feuille, pour les années 1487 & 1488 du règne de Charles VIII; par M. GAULTIER DE SIBERT, 693. Il renferme 254 chartes ou lettres concernant toute sorte d'objets, 694. Diverses manières dont elles sont souscrites, 695. On peut y puiser beaucoup de connoissances sur plusieurs points du régime féodal, sur les droits exclusifs du souverain, sur les loix pénales, sur la forme des procédures, sur les mœurs & usages du temps, sur l'état du commerce; des particularités historiques, 696. Observations sur l'état des bâtards en France & les lettres de légitimation, 697. Lettres de légitimation accordées à Philippe, Jean & Hélène de Chastelus, nonobstant le mariage subséquent avec dispense de parenté, 700. Lettres de légitimation & de noblesse, avec permission de se faire

décorer de l'honneur de la chevalerie, en faveur de Porus Duval, 700 & *suiv.* Toutes les lettres de noblesse accordées par Charles VIII, contiennent cette permission. — Quelles étoient les conditions de celles données pour autoriser un gentilhomme à construire une forteresse dans sa terre seigneuriale, 703. Variations diverses du droit du roi à cet égard, 704 & *suiv.* Création de deux foires franches à Lyon, 707 & 708. Analyse de la requête contradictoire des états de Languedoc, servant à donner une idée du commerce de la France à cette époque, 709. Pièces relatives à quelques droits exercés par nos rois à leur avènement à la couronne 710. Renseignemens relatifs à quelques usages & aux mœurs du temps, 713 & 714. Lettres de rémission au sujet du meurtre de Jean Berry, secrétaire de Jean II duc de Bourbon & d'Auvergne, accusé entre autres choses de sortilèges & d'enchantemens, contenant plusieurs particularités historiques, 715 & *suiv.* Anecdote concernant François de Dunois, fils du bâtard d'Orléans, tirée de quelques autres lettres de rémission, 718 & *suiv.*

T R É T E N O. Voyez F É R I D O U N.

T R I A N G L E, instrument de musique. Voyez T R I G O N F.

T R I B U S. Les grandes villes de
LIII ij

l'Asie étoient partagées en tribus. — Le chef de la tribu avoit le titre de phylarque. *Mém. Vol. XXXVII*, 402. Ses fonctions. — Elles parvenoit successivement dans le cours d'une année au conseil commun. — Celle qui étoit en fonction étoit qualifiée de *sacrée*. *Ibid.* 404. Romulus divisa Rome en trois tribus avant l'enlèvement des Sabines. — Elles étoient composées de mille hommes d'infanterie & de cent cavaliers; après la paix avec les Sabins, elles furent chacune de trois mille hommes d'infanterie, & de trois cents hommes de cavalerie. *ibidem*, 289. Servius partage Rome en quatre tribus ou quartiers, 290. Fabius enrôle dans les quatre tribus de la ville tous les gens du marché, & y admet les affranchis. — Les familles nobles sont transférées dans les tribus de la campagne. — D'où fut pris le nom de ces dernières tribus. *Mémoires*, Volume XXXIX, 411.

TRIBULUM, machine dont on se servoit en Asie pour séparer le grain de la paille. — Varron & Servius diffèrent sur sa forme. — Elle étoit aussi employée pour les supplices. *Mém. Vol. XI*, 64.

TRIBUNAT. (Le), établi pour être le siège de la réunion de la noblesse & du peuple, fut souvent la source des divisions.

Mém. Vol. XXXVII, 294.

TRIBUNAT militaire. Époque de son établissement. — Il fut réservé d'abord aux seuls patriciens. — Les plébéiens s'en ouvrent l'entrée. *Mémoires Vol. XXXVII*, 295.

TRIBUNS du peuple. Le pouvoir de s'opposer par un *veto* aux décrets du sénat défavorables aux plébéiens, fut d'abord leur seul droit. — Ils jouissoient de la puissance la plus étendue, sans avoir les honneurs ni le caractère de la magistrature. — Ils avoient droit d'assembler les comices par tribus. *Mém. Vol. XXXVII*, 294. Les plébiscites obtiennent force de loix générales. *Ibid.* 295.

TRIBUNS du trésor public. Ils étoient chargés de la caisse générale pour la paye des soldats. *Mém. Vol. XXXVII*, 301, note (n). Ils étoient en grand nombre, & formoient la compagnie la plus honorable entre les plébéiens. *Mém. Volume. XLI*, 200.

TRIBUNS militaires. Romulus en crée trois pour chaque légion. — Ils étoient au nombre de six par légion, du temps de Polybe. *Mémoires Volume XXXVII*, 113. Examen des sentimens opposés des critiques, sur la manière dont cette augmentation a eu lieu. *Ibid.* 114. Ce nombre paroît avoir subsisté jusque sous les empereurs, 117. Erreur de quelques critiques

qui ont voulu établir une proportion marquée entre le nombre des tribuns & celui des soldats qui formoient la légion. — La légion ne fut jamais divisée par corps de mille hommes. — Chaque tribun ne commandoit pas une partie de la légion, mais tous par indivis la légion entière. — Comment ils se partageoient le service. *Mémoires, Volume XXXVII*, 116. Les tribuns militaires *consulari potestate*, n'avoient que le nom de commun avec les tribuns légionnaires. — Les tribuns créés par les soldats révoltés contre les décenvirs, n'étoient pas non plus purement militaires. *Ibid.* 117. Les tribuns furent nommés par les rois & les consuls jusqu'à l'an 391. — La nomination en fut partagée depuis cette époque entre le peuple & les généraux, 118. Elle étoit annuelle, 120. Ceux nommés par le peuple étoient appelés *comitiati*. — Pourquoi ceux choisis par les généraux, portoient le nom de *rusuli* ou *rutuli*. — Les empereurs s'emparent du droit de nomination, 119. Comment ils l'exercèrent — Deux sortes de tribuns sous Valentinien second, 120. Conditions requises pour parvenir au tribunat, 121 & 124. Les tribuns donnoient les places de centurions & les autres grades militaires, recevoient le serment des troupes & présidoient à la castrametation, 121. Ils étoient

les juges de leur légion. — Condamnoient à mort, & leurs jugemens étoient sans appel, 122. Ils donnoient les congés limités : règle suivie à cet égard. — Rang & dignité des tribuns; il n'y avoit entre eux & le général, que le questeur & le lieutenant du général, 123. Pourquoi Cicéron appelle le tribunat militaire une magistrature. — On y nommoit souvent des sénateurs, & même des consulaires; mais c'étoit ordinairement un degré pour monter aux emplois civils, 125. Il y avoit différens grades entre les tribuns d'une même légion, 125. Celui nommé par le peuple, devançoit celui qui avoit été choisi par les consuls. — Supériorité des tribuns des quatre premières légions. — Distinction entre les tribuns laticlaves & les tribuns augusticlaves, depuis Auguste, 126. Tribuns semestriers sous les empereurs. — Les tribuns furnuméraires avoient le brevet & la paye, sans commandement, 128. Ce qu'il faut entendre par *tribuni vacantes*, & par tribuns du premier ordre. — Quels étoient les soldats au service des tribuns, 129. Sous les empereurs, ils eurent des lieutenans appelés *vicarii*; leurs fonctions, 130. Marques de dignité des tribuns; ils portoient l'anneau d'or, 132. Quels étoient leurs armes & leurs

tributs. *Mém. Vol. XXXVII*, 133. Leur paye étoit quadruple de celle du soldat. — Leurs profits étoient immenses. *Ibid.* 134. Rétribution appelée *stipendium*. — Changemens arrivés dans l'ordre militaire par rapport aux tribuns. — Causes de l'avilissement de cette dignité, 135. M. LE BEAU ne pent pas que chaque cohorte légionnaire ait eu son tribun particulier dans les temps de la république, & même sous les premiers empereurs, 136. Les cohortes commandées par ces tribuns, avant Hadrien, étoient des corps auxiliaires, 137. Les cohortes légionnaires avoient pour chefs des tribuns, du temps de Végèce. — Ceux-ci subsistèrent après l'anciennissement des légions. — Ils avoient le titre de comtes, 138. Identité du *praefectus cohortis*, suivant M. LE BEAU, 142. Le nom de tribun devient commun à plusieurs emplois militaires. — Dans les siècles de décadence, il ne signifie plus qu'un préposé quelconque, 139.

TRIBURIE, palais des empereurs Carlovingiens & Saxons ; sa position & ses ruines. — C'est aujourd'hui *Trebern*. *Triburnou* *Polarr. Hist. Vol. XXXVI*, 117. Il est célèbre par plusieurs conciles. *Ibid.* 188.

TRICARANUM, ville de Grèce. *Ibid. Volume XLIII*, 58.

TRICARIA, déesse à laquelle les Anciens immoloient des

victimes humaines, au rapport de Pausanias. — Quelle loi on doit ajouter à son récit. *Mém. Vol. XXXVI*, 406.

TRIÈRES inventées par Animales de Corinthe. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 560. Examen de diverses conjectures des savans, sur la manière dont les rameurs y étoient rangés. *Ibid.* 562. Sentiment de M. LE ROI, 567. De l'arrangement des files de rameurs dans les premières trières imaginées par les Corinthiens, 570 ; & dans celles inventées par les Syracusains, 572. On peut conjecturer, avec quelque vraisemblance, que les plus petites avoient quatre-vingt-dix rameurs ; les moyennes, cent vingt ; & les plus grandes, cent cinquante. — Leur légèreté ; elles tiroient fort peu d'eau ; rapidité de leur sillage, 579.

TRIGONE ou *triangle*, instrument de musique dont l'invention est attribuée à différens peuples. *Mém. Volume XXXVI*, 108. Il étoit employé par les prêtres Égyptiens dans leurs fêtes & dans leurs festins. — Le trigone avoit neuf cordes, & se touchoit avec l'archet. — Instrumens dont le nom dans l'Écriture pourroit désigner des trigones. — Instrument triangulaire de métal, connu dans l'antiquité, & semblable au triangle moderne. *Ibid.* 109.

TRIMARKESIA, espèce de millec chez les Galates. *Mémoires, Vol. XXXVII*, 397.

TRINACRIE. Voyez SICILE.
TRIPHYLIUM, canton de l'Elide ;
sa position. — D'où lui venoit
ce nom. *Mémoires*, Vol. XLII,
353. Les Arcadiens s'en rendent
maîtres. *Ibid.* 354.

TRIPOLI, ville de Phénicie ;
sa position. — Elle fut ainsi
nommée, suivant Diodore de
Sicile & Méla, parce que, dans
l'origine, c'étoient trois villes ;
mais le docteur Shaw rejette cette
opinion. — Tripoli est soumise
par Alexandre. *Mém. Volume*
XXXIV, 246. Comment
elle passa sous la domination
Romaine. — Elle fut surnommée
Flavienne sous Vespasien. —
Autres titres que lui donnent
ses médailles. — Sur quelques-
unes, elle suit l'ère des Seleu-
cides ; d'autres indiquent une
ère fort postérieure. — Cette ville
a eu ses évêques. — Les croisés
en firent la capitale du comté
de Tripoli. *Ibid.* 247. Elle est
détruite & rebâtie par le sultan
Calaun, & on la nomme
présentement *Atrabolos* ou *Ta-
rabolos*. — Description de ses
environs, 248. Erreur de
Léunclavius sur la date de la
prise de cette ville par les
Ottomans. *Mém. Vol.* XXXVII,
388.

TRIPTOLÈME enseigne aux
hommes le labourage, d'après les
leçons de Cérès. *Mém. Volume*
XXXIX, 204. Il bâtit la ville
d'Éleufis. *Ibid.* 206. Institue les
Thesmophories en l'honneur de

Cérès, 207. Jeux de Triptolème
à Rhodes. *Hist. Vol.* XXXVIII,
34.

TRITIUM, aujourd'hui *Tritis* ;
position de cette ville. *Mém. Vol.*
XLI, 771.

TRIUMVIRS nocturnes, chargés
du soin de veiller aux incendies.
— Ils avoient pour adjoints les
quinquevirs *cis & ult Tiberis*.
— Auguste les subordonne aux
édiles. *Mém. Volume* XLII,
179. Plus anciennement ils
l'avoient été aux tribuns du
peuple. *Ibid.* 180, note (m).

TRIVULCE de Milan (Jean-
Jacques) est créé maréchal de
France. — Sa mort. *Mém. Vol.*
XLI, 744, note (g).

TROCMI. Voyez GALATES.

TROGLODYTES, nom donné dans
l'antiquité à différens peuples qui
vivoient dans des cavernes. *Mém.*
Volume XXXIV, 95 ; & *Mém.*
Volume XL, 109.

TROIS. Propriétés & rapports
de ce nombre chez les Chinois.
Mém. Volume XXXVIII, 281.
Conjectures des missionnaires
sur les rapports mystiques de ce
nombre chez les Chinois avec
la religion chrétienne, réfutées
par M. DE GUIGNES. *Mém.*
Volume XL, 172.

TROUPES bénéficiaires (Les)
étoient de deux sortes ; celles
des lendes, & celles des eglics.
Mém. Volume XXXVII, 552.

TROMPETTE. Les Romains en
ont eu de quatre sortes. Celle
nommée *tuba* étoit droite, & fort

semblable à la nôtre. *Mémoires*, Volume XXXVII, 194. Elle fut d'abord d'os, & ensuite d'airain. — La *tuba* des Romains ne s'embouchoit pas comme la *σαλπιγξ* des Grecs. — Elle étoit propre à l'infanterie. — Ses usages. *Ibid.* 195 & 197. Il y en avoit pour la légion en general, & pour chaque cohorte en particulier. — Ceux qui sonnoient de la trompette, furent rangés par Servius dans la cinquième classe : Denys d'Halicarnasse les place dans la quatrième, 196. *Cornu*, le cor, étoit d'airain & recourbé ; primitivement une corne de bœuf, 197. Comment il est représenté sur la colonne Trajane. — Le son en étoit plus plein, mais plus sourd & moins éclatant que celui de la trompette qu'il accompagnoit dans les batailles. — Ses autres usages. — De la buccine ; étymologie de ce mot, 198. M. LE BEAU pense que les Grecs ont emprunté des Latins celui de *βουκλιν*. — Cet instrument étoit d'airain & recourbé ; il servoit principalement à annoncer les veilles & le changement des gardes de nuit, 199. Le cor & la buccine étoient aussi à l'usage de l'infanterie. — La trompette de la cavalerie est le *lituus*, mot qui se rend bien en françois par clairon, 201. Il étoit d'un bois mince revêtu de cuir, 196. *Glossam* doit être le même que le cor ; pourquoi il

étoit ainsi appelé. — Ce mot est pris en même temps pour l'instrument & pour le son de l'instrument ; mais M. LE BEAU ne pense pas qu'il puisse signifier celui de la trompette, *tuba*. — Le général seul avoit le droit de faire sonner le *classicum*, 203.

TROUBADOURS. Observations de M. le baion de ZUR-LAUBEN sur un manuscrit de la Bibliothèque du roi, qui contient les chansons des trouvères ou troubadours de la Souabe ou de l'Allemagne, depuis la fin du XII.^e siècle jusqu'à vers l'an 1330. *Premier Mémoire*. Hist. Volume XL, 154. Antiquité de ce recueil. — Notice sur la personne & la famille de Roger Manneff son auteur. *Ibid.* 157. Il passe entre les mains des barons de Hohen-Sax, 158. Est possédé par l'électeur Palatin Frédéric IV. — Entre à la Bibliothèque du roi où il reste long-temps ignoré, 160. Est imprimé par les soins de MM. Breitinger & Bodmer, 156 & 161. Remarques sur le mécanisme des vers de ce recueil. — On y distingue des vers lambiques & Alexandrins, des iambes & des trochées, des vers d'une grandeur de mesure. — L'orthographe y marque beaucoup mieux qu'aujourd'hui les inflexions de la voix, 162. Notice des six premières chansons de ce recueil, & des figures qui les

les accompagnent , propres à faire connaître les mœurs & le costume du temps. — M. le baron de ZUR-LAUBEN attribue la première à Henri VI ; ses motifs. *Hist. Volume XL*, 163. La seconde est sous le nom de Conrad-le-Jeune. *Ibid.* 164. La troisième est attribuée à Winceflas , roi de Bohême , 165. La quatrième est de Henri , duc de Breilau , 167. La cinquième porte le nom du margrave Oton de Brandebourg , surnommé *la Pieux*. — Henri margrave de Minie est donné pour auteur de la sixième , 168.

TROUVÈRES. Voyez TROUBADOURS.

TROYES. Exemption de tailles & autres impositions , accordée à cette ville par Charles VIII. *Mém. Volume XLIII*, 674. Motifs de cette grace. *Ibid.* 675.

TRYPHÈNE , fille de Cléopâtre & de Ptolémée-Physcon , roi d'Égypte , épouse Antiochus-Grypus. *Mém. Volume XL*, 42. Elle lui succède la filleur Cléopâtre. — Sa mort. *Ibid.* 43.

TRYPHON fait proclamer roi de Syrie , Antiochus fils d'Alexandre-Balus , & regne sous son nom. — Il fait la guerre à Démétrius. *Mém. Vol. XL*, 37. Sa perfidie envers Jonathan , prince des Juifs , & Simon , son frère. — Il fait mourir

Tome XLIV.

Antiochus , & s'empare de la couronne. — Délail Sarpédon. *Ibid.* 33. Antiochus , 34. Soldats , il se réfugie à Onbafie , & de-là à Apamée où il est mis à mort , 39. Voyez DIODORE.

TSA ou Tchi. (Le royaume de). Sa position. — Époque de sa fondation. *Mém. Vol. XLIII*, 125. Quand il a été détruit. *Ibid.* 126.

TSAO (Le royaume de). Sa position. — Époque de sa fondation & de sa destruction. *Mém. Volume XLIII*, 126.

TSAO-FOU , premier roi de Tchao. *Mém. Vol. XLII*, 123.

TSENG-TSE , le second des disciples de Confucius , publie le Ta-hio. *Mém. Vol. XXXVIII*, 273 & 274.

TSE-TSE-TSE , petit-fils de Confucius , rédige & publie le Tchong-yong. *Mémoires*, Vol. XXXVIII, 274.

Tsi (Le royaume de). Sa position. — Par quoi il a été fondé. *Mém. Volume XLIII*, 121.

Tsi (La dynastie des) succède à celle des Song dans l'empire de la Chine , l'an 479 de l'ère chrétienne. *Mém. Volume XL*, 300.

Tsi du Nord. Cette dynastie succède à celle des Tatares Goci , à la Chine , en l'an 516 de l'ère chrétienne. *Mém. Volume XL*, 37.

TSIEOU. Voyez KI-TOU-KIO.

M m m m

TSIN. Formation de ce royaume & ses accroissemens. — Les rois de Tsin parviennent à se rendre maîtres de l'empire de la Chine. *Mémoires*, Volume XLII, 109.

TSIN-CHI-HOANG-TI. Voyez CHI-HOANG-TI.

TSO-KIEOU-MING, disciple de Confucius, à qui l'on attribue un livre intitulé Koue-yu. *Mémoires*, Vol. XLIII, 276.

TSONG-KEPA. Voyez TZHON-KAPA.

TSONG-LING. V. SIEU-CHAN.

TSO-TAN-MO TO-TSA, Samanéen très célèbre, appelé par les Chinois *Po-tou*. — Son origine. — Ses voyages, dans lesquels il apprend un grand nombre de langues, & ramasse beaucoup de livres qu'il rapporte à la Chine. *Mémoires*, Volume XL, 262. Titres que lui donnaient les Chinois. *Ibidem* 263.

TSOU. Position de ce royaume. — Histoire fabuleuse de ses rois. — Sa réunion à l'empire Chinois. *Mém. Volume XLII*, 111.

TSOU-YU-KI est établi roi de Kiu par l'empereur Vou-vang. *Mém. Vol. XLII*, 120.

TUBES sans verres dont les anciens se servoient pour regarder les objets éloignés, même les astres, pris mal à propos pour le télescope par quelques modernes. *Mém. Vol. XLII*, 498, 506, 503 & 517.

TUBI, cinquante rois de l'empire

Égyptienne. *Mémoires*, Volume XXXVIII, 85.

TULLUS-HOSTILIUS pose les fondemens de la discipline militaire chez les Romains. *Mém. Vol. XLI*, 231.

TUNIQUE. Les Grecs & les Romains portoient ordinairement une tunique un peu lâche, qu'ils serroient avec une ceinture. *Mém. Vol. XLI*, 301, (note). Forme & dimensions de la tunique de ville & de la tunique militaire chez les Romains. *Mémoires*, Volume XXXIX, 520.

TURCS. (Des) sortis du Turkestan, s'établissent dans les états des kalifes de Bagdad. — Ils embrassent le Mahométisme, reconnoissent ces kalifes pour les légitimes successeurs de Mahomet, & ne leur laissent que le titre de pontife avec le droit d'investiture. — Ils s'emparent de presque toute la Syrie, de l'Arménie & de l'Asie mineure, — Défont en plusieurs rencontres les Grecs, & battent l'empereur Romain Diogène qu'ils font prisonnier. — Se rendent maîtres de Jérusalem, pillent les marchands & les pèlerins. *Mémoires*, Vol. XXXVII, 202. Quand les Turcs ont commencé à paroître en Tartarie. *Mémoires Volume XXXVIII*, 319.

TURDETANI, peuple des provinces de Lusitanie & de Bétique. *Mém. Vol. XLII*, 227.

TURDULI, peuple de la province

de Bétique. *Mém. Vol. XLII*, 227.

TURGOT (M.) ministre d'État, contrôleur général des finances, élu Honoraire en 1776. *Hist. Vol. XLII*, 4.

TURIASO, ville & municipe de la Celtibérie. — Aujourd'hui *Tarragone* en Aragon. *Mém. Vol. XLII*, 200.

TURME. La cavalerie légionnaire se divisoit en dix turmes, composées chacune de trois décuries dont les chefs étoient nommés décurions. *Mémoires, Volume XXXVII*, 173. Chaque turme n'avoit qu'un vesule pour les trois décuries. — Elle n'avoit pas de chef particulier; le premier décurion commandoit toute la turme. *Ibid.* 174.

TUSCA, fleuve d'Afrique. *Mém. Vol. XXXIX*, 553.

TYANÈ est créée métropole de la seconde Cappadoce par Valens. *Hist. Vol. XL*, 144. Elle recouvre sous Justinien, cette dignité dont elle avoit été dépouillée sous Théodose-le-jeune. *Ibid.* 145.

TYNDARIDES. Voyez **CASTOR & POLLUX**, **DIOSCURIS**.

TYNDARIS, ville bâtie par Castor & Pollux sur les bords du Phatè. *Mém. Vol. XXXV*, 508.

TYPHÆÈ ou *Typhon*, chef des géans qui firent la guerre aux dieux; ce que son nom signifie. — On le nommoit aussi Apopis. — Il étoit le dieu de la mer. — Ses rapports avec le

Typhon des Égyptiens. *Mém. Volume XXXVI*, 371 & 372.

TYPHON, génie malfaisant, principe général de tout mal chez les Égyptiens. — Pourquoi l'Égypte en a-t-elle comencé. *Hist. Vol. XXXIV*, 53; & *Mém. Vol. XXXVI*, 341. Il malfaisoit à Ombis. *Mémoires, Volume XXXIV*, 149; *Mém. Vol. XXXVI*, 345; *Mém. Vol. XXXVIII*, 85; & *Mém. Vol. XL*, 180. La mer étoit son symbole, nation par laquelle les prêtres Égyptiens avoient en aversion cet élément & tout ce qu'il produit. *Mém. Vol. XLII*, 5. Ses rapports avec Arimane chez les Perses. *Mém. Vol. XXXVI*, 541.

TYR. Il y a eu dans la Phénicie deux villes de ce nom : la première dans le continent appelée *Palætyr* ou ancienne Tyr ; la seconde dans une île voisine. — Recherches sur les époques de leur fondation. *Mém. Vol. XXXIV*, 277. Le sentiment de ceux qui regardent Agénor comme fondateur de Tyr l'insulaire, ne peut s'accorder avec sa généalogie. *Ibid.* 278. Il est d'ailleurs incompatible avec l'époque de la construction du temple d'Hercule dans cette ville. — Hérodote donne à cette ville une date beaucoup plus ancienne, mais à tort. *Mém. Volume XXXIV*, 279. M. l'abbé MIGNOT rejette

aussi comme trop ancienne l'époque de cette fondation donnée par l'historien Josèphe. *Mém. Vol. XXXIV*, 280. Ces époques ne peuvent concourir à Tyr et au continent; elles ne paraissent être que celles de la reconstruction, de son augmentation. *Ibid.* 281. Tyr est continuellement une colonie de Sidoniens, 282. Ce fait d'antiquité vient à l'appui de l'Inde. — Tyr devient métropole & fonde des colonies, 283. Elle eut ses lois particulières, 284. Ses magistrats lui font souffrir le tirage d'un singulier & singulier, 285; & *Mém. Vol. XLII*, 51. Elle est pillée & dévastée par Nabuchodonosor, après un siège de treize ans. *Mém. Vol. XXXIV*, 285; *Mém. Vol. XXXVIII*, 124; & *Mém. Vol. XLII*, 55. Correction du texte de Josèphe sur l'époque du commencement de ce dernier siège. *Mém. Vol. XXXVIII*, 128. M. l'abbé MIGNOT prouve que ces deux faits sont relatifs à Tyr du continent. *Ibid.* 286. Il regarde Hiram comme le fondateur de Tyr l'insulaire, 288. Cette ville est soumise aux Assyriens, & gouvernée par des magistrats à temps. *Mém. Vol. XLII*, 55. Darius lui accorde la permission de se choisir des rois, & de le gouverner selon ses propres lois. *Ibid.* 57. Alexandre le Grand assiège Tyr; il s'en rend maître

après sept mois, & traite les habitants avec la dernière rigueur. — Comment il exécute les cruautés. *Ibid.* 57; *Mém. Vol. XLII*, 205, 206; & *Mém. Volume XL*, 115 & 119. Il joint la ville au continent par une chaussée. *Mém. Volume XLII*, 556. Attacée de nouveau & prise par Antigone, elle passe sous la domination des Séleucides. *Mém. Vol. XXXIV*, 297; *Mém. Vol. XL*, 118; & *Mém. Vol. XLII*, 58. Elle obtient l'autonomie d'Alexandre Zébinas, & prend à cette époque une ére particulière. *Mém. Vol. XXXIV*, 298 & 299. Titres dont elle est décorée sur ses médailles. *Ibid.* 299. Elle se qualifie sur une médaille, de mère ou métropole des Sidoniens, dont elle étoit elle-même une colonie; comment on peut expliquer cette singularité, 300. Adrien lui accorde le titre de métropole de la Phénicie, sur la demande de l'orateur Paul. *Mém. Vol. XXXVIII*, 148. Petcennius Niger fait piller & incendier Tyr par une troupe de Maures. — L'empereur Sévère la dédommage de ce mauvais traitement, en lui accordant le droit Italique & plusieurs autres privilèges. *Mém. Volume XXXVIII*, 149. Tyr devient siège épiscopal & métropolitain. *Ibid.* 150; & *Mém. Vol. XXXIV*, 300. Elle tombe au pouvoir des

Arabes. *Mém. Vol. XXXIV*, 301. Les croisés s'en rendent maîtres après plusieurs tentatives. — Saladin cède devant cette place. *Ibid.* 302. Elle est détruite par les Mameluks d'Égypte. — Ses ruines nommées *Sut*, 303. Description de ses fontaines, appelées aujourd'hui *les Puits de Salomon*, 304. Comment cette ville comptoit les années de règne de ses princes. *Mém. Vol. XXXV*, 625. Tyr faisoit un commerce fort étendu. *Mémoires, Vol. XLII*, 52. Ptolémée-Philadelphie le transporte à Alexandrie. *Ibid.* 58.

TYRAS, rivière de Scythie, aujourd'hui le Dniester. *Mém. Vol. XXXV*, 531 & 576.

TYRIENS (Les) attachent la statue d'Apollon à l'autel d'Hercule, dans la crainte qu'elle ne les abandonne pendant le siège de leur ville par Alexandre-le-Grand. *Mémoires, Volume XXXVI*, 73.

TYRTÉE ranime par ses vers le courage des Lacédémoniens dans la guerre de Messène. *Mém. Volume XL*, 541. Ils chantoient ses poèmes en allant au combat. *Ibid.* 542 (note).

TZARPHAND-TZON-KAPA, Iahma celtre; sa naissance. — Il compose divers ouvrages, & fonde des monastères — Sa mort. — Il doit être le même que celui appelé par les Chinois *Ti-g-kapa*. *Mém. Vol. XL*, 230.

TZHON-KAPA, Iahma celtre. Sa

naissance, ses ouvrages & ses principales actions. — Il doit être le même que *Tiong-kapa* chez les Chinois. *Mém. Vol. XL*, 230.

V.

V. Il est difficile de savoir quel étoit le son de cette lettre chez les Grecs & chez les Latins. *Mém. Volume XXXVI*, 244. Comment l'empereur Claude vouloit qu'il fût exprimé. *Ibid.* 245. Les Grecs n'ayant pas de *v* consonne, y substituoient le *z*, & souvent la diphthongue *ov*. *Hist. Volume XXXVIII*, 67, (note).

VACCÆI, peuple d'Espagne; sa position sur le Duero. *Mém. Volume XLI*, 773.

VACHE. Les Phéniciens en avoient la chair en horreur. *Mém. Vol. XXXVIII*, 14. Par quel motif. *Mém. Volume XLII*, 62.

VACUR, port dont il est fait mention dans le Géographe Arabe, ne peut être Celarée de Mauritanie. *Hist. Volume XXXVIII*, 91.

VADI, silence de religion chez les Perses. *Mém. Vol. XXXVIII*, 189 & 202.

V A I S S E A U long, inventé par les Égyptiens. — Idee de ses proportions. *Mémoires, Volume XXXVIII*, 532. Avantages de sa construction. *Ibid.*, 554.

d'une grandeur extraordinaire
c'estillors par Valence-Philip-
pe. — Remarques sur la ma-
nière dont les rancurs devoient
y être rangés. *Mém. Volume*
XXXVIII. 385. Les anciens
avoient plusieurs gouvernails à
cette valleur. *Mém. Volume*
XXII. 18. Les premières ancres
ont été de pierre. *Ib.* 19. Voyez
MARINE.

VALENCIENNES. Notice de
quelques titres adressés par cette
ville à Philippe-le-Bel, à l'effet
de prouver qu'elle a toujours été
de la nation Francoise. *Mém.*
Vol. XXXVII. 442. Cette preuve
eût pu être appuyée sur des titres
plus concluans. *Ibid.* 445. Sapo-
tinnus l'écrit qu'il la partage,
l'a souvent fait revendiquer en
même temps par les empereurs,
comme terre de l'Empire; & par
les comtes de Flandre & nos
rois leurs suzerains, comme
une dépendance du royaume
de France. — Elle fait partie de
l'Ostrevent qui a toujours relevé
de la France, 447. Confirma-
tion de ses privilèges par Jean
d'Avesnes. — Ses démêlés avec
ce comte du Haynault, 455.
Lui comme dans la ligue formée
par Edouard III, pour détrôner
Philippe-de-Valois, 465.

VALERIE, nom sacré de la
ville de Rome, selon quelques
auteurs. *Hist. Vol. XXXVI.*
12.

VALÉRIE-MAXIME. Traductions
de ses lettres, mémoires de cet

auteur, du XIV.^e siècle. *Hist.*
Vol. XXXVI. 165.

VALERIA (Loi). Voyez LOI
Valéria.

VALÉRIEN est élevé à l'empire.
Hist. Vol. XLII. 36. Il est fait
prisonnier par Sapor roi de
Perse. *Id. ibid.* & *Hist. Vol. XL.*
138.

VALÉRIUS-MESSALA (M.).
Mémoire sur sa vie par M. DE
BURIGNY. *Hist. Vol. XXXIV.*
99. Origine honorable des sur-
noms de *Cornelius* & *Messala*
attachés à la famille Valéria. *Ibid.*
100. Sa naissance. — Il sert sous
Cassius, 101. Échappe à la
proscription d'Antoine. — Octa-
vien l'admet au nombre de ses
amis, & le fait augure. — Consul
avec Octavien, il achève la
destruction du parti d'Antoine,
102. Il triomphe des peuples
de l'Aquitaine, 103. Nommé
préfet de Rome, il abdique au
bout de six jours sous un prétexte
supposé. — Moufs que donne
M. DE BURIGNY de cette
abdication, 104. Il défère à
Auguste, au nom du sénat, le
titre de *Père de la patrie*. —
Tibère le prend pour son maître
d'éloquence, 105. Ses liaisons
avec Horace, Tibulle & Virgile,
106. Il fut un des plus grands
orateurs de son siècle; mais ses
écrits sont perdus, 107. Ouvrages
qui lui sont faussement
attribués. — Il perd la mémoire,
& oublie jusqu'à son nom. —
Erreur d'Eusebe sur l'époque

de sa mort. *Hist. Vol. XXXIV*, 108. Sa postérité a subsisté longtemps à Rome. *Ibid.* 109.

VALETS d'armée appelés *calones* ; diverses étymologies de ce mot. *Mém. Vol. XXXVII*, 222. M. I. E B E A U pense qu'ils étoient de condition servile. — Ils servoient les officiers & les soldats, même hors des fonctions militaires. — Ils rendient, en plusieurs rencontres, d'importans services. *Ibid.* 223. Sous les empereurs, ils étoient divisés en compagnies de deux cents hommes, marchaient sous des enseignes, & avoient soin des bagages. — Leur nombre fut restreint de beaucoup dans les beaux jours de la république. — Il devint excessif dans les temps de relâchement. — Pourquoi ils sont nommés *galeati* par Végèce, 224. Changemens successifs dans la discipline militaire, sur l'usage des valets. — Ceux appelés *catulae*, étoient d'un ordre inférieur. — Remarque sur l'étymologie de ce mot, 225. *Alagones* étoient ceux qui avoient soin des chevaux & des bêtes de somme, 229.

VALOIS (Hadrien de) descendu contre la critique de Baillet sur la patrie de Pétrone. *Histoire*, Vol. XXXVIII, 69, (note).

VARDAN. Voyez O A R U S.

VARDARI (Le). Voyez A X I U S.

VAREIA, place forte d'Espagne ; sa position convient à celle de Haro, sur le bord de l'Ebre.

Mém. Vol. XII, 773.

VARINIUS (Publius). Pourquoi il fut surnommé *Glaucus*. — Il est appelé par d'autres Varenus & Varius. — Frontin en fit mal-à-propos un proconsul. *Mém. Vol. XXXVII*, 31.

VARRON donne son nom à la satire Varronienne, appelée aussi *Ménippée*. *Mém. Vol. XLIII*, 160.

VARUS, juriconsulte. Voyez A L P H E N U S - V A R U S.

VASES. Propriété des vases coniques rectangles, & des coniques non-rectangles pour la réflexion des rayons solaires. *Mém. Volume XXXV*, 402. Voyez F E U sacré.

VASES murrhins. Dissertation de M. l'abbé L E B L O N D sur les vases murrhins. Sentimens divers sur leur matière. *Mém. Vol. XLIII*, 217. Description qu'en a donnée Pline. *Ibid.* 218. Aucun des caractères qui y sont indiqués, ne paroît convenir à une matière factice telle que la porcelaine, 219 ; ce qu'on ne peut non plus inférer d'un passage de Propertius, 221. Presque tous les auteurs qui en ont parlé, associent, ainsi que Pline, les vases murrhins à ceux de cristal, 220. Les murrhins étoient une pierre précieuse, 221. On en faisoit de factices, 222. Raisons qui ont donné lieu de croire que les vrais murrhins étoient d'onyx, 222. M. l'abbé L E B L O N D pense que ce n'est autre chose

ment un potier de terre, 203. En quel temps il vivoit, 204. M. LARCHER prouve qu'il étoit contemporain d'Aristoplane, 207; & place vers la LXXXVIII.^e olympiade, l'époque des vases Théricléens, 208. Ils étoient en métal & d'un très grand prix, 197 & 207. Leur forme, 208 & 209. Ils étoient de différentes grandeurs, 209. Ils furent originairement de terre, 210. On en fit en bois, en verre, en or & en argent, 211. Leçon vicieuse de Gualteri, qui donne *Heraclea* pour *Theracra*, 213. La première manufacture de ces vases étoit à Corinthe; il s'en fit ensuite à Athènes & à Rhodes. — Ceux de cette dernière ville étoient appelés *Thalpetides*, 214. M. LARCHER pense que le *bombylius* n'avoit rien de commun avec le calice Théricleen, 215. VASQUEZ DE GAMA découvre le cap de Bonne - espérance. *Mém. Volume XXXVIII*, 122.

VASES Théricléens. Mémoire de M. LARCHER sur les vases Théricléens. *Mém. Vol. XLIII*, 197. Chronologie des collections, qui s'étoient aux Jours de l'Académie, 198. Diverses étymologies de ce nom, données par les auteurs, 197. Origine Thériclé, pour le vase Thériclé; lequel étoit communément, comme l'avance Gualteri, 212; mais incontestable-

ment un potier de terre, 203. En quel temps il vivoit, 204. M. LARCHER prouve qu'il étoit contemporain d'Aristoplane, 207; & place vers la LXXXVIII.^e olympiade, l'époque des vases Théricléens, 208. Ils étoient en métal & d'un très grand prix, 197 & 207. Leur forme, 208 & 209. Ils étoient de différentes grandeurs, 209. Ils furent originairement de terre, 210. On en fit en bois, en verre, en or & en argent, 211. Leçon vicieuse de Gualteri, qui donne *Heraclea* pour *Theracra*, 213. La première manufacture de ces vases étoit à Corinthe; il s'en fit ensuite à Athènes & à Rhodes. — Ceux de cette dernière ville étoient appelés *Thalpetides*, 214. M. LARCHER pense que le *bombylius* n'avoit rien de commun avec le calice Théricleen, 215. VASQUEZ DE GAMA découvre le cap de Bonne - espérance. *Mém. Volume XXXVIII*, 122. VAIET (M. Fabié), professeur royal en langue Grecque, & inspecteur du collège royal, Pont-aux-Français. *Sam. 1799. Vol. 3 & XXXIII*, 3 & 223. Son éloge par M. LEBLANC. Sa naissance. — Sa famille. — Il vient à Paris à l'entre-aidement des Français. — Son goût pour l'antiquité littéraire. *Ibid.* 219. Personne n'en sentit mieux que lui les beautés, & n'en put la défendre

défense avec plus de chaleur. *Hist. Vol. XXXVIII*, 220 & 221. Il est nommé à un canoniat de S^t. Étienne-des-grès. *Ibid.* 221. Devient procureur & principal du collège de Reims à Paris. — Il obtient la dignité de chantre dans le chapitre de la Rochelle. — Entre à l'Académie. — Est nommé censeur royal. — Travaille au Journal des Savans. — Est nommé professeur de langue Grecque au collège royal, & inspecteur du même collège. — Il est frappé d'apoplexie : effet singulier de cet accident sur ses facultés intellectuelles, 222.

VAUDOIS, secte d'hérétiques appelés aussi Albigeois, Bons-hommes & Manichéens. — Croisade prêchée contre les Vaudois. *Mém. Vol. XXXIX*, 608.

UBIENS; leur transmigration dans le pays où est actuellement l'électorat de Cologne. *Hist. Vol. XL*, 42. Leur ville appelée *Colonia Agrippinensis*. *Ibid.* 43.

UCHOREUS, fondateur de Memphis. *Mém. Vol. XL*, 441, note (e).

VÉDAM, VÉDES, livres sacrés des Indiens, qui sont au nombre de quatre. — Époque qu'ils assignent à leur ancienneté, & ce qu'ils disent de leur origine. *Mém. Vol. XXXVIII*, 313 & 314; & *Mém. Vol. XL*, 211. Abraham Roger en fait un seul corps de doctrine, & paroît dans l'erreur. — Ils appartiennent à la
Tome XLIV.

doctrine secrète, & ne peuvent contenir les cérémonies de la religion du peuple. *Mém. Vol. XL*, 204. Ils sont écrits en langue Sanscritane. — On convient assez généralement que l'Adharvân-védam est perdu. — M. DE GUIGNES soupçonne que tous les Vedes doivent se retrouver à la Chine. *Ibid.* 206. Les Indiens ne veulent les communiquer à personne. — La lecture en est réservée aux Brahmes; encore faut-il qu'ils ne se mêlent pas du commerce, 261.

VÉDANTAM, secte Indienne fondée par Sankra - Charya : presque tous les Sanjâsis en sont. — Ils admettent l'unité d'un être existant, le *moy* ou l'âme du monde. *Mém. Vol. XL*, 227. Ce que c'est que le *maya* du *moy*. *Ibid.* 228.

VÉGÈCE donne quelquefois pour présens, des usages abolis depuis long-temps. *Mém. Vol. XXXVII*, 153. Remarque sur ce qu'il dit de la gradation de la promotion régulière dans la légion. *Ibid.* 155.

VEGOUDDOVA excite une violente persécution contre les Samancens. — Il est regardé, par les Brahmines, comme la troisième manifestation de Wischnow, sous une forme humaine. *Mém. Vol. XXXVIII*, 507.

VÉLITES, troupes légères instituées pendant le siège de Capoue. — Leur manière de

combattre. — Les Vélites ne subsistoient plus du temps de César. *Mém. Vol. XLI*, 265 (note).

VELLEDA, prêtresse des Celtes, soulève la Germanie contre les Romains. — Elle jouissoit d'une autorité presque absolue dans ce pays, & le donnoit pour une déesse manifestée. *Mém. Vol. XXXVIII*, 537.

VENCESLAS IV. Voyez **WENCESLAS IV.**

VENETI, nom d'une faction opposée aux *Prasini* dans les jeux du cirque à Constantinople. *Mém. Vol. XXXVII*, 473. Les *Veneti* ou les bleus représentoient la mer; les *Prasini* ou les verts représentoient la terre. *Ibid.* 474.

VÉNITIENS (Les) enlèvent aux Marfellois le commerce du Levant. *Mém. Vol. XXXVII*, 475. Preuves que le commerce dans le Levant est beaucoup plus ancien que ne le fait M. Huet, & qu'il avoit lieu long-temps avant le règne des soudans en Égypte. — Les Vénitiens faisoient le commerce d'esclaves chrétiens qu'ils alloient vendre aux Musulmans. *Ibid.* 485. Leur rivalité avec les Génois & les Pisans dans le commerce du Levant. 512. Ils acquièrent des richesses immenses pendant les croisades, en se faisant payer des services qu'ils rendoient à la cause commune, & obtenant, après la prise des places, des traitemens très-

avantageux pour leur commerce. — Privilèges dont ils jouissoient dans le royaume de Jérusalem. — Jaloux de toutes les nations qui commerçoient avec eux, ils leur firent, en Europe, des guerres cruelles, & les traversèrent autant qu'ils le purent en Asie, 513.

VEN-SI UEN-TI, fondateur de la dynastie des Tsi du nord à la Chine. *Mém. Vol. XL*, 307. Il persécute les Tao-fe. *Ibid.* 308.

VEN-TCHING-TI, empereur de la dynastie des Goei; sa mort. *Mém. Vol. XL*, 218.

VEN-TCHO reçoit le pays d'Yu en apanage, de l'empereur Vouvang. *Mém. Vol. XLII*, 124.

VENTE. Forme des ventes simulées chez les Romains. *Mém. Vol. XLII*, 266. Formalités singulières observées dans les ventes chez les Thuriens. *Ibid.* 326.

VEN-TI, fondateur de la dynastie des Soui, en l'an 581 de J. C. *Mém. Vol. XL*, 309.

VENTRILOQUES. Voyez **ENGASTRIMYTHES**.

VEN-VANG. Son système sur les élémens. *Mém. Vol. XL*, 167. Ses rapports avec le quaternaire de Platon *Ibid.* 172.

VÉNUS est blessée par Diomède. *Mém. Vol. XXXV*, 17. Les femmes de Babylone devoient se prostituer une fois par an dans son temple. *Mém. Volume XXXIV*, 422; & les filles de Phénicie une fois avant leur mariage. *Mém. Vol. XL*, 60.

- VÉNUS Affyrienne.** Ses prêtres étoient obligés de s'habiller en femmes pour célébrer ses mystères. *Mém. Vol. XXXIV, 422.*
- VÉNUS Calva.** A quelle occasion il fut érigé à Venus un temple sous ce nom à Rome. *Hist. Vol. XXXIV, 59.*
- VÉNUS l'Étrangère** étoit la même qu'Astarté chez les Phéniciens. *Mém. Vol. XLII, 9. Voyez ASTARTÉ.*
- VÉNUS Murcia.** Pourquoi elle étoit ainsi appelée. — Elle donnoit son nom à la première borne du cirque, dont son temple étoit voisin. *Hist. Vol. XXXIV, 50.*
- VÉNUS Uranie** avoit un temple célèbre à Ascalon. — Son culte fut porté par les Phéniciens, en Cypre & à Cythère. *Mém. Vol. XXXIV, 338.* Il est introduit à Rome par Élagabale. *Mém. Volume XXXVIII, 151.* Constantin fait détruire les temples de cette déesse dans la Phénicie. *Ibid. 153.*
- VÉNUTI (M. l'abbé),** Académicien-libre. Sa mort. *Hist. Vol. XXXVI, 5.*
- VÉRACIUS (Lucius).** Comment il se moquoit ouvertement du chef de la loi des XII Tables, qui infligeoit une amende de vingt-cinq as pour une insulte légère. *Mém. Volume XLI, 98 & 104.*
- VERCEIL (Jean de),** général des Frères-prêcheurs & nonce du pape en France. *Mém. Vol. XLI, 702 & 704.* Il est élu patriarche de Jérusalem. *Ibid. 706.*
- VERDUN** étoit une ville considérable par son commerce dans le VIII.^e siècle. — Des négocians de Verdun vendent aux Arabes d'Espagne des jeunes gens mutilés, pour la garde des séraïls. *Mém. Vol. XXXVII, 485.*
- VERGOBRET,** nom du premier magistrat de la cité des Éduens, que l'on croit subsister encore en partie dans celui du maire d'Autun. *Hist. Volume XL, 34.*
- VERGY (Guillaume de),** chevalier de l'ordre de Savoie, sénéchal & maréchal de Bourgogne, &c. Sa mort. — Ses lettres de combourgeoisie avec les cantons de Berne & de Fribourg. *Mém. Vol. XLI, 731, note (p).*
- VERRE.** Les Phéniciens, sur-tout ceux de Sidon, excelloient dans l'art de colorer le verre, & en faisoient des ouvrages considérables. *Mém. Vol. XXXIV, 291.* Colonnes de verre d'une grosseur prodigieuse dans l'île d'Arad. *Ibid. 292.* Les anciens n'ont jamais connu l'usage des verres optiques ou lenticulaires. *Mém. Vol. XLII, 516 & suiv.* Ballons de verre massifs, ou remplis d'eau, dont ils se servoient pour produire l'effet de la loupe ou du verre ardent. *Ibid. 517.*
- VERRÈS.** Ce qu'il disoit au sujet de ses exactions. *Hist. Volume XXXVI, 28.* Exemples de l'arbitraire qu'il mettoit dans ses

jugemens pendant sa prière.
Mém. Volume XLI, 125.

VERS. Origine & nature du vers iambique. *Mém. Vol. XXXIX, 92.* Ce n'est ni le rythme ni le mètre qui font le vers héroïque : ce qui le constitue. *Ibid. 121.*

VERS *Fescennins* & *Saturniens*.
Voyez SATIRE.

VERS à joie. Voyez SOIE.

VERVEINE, herbe sacrée qu'on cueilloit sur le Capitole, & dont se couronnoient les féciaux & le *Pater patratus*. *Hist. Volume XXXIV, 54.* Ce mot signifie aussi toute branche sacrée. *Ib. 55.*

VERUS (L.), empereur, mêloit de la poudre d'or dans ses cheveux. *Hist. Vol. XL, 26.*

VERUTUM. Voyez JAVELOT.

VESPASIEN envoyé par Néron contre les Juifs, leur prend plusieurs villes. — Est proclamé empereur à Alexandrie & par son armée. *Mém. Vol. XXXVIII, 147.* Il offre un sacrifice sur le Carmel, au dieu qui y étoit révéré. *Mém. Vol. XXXIV, 319.*

VESTA, déesse du feu. Les Scythes lui donnoient le nom de Thabit. *Mém. Vol. XXXV, 497, note (y).* Les prytanées lui servoient de temple. — On lui sacrifioit avant tous les autres dieux. *Mém. Vol. XXXIX, 228.*

VETTORATOR. Voyez ESCIAVIS.

VEXILLAIRES. Voyez ENRÔLEMENT.

VEXILLE, l'une des enseignes de la légion Romaine ; sa forme.

— Sa couleur devoit distinguer les corps. — Le rouge étoit nommé *flamula* du temps de Végèce. *Mém. Vol. XXXV, 291.* Le vexille étoit bordé d'une frange, & orné d'une broderie du temps des empereurs. — Ceux qu'ils donnoient pour récompense de valeur, étoient sans ornement, & quelquefois de deux couleurs. — Sur le drapeau du vexille, étoit écrit le nom de la légion & le nombre de la cohorte, celui du général ou de l'empereur. — Le drapeau suspendu au haut de la pique, distinguoit le vexille propre à la cohorte, de l'enseigne de la centurie. *Ibid. 292.* Forme du vexille de la cavalerie ; chaque tunic avoit le sien. — 295. Ornaments dont le vexille étoit accompagné. 297 & *juiv.* Voyez ENSEIGNES. Dans le civil, les divers corps de profession avoient aussi leur vexille, 294. Espèce de vexille appelé *cantrabum*, 304. M. LE BEAU pense que ce n'étoit point une enseigne militaire. — Dans le bas empire, on plaça au haut des vexilles diverses figures d'animaux, 305. Le vexille prend alors le nom de *bandum*, 305.

VEXIN (Le). Philippe I.^{er} le donne à Louis son fils, lors de sa réconciliation avec Bertrade. — Guerre entre ce prince & Henri I.^{er} pour la fixation des limites de ce pays. *Mémoires,*

Volume XLIII, 362. Étienne, comte de Boulogne, s'empara du Vexin Normand. — Il tombe au pouvoir de Louis VII. *Ibid.* 369. — Transaction entre ce prince & Henri II, au sujet du Vexin - Normand. *Ibid.* 369. Suites de cette affaire, 388 & *suiv.* Examen de la conduite des Templiers au sujet des places du Vexin - Normand, en 1160, par M. GAILLARD, 402 & *suiv.* Voyez **TEMPLIERS**.

V I A T O R *pullarius*. Voyez **POULETS sacrés**.

VIBONE, ville du pays des Brutiens, nommée autrefois Hippone. — Elle avoit, sous les Romains, le rang de ville municipale. — C'est aujourd'hui *Berene* ou *Monteleone*. *Mém.* Vol. XXXVII, 85.

V I C A R I I. Voyez **LÉGION**.

VICTIMES coupées en deux parties, au milieu desquelles on faisoit passer les assistants. *Mém.* *Volume XXXVIII*, 14. Cette forme de sacrifice fut adoptée par la plupart des nations, surtout quand il s'agissoit de ratifier une alliance. *Ibid.* 15. Sceau singulier dont on marquoit les victimes chez les Égyptiens, 21. Victimes humaines. Voyez **SACRIFICES humains**.

V I C U S J U D Æ O R U M, poste militaire dans l'Augustamnique, le même que *Castrum Judaorum*; sa position. *Histoire*, *Volume XXXVI*, 107.

V I E I L L E S S E. La vieillesse

militaire commençoit à quarante-six ans chez les Romains. *Mém.* *Volume XXXV*, 191; & à quarante ans chez les Grecs. *Ibid.* 194.

V I E L L E V I L L E (François de Scepeaux, maréchal de). Observations critiques de M. l'abbé GARNIER sur les Mémoires de sa vie, par Vincent Carloix son secrétaire. *Mém.* *Volume XLIII*, 635. Ils sont restés long-temps dans l'oubli. — Ont été publiés par le P. Griffet. — Jugement trop favorable qu'il porte de cet ouvrage. *Ibid.* 636 & 638. Il est rempli de bévues grossières & de faussetés manifestes; preuve de cette assertion par l'analyse, d'après les pièces authentiques de la conquête des Trois-Évêchés par la France; & de la défense de Metz par le duc de Guise, comparées avec le récit des Mémoires, 640 & *suiv.* Règles de critique sur l'usage que l'on peut faire de ces Mémoires, 667.

V I G N E. L'empereur Probus en apporte des plants dans les Gaules. *Mém.* Vol. XLI, 216. Le sep de vigne étoit la marque caractéristique de la dignité de centurion. — Comment il est représenté dans les inscriptions. *Mém.* Vol. XXXVII, 162; & *Mém.* Vol. XLII, 267. L'officier du palais des empereurs, appelé *princeps*, portoit aussi le bâton de vigne. — Le soldat citoyen

- Romain étoit frappé du bâton de vigne, & de verges s'il étoit étranger. *Mém. Vol. XXXVII*, 165.
- VILLE DES LIONS (La) en Phénicie; sa position. *Mém. Volume XXXIV*, 263.
- VILLOISON, (M. D'ANSE DE) élu Associé en 1772. *Hist. Vol. XXXVIII*, 4. Précis de ses recherches historiques sur les jeux Néméens. *Ibid.* 29. Précis de ses recherches critiques sur le grec vulgaire, 60.
- VIN. On s'en abstenoit pendant les Thesmophories. *Mémoires, Vol. XXXIX*, 223. L'usage en étoit interdit aux officiers & aux soldats dans le camp, chez les Carthaginois; erreur d'*Alexander ab Alexandro* au sujet de cette loi. *Mém. Vol. XL*, 50 & 51.
- VINAIGRE (Le), mêlé avec l'eau, étoit la boisson ordinaire du soldat Romain. *Mém. Vol. XLI*, 136.
- VINDICIUS obtient le premier la liberté & le droit de citoyen Romain, pour avoir préservé Rome de retomber sous la tyrannie de Tarquin, & donne son nom à l'affranchissement *per vindictam*. *Mém. Vol. XXXVII*, 313.
- VIPSANIA-POLA, sœur d'Agrippa. *Hist. Vol. XL*, 53 & 67.
- VIPSANIUS, frère d'Agrippa. *Hist. Vol. XL*, 67.
- VIRASP, moine & prophète Perse; son exale. — Son nom propre étoit Neschapour. *Mém. Vol. XXXVIII*, 181.
- VIRGILE. Remarques de M. DUPUY sur les deux dernières traductions Françaises de Virgile. — Quelle est la personne désignée dans la première églogue, par le nom de Tityre. — L'abbé Desfontaines & quelques commentateurs croient que c'est Virgile lui-même. *Hist. Volume XXXIV*, 148. Réfutation de cette opinion. *Ibid.* 149 & suiv. M. DUPUY pense que ce ne peut être que le père de Virgile, 153 & suiv. Examen critique de la traduction de quelques endroits des Géorgiques, 158 & suiv.
- VIRONES, peuple d'Espagne; sa position à Brionès sur le bord de l'Èbre. *Mém. Vol. XLI*, 773.
- VISCHNOU prend le nom de Boudha dans une de ses manifestations. *Mém. Vol. XL*, 198. Voyez WISCHNOW.
- VISION. Observations de M. le baron de ZUR-LAUBEN sur la vision de Charles-le-Gras, roi de France & d'Italie. Voyez CHARLES-le-Gras.
- VISPERED, un des livres Zends; d'où lui vient ce nom. *Mém. Vol. XXXVIII*, 222.
- VITELLIUS haïssoit mortellement les mathématiciens & les astrologues; sur quel motif. *Mém. Vol. XXXIX*, 327.
- VITELLON, auteur d'un traité d'optique; sa patrie. — Différence entre sa doctrine & celle

d'Anthémius sur la construction des miroirs ardents. *Mémoires*, Vol. XLII, 436 & suiv. Voyez **MIROIRS ardents**.

VIVENGHÂN M, père de Djemschid, règne à Babylone. — Il est le même qu'Évéchoos, premier roi Chaldéen du Syn-celle. *Mém. Volume XL*, 444.

VIVRES. Établissement de magasins de vivres toujours subsistans, appelés *mansiones*, sous les empereurs Romains. *Mém. Vol. XLI*, 154. Notice des principaux commis des vivres, qui étoient employés pour la subsistance des armées Romaines. *Ibid.* 165. Leur grand nombre & leurs rapines sous les empereurs, 166. Le préfet du prétoire avoit l'intendance générale des vivres, 167. Les commis des vivres prêtoient serment entre les mains du maître de la milice, 168. Ils se nommoient tous, en général, *annonarii*. — Les ducs des frontières prélevoient une certaine portion sur les vivres des soldats. — Ils exigeoient ce droit en argent, & le faisoient monter très-haut sous le nom de *sportules* & de *présens*, 169. Les vivres étoient reçus dans les provinces & conduits aux magasins par les *primipilares*, 169 & suiv. Ce que c'étoit que les *opinatores*, 172. Les *susceptores* étoient les contrôleurs des *primipilares* dont ils recevoient les vivres. — Leurs exactions, 173. Ils avoient au-dessous d'eux des gardes-maga-

sins, appelés *curatores horreorum*. — Commis employés à la distribution des vivres, appelés, en général, *crogatores militaris annonæ*, 175. Les plus décriés de tous étoient les *actuaires*, 176 & suiv. Il semble que chaque espèce de denrée avoit un préposé. — Leurs déprédations entraînent la ruine de l'empire, 180.

U L R I C (S.), évêque d'Augsbourg. — Sa mort. — Sa canonisation. — Il fut le premier saint canonisé hors de son diocèse. *Hist. Vol. XXXVI*, 192.

U L Y S S E consulte l'oracle de Dodone sur les moyens de recouvrer sa femme & ses états. *Mém. Volume XXXV*, 122.

UN. Rapports de ce nombre chez les Chinois. *Mém. V. XXXVIII*, 280.

U N E L L I, peuple qu'on croit avoir été placé dans le Cotentin. *Hist. Volume XL*, 34.

UNIVERS. Système des Phéniciens sur la formation de l'univers. *Mém. Volume XXXIV*, 353 & suiv. Phérécydes lui donnoit trois principes : Jupiter ou Dieu ; la terre ou la matière ; & l'amour qui fut cause de la formation du monde. *Ibid.* 358.

VŒUX. Formule des vœux publics des généraux Romains, pour la prospérité de leurs armes. *Mém. Volume XXXIX*, 298.

V O T E Flaminia, construite par Appia. *Hist. Vol. XL*, 53.

VOIES Romaines. Observations sur deux voies Romaines qui conduisoient de Condate (Rennes en Bretagne), dans le fond du Cotentin , par M. l'abbé BELLEY. — Elles sont décrites dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Table de Peutinger ; difficultés qu'elles présentent. *Mém. Vol. XLI*, 563. Tableau de comparaison de l'édition de Westeling, avec les variantes de quelques manuscrits de l'Itinéraire d'Antonin. *Ibidem*, 564. Les deux routes paroissent différentes. — Explication de l'Itinéraire d'Antonin, partant d'*Alauna*, 567 & *suiv.* M. l'abbé BELLEY part de la position de *Cosedia*, fixée à Coûtances, pour donner les positions des autres lieux mentionnés dans la Table & dans l'Itinéraire, 569. *Voy. ALAUNA, CONDATE, CORIALLUM, COSEDIA, FANUM MARTIS, LEGEDIA.* Examen de la Table de Peutinger, qui procède dans un sens contraire depuis Condate, 576. Correction proposée de la distance marquée sur la Table entre Condate & *Leptis*, 578, & de *Cosedia* à *Corialan*, 580. Trace des deux routes d'après ces corrections, 582.

VOI. Loi impériale des Égyptiens sur le vol. *Mém. Vol. XL*, 54. Comment il étoit puni chez les Arabes. *Ibid.* 55. Peines diverses décrétées contre le vol, par la

loi des XII Tables. *Mém. Vol. XLI*, 89 & *suiv.* Changemens introduits par le droit prétorien, dans les dispositions de cette loi. *Ibid.* 92.

VOLA, prêtresse très-fameuse chez les Scandinaves, auteur du poème de la Voluspa. *Mém. Vol. XXXVIII*, 537.

VOLATICUM, vieux mot Latin qui répond au mot *inconflans*. *Mém. Vol. XXXIX*, 393, note (c).

VOLUSPA, poème fort ancien des Scandinaves, qui fait partie de la première Edda. *Mém. Vol. XXXVIII*, 526. *Voyez* EDDA. Il a été composé par la prêtresse Vola. *Ibid.* 537.

VOSSIUS (Hac) applique mal-à-propos au télescope, un passage de Strabon. *Mém. Vol. XLII*, 498.

VOU, concubine de l'empereur Tai-tsong, dont elle épouse ensuite le fils & le successeur Kao-tsong. *Mém. Vol. XL*, 314 & 315. Elle fait déposer Tchong-tsong, son propre fils, & prend le titre d'impératrice. — Change le nom de la dynastie régnante, qui étoit Tang, en celui de Tcheou, & se fait appeler *Tcheou-vou-chi*. *Ibid.* 315. Elle se piquoit d'érudition, 316. Elle est déposée, & le trône rendu à son fils, 318.

VOU-LO-TCHA, ou *Vou-tchou-lou*, Samarcen Indien; son arrivée à la Chine. — Il y interprète le Fang kuang pao-jo king. *Mém. Vol. XL*, 260.

VOU-TI,

VOU-TI, de la dynastie des Tchîn du midi, commence à régner en Chine, l'an 557 de J. C. *Mém. Vol. XL*, 308.

VOU-TCHOU-LOU. Voyez **VOULO-TO-IA** ci-dessus.

VOU-TSONG, de la dynastie des Tang, mort sur le trône de Chine l'an 840 de J. C. — Il restreint le nombre des tonzes, devenu trop considérable. *Mém. Vol. XL*, 330. Sa mort. *Ibid.* 331.

VOU-TSONG. Voyez **HAI-KHAN**.

VOU-VANG, fondateur de la dynastie des Tcheou; en quel temps il vivoit. *Mém. Volume XXXVIII*, 272 & 294; & *Mém. Volume XL*, 167. Il fait la conquête de la Chine. — Incertitude & contradictions des auteurs Chinois sur le partage qu'il en fit. *Mém. Vol. XLII*, 106 & 107. Remarques critiques sur l'étendue de l'empire de Chine sous ce prince. *Ibid.* 133.

VOYELLES (Les) ne font point partie de l'alphabet des langues Orientales. *Mém. Volume XXXVI*, 122. Les figures de ces voyelles font une invention moderne. *Ibid.* 124 & 130. Les lettres aspirées n'ont jamais tenu lieu de voyelles dans l'hébreu, 260. Système des voyelles Arabes simplifié par Jbn-Mocla, 272. Des points voyelles ou points Hébreux, 251. Voyez **LANGUE Hébraïque**, **LANGUES Orientales**. Jacques
Tome XLIV.

d'Édesse invente les figures des voyelles Syriaques, 117. Le concours des voyelles rend la composition plus sonore, mais beaucoup moins coulante. —

Examen du sentiment de Démétrius de Phalère sur l'enet du concours des voyelles. *Mém. Vol. XXXVII*, 99. Il le regarde comme la source de la mélodie oratoire. — Différence de la théorie des Latins sur ce point, d'avec celle des Grecs. *Ibid.*

100. Les élisions avoient lieu dans la prose même, chez les Latins. — Remarque sur le sens d'un passage de Cicéron, relatif au concours des voyelles, 102. Pourquoi la langue Latine rejetoit un procédé qui produisoit un bon effet dans la langue Grecque, 104. Les Égyptiens & les Pythagoriciens employoient les voyelles pour désigner les sept planètes. — Dans les prières qu'on leur adressoit, on substituoit souvent à leur nom les lettres qui les représentoient. *Mém. Vol. XLI*, 516. Voyez **PLANÈTES**. Remarques sur l'usage que les Égyptiens faisoient des voyelles dans leur musique sacrée. *Ibid.* 519; & *Mém. Vol. XXXVII*, 101.

URANIE, déesse appelée par les Assyriens *Mylitta*, & par les Arabes *Alilat*. *Mém. Volume XXXVII*, 705. Ce que ces noms signifient. *Ibid.* 706. Son identité avec le Mithra des
O o o o

- Perfes. *Voyez* MITHRA. Uranie est confulée en Afrique sur les destinées de l'empereur Antonin; sa réponse. *Mém. Vol. XLI*, 512. *Voyez* VÉNUS - Uranie.
- URBANITÉ, terme employé pour exprimer le langage, les manières & le style propres aux habitans cultivés de Rome; étymologie de ce mot. — Il répond à l'atticisme des Grecs, & à ce que nous appelons maintenant la vraie politesse. — Définition de l'urbanité relativement à l'esprit & au style. *Mém. Vol. XLIII*, 173.
- URCHIEN, instituteur de la science de la magie dans le Thibet. *Mém. Vol. XL*, 226.
- VRILLIÈRE, (Louis Phélypeaux, duc DE LA) connu d'abord sous le nom de *Comte de S.^t Florentin*, Honoraire. Sa mort. *Hist. Vol. XLII*, 4 & 162. Son éloge par M. DUPUY. Sa naissance. — Sa famille. — Il est nommé secrétaire d'État à l'âge de dix-huit ans. *Ibid.* 162. Secrétaire des ordres du Roi en 1736. — Chancelier de la reine en 1740. — Ministre d'État en 1751. — Il remplace M. l'abbé de Pomponne dans la place de chancelier des ordres. — Fait ses preuves de noblesse, 163. Entre à l'Académie parmi les Honoraires, en 1757. — Il est nommé administrateur général & vice-gérant des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint-Lazare. — Crec duc en 1770, 164. Son caractère. Il fixe l'amitié de Louis XV, 165. Paroles remarquables de ce prince, lorsque M. DE LA VRILLIÈRE perdit une main, 166. Il rétablit le Jardin du Roi, 167. Se retire du ministère, 169.
- URMIAH. *Voyez* MARCIANÈS.
- URPHÉ, île de la mer Érythrée, d'où l'on tiroit de l'or, doit être l'Ophir de l'Écriture. *Mém. Volume XXXIV*, 163; & *Mém. Volume XXXVIII*, 90.
- URRAQUE de Castille, mariée à Alphonse II, roi de Portugal. *Mém. Volume XLI*, 694, note (c).
- UTIQUE, ville d'Afrique. Conjecture sur l'époque de sa fondation. *Mém. Vol. XXXVIII*, 115.
- WALCHEN, nom que les Allemands donnoient autrefois aux Italiens. *Hist. Vol. XXXVI*, 173.
- WALDON, abbé de Richenau, puis de S.^t-Dénys en France. *Hist. Vol. XXXVI*, 207.
- WALERAN, comte de Meullent. Sa mort. *Mém. Vol. XLIII*, 382.
- WARIN, comte de Maçon. *Mém. Volume XLIII*, 443.
- WATTEWIL (Jacques de), auteur de toutes les branches de ce nom à Berne & dans le comté de Bourgoigne. — Il étoit avoyer de la république de Berne en 1512. — Il est

envoyé à Milan pour y rétablir Maximilien Sforce. — Député pour faire la paix avec François I.^{er}, roi de France. — Son écu sur un ancien sceau. *Mém. Vol. XLI*, 734, note (t).

VUE. Il s'est trouvé de temps en temps des hommes doués par la nature d'une portée de vue extraordinaire; exemples anciens & modernes à ce sujet. *Mémoires*, Volume XLII, 514.

WELPH, duc & comte, de la maison Agilolphingienne en Bavière. *Hist. Vol. XXXVI*, 145.

WENCESLAS IV, roi de Bohême : chanson qui lui est attribuée. — Il épouse Gutta, fille de Rodolphe de Habsbourg, roi des Romains; conditions de ce mariage. *Hist. Vol. XL*, 165. Il est appelé à la couronne de Pologne. — Cède à son fils celle de Hongrie, qui lui est offerte. *Ibid.* 166.

WERNHER, comte de Habsbourg, avoué de l'abbaye de Muri. — Examen de la date de sa mort. *Mém. Volume XXXV*, 680. Voyez ADALBERT, comte de Habsbourg.

WESTON, chanoine de Lincoln, est député par Edouard II, vers Charles-le-Bel. *Mém. Vol. XLI*, 649.

WETTIN, moine de Richenau; sa vision. *Hist. Vol. XXXVI*, 207. Elle fut d'abord écrite en prose par Hetton. — Walafrid-

Strabon la met en vers. — Sentiment de D. Maillon sur cette vision. *Ibid.* 208.

WILFRID, (S.) premier évêque d'York. *Mém. Volume XLIII*, 316. Il contribue au rappel de Dagobert II, roi d'Austrasie, en France. — S'y réfugie, refuse l'évêché de Strasbourg, & est comblé de bienfaits par le roi. *Ibid.* 327.

WINCKLER (Henri) député du canton de Zurich pour rétablir Maximilien Sforce dans le duché de Milan. — Son écu sur un ancien sceau. *Mém. Vol. XLI*, 734, note (t).

WISCHNOW. Les Indiens prétendent qu'il s'est souvent manifesté sur la terre, non-seulement sous la forme de divers animaux, mais sous celle de quelques hommes dont on ne peut nier l'existence. *Mém. Volume XXXVIII*, 506. Voyez BRAHMA, BUDDA, SOMMONACODOM, CHRISTCHNEN, VEGOUDDOVA. C'est une divinité bienfaisante & conservatrice, & le principal objet de leur culte, mais secondaire & subordonnée au Dieu suprême. *Ibid.* 508.

VULCAIN, nom commun à plusieurs princes de l'Égypte. *Mém. Vol. XXXIV*, 133.

VULCHALO, place de l'ancienne Gaule, dont aucun géographe n'a fait mention. *Hist. Vol. XLII*, 71.

WOODAN. Voyez ODIN.

UXITA. Voyez AUZA.

UZAN. Voyez AUZA.

X.

X, lettre numérale, est la marque du denier Romain, & rappeloit les dix as de sa première valeur. *Mém. Volume XLI*, 184 & 190.

XANTHICUS, nom d'un des mois Macédoniens. *Mém. Vol. XLII*, 391.

XANTHUS, historien Grec qui avoit écrit l'histoire de Lydie. *Histoire, Volume XXXIV*, 72.

XÉNOCRATE d'Agrigente, vainqueur à la course des chars. Traduction d'une ode de Pindare en son honneur, avec des remarques, par M. DE CHABANON. *Mém. Volume XXXVII*, 87 & suiv.

XÉNOCRATE, un des conducteurs de la colonie Grecque de Thurium. *Mém. Volume XLII*, 319.

XÉNOPHANE, chef de la secte Éléatique. *Mém. Volume XLIII*, 161, note (f).

XÉNOPHANE, philosophe athénien; en quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXXIX*, 17. Il étoit grand ennemi des poètes anciens. *Ibid.* 23.

XÉNOPHON. Remarques de M. BÉLOI sur quelques endroits du texte de sa Cyropédie, dans lesquels il propote de nouvelles

leçons. *Hist. Vol. XXXIV*, 11 & suiv. Traduction de son traité intitulé : *Du Général de la cavalerie*, avec des notes, par M. JOLY DE MAIZEROI. *Mém. Vol. XLI*, 295 & suiv. Xénophon étoit très-attaché au culte des dieux & à la divination. *Ibid.* 327, note (g). Il attribue mal-à-propos à Cyrus, l'invention des chariots armés de faux, qui est beaucoup plus ancienne. *Mém. Vol. XL*, 99.

XERCÈS succède à Darius son père, sur le trône de Perse. *Mém. Vol. XL*, 6. Fait jeter un pont d'Abydos à Sestos, de la longueur de sept stades. *Ibid.* 7. Sa défaite à Salamine, 8. Son nom signifie *roi*. — Il achève les préparatifs de son père contre l'Égypte qu'il subjugué. — Va en Grèce accompagné du mage Osthane, & la foumet, *Mém. Volume XXXVIII*, 498. Époque de cette dernière expédition. *Mém. Vol. XLI*, 257. Il envoie des ambassadeurs aux Carthaginois, pour les engager à attaquer les Grecs de l'Italie & de la Sicile. *Mém. Vol. XLII*, 369. Paroles remarquables de ce prince sur les droits de l'hospitalité. *Mém. Vol. XXXIX*, 39. Sa vie voluptueuse lui attire le mépris de ses peuples. — Il est tué par Ariaban son favori, aidé de l'eunuque Mithridate. *Mém. Vol. XI*, 499; & *Mém. Volume XLII*, 84.

XISUTHRUS. Son histoire est calquée sur celle de Noé, relativement au deluge. *Mém. Volume XXXVI*, 21.

Y.

Y, ou barbares de l'orient, anciens habitans de la Chine. — Signification de ce mot. *Mém. Volume XLII*, 132.

YANG, principe mâle des Chinois; comment il est représenté dans l'Y-king. *Mém. Vol. XL*, 171. Ses rapports avec Osiris. *Ibid.* 179 & *suiv.*

YANG-CHI, historien Chinois, appelé aussi *Knei-chan* & *Ven-jnou*; en quel temps il vivoit. *Mém. Volume XLIII*, 282.

YANG-TI, de la dynastie des Soui, succède à Venti son père, dans l'empire de Chine, l'an 605 de J. C. *Mém. Volume XL*, 309.

YANG-YUE, peuples barbares qui demeuroient dans les environs de l'endroit appelé aujourd'hui *Vou-tchang-fou*. *Mém. Vol. XLII*, 111.

YAO monte sur le trône de la Chine, l'an 2357 avant J. C. — Il étoit contemporain d'Abraham, suivant le P. de Mailla; il le seroit de Noë & de Sem, suivant le texte Hébreu. — In vraisemblance de ce que rapportent les historiens Chinois sur l'immense étendue de son empire. *Mém. Volume XLII*, 95; sur les travaux qu'il y fit exécuter. *Ibid.* 97 &

suiv. Grande inondation arrivée sous son règne; sentimens divers sur l'époque de cet événement, 98. Il forme le calendrier, fixe la durée de l'année, & fait observer les solstices. — Son époque fixée, suivant quelques-uns, à l'an 2227 avant J. C. *Mém. Vol. XXXVI*, 173. Elle peut être déterminée par l'observation des solstices. *Ibid.* 170. Sentimens divers des chronologistes sur cette époque, d'où partent les plus célèbres historiens Chinois, 175 & 176. Le P. Gaubil soutient, d'après le Chou-king, qu'Yao connoissoit l'année de 365 jours & un quart, & l'intercalation; objections contre cette assertion. *Mém. Volume XLIII*, 254.

YEN (Le royaume de). Sa position dans la province de Pe-tche-li. — Époques de sa fondation & de sa réduction sous la domination Chinoise. *Mém. Volume XLII*, 121.

YEN-CHOU, rivière de Chine; sa source. *Mém. Vol. XLII*, 100.

YEOU-PO-SE, & **YEOU-PO-Y**, termes Indiens corrompus par les Chinois, qui désignent une secte de Samanéens. *Mém. Vol. XL*, 198.

YESUNTIMOUR, empereur de la dynastie d'Yuen; monte sur le trône. — Sa mort. *Mém. Vol. XL*, 351.

Y-HANG, astronome Chinois,

conclut que trois cent cinquante-un li & quatre - vingts pas , répondent sur la terre à un degré de latitude. *Mém. Volume XL* , 320. Ses découvertes astronomiques , & les ouvrages. *Ibid.* 321 & 322.

Y K H S C H I D I T E S. Durée de cette dynastie des califes. — D'où lui venoit ce nom. *Mém. Vol. XXXVIII* , 163.

Y K I N G , livre auquel les Chinois attribuent la plus haute antiquité. — Ce qu'il a de singulier. *Mém. Volume XXXVI* , 191. Voyez **K I N G**.

Y N , principe femelle des Chinois ; comment il est représenté dans l'Y - king. *Mém. Vol. XL* , 171. Ses rapports avec Iis. *Ibid.* 179 & 181.

Y O - H I O N G. Voyez **Y O - T S E**.

Y O - H O A N G , personnage fabuleux , regardé à la Chine comme un *Ti* ou une divinité. *Mém. Vol. XXXVIII* , 308.

Y O N G - L O. Voy. **T C H I N G - T S O U**.

Y O - T S E , philosophe Chinois , aussi nommé *Yo-hiong* , *Tcho-yong*. — En quel temps il vivoit & son origine. — Sa réponse à l'empereur Ven-vang sur son grand âge. — Il devient son ministre. — Il reste des fragmens de ses ouvrages. Quelques-uns pensoient qu'ils n'appartiennent pas à l'école du Tao. *Mém. Vol. XXXVIII* , 98.

Y P O D O R I E N (Le mode) étoit male & nerveux , mêlé de gravité & d'allégresse. — Étoit

appelé *ενοπλίον* quand il étoit employé aux airs de guerre. *Mém. Vol. XL* , 549.

Y U , ministre d'Yao , monte ensuite sur le trône de Chine , & fonde la dynastie de Hia. — Ses travaux immenses révoqués en doute. *Mém. Vol. XLII* , 96 & 104. Comparaison du texte du Chou-king avec la traduction du P. de Mailla à ce sujet. *Ibid.* 101. Division de la Chine sous ce prince , 105. En quel temps il régnoit. *Mém. Vol. XXXVIII* , 272 & 280 ; & *Mém. Volume XLIII* , 258. Il reçoit du ciel le *Houng-fan* ou la sublime règle. *Mém. Volume XXXVIII* , 280. Divers événemens de son règne. — Sa mort. *Mém. Vol. XLIII* , 261.

Y U E , nation nombreuse de barbares , de laquelle descendent les Miao-se indépendans. *Mém. Volume XLII* , 112 , 113. Ils formoient un royaume , lequel fut détruit par les rois de Tîou. *Ibid.* 145.

Y U E - C H I , nation Tartare qui habitoit vers So-tcheou & Cha-tcheou du temps des Han. — Ils pénètrent dans la Bactriane , & étendent leurs conquêtes jusque dans les Indes sur le bord de l'Indus. — Forment différens royaumes. — Ce sont les Indo-Scythes des auteurs Grecs. *Mém. Volume XL* , 214. M. DE GUIGNES présume que leur ancien pays étoit aux environs de Katchgar , de Khoren. —

Ceux qui n'avoient pas passé dans l'Inde, furent distingués par le nom de petits *Yue-chi*. — Ils suivoient la religion de Fo. *Ibid.* 215.

Y U E N. La dynastie des Mogols, sous le nom d'Yuen, remplace celle des Song sur le trône de la Chine. *Mém. Vol. XL*, 342. Sa domination détruite par la dynastie des Ming, l'an 1368 de J. C. *Ibid.* 352.

Y U - L A N. Ce que c'est que la cérémonie du plat Yu-lan dans la religion Indienne. — En quel temps elle se fait. *Mém. Volume XL*, 325.

Y U N - N A N, province de la Chine; époques diverses de sa réunion à l'empire Chinois. *Mém. Volume XLII*, 113.

Z.

Z A B R A T U S, dans Porphyre, doit être le même nom que Zoroastre. *Mém. Vol. XXXVII*, 720.

Z A É R É. Voyez H E O M O.

Z A L E U C U S est choisi pour législateur par les Locriens-Épizéphyriens; remarque critique sur la date de cet événement. — Ses loix sont les premières qui furent écrites dans la Grèce & dans ses colonies. — Époque de leur introduction à Sybaris. *Mém. Volume XLII*, 290. Zaleucus ne peut avoir été le disciple de Thalès de Gortynium, ni de Pythagore, comme le

prétendoient ses disciples. — Son existence est révoquée en doute par quelques auteurs. *Ibid.* 291. Sentimens divers sur son origine. — Il fait intervenir une divinité dans l'établissement de ses loix, 292. Observations de M. le baron de S.^{TE} CROIX en réponse à une objection de Bentlei contre l'authenticité du fragment conservé de Zaleucus, 293. Idée de sa législation, 295 & *suiv.* Comment il concilie l'exécution de la loi avec la tendresse paternelle, dans la punition de son fils coupable d'adultère, 298. La sévérité de ses loix avoit passé en proverbe. — Il paroît en armes dans une assemblée publique, après l'avoir défendu sous peine de la vie, & se donne la mort pour maintenir sa loi. — Plusieurs écrivains racontent la même chose de Dioclès & de Charondas, 300.

Z A M O L X I S, législateur des Gètes. Esclave de Pythagore, il s'instruit de sa doctrine. — Il voyage en Orient, où il apprend l'astronomie & les sciences de l'Égypte. — Il se tient caché pendant trois ans dans une caverne. — Associé par le roi au pouvoir souverain, il est nommé ensuite grand prêtre, & regardé comme un dieu. *Mém. Volume XXXV*, 532. Il se retire dans un antre du mont Cogæon, où tous les cinq ans les Gètes lui envoient un

- député. *Ibid.* 532 & 533.
 Zamolxis n'a point été disciple de Pythagore. — Prêtre & législateur des Gètes, il eut en même temps leur dieu; conciliation de ces deux opinions. *Mém. Vol. XXXVIII*, 535.
- ZAMORA ne peut être l'ancienne Numance, comme l'ont prétendu plusieurs auteurs. *Mém. Volume XLI*, 770.
- ZANCLE, ville d'Italie, dans la grande Grèce. Remarques sur son origine & sur l'époque de sa fondation. *Mém. Volume XLII*, 313.
- ZANETTI, (M. Jérôme) bibliothécaire de S.^t Marc à Venise, remporte le prix de la S.^t Martin 1766. *Hist. Vol. XXXIV*, 3; & celui de la S.^t Martin 1767. *Hist. Vol. XXXVI*, 4.
- ZARMANOCHÉGAS, gymnorophyte Indien, se brûle par ostentation devant Auguste, à Athènes. — Inscription mise sur son tombeau. *Hist. Volume XXXIV*, 92.
- ZARMAR. Voyez ZARMANOCHÉGAS.
- ZAROUAM, ou le *Temps sans bornes*, être suprême, auteur des deux principes dans la religion des Perses. *Mém. Vol. XXXVIII*, 583 & 697. Ce que ce nom signifie. *Mém. Volume XXXIX*, 730. Voy. *TEMPS sans bornes* (Le).
- ZEND, la plus ancienne langue des provinces septentrionales de la haute Asie. — Elle s'est principalement conservée dans les montagnes de l'Iran & l'Adarbedjan. — Zoroastre a écrit en cette langue. *Mém. Vol. XXXIX*, 715. Voyez LIVRES ZENTS.
- ZEND-AVESTA. Voyez LIVRES ZENTS.
- ZÉNON, philosophe Épicurien. *Mém. Vol. XLI*, 483. Comment il définit la nature. *Mém. Vol. XLIII*, 71.
- ZÉNON de Citium, chef de la secte des Stoïciens, premier inventeur du système des allégoristes. — Sa mort. *Mém. Volume XXXVI*, 43.
- ZÉPHYRIUM, promontoire d'Italie, d'où les Locriens-Épizephyriens tiroient leur nom. — C'est aujourd'hui *Spanti venti*. *Mém. Volume XLII*, 288.
- ZERDUST. Voyez ZOROASTRE.
- ZERDUSTIANS, principale secte des anciens mages. *Mém. Vol. XXXVII*, 581.
- ZERVAN, premier principe des Babyloniens. *Mém. Volume XXXVII*, 582. C'est Sem, suivant Moysé de Chorène. — Son identité avec Abraham est une fiction des Mahométans; erreur de M. Hyde à ce sujet. *Ibid.* 583.
- ZÉTHES, l'un des Argonautes, donne la chasse aux Harpies. *Mém. Volume XXXV*, 537.
- ZLUS, nom sous lequel les Pythagoriciens révéroient l'auteur de l'univers. *Mém. Vol. XXXIV*, 358.

358. Ce qu'il signifie. *Id. ibid* ;
& *Mem. Vol. XXXVI*, 298.

Z I B. Voyez A C H Z I B.

Z I G É E N S. Leur pays fait
aujourd'hui partie de la Circassie.
Mem. Volume XXXV, 512.

Z I N G I U M, contrée de l'Afrique
dont parle Cosmas Indopleustès.
Mém. Volume XXXVII, 470.

ZOCOTORA. Voyez DIOSCURIAS.

ZODIAQUE. D'après les principes
des Égyptiens & des Chaldeens,
chaque signe du zodiaque est
dans la dépendance particulière
d'une des sept planètes. —
Rapport de cette opinion avec
une tradition conservée chez ces
peuples, sur le thème de la
naissance du monde. *Mém. Vol.*
XXI, 503. Chaque constellation
du zodiaque présidoit à de vastes
climats, & formoit ou modifioit
le caractère des peuples qui lui
étoient soumis. *Ibid.* 513.

ZOHÂK. Sa famille. — Quelques-
uns le font général de Schédad,
fils d'Ad, roi d'Arabie. — Il
détrône Djemschid, & le fait
mourir. *Mém. Vol. XL*, 449.
Ce que son nom signifie. *Ibid.*
451. Les Parthes l'ont confondu
avec le Zohâk, chef de la
dynastie des Arabes, 457. Son
règne de 1000 ans dans les
écrivains Orientaux, doit être
pris pour une dynastie, 457
& 458.

ZOHÂK. Il est le chef de la
dynastie Arabe qui a régné sur
la Chaldée & l'Assyrie. *Mém.*
Vol. XL, 457. Sa descendance,
Tome XLIV.

Ibid. 458. Son époque fixée
par plusieurs phénomènes astro-
nomiques, 473, note (y).

ZOROASTRE. Recherches sur le
temps auquel a vécu Zoroastre,
législateur des Perses & auteur
des livres Zends ; par M.
A N Q U E T I L. — Difficulté
d'accorder les témoignages des
anciens sur son époque. *Mém.*
Vol. XXXVII, 710. Exposition
des différens sentimens des
modernes à ce sujet. — Stanley
compte six Zoroastres : le pre-
mier, Chaldéen ou Assyrien ; le
second Bactrien, contemporain
de Ninus ; le troisième, Persé ou
Medo-Persé ; le quatrième, de
Pamphylie ; le cinquième, de
Proconnèse ; le sixième, Baby-
lonien. — Il s'occupe plus
particulièrement du Zoroastre
Chaldéen, adopte le calcul de
Xanthus qui le fait paroître six
cents ans avant l'expédition de
Xercès contre les Perses. *Ibid.*
711. Le docteur Hyde veut
que Darius soit le Gustap des
Orientaux, & ne le prouve
pas. — Soutient qu'il n'y a eu
qu'un Zoroastre, & le place
sous le règne de Darius fils
d'Hystaspes. — Buddeus conclut
du conflit des opinions sur
l'ancien Zoroastre, qu'il y a tout
lieu de douter qu'il y ait eu
un Zoroastre Chaldéen ou
Assyrien, 712. Il pense que
le Zoroastre Persé est le seul qui
ait existé, & qu'il n'a fait que
réformer la religion des Perses.

P P P P

— Prideaux place Zoroastre, l'auteur du *Zend-Avesta*, entre le commencement du règne de Cyrus, & la fin de celui de Darius fils d'Hystaspes. — Admet un premier Zoroastre qu'il fait vivre six cents ans avant le second. *Mém. Vol. XXXVII*, 713. Pense que celui-ci, le *Zerdust* des Perses, est le Zoroastre Proconnésien de Pline, le *Herus Armenius* de Platon, l'*Armenius Pamphylius*, ami familier de Cyrus. *Ibid.* 715. Objections de M. Moyle contre le sentiment de Prideaux, 713. Il le met en contradiction avec lui-même au sujet de la rencontre de Zoroastre avec Pythagore à Babylone. — Oppose le témoignage d'Hérodote à ce que Prideaux dit des temples élevés par Zoroastre, & nie qu'il ait admis un troisième principe supérieur aux deux déjà reçus. — Réponse de M. ANQUETIL aux deux dernières objections, 714. Brucker admet deux Zoroastres. — Place le premier à Babylone, & en fait un astronome; le second, Perso-Mède, sous Darius fils d'Hystaspes, 715. M. ANQUETIL se propose de fixer l'époque même de Zoroastre, & non le règne sous lequel il a paru, 716. Examen d'un passage d'Ammien-Marcellin, relatif à Zoroastre, 717. Il y est appelé *Bastrien*, ce qui convient très bien au Zoroastre Perso-Mède. — L'Hystaspes dont parle Ammien-

Marcellin, est le Gussap sous lequel les livres *Zends* & l'histoire Orientale placent Zoroastre; ce qui fixe l'époque de ce dernier au *v¹.^e* siècle avant J. C. — M. ANQUETIL pense que l'Hystaspes de Lactance n'est pas différent, 718. Confirmation du témoignage d'Ammien-Marcellin, par ce que les anciens disent de la rencontre de Pythagore avec Zoroastre à Babylone, 719. M. ANQUETIL croit que Zoroastre est le *Zabratus* de Porphyre & le *Nazarathus* de S. Clement d'Alexandrie, 720. Son voyage à Babylone n'a rien d'étonnant; preuve que les Perses en ont quelque idée, 721. Interprétation d'un passage de Pline, où il est fait mention de plusieurs Zoroastres. — M. ANQUETIL croit que le premier est le même que Hom. Voyez HOM. — Que le second est le Zoroastre qui a paru sous Hystaspes, 722. Que le Zoroastre de Proconnèse étoit vraisemblablement quelque mage habile qui avoit pris ce nom, 723. Les détails des auteurs Grecs & Latins sur la naissance & la vie de Zoroastre, désignent visiblement celui qui a paru sous Hystaspes, 724. Sa patrie. — Pourquoi plusieurs écrivains Mahométans le font naître en Judée, 720 & 724. Son voyage de l'Albordj à Balkh. — Il présente le *Zend-Avesta* à Gussap. — Envoie des disciples dans l'Inde, 721. Les écrivains

Parfès ne reconnoissent qu'un seul Zoroastre, auteur des livres Zends, & ce sentiment ne leur est point particulier, *Mémoires, Volume XXXVII*, 725. Agathias mal interprété par Prideaux sur son époque. — M. ANQUETIL fait voir que celle qu'il lui assigne, s'accorde avec le nombre des générations & des règnes que les historiens Persans les plus estimés comptent de Gustap à Sapour, deuxième prince de la dynastie des Sassanides, & sous lequel a paru Aderbad - Marespan, trentième descendant de Zoroastre en ligne directe. — Qu'elle est confirmée par la date de la destruction du cyprés de Kaschmer, qui avoit été planté par Zoroastre. — Détails des auteurs Parfès & Mahométans sur ce cyprés. *Ibid.* 728. Confirmation de ces différens calculs par le *Modjmel Tavarickh*. — Correction à faire dans le texte de cet ouvrage, 730. Le temps de la mission de Zoroastre paroît fixé à l'an 558 ou 559 avant J. C. par l'ère que suivoient les Perses retirés à la Chine vers la fin du VI.^e siècle de l'ère chrétienne, 731 & *suiv.* M. ANQUETIL prouve que cette ère n'a pris naissance dans aucun phénomène astronomique, 734 & *suiv.* Qu'elle ne peut être attribuée au règne de Bakt-nazer (Nabuchodonosor), 740; ni à celui de Cyrus, comme le croit M.

FRÉRET, 741. Il observe que l'époque où Zoroastre a quitté le lieu de sa naissance pour commencer sa mission, est une espèce d'hégire qui devoit être aussi chère aux Perses, que celle de Mahomet l'est aux Musulmans, 742; d'où il conclut qu'elle a donné naissance à l'ère des Perses retirés à la Chine. — Réponse à l'objection du silence d'Hérodote, contre l'existence de Zoroastre sous Darius, 743. Cette époque n'est pas détruite par l'irruption des Scythes en Asie sous Cyaxare, selon les historiens Grecs; & sous Gustasp, selon les Orientaux. — Les circonstances absolument différentes de cette invasion, prouvent que ces deux noms ne peuvent convenir au même prince, 744. Passage de Nicolas de Damas objecté par M. Moyle, en preuve de l'antériorité de Zoroastre au règne de Cyrus, 745. M. ANQUETIL répond qu'il n'est pas certain que Cyrus ait voulu faire brûler Crésus; — que d'ailleurs, ce passage bien entendu prouve que Zoroastre vivoit du temps même de Cyrus, 745. Examen des écrivains qui reculent le plus l'époque de Zoroastre, 747. M. ANQUETIL conjecture que le personnage célèbre, antérieur de beaucoup au Zoroastre des Parfès, & auquel ils ont donné le même nom, est l'Heomô des livres Zends. Voyez HEOMÔ. —

Il explique conséquemment à cette conjecture, un passage d'Arnobé où les critiques croient trouver plusieurs Zoroastres. *Mém. Vol. XXXVII*, 750. M. l'abbé FOUCHER, pour concilier les écrivains Persans avec les auteurs Grecs, Chrétiens & Mahométans, admet deux Zoroastres; l'un fondateur, & l'autre restaurateur de la secte des mages. *Mémoires, Volume XXXIX*, 694. Il place le premier sous Cyaxare I.^{er}, roi des Mèdes, le Gustap de l'histoire Persane. *Ib.* 696 & *suiv.* Cause de l'erreur des Grecs qui lui donnoient la plus haute antiquité. 699. Ce que dit Justin de l'ancien Zoroastre, est conforme à l'histoire Persane, quant au fond. — Zoroastre embrasse la magie théurgique, 700. Le plan de sa mission religieuse paroît calqué sur celle de Moïse, 703. Il y a même une grande conformité entre les loix de Moïse & celle de l'Avesta; conjecture de M. l'abbé FOUCHER à ce sujet, 704. Zoroastre est égorgé avec ses prêtres par Argiasp, & le pyrée détruit, 693. Sa doctrine s'établit dans la Perse sous Cyrus, 705. Darius entreprend de rétablir le magisme avec l'aide d'un archimage habillé contemporain du mage Samardius, auquel il fait prendre le nom de Zoroastre, 707. Caractère du second Zoroastre, différent du premier, 707 & 708. Sa famille.

— Plusieurs auteurs Orientaux le font Juif & disciple d'un des prophètes d'Israël, mais sans fondement, 709 & 710. Ses écrits, dont les livres Zends contiennent des extraits, ne doivent pas être confondus avec des ouvrages composés dans la suite sous son nom, 711 & 715. Voyez LIVRES Zends. Tableau de la religion de Zoroastre d'après les livres Zends, 777 & *suiv.* Voyez RELIGION des Perses. Zoroastre a puisé le fond de sa doctrine chez les Chaldéens. *Mém. V. XXXVII*, 582. Selon tous les Parses de Perse & de l'Inde, il avoit composé vingt-un traités, dont il n'est resté d'entier que le Vendidad. — Reflexions de M. ANQUETIL sur le nombre des ouvrages de Zoroastre. — Ce qu'en disent les auteurs Mahométans. *Mémoires, Vol. XXXVIII*, 261. Il pense que, par les deux millions de vers attribués à Zoroastre, il faut entendre des *lâts*. *Ibid.* 262. Voyez BÉIT. C'est à tort que les Persans ont accusé Alexandre d'avoir fait brûler tous les ouvrages de Zoroastre, à l'exception de ceux qui avoient pour objet l'astronomie & la médecine. *Mém. Vol. XXXIX*, 722 & 723. Remarque critique sur le temps où a été composée la plus ancienne vie de Zoroastre. *Ibid.* 691. ZOTTION, premier duc de

- Bénévent; sa mort. *Mém. Vol.* XXXV, 803, 804 & 805.
- ZURICH. L'abbessé de son abbaye, fondée par Louis-le-Debonnaire, étoit princesse du S.^t Empire, & faisoit battre monnoie. *Mém. Vol.* XXXV, 692. Cette ville est appelée, dans une inscription Romaine, *Statio Turicensis*.— Ses noms dans le moyen âge. *Ibid.* 699. Son palais impérial, 701. Notice de quelques familles de cette ville, citées dans des actes anciens 701, note (e).
- ZUR-LAUBEN (M. le baron de), Associé-libre. Précis de son Mémoire sur Marius, évêque d'Avenche, auteur de la plus ancienne chronique de France. *Hist. Vol.* XXXIV, 138. Précis de ses observations critiques sur la Notice des diplômes & autres actes relatifs à l'histoire de France, publiée par M. l'abbé de Foy. *Ibid.* 171. Charte de l'an 1153, qui prouve qu'Adalbert, comte de Habsbourg, bisâieul de l'empereur Rodolphe I.^{er}, étoit fils de Werner, comte de Habsbourg, avec une dissertation historique & critique. *Mém. Vol.* XXXV, 677. Précis de ses observations historiques sur l'origine & le regne de Rodolphe I.^{er}, roi de la Bourgogne Transjurane, & sur l'étendue de ce royaume. *Hist. Vol.* XXXVI, 142. Précis de ses observations sur un tombeau de l'église du chapitre de Limbourg. *Ibid.* 159. Sur Mercure Marunus, 163. Sur une traduction Allemande d'Onofander, 164. Sur une traduction Françoisse de Valère—Maxime, 165. Sur un titre original de 913, 166. Sur le recueil qui a pour titre: *Formulae Alsatice*, 176. Sur la vision de l'empereur Charles-le-Gras, roi de France & d'Italie, 207. Précis de ses observations sur un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, qui contient les chansons des trouvères ou troubadours de la Souabe ou de l'Allemagne, depuis la fin du XII.^e siècle, jusque vers l'an 1330. *Premier Mémoire. Hist. Vol.* XL, 154. Mémoire sur le traité de Dijon, 1513. *Mém. Volume* XLI, 726.
- ZUZÉENS, peuple nomade de l'Arabie. *Mém. Vol.* XL, 69.
- ZYGIA, nom sous lequel les peuples de l'Orient adoroient Junon, parce qu'elle préside au mariage. — La flûte employée dans cette cérémonie, portoit le même nom. *Hist. Vol.* XXXIV, 52.
- ZYGITES, rameurs qui étoient placés dans la partie mitoyenne de la trière. *Mém. Volume* XXXVIII, 563.
- ZYGOSTATES, commis des vivres, qui faisoient les fonctions de mesureurs. *Mém. Volume* XLI, 174.

**La Bibliothèque
Université d'Ottawa**

Echéance

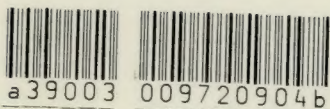
Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

**The Library
University of Ottawa**

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

--	--	--	--	--



AS Acad. des inscr
162 et belles
.P3A544 lettres, Paris
1793

Histoire avec
mémoires de litté
rature, 44.

